Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

1471/

X xx 33

RARE. Contains accounts of the voyages of Vasco de Gama, Capral, Jean Novis, Gaspar Cortereal, Vincent Sodre, the Albuquerques, Antoine Saldagne, Loup Soarez, Francis Jacques Lopez de Siqueiro, Fernand Andrede, Jean Systerere, Fernand Magellan and the Discovery of the Straits named after him, Martin Alfonso Melio, Pierre de For, Simon de Sousa, Christopher Mendoza, Antoine Ternier, etc.

Osorius' library was taken by Lord Essex at the plunder of Cadiz in 1596 and given to the Bodleian.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

4672/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

HISTOIRE 52706

DE PORTVGAL,

CONTENANT LES ENTRE prises, nauigations, & gestes memorables des Portugallois, tant en la conqueste des INDES ORIENTALES par eux descouuertes, qu'és guerres d'Afrique & autres exploits, depuis l'an mil quatre cens nonante six, souz Emmanuel I. Iean III. & Sebastian premier du nom.

Comprinse en vingt Liures, dont les douze premiers sont traduits du Latin de IEROSME OSORIVS, *Euesque de Sylues en Algarve, les huit suyuans prins de Lopez Castagnede & d'autres Historiens.*

Nouuellement mise en François, par S. G. S. Auec vn discours du fruict qu'on peut recueillir de la lecture de ceste histoire, & ample Indice des matieres principales y contenuës.

A PARIS,

Pour Iean Houzé, tenant sa boutique en la gallerie du Palais, par où on va à la Chancellerie.

M. D. LXXXVII.

Auec priuilege du Roy.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

A NICOLAS PITHOV Sr. DE CHAM-GOBERT,

S. G. S.

MONSIEVR, Ie pense bien que ceux qui nous cognoissent trouueront estrange & mal seant de prime face, que i'aye mis la main à ceste histoire, pour la cõmuniquer à nostre nation: & qu'ayant esté dediée par Osorius à vn Prince, ie la vous presente maintenant. Quant à ce premier poinct, ie ne nie pas que durant le tẽps employé à ce labeur ie pouuoy vacquer à choses plus serieuses, mieux conuenantes à mes estudes, & plus propres à ma vocation. Ie dy dauantage, qu'estant sur le milieu de cest œuure, i'ay desiré le laisser, & procuré en maintes sortes qu'vn autre acheuast plus heureusement ce qui ne se pouuoit bonnement supprimer, vne partie estãt ja imprimee, & certains amys me pressãs de poursuiure. Les chemins fascheux, que i'ay trauersez depuis quelques annees, m'auoyent (peu de tẽps auant que toucher à ceste histoire) tellement harassé, que bien souuẽt mon esprit couroit par dessus & parmy les liures cõme en vn desert, ou plustost, agité d'infinis pẽsemẽs, ie voguois sur vne mer perilleuse, sans pouuoir tenir ny trouuer route certaine. Et combien que de fois à autre, resistant à la tẽpeste, ie visse le port où ie vouloy tendre, neantmoins ma misere me portoit comme à l'aduanture, tellemẽt que parmy tãt de vents & de vagues i'empoignoy la premiere piece qui se rencõtroit, pour trouuer quelque soulas. Vous entẽdez ce que ie veux dire, & i'espere que telles secousses ne seront pas inutiles, ains me seruiront pour le reste de ma nauigation terriẽne. Donques, estant pressé de

diuerses fascheries qui ne me permettoyent de gouster la douceur des saincts liures, cõme ie desirois, lisant vn iour l'histoire de Portugal, ie prins tel plaisir à la lecture des douze liures de Ierosme Osorius, tãt pour le beau stile qu'à cause des choses remarquables en l'histoire par luy descrite, qu'il me print enuie de les faire parler Frãçois: & n'eus si tost cõmencé (le chemin me semblãt si beau) que ie me sentis incontinent bien loin. Mais ma course fut retardee par nouueaux accidens, & cõme i'estois sur le point de demeurer au milieu, Dieu a permis que i'ay veu le bout d'icelle. Mesmes i'ay auancé outre mon esperãce, adioustant, pour le paracheuemẽt de l'histoire, ce qui est aduenu de plus memorable es Indes, sous le regne de Iean troisiesme, dont Osorius ne fait aucune mention, ayãt coupé le fil de son histoire à la mort d'Emmanuel: & ay suiuy entierement Lopez de Castagnede historien Portugallois, duquel Osorius mesme a tiré ses douze liures. Quant à la guerre de Diu contenuë au 19. liure, Damiã de Goes gentilhõme de Portugal m'a cõduit es traitez latins qu'il en a faits. Et pour le regard du dernier, les escrits de plusieurs historiens modernes m'y ont aidé, cõme la lecture en fera foy, n'ayant rien mis du mien qu'en la translation & disposition, auec la plus soigneuse fidelité que i'ay peu, laissant (en Castagnede & Goes nommément) quelques repetitions & discours ennuyeux qui n'eussent seruy que de remplage, & qui estans obmis n'ostent rien du lustre de l'histoire entiere: n'ayant aussi oublié de rendre raison pourquoy ie n'ay suiuy par l'ordre des annees, depuis l'an mil cinq cens trente. Car s'il eust esté en ma liberte de le faire, i'eusse plus amplement cõtenté les lecteurs: mais i'espere qu'ils prendront en patience pour le present. Or outre le plaisir, i'ay beaucoup aprins en ceste histoire, y remarquant de beaux traits pour l'instruction de ma vie, & ie m'asseure q̃ tout hõme de bõ iugemẽt cõfessera qu'il y a en ce volume des exẽples & enseignemẽs notables pour gens de toutes qualitez. Ie traite quelq̃ chose de cela au discours suyuãt, & par mesme moyen ie respon à ceux qui estiment le temps employé à la traduction & lecture de ceste histoire & d'autres semblables, estre autãt de tẽps perdu: ce que ie fay, nõ tãt pour excuser mon trauail tel quel, bien eslongné de la disposition & eloquence des historiens que i'ay exprimez en François, que pour maintenir l'hõneur & l'vtilité des histoires de nostre temps, entre lesquelles ceste-cy merite quelque place, selon mon petit aduis. Brief, puis que personne ne m'a deuancé, ie ne suis pas marry de presenter à nos compatriottes ces liures

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

en leur lãgage, afin qu'ils en puissent tirer quelque plaisir honneste & grand profit aussi. Pour le regard de l'autre point: i'ay tousiours estimé qu'il est loisible à chascun d'estre maistre du siẽ, pour le presenter à qui lon veut, pourueu que celuy qui donne & celuy qui reçoit soyent reiglez par la vertu, ennemie d'auarice, d'ambition, d'ingratitude & de vanité. Autant que nous pouuons appeller nostre ce qui procede de nos efforts en ce mõde, ie puis dire miẽ cest ouurage cy: & le dediant à l'vn de mes meilleurs amys, à vn homme bien versé en la lecture des histoires, & qui fueillette tous les iours celles de nostre temps, ie pense que nous n'auons point outrepassé nos limites, moy en vous offrant ceste histoire, vous en la receuant de bon œil, comme tesmoignage de l'honneur que ie vous porte, & de l'amitié que ie vous prie cõtinuer enuers moy. Quant au reste, ie me contente de vostre faueur, pour supporter tout ce qui me pourra auenir du costé des lecteurs, si d'auenture il s'en rencontre de si mal affectionnez en mon endroit, qu'ils trouuẽt mauuais que i'aye mis en veuë chose qu'ils receuroyent pour belle & bonne si elle partoit de la main d'vn autre. Mais ie ne suis pas tãt amy de mes occupations, que ie ne quitte tres-volontiers le pris à quiconque voudra faire mieux, cõme il se peut faire: ains ie desire que ceci dõne enuie à plusieurs de penser à bon escient aux histoires merueilleuses de ces derniers tẽps, pour en procurer & auancer la publication, afin que celuy à qui toute gloire appartient, soit tant plus glorifié en ses iugemens, que les meschans, en quelque part & de quelque estat qu'ils puissent estre, soyent conuaincus qu'il y a vn Dieu au ciel qui gouuerne le monde, & que les gens de bien demeurẽt entretenus & cõfermez en l'amour de la vraye vertu, iusques au dernier souspir de leurs vies. Du bourg de sainct Geruais, ce vingtiesme iour d'Octobre,

M. D. LXXXI.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

DISCOVRS AV LECTEVR, DV FRVICT QV'ON peut recueillir de la lecture de ceste histoire de Portugal.

CICERON parlãt en tresbonne part de l'Histoire, dit que c'est le tesmoin des temps, la lumiere de verité, la vie de la memoire, la maistresse de la vie, & la messagere de l'ancienneté: tiltres de haute louange, & veritables aussi en toute histoire escrite cõme il appartiẽt, mais en l'histoire Saincte & Ecclesiastique specialement, & plus excellemment sans comparaison qu'és profanes, lesquelles ce pendant en leur rang ont leur part à ce tesmoignage. Ce que nous considerons cõme il s'ensuit, specialemẽt en ce que l'histoire est appellee maistresse de la vie. La sagesse & iustice que nous contẽplons en Dieu, & selõ laquelle toutes nos pensees, deliberations, entreprises, & actions doiuent estre reiglees, se manifeste és cõmandemens de la premiere & secõde table de la Loy morale, lesquels sont autãt de beaux rayõs de la sagesse de Dieu, qui a discerné si bien les choses bõnes d'auec les meschantes: ayant infus quelque clairté de tels rayõs és entendemens de tous hõmes, & à iceux fait paroistre plus à descouuert en la mõtagne de Sinai, pronõçãt de sa bouche sacree ces cõmandemens, afin de renouueller ce que les tenebres de peché & de nostre corruption taschent d'enseuelir. Alors donc il s'est monstré aux hommes, pour leur aprendre ce qu'ils doyuẽt à sa haute majesté & à leurs prochains aussi. Or les histoires, en la pluspart de ce qu'elles cõtiennẽt, ne sont sinon des miroirs bien polis, qui monstrent par les

diuers exẽples que nous y lisons plusieurs euidẽs tesmoignages de ceste sagesse & loy de Dieu au gouuernement des estats du monde, & en la vie des grands & des petis. Quand nous y voyons les meschantes resolutiõs & executions suiuies de grands malheurs, au contraire la pieté, la iustice, brief les vertus recompensees & fauorisees de benedictions & assistãces de Dieu, cela touche & esmeut beaucoup plus nos cœurs à aimer le bien & hair le mal, que si nous n'auiõs que les simples cõmandemens ou defenses. C'est dõc chose profitable en la lecture de l'histoire d'appliquer les exemples qui nous y sont descrits aux reigles de la vie humaine, dont la premiere est, que nous teniõs pour resolu que Dieu est autheur des legitimes vocations, qu'il maintiẽt le mõde, est tout-puissant & iuste, demãde qu'on le craigne & honore, & recõpense ses seruiteurs : qu'il hait & punit l'impieté, l'iniuste violence, la tyrannie, l'orgueil, les larrecins, meurtres, paillardises & autres telles meschancetez : & qu'apres auoir supporté ceux qui le mesprisent il les frappe tant plus rudement. Mais entre tous ceux qui doiuẽt auoir l'œil fiché sur l'histoire, les magistrats & gouuerneurs de la societé humaine, soit en Monarchie, en Aristocratie, ou en Democratie, doiuent estre les premiers, pour remarquer les bons conseils & deuoirs des Princes vertueux. Item les causes du changemẽt & renuersemẽt des villes & Royaumes, les sources des guerres & calamitez publiques. Ilz voyẽt en l'histoire beaucoup d'excellens personnages, qui par iustice, bonté, clemence, magnanimité en guerres necessaires, patience & moderation en leurs deportemens, de petis sont deuenus tresgrands, ont heureusement gouuerné leurs estats, & laissé leurs suiets en toute prosperité: cõme à l'opposite, par tyrannie, dissolutions, enuie, orgueil, trop grande confiance sur le bras de la chair, haines & dissensions secrettes, les grands Royaumes ont souuent esté ruinez, Dieu transportant la domination d'vne personne ou d'vn peuple à l'autre, à cause de l'iniustice, cõme en parle le Sage. L'histoire auertit les Princes & Seigneurs de bien considerer les semences & origines des confusiõs publiques, afin de les fuir soigneusemẽt, comme le sage pilote se donne garde des escueils & sablons mouuans, crainte

de faire naufrage, & perdre soy mesme auec ses passagers. Et comme les hommes d'auiourd'huy sont de la mesme paste de ceux de iadis, ainsi void-on au gouuernemẽt public & particulier renaistre mesmes affaires, conseils, occasions, euenemens, miseres & malheurs qu'autresfois. Il n'y a que changement de personnes, qui comparoissent les vns apres les autres sur ce grand theatre de la vie humaine, pour prendre l'habit que leurs compagnons ont laissé, & iouer mesme roolle en substance, n'y ayant difference qu'en quelques particularitez, dont la principale est du plus ou du moins: cõme les impietez & iniustices anciennes se voyent és histoires de nostre temps, plus grãdes en quelques particuliers, moindres és autres, mais tousiours conspirans à mesme fin. Autant en faut-il dire des vertus dont l'histoire ancienne & moderne nous presente les exemples. Outre-plus il y a en l'histoire des instructions propres à tous estats, pour abhorrer le vice & cherir la vertu en quelque temps que ce soit. Sur tout, les merueilleux effectz de la prouidence de Dieu, qui fait teste aux orgueilleux, les renuerse piedz contremont, voire les accrauante, nous admonnestent de sẽtir nostre petitesse & vanité, nous commandent d'estre moderez, humbles, equitables, despouillez de toute fiance de nous mesmes, pour ne remuer ny entreprẽdre chose que bien à point, & dont nous ne pẽsions exactemẽt les consequences, afin de ne nous auancer quand il faut demeurer coy, comme au contraire elle nous incite à entreprendre & suiure courageusement ce que requiert nostre vocation, & monstre qu'en bien faisant nous deuons estre paisibles en nos cœurs, encores que souuentesfois l'euenement soit tout autre que nous n'attendions.

OR pour appliquer ce que dessus à l'histoire presente il nous faut premierement voir si elle a les marques de vraye histoire, pour en meriter le nom: brief si elle est digne de tenir quelque rang entre celles, qu'on peut appeller maistresses de la vie. Si cela est prouué, i'estime qu'il ne sera pas besoin de disputer si la peine employee à publier telles choses est recommãdable. Quelqu'vn a sagement dit que la verité est l'œil de l'histoire, à quoy i'adiouste que ce n'est pas assez de dire la verité des choses:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

mais aussi que telle verité doit valoir la peine qu'on prẽd à la faire cognoistre. Car si chascun vouloit faire des liures du cours de sa vie, & de ce qui aduient és villes & maisons, on pourroit dire verité en tout cela, & toutesfois se rendre ridicule, & remplir le mõde de discours inutiles ou de bien peu d'vsage. Il suffit donc que de tant de cas humains, qui sont de si diuerses formes, quelques hõmes doctes choisissent ce qui peut seruir aux autres pour les rendre plus aduisez en la cõduite des affaires du monde, marquãt ce qui se rapporte au plus pres de la prudẽce, modestie & sagesse recommandees à toutes personnes. I'estime qu'Osorius sera estimé veritable, & iugé n'auoir rien mis en auant que bien à propos, quand on cõsiderera le rang qu'il tient en Portugal, les moyens qu'il a eus de sçauoir la verité des choses, la suite de ses discours, son stile simple, bien serré, & descouurant les choses sans cõtrainte, affetterie, ou desir de faire valoir sa nation. Ses amis aussi luy rendent tesmoignage que c'est vn homme d'esprit posé, qui pense à ce qu'il escrit, & ne se fie aux bruits de ville, tellemẽt que s'il n'a trauersé les mers pour marquer de l'œil ce qui se faisoit en Barbarie ou és Indes, il a fait dauãtage en son estude, dressant par bon ordre & en bons termes, ce que diuers tesmoins dignes de foy luy ont fait entẽdre de viue voix & par escrit entreposant son aduis par tout, pour ranger les choses en leur endroit sãs trop grande additiõ ou diminution. Mesmes en ceste histoire il y a cela de particulier, q̃ les Geographes & dresseurs de chartes marines ou terrestres, que les Roys de Portugal enuoyoyent és Indes auec les nauires qui y faisoyent voile tous les ans, ne rapportoyent aucune relation des Viceroys, qui ne fust bien signee de plusieurs tesmoins, & seellee de diuers seaux, pour confirmatiõ de verité. Et puis que verité est le fondemẽt de l'histoire, Osorius n'eust pas esté si mal aduisé de mettre en auãt choses dont mille tesmoins l'eussent peu redarguer, s'il eust prins plaisir à mentir, ou à flatter quelques particuliers de sa nation. Et de penser qu'il ait voulu faire du plaisant, & presenter des comptes pour rire, ce seroit hors des limites de raison, estant homme d'aage, de grande erudition, & de qualité. Reste de sçauoir si ce qu'il propose

vaut la peine d'estre escrit & leu. Ie suis de ceste opinion, si ie ne voy bien clairement le contraire. Car il raconte les choses aduenues briefuement, clairement, librement: descouure leurs commencemens, progrés & issues: sonde & monstre au doigt les conseils & les fondemens des deliberations de part & d'autre, puis ce qui s'en est ensuiuy iusques à vne cõclusion finale: descrit affaires d'importance en temps de paix & de guerre, fait voir ce qui est receuable ou à condamner és actions des grãds & petis: par fois en declaire aussi ce qu'il en pense, entremeslant des discours qui tiennent le lecteur en goust, & ne le laschent qu'il ne s'en retourne plus amy de vertu apres la lecture que deuant. Quant à Castagnede, vray est qu'Osorius le surpasse en sçauoir & dexterité de bien dire: mais en contr'-eschange il a veu les Indes, & assisté en beaucoup de choses qu'il descrit, comme tesmoin oculaire. Les autres que nous auons suiuis és deux derniers liures sont de mesme marque qu'Osorius & Castagnede les vns ayans veu, les autres ayans escrit apres fidele rapport. Mais la verité sera encores cognue plus vtile si nous cõsiderons les choses diuerses contenues en ceste histoire, & qui apportent si doux plaisir & telle instruction, qu'on ne sçauroit dire lequel y est le plus grand, ou la consideration des merueilles de Dieu en si grande diuersité d'affaires, ou la doctrine enclose és exemples qui s'y font voir en mille endroits. On y void les coustumes, façons de faire, loix, ceremonies & naturels d'vne infinité de nations: leurs Isles, pays, villes, haures, forteresse, bastiment & commoditez: leur gouuernement politique & œconomique, leurs gouuerneurs en temps de paix & de guerre, leur façon de combatre, leurs armes, leur religion & tout ce qui en depend. D'auantage les sources des dissensions & esmeutes y sont demonstrees, les stratagemes, escarmouches, batailles, sieges, assaux, prinses, rauictuaillemens secours, coniurations, trahisons, ambassades, harangues militaires, & autres parties d'histoire sagement descrites, & si doucement entrelacees qu'elles contraignent le lecteur de sentir diuerses passions en son ame, tant la verité a de puissance sur les cœurs humains. Mais en considerant les autres qualitez requises en vne histoire receua-

ble, on cognoiſtra encores mieux la valeur de ceſte-cy. Il faut donc en ſecond lieu, que tout ſage hiſtorien eſcriue librement ce qu'il doit dire : pource que ſ'il veut plaire à ceux-cy ou à ceux-là, c'eſt eſtre flatteur non pas hiſtorien : & ſ'il oublie vne trop expreſſe verité, il eſt ignorant, ou craintif, ou paſſionné : ſ'il charge trop les vns pour excuſer les fautes d'autruy, de flatteur il deuient calumniateur, vice deteſtable en toutes perſonnes, ſur tout és hiſtoriens deſquelz le premier & principal but eſt de dire verité. Combien qu'Oſorius ſemble en quelques endroits pancher vers ſon pays & fauoriſer à ſon peuple: toutesfois on peut voir en d'autres paſſages qu'il n'eſpargne point les Portugallois, ains deſcouure & condamne les fautes des grands & petits, ſi expreſſement que rien plus, comme tous ſes liures en font foy : autant en font les autres ſuiuans, le tout auec la moderation requiſe en tels diſcours. Car en matiere de deſcouurir les imperfections d'autrui, il ne faut pas ſ'accommoder aux deſirs de pluſieurs malins, ny ſacrifier à l'enuie de ceux qui ſont bien aiſes de voir degrader tout le monde, ne pouuās iamais rire, ſ'ilz ne voyent ſauter (par maniere de dire) à deux piedz ſur le ventre des plus grands ſpecialement. Vne diſcrette mediocrité eſt requiſe en cela, qui n'approche de crainte ny d'audace. Vray eſt que par fois les iniquitez ſont ſi eſtranges & execrables, qu'il n'eſt plus tēps d'eſpargner perſonne, cōme les hiſtoires de tout tēps en font foy : mais en ceſt endroit ie demande vn eſprit non paſſionné, craignant Dieu, & regardant à edification, de peur que les eſcrits ne ſe chāgēt en inuectiues ou libelles diffamatoires. Ce pēdant, il ne ſe faut pas gueres ſoucier de l'ineptie de ceux qui condānent tous les traits picquās d'vn hiſtorien, iugeans d'autruy ſelon leur inſuffiſance. Ils ſeroyēt marris (ce croy-ie) qu'on les contraigniſt de ſ'abſtenir de ſel en leur viure : pourquoy donc trouuent-ilz mauuais qu'vn diſcours ſoit aſſaiſonné de quelque choſe qui luy dōne gouſt, faiſant venir aux bōs plus grād appetit de la vertu, & cōtraignant les coulpables de rougir en leurs cōſciences ? mais les tigneux craignēt le peigne, cōme dit le prouerbe, & ſont faſchez quand on teſtōne leurs compagnōs, craignās que puis apres on ne les empoigne

vaut la peine d'estre escrit & leu. Ie suis de ceste opinion, si ie ne voy bien clairement le contraire. Car il raconte les choses aduenues briefuement, clairement, librement: descouure leurs commencemens, progrés & issues: sonde & monstre au doigt les conseils & les fondemens des deliberations de part & d'autre, puis ce qui s'en est ensuiuy iusques à vne cōclusion finale: descrit affaires d'importance en temps de paix & de guerre, fait voir ce qui est receuable ou à condamner és actions des grāds & petis: par fois en declaire aussi ce qu'il en pense, entremeslant des discours qui tiennent le lecteur en goust, & ne le laschent qu'il ne s'en retourne plus amy de vertu apres la lecture que deuant. Quant à Castagnede, vray est qu'Osorius le surpasse en sçauoir & dexterité de bien dire: mais en contr'-eschange il a veu les Indes, & assisté en beaucoup de choses qu'il descrit, comme tesmoin oculaire. Les autres que nous auons suiuis és deux derniers liures sont de mesme marque qu'Osorius & Castagnede les vns ayans veu, les autres ayans escrit apres fidele rapport. Mais la verité sera encores cognue plus vtile si nous cōsiderons les choses diuerses contenues en ceste histoire, & qui apportent si doux plaisir & telle instruction, qu'on ne sçauroit dire lequel y est le plus grand, ou la consideration des merueilles de Dieu en si grande diuersité d'affaires, ou la doctrine enclose és exemples qui s'y font voir en mille endroits. On y void les coustumes, façons de faire, loix, ceremonies & naturels d'vne infinité de nations: leurs Isles, pays, villes, haures, forteresse, bastiment & commoditez: leur gouuernement politique & œconomique, leurs gouuerneurs en temps de paix & de guerre, leur façon de combatre, leurs armes, leur religion & tout ce qui en depend. D'auantage les sources des dissensions & esmeutes y sont demonstrees, les stratagemes, escarmouches, batailles, sieges, assaux, prinses, rauictuaillemens secours, coniurations, trahisons, ambassades, harangues militaires, & autres parties d'histoire sagement descrites, & si doucement entrelacees qu'elles contraignent le lecteur de sentir diuerses passions en son ame, tant la verité a de puissance sur les cœurs humains. Mais en considerant les autres qualitez requises en vne histoire receua-

ble,on cognoiſtra encores mieux la valeur de ceſte-cy.Il faut donc en ſecond lieu, que tout ſage hiſtorien eſcriue librement ce qu'il doit dire : pource que ſ'il veut plaire à ceux-cy ou à ceux-là, c'eſt eſtre flatteur non pas hiſtorien : & ſ'il oublie vne trop expreſſe verité, il eſt ignorant, ou craintif, ou paſſionné : ſ'il charge trop les vns pour excuſer les fautes d'autruy, de flatteur il deuient calumniateur, vice deteſtable en toutes perſonnes, ſur tout és hiſtoriens deſquelz le premier & principal but eſt de dire verité. Combien qu'Oſorius ſemble en quelques endroits pancher vers ſon pays & fauoriſer à ſon peuple: toutesfois on peut voir en d'autres paſſages qu'il n'eſpargne point les Portugallois, ains deſcouure & condamne les fautes des grands & petits, ſi expreſſement que rien plus, comme tous ſes liures en font foy : autant en font les autres ſuiuans, le tout auec la moderation requiſe en tels diſcours. Car en matiere de deſcouurir les imperfections d'autrui, il ne faut pas ſ'accommoder aux deſirs de pluſieurs malins, ny ſacrifier à l'enuie de ceux qui ſont bien aiſes de voir degrader tout le monde, ne pouuãs iamais rire, ſ'ilz ne voyent ſauter (par maniere de dire) à deux piedz ſur le ventre des plus grands ſpecialement. Vne diſcrette mediocrité eſt requiſe en cela, qui n'approche de crainte ny d'audace. Vray eſt que par fois les iniquitez ſont ſi eſtranges & execrables, qu'il n'eſt pluſtẽps d'eſpargner perſonne, cõme les hiſtoires de tout tẽps en font foy : mais en ceſt endroit ie demande vn eſprit non paſſionné, craignant Dieu, & regardant à edification, de peur que les eſcrits ne ſe chãgẽt en inuectiues ou libelles diffamatoires. Ce pẽdant, il ne ſe faut pas gueres ſoucier de l'ineptie de ceux qui condãnent tous les traits picquãs d'vn hiſtorien, iugeans d'autruy ſelon leur inſuffiſance. Ilz ſeroyẽt marris (ce croy-ie) qu'on les contraigniſt de ſ'abſtenir de ſel en leur viure : pourquoy donc trouuent-ilz mauuais qu'vn diſcours ſoit aſſaiſonné de quelque choſe qui luy dõne gouſt, faiſant venir aux bõs plus grãd appetit de la vertu, & cõtraignant les coulpables de rougir en leurs cõſciences ? mais les tigneux craignẽt le peigne, cõme dit le prouerbe, & ſont faſchez quand on teſtõne leurs compagnõs, craignãs que puis apres on ne les empoigne

au collet. Toutesfois quãt a ceste histoire, les Portugallois & autres peuples n'auront occasion de mescontentement au contraire, encores que le royaume de Portugal soit maintenant bien decheu de sa splendeur ancienne, que la vertu de ses habitans soit comme aneantie, & leur estat merueilleusement desfiguré, ceste histoire monstre leur valeur & bonheur, tandis qu'ils ont aimé quelque discipline & honnesteté. En les reprenant, elle leur descouure tant mieux les remedes au mal d'auiourd'hui, & en les esleuãt monstre que l'auersité ne doit pas aneãtir ceux qui iadis on faict preuue de leur hardiesse & constance en maints endroits. Il est requis aussi que l'historien garde l'ordre des tẽps, descriue les pays & regions exactement, propose les conseils, exploits & euenemens, y adioustant son auis quelquesfois selon que la chose le requiert, mõstrant les traits de sagesse ou d'indiscretion en ceux qui ont manié les affaires, se retenant tousiours en ses limites afin de tomber és fautes de certains estourdis, qui iugent de toutes choses à la volee, & selon la passion qui les maistrise. Adioustons à cela le stile graue, doux, coulãt, brief & clair, sans beaucoup de redites ou discours de nulle cõsequence, & qui peuuent desgouster le lecteur au lieu de le retenir. Tous ces ornemens où la pluspart se trouuerõt en ceste histoire, en laquelle l'ordre des tẽps les plus notables pour voir l'estat florissant de Portugal est suiui: les situations des pays ne sont pas oubliees, les conseils & deportemẽs sont amplemẽt deduits, & de telle grace, que si i'auois à la dixiesme partie pres aussibien rencõtré en ma trãslatiõ que mes auteurs en leur inuention & dispositiõ, i'oseroy mettre ceste histoire au rang des plus plaisantes & vtiles que lõ sçauroit fueilletter entre les histoires profanes. C'est à vous, lecteur, de iuger de ce que dessus, & voir si les marques d'vne vraye histoire paroissent en celle cy: pour à quoy paruenir encores mieux, considerons si elle nous propose des enseignemẽs tels que nostre vie en puisse estre rẽdue meilleure. Emmanuel en plusieurs endroits dõne de beaux aduertissemẽs aux Roys & Princes de leur deuoir en tẽps de guerre & de paix. Ses fautes notees en quelques liures, sont tesmoignages que la grandeur humaine est bien foible, si elle n'est appuyee que sur

ſoy-meſme: & nommément cela ne ſe peut nier que les mariages de ce Prince, contractez autrement que la Loy diuine commande, n'ayent attiré ſur ſes royaumes & ſuiets beaucoup de confuſions: ceçy ſur tout eſtant deplorable que ſi toſt apres la mort de ce Prince, tant illuſtre & renommé, toute ſa race ſoit perie. Quand il a entreprins quelque choſe nõ neceſſaire, noſtre hiſtorien mõſtre que la fin n'en a eſté que treſ miſerable. Cela ſe deſcouure mieux en Sebaſtian, qui pour s'eſtre fourré ſans droite vocation en la guerre de Barbarie, y eſt demeuré pour les gages ſeruant d'exemple aux plus grands de ſe contenir en leurs limites, croire bon conſeil, ne vouloir s'agrandir par moyens obliques, procurer la paix auant toutes choſes, ou manier les armes en ſi bonne conſcience que Dieu & les hommes droits y conſentent. La iuſtice, la diſcipline militaire, les recompenſes des capitaines, gentilshommes & bons ſoldats, les eſtats donnez aux hommes doctes, les ambaſſades & affaires d'importãces commiſes aux principaux & plus experimentez au royaume de Portugal, tandis que les affaires y ont eſté bien reglees, aprẽdront aux grãds, qui ont l'eſprit encores ſain, de fuir toute oppreſſion, de contenir leurs ſuiets ſous vn bon ordre, de n'oublier leurs bons ſeruiteurs, de n'auancer gens indignes, flatteurs, boufons, macquereaux & maiſtres de diſſolutions, aux charges publiques ny aux particulieres. Quand à la religion, Emmanuel & ſes ſucceſſeurs ayans monſtré quelque conſcience en cela, de la reſolution de laquelle nous ne diſputons pour le preſent, font aſſez le procez à ceux qui eſleuez és honneurs du mõde ne pẽſent pas touſiours à celuy qui les a eſtablis ſes lieutenans, pour procurer ſa gloire comme ils deuroyent. Mais ceſte fidelité, douceur, humanité, conſtance, & autres vertus que nous voyons en quelques roitelets & ſeigneurs Indiens, fait bien le proces à tous hõmes de qualité, faiſans profeſſion du Chriſtianiſme, s'ils ne l'embraſſent en leur cœur, pour apprehender non ſeulement ce qui eſt de leur ſalut, ains auſſi ce qui touche leur deuoir enuers les hommes. La vaillance & reſolutiõ de pluſieurs Princes & capitaines entre ces peuples, doit encourager tous hommes de bon cœur à maintenir le droict & la

pieté iusques au dernier souspir. Comme au contraire les pillages, trahisons, fraudes, violences & saccagemens de quelques vns de ces barbares, monstre quelle beste cest que l'homme abandonné à son naturel, & despourueu de la conoissãce du vray Dieu. On voit en ceste histoire infinis iugemens de Dieu contre les tyrans & perfides, contre les rebelles, orgueilleux & ambitieux. Les larrons, voleurs, meurtriers, faux tesmoings, & autres tels malheureux, y sont flestris en diuers exemples. On y lit les miserables issues des cõseils precedés d'auarice ou d'ambition: cõme au contraire la liberalité & promptitude de quelques gens de bien y reluit, pour fortifier les bons à la vertu. Brief nous y voyons infinis exemples de la droiture soustenue, auancee, & recompensee: mais d'autre part mille & mille tesmoignages de la confusion des vicieux. Ie ne cotte point icy les noms des particuliers, laissant au lecteur son iugement entier en cela: mesme ie n'ai marqué les belles sentẽces qu'on peut recueillir de ceste histoire pour former les mœurs de toutes personnes. Seulement i'adiousteray que combien que les histoires de plusieurs autres peuples & royaumes, specialement où l'estat de l'Eglise est descrit, presentent diuerses autres belles considerations: que l'on peut noter en ces vingt liures plusieurs beaux traits de la sagesse, grandeur, iustice & bonté du Tout-puissant: & que celuy qui void tant de merueilleux exploits de nostre temps est plus stupide qu'vne pierre, s'il n'apprend à conoistre & craindre celuy qui se rend si admirable en ses œuures, & tant redoutable en ses iugemens. Somme, si l'histoire en general merite d'estre nommee maistresse de la vie, ceste particuliere aura ce los, qu'il sera dict de ceux qui l'ont dressee, qu'ils ont offert vn honneste & vtile labeur à la posterité. Car quand à la nue conoissance des choses, le lecteur employe tres-mal le temps, qui pense sçauoir beaucoup, s'il peut discourir de ce qui s'est fait deçà & delà la mer: ressemblãt à ceux qui pẽsent auoir prou fait en allãt voir des bois, riuieres, terres mõtagnes, villes & villages bien loin, pour aprẽdre quelques langages estrãges, & retourner puis apres en leurs maisons aussi sots & vicieux qu'ils en sont partis, & par fois mesmes y rapportans des in-

uentions & complexions meschantes des nations qu'ils ont frequentees. Nous pouuons bien aprendre és histoires à cognoistre les mœurs des peuples, sçauoir la situatiō de leurs pays, & remarquer tout ce que nous y voyōs de memorable: comme ceux qui voyagent ne sont pas condamnez à cheminer les yeux clos, ou estoupper leurs oreilles pour ne voir ny entendre rien. Mais le principal doit demeurer, c'est que nos corps & nos esprits quelque part qu'ils aillēt s'auancent tousiours à la vraye vie, afin de ne nous contenter d'vne idee & nuë apprehensiō des choses, en danger de deuenir orgueilleux & bauards, ains considerer tellement ce qui se presente, que par tout où nous serons, ce tesmoignage demeure tousiours en nos cœurs, que nous haissions le mal en nous mesmes & en tous autres, comme à l'opposite nous louons la vertu en quiconque elle se trouue, & desirons l'ensuiure, comme nostre deuoir le nous commande. Quant à ma translation, ie n'en diray autre chose, sinon, que ie m'y suis porté le plus simplement & sincerement que i'ay peu priant le lecteur d'en iuger en bonne part, & croire qu'en desirant seruir à ceux qui n'entendent la langue latine & autres, esquelles ceste histoire a esté premierement escrite, i'ay desiré faire cognoistre vne partie des merueilles de Dieu en ces nauigations & exploits de la nation Portugalloise, & presenter en ceste histoire quelque instruction à ceux qui ont des yeux pour voir & vn cueur pour cōprendre. Doncque, lecteur, si vous me sçauez gré de ce petit effort, i'en seray ioyeux, sinon, ie me contenteray de ma bonne affection, & lairray faire ceux qui pourront vous presenter choses plus profitables par leur doctes inuentions ou nouuelles traductions. Au reste, pour vostre soulagement, outre les sommaires mis en teste de chasque liure, nous auons adiousté vn ample indice alphabetique des matieres principales de toute l'histoire, afin que rien ne retarde ceux qui voudront lire & considerer plusieurs fois quelque particulier discours.

REPERTOIRE DES ANNEES DE CESTE Histoire.

1495	fueillet 3	1513	240
1496	8	1514	264
1497	11	1515	282
1498	17	1516	298
1499	19	1517	312
1500	40	1518	325
1501	41	1519	329
1502	56	1520	339
1503	59	1521	356
1504	72	1522	380
1505	106	1523	404
1506	110	1524	421
1507	128	1525	427
1508	148	1526	467
1509	180	1527	480
1510	191	1528	110
1511	214	1529	535
1512	134		

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Iean second, Roy de Portugal, nommé Emmanuel son heritier, puis meurt.*
2. *Emmanuel est receu & declaré Roy.*
3. *Il pourvoit sagement aux affaires du Royaume.*
4. *Estat des Iuifs au Royaume de Portugal, & quel traitemẽt leur fit Emmanuel.*
5. *Preparatifs d'Emanuel pour recõmẽcer la guerre en Afrique.*
6. *Victoire des Portugallois contre les Mores, sous la conduite de Iean Menez.*
7. *Ordre mis par Emmanuel aux affaires Politiques & Eccesiastiques de son Royaume.*
8. *Nouveau & estrãge traitement fait aux Iuifs en Portugal.*
9. *Pour parler de mariage entre Emmanuel & Isabelle veufue de Alfonse, fils du feu Roy Iean second.*
10. *Discours sur le voyage des Indes Orientales, entreprins par les predecesseurs d'Emmanuel & continué par luy.*
11. *Preparatif pour le voyage des Indes.*
12. *Mariage d'Emmanuel & d'Isabelle, couronnez Roys d'Espagne: & mort d'Isabelle.*
13. *Michel fils Emmanuel designé Roy de Castille & d'Aragõ.*
14. *Voyages sur l'Ocean, faits par Vasque de Gama Capitaine Portugalois, pour aller aux Indes Orientales.*
15. *Belle description de l'Aiguille marine.*
16. *Continuation des voyages de Gama, & des divers pays par luy descouverts.*
17. *Son arrivee au Royaume de Melinde, & ce qu'il y fit.*
18. *Sa descente à Calecut, & comme il y fut receu.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Preface seruant d'entree à l'histoire de Emmanuel, choisi Roy, autant pour son naturel Royal, que pour la prochaineté de sang.

IEAN second de ce nom, Roy de Portugal, apres auoir lãguy long temps d'vne maladie lẽte se transporta en vn des bouts de son Royaume, vers le Midy, terminé en ce costé par la mer Oceane, nõmé Algarve, afin de trouuer remede à sõ mal, par le moyen des baings qui sont fort salubres en ce quartier là. Les eaux sortent d'vn rocher & coulẽt par vne vallee à trois ou quatre lieues loin de la mer : & sont estimez les meilleurs baings de tout Portugal. Toutesfois l'espreuue de ce remede n'ayant de rien seruy, la maladie se renforça de iour à autre : & eut-on opinion que le Roy estoit ainsi defailly peu à peu, à cause qu'il auoit esté empoisonné pour mourir en temps limité. Parquoy voyant la mort approcher, il fit son testament en vne ville d'Algarve nommee Aluor, laquelle aucuns pensent estre le port d'Hannibal, & par iceluy establit son heritier Emmanuel son cousin germain, auquel aussi la couronne escheoit, quand mesmes Iean fust mort sans tester. Car Fernand pere d'Emmanuel estoit frere germain du Roy Alfonse pere de ce Ieã, lequel n'ayant aucuns fils de femme legitime (d'autant qu'Alfonse fils vnique de luy & de sa femme Eleonor, estant en fleur d'aage auoit esté ietté de son cheual en terre, comme il couroit en la ville de Sainct Arene, & estoit mort de ceste cheute) il faloit qu'Emmanuel vist comme de loin la couronne venãt sur sa teste. George fils de Iean en estoit forclos par les loix & coustumes du Royaume, à cause qu'il estoit bastard, cõbien que sa mere fust de fort noble maison : neantmoins ce qui appartenoit de droit à Emmanuel fut ratifié par l'expresse & derniere volonté de Iean, lequel n'aimoit pas tant Emmanuel pour la prochaineté du sang, qu'il l'auoit en grande estime pour vn naturel Royal paroissant en luy, & pourtant il esleuoit la dignité d'Emmanuel par tous les beaux paremens dont il se pou-

uoit auiser. Dauãtage la Royne Eleonor, princesse doüee de la crainte de Dieu, & d'vne pieté & vertu singuliere, estoit sœur d'Emmanuel, & l'aimoit singulieremẽt. Apres auoir fait son testament, & disposé aussi de son ame selon les ceremonies accoustumees, il mourut de telle sorte q́ en ceste derniere periode de sa vie, il fit preuue de l'excellente vertu & pieté qui estoient en luy. Ce fut vn Prince illustre & de grand cœur, ennemy iuré des meschãs, amy de iustice, & admirable en toutes sortes de vertus. Outreplus il estoit prompt & hardy, ayant monstré souuentesfois en guerre sa vaillance & sa dexterité. Il estoit si magnanime, que combien que son corps fust en Portugal, en son esprit il couroit par tout le monde, & remuoit & entreprenoit beaucoup d'affaires qui pouuoyent le faire renõmer entre tous autres, si la mort ne l'eust si tost emporté. Il portoit telle affection aux vaillans hommes, que quelques vns, pour estre resolus aux armes, effaçoyẽt deuant luy les vices dont ils estoyẽt entachez. Au contraire les coüards & paresseux luy desplaisoyent tant, que mesmes il ne les estimoit pas hommes. Quãt à ceux qui pour leurs richesses deuenoyent insolens, il les effrayoit par sa seuerité: & prenoit en sa sauuegarde ceux qui pour leur basse condition estoyent exposez aux outrages des autres, tellement que les pauures viuoyent en grãde asseurance. Vray est qu'il fit mourir plusieurs gẽtils-hommes, voire mesmes des Princes qui luy estoyent alliez, ayant cogneu qu'ils luy estoiẽt rebelles, ou qu'ils auoiẽt machiné sa mort: & s'il ne l'eust fait, sa dignité Royale s'aneantissoit, ioint qu'il estoit en manifeste danger de sa vie. Il auoit vn bon entendement, & recite-on plusieurs siens propos qui sont de bonne grace, & descouurent vn gentil esprit. Il esuentoit d'vne sagesse merueilleuse les deliberations des Roys, de la fidelité desquels il doutoit: & par biens-faits auoit obligé à son seruice beaucoup des plus notables en diuers Royaumes, & par leurs aduertissemẽs il descouuroit ce que les Roys machinoyent contre luy, long temps auant qu'ils luy peussent nuire, afin d'obuier à leurs conseils. Ses suiects ne le craignoyent pas tant en ce qu'il estoit leur Roy, qu'ils l'aimoyẽt pource qu'il leur estoit pere: car il pouruoyoit à leurs commoditez d'vne

Image d'vn bon Prince.

affection paternelle. Sur quoy lō a accoustumé de louer, &non sans cause, ce qu'il disoit, qu'en trauaillāt quelques vns pour cercher de l'or, il n'auoit autre but sinon de soulager la disette de ses suiets par le moyen de ses richesses. Ayant ouy dire qu'il y a vn oiseau, lequel de son bec deschire sa poictrine, afin de redonner par l'effusion de son sang la vie à ses petits morts de morsures des serpēs, il fit adiouster le pourtrait de cest oiseau à ses armoiries, pour se monstrer prest d'espādre son sang pour le salut de son peuple. Mais de toutes les vertus que lon a remarquees en luy, il n'y en auoit point de plus admirable que le zele ardant à la religion. Car iamais il ne fut distraict de procurer ce qui seruoit à l'auancement des choses diuines, tant les affaires de son Royaume fussent embrouillees, ny pour les coniurations brassees contre sa vie, ny pour troubles quelconques qui soyent auenues. Brief ce fut vn Prince, duquel le nom semble bien meriter louange perpetuelle.

2. *Sagesse d'Emmanuel en assemblant les Estats des le cōmencement de son regne, afin de gaigner le cœur de ses suiets, en se monstrāt equitable, & obseruāt luy-mesme les bōnes loix.*

Les nouuelles de sa mort furent incontinent portees à Emmanuel, qui les receut auec telle abondance de larmes, qu'il apparut assez que la tristesse qu'il auoit de la mort d'vn si bon prince, & de qui il estoit allié de si pres, surmōtoit la ioye de se voir heritier d'vn royaume. Alors Emmanuel estoit aagé de vingt-six ans, & se tenoit en la ville de Lisbonne, où demeuroit aussi pour lors sa sœur la Royne Eleonor. Selon la coustume & façon de faire obseruée en Portugal, Emmanuel fut declaré Roy du consentement de tous, auec les solemnitez requises & accoustumees. Ayant receu ceste charge il fit estat de s'en aquiter soigneusement: car il estoit de vif esprit, & enclin aux affaires, ioint qu'il y auoit esté duit & façonné. Parquoy ayant fait quelques ordonnances salutaires à tout le Royaume, il estima que rien ne luy deuoit estre plus en memoire pour l'executer, que d'assembler les Estats. Ainsi donc il partit de Lisbonne, & vint à Monte-major, qui est vne ville sur vne colline, delà le fleuue Tayo (que les Latins appellent *Tagus*) & est à dix lieuës de la ville d'Euora. Il manda les grands Seigneurs, les Prelats, & les deputez des villes du Royaume. On luy amena George fils bastard du Roy Iean, lors aagé de quatorze ans. Em-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

manuel le recuillit si amiablement & auec tant de larmes aux yeux, que lon cognut assez combien il auoit aimé & honoré le Roy defunct. Entre ceux qui acompagnoyent George, estoit Iacques d'Almeide, grand Commandeur de Portugal, homme vaillãt, & de bonne compagnie entre tous autres, & qui auoit eu grand credit vers le Roy Iean, lequel aussi le donna pour gouuerneur à son fils, afin qu'il aprinst sous vn tel maistre les sciences dignes de sa grandeur. Iceluy tenant George par la main droicte, tous deux habillez de dueil, apres auoir fait vne fort grande reuerence au Roy, selon la coustume, luy tint tel lãgage. Sire, le Roy Iean vostre cousin de parentage, & vostre frere d'amitié, en mourant m'a declaré cõbien qu'il sortist de ce monde fort alaigremẽt, neantmoins vne chose luy pesoit sur le cœur, de laisser ce sien fils orphelin & destitué: que cependant il se consoloit & estoit soulagé d'vn tel pensement, pource qu'il se souuenoit de vostre douceur & gracieuseté, & ensemble du desir que vous auez d'estre orné de toutes vertus digne d'vn Roy. En apres il me commanda de vous prier & supplier en son nom, puis qu'il vous auoit porté autant d'affection qu'à son propre fils, dont les presens & honneurs qu'auez receus de luy sont bons tesmoins, il vous pleust conseruer la souuenãce de ceste sienne amitié enuers vous, & rendre la pareille a cestuy-cy son fils vnique lequel il laissoit destitué de tout secours & appuy: & que vous pensissiez ce qu'il eust fait à vos enfans si vous en eussiez eu, au cas que Dieu vous eust retiré de ce monde auant luy. Outreplus il me donna charge d'aduertir souuent son fils de vous honorer & seruir tousiours, se rendre obeissant à vos commandemens, & mettre peine d'estre le plus fidele & entier de tous vos seruiteurs & amis: pource que tant plus il vous attouche de parentage, mieux lui sied-il de surpasser tous autres en bons deuoirs en vostre endroit, sans permettre qu'aucun le deuãce en choses qui seruent à l'acroissemẽt de vostre grandeur. C'est ce qu'il m'a commandé de faire. Pour m'acquitter de la charge à moy donnee, ie vous presente en son nom son fils, ieune, & orphelin d'vn tel pere, comme vous voyez, vostre parẽt de nature & de sang, pupille par accident pitoyable, qui se recommande hum-

Belle harangue au Roy.

» blement à vous, & vous est seruiteur, afin que l'ayant re-
» ceu en vostre protection vous le fauorisiez & faciez grãd:
» si que chacun puisse estre tesmoin de vostre cœur Royal
» à recompenser les bien-faits & se souuenir soigneusemẽt
» des plaisirs receus. Si vous le faites, comme nous en som-
» mes asseurez, tous vous en louëront comme Prince gra-
» cieux & manifique: & par vne si belle preuue de bonté
» vous obligerez beaucoup plus estroittement vos suiets à
» vous estre fideles & obeissans. Ceste harangue d'Almeide
resueilla tellement la tristesse d'Emmanuel, que voulant
respondre, les larmes & souspirs arresterẽt sa pensee & sa
voix. En fin il declara en peu de mots qu'il tiẽdroit Geor-
ge comme son fils, & luy feroit tant de biens qu'on co-
noistroit combien il desiroit que le nom & la memoire
du feu Roy demeurassent en leur entier & fussent publiez
par tout. Tous les Seigneurs lors presens, fort ioyeux de
la response du Roy, s'approcherent pour le remercier, &
» luy baiserent les mains. Or i'ay pensé que ce discours ne
seroit pas impertinent, afin que lon cogneust la bonté du
» Roy Iean, laquelle auoit si biẽ gaigné le cœur de son he-
» ritier au Royaume, qu'il n'y pouuoit penser sans douleur:
Naturel d'vn bon Roy. & que d'autrepart lon vist le naturel excellent d'Emma-
» nuel, qui n'a peu s'esleuer en orgueil pour tãt de richesses
» à luy escheuës & presentees sans y penser, ny ne s'est des-
pouillé d'humanité & douceur. Car la conuoitise enraci-
nee en plusieurs, fait que venãs à posseder, par la mort de
» leurs peres & meres, vn heritage qui ne leur pouuoit fail-
lir, à peine peuuent-ils masquer la ioye de leur cœur, en-
cores que pour vn temps ils facent bien les tristes & fas-
chez. Ceste intemperance se descouure beaucoup mieux,
quand il est question d'vn Royaume, pource que les ri-
chesses Royalles sont plus grandes, & ont plus de force
pour renuerser vn cœur, s'il n'est assis en bon lieu & souz
la sauuegarde d'vne vraye vertu. Mais quand quelqu'vn,
sans y penser, est esleué au throne Royal, souuentesfois,
» l'esprit en est tellemẽt esbranlé qu'il perd tout sens & rai-
son. Or Emmanuel ne pouuoit pas presumer de deuenir
Roy, attendu qu'il auoit eu des freres viuans plus aagez
que luy, & Alfonse fils de Iean se portoit bien. Iean aussi
estoit encores assez ieune pour auoir des enfãs: car il n'a-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

uoit que quarãte ans au iour de sõ trespas. Cependãt tous ceux-là moururent par vne speciale prouidence de Dieu, selon l'aduis de plusieurs, afin qu'Emmanuel regnast.

*Apres que les Estats du Royaume furent assemblez, par l'aduis de tous, le Roy pourueut à quelques affaires necessaires pour l'establissement du Royaume. De là aussi il despescha son Ambassadeur vers le Roy Fernand & la Royne Isabelle, qui lors gouuernoyẽt auec grande autorité & louange les Royaumes de Castille & d'Arragon, pour les auertir de son estat. En ce temps Aluar, frere de Fernand Duc de Corunne, qui pour crime de trahison auoit eu la teste tranchee, demeuroit au Royaume de Castille, où il estoit en fort grand credit pres de Fernand & d'Isabelle, sans qu'au reste il fust aucunement coulpable de la faute de son frere: mais le voyant ainsi ignominieusement mis à mort, il s'estoit retiré auec son bien hors des limites de Portugal. Or le Roy Iean luy auoit defendu de s'arrester en Castille en sorte que ce fust: mais la bonté & magnificence de Fernand & d'Isabelle, qui l'auoyent en grande estime à cause de sa vertu & prudence, l'arresterẽt tellement qu'il se confina volontairement en leurs Royaumes. Et pour n'estre contraint d'obeir au mandement du Roy Iean, il laissa en la puissance d'iceluy tous ses biens qui estoyent en Portugal. Le Roy Emmanuel conuia doucement par le mesme Ambassadeur ce Seigneur, & les enfans du Duc, lesquels apres la mort de leur pere s'estoyent bannis de leur bon gré, de reuenir au Royaume: & que s'ils le faisoyent, il leur feroit autãt de faueurs qu'il seroit possible. Il enuoya vn autre Ambassadeur à Rome, pour faire recognoissance au Pape Alexãdre lors esleué en ceste dignité, tãt pour le Roy que pour le Royaume de Portugal. Et pour faire cela auec plus de magnificence, il pria par lettres le Cardinal de Portugal, nommé George Coste, de faire ceste recognoissance pour luy: ce que fit ce Cardinal, dont le Pape receut grand contentement, & fit responsé fort amiable au Roy, le gratifiant de son auenement à la couronne. Ce pendant Emmanuel estoit occupé à l'expedition des affaires du Royaume. En premier lieu il conferma benignement les donations de toutes les choses que le feu Roy auoit donnees

3. * *En la prudence d'Emmanuel, qui dispose des affaires du royaume par l'auis des Estats lon appercoit le deuoir d'vn bon Prince,*

peu de temps auant que mourir : combien que plusieurs de ceux à qui il auoit donné, fussent plus dignes du gibet que d'autre chose quelcõque. Car il appert assez que ceux qui importunent vn Prince tirant à la mort, de leur donner cecy ou cela, qu'ils n'eussent peu obtenir lors qu'il estoit en plaine santé, n'ont iamais pensé à la fidelité qu'ils doyuent à leur prince, mais seulement à leur profit particulier. Dauantage, eust on trouué plus grande trahison, qu'au temps auquel l'entendement du Prince estoit comme accablé des douleurs de mort, on se seruist lors de sa foiblesse pour tirer de celuy qui leur auoit ia tant fait de faueurs, d'autres nouueaux biens pour satisfaire à leur auarice, & non pour recompenser aucune fidelité qui fust en eux ? Mais y a-il plus grande inhumanité que se trouuant en presence d'vn Roy qui est aux traits de la mort, on ne puisse estre d'estourné d'vne auarice insatiable, par quelque sentiment d'vne iuste douleur, ny par quelconque respect d'humanité ? Il y a plus, c'est qu'vn Roy, qui en tel temps ne reiette point ces requestes importunes & iniustes, semble faire largesse du bien d'autruy, nõ pas du sien. Car il dõne ce dont il ne se peut plus seruir. En apres il rend à son successeur les affaires embrouillees & beaucoup plus fascheuses à desmesler: pource qu'il espuise les finances, fontaines de la liberté des Roys. Finablement il donne, sans pouuoir iuger si ceux qui prennẽt l'ont merité, & sans auoir esgard au droit qu'il faut garder en cela. Car qui est le Prince, qui ayãt ia la veue obscurcie, haletant & souspirant sans cesse, suant de tous costez, & ne pouuant dire trois mots qu'à grande peine, puisse conoistre exactement la valeur des vns & des autres? Ceux dõc qui au temps que l'esprit du Prince doit estre fortifié de prieres & saints discours, le vont tempester, molester, presser & comme forcer, que d'vne voix entrerompue & mourante il espande prodigalement les finãces du Royaume, au lieu de recompẽse meritent d'estre hays & malvoulus de tout le monde. Toutesfois Emmanuel, pour n'estre estimé ennemy de son predecesseur s'il rescindoit les actes de ce bon Prince, conferma non seulement les biẽs qu'il auoit faits auec discretiõ, ains aussi ceux que on auoit obtenus & tirez de luy par finesse. Cela fait il s'a-

Contre ceux qui pourchassens d'auoir dons & presens des Rois.

donna entieremẽt à administrer iustice. Il chastia rigoureusemẽt les iuges qui donnoyent des sentences iniques estans corrompus par argent: & reprima plus doucement ceux qui n'estoyent pas coulpables de si lourdes fautes. Il recompensa ceux qui auoyent gardé leurs mains & cõsciences nettes,selon la dignité d'vn chacun. En apres il augmẽte le nombre des iuges,afin que tous procés peussent estre vuidez plus promptement, & leur acreut leurs gaiges,de peur que la pauureté ne les fist eslongner d'equité. Puis il enuoya par tous les quartiers de son Royaume gens honorables & de bonne reputation,auec mãdement authentique pour faire iustice, & arracher, autãt que faire se pourroit,les plantes de tous vices. Outreplus il donna bon ordre aux peages & imposts: car il voyoit que l'estat d'vn Royaume ne peut prendre pied ferme, quand les finances s'escoulent par la nonchalance des officiers,ou sont pillees par l'auarice des thresoriers,ou sont espuisees par despenses superflues. Or lon ne sçauroit biẽ faire la guerre, ni la paix,ni administer iustice, quand les particuliers desrobent, ou quand le Roy despend inutilement les finances du Royaume,qui doiuent estre l'instrumẽt de salut de tout le public. Au reste, afin que tous ses suiets se sentissent de sa douceur,il mit les Iuifs en liberté. Et afin de bien entendre cela, il ne viendra point mal à propos de discourir & monstrer plus au long comment ils furent asseruis.

Les bõs Roys administrent iustice:& par où ils commencent.

FERNAND & Isabelle Roy & Royne de Castille, ayans entendu pour certain, que les Iuifs habitãs en leur Royaume auoyent fait des complots fort meschans cõtre la saincteté de nostre religion, les bãnirent tous. Cela auint l'an mil quatre cens huitante & deux. Mais quelques vns d'entre eux illuminez du sainct Esprit se firent Chrestiens. D'autres monstrerent semblãt de l'estre,craignans d'estre contrains laisser leurs maisons, heritages & autres biens,ou les vẽdre en temps mal propre pour eux. Tout le reste fut chassé. Or estans les vns espars deçà, les autres delà, la plus part d'eux obtindrent du Roy Iean de demeurer pour quelque temps prefix en Portugal sous certaines conditions. Les principales furẽt. Que chacun d'eux payeroit huit escus au Roy,& dãs vn certain temps 4.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

sortiroyent du Royaume: & si iceluy terminé on les trou uoit encor en Portugal, ils perdoyent leur liberté: & que le Roy donneroit leur moyen de se retirer par mer à ceux qui voudroyent prendre telle route. Moyennant cest accord, le Roy Iean amassa de grandes finances, qu'il faisoit soigneusement garder en son Espargne, afin de pouuoir passer en Afrique. Car l'vn de ses plus grands desirs estoit de faire guerre à toute outrance aux Mores: non pas tant pour acquerir renommee, que pour auancer la gloire de Dieu & la religion Chrestienne. Mais il ne peut executer ce dessein à cause des empeschemens que luy donnerent les malheurs, dont il fut longuemét molesté en son Royaume: & pource que finalement la mort estouffa toutes telles entreprises. Neantmoins durant sa vie, il fut soigneux de garder la foy qu'il auoit promise aux Iuifs. Et pourtant il manda aux gouuerneurs des ports & haures de Portugal, de faire auec les maistres & patrons de nauires, qu'ils menassét les Iuifs à pris raisonnable en tel pays qu'ils voudroient. Dauantage il defendit de leur faire outrage. Ce qui fut autrement executé: car les marchans & pilotes qui receuoyent les Iuifs en leurs vaisseaux leur faisoyent mille maux sur mer: car au lieu de se contenter du pris accordé pour le passage, ils en tiroyent beaucoup dauantage par quelque moyen que ce fust, & alongeoyét leurs voyages de fait d'auis, tracassans ces pauures Iuifz çà & là, afin qu'ayans mangé leurs viures ils fussent contrains d'en acheter de ces marchans & pilotes, qui les leur vendoyent si cherement, qu'apres auoir payé, les Iuifz demeuroyent destituez & nudz. Outre cela ces gens de marine violoyent les femmes & filles Iuifues, & faisoiét tant de maux aux maris que c'estoit pitié. Brief, en foulát aux piedz le nom de Chrestien duquel ils faisoyent profession, on les voyoit plongez en toutes cruautez & trahisons. Les Iuifs qui s'estoient arrestez en Portugal, troublez de frayeur pour des iniures si atroces (car telz actes ne pouuoyent estre tellement cachez que le bruit n'en vinst aucunemét à leurs aureilles) & n'ayans pas le moyé, à cause de la pauureté, d'acheter en dedás le terme prefix ce qui estoit necessaire pour s'embarquer & voyager par mer, le temps estant expiré, deuindrent esclaues. Par ainsi

Garder la foy est vne vertu requise en tous, mais és Princes & Rois specialement.

celuy qui vouloit auoir vn esclaue Iuif le demandoit au Roy, qui en donnoit à ceux qu'il cognoissoit estre d'vn naturel pitoyable & doux, afin que les Iuifs ne fussent accablez de trop dure seruitude. Or cela aduint vn peu de temps auant la mort du Roy Iean. Ceux qui cognoissoyent bien ce Prince, estimoient que s'il eust vescu dauantage, les Iuifs eussent esté affranchis auec quelque douce condition. Tel estoit l'Estat des Iuifs en Portugal, lors qu'Emmanuel commença à regner. Iceluy voyant que maugré eux ils estoyent demeurez en Portugal apres le terme porté par l'accord fait auec le Roy Iean les fit tous remettre en liberté : dont ils furent si ioyeux que ils luy offrirent vne grande somme de deniers laquelle il refusa : car il auoit deliberé d'attirer par beneficence ces pauures gens à la Religion Chrestienne.

Apres auoir commodément & sagement pourueu à cela & à plusieurs autres affaires, il commença a deliberer de la guerre d'Afrique. Car depuis que le Roy Iean premier du nom eut à force d'armes & d'argent conquis Septe, la plus forte ville de Mauritanie, assise sur la coste de mer du destroit de Gibraltar, iamais ses successeurs Roys de Portugal ne laisserent les Mores en repos. Le Roy Alphonse petit fils de Iean premier, & pere de Iean second, emporta de force Tingi & Arzille, qui sont deux villes proches l'vne de l'autre. Et cõbiẽ qu'apres la mort d'Alphonse, Iean second se trouuast assailly de beaucoup de dangers & enueloppé en plusieurs & diuerses difficultez, neantmoins il entretint tousiours ceste guerre auec vn courage inuincible. Emmanuel suyuant leurs traces, embrassa ceste guerre de mesme affection. Et pourtant il munit & fortifia les villes de Mauritanie, où il y auoit des soldarts Portugallois, les fit auictuailler pour long temps, & commanda qu'on les fournist de grand nombre d'armes & machines de guerre. Outre-plus il acreut la soulde des gens de guerre, & fit de grands presens aux Capitaines, afin qu'estans esmeuz par telles largesses ils en fussent plus hardis & resolus au combat. Considerant aussi que le principal poinct pour estre heureux en guerre consiste au maintenement de la vraye Religion (car c'est Dieu qui donne le cœur & le bras, instrumens pour obte-

5. *Rois de Portugal ennemis iurez des Mores.*

nir victoire, & qui oste esprit & force à ceux qu'il veut confondre) outre autres recompenses faictes aux gens d'Eglise qui acompagnoyent ses gés d'armes en Afrique, il leurs assigna la dixiesme partie de tous les tributs annuels que les Mores ses alliez luy payoient. En ces entrefaites le Roy Fernand & la Royne Isabelle le gratifierent par Ambassadeurs de sa succession au Royaume, & d'auātage le prierent de vouloir espouser leur fille nōmee Marie: finalement ils le requirent fort de vouloir reintegrer au pays & en tous leurs biens le fils de Fernand Duc de Corunne. Emmanuel receut vn grand contentement de ceste Ambassade, & fit response aux Ambassadeurs qu'il n'eust sceu entendre meilleures nouuelles que ceste conoissance d'vne si bonne volonté de Fernād & d'Isabelle enuers luy: & quant à son mariage, qu'il n'estoit deliberé espouser femme que premieremēt il n'eust mis ordre aux affaires de son Royaume. Or ne disoit-il pas cela pour estime qu'il eust que ceste alliance ne luy seroit cōmode, mais pource qu'il aimoit mieux prendre à féme leur fille aisnee Isabelle veufue d'Alfonse fils de Iean second. Vray est qu'il ne descouurit pas lors ce qu'il en pensoit. Quant aux fils du Duc Fernand, il promit de donner contentement au Roy & à la Royne. Au mesme temps, il receut nouuelles de la belle victoire obtenue sur les Mores par Iean Menez gouuerneur d'Arzile. Ce qui auint comme s'ensuit.

6. VASQVE Coutin Sieur de Borbe, gouuerneur d'Arzile, ayant esté chargé de quelque cas vers le Roy Iean, fut contraint de reuenir en Portugal pour s'en purger. Cependant il cōmit en sa place Roderic Coutin pour pouruoir aux affaires. Alors il y auoit trefue entre les Roys de Portugal & de Fez. Or deux Seigneurs Mores, l'vn nōmé Barraxa, l'autre Almandarin, fort riches & de grande autorité au pays, n'estoyent point tenus d'obseruer ceste trefue, à cause qu'ils n'estoyēt pas encore vassaux du Roy de Fez. A ceste cause ils dresserent vne armee & vindrent sur les limites d'Arzile où ils firent vn grand degast. Roderic Coutin tire aux champs les troupes qu'il auoit, & resolument va donner bataille à ceste armee. Les vns & les autres combatirent vaillamment: mais en fin Roderic

accablé de la multitude des ennemis fut tué sur le champ auec plusieurs des siens. Le Roy Iean apres auoir entendu ceste desfaicte, despescha promptement Iean Menez, gẽtilhomme sage & vaillant, pour gouuerner Arzile, auec charge d'encourager à sa venuë tous les Portugalois, estãs en Afrique. Et pource que quelques Mores stipendiaires s'estoyent rebellez à cause de ceste perte auenüe aux Portugallois, & ne vouloyent payer le tribut qu'ils deuoyent au Roy Iean, suyuant l'alliance faite entre-eux, Menez estima que son premier exploit estoit de les reprimer & ramener à deuoir par force d'armes. Pour executer cela plus commodément, il pria par lettres Loup Azeuede gouuerneur de Tingi de luy enuoyer quelques gens de cheual au secours. Ce que l'autre fit, & enuoya cinquãte cheuaux souz la charge de Pierre Leitan guidon de sa compagnie: lequel fit diligence de se trouuer la nuict au lieu que Menez luy auoit assigné. Menez sortit d'Arzile auec cent cinquante cheuaux, & s'estant ioinct à la troupe de Leitan, print le chemin pour aller en vn bourg qui auoit commencé la reuolte. Et afin qu'on ne peust descouurir ceste venuë, il dressa tellement ses gens, qu'ils marchoyẽt en long & l'vn apres l'autre, s'entresuiuãs de sorte qu'on ne les pouuoit pas rompre aisément. Comme le iour approchoit, les troupes se trouuerent pres du bourg, pour assaillir les ennemis à l'improuiste. Mais il aduint qu'au mesme temps Barraxa & Almandarin, accompagnez de deux autres puissans Seigneurs Mores nommez Muzza & Acob, resolurent de venir conquester ces bourgades qui appartenoyẽt aux Portugallois. Ils auoyent lors deux mille cheuaux & huit cens hommes de pied. Menez ayãt entendu leur entreprinse, afin de la descouurir tant plus certainement donna charge à quelques Mores, lesquels luy seruoyent à celà, de surprendre quelqu'vn de la troupe des ennemis, pour sçauoir les choses au vray. Ces descouureurs s'acquittent promptement de leur charge & ameinent prisonniers trois Mores à Menez, lequel entend par leur bouche que ce qu'on luy auoit rapporté auparauant estoit veritable. Sur ce il resolut de courir sus à Barraxa, Almandarin & à leurs troupes, combien que plusieurs de sa suitte fussent de contraire auis: car ses affaires *Sagesse d'vn Chef de guerre.*

estoyent en tel estat que les Portugallois ne pouuoyent reculer qu'auec deshonneur & grand dãger de leurs vies. Et pourtant il estima faire beaucoup plus vaillamment & sagement de charger les ennemis qui ne pensoyent à rien moins, que d'estre contraint de les repousser quand ils les poursuiuroyent chaudement. Car assaillir son ennemy quoy qu'il soit fort, luy donne neantmoins bien à penser, au lieu que s'il le faut auoir sur les bras, son courage acroit, & a-on double peine, l'vne à luy faire teste, l'autre à se desuelopper de sa main. Ainsi donc, Menez, partit ses gens en trois escadrons. Il en bailla l'vn à Pierre Leitan, composé de cinquante cheuaux qu'il auoit amenez: le second à son neueu Iean fils de Pierre Menez sieur de Cantagnedo auec trente cheuaux: il print le troisiesme pour soy auec le reste des gens de cheual. Apres les auoir encouragez & aduertis de ce qu'il requeroit d'eux, il se met au pas pour aller trouuer les ennemis qui s'esmerueilloyent de l'audace des Portugallois, & mesprisoyent ce petit nombre. Ce pendant ils dresserent premieremẽt trois bataillons: puis changeans d'auis, & afin d'accabler du premier coup les Portugallois, se ioingnirent tous ensemble & commencerent à s'auancer. Le premier escadron de Menez se voyant assez pres pour attendre l'ennemy, desmarche furieusement à lances baissees à l'encontre: & les Mores de mesme. Le conflict fut impetueux, & combien que les Portugallois fissent vn grand deuoir, toutefois à cause de tant d'ennemis qui les assailloyent de tous costez, commencerent à reculer peu à peu, tant que le ieune Menez auec sa troupe vint charger les Mores en flanc: ce qui redonna courage au premier escadron pour faire teste plus vaillamment qu'ils n'auoient fait. Lors Menez voyant qu'il ne faloit plus differer, commande à son guidon de marcher, & auec toutes ses troupes court à bride aualee à trauers les Mores qui soustindrent aucunement ceste charge: mais tost apres ils reculerent, & finalement se desbanderent & s'enfuirent à vau de route. Les Portugallois les chasserent quatre lieuës loin, & en tuerẽt grand nombre: puis reuindrent piller leur camp. En ceste recõtre plusieurs Mores demeurerent sur le chãp, grand nombre de prisonniers, &

Le grãd nõbre ne donne point tousiours la victoire.

vn riche butin aux victorieux, qui n'y perdirent vn seul homme. Cela fait Menez conduit ses troupes vers les bourgs & villages rebelles, qui s'humilierẽt en demandãt pardon, & payerent tout ce qu'ils deuoyent suyuant leur cõpromis. Apres si heureuse expeditiõ, le gouuerneur retourna à Arzile, & rẽuoya Leita auec sa part du butin. Du temps de ceste rencõtre Emmanuel estoit Roy, à la pieté & iustice duquel plusieurs estimerẽt que Dieu auoit dõné si belle victoire. Au reste, les Estats estoyẽt encores assẽblez, qu'vne dãgereuse peste enuahit la ville où ils seiournoyent: au moyen dequoy Emmanuel fut contraint de desloger de là, & reseruer en autre temps plusieurs choses concernantes le bien du Royaume.

VN an apres, qui fut l'an mil quatre cens nonante six, quelque temps auant Pasques il se transporta à Setvval, où ses sœurs Eleonor veufue de Iean, & Isabelle veufue du Duc Fernand l'attendoyent. Apres auoir fait ses Pasques selon la coustume, il s'employa comme deuant aux affaires du Royaume. En premier lieu il rappella & remit en leurs premiers honneurs Iacques fils de Fernand, lequel s'estoit banny volontairement de Portugal, apres la mort de son pere, comme dit a esté cy dessus: Item Denis son frere, Aluares son oncle, & Sanche son frere de pere, fils d'Alfonse Sieur de Faron: & voulut que ceste Seigneurie de Faron chãgeast de tiltre, & qu'elle fust appellee la Conté de Demire. Outreplus il fit grace à d'autres, qui pour crime de trahison auoyent esté bannis du temps du Roy Iean: mais specialemẽt il se monstra fort liberal enuers les Seigneurs susnõmez. Et pource que le Roy Iean auoit donné partie de leurs biens à quelques autres siens fideles seruiteurs: Emmanuel ne voulant dõner occasion à personne d'eux de se plaindre, leur fit tant d'autres dons & presens qu'ils souffrirẽt volontairement d'estre priuez de la possession de ces biẽs dont ils auoient iouy longuemẽt. Plusieurs condãnoyent en diuerses sortes ceste magnificence. Les vns disoyent que c'estoit vne honte de voir faire tant de bien, & restablir ainsi legerement en leurs honneurs les fils de ceux qui auoyent esté souillez de l'ignominie d'vne trahison. Les autres ne blasmoient pas la largesse du Roy, ains seulement requeroiẽt

7. 1496.

Clemence Royalle.

Prudence requise pour cõtenter chacun.

quelque mesure en icelle: alleguans que c'estoit incõmoder le public d'espuiser en vn moment de temps les finãces, qui sont les nerfs d'vn Royaume. Nonobstãt tous ces bruits le Roy ne desista point de se monstrer liberal. Car il se souuenoit que quelques vns de ceux qui auoyẽt esté condãnez n'estoient pas tellement cõuaincus que pourtant leur nom deust demeurer tousiours diffamé. Dauantage, que ce n'estoit pas raison que les enfans fussent chastiez pour leurs peres. En apres, le dueil continuel de sa sœur Isabelle le semondoit à se monstrer benin: car il sçauoit que ceste vertueuse & excellente dame auoit croupy en perpetuelle destresse & fascherie depuis q̃ son mary auoit esté executé à mort, & ses fils chassez du Royaume. Qui plus est, sa mere Beatrix le prioit comme Roy, & en qualité de fils l'admonnestoit, de ne perdre ainsi ses parens, ains les remettre en leurs honneurs, ce qui ne se pouuoit faire, si on ne les restablissoit au degré duquel ils
» estoyent decheus. Ce n'est point à vous seul (disoit-elle)
» que la couronne est escheuë, mais aussi à vostre mere, à
» voz sœurs, à voz parens, brief, à tous ceux qui appuyent le
» bien de leurs affaires sur vous. Si nous sommes fraudez
» d'vn tel espoir, à qui recourrons-nous? qui nous aidera? Si
» vous n'auez esgard à nous, selon que nous l'esperons, il
» faudra que nous vous voyons à contre-cœur esleué en la
» dignité Royale: car quand vous estiez en vostre particu-
» lier, il nous estoit loisible seulemẽt de pleurer nostre mal
» heur. Or maintenant outre ces gemissemens y aura cela
» de pis, que nous lamenterons pour le tort qu'aurez fait à
» vostre mere & à voz parens. Pourtãt, si vous auez la pieté
» en recommandation, si vous auez souuenãce de celle qui
» vous a enfanté, nourry, & tousiours aymé cheremẽt, ayez
» soin de nous tous: rendez la fille à vostre mere, les enfans
» à vostre sœur, & moy toute entiere à moymesme. En ce
» faisant lon ne vous pourra accuser d'auarice, au contraire
» vous serez grandement estimé pour vostre bonté & magnificence. Tels & semblables propos luy tenoit sa mere: sa sœur l'en sollicitoit iournellemẽt les larmes aux yeux: les Roy & Royne de Castille l'en prioyent instammẽt par lettres & Ambassades. Et pourtant il fut impossible au Roy, qui estoit d'vn naturel benin, de mespriser le desir

de

de sa mere, ou reietter les requestes de sa sœur, ou boucher l'oreille aux prieres de ces bō Roy & Royne. Apres cela il fit diuers presens & recompēses a plusieurs gentils hommes, entre autres à Iacques Syluius, personnage de fort bon entendement, qui auoit esté son precepteur. Puis il enuoya Pierre Correa, homme bien estimé pour l'adresse de son esprit, vers le Pape Alexandre, pour solliciter quelques affaires concernans l'estat du Royaume, & pour ramener aussi le Cardinal de Portugal. Ce Cardinal, nommé George, estoit de petite maison, mais doué d'vn grand cœur & d'vn excellent esprit. Il fut en grand credit pres de Catherine fille du Roy Edouard, Princesse fort vertueuse, & qui ne se voulut iamais marier. Auint qu'il entra en son seruice, & elle ayant cogneu la bonté & sagesse de ce personnage, luy fit donner force bons benefices, en l'administration desquels il se gouuerna tressagement: finalement il fut Euesque, & mōta en d'autres degrez d'honneurs, tant que du commun consentement des autres Cardinaux il fut receu de leur nombre par le Pape. Il se portoit fort dextrement en ceste dignité, & estoit bien voulu & bien venu pres des Papes. Le Roy Iean venant à la couronne persecuta ce Cardinal, lequel il estimoit luy estre aduersaire: ce neantmoins le Cardinal se maintint en son rang & autorité, quoy que le Roy luy en voulust. Apres la mort de Iean, Emmanuel le pria par lettres de reuenir en Portugal, & que pour heureusement manier les affaires de son Royaume il auoit grand besoin de son conseil. Le Cardinal promit de reuenir. Mais Correa estant arriué à Rome, il changea d'auis, s'excusant sur son aage & sur sa foiblesse: & que le Pape ne luy vouloit permettre d'entreprendre ce chemin. Ce pendant il sollicita & fit expedier les affaires du Roy auec grand diligence & fidelité. En ces entrefaites le Royaume de Portugal estoit trauaillé de peste, si que le Roy fut contraint aller d'vn pays en autre: & s'estāt retiré en vne ville nommee les Tours-vieilles, l'Ambassadeur de Venise l'y vint trouuer, pour le gratifier au nom de la Seigneurie, de la dignité Royale en laquelle il estoit esleué, & pour luy offrir seruice de la part des Seigneurs & du peuple de Venise. Cest Ambassadeur fut magnifiquement recueilly,

& receut l'ordre de Cheualerie de la propre main du Roy: puis fut, renuoyé auec tant de presens, que par son propre rapport, & par les amiables lettres que le Roy escriuit par luy, toute la Seigneurie de Venise fut beaucoup plus affectionnee enuers le Roy qu'au parauant.

EMMANVEL ayant expedié ce que dessus, entreprint & vint à bout d'vne autre besongne que ses predecesseurs auoiẽt voulu amener à fin, mais n'auoyent iamais peu. Au temps que la pluspart d'Espagne estoit sous la puissance & domination des Arabes, la guerre s'estant allumee & continuant sans trefues asseurees entre-eux & les Chrestiens, quelques gentils-hommes, vaillans & bien affectionnez à la Religion, firent promesse solennelle de combatre tout leur vie pour la gloire de Iesus-Christ, sans poser les armes ny donner relasche aux ennemis. Pour executer ceste promesse plus alaigrement, & seruir à Christ plus commodément, ils ne se voulurent point marier, employans le temps au seruice de Dieu & au maniement des armes. Leur zele estoit si feruent qu'ils estimoyent bien-heureux ceux qui mouroyent en combatant valeureusement pour la deffence du pays & de la religion Chrestienne. Plusieurs ensuyuirent leur exemple, tellement que de là nasquirent plusieurs ordres de religions militaires, à qui les Roys donnerent de grans biens, & qui furent approuuez des Papes. De ces ordres sortirent des vaillans Cheualiers qui maintesfois donnerent la chasse & desfirent les Mores, au grand honneur de la Chrestienté. Ils portoyent tous sur la poictrine vne figure de Croix, partie de drap rouge, & partie de verd, cousuë sur leurs habillemens. Alors aussi florissoit en Espagne l'ordre des Templiers & des Cheualiers de Sainct Iean de Ierusalem, où ils auoyent commencé incontinent apres la prinse d'icelle par les Chrestiens sur les Sarasins. Or cõbien que ces ordres eussent diuers reiglemens & marques pour estre distinguez les vns d'auec les autres, toutesfois tous s'accordoyent en cela, que par vœu solennel ils promettoyẽt à Iesus-Christ de n'auoir iamais compagnie de femme, d'estre obeissans au grand Maistre de l'ordre, & de n'auoir en eux aucune tache d'auarice. Apres que Philippes le Bel Roy de Frãce y eust aboly l'or-

dre des Templiers, le Roy de Portugal, lors nōmé Denis, establit en son Royaume vn nouuel ordre de Cheualiers, autres que les precedens: & tascha de faire que les Templiers de Portugal (en l'ordre desquels estoiēt receus tous les vaillās & notables Cheualiers qui s'y venoient rēdre, de quelque pays qu'ils fussēt pourueu qu'ils fussent Chrestiens) ne perdissent leurs biēs ny leurs hōneurs. Et pourtant il ordonna que les peages & reuenuz assignez aux Templiers en Portugal, leur demeureroyent, à condition qu'ils changeroyent d'ordre & de nom. Ainsi donc ils furent appellez Cheualiers de Christ, & fut ordonné par luy que les Cheualiers de cest ordre porteroyēt vne croix blanche enchassee dans vne croix rouge, afin d'estre discernez plus aisément d'auec les autres Cheualiers. Apres cela il requit le Pape, de vouloir confermer cest ordre, lequel accreut & deuint riche & opulant. Or Emmanuel considerant le danger auquel les Cheualiers tant de cest ordre que des autres pouuoyent tomber, (car si contre leur vœu ils venoyent à paillarder, c'estoit se rendre coulpables d'vne grande meschanceté, outre ce que les enfans procedans d'eux seroient diffamez de ceste ignominie qui est commune à tous bastards, tant nobles puissent estre ceux qui les ont engēdrez) pria le Pape Alexādre de deslier de ce vœu de perpetuelle virginité tous les Cheualiers Portugalois, qui de là en auant se rangeroyēt à quelqu'vn de ces ordres. Quāt à ceux qui l'estoyēt desia, il ne se pouuoit faire qu'ils obtinssent ce mesme priuilege. Le Pape accorda cela au Roy, & depuis il fut permis à tous Cheualiers de religion, excepté à ceux de l'ordre de Sainct Iean de Ierusalem, de se marier. Il y a beaucoup de gens qui louēnt ceste pouruoyance du Roy, qui coupoit broche aux vices, & deliuroit les siens d'vn grand danger, à sçauoir de tomber en paillardise. Mais de ma part, ie ne sçay si ceste pouruoyance a point fait plus grande bresche au mal qu'autrement. Car en premier lieu iamais relasche de discipline ne fut salutaire. Parquoy il faut estroittement serrer les choses qui se laschent, & les ramener au poinct d'où elles sont decheutes, si nous voulons que ce qui a esté louablement estably, serue & profite de mieux en mieux. D'auantage, nous

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

voyons que par le soin de mesnage, ceste ardeur au combat que lō remarquoit és anciens Cheualiers est estainte en partie. Car ceux d'auiourdhuy sont plus froids & moins resolus: & apres auoir quelque peu de temps porté les armes, ils se vont donner du bon temps, beaucoup plus tost & plus volontiers qu'il n'appartient. Dauantage, lors que le mariage leur estoit interdit, il est vray-semblable que plusieurs se rendoyent Cheualiers, plus pour zele qu'ils auoient à la Religion, q̃ pour proufit qu'ils y pretendissent. Mais maintenant que ceste deuotion est refroidie, & qu'on a osté ce que plusieurs estimoyent trop rigoureux, nous pouuons dire, auec coniecture apparente, que ceux qui se vont renger à ces ordres, n'ont esgard qu'à se faire riches & grands. Finalement, ceste fenestre de conuoitise & d'ambition estant plus large auiourdhuy que iamais, les choses sont venues peu à peu à telle extremité, que ce qui estoit bien fondé est allé par terre. Car nous voyons telles gens mespriser la promesse qu'ils ont faite à Iesus-Christ, violer les choses sainctes: il y a des audacieux & meschans qui mangent les biens de l'Eglise: & d'autres qui ne se sont iamais opposez à l'ennemy, regorgent neantmoins de biens destinez à saincts vsages, & en abusent à toutes intemperence & dissolution. Mais cessons de deplorer ce à quoy nous ne sçaurions mettre ordre.

8. APRES cela, Emmanuel mit la main à vn affaire, duquel on deuisoit par tout le Royaume, & dont les gens de son cōseil disputerent diuersement. La questiō estoit, à sçauoir si lon deuoit chasser les Iuifs bannis de Castille, selon ce qui auoit esté arresté du temps du feu Roy Iean: ou s'il leur faloit permettre de demeurer en Portugal, où ilz s'estoyent arrestez & auoyent esté receus. Le Roy & la Royne d'Espagne admonnestoyent par lettres le Roy Emmanuel, de ne permettre à ceste meschante nation, haye de Dieu & des hommes, de s'arrester en Portugal. Emmanuel mit cest affaire en deliberation, estimant que il y faloit penser de pres. Aucuns de son conseil disoyent qu'il n'estoit pas raisonnable de chasser vne nation, que le Pape permettoit habiter à Rome & és autres villes appartenās à l'Eglise de Rome. Qu'à ceste exēple plusieurs

Princes Chrestiens en Italie, Alemagne, Hongrie & autres lieux de l'Europe, laissoyẽt les Iuifs demeurer,& trafiquer en leurs pays.Dauantage,qu'en les bannissant d'vn quartier, ils ne despouillent pas pourtant leur malice: ains que ceste meschãte natiõ laissoit mesmes marque de sa meschãceté par tout où elle mettoit le pied.que ce n'estoit point fait sagemẽt d'estre plus esmeu du mal cõmis en vn endroit qu'en vn autre. En apres,que si les Iuifs passoyẽt en Afrique(ce que chacun tenoit pour asseuré,au cas qu'õ les fist sortir de Portugal)il ne falloit plus riẽ esperer de leur cõuersion.Que pendant qu'ils conuersoyẽt parmy les Chrestiens, la hantise, l'exemple de la bonne conuersation des gens de bien en attiroit quelques vns à Iesus Christ:ce qui ne se pouuoit nullemẽt faire entre les Mahumetistes.Outre plus, que cestoit endõmager le public de permettre que ceste nation portast aux Mores les deniers dont les particuliers auoyent abondance:& que les Iuifs descouuriroyent aux ennemis diuers moyẽs qui pourroyent aucunemẽt nuire aux Portugallois. Les autres alleguoyent au contraire, que ce n'estoit pas sans cause que ce peuple auoit esté chassé de France, de plusieurs lieux d'Alemagne,& des royaumes d'Aragon de Castille: que les Princes qui auoyẽt la pieté plus recõmandee que les imposts & tributs auoyent suffisamment cogneu que les Iuifz essayoyent à desbaucher de la foy les simples gens souilloyent par vilains outrages le tressainct nom du filz de Dieu: que leur frequentation abbreuuoit plusieurs personnes d'erreurs fort pernicieux,&que ceste peste gaignoit mesmes les pauures paysans. En apres, que c'estoit se hazarder par trop de se fier de chose aucune aux ennemis du nom Chrestien,qui n'ont religion quelconque qui les retienne de descouurir aux ennemis tout ce qu'ils pourroient sçauoir, & vẽdre à beaux deniers cõtens la vie de ceux parmi lesquels ils habitoyẽt.S'il faloit toucher au profit qui pouuoit reuenir de les laisser ou chasser, qu'il y auoit bien plus d'acquest d'enuoyer hors ceste nation née pour tromper les autres, auec les biens qu'elle possedoit lors, & auant que elle eust mis la griffe sur les imposts & peages publics, que d'estre en peine de la faire desloger apres qu'elle auroit attrapé tous les de-

Discours mõstrant si les Iuifs sont supportables, ou non, entre les Chrestiens.

niers du Royaume. Qu'en les chassant promptement, ils n'emporteroyent que ce qu'ilz auoyēt apporté d'ailleurs. Mais que s'ils demeuroyent plus longuement en Portugal, c'estoit chose asseureé que par leurs finesses & meschantes pratiques ils ruineroyent vne infinité de gens. Le Roy embrassant ce second auis, ordonna que tous les Iuifs & Mores qui ne se voudroyent faire Chrestiens, eussent à vuider hors de Portugal : & assigna vn iour, apres lequel expiré seroyent esclaues tous ceux que lon trouueroit dedans le Royaume. Au commence-

1497. ment de l'annee suyuante, qui fut l'an mil quatre cens nonante sept, le Roy Fernand & la Royne Isabelle, qui estoyent bien auant aux mains contre Charles huictiesme Roy de France, enuoyerent leurs Ambassadeurs en Portugal pour confermer auec Emmanuel les alliances contractees entre eux & le feu Roy Iean : Item pour demander secours à Emmanuel contre Charles. Quant aux alliances elles furent confermees tres-volontiers par le Roy & par tout son conseil. Mais pour le regard du secours, Emmanuel fit responce qu'il estoit en paix auec Charles huictiesme, & que ce seroit vne grand' honte à luy de violer l'alliance qu'ils auoyent ensemble, & courir sus aux François qui ne luy auoyent fait aucun tort; veu mesmes que la guerre estoit esmeuë fort loin de là, & que les François n'auoyent pas encor enuahy l'Espagne : ce qu'auenant, lors il donneroit secours à Fernand & à Isabelle, pour l'estroite conionction qu'il auoit auec eux, & que de son costé il employeroit tous ses moyens pour reprimer les François. Ceste response contenta fort Fernand & Isabelle, selon qu'ils en monstrerent le semblant. En ces entrefaites, le terme donné aux Iuifs, qui ne se voudroyent faire Chrestiés, pour sortir de Portugal, approchoit. A l'occasion dequoy tous faisoyent leurs apprests en grande diligence pour s'embarquer. Mais Emmanuel ne pouuāt souffrir que tāt de milliers d'ames s'allassent precipiter en damnation eternelle: pour garentir de ce dāger les enfans des Iuifs, s'auisa d'vn expedient inique & iniuste à executer, & qui procedoit toutes-fois d'vne bonne volonté & tendoit à bonne fin. Car il cōmanda que les enfans masles Iuifs, qui n'auoiēt

Les sages princes ne s'enueloppent point en guerre legerement, ny ne faussent la foy promise.

Expedient iniuste n'excuse point le zele inconsideré.

encor attaint l'aage de quatorze ans, fussent enleuez, d'entre les mains de leurs peres & meres, pour ne les plus voir, & les faire instruire au Christianisme. Or cela ne se pouuoit faire sans grand trouble: car c'estoit pitié de voir arracher les petits enfans du giron de leurs meres, trainer les peres qui les tenoyent embrassez, & à grands coups de baston les contraindre de lascher prise: les cris horribles resonnans de tous costez, & l'air rempli des pleurs & lamentations des femmes. Il y en eut qui ne pouuans souffrir telle indignité, iettoyent leurs enfans en des puys profonds. D'autres transportez de colere & de rage se tuoyent de leurs propres mains. Et pour accabler du tout ceste miserable nation, apres les auoir ainsi outragez, encor ne leur voulut-on permettre de s'embarquer pour faire voile & passer en Afrique. Car le Roy auoit tel desir que ces Iuifs se fissent Chrestiẽs qu'il estimoit qu'il les y falloit attirer partie par amour, partie par force. Ainsi donc, combien que selon l'accord il falust permettre aux Iuifs de monter sur mer: neantmoins cela se remettoit de iour à autre, afin de leur donner temps pour changer d'auis. Suyuant quoy aussi, au lieu que du commencement on leur auoit assigné trois ports pour se mettre à la voille, le Roy fit deffences qu'aucun d'eux n'eust à s'embarquer en autre port qu'en celuy de Lisbonne. Ce qui fit qu'vne multitude innombrable de Iuifs se vint rendre là. Mais cependant le iour limité, escheut: par ainsi ceux qui n'auoyent moyen de desloger, perdirent leur liberté: tellement que plusieurs d'entr'eux, vaincus par tãt de maux, aimerẽt mieux se faire Chrestiẽs, les vns par quelque bonne intention, les autres par maniere d'aquit & par cautelle, que viure en telle misere. Apres auoir donc declaré qu'ils vouloyent viure comme les autres Chrestiens, & esté baptisez, on leur rendit leurs enfans, & les remit-on en liberté: dauantage le Roy se monstra fort gracieux en leur endroit, leur fit plusieurs presens, & ainsi ils demeurerent en Portugal auec assez bonnes cõmoditez. Mais tout ce traitement fait aux Iuifs n'estoit fondé en loy ny en Religion quelconque. Car est-ce biẽ fait de cõtraindre des cœurs rebelles, & qui ne sont tenus par aucune promesse, à croire des choses qu'ils mesprisent

que l'on appelle bonne intentiõ, sonuẽtesfois cause de grandes cruautez.

Raisons mõstrãs qu'Emmanuel n'a esté fõdé en loy

& reiettent obstinément? Qui prẽdra l'autorité d'empescher la franchise de la volonté & refrener les esprits esgarez? Cela ne se peut faire, & le filz de Dieu n'approuue point telle violence: car il demande des hommes vn sacrifice volontaire, non point contrainct ny tiré par rigueur: & ne veut point que l'on force les consciences, ains que par douceur & amitié l'on attire les cœurs à la vraye Religion. Au reste, qui est l'homme qui s'ose attribuer ce que le Sainct Esprit seul faict en l'entendement de ceux qui ne resistent pas obstinémẽt iusqu'au dernier souspir aux gracieux effects d'iceluy? Car c'est luy seul qui esclaire, attire & semond les consciẽces, & qui ameine à la conscience & communion de Christ ceux qui embrassent vn si grand bien auec vn cœur humble & bien affectionné. Finalement, qui ne void combien c'est vne chose indigne de donner comme en garde à gens malrangez à la Religion les mysteres & signes sacrez d'icelle? bailler inconsiderément occasion de mal à ceux qui se mocquent de la Chrestienté, & qu'en faisant ainsi semblant d'embrasser vne Religion on la viole & diffame en toutes sortes? Neantmoins plusieurs cuident la bonne intention du Roy estre digne de louange, alleguans qu'il auoit fait cela par deuotion, & pour amener les Iuifz finalement à salut: mesmes il y auoit certains personnages, qu'on estimoit bien doctes & fort religieux, qui soustenoyent vn tel faict estre licite, & que d'autres Princes Chrestiens l'auoyent pratiqué. Mais on a tousiours troué, & n'y aura iamais faute de gens, qui accommodent leur discours pour se mettre en la bonne grace des Princes. Vray est que de iour en iour de cest acte peu iuste d'Emmanuel on void sortir de beaux fruicts. Car les enfans de ceux qu'on souspçõnoit estre Chrestiens par faintise, auec le temps, par vsage, coustume & discipline, ont oublié l'hypocrisie de leurs peres, & sont deuenus bons Chrestiens. Par le moyen sus declaré, vne partie des Iuifz deslogea de Portugal, ceux qui y restirent perdirent ce nom. Quant aux Mores, ceux qui ne voulurent point abiurer l'erreur execrable de Mahumet, se retirent en Affrique. Et ne leur fut donné aucun empeschement, comme aux Iuifz, de peur que les Chrestiens qui estoyẽt en Afri-

[...]ni religiõ aucune quand il a cõtraint les Iuifs de se faire Chrestiẽs.

Les princes n'ont iamais faute de flatteurs pour exercer leurs fautes.

que ou en Asie, souz la puissance des Sarrazins, ne fussent mal traictez à cause de cela.

En la mesme annee, le Roy commença à traicter du mariage qu'il desiroit: car, suyuant ce qui a esté touché cy deuant, il portoit affection à Isabelle veufue d'Alfonse filz du feu Roy Iean, & la vouloit à femme, à cause de sa sagesse & vertu. Il communiqua son desir à Aluaro frere du Duc Fernand, lequel auoit grand credit enuers le Roy & la Royne d'Espagne, & qui ayãt promis de s'employer en cest affaire, s'achemina en Castille, d'où il escriuit à Emmanuel, l'aduertissant que le Roy & la Royne estoiẽt en assez bonne volonté d'entendre à l'aliance qu'il desiroit. Suyuant cela Emmanuel despescha son grand Chambellan, gentil-homme fort sage, pour aller trouuer le Roy & la Royne d'Espaigne, qui le receurent auec vn fort bon visage, & accorderent leur fille au Roy de Portugal. Mais Isabelle qui estoit ieune, ne pouuoit cõdescendre à cela: car en partie de tristesse qu'elle auoit de la mort de son feu mary, on la voyoit tellement deffaicte & abatuë qu'à peine se pouuoit-elle soustenir: en partie aussi n'estimoit-elle bien seãt de se marier encor vne fois, & à peine luy pouuoit-on persuader de condescendre au vouloir de son pere & de sa mere touchant ce mariage: Mais en fin les admonitions & prieres de son pere & de sa mere, les exhortations de plusieurs bons & saints personnages, qui luy demonstroient que ceste alliance maintiendroit l'Espaigne en paix, rompirent sa premiere deliberation, tellement qu'elle accorda ce qui plaisoit à ses pere & mere. Or tandis qu'on apprestoit ce qui estoit requis pour l'amener & pour la receuoir en Portugal, le Roy Emmanuel entreprint vn affaire de notable consequence & digne d'estre celebré à iamais. Pour entendre mieux que cest, il faut prendre le propos de plus haut, & venir à ce qui en a esté la premiere occasion.

Iean premier de ce nom, Roy de Portugal, qui auec grande gloire garantit son Royaume du rauage de tous ennemis sur lesquels il gaigna de belles victoires, lors qu'il estoit fort vieil, ne desista pourtant d'entreprendre choses qui augmentassent de plus en plus sa renommée. Et pour-tant il fit equipper & armer grand 10.

Par qui, à quelle occasiõ & en quel tẽps les Portugallois co-

nombre de vaisseaux, par le moyen dequoy il se rendit maistre de Septe, qui est la plus grãde, riche, & forte ville de Barbarie, assise a la coste de la mer pres du destroit de Gibraltar. Ceste prinse donna occasion aux Portugallois mis en garnison dans Septe, de voguer plus loing auec leurs armes. Depuis, Henry fils de Iean, qui s'estoit vaillamment porté en la prinse de Septe, voulut acheminer plus loin ceste entreprise & fit faire q̃lques nauires pour courir la coste d'Afrique, & molester les pays de Barbarie tendans vers le midy delà le destroit. Et apres de grãd desir qu'il auoit de descouurir les pays inconeuz, il donna charge aux Capitaines des nauires d'aller encores plus auant. Ce desir suiuy de l'industrie de plusieurs vaillans hommes, & de l'euenement de diuerses tempestes dont leurs vaisseaux se trouuerent agitez, fut cause que les Portugallois conquirent non seulement vne bõne partie de l'Afrique prochaine de l'Ethiopie, ains aussi beaucoup d'Isles en la mer Oceane. Et tant plus les pays où abordoyent les nauires Portugalloises estoient eslongnez, & si l'on y trouuoit des choses plus nouuelles qu'ailleurs, plus ce bon Prince desiroit qu'on allast descouurir encores plus loin. Car c'estoit vn Prince de grand cœur & qui craignoit Dieu: aussi n'auoit-il pas tant esgard à se faire renommer par telle entreprise, qu'à l'auancement du Royaume de Iesus Christ. Or pensoit-il que le moyen plus propre pour publier le nom de Christ entre les nations barbares eslongnees de l'Europe, estoit la nauigation. Pour executer cela plus commodément, il se retira au quartier de Portugal, que l'on appelle le Royaume d'Algarve, en vne ville nommée Sagres à deux lieues du Cap de Sainct Vincent, afin d'enuoyer de là la flotte de ses nauires, pour aller descouurir le chemin aux pays Orietaux. Mais la mort l'empescha de paruenir à ce à quoy il aspiroit: & sortit de ce monde l'an mil quatre cens soixante, estant aagé de soixante sept ans. Il ne laissa point d'heritier: car il ne s'estoit point marié, & mesme en tout le cours de sa vie, il se porta tellement qu'il n'eut affaire à aucune femme. Apres sa mort, son neueu Alfonse fils de son frere le Roy Edouard, ne peut, à cause des grandes guerres qu'il auoit sur les bras, descouurir plus

...stoyerent l'Afrique, & passerent la ligne equinoctiale, finalement & depuis se hazarderent encor plus auãt.

La nauigation moyen propre pour faire cognoistre Iesus Christ aux peuples barbares: mais ce moyen a esté mal suiuy, & pirement executé, d'autant que l'auarice & l'ambitiõ ont possedé ceux qui en deli-

auant en mer qu'auoit fait Henry. Finalement, Iean fils, d'Alfonse, estant Roy, s'adonna tellement à ceste entreprise, & employa tant d'argent & de gens apres, que ses nauires descouurirent la pluspart de l'Etiopie, & allerent iusques és pays que les anciens Geographes estimoyent estre inaccessibles. Encore ne se cõtenta-il pas de cognoistre le pays qui est sous la ligne equinoctiale, (ainsi appellent les Astrologues ceste borne du ciel qui partit le Zodiaque en deux parties esgalles: pource que le Soleil estãt paruenu à ceste partie du ciel, le iour & la nuict sont esgaux) ains ordonna à ses gẽs de voguer par delà & d'aller descouurir ces grandes estendues de pays qui sont outre la ligne, où le soleil se retourne de la partie meridionale. Au moyen dequoy ils furent contrains, estans si eslongnez du Septentrion, & ayans perdu de veuë le Pole Arctique, marquer d'autres estoilles au ciel meridional, contraires à celles du Septentrion, pour dresser leurs cartes & routes selon icelles. Or apres que l'on fut accoustumé à ces voyages, & que chacun taschoit à l'enuie de son compagnon de s'auancer tousiours plus auãt & descouurir nouueau pays: il auint que les nauires du Roy paruindrent pres d'vn promontoire le plus grand qui ait encores esté veu au monde. Car l'vn de ses costez qui regarde l'Occident, s'estend si auant vers le Midi, que sa poincte est eslongnée de la ligne equinoctiale d'enuiron trente cinq degrez. Les Astrologues appellẽt Degré vne partie de trois cens soixante, en quoy le monde est diuisé par eux. De la ligne equinoctiale iusques au destroit où ce promontoire commence, tirant vers le Septentrion, il y a enuiron quatre degrez. Ces trente-neuf degrez font six cens quatre vingts & deux lieues & demie d'vn costé, & autant de l'autre, quand il faut doubler ce promontoire: tellement que ce sont mil trois cẽs soixãte cinq lieues. Voila la longueur de ceste pointe de terre. Il est vray que le costé vers Orient est beaucoup plus long. Or en tournoyant ce promontoire, les Portugallois furent tant tourmẽtez & battus des vagues, qu'à tous coups il n'attendoyent que la mort. Au moyen dequoy ils appellerent ce promontoire le Tourmenteux. L'ayans descouuert ils reprẽnent la route de Portugal, & com-

urant les barbares de leurs premieres superstitiõs leur ont porté infinies meschãcetez, par lesquelles ce peu de bon naturel qui pouuoit estre en ces pauures peuples a esté du tout corrompu.

Vn degré cõtient dixsept lieues & demie de chemin, soit en latitude ou longitude, en terre & en mer.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

me ilz monstroyent au Roy Iean l'assiette & longueur de ce promontoire, vne si grande ioye le saisit qu'il estima auoir trouué le passage pour entrer aux Indes: & comme touché d'vne asseurance d'heureux succes, commanda que lon appellast ce promontoire le Cap de bonne esperance. Cependant il enuoya en Alexandrie des Iuifz & des Chrestiens qu'il conoissoit propres à tel affaire, afin d'aller de là en Ethiopie qui est souz l'Egypte, puis s'embarquer pour aller aux Indes, afin de sçauoir de gens experts en la nauigation par quel moyen le plus commode on pourroit de là en auant paruenir aux Indes par ceste routte du Cap de bonne esperance. Dauantage il fit equipper des vaisseaux pour aller trouuer ce chemin qu'il auoit si grand affection de secourir. Mais la mort rompit toutes ces entreprises du Roy Iean, lequel auec la couronne laissa pour heritage à Emmanuel le soin de ceste descouuerte, & le moyen pour se faire beaucoup plus grand Seigneur. Plusieurs d'entre les Conseillers d'Emmanuel taschoyent luy oster ceste fantasie de la teste, disans que ceste esperance estoit incertaine, le danger tres-grand & tout euident, la nauigation fascheuse: que l'Inde estoit esloingnée de Portugal de plusieurs milliers de lieuës, & qu'il ne se pouuoit faire que le proufit d'vn si penible trauail peust recompenser les pertes & incommoditez qu'apporteroit vn chemin si perilleux. Outre-plus, qu'il auroit à combattre le Souldan d'Egypte, prince fort puissant és pays de Leuant. Item, que si les choses succedoyent bien, les autres Princes Chrestiens luy porteroyent enuie & luy pourroyent courir sus. Et s'il desiroit acquerir renom, la guerre d'Affrique accroistroit assez sa gloire, s'il y vouloit employer ses moyens. Quant au profit, il auoit moyen de tirer vne infinité de deniers & de commoditez des prouinces d'Ethiopie, dont les vnes luy estoyent subiettes & les autres tributaires. Ces discours & autres semblables ne peurent destourner le Roy de son entreprinse: car il sçauoit que ses predecesseurs Henry & Iean n'auoyent esté retardez par telz auis de faire descouurir les chemins de mer, dont le Royaume de Portugal auoit esté fort accommodé depuis. Il n'ignoroit pas aussi que la defiance acompagne vn cœur

Cap de bonne esperẽce, pour quoy & par qui ainsi appellé.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

bas & lasche : qu'au contraire vne grande esperance est ordinairement coniointe auec vne magnanimité & vertu singuliere. Partant il ayma mieux ensuiure les traces des vaillans princes de son sang, que s'acommoder aux volontez de gens trop scrupuleux & craintifs. Ce qui le mouuoit encore outre cela, estoit vne certaine prediction procedante de l'auis du Roy Iean, qui luy auoit conseillé, lors qu'il estoit encores ieune, que pour deuise il adioustast à ses armoiries & portast vne sphere, en laquelle fussent pourtraits les cercles celestes : predisant par cela que sous Emmanuel, qu'il contemploit ia comme son successeur, les Portugalois descouuriroyent auec grand gain & renom perpetuel, vn nouueau ciel & les pays plus eslongnez de nous, tant en Orient qu'en Occident. Pour la conclusion, le grand desir qu'Emmanuel auoit de faire cognoistre, & faire receuoir en pays estranges la religion Chrestienne, ne permit qu'il acquiesçast à l'auis de ses Conseilliers, gens timides & de petit courage.

L'auarice & l'ambitiō, cōselliers d'entreprinses perilleuse, ont besoin de beau pretexte.

11

AINSI donc il fit venir en Cour Fernand Laurent personnage d'auctorité & prompt à executer affaires, auquel il commande d'equipper vne flotte de nauires auplustost qu'il seroit possible, & les munir de toutes choses necessaires. Il manda querir aussi Vasque de Gama gentil-homme vaillant & sage, & en qui il se fioit beaucoup, & le fait Capitaine general de ces nauires, auec instructions de sa charge, & par mesme moyen l'exorta fort amplement de s'acquitter prudemment & courageusement de son deuoir. Ce gentilhomme accepta la charge qui luy estoit commise, remerciant humblement son Prince, & le supplia de luy donner pour adioint Paul de Gama son frere, lequel il aymoit vniquement à cause de sa vertu : ce que le Roy luy accorda fort aisement. En peu de temps les nauires furent armees & fournies de tout ce qu'il leur faloit pour vne si longue nauigation. Il n'y auoit pas grand nombre d'hommes, pource que ce voyage estoit entreprins plus pour descouurir les pays Orientaux, que non pas pour conquerir. Car il n'y auoit que quatre nauires, l'vne desquelles n'auoit autre charge que des viures. Vasque de Gama estoit dans

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

la Nauire capitainesse, son frere Paul en la principale d'apres, Nicolas Coeillo, en la troisiesme, Gonsalue Nonez en la quatriesme qui portoit la fourniture des viures. Au riuage de la mer, à deux lieuës loin de Lisbonne, y auoit vn temple basty par le Prince Henry sus-nommé, en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis a perdu son nom, à cause d'vn autre plus magnifique temple que le Roy Emmanuel a fait bastir de neuf tout aupres, en l'hōneur de la mesme Vierge. Vn iour auant que s'embarquer, Vasque de Gama, s'en alla trouuer les Prestres qui demeuroyent pres de ce temple, afin de passer la nuict auec eux en prieres & vœux. Le lendemain, vn grand nombre de peuple s'estant trouué là, tant à cause de luy que des autres qui l'accompagnoyent, on les mena dedans les esquifs. Alors non seulement les prestres, mais aussi toutes autres personnes à haute voix & les larmes aux yeux, prioient Dieu qu'il conduisist Gama & les siens en vne si perilleuse nauigation, & qu'apres auoir bien faict leurs besongnes ilz retournassent sains & saufs au pays. Or il y en auoit plusieurs qui se lamentoyent ne plus ne moins que s'ilz eussent veu porter des corps morts au sepulchre, & tenoient tel langage: Voyez où l'auarice & l'ambition porte ses miserables! Sçauroit-on inuenter vne sorte de supplice plus cruel alencontre de ces gens, quand mesmes ils auroyent commis contre eux-mesmes le plus horrible forfait du monde? Il leur fault trauerser la grand mer, surmonter auec mille trauaux les flots impetueux d'icelle, & se trouuer au danger de la vie en infinis endroicts. Y auroit-il pas plꝰ de plaisir d'estre emporté en terre de telle sorte de mort que lon sçauroit imaginer, que d'auoir pour tōbeau les vagues de l'Ocean, & si loin de son pays? Telz propos & autres semblables estoyent mis en auant, pendant que la peur les contraignoit d'imaginer en leur esprit des dangers & malheurs encores plus effroyables. Gama ne pouuant quitter ses amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutesfois esperant venir à bout de ses desseins, en se recommandant à Dieu, monta alaigrement dans son vaisseau le neufiesme iour de Iuillet l'an mil quatre cens nonante sept. Ceux qui estoyent arrestez au bord de la mer n'en bougerent, tant que les Nauires,

Detestatiō de l'ambition & de l'auarice des Portugalois par ceux de leur propre pays.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

qui cingloyent à pleines voiles par le moyen d'vn vent propre, ne fussent du tout eslongnees de leur veuë.

En ces entrefaites, le Roy receut nouuelles que les Roys & Roynes d'Espagne auoient donné ordre à tout ce qui estoit requis pour solenniser les nopces d'Isabelle. Et pourtant il deslogea de la ville de Sintre assise au pied du mont de Lune, où il se tenoit lors, pour venir à Euora, enuoyant lettres aux principaux de son royaume, afin de l'y venir trouuer. D'autre-part la Royne d'Espagne amena sa fille Isabelle à Valence d'Alcantara, sur les frontieres de Portugal. Le Roy Fernand ne s'y peut trouuer à cause de la maladie de Iean Prince d'Espagne, son fils, lequel il faisoit conscience d'abandonner en telle necessité. Ainsi ces Roy & Royne auoient tellement party les charges entre eux, que la mere conduisoit sa fille, & le pere demeuroit auec son fils à Salamanque: à condition toutes-fois que si le Prince recouuroit vne partie de sa santé, Fernand se deuoit trouuer à Valence pour honnorer les espousailles de sa fille. Or d'autant que les choses trainoyent en plus de longueur qu'Emmanuel ne desiroit, il escriuit à sa belle mere, que s'il luy sembloit commode que luy allast espouser sa femme à Valence, il iroit volontiers. La Royne en demanda auis à son mary, lequel fit response que ne pouuant lors abandonner son fils, qui estoit fort malade, elle pouuoit accorder à leur gendre de venir à Valence: mais qu'elle l'auertist, de n'amener pas grand train, & remettre tous signes de plus grande reiouissance à meilleure commodité. Incontinent elle manda à Emmanuel qu'il pouuoit venir quand bon luy sembleroit. Surce il se mit en chemin & ne fut pas si tost arriué à Valence qu'on apporta nouuelles à la Royne de la mort du Prince son fils, ce qu'elle tint secret, afin de ne contrister son gendre, lequel neantmoins tost apres en sceut aussi la verité: au moyen dequoy il pria sa belle mere luy permettre d'amener sa femme Isabelle en Portugal, auant qu'elle ouist le vent de ceste mort. Ainsi donc il reuint à Euora, où finalement il declaira à la Royne sa femme la mort du Prince son frere: dont elle fut extremement affligee. A cause de ceste perte toute l'Espagne fut en dueil, specialement

12 *Roy de Portugal marié auec la fille aisnee du Roy d'Espagne.*

Dieu peut mesler la tristesse parmi les plaisirs des Princes, aussi bien que parmi les passetemps des plus petites du monde.

ceux de Castille & d'Arragon, pource qu'il n'y auoit esperance d'auoir vn descendant masle du Roy Fernand & de la Roine Isabelle, à cause de leur viellesse. Or n'auoient ils autre enfans masle que le Prince Iean, lequel auoit espousé Marguerite fille de l'Empereur Maximilian lors Archiduc d'Austriche. Lors que Iean mourut, sa femme estoit enceinte: mais toute l'esperance que lon pouuoit auoir de son acouchement, & que le Royaume ne tomberoit en main de Princes estrangers, fut retranchee & abolie peu de iours apres, à cause qu'elle accoucha auant terme, tellement que son fruit n'eut point de vie. Par ce moyen le droit de Iean heritier de la couronne escheut à sa sœur Isabelle, qui estoit l'aisnee des filles du Roy d'Espagne. Cependant Emmanuel ne cessoit d'auiser & de pouruoir aux affaires de son Royaume. En ce temps il fit que les droits des possessions, les priuileges octroyez aux peuples sous certaines conditions, les confins & limites des Prouinces, villes & bourgades, fussent couchez par escrit, afin d'obuier aux procés, reigler les droits des villes, & asseurer les bornes pour l'auenir. Sur la fin de ceste annee, la Royne estant enceinte ils se retirerent à Lisbonne, où le Roy & la Royne d'Espagne, leur manderent les nouuelles de l'auortement de la princesse Marguerite, & le prioyent de venir en Castille, afin d'y receuoir les hommages des peuples, comme legitimes heritiers des Espagnes. Le Roy Emmanuel se voyant pressé de faire ce voyage, assembla derechef les Estats, où il dressa beaucoup de loix salutaires à tout son Royaume. Quelque temps apres, à sçauoir le premier iour d'Auril, l'an mil quatre cens nonante huit, ils partirent de Lisbonne, acompagnez de trois cens cheuaux: car les Rois & Roine d'Espagne les auoient priez de n'amener pas grand train, afin d'euiter les querelles qui pourroient suruenir entre les Espagnols & Portugalois en ceste entreueuë, comme il aduient souuent & pour legeres occasions. En ceste trouppe estoient plusieurs grāds seigneurs, nommément George, bastard du feu Roy Iean lequel quoy qu'il fust lors encore bien ieune, attiroit à soy les yeux de tous, qui en le contemplant, se souuenoient de son pere pour en magnifier la memoire. Tous estoient habillez

Notable reiglemēt d'Emmanuel.

habillez de noir, pour tesmoigner le dueil de la mort du Prince d'Espagne. Comme ilz entroyent en Castille, le Duc de Medine-Sidoine, aussi tout vestu de noir auec sa suitte, les vint recueillir, & à l'approcher descendit de cheual & leur baisa les mains : comme firent les Princes, Seigneurs & gentilz-hommes qui l'accompagnoient. Par toutes les villes & bourgades se trouuoit vn merueilleux nombre de gens pour les receuoir en grand' hõneur, & par tout on n'oyoit que cris de ioye pour leur arriuee: les Seigneurs & gens riches n'espargnoient riẽ pour leur faire des entrees magnifiques en tous lieux. Comme ilz approchoient de Tolede, Fernand sortit de la ville & leur vint au deuant, puis les embrassa fort amiablement, selon qu'vne conionction tant estroite entre-eux le rerequeroit. Les principaux de la ville les attendoient aux portes, afin de leur tesmoigner par paroles, humbles reuerences, & autres ceremonies accoustumees en l'Espagne, qu'ilz estoient leurs suiets. De là, pource qu'il estoit tard, ilz furent menez sous vn poisle de drap d'or au temple, où ilz firent leurs deuotions, & de là vindrent au palais, où la Royne Isabelle leur fit si ioyeux accueil qu'elle sembloit à leur arriuee auoir chassé tout la tristesse conceuë de la mort du Prince son filz. Apres cela, Fernand s'adressa particulierement aux Seigneurs venus de Portugal, & parla fort humainement à chacun d'eux : mais il recueillit en grand honneur le Prince George. Peu de iours apres, luy & la Royne sa femme donnerent ordre de faire acomplir ce pourquoy ilz auoient fait assembler les Estats de toute l'Espagne, & mãdé leur gendre & leur fille. Vn iour de Dimanche suyuant leur arriuee, Emmanuel & Isabelle furent cõduits au temple. Le Duc de Medine, susnommé, marchoit à pied à costé d'Emmanuel, & tenoit la bride de son cheual : au costé gauche marchoit le sieur de Frie, qui conduisoit aussi se cheual d'Isabelle. En mesme sorte, le Connestable d'Espagne marchoit à costé droit, & le Duc d'Albe à gauche de Fernand & d'Isabelle la mere. L'Archeuesque de Tholede chanta la Messe, laquelle finie, & apres quelques autres ceremonies, Fernand & sa femme se leuent, luy prẽd son gẽdre par la main & elle sa fille, les meinent seoir en des sie-

Entrée du Roy & de la Royne de Portugal en Espagne.

Estats d'Espagne assemblez pour receuoir leur Roy, & l'ordre tenu en cest endroit.

ges haut esleuez & parez fort richement : puis eux se vōt seoir en d'autres sieges à costé. Les deputez des villes estoient rangez en des chaires, selon l'ordre obserué dés long temps en Espagne. Les Princes prindrent place selon que la commodité se presentoit : car Fernand les auoit amiablemēt admōnestez de ne debatre entre-eux de la presence : declarant qu'on luy feroit tort si lon troubloit sans propos ceste action, en laquelle il desiroit que tous se monstrassent entierement de bon accord. Lors chacun faisant silence, vn certain docte Iurisconsulte, homme eloquent, se leua & fit vne longue harangue en laquelle il monstroit la paix, le repos, l'accroissement de l'Espagne, & autres commoditez qui dependoyent de la conionction d'icelle auec le royaume de Portugal. En apres il exhorta la Noblesse & les villes d'aimer & reuerer à qui mieux mieux Emmanuel & Isabelle, qu'ils voyoient estre heritiers de Fernand, de leur estre fideles & obeissans suiets en toutes choses, & esperer (puis que les vertus royales, ne leur deffailloient aucunement) qu'ils ressembleroient à Fernand & Isabelle, à qui ilz deuoient succeder au temps ordonné de Dieu. Puis se tournant vers Emmanuel & Isabelle, il les admonnesta de considerer quelle charge leur estoit imposee. Que leur deuoir estoit d'auoir soin des peuples, maintenir les bons, reprimer les meschans, garder chacun, obuier de bonne heure aux dangers, entretenir & augmenter le bien public par tous moyens possibles. Apres ceste harangue vn Euesque se leua, & ouurit vn liure des Euangiles : puis mit vne croix d'or dedans, & s'approchant d'Emmanuel & d'Isabelle leur dit qu'ilz touchassent de mains ceste croix. Cela fait suyuāt les parolles que l'Euesque prononçoit, ilz s'obligerent par serment solennel d'administrer iustice à leurs suiets, conseruer la liberté de la chose publique, & pouruoir soigneusement au bien & salut de tous. Incontinent apres, le Connestable print le liure des mains de l'Euesque, & le tenāt iura & promit de recognoistre Emmanuel & Isabelle pour vrais & legitimes successeurs de ses Roy & Royne, & que fidelement il maintiendroit par armes leur grandeur & dignité. Puis fit obliger par mesme serment les Princes, & les deput

Deuoir des Roys.

Promesse reciproque des Roys & de leurs suiets.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

des villes. Alors les vns apres les autres vindrent par ordre vers le Roy & la Royne, auquels ilz venoyent de iurer fidelité,& leur baiserent les mains. Ce que toutesfois les deputez de Tolede ne voulurent pas faire en ce lieu là. Mais ce ne sera point chose hors de propos de declairer pourquoy ilz refuserent ce deuoir,afin qu'on puisse entédre qu'il faut peu de chose souuentes-fois pour troubler les peuples, si l'on ne preuient le mal dextrement & de bonne heure. Il y eut iadis en Espagne vn fort grand debat,touchant la presence, entre les villes de Tolede & de Burgos, qui estoient les principales: car ceux de Burgos maintenoient fort & ferme que leur ville estoit la capitale de Castille: & ceux de Tolede attribuoient à la leur la principauté d'Espagne. Ce debat ne peut iamais estre appointé, & n'y eut moyen de faire qu'vne de ces villes quitast vn seul poinct de son droit à l'autre. Parquoy lors que les Roys assembloient les estats, il y auoit tousiours danger que les deputez de ces deux villes ne vinssent aux mains. Or pour remedier aucunement à cela,le Roy Alfonce, vnziesme du nom, tenant les Estats du royaume à Complute, dit en plaine assemblee & auant que lon eust commencé à parler de ce differant: Ie sçay que ceux de Tolede acquiesceront tres-volontiers à ce qui sera ordóné: Que ceux de Burgos parlent. Ce propos du Roy retint les vns & les autres, chacun s'estimant preferé, à sçauoir ceux de Tolede, pource que le Roy auoit parlé en leur nom premierement: & ceux de Burgos, d'autát qu'ilz auoient dit leur auis les premiers. Depuis ceste coustume fut gardee par les Roys de Castille, toutes les fois qu'ils tenoient les Estats. Toutesfois pour euiter querelle,ceux de Tolede ne voulurent point faire la recognoissance en ceste assemblee: mais au sortir du temple, comme le Roy & la Royne alloient disner en la maison de l'Archeuesque, ilz se presenterent en chemin, & apres plusieurs grandes reuerences baiserent les mains au Roy & à la Royne. Les deputez des villes s'estans retirez. Fernand & sa femme deliberent de mener leur gendre & leur fille en Aragon, afin de leur faire prester le serment de fidelité par les Estats du Royaume, comme auoit esté fait en Castille. En chemin, par tous les lieux où ilz

Ceux de Tolede ialoux de leurs priuileges.

passoyent vn nombre infini de peuple leur venoit au deuant auec signes de ioye incroyable : plusieurs Seigneurs & villes fournirent à suffisance tout ce qui estoit requis pour la despence des Roys & Roynes, lesquels finalement arriuerent à Saragosse le premier iour de Iuillet, où ils furent receuz fort solennellemẽt, & auec des ceremonies desmesûrees, à la façon du pays.

Apres s'estre reposez quelques iours, Fernand ordonna que ceux de Saragosse sans aucun delay feroyent hommage à Emmanuel & Isabelle : ce qu'ils dirent ne pouuoir faire que premierement ceux de Valence & de Bercelonne, qui auoyent en recommandation les priuileges de leurs villes, ne fussent assemblez auec eux. Fernand insistoit au contraire, qu'il n'estoit point besoin d'attendre ceux là, puis qu'on sçauoit qu'ẽ temps & lieu, ils feroient mesme deuoir : & que ceux de Saragosse ne deuoyẽt delayer en vn affaire qui estoit hors de doute. Ils repliquent que l'affaire estoit de telle consequence, qu'il meritoit bien que lon y pensast. Qu'ils n'estoient point en doute s'il falloit faire hõmage ou non : mais du moyẽ & des conditions : & que pour en resouldre plus meurement, il faloit que leurs associez y fussent, afin qu'vne cause commune fust maintenue par le commun auis de tous. Et si Fernand vouloit qu'ils fissent hommage sans attendre les autres, ils le vouloient bien, pourueu qu'au preallable Emmanuel & Isabelle iurassent, que si tost qu'ils entreroient en possession du Royaume, sans delay ny remise quelconque ils remettroient aux Aragonois les droits & franchises que Fernand leur auoit ostez. Fernand respondit là dessus, qu'il ne souffriroit en sorte que ce fust, que l'on rendist aux peuples ce qui leur auoit esté osté à cause de leurs grands forfaits, & d'autant qu'ils en abusoient en toutes façons. Ils furent en ces disputes l'espace de trois mois, dont les Roys estoient merueilleusement irritez : & ce qui les picquoit le plus estoit, que ceux de Saragosse disoient que le Royaume d'Aragon auoit tousiours eu ce priuilege, que iamais il n'estoit tombé en quenouille : & que si le Roy mouroit sans hoirs masle, il estoit en liberté des Aragonois d'assembler les Estats du Royaume, & eslire vn Roy qu'ils

iugeroyẽt estre propre pour regner à cause de ses vertuz. Outre cela, ceux de Saragosse voulans maintenir leur liberté faisoyent secrettement porter des armes en certaines maisons, se fortifioient de toutes parts, conferoyẽt & consultoient ensemble de ce qui estoit requis pour leur bien cõmun, & ne laissoyent rien en arriere pour conseruer leurs droits. Mais l'acouchement de la ieune Royne Isabelle appaisa tous ses troubles: car le vingt cinquiesme iour d'Aoust elle accoucha d'vn filz qui fut nõmé Michel, dont Fernand receut tel contentement, qu'il ne se pouuoit contenir de s'esiouir ouuertement auec tous de la naissance de ce petit Prince, heritier de toute l'Espagne. Toutesfois, comme les choses humaines sont caduques & sans arrest, & le plus souuent vne grande ioye a vne douleur extresme pour compagne, ce tant doux plaisir des Rois, les resiouissances des Princes & du peuple furẽt en vn instant changez en vn pitoyable dueil. Car deuant qu'Isabelle accouchast elle estoit affligee de maladie, qui croissoit à mesure que le terme de l'enfantement approchoit. Or apres s'estre deliuré de son filz, elle vuida tant de sang, que ces forces deffaillirent, si qu'en fin elle rẽdit l'esprit entre les bras de son pere. C'estoit vne Princesse fort modeste, bonne, sage, & douce de la crainte de Dieu, ce qu'elle monstra bien sur la fin de sa vie, se portant en telle sorte qu'il estoit aisé à voir qu'elle se soucioit peu de ceste miserable terre, & qu'elle auoit le cœur arresté à la vie eternelle. On l'enterra auec le regret & les pleurs de chacun. Emmanuel ayant paracheué les obseques, & faict distribuer les legats qu'elle auoit faicts par son testament, print congé de Fernand & d'Isabelle, en grande angoisse de cœur, pour s'en retourner en Portugal. Ce depart fut accõpagné de maintes larmes de part & d'autre, quand Fernand & sa femme se souuenoyent quelle fille ils auoyent perduë, & qu'Emmanuel conoissoit qu'il estoit priué d'vne femme ornee de toutes vertus. Il fut conduict iusques en Portugal par plusieurs Princes & grands Seigneurs. Mais comme il estoit en chemin en vne ville nommee Arande, il enuoya ses Ambassadeurs vers le Pape Alexandre, pour l'admonnester de pouruoir aux affaires de l'Eglise: d'autant que la vie des Chrestiens

Peuples courageux & ennemis de seruitude.

d'alors estoit fort corrompuë, la pieté esteinte, la bride laschee à tous vices, les choses sainctes & charges Ecclesiastiques, vendues à deniers contant, à des gens du tout indignes d'icelles. Que la ville de Rome qui auoit esté le domicile de pieté & saincteté, estoit deuenuë vne boutique d'impudence & de meschanceté : que l'Eglise Romaine estoit souillee d'ordures estranges, & que les choses estoyent en miserable estat. Partant le supplioit & adiuroit, qu'en reuerence de Iesus Christ, qui a espandu son sang pour nous, il remediast au mal : reprimast l'auarice, arrestast par vne seuere discipline la licence desbordee des Chrestiens, fist honneur à ceste grãde charge qui luy auoit esté commise, & par bons exemples ramenast la Chrestienté à Dieu, duquel elle s'estoit destournee par infinis scandales. Les Ambassadeurs estoyent Roderic de Castres, Henry Coutin & Fernand Coutin gentils-hommes de grandes maisons, & bien entendus en affaires. Emmanuel leur enioignit de communiquer de leur legation auec l'Ambassadeur que le Roy Fernand deuoit enuoyer à Rome, comme il l'auoit arresté en la ville de Saragosse, auec le Roy de Portugal. Ayãt depesché ces Ambassadeurs, il reuint en assez grande diligence en son Royaume, & arriua à Lisbonne le treiziesme iour d'Octobre.

13 ESTANT là, il entendit par lettres que Fernand & Isabelle luy escriuirent que Michel son filz auoit esté declaré Prince legitime & heritier de Castille & d'Aragon, du commun consentement des Estats de ces deux Royaumes: & que tous luy auoyent fait hommage. Ils le prioyent de donner ordre que ceux de Portugal fissent le mesme, alleguans que cela seruoit de beaucoup pour entretenir ces Royaumes en paix. Ainsi donc l'an suyuãt qui fut l'an mil quatre cens nonante neuf, Emmanuel assembla les Estats de son Royaume, pour accomplir celà sans delay. Les deputez venus, il les prie de prester le serment au Prince Michel son filz vnique, & promettre de luy estre fideles suiets, quand il sera paruenu à la couronne. Eux auant que faire cela requirent qu'il promette aussi au nom de son filz, & le confermast par serment, de ne bailler iamais en aucun temps, ny pour quelque oc-

Estats de Castille & d'Aragõ reçoiuẽt le fils d'Emmanuel pour leur Prince & luy font hommage.

1499.

casion que ce fust, à autres qu'à gens nez au Royaume de Portugal, la garde des places fortes, les iurisdictions, ny les peages deçà ou delà la mer. Ce que le Roy leur accorda volontiers. Ainsi donc, eux presterent le serment au Prince Michel absent, & Emmanuel ayant signé de sa main les lettres patentes de sa promesse, pour les rendre authentiques & perpetuelles, les fit seeller du grand seau. Voila ce qui auint ceste annee en Portugal. Quant aux Ambassadeurs enuoyez à Rome, y estans arriuez ilz communiquerent leur charge à l'Ambassadeur d'Espaigne, comme il leur auoit esté commandé. Apres auoir auisé à leurs affaires, tous ensemble vont trouuer le Pape, le prient, supplient & adjurent au nom du Roy, de vouloir estaindre le feu de tant de meschancetez qui auoyent la vogue en la Chrestienté, par vne bonne reformation & par vne roide & seuere discipline. Ilz l'en solliciterent & importunerent librement plusieurs fois, publians leurs requestes par tout, afin que chacun entendist que les Rois d'Espagne auoient faict tout deuoir pour remettre l'Eglise au dessus. Ces supplications furent cause que le Pape ne fut pas depuis si desbordé en son gouuernement qu'il auoit esté au parauant. Aussi fit-il semblant d'auoir prins en bonne part cest auis. Quelques iours apres il enuoya son Legat vers Emmanuel, auec des presens consacrez solennellement à Rome, selon la coustume: à sçauoir vne espee & vn bonnet. Le Roy s'estima fort honoré de telz dons, & renuoya le Legat auec d'autres tresriches presens, & escriuit au Pape qu'il luy porteroit tousiours la reuerence à quoy la Religion l'obligeoit. En ceste mesme annee, l'vnziesme iour de Iuillet, le Roy receut les premieres nouuelles de ce que ses Capitaines auoient faict és Indes, qu'ilz estoyent allez descouurir par son commandement. Mais pour sçauoir comme le tout se passa, il faut reprendre le propos dés son commencement.

Presens du Pape au Roy de Portugal, tesmoins de la reformation de l'Eglise.

14.

VASQVE de Gama estant party de Lisbonne, print la route des Isles fortunees: puis il descouurit l'Isle de sainct Iacques, qui regarde l'Ethiopie. De là, selon qu'il luy auoit esté commandé, il vogua vers l'Est, iusques à ce qu'il descouurit vne terre, vers laquelle il fit tourner la

Diuers voyages & accidés de Gama.

flotte,& estant entré en vn grand bras d'eau,il commanda que lon ployast les voiles & que lõ mouillast l'anchre. Puis enuoya Nicolas Coeillo pour descouurir de plus pres ceste terre, & voir s'il y auroit quelque riuiere d'eau douce pour en accommoder leurs Nauires. Car il y auoit ja trois mois que la tempeste les battoit & portoit au lõg de ceste coste,auec grande disette de bonne eau. Coeillo executant ce qui luy estoit commandé, courut au riuage, & trouua la bouche d'vne riuiere,dont l'eau estoit douce, & les riuages couuerts de belle herbe verde : dont ayant aduerty son General,incontinent on mit la voile au vent, afin que tous peussent puiser de l'eau & couper du bois. Là ilz pescherent de grands veaux de mer, dont y auoit foison , & se saoulerent de ceste viande. L'intention de Gama estoit,en quelque lieu qu'il mist le pied, de conoistre les mœurs & façons des habitans. Pourtant il donna charge à certains de sa troupe , de faire tant par finesse & par force qu'õ eust quelqu'vn du pais,de qui il peust s'enquerir & apprendre ce qu'il desiroit sçauoir. On luy amena des hommes bigarrez de couleurs sur la face & par le corps,ayãs les cheueux courts & frisez:mais personne ne pouuoit entendre leur langage; encor que Gama eust des hommes qui entendoyent plusieurs sortes de langages d'Ethiopie. Nonobstant il leur fit fort doux acueil,les vestit & leur donna des presens ausquelz ilz prenoyent plaisir, afin de les allecher , & de faire qu'ils amenassent de leurs compagnons és Nauires. Ces presens estoyent des clochettes,des patenostres de verre, & autres telles choses. Depuis il y eut grande familiarité entre ces Ethiopiens & les Portugallois : car ilz leur apportoyent grand' quantité de fruicts & de chairs de leur terre, auec autres sortes de viures , en eschange de chemisolles & choses de petit prix,dont toutesfois ils se brauoyent & en faisoyent grãd cas. Or les vns trafiquoyẽt auec les autres par signes & contenances. Mais par la folie d'vn homme ceste frequentation & trafique print fin. Cestuy-là estoit deuenu fort familier de ce peuple Ethiopien , pourtant il requit Gama de lui permettre de les aller visiter iusques en leurs logis. Ainsi donc il s'en alla auec eux,& sur le chemin ils tuerent vn grãd veau marin,& luy en dresserent vn ban-

Riuiere de S. Iacques.

Port de Saincte Heleine.

La folie d'vn met plusieurs rusez en peine.

quet assez magnifique à leur auis. Luy regardant à contre-cœur ceste viande mal propre à son estomach, se met incontinẽt en voye pour retourner vers les nauires: eux le suyuent auec vne douce & gracieuse contenãce: mais luy ne pouuoit cognoistre s'ilz le menoyent au supplice, ou si c'estoit par honneur qu'vne si grosse trouppe l'accompagnoit. Toutesfois la peur le contraingnoit d'interpreter tout en mauuaise part: au moyen dequoy si tost qu'il se vid pres du riuage, ce fut à crier à l'aide, comme si les autres l'eussent trainé prisonnier. Les Portugalois coururẽt incontinent vers luy, & les autres se retirerent plus viste que le pas. Gama mit pied en terre auec les autres Capitaines, afin de pouuoir plus aisément considerer en l'Astrolabe la distãce du Soleil de la ligne equinoctiale. Mais les habitãs du pays, qui s'estoyent sauuez dedans vne forest, où ils tenoyent leurs armes (ignorans pourquoy les Portugallois estoyẽt abordez là) se tenoyent cachez. Les armes dõt ilz s'aidoyent le plus, estoyent certaines cornes fort aigues attachees à des lõgs bois, qu'ilz dardoyent de grand' force, & cela faisoit aussi grand' playe, que si lon eust lãcé vn iauelot bien aceré. Cõme donc les Portugalois s'amusoyent sur le riuage, sans penser à aucun inconuenient, ces gens sortent en vn instant de leurs cachettes, & accourent fort vistement vers la mer, assaillent les Portugalois, en blessent plusieurs, entre autres Gama, lequel fut attaint au pied d'vn coup de trait. Les Portugalois furent contraints monter en leurs nauires, & desloger de là plustost qu'ilz ne pensoyent. Voila comme la folie d'vn d'entr' eux incommoda le rafraischissement de toute la flotte. Ilz appellent auiourd'huy ce lieu Le port de sainte Heleine: & ceste riuiere d'eau douce, La riuiere de Sainct Iacques. Car selon que les iours dediez à la memoire des Saincts trespassez escheoyent, ainsi imposoyent-ilz les noms aux pays, isles, & riuieres qu'ilz auoyent descouuertes le iour de tel Sainct ou de telle Saincte.

Grãde difficultez à passer le Cap de bonne esperãce, en certain temps de l'annee.

Au desmarer de là, ilz prindrent la route vers le Su, & taschent de passer le Cap de bonne esperance. En ceste nauigatiõ, Vasque de Gama fit preuue de sa vertu. Les vagues estoient estrangemẽt perilleuses, les vents cõtraires, la pluye fort froide, vn brouillats espais, & la tempeste

continuelle. Ce qui aduient d'ordinaire en ceste plage de mer en certains temps, specialement lors que le Soleil approche le plus pres du Nord: car lors les vagues sont effroyables & tres-dangereuses: comme aussi elles estonnoyent tellement & Pilotes & passagers, qui ne s'estoyent iamais trouuez en si grand' tourmente, que chacun d'eux pensoit estre venu à la fin de ses iours. Car leurs Nauires balançoyent en telle façõ sur les vagues, que par fois elles sembloyent vouloir monter aux nuës, puis tout soudain deualer & fondre és abismes profondes. Mais le pis estoit qu'ilz ne pouuoyent passer outre: pourtant furent-ilz cõtraints caler la voile, & se laisser maistriser par les vẽts, en telle sorte toutesfois qu'ilz singloyent à la cappe, faisoiẽt diuers tours & retours, pour ne reculer en arriere, ains pour attendre la fin de la tempeste, au milieu de la tẽpeste mesme. Or si tost que l'orage cessoit quelque peu, les Portugalois transis de peur, se rangeoyent autour de Gama, le suppliãs ne vouloir estre cause que ceux qui luy estoiẽt baillez en garde, perissent d'vne mort si espouuãtable: que il estoit impossible de pouuoir resister plus long tẽps à la fureur des vagues, & qu'il permist qu'on reprinst la route de Portugal, auãt que les nauires coulassent en fõd. D'autant qu'il estouppoit l'aureille, & reiettoit constamment toutes leurs requestes, plusieurs d'entr'eux cõspirerent de le tuer: dõt il fut aduerty par son frere, & se dõna soigneusement garde de leurs embusches, puis fit enchaisner les maistres & Patrons, & luy-mesme se mit en la place du pilote, cõme il estoit fort experimenté au fait de la marine. Ayant d'vn cœur inuincible soustenu les efforts de ceste tempeste, l'espace de plusieurs iours, finalement le tẽps changea, & les nauires doublerent la pointe & passerent ce Cap, tellemẽt que le vingtiesme iour de Nouembre ilz cõmencerent à voguer de l'autre costé, auec vne ioye nõpareille. Car ilz s'asseuroyẽt, qu'estans eschappez des pattes de ce lion de mer, riẽ ne les empescheroit de paruenir heureusemẽt au lieu où ilz tendoyent. Au reste, ilz dresserent tellement leur route, que iamais ils ne perdoyent de veuë la terre, dont ilz cõsideroyent la situation & la beauté en grand contentement: car ilz voyoyent de grandes forests espaisses, infinis troupeaux de bestail, & grand nõ-

Tempeste dedãs les nauires aussi perilleuse que dehors.

bre d'hõmes de mesme couleur & taille que ceux du port de saincte Heleine. En parlãt ces gẽs semblẽt sanglotter, cheminent nuds,tiennent leurs parties hõteuses encloses en des guaines de bois, s'aident de certaines flustes qu'il fait assez bõ ouyr. Leurs maisons sont d'vne sorte de briques cuites au Soleil, ou faites de terre, qu'ilz couurent puis apres de chaulme & de gazons entassez sans ordre. Les Portugalois voguerent cinq iours durant au long de vne des costes de ce Cap,lequel ilz doublerent le vingtcinquiesme iour de Nouembre, & lors tournerent leurs proues vers Septentrion. Entre la derniere pointe de ce promontoire,laquelle regarde l'Orient,& le goulfe, que les Portugalois appellent l'Aiguade S. Blaise, distans l'vn de l'autre de cent dix lieuës,la terre est fertile, nourrit de grands Elephans,& quantité de bœufs gras, que ceux du pays bastent,& s'en seruent comme nous faisons d'asnes, mulets,& d'autres bestes de charge. Au dedans du goulfe y a vne petite Isle, où les nauires aborderent pour puiser de l'eau. Ilz virent là des troupes de veaux marins en nõbre infiny, si farouches & cruels qu'ilz se lançoyent contre les hommes. Aussi virent-ils des oiseaux,que ceux du pays appellent Sotilicares, gros & grands comme des oysons,sãs plumes, auec des aisles pareilles à celles des chauuesouris: ilz ne peuuent voler,mais ilz estendẽt ces aisles de peaux,& courent d'vne tresgrãde vistesse. Apres auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, les Portugalois se remirent à la voile. Le huictiesme iour de Decembre vne tempeste soudaine les effroya fort,&les emporta en haute mer: mais elle ne continua pas, tellement que de rechef ilz costoyerent la terre: à cause que n'estans accoustumez encor à la nauigation de ceste mer, ilz estimoyẽt que c'estoit le plus seur de voguer, sans perdre la veuë du riuage. Ilz descouurirent lors des petites Isles distantes d'enuiron six vingts lieuës du goulfe,où ilz s'estoyent rafraischis. Ces Isles estoyẽt fort plaisantes,les arbres hauts, la terre tapissée de verd, & infinis troupeaux paissans de toutes parts. La mer estoit calme & profonde en ces endroits specialement: par ainsi ilz pouuoyent approcher du bord,& voir à plaisir ce beau pays.

Quels sont les peuples du Cap de bonne esperance.

AINSI, apres auoir descouuert toute ceste coste, le

Arriuee de Gama en la terre de S. Raphaal, au commẽcement de l'an 1498.

dixiesme iour de Ianuier de l'annee suyuante, ilz apperceurent en terre grand nombre d'hommes & de femmes qui alloyent & venoyent. C'estoyẽt gens de couleur brune, comme les autres de ceste coste, de grande stature, & d'assez belle cõtenãce. Gama fit lors tourner les proues celle part, puis enuoya vn Truchement pour saluër de sa part le Roy du pays & lui porter des presens, ce truchemẽt fut bien recueilly & renuoyé auec d'autres presens telz ꝙ ceste terre les porte. Les hõmes portoyent des poignardz qui auoyent les manches d'estain, assez artistement élabourez, & les gaines d'yuoire. Vasque de Gama fit descendre en ce lieu deux bannis de Portugal, pour y aprendre par le menu les mœurs & coustumes du peuple: car il y auoit en ceste flotte dix criminelz cõdãnez à mort, ausquelz on auoit donné la vie, à la charge qu'ilz descouuriroyent les pays, & prendroyent garde soigneusemẽt aux façons de faire des gens auec lesquelz Gama leur enioindroit de demeurer. Les Portugallois partirẽt de là, le quinziesme iour de Iãuier, & arriuerẽt à la bouche d'vn grand fleuue, dont les riuages estoyent tous couuerts d'arbres chargez de fruits, de branches larges & de grãdes fueilles, la terre estoit herbuë & plaisante, ils y mouillerẽt l'anchre afin de voir le lẽdemain (car le Soleil s'aloit coucher) quel pays c'estoit. Au matin ilz apperçoiuent plusieurs hommes, presque, d'vne mesme couleur & façon, qui venoiẽt vers les nauires dans des barques, desquelz ilz sortirent, & sans aucune crainte entrerent franchement és Nauires, où ilz firent grãd chere. Mais personne ne pouuoit entẽdre leur langage, tellement que par les signes qu'ilz faisoyent il falloit comprendre leur intention. Au bout de trois iours, les quatre principaux du pays vindrent pour saluer Gama & voir les nauires. Ilz estoyẽt vn peu mieux en poinct que les autres: aussi Gama leur fit vn bãquet, & leur donna à chacun vne robe de soye, dont ils monstrerent semblant d'estre fort ioyeux. Mais les Portugallois ne peurent entendre d'eux, chose de laquelle ilz peussent recueillir s'ilz estoyent encores pres ou loin des Indes. Toutesfois l'vn d'eux dit en langage Arabique tellement quellement, qu'au pays, d'où il estoit reuenu depuis peu de iours, arriuoyent souuẽtesfois des vaisseaux de mesme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

forme, & grandeur que ceux qu'il monstroit lors du doigt, & que ce pays n'estoit pas gueres esloigné de là. Ce raport fit esperer les Portugalois qu'en brief tẽps ils descouuriroyent l'Inde Orientale. Cela fit que Vasque de Gama appella ce fleuue La riuiere des bons signes, & fit planter sur le riuage d'icelle vne croix de pierre, en laquelle estoyẽt grauees les armoiries du Roy Emmanuel: comme il faisoit és ports & haures plus commodes, à la gloire du nom de Iesus-Christ, & pour cõseruer plus lõg temps la memoire de son illustre Prince. Au reste, il appella ce pays, La terre de Sainct Raphaël: & y laissa deux de ceux à qui la vie estoit donnee à la condition descrite cy dessus. *Riuiere des bons signes.* *Terre de S. Raphael.*

Les nauires ayans esté calfeutrees, & les malades pensez en ce lieu, Gama fit leuer les anchres, dresser les bastons des masts, & tendre les voiles, le vingt-quatriesme iour de Feurier: & le premier iour de Mars, ils descouurirent quatre isles assez pres l'vne de l'autre. Coeillo apperceut partir de l'vne d'icelle sept carauelles, qui venoient à voille desployee droit aux nauires. Ceux qui estoyent dedans ces carauelles remarquerent incontinent la Capitainesse à l'estendras attaché au plus haut du grand masts, parquoy ils tournent leurs proues vers icelle, & estans pres commencent à crier & saluer les Portugallois en Arabic. Lors Gama fit auancer Coeillo qui auoit le plus petit vaisseau de toute la flotte, & luy commanda de tirer vers ceste Isle, d'où il auoit veu partir les carauelles: à quoy Coeillo satisfit, iettant la sonde deuant, & les autres nauires flotterent lentement apres. Cependant les carauelles entouroyent la flotte, & auec fifres & autres instrumens de musique donnoyent du passetemps aux Portugallois, & leur crioyent à pleine teste qu'ils fussent les tresbien venus en ces pays. Or c'estoyent gens bigarrez de couleurs, d'assez belle taille, portans des chemisoles de soye, & des turbans en la teste faits de longues pieces de linge, rayonnees de fil d'or: ils estoyent aussi equippez d'vn cimeterre pendant au costé, & d'vne rondelle liee au bras. Estans entrez és nauires ilz saluent les Portugallois en langue Arabique. Ceux qui entendoyent bien ceste langue, leur respondirent gracieusemẽt. Gama

fait apprester le banquet, ce qu'eux ne refuserent point & comme ilz faisoient bonne chere, Gama leur demande comme s'appelloit ceste Isle, comment on y viuoit, & quel chemin il failloit tenir de la pour aller aux Indes. Eux respondent que l'isle se nommoit Mozambique: que le peuple estoit idolatre, toutesfois qu'vne grande partie d'icelle estoit habitee par des marchans Sarrasins: que le Roy de Quiloa en estoit Seigneur, y ayant vn gouuerneur homme de grande autorité: & que c'estoit vn port des plus celebres de tous ces pays : d'autant que de là les nauires voyageoyent en Arabie, ès Indes, & en plusieurs autres parties du monde, d'où l'on amenoit infinies marchandises en ce port. Ils adioustoient d'auantage qu'en ceste coste y auoit vn pays nommé Zofala (que les Portugalois auoyent passé) fort abbondant en or: puis ilz declarerent quelle distance il y auoit de ceste Isle iusques à Calecut. Les Portugallois oyans si bonnes nouuelles commencerent à leuer les mains au ciel, remercier Dieu, & estimer estre au bout de leurs plus grandes difficultez.

Isle de Mõzambique, sa situation & ses habitans.

Zofala ou Cephala pais abondant en or.

Ceste Isle de Mozambique est au pays que les Anciés appelloyent Ægesimba, distant de seize degrez de ligne equinoctiale, en tirant vers le pole antartique au Midi. Les habitans sont noirs, l'air y est gros & mal sain à cause des marests. Ils font des maisons de terre, & les couurent de paille. Toutesfois à cause de la commodité du trafic, les nauires y abordoyent de toutes parts. En ce temps là les Arabes y auoyent grand credit, & beaucoup de biens. Ils s'aident d'vne sorte de vaisseaux, semblables à vn brigantin, dont les timons ne sont point de fer, mais ilz passent des pieces de bois rondes en des pertuis, & s'aident de cela en lieu de gouuernail. Ils calfeutrent les nauires auec des cordes faites de fueilles de palmiers, qui sont arbres fort hauts, iettans fueilles longues, picquantes & veluës,
15 les rameaux estendus, dõnans ombre fort gracieuse, & portans des noix fort grosses q̃ les Portugalois nõmét Cocos.

OR ces peuples s'aidoyent deslors en leurs nauigation, de certains instrumens que nos Pilotes appellent Aiguilles marines. I'estime que ce ne sera pas discourir hors de propos d'en representer icy quelque forme, en faueur de ceux qui sont eslongnez de la mer. Premieremét,

Description de l'aiguille marine, inuentiõ des pus belles & vtiles du monde.

il faut considerer vne boitte de bois, bien aplanie & ronde, de la hauteur de deux ou trois doigts. Elle a au milieu vne pointe fermement attachee & fort aigue par le bout, vn peu plus courte que la hauteur de la boite: puis la boite est couuerte d'vne reiglette ou platine de fer ingenieusement forgee, & de la proportion de la boite, en telle sorte, toutesfois qu'elle ne soit pas du tout si grãde que le diamettre d'icelle boite, & n'en touche pas les bords. Or le bout de ceste pointe, fichee au milieu de la boite, passe par le milieu de la platine, ayant vne rose esleuee par dessus, & tient ceste platine tellement en balance & contrepoids, qu'elle est d'vne hauteur esgale en tous ces rumbs. Puis elle est couuerte d'vne verrierre retenue fermement auec vn fil de cuiure tout autour, afin de ne bransler, & pancher d'vn costé plus que d'autre. Et d'autant que la proprieté de l'Aymant est d'attirer non seulement le fer a soy, mais aussi que l'vn de ces bouts regarde le Septentriõ, l'autre le Midy, & qu'il cõmunique ceste proprieté au fer qui le touche : il auient que quand la rose, attachee au dessous de la platine & retenue droit sur la pointe, est appliquee à l'Aymant qui regarde le Septentrion, & frottee d'iceluy, elle tire en soy ceste proprieté : & estant suspendue tellement qu'elle se peut tourner de tous costez, sa languette ou aiguille se tourne par ceste communication admirable vers le pole Arctique. Cest instrumẽt apprenoit aux mariniers, en quelque endroit qu'ils fussent sur l'Ocean, quoy que le ciel fust couuert & embrouillé, de pouuoir neãtmoins tenir leur route droit au Septentrion. Et pource que cest instrument ressembloit à vne aiguille, il l'appellerẽt Aiguille marine. Or cõme il est bien aisé aux esprits humains d'adiouter aux belles inuentions, ils inuenterẽt vne autre façon d'aiguille, par le moyen de laquelle ils peussent cognoistre plus asseurémẽt quel chemin ils tenoyent en leur nauigation. Car ils font auec des verges de fer vne figure en forme de lozãge, dessous & dessus laquelle ils collẽt vn cartõ tout rõd. Puis agencẽt tellement leur figure par le moyen de l'Aymant, que l'vne des pointes regarde le pole Arctique, l'autre l'Antartique. Il y a deux autres pointes rebouchees dont l'vne tend au Couchant, l'autre au Le-

uant. Le diametre du rond n'excede point la longueur de la figure. Ce rond a au milieu vn annelet d'airain fait de la mesme forme que celuy de l'aiguille sus mentionnee. La pointe d'vne verge de fer passe par ce pertuis, & tient ce rond suspendu, lequel sert beaucoup plus que la platine de l'autre aiguille, car on y peut remarquer tous les vents & rumbs, dont la nauire est agitee. Car en la carte de dessus sont escrites les quatre plages du monde, à sçauoir Orient, Occident, Septentrion & Midi. L'aiguille ainsi dressee, restoit vne incommodité, qu'il estoit force, quand les vagues font ballancer la nauire, cõme il auient à tous momẽs, q̃ par fois elle panche vers la proue, puis en poupe, ou de costé, tellemẽt que l'aiguille demeuroit couchee au fond de la boussole, & ne pouuoit dresser son mouuement libre vers le Septẽtrion. Afin dõc que cela n'auinst, quelques sages Pilotes trouuerent vn moyen fort ingenieux: car la boussolle ou boitte est serree fort estroitemẽt d'vne reiglette ou filet de cuiure vn peu endedãs du bord. Puis de part & d'autre on fait passer vne vergette d'acier par le pertuis du grand cercle de dehors, distant vn peu de celuy qui est dedans. Ces deux verges sont tellement esgales & opposees, que si des deux lon n'ẽ faisoit qu'vne, elle contiendroit le diametre de tout le rond. Or le rond de dehors, est balancé sur ces deux vergettes, ou languettes comme sur vn piuot: Derechef, hors de ce rond de dehors sont tirees deux autres languettes, eslongnees de mesme interualle, autour d'vn petit auge rond, dedans lequel ceste machine est enclose. Au reste, les languettes de dehors sont tellement opposees à celles de dedans, que si deux d'icelles seulement se regardoyent droit, ce seroit pour s'entrerencõtrer & rompre és angles droits. Et d'autant que ceste machine a le bas de cuiure & est pesante, & ne touche à rien, elle est tellement poussee, qu'elle demeure tousiours suspẽdue au milieu. Aussi cõme elle est suspẽdue & mobile, son cõtrepois l'a faict subsister en telle sorte q̃ quelque tẽpeste qui puisse agiter le vaisseau, elle demeure tousiours tournee vers son compas: par ainsi il auient que rien ne peut empescher l'aiguille d'auoir tousiours son mouuement & sa pointe dressee iustement vers le Nord.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

CES Arabes s'aidoyent deslors de telles aiguilles, & de cartes marines, par le moyen desquelles ils conoissoyent certainement l'assiette des regions maritimes, selon les lignes descrites en ces cartes. Ils obseruoient aussi auec des Quadrans les hauteurs du Soleil, & combien de distance il y auoit de chasque pays iusques à la ligne equinoctiale. Brief, ils estoyent si bien fournis de ce qui est necessaire pour la nauigation, que les pilotes de Portugal ne leur eussent sceu gueres apprendre de l'art de nauiguer. Or ce qui les faisoit ainsi deuiser ioyeusement auec les Portugallois, estoit qu'ils les prenoyent pour Mahumetistes, & de la coste de Barbarie. Gama leur donna quelque chose, & les renuoya auec presens vers le gouuerneur de l'isle, nommé Zaçoeja les priant de le saluer de la part de Gama: ce qu'ils firent, & apres que Zacoeja eust entendu auec quelle douceur & humanité ils auoyent esté receus des Portugallois,& eustveu ce que Gama luy donnoit, il estima son deuoir estre d'aller vers ces estrangers. Et pourtant il se vestit d'vne robbe semee de fleurs d'or, ceignit vne espee, dont la guaine estoit couuerte de pierres precieuses, & vn poignard de mesmes: puis accompagné d'vne grande troupe d'hommes, se fit mener vers les nauires, au son des flustes & tabourins, dont la mer retentissoit. Gama sçachant ceste venue auãt que l'autre arriuast fit mettre à part les malades, cõmander à ceux qui estoyent sains & dispos de s'armer & se tenir en la chambre haute de sa nauire. Car son opiniõ estoit qu'il ne se falloit point fier aux Sarasins, mais dissimuler, & se donner sagement garde de leurs embusches & surprinses. Puis il approcha du tillac pour receuoir Zacoeja, lequel estant monté auec les siens saluë Gama qui l'embrasse amiablement. Tous s'asseoyent, & deuisent ioyeusement les vns auec les autres. On met les viandes sur table, & Gama fait verser du vin: eux mangerent en assez gaye contenance, & la superstitiõ de Mahumet ne les empescha pas d'aualer volontiers plusieurs tassees de vin. Cela fait, Zacoeja demande aux Portugallois s'ils estoyent Mores ou Turcs: tenant pour asseuré qu'ils estoyent Mahumetistes. Item de quelles armes il s'aidoyent en guerre. Puis s'ils auoyent point quelques

16. Continuation des voyages de Gama.

Ce qu'il luy aduiēt en l'Isle de Mozãbique.

Sage auis de Gama.

liures de la loy de Mahomet, d'autant qu'il desiroit fort les voir. Gama respondit qu'ils estoyent partis d'vn pays des derniers de l'Occident, que leurs armes estoyent celles dont estoyent equippez les soldats qui l'inuironnoyent: & qu'outre plus ils se seruoyent de ces machines (luy monstrant l'artillerye) propres à rompre non seulement les armes d'hommes, mais aussi à mettre par terre les forteresses. Quant aux liures de leur loy, il promettoit les monstrer, apres qu'ils se seroyent reposez quelques iours. Et puis que leur intention estoit d'aller en Inde, il prioit Zacoeja de luy dõner quelques pilotes, par l'adresse desquels il peust arriuer à Calecut: & qu'ils recognoistroyent ce bien fait, en telle sorte que Zacoeja ne se repentiroit point de les auoir gratifiez en cela. Zacoeja promit de le faire, & le lendemain reuint voir Gama, amenant deux pilotes, auec lesquels Gama fit marché, moyennant certaine quantité d'or, qu'ils le meneroyent iusqu'à Calecut.

Les Portugalois en nouueau danger.

DVRANT ces allees & venues, & presens des vns aux autres, la familiarité estoit deuenu si grãde & ferme, qu'il n'y auoit pas apparence qu'aucun inconueniẽt deust suruenir pour la troubler. Mais il auint que Zacoeja descouurit que Gama & les siens estoyent Chrestiẽs. Alors toute ceste amitié se tourna en haine tresaspre: & Zacoeja se mit à dresser embusches, machiner des meurtres, & inuẽter tout ce qu'il fut possible, pour trouuer les moyens de surprendre les nauires, ou y mettre le feu. Ce pendant on ne fournissoit plus riẽ aux Portugalois que de mauuaise sorte, le pris des viures & marchandises haussoit d'heure à autre: d'auantage les Insulaires se mutinoyent & preparoyent pour courrir sus aux Portugalois. Finalement, vn des pilotes amenez par Zacoeja descouurit à Gama les embusches que l'autre luy tendoit: & l'autre pilote estant descendu en terre s'estoit tellement caché qu'on ne l'auoit peu voir depuis. Sur ce il auint que quelques vns des nauires estans allez puiser de l'eau douce & couper du bois furent assaillis par sept barques: mais ilz furent secourus par ceux des nauires, qui à coups de trait chasserent ces barques. Apres cela, les Portugalois se retirerent soudainement en vne isle qui estoit à deux lieues de là.

Puis ils se mettent à la voile pour aller à Quiloa : mais à cause que le vent leur failloit, ils furent cõtrains d'ancrer, & sur ce leua vne tempeste qui les rechassa en l'Isle d'où ils estoient partis. Là se vint rendre à eux vn Arabe accompaigné d'vn sien petit fils, & supplia le Capitaine de les receuoir, afin de pouuoir arriuer en quelque haure commode pour s'en retourner à la Mecque son pays. Estant interrogué de quel estat il se mesloit, se dit estre Pilote : au moyen dequoy on le receut volontiers, & Gama pensoit bien qu'auec ses deux pilotes estrãgers il poursuiuroit aisémẽt sa route. Dauantage, Paul de Gama auoit enleué en vne esmeute de ceux de Mozambique contre les Portugallois, vn Insulaire qui sembloit estre expert à la nauigatiõ. Alors les Portugallois n'auoiẽt que trois vaisseaux : car le quatriesme qui portoit les viures, estant vuide fut bruslé long temps deuant par le cõmandemẽt du Capitaine. Or si tost que le vent propre se leua, ils leuent l'anchre & singlent vers Quiloa : mais les nauires n'y purent surgir, ou pource que les vents estoyent contraires, ou pource qu'ils n'auoyent pas bien suiuy leur route, ou d'autant que le pilote de Mozãbique, qui commença à leur brasser trahison, les auoit frauduleusement esgarez.

Description de l'Isle & ville de Mõbaze, & de ce qui aduint aux Portugalois en icelle.

AINSI donc ce pilote leur conseilla d'aller à Mombaze : & pour le leur persuader tant mieux, il faisoit acroire que la plus part de la ville estoit habitee de Chrestiens, qu'on ne sçauroit trouuer lieu plus propre pour penser les malades. En ce temps, vne bõne partie de ceux qui s'estoyẽt embarquez auec le Capitaine Gama estoyẽt morts de diuerses maladies : ceux qui estoyent eschappez, à peine se pouuoyent soustenir. Or ceste ville est assise sur vn haut rocher, dedans vn goulfe, où quand le reflus vient à donner dans l'embouscheure, les flots qui n'ont assez d'espace viennent reiaillir au pied de la ville, puis au baisser font vn bras & ceignẽt les deux costez de la ville, qui est presque Isle par ce moyen. Elle auoit au port vne forteresse, munie d'armes, de traits, d'artillerie, où il y auoit forte garnison faisant guet nuict & iour. La terre est fertile en fruits, herbes potageres, grains, bestial gros & menu, & en eaux douces. L'air y est fort tem-

peré: & les habitans y viuent fort delicatement, bastissent à nostre mode, enduisent ses parois & les peignent de diuerses couleurs. Ce qui fit que les Portugallois allerent là prendre port, fut afin de s'y rafraischir quelques iours, & remettre en appetit les malades par le moyẽ des fruits nouueaux de l'isle. A peine les matelots auoyent mouillé l'anchre, qu'ils apperçoyuẽt vne grande barque approcher de la nauire Capitainesse, & portoit cẽt hommes habillez à la Turquesque, auec des cimeters & panois: entre lesquels y en auoit quatre plus richement vestus, & de plus grande apparence que les autres. Ils vouloyent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le permit qu'à ces quatre, & leur fit poser les armes. Quand ils furent dedans, ils louerent la sagesse du Capitaine qui ne laissoit point approcher en armes gẽs à luy incognus. Sur ce, Gama leur fit presenter la collation, eux beurent & mangerent, & par beaucoup de signes d'amitié, ils taścherent d'attirer les Portugallois: adioustans pour la fin de leur propos, que quelques iours auparauant le Roy de Mõbaze auoit esté aduerti de leur venue, & desiroit fort les conoistre pour leur estre amy. Gama fit respõse plaine de tesmoignages de bonne volonté & sincere affection. Le lendemain vindrent quelques autres saluer le Capitaine de la part du Roy, auec quelques presens propres pour conforter les soldats encor tous estourdis du branslement des vagues: & dirent auec cela, que le pays estoit fort opulent, & remply de toutes les espiceries & marchandises que plusieurs alloiẽt querir és Indes. Que le Roy leur portoit si bonne amitié, qu'il n'y auoit rien si malaisé qu'il ne promist faire, pour leur gratifier. Partãt ils prioient le Capitaine d'approcher plus pres de la ville, & entrer dedans le port, afin que le Roy qui desiroit le voir, en eust plus grande commodité. Ce que Gama promit faire, & pour les en asseurer comme auec ostages, il enuoya au Roy deux de ces bannis, dont a esté parlé cy deuant, ausquels le Roy fit fort bon visage, cõmãdant à ses domestiques de leur faire voir l'assiette & les commoditez de la ville. Apres s'estre bien pourmenez, le Roy leur fit monstrer diuerses sortes d'espiceries, qu'on a accoustumé d'apporter dés Indes, & leur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

en donna quelque peu, afin de les monſtrer à leur Capitaine, & luy perſuader qu'il feroit beaucoup mieux de trafiquer auec vn Roy ſon bon amy, qu'expoſer ſa vie à vne ſi perilleuſe nauigation. Les bannis reuiennent auec ce mandement vers leur flotte, & Gama entendant leur rapport en fut ſi ioyeux, que le lendemain il fait leuer les anchres, afin d'amener les Nauires en la rade de Mombaze. Or il aduint que la ſienne eſtant eſleuee par l'impetuoſité d'vne maree beaucoup plus haut qu'il ne falloit, luy craignant qu'elle n'eſchouaſt puis apres, en danger de ſouurir, il commanda tout à l'heure que l'on baiſſaſt les voiles, & auallaſt les anchres tant de ſa Nauire que des autres. Ce qu'eſtant fait, les pilotes de Mozambique ſaiſis d'vne peur ſoudaine, ſe iettent en la mer, & gaignent à nage quelques almadies (ſorte de petits bateaux) qui eſtoient pres de là. Car voyans ietter les anchres ainſi en vn inſtant & contre leur opinion, ils penſerent que la trahiſon eſtoit deſcouuerte: comme de fait les Portugalois ſçeurent incontinent pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé auec ces pilotes, par l'entremiſe de ſes gens qui alloyent & venoyent és nauires, qu'ilz ameneroient la flotte en tel lieu, qu'on pourroit mettre à fōd ou ſe ſaiſir aiſément des nauires. Le Capitaine cria apres ceux qui eſtoient almadies qu'ils euſſent à luy enuoyer ſes pilotes: eux au contraire ſe moquans de luy, les menerēt à bord. Alors il cognut tant par cela, que par quelque aduertiſſement que luy donna le pilote Arabe, & par pluſieurs autres coniectures, de combien grand danger Dieu l'auoit garanti, & leua les mains au ciel en reconoiſſance de ceſte deliurāce. Apres cela, le Roy de Mombaze enuoya gens fort ſecrettement en des almadies & eſquifs pour couper de nuict les cables des anchres: ce qu'ilz euſſent fait ſans l'induſtrie & vigilance du Capitaine & des ſiens, leſquelz eſtoyent au danger tout euident de leurs vies, ſ'ils n'euſſent preueu les embuſches de ce traiſtre & meſchant Roy.

17. *Deſcriptiō du Royaume & de la ville de Melinde: &*

Av bout de deux iours ils partirent de là, & ne peurēt ſe deſuelopper pluſtoſt, puis firent voile vers Melinde. En chemin ilz prindrent vne Nauire de Sarraſins, dont Gama en retint quatorze, & laiſſa aller les autres. Ayāt en-

de ce que les Portugalois y firent.

tendu que l'vn des quatorze qui auoit quelques grauité estoit pilote, l'interrogua soigneusement, a quoy l'autre, comme fort sage respondit veritablement & d'esprit rassis, monstrant auec bonnes raisons la route qu'il falloit tenir. Comme la flotte voguoit selon l'instruction de ce pilote, le iour de Pasques elle arriua à Melinde. La ville est situee en vne platte campagne, enuironnee de toutes pars de plusieurs beaux iardins. Il y a grande abondance d'arbres, specialement des citrons, qui ont vne odeur fort soefue. Le pays est fertile & gras, abondant en bestial, & en toutes sortes de sauuagines & de volailles domestique & de chasse. Les maisons sont basties de pierres esquarries, enduites, planchees & lambrissees de gentille façon. Le peuple adore certaines idoles qui luy sont particulieres. Ce sont gens noirs, ayans les cheueux crespus, au reste habillez assez proprement. Ils portent à l'entour de leurs testes des turbans de lin, & ont la moitié du corps nud, à sçauoir depuis le nombril en haut. De là iusqu'au genouil ils se couurét de drap de soye ou de cotton. Leur armes sont des espees ou glaiues pointus, des boucliers, picques, arcs & flesches: & s'estiment merueilleusement propres à la guerre. Le haure n'est pas pres de la ville: car la coste d'icelle est ceinte de rochers, & fort suiette aux orages & tempestes, ce qui contraingnit le Capitaine Gama de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville. Or le Sarasin, qui auoit esté prins au partir de Mombaze, entendant que Gama se desfioit du Roy de Melinde à cause du tour que celuy de Mombaze luy auoit ioué, il l'exhorta de l'enuoyer à Melinde pour descouurir l'intention du Roy. Il adioustoit à cela qu'il y auoit au port quatre quarauelles Indoise, dont les passagers estoyent Chrestiens, du nombre de ceux qui habitent en Inde, qui (peut estre) ayant donné ordre à leurs affaires, se preparoyent pour retourner: & que si l'on pouuoit faire voile auec eux, la nauigation en seroit beaucoup plus aisee. Combien que Gama ne se fiast pas en ce Sarasin, toutesfois considerant qu'il n'y auroit pas de mal d'essayer à gaigner beaucoup en perdant peu, il faict descharger ce Sarasin en vne Islette vis à vis de la ville, d'où luy fut incontinent enuoyee vne Almadie pour l'amener au Roy,

auquel il fit vn discours à la louãge de la courtoisie, fidelité & bõnes mœurs des Portugalois, le Capitaine desquelz desiroit fort auoir amitié auec luy & autres Rois & Seigneurs: & que cela profitoit beaucoup au Roy & à tout le Royaume de Melinde, contracter alliance auec ces estrangers. Le Roy estoit fort vieil, au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques siens domestiques pour saluer Gama en son nom, & luy porter des presens necessaires, à sçauoir des moutons & diuerses sortes de fruicts bons à manger. Le Capitaine Gama qui en toute sa vie a esté tellemẽt ialoux de sa liberalité, qu'il ne pouuoit souffrir qu'vn autre le surmontast en cela, fit presenter aussi au Roy d'autres dons. Puis il fit approcher la flotte plus pres de terre, & enuoya querir les Chrestiẽs Indiens, qui furent ioyeux à merueilles de voir les Portugalois, & les aduertirent de plusieurs chose concernantes leur vie, & la seureté de leur nauigation.

Le Roy desiroit grandement voir les nauires, mais cela luy fut impossible, à cause de sa maladie & extreme vieillesse. Son fils qui manioit desia toutes les affaires du Royaume, vint aux nauires, suiuy d'vn grand nõbre de gentils-hommes. Il estoit vestu à la Royale, assez proprement: & auoit en sa trouppe force haut-bois, fifres & tabours, qui faisoyent tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement se mit en vn esquif: mais le Prince estans aupres n'eut la patience de monter, ains à l'approcher, se lança dedans d'vn plain saut, & ambrassa le Capitaine aussi estroitement que s'ils eussent esté amis & familiers de long temps. Puis ils s'assirent & deuiserent ioyeusement: le Prince monstrant en ces propos qu'il ne sentoit point son Barbare, ains descouuroit vn esprit gentil, rassis & digne du rang qu'il tenoit. Au reste il regardoit Gama par grand esbaissement, & consideroit la forme & composition des nauires. Lors Gama luy fit present de tous les Sarrasins qu'il auoit pris au depart de Mombaze, dont le Prince monstra signe d'estre merueilleusement content, pria bien fort Gama de venir voir son pere, & qu'il lairroit pour ostage ses propres enfans qui demeuroyent és nauires. Le Capitaine fit ses excuses: à raison dequoy le Prince requit qu'aumoins il

luy permist d'emmener deux autres de la flotte : ce qui luy fut aisément accordé. Le lendemain Gama porté dans vn esquif approcha plus pres de la ville, pour en considerer l'assiette & la beauté, où de rechef il fut visité par le Prince, qui n'oublia aucun tesmoignage & signe d'amitié pour asseurer les Portugalois de l'affection qu'il auoit de leur faire plaisir. Finalement il leur donna vn fort bon Pilote, natif de ceste partie des Indes, qui est arrousee du fleuue Indus : & se fit promettre par le Capitaine qu'il passeroit par Melinde à son retour de Calecut, d'autant que luy vouloit enuoyer vne Ambassade en Portugal, pour ratifier par vne saincte alliance l'amitié ferme auec le Roy Emmanuel.

18 *Poursuitte de la nauigation de Gama iusques à son arriuee en Calecut.*

GAMA partit de Melinde le vingt-deuxiesme iour d'Auril. Or combien qu'ils tinssent leur route à l'Est, toutesfois ils gauchissoient au Nord. En peu de iours ilz passerent les pays qui sont souz l'Equateur, & derechef virent à grand ioye les estoilles du Nord, lesquelles ilz auoyent perdus de veüe, tout le temps de leur route vers le Pole Antarctique. Ainsi donc ilz contemplerent la grande & petite Ourse, & les autres estoilles qui tournẽt autour du Pole Arctique. Depuis ilz voguerent tousiours auec vent si propres qu'ils trauerserent sans fascherie toute ceste grande campagne de l'Ocean, qui laue vers le Septentrion les costes d'vne grand' part de l'Ethiopie, Arabie & Caramanie. Finalement, le vingtiesme iour de May, ils descouurent vne terre esleuee & fort haute, laquelle le Pilote ne sceut cognoistre, à cause du brouillaz qui entreuint incontinent. Mais le deuxiesme iour suyuant il vid les montagnes prochaines de Calecut : & lors il accourut vers le Capitaine, demãdant vn present pour si bonnes nouuelles. Gama luy donna vne bonne somme d'argent, puis rendit graces à Dieu, fit deschainer & deliurer les prisonniers, & se monstra fort ioyeux, comme ayant recueilly les fruits de tous les trauaux supportez en si longue & perilleuse nauigation. Ce mesme iour la flotte alla surgir en vn port à vne lieue pres de Calecut. Incontinent force Almadies vindrent voir que c'estoit: & s'interroguent les vns les autres. Premierement Gama leur fit demander par son Truchement, en quel lieu le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Roy estoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banny estoit descendu en terre, qu'vne milliasse de gens l'enuironne, pour voir vn homme d'autre sorte, & autrement vestu que ceux du pays, & l'interrogue d'où il venoit, de quel pays il estoit: ce qu'il cerchoit, & quelle tempeste l'auoit poussé là. Mais il ne les entendoit aucunement, ny eux luy. Or ceste multitude le pressoit tellement qu'il estoit poussé tantost d'vn costé tantost d'vn autre, comme vn vaisseau agité des flots de la mer: tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rencontra deux Marchans natifs de Thunes en Barbarie. Eux cognoissans à l'habit que cest homme estoit Espagnol, furent fort estonnez. L'vn d'eux, nommé Monzaïda, luy demanda en langue Espagnole, de quel quartier d'Espagne il estoit, de Portugal, respondit-il. Ce qu'entendu, Monzaida le mene en la maison, luy donne a boire & à manger, disant qu'il auoit eu grande accointance auec les Portugalois du temps que le Roy Iean enuoyoit ses nauires à Thunes pour en apporter ce qui estoit necessaire pour fournir son arsenal, & qu'il s'estoit fidelement employé en cela: le priant au reste de le mener vers le Capitaine. Sur ce, ils s'en vont de compagnie vers la nauire, où Monzaida faict la bien-venue au Capitaine Gama, & parle Espagnol: Gama aussi luy fait fort gracieux accueil. Et apres auoir communiqué quelque tẽps ensemble, il auertit Gama de plusieurs choses, & respondit tellement à toutes ses demandes, que lon voyoit bien que c'estoit vn hõme sage, & qui auoit l'oreille aux escoutes. Finalement il offrit son seruice au Capitaine, promettãt de faire bon deuoir. Dauantage il asseura que l'arriuee des Portugalois seroit agreable au Roy de Calecut, qui estoit fort ioyeux que les estrangers vinssent trafiquer là: car encores qu'il eust vn pays de grande estenduë, & que plusieurs Rois fussent ses vassaux: toutesfois le plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

Le Roy de Portugal recerche l'alliãce & l'amitié de celuy de Calecut.

LE lendemain Gama enuoya deux de sa suitte auec Monzaida vers le Roy, qui lors estoit en vne ville nommee Pandarane à vne lieue de Calecut. Audience leur estant donnee, ilz dirent que le Roy de Portugal ayãt ouy la renommee de la dignité & grandeur de celuy de Ca-

lecut, auoit enuoyé là vn de ses Capitaines, pour traiter alliance perpetuelle auec luy, & promettre qu'en faueur du Roy de Calecut, il feroit volontiers tout ce qui luy seroit possible. Que le Capitaine supplioit le Roy luy permettre de l'aller trouuer. Le Roy fit responce, qu'il estoit ioyeux de la venue du Capitaine, & qu'il ne vouloit pas estre tel de refuser l'amitié qu'vn tãt illustre Roy cõme estoit celuy de Portugal, luy presentoit: qu'il dõneroit ordre qu'en brief temps le Capitaine pourroit parler à luy. Ce pendant il l'admonnestoit de faire venir la flotte vers Pandarane, d'autant que la rade, où elle auoit ietté l'anchre, estoit fort perilleuse en ceste saison de l'annee. Et afin que cela se peust faire plus commodément, il enuoya au Capitaine vn pilote fort expert en ceste mer là. Quelques iours apres vn homme de grande apparence que ceux du pays appellent le Catoual, lequel est Iuge de Calecut, vint trouuer le Capitaine pour le mener en grãd pompe vers le Roy, qui luy auoit commandé de ce faire. Gama establit son frere Paul general des nauires, luy cõmandant, & à Nicolas Coeillo, que s'il luy aduenoit autre chose qu'à-poinct, ils ne s'en souciassent autrement, ains se remissent à la voile, pour retourner faire leur rapport au Roy Emmanuel de ce qui auoit esté descouuert en leur voyage. Que ce n'estoit pas raison qu'en le voulant secourir ils se fissent tous tuer, & que le fruict d'vn si long trauail se perdist: quant à luy, s'il vouloit s'acquitter de ce dont son Roy l'auoit enchargé, c'estoit force qu'il parlast à celuy de Calecut. Qu'il ne se soucioit pas de perir, moyennant que sa mort peust apporter quelque proufit & contentement au Roy & au Royaume de Portugal. Mais afin que les Nauires ne demeurassent destituees de Soldats, il n'en mena que douze auec soy. Si tost qu'il fut en terre, le Catoual le fist leuer sur vne lictiere à bras, & le Catoual estoit en vne autre: tous ceux de leur suitte marchoyent à pied: & estoient enuironnez d'vn grand nõbre de gentils-hommes, qu'ils appellent Naires. Estans venus en la ville, & apres auoir assez bien disné, ilz entrent en des Almadies, & furent conduits doucement iusques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les attendoit auec d'autres lictieres.

Catoual, Iuge de Calecut.

Naires gẽtils hõmes de Calecut.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

De là le Catoual conduisit le Capitaine & ses douze soldats en vn temple estimé tressainct par ceux du pays: & Gama, qui auoit ouy dire que plusieurs Chrestiens habitoient en ces quartiers, estimoit que ce fust vn tel temple que ceux de Portugal : ce qu'il creut encore d'auantage voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & plusieurs choses qui de prime face sembloyent auoir quelque conuenance auec ceux de l'Eglise Romaine. A l'entree ils rencontrent quatre hommes nuds depuis le nombril en hault & couuerts de là iusques aux genoux d'vne piece de cotton. Chacun d'eux portoit trois filets en escharpe, pliez sous le bras gauche,& noüez sur l'espaule droite, ils arrousent les Portugallois d'eau benite : & baillent à chacun d'iceux de la pouldre de bois de bonne senteurs, pour en marquer leurs fronts. Es parois du temple on voyoit plusieurs images peintes : & au milieu d'iceluy estoit vne chapelle haut' esleuee, ronde, en laquelle on montoit par plusieurs degrez. La porte estoit d'airain & fort estroite. Au fond de ceste chapelle y auoit vne image : mais les Portugallois ne sceurent discerner de quelle sorte, à cause que le lieu estoit si obscur & le Soleil y battoit si peu, qu'à peine y entroit-il vn seul rayon de lumiere. On ne voulut nullement permettre aux Portugallois d'y entrer : cela n'appartenoit qu'aux Prestres & marguilliers. Ces quatre susmentionnez entrerent assez auant, & monstrans l'image auec le doigt crierent deux fois, Marie, le Catoual & tous ceux de sa suitte se prosternerẽt soudain cõtre terre, les mains estẽdues : puis s'estans releuez font leurs deuotions à la mode du pays. Les Portugallois estimans que ces hommes inuoquassent la vierge Marie, se mirent à genoux, se recommanderent à Dieu & à la vierge mere de Dieu, selon la coustume de Portugal. Au sortir de là ils entrerent en vn autre temple aussi magnifique, & finalement prennẽt le chemin pour aller au palais du Roy. Au reste, il y auoit tant de gens autour d'eux que sans les Naires, qui marchoyẽt deuãt & derriere, les espees nuds au poing, Gama & les siens n'eussent peu entrer au palais. Ce pẽdant tout retentissoit du son des haut-bois & trompettes.

Temples de ceux de Calecut & leurs ceremonies.

Estans paruenus à l'entree du palais, quelques Sei-

gneurs, qu'ilz appellent Caimaes sortirent au deuant de Gama, lequel ilz menerent iusqu'à la porte de la salle, où le Roy l'attendoit, & lors sortit vn vieillart couuert d'vne longue robbe de cotton depuis les espaules iusques aux talons, lequel embrassa le Capitaine. C'estoit le grãd Brachmane, ou grand Pontife entre-eux, lequel a merueilleux credit enuers le Roy. Apres que tous les autres furent entrez les premiers, iceluy entra le dernier, tenant le Capitaine par la main droite. La salle estoit assez grande, y ayant plusieurs chaires de bois fort artistement élabourees, & attachees tellement aux parois, que les vnes estoyent dressees & esleuees sur les autres en forme de theatre. Le plancher estoit couuert de draps de soye: & les parois cachees de tapisserie de soye recamee de fil d'or. Le Roy estoit couché sur vn lict fort magnifiquemẽt paré, & portoit en teste vn bonnet de soye broché d'or & de pierres precieuses, vestu d'vne robe de soye qui le serroit par deuãt auec plusieurs agrafes d'or. Il portoit à ses oreilles des perles d'vn pris inestimable. On voyoit sortir vne grande clarté des pierres precieuses qu'il portoit és mains & aux pieds. Il estoit grand, ayant vne face liberale, & qui representoit la maiesté d'vn Roy. Gama le salua comme ont accoustumé de faire ceux de Portugal leurs Rois. Luy le fit approcher, & luy commanda de s'asseoir assez pres: & voulut aussi que les autres Portugalois s'asseissent. Puis il fit aussi apporter de l'eau pour lauer & rafraischir les mains, auec diuerses sortes de fruicts pour conforter ces estrangers encores tout recrus du trauail de la marine. Finalement il s'enquit soigneusement de la charge que Gama auoit du Roy de Portugal, dont Gama ne voulut rien dire, s'excusant sur la façon de faire de son pays, où la coustume estoit de ne declarer le mandement de son Roy à d'autres Roys, en presence de beaucoup d'hommes. Partant le supplioit de donner congé à ceux qui estoyent en la salle, s'il vouloit entẽdre ce qu'il auoit à luy dire, & luy prestast audience en presence seulement de ses plus secrets Conseillers. Le Roy s'accommodãt à sa requeste, les fit retirer en vne autre salle paree beaucoup plus richement, & le suiuit incontinent, auec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Ga-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ma fit sa harangue, dõt le sommaire fut. Que Emmanuel Roy de Portugal estoit vn Prince magnanime, & magnifique, desireux de choses grandes, & qui auoit vne singuliere affection en la cognoissance de plusieurs choses. Que ce à quoy il pensoit le plus estoit d'estre ioint par alliance auec les Roys puissans & illustres: d'autant qu'il n'y auoit chose plus propre pour vnir les cœurs, que la conformité en vertu: & que cela se mõstroit d'vne façõ singuliere és Roys, dont la grandeur approchoit le plus pres en ce monde de la maiesté diuine. Pourtant qu'apres auoir ouy parler souuentesfois de la grandeur de l'Inde, & entendu par la renommee volant par tout le monde, au grand esbahissement de chacun, que le Royaume de Calecut estoit de tresgrãde estendue, que le Roy d'iceluy estoit trespuissant en richesses, en peuples, & de grande autorité par dessus tous autres Roys, il auoit eu vn grand desir d'estre de ses amis. Et sur ce auoit enuoyé ceste ambassade, pour prier en son nom le Roy de Calecut d'estimer tant l'alliance & l'amitié du Roy de Portugal, comme il deuoit asseurer de la volonté d'iceluy, s'il le mettoit au rang de ses amis. Gama adioustoit qu'outre la dignité de ceste alliance, il s'asseuroit que les deux Royaumes en seroyent beaucoup accommodez: & qu'il auoit des lettres d'Emmanuel pour preuue que tout ce qu'il mettoit en auant estoit tres-veritable. Le Roy dit en peu de mots, que celuy estoit chose agreable d'auoir cognoissance auec vn si excellent Prince, & qu'il feroit volontiers tout ce qui seroit possible pour faire paroistre qu'il vouloit tenir Emmanuel cõme son propre frere. Apres auoir fait ceste response, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui luy estoit preparé, & les autres és hostelleries. Gama demeura trois iours en son logis, sans en bouger. Mais auant que d'escrire ce qui auint puis apres: il ne viendra pas mal à propos de dire quelque chose de la situation de ce pays la, Item des coustumes & de la maniere de viure des habitans.

Harangue de Gama au Roy de Calecut.

Response du Roy de Calecut.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Briefue description des Jndes Orientales, & la commodité du Royaume de Calecut.*
2. *La Religion des Malabares ou Calecutiens.*
3. *Mœurs & coustumes diuerses des Calecutiens & autres peuples voisins.*
4. *Presens de Gama au Roy de Calecut, & commencement de machinations contre les Portugallois.*
5. *Harangue des Arabes au Roy de Calecut contre Gama & les siens.*
6. *Cõmencemẽt de querelle entre le Roy de Calecut & Gama.*
7. *Depart de la flotte de Portugal arriere de Calecut, & lettres du Capitaine au Roy.*
8. *Arriuee de la flotte pres de l'Isle de Goa, & ce qui s'ensuiuit.*
9. *Passage en Melinde, Zamzibar & Mozambique: & retour de Gama en Portugal.*
10. *Nouuelle flotte de treize nauires enuoyees en Calecut souz la charge de Pierre Aluaro Capral.*
11. *Mort du Prince Michel, & nouueau mariage d'Emanuel. Itẽ le secours par luy accordé aux Venitiẽs cõtre le Turc.*
12. *Rencontres & diuers accidens des Portugallois contre les Mores en Afrique.*
13. *Secours de Portugal enuoyé aux Venitiẽs, & ce qui en auĩt.*
14. *Nauigations de Capral pour aller en Calecut, & comme il fut chassé en la terre du Bresil.*
15. *Description de la terre du Bresil, de la maniere de viure des*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

habitans, & de leurs façons en tẽps de paix & de guerre.
16. *Continuation de la nauigation de Capral, son arriuee en Quiloa, Melinde & Calecut.*
17. *Negotiation de Capral auec le Roy de Calecut.*
18. *Combat d'vn petit vaisseau de Portugal contre vne grand nauire venant de Cochim.*
19. *Murmures, calomnies, & sedition des Arabes contre les Portugalois, & ce qui s'en ensuyuit de part & d'autre.*
20. *Nauigation de Capral en Cochim & en Cananor, & son retour en Portugal.*
21. *Second voyage de Vasque de Gama és Indes Orientales.*
22. *Nauigation de Iean Nouio.*
23. *Deportemens d'Emmanuel, & estat de Portugal.*
24. *Nauigation de Gaspar Cortereal en Septentrion, & ce qui s'en ensuyuit.*
25. *Cõtinuatiõ du 2. voyage de Gama, & ce qu'il fit en Quiloa.*
26. *Commencement de guerre contre le Roy de Calecut.*
27. *Diuerses menees du Roy de Calecut pour attraper les Portugalois.*
28. *Alliance de Gama auec les Rois de Cochim & Cananor: & son retour en Portugal.*
29. *Guerres & diuers accidens des Portugalois contre les Mores en Afrique.*

NOUS appellons Inde tout le pays qui a pour confins vers l'Occident les limites des Paropamissadares, d'Arachosie & Gedrosie: vers Orient touche les frõtieres du Royaume de la China. Au Septentrion il a pour bornes le mont Imaüs qui fait vne partie de Caucase: & au Midy est clos de l'Ocean Indois. Neantmoins, on diuise l'Inde en deux parties. L'vne delà le Gange, & s'estend iusques à la China. L'autre est dedans le Gange, c'est à dire, cõmence aux frontieres d'Arachosie & Gedrosie à l'Occident, & finit au fleuue du Gange. Toutesfois nous ne prenõs pas tousiours ce mot si au large: car nous appellons Inde le pays qui est enclos de deux grandes riuieres, Indus & le Gange. Les habitãs appellent ce pays Indostan. Le fleuue Indus coule d'Occidẽt, & le Gange d'Orient, & tous deux ont leur source en Imaüs, par vne esgale distãce du Septẽ-

Briefue description des Indes Orientales.

1500.

trion. De là ils deualēt de vistesse, & apres plusieurs tours & retours dont ils trāchent plusieurs Prouinces, croissent par le flus de grand nombre de ruisseaux & petites riuieres qui entrent & se perdent dedans, en telle sorte qu'en approchant de la mer, ils portent de grands vaisseaux, à cause de la profondeur de leur canal. En se deschargeant en la mer Oceane, chacun fleuue fait vn goulfe fort grād. La terre s'estend en longueur fort auant vers le Midy, en telle sorte que quelquesfois elle s'estroissit, par fois se met vn peu plus au large: puis vient finir au Cap que les Indiēs appellent Comori, qui fait vne pointe aiguë. Or tout ce pays depuis la bouche du fleuue Indus iusques à ce Cap de Comori, a de longueur enuiron neuf cens mille pas, qui font quatre cens cinquante lieues Françoise. La largeur entre les deux fleuues susnommez est d'enuirō trois cens cinquante lieues, mais elle se restraint & accourcit peu à peu. Ceste pointe du Cap Comori qui regarde le Midy, est eslongnee de l'Equateur d'enuiron sept degrez qui montēt enuiron cent dixhuit lieues. Les villes & places qui sont à la coste de l'Ocean Oriental & Occidētal, sont habitees de diuerses nations. Toutesfois du temps que Gama & les siens arriuerent en Calecut & autres endroits qui regardent l'Occident, la pluspart estoit habitee par les peuples qu'ils appellent Malabares. Et y auoit plusieurs Roytelets qui recognoissoyent presques tous le Roy de Calecut pour souuerain, & luy estoyent tributaires. Ce pendant le plus clair & riche reuenu de ce Roy procedoit des ports & peages: car lors Calecut estoit le plus renommé port des Indes Orientales, où les marchās arriuoyent de toutes parts. Aussi le pays abondoit en espiceries & marchandises qui se recueilloyent en partie sur iceluy, & en partie estoyent apportees d'ailleurs.

2. *Religions des Malabres ou Calecutiens.*

CE peuple est miserablement superstitieux & idolatre. Ils ont force temples, & portent fort grand honneur à leurs Prestres, qu'ils appellent Brachmanes ou Bramins, qu'ils estiment estre entendus en la science des choses diuines & humaines. On n'eslit point de Roys que ces Prestres n'ayent esleué & enseigné. En temps de guerre ils peuuent aller seurement par tout: car ce seroit, à leur iugement, le plus grand crime du monde, de toucher ces

Prestres

Prestres autrement que ne porte l'opinion qu'on a de leur saincteté. Ils portent trois filets pendãs de l'espaule droite sur le costé gauche, pour representer la Trinité des personnes en vne seule nature diuine. Ils croyent que Dieu couuert de la forme humaine a conuersé au monde, afin de racheter le genre humain de la mort eternelle. Il est vray-semblable qu'ils ont aprins cela des anciens Chrestiens. Ils font profession de Mathematiques & de la Philosophie. Au demeurant, ce sont grands hypocrites, qui sous apparence de saincteté commettent de grandes meschancetez en toute leur vie. Les autres Malabres, enseignez par ces Prestres, adorent des monstres. Tous les ans le vingtdeuxiesme iour d'Aoust, il se fait vne feste solennelle, où les ieunes garsons tirent auec des arcs des flesches fort legeres contre leurs compagnons. Ceux qui sont de plus grand' aage, tirent aussi de l'arc, dõt plusieurs sont griefuement blessez & meurent. Les autres pensent que celuy qui meurt ainsi est bien-heureux: car ils tiennẽt qu'il s'en est allé au Ciel pour viure auec les Dieux. Ils font force anniuersaires, esquels aucuns se font mourir en diuerses sortes, deuant vne grand' troupe, qui les regarde. Ils commencent l'annee au mois de Septembre, mais ils n'ont point de iour certain pour le commencement du mois. La premiere chose qu'ils font en cela, c'est de demander aduis aux Astrologues & Augures, & ils commencẽt l'an à l'heure que ces deuins prognostiqueront deuoir estre heureuse & de benin aspect. Ceux qui ont passé quinze ans, violent leur visage ce iour là, & cachent leurs yeux pour ne rien voir. Puis les petits enfans les meinent és tẽples, où il y a diuerses images des Dieux. Lors on les demasque, & tout soudain ils iettent la veue sur ce qui est à vis d'eux. S'ils fichent les yeux du premier coup sur l'image de celuy qui est leur patron, ils s'asseurent d'auoir bonne auenture toute l'annee.

3. *Priuileges estranges & infames de la noblesse de Calecut.*

IL est defendu aux gentils-hommes de se marier, afin que riẽ ne les empesche de s'exercer cõtinuellement aux armes. Mais vn chacun a plusieurs Damoiselles à son commandement: & estime-on qu'ils ayent commis vn crime horrible entre les autres, s'ils ont la cõpagnie d'vne femme qui ne soit point Damoiselle. Ces Damoiselles

ont auſſi autant de rufiens qu'il leur plait,pourueu que ce ſoyent Naires, c'eſt à dire, Gentils-hommes. Les vns ne ſont point ialoux des autres, ains ſuiuent quelque ordre en leurs deſordres & ordures. Si vn Naire paillarde auec vne roturiere, ſes compagnons le hachent en pieces. Les femmes nobles auſſi qui ont affaire auec autres que Naires, ſont traittees de meſme. En leurs teſtamens ilz n'inſtituent point heritiers leurs filz: d'autant qu'ils ignorent ſ'ilz ſont engendrez d'eux: mais ilz adoptent les filz de leurs ſœurs. Le Roy, donne gages à ces Naires, qui ſ'expoſent ſans crainte à tout danger pour ſon eſtat. Ilz cheminent nuds depuis le nombril en haut: depuis là iuſques au gras des iambes ilz ſont couuerts de quelques veſtemens. Ilz ne peuuent ſ'ayder d'armes en guerre, que premierement ilz n'ayent fait ſerment au Roy, qui leur donne quelques ornemens militaires. Dés leur enfance ilz apprennent à manier les armes, & portent grand' honneur aux maiſtres qui les ont façonnez à cela. Ilz ſont vaillãts & diſpoſts. Si quelque roturier les touche, ilz eſtiment que cela ſouille leur nobleſſe: & ne trouuent meilleur expediẽt de venger ceſte grãde iniure, que de tuer ces miſerables qui ſe ſont approchez vn peu trop pres d'eux. Voila pourquoy, quãd ceux qui ne ſont pas nobles marchent çà ou là, ils ſont contraints de crier à haute voix, comme pour dire qu'ils ſont en chemin. Quand les Naires entendent à ces cris que les autres ſ'approchent, ils leur commandent de ſe tirer à quartier, & par ce moyen les ignobles euitẽt la mort, & les nobles l'ignominie perpetuelle. En ce lieu, la nobleſſe ne ſ'obſcurcit pour meſchanceté que le noble commette, & ne faut pas qu'vn roturier penſe iamais eſtre autre, fuſt-il le plus ſage & vertueux de tous les hommes du monde: il faut neceſſairement que chacun demeure en la conditiõ en laquelle ont eſté ſes predeceſſeurs. Les meſtiers ſont tellement diſtinguez, que ceux de l'vn ne peuuẽt marier leurs filles à ceux de l'autre. Comme pour exemple les fils d'vn couſturier ne peuuent eſpouſer les filles d'vn cordonnier, ny apprendre autre meſtier que celuy de leur pere: & font de meſme és autres meſtiers par vne couſtume obſeruee entre eux de tout temps. Ils font vne ſorte de vœu en ſ'al-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

liant quelquesfois les vns auec les autres,& vſent de certaines imprecations, que ſi l'vn d'eux eſt tué en quelque querelle,tous les autres ſe ferōt hacher en pieces ou vēgerōt ſa mort. Cela fait que quād le moindre de leurs compagnons eſt occis, les ſuruiuās ſans ſe ſoucier de leur vie, ſe iettent au trauers des eſpees nues, courēt par dedās les feux, & ſe fourrent au milieu d'vn millier d'hommes armez,pour ſaccager ceux qui ont tué leur compagnon, & ne ceſſēt de les pourſuiure, iuſques à ce qu'ils les ayēt mis à mort,ou qu'eux-meſmes demeurēt eſtēdus ſur la place.

Maniere d'eſcrire & relier liures en Calecut.

En eſcriuant ils ne ſe ſeruent de papier ny de parchemin, mais marquēt auec vn poinçon leurs lettres ſur des fueilles d'arbres ſauuages, qu'ils appellent Palmiers, à cauſe que ces arbres ſe reſſemblent. Or ils ont des liures fort anciens,eſcrits en ces fueilles. Et couppent vne grāde quantité de ces fueilles,en telle ſorte qu'elles ſont d'vne meſme longueur, où ils eſcriuent leurs Annales & Hiſtoires memorables:puis ils percent ces fueilles par les coſtez,& aplaniſſent deux couuercles de bois qu'ils attachent aſſez proprement à ces fueilles. Alors ils mettent les fueilles par ordre, meſlans quelques petits aix, par dedans, les ioignent enſemble auec des petites cordelettes qui ſerrent cela eſtroittement: & quand le liure eſt complet, ce qui reſte de ces cordelettes eſt entortillé & eſtraint de pluſieurs nœuds au long du dos de ce liure. Lon pourroit diſcourir plus amplement ſur les mœurs de ces peuples: mais nous les obmettrōs pour le preſent, afin de reprendre le fil de noſtre hiſtoire.

Situation & commoditez de la ville de Calecut.

Calecut eſt preſque au milieu de ceſte coſte que nous auons deſcrite cy deſſus,qui a le Cap de Comori, & n'eſt pas loin de la mer. Le Havre où les nauires ſont à couuert n'eſt pas ioint à la ville.Ceſte ville eſt grande:les maiſons ne ſ'entretouchent pas, ains ſont eſlongnees les vnes des autres,& ont des iardins & beaux vergers entredeux.Il n'y a que le Palais du Roy qui ſoit baſty de pierre: les loix defendent aux autres perſonnes de baſtir magnifiquement, tant grands ſeigneurs puiſſent-ils eſtre. Le pays eſt fertile, abondant en toutes choſes requiſes pour la vie humaine.En ce tēps, le Roy de Calecut eſtoit le plus riche & puiſſant entre tous les Roys de ce pays:

& tel estoit l'estat de Calecut, lors que les Portugallois y arriuerent.

4. Au bout de trois iours, le Catoual cōduisit Gama vers le Roy, auquel il presenta ses lettres, auec quelques presens, dont le Roy ne tint pas grand compte : à cause dequoy Gama dit, qu'il ne se failoit esbahir si la maiesté Royale n'auoit receu des presens dignes d'elle, pour autāt qu'Emmanuel ne sçauoit pas bonnement que ceste nauigation deust si bien succeder. Dauantage, qu'il n'auoit peu lors luy faire present plus riche que l'amitié du Roy de Portugal. Quant au proufit, il le prioit de considerer quel gain luy reuiēdroit, si tous les ans arriuoyent en son Havre de grands vaisseaux de Portugal chargez de precieuses marchandises. En apres, il le supplia de ne communiquer aux Sarrasins les lettres d'Emmanuel, mais se seruir d'autres truchemens. Car il auoit ja entendu de Monzaida qu'ils luy brassoyent quelque meschanceté. Apres que les lettres eurent esté leuës & expliquees par Monzaida, le Roy donna congé à Gama, l'admonnestant de se donner soigneusemēt garde des embusches des Sarrasins. Gama le remercia fort humblement de ce conseil, & s'en retourna chez soy, auec solution de se retirer és nauires au plustost qu'il luy seroit possible. Cependant, les Sarrasins commēcent à parlementer ensemble, complotter contre les Portugallois, aller & venir vers les mignons & domestiques du Roy, les importuner par prieres, les corrompre par presens, & supplier de faire que le Roy ne se laissast tromper par ces meschans. Que Gama estoit vn cruel corsaire, & qu'en toutes les costes de mer où il auoit mis le pied, il y auoit laissé les traces de ses brigandages : & que sous pretexte de trafiquer il estoit venu descouurir le pays, afin d'y faire puis apres tout le mal qui seroit possible. Que cecy estoit vn petit feu, sur lequel si on ne versoit bien tost de l'eau pour l'estaindre, il pourroit embrasser tout le royaume. Ils battoiēt les oreilles du Roy de tels discours & autres semblables. Car en partie la haine qu'ils portoyent aux Chrestiēs, en partie la crainte qu'ils auoyent d'estre chassez de ces pays à la venue des Portugallois, ou de n'y faire pas si bien leurs besongnes comme au parauant, leur faisoit essayer tous moyēs pour

exterminer leurs ennemis. Aussi attiroyent-ils à eux par presens le Catoual, afin que par faux rapports & autres artifices il ruinast les Portugalois. Le Roy qui estoit d'vn esprit variable & inconstant, tournoit tantost d'vn costé, quelquesfois de l'autre. Car s'il faisoit tuer Gama & les siens, ou qu'il les fist emprisonner pour cõtenter aucunemẽt les Sarrasins, il craignoit d'estre reputé traistre: & s'il les laissoit aller, il preuoyoit que ces Arabes qui augmentoyẽt par leurs trafic ses ports & peages, s'estrangeroyent de luy. Eux d'autre part, pour ne laisser rien en arriere, se assemblent en bon nombre, vont trouuer le Roy, auquel le plus hardy & le mieux disant d'entre eux fit (comme plusieurs disent) la harangue qui s'ensuit.

SIRE, nous nous sommes monstrez si fideles à vostre seruice, que nous deuons obtenir paisible audiẽce de vostre maiesté. Car l'accroist de voz peages par nostre trafic & trauail est si euident, qu'il n'est aucunemẽt besoin d'en faire mention. Demandez-en à voz Peagers : interrogez les Controlleurs : faites examiner leurs liures, & vous cognoistrez que nous n'auõs iamais porté dommage à vostre Royaume. Ioint que noz predecesseurs nous ont mõstré ce chemin : car il y a long temps qu'ilz ont hanté ce pays comme si c'eust esté le lieu de leur naissance, & ont tousiours grandement respecté & honoré les Rois de Calecut. Or ces bannis & desesperez, qui depuis quelques iours sont en vostre Havre, feront tãt par leurs menees, si vous ne preuenez leurs complots, qu'ils desnoüeront & aboliront du tout ceste amitié tant estroitte que nous auons de si long temps auec voz suiets. Si vous ne vous en doutez pas encores, ce n'est pas de merueilles. Car vn cœur vrayement Royal, iuge des autres selon sa rondeur & integrité: ce qui l'empesche de croire aisémẽt que quelqu'vn luy machine du mal. Dauantage, vous ne sçauez pas qui sont ces gens, que nous cognoissons bien pour en auoir fait l'espreuue à nostre grand dommage. Aussi ont-ils fourragé & ruiné plusieurs nations, qui ne leur auoyent fait aucun tort, estans esguillonnez de pure auarice & ambition, & non d'autre chose. Pensez vous qu'ils soyent venus de si loing, & ayent trauersé tant de perils, pour venir icy trafiquer auec voz suiets? Il n'y en a

5. Harãgue au Roy de Calecut cõtre Gama et les siẽs.

„ point d'apparence. Mais ce ſont eſcumeurs de mer, qui „ veulent abuſer de voſtre clemence à la ruine de pluſieurs, „ & pour y paruenir vous ont preſenté des lettres contre- „ faites : ou bien il faut dire que le Roy qui les a enuoyez „ eſt extremement ambitieux,& ne les a point fait embar- „ quer pour traiċter alliãce auec vous,ains pour remarquer „ ſoigneuſement le plan de ceſte ville. Les Rois de Portu- „ gal ont-ils pas empietté grand nombre de villes en Afri- „ que par ce meſme ſtratageme? Se ſont-ilz pas faiċts mai- „ ſtres d'vne bonne portion de l'Ethiopie ſouz telz pretex- „ tes frauduleux ? Ignore-on combien de torts ces corſai- „ res ont faits à diuerſes nations en ce voyage? Ont-ils pas aſſailly Mozambique ? Ils ont remply de ſang le port de Mombaze : & ſe ſont ſaiſis de pluſieurs nauires qu'ils ont „ pillees & retenu ceux qui eſtoiẽt dedans. Puis qu'en leur „ pauureté ils ne peuuent cacher leur naturel importun & „ bruſlant : que feront-ils, quand leurs forces & richeſſes „ ſeront plus grandes ? Et pourtant, ſi vous voulez main- „ tenir voſtreRoyaume en ſa vigueur,exterminez ces meſ- „ chans. S'ils ſont Pyrates,c'eſt tres-bien fait de les chaſtier „ de leurs brigandages. Au contraire,ſi leur Roy, qu'ils di- „ ſent eſtre ſi puiſſant, les a enuoyez, il eſt expedient de „ coupper la gorge à ceux-cy qui ſont en voſtre puiſſance, „ afin que leur mort tranche tout deſir à leurs patriottes de „ venir voir ce qu'on fait pardeçà. Il eſt aiſé d'arracher le „ mal qui n'a pas fortes racines : mais quand il eſt fort & „ enuieilly,on a beaucoup de peine à l'abolir. Maintenant „ donc qu'en auez le moyen,preuenez le mal, raclez par le „ pied l'ambition,& fortifiez voſtre eſtat. Or comme il n'y „ a rien qui endommage plus vn Royaume que croire de „ leger: auſſi ne ſçauroit-on trouuer plus ſeure forteresſe „ pour repouſſer les dangers, que la prudence & desfian- „ ce. Mais quelle marchandiſe apportent-ilz ? c'eſt ſi peu „ de cas, à ce qu'on dit, qu'il eſt aiſé de cognoiſtre par là „ qu'ilz ſont fort pauures. Comment donc peut-on eſperer „ que ceux qui n'ont gueres de moyens chez eux puiſſent „ enrichir voſtre Royaume de marchandiſe de grand prix? „ Que diray-ie des preſens tres-riches qu'ilz vous ont of- „ ferts au nom de leur Roy ? Pour vray ie ne ſçauroy dire, „ ſ'il nous ont plus fait rire, ou d'auantage deſpité.

Naturel des Portugallois.

Mais peut eſtre que ce Roy penſoit enuoyer quelque ,,
choſe de beau à ie ne ſçay quel Roytelet d'Etiopie, qui ,,
par ſa pauureté & niaiſerie pouuoit eſtre attiré au filet ,,
tiſſu de ces bagatelles. Faudra-il donc dire que l'on ſe ,,
ſoit ainſi ioué de la grandeur d'vn puiſſant Roy? que l'on ,,
ait abuſé de ſa douceur? meſpriſé ſa ſageſſe? Mais on ,,
pourra repliquer, que nous auons dreſſé ceſte accuſation ,,
à cauſe de la mauuaiſe affection que nous portons aux ,,
Chreſtiens. Ie confeſſe que nous ſommes touſiours en ,,
querelles auec ceſte nation contraire & ennemie de no- ,,
ſtre bien: Mais en ce danger qui paroit maintenant, no9 ,,
eſtimons que voſtre eſtat eſt plus pres de ſa ruine que le ,,
noſtre. Car ſi vous traictez alliance auec les Chreſtiens, ,,
il faudra que nous deſlogions d'icy pour nous retirer ,,
ailleurs où nous puiſſions trafiquer commodément. ,,
Nous propoſerons noz iuſtes doleances aux autres Rois, ,,
que vous aurez preferé des incognus à gens bien cognus, ,,
des eſtrangers à des domeſtiques, des ſuſpects à ceux qui ,,
eſtoyent feaux: & ſommes aſſeurez que noſtre retraite ,,
en leurs pays ne leur ſera pas deſagreable. Quant à ce qui ,,
cõcerne noſtre proufit particulier, quelque part où nous ,,
ſerons, peut eſtre que nous y ferons noz beſongnes auſſi ,,
aiſément & promptement qu'en ce lieu. Mais pour vo- ,,
ſtre regard, Sire, ſi vous ne pouruoyez de bonne heure à ,,
voz affaires, ie crain (ce que Dieu deſtournera ſ'il luy ,,
plaiſt) que d'icy à quelques annees vous ne ſoyez con- ,,
traint combatre contre ceſte gent troupe auare, ambi- ,,
tieuſe, & deſeſperee à la guerre, non ſeulement pour l'eſtat ,,
de voſtre Royaume, mais auſſi pour le ſalut & conſola- ,,
tion de voſtre perſonne. ,,

Cõmẽcement de querelles entre le Roy de Calecut & Gama.

CES Arabes cõbatoyẽt par telles & ſemblables harangues, faiſans inſtãce vers le Roy d'exterminer les Portugalois & ſe ſaiſir de leurs nauires, ſi faire ſe pouuoit. D'autre coſté, Gama ayant deſcouuert cecy & pluſieurs autres meſchancetez & cõſpirations cõtre ſa vie: voyãt auſſi les fraudes & fineſſes du Catoual, qui le trainoit par le nez, vid biẽ qu'il ne faloit pas ſeiourner là lõguemẽt: tellemẽt que deuãt le iour il tira vers Pãdarane, & ſe haſta tãt qu'il fut poſſible, de crainte q̃ le Catoual ne l'ẽpeſchaſt. Or auãt q̃ deſcẽdre en terre, il auoit cõmãdé que tous les iours on

tinst prest quelques esquifs au riuage de la mer, afin de pouuoir euiter le mal que les Sarrasins luy voudroyent brasser. Les Sarrasins d'autre part sollicitoyẽt de pres leur affaire, font amas d'armes, & enueniment contre Gama & les siens tous ceux enuers qui ils auoyent quelque credit & estoient en telle cholere qu'ils deliberoyent se ruer sur les Portugallois. Mais ayant entendu que Gama s'estoit retiré, ils porterent cela fort impatiemment, & solliciterent le Roy de faire tant qu'il reuinst à Calecut. Le Roy persuadé par leurs harangues, enuoya le Catoual pour retenir Gama : à quoy ce Catoual obeissant, alla en toute diligence à Pandarana, & fit tous ses efforts de retenir Gama, & sous couleur de sa charge taschoit de luy oster les moyens de se garentir : Car il disoit que sa plus grande solicitude estoit de procurer que Gama obtint du Roy ce qu'il voudroit. Que cela ne se pouuoit faire s'il ne leuoit ces defiances que le Roy auoit de luy, qui voudroit entendre auec quelle intention les Portugallois estoyent venus en Calecut. Partant qu'il deuoit faire venir la flotte plus pres de terre, & luy bailler en garde les voiles & les gouuernails, afin que ces gages asseurassent le Roy que Gama ne luy vouloit estre traistre. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que ce fust, encor qu'il deust mourir du plus cruel supplice qu'il seroit possible d'inuenter. De là il escriuit à son frere, l'aduertissement, comme à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidele le detinst trop long temps, il se mist à la voile & remenast la flotte en Portugal, pour faire entendre au Roy comme le chemin des Indes estoit ouuert. Quant à luy il ne luy chaloit plus de viure, & que tout ce qu'il craignoit estre que le fruit d'vn si long trauail perist. Ce pendant il resistoit de tout son pouuoir au Catoual, & rabatoit ses coups fort dextrement. Ils furẽt deux iours à disputer sans aucune resolution. Finalement ilz accordent que la marchandise des Nauires seroit deschargee en terre auec gens pour la vendre. Apres que la marchandise fut liuree, le Catoual donna congé au Capitaine, qui se retira dedãs sa nauire, d'où il escriuit vne lettre au Roy, par laquelle il declaroit le meschant tour que le Catoual luy auoit voulu iouer, & que ses trahisons l'auoyent

Naturel du traistre depeint au vif en ce Catoual de Calecut.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

contraint de ſe departir ainſi. Le Roy promit là deſſus de cognoiſtre du fait, & que ſ'il deſcouuroit quelque faute au Catoual, il le chatieroit de telle ſorte, qu'à l'auenir il apprendroit à tenir promeſſe. Quant aux marchandiſes, il l'admonneſte de les faire amener au port de Calecut, où elles ſeroyent mieux vendues : ce que Gama trouua bon, & les marchandiſes furent conduites aux deſpens du Roy de Calecut. Sur ces entrefaites, & tãdis que la flotte eſtoit pres du port, il enuoyoit tous les iours deux ou trois hommes en la ville, afin d'en faire conſiderer la ſituation par chacun de ſa trouppe. Les habitans du lieu ſe comportoyent aſſez paiſiblement : & les Portugallois d'autre coſté monſtroyent tous ſignes de paix & d'amitié.

Belles paroles attrappoires de malauiſez.

QVELQVE temps apres il pria le Roy par lettres, de luy vouloir permettre pour plus ferme conionction de l'alliance pour l'auenir, de laiſſer à Calecut vn hõme qui ſeroit facteur & negocieroit pour le Roy de Portugal. Le Roy qui n'entendoit point à quoy tendoit ceſte demeure de facteur du Portugal en Calecut, ou eſtimant que Gama ſ'en vouluſt aller ſans payer le port & peage des marchandiſes, fut fort irrité, & ne reſpondit que menaces. Gama voyãt la reſpõſe toute autre que la requeſte ne demandoit, eſtima qu'il ne faloit plus dire mot de ceſte affaire à vn Roy ſi inconſtant. Mais ſon ſilence deſpita tellement le Roy qu'il fit empriſonner les deux Portugallois que Gama auoit enuoyez auec la marchandiſe au port de Calecut, & commanda que l'on ſerraſt toute la marchandiſe. Le Capitaine requeroit là deſſus que tout luy fuſt rendu: mais le Roy ne ſ'en ſoucia. Au moyen dequoy pour r'auoir ce qui eſtoit ſien, le Capitaine iugea qu'il falloit vſer de force.

AINSI donc, il aſſaillit vne nauire qui vouloit entrer dans le havre, & à force d'armes entra dedans : print ſix des principaux, auec dix-huit ſeruiteurs, & les emmena priſonniers, laiſſant aller les autres. Puis il fit hauſſer les voilles, en telle ſorte toutesfois qu'il ne perdoit point de veuë la terre : car il eſperoit que le Roy renuoyeroit les deux Portugalois qu'il detenoit auec la marchandiſe, afin de r'auoir ces quatre & leurs ſeruiteurs. Mais le

Gama prend priſonnier des domeſtiques du Roy de Calecut.

Roy luy manda qu'il s'esbahissoit grandement de ce qu'il luy retenoit les gentils-hõmes de sa maison sans aucune cause, veu qu'ils ne luy auoyent faict aucun tort. Qu'il n'auoit point voulu lascher les deux qu'il tenoit, que premierement il n'eust escrit au Roy de Portugal son frere, & qu'il les renuoyeroit auec les lettres & la marchandise. Ceste promesse esmeut Gama de ramener sa flotte plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent les deux Portugallois auec les lettres addressantes au Roy de Portugal. Vn messager vint auec eux dire à Gama que s'il vouloit laisser en la ville vn facteur pour son maistre, le Roy de Calecut donneroit ordre qu'il y auroit grand profit pour les Portugallois : & que les marchandises n'auoyent point esté renuoyees, pour ce qu'il esperoit qu'elles se pourroyent vendre auec plus grand proufit par celuy que le Capitaine y establiroit. Gama respondit qu'il auoit changé d'aduis, & ne vouloit laisser personne en la ville : partant qu'on luy renuoyast promptement ses marchandises, si le Roy vouloit auoir ses domestiques. Le lendemain Monzaida vint aux Nauires tout troublé, disant que les Sarrasins se mutinoyent, dressoyent des embusches, enflammoyent le Roy contre Gama & les siens, & qu'il s'estoit trouué en grand danger de sa vie pour auoir seruy de Trucheman, & qu'à peine s'estoit-il peu sauuer de leurs mains. Qu'il luy estoit impossible de se garentir des trahisons de ces meschans, s'il retournoit en Calecut : pourtant supplioit Gama de l'emmener en Portugal, & qu'il ne se soucioit aucunement du bien qu'il laissoit en Calecut, ains ne demandoit qu'à conseruer sa vie. Gama le receut tres-volontiers & luy promit la foy, comme aussi il l'amena en Portugal, où il fut baptisé & en tout le reste de sa vie se porta en Chrestien & homme de bien.

Depart de la flotte de Portugal, arriere de Calecut.

Ce mesme iour le Roy enuoya sept Almadies dans lesquelles estoyent les marchandises que le Capitaine redemandoit. Luy qui aymoit mieux mener ses prisonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iusques lors on luy auoit donné tant de trousses, il ne se fioit plus à personne : qu'il cognoissoit qu'on ne luy rendoit pas tout ce qui auoit esté porté à

Calecut: qu'il n'auoit pas le loisir de regarder à ce qui defailloit. Partant qu'il ne lascheroit point ces Malabres prisonniers, ains les meneroit en Portugal, afin que son Roy entendist de leur bouche, combien d'outrages le Roy de Calecut auoit faits à son ambassadeur & Capitaine de ses nauires, en faueur de certains meschans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, afin d'effrayer ceux qui estoyent és almadies, & leur donner la chasse. Le Roy de Calecut fut merueilleusement despité d'vne telle brauade, mais il ne pouuoit s'en venger, pource que tout son armee de mer estoit lors en terre, à cause de la saison de l'annee. Toutesfois pour ce que le vent estoit foible, & que la flotte de Portugal ne pouuoit voguer de telle vitesse que elle vouloit, & sortir de ceste mer de Calecut: le Roy fit equipper soixante nauires & charger de gens de guerre pour attraper Gama & les siës. Mais vne tempeste suruint tout soudain qui escarta ceste flotte de Calecut, & chassa fort loin de leur veue en vn instant les nauires de Portugal. Au premier haure que le Capitaine aborda, il escriuit des lettres au Roy, esquelles il discouroit sur les trahisons que les Sarrasins & le Catoual luy auoyent brassees: que c'estoit ce qui l'auoit contraint de partir sans prendre congé de sa maiesté: neantmoins qu'il luy demoureroit tousiours affectionné seruiteur, & procureroit que le Roy de Portugal feroit volontiers & promptement ce qu'il cognoistroit appartenir à la dignité du Roy de Calecut. Quant à ses domestiques, qu'il ne s'en donnast aucune peine: car il promettoit de faire qu'on les rameneroit sains & saufs. Il bailla ces lettres à vn des seruiteurs de ces quatre prisonniers, & le fit mettre en terre, afin de les porter.

8.

Arriuee de la flotte pres de l'isle de Goa, & ce qui leur y auint.

Av desmarer de ce haure, la flotte fut poussee en quelques petites isles: mais auant que d'en approcher elle fut assaillie de huit fustes de corsaires, dont les sept furent mises en fuite, l'autre chargee de viures & de diuers fruits fut prinse. C'estoit la flotte d'vn certain pyrate nommé Timoja, homme resolu, & qui escumoit tellement ceste mer, que chacun le redoutoit. De là les nauires de Portugal prindrent la route d'vne isle nom-

mee Anchediue, esloignee de terre ferme enuiron deux lieues, afin de se reposer vn petit apres auoir si long tẽps branslé sur les vagues. De tous costez arriuerent gens pour voir les Portugallois, entre autres vn personnage seruiteur domestique d'vn Seigneur de certaine isle prochaine, nommee Goa. Ce Seigneur s'appelloit Zabajo, homme magnanime, grand guerrier & qui entretenoit bon nombre de Soldats, attirant à soy par grosse solde tous ceux qu'il sçauoit estre hardis & resolus à la guerre. Or ce seruiteur estant pres de Gama, commence à le saluer honorablement, & luy faire les recommandations de son maistre, en langage Italien. Puis il adiousta que Zabajo esmeu de la renommee de Gama, estoit prest de luy fournir tout ce dont il auroit besoing. Qu'il demandast donc des viures, des armes, ou de l'argent, & que sans doute il obtiẽdroit tout, selon son desir: d'autant que Zabajo luy vouloit monstrer qu'il estoit bon Prince & amy des Portugallois. Le Capitaine estonné de voir cest homme parlant si bon Italien, & tant prompt qu'il respondoit fort à propos sur tout ce dont on l'interrogoit, luy demande d'où il estoit. Ce seruiteur s'auoüe né en Italie, & qu'estant monté sur mer auec son pere & sa mere pour aller en Grece, il fut prins par des corsaires, & apres plusieurs accidens fut reduit finalement à ceste extremité que de perdre toute esperance de retour & estre contrainct de seruir à vn Prince Mahumetiste. Apres cela ce seruiteur commence à s'enquerir dextrement, & demander plus curieusement qu'il ne falloit diuerses choses, comme sans y penser, puis il sortoit de propos, & y rentroit incontinent. Le Capitaine se douta que c'estoit vn espion, qui n'estoit pas venu pour le saluer, mais pour le conoistre de pres. Sur ce soupçon il fait empoigner & donner la torture à ce seruiteur, lequel ne pouuant porter ceste question extraordinaire, confessa qu'il estoit Tartare de nation, Iuif de religion, seruiteur domestique de Zabajo, qui l'auoit enuoyé pour espier la flotte, combien de soldats il y auoit dedans, & quelles armes ils portoyent: qu'iceluy se deliberoit assembler gens & mettre en fond les nauires de Portugal. Ce qu'entendu, Gama fit leuer les voiles & partit de là au plustost

qu'il fust possible : toutesfois il ne voulut point laisser aller le Iuif, lequel depuis fut baptizé & appellé Gaspar, & fit de notables seruices au Roy Emmanuel.

Au depart, la flotte print sa route, en telle sorte toutesfois que faute de vent elle ne faisoit pas grand chemin. Ils trauerserent ceste grande estendue de mer & cõmencerent à costoyer l'Etiopie sur l'Egypte, tirant au Su, & arriuerent pres d'vne ville nommee Magadaxe, laquelle estoit possedee des Sarrasins : ce qu'entẽdu, Gama la fit canonner viuement, abatre la plus-part des murailles, enfondrer les vaisseaux qui estoyent au port, ou briser la plus-part de leur equipage & les rendre inutiles. S'estant auancé en mer il rencontra huit nauires de Sarrasins qui le voulurent inuestir, mais en peu d'heure il les escarta & contraignit de fuir, sans toutesfois les pouuoir suiure, à faute de vent. Finalement il aborda au haure de Melinde, où il fut assez amiablement receu du Prince, qui fournit ce qui estoit requis pour restaurer les soldats rompus de maladies & de trauail. Ayant là seiourné cinq iours seulement, il se remit à la voile, d'autant qu'il craignoit perdre la commodité de doubler le Cap de bonne esperance à cause de l'hiuer qui estoit prochain. Toutesfois en s'embarquant il emmena l'ambassadeur que le Prince de Melinde enuoyoit au Roy Emmanuel. Pource aussi que la nauire de Paul de Gama estoit fort vieille, & puisoit trop d'eau en diuers endroits, tellement qu'il n'y auoit pas assez de matelots & soldats pour la conduite & garde des trois nauires, le Capitaine fit mettre le feu en ceste là & receut son frere en la sienne, auec vne partie des matelots & soldats, & les autres furent baillez à Nicolas Coeillo. Le vingt-neufiesme iour d'Auril ils arriuerent en l'isle de Zamzibar, fertille & grasse, plaisante à cause des belles fontaines & forests espoisses, abondante en bestial, esloignee de terre ferme enuiron douze lieues: en laquelle, entre autre choses, croissent d'eux-mesmes és forests des arbres fort hauts nõmez Citrons, des fleurs desquels sort vne si douce odeur qu'elle est portee par fois du vent à ceux qui sont fort eslongnez, qui en ont grand plaisir. Combien que le Prince de l'isle fust Mahumetiste toutesfois il recuillit benignement la flotte & leur four-

Passage en Melinde Zãzibar & Mozãbique, & retour de Gama en Portugal.

Description de l'Isle de Zãzibar.

nit viures & fruits en abondance. Puis apres ils passerent au long de Mozambique, & aborderent à l'aiguade S. Blaise, où Gama fit puiser de l'eau, couper du bois, & print le plaisir de la chasse. Il estoit deliberé de visiter les ports où il auoit laissé quelques vns des bannis, mais les vents contraires repousserent les nauires, qui doublerent le Cap de bonne esperance le vingt-sixiesme iour d'Auril. Puis la flotte ayant les vents à souhait arriua en l'isle de saint Iacques. Au desmarer de là, vne tempeste les escarta. Nicolas Coeillo print la route de Lisbonne Gama print terre en vne isle nommee Tierce, car son frere Paul estoit malade de long temps, & tellement deuenu sec qu'il ne pouuoit plus souffrir l'agitation de la mer. Aussi mourut-il en ceste isle. Vasque de Gama l'ayant fait enterrer, s'embarqua vistement pour paracheuer son voyage, & vint surgir au port de Lisbonne l'an mil quatre cens nonante neuf. Desia auparauant le Roy auoit entendu de Nicolas Coeillo tout ce qui estoit auenu en ceste nauigation & és Indes. Cependant il n'y auoit petit ne grand qui ne fust tout rauy, & en regardant ceux qui estoyent retournez de Calecut ne pensast voir des gens resuscitez. Encore ne reuindrent-ils pas tous, car les deux tiers presque moururent de maladie. La flotte estoit de cent quarante huit hommes auec Gama: il n'en retourna que cinquante cinq, la plus-part demi-morts de miseres & maladie. Le Roy fit grandes caresses à Gama, & luy donna des biens, estats & honneurs pour recompense d'vn si braue exploit, comme aussi il en estoit digne. Coeillo ne fut pas oublié, ni les particuliers qui furent recompensez selon sa qualité & son merite.

10 EN ce temps Emmanuel fit transporter les os du Roy Iean son predecesseur, de Sylues en Algarue, en vne autre ville nommee Bataille, ainsi appellee à cause d'vne bataille qui y auoit esté donnee entre Iean premier du nom Roy de Portugal, & Iean fils de Henry, Roy de Castille. Et combien qu'il s'occupast à faire bastir vn magnifique temple à la vierge Marie, & à dresser vn conuent de moines de l'ordre de sainct Ierosme, & à telles autres ceremonies: toutesfois il n'oublioit pas les Indes, ains fai-

Nouuelle flotte de treize nauires enuoyees en Calecut sous la charge de Capral.

ſoit apprester vne nouuelle flotte de nauires pour y enuoyer. Elle estoit de treize nauires,& y auoit quinze cens ſoldats, bien armez & fournie d'artilleries,de munitions de guerre & de viures. Il fit general de ces vaiſſeaux vn gentil-homme nommé Pierre Aluaro Capral, ſur la ſuffiſance duquel il ſe repoſoit, & luy commanda d'eſſayer par tous moyens de confermer l'alliance auec le Roy de Calecut, & luy demander permiſſion de baſtir vn fort pres de la ville, où les Portugalois peuſſent ſe conſeruer en ſeureté contre la rage de leurs ennemis, & negocier ſans inconuenient ny dommage. S'il voyoit le Roy tellement ennemy que de ne vouloir entendre aucunement à ceſte alliance, qu'il ne fiſt difficulté de luy faire la guerre. Outreplus, il luy commanda d'aborder à Melinde, ſ'il eſtoit poſſible, & faire entendre au Roy que ſon ambaſſadeur auoit apporté ioyeuſe nouuelles à Emmanuel, qui feroit pour luy volõtiers à l'auenir tout ce qu'il ſçauroit luy eſtre agreable. On fit embarquer auſſi auec ceſte flotte cinq Cordeliers, pour demeurer en Calecut, ſi l'alliance ſe faiſoit, affin d'adminiſtrer les Sacremens aux Portugallois qui habiteroient là pour le trafic: & pour inſtruire en la religion Romaine les Payens qui voudroyent eſtre Chreſtiens. Le principal d'entre eux eſtoit vn nõmé Henry, qui depuis fut eſleu Eueſque de Septe. Capral & les ſiens ſ'embarquerent & firent voile le huitieſme iour de Mars l'an mil cinq cens. Apres cela le Roy eſleua en nouueaux hõneurs Georges fils du feu Roy Ieã & luy donna pour femme Beatrix dame vertueuſe, fille d'Alnar frere du duc de Corune. Il fit auſſi Cõneſtable de Portugal Alfonſe fils de ſon frere Iaques, que le Roy Ieã auoit tué de ſa propre main. C'eſt Alfonſe eſtoit baſtard & ſa mere qui eſtoit vne grand' dame, ayant ouy parler de l'exellente beauté de Iaques qui demeuroit lors en Caſtille, ſ'en amouracha tellement & fit tant qu'elle eut ſa compagnie dont proceda Alfonſe.

Mort du Prince Michel, & nouueau mariage d'Emmanuel.

En ceſte meſme annee mil cinq cẽs, le Prince Michel fils d'Emmanuel & d'Iſabelle, approchant de l'aage de deux ans mourut de maladie Lorsi Fernand & Iſabelle Roy & Roine d'Eſpagne, commencerent à pratiquer vne nouuelle alliance, pour ioindre Emmanuel

auec sa belle sœur par la dispense du Pape.

par seconde affinité auec eux: car ils desiroient luy bailler en mariage leur autre fille nommee Marie. Emmanuel ayant entendu ceste volonté, s'accorda de bonne affection. Car il ne pouuoit rencontrer party de plus noble race, plus riche, plus vertueux, illustre & conuenable que cestuy-là: estant Marie vne Princesse fort modeste, douce & de bonne mœurs: Mais d'autant que l'affinité qui estoit entre eux, à cause du mariage precedent, empeschoit ceste nouuelle alliance, ils demanderent dispence au Pape, afin que la religion ne peust empescher vn mariage qui accommoderoit en tant de sortes les Royaumes d'Espagne. Le Pape ayant ottroyé la dispence, ce mariage fut consommé. Au reste, combiẽ qu'Emmanuel portast vne singuliere amitié à ceste seconde femme, à cause de ses vertus, toutesfois il ne laissoit de continuer en vne resolution que dés long temps il auoit en la pensee: à sçauoir d'aller en personne faire la guerre aux Mores d'Afrique, comme auoient fait ses predecesseurs. Plusieurs de ses conseilliers taschoient le destourner de cest auis. Ils disoient que ce n'estoit point à faire à vn Roy de mener vne armee, mais commander aux conducteurs d'icelle. D'auantage, qu'il n'auoit pas gens assez pour subiuguer toute la Mauritanie: que pour faire commodément la guerre, les trouppes qui estoyent sous la charge de ses capitaines suffisoyent & faisoiẽt bon deuoir. Que ce seroit preiudicier à sa reputation, si passant en Afrique il n'auoit vne armee entiere pour assuiettir toute la Barbarie, & la ioindre à sa courõne. Ioint qu'il n'auoit point de fils qui luy peust succeder, au cas qu'il mourust en ceste guerre: & pourtant ils le prioient de ne mettre son Royaume en danger, à l'appetit de quelque honneur: veu que la gloire eternelle d'vn Roy consiste en l'amour qu'il porte à ses suiets, non pas en des guerres entreprises sans qu'aucun proufit en reuienne au public. Outre cela la Royne sa femme le prioit auec larmes de donner, par si soudain depart, occasion à plusieurs d'estimer qu'il seroit allé en Afrique par quelque affection de quitter sa femme, plustost que pour desirer d'y faire la guerre. Qu'elle eust esté beaucoup plus contente de n'auoir iamais esté amenee en Portugal, que d'estre si tost laissee seule:

En quoy consiste la gloire des Roys.

seule:& que demeurer en Espagne,ne luy eust esté occasiō de plainte,mais demeurer cōme veufue,seroit vn tesmoignage de haine. Elle pria aussi par lettres ses pere & mere de destourner le Roy son mary de ce voyage d'Afrique : declarant qu'elle ne vouloit pas empescher que son mari ne fist la guerre aux Mores , mais elle supplioit que ce ne fust alors. Voila comme les Conseilliers & la Roine de Portugal taschoyent destourner le Roy de son entreprise : luy au contraire persistoit en sa resolution; & se preparoit à ceste guerre : faisant enrooller soldats en diligence , & equipper les nauires. L'armee estoit de vingt-six mil pietons, de six mil cheuaux & de huit cens hommes d'armes.

Secours accordé par le Roy de Portugal aux Venitiēs cōtre le Turc.

OR sur ces entrefaites , & comme tout estoit ia prest, on luy apporta nouuelles de plusieurs endroits,que Baiazet Empereur des Turcs dressoit sur mer vne grande armee , pour subiuguer & ruiner toutes les isles & villes que les Venitiens tenoient en Grece. Apres que les Venitiens eurent entendu pour certain que le Turc faisoit vn grand appareil contre eux , & se sentans trop foibles pour soustenir le choc, ils enuoyerent leurs Ambassadeurs demander secours aux Rois Chrestiens , specialement à celuy de Portugal : & prierent le Pape de faire tant pour eux enuers Emmanuel,qu'il secourust leur Republique de son armee de mer,ia toute preste à faire voile. Outre les instructions qu'enuoyent les ambassadeurs qui allerent en Portugal, ils porterent aussi lettres du Pape , par lesquelles il admonnestoit le Roy d'accorder ce dont les Venitiens le prioyent : adioustant que les Chrestiens deuoyent d'vn mesme accord ioindre leurs forces ensemble pour repousser vn peril commun & qui menaçoit toute la Chrestienté. Qu'il considerast que si l'ennemy iuré du nom de Christ venoit au dessus de ses desseins,auec quel orgueil,puis apres il enuahiroit l'Italie , la France & l'Espagne. Que lon pouuoit commodément differer la guerre contre les Mores iusques à vn temps : mais que si on laissoit l'occasion de faire teste au Turc , il seroit difficile puis apres de remedier au mal aduenu. Que c'estoit vn acte beaucoup plus louable de deliurer ses amis de malheur, que de courir sus à ses

ennemis que plusieurs Princes d'Italie estoyent resoluz de secourir les Venitiens : mais que le danger eminent & horrible preuiendroit leurs forces qui n'estoyent pas prestes. Au contraire, puis que l'armee d'Emmanuel estoit fournie de toute munitions de guerre, rien n'empeschoit si tel estoit son plaisir, que luy seul n'emportast l'honneur d'auoir conserué la Republique de Venise. Mais qu'il falloit se haster, ce que les autres ne pouuoiét executer, à cause des incommoditez de leurs affaires. Et pourtant qu'il se proposast combien sa renommee seroit magnifique, si en vn dāger si grand, luy duquel le Royaume estoit tant eslongné d'Italie secouroit vne Republique abandonnee de ses voisins. Finalement, qu'en se ioignant à ceste guerre, il ne feroit pas seulement preuue d'humanité & de vertu, mais aussi monstreroit son zele à la religion, & en rendroit son nom venerable à iamais. Le Roy persuadé par ces raisons, & esmeu à pitié par les lettres du Pape, fit vne amiable responsе aux Ambassadeurs, leur promettant de faire son deuoir. Il ordonna donc qu'en toute diligence on fournist de viures & autres choses necessaires à ceste longue nauigation trente nauires de grande flotte, laquelle estant affoiblie par ce moyen, la guerre contre les Mores fut differee en autre temps, & arresté de penser au secours qu'on donneroit aux Venitiens.

12. 1501. *Rencōtres & diuers accidēs des Portugallois contre les Mores en Afrique.*

TANDIS que le Roy pouruoyoit à cela, les affaires d'Afrique estoient en l'estat qui s'ensuit. Apres la victoire que Iean Menez (aucuns l'appellent Iean de Menezes) eut contre Barraxe & Almandarin, il reuint en Portugal, suyuant le commandement du Roy. Puis l'an mil cinq cens & vn fut renuoyé en Arzille auec renfort de cent cinquante cheuaux. Car la guerre contre les Mores se menoit en telle sorte que les rencontres ne se faisoyent gueres à pied : & pourtant la plus-part des forces de Portugal estoyent gens de cheual. En ce temps, Roderic de Castre estoit gouuerneur de Tingy. Si tost que Menez fut arriué en Arzile, il ne se reposa pas long temps, ains alla chercher les Mores. Et pource qu'il n'auoit pas forces suffisantes pour executer commodément son entreprinse, il pria Roderic de luy venir tenir compa-

gnie. Leurs trouppes iointes par ce moyen, ilz s'acheminent vers quelques grans villages, & surprennent les Mores, dont la plus-part effroyez se sauuerent de vistesse. Plusieurs toutesfois, ayans leur honneur en recommendation, & voyans qu'il y alloit de leurs vies se deffendirent vaillamment. Il y en eut grand nombre de tuez, & cent quatre-vingts prisonniers. Or il auint que cinq Portugalois à cheual descouurirent sept Mores qui se retiroient à couuert & au grand pas auec cinq femmes : à cause dequoy ilz vont apres. Combien que les Mores fussent à pied neantmoins ilz se disposerent resolument à faire teste aux assaillans, & y eut vn long & aspre conflict entre eux : car les Mores tuerent trois cheuaux & blesserent les cinq Portugalois : finalement ilz furent tuez tous sept sur le chãp. Comme l'vn de ces Mores combatoit valeureusement en ce peril de sa vie, sa femme, qui estoit en la compagnie des cinq, fut surprinse de telle douleur qu'elle commença à s'escrier d'vne haute & piteuse voix, faudra-il donc mon bien-aymé, que ie te voye meurtrir cruellement, sans te pouuoir secourir? Au lieu de t'accompagner en la mort, faudra-il que ie te lamente? Quel plaisir auray-ie en ne te voyant plus? disant cela, elle se vint fourrer au milieu des espees, se rue sur vn Portugallois qui combatoit à pied auec son mary, & le serre si fort, qu'il ne se pouuoit despetrer, & peu s'en falut que le More ne le tuast, à cause qu'il ne se pouuoit aider de son espee : mais ses compagnons (qui auoient tué les autres) accoururent au secours, tellement que le combat finit auec la vie des sept Mores, lesquelz iusques au dernier souspir se defendirent & porterent vaillamment. En ceste rencontre y eut grand butin de cheuaux & autre sorte de bestial gros & menu.

OR comme les chefs remenoient leurs troupes és villes d'où ilz estoient partis, & estoient ja à deux lieuës des villages, le Gouuerneur d'vne ville forte que les Mores appellent Alcassarel-quibir, vint donner sur la queüe de ces trouppes. Les Portugallois marchoient d'ordre auec leur butin, taschans seulement d'eschapper, & non pas d'assaillir: par ainsi ilz se retiroyent peu à

peu, nonobstant les courses & escarmouches des Mores. Leur façon de combatre estoit telle. Apres que les Mores auoyent fait vne charge à coups de jauelines, ils s'en retournoyent au galop vers leur trouppe, & se debandoyent de rechef pour venir à vne seconde charge. Les Portugallois soustenoient le coup sur leurs escus, prenans garde qu'on n'offensast leurs cheuaux: & quand on les pressoit de trop pres, ils chargeoient aussi l'ennemy de leur costé. Mais d'autant que les Mores continuoyent plus viuement, Menez auec vne partie de ses forces donna au trauers, & en fit tomber cinquante sur la place. Les Mores voyans leurs ennemis se retirer peu à peu auec leur butin, resolurent de leur donner bataille. Pourtant ils firent cesser l'escarmouche, & se rangerent pour combatre tous ensemble. Menez estoit content aussi de venir aux mains: pourtant il fit arrester ses gens, & enuoya dire à Roderic que sa deliberation estoit de cõbatre. Partant si tel estoit son aduis, qu'il se vinst ioindre auec ses troupes, afin que tous ensemble chargeassent l'ennemy. Roderic fit response, qu'vn sage chef de guerre, apres auoir executé vne entreprinse, ne se hazardoit pas sans grande necessité: pour ce que l'insolence des chefs est souuentesfois cause que ce qui a esté commencé heureusement finit tresmal. Que les ennemis estoient en trop plus grand nombre: qu'eux ayans si commode retraite, pouuoyent euiter le combat, si bon leur sembloit. Qu'vn vaillant Capitaine donnoit bataille à son auantage, non pas au gré de son ennemy. Outreplus, qu'ils auoyent assez bon butin, sans perte d'vn seul des leurs: à ceste cause il le prioit de ne gaster & perdre par legereté leur valeureux exploits. Pendant ceste consultation, les Mores voyans leurs ennemis ainsi arrestez, estimerent qu'ils se rangeoyent pour combatre: & d'autant qu'en plusieurs lieux ils auoient esprouué comment les Portugallois manioyent dextrement les armes, apres s'estre resolus au combat, ils se retirerent. Alors Menez & Roderic partagerent le butin, & se retirerent saufs en leurs gouuernemens.

Deuoir d'vn sage chef de guerre.

QVELQVE peu de temps apres vn certain espion More auertit le gouuerneur d'Arzile que le Roy de Fez

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

estoit en cãpagne pour faire quelques courses, surprendre (s'il pouuoit) la ville de Tingy, ou du moins fourrager le plat pays d'alentour, & faire aux Portugallois tout le mal qu'il pourroit. Qu'il estoit suiuy de douze mille cheuaux, & marchoit en telle diligence vers Tingy, que le messager qu'on enuoyeroit pour aduertir Roderic n'y viendroit iamais à temps, veu mesmes qu'il n'y auoit passage que les ennemis ne tinssent clos. Menez estonné de ces nouuelles, fit descharger l'artillerie, afin que par le bruit Roderic peust entendre le danger qui le menaçoit. Outre celà, il estoit aduenu qu'vn homme de Tingy estant venu à Arzille en ce temps là y auoit laissé par oubliance vne chienne. Le gouuerneur commanda qu'on la prinst, & luy fit attacher au col des lettres bien cachetees contenant ce qu'il auoit entendu de la venuë du Roy de Fez: & sur le soir il fit rudement fouëtter ceste chienne, & la chasser hors la ville au riuage de la mer. La pauure beste sanglante des coups qu'elle auoit receuz ne cessa de courir vers la maison de son maistre, tellemẽt qu'elle se rendit aux portes de Tingy le lendemain deuant le iour. Roderic ayant leu les lettres fit commandement à tous de prendre les armes. Sur ce les troupes du Roy de Fez commencerent à approcher, & vne grand' part de son armee eut charge d'aller faire le degast, emmener le bestial, & tuer tous les gens qui seroyent trouuez és villages. Roderic sortit pour leur faire teste, & les alla charger: mais se trouuant pressé de la multitude des ennemis, il se retira non sans grande difficulté dans les fossez de la ville. Auant que d'y pouuoir paruenir, le cõbat dura plus de deux heures, & y furent tuez le fils de Roderic, & huit autres vaillans hõmes de cheual: Roderic mesme fut fort blessé au visage d'vn coup de iaueline. Les Mores suyuent leur pointe, & descendent au fossé, pressent les Portugallois, & font tous leurs efforts d'entrer en la ville auec eux. Ce que voyant Roderic, auec vne troupe de gens de cheual il enfonce si impetueusemẽt les Mores que ce pendant tous ceux qui estoyent sortis rentrerẽt aisément en la ville. Le dernier estoit appellé Loup Mertin, homme vaillant, lequel estant entré ferma la porte à moitié seulement: & comme plusieurs criassent

apres luy qu'il la fermast entierement : ie ne feray iamais ceste faute, dit-il, que de flestrir les Portugallois, en faisant penser qu'ils ayent peur. Adioustant qu'il estoit prest de combatre iusques au dernier souspir de sa vie, pour empescher que personne n'entrast par ceste moitié de porte. Le dire & le faire fut tout vn. Car les Mores estãt accourus la, pour entrer, il soustint ce premier choc fort vaillamment, iusques a ce que plusieurs le vindrent secourir, au moyen dequoy les Mores contrains de prẽdre autre party se retirerent en leur camp.

Av bout de quatre iours, le Roy de Fez descampa pour tirer en diligence contre Arzille : dont le gouuerneur fut aduerty par ses espions, apres auoir donné ordre en la ville, sortit auec ses troupes & se rangea en vn lieu nommé Vieille-ville, où il rengea en bataille ses gens de cheual & de pied, leur commandant de demeurer cois iusques a ce qu'il leur fist signe de sortir, & qu'alors ils se monstrassent. Ce pendant luy accompagné de vingts autres s'auança iusques vers vne riuiere d'eau douce pour descouurir l'armee ennemie : ce qu'ayant faict, il se retira au pas vers la ville. Mais les auant-coureurs & cheuaux legers Mores le vindrẽt assaillir de si pres qu'il le contraignirent de se fourrer parmy eux, assez pres du lieu où il auoit laissé ses troupes. Alors il n'estoit suiuy que de quatre hommes : car les seize autres s'estoyent retirez dans Arzille vn peu plus vistement qu'il n'appartenoit. Toutesfois cinquante de la grosse troupe, voyans leur chef qui se fourroit à trauers tant d'ennemis, accoururent a bride abatue, & chargent si furieusement les Mores que plusieurs tomberent sur la place, les autres se sauuerent de vistesse. Ceux qui auoyent esté laissez en la Vieille-ville, voyans que le gouuerneur chaussoit les esperons aux fuyards, estimerent qu'il ne faloit plus attẽdre de signe : pourtant ils marchent apres pour le secourir. Mais au mesme temps les Mores enuoyez en diuers endroits de la campagne, tenoyent tous les passages. Or le gouuerneur apperceuant que le Roy de Fez rafraischissoit ses gens, & enuoyoit renfort de gens de cheual qui arriuoyent à la file : estant d'autrepart suiuy d'vn petit nombre, & considerant qu'à la longue il seroit accablé

de tant d'ennemis qui luy tomboyent ſur les bras, faiſoit tout ce qui eſtoit poſſible pour retourner vers ſes troupes. Ce qui ne ſe peut faire qu'à grand' peine: & en ce cõflict dangereux il perdit quelques hommes, pluſieurs y furent bleſſez, & luy-meſme receut vn coup en la cuiſſe: toutesfois il donna de telle furie à trauers vn regiment qui luy fermoit le paſſage, & le vouloit attraper, qu'en fin il ſe retrouua auec ſes gens. Lors tous enſemble chargerent les Mores qui combattoyent ja dans le foſſé, dont ils tuerent grand nombre, les autres furent partie prins, partie bleſſez & mis en route. Le combat finy, Menez entra dedans la ville. Alors auint vn cas qui appreſta à rire, non pas à celuy qui en fut cauſe : c'eſt qu'vn More vint à cheual du camp en la ville, qu'il eſtimoit auoir eſté prinſe par ſes compagnons, & tout ioyeux & deliberé entra par les portes : mais tout ſoudain les Portugallois luy mirent la main ſur le collet, & ainſi paya le plaiſir qu'il ſ'eſtoit trop toſt imaginé.

TANDIS que ces choſes ſe faiſoyent en Afrique, le Roy de Portugal donnoit ordre que l'armee de mer que il enuoyoit aux Venitiens fuſt equippé & fournie de tout ce qui eſtoit requis, au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Il fit general d'icelle Ieã Menez fils d'Edouard ſieur de Viene, gentilhomme ſage & vaillant entre pluſieurs autres. Il fit armer auſſi quelques nauires ſous la charge du meſme general, eſquelles eſtoyent certains ſoldats qu'on deuoit loger au chaſteau de Mazalquibir, ſi en paſſant on le pouuoit ſurprendre. Ceſte fortereſſe eſt ſur le bord de la mer en la coſte de Barbarie, vis à vis de la ville d'Oran. Le Roy auoit commandé ſecrettement au general, qu'il ne fiſt difficulté d'aſſaillir en quelque ſorte ceſte place, moyennant que ce fuſt ſans ſ'arreſter beaucoup. Toute la flotte fit voile du port de Liſbonne, le dixſeptieſme iour de May, l'an mil cinq cens vn, & auec bon vent paruint bien toſt au deſtroit de Gibraltar. Le general deſirant executer le commandement du Roy, tira vers Mazalquibir: mais à cauſe des vents contraires, il luy fut impoſſible d'arriuer qu'au bout de trois iours, pendant leſquelz les Mores ayans eu loiſir de cognoiſtre l'intention de ceſte flotte, ſe prepareerent à faire teſte, & renforcerent la

13. Secours de Portugal enuoyé aux Venitiens, & ce qui en auint.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

garnison du Chasteau. Finalemét, les Portugallois mirent pied à terre, assaillent le Chasteau, plantent leurs eschelles, montent courageusement, & voyans que personne ne paroissoit sur le rempar estimerent que les Mores s'estoyent cachez de frayeur : & sur ceste fauce opinion cõmencerent à se pourmener çà & là comme victorieux. Mais les Mores embuschez & attendans ceste occasion, les voyans ainsi escartez, leur coururent sus furieusemẽt, & les font descendre beaucoup plus viste qu'ils n'estoient montez : tellement qu'en ce conflict vingt Portugallois demeurerent sur la place. Le Gouuerneur qui n'auoit pas charge d'employer d'auantage de temps à assaillir ceste place, choisit trente Nauires de toute la flotte destinees pour le secours des Venitiens, & reprint la premiere route. Finalement, il aborda en l'Isle de Sardagne, où il fut honorablemẽt receu du gouuerneur de l'isle. Apres auoir fourny ses Nauires d'eau douce & de viures, il s'embarqua, & comme il approchoit de Thunes il descouurit vne grand' Nauire marchande & deux de guerre, lesquelles il assaillit, & amena en Sardagne, & fit descharger la marchandise en terre. C'estoyent Nauires Geneuoises, qui portoyent à Thunes grand nombre de Turcs, de Mores, de Iuifs & de Chrestiens, auec force marchandises. Il fit rendre aux Geneuois la Nauire marchande auec tout ce qui leur appartenoit, permit aux Chrestiens & aux Iuifz de s'en aller en liberté : retint prisonniers tous les Turcz & Mores, distribuant leurs biens à ses soldats : & retint les deux Nauires de guerre pour autant de temps que dureroit la guerre, à cause de laquelle il estoit venu secourir les Venitiens. De là il fit voile vers l'Italie, & ayant passé la Calabre & la Pouille, arriua en Albanie, & de là en l'Isle de Corfou, où la flotte des Venitiens le vint recueillir, monstrant à coups d'artillerie, & au son des trompettes, combien ce secours estoit agreable. Les Portugallois respondirent de mesmes : & d'autant que leurs Nauires ne s'aidoyent point de rames, & qu'il y auoit grande bonasse, elles furent menees au port à l'ayde des Galleres Venitiennes à force d'auirons. Quoy que les Venitiens priassent l'Amiral Menez, il ne voulut en sorte quelconque abandonner ses Nauires : bien permit-il à ses Capi-

Stratageme des Mores.

taines de descendre en terre, où ilz furent assez humainement receuz.

TOVTESFOIS à ce qu'on puisse cognoistre, cõbien la licence au fait des armes est dangereuse, si elle n'est retenuë par vne bonne discipline : il ne viendra pas mal à propos de dire quelque chose du deportement des Portugalois. Les Matelots & soldats de ceste nation gens orgueilleux & insolens de leur naturel, se donnoyent tant d'autorité, & se gouuernoyent si dissoluement en ceste Isle, que les Grecs, assez prompts à la main, ne peurent porter telles façons de faire. La chose en vint finalement à ce poinct qu'il y eut sedition, des Venitiens & Corfiots contre les Portugallois, en laquelle chacun empoigna les premieres armes offensiues que lon rencontroit. Les Capitaines Venitiens accourent en diligence pour appaiser ce tumulte. D'autre part, l'Amiral se diligente de prendre terre pour empescher les siens de passer plus outre. A peine les chefz peurent-ilz separer ces mutins, tant ilz estoient acharnez. Septante Portugallois pour salaire de leur temerité & insolence furent tuez en ceste seditiõ. Les Venitiens & Corfiots y perdirent aussi grand nombre des leurs. Voila comme les vns qui secouroient les autres, leur porterent grand dommage, par la folie de quelques particuliers. Au reste, il n'y eut bataille ny rencontre auec les Turcs: car Bajazet ayant entendu que les Rois d'Espagne & de Portugal armoyent pour secourir les Venitiens, que les places estoient bien munies de viures & de gens, & que son armee de mer dressee auec grands frais lui apporteroit peu de proufit, fit reuenir ses vaisseaux à part, & defendit à ses Lieutenans & Capitaines de passer outre ny de venir aux mains. Et pourtant le General des Galleres Venitiennes declara à l'Amiral Menez que la Seigneurie de Venise remercioit humblemẽt le Roy qui l'auoit secourue, tant au besoing, & l'auoit tellement obligee à soy, que iamais elle n'oublieroit vn tel bien: qu'en brief le Senat & le peuple enuoyeroiẽt leurs Ambassadeurs, pour faire entendre plus amplement au Roy l'honneur & singuliere affection qu'ilz luy portoiẽt. Ainsi donc, l'Amiral ayant pourueu à toutes choses necessaires aux Nauires, print la route de Portugal, & apres

Licence en guerre tresdangereuse: & discipline militaire requise.

Naturel des matelots & soldats Portugallois.

diuers accidens ſur la Mer, arriua finalement à Liſbonne, & fit entrer au Haure toute la flotte qu'il auoit menee.

14. *Nauigation de Capral pour aller en Calecut, & comme il fut chaſſé en la terre du Breſil.*

Ce pendant, Capral qui voguoit vers les Indes, ſuiuit la route qu'auoit tenu Gama, iuſques à ce qu'il paruint à l'Iſle de Sainct Iacques. Voulant paſſer outre, vne impetueuſe bourraſque diſſipa toute la flotte, rompit l'equippage d'vne des nauires laquelle reuint a Lisbonne. Ceſte tempeſte appaiſee, Capral raſſembla toutes les nauires, exceptee celle-là, laquelle il attendit l'eſpace de deux iours, faiſant baiſſer les voiles au deſſous du milieu du maſts. Et d'autant qu'elle n'apparoiſſoit point, il fit voile vers l'Oeſt. Les mariniers deſcouurirent terre le vingtquatrieſme iour de May: ce qui reſiouit fort tous ceux de la flotte. Pas vn d'eux n'euſt iamais eſtimé qu'en ces endroits il y euſt terre habitee de gens. Et pourtant Capral fit tourner les prouës vers le riuage, & commanda au maiſtre de la nauire Capitaineſſe d'entrer en vn eſquif pour approcher plus pres du bord & deſcendre en terre, afin de conſiderer ſoigneuſement l'aſſiette & le naturel du pays. Le maiſtre ayant executé ce qui luy eſtoit commandé retourne & dit que c'eſtoit vn pays fertile, plaiſant, couuert de bonnes herbes, belles fleurs, & d'arbres fort hauts, & qui auoit abondance d'eaux douces: Item qu'il auoit veu des hommes bazannez, portans cheueux longs, non creſpus, le corps nud, & marchans auec arcs & fleſches au long du riuage. Capral non content de ce rapport, fit armer quelques Capitaines & leur commanda d'entrer en des eſquifz, pour aller deſcouurir encor plus diligemment ce pays. Eux obeiſſans promptement retournent vers leur general & conferment le rapport du maiſtre. Or comme ils eſtoyent à l'anchre, vne horrible tourmente agita tellement les nauires qu'elle les cõtraignit de coſtoyer ce pays, & leur fit faire maints tours & retours, iuſques à ce qu'elles gaignerent vne fort bonne rade, que Capral fit appeller Le port ſeur.

La flotte arreſtee là, quelques Capitaines ſe mirent en des eſquifs pour aller deſcouurir la terre. Ils retournẽt auec deux peſcheurs qu'ilz auoyent prins dans vne petite barque. Or d'autant que perſonne ne pouuoit entendre

leur langage, on cõmença à parler à eux par signes : mais ilz estoyent si lourds & stupides, qu'ilz ne peurent rien comprendre par les signes qu'on leur faisoit. Alors Capral leur fit vestir à chacun vn saye, & donner des clochettes, des brasselets de laiton & des miroirs, puis commanda qu'on les mist à bord. Eux bien fiers de tels presens s'en courent en grand' ioye vers leurs gens & leur monstrent ces ioyaux. A leur rapport vne grande multitude accourut de toutes parts vers les nauires auec des fruits de diuerses sortes, & grand' quantité de farine, eschangeant cela auec quelques menues besongnes des Portugallois. Ils s'esbahissoyẽt fort en voyant leur representation és miroirs, les clochettes leur donnoyent vn merueilleux plaisir, ilz s'estimoyẽt bien braues auec leurs brasselets, contemployent les Portugallois & ne se pouuoyent saouler de voir leurs merceries. Capral voyant la simplesse de ce peuple descendit en terre & fit dresser vn autel sous vn haut arbre, commandãt qu'on y chantast la Messe, & qu'on fist quelque Sermon. Les Sauuages furent admis à oïr la Messe, où ilz se trouuerẽt, sans sonner mot, & tous estonnez de voir tant de ceremonies, & d'ouir la chãterie: au reste ilz s'enclinoiẽt & mõstroyent quelque signe que cela les esmouuoit. Apres ces misteres acheuez, Capral voulant s'embarquer, ilz le suiuirent à grand' ioye iusques au riuage. Les tesmoignages de leur contentemẽt paroissoyẽt en leurs chãsons, au son de leurs cornets, aux mouuemẽs de leurs corps : puis ilz tiroyent force flesches en l'air, & esleuoyent les mains vers le Ciel, en quoy ilz sembloient rendre graces à Dieu qui auoit mené les Portugallois vers eux. Mais ilz estoyẽt si estõnez, qu'on eust peu iuger d'eux autre chose, sinon qu'ilz estoyent hors de eux mesmes. Car plusieurs d'entre eux entrerent en l'eau iusques à la poitrine pour suyure Capral qui se retiroit en ses nauires : les autres alloyent à nage iusques là : aucuns se mettoyent en des petites barques, & ne pouuoyent quitter la flotte. Tandis que Capral estoit à l'anchre, pour faire aiguade, & pouruoir aux munitions des nauires, la mer ietta au riuage vn poisson dont les Portugallois s'esmerueillerent grandement. Il estoit aussi gros qu'vn grand tonneau, & deux fois aussi long, *Poisson monstrueux.*

ayant la teste & les yeux comme vn pourceau, les oreilles semblables à celles d'vn Elephant, la peau couuerte de soyes, espaisse d'vn doigt, la queuë longue de cinq pieds, & n'auoit point de dents. Capral fit appeller ce pays La terre de saincte Croix (auiourd'huy c'est la terre du Bresil) & y planta-on par son cõmandement vne colomne de Marbre, semblable à celles que Gama auoit fait dresser en plusieurs lieux : puis il renuoya l'vn de ses capitaines nommé Gaspar Leme, porter les nouuelles au Roy de Portugal de la descouuerte & situation de ceste terre, laquelle il ne sera pas impertinent de descrire en quelque sorte auant que passer plus outre.

15. *Description de la terre du Bresil, de la maniere de viure des habitans, & de leurs façons en temps de paix & de guerre.*

CE pays est situé vers le midy. Ses limites de grande estendue touchant le Peru, & que tient auiourd'huy le Roy d'Espagne. La terre est fertille, plaisante, & si salubre, qu'il n'est gueres besoin d'y vser de medecine : car ceux qui meurent sont emportez plustost de vieillesse que de maladie. Il y a beaucoup de grandes riuieres : & infinies fontaines d'eau douce. Les campagnes fort larges produisent de l'herbe à foison. Elle a de bons havres, des rades, descentes, & entrees fort aisees, où les nauires ne peuuent estre agitees de vents ny tourmentes des vagues. La pluspart du pays est distinguee par costaux & petits vallons, les forests sont grandes & espaisses ayans diuerses sortes d'arbres inconus pardeça, entre autres vn, des plus hautes fueilles duquel coupees d'vn ferrement decoule vne sorte de bausme. Il y a force bresils, arbres hauts, dont on fait des taintures rouges. Dauantage ceste terre produit des herbes singulieres, entre autres celles que plusieurs appellent la Saincte, car elle guerit les vlceres, remedie à la courte halaine, aux chancres, à la gangrine engendree de quelque vieille playe : & chasse en peu de iours plusieurs maladies que les Medecins ne peuuent guerir. Les habitans sont de couleur brune, ont les cheueux mols, noirs & longs, ne portent point de barbe, ains arrachent auec des pincettes le poil de toutes les parties de leur corps. Ils n'ont cognoissance de lettres quelconques, viuent sans religion, sans loy, ne s'aident de poids ny mesures, ne sont suiets à Roy quelconque. Toutesfois s'il suruient guerre, ils eslisent pour chef

celuy qu'il tiennent pour le plus vaillant & adroit à conduire les autres. Ils cheminent nuds, exceptez quelques-vns des plus apparens qui couurent vne partie de leurs corps de certain parement fait de plumes de perroquets, & d'autres oiseaux où l'on void plusieurs diuerses & belles couleurs. Ils portent en leurs testes aussi des bonnets faits de ces plumes, item des brasselets de mesme. S'ils se couurent ce n'est que depuis le nombril iusques aux genoux. Les femmes nourrissent leur cheuelures: les hommes razent la leur depuis le front iusques au sommet de la teste. Ceux qui veulent paroistre plus braues percent leur oreilles, narines, leures & ioües, où ils attachent & enchassent des pierres de diuerses couleurs. Au lieu de ces pierres, les femmes se parẽt de menues coquilles de mer fort estimees entre elles. Ils s'aident d'arcs en guerre, & descochent leurs flesches si dextrement, qu'ilz assenent l'endroit où il leur plaist viser. Ils s'entretiennent par le moyen de la chasse, & mãgẽt des Cygnes, des Laizards, des couleuures, des souris, sans se degouster de telles viandes. Leurs barques sont faites de grandes escorces d'arbres, & y en a quelques-vnes si amples que trente hommes demeurent à l'aise dedans. Quãd ils veulent pescher, tandis que les vns rament, les autres battẽt l'eau & esfarouchent les poissons, qui se viennent rendre au dessus de l'eau: lors ceux qui sont au guet pour cela, ont de grandes courges vuides qu'ils plõgent entre deux eaux, & font que les poissons entrẽt dedãs. Ils ne sement point de bled, ains font leur pain de la racine d'vne herbe grãde cõme le pourpié. Ceste racine est si venimeuse, que celuy qui la mange creuë meurt incontinent. Eux la pilent, & en tirent le jus, tellement qu'il n'y restent aucũ suc venimeux. Puis ils la font secher au soleil, la broyent, & en font de la farine. Les tourteaux de ceste farine sont bons, fort sauoureux & appetissans. Auec icelle & auec graine de millet ils brassẽt vne sorte de breuuage tel que ceruoise, dont ils s'enyurent, ce qui leur auient souuent: & en faisant leurs beuuettes, tous conspirent & machinent la ruine de leurs ennemys plus que de coustume. Ils sont grands deuins & empoisonneurs: & parmy eux sont en estime certains sorciers nõmez Pages, ausquels

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ilz demandent auis en leur difficultez. Ces Pages portent au bout d'vne flesche vne courge qui a figure de face humaine. Quand bon leur semble, ilz mettent le feu dans ceste courge & font vn parfun d'herbes, dont ilz tirent la fumee par les narines, iusques à tant qu'ilz commencent à chanceler comme yures, tombent par terre & sont ecstatiques : car ces herbes ont autant d'efficace qu'vn vin fort, beu outre mesure, c'est d'oster la raison. Alors ilz commencent à grincer les dents, escumer par la bouche, tourner les yeux, menacer plusieurs de mort, effroyer les assistans par des mouuemens & contenances estranges: car chacun estime que ces estranges paroles ne procedent que de l'inspiration de quelque bon esprit. Si quelqu'vn de ceux que cest insensé aura menacez tombe en quelque grief accident, ils raportent tout son malheur à ceste deuination. Quelque part où les Pages aillent, on les reçoit honorablement, les chemins sont dressez, on leur fait la bien-venue auec chansons au son des fleustes & en dances : & leur baille-on pour compagnie les plus belles femmes, soyent mariees ou à marier : car ces pauures sauuages pensent que toutes choses leur viendront à souhait, si ces Pages leur sont amis. Les peres ne peuuēt espouser leurs filles, ny les sœurs leurs freres: & n'y a autres degrez pour empescher le mariage, ains prennent telles femmes & en tel nombre que bon leur semble, lesquelles ilz repudient si elles les offensent. Celles qu'on surprend en adultere sont tuees ou vendues comme esclaues. Les peres & meres n'ont point de puissance sur leurs filles: ce sont les freres, qui en disposent & les vendent quand il leur plaist. Ceste vēte gist en eschāge d'autres choses à quoy ilz prennēt plaisir : d'autāt qu'ilz n'ont point l'vsage d'argent monnoyé. Au reste, ilz ne trauaillent point de leurs mains, & ne demandent qu'à se donner du passe-temps. S'ilz n'ont point de guerre, ilz ne font autre chose que banqueter, chanter, danser, sans fin ny mesure. Ils dansent en rond sans bouger d'vne place. En leurs chansons ilz n'obseruent point de tons distincts, ains chantent comme d'vne teneur. Le contenu d'icelles parle de leurs exploits de guerre, dont ilz se vantent à merueilles rapportans tout à haut louer la ver-

tu militaire, ce pendant les vns ioüent de leurs fleuſtes, & les autres accordent le branſle de leurs pieds au refrain de la chanſon. Il y en a d'autres qui preſentent à boire aux danſeurs, tellement qu'à la fin tous tombent yures par terre. Leurs maiſons ſont faites de pieux de bois, couuertes de chaume en monceau, & enuironnees de deux ou trois murailles, à cauſe des courſes ordinaires de leurs ennemis. Pluſieurs demeurent en vne meſme maiſon, car elles ſont fort longues: & ſ'entr'-aiment fraternellement, & employent volontiers leur vie à quelque danger que ce ſoit, pour garantir ceux qui habitent ainſi auec eux.

ILZ ne font point la guerre pour garder ou eſtendre les limites de leur pays, ains pour l'honneur, toutes & quantesfois qu'ilz eſtiment que leurs voiſins ou autres peuples eſlongnez n'ayant tenu conte d'eux. Alors ils ſe gouuernent par le cõſeil des vieillards qui ſe ſont portez vaillamment en guerre au temps de leur ieuneſſe. Auant que deliberer, chacun boit à plaiſir & autant que bon luy ſemble. Tout ce que les vieillards concluent pour la paix ou pour la guerre eſt executé par les ieunes, ſans aucun ſubterfuge. Ilz eſliſent pour chef (comme dit a eſté cy deſſus) celuy qu'ilz tiennent pour le plus vaillant. S'il monſtre ſigne de coüardiſe en quelque choſe que ce ſoit ilz le degradent incontinent, en eſtabliſſent vn autre au lieu. Ce chef tournoye autour de leurs loges, & à grands cris exhorte chacun à la guerre, les aduertit dequoy ilz ſe doiuent equipper & munir, diſcourant auſſi combien il eſt beſoin qu'ilz ſe monſtrent vertueux. Outre leurs arcs & fleſches, ilz ſ'aident d'eſpees de bois fort dur, dont ilz rompent & deſpecent leurs ennemis. Ilz taſchent d'vſer de ſurprinſes & leur principale guerre eſt d'aſſaillir à l'im prouiſte leur ennemy. Ilz mangent incontinent leur priſonniers de guerre, ſpecialement les vieillards: & enchainent les autres. Quant à leurs gens tuez au combat, ilz fõt grand dueil en les enterrant, & font des harangues pour magnifier leur hardieſſe. Ilz nourriſſent graſſement les priſonniers, & leur donnent des femmes qui couchent auec eux. S'ilz veullent faire quelque iour de feſte, ilz lient de cordes le plus gras de leurs priſonniers. Premierement ſon amie pour recognoiſſance de faueur

luy iette vne corde au col ,& tire son amy au supplice Puis les hommes l'enuironnent, luy serrent le ventre,les bras & les iambes , le lient à vn pieu, peignent son corps de couleurs,& l'ornent de diuers plumages. Et pour n'e-stre estimez trop inhumains,ils le laschent par fois,le fôt manger & boire ioyeusement & à suffisance. Eux ce-pendant banquettent & auallét quantité de ce bruuage sus mentionné.Puis ils sautent,chantent,dansent, & font durer ce ieu tragique l'espace de trois iours , en fin des-quels ils le deslient & le font entrer en vne lôgette , ou fosse. Les femmes & enfans le tirent auec vne corde dont il est ceint par le ventre.Mais les hommes & quel-ques autres femmes luy iettent des Citrons & diuers fruits,luy recueille ce qu'il peut, & en frappe ceux qui se trouuent au deuant.Ce pendant il boit ioyeusement , ce semble, car on ne luy refuse à boire ny à manger. Au re-ste,il se monstre fort alaigre:eux d'autre costé se plaisan-tent de luy & luy disent force outrages.Tu seras chastié garnement que tu es,crient-ils,nous espãdrons ton sang pourvẽger la mort de ceux qui ont esté tuez en la guerre. Car no9 te massacrerõs,despecerõs, rostirõs & mãgerõs. Il ne m'enchaut pas,respond-il: car ie ne mourray point en vilain & couard.Tousiours ie me suis mõstré vaillant. Et bien vous me tuerez, mais i'en ay tué plusieurs d'être vous en diuers lieux.Si vous me mangez, aussi me suis-ie souuent saoulé de la chair de plusieurs des vostres. Da-uantage , i'ay des freres & cousins qui vengeront ma mort. Disant cela il est enclos en la logette, & lors entre auec luy celuy qui l'a gardé prisonnier , lequel a le corps peinturé & la teste paree de belles plumes, portant és mains vne grande espee de bois. Il saute , siffle , & fait quelques tours de son baston , que le prisonnier tasche luy arracher des poings. Mais en se voulant lancer d'vn costé , les femmes & enfans le tirent à eux par la corde qu'ils tiennent,à laquelle il est attaché. S'il veut tourner de l'autre costé,il est empesché & retenu par les mains des femmes: brief il est arresté de telle sorte qu'il ne peut bouger d'vne place. Or ce vaillant escrimeur apres l'auoir estonné de son espee , finalement luy casse la teste , & fait tomber la ceruelle par terre. Puis il luy

coupe

couppe les mains. Alors les femmes approchent,& iettent le corps mort dans vn feu, afin qu'il ne luy reste aucun poil,& qu'elles le puissent lauer plus aisément. Cela fait elles luy fendent le ventre,& en tirét les tripes & boyaux: les autres mettent le corps par pieces: & pour n'alonger dauantage ce propos, tous mangent ceste chair humaine auec grand plaisir. Il y a d'autres sauuages demeurans és montaignes, qui font tousiours la guerre à ceux qui demeurent és loges, & ne sont pas moins cruels & meschãs. Ils ne font punitiõ de peché quelcõque que de l'homicide. Car les parens du meurtrier sont contrains le liurer aux mains & alliez du meurtry, lesquels poursuyuent la vengence de sa mort. Iceux l'estranglent & l'enterrent: puis les parens de l'vn & de l'autre pleurent & font le dueil des trespassez, quoy fait le banquet est preparé où ilz se reconciliét ensemble. S'il auient que le meurtrier ne puisse estre apprehendé, lors ses filles, sœurs, ou cousines sont liurees pour esclaues aux parens du meurtry,& c'est le moyen qu'ilz tiennent pour abolir toute haine & querelle.

CAPRAL partit du Bresil le cinquiesme iour de May. Le vingt quatriesme du mesme mois les matelots virent vn brouillatz se leuer soudainement, & le ciel se couurir d'vne nuage espais de tous costez. Or cognoissans que la mer s'esmouuoit,& les vagues s'enfloyent, ilz cõmencerent à s'estõner & à baisser les voiles. Mais la bourasque fut si soudaine,qu'auant que la plus-part d'eux se fussent apprestez pour euiter ce naufrage, quatre nauires furent tellement battues & pressees des tourbillons impetueux, qu'elles allerent sous les vagues, & coulerent tellement en fond,qu'ame viuante de tous ceux qui y estoient n'eschappa. Ce spectacle contrista miserablement ceux qui restoyent és autres nauires, voyans leurs compagnons,compatriottes, parens & amis englouti par ce goufre horrible, sans pouuoir secourir en telle calamitié ceux qui perissoyent d'vne mort si estange. Les autres sept nauires apres plusieurs regrets & lamentations tirent autre route, & par vne seconde tourmente furent derechef chassees & escartees. Finalement le vingtseptiesme iour de Iuillet, six nauires se retrouuerent ensem-

16. Continuation de la nauigation, de Capral: son arriuee en Quiloa, Melinde & Calecut.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ble qui reprindrent leur route. L'autre seule fut poussee des vens si roidement qu'elle alla iusques au goulfe d'Arabie, puis reuint en Portugal auec six hommes seulement: car les maladies, la faim, la soif, infinies dangers & tempestes auoyent fait mourir le reste. Apres que les six nauires eurent doublé le Cap de bonne esperance, elles descouurent vn beau pays, chargé d'arbres, abondans en bestial, & arrousé de plusieurs riuieres fort claires. Capral fit incontinent tourner la flotte celle part: mais personne des habitans du pays ne voulut communiquer auec les Portugallois, lesquels auoyent disette de viures: toutesfois voyans qu'il n'y auoit moyen de rien recouurer de ce peuple, ils se remirent a la voile, & costoyerent tousiours ce pays, iusques à ce qu'ils prindrent port en deux isles vis à vis & assez pres de terre ferme. La y auoit deux nauires à l'anchre: ceux qui y estoyent ayans descouuert la flotte de Portugal s'enfuyrent incõtinent. Capral print ces deux nauires: mais ayant entendu qu'elles appartenoyẽt à vn Prince nommé Foteima, fort aimé du Roy de Melinde, il les laissa aller auec vne grand' quãtité d'or qu'elles apportoyent de Zofala, & quelques marchadise de grãd pris. Le vingt-vniesme iour de Iuillet il print port à Mozãbique, puisa de l'eau douce sans aucũ empeschemẽt, acheta des viures, fit marché auec vn pilote pour estre cõduit à Quiloa, & se remit incõtinẽt à la voile.

Descriptiõ de l'isle & royaume de Quiloa.

OR il costoyoit la terre, & descouuroit plusieurs belles isles habitees, toutes suiettes au Roy de Quiloa: car son royaume auoit en longueur plus de quatre cens cinquante lieues. Le Roy & tous les habitans de son royaume sont Mahumetans. Ce sont gens les vns noirs, les autres basanez. Ilz parlent Arabe & entendent plusieurs autres langages, à cause de leur trafic auec beaucoup de nations qui aborderent là. Leurs vestements ressemblent à ceux des Turcs & Arabes: & viuent fort somptueusemẽt. Quiloa est distant de Mozambique enuiron deux cens lieues. Ceste isle est separee de terre ferme par vn petit bras de mer. Au reste, il y a force herbes & arbres, des fontaines fresches & viues, abõdãce de gros & menus bestial: les bois & forests nourrissent quantité de bestes sauuagines. La terre est fertile, & produit diuers fruits, si l'õ veut tãt soit peu la cultiuer. Il y a plusieurs sortes de bõs pois-

ſons en la mer de ceſte iſle. La ville eſt grāde, & y a grād' multitude d'habitās. Quāt aux maiſōs elles ſōt amples & baſties magnifiquemēt, auec leurs chābres, cabinets planchers & couuertures de meſme, ornees de diuers beaux meubles. Leurs nauires ſont cōme celles de Mozabique: au lieu de poix on les enduit d'vne ſorte d'encēs baſtard. Capral ayāt fiché l'ancre au port de ceſte ville, ſ'arreſta là, puis enuoya vers le Roy vn nommé Abraheim, pour luy dire q̃ Capral eſtoit venu en ces quartiers par le cōmandemēt du Roy de Portugal, auec lettres & cōmiſſions par leſquelles le Roy de Quiloa pourroit entēdre quel deſir celuy de Portugal auoit de contracter alliance & amitié auec luy. Qu'il ne pouuoit mettre pied à terre, à cauſe de la defēſe q̃ ſon Prince lui en auoit faite, laquelle il ne vouloit outrepaſſer. Pourtāt il prioit le Roy d'aſſigner quelq̃ lieu cōmode où ilz peuſſent cōmuniquer enſemble. Le Roy recueillit humainemēt ces meſſagers, renuoya dire par eux à Capral qu'il eſtoit le bien venu: qu'il auoit ouy diſcourir amplement de la grādeur & des vertuz royales d'Emmanuel, encore qu'il y euſt ſi lōgue diſtāce d'vn royaume à l'autre: & q̃ ces vertus l'incitoyent à faire quelque amiable alliāce enſeble. Puis auſſi qu'il ne ſe pouuoit faire q̃ la declaratiō de l'ābaſſade ſe fiſt en terre, il ſ'apreſteroit pour parler à Capral le lēdemain ſur la mer. Cela dit, il enuoya vn de ces domeſtiques vers Capral auec quelques preſēs. Le lēdemain il entra auec ces gēs dās les petites barques agēcees & parees pour tel effect. Les vns eſtoyēt veſtus de robbes de drap d'or, les autres d'eſcarlatte, de ſoye & de cottō, portans au coſté des eſpees & dagues, les poignees deſquelz eſtoyent enchaſſees de pierres precieuſes fort luiſātes & de grād pris. Pour ſigne de ioye ilz eſtoyēt accōpagnez de ioüeurs de cornets & de fluſtes qui faiſoiēt tout retētir. Les Portugallois reſpondoyent de leur coſté auec le ſon des trōpettes & à coups d'artillerie. Capral cōmanda à tous les Capitaines de ſe veſtir le plus brauemēt qu'il ſeroit poſſible, & deſcēdre en des eſquifs: ce que luy fit auſſi de ſa part. Ainſi ilz approchēt des barques du Roy auquel Capral fit la reuerēce accouſtumee de faire à telles perſonnes: Le Roy fit vne hōneſte reſponſe, & receut de la main de Capal les lettres eſcrites en Arabic, entend

auec vn visage graue & paisible l'Ambassade de Capral: puis donna a entendre qu'il tiendroit tousiours de Roy Emmanuel pour son frere, & feroit que personne ne se monstroit plus affectionné que celuy enuers les Portugallois. En apres fut accordé entre eux, que Capral enuoyeroit le lendemain vn homme vers le Roy pour confermer par alliance l'amitié encommencee. Cela fait, les marchans Arabes suruindrent qui commencerent à accuser les Portugalois de cruauté, & meschanceté, s'estonnans de la simplesse du Roy, qui mettoit son estat & sa dignité entre les mains de ces pyrates: & que si l'on ne preuenoit de bonne heure leurs embusches, en dedans peu de iours sous couleur de paix, ilz le feroyent le plus pauure Prince du monde. Ces rapports changerent le cœur du Roy, tellement que non seulement l'accord fut rompu, mais aussi ces Arabes irritent fort le Roy contre les Portugalois. Doncques ils commencent à faire fortifier la ville, amasser gens de guerre, asseoir corps de garde, & executer tout ce que font les villes maritimes quand les ennemis sont au haure. Homeris, frere du Roy de Melinde suruenant lors en Quiloa, ayant descouuert les entreprises en aduertit Capral, lequel sans differer & perdre plus de temps, print la routte de Melinde, dont le Roy, ayant receu les nouuelles, fut fort ioyeux, & commanda que soudainement la flotte fust rafraischie de viures & de fruits que la terre produit.

Portugalois mal-voulus des Arabes.

CAPRAL remenoit auec soy l'ambassadeur du Roy de Melinde, à qui Emmanuel auoit fait de grands presens, & portoit quelques choses precieuses à son maistre de la part d'Emmanuel. Le lendemain Capral enuoya le tour au Roy par quelques-vns de ses soldats. Or afin que tout le peuple fust tesmoin de l'honneur que le Roy de Portugal faisoit à celuy de Melinde (comme c'est la coustume des grands de passer mesure en desirs d'honneur, & faire grand cas des dons que leur enuoyent quelques-vns de leurs semblables) le Roy de Melinde fit incontinent accoustrer vn grand cheual richement enharnaché & caparassonné, dont Emmanuel luy auoit fait present entre autres choses, monta dessus, & se mit en chemin vers la mer, où Capral & ses Capitaines l'at-

tendoyent dedans les esquifs. Lors ilz s'entr'embrasserẽt, & firent de grandes caresses, tellement que c'estoit à qui monstreroit meilleur visage l'vn à l'autre. Le Roy fit son possible de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé : toutesfois il laissa en Melinde deux bannis, pour auiser, s'ils pourroyent point aller à pied de là en Ethiopie au dessus d'Egypte, où il y auoit vn Empereur Chrestien, selon le rapport fait au Roy de Portugal : & pour cognoistre amplement les mœurs & façons de viure de la nation.

Le septiesme iour d'Aoust, Capral partit de Milinde, & ayant vent à souhait, trauersa la mer, arriuant le vingt deuxiesme iour en l'isle d'Anchediue, où il seiourna quelques iours afin de faire calfeutrer les nauires, & faire reposer les soldats harassez du trauail de la mer. De là il print la route de Calecut, où il arriua en treize iours. Ce qu'estant rapporté au Roy il enuoya deux de ses Naires auec vn marchant qui auoit grand credit en cour, du pays de Cambaja (d'où les habitans sont appellez Guzarates) vers la flotte pour saluer le general en son nom. Capral les renuoya acompagnez de Iean Sala, cheualier de Portugal, qui auoit tenu compagnie à Vasque de Gama, au premier voyage des Indes. Sala menoit auec luy Gaspar Gama, qui estoit Iuif, seruiteur de Zabajo, qui s'estoit faict Chrestien, & auoit prins le nom de son maistre. Capral enuoya auec eux quatre des Naires que Gama auoit emmenez en Portugal, retenant les autres comme pour ostages. Ces Naires estoyent vestus en Portugallois, & resiouirent fort le Roy quand il les vid. Apres quelques messages faits de part & d'autre, le Roy ordonna que Capral le viendroit trouuer en vn palais basti assez pres du bord de la mer, où il feroit entendre sa commission. Les chambres de ce palais estoyẽt parees magnifiquement où le Roy vint enuironné de grand nombre de Seigneurs & gentils-hommes. Deuant luy marchoyent quelques gens auec des trompettes d'or & d'argent, faites d'vn artifice singulier, qui demonstroyent par ceste harmonie la ioye que le Roy sembloit lors auoir, Capral vint auec quelques Capitaines, & en laissa vn nommé Sance Thoarez, pour gouuerner és nauires

17.
Arriuee de Capral en Calecut, & sa negotiatiõ auec le Roy.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

en son absence. Si tost qu'il eust mis pied à terre, plusieurs seigneurs & gẽtils-hommes luy vindrent au deuãt, & fut mis dans vne lictiere : tous les autres le suyuirent à pied iusques au palais du Roy. La salle estoit tapissee de drap d'or & de soye : le Roy luisoit de tous costez à cause des pierres precieuses qu'il portoit. Apres que Capral luy eust fait la reuerence, on l'assit en vne chaire d'argent aupres du Roy. Lors on fit approcher Gaspar le truchemẽt, & par luy le Roy demanda à Capral ce que les amis ont accoustumé de faire en deuisant familierement: à sçauoir cõme il se portoit, s'il auoit eu bonne nauigation, si lors que la flotte partit de Lisbonne son frere Emmanuel se portoit bien. Alors les lettres du Roy de Portugal furent leues & expliquees par le truchement, & commença-on à traiter de l'alliance. Le Roy faisoit de grandes & belles promesses, & accordoit plus que Capral ne demandoit. Il permit à tous Portugallois de trafiquer librement en Calecut, promettant de faire qu'ils y frequenteroyent sans aucun danger. Dauantage il leur assigna vne assez grande maison pres du havre, pour y pouuoir demeurer & serrer leurs marchandises. Et pour ce que le Sarrasin, à qui ceste maison appartenoit, commença à complotter contre les Portugallois, le Roy de Calecut donna à celuy de Portugal vne autre plus grande maison, & plus prochaine du port: où tous ses facteurs pourroyent estre plus au large, & pouruoir plus aisément à leurs affaires. Il conferma ceste donation en lettres grauees en vne table d'or, pour memoire perpetuelle, mesmes il paya ceste maison à vn fort riche Sarrasin nommé Coiebique, lequel aimoit les Portugalois, & depuis à cause de cela perdit tous ses biẽs. Dauantage il ordõna qu'au faiste de ceste maison seroiẽt plantees des banderolles aux armoiries du Roy de Portugal, afin que chacun cognust à qui elles appartenoyent: declarant au reste qu'il donneroit ordre que ce tesmoignage de l'amitié qu'il portoit au Roy Emmanuel seroit tousiours conserué en Calecut.

18. *Combat d'vn petit vaisseau de Portugal, contre vne*

EN ces entrefaites on rapporta au Roy qu'vne grand' nauire marchande estoit desmaree de Cochim, en laquelle y auoit vn Elephant fort hardy en guerre, & prenoit la route de Cambaja. Sur ce, il enuoya prier Capral, que

pour l'amitié establie entr'eux il conquist ceste nauire : d'autant qu'elle appartenoit à ses ennemis. Or afin de pouuoir cognoistre de quelle dexterité & hardiesse les Portugallois inuestiroyent les autres, il donna charge à quelques Sarrasins de sa maison d'assister au combat. Capral depescha vn petit vaisseau seulement pour cest effet. Le maistre d'iceluy s'appelloit Pierre Ataide, accompagné d'Edouard Pacheco, de Vasque Syluerie, & de Iean Sala. Le Roy voyant vn seul petit vaisseau s'eslongner de la flotte bien munie de Soldats, d'artillerie, & d'armes, fut fort esbahy : & pourtant il attendit l'issuë de ce combat en grand'doute. A peine les Portugallois s'estoyent mis en equippage, qu'ilz descouurirent la nauire de Cochim. Lors ilz voguerent cōtre à voiles desployees, non pas pour combatre main à main, crainte d'estre accablez à coups de traits lancez de haut : mais estant eslongnez quelques peu ilz laschent des boulets de pierre & de fer, & harquebusent viuement, tellement qu'ilz blessent & tuent grand nombre d'ennemis, percent la nauire en plusieurs endroits, l'assaillent deuant & derriere, effroyant fort ceux de dedans. Au commencement il sembloit que les ennemis s'en mocquassent, & huassent apres les Portugallois : mais ilz changerent d'auis, coururent aux armes, commencerent à se defendre & lascher leurs canons contre le vaisseau de Portugal. Or se sentant endommagez en tant de sortes, ilz ne trouuerent meilleur expedient que de gaigner le hault. Le petit vaisseau vogue apres, & les contraint d'entrer sur le soir au port de Cananor esloigné d'enuiron vingt lieues loing de Calecut vers le Nord. Il y auoit lors quatre nauires d'Arabes à l'anchre en ce port. Les Portugallois estoyent au guet craignans que la Nauire ne leur eschappast de nuict. Le iour venu, ilz voguent apres à voiles desployees, & luy donnent tel alarme, qu'elle fut contraincte se separer des autres nauires, au milieu desquelles elle s'estoit retiree, & s'eslargit en plaine mer. Pour ce que le vaisseau des Portugallois estoit plus leger il la poursuiuit & costoya tellement à coups de canon, que les ennemis ne voguoyent pas à leur plaisir, mais là part qu'ilz estoiēt contraints tourner la proue par les Portugallois, qui fi-

grād nauire venās de Cochim.

nalement en vindrent à bout, & contraignirent ceste nauire d'entrer au port de Calecut. Le Roy fut tout estóné, & s'enquit de ceux ausquelz il auoit commandé d'estre spectateurs du combat, comme le tout s'estoit passé. Ils respondent n'auoir iamais veu gens plus adroits, plus vaillans, ni plus asseurez à se fourrer à trauers tous dangers. Sur ce le Roy enuoya vers Capral le prier d'enuoyer vers luy ceux qui s'estoyent plus vaillammét portez en ce combat: car il desiroit voir telles gens qui meritoyét de tous Roys vne grande recompence de leur vertu. A quoy Capral obeit: & le Roy leur fit grande acueil & de beaux presens, notamment à Pacheco, lequel s'estoit monstré le plus vaillant, comme les Arabes, qui auoyent tout veu, le rapportoyent.

Murmures, calomnies & seditions des Arabes cõtre les Portugallois, & ce qui en ensuiuit de part & d'autre.

19. MAIS tant plus il monstroit d'amitié aux Portugallois pour cest exploit, plus se trouuerent-ilz en grand danger par la haine & l'enuie des marchans Arabes, lesquelz desirans la ruine des Portugallois à cause de la diuersité de Religion, craignoyét fort aussi d'estre chassez de Calecut, si le Roy portoit si grande amitié aux Portugallois. Pourtát ilz les empeschoyét au possible d'amasser la quantité de poyure & autres espiceries qu'ilz desiroyent acheter. Cela leur faisoit inuenter toutes sortes de ruses, ilz aigrissoyent l'esprit du Roy par faux rapports, & accusoyét tous les Portugallois d'estre brigãds. D'auantage, ilz promettoyent beaucoup plus grand pris aux marchans espiciers, achetoyent tout en cachette, & le serroyent és magasins, afin que les Portugallois ne peussent rien recouurer. Le Roy faisoit semblant de ne point voir telles pratiques, & rõpoit sa foy. Desia auparauant Capral s'en estoit douté, mesmes auant que la maison luy eust esté baillee, pource que les ostages qui estoyent en sa nauire s'estoyent iettez en la mer, afin de se sauuer à nage vers leurs gens: aucuns furent reprins, les autres qui se sauuerent ne furent point rendus, & le Roy n'en satisfit point Capral, comme il deuoit. A raison dequoy Capral enuoya vn des siens se plaindre des torts qu'on luy faisoit, & luy remonstrer qu'il auoit promis de faire que les nauires de Portugal auroyent leur charge en dedans vingt iours: ce pendant trois mois

s'estoyent escoulez, & n'y auoit pas vne nauire fournie, combien que deuant ses yeux il eust veu charger celles des Arabes : ce qui estoit contreuenir à l'alliance, en laquelle estoit dit par expres que pour pris quelconque pas vne nation n'auroit aucune quantité de poyure où de gingembre, que premierement la flotte de Portugal n'en eut suffisante fourniture. Partant il le prioit d'auoir esgrad à sa foy & dignité royale, pource aussi que le tẽps de partir approchoit, & qu'il ne pouuoit seiourner plus longuement à l'anchre. Le Roy ayant entendu cela fit fort le couroucé de ce retardement, & dit qu'à son desceu quelques trompeurs auoyent commis la faute : & puis que les Sarrasins auoyent esté si meschans & audacieux de charger les nauires contre son commandement, il permettoit aux Portugallois d'éleuer les espiceries qui estoyẽt és nauires Arabesques, en payãt aux marchans le pris d'icelles: afin qu'estans vistement fournis ilz peussent faire voile en plus grande diligence. Capral oyant cela craignit qu'il n'y eust de la fraude au congé du Roy, à sçauoir que ce fust vn moyen pour irriter les Arabes, tellemẽt qu'il s'en ensuiuist quelque sedition, en laquelle les Arabes qui estoyent en plus grand nombre & plus forts pourroyent couper la gorge aux Portugallois : & que la coulpe du mal retomberoit ou sur les Portugallois qui auroyent commencé la querelle, ou sur les Arabes, qui contre la parole du Roy se seroyent mis en defense. A ceste cause Capral ne bougeoit, estant en perplexité de ce qui estoit expedient de faire. Ce pendant Arius Correa : qui demeuroit en la maison pres du port comme facteur du Roy de Portugal, requeroit instamment Capral de se seruir de ce congé du Roy de Calecut, & oster par force aux Sarrasins ce qu'ilz destournoyent par finesse. Qu'à faute de ce faire il auiendroit que les nauires s'en retournoyent vuides en Portugal ; & que tout le gain ne payeroit pas la despẽce ja faite. Et pource que Capral ne se resoluoit point, Correa le pressoit de plus pres, l'adiurant de ne souffrir que son nom fust souillé de lascheté & coüardise, ny le Roy Emmanuel fust priué du proufit qui se presentoit. D'auantage il prenoit des tesmoins & demandoit acte authentique aux Secretaires pour

monstrer à tous, qu'il n'auoit point tenu à luy, mais au general, que les affaires de leur Roy ne s'estoyent mieux portees. Ces complaintes & protestations de Correa esmeurent Capral, qui resolut de faire quelque exploit, afin d'euiter aucunement le crime qu'on luy pouuoit mettre sus.

Il y auoit lors vn peu loin du port vne nauire chargee d'espiceries, laquelle pretendoit faire voile bien tost quand Capral enuoya l'vn de ses seruiteurs dire au Pilote & au maistre qu'ilz ne bougeassent : d'autant que le Roy luy auoit permis d'arrester toutes les nauires qui estoient en ceste mer. Celuy à qui appartenoit la nauire estoit vn fort riche Sarrasin, bien aymé & en grand credit entre les seigneurs & courtisans de Calecut. Le Pilote, le maistre & tout leur suitte se mocquent du mandement de Capral, lequel fit armer & partir des esquifs auec des soldats & matelots, pour lier la nauire, & la tirer au port à la rame : ce qui fut incontinent executé. Le Sarrasin en ayant entendu les nouuelles, transporté de colere assemble tous ses parens & alliez, leur donne à entendre l'accident, se plaint de l'outrage & iniquité des Portugallois, & amplifie par vne longue harangue l'indignité du faict. Chascun des assistans iette (comme on dit) de l'huile au feu, disant qu'il valoit mieux mourir que d'endurer telle brauade. Pourtant ilz s'en vont tous au Roy, crians que c'estoit vne grand' honte que des Chrestiens eussent la hardiesse d'assaillir dans le Royaume de Calecut ceux qui estoient en la sauuegarde du Roy : & cõme s'ilz estoient ia Rois, commendassent à baguette, menaçassent les personnes franches, emmenassent les nauires, & à la barbe du Roy tourmentassent ses subiets. Que s'il ne chastioit bien tost vne telle audace, ilz machineroyent plus grande meschanceté & courroyẽt sus à luy mesme. Ils adioustoyent que sa douceur auoit esté cause que ces estrangers, esloignez de la maniere de viure des Indiens, destituez de tout support, mesprisoient sa puissance, & se donnoient l'autorité de commettre ces insolences en son Royaume. Le Roy leur fit telle response qu'ilz courussent bien qu'en executant quelque meschanceté contre les Portugallois, il ne les en recercheroit pas beaucoup.

Et pourtant ilz acoururet a la foule vers la maison où les Portugallois demeuroyent par le congé du Roy, ne pensans aucunement à la guerre, & attirent auec eux grand nombre de Naires. Correa fait leuer haute vne banderolle pour donner à entendre à la flotte en quel danger il estoit. Lors il auoit septante hommes auec soy. Les Sarrasins & les Naires se trouuerent au nombre de quatre mil. Capral qui estoit tourmenté d'vne fieure quarte cõmanda à Sance Tobare de prendre terre vistement auec les esquifs pour aller au secours des assaillis & recueillir les fuyans. D'autre costé les Sarrasins faisoient tous leurs efforts d'éfoncer la porte à coups de haches, rõpre les murailles auec longues pieces de bois, & assailloyẽt viuemẽt ceux de dedans, taschans les tuer tous auãt que le secours fust venu. Les Portugallois se defendoient courageusement, & faisoyent du pis qu'il leur estoit possible pour venger leur mort presente. Ce pendant la muraille fut effondree d'vn costé a force de heurter cõtre: alors les ennemis entrerent furieusement à la foule, & coupent la gorge à la plusparrt des Portugallois. Ceux qui peurent eschapper se serrerẽt ensemble & tirerent vers la mer, où plusieurs de leurs compagnons venus au secours, coururent sus aux ennemis, tellement que les ayant fait reculer quelques pas, ils eurent moyen de faire entrer les eschappez dans les esquifs. Il y eut cinquante Portugallois tuez en ceste esmeute, entre autres Arius Correa. Vingt eschapperent, blessez toutesfois, & la plusparrt moururent incontinent apres de ces playes. Le moine Henry, principal entre les cinq qui y auoient esté enuoyez, fut blessé en quelques endroits. Arius Correa auoit mené auec soy és Indes vn sien fils nommé Antoine aagé de dix ans seulement: lequel au milieu de ce tumulte fut vaillamment preserué par vn homme de cheual nommé Nonio Leitan, qui l'emmena sain & sauf iusques au bord de la mer. Or pource qu'il ne pouuoit lors passer outre, ny porter l'enfant iusques à l'esquif, vn matelot ayãt compassion du pauure orphelin, acour, le charge sur ses espaules, & au grand danger de sa vie le porte dans l'esquif. Cest Antoine fut depuis vn vaillant soldat, fit de beaux exploits d'armes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Arabes chastiez de leur sedition & du massacre des Portugallois.

Ce massacre fut executé par les Sarrasins le dix-septiesme iour de Decembre, l'an mil cinq cens. Capral en fut extremement contristé, tellemẽt que sa fieure le trauailla beaucoup plus que de coustume, & pleura à chaudes larmes pour la mort de Correa. Toutesfois il ne voulut encor entreprendre aucun acte d'hostilité, attendant que le Roy proposast quelque excuse supportable, & chastiast les auteurs de la sedition. Mais cognoissant par le silence du Roy, que non seulement il sçauoit quelque chose de vne si mal-heureuse entreprinse, mais aussi en estoit cause en partie, le lendemain, par l'auis des Capitaines, il assaillit dix grandes nauires d'Arabes, lesquelles estoient au port. Le combat fut aspre d'vne part & d'autre: toutesfois les Portugallois entrent à viue force dedans les nauires, vengent la mort de Correa & des siens sur plus de six cẽs hommes de ces Nauires, ausquelz ilz couppent la gorge: puis deschargent les Nauires, prennent prisonniers quelques-vns qui s'estoyent cachez pour les distribuer esgalement, afin de suppleer au defaut des matelots. On trouua trois grands Elephans qui furent tuez & salez pour la fourniture des nauires, qui auoyent les viures biẽ courts. Finalement, sur le soir, ilz mirent le feu dans toutes ces Nauires, entre lesquelles estoit celle de cest Arabe qui auoit esmeu vn si grand trouble. Il s'appelloit Cogecem Micidie. Cest embrasemẽt effroya tous ceux qui demeuroyent en Calecut, ilz s'assemblent de tous costez, font de grandes huees & lamentations pour vne si notable perte, leuant les mains contre le Ciel, auec des imprecations horribles cõtre les Portugallois: sans penser ce pendant à resister ny à se venger. Le Roy mesme auoit esté spectateur de ce feu. Mais si tost qu'il fut iour la flotte de Portugal se rangea pour canonner la ville le plus furieusement que faire se pourroit: ce qui fut executé, force maisons abatues, & grand nombre de personnes tuees du Canon & de la ruine des maisons çà & là. Vn des seruiteurs domestiques du Roy fut tué & mis en menus morceaux d'vn coup de boulet: ce qui donna telles affres à ce Roy, qu'il ne trouua meilleur remede que de s'enfuir vistement en lieu plus asseuré.

26. Apres cela, Capral resolut de prendre la route de

Cochim : car il auoit ouy dire que le Roy de ce lieu desiroit estre amy des Portugallois. La ville de Cochim est assise vers le Su & eslongnee de Calecut enuiron trente cinq lieues. Elle est arrousee de tous costez par les tours & retours d'vn fleuue qui l'enuironne, & se va rendre au dessous d'icelle en la mer. Le Havre est fort bon, & la rade tresasseuree pour les nauires. La terre est maigre & sterile, plaisante toutesfois à cause des arbres verdoyãs que on y void : & pour l'abõdance du poyure. Ce Roy n'estoit pas des plus riches, & tous les ans payoit certains tributz au Roy de Calecut. La maniere de viure du peuple s'accorde auec celle des Malabares. Capral ayant ietté l'anchre au port, enuoya vers le Roy Indien nommé Michel, pour l'auertir de l'arriuee de la flotte en son Royaume, & requerir de leur vendre quelque quantité de poyure & d'autres espiceries à iuste pris, afin de pouuoir charger quelques nauires. Ce Michel auoit esté vn homme de merueilleuse abstinence, d'vne vaine religion dont font profession certains fantastiques que les Indiens appellẽt Iogues, lesquels ont apparence exterieure d'auoir entierement renoncé au monde : ilz ne possedent aucunes facultez & richesses, viuẽt d'aumosnes, courans çà & là, afin de prescher la sainctété de leur secte à tous ceux qui les veulent escouter. Ilz sont grands imposteurs, qui par illusions pipent le simple peuple, & s'engraissent de la bestise d'iceluy. Or ce Michel qui s'estoit rangé à la bonne foy auec ces gens, s'en retira apres auoir descouuert leurs artifices, & presta l'oreille aux Portugalois qui auoyent vne plus pure religion, & persuadé par leurs remonstrances se fit baptiser. Iceluy ayant fait la reuerence au Roy de Cochim au nom de Capral, & presenté sa requeste, eut bonne responce pleine de douceur & de tesmoignage de singuliere affection : rapportant que le Roy estoit fort ioyeux de l'arriuee des nauires, & promettoit de fournir largement & liberalement ce qu'on demandoit. Par consequent l'alliance fut aisément conclue : & suyuant icelle Capral enuoya quelques coupes, aiguieres & autre vaisselle d'argent au Roy, par gens qui auoyent charge d'acheter au pris ordinaire les espiceries que l'on y pourroit trouuer. Le Roy fit loger ces Portugallois en vne maison

Nauigation de Capral en Cochim, & en Cananor: & son retour en Portugal.

Moines Indiens.

aſſez ſpacieuſe & forte, leur donnãt des Naires pour leur garde & ſeureté. Tandis que toutes choſes ſ'auançoyent ſelon le deſir de Capral, par la fidelité du Roy ſuruindrẽt des ambaſſadeurs du Roy de Cananor & du Roy de Coulam, qui au nom de leurs Roys offroyent amitié aux Portugallois, & les ſemondoyent à venir trafiquer & charger les nauires en leurs Royaumes. Capral les remercia affectueuſement, comme il deuoit, alleguant que ce qui l'empeſchoit d'accepter ce qu'ilz luy offroyent de la part de leur Prince eſtoit le bon recueil que luy auoit fait le Roy de Cochim auec qui il trafiquoit pour lors: ce pendant il ſe ſentoit autant obligé à eux, que ſ'il auoit receu par effect le bien qu'ilz preſentoyent. Que ſi la quantité qu'il deſiroit acheter ne ſe trouuoit en Cochim, lors il accepteroit de bon cœur leur volõté. Tandis qu'on chargeoit les nauires en diligence, ſuruindrent deux Chreſtiens Indiens du nombre de ceux qui font profeſſion de ſuiure la doctrine de l'Apoſtre Sainct Thomas, depuis tãt d'annees que ce ſeruiteur de Ieſus Chriſt a preſché l'Euãgile à Rome, & prierent Capral de les vouloir emmener auec ſoy, afin que de Portugal ils peuſſent aller à Rome, en Ieruſalem, pour voir ces lieux où Chriſt & ſes Apoſtres auoyent conuerſé: ce que Capral leur accorda volontairement. Ils eſtoyent d'vne ville nommee Cranganor eſlongnee de dix lieues loin de Cochim. Apres que les nauires furent chargees, le Roy de Cochim fut auerty que celuy de Calecut auoit aſſemblé vne flotte de vingt grandes nauires de guerre, & vn plus grãd nombre d'autres moindres vaiſſeaux, pour venger la mort de ſes ſuiets, & que l'armee de ceſte flotte eſtoit de quinze mil hõmes: ce qu'il fit incontinent entẽdre par ſes domeſtiques à Capral, lequel ayant entendu ces nouuelles tint ſes ſoldats preſts, eſtant reſolu de combatre la flotte de Calecut. Ayant donc fait leuer les voiles il vogua à l'encõtre: mais à cauſe des vents contraires il luy fut impoſſible de l'aborder. Les Calecutiens voyans auec quelle reſolution leurs ennemis taſchoyent les inueſtir, redoutans auſſi l'impetuoſité & violence de l'artillerie, n'oſerent approcher ny venir aux mains, encores qu'ils euſſent vent à gré, qui les portoit contre les nauires de Portugal. Et

pourtant Capral resolut, puis qu'il n'auoit plus d'empesc-chement, de prendre la route de Portugal : & laissa deux hommes à Cochim, l'vn nommé Gonsalue Barbose, l'autre Laurent Morene, auec quelques Portugallois, pour manier les affaires de leur Roy.

En passant au long de Cananor, il fut semonds par le Roy d'y charger ce qui luy defailloit pour la fourniture des nauires : ce qu'il ne refusa, & vint surgir au port de ceste ville, l'an mil cinq cens vn. Cananor est vne grande ville, habitee de plusieurs allans & venans. Le goulfe qui flotte iusques dans icelle, est cause qu'il y a vn bon port. Le pays est abondãt en tous biens necessaires à la vie humaine : le Roy estoit riche, souuerain, se gouuernant au reste presques en la mesme sorte que les autres Roys des Malabares. Capral y acheta certaine quantité de poyure & de canelle. Et pource que le Roy estima que faute d'argent estoit cause que Capral n'enleuoit pas tout ce qu'on luy presentoit, luy enuoya dire qu'il auoit entendu qu'on l'auoit despouillé de ses biens & moyens au port de Calecut : pourtant, qu'il feroit plaisir au Roy de Cananor de s'aider des deniers d'iceluy, cõme s'ils appartenoyent au Roy de Portugal : dont il fut remercié par Capral, lequel monstra aux messagers vne grande somme de ducats, afin que le Roy peust entendre, que ce n'estoit point l'argent qui le retardoit, mais qu'il n'auoit point voulu acheter dauantage de marchandise, à cause que les nauires estoyent assez chargees. Le Roy desirant affermir la paix auec celuy de Portugal, enuoya vn ambassade qui entra dedans les nauires. Ils partirẽt de là le seiziesme iour de Ianuier. Et comme Capral approchoit du port de Melinde, il print vne grande nauire chargee de marchandise, laquelle appartenoit à vn Sarrasin fort riche nommé Milicup, lequel demeuroit au Royaume de Cambaja, & possedoit vne ville nõmee Barochiũ: ce qu'entendãt Capral il la laissa aller, & dit au Capitaine d'icelle que le Roy de Portugal ne feroit guerre és Indes sinõ au Roy de Calecut & à ces Arabes de la Mecque, qui luy auoyẽt fait de grãds torts. En cest endroit vne roide tẽpeste agita la flotte, & fit eschouër la nauire de laquelle Sance Thoarez estoit Capitaine. Au plustost qu'il fut possible, Capral

Descriptiõ de la ville de Cananor.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

fit mettre le feu en ceste nauire rompue, afin que les ennemis n'y peussent rien gaigner. Toutesfois depuis le Roy de Mombaze fit plonger des nageurs en l'eau, & s'estant aidé de force gens tira l'artillerie hors. Capral n'ayãt pas les vents commodes pour aller à Melinde, suyuit la route de Mozambique, où apres auoir calfeutré les Nauires, il logea Sance Thoarez en vne autre pour considerer soigneusement l'assiette de Zofala, & se retirer de là en Portugal. Luy ayant faict aiguade, delibera se retirer sans aucun delay, & apres plusieurs tours & retours de tempeste & de beau temps sur la mer, il arriua finalement à Lisbonne le dernier iour de Iuillet. Son arriuee esmeut diuersement le Roy: car le retour de ceux qui estoyent eschappez le resiouissoit autant comme il estoit contristé de la mort de ceux que la mer auoit engloutis, & que les Arabes auoyent tué en Calecut. En la mesme annee le Roy Emmanuel auoit enuoyé vne autre petite flotte és Indes, souz la conduite d'vn vaillant Capitaine nommé Iean Nouio: & y auoit seulement trois Nauires. Car il se confioit que les nauires esquelles Capral commandoit embarquees l'an precedent auroyent assez de pouuoir pour faire paix, ou pour faire guerre auec le Roy de Calecut: lors donc il estima que ce supplément de trois Nauires suffiroit. Mais ayant entendu les embusches esquelles Capral auoit cuidé estre prins, il cogneut que ce forfait requeroit plus grande armee pour le reprimer & punir.

21. 1502. *Secõde nauigatiõ de Vasque de Gama és Indes Orientales.*

CELA fut cause que l'annee suyuante, qui estoit l'an mil cinq cens & deux, il enuoya pour la seconde fois Vasque de Gama en Inde auec vne flotte de dix nauires, és neuf desquelles estoyent establis vaillans Capitaines & soldats. Il fit encor armer vne autre flotte de cinq Nauires, de laquelle estoit general vn braue Capitaine nommé Vincent Sodre. Charge luy fut donnee de courir la mer des Indes & faire viuement la guerre aux Sarrasins qui trafiquoyent és Indes. Ces quinze Nauires fournies de toutes choses necessaires desmarerẽt du port de Bethlehem le dixiesme iour de Feurier. Le Roy ne se contentãt pas encores de cela, fit armer cinq autres nauires souz la conduitte d'Estienne de Gama frere de Vasque, lequel partit

partit de Lisbonne le premier iour d'Auril de la mesme annee & tint la route des autres. Car le Roy qui auoit vn cœur haut, conuoiteux de grandes choses & (qui estoit le principal) fortifié de l'esperance qu'il mettoit en Dieu, estimoit qu'vne des principales parties de sa charge requeroit qu'il prinst les armes pour conquester ces pays, exterminer les ennemis des Chrestiens, & planter la religion és Indes Orientales. En la mesme annee, la Royne Marie accoucha à Lisbonne de son premier filz, à la naissance duquel s'esleua vne si terrible tempeste que les plus vieux n'auoyēt souuenāce d'auoir iamais veu la pareille. Le Ciel estoit couuert d'espaisse obscurité: les tonnerres & esclairs si estranges & continuels, que les plus hardis trembloyent de frayeur. Dauantage, la fouldre tomba en plusieurs endroits: les tourbillons impetueux arrachoyēt les arbres: les grandes pluyes qui suruindrent incontinēt couurirent les champs, & emplirent plusieurs maisons. Le beau temps estāt reuenu, le Roy & toute la ville firent grand' feste de la naissance du petit Prince, lequel fut baptizé au huitiesme iour & nōmé Iean. Entre autres comperes le Roy voulut auoir Pierre Paschal Ambassadeur de Venise, qui estoit venu le remercier au nom de la Seigneurie de la flotte enuoyee par luy contre Bajazet, comme dit a esté: & luy declarer que la Seigneurie & toute le peuple de Venise luy demeureroyent obligez à iamais pour ce bien-fait. Le Roy fit cest Ambassadeur Cheualier de sa main propre, luy en bailla les enseignes, & le renuoya auec beaucoup de presens. Ce qui allecha tellement Paschal, qu'estant à Venise il fit de grands discours sur l'excellēte vertu du Roy de Portugal, & fut cause que l'amitié encommencee entre le Roy & la Seigneurie fut confermee par vne alliance plus estroitte. Le iour qu'on baptisa le Prince Iean, le feu se print soudainement au Palais du Roy: mais par la diligence de grand nōbre d'hommes il fut incontinent estaint. En ceste mesme annee le Roy equippa vne autre flotte, pour l'enuoyer au destroit de Gibraltar, afin de brider l'audace des Mores: mais il n'appert point qu'elle fist chose digne de memoire.

Naissance de Iean Prince de Portugal, & les prodiges en la naissance d'iceluy.

POVR reuenir à Iean Nouio, ayant le vent à gré, apres auoir passé la ligne equinoctiale il vint surgir au port d'y-

Nauigation de Iean Nouio.

ne Isle incognuë des Portugallois, laquelle il nomma la Conception. De là il print la route de Mozambique: mais auant qu'y arriuer, il fit tourner les proues vers terre pour puiser de l'eau en ce lieu qui est appellé l'aiguade S. Blaise. Là fut trouué vn vieux soulier attaché à la brãche d'vn arbe: ce qu'on pensa n'auoir esté fait sans quelque cause, pourtant il se fit apporter ce soulier, dans lequel estoient certaines lettres escrites de la main de Pierre Ataide, par lesquelles il admonnestoit tous Capitaines de Portugal qui passeroyent par là, de se destourner du Haure de Calecut: que le Roy estoit vn meschant & cruel, qui auoit premierement par embusches, puis à force ouuerte machiné la mort des Portugallois. Nouio estant arriué à Quiloa, trouua l'vn de ces bannis, qu'on auoit laissez en diuers lieux: lequel bailla lettres de Capral à Nouio, de mesme teneur que celles d'Ataide. Estant au port de Melinde, il fut auerty par le Roy de toutes les fraudes & embusches que le Roy de Calecut auoit dressees à Capral. De là Nouio fit voile en Anchediue, pour fournir ses nauires d'eau douce, & de là tira vers Cananor, où il fut tellement receu, que le Roy luy monstra tous les signes d'amitié qu'il est possible de desirer. En ce lieu suruint vn Portugallois nommé Gonsalue Peixot, qui lors qu'Arius Correa fut tué estoit demeuré caché à l'aide de Cojebec, pour éuiter la mort presente. Depuis, les choses aucunement appaisees, il se monstra, & vint trouuer Nouio par le commandement du Roy de Calecut, pour luy dire que ce tumulte, où Correa fut tué, auoit esté esmeu par vne multitude enragee: que iamais il ne s'estoit departy de la singuliere affection qu'il portoit au Roy de Portugal: & que Nouio luy feroit grand plaisir, s'il vouloit venir à Calecut, pource qu'il obtiendroit aisémẽt tout ce qu'il voudroit demander. Ayãt faict ce rapport au nom du Roy, il adiousta de la part de Cojebec, que Nouio se donnast biẽ garde de croire le plus desloyal Roy qui fust au monde: pour ce que ce meschant ne pensoit sinon souz pretexte d'amitié attraper autant qu'il pourroit de Portugallois, pour les massacrer: & que celuy qui se fieroit en vn traistre qui n'auoit iamais gardé sa foy, en se faisant tuer à credit receuoit le payement que sa folie meritoit. Nouio

Folie de ceux qui se fiẽt aux traistres.

ne voulut faire aucune response,& ne permit à Peixot de retourner en Calecut. Or comme il tenoit la route de Cochim, il rencontra vne nauire de Calecut, laquelle il força, butina ce qui estoit dedans, fit mettre le feu au vaisseau vuide,& vint surgir finalement au port de Cochim. Sa venue esiouit tellement les Portugallois laissez la que ilz estimoyent lors estre resuscitez de mort à vie: car encor que le Roy les traitast humainemẽt,&leur eust baillé quelques Naires pour garde, si est-ce qu'ilz redoutoyent merueilleusemẽt la desloyauté des Arabes qui trafiquoiẽt presque ordinairement en Cochim. Le Roy monstra à Nouio tous les tesmoignages qu'on peut requerir & attendre d'vn homme vertueux & fidele. A cause dequoy Nouio, ayant fait ses besongnes à souhait, & chargé presque du tout ses nauires, fit voile de rechef en Cananor, afin de prendre quelque charges d'autres espiceries: ce qui luy fut liberalemẽt accordé. Comme il vouloit s'embarquer, le Roy de Cananor l'aduertit que celuy de Calecut auoit armé quatre vingts Almadies, pour assieger l'issue du port, enclorre les quatres Nauires & les auoir à force d'armes. Pourtant il l'admonnestoit d'approcher plus pres de terre, afin que luy & les siens peussent accourir au secours. D'autant qu'il ne se pourroit pas faire, que Nouio auec si peu de gens & de vaisseaux peust soustenir la flotte des ennemis. Nouio le remercie humblement,& exhorte le Roy de ne se donner peine des Portugallois: qu'il remettoit en Dieu souuerain toute esperance de sa victoire, & qu'à l'aide de ce Dieu il ne feroit difficulté de combatre vne plus grande flotte. Le lendemain Nouio apperceut que les ennemis tenoyent l'entree du Haure. Ilz auoyent plus de cent vaisseaux. Nouio disposa ses Nauires en telle sorte qu'elles pouuoyent s'ayder toutes de leur artillerie: en apres il aduertit tous les Capitaines, que tout l'espoir & intention de leur sauueté consistoit en ce qu'ilz ne se laissassent emmener à ce poinct que de combatre main à main contre vne si grande multitude d'ennemis: partant qu'ilz dõnassent ordre de faire ranger tellement leurs pieces, que sans cesse on canonnast les Calecutiens: à cause que l'intermission les mettroit en grand danger. Eux executent

Combat naual de Nouio cõtre la flotte de Calecut.

fort soigneusement ce qui leur estoit commandé. Par ce moyen les Portugallois combatirent vaillammēt & alaigrement depuis le matin iusques au soir. Les ennemis y perdirent (comme on sceut depuis) quatre cens dixsept hommes tuez, & plusieurs blessez d'arquebusades, quelques vaisseaux mis au fond : sans que les Portugalois eussent receu aucun dōmage. Les ennemis leuerent vne bāderolle en signe de paix. Nouio pensant qu'ilz brassoyent quelque trahison, leua au cōtraire vne enseigne de guerre, & commanda qu'on recommençast à tirer. Eux neantmoins continuant à monstrer ce signe de paix. Alors Nouio en fit aussi leuer vn. Ils enuoyent vn Arabe demāder trefues pour ceste nuict: & que le lēdemain on pourroit traiter vne paix equitable pour les vns & les autres. Nouio respond qu'il n'accorderoit point les trefues, si premierement ilz ne se tiroiēt arriere de l'entree du port, en luy laissant la mer libre. Eux accordent incontinent ce que Nouio requeroit. Nouio sortit du destroit auec les nauires, & les deux flottes demeurerent à l'anchre assez pres de l'entree du port, en telle sorte toutesfois qu'il y auoit quelque petite distāce de l'vne à l'autre. Les ennemis rompans leur promesse enuoyent des nageurs entre deux eaux pour venir couper les cables des anchres. Iceux estoyēt suiuis de quelques basteaux legers, munis de feux artificiel pour les darder dans les nauires, incontinent que les cables seroyent coupez. Ce qu'ilz eussent executé sans l'extreme vigilāce des Portugalois, lesquelz à coups d'arquebusades & de mousquets repoussoyent aisément ceux qui osoyent approcher trop pres. La nuict se passa en tel trauail de part & d'autre. Les ennemis voyans que la force ouuerte & les embusches ne leur auoyent seruy, comme ilz esperoyent, leuerent les anchres, & auec vent propre se retirerent à Calecut. Nouio & les siens deliurez d'vn si grand danger, rendirent graces à Dieu & resolurent de voguer à toutes voiles vers Portugal. Ils n'auoyēt pas fait gueres de chemin qu'ils descouurirēt vne nauire de Calecut, laquelle fut incontinent enueloppee, prinse, pillee & bruslee. De là moyennant les vents propres, il doubla le Cap de bonne esperance, puis arriua en vne petite Isle qu'il appella l'Isle de saincte Heleine, qui est assise

Isle de sainte Helaine.

au milieu de la mer, où elle ſemble auoir eſté poſee par vne ſinguliere prouidence de Dieu, afin de donner loiſir aux Portugallois retournans des Indes, affligez de la tourmente, & de diſette (comme il ne ſe peut faire autrement en ſi longue nauigation) de ſe refaire & rafraiſchir. Car il y a des riuieres douces, fraiſches & continuelles, des foreſts eſpaiſſes & vn air fort doux. Or apres que par l'induſtrie d'vn perſonnage, duquel nous parlerons en ſon endroit propre, ceſte Iſle commença à eſtre cultiuee, elle a eu abondance d'herbes & de diuers fruicts, auec force pourceaux & moutons. Qui eſt cauſe que les Portugallois puiſent de l'eau & cueillent du bois fort commodément en ceſte iſle, meſmes ilz y fourniſſent leurs nauires de poiſſon, ſauuagine & volaille. Nouio quitta ceſt' Iſle, & ſingla par ſi bon vent qu'il vint ſurgir à Lisbonne, le vnzieſme iour du mois de Septembre, l'an mil cinq cens & deux: dont le Roy & toute la ville furent fort ioyeux à cauſe de l'heureuſe nauigation. 23.

Deportemens de Emmanuel & eſtat de Portugal.

En ceſte annee le Roy fit vn pelerinage à Sainct Iaques en Gallice. A ſon arriuee à Cõdexe de Velle, anciennement Conimbrice, il vid le Sepulchre du ſainct & inuincible Roy Alfonſe, par la vertu duquel les Mores auoyent eſté chaſſez loing des frontieres de Portugal, n'auoit preſque point d'apparence: pourtant il le fit abatre, & en edifier vn plus ample & plus magnifique. Semblablement il fit baſtir à grandz fraiz en la ville de Portugal le ſepulchre de ſainct Panthaleon martyr, ſelon l'ordonnance contenuë au teſtament du Roy Iean. Au reſte, par tout où il paſſoit, les veufues & orphelins ſentoyent ſa douceur & equité: il faiſoit de beaux dons aux temples, & faiſoit griefue iuſtice des plus gros, qui iuſques lors eſtoyent demeurez impunis. Il demeura trois iours à Compoſtelle, & viſita ſoigneuſement le ſepulchre de S. Iacques, enrichit le temple, & y fit pendre vne lampe d'argent faite d'vn artifice ſingulier pour y luire touſiours. Il fit beaucoup de preſens à toutes les perſonnes chez leſquelles il logea. Brief ce voyage fut tel, que par tout où il mettoit le pied, il laiſſoit des traces de pieté, largeſſe & magnificence royale. Eſtant de retour à Lisbonne, chacun en receut merueilleux contentemẽt, tant ſa preſence

La preſence du Prince ne doit pas abolir ains eſtablir la iuſtice.

estoit agreable.

1503. Av commencement de l'annee suiuante il remit en deliberation de conseil son entreprinse de passer en Afrique, pour y faire guerre en personne aux Mores. Pourtāt il fit leuer gens, & pouruoir aux munitions de bledz pour les nauires. Mais le degast & changement de temps rompit le coup: car au printemps les pluyes & tempestes continuelles degasterent les bledz. De là suruint vne cherté, puis la famine, dont non seulement les pauures, mais les riches aussi furent affligez. Plusieurs viuoyent de racines d'herbes & d'autres choses, le goust desquelles ilz n'eussent iamais cuidé estre bon. De là s'ensuiuirent des maladies fort dangereuses à cause du mauuais suc des viandes & de la corruption de l'air. Le Roy voyant ceste calamité laissa pour vn temps tout pensement de guerre, estimant qu'il ne faloit auoir l'œil a autre chose qu'à faire prouisiō de bledz. Pourtant il donna ordre d'en faire venir grande quantité de France & d'Angleterre. En ceste annee il enuoya six nauires és Indes, trois conduites par Alfonse Albuquerque, les autres trois par François Albuquerque son frere. En apres il fit equipper vne autre flotte dont il bailla charge à Gonsalue Coeillo, pour aller recognoistre plus particulierement la terre du Bresil que Capral auoit descouuerte. Mais pource que la route de ceste nauigation en pays incogneu estoit mal-aisee, il auint que Coeillo perdit quatre nauires qui eschouërent. Il emplit les deux autres de bois de bresil, dont le pays abonde, de Perroquets & de Singes, & reuint ainsi chargé en Portugal.

Un bon Roy se mōstre pere de ses subiets.

24. En ceste mesme annee, le Roy enuoya deux autres nauires és pays qui sont sous le Nord, afin d'essayer si lon pourroit sçauoir nouuelles de la mort ou prison de deux freres gentils-hommes vaillās. Or la chose estoit auenue comme s'ensuit. Gaspar Cortereal gentil-homme de grād cœur, & desireux de faire parler de soy, estima que le vray moyen de laisser son nom memorable à la posterité, il faloit descouurir quelques nouuelles terres. Et pource qu'il voyoit que presques tous les Haures, costes, ports & descentes vers le Midy auoyent esté recognus & remarquez par les Portugallois, il resolut de courrir & visiter ce qui

Nauigation de Gaspar Cortereal en Septentrion, & ce qui s'en ensuiuit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

estoit au Septentrion. Pourtant il equippa vne nauire à ses despens, bien fournie de viures, d'armes, de pilotes, matelots & soldats. Il fit voile de Lisbonne l'an mil cinq cens, & tira vers le Nord: finalement il print terre, laquelle, à cause de sa plaisante beauté, il nomma terre verde. Les gens (comme il le recita depuis) sont barbares & sauuages, de couleur blanche, qui toutesfois se ternit auec l'aage, à cause de la rigueur du froid. Ilz sont fort legers du pied, bõs archers à merueilles: leurs flesches sont bruslees par le bout, & en transpercent aussi aisément leurs ennemis que si elles estoyent ferrees Ilz se couurent le corps de peaux de bestes, demeurent en des fosses, ou petites cabanes couuertes de chaume: viuent sans religion, & neantmoins croyent les deuins. Ilz espousent leurs femmes sur la pudicité desquelles ilz veillent fort soigneusement: car ilz sont soupçonneux de leur naturel. Cortereal estant de retour, & desireux d'en conoistre dauantage, retourna l'an mil cinq cens vn en ce mesme pays, afin de descouurir plus amplement toutes les costes d'iceluy, & remarquer particulierement les meurs & coustumes des habitans. Mais on ne sceut iamais sçauoir depuis ce qui luy estoit aduenu, ny de quelle mort luy & les siens estoyent peris. Or son frere, Michel Cortereal, qui auoit grand credy enuers le Roy equippa deux nauires l'an mil cinq cens & deux, pour aller chercher en ces pays Septentrionaux son frere, à qui il portoit singulier affection. Mais il ne reuint non plus que l'autre. Le Roy voyant deux gentils-hommes, que plusieurs aimoyent à cause de leur gẽtillesse, estre ainsi perdus, en fut extremement mari: & suyuant le deuoir d'vn bon Prince estima qu'il faloit sçauoir s'ils estoiẽt morts ou prisonniers. Mais les nauires qui couroyẽt toutes ces mers n'en peurent iamais rien entẽdre. Ainsi perirẽt ces deux freres, & la terre descouuerte par Gaspar perdit son nom de terre verde, & cõmẽça à estre appellee la terre de Cortereal. Or d'autãt q̃ leur frere aisné nõmé Vasque. Ieã Cortereal, grãd maistre d'hostel du Roy, auoit encor quelq̃ opiniõ de la vie de ses freres, il voulut entreprendre le mesme voyage: mais le Roy l'en empescha, de peur que sans aucun fruit il ne tõbast au mesme danger qu'eux. En ceste annee que les Al-

Terre de Cortereal.

buquerques auoyent esté enuoyez és Indes, Emmanuel assembla les Estatz de tout le Royaume, afin que les peuples fissent (suyuant la coustume d'Espaigne) serment au Prince Iean, comme au legitime heritier de leur Roy. Ce qui fut fait d'vn commun consentement de tous. En ces Estats furent faictes plusieurs ordonnances proufitables aux peuples qui auoyent requis ceste assemblee. Outreplus le peuple fournit au Roy certaine somme de deniers, pour les fraiz qu'il faloit faire en la guerre d'Afrique.

Estats assemblez à la requeste du peuple.

25.

Continuation du second voyage de Gama, & ce qu'il fit en Quiloa.

POVR reuenir à Vasque de Gama, apres auoir doublé le Cap de bonne esperance, il partit sa flotte en deux, & bailla vnze Nauires à Vincent Sodre pour aller à Mozambique & l'attendre là: il s'en reserua quatre, afin de prendre la route de Zofala, descouurit la situation & façon du pays. Le Prince le receut humainement, & contracterent amitié ensemble. Comme Gama leuoit l'anchre pour sortir du goulfe, vne de ses nauires eschoüa & fut perdue à l'entree du port. Les hommes & tout l'equippage furent chargez es autres nauires. Il vint surgir de la en Mozambique, & communiqua auec le Prince & gouuerneur de la ville. Car celuy qui auoit voulu surprẽdre les Portugallois au premier voyage de Gama, s'en estoit allé, & vn autre substitué en son lieu, qui fit gracieux accueil au general de la flotte. Or Gama auoit donné charge à Vincent Sodre, tandis que luy feroit le voyage de Zofala, de faire charpẽter & dresser au port de Mozambique vne carauelle, pour le bastiment de laquelle on auoit apporté és nauires le bois de Portugal. Ces carauelles sont faites en la façon que s'ensuit. Elles n'ont point de hunes, ny de boys trauersant le mast en haut, ains il est attaché en trauers vn peu au dessous de la sommité du mast. Les voilles sont faites en triangle, & leur bout d'embas n'est gueres plus haut esleué que les autres fournitures du vaisseau. Au plus bas il y a de grosses pieces de bois, comme vn mast, lesquelles sont vis à vis l'vne de l'autre aux costez de la carauelle, & s'amenuisent peu à peu contremont. Les Portugallois s'aident de tels vaisseaux en guerre pour aller & venir en plus grande diligence: car ilz font tourner fort aisément, & changent à l'aise quand il leur plaist ces pieces de bois qui

Carauelles de Portugal.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

leur seruent de masts : ilz laschent,leuent & serrent aisément aussi les voiles,selon que leur nauigatiõ le requiert: & comme le vent souffle,ils y tendent incontinent leurs voiles,reçoiuent tous vents,tellement que souuentesfois quoy que le vent soit de costé, celles ne laissent pas de tenir leur route droite, & si elles veulent rebrousser chemin, le mesme vent leur sert autant que s'il donnoit en poupe. Gama fit donc bastir vne de ces carauelles, pour courir toute ceste coste, & faire tout le mal qu'il seroit possible aux ennemis des Chrestiens. Il la ioignit à la flotte,puis vint surgir à Quiloa, où son frere Estienne se rendit tost apres auec ses cinq Nauires. Par ainsi la flotte estoit de dix-neuf Nauires. Celle d'Antoine de Camps, auoit esté chassée au loin par les vents, & n'apparoissoit point.

Roy de Quiloa prins prisonnier, sa deliurance & perfidie.

HABRAHEIM Roy de Quiloa,tout esperdu, se vint humilier deuant Gama, qui à cause des outrages faits aux Portugallois le retint prisonnier.Ayant demandé pardon il fut relasché à condition de payer tous les ans au Roy de Portugal certaine quãtité d'or.Pour seureté de ceste promesse il donna pour plege Mahumet Ancon, personnage de grande autorité, & qui secondoit le Roy en ces quartiers là. Mais Habraheim se sentant deliuré, ne paya point l'or qu'il auoit promis: voulant retenir cela & estre cause de la mort de Mahumet. Car il estimoit que Gama irrité de telle perfidie, feroit vn mauuais party à Mahumet. Aussi estoit cest Habraheim vn meschant & malheureux homme, qui auoit tué traistreusement le predecesseur Roy pour regner en son lieu, haissoit & tenoit pour suspects tous les hommes sages,& vaillãs & industrieux. Sur tout il redoutoit ce Mahumet, lequel ayant descouuert ceste desloyauté d'Habraheim,fit entendre à Gama le meschant tour que ce malheureux luy vouloit ioüer, & paya l'or promis de son propre bien. Quoy fait Gama le relascha incontinent, puis s'embarqua pour aller en Melinde: toutesfois à cause de la vehemence du reflus agité de grands vents, les Nauires n'y peurent aborder, ains furent portees en vn goulfe à quinze lieues loing de Melinde.Estans là le Roy y enuoya vn des bannis nõmé Louys Mouré, laissé en ces lieux par Capral, afin de sa-

Naturel des tyrans.

luer en ſon nõ le Capitaine, & ſçauoir ſi lon auoit faute de luy ou de ſes moyens. Gama ayãt fait aiguade & pourueu aux viures de la flotte en ce lieu, print la route des Indes, & comme il approchoit de terre ferme, il deſcouurit vne grande nauire, equippee de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre. Elle appartenoit au Sultan d'Egypte eſtoit partie de Calecut chargee de poyure, gingembre, canelle, & autres marchãdiſes de prix, & faiſoit voile vers la Mecque, pour y deſcharger grand nombre de paſſagers qui y alloyent en pelerinage pour voir le corps de Mahumet. Gama la fit incontinent aſſaillir. Les Arabes & Egyptiens reſiſterent beaucoup plus viuement que l'on ne ſçauroit croire: & s'acharnerent tellement les vns cõtre les autres que le combat dura iuſques au lendemain matin, encor qu'vne ſi grande flotte n'euſt affaire qu'à vne ſeule nauire. Car les Portugallois ne la vouloient pas mettre à fond auant que l'auoir pillee: & les autres voyãs qu'on demãdoit leur vie, la vouloyent vendre bien cher: Mais finalement ilz furent forcez par les Portugallois qui coupperent la gorge à plus de trois cẽs hommes, ſans eſpargner autres perſonnes que les petits enfans: pillent ce grand vaiſſeau & y mettent le feu puis apres. Au deſmarer de là, les nauires vindrent ſurgir à Cananor, où Gama renuoya vers le Roy l'Ambaſſadeur qui eſtoit venu en Portugal auec les preſens qu'Emmanuel lui enuoyoit, dont ce Roy fut extremement ioyeux. Cela faict Gama entreprint d'aller en Calecut: & en ce voyage il print quelques Almadies où il y auoit iuſques à cinquante Calecutiens, leſquelz il fit mettre tous à la haine. Finalemẽt il arriua au port & y fit ficher l'anchre.

Combat de la flote de Portugal contre vne nauire du Sultan d'Egypte.

26.

Cõmencement de guerre contre le Roy de Calecut.

ALORS vint aux nauires vn Arabe veſtu en cordelier, lequel eſtant mené vers Gama, recognut frãchemẽt qu'il eſtoit Mahumetiſte, & s'eſtoit deſguiſé en ceſte façon, pource qu'il n'eſperoit pas pouuoir approcher de la flotte que par ceſte ruſe. La robbe appartenoit à l'vn des moines qui auoient eſté tuez auec Arius Correa. Or ceſt Arabe fit entendre à Gama que le Roy de Calecut ne demãdoit autre choſe que paix & amitié auec le Roy de Portugal: qu'il auoit eſté extremement faſché de la ſedition eſmeue par les Arabes (qui n'eſtoyent pas de ſes ſubiects)

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

contre les Portugallois. Gama respond qu'il ne demandoit autre chose que paix : qu'il estoit venu par le commandement du Roy son maistre, pour faire paix auec le Roy de Calecut, s'il estoit possible & la confermer par certaine alliance. Si le Roy de Calecut vouloit auoir paix, qu'il monstrast quelque tesmoignage de sa volonté, & premierement rendist sans aucun delay tout ce qui auoit esté osté aux Portugallois lors qu'Arius Correa fut tué. Apres plusieurs messages enuoyez de part & d'autre, le Roy n'executoit rien à propos. Gama cognut bien lors, que tout le fait de ce Roy ne consistoit qu'en tromperies, & n'auoit veine qui tendist à establir vne ferme paix. Et pourtant il luy enuoya dire que s'il ne rendoit promptement tout ce qui auoit esté prins, il feroit mourir cruellement en vengeance de la mort de Correa tous les prisonniers qu'il auoit en ses mains. Le Roy ne voulut faire aucune response à ceste menace, au moyen dequoy Gama fit prendre tous les prisonniers, & apres leur auoir fait coupper les mains & les pieds, fit mettre les corps en vn des vaisseaux qu'il auoit prins auec lettres adressantes au Roy, auquel & à tous ses suiets il denonçoit la guerre à feu & à sang. Puis il fit pousser ce vaisseau contre terre à force de rames. Le Roy ayant receu ces lettres trop rudes & estranges pour luy, & voyant ses suiets tuez & mutilez d'vne horrible sorte, fut fort troublé, & toute la ville de Calecut se mit à pleurer. Mais le general fit approcher la flotte plus pres de terre, & le lēdemain à la pointe du iour commanda aux canonniers de battre viuement la ville. Plusieurs maisons furent abatues, le palais du Roy pres du havre renuersé, & grand nombre de gens tuez. Cela fait, Gama print la route droit à Cochim, & laissa pres de Calecut Vincent Sodre auec six nauires, pour roder au long de ceste coste. Si tost qu'il fust arriué en Cochim les Portugallois, qui estoyēt demeurez chez le Roy le vindrent trouuer incontinent, luy conterent combien bon traitement on leur auoit fait, & auec quelle vigilance ils auoyent esté garantis des embusches des Sarrasins. Incontinent le Roy enuoya saluer Gama fort honorablement de sa part, & ce par vn des principaux de sa maison. Il fut accordé entre eux que le lendemain le

Roy choisiroit vn lieu commode,afin qu'eux deux communiquassent ensemble, d'autant qu'il luy vouloit faire entendre ce que le Roy de Portugal l'auoit enchargé de dire. Ce pendant il luy enuoya au nom d'Emmanuel de la vaisselle d'or & d'argent,item vne couronne d'or. Celuy de Cochim ne se voulant pas monstrer moins magnifique renuoya deux brasselets d'or garnis de pierres precieuses,& vne fort grosse perle,priant Gama de vouloir porter & presenter le tout au Roy de portugal. Le lendemain ils deuiserent ensemble auec des tesmoignages de grande amitié l'vn enuers l'autre. Quelques iours apres vindrent certains ambassadeurs vers Gama de la part des Chrestiens qui demeurent en Cranganor. Le sommaire de leur legation fut qu'ilz ne sçauoyent assez remercier nostre Seigneur Iesus Christ pour le grand biē qui leur estoit aduenu : car ilz auoyent obtenu ce qu'ilz n'eussent iamais estimé se pouuoir faire, que de pays si lointains peussent venir en ces quartiers des Chrestiens si gens de bien. Que de là en auant ilz vouloyent estre suiets du Roy de Portugal, & ne recognoistre autre Seigneur au monde. Partant ilz supplioyent Gama de les vouloir tous receuoir en sa protection souz l'autorité de son inuincible Roy. Gama remerciant Dieu, leur donna bonne esperauce de meilleure condition pour l'aduenir, leur promettant de faire que tous les Capitaines Portugallois, que le Roy enuoyeroit de là en auant aux Indes, les deliureroyent de la tyrannie des meschans qui dominoyent sur eux, & les garantiroyent de toūs les outrages des Sarrasins. Apres que ces Ambassadeurs furent partis: Gama faisoit toute diligence,à ce que les Nauires eussent leur charge.

Ambassade des Chrestiēs de Cranganor vers Vasque de Gama.

27. C e pendant vn des Brachmannes, dont le Roy de Calecut se seruoit beaucoup, vint trouuer Gama auec deux ieunes enfans, l'vn son filz, & l'autre son proche parent. Il prioit Gama de vouloir mener ces enfans en Portugal,afin qu'ilz y apprinssent la langue Latine,la religion : ceremonies & maniere de viure des Chrestiens. A quoy Gama ne luy donna que bonne response. Mais apres s'estre rendu fort familier, lors il fit entendre ouuertement à Gama ce qu'il ne luy auoit osé confesser du commen-

Diuerses menees du Roy de Calecut pour attrapper les Portugallois.

cement, à sçauoir que le Roy de Calecut l'auoit enuoyé pour tesmoigner que tout son desir estoit de contracter ensemble vne paix asseuree par saincte alliance, estant prest non seulement à rendre les biens des Portugallois, mais aussi à faire tout ce qu'on peut attendre de plaisir & seruice d'vn amy: priāt Gama d'oublier les iniures passees, & se contenter de satisfaction. Quant à la charge des espiceries, lon ne pouuoit en trouuer plus grande quantité, ni à meilleur pris qu'en Calecut. Pourtant s'il y vouloit mener sa flotte, ce seroit vn moyen de executer ses affaires selon son desir. Gama voulut essayer si le Roy se repentoit en quelque sorte des fautes passees: & pource il laissa les nauires en la garde de son frere Estienne, & le Brachmanne pour ostage, puis en toute diligence vogua vers Calecut: Où estant arriué il enuoya ces deux ieunes enfans vers le Roy, qui les renuoyoit, & ainsi faisoyent les messages de part & d'autre. Ce pendant le Roy dressoit des embusches: car les Arabes commancerent à luy faire des plaintes, & ne cessoyent de l'irriter contre les Portugallois. Luy qui estoit infidele, inconstant, & qui se mocquoit des forces que Gama auoit amenees, se laissa persuader par les Arabes, & le plus secrettement qu'il fut possible fit armer trente quatre brigantins pour enuelopper Gama tout en vn instant: ce qui fut executé en fort grande diligence. Et pourtant ilz viennent pour enclore Gama, lequel estonné de ce soudain accident, fit coupper les cables des anchres, & tendre les voiles incontinent. Il estoit en ce peril euident, quand par la grace de Dieu vn vent d'Est se leua assez fort, & poussa le vaisseau de Gama en haute mer. Neantmoins les brigantins le suiuirent à voile & à rame, mais cōme ilz approchoient il auint que Vincent Sodre venoit au deuant auec ses nauires: car Gama ayant par soupçon descouuert quelque chose de ce qu'on luy brassoit, encores qu'il ne pensast qu'on voulust executer vne telle meschanceté si soudainement, enuoya vne des nauires vers Sodre, pour le faire venir à Calecut auec sa flotte. S'estans ioints ensemble, il tourne contre les Calecutiens, met en fond les vns, tue bon nombre de leurs soldats, les dissippe & cōtraint de se sauuer de vistesse. Estant puis apres de retour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

en Cochim il fit prendre le Brachmanne. Les enfans eschapperent, pour ce qu'ils estoient descendus en terre, auant que l'on eust aucun soupçon d'vne coniuration si meschante.

Autres menees & trahisons du Roy de Calecut.

Le Roy de Calecut voyant que les finesses ny la force n'auoyent succedé selon qu'il pensoit, print vn autre conseil pour ruiner les Portugallois: car il enuoya lettres au Roy de Cochim: par lesquelles il le prioit de luy liurer les Portugallois: luy faisant de belles promesses au cas qu'il fist ce seruice: au contraire il luy mettoit deuant les yeux le danger où il se trouueroit reduit, & mesme le menaçoit. Mais le Roy de Cochim fit responce qu'il s'esbahissoit fort qu'vn Roy tant illustre eust pensé de conseiller les autres Roys à estre perfides. Que c'estoit vn forfait du tout indigne des Rois de violer leur foy, & trahir ceux qui se fioyent en eux: & que comme il n'y auoit vertu plus royale que constance & fidelité, au contraire la desloyauté estoit ennemie des mœurs & façons vrayement royales: d'autant que la foy engendre gloire, mais la perfidie couure de deshonneur perpetuel tous ceux qui s'en meslent, & flestrit les Rois par dessus tous autres, n'estimant pas Roy celuy qui rompoit la foy qui doit estre sainte & inuiolable, pource que ce n'est le grand païs qui fait le Roy, mais la vertu digne de commander à tout le monde. Quant à luy qu'il ne feroit nullement cela, encore qu'il sceust certainement que pour sa fidelité il seroit contraint quitter le royaume, & encourir au peril de sa vie: mais qu'il auoit aprins de faire plus grand cas de son debuoir que de puissance ny ioye quelconque qu'il pourroit receuoir en ce monde. Le Roy de Calecut ne laissa de poursuiure sa pointe, & par trois fois escriuit lettres de mesme teneur au Roy de Cochim l'alechãt par promesses & l'estõnãt par menaces. Mais le roy changea poinct de resolution: toutesfois durant ses allees & venus il n'en descouurit rien à Gama, crainte de le troubler & faire entrer en soupçon. Mais apres que toute l'esperãce du Roy de Calecut fut renuersé, il fit entẽdre lors à Gama combien d'assaux il auoit soustenus, dont il fut humblement remercié par Gama, & exhorté de n'auoir point peur: d'autant qu'on laisseroit vne flotte és Indes

Ceux qui ne gardẽt point la foy, ne sõt pas dignes de commander.

qui pourroit aisément faire teste à la cruauté de ce Roy perfide. 28.

AYANT faict ceste promesse au Roy de Cochim, il fit voile en Cananor auec treize nauires chargees, afin de faire fournir les autres trois qui estoyent à l'ãchre au havre de Cananor, & les ioindre aux autres. Mais il n'estoit pas à plus de six lieues de Pandarane, qu'il descouuroit vingt-neuf nauires que le Roy de Calecut auoit equippees & armees pour l'attrapper. Par l'auis des autres Capitaines il resolut de combatre ceste flotte. Il fit voguer deuãt Vincent Sodre, Pierre Raphaël & Iacques Petrio, pource que leurs nauires estoyent les moins chargees. Eux executãs de grand courage ce qui leur estoit commandé, s'attachẽt à deux nauires d'Arabes qui precedoyent les autres. Ceux qui estoient en ces deux nauires, esperdus de peur, auant que Gama fust plus pres, se iettẽt en mer pour se sauuer à nage. Incontinent les Portugallois sautent en des esquifs & tuent plus de trois cens hommes parmy les vagues. Les autres nauires de Calecut voyant ces deux prinses, & les hommes tuez, tournent en grand' frayeur les prouës contre terre. Gama voulant les suiure de pres ne peut à cause de la charge de ses nauires. En pillant ces deux nauires, ils trouuerent vne image d'or, faite d'vne façon monstrueuse. Elle pesoit quarante liures. Au lieu d'yeux elle auoit au front deux esmeraudes de grand pris: aussi auoit-elle en la poictrine vne escarboucle fort grosse, luisante comme vn charbon de feu, & estoit vestu d'vn manteau d'or. Apres que ces nauires furent vuides, Gama y fit mettre le feu, afin d'estonner les autres encores dauãtage. De là il fit voile vers Cananor, & traitta alliance auec le Roy, par laquelle estoit dit que iamais le Roy de Cananor ne feroit guerre contre le Roy de Cochim, ny ne coniureroit auec celuy de Calecut, ny ne luy enuoyeroit secours aucũ contre le Roy de Cochim. Puis apres il laissa en sa protection les Portugallois qui deuoient manier les affaires du Roy de Portugal. Il sortit de là le vingthuitiesme iour du mois de Decembre l'an mil cinq cens deux. Mais Vincẽt Sodre fut laissé auecques six nauires, & chargé de maintenir les Rois alliez contre toutes courses, & faire guerres sans cesse aux ennemis: & si le Roy de Calecut vouloit.

Alliances de Gama auec les Rois de Cochim & Cananor: & son retour en Portugal.

faire guerre à celuy de Cochim, qu'il destournast autant qu'il pourroit, la guerre loin de Cochim. Mais si l'ennemy n'entreprenoit rien auant le mois de Feburier, que lors il fist voile en la mer d'Arabie, pour y faire la guerre aux Arabes. De là les nauires prindrent la route de Mozambique, où Gama les fit fournir d'eau douce & de viures. Or comme la flotte approchoit du cap de bonne esperãce, elle en fut chassee loin par vne tempeste, & la nauire d'Estiéne Gama separee des autres ne peut tenir la mesme route. Finalement la flotte de Gama qui estoit de douze nauires, vint mouiller, l'anchre au port de Lisbõne, le premier iour de Septembre, l'an mil cinq cens & trois: dont le Roy, tous les Seigneurs & tout le royaume furent merueilleusement ioyeux. Six iours apres, Estienne, ayant eu vent à souhait, arriua au mesme port.

29. *Guerres & diuers accidẽs des Portugal-lois contre les Mores en Afrique.*

ENVIRON ce mesme temps les affaires d'Afrique estoyent en l'estat qui s'ensuit. Il y a vne ville en Barbarie nommee Caserquibir, assez pres du destroit de Gibraltar, & au long duquel passe le fleuue Lusso, qui n'est pas grand, mais les pluyes l'enflent quelquesfois de telle sorte, qu'il se desborde & entre dedans la ville. On dit que ceste ville fust bastie par Mãsor Roy de Maroc, qui estoit Roy & Pontife ensemble, comme les autres que les Mahumetans appellent Caliphe. Il n'y a fontaines ni puits en ceste ville, ains seulement l'eau des cisternes & de la riuiere: neantmoins elle est fort marchande & freqnentee des gentils-hommes. Il y auoit eschole de philosophie & des sciences liberales, tellement que de toutes parts y arriuoyent gens pour estudier. Semblablemẽt il y auoit vn grand hospital, où l'on pensoit plusieurs pauures & malades tourmẽtez de diuerses maladies. Le pays estoit couuert d'arbres & d'herbes potageres, ayant des vergers fort beaux & bien disposez. Le terroir est fertile & gras, tellement que souuentesfois il rapporte trente pour vn. Apres que le Roy Alfonse cinquiesme eust conquis la ville d'Arzile, le Roy de Fez fit fortifier Caserquibir, y mit grosse garnizon & des Capitaines qui ne cessoyent de faire des courses iusques aux portes d'Arzile, ce que le Roy Emmanuel portoit fort impatiemment. Pourtant il escriuit à Iean de Menesez ou Menez, gou-

uerneur d'Arzile, de ne laisser aucunement en repos Caserquibir. Or au temps duquel nous traitons maintenant, Iean Menez, conte de Tarauce qui au parauant auoit mené la flotte de Portugal au secours des Venitiens contre Bajazet Empereur des Turcs, estoit gouuerneur de Tingy. Pour effectuer plus commodément ce qui luy estoit enioint. Menez gouuerneur d'Arzile escriuit au conte de Tarauce son compagnon (car il portoyẽt mesmes armes & auoient part à vne mesme seigneurie) le priant se venir ioindre auec luy, pour l'affaire dont il luy donnoit aduertissement. Le cõte part de Tingy auec deux cens cheuaux & se rendit dans Arzile. Menez mit aux chãps deux cens cinquante cheuaux bien resolus. S'estãt mis ensemble ilz prennent le chemin de Caserquibir en grand silẽce & enuirõ la minuict approchent d'vn pont eslongné de quinze lieues loin d'Arzile. Mais ilz peurent trõper les sentinelles de l'ennemy. Le gouuerneur de Caserquibir ayant ouy ces nouuelles, fait sonner à l'arme & monter ses gens de cheual: puis au point du iour se range auec ses troupes en vn costau pres de la ville, nommé le costau de plaisir. Il les met en ordre pour cõbattre attendãt les Portugallois. Le Cõte de Tarauce enuoya demander au gouuerneur d'Arzile ce qui luy sembloit de la trouppe des ennemis. Tout va biẽ respondit-il: car nous auons trouué ce que nous cerchions. Pourtãt dõc que les vns & les autres ne demandoiẽt sinon à venir aux mains, les deux cõtes disposerent leurs gens, & commanderent aux enseignes de ne marcher. Ce pendant les ennemis se mirent à escarmoucher & faire des courses pour harasser les Portugallois & les contraindre de rõpre leurs rãgs, auant que de venir ensemble au cõbat. Mais ayãt cognu que person ne ne vouloit se desbãder, eux se reioignẽt, & cõmencent à descendre du costau à la file pour cõbatre en gros. Les Portugallois gaignent le costau, & chargent furieusement les Mores qui se sauuent incontinent à bride aualee. Mais on leur chaussa les esperons de si pres, que cent quatre vingts furẽt tuez pres des fossez. Ceux de la ville tous esperdus fermẽt les portes, & ouurirent tellement à leurs gens, qu'ilz ne les laisserent pas entrer tous: car ils craignoyẽt que leurs ennemis estãs à dos n'entrassent &

prinssent la ville au mesme instant. Le desespoir conseilla ceux qui estoyẽt demeurez dehors de s'vnir ensemble & se ruer à trauers ceux qui les pressoyent. Le combat recommence, plusieurs Portugallois sont blessez, & leurs cheuaux tuez. Edouard Menez fils du Conte de Tarauce fut blessé au visage. Pierre Leitan aussi: mais il n'y eut personne tué, à cause que ceux qui estoyent derriere suruindrent au secours des blessez. Les chefs furent d'aduis de remener leurs troupes & s'en retourner cõme ils estoient venus. Estans arriuez prez d'vn petit põt à vne lieuë loin de la ville, ils descouurirent le gouuerneur qui les suiuoit auec neuf cens cheuaux. Ils passent le pont, & se rangent en la campagne pour soustenir l'ennemy, resolus de l'assaillir si tost qu'vne partie auroit passé le pont. Or les Mores craignans cela ne voulurent passer le pont, sinon quand ils virent les Portugallois fort loin. Ce pendant de toutes parts acouroyent Mores, & en poursuiuant leur chemin le nombre croissoit: tellement qu'ils commencent à s'auancer plus hardiment & serrer de pres leurs ennemis, iusques à ce que les vns & les autres furent pres de l'autre põt. Alors le gouuerneur de Caserquibir estoit acompagné de treize cens cheuaux. Les Mores estimoiẽt que les Chrestiens passeroyent le pont en desordre & crainte, qui leur feroit rompre leurs rangs: mais tout le contraire auint. Car l'auant-garde ne passa point en meilleur ordre que l'arriere-garde, sur laquelle les Mores faisoyent leurs courses. Apres auoir passé ce pont, les Contes remirent leurs troupes en bataille, donnans le choix à leurs ennemis de combatre ou nom. Les Mores n'oserent passer, ains se retirerent en la ville, & és villages circonuoisins. Il n'y eut pas vn seul Portugallois tué lors.

Autre course sur les Mores & ce qui en auint.

QVELQVES iours apres, les deux Contes mirent leurs compagnies aux champs, pour aller surprendre vne troupe de Mores demeurans en certains villages sur vne riuiere aupres de Caserquibir. Mais ilz en furent auertis par vn espion Chrestien renié, Flamen de nation, se retirerent de nuit. Neantmoins les Portugallois en tuerent cinquante & en emmenerent autres cinquante prisonniers qui n'auoyent pas esté assez habiles. Or comme ils estoient sur leur retraite, vn bataillon de

Mores les vint aſſaillir : eux reculent tellement que par fois ilz ſe debandoyent en troupe pour charger ceux qui les ſuiuoyent de trop pres, & en tuoyent pluſieurs. Les Mores d'autrepart ne ceſſoyent d'eſcarmoucher & aſſaillir, endommageant bien fort les Chreſtiens. En ceſte rencontre Pierre Souſe vaillant Capitaine ſe trouua en danger de ſa vie, comme il vouloit raſſembler ſes gens & rompre l'effort des ennemis. Mais combien que le cõbat fuſt perilleux à cauſe du grand nombre des Mores, toutesfois il n'y eut que quatre Chreſtiens tuez. Par ainſi maugré les Mores, ils ſ'en retournerẽt en Arzile auec leur butin. En la meſme annee, Menez entendant qu'en vne montagne à dix lieues loin d'Arzile, y auoit certain nõbre de fort belles femmes gardees par vaillans ſoldats qui les aymoient ardemment, reſolut d'y aller, afin d'enleuer ſes femmes & les enuoyer à la Roine de Portugal. Mais il auoit à trauerſer pluſieurs villages auec grand danger. Ainſi donc vn ſoir que les tenebres eſtoyẽt fort eſpaiſſes, & faiſoit vn brouillaz & tẽps faſcheux: eſtãt ſuiui de deux cens cheuaux, il marcha ſi à couuert & ſecrettement que perſonne ne l'apperceut: tellemẽt que ſur les trois heures apres minuict il ſe trouua pres du plus grand village de ceſte montagne. Auant que les ennemis peuſſent rien ſçauoir de ſa venue il fit allumer certains flambeaux de cire portez expres, afin qu'à la clarté d'iceux les Chreſtiens viſſent ce qu'ils auroyent à faire durant l'effroy des ennemis. Alors le ſon des trompettes, le cliquetis & bruit des armes eſtonna tellement les Mores demi endormis, que la pluſpart ſe mit ſoudainement en fuite : aucuns toutesfois, ramaſſez ça & là, combatirent vaillamment en ceſte extremité de leurs vies. Les lamentations & huees des femmes, & les hauts cris des hommes eſueillerent tous les Mores des villages voiſins. Mais d'autant qu'ils ne ſçauoient le nombre des Portugallois, ni quel, ou combien grand eſtoit ceſt accident, ſ'imaginant vn danger beaucoup plus grand, & n'ayans aucun chef qui leur commandaſt : au lieu de venir au ſecours, prindrent leurs femmes & enfans, & ſ'enfuirent au plus reculé de la mõtagne, où ſe cacherent dans les bois. De ceux qui eſtoyent en armes & firent teſte, y en eut quatre vingts

tuez, ſoixante hommes & femmes prins priſonniers, le village pillé ſans aucune reſiſtance. Entre les femmes priſonnieres eſtoyent quelques vnes de celles qu'on priſoit tant, & pour l'amour deſquelles ce perilleux voyage auoit eſté entrepris. Cela fait, Menez ramena ſes troupes, & tant que la nuict dura perſonne n'entreprint de courir apres. Or au poinct du iour il fut aſſalli d'vne groſſe troupe de Mores: mais il marchoit en ſi bon orde qu'ilz ne luy pouuoyent rien faire. Toutesfois en quelques lieux les Portugalois ſe trouuerent en grande extremité, où y eut aſpre conflict, & pluſieurs Chreſtiens furent fort bleſſez, quelques cheuaux tuez ſous eux. Menez auſſi ſe trouua en fort grand danger de ſa vie: ce nonobſtant tous les Chreſtiens eſchapperent, & reuindrent ſaufs en Arzile auec tout leur butin.

FIN DV SECOND LIVRE.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

LE TROISIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Estat des Indes: fidelité du Roy de Cochim enuers les Portugallois, par qui il est abandonné.*
2. *Harangue de Naubeadarim au Roy de Calecut, sur le fait de la guerre qu'il entreprenoit cõtre le Roy de Cochim & les Portugallois.*
3. *Guerre du Roy de Calecut contre celuy de Cochim allié des Portugallois, & les accidens d'icelle.*
4. *Nauigation de Vincẽt Sodre en la mer d'Arabie & sa mort.*
5. *Estat des affaires de Portugal.*
6. *Discours sur les affaires d'Afrique, specialemẽt de la descouuerte du pays de Congo, & des choses admirables faites en iceluy.*
7. *Voyage des Albuquerques aux Indes, où ils restablissent le Roy de Cochim en son Royaume, font bastir vne forteresse en Cochim: leurs combats, & victoires.*
8. *Description de la ville de Coulam, & alliance d'Alfonse Albuquerque auec la Royne de ce lieu.*
9. *Paix entre les Portugallois & le Roy de Calecut, par qui rompue & comment: & ce qui auint aux Albuquerques.*
10. *Nauigation & diuers accidens suruenus à Antoine Saldagne, & à ses Capitaines, specialement en Zanzibar & Mombaze.*
11. *Affaires du Royaume de Portugal.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

12. *Guerres & accidens diuers suruenus entre les Portugallo[is] & les Mores en Afrique.*
13. *Guerres du Roy de Calecut contre celuy de Cochim & l[es] Portugallois.*
14. *Victoires admirable & diuerses des Portugallois condu[its] par Edouard Pacheco contre les Rois de Calecut & les [ ] ens, tant par mer que par terre.*
15. *Le Roy de Calecut quitte le Royaume, & Pacheco victo[rieux] demeure renommé & redoutable par toutes les In[des].*
16. *Nauigation de Loup Soarez: & ce qu'il fit en Calecut & Cranganor.*
17. *Guerre de Soazes contre ceux de Cranganor, & l'issu[e] d'icelle.*
18. *Description de Cranganor & des mœurs, coustume & ce[re]menies des Chrestiens qui y habitent.*
19. *Discours sur le tombeau de l'Apostre sainct Thomas à M[e]lipur és Indes: & des miracles par lesquels aucuns re[marquent] l'antiquité des Chrestiens en ces pays là,*

Fidelité du Roy de Cochim enuers les Portugallois, remarquable contre la perfidie de plusieurs chrestiens enuers les chrestiens mesmes,

DVRANT ces affaires d'Afrique, le Roy de Cochim, nommé Trimumpara, se trouuoit reduit en grande perplexité. Car le Roy de Calecut delibera de leuer gens & faire vne grande armee pour le ruiner & chasser du Royaume de Cochim, à cause de son alliance auec les Portugallois. Il y en auoit plusieurs au conseil de Trimumpara, qui taschoyent luy persuader de mettre és mains du Roy de Calecut ceux de Gama luy auoyent commis en garde, & racheter par la mort d'vn petit nombre d'hommes, ennemis de leur religion & façon de viure, la prosperité de luy & de tout son Royaume. Mais au lieu de suyure ce conseil, il tança fort asprement ceux qui luy donnoyent: adioustant qu'il n'estimoit pas le Roy de Calecut tant aduersaire qu'il le voulust despouiller de son Royaume, & luy oster la vie qu'il tenoit pour ennemis, ceux qui l'admonnestoyent de rompre sa foy. Que le cours de ceste vie est brief, & la possession d'vn Royaume de petite duree: mais que la flestrissure de desloyauté demeure à tousiours.

Partant qu'il aimoit beaucoup mieux estre chassé du Royaume, & se trouuer és dangers de perdre la vie, que d'estre reputé infame, pour auoir failly tant soit peu à tenir sa promesse. Les choses estans ainsi troublees, Vincent Sodre arriua en Cochim auec sa flotte : & comme il deliberoit de se remettre en mer, Iacques Fernād, Correa qui auoit esté laissé en Cochim par Gama pour solliciter & pouruoir aux affaires du Roy de Portugal, pria Sodre de ne vouloir alors abandonner le Roy de Cochim, qui estoit en si grand danger seulement à cause de l'alliance, & amitié qu'il auoit auec les Portugallois. Qu'il auoit esté laissé en ces quartiers auec vne flotte biē armee, specialement pour garantir les amis de l'effort des ennemis. D'auantage, il le prioit de considerer quel deshonneur se luy seroit de liurer leurs alliez en la puissance des Calecutiens : & que le nom de traistre ne conuenoit pas seulement à ceux qui contre leur foy machinoyent la ruine de leurs alliez : mais aussi à ceux qui abādonnoyent leurs amis au besoin. Vincent Sodre fit responce que le Roy de Portugal ne luy auoit donné charge sinon de courir sus aux nauires qui iroyent d'Arabie és Indes, & qu'il ne vouloit point laisser en arriere sa commission. Surquoy Correa replique qu'il ne falloit pas tousiours considerer les mots, mais l'intention du Roy. Que les euenemens sont diuers, & que selon la nouueauté des accidens il faut changer de conseil. Que iamais le Roy de Portugal n'auoit entendu que Sodre abandonnast vn Roy son allié ny ses suiets estans en danger : ne qu'il fist guerre, sinon lors que les prochains ennemis ne diroyent mot. Ayant mis en auant plusieurs autres raisons à ce propos, appelle Dieu à tesmoin, & demande acte public de sa requeste, il ne gaigna rien pourtant. Car, ou la crainte, ou l'esperance du butin, esmeut plus Vincent Sodre que la foy iuree ny son deuoir. Tellement qu'il print sa route vers l'Oest, & vint se rendre au destroit de la mer d'Arabie.

Crainte & auarice malheureux conseillers.

OR Naubeadarim ieune Prince, eloquent, instruit soigneusement par les Brachmannes en toutes leurs sciences, fils de la sœur du Roy de Calecut, & selon les loix du pays vnique heritier du Royaume : ne pouuant approu-

uer l'auis de ſon oncle touchant la guerre contre le Roy de Cochim & les Portugallois, harägua deuant luy, comme lon aſſeure, en termes dont la ſubſtance fut telle.

Belle harangue de Naubeadarym.

COMBIEN que mon aage ſemble plus propre à receuoir conſeil qu'à le donner : toutesfois d'vn coſté la force „ d'amitié, de l'autre la grandeur du peril me ſollicite de „ deſcouurir ma conception en choſes ſi importantes. De „ nature vous eſtes mon oncle, Sire, & mon pere bien aimé „ quant à l'amitié que ie vous porte en mõ cœur: Ioint que „ ſi par mauuais conſeils les reuenus de voſtre Royaume „ amoindriſſent, il n'y a hõme qui apres vous y perde plus „ que moy : au contraire, ſi par bons auis voſtre Royaume „ eſt conſerué, le bien & proufit m'en reuiendra. Et pourtant ie vous ſupplie d'eſcouter patiemmẽt ce que ie veux „ dire, conſiderez que vous oyez parler vn homme qui „ vous touche plus pres que nul autre, de ſang, d'amitié, & „ de compagnie au danger. Si ie dy quelque choſe à pro- „ pos, mon deſir eſt que vous l'approuuiez : mais ſi ie m'a- „ buſe, vous ferez lors ce que vous cognoiſtrez eſtre plus „ expedient. Vous faites de grands apreſts pour ruiner „ Trimumpara. Ce n'eſt pas choſe dont il ſe faille esbahir, „ veu que c'eſt l'ordinaire des Roys de courir ſus les vns „ aux autres. Mais conſiderons la cauſe de la guerre : car „ bien ſouuent on void finir malheureuſement les guerres „ entrepriſes ſans legitime occaſion. Quoy donc ? A-il re- „ fuſé de payer le tribut ? S'eſt-il rué en armes dedans vo- „ ſtre Royaume ? Y a-il quelque coniuration de luy contre „ vous ? Rien moins. Quel pretexte pouuez-vous donc a- „ uoir, pour l'aller aſſaillir ſi rudement ? Vous direz, qu'il ne „ vous a pas liuré, comme vous le luy commandiez, cer- „ taines gens à qui il a promis la foy : leſquels vous voulez „ faire mourir cruellement à cauſe de la haine que vous „ portez aux Portugallois. Ainſi donc, vous eſtes marry „ que Trimumpara n'a point voulu violer le droit des gẽs, „ ny faucer ſa foy. Commẽt donc vous comporterez vous „ enuers ceux qui commettent infinies meſchancetez con- „ tre le droit diuin & humain, ſi vous eſtes tant ennemy de „ ceux qui n'ont rien en plus grande recommãdation que „ leur foy & deuoir. Ferez-vous du bien à ceux qui ont me- „ rité le gibet cent & cent fois ? Ie ne l'eſtime pas. Car c'eſt

vne chose Royale de faire mourir les traistres, & reculer «
de tous biens & honneurs les meschans. Vous replique- «
rez, que Trimumpara fauorise ceux qui vous ont fait «
grand tort. Icy ie vous supplie autant qu'il m'est possi- «
ble, de prendre en bonne part ce que ie diray. C'est rai- «
son que tous soyent esmeus & indignes des offenses com- «
mises contre vostre maiesté par qui que ce soit. Mais quat «
aux Portugallois, ils ne sont rien, a mon auis, que lon «
doiue beaucoup blasmer. Ils se monstrent vaillans, sen- «
tent quand on les blesse, combatent estans assaillis, & se «
vengent asprement des outrages qu'on leur fait. S'ils a- «
uoyent entreprins les premiers quelque chose cõtre vo- «
stre estat, vous auriez raison de les en vouloir chastier: «
mais ilz n'ont rien fait, au contraire pour executer ce que «
requeriez, ilz vous ont dõné vn vaisseau auec tout le bu- «
tin d'iceluy par eux subiugué. Quand ceux qui estoyent «
en terre, sous vostre protection & sauuegarde, ont esté «
trahis, pillez & cruellement meurtris sans aucune raison: «
c'est raison de punir les auteurs de la sedition & de tous «
les maux auenus depuis, non pas les Portugallois qui se «
vengent d'vne si detestable cruauté. Il y a long temps que «
nous supportons les Arabes, nous cognoissons leurs «
fraudes & embusches: nous n'ignorons pas combien ils «
sont subtils a forger des mensonges. Tout cela estoit au- «
cunement supportable, lors qu'ilz estoyent encor petits «
compagnons: mais maintenant les biens qu'ilz ont gai- «
gnez en vostre Royaume les rendent si fiers qu'ils ne per- «
mettent qu'on les supporte dauantage. Ils ne sçauét plus «
que c'est d'obeir, ains taschent de dõner loy à vostre puis- «
sante maiesté. De quelle audace & fierté les void-on mar- «
cher maintenant? Auec quelle asseurance trottent-ilz où «
il leur plait? Combien sont-ils eshontez à s'auancer & in- «
sinuer? S'ils veulent obtenir quelque chose de vous, le «
font-ils pas auec brauades? Brief, ils se sont esleuez ius- «
ques la, que si vous leur prestez l'oreille, ce Royaume sera «
gouuerné à leur appetit. Car que demandent-ils? Exter- «
minez ceste nation qui nous est ennemie, pourquoy dõc? «
Si on la reçoit, vous chassera-on pour cela? Nullement. «
Mais nos yeux ne peuuent voir les Chrestiés. Nous crai- «
gnons aussi que le gain que lon faisoit auant leur arriuee «

„ ne diminue. Et pourtant nous ne vous requerons plus,
„ mais selõ nostre droit nous demãdons que vous conten-
„ tiez nostre œil delicat, & assouuisiez nostre auarice insa-
„ tiable par le danger de vostre Royaume, & l'infamie de
„ vostre nõ. Toutesfois ils alleguent qu'il importe pour le
„ public que cest nation tant adroite aux armes soit chas-
„ see des Indes. Quoy dõc? Si vous couppez la gorge à quel-
„ ques hommes logez en Cochim, abolirez-vous pour cela
„ toute la nation Portugalloise? Non certainemẽt. Qui pis
„ est, vous irriterez dauãtage cõtre vous ceux qui viẽdront
„ puis apres. Si donc ils sont si forts que ceux cy crient, c'est
„ à faire à vous suiuant leurs propres paroles de decliner ce
„ mal: & puis que les Arabes vous font peur des armes des
„ Portugallois, il vaut bien mieux, pour le repos de vostre
„ Royaume estre amy de telles gens que les auoir pour en-
„ nemis. Car il auient souuẽt que ceux qui sont les plus as-
„ pres en guerre, sõt les plus fermes & loyaux quãd on s'est
„ reüny à eux. L'vn & l'autre procede de mesme source de
„ magnanimité. Or ie crain que les Portugallois n'enrichis-
„ sent le Roy de Cochim de vos despouilles, & que quand
„ vous serez le plus foible, plusieurs ne se mocquẽt de vous.
„ Car ie m'asseure que vous verrez bien tost ceste mer cou-
„ uerte de voiles, & que les armees ennemies ne facent vn
„ merueilleux rauage de ceux qui leur auront fait quelque
„ tort. Et pourtant i'estime ces Arabes vos plus grãds enne-
„ mis. Premierement, en ce que par leur auarice & la haine
„ irreconciliable qu'ils portent aux Portugallois, ils veulẽt
„ abuser de vous, Prince tresillustre & digne de commãder
„ en ce Royaume, pour faire que vous rompiez la foy &
„ defailliez à vostre deuoir. En apres, leur orgueil les a tel-
„ lement enflez qu'ils cuidẽt que vostre Royaume doiue e-
„ stre gouuerné à leur fantasie: combien qu'en ce meurtre
„ par eux commis deuant vos yeux, ils ont mis vne indigne
„ tache d'infamie perpetuelle sur vostre nom: car persõne
„ ne croira qu'ils ayent osé iamais entreprendre vn si mes-
„ chant acte, qu'à vostre aueu. Finalement, en ce qu'ils vous
„ conseillẽt, au grand dãger de vostre estat, d'estre ennemy
„ de gens vaillans, à l'aide desquels vous pouuez deuenir
„ plus riche & plus puissant. Pourtãt suis-ie d'auis que vous
„ laissiez ceste guerre, & faciez vne bonne paix auec ceux

de Portugal, qui ſont loyaux, equitables, & gardēt eſtroit- "
tement leur promeſſe, à ce que lon dit : & que leur faciez "
raiſon des torts qu'ilz ont receuz des Arabes. Autrement, "
ie crain, ce que les Dieux ne vueillent, que le conſeil de "
ces garnemens qui veulent troubler voſtre Royaume, "
n'attire beaucoup de maux ſur ce pays. Quant à moy, mō "
deuoir me commande de vous ſuiure par tout, quoy que "
il en auienne : car ie ſuis preſt de perdre la vie pour l'ac- "
croiſſemēt de voſtre grandeur. Toutesfois i'ay eſtimé que "
l'obligation que i'ay enuers vous requeroit que ie deſ- "
chargeaſſe mon cœur. Or ie prie les Dieux, qu'ils fauori- "
ſent ce que vous cognoiſtrez eſtre bon d'executer. "

3 *Guerre du Roy de Calecut cōtre le Roy de Cochim allié des Portugallois, & les accidēs d'icelle.*

ENCORES que Naubeadarim euſt ſouuētesfois repeté le meſme propos, toutesfois il luy fut impoſſible de deſtourner le Roy de ſa deliberation. D'autre coſté Trimumpara leuoit gens, & en toute diligence donnoit ordre à tout ce qui eſtoit requis pour repouſſer le danger de la guerre. Mais d'autāt que le Roy de Calecut eſtoit fort riche, & que pluſieurs tenoyent celuy de Cochim deſia pour ruiné, ilz ſe rangeoyent auec le Roy de Calecut, abandonnans l'autre iuſques là, que quelques vaſſaux du Roy de Cochim ſe reuolterent pour prendre le party de ſon aduerſaire : entre autres les ſieurs de Chirabipile & de Cambala, & le Prince d'vne Iſle qui eſt vis à vis de Cochim. Ainſi donc le Roy de Calecut vint auec vne grande armee à Repelin, à huit lieues loin de Cochim. Sur ce, les Portugallois viennent trouuer le Roy de Cochim, le prient de ne charger ſur ſes bras à cauſe d'eux vn ſi peſant fardeau de guerre. Qu'ils ſe retireroyent en Cananor, afin d'y attendre la flotte de Portugal. Le Roy fit reſponce qu'il ſ'esbahiſſoit fort que gens reſolus comme eux, & qui eſtoyent ſes amis & familiers, en vinſſent là de redouter ſes ennemis, ou douter de ſa fidelité : partant qu'ilz demeuraſſent, & fuſſent aſſeurez que tous encourroyent vn meſme hazard : quāt à luy, que iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie combatroit pour le Roy de Portugal. Cela dit, il eſleut pour chef de ſon armee Naramuhim fils de ſa ſœur, lequel deuoit regner apres lui, & eſtoit eſtimé vaillant entre tous autres. Il l'enuoya auec cinq mil cinq cens hommes pour garder le deſtroict,

par où le Roy de Calecut deliberoit passer. Car les deux royaumes sont diuisez par vn grãd entredeux de mer. Le lieu par où le Roy de Calecut pensoit entrer en Cochim est tel qu'apres que la maree est remontee on le peut passer à gué. Le Roy de Calecut ayant la amené son armee, commanda incontinẽt à ses auant-courreurs de sonder le gué: mais il furent tellement repoussez qu'ils perdirent grand nombre des leurs. Le lendemain il y enuoya le gouuerneur de Repelin auec vne bõne troupe de braues soldats, pour chasser Naramuhim, & faire que le reste de l'armee peust passer puis apres sans empeschement. Pour executer cela plus aisément il fait poser nombre de pataches chargees de gẽs de guerres à l'endroit où le gué estoit plus profond, non pas gueres loin, afin de pouuoir secourir leurs gens, & transpercer les ennemis à coups de flesches. Toutesfois ce iour la Naramuhim fit plus grande resistance qu'auparauant, & tua plusieurs des ennemis. En ces combats il s'aidoit principalement du conseil de Laurent Morene, homme vaillant, lequel auec ceste petite troupe de Portugallois restees en Cochim, donnoit vn grand secours. Combien que les ennemis assaillissent souuent le passage, ilz furent tousiours repoussez auec la perte de ceux qui s'auançoyent des premiers. Finalement ilz s'espandirent par les villages appartenans à Trimumpara, & firent tout le mal dont ils se peurent auiser. Mais Naramuhim se trouuoit par tout, ou en personne, ou par les Capitaines qu'il y enuoyoit, repoussant ces fourageurs, & tousiours obtenoit victoire faisans tõber beaucoup d'ennemis sur la place. Le Roy de Calecut voyant que la peau de lyon ne luy seruoit pas comme il auoit pensé s'auisa d'y couldre celle du regnard. Et pourtant il enuoya homme vers le Thresorier de Cochim, qui selon la coustume du pays, payoit de iour en iour la solde des gens de guerre, & par grands presens & promesses le sollicita de ne point payer les soldats. Ce thresorier, gaigné par argent, fit semblant d'estre malade, & se retira incontinent à Cochim, aduertissant les soldats de l'y venir trouuer, s'ils vouloyent toucher deniers. A cause dequoy plusieurs se retiroyent en Cochin, & n'estoit possible à Naramuhim de les retenir. Le thresorier

Traistres en vendant les aueres se vent dent les premiers.

differoit le payement de iour en iour. D'autre costé, les ennemis n'approchoyent aucunement du gué, afin d'endormir ceux de Cochim. Le Roy de Calecut voyant les soldats escoulez, & que ceux qui restoyent, n'estoyēt pas autrement sur leurs gardes, il commanda soudainemēt aux pataches de s'approcher, repousser les ennemis à coups de trait & de canons, passer le gué en toute diligence, & rompre les corps de garde de Naramuhim. Les soldats executent de grand courage en la presence du Roy ce qui leur estoit commandé. Il estoit nuict quand l'assaut commença, & le Roy de Calecut entendit par vn espion & par l'aduertissement du thresorier, que le port estoit desnué à cause du depart des soldats, & de la nonchalance de ceux qui estoyent restez. Naramuhim accourt au bruit : mais ne pouuant soustenir la multitude & l'impetuosité des ennemis, apres auoir vaillamment combatu quelque temps il fut tué à coups de flesches. Deux ieunes hommes ses parens moururent de mesme sorte auec luy : & auant que tomber par terre, se firent bien sentir à leurs ennemis. Il y eut grand meurtre de part & d'autre : le combat ayant commencé deuant le iour, dura iusques au soir: & finalement ceux de Cochim se sauuerent à la fuite. Les Calecutiens courent apres, mais la nuict suruint qui les empescha de passer outre.

TRIMVMPARA ayant ouy les nouvelles de ceste desfaite fut effroyé : neantmoins il voulut essayer le dernier remede de la guerre. Et pourtant il assembla autant de gens qu'il peut, & vint donner la bataille aux ennemis. Il en auint ce qu'on void succeder és combats où peu de gens affoiblis & esperdus s'attachent à vne multitude asseuree & achernee à cause de quelque victoire precedente. Ainsi Trimumpara fut mis en route, & se retira en vne Isle, commandant qu'on y passast les Portugallois qui estoyent auec luy, lesquels il conserua aussi fidelement parmy ces tempestes, comme si à l'aide d'eux, pour lesquels tāt d'incōueniens luy auenoyēt, il eust esté garenti de toute incommodité. Derechef le Roy de Calecut luy enuoya des ambassadeurs en ceste Isle, prometant de le restablir en tous ses biens, pourueu qu'il

Desfaites de ceux de Cochim.

liuraſt les Portugallois qui eſtoyent en ſa puiſſance: Trimumpara reſpond qu'on luy pouuoit oſter le Royaume & la vie, non pas la foy. Ceſte reſponſe irrita tellement le Roy de Calecut, que tout à l'heure il commanda qu'on bruſlaſt la ville de Cochim puis reſolut de conqueſter toute l'Iſle. Mais la ſituation eſt telle, & de nature ceſte Iſle eſt ſi forte, ioinct les garniſons qui y eſtoyent, que le Roy de Calecut n'en pouuoit pas aiſément venir à bout. Et pourtãt lors qu'il voulut l'enuahir il fut chaſſé pluſieurs fois par la vaillance de ceux qui la gardoyent, & perdit grãd nombre d'hommes. Or pource que l'hyuer approchoit il fut contrainct leuer le ſiege, & retourner en Cochim qu'il fit fortifier, & y mit garniſon: puis ſe retira auec reſolution de retourner aſſaillir & conqueſter l'Iſle au Printemps. Pluſieurs conſiderans la miſerable condition de Trimumpara apres la mort de Naramuhim, ſe reuolterent malheureuſement de luy & des Portugallois ſemblablement. Entre autres deux Milannois, qui par la permiſſion du Roy Emmanuel s'eſtoient embarquez auec Gama en ſon ſecond voyage. Iceux oublians la religion, s'enfuirent vers le Roy de Calecut, & firent depuis beaucoup de mal aux Chreſtiens. Mais tant plus la perfidie de ceux qui ſe diſoyent Chreſtiens eſtoit deteſtable, plus apparut excellente la fidelité de ce pauure Roy barbare, laquelle fut ſi grande qu'il ne ſe ſoucia point d'eſtre chaſſé de ſes pays, priué de ſon Royaume, deſpouillé de tous moyens, & reduit en extreme dãger de ſa vie pour des gens qu'il ne conoiſſoit que bien peu au-parauant, leſquelz n'eſtoyent ſes parens ny alliez de droit ny de religiõ. Certainement voila vn rare exemple de fidelité & preudhommie, digne d'eſtre recõmandé à tous ceux qui viuront cy apres.

Fidelité & excellente reſponſe du Roy de Cochim.

Deux Milãnois ſe reuoltent, & quittent le Chriſtianiſme, tãdis que le Roy de Cochim idolaſtre garde la foy promiſe.

CE pendant, Vincent Sodre print la route d'Arabie, & faiſant voile au long de la coſte de Cambaja, il rencontra cinq nauires d'Arabes, chargees de grandes richeſſes, leſquelles il print, butina & bruſla. De là il fut porté en des Iſles vn peu eſlongnees du Cap de Guardafe, aſſez pres du goulfe de la mer Arabique. On les appelle Curia Muria: où il delibera calfeutrer ſes nauires. Ces Iſles eſtoient habitees de Sarraſins, qui recueillirent la flotte

Nauigation de Vincent Sodre en Arabie, & ſa mort.

benignement, & vendirent à moyen pris les viures dont les Portugallois auoyent faute. C'estoyent gens de labeur, & qui ne se soucioyent aucunement de la guerre. Or voyans qu'on tiroit en terre la Nauire de Pierre Ataide, afin de la poisser & calfeutrer (car elle faisoit eau en quantité & estoit fenduë en diuers endroits) ces Insulaires acourent & exhortent les Portugallois de ne demeurer pas d'auantage en ce lieu: pource qu'au commencement du mois de May suruenoit vn vent de Nord qui brisoit & enfondroit tous les vaisseaux qui se trouuoyent en ce havre: & qu'ilz ne se pourroyent garantir, s'ilz attendoyent ce temps. Vincent Sodre ne fit conte de cest aduertissement: & combien qu'iceux le suppliassent, & les autres Capitaines le pressassent, disans qu'il ne faloit pas mespriser vn tel conseil qui se pouuoit aisément executer: que l'on pouuoit mener les Nauires en vne rade plus seure vers le Su: que le changement se pouuoit faire sans danger: que tous ceux du pays iuroyent que c'estoit chercher la mort de demourer plus long tẽps là. Neantmoins Sodre demeura fiché en son opinion, Pierre Raphaël, Fernand Roderic, & Iaques Petreio Capitaines de trois Nauires, indignez de telle obstination, quitterent Sodre, le dernier iour d'Auril, & se retirerẽt en vne autre endroit de l'Isle. Ce pendant Vincent Sodre estoit en sa Nauire à faire bonne chere sans se soucier de rien: mais tout soudain s'esleua du Nord vne tempeste, laquelle ietta & froissa les Nauires contre le riuage: & les vagues furent si hautes que presques tous ceux qui estoyent és nauires furent noyez, entre autres Vincent Sodre & Blaise Sodre son frere furẽt engloutis des ondes, & leurs corps morts iettez à bord auec les autres. On estime que par vn iugement de Dieu il estoit aduenu que Vincent Sodre auoit esté chastié de telle sorte, & qu'aussi iamais on ne retrouua vne seule piece de tout son butin. Car apres que les Nauires eurent esté brisees, la mer ietta au riuage les cables, l'equippage, les masts, les tonneaux, les aix, & plusieurs autres telles choses: mais on ne trouua iamais l'or butiné, ny chose quelconque pris, ny aucun coffre où estoyent serrez les meubles precieux. Les trois Capitaines qui s'estoyent sauuez de bonne heure arriere

Quand Dieu veut punir les hõmes il leur oste le sens.

de la tempeste, apres qu'elle fut appaisee vindrët au port où ils auoyent laissé Vincët Sodre. Ataide eschappa auec ses gens, pource qu'il estoit descendu en terre. Apres auoir calfeutré son vaisseau, les autres Capitaines l'esleurent general au lieu de Vincët Soldre: & consultent de ce qui estoit expedient de faire. Tous d'vn accord recouurent que les Sodres auoyent esté chastiez de leur desloyauté. Et pourtant quilz ne pourroyët faire chose plus à leur honneur ny plus agreable à Dieu, que de retourner en Inde, afin de secourir Trimumpara & les Portugallois qui estoyent demeurez auec luy. Pourtant, encore qu'il fist froid, ils ne laisserent de se mettre à la voile & se hazarder à tous dangers pour effacer ceste tache qui flestrissoit les Portugallois. Mais les tourmentes les repousserent, & contraignirent de tourner en l'Isle Anchédiue, où ne pouuans faire mieux ils passerent le reste de

5. l'hiuer, attendant le Printemps pour aller en Cochim.

Estat de Portugal. En ceste annee la Royne Marie accoucha d'vne fille qui fut nommee Isabelle, mariee depuis à l'Empereur Charles le Quint. Ce fut vne fort belle & vertueuse Princesse, laquelle aspira tousiours à vne haute dignité, tellement qu'elle disoit souuentesfois qu'elle n'espouseroit iamais mari s'il n'estoit le plus grand prince de la Chrestienté. Sur la fin de ceste annee, le Roy assembla en la ville de Tomar, où il y a vn grand & magnifique temple de l'ordre de sainct Iean de Ierusalem, les Cheualiers

6. de ceste ordre: & fit plusieurs bonnes ordonnances pour

1504. l'establissement de la religion & la reformatiõ de la discipline. En la mesme annee mourut le Pape Alexandre, auquel succeda Pie qui ne vescut gueres, & luy fut substitué du consentement de tous les Cardinaulx vn Geneuois nommé Iules.

Discours sur les affaires de Afrique specialement de la descouverte du Royaume de Congo, ou Manicongo en Ethiopie & des choses admirables aduenues en iceluy.

AV commencement de l'annee suiuante, le Roy enuoya quelque nombre de gens d'Eglise en vn endroit de l'Ethiopie nommé Congo (ou Manicongo) pour instruire ceux du lieu beaucoup mieux qu'ils ne l'auoyent esté du commencement. Ce pays est dela l'Equateur sept degrez vers le Midi. Il est merueilleusement fertile, abondant en diuerses sortes de fruits & d'animaux, & arrousé de plusieurs riuieres. C'est vn Royaume de grande estendue

due. Pour entendre comme il fut conuerti à la religion Chrestienne, il faut reprendre les choses de plus haut & à leur commencement, afin qu'on puisse mieux cognoistre la droite intention du Roy de Portugal pour faire instruire ceste nation. Le Roy Iean ayant resolu fermemēt de faire descouurir toute la coste d'Ethiopie, afin de pouuoir retourner vn chemin pour aller en Inde: il auint l'an mil quatre cens quatre vingts & quatre, qu'vn vaillant cheualier nommé Iacques Canus, qui par le commandement du Roy descouurit ceste coste d'Ethiopie, trouua l'entree d'vne riuiere profonde & impetueuse. Or considerant la largeur d'celle, & le naturel des eaux, il conclud en soy mesme qu'il faloit que ceste riuiere fust habitee de part & d'autre. Pourtant il entreprint d'entrer dedans, où ayant fait quelque chemin il vid plusieurs hommes de mesme poil & couleur que les autres Ethiopiens qu'il auoit veuz souuentesfois. Iceux, sans auoir crainte ny frayeur des personnes incognues qui se presentoyent, s'approcherēt des Portugallois, & monstroyēt signes de grande douceur & amitié. Surce, Canus commanda à ses truchemens, qui entendoyent plusieurs langages d'Ethiopie, de les interroguer: mais pas vn d'eux ne peut entendre le langage de ce nouueau peuple. Et pourtant on commença à communiquer auec eux par signes: & ilz declairoyent qu'il y auoit en ces quartiers vn Roy puissant & riches, qui demeuroit en vne sienne ville capitale à quelques iournees de là. Canus entendant cela, les allecha par dons & promesses à ce que ilz conduisissent quelques-vns de sa cōpagnie iusques là: & par iceux enuoya des dons & presens au Roy, qu'il estimoit luy deuoir estre agreables, donnant terme à ses messagers dedans lequel ilz deuoyent reuenir apres auoir descouuert le païs. D'autant qu'ilz demeurerent deux fois dauātage que Canus n'esperoit, il leua l'āchre, emmenāt auec soy quatre des Ethiopiens qui le venoyent voir és nauires. C'estoyent gens notables & de bon esprit. En chemin Canus les façonna tellement, qu'estans presentez au Roy ilz pourroyent ia exprimer plusieurs choses en langage Portugallois. Le Roy print grand plaisir à leur façons de faire, & leur fit des presens, commandant à

Canus de retourner sans aucun delay en ce pays auec l
quatre hõmes vers leur Roy, l'admonester de seruir Ie
sus Christ Dieu souuerain & createur de toutes choses.

Negotiation de Canus au royaume de Congo.

CANVS retourna au mesme lieu, & enuoya vn des qua
tre Ethiopiens vers le Roy, pour le prier de permettr
aux Portugallois qui estoyent en son royaume de re
tourner vers leurs compagnons: & que sans delay on lu
renuoyeroit ses trois suiets qui estoyent és nauires. Qu
Canus auoit charge de passer outre, & qu'ayant execu
té sa commission il retourneroit incontinent vers le Ro
de Congo pour luy faire entendre le mandement de Ie
Roy de Portugal. Vn des Capitaines du Roy ramen
incontinent les Portugallois, auquel Canus rendit auss
les trois Ethiopiẽs auec les presens que le Roy de Portu
gal leur auoit baillé pour porter à leur Roy. Les pre-
sens & le rapport que les hommes firent de la vertu &
magnificence du Roy Iean, lequel ils esleuoyent iusques au ciel, commença à esmouuoir celuy de Congo,
& faire qu'en son cœur il print en grande amitié le
Roy de Portugal. Canus apres auoir soigneusement descouuert les autres costes, reuint au mesme lieu, d'où
sans aucun delay il alla trouuer le Roy de Congo, qui
le recueillit tant honorablemẽt que rien plus: & luy ayãt
demandé nouuelle de l'estat du Roy Iean, des mœurs,
loix & coustumes du peuple de Portugal il l'interrogua
amplement sur le fait de la Religion Chrestienne, &
commençoit peu à peu à y encliner. Toutesfois il renuoya Canus & accorderent ensemble qu'il remeneroit
auec luy à Lisbonne vn des quatre du premier voyage
nommé Zacut, auec instructiõs dont la substance estoit
qu'il priast instamment le Roy Iean, & l'adiurast au nom
de Dieu qu'il adoroit, d'enuoyer au royaume de Congo quelques gens d'Eglise par les instructions desquels
ce royaume peust estre amené à la cognoissance du vray
Dieu. Canus s'embarqua auec l'ambassadeur & quelques ieunes pages, que le Roy enuoyoit en Portugal afin d'y estre faits Chrestiens, & instruits de bonne heure
en la Religion. Ainsi Canus arriua en Portugal, rapportant grande quantité d'yuoire, auec des couuertures de
lict tissues de fueilles de Palmier, qu'il presenta à son

maistre de la part du Roy de Congo. Vn tel message resiouit fort le Roy Iean, pource qu'il voyoit la porte ouuerte pour auancer la religion Chrestienne en ces pays si eslongnez. L'ambassadeur demeura plus de deux ans en Portugal auec les Pages, afin d'apprendre mieux le langage & les ceremonies de la religion.

Nauigation des Portugallois en Congo pour conuertir le royaume à la religion Romaine.

APRES que tous eurent esté baptisez, le Roy Iean fit equipper trois nauires, desquelles il donna la charge à Gonzale Sousa, gentil-homme de bonne maison, & renuoya l'ambassadeur auec les Pages. Outre plus il fit embarquer auec eux quelques prestres, auec leurs chasubles, surpelis, calices, messels & autres instrumens de leur religion, pour baptiser les Ethiopiens & les façonner aux ceremonies obseruees entre eux. Or d'autant qu'en ce mesme temps il y auoit vne grand' peste à Lisbonne, aucuns des nauires y porterent la contagion, dont ilz moururent sur mer, entre autres Gonzale Sousa, au lieu duquel fut esleu du consentement de tous Roderic Sousa son proche parent. Apres que les nauires furent arriuees où elles pretendoyent, & que tous ceux qui deuoyent aller vers le Roy furent descendues en terre, ilz furent receus de ceux du pays auec tel chants & autres signes de si grande ioye, qu'il sembloit que les bois & les champs en fussent esmeus. Le premier qui fut baptisé estoit oncle du Roy, & dominoit sur vn pays de grande estendue, & le nommaon Emmanuel : car il auoit entendu que Iean Roy de Portugal auoit vn cousin de mesme nom, Prince orné de grandes vertus, & pourtant desira-il d'estre ainsi appellé. Ce Seigneur embrassa la religion de si grand zele, qu'il apparoissoit que son entendemẽt estoit esclairé des rayons de la lumiere celeste. Les Capitaines & gouuerneurs du Royaume auec vn nombre infiny de personnes disposees par ordre selon leur coustume, vindrent au deuant des Portugallois, par le cõmandement du Roy. Ce pendãt tout retentissoit du son des tabours & trõpettes, & du cry des gens. Estans paruenus iusques au Roy, Sousa luy fit telle reuerence qu'il appartenoit : luy de sa part recueillit Sousa honorablement à sa mode. Apres auoir entẽdu l'ambassade de Sousa, il remercia vne infinité

de fois le Roy Iean,& requit Sousa de faire desployer &
mettre deuant les yeux de tous les chasubles & autre
habillemens des prestres. Alors il commença à les visite
les vns apres les autres, auec grand esbahissement & re
gardoit attentiuement les prestres. Apres qu'on eust des
ployé vne croix,& que Sousa & les siens se furent mis
genoux deuant à leurs façons accoustumee, ceux de Con
go firent le mesme. Le Roy ne se pouuoit saouler le voi
ces choses, & de demander quel en estoit l'vsage : rete
nant fort bien ce que les prestres luy disoyent puis le fai
soit entendre à la Royne sa femme. Incontinēt fut ordō
né qu'on bastiroit vn temple:& combien que les pierre
fussent amenees de fort loin, toutesfois l'affection du
Roy, & le grand nombre de gens qui y mettoyent le
mains en toute diligence, fut cause que ce temple fu
incontinent acheué & nommé saincte Croix.

Roy de Cōgo se fait baptiser quelle est la Chrestiēté de ce pays, & comment elle y a esté plantee & auancee.

EN ces entrefaites, on apporta nouuelles au Roy qu'vn
certain peuple à luy suiet, habitant en vne Isle situee au
milieu d'vn grād lac procedant d'vn fleuue nommé Zair
s'estoit reuolté de son obeissance, & par courses ordi-
naires endommageoit grandement le pays voisin. Sur ce
le Roy delibera de reprimer l'audace de ce peuple, & le
chastier. Mais auant que partir il voulut estre baptisé, &
le fut, ensemble la Royne, & quelques seigneurs de son
royaume. On le nomma Iean,& la Royne Eleonor, de-
sirans monstrer par ces noms l'affection qu'ils portoyent
au Roy & à la Royne de Portugal. Sousa mit és mains
de ce Roy vn estendart où y auoit vn Crucifix, & l'ad-
monnesta de s'asseurer que par la vertu de la Croix il ob-
tiendroit victoire sur ses ennemis. Ce Roy appuyé sur le
nom de Iesus Christ, mit en route ses rebelles à la pre-
miere rencontre, & vid la fin de ceste guerre beaucoup
plustost que l'on n'eust pensé. Estant de retour, il donna
congé à Sousa auec grandes caresses & tesmoignages
de bien-vueillance. Or Sousa fit demourer les prestres en
ce royaume, & quelques autres pour visiter & descouurir
le pays tant en sa situation que largeur & longueur, spe-
cialement ce lac duquel nous venōs de parler, & cognoi-
stre les mœurs & la façon de viure des habitans. A-
pres le depart de Sousa, le fils aisné du Roy reuint de la

guerre, qu'il estoit allé faire en l'vn des bouts du Royaume contre des ennemis voisins, puis fut baptisé & nômé Alfonse, pour l'amour d'Alfonse filz de Iean. Semblablement plusieurs gentilz-hommes se firent Chrestiens, & le menu peuple acouroit de toutes parts pour estre baptisé, & iouïr de la nouuelle lumiere d'vne vie celeste. Ceux qui auoyent esté baptisez se monstroyent fort ioyeux, & le nombre croissoit de iour à autre.

MAIS l'ennemy perpetuel du genre humain resistant fort à ces commencemens de soudaine & salutaire conuersion: & pour faire mieux ce qu'il desiroit, il poussa vn autre filz du Roy nommé Panse Aquitime qui estoit ennemy iuré des Chrestiens, sollicita son pere de quitter la religion. Il disoit que c'estoit vne honte de quitter la religion du pays & des ancestres, qu'on abbatist les images des dieux, & que les temples reputez saincts iusques lors fussent polluez. Outre cela le Roy portoit fort impatiemment que les Chrestiens luy eussent defendu, d'auoir des cõcubines, luy permettans la compagnie d'vne femme legitime, & non d'autres. Ces concubines aussi se voyans desfauorisees, & degradees de l'honneur qu'elles pensoyent auoir aupres du Roy, sollicitoyent elles-mesmes le Roy, & employoyẽt aussi les Seigneurs du Royaume, afin de le destourner de la Religion. D'autre costé les enchanteurs & deuins, qui sont fort estimez entre ces peuples, menaçoyent le Royaume de la part de leurs dieux, & annonçoyent tout mal-heur à ceux qui abandonnoyent l'ancienne religion. Alfonse fit tous ses efforts de rompre le coup de ces garnemens, lesquelz sceurent tant faire qu'ilz le mirent du tout en la male-grace de son pere, lequel en vint iusques là de croire que son filz auoit machiné sa mort : tellement qu'il le relegua en l'vn des bouts du Royaume. Et selon la licence qu'il donnoit à Aquitime, on voyoit diminuer l'affection qu'il portoit au-parauant à la religion Chrestienne. Mais apres que la fraude eust esté descouuerte, le Roy rappella son filz Alfonse, restablit en son premier degré d'honneur, & luy donna plus grand estat qu'auparauant. Alfonse illuminé du sainct Esprit fit vne ordonnance és pays à luy donnez par son Pere, par laquelle il defendoit sur peine

Troubles & guerres en Cõgo pour le chãgement de Religion.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

de la vie que personne n'eust à tenir en sa maison aucune idole dediee à superstition, ny ne s'enclinast deuant en sorte que ce fust. La publication de ceste ordonnance, fut cause de grosse esmeute, & plusieurs coniurerẽt cõtre luy auec son frere. Le pere l'appella pour l'admonester de n'estre cause d'aucun trouble, & de se deporter de ceste ordonnance. Alfonse s'excusant sur la multitude de ses affaires, ne voulut aller vers son pere ny rescinder aucunemẽt son edit. Par ainsi plusieurs se reuolterẽt de l'obeissance d'iceluy pour suyure le party de son frere. Le pere qui estoit vieil, accablé de maladies, s'en alloit tout mourant. Dont plusieurs aduertirent Alfonse, le prians de venir afin de dissiper les trouper que son frere assembloit pour se faire Roy. Alfonse n'osa y aller iusques à ce qu'il eust entẽdu la mort de son pere. Mais si tost que les nouuelles luy en eurent esté apportees, il entra de nuict en la ville capitale, suyuant l'aduis de sa mere. Le lendemain il assembla les Seigneurs, en qui il se fioit le plus en vne place qui estoit deuãt le palais du Roy, où il leur fit sagement entẽdre le droit qu'il auoit au royaume, la douceur qu'il estoit deliberé monstrer & faire sentir à ses subiets, & l'obeissance qu'ilz luy deuoient: puis il les admonnesta tous de luy estre fideles subiets. Eux auec toute alegresse le saluent incontinent pour leur Prince souuerain, & commencent à crier viue le Roy, accompagnãs leur voix du son de diuers instruments. Aquitime entendant ces nouuelles, & se voyant accompagné de grand nombre d'hommes, en fit deux armees & marcha droit contre son frere. Alfonse estoit suyui de peu de gens, ausquelz toutesfois il donna bon courage, & les exhorta de croire fermement que Dieu leur assisteroit: & qu'vn petit nombre aidé de Iesus Christ pouuoit aisément rompre & desfaire vne puissante armee. Lors il attendit son frere en ce lieu là, lequel vint de furie luy donner bataille auec si grand nombre d'archers, que les flesches volantes faisoiẽt ombre comme vne espaisse nuee. Or combien qu'Alfonse se defendit vaillamment, toutesfois il n'auoit esperance sinon au secours de Dieu. Pourtant il appelloit Iesus Christ à son aide à plaine voix, & crioit sainct Iacques, comme les Espagnolz ont accoustumé de faire en guerre,

Ainsi ne fut-il pas frustré de l'esperance qu'il auoit en Iesus Christ: car les ennemis frappez d'vne frayeur soudaine tournerent le dos & s'enfuirent à vau-de route. Alfonse, voyant leur auant-garde rompue, donne dedans la bataille laquelle il deffit & contraignit se sauuer de vistesse. Aquitime tout esperdu se voulant cacher en des profondes forestz tomba dedans vn piege tendu aux bestes sauuages, & y fut prins auec vn Capitaine qu'il auoit ioint à soy, à cause que c'estoit vn homme fort adroit & expert en guerre. Ce Capitaine se voyant arresté, enuoya dire au Roy qu'il estoit content de mourir selon ses demerites : toutesfois il le supplioit au nom de ce grand Dieu qu'il adoroit, de ne l'enuoyer au supplice que premierement il n'eust esté baptizé. Qu'il ne se soucioit plus de ceste courte vie enuironnee de tant de miseres: ains craignoit fort d'estre forclos de celle vie qu'on appelloit eternelle. Outre-plus il adiousta que c'estoit chose impossible à la petite troupe d'Alfonse de vaincre les armees d'Aquitime, mais que luy auoit veu parmy la bataille vn grand nombre de gens de cheual, portans des croix en leurs armes, & si resplendissans que personne ne les pouuoit regarder d'vn œil ferme : ce qui l'auoit tellement affrayé, qu'incontinent il s'estoit enfuy. Que cela luy faisoit cognoistre certainement qu'il ne faloit point adorer autre Dieu que celuy des Chrestiēs. Alfonse luy accorda ce qu'il demandoit, & d'auantage luy sauua la vie, & depuis fit de grands seruices au Roy en plusieurs endroits. Mais Aquitime mourut peu de iours apres en partie de despit, en partie à cause des playes qu'il auoit receues : & ce qui fut le plus deplorable, on ne peut iamais le destourner de sa meschāceté & impieté. Alfonse estant demeuré Roy paisible, obtint par la faueur de Dieu plusieurs victoires sur les ennemis des Chrestiens : se monstrant tant affectionné au Christianisme, qu'il n'employoit pas moins de temps à donner ordre que ses suiets seruissent Dieu, qu'il faisoit aux autres affaires publiques. D'auantage il faisoit souuent des exhortations à son peuple de la iustice & pieté, de la seuerité du iugement de Dieu, des loyers de sa vie eternelle, de la doctrine & vie de Iesus Christ, & des exemples des saincts per-

sonnages qui l'auoyent ensuiuy. Brief, tandis qu'il vescut son Royaume perseuera en la possession de la religion Chrestienne, & contint ses subiets en deuoir d'equité & d'integrité.

Le Roy Emmanuel voyant vn tel zele en ces peuples comme de sa part il estoit de nature, d'affection & d'instruction, desireux des choses sainctes, s'employa soigneusement à paracheuer ce qui auoit esté heureusemēt commencé par son predecesseur. Pour cest effect, l'an mil cinq cens quatre, il enuoya en Congo des hommes doctes aux sainctes lettres & religieux: Item des maistres pour tenir escholes & instruire la ieunesse, & des ouuriers de diuers mestiers. Il fit porter grand nombre de chappes & chasubles, de drap d'or & de velours, des breuiaires, des legendes de Christ & des saincts, des calices, des croix & encensoirs d'argent, brief tout ce qui estoit requis pour façonner ce peuple à la Religion Catholique Romaine, & accomplir les ceremonies obseruee en icelle: afin de confermer plus aisémēt le peuple en la religiō qu'il auoit nouuellement receuë. D'auantage, il fit donner vne bonne somme de deniers & force viures aux Prestres, & à tous ceux qui eurent charge de visiter soigneusement ce pays. Et combien qu'il fist de grands frais pour auancer cest affaire, neantmoins il ne se soucioit pas tant du profit qui luy en pourroit reuenir, qu'il regardoit à la recompense eternelle. Or quand les Prestres enuoyez de Portugal furent arriuez auec tout leur equippage au Royaume de Congo, vne grande multitude les vint enuironner, & quelques-vns les vouloyent porter sur leurs espaules. Tous faisoyent la reuerence aux Prestres, & les regardoyent comme si c'eussent esté des gens tombez du ciel. Le Roy les recueillit gracieusement, & pria Dieu de benir à iamais le Roy de Portugal, pour ce bien qu'il faisoit à tout le Royaume. Les trouppes du peuple accouroyent de toutes parts pour se faire baptiser, & viure d'autre façon qu'auparauant. Et pource que les prestres n'entendoyent point le langage du pays, ny le peuple celuy de Portugal, le Roy seruoit de Truchement, & ce que les prestres luy disoyent, il le recitoit à ses subiects, car il auoit aprins le langage Portugallois. Dauantage, Emma-

nuel manda au Roy de Congo qu'il enuoyast ses enfans en Portugal, où il les feroit instruire en la langue Latine & és sciences liberales. Celà fit que non seulement les filz du Roy, mais aussi plusieurs ieunes gentilz-hommes vindrent à Lisbonne, où ilz furent entretenus aux despens du Roy de Portugal, & y proufiterent en la cognoissance des sciences liberales. Quelques-vns d'entr'eux, qui s'estoyent adonnez à la Theologie, estans de retour en Ethiopie, par presches & bons exemples amenerent plusieurs du pays à la cognoissance de Iesus Christ. En somme cest œuure excellent fut acheué par le Roy Emmanuel.

7. *Voyage des Albuquerques en Inde, & ce qu'ils y executerent.*

OR d'autant qu'il estoit resolu de poursuyure ce qui estoit commencé és Indes, en ceste annee il fit armer vne grande flotte soubz la conduite de Loup Soares. Nous dirons cy apres en son endroit ce qu'il y fit. Maintenant il faut descrire ce qui aduint aux Albuquerques. Alfonse partit de Lisbonne huit iours deuant que son frere François peust s'embarquer. Neantmoins François arriua le premier iour en Inde, & auec ses deux Nauires fut porté en l'Isle d'Anchediue. Nicolas Coeillo, à qui vne autre Nauire auoit esté commise, aborda auec luy en mesme Isle. Le troisiesme Capitaine nommé Pierre Vasque Veiga perit miserablement, ou dans la mer, ou par quelque accident: car on n'en a iamais peu sçauoir certainement verité. François ayant entẽdu de Pierre Ataide & des autres Capitaines, qui estoient auec luy en Anchediue, cõme les deux Sodres auoyent esté noyez, & que le Roy de Cochim auoit esté chassé de son Royaume par les forces du Roy de Calecut, en Anchediue, fut d'aduis, sans faire plus long seiour, & combien que ce fust en temps d'hiuer, de faire voile en Cananor auec les six nauires: car il ioignit aux deux siennes les quatres qui estoient à l'anchre au port d'Anchediue. Le Roy de Cananor luy raconta plus au long ce qui estoit aduenu à Trimumpara, & le pauure estat où il estoit reduit. A cause de ce François print la toute de Cochim, & arriua en vne Isle qui est vis à vis nommee Varpin, où Trimumpara estoit encor auec les Portugallois, qui voyans les Nauires furent fort ioyeux, comme lon peut penser. Le Roy mesme se print

à crier par plusieurs fois Portugal, & embrassa fort affectueusement les Capitaines. Eux d'autre-part l'asseurerét que bien-tost il seroit remis en son premier estat. Les nauires de Calecut logez en garnison dans la ville de Cochim, s'effroyerent incontinent & s'enfuirent. En ce temps Edouard Pacheco, qui estoit party de Lisbonne auec la flotte d'Alfonse Albuquerque, arriua aussi en Inde & se ioignit à François.

La fidelité de Trimumpara recópensee, lui estát restabli en son Royaume, & ses suiets rebelles & reuoltez punis.

Apres que François Albuquerque eust grandement loué la fidelité de Trimumpara, & l'eust remercié au nom d'Emmanuel, le voyant sans moyens, & en grandes difficultez à faute d'argent, outre les autres presens luy donna dix mille ducats de l'argent du Roy de Portugal. Ceste somme vint bien à poinct à Trimumpara reduit en extresme necessité, & tous les Indiens qui l'entendirent en furent esmerueillez. Car encores que ces Rois des Indes coustumierement facent les braues, & soyent riches: toutesfois ils viuent escharsement, & sont par trop adonnez à leur proufit particulier. Ainsi donc le bruit de ce present estant paruenu aux oreilles des autres Rois les estonna, specialement celuy de Calecut. Le mesme iour François Albuquerque considerant que le delay en l'affaire qui se presentoit estoit dangereux, remena le Roy en Cochim, & au nom d'Emmanuel le restablit en possession de la ville & du Royaume: & pour ne laisser croupir ses gens en oysiueté & donner temps aux ennemis de reprendre courage, il assaillit vne autre Isle opposee à celle de Cochim, le Prince de laquelle s'estoit rágé au party du Roy de Calecut, surprint les ennemis, les escarta, en tua grand nombre, brusla quelques bourgades & villages, puis s'en reuint à Cochim. Le lendemain il passa en vne autre Isle appartenante à Trimumpara, le gouuerneur de laquelle s'estoit aussi reuolté. Mais ce gouuerneur auoit trois mille bons soldats, & quelques pataches au brigantins de Calecut, armez pour la guerre, qui flotoient au lóg de l'Isle, afin de le secourir au besoin. Albuquerque distribua ses troupes en telle sorte que Pacheco eut charge d'assaillir par mer: Nicolas Coeillo, Antoine de Camp & Ataide marcherent les premiers pour combatre l'ennemy. Pacheco inuestit la flotte de

Calecut, mit en fond vne partie des vaiſſeaux, donna la chaſſe à d'autres, & fit mourir grand nombre de Calecutiens par glaiue & par feu. Les autres capitaines ayans gaigné terre au premier choc rompent les ennemis, gaignent le fort de la maiſon du gouuerneur, entrent de violence dedans, tuent ce gouuerneur, bruſlent la maiſon, & le meſme iour retournent victorieux à Cochim. De rechef le lendemain, Albuquerque fit approcher les nauires de l'iſle de Repelin, dont le gouuerneur auoit commis meſme faute que les ſuſ-mentionnez. Craingnant donc d'eſtre chaſtié comme les autres traiſtres, il ſe prepara pour reſiſter, & auoit deux mille Naires en armes: tellement qu'il vint au bord de la mer pour empeſcher que les Portugallois ne prinſſent terre. Il y eut lors aſpre conflict: mais finalement les ennemis furent contrains quitter la place & ſe ſauuer de viſteſſe. Ils furent pourſuiuis iuſques à la plus grāde ville de toute l'iſle: alors le gouuerneur ſe voyant reduit à l'extremité raſſembla toutes ſes forces, & ſe mit en campagne, pour combatre plus reſolument que iamais. Ainſi la meſlee recommença, auec vne obſtination courageuſe des vns cōtre les autres: neantmoins les ennemis furent rompus & contrains fuir pour la ſeconde fois. Pluſieurs furent tuez ſur le champ, les autres precipitez de l'Iſle dedans la mer, & l'Iſle expoſee en proye aux gens de guerre de Trimūpara. Cela faict, Albuquerque fit mettre le feu és villes & villages.

En quel tēps & par qui fut baſtie la fortereſſe en Cochim.

Apres ces victoires, Albuquerque vint trouuer le Roy tout conſolé de tant d'heureux ſucces, & luy demanda congé de baſtir vne fortereſſe, par le moyen de laquelle les Portugalois peuſſent reſiſter aux courſes des ennemis, & conſeruer plus aiſément l'eſtat du Roy contre la cruauté du Roy de Calecut. Trimumpara condeſcēdit aiſément à ceſte requeſte, confeſſant qu'il tenoit du Roy de Portugal, d'Albuquerque, & de la prouëſſe des Portugallois, ſa vie, ſes eſtats, & le moyen de ſubſiſter à l'auenir contre les efforts de ſon ennemy mortel. Pourtant que ſi Albuquerque eſtimoit que les affaires du Roy de Portugal requiſſent que ceſte fortereſſe fuſt baſtie, luy vouloit fournir to⁹ les frais neceſſaires. On choiſit dōc vn

lieu fort cõmode : car il estoit haut & regardoit l'embouscheure de la mer, tellement qu'il estoit aisé aux Portugallois chasser du port les nauires du Roy de Calecut. Les fondemens furent posez le vingtseptiesme iour de Septembre l'an mil cinq cens trois : & depuis il y auoit grand nombre d'hommes qui y trauailloyent d'ordinaire par le commandement du Roy. Quant aux Portugallois, personne d'eux, fust gentil-homme ou vieillard, ne s'exemptoit du trauail, encores que le Roy les priast de n'y mettre la main. Au bout de quatre iours apres que lon eust commencé à bastir ceste forteresse, Alfonse Albuquerque arriua au port de Cochim : par ainsi lon augmenta le nombre des ouuriers, tellement que la forteresse fut esleuee & paracheuee.

Les Portugallois en assenrãt les autres veulent pouruoir à leurs affaires pour l'auenir.

CELA fait, Alfonse Albuquerque ayant consulté de ce qui estoit à faire, se mit en chemin auec les autres Capitaines & quelques soldats de Trimumpara, pour aller assaillir les places du Seigneur de Repelin, qui s'estoit reuolté de l'obeissance de Trimumpara. L'Isle est distante de dix lieues loin de Cochim, assez pres de la riue du fleuue qui se desgorge dans le destroit de mer. Les Portugallois gaignent terre auec des esquifs & autres petits vaisseaux, surprennent les ennemis, en tuent bon nombre, mettent en fuites les autres, saccagent & fourragẽt ce qu'ils rencontrent lors. Le bruit de ceste desfaite paruint incontinent aux oreilles de tous les voisins : car selõ la grandeur de leurs cris ils signifient combien le danger est grand. Ceux qui entendent ce cry, pour faire venir les autres au secours font le mesme cry: ce qui fait qu'en partie par gẽs enuoyez expres, en partie par telles huees des vns aux autres, en peu de temps ils assemblent vne grande armee. Alors donc se trouuerent plus de six mille Naires qui accoururent vistement au secours des leurs, & assaillirent furieusemẽt Albuquerque & les siens, qui commencerent à reculer pas à pas. Eux poursuiuent & chargent viuement les Portugallois, combatans non seulement de loin à coups de trait, mais aussi de pres à glaiues desgainez. Et si les Portugallois ne se fussent tenus bien rangez, ils eussent perdu beaucoup d'hommes alors. Mais d'autant que les esquifs n'estoyent pas loin, & qu'ils se re-

Comment les Indiẽs auertissent les vns les autres ès dangers.

tiroyent sans bruit, ils rentrerent tous en leurs vaisseaux, non toutesfois sans trauail & grand danger. Edouard Pacheco ne trouuant pas son esquif, pourautant que ses matelots auoyent esté si temeraires que de l'emmener arriere du lieu assigné, se trouua en grand danger de sa vie: car les ennemis le vindrent enuironner, pour le desfaire auant que pouuoir estre secouru. Neantmoins estant hõme resolu & courageux, il les arresta par sa vaillance, iusques à ce que les Albuquerques, voyans le danger où il estoit, accoururent pour le secourir. Par ainsi tous se rembarquerent, & retournerent à Cochim auec huit blessez, sans auoir perdu vn seul homme. Plusieurs Naires y furent tuez, sept de leurs vaisseaux prins, & quinze brisez. La nuict suiuante (car les Capitaines estoyent si ardans qu'ils ne donnoyent loisir à leurs soldats de reprendre halaine) ilz remonterent en leurs esquifs pour aller saccager les autres villages du Seigneur de Repelin. Alfonse Albuquerque voguoit deuant les autres. Mais ilz trouuerent les ennemis au guet, qui s'amasserent ensemble & firent tel effort qu'ils tuerent deux Portugalois & en blesserent vingt. Alfonse arresté inopinément ne sçauoit comme faire teste à tant de gens, ny en quelle seureté se tirer en arriere: & pource faisant deuoir de vaillant Capitaine, il resolut de se defendre courageusemẽt, iusques à ce que les autres Capitaines fussent venus à l'aide, & ainsi soustint les ennemis iusques au poinct du iour. Lors François Albuquerque & les autres Capitaines prindrẽt terre, & en grande diligence coururent au lieu où Alfonse combatoit, qui voyant venir le secours reprint courage auec les siens: au contraire les ennemis furent desfaits & mis en route, vne partie taillee en pieces sur le champ, & les villages bruslez. Ce mesme iour ils enuahirent vne autre isle nommee Cambala, où ils tuerent plus de sept cens hommes. Non contens de cela ils entrerent en d'autres pays appartenans au Roy de Calecut, taillerent en pieces ceux qui leur voulurent resister, & firent de grands rauages. Là dessus, suruindrent six mille hommes pour repousser les Portugallois, qui tindrent bon neantmoins, & ne deslogerent de là qu'à toute force. D'autre costé Pacheco combatit trente quatre vaisseaux du Roy de Cale-

eut qui fermoyẽt aux marchans le passage pour venir en
8. Cochim, & les contraignit de gaigner le haut.

Descriptiõ de la ville de Coulam, & alliãce d'Alfonse Albuquerque auec la Royne de ce lieu.

Les ennemis ayans esté trauaillez en tant de sortes, Alfonse Albuquerque fut d'auis de faire vn voyage en Coulam pour y charger trois nauires, pource que les marchans n'osoyent amener du poyure ny d'autres espiceries au port de Cochim. Iadis la ville de Coulam estoit la plus grande & riche de tous ces pays là. Mais depuis que les marchans commencerent à trafiquer en Calecut, & que la ville deuint riche & marchande, la grandeur de Coulam commença à s'abaisser. Elle est à vingt-quatre lieues de Cochim vers le Leuant. La nauigation est fort seure, au long d'vne riuiere, sinon és lieux où elle est estroitte: car les ennemis peuuent se cacher au long des riuages & nuire de là. Ceste riuiere est fort profonde, d'autant qu'elle se mesle auec les eaux de la mer au reflus: & le Haure est bon & asseuré. Les maisõs & temples, la Religion, les coustumes & façons de faire de ceux de Coulam conuiennent auec ce que font les autres Malabares, comme nous l'auons veu cy dessus. Ce peuple est accoustumé aux armes, & a tousiours guerre contre le Roy de Narsingue. Encores que le Royaume de Narsingue occupe la plus part de la coste Orientale des Indes, si est si large qu'il s'estend iusqu'aux confins du couchant. Pour la plus part du temps le Roy se tient en des villes qui sont entre deux mers: & met des gouuerneurs en Coulam les plus loyaux qu'il peut trouuer. Le pays est habité de certains Chrestiens qui viuent selon la doctrine, laquelle ils disent auoir receue de l'Apostre Sainct Thomas, & l'ont tousiours retenue depuis d'vne foy & constance inuincible, parmy tant de tempestes, changemens de Royaumes, & aduersitez de toutes sortes. Il y a vn vieil tẽple en ceste ville de Coulam, que les Chrestiens disent auoir esté basty par Sainct Thomas, le corps duquel est enterré en la coste de Narsingue en vn temple fort estimé des Chrestiens, des Sarrasins mesmes & des autres peuples idolatres. Car le bruit cõmun est qu'en faueur de ce sainct personnage Dieu a fait plusieurs miracles, & que ceux qui se recommandent à Sainct Thomas en leurs griefues maladies & grandes afflictions ont esté merueilleusemẽt

Temple & corps de S. Thomas, & les miracles qui y ont esté faits.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ſoulagez & deliurez de leurs maux. Lors qu'Alfonſe Albuquerque arriua en Coulam, vne Royne veufue manioit dextrement les affaires du Royaume, pour ſon filz qui n'eſtoit pas encor en aage de commander. Il fut receu honorablement des principaux de la ville, qui promettoyent au nom de la Royne faire tout ce qu'Albuquerque voudroit. Suyuant cela il fit charger les Nauires, & traicta alliance, laiſſant en la protection de la Royne quelques Portugallois qui deuoyent demeurer là pour ſolliciter les affaires du Roy Emmanuel: puis reuint en Cochim.

Priere des Saincts profitable.

En ces entrefaites, le Roy de Calecut voyant le danger où les Arabes l'auoient pouſſé par leurs mauuais conſeils, delibera fort ſecrettement de pacifier auec les Portugallois, de peur que les Arabes ne ſe iettaſſent à la trauerſe pour troubler tout. Les continuelles exhortations de Naubeadarim, lequel portoit bonne affection aux Portugallois comme il a eſté veu cy deſſus, l'incitoient encor dauantage a haſter ceſt affaire. Les conditions furent que toutes les flottes & armees de mer, pour faire la guerre aux Portugallois ou à leurs alliez, ſeroyent caſſees promptement. Que tous les biens du Roy Emmanuel, rauis par les Arabes & leurs complices lors qu'ilz tuerent Arius Correa & les ſiens, ſeroient rendus: ou que pour iceux le Roy de Calecut payeroit en dedans vn terme aſſigné certaine quãtité de poyure. Qu'il ne permettroit aux Sarraſins trafiquans en Calecut de nauiger en Arabie. D'auantage François Albuquerque demandoit que les deux Milannois qui s'eſtoient retirez auec le Roy de Calecut luy fuſſent rendus. Ce fut le ſeul article que le Roy ne voulut accorder, eſtimant que ce ſeroit ſe diffamer ſoy-meſme de trahir ceux qui s'eſtoyent mis en ſa protectiõ: & accorda tout le reſte. Les articles approuuez de part & dautre, Naubeadarim vint en Cranganor, afin de faire peſer & deliurer à Pacheco, qui y eſtoit venu par le cõmandement de Frãçois Albuquerque, la pluſpart du poyure promis. Or il aduint tandis que Pacheco faiſoit charger les Nauires de ce qu'il auoit ja receu, qu'vn vaiſſeau chargé de poyure apartenãt au Roy de Calecut tiroit vers Cranganor: ce qu'eſtant rapporté à Iaques Fernand

9. *Paix entre le Roy de Calecut & les Portugallois, par qui rompue & comment, & ce qui aduint aux Albuquerque.*

Correa, il enuoya gens au desceu d'Albuquerque pour prendre ce vaisseau, & l'emmener en Cochim. Ceux qui estoyent dedans, voyant qu'on les arrestoit se plaignent du tort à eux fait, veu qu'il y auoit paix, solennellement accordee entre les Roys de Portugal & Calecut: contre laquelle les Portugalois prenoyent prisonniers les Calecutiens & pilloyent le poyure du Roy. Item, qu'on portoit ce poyure en Cranganor, afin d'estre liuré aux Portugallois, & que le Roy de Calecut accomplist tant plustost sa promesse. Pourtant ilz supplioyent qu'on ne leur ostast par force & en despitant leur Roy ce qu'ilz vouloyent liurer sans offenser personne. Neantmoins Correa obstiné en la deliberation qu'il auoit prinse de faire ce coup, assaillit & print le vaisseau où il y eut six Naires tuez, & plusieurs blessez. Les Portugalois ne s'en retournerent pas tous si sains qu'ilz estoyent venus, tellement qu'ilz acheterent à pris de sang de bon nombre d'entre eux vn peu de poyure emporté par outrage & violence.

Insolence des Portugalois.

Naubeadarim entendant cest effort, requit François Albuquerque de satisfaire au Roy de Calecut, remonstrant que l'alliance auoit esté violee, le Roy griefuement offensé, & occasion donnee à ceux qui desiroyent troubler la paix, d'esmouuoir temerairement vne cruelle guerre. Et puis que les Portugallois sembloyent auoir eu iuste occasion de faire la guerre au Roy de Calecut, pour-ce qu'il n'auoit point voulu faire iustice de ceux qui auoiét tué Arius Correa & pillé ce qui appartenoit au Roy de Portugal, & recompenser ceste perte: ce n'estoit pas raison qu'Albuquerque laissast impuny le mesme forfait cómis par ses gens. Qu'il ne deuoit differer de satisfaire au Roy de Calecut, afin de pouuoir appaiser son cœur picqué d'vne iniure si atroce: & que ce Roy qui estoit de naturel muable, colere, affectionné enuers les Sarrasins, par l'inductió desquelz il auoit fait aux Portugallois tout du pis qu'il auoit peu, encores qu'ilz ne l'eussent point offensé, ne les lairroit point en paix (comme on pouuoit penser) ayant tresiuste occasion de faire la guerre.

Meschãs deportemens de François Al-

COMBIEN que Neaubadarim proposast ces choses & plusieurs autres au mesme propos, par beaucoup de messages, François Albuquerque n'en tint compte. En-

quoy

quoy faisant il obscurcit la gloire & renōmee qu'il auoit acquise, ou en rompant la foy qui est vne meschanceté detestable, ou estant si couard qu'il n'osa mettre la main sur cest estourdy qui auoit pillé le poyure du Roy de Calecut, & le chastier comme il auoit merité. Le Roy gādement irrité, resolut d'armer vne flotte de vaisseaux, & faire leuer gens de guerre, pour assaillir le Roy de Cochim & les Portugallois, par terre & par mer. Trimumpara entendant ces nouuelles, pria instamment François Albuquerque, de luy laisser telles forces qu'il peust repousser arriere des limites de son Royaume les courses & assaux des Calecutiens: d'autant que ce seroit vne indignité par trop estrange que les Portugallois (pour lesquelz il auoit à soustenir vn si pesant fardeau) l'abandonnassent au besoing. Albuquerque promet d'y donner ordre. Mais il ne tint pas promesse comme il deuoit: car il laissa seulement à Trimumpara vne Nauire, deux carauelles, desquelles nous auons descrite la forme cy dessus, & vn autre petit vaisseau auec cent Portugallois. Trimumpara en auoit encor cinquante autres pres de soy, tellement que pour faire teste a si grand nombre d'ennemis on luy laissoit cēt cinquante hōmes en tout. Leur Capitaine estoit Edouard Pacheco, qui accepta tres-volontiers ceste charge, estant prest d'employer & donner sa vie (si besoing estoit) pour la gloire de Iesus Christ & la dignité du Roy Emmanuel. Ce pendant Alfonse Albuquerque reuint de Coulam. Estans ensemble, les deux Albuquerques partirent de Cochim & arriuerent en Cananor, où Alfonce entendit par les lettres de Raphael Reinel, demeuré aupres de Naubeadarim pour receuoir le reste du poyure, que la guerre s'en alloit commencer plus cruelle que iamais. Cojebique, duquel nous auons parlé cy deuant, qui fauorisoit beaucoup les Portugallois escriuit le mesme aux Albuquerques. Comme ilz voguoyent au long de la coste de Calecut, ilz enuoyerent prier le Roy de leur enuoyer les Portugallois qu'il retenoit pres de soy: mais il n'en voulut rien faire. Pourtant ilz partirent de là, & prindrent la route de Portugal. Alfonse Albuquerque print port à Lisbonne le dix-septiesme iour de Iuillet, l'an mil cinq cēs quatre. Mais on ne sçait que deuindrēt François

buquerque descouurēt de quelle affectiō la pluspart des Portugallois ont entrepris ces voyages lointains.

François Albuquerque arresté par le iugement de Dieu.

Albuquerque & Nicolas Coeillo : car on ne les a poinct veuz depuis, & personne de leur flotte n'eschappa pour en dire des nouuelles. La nauire de Pierre Ataide s'estant eschouee, il se sauua en terre auec quelques autres qui estoyent de sa compagnie, & se retira en Mozambique où il mourut. Les autres s'en allerent en Melinde.

10

Nauigation & diuers accidens d'Anthoine Saldagne & de ses Capitaines.

ENVIRON le mesme temps que ces choses auindrét, vn autre Capitaine nommé Anthoine Saldagne fut agité de diuerses tourmentes sur la mer. Il s'estoit embarqué par le commandement du Roy de Portugal, peu apres que les Albuquerques desmarerent de Lisbonne : & auoit trois nauires afin de courir la mer qui est entre le dernier promontoire d'Ethiopie nommé Guardafu, & le goulfe de la mer Arabique. Vn des Capitaines qui estoit sous luy, nommé Iacques Fernand Pereira, fut separé par la tempeste d'auec les deux autres & porté en Melinde. De là il fit voile vers vne isle nommee Zacotora iusques lors incogneu aux Europeans, separee d'vn bras de mer de l'entree du destroit Arabiqne, où il delibera passer l'hyuer. Quant à Saldagne, l'ignorance de son pilote luy fit perdre sa route, & aborda en l'Isle de Sainct Thomas situee sous l'Equateur. Ayant leué l'anchre de là vne autre tempeste suruint qui separa d'auec luy l'autre nauire en laquelle commandoit Roderic Laurent Rauasque. Comme Saldagne vouloit doubler le Cap de bonne esperãce, par la faute de ce mesme pilote qui estimoit desia estre outre, il fut porté en vn goulfe, où il puisa de l'eau. Depuis ce lieu fut appellé l'aiguade de Saldagne. Mais Rauasque passa le premier le destroit, & tira vers Mozambique, de là il fit voile vers Quiloa, où il attendit Saldagne, l'espace de vingt iours. Voyant qu'il tardoit trop à venir, il print la route de l'Isle de Zanzibar susmétiõnee. Ceste Isle est distante de quarante lieues loin de Mombaze vers le couchant. Entre ceste Isle & terre ferme il y a vn bras de mer si estroit qu'vne nauire ne sçauroit passer par là, que ceux de l'Isle & de la terre ne la descouurét aisement. Rauasque roda deux mois autour de ceste Isle, & à diuerses fois arresta vingt nauires chargees de toutes sortes de marchandises, & ne les voulut onc relascher que ceux à qui elles appartenoyét ne luy eussent payé rãçon.

Rauasque pille ceux de Zanzibar & ce qui s'en ensuiuit.

Ce brigandage de Rauasque irrita ceux de Zanzibar & des autres Isles,& rendit les Portugallois odieux à beaucoup de gens qui les aimoyent au parauant. Mesmes ceux de l'Isle leur portoyent bõne affection. Le Prince enuoya dire à Rauasque qu'il s'esbahissoit fort pourquoy vn Capitaine des Portugallois, estimez si loyaux, eust ainsi traité ceux de Zanzibar leurs amis. Qu'il ne se soucioit point de la marchandise pillee : seulement qu'on luy rendist le canon & les armes qui estoyent és nauires,& que les Portugallois gardassent le reste. Mais Rauasque, au lieu de satisfaire a vne si iuste demande, ne respondit qu'iniures & outrages. Le Prince offesé de telles brauades, fit equipper quelques petis vaisseaux pour assaillir Rauasque. Mais son secretaire nommé Gomeze Carrasque & Laurent Pajo vaillant soldat furent enuoyez par Rauasque dans vn esquif fourny pour la guerre, pour assaillir les brigantins du Prince de Zanzibar auant qu'ils fussent hors du port : ce qui fut faict, & quatre de ces vaisseaux prins, les autres se sauuerent. Il y eut quelques hommes tuez, entre autres le fils du Prince. Iceluy voyant que par douceur ne par force il n'auoit peu obtenir son droict, voulut toutesfois empescher que son Isle ne receust plus de mal, encores qu'il eust esté grandement incommodé, specialemẽt en la mort de son fils: toutesfois il pacifia auec Rauasque, à condition de payer tous les ans certaine somme d'or de tribut au Roy Emmanuel. Apres qu'ils eurent fait ceste paix, Rauasque print la route de Melinde. Alors il y auoit grosse guerre entre les Roys de Melinde & de Mombaze. Rauasque voulant estonner le Roy de Mombaze, vint auec sa nauire au port de Mombaze, où il combatit deux nauires de charge & trois autres moindres vaisseaux, & les print. Entre autres prisonniers, il y auoit douze Arabes fort riches & les principaux de leur ville, laquelle s'appelloit Braua, vingt lieues loin de Mombaze. Ils attendoyẽt vne autre nauire chargee de beaucoup de marchãdise de grand prix. Apres auoir payé rançon, ils rendirent leur ville,& promirent par serment qu'eux & tous les habitans de Braua demeureroyẽt perpetuels subiets du Roy de Portugail. Outre cela, il les rendit tributaires au Roy de tel poids d'or & tribut annuel que bon luy sembla.

Iniquité de Rauasque

Le battu paye l'amande, & les Portugallois exigẽt tribut de celuy qu'ils ont pillé & outragé.

Nouuelle cõcussion & exaction des Portugallois.

Cest accord faict, la Nauire qu'ils attendoient arriua, à laquelle Rauasque ne voulut toucher ny souffrir qu'aucun autre portast dommage en sorte que ce fust. D'autre costé Saldagne auec trois Nauires conquises en sa nauigation vint moüiller l'anchre a Mombaze. Le Roy voyant ceste petite armee nauale, craignit que les Portugallois ne luy donnassent de la peine: pourtant il accorda auec le Roy de Melinde. De la Saldagne fit voile en Inde, & print port és Isles de Canacane & Anchediue. Nous dirons cy apres en son endroit ce qu'il fit en la continuatiō de son voyage.

11. *Affaires de Portugal.* En ceste annee mil cinq cens & quatre au mois d'Octobre, Alfonse nepueu du Roy Emmanuel, & Connestable de Portugal, fut surprins d'vne grosse maladie dōt il mourut en la fleur de sa ieunesse, & laissa vne seule fille, qui depuis fut vne des belles & vertueuses dames de son temps, & fut mariee à Pierre Prince de Ville-real, vaillant entre les autres. Presques au mesme temps, Isabelle Royne de Castille mourut, & fut fort regrettee de toute l'Espagne. Car c'estoit vne Princesse de si grand cœur, si sage, tant affectionnee enuers Dieu & toutes choses bonnes, que sa memoire merite vn los perpetuel. Le dernier iour de Decembre de la mesme annee la Roine Marie accoucha d'vne fille de singuliere beauté, & qui fut appellee Beatrix cōme son ayeulle. Depuis elle fut mariee à Charles Duc de Sauoye, comme il sera dit en son lieu. En ceste annee il y eut de grands & frequens tremblemens de terre, dont plusieurs edifices tomberent bas, la terre s'affaissa en plusieurs endroits, & y eut de grands dommages. Les gens quittoyent leurs maisons, sans toutesfois oser gaigner les montagnes, craignans autant la ruine & confusion d'vn costé que d'autre. Ilz demeuroyent d'ordinaire en des pauillons fichez és plaines & campagnes.

12 *Guerres & accidens diuers suruenus entre les Portugallois & les Mores en Afrique.* ENVIRON le mesme temps, Iean Menez dressa contre les Mores vne entreprise digne de memoire. Il y a en Barbarie vne ville renommee qui s'appelle Larache à dix lieues loin d'Arzile, arrousee du fleuue Zile, lequel se desgorge en la mer Oceane. Les Mores s'estoient saisis de cinq nauires Portugalloises qui estoyēt lors à l'anchre au port de Larache: dont Menez fut grandement indigné, si

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

toſt qu'on luy en eut apporté nouuelles,& fut ſur le point d'aller aſſaillir le port pour ramener les nauires. Or il y a à l'emboucheure de ce fleuue vne tour forte d'aſſiette,biē munie de canon & de toutes ſortes d'armes,auec guet ordinaire. C'eſtoit la retraite de tous les pirates qui s'embarquoyent tous les ans en ceſte coſte de Barbarie, pour aller faire leurs courſes & eſcumer l'Ocean. Menez commence à penſer cōme il pourroit entrer au Haure de Larache, ſans encourir danger par le moyen de ceſte tour. Ayant deliberé & reſolu en ſoy-meſme ce qu'il auoit à faire, auint vn iour qu'il deſcouurit cinq fuſtes & vne gallere à trois rames qui voguoyent à l'Oeſt. Sur ce il deſpeſcha incontinent des eſpions pour aller recognoiſtre de pres leur route par mer & par terre. Tous rapportent que ces fuſtes & la gallere s'eſtoyent rendues au port de Larache,& auoyent eſté tirees pres de terre,en telle ſorte toutesfois que la gallere pouuoit deſmarer a l'aiſe. A ce rapport il fait incontinent equipper quatre carauelles, commande aux plus reſolus de ſes trouppes d'entrer dedans,fait leuer l'anchre de nuict, tire droit vers Larache, & au point du iour ſe trouue à l'emboucheure du fleuue ſuſ-nommé. Les Mores courent aux armes, canonnent, & font tout leur poſſible pour empeſcher l'ētree aux carauelles. Menez attendoit la maree, & comme il la ſentit venir aſſez fort, il fit courir & armer de toutes parts les coſtez d'vne des carauelles, laquelle il fit voguer droitemēt à l'oppoſite de la tour, afin qu'elle receuſt les coups de canon:les autres eſtoyent à couuert ſous ceſte là,tellement qu'elles entrerent dedans le port. Ce pendant les Mores harquebuſoyent, deſcochoyēt fleſches, & à coups de traict taſchoyent par tous moyens de repouſſer les carauelles. Mais en deſpit d'eux Menez entra dedans ſi auant qu'il voulut auec tout ſa flotte. Le fleuue eſt profond de ſoymeſme & à cauſe du reflus de la mer, tellemēt que les carauelles pouuoyent aiſément approcher du riuage : ce qu'ayans fait ceux qui en auoyēt la charge mettent promptement pied à terre, & combatent de grand courage afin de pouuoir mettre le feu en la gallere. Au contraire, les Mores accourent de toutes parts afin de les empeſcher. Il eut aſpre conflict,& le cōbat fut long &

Premiere entreprise bravement executee sur les Mores au port de Larache.

fort furieux. Mais finalement apres que plusieurs Mores eurent esté tuez, grand nombre de blessez, les autres s'enfuirent sans estre poursuiui, d'autant que Menez ne le voulut permettre à ses soldats, ains il commanda promptement suiuāt sa deliberation qu'on mist le feu en ceste gallere a trois rames. Les cinq fustes, deux autres galleres & vne des nauires de Portugal furent incontinent remenees en mer. Les autres trois nauires ne le peurēt estre, pourtant elles furent bruslees auec la gallere. Menez ayāt executé son entreprise apperceut vne grosse troupe de Mores qui se disposoyent pour luy donner vne nouuelle charge: pourtant sans aucune difficulté il se retira auec la maree qui commençoit à baisser: & ne perdit en tous ces combats qu'vn homme, remenant douze nauires au port d'Arzile, d'où il estoit party auec quatre carauelles seulement. Ceste hardiesse & courageuse entreprinse de Menez estonna fort les Mores, voyans que tout d'vn coup il estoit entré dedans leur Haures, à trauers leurs garnisons & maugré les plus asseurees forces qu'ils eussent, auoit mis le feu aux nauires, & auec quatre carauelles assailly & endommagé vne si forte ville que Larache. De fait, la mort de leurs gens & la perte des nauires ne les mettoit pas tant en peine que la consideration d'vn si braue exploit. Car ils craignoyent que le succes d'iceluy ne fist croistre le cœur aux Portugallois, pour se ietter de nouueau en choses plus hazardeuses. Le Roy ayant receu les nouuelles de ce qui s'estoit passé en fut fort ioyeux, & loüa grandement la vertu, l'adresse & l'industrie de son Lieutenant, lequel d'autre part ne voulant perdre aucune occasion pour endommager les Mores, s'auisa d'vne ruse telle que s'ensuit.

Autre entreprise & stratageme de Menez cōtre les Mores.

IL y a vne montagne nommee Farobe, que i'estime estre vne partie du petit Atlas, à dix lieues loin d'Arzile. Au pied de ceste montagne coule vne riuiere qui s'enfle tellement en hyuer par des pluyes continuelles qu'on ne la sçauroit passer à gué. Les Mores s'asseurans la dessus hyuernoyent en toute seureté par les villages qui sont en grand nombre çà & là sur ceste montagne, où ils nourrissoyent des grands troupeaux de gros & menu bestial. Or Menez ne voulant estre des-

couuert fit dresser en sa maison deux flottes ou nasselles quarees : & personne des charpentiers qu'il mettoit en besongne, & sur la fidelité desquels il se reposoit, ne sceut iamais presumer à quoy ces nasselles deuoyẽt estre employees. Elles estoyent de telle grãdeur qu'vne forte beste de voiture en pouuoit porter vne. Cela fait, Menez ne fit aucun semblant de bouger iusques à ce qu'vne nuict pluuieuse & fort fascheuse suruint. Ayant rencontré le temps à souhait, il fait sonner la sourdine pour monter promptement à cheual. Chacun s'estonne de ce cõmandemẽt en tel temps, auquel les rauages des pluyes sembloyent commander cessation de tous actes d'hostilité : toutesfois on estima que ce sage Capitaine & vieux routier de guerre n'entreprenoit rien sans cause. Ses gens donc s'arment & le suiuent sans delay, & n'y eut personne qui s'enquist de la resolution de leur chef, ny en quelle part il les conduisoit. Il estoit lors suiuy de deux cens vingt-hommes de cheual : ausquels, quand il estima estre temps, il descouurit son intention, monstrant combien elle estoit aisee à executer, & ce qu'il vouloit que chacun fit. Cependant il admonesta ceux qui ne se voudroyent hazarder, de reprendre le chemin d'Arzile : pource qu'il entreprẽdroit beaucoup plustost l'execution de ses entreprises auec vne petite troupe de vaillans hommes, qu'estant suiuy d'vn grand nombre de gens de cœur failly. Mais tous eurent leur honneur en telle recõmendation qu'ils ne voulurent nullement tourner bride. Estans paruenus à ceste riuiere, lors desbordee, & qui couuroit beaucoup plus de plat pays qu'ils n'auoyent pensé, Menez fit descharger à la riue les nasselles que des cheuaux portoyent. Lors il commanda à vn de ses domestiques nommé Fernand Freite d'empoigner aux dents le bout d'vne corde, & passer à nage la riuiere, iusques à ce qu'il auroit gaigné vne leuee de terre paroissante delà le canal, où le fil de l'eau estoit plus impetueux. A ceste corde estoit attachee l'vne des nasselles. Fernand ayant passé la riuiere & gaigné ceste leuee, paruint de là à l'autre bord, tirant la nasselle fort aisémẽt à soy. A ceste premiere nasselle estoit

attachee la seconde d'vne autre corde, & partant fut tiree sans peine par Fernand. Estans toutes deux fermement retenus par ces cordes, dont l'vne laschoit, l'autre serroit, selon qu'il estoit requis pour passer d'vn bord à l'autre, quand vne nasselle se trouuoit à l'vn des bords, l'autre nasselle estoit au bord opposite. Alors les soldats dessellent leurs cheuaux, chargent quelques selles sur la nasselle qui estoit vers eux, & aucuns montent dedans, & trauersent ainsi la riuiere, faisant passer à nage leurs cheuaux qu'ils menoyent par la bride. Estans tous arriuez à l'autre bord ils boutent selle & remontēt à cheual, marchās toute nuict par des fanges & marets, encor que la pluye impetueuse les cōtraignist par fois d'aller au pas, & que leurs cheuaux fussent en l'eau iusques aux sangles. Menez qui conoissoit tous les destroits & auenues du pays arresta ses gens en vn lieu propre à dresser embusches, aupres de certains villages qu'il estoit resolu de fourrager. Dés la pointe du iour, les montagnars descendent en la plaine (car la pluye estoit cessee) les vns pour voir leurs semailles, les autres pour mener leur bestial, & quelques autres pour chasser. Pour cela Menez ne vouloit pas sortir de l'embuscade, iusques à ce que plus de gens fussent assemblez pour leur courir sus & en deffaire plus grād nombre. Mais il auint que deux chasseurs se vindrent rendre au lieu où les troupes estoyent: au moyen dequoy il leur fut force de sortir. Par ainsi ilz assaillent furieusement ceux qui se rencontroyent, en tuent plusieurs, prennent prisonniers les autres, font vn grand butin, & se retirent sains & saufs. Estās au bord de la riuiere, premierement on contraignit tout le bestial de la passer à nage, puis Menez & ses gens la trauerserent beaucoup plus aisément qu'ils n'auoyent fait de nuict, & sur le soir rentrerent dedans Arzile, au grand esbahissement de ceux qui y estoyent demeurez. Car ils estimoyēt impossible qu'on peust passer la riuiere en temps si fascheux, ny se desuelopper du milieu de tant d'ennemis exercez à la guerre: veu que le retour estoit malaisé, & qu'on pouuoit sans grande difficulté fermer le passage en coupant les cordes des nasselles.

14 *En la guerre du Roy de Ca-*

TEL estoit l'estat de Portugal & d'Afrique, tādis qu'és

Indes Trimumpara & les Portugallois ses associez auoyent vne pesante guerre sur les bras : car suyuant ce qui a esté dit cy dessus, le Roy de Calecut faisoit grosse leuee de gens, & apprestoit vne merueilleuse flotte, auāt mesmes que les Albuquerques se fussent mis à la voile pour retourner en Portugal. Apres que Pacheco eust prins congé d'eux, il reuint de Cananor en Cochim. Le Roy voyant le petit nombre de soldats qu'on luy auoit laissez, & sçachant par beaucoup d'aduertissemens quelles forces auoit son ennemy, item que les Arabes qui faisoyent venir des bleds en Cochim, & plusieurs habitans du lieu, ne pensoyent qu'à ce sauuer ailleurs, & qu'aucuns mesmes se vouloyent reuolter, conclud que c'estoit fait de luy & de son estat. Ioint qu'il ne pouuoit se persuader que Pacheco auec vne poignee de gens se voulust fourrer en ceste guerre, veu que s'il entreprenoit faire teste en combat tant mal party, il faudroit plustost attribuer cela à temerité & folie qu'à vertu. Finalement il tint pour certain que François Albuquerque s'estoit mocqué de luy : autrement, que ne luy laissoit il plus de gens, s'il auoit enuie de le secourir? Estimant donc auoir esté circonuenu, & que c'estoit le salaire de sa fidelité & ferme amitié enuers le Roy de Portugal, tout troublé il va trouuer Pacheco, & en pleurant & attestāt ses dieux le pria de luy descouurir son cœur, disant que les Portugallois auoyent receu tāt de plaisirs en Cochim, que si mal luy aduenoit par leur lascheté, il pourroit à tousiours se plaindre du tort qu'il auroit receu d'eux. Maintenant, dit-il, que tout est perdu, ie ne vous demande point secours : seulemēt ie vous prie que ne vous mocquiez point de moy. Car si tout à plat vous refusez m'ayder, ie trouuerray quelque expedient pour ne perir pas du tout. Mais si sous ombre de quelque esperāce, i'oublie à pouruoir de bonne heure à mes affaires, l'occasion de me garātir s'estans enuolee il sera trop tard puis apres de lamenter ma misere. Or ie ne puis presumer que les Albuquerques vous ayant laissé en Inde pour me secourir, ains seulement pour pouruoir aux affaires du Roy de Portugal. Car s'ils eussent desiré mon bien, de tant de nauires & tant de soldats qu'ils auoyent, ne vous se-

Le Roy de Calecut contre le Roy de Cochim & les Portugallois, on void que Dieu donne les bons conseils, la hardiesse, la force, & la victoire: cōme les valeureux exploits de Pacheco le demōstrent.

Discours entre Trimumpara & Pacheco touchāt la guerre.

„ roient pas baillez en charge trois vaisseaux tels quels, &
„ qui demandent d'estre calfeutrez, auec si petit nombre
„ d'hõmes. S'ils vous ont commãdé de faire voile en Cou-
„ lam ou en Cananor, quãd vous me verrez assailli de tou-
„ tes parts, vous estes assez fort auec vostre flotte & vos
„ gẽs. Mais si vous auez charge de repousser l'effort de ce
„ puissant Roy mõ ennemy, ie voudrois qu'ils eussent esté
„ plus auisez. Pourtant ie vous prie & adiure au nom du
„ Dieu que vous seruez, de ne permettre que ie sois abusé:
„ & me dire franchemẽt si vous m'assisterez en la necessité
„ où ie suis reduit, ou si vous partirez d'icy pour euiter le
„ malheur qui pend sur ma teste. Ce propos mit Pacheco en grande colere, tellement qu'il commença à respondre aigrement au Roy, & le tancer du tort qu'il luy faisoit: disant que ce discours partoit d'vn cœur reuoquant en doute sa fidelité, qui estoit le plus grand outrage que l'on sçauroit faire a vn homme de bien. Que tousiours il auoit eu sa foy en plus grande recommendation que sa propre vie. Que le Roy ne se pouuoit plaindre des Albuquerques, d'autant qu'ils auoyent laissé tel nombre de soldats qu'ils conoissoyent suffire pour reprimer l'insolẽce d'vn Roy meschant & orgueilleux. Item que ce n'estoit point l'impetuosité d'vne armee estourdie & mal conduite, mais la vigilance & sagesse de peu d'hõmes biẽ resolus qui donnoit la victoire. D'auantage que pour entrer du Royaume de Calecut en celuy de Cochim, y auoit vn gué estroit, & tel qu'vn petit nombre de soldats le pouuoyent defendre & garder contre vn nõbre infiny d'assaillans. Finalement que son Dieu & sauueur Iesus Christ estoit si bõ & puissãt, que d'vn clin d'œil il pouuoit chasser l'armee ennemie: & que les moyens humains ne sçauroyent empescher le bras de Dieu, du secours duquel il estoit tresasseuré. A cause de quoy il exhortoit Trimũpara d'auoir bon courage, estant prest de combatre iusques au dernier souspirs pour maintenir l'estat & dignité d'iceluy. Quant à l'issue de la guerre, Pacheco l'asseuroit qu'en brief le Roy de Calecut seroit non seulement vaincu, mais aussi prins prisonnier, enferré, & mené en Portugal. Ceste responce redressa le cœur de Trimumpara, & luy donna bonne esperance pour l'aduenir

APRES que Pacheco euſt laiſſé Trimumpara, il fit appeller les principaux & plus riches Arabes les pria d'auoir bon courage, & ne faire leur reſolution de quitter le lieu où ils auoyent veſcu ſi commodément iuſques lors: adiouſtant puis apres diuerſes raiſons par leſquelles il taſchoit leur perſuader qu'ils ne deuoyent aucunement deſeſperer de la victoire. Finalement il commença à menacer fort rudement ceux qui quitteroyent deſloyaument le Roy de Cochim, ou qui par coüardiſe penſeroyent ſe retirer ailleurs. Qu'il vouloit faire entendre à tous, que quiconque entreprendroit abandonner la ville, ſeroit chaſtié: & que perſonne n'eſtimaſt pouuoir rien gaigner par fineſſe, pource que ſa charge eſtoit de veiller, de preuenir les efforts de tous, & boucher ſi bien tous les paſſages, qu'hommes viuant ne ſçauroit ſ'enfuir par mer ny par terre. Partant que ceux qui aimeroyent leur vie ſe tinſſent cois, & deteſtaſſent tous conſeils deſhonneſtes & infames: autremẽt qu'ils fiſſent leur compte de mourir d'vn cruel ſupplice: Ceſte derniere partie de ſa harangue, où il vſoit de menaces fut prononcee ſi aſprement & d'vne voix forte, que tous trembloyent de peur: car ſes yeux eſtincelloyent, ſa face eſtoit comme en feu, & apperceuoit-on à ſa contenance vne colere extraordinaire. Les Arabes promirent par leur reſponce de faire bon deuoir, & ſe porter en telle ſorte que le Roy ne les pourroit accuſer de deſloyauté. Par ce moyen il auint que ceux qui conſultoyent ſouuent enſemble pour abandonner la ville, ſ'en deporterent, en partie volontairement en partie de crainte. Ce pendant Pacheco alloit & venoit au long du canal, poſoit ſentinelles, fermoit ſoigneuſement & ſelon les hommes qu'il auoit toutes les auenus par mer & par terre, à fin que perſonne n'entrepriſt de ſ'en aller ſans congé. Or il auint qu'on luy amena quatre peſcheurs qui à ſon deſceu eſtoyent allez peſcher. Luy prenant ce pretexte leur mit ſus qu'ils auoyent deliberé ſ'enfuir: pourtant les fit il garroter & mener en l'Iſle, commandant à haute voix qu'ils fuſſent pendus & eſtranglez. Le Roy de Cochim ayant entendu l'affaire, pria Pacheco de pardonner à ces poures priſõniers: à quoy Pacheco fit reſpõſe qu'il ſ'esba-

Moyen tenu par Pacheco pour retenir en deuoir les couards & traiſtres.

hissoit fort qu'vn Roy si sage se monstrast ainsi lasche à chastier tel crime. Qu'il ne faloit point lascher la bride à la licence des hommes quand l'estat estoit en danger, ains manier les affaires roidement & sans espargner personne. Que le supplice de ces quatre dôneroit pied ferme à vne bonne discipline: & que si on leur pardonnoit, les autres qui auoyent deliberé s'enfuir en deuiendroyent plus audacieux pour executer leur dessein. Pour son regard, qu'il n'endureroit point que l'inconsideree douceur du Roy mist l'estat & tout le Royaume en manifeste dâger. Mais d'autre costé par dessouz main il fit entendre par homme seur au Roy qu'il ne feroit point mourir ces quatre pescheurs, ains que toutes ses menaces ne tendoyent qu'à espouuanter & contenir les autres en leur deuoir. Ces quatre qui auoyent esté transportez en l'Isle furent ramenez de nuict en la ville de Cochim, & cachez soigneusement en la maison du Roy, afin que personne n'estimast qu'on eust faict seulement semblant de les estonner.

Courses & diuers explois de Pacheco.

Av reste, Pacheco ne se contentoit pas seulement de pouruoir à la seureté de la ville, mais aussi s'aidoit de toutes occasions pour endommager les ennemis. Pourtant trauersa-il plusieurs fois le canal, & fit des courses sur les terres du Seigneur de Repelin & d'autres: brusla plusieurs villages, tua beaucoup d'hommes, & d'vne vistesse incroyable surprint & tailla en pieces grand nombre d'ennemis çà & là. Cela fit que le Roy de Calecut se hasta de mettre son armee aux champs, afin de reprimer Pacheco & s'approcha de Repelin. D'autre-part Roderic Reinel (qui estoit detenu d'vne grosse maladie en Calecut, dont il deceda tost apres) fit entendre à Pacheco quelles estoyent les forces du Roy de Calecut. Vn tel aduertissemẽt mit la ville de Cochim en trouble, & par la desloyauté des Arabes plusieurs furent sollicitez à se reuolter: toutesfois quoy qu'ilz fussent effroyez ilz se contindrent redoutans l'ire de Pacheco. Le pays de Cochim vers le Septentrion par où les Calecutiens deuoyent venir est entrecoupé de diuerses langues de mer qui font plusieurs isles, de l'vne desquelles vne armee ne peut aisément passer en l'autre, pource qu'on ne sçauroit trauerser les

destroits à pied, ny passer auec basteaux à cause des sables qui se rencontrent à tous coups. C'estoit aussi chose fort malaisee d'enuahir la ville de Cochim auec vne flotte de vaisseaux en large mer, d'autant que l'embouchure du haut est fort estroitte. D'autrepart le Roy de Calecut estimoit que c'estoit se hazarder auec perte euidente de vouloir passer au gué qu'il gaigna lors que Trimumpara fut chassé de son Royaume: car il se souuenoit de la perte qu'il y auoit faicte, & craignoit y laisser beaucoup plus grand nombre d'hommes, si les Portugallois accompagnoyent les garnisons du Roy de Cochim. Il y a vne isle assez pres de Repelin nommee Cambalam vers le Leuãt, le seigneur de laquelle auoit quitté le party de Trimumpara. De ceste isle il estoit aisé d'entrer en celle de Cochim, & le gué sembloit n'estre mal-aisé à passer. Ce fut là que le Roy de Calecut se rendit auec son armee de mer & de terre, afin qu'ayant gaigné le passage, & mis ses troupes de l'autre costé il accablast ses ennemis. Mais Pacheco auoit tous ses sens & discours occupez à luy fermer ce passage: & tandis, pour monstrer combien il faisoit peu de cas de tout l'appareil du Roy de Calecut, vne nuict il passa auec ses troupes en l'isle de Repelin, & entrant dans la ville, tua grand nombre d'ennemis dormans au demi-esueillez, & fit mettre le feu és maisons. D'autres logez ailleurs acourent à l'aide, & le suiuent comme il se retiroit: mais ils furent vaillamment soustenus par les Portugallois qui se retirerent saufs en Cochim, exceptez huict d'entre eux qui furent blessez en ceste course.

Ordre tenu par Pacheco à distribuer & conduire ses troupes.

OR pource que le Roy de Calecut s'apprestoit pour venir au gué, Pacheco distribua ses troupes comme s'ensuit. Il laissa vingtcinq soldats dans la nauire Capitainesse, & leur donna pour chef le maistre Pilote nommé Iacques Pereira. Ceste nauire estoit bien equippee & fournie d'armes, d'artillerie & autres munitions de guerre. Leur charge fut de garder la ville & la forteresse contre les courses & assaux des ennemis. Dedans la forteresse furent laissez trente neuf soldats, dont estoit chef Iacques Fernand Correa. Puis apres il fit entrer vingtsix hommes dedans la carauelle, & leur bailla pour capitaine

Pierre Raphael. Et pource qu'on racoustroit l'autre Carauelle, au lieu d'icelle Pacheco fit equipper deux petits basteaux, de l'vn desquels Iacques Petrejo eut la charge auec vingt trois hommes. Pacheco commandoit dedans l'autre à vingtdeux soldats, entre lesquels y en auoit vn fort ieune nommé Simon Andrade, qui deslors auoit faict de belles preuues de sa personne au faict de la guerre. Et ainsi toute l'armee nauale en ces trois vaisseaux estoit composee de septante vn homme seulement. Auant que s'embarquer tous se confesserent & firent leurs Pasques selon la coustume: ce qui leur accreut le courage. Puis ils iurerent les vns aux autres de ne faire chose dont ils peussent auoir reproche, que pour danger quelconque ils ne tourneroient le dos, s'employeroyent iusques au dernier souspir pour s'entresecourir, ne se lairroyent prendre vifs, ny ne quitteroyent la place pour sauuer leur vies : ains mourroyent honnestement ou remporteroyent vne belle & glorieuse victoire. S'estant ainsi encouragez & bien resoluz, ils entrent es vaisseaux, & approcherent du lieu où le Roy de Cochim les attendoit au riuage. Iceluy voyant Pacheco voguer si alaigrement contre tant de milliers d'ennemis, fut espris de grande ioye. Mais considerant tout soudain que toute son esperance estoit fondee sur septante & vn soldats, il commença à se troubler & auoir peur. D'autrepart il fut esmeu de compassion & douleur, apperceuant ceste poignee d'hommes courans ainsi à la mort: & plus il les voyoit deliberez & hardis, plus les estimoit-il digne de compassion, estimant chose indigne de laisser perdre ainsi pauurement vne trouppe de si braues soldats. Pourtant il pria auec grande abondance de larmes le general Pacheco, de quitter ceste entreprise, disant qu'il auoit perdu toute esperance de pouuoir plus garder son Royaume: & qu'il n'estoit besoin agrandir le malheur present & ineuitable par la mort de Pacheco & des autres Portugallois qu'il aimoit comme ses freres. Qu'il se contentoit de leur bonne affection, apperceuant que la mort mesmes ne les auoit peu destourner de la volonté qu'ils auoyent de s'employer pour luy : & qu'il seroit aussi marry de la mort de tels hommes que de la perte de son royaume. Encores

ue Pacheco fust gentil-homme de grand cœur, si est-ce que la harangue du Roy l'atendrit tellement qu'à peine e peut il contenir de pleurer. Toutesfois il le pria d'auoir bon courage, l'admonnestant destourner les eux de ceste petite flotte de vaisseaux & poignee de soldats pour regarder à Dieu: que de sa part il alloit trouuer es ennemis estant appuyé sur la force de Dieu, & non ur celles des hommes: s'asseurant que Iesus Chrest fils le Dieu souuerain, que les Chrestiens recognoissent estre Seigneur du Ciel & de la terre, se trouueroit en ceste guerre, & en vn instant pourroit confondre les ennemis.

Armee du Roy de Cochim & commencemẽs de guerre contre le Roy de Calecut.

PVIS apres il fit entendre ce qu'il requeroit du Roy. En ce temps Trimumpara auoit seulement cinq mil hõmes de guerre: car les autres voyans les appareils du Roy de Calecut s'estoyent rangez de son costé. Pacheco choisit cinq cens de ce nombre, conduits par Candagore & Frangore estimé vaillans entre les Malabares, & par les seigneurs de Paluole & Darraul, auquels le Roy commanda d'executer sans aucun delay tout ce que Pacheco leur commanderoit. Le seiziesme iour de Mars, l'an mil cinq cens & quatre, Pacheco partit de nuict auec ces troupes, & ayant la maree propre, arriua deuant iour au gué par la riuiere qui coule dans le port de Cambalam. Le Roy de Calecut n'estoit pas encores venu: à raison dequoy Pacheco fut d'auis en l'attendant d'aller faire quelque dommage aux confederez d'iceluy. Pour cest effect il tira vers Repelin. Au port de ceste isle estoyent enuiron huit cens archers auec quelques harquebuziers. Ils accourent pour empescher la descente à Pacheco & aux siens, à coups de flesches & de boulets: mais l'artillerie leur fit quitter la place: tellement que les autres mirent pied à terre. Les fuyards apperceuans les Portugallois loing des nauires se reioignent & les viennent charger fort resolument. Le conflict fut tresaspre vne demie heure durant: mais en fin les Calecutiens furent repoussez & contrains se sauuer de vitesse, ayans laissé bon nombre de leurs cõpagnõs sur la place. Le lieu où les Portugalois se rencontrerent fut incontinent bruslé, & de là ils commencerent plusieurs

bœufs qu'ils tuerent pour fournir leurs vaisseaux, do
les Naires de Cochim s'offenserent grandement : car c
crime entre eux de tuer vn bœuf, & sacrilege de goust
la chair d'iceluy. Les Portugallois au contraire redouta
plus la faim que le despit des Naires les laisserent mu
murer auec leur superstition. Ce mesme iour le Roy
Cochim enuoya cinq cens autres soldats à Pacheco, q
de sa part ne se fioit pas beaucoup en telle gés, ains auc
toute sa fiance en Iesus Christ, puis en la prouesse de
soldats.

Armee du Roy de Calecut.

Le lendemain le Roy de Calecut arriua auec son a
mee dont le nombre & ordre estoit tel. Bertacorole R
de Tanor menoit quatre mil hommes. Cantanamba
Roy de Bipur & de Cucurram, pays voisins d'vne monta
gne qui touche le Royaume de Narsingue vers Orien
en auoit douze mil. Le Roy de Cotagam vers Septe
trion, entre Calecut & Cananor, assez pres des montagne
conduisoit dix-huict mil hommes. Curriuacuil Roy d
Curige, ville situee entre Cranganor & Panane, en auo
trois mil. Tous ces Rois tributaires de celuy de Calecu
auoyent leurs troupes & enseignes à part. Les autres sol
dats conduits par Naubeadarim & par plusieurs autre
Seigneurs montoyent à plus de vingt mil, & y auoit grā
nombre d'Arabes. Par ainsi ceste armee estoit compose
de plus de cinquante sept mil hommes. Mais outre ce
trouppes qui marchoyent par terre, le Roy de Calecu
auoit fait equipper vne flotte de cent soixante vaisseau
à rames, entre lesquelz y auoit septante six brigantins
munis de grands sacs & bales de laine par les Milannois
pour receuoir les coups de canon. Dauantage ces Mi-
lannois auoyent fondu force artillerie, & faict diuerse
machines de guerre pour ruiner tant plus aisément le
Portugallois. Outre plus suyuant leur aduis on auoit en-
chesné ensemble vingt brigantins qui voguoyent deuan
les autres : & ceux qui commandoyent en iceux auoyen
charge d'inuestir la carauelle, & l'acrocher le plus soudai-
nement que faire se pourroit. Il y auoit douze mil hom-
mes en ceste armee nauale, desquels Naubeadarim estoit
general. Encor outre tout cela le Roy de Calecut, con-
seillé par les Milannois, fit dresser en vne nuict vne leuee

d

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

de terre en forme de boulcuard, & vne tour, vis à vis du corps de garde des Portugallois, afin que les soldats logez en ceste tour peussent offenser à coups de fleches & autres traits ceux qui oseroyent se monstrer. Mais Pacheco fit lier d'vn cable entortillé de chaines de fer (pour ne pouuoir estre coupé) la carauelle auec vn basteau, à quelques pas loin l'vn de l'autre : puis on attacha ce basteau à vn troisiesme en la mesme façon : par tel moyen il ferma toute la largeur du canal.

Ce pendant l'armee de Calecut, qui tenoit la routte pour descendre en l'Isle de Cochim du costé du Septentrion, approchoit. La multitude des ennemis, la fanfare des trompettes, les grands cris & diuerses huees, la lueur des armes & bastons de guerre battus des rayons du Soleil, & le bruit des canons qui faisoyent trembler la terre, effroya tellement les soldats de Cochim, que tout soudain ils quitterent la place, laissans seulement Frangore & Candagore leurs capitaines qui demeurerent cõme par force, à cause qu'ilz estoyent dedans la Nauire, & Pacheco les retint pour estre spectateur du combat : sans les vouloir employer à autre chose. Les ennemis vindrent au combat de grande impetuosité à coups de traicts & de boulets tirez par mer & par terre : tout estoit en feu, & la fumee, ostoit le iour aux combatans. Quant aux Portugallois, ilz ne sçauoyent comme resister à l'armee nauale ny euiter les coups de traicts lancez du haut de la tour : neantmoins ilz estoyent resolus de se defendre courageusement ou de mourir en gens de bien. Car tant plus les ennemis faisoient d'effort, plus sembloyent-ilz mespriser hardiment tous dangers. Et premierement ilz rompirent quelques vaisseaux : mais les vingt brigantins enchainez ensemble approcherent plus pres & leur donnerẽt beaucoup d'affaires: car ilz tiroyẽt si soudainemẽt, que les Portugallois n'auoyent pas loisir de reprendre halaine, & estoiẽt desia tant las de combatre qu'à peine se pouuoyent-ilz tenir debout. Le combat ayant duré quelques heures, Pacheco fit braquer vne des pl⁹ grosses pieces & tirer quelques coups contre ces brigantins, qui furent escartez, & quatre d'iceux tellement brisez qu'ilz furent contraints se retirer arriere. Les autres suruindrent

Batailles & victoires admirables des Portugallois.

en la place & attacherent de rechef le combat : mais Pacheco & les siens enfoncerent huict brigantins, donnerent la chasse à treize autres : au moyen dequoy ceux qui restoyent, n'estoyent pas si eschauffez à venir aux mains voyans ce qui estoit auenu à leurs compagnons. Surce, le Seigneur de Repelin qui leur faisoit espaule vient auec ses vaisseaux assaillir les Portugallois las & recreus : d'autrepart le Roy de Calecut auec son armee tasche de passer le gué & accabler ceux qui luy vouloyent faire teste. Alors le conflict fut beaucoup plus aspre que deuant, tellemẽt que l'eau du canal sembloit estre tournee en sang. Le seigneur de Repelin crioit à ses gens qu'ils accrochassent la nauire, & assaillissent viuement ceux qui estoient dedans, faisant tout son possible & exhortations & menaces pour s'en rendre le maistre : toutesfois il perdit ses peines, car l'armee qui combatoit en terre fut mise en route finalement, la flotte des vaisseaux recula, & le combat finit sur le soir au grand estonnement de tous. Il y eut quelques Portugallois blessez, mais pas vn tué. Les ennemis y perdirent plus de treize cens hõmes. Brief Dieu besongna ce iour là tout euidemment, comme Pacheco s'en estoit asseuré. Car on vid plusieurs Portugallois frappez de coups d'arquebouze sans en auoir receu autre dommage qu'vne petite meurtrissure : pour monstrer que ceux là sont inuincibles qui sont en la sauuegarde du Tout puissant.

Autres exploits & victoires des Portugallois

Le Roy de Cochim ayant eu les nouuelles de ceste victoire en fut extremement resiouy, & enuoya incontinent le Prince qui luy deuoit succeder au royaume gratifier Pacheco pour l'heureux succes de ceste iournee. Combien que les Portugallois fussent comme rompus de tant de trauaux, si ne se donnerent ils pourtant aucune relasche : car en moins de rien les basteaux furent calfeutrez, & l'autre carauelle refaite à neuf fut iointe aux autres vaisseaux. Au reste, combien que par l'auis des deuins le Roy de Calecut differast de combatre iusques à vn autre iour, Pacheco ne voulust se reposer pour cela, ains passa en Cambalam, coupant les arbres, gastant le plat pays, tuant les personnes, & emmenant force butin, maugré les garnisons de l'ennemy, lesquelles il

deffit en plusieurs rencontres. En telles executions il se monstroit industrieux, diligent, & autant auisé que peut estre vn bon Capitaine. Quant au Roy de Calecut, encores qu'il ne desirast sinon se vanger, toutesfois il n'osa recommencer la guerre, que le iour assigné par les deuins ne fust escheu. Il auint que se iour estoit celuy de Pasques, auquel les Chrestiens renouuellent & celebrent en grande ioye la memoire de la resurrection de Iesus Christ. L'armee de mer de Calecut estoit beaucoup plus grande qu'auparauant: car il y auoit cent brigantins, cent galeres, & quatre vingt petits basteaux, parce que de fois à autre on enuoyoit renfort au Roy de Calecut. Le nombre des soldats de ceste armee nauale montoit à plus de quinze mil. Or pour mieux executer son dessein ce Roy enuoya vn de ses Capitaines auec septante brigantins en Cochim, pour assaillir & mettre en fond la nauire laissee pour la garde de la ville, ou du moins y attirer Pacheco afin de la garantir: estimant mettre plus aisément fin à ceste guerre en separant les forces des Portugallois. Les brigantins entrerent de nuict par vn destroit de mer dedans le canal, & arriuerent pres de Cochim. Ce destroit estoit tel que toute la flotte pouuoit aisémět voguer iusques en Cochim: mais le Roy de Calecut ne voulut y entendre, ou pource qu'il n'osoit s'enfermer en ce destroit, ou ne vouloit faire ce tort à sa reputation de changer de place, ou plustost pource que par la grace de Dieu, qui eut soin des Portugallois, la prudence luy faillit au besoin. Si tost que les brigantins commencerent à assaillir la nauire, le Roy de Cochim enuoya aduertir Pacheco du danger auquel estoyent reduites les affaires, dőt Pacheco fut fort troublé sçachăt biě à quoy tendoit vne telle entreprise. Toutesfois estant cőtraint d'y pouruoir promptement, il resolut de l'aller secourir: pourtant le plus soudainement qu'il fust possible, ayant maree propre il vogua vers Cochim auec vn petit basteau, & l'vne des carauelles. Si tost que les ennemis le descouurirent, ils se retirerent, & à force de rames gaignerent Repelin. Luy ne voulut point aller apres, ny entrer en la nauire, ains sans parler à personne, se hasta de retourner aussi vistemět qu'il estoit venu à quoy lui seruit

beaucoup le vent qui s'estoit tourné, comme il auiẽt sou-
uent quand la mer se retire. Or quand il arriua au de-
stroit de Cambalam, ses gens estoyent en extreme dan-
ger: car la carauelle restee pour garder le passage estoit
percee en plusieurs endroits à coups de canon, tout l'e-
quippage rompu & les bales de cotton esparses, Semb-
blement les petits basteaux estoyent en peril tout eui-
dent, à cause que leurs pauois estoyent brisez & leurs
fournitures mises en pieces: puis les Calecutiens les ca-
gnoyent de tous costez tant par mer que par terre. Neã-
moins les Portugallois ainsi pressez n'auoyent faute de
bon courage, ains plus on leur couroit sus viuement, plus
resolument faisoient-ils teste à l'ennemy. Tel estoit leur
estat quand Pacheco reuint à eux, qui vint donner im-
petueusement à dos aux Calecutiens, lesquels ne l'at-
tendans pas si tost furent merueilleusement effroyez: au
contraire les Portugallois qui combatoyent en front re-
prindrent cœur, & au lieu de se defendre commence-
rent à assaillir. Ainsi les ennemis ayans affaire deuant &
derriere, gaignerent le haut: mais auant que partir ils
perdirent dix-neuf brigantins, & pres de trois cens sol-
dats, sans que Pacheco y laissast aucun des siens, & ce afin
que lon conust encores mieux que Dieu auoit besongné
d'vne faueur speciale, en ce conflict: d'autant que pour
certain plusieurs soldats de Pacheco furent frappez de
coups de traits, les vns à la teste, les autres à la poitrine,
aux bras & en d'autres endroits du corps, sans mort de
personne d'eux, combien que ces traits fussent lancez de
telle impetuosité, qu'en tombant des corps contre qui
lon les dardoit, ils perçassent des boucliers espais, & pas-
sassent aisément à trauers les bales & autres empesche-
mens qu'on mettoit au deuant.

Autres batailles & victoires des Portugallois.

LE Roy de Calecut ne pouuant porter vne telle hon-
te fit incontinent r'assembler & renger en bataille ses
vaisseaux pour assaillir de rechef les Portugallois. Ce
que Pacheco voyant, il defendit à ses gens de ne tirer
ny faire bruit, que premierement il ne leur eust donné vn
certain signal. Les ennemys n'oyans aucun bruit esti-
merent que les Portugallois estoyent tellement blessez
& estonnez qu'ils auoyent perdu toute esperance de pou-

uoir plus resister. Pourtant ils commencerent auec grandes huees & d'vne vistesse incroyable, en desordre, a s'approcher des carauelles & basteaux de Pacheco, tant par mer que par terre. Estant assez pres Pacheco fit signe à ses soldats qui se monstrerent tout soudain, s'escrient à haute voix, combatans à coups de canon, de harquebouzes & autres sortes de traits. Ils enfondrent beaucoup de brigantins, escartent & brisent les autres, ostent la vie à grand nombre d'hommes. Les Calecutiens furent fort estonnez de voir sains, vigoureux & si apres au combat ceux qu'ils estimoyent demy hachez en pieces: mais principallement le carnage de leurs gens leur ostoit le courage. Et pourtant, encores que le Roy regardast la meslee, il n'y eut honte ny crainte de chastiement qui les peust retenir qu'ils ne s'enfuissent. Le seigneur de Repelin apperceuant celà, les recueillit, & apres auoir redressé la flotte il vint assaillir de rechef les Portugallois: en telle sorte neantmoins qu'il ne voulust venir aux mains, ains se contenta de combatre de loin. Le Roy prenant garde à ceste façon de guerroyer, tança rudement ce seigneur, l'appellant couard, mesme l'outrageant par des iniures fort picquantes. Puis il fait venir Naubeadarim, & l'exhorte de se ruer promptement sur les Portugallois, & les presser de telle violence qu'ils demeurassent accablez à ce coup, consideré qu'il n'y auoit apparence qu'ils peussent subsister plus longuement, ayans esté tant harassez. Naubeadarim acceptant ceste charge, vient au gué & tasche de rompre l'empeschement qui luy faisoyent. Pacheco & les siens, lesquels se porterent si vaillamment qu'outre ce qu'ils soustindrent tous les efforts des Calecutiens ils les cõtraignirent de retourner le dos, leur donnerent la chasse viuement, & les endommagerent fort alors: car ils mirent à fond vingt brigantins, & tuerent six cens hommes. Le Roy ayant perdu toute esperance de pouuoir gaigner ce passage, fit desmonter les canons bracquez en la tour, & leuer le camp. Pacheco poursuiuit assez loin l'armee nauale, puis ayant prins terre mit le feu en deux grands villages. Cela fait il reuint au gué sur les dix heures. La bataille auoit commencé au point du iour, & dura iusques enuiron ce temps. Apres s'e-

ſtre rafraiſchy quelque peu, Pacheco entendit de ſes eſpions qu'aſſez pres de là y auoit vne bourgade bien peuplee, mais pour lors mal fournie de gens. Il y alla promptement, aſſaillit à l'impourueue ceux de dedans, en tua la pluſpart, & mit le feu dedans les maiſons. Comme il ſe vouloit retirer les ennemis eſpas ſe reioignent, & luy courent ſus: luy en fait tomber grand nombre ſur la place, bleſſe pluſieurs des autres, & les contraint ſe ſauuer de viteſſe. En quoy ie ne ſuis pas tant esbahy de ſes victoires, que ie m'eſtonne de ſon trauail, de ſa diligẽce & viſteſſe. Car il ſendurciſſoit à la peine, il n'y auoit difficulté qui l'arreſtaſt & ne faignoit de fourrer la teſte trauers tout danger pour donner la chaſſe à ſes ennemis, Eſtant donc de retour au gué, il trouua pluſieurs ſeruiteurs & domeſtiques du Roy de Cochim, auec force viandes & fruits que l'iſle porte, que lui furent preſentez pour le ſoulagement de luy & de ſes ſoldats.

Le Roy de Calecut las de la guerre, y eſt pouſſé de rechef par mauuais conſeil.

En ce temps le Roy de Calecut commençoit à ſe repentir d'auoir eſmeu ceſte guerre, & deſiroit ſe retirer en ſa ville, ayant pour ceſt effect caſſé la pluſpart de ſes troupes. Naubeadarim eſtoit entierement de ceſt aduis. Mais le ſeigneur de Repelin, ces Arabes qui eſtoient au conſeil, & les deux Milannois ſeſtoyent au contraire que le Roy ne pouuoit bonnement laiſſer les choſes ainſi, veu qu'il y alloit nõ ſeulemẽt de ſon hõneur, mais auſſi de la conſeruation de ſes eſtats. D'autant que ſ'il retournoit à Calecut laiſſant la place aux ennemis, outre l'ignominie dont il ſe fleſtriroit, ſes ennemis en deuiendroient plus aſpres & inſolens, tellement qu'il auroit puis apres toutes les peines du monde à les chaſſer arriere des limites de ſon royaume. Qu'il pouuoit ſabſtenir de commencer ceſte guerre ſans autrement preiudicier à ſa dignité: mais que de quitter ainſi les affaires, il ne pourroit ſinon encourir la mocquerie des grands & des petits. D'auantage qu'il ne falloit pas tenir pour choſe impoſible le traiect en l'Iſle de Cochim, veu qu'il y auoit d'autre paſſages encore à ſonder, par où l'armee pourroit entrer plus aiſément. Pres du deſtroit ou les batailles precedentes furent donnees y auoit vn autre gué nommé Pallignare, ſi fangeux que celuy qui le vouloit

trauerser y estãt entré ne s'en pouuoit retirer qu'auec indicible peine. Le riuage du costé de Calecut estoit couuert de buissons & brosailles espaisses. Neantmoins ils se persuadoyent pouuoir passer en cest endroit, pource que les nauires de Pacheco ne pouuoyẽt y entrer, à cause que les eaux y estoyent trop basses. De là ils faisoyent leur compte de gaigner le destroit par où le Roy estoit passé lors qu'il conquit l'Isle de Cochim sur Trimumpara : & s'asseuroyent d'entrer par là, si promptemẽt que Pacheco ne viendroit iamais d'heure au secours. Mesmes ils cuydoyent que Pacheco s'endormiroit, & n'assembleroit aucunes forces pour empescher l'execution de ceste entreprinse, laquelle ayant esté ainsi resoluë, ils descamperent. Du commencement, les descouureurs de Cochim estimerent que le Roy de Calecut auoit perdu toute esperãce de venir au dessus de son entreprise, & s'en retournoit en son pays. Mais apperceuans qu'il se rendoit au gué de Palignare, sur l'heure ils en donnerent aduertissement à Pacheco, lequel fut auerty par d'autres espions qu'en l'Isle d'Arrol estoyent descendus cinq cens soldats Calecutiens, qui en grande allegresse abbatoyent les arbres d'vne forest, qui est vne coustume obseruee par ces peuples quand ils s'asseurent d'obtenir quelque victoire. Or pource que l'Isle n'estoit gueres eslongnee, Pacheco partit en diligence pour y aller auec deux cens hommes de Cochim (car plusieurs estoyent reuenus, & auoyent obtenu pardon de leur reuolte) & quelques Portugallois. Il diuise ses troupes en deux bandes, de l'vne desquelles il donna charge à Pierre Raphael, & luy conduisit l'autre. Les ennemis furent taillez en pieces pour la pluspart, d'autant qu'ils voulurent faire teste : outre plus cinquante demeurerent prisonniers & les amena-on au Roy de Cochim.

Pourueoyance notable de Pacheco aux affaires de la guerre.

Il n'estoit pas besoin que Pacheco demeurast plus lõg temps à garder le passage du gué, & d'autre part la grandeur du danger ne luy permettoit de laisser vne entree libre à l'ennemy, il fit tourner les nauires tout à point vers vn autre destroit propre pour entrer en Cochim, nommé Palurce, à vne lieue loin du gué de Palignare. Estant à l'anchre en ce lieu, il entendit que le Roy de Calecut

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

s'estoit resolu de passer le gué le lendemain qui estoit le premier iour de May. Lors il delibera y aller auec les basteaux, & laisser les nauires auec quelques Capitaines au destroit de Palurce: tenant comme pour certain que l'ennemy s'essayeroit de forcer l'vn & l'autre passage. Mais auãt que partir il fit couper & brusler les arbres qui estoyẽt en l'Isle a l'opposite des nauires, afin que les ennemis ne s'y peussent loger à couuert, & s'en seruir de rempars pour euiter la furie du canon des nauires, lesquelles il dispose en telle sorte qu'elles estoyent quelque peu eslongnees, & neantmoins attachees & retenues auec des cables afin de se pouuoir entresecourir & occuper tout le destroit. En ces difficultez il apperceuoit vne commodité, que lon ne pouuoit forcer les deux guez en vn mesme instant. Car quand la maree montoit, le gué de Palignare se remplissoit tellement qu'il estoit impossible le passer à pied: & quant aux grands vaisseaux ils ne pouuoyent y entrer ny au venir ny au departir de la maree. Pour le regard du gué de Palurce où estoyent les nauires, les grands vaisseaux le trauersoyent aisément quand le flot de mer se haussoit, mais s'estant abaissé ils estoyent contraints de reprendre le large. Ainsi lors que les pietons pouuoyent franchir le gué de Palignare, la flotte ne pouuoit trauerser celuy de Palurce: & au contraire la roideur du reflus au gué de Palignare empeschoit le passage à l'armee, lors que presques à pié sec il estoit aisé d'entrer en Cochim par le destroit de Palurce. Ce que Pacheco descouurit, & pourtant fit estat d'épescher les ennemis en tous les deux endroits en diuers temps, gardẽt Palurce quand la mer hausseroit, & Palignare lors qu'elle baisseroit.

Harangue de Pacheco à ses Capitaines & soldats.

AYANT donc deliberé de se rendre au gué de Palignare il fit entendre aux Capitaines commis à la garde du destroit de Palurce ce qu'ils auoyẽt à faire, & leur mõstra quel signal ils auroyent à luy dõner pour venir à leur secours si la necessité le pressoit. Lors il les exhorta d'auoir l'honneur de Dieu & le leur en recommendatiõ, declarant que la bataille à laquelle ils s'apprestoyent seroit beaucoup plus furieuse que les precedentes. Qu'il sçauoit bien que ceux à qui sa parole s'adressoit estoyent gens resolus contre tous dangers: mais que le cœur leur deuoit

roistre d'autãt plus que le peril ineuitable en apparence approchoit de leurs testes. Au reste il les prioit de s'asseurer que comme nostre Seigneur leur auoit assisté és autres combats, il ne les abādonneroit non plus en cestuicy: d'autant que le bras du tout puissant ne peut estre resserré en quelques limites,& n'y a force humaine ny multitude tāt grande soit elle qui luy puisse resister. Cela dit, il les admonnesta de boire & manger, adioustant qu'il se doutoit bien qu'ils ne feroyent le lendemain autre repas que celuy que leur prouesse leur aprester oit. Eux suiuant cela banquettent ensemble, & apres auoir posé les sentinelles se reposent,n'oublians pas à se recōmander de bon cœur à Dieu. Dés la pointe du iour Pacheco se rendit au gué, & descouurit au riuage le Prince de Cochim enuoyé de par le Roy auec six cens soldats pour faire teste aux ennemis. Or Pacheco attendoit que le Roy de Calecut se vinst ietter au destroit: mais apperceuant qu'iceluy n'entreprenoit rien, & que le flus de la mer remplissoit & gardoit le passage, il vogua en diligence vers les nauires, & de là commença à assaillir en diuers endroits les Calecutiens selon que la commodité se presentoit: se cōduisant au reste de telle sorte, que fust de iour, de nuict, en beau temps ou durant la tempeste, on le voyoit tousiours au gué de Palignare quand la maree reculoit, & en celuy de Palurce lors qu'elle approchoit: sans toutesfois laisser ces passages du tout desnuez: car il auoit fait anchrer les nauires au gué de Palurce qui est plus profond, & les basteaux en celuy de Palignare.

Bataille nauale entre Pacheco, & le Roy de Calecut.

SVR CE ayant entendu par le rapport de ceux qui estoyent allez descouurir que le Roy de Calecut auoit deliberé d'ēployer toutes ses forces le lendemain pour forcer le destroit de Palurce: il pourueut promptemēt à tout ce qui estoit requis pour la defense de ce passage. Christofle Iusarte & Simon Andrade, qui auoyent esté laissez auec deux petits vaisseaux au gué de Palignare, le vindrent trouuer auant iour pour estre en la bataille, disans puis que la mer auoit remply le gué, ce seroit vne grand' honte à eux de perdre vne si belle occasiō que la vertu & l'honneur presentoyent: & qu'ils retourneroyent au gué de Palignare, si tost qu'ils apperceuroyent la maree s'a-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

baiſſer. Incontinent que le iour apparut, les ennemis qu[i] eſtoyent ia venus, commencerent a canonner viuemen[t] contre les vaiſſeaux des Portugallois. La flotte de Cale[cut] commença auſſi à ſe monſtrer, eſtant compoſee d[e] deux cens cinquante voiles. Mais d'autant qu'elle eſtoi[t] encores loin, Pacheco fut d'auis de faire quelque coup ce[-]pendant, afin d'auoir moins de beſongne durant le com[-]bat. Pourtant il fit voguer promptement quelques eſ[-]quifs vers le riuage, & commanda aux ſoldats chargez de[-]dans de mettre pied à terre, & auec eux courut à l'artille[-]rie des ennemis qui du commencement combatirent de grand courage : mais en fin les vns furẽt tuez ſur la place, les autres contraints de la quitter & ſe ſauuer de viſteſſe. Or pource qu'il n'eſtoit pas poſſible de trainer les pieces dedans les nauires, afin que l'ennemy ne ſ'en peuſt ayder puis apres, elles furent enclouees. Cela ayant eſté executé en peu d'heures, Pacheco reuint trouuer ſes gẽs tout ſou[-]dain. Alors la flotte de Calecut approchoit, canonnans ſans ceſſe les Portugallois, & faiſant tout retentir du cli[-]quetis de toutes ſortes d'armes. Pacheco commanda lors à tous ſes ſoldats, de ſe coucher ſur le ventre, ſans faire au[-]cun bruit, iuſques à ce qu'il leur feroit ſigne de combatre. Les ennemis preſumoyent que cela procedoit de crainte & de deſeſpoir. En premier rang voguoyent quarante brigantins atrachez enſemble pour enuelopper & acca[-]bler la petite flotte de Portugal. Quand Pacheco vid l'oc[-]caſion, il leua le ſignal : alors le cry des ſoldats, le ſon des trompettes, & le tonnerre des canons monſtra de quelle reſolution les Chreſtiens venoyent au combat. Et d'au[-]tant que l'artillerie iouoyt de part & d'autre, la fumee de la poudre cauſa vne obſcurité ſi eſpaiſſe, q̃ lon ne voyoit ny ciel, ny mer, ny terre, ains ſeulement vn feu eſpou[-]uentable ſortant de la bouche d'infinies pieces de canon. Les brigantins de Calecut receurent les premiers coups, au moyen dequoy ils furent eſcartez & briſez. Mais le Seigneur de Repelin en enuoya d'autres entiers inconti[-]nent. Les choſes eſtoyent en grand branſle, & les enne[-]mis approchoyent, tellement qu'outre les coups de ca[-]non & d'autres baſtons de feu, ils tiroyent leurs fleſ[-]ches, lançoyent des dards & toute autre ſorte de traits.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Toutesfois à cause que pas vn des Portugallois n'estoit encor tombé, & qu'au contraire ilz auoyent tué grand nombre de Calcutiens, si que l'eau du canal estoit tainte de sang, les ennemis cōmencerent à reculer. Le Seigneur de Repelin voulant faire quelque beau coup en la presence du Roy pour acquerir la bonne grace d'iceluy, fit tous ses efforts par deux fois de passer le gué : mais il fut repoussé auec sa courte honte & grand' perte d'hommes.

Nouuelle victoire de Pacheco.

En ces entrefaictes, Candagore vint apporter nouuelles à Pacheco que les affaires estoyent en grand danger : pour ce que Naubeadarim accompagné d'vne bonne troupe marchoit en diligence vers le gué de Palignare & le Roy apres luy, pour trauerser ce destroit à quelque pris que ce fust. Pacheco rasseura Candagore, disant que l'eau estoit encores assez haute au gué pour arrester l'impetuosité des ennemis : que de sa part il iroit au secours à temps. Et pourtant il continua le combat tandis qu'il estima que l'eau empescheroit le passage de Palignare. Mais cognoissant qu'elle baissoit fort, il tourna vers cest endroit pour faire teste à Naubeadarim, où il reprima de telle prouesse l'effort des ennemis, que Naubeadarim, qui combatoit en presence du Roy pour gaigner ce pas, fut contrainct reculer, encor que le Roy encourageast luy-mesme ses gens à faire leur deuoir. Alors le Roy commença à s'attacher à Naubeadarim, luy disant outrage, qu'il n'estoit pas digne d'estre Prince, ains ressembloit en coüardise & faute de cœur au Seigneur de Repelin : attendu que l'vn & l'autre auoyent en sa presence quitté la place aux Portugallois, & s'estoyent honteusement departis de la meslee. Naubeadarim extremement irrité des propos picquans de son oncle, resolut d'effacer au pris de sa vie ceste tache de deshonneur que on luy vouloit mettre sus. Ainsi donc il reuient pour passer le gué auec plus de douze mil hommes. Le combat fut tresapre, & les vns & les autres se porterent vaillammēt : mais en fin les Calecutiens se sentirent tant desauātagez qu'ilz tournerent le dos. On ne sçait pas bonnement cōbien le Roy perdit de vaisseaux & de gens és batailles donnees en ces deux destroits. Pour certain le nombre

fut grand : d'autre part auſſi les nauires des Portugallois furent percees de pluſieurs coups, l'equippage rompu, & y eut quelques ſoldats bleſſez.

Vigilance de Pacheco & nouueaux appreſtz du Roy de Calecut pour vne nouuelle bataille.

Ce pendant la peſte ſe vint fourrer au camp des ennemis & en eſtouffa grand nombre, qui empeſcha le Roy de pourſuyure ceſte guerre ſi malheureuſement entrepriſe, iuſques à ce que le mal ceſſaſt : accident qui vint bien à propos aux Portugallois, car ils accouſtrerẽt leurs nauires, firent nouuelle prouiſion d'armes & de traits, & donnerent bon ordre à tout pour faire la guerre plus viuement qu'ils n'auoyent encores fait. Au parauant Pacheco auoit fait ficher des pieux, ferrez au bout dans la bouë du gué, pour enferrer les ennemis qui voudroyẽt trauerſer à pied ce deſtroit. Mais d'autant que la fange eſtoit trop molle les pointes entrerent ſi profond que les ennemis n'en furent point endommagez. De nouueau donc, apres la retraitte de la mer, Pacheco fit planter dedans la bouë des pieux bruſlez & aiguiſez par le bout, les faiſant attacher enſemble par bas, pour n'eſtre point esbranlez : & ce afin d'incommoder tant plus les ennemis, & les garder de prendre terre, ny auancer ou reculer. Cependant le Roy de Calecut enuoye querir les Brachmannes & les exhorte de demander conſeil aux dieux, & ſçauoir en quel iour il deuroit donner bataille pour chaſtier ſes ennemis de tant de torts qu'il auoit receus d'eux. Les Brachmannes eſtoyent fort offencez des maudiſſons & parolles outrageuſes que le Roy auoit proferees contre eux, les ayant appellez menteurs & meſchans entre tous autres. Car ils luy auoyent promis la victoire, au lieu dequoy il auoit eſté battu & rebattu. Pour excuſe ils alleguerent que les dieux eſtoyent irritez contre luy, & que mal ſur mal luy aduiendroit, ſi premierement il ne ſe reconcilioit à eux. Qu'il leur faloit donc baſtir vn turcol, c'eſt à dire vne chapelle, où quelques religieux feroyent le ſeruice. Le Roy ayant voüé de baſtir ce turcol, les Brachmannes luy promettent la victoire au nom de leurs dieux, & aſſignent le iour de la battaille. D'vne autre part pluſieurs de ceux qui auoyent quitté le party de Trimumpara, ſ'y vindrent reioindre, à cauſe de l'heureux ſuccez de ſes affaires, & obtindrent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

pardon maugré Pacheco. Le Roy de Calecut ne voulant pas eſtre priué du bien qui luy deuoit auenir au iour aſſigné par la prediction des Brachmannes, ſatisfit de point en point à ſon vœu. Or pour aſſaillir les Portugallois il tint l'ordre que ſ'enſuit. Premierement marchoient trois mil hommes qui gardoyent trente canons montez ſur roues. L'auantgarde les ſuyuoit ſous la conduite de Naubeadarim, compoſee de douze mil hommes. Le Seigneur de Repelin menoit la bataille où y auoit meſme nombre. Il y auoit quinze mil hommes en l'arriere-garde où le Roy marchoit en perſonne.

Batailles & victoires admirables des Portugallois.

En ce temps Pacheco eſtoit au gué de Palignare auec deux baſteaux & quarante ſoldats ſeulement, où il attendoit ceſte grande armee. Les trois mil Calecutiens qui marchoyent les premiers braquent leurs pieces en vn endroit vis à vis des baſteaux, & laſchent de gros boulets pour faire deſloger Pacheco. Mais luy ſe cōtint quelque peu de temps, afin de ne les eſfaroucher : puis tout ſoudain fit approcher les baſteaux plus pres de terre, & canonner furieuſement ce bataillon des ennemys : ce qui fut executé ſi promptement & dextrement que de frayeur ils ſe retirerent dedans vne eſpaiſſe foreſt. La bataille eſtant ainſi commencee, Naubeadarim entra dedās le gué, & fit tout deuoir de paſſer outre. Les Portugallois reſiſtoyent à coups de harquebouze, & bleſſoyent grieuement pluſieurs de leurs ennemis par le moyen de certaines pieces de fer quarrees qu'ils meſloyent auec la poudre dedās leur artillerie, les boulets de laquelle tuoiēt auſſi grand nombre de gens. La maree baiſſoit encor, à cauſe dequoy Pacheco craignant que ſon baſteau ne demeuraſt embourbé, remonta quelque peu, commandant à Chriſtofle Iuſarte qui auoit vn baſteau plus court & propre pour l'eau baſſe, de demeurer là autant qu'il luy ſeroit poſſible: & quant à luy qu'il reuiendroit auec le flot de la mer. Ce pendant il ne laiſſa pas de combattre vaillamment & empeſcha les ennemis d'entrer au gué auec non moindre effort que Iuſarte. Le Roy de Cochim auoit enuoyé en certain endroit fort d'aſſiette, & bien remparé quelques ſoldats pour repouſſer l'ennemy, ſi d'auenture il gaignoit le paſſage. Eux voyans les troupes de Calecut

dedans le gué, quitte tout & s'enfuyent. Alors le Prince de Cochim estoit absent, & Pacheco l'auoit enuoyé querir par vn Brachmannes, par la meschanceté duquel estoit auenu que le Prince n'estoit peu venir à temps: car il ne luy voulut rien declarer sinon apres auoir veu les affaires du Roy de Calecut acheminees, comme il le desiroit. La pluspart de ces fuyards de Cochim estoyent conduits par vn des traistres qui auoit quitté le party de Trimumpara, & depuis s'estoit remis en grace. A l'occasion dequoy, Pacheco qui ne se fioit point en telles gens, voulut donner auertissement au Prince de la bataille, qui se deuoit donner, afin qu'il menast vn plus asseuré secours. Car le Prince estoit retourné en la ville de Cochim, lors que les ennemis cesserent de guerroyer. Iusarte cria à haute voix pour faire entendre à Pacheco la lascheté des traistres: mais il y auoit vn tel bruit d'armes, & si grande huee des combatans que Pacheco n'entendit rien.

Il fait mauuais se fier en gẽs qui n'ont point de foy

SVR ces entrefaites le seigneur de Repelin qui suyuoit Naubeadarim se trouua au gué. Le Roy qui marchoit apres faisoit tous ses efforts de gaigner ce passage. Pacheco le recognoissant à ses accoustremens royaux, fit barquer droit à ce Roy vne piece dont le boulet escarbouilla deux de ses plus familiers, ce qui le troubla & fit reculer, exhortant sans cesse Naubeadarim & le seigneur de Repelin d'enfoncer ces ennemis. Pour à quoy paruenir ils chassoyent leurs gens à coup de baston, afin de gaigner le bord, les menaçoyent aigrement l'espee au poing s'ils n'executoyent resolument ce qui leur estoit commandé, mesmes ils en blesserent quelques vns. Ainsi les vns poussoyent les autres & s'entr'empeschoyent. Mais quand ils furent arriuez aux pieux susmentionnez, plusieurs griefuement blessez sous le pied tomberent à plat: lors ce fut à gemir & lamenter, tellement que tout retentissoit de cris & de plaintes: & les derniers venus tomboyent ser les premiers. Cependant l'artillerie disposee és besteaux faisoit vn terrible eschec donnant à trauers ceste multitude ainsi empestree. De là s'ensuyuit vne grande confusion entre les ennemis: car plusieurs ainsi blessez desirans tourner

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ı arriere ne pouuoyent: les autres estonnez voulans ire le mesme estoyent contrains de passer vistemét ou-e. Les choses estans en cest estat, grand nombre de Ca-ecutiens entrent au gué par l'autre endroit qu'ils trauer-ent sans empeschemẽt,& à coups de hache tranchẽt la alissade, puis se saisirẽt du fort q̃ les soldats de Cochim uoyent abandonné. Pacheco ayant aperceu celà, estima out perdu : toutesfois il n'en fit aucun semblant,ains ap-rocha du basteau de Iusarte & se lança dedans, com-nendant à Iusarte d'entrer au sien : & ainsi en approchãt lus pres du gué, il resolut de repousser l'ennemy à coups le canon & d'autres traits. Mais Naubeadarim suruint qui recommença le combat aussi furieusement que s'il n'eust fait que commencer. Les Calecutiens s'auançoyẽt hardimẽt, & se r'amassoyẽt pour enclorre de tous costez les Portugallois: mesmes plusieurs d'entre eux empoi-gnoyent les aurions du basteau, tellement qu'il ne se pouuoit remuer. Lors Pacheco se voyant perdu, com-mence à implorer le secours de Dieu à haute voix,&tout à l'instant conut que la main du Tout puissant comba-toit pour luy : car la maree commençoit à s'enfler & cou-urir le gué. Au moyen dequoy les Portugallois repren-nent courage, & taschẽt de pousser le basteau à force d'a-uirons. Ilz combatoyent à coups de dards, de picques, de pieux & bastõs bruslez par le bout. Mais tant plus le gué se remplissoit d'eau plus Pacheco & les siens se mon-stroyent apres au combat, taschans auec vne impetuosi-té incroyable se retirer du milieu des ennemis qui les a-uoyent enclos. Finalement pource que le flus de la mer couuroit le passages de ceste bataille (la plus furieuse de toutes les precedẽtes) prit fin. Ainsi Pacheco deliuré de la multitude de ses ennemis reuint trouuer Iusarte qui fit de braues exploits en ce combat. Et pource qu'alors les ba-steaux voguoyent à l'aise, l'auis des deux chefs fut de faire iouer l'altillerie: car ilz ne vouloyent perdre l'occasion quãd elle se presẽtoit. A ceste cause ilz cõmẽcẽt à tirer cõ-tre les ennemis qui estoyẽt en terre pres du gué, entuẽt bõ nõbre, & cõtraignẽt les autres de se sauuer dedãs la forest

La main de Dieu se mon-stre es extre-mes dangers.

Le Roy de Calecut desesperé ce iour là, se plaignoit amerement de son mal-heur, en ce qu'auec tãt de forces il

Retraite du Roy de Cale-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

cut, & ce qu'il faut estimer des combats precedens.

n'auoit peu forcer quarante hommes seulement. Or c[...] me il se retiroit, estant porté en lictiere, & approcha d'vn lieu nō gueres eslongné de l'endroit où le gué est[...] plus profond, Pierre Raphael fit delascher vn coup de c[...] non, dont le boulet esmorcella aux pieds de ce R[...] trois de ses seruiteurs domestiques, mesmes il fut arro[...] sé de leur sang qui rejaillit sur luy : ce qui luy donna te[...] les affres que tout soudain il sauta en terre, & s'enfuit v[...] stement à pied arriere de là. Ceste derniere bataille ay[...] commencé au poinct du iour dura iusques à neuf heur[...] du matin. Le Roy de Calecut y perdit plus d'hōmes & [...] vaisseaux qu'il n'auoit faict en pas vn des combats prec[...] dens contre les Portugallois, qui resterent tous en vi[...] encores que leurs ennemis combatans desesperéme[...] leur eussent tiré infinis coups de flesches, de dards & d'au[...] tres traicts. Qui monstre assez que toute ceste guer[...] fut menee & la victoire acquise par la force de celuy q[...] peut en moins de riē renuerser les ennemis de son sainc[...] Nom, & qui n'abandonne iamais les siens au besoin. S[...] quelqu'vn estime cela incroyable, il n'oste rien aux hom[...] mes, mais il rauit la gloire à Dieu, & monstre ne sçauoi[...] combien la vraye Religion a grande efficace. Ceux qu[...] ont quelque crainte de Dieu, & qui ont senti sa faueur e[...] diuers accidens de leur vie, confesseront franchemen[...] que ceux qui s'appuyent fermement sur le bras de Iesus[...] Christ, peuuent executer encor plus grandes choses que les susmentionnees, sur tout quand il est questiō de main[...] tenir la gloire d'iceluy. Or il estoit requis que cela auinst ainsi lors, à cause que ces peuples ne sçauoyent que c'estoit de Iesus Christ, & que les Portugallois n'auoyent encor le pied ferme és Indes : afin que telz miracles attirassent plus aisément ces peuples à la cognoissance de Dieu, & que les Portugallois s'estans fortifiez posassent les fondemens d'vne domination, par le moyen de laquelle la lumiere celeste vinst à esclairer les nations du Leuant : ce qui aduint depuis comme nous le voyons, & esperons que ceste lumiere apparoistra encor plus clairement cy apres.

Pieté prudēce & bons aduis de Pacheco.

PACHECO se voyant deliuré d'vn si grand danger, & les ennemis en route, rendit graces à Dieu auec grande

deuotion

deuotion. Sur ce, le Prince de Cochim suruint, auquel Pacheco tourna le dos, n'estimant pas chose seante a sa dignité de parler à vn couard, deserteur & perfide: dont le Prince fut fort indigné, proposa ses excuses, iurant que c'estoit par la faute du meschant Brachmanne, & non par la sienne, qu'il ne s'estoit point trouué en la battaille: & que ce Brachmanne auoit resolu ne l'appeller, sinõ apres que le Roy de Calecut auroit exterminé les Portugallois. Ceste excuse contenta Pacheco qui dit que le Roy de Cochim, oncle du Prince, estoit cause de tout le mal, pource qu'il auoit receu en sa protection ces garnemens qui puis apres le trahissoyent. Qu'vn homme sage ne se fiera iamais en celuy qui aura vne fois rompu sa foy. On " sçauoit que les premiers soldats qui se desbanderẽt pour " fuir en la ville de Cochim estoyent aux gages du Prince de Mangate, lequel au parauant auoit laschement quitté le party du Roy de Cochim. Au depart du Prince, Pacheco se retira en ces nauires, où le Roy le vint visiter, & auec tesmoignage de grãde ioye le gratifia de la belle victoire qu'il auoit obtenue. Pacheco se plaignant lors de la fuite & trahison des soldats, en reietta toute la coulpe sur le Prince de Mãgate, & admonesta le Roy d'vser de son authorité, en faisant mourir, ou du moins bannissant ce mal-heureux homme, afin qu'il allast seruir le Roy de Calecut. D'autant qu'il n'y auoit danger tant à craindre " que celuy qu'vn traistre peut brasser : cela estant vn mal " couuert qui tue auant qu'on le puisse cognoistre, pour " s'en donner garde. Que le secours des meschans n'auance " iamais les affaires des Roys, au contraire les recule & renuerse bien souuent. Qu'il desiroit fort que le Roy de Calecut fust secouru de telles gens, afin de pouuoir estre tãt plus tost ruiné, & chastié de ses meschãcetez. Apres auoir passé vne partie du iour en tels & autres propos, le Roy se retira en la ville, & Pacheco se rafraischit & reposa auec les siens de tant de trauaux precedens.

Pernicieux efforts du sieur de Repelin s'aidant de la peau du Re-

MAIS le Roy de Calecut ne faisoit qu'outrager & maudire ses capitaines & soldats, disant que leur couardise auoit esté cause que les Portugallois estoyent encores en vie. Le seigneur de Repelin voulant en quelque sorte appaiser ceste cholere, delibera d'exterminer les Portu-

nard, celle du Lyon n'ayant de rien seruy, en quoy il rencontre mal, Dieu detestant la fraude autant que l'iniuste violence.

gallois par quelque finesse, puis que par force l'on n'en auoit peu venir a bout. Premierement dont il corrompit par argent quelques gens de Cochim afin d'empoisonner les fontaines où Pacheco & les siens puisoyent l'eau. En apres il tascha par tous moyens que l'on meslast de la poison parmy leur pain. Dont Pacheco ayant ouy nouuelles, donna ordre que tous les iours on fouist des puits dont les Portugallois beuuoyent l'eau:car la terre de Cochim est basse & abondante en eaux, comme sont presque toutes terres proches de la mer. Il pourueut aussi soigneusement que pas vn des siens n'achetast viures quelconques que le vendeur n'en goustast premierement. Ce seigneur de Repelin sentant toutes ses mines esuentees, en voulut dresser vne autre, à sçauoir mener la flotte de Calecut en Cochim durant quelque nuict fort obscure, afin qu'vne partie des vaisseaux prenant terre on mist le feu en la ville, & que l'autre partie surprinst & desfist les Portugallois. Mais la vigilance de Pacheco preuint & rõpit tels frauduleux desseins. Cependãt Pacheco fortifioit le gué, faisant creuser aupres vn fossé, dressoit des forts, preparoit diuers engins, menaçant d'exterminer biẽ tost le Roy de Calecut. Il donnoit souuent l'alarme aux ennemis, passoit en terre ferme, où il faisoit de grands rauages. Aussi couroit-il au long des goulfes & riuieres: mesmes il print quelques nauires munies d'artillerie, lesquelles il donna au Roy de Cochim. Et afin que l'on pensast qu'il ne s'eslongneroit pas si tost de ce gué, il se fit bastir vne maison aupres, enuironnee d'vn fossé, remply puis apres de l'eau de canal. Le Roy de Calecut fut tellement irrité de tels deportemens, qu'il resolut de sonder derechef le gué. Cependãt il enuoya quelques vaisseaux pour endommager ceux de Cochim: mais ils trouuoyent tousiours en teste les Portugallois qui les contraignoient de se retirer auec perte. Vne fois Pacheco voulãt assaillir dixhuict Brigantins, se trouua inopinément enueloppé de trente quatre embusches pour le surprendre: ce qui l'estonna fort, car il s'estoit legerement auancé auant qu'auoir descouuert le nõbre des vaisseaux de l'ennemy. En ce danger les Portugallois monstrerent tout ce qu'ils auoyent d'adresse & de vaillance, tant que les enne-

Renouuellement de guerre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

mis furent contraints de gagner le haut : ainsi retournèrent victorieux au gué, ayans conquis quatre vaisseaux, plusieurs canons,& diuers butin. Or combien que le Roy de Calecut eust deslors bonne enuie de courir sus aux Portugallois,& les molester puis q̃ deuant auec plus grãdes forces que iamais, neantmoins il fut contraint de differer en autre temps à cause de la peste qui se r'alluma en son royaume. Ce nonobstant il faisoit tout son possible de ruyner Pacheco, ou par armes descouuertes, ou par trahisons : mais ce vaillant & sage Capitaine preuenoit les embusches par l'adresse de son esprit, par sa prouesse repoussoit l'effort des ennemis, sur lesquels il emportoit plusieurs victoires nauales.

Derniere guerre & bataille du Roy de Calecut cõtre Pacheco & les siens, auec diuers notables accidés de ruse & de prouesse.

FINALEMENT arriua le temps que le Roy de Calecut s'estoit resolu marcher derechef contre les Portugallois auec plus grandes forces que deuant. Le seigneur de Repelin menoit l'auantgarde, en laquelle y auoit grand nombre de pionniers auec hoyaux, coignees & autres ferremens pour aplanir les chemins, creuser des fossez, faire des remparts, afin de placer l'artillerie à couuert, & empescher que les Portugallois ne la peussent endommager. Le Roy marchoit apres auec trente mil hommes, & force pieces de batterie. Il auoit fait porter par eau de gros fardeaux d'estouppes entortillees & poissees pour y mettre le feu & brusler les vaisseaux de Pacheco, quand il en seroit temps. Puis voguoyent cent & dix paraux ou brigantins bien equippez, partie enchainez les vns aux autres, partie separez. Ils estoyent suyuis de cent galeres & de quatre vingts barques de passage. Or ce qui haussoit le cœur au Roy de Calecut estoyent certaines tourelles dressees par l'industrie d'vn more de Repelin, hõme qui auoit hanté les guerres & veu beaucoup de pays, en la sorte que s'ensuit. Deux brigantins despouillez de tout leur equippage, estoyent eslongnez l'vn de l'autre la longueur d'vne moyenne pique. Puis cest ingenieux fit ioindre les prouës par le moyen d'vn gros cheuron de bois, trauersant vn autre cheuron de pouppe en pouppe, qui retenoit si fermement ces deux brigantins qu'on ne les pouuoit separer. Sur ces deux cheurons on en posoit quelques autres en trauers : & l'espace entre les deux

estoit tellement remply d'autres pieces, que le tout ensemble ressembloit à vn plancher. Tous ces cheurons estoyent clouez & attachez fermemẽt en trois endroicts. En chasque costé de ceste charpenterie faite en quarré estoit planté vn rang de cheurons de quatorze pieds de haut, faisant comme vne muraille. Le tout fut affermy de tenõs & iointures si bien cheuillees & ferrees, qu'il n'y auoit pas apparence qu'on les peust rõpre. Puis les poultres attachees dessus les cheurons rendoyent la charpenterie beaucoup plus forte. En apres il y auoit au haut des fortes clayes & lõgues perches: & en ce plãcher d'enhaut de la plus haute tourelle on pouuoit loger quarante soldats pour combatre, & se remuer à l'aise. Ainsi furent basties huict autres moindres tourelles sur seize brigantins. Ces engins furent dressez, à ce que quand la mer se seroit retiree les vaisseaux de Calecut estans auancez & pres de ceux de Portugal, les tourelles eussent tellement le dessus que les soldats y logez peussent aisément lancer leurs traits & le feu. Les Calecutiens ayans veu tels engins s'asseurerent tous de la victoire. Mais Pacheco se fortifia contre ceste inuention comme s'ensuit. Il fit attacher fermement ensemble à gros crochets de fer des masts de nauire ayans quatre vingts pieds de long, & les disposa en quarré, ayans autant en longueur qu'en largeur. Puis il commanda qu'on posast ceste machine deuant le nauires vn peu loin des prouës, & les fit retenir de six anchres selon le naturel du reflus, à sçauoir que quand la maree montoit trois anchres arrestoyent la machine, & les trois autres faisoyent le mesme, lors que la maree baissoit. Or cela fut ainsi dressé afin d'empescher que quand les carenes des vaisseaux de Calecut voudroyent approcher, ils ne peussent faire ioindre leurs tourelles aux nauires de Pacheco. D'autre costé Pierre Raphael fit couper quelques masts qui furent acoustrez en forme de colomnes & plantez sur le plancher des nauires: aux faistes on dressa des chapiteaux ou cabinets qui pouuoyent contenir six soldats pour resister à ceux des tourelles: car la hauteur de chasque chapiteau esgaloit la hauteur des tourelles portees és brigantins de Calecut, selon que Pacheco auoit descouuert entierement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

& par le menu, par le moyen de ses espions le nombre des soldats de l'ennemy, toutes les sortes de ses machines de guerre, la mesure d'icelles, & tous les desseins du Roy de Calecut. L'armee de terre faisoit vn merueilleux bruit tant à cause des huees de diuers son, que du froissis & cliquetis des armes: ce qui eust peu faire fondre le cœur à gens non experimentez en guerre. Mais tandis qu'ils iettoyent ces cris en l'air, Pacheco donnoit ordre de les estonner à bon escient:car ayant mis pied à terre en vn endroit de l'Isle d'Arraul, assez pres duquel ses nauires pouuoyent flotter à l'ayde du reflus, il fit vne course sur l'auantgarde ennemie : toutesfois pour n'estre enueloppé de ceste grande multitude, apres en auoir fait tomber quelques vns par terre,il print le chemin pous retourner en ses vaisseaux, sans perte d'aucun des siens. Le Roy de Calecut ayant entendu combien Pacheco s'estoit hardiment en ceste course, commença à s'eschauffer de cholere & de despit : faisant cognoistre qu'il ne luy estoit plus possible de porter tant de brauades,specialement celle-là. Pourtant il commanda à ses capitaines de luy amener Pacheco pieds & poings liez, afin de le gehenner & faire mourir cruellement. Ils marchent incontinent en diligence,& font tous leurs efforts d'executer ce commandement:mais au lieu de prendre Pacheco, ils furent chassez, & plusieurs des leurs tuez sur le champ.

En ces entrefaittes, le soleil se leua.Or la maree venãt lors à baisser poussoit la flotte de Calecut contre les vaisseaux de Portugal. Les fardeaux d'estouppes estans allumez & iettez rencontrerent les masts que Pacheco auoit fait retenir par six anchres, comme dit a esté cy dessus, & s'arresterent tout soudain, tellement qu'au lieu de nuire, ils soulageoyent grandement les Portugallois : car tandis que le feu dura les ennemis n'oserent approcher plus pres. Ce vain espouuantail consommé, leur flotte s'auança. Mais leur plus grande tourelle ayant rencontré les masts & ne pouuant passer outre, fut contraincte de s'arrester, & tirer de là contre Pacheco & les siens, qui de leur part canonnoyent furieusement les brigantins prochains de ceste tourelle,& en briserent quelques-vns. Sur-ce, Pacheco fit braquer & lascher l'vne de ses plus

groſſes pieces, nommee le chameau, contre ceſte tourelle, laquelle demeura entiere, encor que le coup fuſt fort violent. Durant ces canonnades, les ennemis voyant leur tourelle ſe maintenir ferme commencerent à preſſer plus hardiment les Portugallois, & faire des huees & cris de grande ioye. Les autres tourelles voyans cela voguerent fort reſoluement vers ce meſme endroit. En apres les ennemis commencerent à lancer tant de traits que l'on ne voyoit & ſentoit qu'vne nuee de fleſches & vne pluye de boulets de fer & de plomb parmy l'horrible embraſement & l'eſpaiſſe fumee des canons & harquebuzes. Lors Pacheco effroyé leue les yeux au ciel, & cõmence à dire ſi haut que ſes ſoldats l'entendoyent, O Dieu ſouuerain, ie confeſſe auoir commis des pechez qui meritent vn treſ-grief chaſtiment. Toutesfois ie te ſupplie de tout mon cœur que tu en differes la vengeance à vn autre temps, où il ne ſera point queſtion de l'honneur & de la gloire de ton ſainct nom. Ayant faict ceſte priere il fit braquer & laſcher derechef le chameau, ce qui fut executé ſi dextrement que le boulet rompit vne grande partie de la tourelle, fit tomber les ſoldats en la mer. Lors Pacheco & les ſiens commencent à leuer les mains au ciel, en remerciant le Seigneur, duquel ils apperceuoyent la puiſſance à leurs ſecours, & font teſte aux ennemis plus courageuſement que iamais. Finalement ceſte tourelle fut du tout abbatue moyennant quelques autres volees de canon. Toutefois les autres demeuroyent en place, & les ſoldats logez dedans faiſoyent vn merueilleux deuoir pour accabler les Portugallois : & pource qu'ils ne pouuoyent ioindre de plus pres, ils decochoyent inceſſamment vn nombre infiny de fleſches & d'autres traits. Pacheco & les ſiens en tiroyent pas vn ſeul coup à faute: car pluſieurs des ennemis furent tuez, grand nombre de brigantins mis à fond ou briſez.

DVRANT ce combat naual le Roy de Calecut entra au gué auec toutes ſes forces, & taſche de gaigner le bord pour entrer en Cochim. Mais Chriſtofle Iuſarte & Simon Andrade commandant és baſteaux, & Laurent Morene és brigantins de Cochim, luy reſiſterẽt vaillamment. D'autrepart le Prince de Cochim auec mille ſoldats fit bien ſon deuoir à garder le paſſage ce iour là.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

brief tous ſe porterent tellement qu'il empeſcherent les ennemis de paſſer outre, & les endommagerent en beaucoup de ſorte. On a ſceu pour certain que ceſte bataille fut plus cruelle & ſanglante que les precedentes: & qu'en icelle les ennemis perdirent grand nombre d'hommes & de vaiſſeaux. Elle commença au point du iour, & dura iuſques au ſoir que le flus de la mer venant a remplir le deſtroit, de grande violence il repouſſa en arriere les tourelles: & par ainſi les vns & les autres furent contrains de laiſſer le combat. Pluſieurs ſoldats de Pacheco furent bleſſez, mais pas vn tué. Depuis il y eut ceſſation d'armes pour quelques iours, durant leſquels le Roy de Cochim vint caraſſer Pacheco, le louant & remerciant beaucoup de fois: puis il fit porter des viures & fruits de l'Iſle qour rafraiſchir les ſoldats Quant au Roy de Calecut, encor qu'il n'eſperaſt plus obtenir victoire, & ne demandaſt qu'à reprendre le chemin en ſon royaume, toutesfois eſtant importuné par pluſieurs d'aſſaillir de rechef les Portugallois, & tenter le dernier hazard de la guerre encores pour ce coup, les vint retrouuer apres auoir eſté batu & desfaict tant de fois. Or la victoire auoit tellement hauſſé le cœur à ſes ennemis qu'ilz eſtoyent plus aſpres au combat que iamais: au contraire les Calecutiens eſtonnez des coups receu és batailles precedentes, marchoyent trop laſchement, & n'oſoyent venir aux mains: à cauſe dequoy ilz prenoyẽt incontinent la fuite, leur flotte apres auoir eſté fort endommagee de l'artillerie de Pacheco ne voulut plus cõbatre. Le Roy de Calecut extremement deſpité contre ſes Brachmannes, qui l'auoient tant aſſeuré au nom de leurs dieux qu'il emporteroit la victoire, & deteſtant leurs tromperies, ſe retira auec ſon armee. Toutesfois il ne ceſſa pas de dreſſer embuſches pour faire mourir Pacheco: mais telles practiques ayans eſté deſcouuertes, ceux qui ſ'en meſloient furent rudemẽt chaſtiez à coups de baſton, puis menez au gibet. Or d'autant que pluſieurs Naires de Cochim ſuruindrent là deſſus, ſupplians inſtamment Pacheco de ſauuer la vie à ces traiſtres, il les enuoya au Roy, pour en diſpoſer ſelon que bon luy ſembleroit.

Le Roy de Calecut voyant tous ses desseins rompus despité d'auoir receu vne telle honte & fasché de viure, quitta le Royaume, establissant Naubeadarim pour son successeur: puis il se retira en vn turcal & lieu de deuotion, afin d'y passer le reste de ses iours au seruice de ses dieux. Toutesfois sa mere, femme de grand cœur, l'incitoit par lettres & par messages à recommençer la guerre. Qu'il ny auoit point d'ordre de quitter ainsi tout sans se venger: & valoit mieux mourir mille fois que laisser vne telle tache sur son honneur. Que ce pretexte de religiõ ne procedoit point de pieté, ains de couardise. Pourtant s'il vouloit estre renommé & restably en la dignité qu'il auoit perdue, il faloit recommencer & faire sentir aux ennemis qu'il n'y auoit perte quelconque qui peust troubler. Ces discours le picquerent tellement qu'il sortit de son cloistre pour recommencer la guerre: mais tous les Roys & Princes qui l'auoient suiuy, voyans ses affaires si mal en point s'estoyent retirez, & ne leur pouuoit on faire reprendre les armes. Mesmes plusieurs d'entre eux auoyent fait paix auec Trimumpara & Pacheco. Qui fut cause que de desespoir il se cacha de rechef en son turcol. Ceste guerre dura cinq mois, en laquelle Pacheco trauailla beaucoup, mais l'issue fut à son tresgrand honneur, & l'ennemy y perdit dixneuf mil hommes tant de maladie qu'es rencontres & batailles, puis vn grand nombre de vaisseaux. Ceste guerre acheuee, & la paix faite auec plusieus princes, Pacheco fut aduerty qu'il y auoit eu du tumulte en la ville de Coulam, & que les Sarrasins estimans que les Portugallois ne pourroient eschapper des mains du Roy de Calecut, auoyent coniuré la mort de ceux qui restoyent en Coulam, comme de fait ils en tuerent vn. A ceste occasion Pacheco y alla: mais il ne toucha point aux meurtriers, de peur d'esmouuoir quelque sedition en la ville, où luy & les siens se fussent trouuez en dãger. Seulement il requit les principaux de garder l'alliance par eux faite auec le Roy de Portugal, en laquelle estoit accordé que nulle nauire ne pourroit se charger d'espiceries auant celle des portugallois au cõtraire ie voy, disoit-il, les nauires des Sarrasins chargees & prestes à desmarer, & celles du Roy Emma-

Tumulte en Coulam, & l'ordre que Pacheco y mit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

nuel vuides. Les gouuerneurs de coulam respondent que cela ne cestoit point fait de leur consentement, mais par l'audace & importunité des Sarrasins, ce qu'ilz n'auoyent peu empescher à cause des grands moyẽs diceux. Sur cela, du consentement des gouuerneurs, Pacheco fit descharger les nauires des Sarrasins, leur paya les espiceries, & les fit mettre promptement és nauires du Roy: puis se mit à la voile, & courut auec sa flotte bien equippee toute ceste coste des Indes, print quelques vaisseaux, & fit bon butin. Sa sagesse & vaillance luy auoient acquis tel renom, & le rendoyent si redouté des Roys, princes, & pirates mesmes, que personne n'osoit luy faire teste. Il executa tout ce que nous auons veu cy dessus en l'espace de quelques mois, iusques au commencement de Septẽbre de l'an mil cinq cens & quatre.

II. *Nauigation de Loup Soarez & ce qu'il fit en Calecut & en Cananor.*

En ce temps, Loup Soarez, dont a esté parlé cy deuant arriua en Inde auec vne flotte de treize nauires. Il auoit entendu par les letttes que Pierre Ataide auoit escrites & laissees auant son trespas en la ville de Mozambique, les preparatifs du Roy de Calecut pour faire la guerre. Lors qu'il vint mouiller l'ancre au port de Melinde, le Roy luy auoit declaré le mesme. Pour ceste cause il s'estoit hasté en ceste nauigation, tant qu'à la fin il vint surgir en l'isle d'Anchediue, où il trouua Antoine Saldagne & Roderic Laurent qui y auoyent hyuerné. Or d'autant que le printemps commençoit en ces pays là, il print la route de Cananor, où il aprint du Roy mesmes, & de Gonzale Barbose facteur du Roy de Portugal, ce que Pacheco auoit fait contre le Roy de Calecut. Le lẽdemain de son pourparler auec le Roy de Cananor qui luy auoit fait fort gracieux recueil, vint vers luy vn Arabe accompagné d'vn ieune garson de Portugal, auec lettres des Portugallois qui auoient esté prins prisonniers du temps de Capral. Le sommaire de ses lettres estoit, que le Roy de Calecut n'auoit plus de moyens de faire la guerre, & qu'apres tãt de pertes par luy faites, grãs & petits coudamnoyent son entreprise, comme c'est l'ordinaire de gens non experimentez de pouruoir à leur affaires seulement apres auoir esté chastiez de leur folie. Que les principaux de Calecut les auoyẽt auertis d'escri-

re & faire ſçauoir aux Capitaines Portugallois que ſ'ilz vouloyent faire paix auec le Roy de Calecut, ilz ne ſçauroyent deſirer temps plus propres qu'alors ; d'autant que le Roy, qui eſtoit d'vn naturel benin & fidele en ſes promeſſes, auoit touſiours condamné ceſte guerre. Sur la fin des lettres ilz prioyent & ſupplioient Soarez de ne refuſer vn bon accord: veu que ce ſeroit vn moyen de les affranchir de la miſerable ſeruitude où ilz eſtoient, outre le proufit qui reuiēdroit de ceſt accord aux Portugallois. Apres que ces lettres eurēt eſté leuës, Soares voulut renuoyer l'Arabe & retenir le garçon : mais ceſt enfant ne voulut aucunemēt ſ'y accorder, diſant que iamais il ne ſe feroit ce tort, d'eſtre cauſe, en fauçant la foy & demeurāt és nauires, de la mort cruelle des priſonniers Chreſtiens, qu'on tueroit infailliblement, ſi pour crainte de ſeruitude ou d'autre danger il differoit de retourner. Soarez les ayant renuoyez delibera de faire voile vers Calecut, où eſtant arriué au haure, les principaux de la ville luy enuoyerent incontinent pluſieurs ſortes de viandes & de fruits, en ſigne d'amitié. Mais il ne voulut rien receuoir, proteſtant n'accepter choſe quelconque venant d'eux, q̄ premierement ilz ne fiſſent paix enſemble: d'autāt que le preſent d'vn ennemy ne preſageoit iamais rien de bon à celuy qui le receuoit. Puis apres Cojebique, duquel nous auons fait mention cy deſſus, & qui depuis fit de grands ſeruices aux Portugallois, le vint trouuer, accompagné des deux priſonniers du temps de Capial : lors ilz commencerent à traiter de la paix. Ceux de Calecut prioyent Soarez d'attendre la venuë du Roy qui deuoit eſtre en la ville dans quatre iours. Il fit reſponce qu'il n'accorderoit point la paix ſi premierement on ne luy rendoit les priſonniers de Portugal & les deux Milannois: perſeuerant en ceſte demande. Quant aux priſonniers, ceux de Calecut les luy rendoyent, ſans aucune difficulté : mais ilz ne pouuoyent conſentir à la reddition des deux Milannois, pour ce qu'ilz eſtimoyent que c'euſt eſté commettre vne grāde meſchācete de trahir & liurer à la mort ceux qu'ilz auoyent receu en leur protection & ſouz leur foy. Or comme ilz ſe portoyent en gens de bien en ceſt endroit, i'eſtime Soarez tant plus accuſable qui faiſoit

Obſtination de Soarez & fidelité de ceux de Calecut.

plus grands cas d'attrapper deux estrangers pour les faire nourir cruellement, que de racheter & sauuer grand nō-bre d'hommes de sa nation. Outre cela il se monstroit villainement couard en persistant auec telle opiniastreté en ceste demande: comme si deux hommes eussent peu beaucoup nuire aux Portugallois, & auancer les affaires des ennemis qui auoyent receu tant de bastonnades. D'auantage, cōment se peut accorder celà, que ceux qui sont d'auis de chastier les perfides conseillent les personnes auec lesquelles ils veulent traiter quelque accord, de violer la foy promise? Brief puis qu'on ne doit courir sus aux ennemis que pour maintenir les amis: il faut estre beaucoup plus soigneux de la conseruation des vns que la ruine des autres. Soarez ne considerant cela, sans se soucier de la vie des Portugallois, ny de Cojebique, qui pour l'amour d'eux estoit en dāger de mort, fit tirer force coups de canon contre la ville de Calecut, & mit par terre grand nombre de maisons, souz pretexte de ce qu'on ue luy accordoit sa requeste. De là il print la route de Cochim, visita le Roy, & au nom de celuy de Portugal le loüa grandement de sa fidelité, luy portant des presens assez riches de la part d'Emmanuel. Cela fait, il depescha deux Capitaines, à sçauoir Pierre Mendoze & Vasque de Carual, pour courir auec leurs Nauires toute ceste coste iusques au port de Calecut, la rendre asseuree aux amis & confederez, & n'y laisser les ennemis en repos. Puis il donna charge à Alfonse Coste, à Pierre Alfōse, à Lyonel Coutin, & à Roderic Abrei, de faire voile en Coulam, afin de receuoir des mains du facteur & charger leurs Nauires des espiceries la amassees par la diligence de Pacheco, lequel ayant donné ordre à tout, se retira en Cochim, où il fut recueilly de Soares auec l'honneur dont il estoit digne au iugement de chacun.

17. Guerre de Soarez contre ceux de Cranganor & ce qui en auint.

ESTANS en ce lieu, Soarez entendit que la ville de Cranganor, qui auoit tousiours tenu le party du Roy de Calecut, estoit en armes: que tous les habitans se preparoyent à la guerre, que leur capitaine nommé Maimame auoit equippé huittante brigantins & cinq Nauires: que Naubeadarim auoit mis en campagne vne grosse armee, laquelle se rēforçoit de iour en iour. Que l'intētion

des ennemis estoit de surprendre & ruiner le Roy de Co-
chim, si tost que la flotte de Portugal seroit desmaree d
Cochim. Pour executer cela ils faisoyent leur compte d
passer vn destroit nommé le gué de Paliport, qu'ils esti-
moyent leur estre beaucoup plus commode que les au-
tres. Soarez ayant descouuert telles entreprises, resolu
par l'auis des autres Capitaines d'aller assaillir prompte-
ment Cranganor, pour rompre le coup aux ennemis qu
n'attendoyent rien moins que cela. Suyuant cela ils s'em-
barquent de nuict auec quinze esquifs, vingtcinq brigã-
tins & vne Carauelle, sans bruit quelconque, emmenan
mille soldats Portugallois, & mille de Cochim. Le Prince
de Cochim gardoit le passage du gué de Paliport auec
huict cens hommes, demeurant en terre, & les autres vo-
gans en mer fort alaigrement & tout asseurez d'executer
leur dessein. Soarez mit deuant la flotte Tristan de la Fo-
rest, Anthoine Saldagne, Pierre Alfonse, Vasque de Car-
ual & Alfonse Coste auec leurs vaisseaux. Alors le Capi-
taine Maimame estoit en garde auec ses deux fils en deux
grandes nauires fermement iointes ensemble auec quel-
ques fortes chaines, bien fournies d'artillerie, de viures
de toutes sortes d'armes, & de grand nombre de gens de
guerre prests à combatre quand il en seroit besoin. Ces
cinq Capitaines qui faisoyent la pointe viennent à inue-
stir ces deux nauires, Maimame & ses deux fils les reçoy-
uent & soustiennẽt d'vn courage incroyable: & leur vail-
lance fut cause que le combat dura plus long temps que
lon n'eust pensé. Finalement Maimame & ses fils ayans
esté tuez, les soldats & matelots se ietterent dans la mer
par vn autre endroit des nauires. Les autres Capitaines
Portugallois ayans assailly les brigantins les mirent in-
continent en fuite, apres quelques legeres escarmouches.
Apres ceste desfaite de l'armee de mer, les Capitaines
mirent leurs troupes en terre: & le Prince de Cochim se
vint ioindre auec eux. L'armee de Naubeadarim marcha
contre eux, & à l'instant ils vindrent aux mains, où lesvns
& les autres combatirent fort resoluëment: toutesfois les
ennemis voyans tomber leurs gens à monceaux, com-
mencerent à s'effroyer de telle sorte, qu'ilz se sauuerent
dedans Cranganor, sans toutesfois prendre auis d'y tenir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

bon : au contraire comme ils estoyent entrez de grande vistesse par vne porte, ils sortirent de mesme tout soudain par l'autre. Les Portugallois qui les talonnoyent entrerent de furie & en troupe dans Cranganor, & y mirent le feu. La pluspart des maisons sont de bois, couuertes de grands tas de fueilles de palmiers, qui sont allumettes propres à receuoir le feu. Comme le feu gaignoit presque toute la ville, quelques habitans Chrestiens, qui se tenoyent cachez au parauant pour la crainte des ennemis, accourent, & prient les Portugallois de faire estaindre le feu, de peur que les temples où ils auoyent l'exercice de leur religion ne fussent bruslez. Encores que lon taschast de pouruoir à cela en diligence, toutesfois il fut impossible d'empescher que le feu ne cõsumast plusieurs maisons appartenantes aux Chrestiens, auant qu'on le peust estaindre. Les maisons des Arabes & Iuifs non attaintes du feu furent incontinent pillees. On mit aussi le feu aux nauires & brigantins, apres auoir transporté l'artillerie, les armees & autres munitions és nauires de Portugal. Cela executé, Soarez accompagné des autres Capitaines reprint la route de Cochim.

OR pource que mention a esté faite de Cranganor par plusieurs fois, il faut discourir quelque peu sur sa situation & grandeur, sur la multitude des habitans, & sur les coustumes & ceremonies des Chrestiẽs qui y habitoyẽt. Nous auons dit cy dessus que Cranganor est à huit lieues de Cochim vers le Septentrion. Elle est arrousee par diuers tours & retours d'vne riuiere qui coule au long & se desgorge en la mer. C'estoit vne grande ville fort hantee de plusieurs nations, à cause du trafic qui y estoit grand & renommé. Au reste, la ville estoit franche, gouuernee par quelques magistrats creez par les suffrages du peuple. Le Roy de Calecut an estoit protecteur, le party duquel ceste ville embrassoit sans contredit, quand quelque guerre suruenoit. Toutesfois elle le quitta, ayant veu ses affaires mal succeder contre les Portugallois. Outre ses citoyens, elle est habitee de plusieurs estrangers Arabes & autres qui se sont accommodez en ce lieu à cause du trafic. Les estrangers idolatres viuent à la coustume des autres Malabres. Les Chrestiens ont des tẽples qui ne sont

18. *Descriptiõ de Cranganor, auec les mœurs & ceremonies des Chrestiens qui y habitent.*

pas des mieux bastis du monde : car aussi n'ont-ils pa grands moyens en ce lieu là. Ils s'assemblent tous les Dimanches en leur temple, pour y assister au seruice diui & ouir les predications. Leur grand Pontife a son sieg en certaines montagnes vers le Septentrion, fort eslongnees de la mer, & appellent ce pays Chaldee. Or ce Pontife a vn conseil composé de douze Cardinaux, deu Patriarches & plusieurs Euesques, auec lesquels il dispos de tout ce qui concerne la Rreligion. Tous les Chrestiē qui demeurent és pays de Leuant luy obeissent. Les Prestres ont leur couronne de telle sorte, qu'au lieu de la rotondité, elle est faite en Croix. Ils se seruent en leurs ceremonies de vin fait de raisins de passe. Tous indifferemment communiquent au sacrement de l'Eucharistie sou les deux especes de pain & de vin : mais auant qu'approcher de ce sainct bāquet ils font confessiō de leur pechez On ne baptise point les petis enfans qu'ils n'ayent quarante iours, sinon qu'il leur suruienne quelque maladie & danger de mort. Quand quelqu'vn est à l'extremité, vn Prestre le visite : & les malades tiennent pour certain que les prieres qu'iceluy fait les soulagent. A l'entree du temple ils s'arrousent d'eau benite, comme on fait en diuers endroits de l'Europe. Ils obseruent mesmes ceremonies à l'enterrement des morts. Puis les parens & alliez font vn banquet, & demeurēt huit iours à faire bonne chere pour l'amour des morts, dont ils celebrent la memoire, prians Iesus Christ pour le salut eternel d'iceux. Les vefues, qui se marient auāt que l'an entier apres la mort de leurs maris soit expiré, perdent leur douaire, ils gardent fort soigneusement la Bible escrite en langue Syriaque, qu'ils appellent Chaldaique, & font bien instruire ceux qui la doyuent exposer au peuple en public. Quant aux ieusnes qu'on appelle de l'Aduent & du Caresme, ils les obseruent assez estroittement : & sont fort deuotieux & ceremonieux à fester les iours solennels comme ont fait en l'Europe. Ils retiennent aussi diligemment le mesme Calendrier que nous auons, auec le iour de bissexte de quatre en quatre ans. Le premier iour de Iuillet, non seulement les Chrestiens, mais aussi les estrangers Iuifs, ou Mahumetistes & Payens, font feste en l'hōneur de Sainct

Eau beniste.

Priere pour les trespassez.

Ieusne de Caresme & de l'Aduent.

Obseruation des iours de festes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

'homas. Ils ont entr'eux des couuents de moines & de onnains aussi, qui se contiennent en grande chasteté, ieté, abstinence & religion. Les prestres y sont mariez: outesfois si leur premiere femme meurt, il leur est desé-u de conuoler en secondes nopces. Le mariage des au-res particuliers ne peut estre rompu ny separé que par nort de l'vne ou de l'autre partie. On dit que les Chre-tiens qui demeurent en Inde ont tousiours fidelement obserué ceste religion & façon de viure, non seulement u pays de Cranganor, mais en plusieurs autres aussi, depuis le temps de l'Apostre Sainct Thomas, premier Do-cteur de ces peuples pour les attirer à la cognoissance de Iesus Christ, ont continué iusques à nostre temps.

S. Thomas autheur premier de la religion & doctrine des Chrestiẽs, de Cranganor.

19\. *Discours sur le tõbeau de l'Apostre S. Thomas es Indes: & des miracles par lesquels aucuns remarquent l'antiquité des chrestiens en ces pays là.*

Le corps de ce Sainct personnage est enterré en vne ville nommee Malipur, au Royaume de Narsingue, & est renommé à cause de plusieurs miracles. Du temps que Martin Alfonse de Suse, braue Capitaine, estoit lieutenant és Indes pour le Roy Iean troisiesme, on luy apporta vn tableau de cuiure, dans lequel estoyent engrauees certaines lettres si vsees de vieillesse que personne ne les pouuoit lire. Finalement, il fit venir vn Iuif qui entẽdoit diuerses langues, & bien versé és choses concernantes l'antiquité, lequel apres auoir trauaillé apres ceste escriture ancienne & de lãgage mal aisé à comprẽdre (à cause qu'il estoit composé de mots ramassez de langues differentes) en vint à bout & le leut. Ces lettres contenoyent en somme la donation que le Roy (qui viuoit du temps de Sainct Thomas) auoit faite à l'Apostre de certaine estẽdue de terre pour y bastir vn tẽple. Mais puis que nous sommes entrez en propos de ce Sainct personnage: i'estime q̃ ce ne sera nous eslongner de nostre intẽtiõ, de mettre icy en auãt vn autre tesmoignage de l'antiquité, pour souuenãce de Sainct Thomas. L'an mil cinq cens soixãte deux, l'Euesque de Cochim enuoya à Henry Cardinal de Portugal vn tesmoignage authentique biẽ seellé, lequel contenoit vne histoire digne de recit. En ceste ville autrefois nõmee Malipur, & qui a esté appellé Sainct Thomas, depuis que les Portugallois ont commencé à y trafiquer, y auoit vne Chapelle sur vn costau. Ceux du pays tenoyent que l'Apostre fut tué en ce lieu par les ennemis

de la religion Chreſtienne. Or la couſtume eſt que tous les ans, huit iours deuant la feſte de la natiuité de Ieſus Chriſt, tous les Chreſtiens s'aſſembloyent en ceſte chapelle pour y celebrer le ſeruice diuin. Semblablement enuiron l'an mil cinq cens quarante huit, on auoit trouué ſur ce coſtau vne Croix taillee en pierre, au ſommet de laquelle eſtoit la figure d'vn pigeon, la baſe eſtant plãtee ſur vne apparence d'herbes qui ſembloyent s'eſpãdre au long & au large. Ce ſommet, la baſe, & les bras auoyent les bouts taillez en façon de fleurs de lis. Puis il y auoit vne arcade de la meſme pierre, qui enuironnoit la Croix de toutes parts. En ceſt arc eſtoyent grauees des lettres que perſonne ne pouuoit lire. Toutes ces pierres aſſez peſantes furent eſleuees ſur l'Autel de ceſte Chappelle, à force d'hommes. Il y auoit quelques marques de ſang fort apparentes en la Croix. Auint au iour que les Chreſtiens aſſembloyent en la Chappelle pour ſolennizer la feſte de l'Annonciation, comme le Preſtre qui faiſoit le ſeruice commença à lire l'Euãgile, la Croix deuint noire, & en ſortit de l'eau en abondance incroyable: puis la couleur noire ſe changea en bleüe. Es endroits où eſtoyent les taches apparut vne ſplendeur de couleur de roſes. Les annees ſuiuantes, cela auenoit au meſme iour: & ne voyoit-on ce miracle en la Croix és autres iours, dont chaſcun s'eſmerueilloit. Toutesfois il y eut quelque intermiſſion, & le miracle ne continua pas infinablement tous les ans. Il auint l'an mil cinq cens ſoixante vn, comme les Chreſtiens eſtoyent aſſemblez en ceſte Chappelle en la maniere & auec les ſolẽnitez & ceremonies accouſtumees, au iour que la Croix auoit accouſtumé de ietter certaine liqueur: le Preſtre commençant à lire l'Euangile (car ce miracle ne commençoit ſinon alors) la Croix fut tout ſoudain marquee de taches noires & luiſantes. ce qui continua tãt que peu à peu elle deuint toute noire, Elle luiſoit comme ſi on l'euſt frottee d'huile. Les gouttes commencerent à diſtiller comme ſi c'euſt eſté rouſee, puis elles s'enflerent tellement que la Croix fut mouillee de toutes parts. Le Preſtre acheua ſon office auec force larmes & ſouſpirs. Cela fait il monta ſur l'Autel, & l'eſſuya auec les linges deſquels il s'eſtoit ſeruy à l'Autel. Incontinent

Croix trouvee à Melinpur.

ontinent les linges furent taints de taches rouges com-
ne ſang. Le gouuerneur de la ville & tout le peuple là aſ-
mblé commencerent à leuer les mains au ciel,crier Ie-
us, miſericorde, & tomber en merueilleuſe deuotion.
pres que la Croix euſt longuement pleuré, elle deuint
lus luiſante que deuant, & la couleur de ſang apparut
ncore mieux. Ce miracle eſmeut le gouuerneur & le
rincipal preſtre de s'enquerir diligemmẽt qui pourroit
nterpreter les lettres grauees en l'arcade. Les habitans du
ays reſpondent qu'il y auoit au Royaume de Narſingue
n Brachmanne fort docte entre les autres, & qui auoit
ognoiſſance de diuerſes langues. Soudain on l'enuoya
uerir, & luy fut demandé s'il cognoiſſoit ces lettres : à
uoy il reſpondit que c'eſtoyẽt lettres antiques, dõt s'ai-
oyent les ſages du temps paſſé, & que la cognoiſſance
'icelles eſtoit abolie par la nonchalance de ceux qui e-
toyẽt venus depuis: meſmes que le langage auquel elles
ſtoyent deſcrites n'eſtoit entendu que de fort peu de
gens. Ils prient le Brachmanne de monter ſur l'Autel, ce
qu'il refuſa faire, diſant que ce ſeroit ſe rendre coupable
l'vn grand forfait de fouler aux pieds vne choſe ſacree.
Toutesfois on l'importuna tant qu'il y monta, & leut les
ettres, qui auoyent telle proprieté (ſelon ſon dire) qu'v-
ne en exprimoit dix, quinze, & vingt autres. Ce qu'elles
vouloyent dire contenoit en ſomme, que Thomas hõme
de Dieu auoit eſté enuoyé en ces pays du temps du Roy
Sagan, par le Fils de Dieu, duquel il eſtoit diſciple, pour
preſcher l'Euangile aux Indiẽs. Qu'il auoit baſty vn tem-
ple en ce lieu & fait beaucoup de miracles: & que comme
il prioit Dieu à genoux contre ceſte croix, vn Brachmã-
ne le tranſperça d'vn coup de picque: que la croix arrou-
ſee du ſang de ce treſ-ſainct perſonnage auoit eſté laiſſee
debout pour memoire eternelle de ſa vertu. Tel eſtoit le
contenu de ces lettres: ce qui fut receu & creu tãt plus aſ-
ſeurément qu'vn autre Brachmanne eſtant appellé d'vn
autre lieu, qui eſtoit fort vieil & de grande reputation à
cauſe de ſon ſçauoir, donna la meſme interpretation. I'ay
auec moy le pourtrait de ceſte Croix taillé en meſme
bois dont ceſte chappelle eſt baſtie, auec lettres authenti-
ques ſignees de pluſieurs teſmoins : & la certitude des

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

choſes apparut lors en tãt de ſortes, que nul ne peut dou-ter des enſeignemens que ce pays a du ſainct Apoſtre: ce que i'ay eſtimé deuoir eſtre icy adiouſté, afin qu'on co-gnoiſſe tant mieux, combien eſt grande entre les Chre-ſtiens qui habitent és Indes, la renommee de ce fidele ſeruiteur de Dieu.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE QVATRIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *François Almeide enuoyé pour eſtre Viceroy és Indes.*
2. *Ambaſſade du Sultan d'Egypte au Pape contre le Roy de Portugal.*
3. *Reſponſe d'Emmanuel aux lettres du Pape, contre le Sultan d'Egypte.*
4. *Recompenſe de Pacheco eſtant de retour en Portugal.*
5. *Eſtat des affaires en Afrique.*
6. *Sedition eſtrange & horrible à Lisbonne contre les Iuifs, maſſacrez en grand nombre, & ce qui s'en enſuiuit.*
7. *Nauigation de François Almeide, & ce qu'il fit en Quiloa.*
8. *Guerre contre le Roy de Mombaze, & le ſuccez d'icelle.*
9. *Continuation de la nauigation d'Almeide, & ce qu'il fit en Melinde & en l'Iſle d'Anchediue.*
10. *Traité de paix entre Almeide & le Roy d'Onor, rompu par la perfidie de ce Roy, la guerre qui en prouint, & quelle en fut la fin.*
11. *Ce qui auint entre les Arabes anchrez au port de Coulam & les Portugallois.*

12. *Description du Royaume de Narsingue, auec autres particularitez.*

13. *Ambassade du Roy de Narsingue vers Almeide, & sa responce, ensemble ce qu'il traita auec le Roy de Cananor.*

14. *Sedition des Arabes en Coulam contre les Portugallois & ce qui en auint.*

15. *Arriuee de François Almeide en Cochim, & ce qui se passa entre luy & le Roy.*

16. *Premier abord de huit nauires Portugalloises en l'Isle de Madagascar, auiourd'huy appellee l'Isle de Sainct Laurẽt.*

17. *Nauigation de François Gnaye en Zofala, & des choses qu'il y fit iusques au iour de sa mort.*

18. *Description du Royaume de Zofala & des deux Ethiopies, & des mœurs des habitans d'icelles.*

19. *Particuliere description du riche Royaume de Benomotapa en Ethiopie, & de quelques particularitez remarquables au gouuernement de ce Royaume.*

20. *Des Isles de Maldiuar, ample description de l'Isle nommee Zeilan & des singularitez d'icelle, & ce que Laurent Almeide y fit au nom du Roy de Portugal.*

21. *Discours sur la venue de Loys Vuarteman de Boulongne vers Laurent Almeide, & ce qui auint aux deux Milannois qui auoyent suiuy le parti du Roy de Calecut.*

22. *Bataille nauale entre la flotte de Calecut & celle de Portugal, & quelle en fut l'yssue.*

23. *Estat d'Espaigne & de Portugal, & les poursuites d'Emmanuel pour procurer la paix entre les Princes Chrestiens.*

24. *Diuers deportemẽs des Portugallois és Indes, & la cruauté d'vn de leurs Capitaines.*

25. *Entreprises du Roy de Cananor cõtre les Portugallois, & des particularitez notables suruenues en la guerre qu'il leur fit.*

COMME les choses sus mentionnees se passoyent, le Roy de Portugal faisoit equipper vne grnde flotte pour les Indes, de laquelle il establit general François Almeide, gentilhomme sage & vaillant, auec toute charge & auto- té, pour estre Viceroy és pays de Leuant. Car pource qu'Emmanuel vouloit poser quelque fondemẽt de dominatiõ és Indes, afin q̃ ses facteurs y peussent ne-

1. Nouuelle flotte enuoyee és Indes, pour y affermir la domination du Roy de Portugal.

gocier ſeurement,& que les Roys ſes alliez ne receuſſent aucun dommage, pour les plaiſirs qu'ils faiſoyẽt aux Portugallois, il trouua expedient d'auoir vn Viceroy en Leuant, pour procurer ces choſes fidelemẽt, ſoigneuſement & dextrement. En la meſme annee, que lon contoit mil
1505. cinq cens & cinq, il enuoya à Rome Iacques de Souſe Eueſque de Portugalo & Iacques Pacheco docte & eloquent Iuriſconſulte, pour faire ſubmiſſion de ſa part & en ſon nom à Iules ſecond nouuellement eſleu Pape du commun conſentement des Cardinaux, & pour le prier, puis que la guerre d'Afrique ne ſe pouuoit cõtinuer ſans grands frais, de vouloir ottroyer des pardons à ceux qui eſlargiroyent quelque choſe de leurs biens, pour la pourſuite de ceſte guerre.

2. *Plainte du Sultan d'Egypte au Pape contre les Roys d'Eſpagne et de Portugal.*

PRESQVE au meſme tẽps vint en Portugal vn Cordelier fort eſtimé entre les ſiens, general des Moines du mont de Sinaj, nommé Maurus. L'occaſion de ſon voyage eſtoit telle. Le Sultan d'Egypte & de Syrie fort irrité du dommage que les Portugallois luy auoyent fait en diuers lieux, enuoya lettres au Pape Iules par ce Cordelier, qu'il eſtima homme propre, afin que par la profeſſion & autorité du meſſager, il peuſt obtenir plus aiſemẽt du Pape ce qu'il pretendoit. Ces lettres contenoyent que les Roys d'Eſpagne auoyent fait de grands torts au Sultan: car Fernãd Roy d'Arragon ſ'eſtoit ietté en armes dãs le Royaume de Grenade & d'Andalouſie, où il auoit fait mourir cruellemẽt vne partie des Mores qui y habitoyẽt banny les autres & confiſqué leurs biens, tyranniſant apres d'vne façon eſtrange ceux qui eſtoient demeurez au pays: qui pis eſt, il les auoit forcez de faire profeſſion du Chriſtianiſme. Qu'il n'eſtoit loiſible entre les Chreſtiẽs, ny entre les Mahumetans, de contraindre par violence quelqu'vn à renoncer la religoin en laquelle il auoit eſté inſtruit dés ſon enfance, & qu'il ne pouuoit diſſimuler ceſt outrage qui mettoit en mauuais meſnage les vns cõtre les autres, nuiſoit à tous, & condamnoit la religion des vns. D'auantage, qu'Emmanuel Roy de Portugal incommodoit auec ſes vaiſſeaux la mer & les pays des Indes, ayant fait de grans torts à ceux qui y voyageoyent d'Egypte & d'Arabie, meſmes iuſques à auoir prins, bu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

tiné & bruslé les propres nauires du Sultan. Que tels deportemens n'estoyent fondez en droit aucun, attendu qu'il n'auoit iamais offensé les Portugallois, qui neantmoins par leurs courses & rauages luy ostoient vne grād' part de ses peages & tributs. Que de sa part iusqu'à lors il auoit donné bon ordre que les Chrestiens habitans ou trafiquans en Egypte & Syrie, ou visitans le Sepulchre de Christ, ne fussent aucunement molestez. Mais que si les Roys d'Espagne continuoyent à tourmēter ainsi les Mahumetistes, lors il seroit contraint de machiner la ruine des Chrestiens, & feroit aspre vengeance des maux par luy soufferts: car il donneroit ordre que tous les Chrestiés qu'on trouueroit sur ses terres auroyent la gorge couppee, que leurs temples & sainct Sepulchre seroyent desmolis, brief qu'en tous les pays de son obeissance on n'orroit plus nouuelles des Chrestiens. Outre plus, que pour venger les torts receuz, son intention estoit d'armer vn bon nombre de vaisseaux, & faire à la pluspart de l'Europe tous les maux qui luy seroyent possibles. Finalement il admōnestoit le Pape de procurer que le Roy de Portugal n'enuoyast plus de nauires és Indes, si lon vouloit sauuer de mort cruelle vn grand nombre de Chrestiens, voir debout les temples qui estoyent en Asie & en Egypte, cōtregarder le sepulchre de Iesus Christ, & destourner le saccagemēt de plusieurs ports & costes de l'Europe, laquelle ne pouuoit faillir de receuoir vne grand' playe, si Emmanuel continuoit ses nauigations. Le Pape ayant receu de Maurus ces lettres du Sultan d'Egypte en enuoya copie aux Roys d'Espagne & de Portugal, par la main du mesme messager, les priant de luy māder quelle response eux vouloyent qu'il fist au Sultan. Ie n'ay peu sçauoir ce que le Roy d'Espagne rescriuit au Pape. Mais quant à celuy de Portugal sa response fut telle que s'ensuit.

3. Response du Roy de Portugal aux lettres du Pape & du Sultan d'Egypte.

TRES-SAINCT Pere, I'ay veu vos lettres apportees par Maurus, & ay aussi receu le double de celles que le Sultan d'Egypte vous a enuoyees, esquelles il se plaint aigrement des torts que le Roy Fernand (lequel i'ayme & honnore comme mon tres-chere pere) a fait aux Mores demeurans au Royaume de Grenade: ensemble des dommages que mes gés ont portez aux Sarrasins en Inde. En

quoy maugré luy il dõne lustre à nostre nõ, en mõstrant combien chacun de nous deux est ennemy des Mahumetistes. Car que sçauroyẽt mieux & plus promptemẽt faire les Princes Chrestiens pour acquerir vn perpetuel renõ, que d'employer tous leurs moyens à exterminer la meschãte & cruelle superstitiõ de Mahumet,& abolit la memoire de ce mal-heureux brigand? Il menasse, & fait du braue & de l'insolent, presumant que les Chrestiens s'estonnent de paroles arrogantes, & se deportent par tels espouuentails de poursuiure leurs sainctes entreprinses pour le soustenement de la vraye Religion. Mon beau pere Fernand, Roy inuincible, fera respõce digne de sa sagesse & vertu & de ses valeureux exploits. Vne chose sçay-ie bien: c'est que iamais les brauades d'vn ennemi infidele le ne feront repentir d'auoir acquis vne gloire eternelle ayant deliuré l'Espagne de la tyrannie des Mores. Pour mon regard, tres-sainct Pere, ie vous puis protester qu'vn de mes plus grãds regrets est que ce tyran n'a plus grande occasion de se plaindre, afin qu'en sa cholere il peust auec plus grands outrages de paroles auoir sa reuanche des dommages qu'il auroit receus, en s'essayant vainement d'effroyer de parole ceux desquels il n'auroit peu venir à bout par la force des armes. Car lors que nous auons deliberé d'ouurir le chemin à nos nauires pour entrer és Indes, & descouurir les pays inconus à nos predecesseurs, nostre intention a esté de souffoquer l'heresie de Mahumet, dont tant de maux sõt sortis pour se desborder cõme vn deluge sur le monde, par l'artifice du diable ennemy de nostre salut: & par la prouesse des Portugallois prendre & raser iusques aux fondemens la Meque ville d'Arabie, où est le sepulchre de Mahumet. Nous sommes bien marris que cela n'a point encor esté executé selon nostre desir. Toutesfois nous esperons moyennant l'ayde de Dieu, que cela se fera quelque iour, comme les proiets en sont desia auãcez par l'adresse & vaillance des Portugallois. Quand donc ce cruel & importun ennemy verra par pieces le sepulchre de Mahumet, quand le pays qui a nourry vn monstre si execrable sera ruiné, & que les adherans de ce faux prophete serõt raclez du monde, qu'il fremisse & menasse lors, non pas

maintenant qu'il n'a esté touché sinon au bout du doigt. Quant à ce qu'il menace de massacrer les Chrestiens, ruiner le sainct Sepulchre, mettre l'Europe à feu & à sang, il n'y a apparence pourquoy personne se doyue estonner de ce bruit. Car cest ennemy, qui est auare, ne lairra pas diminuer les tributs qu'il amasse de la deuotion des Chrestiens, ce qui luy auiendroit s'il faisoit raser le sainct Sepulchre & autres lieux que les Chrestiens visitent au proufit de sa bourse : & n'est pas si beste de vouloir par vne iniure faite à toute la Chrestienté s'exposer à la haine de tous, & procurer qu'ils s'accordent pour luy courir sus d'vn mutuel consentement, afin de l'accabler de tous costez. Car vn outrage faict en commun à tous, conioint les cœurs auparauant des-vnis, & les incite à se venger de l'ennemy qui les offense. Les Chrestiens n'ont pas tant mis sous le pied le zele qu'ils ont enuers leur Religion & la recommendation de leur honneur, qu'ils voulussent laisser impunie la meschanceté de ce tyrã. Ie m'asseure donc que si le Sultan fait ce massacre, tous les Chrestiens tant vieux que ieunes s'amasseront de toutes parts, pour chastier vn forfait si execrable. Et veu qu'il n'ignore pas cela, il aura assez de sens pour eslongner de sa personne & de ses biens vn mal-heur qu'il ne pourroit euiter s'il s'oublioit iusques-là. Cependant il me fasche bien que ce tyran soit monté en tel orgueil par le moyen des diuisions qui sont entre les Princes Chrestiẽs, que de leur monstrer le poing si audacieusement veu qu'eux pourroyent racler en moins de rien & luy & toute sa puissance. Et pourtant, tressainct Pere, non seulement ie vous exhorte & admonneste, mais aussi ie vous supplie, que vous preniez en main cest affaire digne de vostre vertu, pieté, sagesse, dignité, grandeur & saincteté: à sçauoir que vous employez vostre authorité saincte pour revnir les Princes Chrestiens ainsi diuisez, afin que, d'vn bon accord, ils meinent leurs armees en Afrique & en Asie pour exterminer vn ennemy lequel est haut monté, non point sur sa force, mais sur la nonchalance & stupidité des Chrestiens, & donnent ordre d'effacer entierement de la memoire des hommes le nom de Mahumet. Si vous le faites, outre ce que vous aplanirez

vn beau chemin à vostre ame au ciel,vous ferez aussi qu vostre nom sera immortel en ce monde.Quelques Prin ces Chrestiens ont fait vne fois grande instançe de cel enuers le Pape Alexandre, à qui vous auez succedé.Mai peut estre que cela n'a esté lors executé,pource que Dieu reseruoit à vous seul ceste occasion de gloire & louange perdurable. Or quant à ce que vous demandez que nous vous declarions par lettres la responsé que voulons que faciez au Sultan,nous recognoissons en cela vostre bonne volonté & grande affection enuers nous, qui nous obligera à vous honorer & reuerer en tout le temps de nostre vie. Toutesfois ce n'est pas à nous de prescrire à vostre sagesse, ou au prudent college de messieurs les Cardinaux, ce qu'il faut respondre à l'ennemy,ains seulement descouurir nostre intention. Afin donc de vous monstrer ce que i'ay sur le cœur, ie suis celuy que toutes les menaces, espouuantemens & difficultez du monde ne peuuent empescher de mettre la main à l'execution de mes desseins: & suis deliberé d'employer tous mes sens, afin de renuerser & briser de mon pouuoir l'orgueil de ce cruel ennemy,& prie Dieu que par son sainct esprit il conferme vostre cœur, afin que vous puissiez tousiours gouuerner son Eglise (comme vous faites) à la grande gloire de vostre saincteté. Le Roy de Portugal ayant fait quelques presens a Maurus le renuoya auec ses lettres: & iceluy en receut d'autres du Roy d'Espaigne, puis s'en alla à Rome, où ayant prins les lettres du Pape, il retourna vers Sultan, lequel entendit par la responce, qu'il ne faloit point menasser les Portugallois, ains venir aux mains auec eux,pour en voir le bout. A ceste occasion il equippa vn grand nombre de voiles pour les chasser des
4. Indes,dont nous parlerons cy apres.

Comment la vertu de Pacheco fut recognue & recompensee en Portugal.

En ceste annee, Loup Soarez arriua à Lisbonne: où combien que le Roy & toute la Cour luy fissent grand recueil, toutesfois chacun auoit les yeux fichez auec grand esbahissement sur Edouard Pacheco, louant infiniement sa prõptitude & diligence aux hazards de la guerre,sa magnanimité és dangers, sa patience à porter les trauaux, & son bon-heur en toutes rencontres. Le Roy ordonna q̃ l'on feroit vne procession solennelle en faueur d'iceluy,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

& marcha auec ses gẽs en grãde solennité depuis le grand temple iusques à celuy de sainct Dominique. Pacheco estoit à costé du Roy, afin que tous regardassent comme le Roy honnoroit la vertu de ce gentil-hõme. Estans venus au temple, Iacques Ortis Euesque de Visen, Theologien tres-docte & fort eloquent fit vne belle & longue harangue, en laquelle il esleua hautement les prouesses & œuures admirables de Pacheco, en telle sorte toutefois qu'il rapportoit le tout à la gloire de Dieu. Le Roy ne se contentant pas de cest honneur faict à Pacheco, escriuit presque à tous les Princes Chrestiens, magnifiant en beaucoup de sortes la vaillance & les beaux exploits de Pacheco, afin que la gloire & renõmee d'iceluy volast par toute la Chrestienté. Or afin que chascun voye, combien les esperances humaines sont deceuables, il est bon de cognoistre quelle recõpence receut en fin ce vaillãt personnage. Le Roy ayant entendu que Pacheco estoit pauure (car il auoit despendu tout son bien en la guerre) ne r'apportant des Indes pour son butin sinon vne belle louange d'auoir vaillãment & heureusement paracheué vne guerre si dangereuse, il le fit gouuerneur d'vne ville d'Ethiopie, nommee S. George, où l'on a accoustumé de charger l'or pour l'apporter en Portugal: afin qu'en ce gouuernement il peust s'entretenir auec sa famille en quelque hõneur. Mais d'autant que sa vertu estoit fort enuiee, il fut calomnié & accusé par ses ennemis d'auoir desrobé au Roy vne grande quantité d'or, & commis plusieurs autres meschancetez. Sur ce rapport le Roy le fit arrester, & amener pieds & poings liez en Portugal, où il fut serré en prison fort lõg tẽps, & traité tres-indignemẽt, iusques à ce que les choses ayans esté bien examinees, on trouua que ce qui luy estoit mis sus, n'auoit aucune apparence, ou n'estoit tel qu'il s'y falust arrester. Alors il fut eslargy, & remis en ses estats & honneurs : mais on ne recompensa pas sa vertu, comme elle le meritoit, tellement qu'il vescut & mourut pauure. Tant sont pernicieux les rapports des meschans à l'oreille des bõs Princes, qu'ils les destournent de se monstrer liberaux enuers ceux qui le meritent, chose toutesfois la plus requise és Roys & Princes pour estre estimez vrayement magnifiques. En la mesme

annee le Roy adiousta plusieurs nouuelles ordonnances aux anciennes, lesquelles il reforma, & establit vn reiglement propre pour l'amplification de ses peages & reuenus: donnant ordre de pres a faire limiter exactement les heritages appartenans aux hospitaux & aux maladeries. Presque au mesme temps, par sa permission, vn gẽtil-homme nõmé Iean Siqueire bastit vn fort en vn quartier d'Ethiopie appellé Gadanabar, pres du cap de Guer: mais ne le pouuant defendre, il le mit entre les mains du Roy, qui le recompensa fort amplement de ses frais & de sa peine. Au mois d'Octobre la peste se fourra dedans Lisbonne, & emporta grand nombre de gens, ce qui contraignit le Roy de se retirer à Almerin.

5. *Estat des affaires d'Afrique.*

EN ce temps il y auoit vn vaillant Capitaine dans Arzile nommé Francisque Pereire, qui desia par plusieurs fois auoit fait preuue de sa hardiesse & suffisance. Iceluy obtint du gouuerneur septante cheuaux pour aller faire butin en vn village assis sur vne haute montaigne. Ainsi donc estant deslogé de nuict, il posa son embusche assez pres du lieu. Dés la pointe du iour les villageois mettent hors leur bestail & haras au pasturage. Francisque leur court sus à l'impourueu, & emmene tous les troupeaux vers Arzile. Mais les Mores, suyuant leur façon, cõmencerent à crier & donner quelque signal, au moyen dequoy ils esueillerent le voisinage. Plusieurs hommes de cheual s'assemblent & vont apres Francisque, lequel soustenoit leurs escarmouches faisant sa retraite au pas, & quelquesfois il les chargeoit viuement, afin de rabatre leur cholere. Estant à mi-chemin, pource que ses ennemis le pressoyent, il fit monter ses gens sur vn costau. Les Mores estimans qu'il y eust quelque embusche derriere, s'arresterent court: au moyen dequoy les Portugallois voyoient le chemin ouuert pour se retirer seurement. Il y auoit en la troupe vn braue cheualier nommé Iacques de Viegas, qui à plaine teste commença à appeller ses compaignons, afin de donner à toute bride à trauers la troupe qui les suyuoit, Chargeons les, dit-il, asseurez vous qu'ils ne sont pas gens pour nous faire teste. Le capitaine Francisque qui estoit d'vn naturel rebarbatif, commence à se fascher & tancer rudement Viegas: &

entre autres paroles se mocqua de la cazaque de grosse toile dont il estoit couuert. Encores(luy dit-il) estes vous si mal auisé de donner tel conseil à vn homme qui sçait que c'est de la guerre. Lors Viegas se sou-riāt, luy respōd, Seigneur Francisque, ie vous feray voir que ma cazaque vault vn corselet à l'espreuue. Cela mit du tout en cholere le capitaine, lequel repliqua, Si vous estes si vaillant, ie desire le cognoistre maintenāt à l'effect. Sus donc compagnons, à l'ennemy. Alors ilz descochent roidemēt tous a trauers le bataillon des Mores, lesquelz estonnez d'vne si furieuse charge furent rompus & mis à vau-de route: laissans quatre-vingts des leurs tuez sur le champ, & trente prisonniers. Durant le combat, Francisque iette la veuë sur Veigas qui combattoit de telle force, que le Capitaine en demeura comme raui. Pourtant apres que les ennemis eurent quitté la place, il s'addresse la teste nue à Veigas, & d'vne humble parole luy dit, Braue cheualier, supportez mon indiscretion, ou s'il vous plaist, prenez le baston & me chastiez: car i'ay bien merité celà, ayant ainsi mesprisé vostre vertu. Certainement, si i'auois six telz cheualiers en ma compagnie, ie ne ferois difficulté d'entrer en Constantinople, pour saisir le grād Turc, & le faire mon prisonnier. Ainsi deuisans ioyeusement & de bon accord, ilz reuindrent en Arzile auec vn assez riche butin.

PENDANT ces choses la peste s'enflammoit en Portugal, & s'estant espanduë iusques à Sanctaren, plusieurs craignans qu'elle ne gaignast iusques à la Cour qui estoit pres de là, le Roy fut contrainct d'en desloger soudainement & se retira en vne ville assise sur vn costau deçà le Toya, appellee Abrantes. La Royne estoit preste d'acoucher & se deliura d'vn enfant masle, le troisiesme iour de Mars l'an mil cinq cens & six, lequel au baptesme fut appellé Loys, qui en son viuant se monstra fort vertueux, ingenieux, humain, & craignant Dieu: brief, doüé de tant de vertuz, que chacun l'estimoit digne de gouuerner tout vn monde. Or combien qu'il eust esté façonné excellemment en la discipline militaire, & eust aussi toutes les parties requises pour manier affaires d'estat en temps de paix: tout celà neantmoins n'estoit comme

Estat de Portugal.

1506.

rien au pris de la pieté qui reluiſoit en luy, & l'ambflammoit de telle ſorte que de la priſon de ce corps ſon ame voloit & conſeruoit preſque ordinairement au ciel. En la meſme annee le Roy fit equipper vne flotte pour les Indes, dont Triſtan de Cugne eſtoit general.

6.

Seditiõ eſtrãge, monſtrant quels ſont les fruicts d'vn zele ſans ſciẽce.

PRESQVES au meſme temps: il y eut ſedition eſmeuë a Lisbonne par la folie & forcenerie de la populace: qui fut vn deluge lequel emporta preſque tous les Iuifs qui ſ'eſtoyent faits Chreſtiens. La choſe auint cõme ſ'enſuit. La pluſpart de ceux de la ville eſtoyent abſens à cauſe de la peſte. Auint en ces iours là que pluſieurs François, Flamans, & Alemans, arriuerent au port de Lisbonne auec leurs marchandiſes. Le dixneufieſme iour d'Auril pluſieurs de ceux qui eſtoyent reſtez dans la ville ſe trouuerent au temple de Sainct Dominique, pour y ouyr meſſe. Au coſté gauche du temple y a vne chapelle fort reueree de ceux du pays, & appellee la chapelle de Ieſus. Sur l'autel d'icelle y-a vn crucefix, la playe du coſté duquel eſtoit couuerte d'vne verriere. Quelques vns par deuotion iettant les yeux ſur ceſte ouuerture, il leur fut auis que certaine clairté en ſortoit. Alors ce fut à crier miracle, & dire que Dieu monſtroit des teſmoignages de ſa preſence. Vn Iuif, nagueres deuenu Chreſtien, ſe trouuant là, nia tout haut qu'il y euſt aucun miracle, & qu'il n'eſtoit pas vray-ſemblable que d'vn bois ſec ſortiſt telle ſplendeur. Or combien que bon nombre des aſſiſtans doutaſſent de la verité de ce miracle, toutesfois il n'eſtoit pas temps, ny ne conuenoit à vne telle perſonne de tenir ce langage, pour perdre ſa peine à vouloir arracher de l'entendement de tant de gens vn erreur qui y eſtoit du tout & tres-fermement planté. La populace donc, qui eſt d'vn naturel impetueux & farouche, & rauie ſous pretexte de religion, oyant vn Iuif nier le miracle, commença à murmurer, appellant ceſt homme traiſtre, meſchant apoſtat, ennemy deteſtable de Ieſus-Chriſt, & digne de cruel ſupplice. Apres que pluſieurs l'eurent bien outragé de paroles, toute la multitude eſcumant de cholere ſe iette ſur luy, luy arrache la barbe & les cheueux, le ſaboule, & le traine en la place deuant le temple, l'aſſomme & def-

hire en pieces,& allume vn grand feu, où le corps mort est ietté. Tout le reste du peuple acourt à ceste mutinerie. Là vn certain moine, qui auoit la parole fort libre, fit vn Sermon, où il enflamma viuement les auditeurs à faire la vengeance de l'iniure qu'auoit receu nostre Seigneur. La populace qui de soy-mesme estoit assez enragee, fut iectee du tout dehors des gonds par vne telle harangue. Outre-plus deux autres Moines empoignerent & esleuerent en haut vne croix, crians tout haut vengeance,& exhortans le peuple à effusion de sang. A chasque mot ilz s'escrioyent Heresie, Heresie, reprenez la meschante heresie, exterminez la meschante nation. Les François & Alemans sautent de leurs nauires en terre, & se ioignent aux Portugalois qui auoyent ia commencé le massacre. Ilz estoyēt cinq cens en l'execution des cruautez suyuantes. D'vne fureur & meschanceté desesperee ilz se ruent comme dogues affamez sur les miserables Iuifz, couppent la gorge à vn grand nombre, & les trainent my-morts dedās le feu. Et pour besongner plus cōmodément on auoit allumé diuers feux en la place où le Iuif qui mesdit du miracle fut bruslé. Les valets, crocheteurs,& mariniers, apporteroyent alaigremēt le bois de toutes pars, afin que la flamme fust suffisante pour executer leur rage. Les huees des femmes, les supplicatiōs des hommes,& les cris de tous estoyēt si pitoyables que c'estoit assez pour fleschir à compassion la cruauté mesme. Toutesfois les massacreurs estoiēt tellement desnaturez & despoüillez d'humanité, que, sans aucun esgard d'aage ni de sexe, ilz meurtrissoient hommes, femmes, enfans: tellement que ce iour là, ilz tuerent & bruslerent plus de cinq cens personnes Iuifues. Le lendemain, pource que le bruit de ceste sanglante boucherie vola de tous costez, plus de mille paysans accoururent comme enragez dedans Lisbonne, & s'assemblent auec les meurtriers du iour precedent. Lors ce fut à recommencer. Et d'autant que les Iuifz esperdus de frayeur s'estoyent enfermez en leurs maisons, ces mutins enfonçent les portes, esgorgent cruellement hōmes, femmes, & filles, escarboüillēt les testes des petits enfans contre les parois, trainent les corps morts, ou encores respirans, pour les iecter au feu

Cruautez de cinq cens mutins.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Plusieurs blessez de diuerses playes, & neantmoins encor viuans estoyent bruslez. Ce iour, la miserable nation Iuifue auoit receu si grand coup de marteau sur la teste, qu'ilz ne pouuoyent se lamenter d'vn tel rauage ny deplorer leur misere. Ceux qui estoyent cachez n'osoyent ietter vn souspir, encores qu'ilz vissent trainer leurs peres ou leurs enfans au supplice: & la peur leur auoit tellement transi les cœurs, que les viuans sembloyẽt estre mort. Ce pendant on saccageoit toutes les maisons. Les meurtriers amassoyent l'or, l'argent, & les meubles plus precieux. Les François emportoyent la marchandise en leurs Nauires: & ces pillages furent cause que plusieurs Iuifz eschapperent ce iour là. Au reste, la fureur de ces brigands les transporta iusques là que d'oser entrer insolemment és Eglises, pour arracher de là les petits enfans, les vieillards & les ieunes filles, qui empoignoyent les autelz, les croix, & les images des Saincts en criant misericorde: puis les massacroiẽt tout à l'heure, ou les iettoyent dedans le feu. Plusieurs qui auoyẽt le port & apparence de Iuifz se trouuerent lors en extreme danger, & mesmes quelques-vns furent tuez: d'autres blessez en diuers endroits de leur corps, auant que pouuoir verifier qu'ilz n'auoyent aucune acointance auec les Iuifz. Aucuns qui portoyent inimitié à d'autres, en les rencontrãt ne faisoyent que crier AU Iuif, & lors ilz estoyeut saccmentez, sans qu'on leur donnast le loisir de respondre à la calomnie. Les Magistrats n'auoyent pas la hardiesse de s'opposer à la fureur de ceste populace. Neantmoins beaucoup de gens de bien sauuerent la vie aux Iuifz qui se retirerent chez eux, & les garderẽt comme eux-mesmes, leur donnans moyen d'eschapper & aller en lieu seur ailleurs. Toutesfois ce deuxiesme iour le nombre de tuez monta à plus de mille. Au troisiesme iour, les massacreurs alterez apres le sang humain se mirent en rue pour continuer: mais ilz ne trouuoyent plus de gorges à couper. Car le reste des Iuifz, & ceux qui leur attouchoyent, s'estoyent sauuez hors de la ville, ou demeuroyent cachez és maisons de quelques gens de biẽ. Et toutesfois il y eut encor quelques meurtres. En ces trois iours les meurtriers massacrerẽt enuiron deux mille personnes Iuifues,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

sur le soir du troisiesme iour Arius Sylujus, & Aluar de Castres, gētils-hommes,& chefs de la iustice, vindrent à main armee dedans Lisbonne, & firent cesser l'emotion. A l'heure mesmes les François & Alemans se retirent en leurs nauires auec force pillage, & haussans les voiles, prennent vistement la route de leurs pays. Le Roy ayant receu les nouuelles de ceste horrible sedition, en fut extremement indigné, & tout soudain enuoya à Lisbonne deux des principaux de sa cour, à sçauoir Iacques Almeide & Iacques Lopes, auec plain pouuoir de faire punition de tant de forfaits. Ils firent mourir publiquement vn grand nombre des seditieux, qui furent punis de leurs fureurs & cruautez. Les moines qui auoyent esleué la croix & exhorté la populace à massacrer, furent degradez, puis estranglez & bruslez. Les Iuges & Magistrats qui auoient esté paresseux à reprimer ceste rage populaire furent partie priuez de leurs estats, partie condamnez en grosse amendes, & la ville mesme fut depouillee de plusieurs priuileges & honneurs.

DVRANT ces tempestes de Portugal, François Almeide tenoit la route des Indes. Mais quelquesfois les bourasques, d'autres fois la bonasse par trop longue, retardoyent sa course, tellement qu'il eut beaucoup d'affaires auant que pouuoir commodément doubler le Cap de bonne esperance. Car lors il estoit hiuer és pays Meridionaux, & les nauires estoyent rudement battues des vents & des vagues. D'auantage, les maistres & matelots ayans perdu leur route, se laisserent porter vers le Su, beaucoup plus loin qu'il ne faloit, où les iours estoient fort cours alors, à cause du Soleil qui lors estoit le plus eslongné du pole Antarctique, & faisoit sa course vers l'Arctique. Et ce qui tēdoit les iours encores plus briefs estoit le brouillaz espais, la pluye impetueuse & continuelles, les neiges ordinaires, qui geloient presques les Portugallois. Finalement le vingtiesme iour de Iuin ilz passerent le Cap, quoy fait, Almeide fit tourner la flotte plus pres de terre. Mais le second iour de Iuillet vne tourmente soudaine agita merueilleusemēt les vaisseaux : & icelle apaisee, la flotte ayant costoyé l'Ethiopie Meridionale vint surgir au port de Quiloa. Soudain Almeide enuoya gens

7. *Nauigation d'Almeide, ses difficultez & ce qui luy aduint en Quiloa.*

pour saluer le Roy de sa part : mais ce Roy troublé de sa meschante conscience, sortit de nuict hors la ville. Mahumet Ancon, duquel a esté parlé cy deuant, demeura. Les soldats qui y estoyent en garnison, se retirerent vers luy, afin que sous sa conduite ilz soustinssent l'assault des Portugallois. Almeide voyant que le Roy ne venoit point vers luy, ni ne rendoit raison de sa longueur soupçonna que ces mauuais hommes machinoient quelque trahison. Or comme le reflus frayast desia le pied des maisons de la ville, Almeide descendit en terre auec cinq cens hommes des plus vaillans de sa flotte : & en bailla deux cens à son filz Laurent, ieune gentil-homme fort hardy, marche apres auec les autres trois cens. Mais alors Mahumet s'en estoit aussi fuy, tellement qu'Almeide entra aisément, & d'autant que personne ne s'opposoit à luy, il craignit qu'on n'eust dressé quelque embusche pour surprendre ses gens lors qu'ilz seroient escartez & amusez au butin. Pourtant il s'arresta, commandant à son filz de marcher au pas, & auoit l'œil par tout, sans permettre à pas-vn des siens de se desbander. Il n'y auoit presque personne en la ville, & ceux qui estoyent restez, en fort petit nombre, estoyent tant esperdus qu'ilz ne sçauoient fuir ny demeurer cachez en leurs maisons. Almeide fit apporter tout le pillage en vne maison assez spacieuse, puis le distribua auec grande equité entre ses soldats, & ne retint pour soy qu'vne flesche. Cela faict, il delibera de bastir vn fort pres du riuage, en lieu assez cõmode pour repousser les assaux de l'ennemy. Tãdis qu'on trauailloit à celà, il enuoye homme expres à Mahumet Ancon, & aux habitans de Quiloa, leur dire qu'ilz auoyẽt occasion de remercier Dieu, en ce que par la force & benignité du tres-bon & tres-puissant Roy Emmanuel, ilz estoyent deliurez de la seruitude d'vn desloyal & cruel Tyran, pour recouurer leur liberté. Il les admonnestoit aussi de se ramenteuoir les tromperies, embusches, iniures & meschans tours qu'il leur auoit faicts. Que par vn changement contraire il aduiendroit de là en auãt qu'on les traicteroit auec toute douceur, & chacun d'eux pourroit se maintenir contre la fureur & malignité de ce perfide. Outre-plus qu'il donneroit ordre que moyennãt les

armes

armes des Portugallois ilz pourroyent aisément repousser les efforts de tous ceux qui leur voudroient faire tort. Et à ce qu'ilz en fussent plus asseures, il leur declaira son intention estre de leur donner Mahumet pour Roy, veu que c'estoit vn personnage, la fidelité, preud'hommie & prudence duquel ilz auoyent esprouuee en plusieurs endroicts. Et pourtant, il les exhortoit de reuenir, pour faire alliance auec gens qui leur vouloient estre bons amis, & rentrassent auec toute liberté en possession de leurs biens. Ce message les resiouit grandement, & ayans faict monter Mahumet sur vn cheual bien equippé, marchent apres auec cris d'allegresse. Almeide le nomma Roy au nom d'Emmanuel, Roy de Portugal, luy mit sur la teste vne couronne d'or, luy imposant vn tribut annuel montant à petite somme. Mahumet iura solennellement qu'il demeureroit à tousiours fidele vassal de Emmanuel. Sur ces entrefaictes, deux Pilotes, l'vn nommé Gonzale Paiua, l'autre Fernand Bermude, vindrent trouuer Almeide qui les auoit enuoyez à Mozambique pour sentir quelle affection le gouuerneur de l'Isle portoit aux Portugallois: & si lon pourroit entendre par lettres, que quelques-vns y auroient peu laisser en passant en quel estat estoyent les affaires des Indes. Eux rapportent que tout estoit paisible à Mozambique, & apportent lettres que François Albuquerque & Loup Soarez auoiēt laissees és mains du gouuerneur de l'Isle sur leur retour de Calecut en Portugal, lesquelles ne contenoyent que bōnes nouuelles. Il auint puis apres que le nouueau Roy Mahumet vint saluer à sa façon le Viceroy Almeide, & le pria humblement de vouloir lascher tous les Arabes qui estoient detenus prisonniers: ce qu'Almeide luy accorda volontairemēt. Et comme Mahumet le remercioit de cela, il fit vne autre requeste beaucoup plus notable. I'ay eu (dit-il) grande intelligence, amitié & estroicte alliance auec le Roy Alfudail, que ce tyran, par vous dechassé du Royaume, tua traistreusement. Si Alfudail viuoit, ie luy quitterois sceptre & couronne: car ie ne suis pas celuy qui vueille preferer les richesses & pompes royales à la fidelité & au respect que ie dois porter à mon superieur. Mais puis que ce Prince est mort, ie vo⁹ prie & sup-

Grande fidelité d'vn Roy Mahumetiste condamnāt l'ambition & desloyauté de plu-

sieurs Princes qui s'appellẽt Chrestiens.

„ plie, autant qu'il m'est possible, me permettre de faire venir pres de moy le filz d'iceluy, pour succeder apres moy au Royaume. Vray est que i'ay des enfans, qui ne sont pas du tout indignes d'vn tel honneur. Toutesfois si ie les auance pour regner apres moy, & que i'en frustre les enfans du defunct, ie me deshonoreray a iamais, & ceste tache ne souillera pas seulement ma reputation, ains aussi diffamera toute ma race. Pourtant i'aime mieux laisser par testament à mes filz vn exemple de fidelité & honesteté, qu'vn riche patrimoine. Ceste requeste rauit en esbahissement les Portugallois, voyans vn Mahumetiste se monstrer si fidele amy, & mespriser si genereusement les richesses du Royaume, que de preferer de son bon gré son deuoir enuers vn amy trespassé à l'amitié paternelle. Et pour ceste cause fut-il grandement estimé de tous, & iugé digne de regner sur beaucoup plus de pays, pour auoir ainsi transporté au filz d'Alfudail ce qui appartenoit aux siens. Suyuant cela on fit venir ce filz du Roy defunct, auquel tous ceux de Quiloa presterent serment de fidelité du consentement d'Almeide, promettans de le receuoir pour Roy.

8. *Guerre d'Almeide en Mõbaze, & diuers accidens d'icelle.*

Les choses ayans esté ainsi disposees, Almeide ordonna pour la garde du fort Pierre Ferreire de Fogaze, lequel il instruisit bien particulierement de tout ce qui estoit requis pour la seureté de ceste place: & s'estant embarqué, arriua en dedans le quatriesme iour suyuant à l'emboucheure du haure de Mõbaze. Lors il enuoya deuant Gonzale Paiua pour sonder la profondeur du port. Paiua menoit quant & soy deux patrons Arabes qui sçauoyent fort bien l'entrée de ce port. En executant ce qui luy estoit commandé il arriua pres d'vne tour, dont ceux qui la gardoyent commencerent à tirer force coups contre le vaisseau de Paiua, qui de son costé s'apresta pour les canonner viuement. Aduint qu'vn coup de boulet vint donner en ceste tour, ou dans la pouldre, ou à trauers quelque autre matiere propre à receuoir le feu, tellement qu'à l'heure mesme il en sortit vne flamme, laquelle effroya tant les soldatz qu'ilz abandonnerent la tour, & se retirerent en la ville. Paiua ayant entierement descouuert & sondé la profõdeur du goulfe, vint trouuer

lmeide, l'asseurant qu'il n'y auoit rien à craindre pour le destroit. Ainsi donc Almeide entre dedans & s'approche auec sa flotte assez pres de la ville. Puis enuoye vn des Pilotes de sa Nauire aduertir le Roy qu'il n'estoit point abordé là pour faire la guerre, ains pour procurer tout ce qui appartiendroit à la dignité & conseruation d'iceluy. Que la puissance & douceur du Roy de Portugal estoit telle, que ses vassaux & suiets viuoyent en beaucoup meilleure condition, que s'ilz n'estoyent souz la domination d'aucun Prince qui fust fort pour les garentir: pource qu'en se gouuernat eux-mesmes, ilz pourroiét estre contrains d'auoir tous seulz à porter, auec peril euident, le faix d'vne guerre contre qui les voudroit assaillir. Mais que s'ilz se mettoient en la protection & sauuegarde d'vn bon Roy, cela leur donneroit moyen de repousser aisément l'effort de leurs ennemis. D'auantage, que le Roy de Mombaze ne feroit rien cõtre son hõneur, d'estre vassal d'vn autre, à qui plusieurs grands Rois de l'Inde & de l'Afrique obeissoyent volontairement. S'il le faisoit qu'il seroit tousiours reputé par Almeide Prince tresloyal & confederé du Roy Emmanuel, lequel s'employeroit à le maintenir en sa dignité. Et pour la fin Almeide adioustoit que si le Roy de Mõbaze refusoit de se soumettre à la domination de celuy de Portugal, pour viure plus heureusement soubz vn tel souuerain, il seroit cõtraint l'amener par force à ce point. Le messager partit auec ce mandement: mais ceux de Mombaze ne luy voulurent permettre de sortir de son esquif. Si tu mets pied à terre, nous te deschirerons par pieces, luy dirent-ilz. Desloge d'icy promptement, & va dire à ce Portugallois, que cy deuant il a faict la guerre aux femmes de Quiloa, & que maintenant il a affaire auec des hommes vaillans & bien resolus. S'il en veut venir à l'espreuue, on luy fera bien-tost sentir qu'à la mal'heure sa flotte est arriuee en ce port. Almeide ayant entendu ces nouuelles commanda à Iean Nouio & à vn autre pilote de faire tant la nuict prochaine que prendre & luy amener vn des habitans de Mombaze, afin de descouurir l'intention du Roy & quelles forces il auoit. Eux partent & descendent fort coyment en terre, saisissent soudainement le premier

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

qu'ilz rencontrent & l'ameinent à Almeide. Iceluy estoi l'vn des domestiques & familiers du Roy. On l'intimid tellement par menaces qu'il confessa que ce Roy ayan entendu la prinse de Quiloa, auoit (outre ses soldats fait vne leuee de quatre mil hommes des peuples voisin & en attendoit deux autres mille. Qu'outre celà il estoi bien muny d'artillerie & de toutes choses pour la guerre: au moyen dequoy il esperoit soustenir & repousse au loin vne armee beaucoup plus puissante que celle d Portugal. Nonobstant celà, Almeide delibera d'assaillir la ville: suyuant quoy il enuoya deuant son filz auec quelques autres Capitaines, afin de gaigner terre en toute diligence,& mettre le feu au quartier de la ville,leque touchoit au bord de la mer. Laurent & les autres Capitaines executent le tout si promptement, que premier que les ennemis s'y peussent opposer, le feu auoit ja enuahy grand nõbre de maisons. Toutesfois ilz accourẽt à la foule & assaillent les Portugallois,qui les soustiennent courageusement. Lors il y eut cruelle meslee,en laquelle ceux de Mombaze perdirent septante hommes, & les Portugallois deux seulement. Ce pendant le feu s'enflãmoit & gaignoit les maisons, faisant que les habitans auoyent double sollicitude: car il faloit faire teste à ceux qui leur couroyent sus, & estaindre le feu,de peur qu'il ne ruinast & mist toute la ville en cendre. A quoy ilz ne sceurent si bien pouruoir que la chaleur de ce grand embrassement ne contraignist les Portugallois mesmes de se retirer:& pourtant ilz rentrẽt vistemẽt en leurs esquifs. Le lendemain auant-iour Almeide descendit au riuage auec ses troupes, ayant par la lueur du feu,qui n'estoit pas encores estaint, apperceu que personne n'estoit pres de la mer pour l'empescher de prẽdre terre. Neantmoins craignant quelque embusche, il ne voulut point assaillir la ville auant-iour: puis il enioignit à son filz d'aller commencer par vn autre endroict. Il n'y auoit muraille quelconque qui empeschast leur assault. Ilz entrent dõc és rues plaines d'ennemis,lesquelles estoient fort estroites,les maisons haut'-esleuees, droictes & plattes au dessus,tellement que les pierres & les dards plouuoyent de tous costez sur les Portugallois, ce qui les incommodoit

e telle sorte qu'ilz ne pouuoyẽt suyure les ennemis qui reculoyent: mesmes il leur estoit comme impossible de s'aider de leurs harquebouzes & autres bastons à feu. Aucuns d'eux enfoncent les portes des maisonz, montent par les degrez en haut, & à la foule au grand danger de leur vie assaillent ceux qui estoyent sur les toicts: & pource que ces toicts s'entretenoyent, les maisons estãs ioinctes l'vne à l'autre, ilz chassent tous ceux qui les endommageoyent de là, & ainsi donnent libre passage à leurs compagnons en rue. D'autre costé les ennemis firent tõber les murailles d'vne maison, tellement que ceste ruine rompit l'ordre des soldats d'Almeide, le filz duquel marchoit le premier, ayant apres luy Iean Nouio qui faisoit l'espaule. Or le monceau des pierres les separoit tellement, qu'ilz ne se pouuoyent entresecourir. Lors les traits voloyent des toictz & fenestres en telle abondance, que les Portugallois ne sçauoyent où se ranger: & pour se garantir furent contrains d'enfoncer les portes d'vne autre maison, & d'icelle passer sus les autres, où ayans taillé en pieces vne multitude d'ennemis, precipité plusieurs du haut en bas, ilz eurent loisir de reprendre halaine. Laurẽt Almeide preuoyant que Nouio & les siens pouuoyent estre en grand danger, descend en rue pour les secourir: mais ilz estoyent les maistres. Et pourtãt ilz se ioingnent tous ensemble pour aller vers le Palais du Roy. Là ilz trouuent Pierre Bermude, à qui le Viceroy Almeide auoit laissé la garde de ceste place. Iceluy leur racõte auec quelle prouesse Almeide auoit repoussé les ennemis, & qu'en fin il auoit gaigné le Palais, à l'occasion dequoy le Roy tout esperdu s'estoit sauué hors de la ville. Laurent marche en diligence pour trouuer son pere, lequel il rencontra en vne rue attaché au cõbat auec vne grosse trouppe d'ennemis, lesquelz Laurent chargea de telle furie que ilz se sauuerẽt de vistesse en vne espaisse forest, où le Roy s'estoit allé cacher. Les Portugallois se reprindrent & reposerent vn petit, puis saccagent la ville. Il n'y auoit pas grand butin: car les ennemis auoyent emporté dehors le plus beau & le meilleur. Toutesfois on y trouua force flesches, dards & autres traits, auec des bastõs à feu de diuerses sortes. En ce sac de ville, il y mourut quinze cens

hommes de Mombaze, & y eut dix mille prisonniers dont Almeide ne retint que deux cens des principaux, & quelques femmes d'apparence, relaschant tous les autres pour aller où bon leur sembleroit. Les Portugallois n'y perdirent que cinq hommes, l'vn desquelz estoit Fernand Decio braue gentil-homme, qui fut blessé au pied d'vne flesche enuenimee dont il mourut. Il y eut grand nombre de blessez. Almeide commanda qu'on remist le feu en diuers endroits de la ville.

Continuation de la nauigation d'Almeide, & ce qu'il fit en Melinde & en l'isle d'Anchediue.

9. COMME Almeide estoit occupé à ceste guerre, vn de ses capitaines nommé Vasque Gomeze d'Abrey, la nauire duquel auoit esté separee de la flotte par vne tourmente, vint surgir au port de Mombaze. Ils demarerent de là tous ensemble, prenans la route de Melinde: mais vn reflus tresvehemẽt les repoussa de telle sorte qu'ils furẽt portez en vn goulfe à douze lieue loin de Melinde. Là Almeide trouua deux nauires qui y auoyent esté iettees des vens & des vagues. Loup Chanoque estoit Capitaine de l'vne, & Iean L'homme, sage & vaillant Capitaine commandoit en l'autre: combien qu'il fust plus propre à executer de la main, qu'à conduire & manier par conseil. Almeide desiroit saluer le Roy, mais estant retenu par le mauuais temps il demeura auec sa flotte. Toutesfois il enuoya gens luy faire la reuerence en son nom, & luy porter des presens de la part du Roy Emmanuel. Le Roy depescha vn sien frere vers Almeide auec force viures & quelques presens: item pour luy dire que ce luy estoit vn grand desplaisir qu'ils ne pouuoient s'entreuoir. Au departir de là, ils vindrent mouiller l'anchre en l'Isle d'Anchediue, le treiziesme iour de Septembre de ceste annee là, que l'on contoit mil cinq cens & cinq. Gonzale Gilles Barbose, y laissa des lettres lesquelles il commandoit estre baillees au premier Capitaine qui y arriueroit de Portugal: & par icelles aduertissoit auoir ja amassé grande quantité d'espiceries, dont lon pourroit aisément charger plusieurs vaisseaux: d'auantage, que lon attendoit trois nauires Arabesques, chargees de plusieurs marchandises, lesquelles seroyent arrestees & prinses sans aucune difficulté, si Almeide vouloit laisser quelques gens au guet en ceste isle pour tout le mois de

ptembre. Ces nouuelles firẽt que Almeide enuoya Iean
homme en Cochim, Cananor & Coulam, pour y faire
ttendre la venue de la flotte, & dire aux facteurs du Roy
'ils donnassent ordre de faire porter pres du riuage les
rdeaux que lon deuoit mettre és nauires. Puis il donna
harge à Loup Chanoque & à Gonzale Paiua, de courir
igneusement auec leurs nauires toutes ces estendues
e mer, afin que les trois que lon attendoit peussent estre
ttrappees. Quant à luy tout promptement il commença
faire bastir vn fort assez pres de la mer, & en creusant la
erre furent trouuez quelques masures & pierres rõpues
marquees de Croix rouges & noires en plusieurs en-
droits: ce qui faisoit presumer que ceste Isle auoit esté
utresfois habitee par des Chrestiens. En peu de iours
e fort fut esleué haut, à cause de la multitude de ceux qui
trauailloyent apres, & n'y auoit Gentil-homme, Capi-
taine, ny autre, pour charge quelconque qu'il eust, qui en
fut exempt. Ce pendant arriua Manuel Pazagne, lequel
Almeide auoit fait chef d'vne partie des nauires, auant
qu'auoir doublé le Cap de bonne esperance. Il estoit ac-
compagné d'Anthoine Vascio. Gonsalue Vascio de Goes
auoit prins terre en Quiloa, par le commandement de
Almeide: & Luc de Fonsecque hyuernoit en Mozambi-
que. Loup Sance fut englouty des vagues de l'Ocean a-
uec ceux de sa nauire, exceptez cinq pilotes que Pierre
Barret receut à demy morts en sa nauire. C'estoyent les
pilotes qui au parauant auoient esté sous la charge de Pa-
zagne, par l'ordonnance d'Almeide, auquel Pazagne ra-
conta que le tyran Habraem, priué du Royaume de Qu-
loa par Almeide, auoit pratiqué de faire tuer en trahison
le Roy Mahumet: & pour executer cela mit en besongne
vn vaillant soldat, qui s'estant retiré en la Cour de Mahu-
met, & deuenu fort familier d'iceluy sous couleur d'ami-
tié, luy perça vn iour le bras d'vn coup de poignard.
Mais que la playe n'estoit pas mortelle, & que le traistre
ayant esté empoigné, auoit esté chastié de ce meschant
acte par vn cruel supplice. Peu de iours apres Chano-
que & Paiua retournent auec quelques basteaux par eux
prins, chargez de bon nombre d'Arabes. Il y auoit
aussi parmy eux vne Carauelle Indienne, en laquelle

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

voguoit vn Portugallois enuoyé par Barbose vers Almeide, auec lettres par lesquelles il l'aduertissoit que l'vne des trois nauires qui venoyent d'Arabie, estoit desia arriuee au Haure de Calecut: & que lon y attendoit les deux autres. Qu'en celle-là qui estoit à port y auoit quatre Venitiens enuoyez par le Sultan d'Egipte, pour fondre de l'artillerie au Roy de Calecut, qui les auoit enuoyé demander au Sultan pour tel effect. Adioustant dauantage, que ce Sultan equippoit vn grand nombre de voiles contre les Portugallois, & qu'à Calecut aussi lon faisoit vn grand apprest pour la guerre. Ces nouuelles furent cause qu'Almeide r'enuoya Chanoque & Paiua, leur commandant de tenir la mer & auoir l'œil par tout, à ce que les deux autres nauires venans d'Arabie ne peussent eschapper. De son costé il mit les prisonniers Arabes, amenez par Chanoque, dedans vne gallere (pour le bastiment de laquelle il auoit apporté les matieres necessaires du pays de Portugal) pour y tirer à la rame, & en donna la cõduite à Iean Serrã. Outre plus il luy bailla deux carauelles, pour brider les courses des ennemis sur ceste mer. En l'vne cõmandoit le Capitaine Simon Martin, & en l'autre Iacques Diaze.

10. *Traité de paix entre Almeide & le Roy d'Onor, rõpu par la perfidie de ce Roy: la guerre qui en prouint & quelle en fut la fin.*

Ce fut en ce lieu que Merlaë Roy d'Onor (qui est vne ville à seize lieues loin de l'Isle Anchediue) enuoya quelques gens vers Almeide, luy demander la paix. Le Pirate Timoia, duquel a esté parlé cy deuãt, estoit lors en Onor, desirant aussi faire alliance auec Almeide, & s'estoit accordé auec le Roy d'Onor pour ceste requeste. Ils furent receus tous deux, & Almeide entendit par leur rapport qu'assez pres de là y auoit vne forteresse biẽ munie nommee Zincatura, appartenant au Roy de Dacam: toutesfois celuy qui y commandoit estoit à la solde de Zabajo, Prince de Goa, contre lequel le Roy d'Onor auoit guerre presque ordinairement. Almeide commanda à son fils Laurent d'aller sonder la profondeur du port. Iceluy approchant auec ses Capitaines de l'emboucheure du fleuue qui coule au long de la forteresse, trouua trente piedz de profond, & cinquante plus auant. Puis il descouure la forteresse bastie sur vn costau. Si tost que les soldats de la garnison apperceurent les esquifs, ilz vindrent inconti-

rent au riuage de l'eau, estans enuiron mille en fort bon equippage. Huit d'entr'eux seulement estoyent à cheual, & l'vn de ces huit estoit gouuerneur de ceste forteresse, Les Portugallois leuerent vne banderolle monstrant que ils cerchoyent amitié : au moyen dequoy le gouuerneur vint incontinēt trouuer Laurent Almeide, & fit paix auec luy : pour confirmation de laquelle il luy enuoya des presens & assez bonne quantité de viures & fruits de la terre pour rafraischir les soldats. Puis au bout de neuf iours, ses deputez vindrent trouuer le Viceroy Almeide, auec qui la paix fut confermee en grandes solennitez. Comme Almeide seiournoit encor en l'isle d'Anchediue, on descourit vn grand vaisseau qui portoit des cheuaux de Perse. Les Portugallois entrent soudain en des esquifs & vont au deuant: dont les Perses & Arabes logez en ce vaisseau eurent telle apprehension, qu'ils sautent dans leur esquif, & gaignent terre vistement. Or le vaisseau estoit tellemēt eschoué, qu'ō ne le pouuoit retirer à force de rames. Lors s'esleua tout soudain vne tourmente qui mit les esquifs de Portugal en grand danger. De dixneuf cheuaux Persans qui estoyent au vaisseau, lon en auoit ja mis neuf és esquifs, lesquels ne pouuās plus subsister furent contrains prēdre le bord. Les Arabes habitās du pays accourent de tous costez pour voir que c'estoit : lors ils furent priez de garder les cheuaux, iusqu'au retour, apres que ceste tourmente seroit appaisee : ce que les Arabes promettent. Les Portugallois se retirent auec grand danger en Anchediue, & apres que la tourmente fut cessee, retournent pour emmener leurs cheuaux : alors ces Arabes firent responce que le Roy d'Onor les auoit. Almeide l'enuoya auertir de garder plus soigneusement l'alliance, & de rendre promptement les cheuaux. Mais la responce du Roy fut telle que lon en pouuoit recueillir que ceste sorte de gens ne garde ce qu'elle promet pour fidelité qu'elle ait, ains seulement pour son proufit particulier, en consideration duquel elle oublie souuentesfois le dāger qui luy peut auenir pour auoir faussé sa foy. Ceste responce fut cause que Almeide ayant laissé Manuel Pazagne au fort d'Anchediue auec quelque garnison, se mit à voile pour aller en Onor. Estant arriué à l'embouscheure du fleuue qui coule

au long de la ville, il delibera de fourager le pays & mettre le feu aux nauires qui estoyent au port. Mais les Arabes qui estoyent embarquez en icelles promirent de faire tant que le Roy d'Onor satisferoit a Almeide, lequel a cause de ceste promesse attendit vn iour entier. Ce pendant tous les habitans de la ville se retirerent de nuict és montagnes voisines, auec tout ce qu'ils peurent emporter. Le Roy s'y estoit retiré aussi. Sur ce Almeide enuoya son fils afin de brusler promptement toutes les nauires qui estoyent au port: ce qu'aperceuant le Roy, & le danger euident de ces nauires, il enuoya quatre mil hommes au secours. Or le feu allumé, partie és nauires partie en la ville s'embrasoit ja viuement. Almeide voulant empescher que les ennemis ne le peussent estaindre, commanda à son fils de courir sus a tous ceux qui y voudroyẽt mettre la main. Les ennemis marchoyent en tel ordre & equippage qu'il n'estoit pas aisé de les repousser. Car ceux qui marchoyent les premiers portoyent de grandes targes, & derriere eux estoient les archers qui descochoyent seurement leurs flesches, dont les Portugallois estoyent blessez. Il sembloit que le cõbat fust bien party. Mais en fin les Portugallois, donnans à trauers de pied & de teste, mirent ces barbares à vau de route. Almeide voyant ses soldats courir apres trop chaudement, fit sonner la retraite. Les ennemis estimans que la crainte fust cause de cela, se r'aillent, & reuiennent au combat plus eschauffez que deuant. Ils furent soustenus des Portugallois sans troubler leurs rangs ny faire grand bruit. En ceste meslee fut tué bon nombre des ennemis, quatorze nauires furent bruslees, & le feu merueilleusement furieux consuma presques toute la ville. Les Portugallois ne perdirent qu'vn homme: & Almeide fut blessé au poulce de la main droite. Incontinent le Roy enuoya gens pour demander pardon & paix: à quoy Almeide fit response qu'il n'auoit pas loisir pour lors de confermer l'alliance, mais qu'il enuoyeroit biẽ tost son fils pour la ratifier auec plus fermes conditions. Cela fait, il print la route de Cananor.

II. *Ce qui auint entre les Ara-*

CE pendant, Iean L'homme, suiuant le commandement d'Almeide fit entẽdre à tous & par tout où il estoit

ſoin, la venue & le pouuoir d'iceluy. Puis eſtãt arriué en
bulam, il entendit d'Anthoine Sala facteur du Roy que
r l'importunité des Arabes on refuſoit de liurer aux
uires de Portugal la charge d'eſpiceries qui deuoyent
tre fournies, ſelon la teneur de l'alliance. Car il y auoit
port trente quatre nauires Arabeſques qui auoient tel
edit que de prendre telle charge que bon ſembloit aux
aiſtres d'icelles, auant que les nauires de Portugal en re-
euſſent aucune quantité : combiẽ que l'alliance portaſt
ue les Arabes n'en auroyent pas vne liure que premie-
ement les nauires de Portugal ne fuſſent fournies. Iean
'hõme qui eſtoit haut à la main, & iamais ne ſ'eſtõnoit,
ſta aux Arabes tout l'equippage de leurs nauires, & en
õmit la garde à Anthoine Sala. Ce ſera maintenãt, dit-il,
que vous pourrez ſeurement charger les nauires du Roy
& ne rendrez voiles ny gouuernails à ces traiſtres, ſinon
apres que nos nauires auront leur fournitures entieres. Ce
qu'Anthõine Sala promit faire. Iean L'homme eſtãt par-
ty de là, en pourſuiuant ſon voyage print deux nauires
d'Arabes, & enferma eſtroitement les priſonniers en la
ſentine de ces nauires, puis logea en chaſcune d'icelles
trois de ſes matelots : car il ne pouuoit pas faire dauanta-
ge, & le vent eſtoit à gré, tellement qu'il eſtimoit que par
le moyen de ces trois matelots elles pourroyent eſtre a-
menees ſeurement. Deſia il ſ'eſtoit monſtré à Almeide, &
commençoit à entrer dedans le port, quand tout ſoudain
les Arabes empriſõnez en l'vne de ces deux nauires, trou-
uent moyen de ſe deliurer, puis tuent les matelots, & chã-
geans de voile, gaignent le haut & ſe ſauuent. Almeide
fut extremement indigné de ceſt accident, eſtimant que
Iean L'hõme auoit merité d'eſtre priué de ſon eſtat: mais
il fut empeſché de le luy oſter, par l'interceſſion de plu-
ſieurs. Or auant que partir de là, il arreſta, ſuiuant l'auis de
Gonzale Gilles Barboſe, de faire baſtir vn fort en ce lieu.
Car Gonzale luy ramenteuſt la deſloyauté des Mahume-
tans, qui ſ'aidoyent de tant de moyens pour chaſſer les
Portugallois, que quãd le Roy de Cananor voudroit, en-
cores ne pourroit-il les garentir. Pourtant Almeide fit e-
ſtat de ne bouger de ce lieu que le fort entreprins ne fuſt
en defenſe. Il entendit alors que l'Ambaſſadeur du Roy

bes anchrez au port de Coulam & les Portugal-lois.

de Narſingue eſtoit arriué pour le ſaluer au nom de ſ
12. maiſtre. Mais auant que parler de ceſte legation, il ne ſe
pas mauuais de dire quelque choſe de la ſituation & eſt
due du royaume de Narſingue.

Diſcription du royaume de Narſingue, auec autres particularitez notables de la religion & des mœurs des habitans.

Ce royaume eſt en la partie de l'Inde Orientale enfe mee du Gange, fleuue renommé, vers l'Orient. Il rega de auſſi l'Occident, & du coſté de terre affronte aux pay conioints au royaume de Goa: & eſt en guerre continue le auec les habitans de ces pays. Au reſte, il eſt de fo grande eſtendue, orné de grand nombre de villes, arrou de pluſieurs riuieres, fort gras & fertile, abondāt en poi ſons, ſauuagine, volaille, menu beſtial & haras de gro ſes beſtes. Les habitans ſont eſtrangement ſuperſtitieu & idolaſtres: neantmoins ils auouent & reconoiſſent vn ſeul Dieu, cōfeſſans qu'il a puiſſance ſouueraine ſur tou tes choſes. Leurs temples ſont baſtis ſuperbement: mai comme es autres temples Indiens on n'y void autre cho ſes que des images de mōſtres & choſes effroyables, qu'ils adorent. Ils ont des Brachmannes tant femmes qu'hommes, qui ont charge de tout le ſeruiſe, & ſont fort honnorez de chacun. Il y a vne autre ſorte de religieux, eſtimez comme ſaincts en ce royaume, & appellez Baneanes: leſquels ont pendue au col vne pierre de la grandeur & groſſeur d'vn œuf percée par le milieu, dont ſortent trois filets, & diſent que ceſte pierre repreſente leur grand Dieu, à cauſe de quoy ceux qui la portent ſont reuerez de tous. Ceſte pierre tant eſtimee ſe nomme Tābarane. Les Baneanes ne mangent chair ny poiſſon, & ne ſe marient qu'vne fois en leur vie. Apres leur mort on enterre leur vefues toutes vifues aupres d'eux. Les autres femmes apres le deces de leurs maris ſont portees en grande cōpagnie de leurs parēs & amis, auec chanſons de reſiouiſſāce & de louāge, pres d'vn feu ardāt dedās lequel on les iette viues. Ils font feſte le ſeptieſme iour, à ſçauoir le cinquieſme de noſtre ſepmaine, lequel nous appellons Vendredy. Outre lequel, ils ont pluſieurs autres iours de feſte au long de l'annee, qu'ils celebrent auec cantiques, ſeruices & ceremonies à leur mode. Ils croyēt que l'ame eſt immortelle, & qu'apres ceſte vie la iuſtice Diuine a apreſté recompenſe aux bons & des ſupplices

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

a meſchans. Ils ſe paignent la face, s'habillent braue-
ment, ſont adonnez à paillardiſe, à cauſe dequoy il y a
beaucoup de querelles entr'eux. Celuy qui desfie vn au-
tre combat à outrance, demande place au Roy, en laquel-
le il puiſſe ſeurement combatre ſon aduerſaire. Si c'eſt
quelque homme de marque, le Roy ſe trouue là en per-
ſonne, & donne vne petite chaine d'or au vainqueur, qui
la doit garder tout le temps de ſa vie, autrement il perd
tout l'honneur qu'il auoit aquis. Et eſt loiſible à tout
homme de leuer les armes contre luy ſeul à ſeul, pour eſ-
ſayer qui emportera la chaine, laquelle demeure au plus
fort, & luy eſt oſtee s'il ſe laiſſe vaincre puis apres par vn
encores plus vaillant que luy. Et non ſeulement les gens
de guerre, mais auſſi les artiſans vuident à coups d'eſpee
les debats ſuruenans entr'eux pour ſçauoir qui eſt le plus
excellent ouurier. La plus grande ville du royaume s'ap-
pelle Biſnaga, ayant plus de quatre mille pas de tour, plu-
ſieurs murailles, les maiſons ſpacieuſes, les tẽples fort ma-
gnifiques, & habitee d'vn treſ-grand nombre de perſon-
nes. Elle eſt plaine de diuerſes marchandiſes qu'on y ap-
apporte de toutes parts. Les marchans qui amenent par
mer des cheuaux de Perſe ou d'Arabie ne payent aucun
tribut: mais il n'y a point d'exẽption pour les autres mar-
chandiſes. Le Roy achete tous les cheuaux des marchans,
puis retient ceux qui luy plaiſent, & vend ou donne les
autres. Son palais eſt fort grand & baſti à grands frais,
orné de treſ-plaiſans iardins & de viures plains d'vne
infinite de poiſſons. Ce Roy ne marche iamais que
bien acompaigné d'vne groſſe garde de ſoldats, & eſt
grandement reſpecté & preſque adoré de ſes ſuiets. Il ſe
nourrit de viandes exquiſes & delicates au poſſible, ſon
corps eſt poly de perfums & liqueurs precieuſes, & en ap-
prochant on le void reſplendiſſant de toutes parts, à cauſe
de l'or & des pierres precieuſes qu'il porte. Entre ſes fem-
mes, il en a vne laquelle eſt la plus excellẽte & fauoriſée.
Mais encor il a vn haras de concubines, qui ſont toutes
princeſſes. Quãd il meurt, ont alume vn feu de bois odo-
riferãs, & met-ont le corps ſur le bucher. Lors on luy bail-
le pour compaignie toutes ſes concubines, tous ſes mi-
gnons, ſes domeſtiques & ſeruiteurs qui ſont bruſlez

auec ce corps. Or ils acourent si alaigrement à ce feu, qu'on void manifestement qu'ils estimet que le plus grād honneur qu'ils pourroyent iamais acquerir cōsiste à estre compaignōs de leur Roy en sa mort Les Roys de Narsingue sont bons iusticiers. Les marchans trafiquent en toute seureté. Il y a plusieurs seigneurs subalternes en ce royaume, lesquels le Roy fait mourir ou du moins chastier à coups de bastòn s'ils font tort à quelque particulier: tellement que nul ne se peut promettre impunité, tāt riche puisse il estre. Les Roys amassent de grands thresors, & cuident que ce seroit tres-mal fait de toucher à ceux que leurs ancestres ont laissez, sinō en cas d'extreme necessité. Cela fait qu'ils ont vn gros amas d'or, d'argent & de pierres precieuses: entre autres ils serrent en leurs thresors des diamans fort grāds & pesans, que l'on taille en ce pays là. Ils entretiennent bon nombre de gens de guerre, & les fournissent de cheuaux qui sont nourris en l'escurie du Roy, & les maistres ont bouche à cour. Ceux qui luy ont vne fois presté serment ne peuuent en sorte que ce soit sortir du Royaume sans le commandemēt du Roy. Pour le presēt i'obmets plusieurs autres choses des coustumes du Royaume de Narsingue, de la richesse du Roy, de ses despenses & magnificences: afin de n'estre point plus lōg que le discours de ceste histoire le requiert.

Le Roy de Narsingue, en l'an mil cinq cens & cinq esmeu de la renommee des choses executees par les Portugallois es Indes Orientales, delibera d'auoir amitié & traiter alliance auec le Viceroy. Pourtāt il luy manda lettres & presens pour estre enuoyez de sa part au Roy Emmanuel. L'ambassadeur fut receu assez honnorablement par Almeide, auquel suyuant sa creance il fit ample discours de sa legation, laquelle portoit en substance. Que le Roy de Narsingue desiroit grandement contracter alliance auec celuy de Portugal: d'autant que le bruit des vertus amirables dont Emmanuel estoit orné, l'auoyent si viuement esguillonné qu'il ne desiroit rien tant que d'estre conioint par estroite amitié auec vn Prince tant acomply. Quant à luy qu'il ne demandoit autre tesmoignage de ce renom que les faits amirables des Portugallois es Indes, depuis quelques annees. Car il

ncluoit à part soy que le Prince estoit excellémẽt vertueux, & tres-digne d'estre aimé & fauorisé à l'enuy par tous les Roys du monde, qui auoit des suiets si vaillans. Pourtant, declairoit estre prest d'executer promptement tout ce qui pourroit seruir à l'acroissement de la grandeur du Roy de Portugal : s'asseurant que nul autre Roy ne le deuanceroit en ce point de porter plus d'amitié & de bonne affection à Emmanuel que luy. Et si l'alliance de mariage luy plaisoit, il donneroit volontiers pour femme au fils du Roy de Portugal vne sienne fille fort belle princesse, auec douaire tres-riche: afin que par telle vnion leur alliance fust de plus en plus affermee. Telle estoit la creance de cest ambassadeur, lequel aporta de la part de son maistre deux colliers garnis de fines perles fort luysantes, des anneaux garnis de pierres de grand pris, des robbes de drap d'or & de soye, desirant que le tout fust enuoyé au Roy de Portugal à la premiere commodité. Almeide fut fort ioyeux de tel ambassade, fit de beaux presens à l'ambassadeur, & rescriuit au nom de son Roy à iceluy de Narsingue fort honnorablement, auec promesse solennelle d'enuoyer ses presens en Portugal, & faire entendre au Roy Emmanuel qu'il ne s'en estoit point trouué es Indes qui eust recherché son amitié de meilleure affection que celuy de Narsingue. L'ãbassadeur ayant eu cõgé, Almeidé entra en vn esquif & print terre, commandant qu'on dressast son pauillon dessous des palmiers aupres du riuage : où le Roy de Cananor le vint voir. Et apres beaucoup de propos amiables tenus entr'eux, Almeide pria le Roy luy vouloir permettre de bastir vn fort, pour garãtir les Portugallois de la multitude des Sarasins, & pour rendre ce lieu plus asseuré pour le Roy contre les courses & assaux de ses ennemis. Le Roy accorda ceste requeste, suyuãt quoy l'on mit la main au bastiment de ce fort en telle diligence, qu'en peu de iours il fut acheué : car long temps au parauant Gilles Barbose en auoit posé les fondemens, & toutesfois ne disoit pas que c'estoyent les proiets d'vn fort, ains seulement d'vne maison spacieuse, pour y habiter plus à l'aise: car il craignoit du commancement que ce nom de fort ou citadelle ne luy nuisist, remettant cela à meilleure op-

Sous pretexte de garder autruy, les Portugallois empietent, & asseurẽt leur dominatiõ en pays estrange.

portunité qu'Almeide en feroit luy mesme instance au Roy. Ceste place fut appellee le fort Sainct Ange, où fut estably gouuerneur Loup Britio auec cent cinquante Portugallois.

14. Comme on estoit apres cela, nouuelles vindrent à Almeide de la mort d'Antoine Sala facteur du Roy de Portugal en Coulan, comme nous l'auons monstré cy dessus. Apres que Iean L'homme (plus hardy que sage en ce fait) eust osté aux Arabes de Coulam les gouuernails & voiles de leurs nauires, & baillée tout à Antoine Sala, tandis qu'on chargeroit les nauires de Portugal, il partit pour aller trouuer Almeide. En son absẽce les Arabes irritez de telle brauerie, desgorgerent plus furieusement le maltalent par eux conceu de longue main contre les portugallois. Et pour executer plus aisément leur conspiration, tascherent d'attirer à leur party ceux de la ville. Mais voirement, attendez (disoient-ils) que ces ambitieux & outrecuidez, apres auoir remply leurs bourses & leurs coffres, fauorisent vostre liberté, & gardent la foy qu'ils vous ont promise. Vous voyez vne poignee de gens esloignez du secours des leurs, estre si audacieux que d'oser en vostre ville, à vostre barbe, oster les voiles & gouuernails à nous qui sommes vos amis & alliez de long temps: outrageans vilainement les bons marchans desquels vous tirez vn beau profit toutes les annees: & comme s'il estoyent desia Roys, abusent de vostre patience pour tyranniser les autres. Car qu'ont-ils executé en nous faisant tel tort, sinon se mocquer de nous tous, & triompher comme estans nos seigneurs & maistres? Eux qui ne sont que cinq ou six, en pays estrange, sur les terres d'vn excellent Prince, parmy vn monde de gens, ont commis ce que le Roy mesmes n'eust iamais voulu attenter. Et pourtant ce n'est point à nous, mais à vous que ces glorieux se sont attachez: & ce qu'ils font maintenãt n'est pas tant pour nous molester que pour tenter vostre patiẽce: & si vous laissez passer telle insolence ils vous osteront vostre liberté & vos biens aussi. Tels propos esmeurent le peuple qui s'amassa pour courir sus à Sala, lequel acompagné de douze autres (car ils n'estoyent pas dauantage en ce lieu) se retire dans vne chappelle dediee & à la vierge

Sedition des Arabes de Coulam cõtre les Portugallois, & ce qui en auint.

: Marrie. Lors ils se preparent pour resister courageusement,& repoussent de telle sorte l'impetuosité des ennemis,qu'il estoit mal-aisé de les forcer. Ce que veu par les ennemis,& qu'ils ne pourroyent entrer en ceste chapelle que auec grande perte de leurs gens, ils l'enuironnent de bois puis y mettent le feu,qui suffoqua tous les Portugallois. Alors Pierre Raphael estoit au port, & ne peut secourir ses compaignons en vn accident si soudain & precipité Toutesfois pour venger ce meutre il brusla cinq nauires que les ennemis auoyent lors à l'anchre: puis print la route de Cochim, où il trouua Almeide,& luy conta l'auanture. Lors Almeide despescha promptement son fils,auec commandemẽt de faire voile en Coulam le plustost qu'il seroit possible, & brusler toutes les nauires qu'il trouueroit au port. Cela fut executé de telle. vistesse,qu'auant que les Arabes se peussent douter de riẽ, on descouurit la flotte de Portugal,laquelle mit le feu en vingtsept nauires ennemies. D'autrepart Iean L'homme fut priué de son estat de capitaine par Almeide,pour chastiment de sa temerité.

15

Arriuee de Francois Almeide en Cochim, & ce qui se passa entre luy & le Roy.

APRES cela, Almeide descendit en terre.& fut recueilly en grand honneur par le Roy de Cochim. Trimumpara,lequel s'estoit exposé au hazard de perdre son Royaume & sa vie pour conseruer les Portugallois, ne regnoit plus lors:ains par deuotion auoit quitté le maniment des affaires, s'estant retiré en turcol, lieu estimé sainct par ceux du pays, pour vaquer au seruise de ses dieux:& de son franc vouloir auoit laissé le Royaume à Nãbeadare fils de sa sœur,à qui la courõne escheoit, selõ la coustume obseruee entre ces peuples. Almeide estimãt chose superflue de presenter quelque chose à vn Roy qui auoit hazardé sans crainte ses biens & estats, delibera de faire vn present au ieune Roy propre à la fidelité & amitié que son oncle auoit monstree aux Portugallois. Et po urtant il fit dresser vn haut d'aix moyennemet esleué, couuert & tapissé richement, & mit le Roy en vn siege, tellement qu'il pouuoit estre veu de tous:puis fit vne harangue pour asseurer ce Roy pour l'auenir d'vne condition plus heureuse que iamais.Car il dit que le Roy Emmanuel se souuenant des excellens merites, & de la

singuliere fidelité du Roy Trimumpara, auoit tousiours desiré l'accroissement de sa dignité, & non seulement l'appeller, ains aussi le tenir pour son confederé & bon amy. Mais puis que bon luy auoit semblé de renoncer des son viuant aux choses que les autres hommes estiment tant: c'estoit raison que ce qui luy estoit deu fust transporté à son successeur. Pourtant il donnoit à Nãbeadare vne couronne d'or au nom du Roy Emmanuel, lequel par promesse solennelle receuoit Nambeadare en sa protection, l'asseurãt sur sa foy de repousser les efforts de tous ses ennemis, D'auantage il luy permettoit de faire battre monnoye d'or, d'argent & cuiure: ordonnant qu'il demeureroit souuerain, & possederoit le Royaume auec ce tiltre, afin de conseruer ses biens par tels moyẽs. Nambeadare remercia bien affectuesement le Roy de Portugal, & promit solennellement d'estre touiours prest à receuoir ses commandemens, & d'entrer en toutes guerres pour l'accroissement de sa dignité. Lors Almeide luy mit sur la teste vne courõne d'or qu'il tenoit en ses mains. Ceste harangue fut suyuie d'vne longue fanfare de trompettes, & le Roy s'en retourna fort content en son palais, auec sa courõne & les autres presens qui luy auoyẽt esté faits. Sur ce Almeide donna promptement ordre de faire charger huit nauires qui se deuoyẽt mettre à la voile pour retourner en Portugal.

16. *Premier abord de huit nauires Portugalloises en l'isle de Madagascar auiour-d'huy appellee l'isle de sainct Laurent.* 1506

Les capitaines de ces huit nauires s'estans embarquez, prindrent leur route de telle sorte que le premier iour de Feurier l'an mil cinq cens & six, ils furent portez en vne terre nufue, de fort grande estendue chargee de plusieurs espaisses forests, & abondante en bestial. Puis ils descouurent dix barquerolles, chargees d'hommes nuds, bigarrez de diuerses couleurs, les cheueux frisez, auec arcs & flesches: ils s'adressent à la nauire de Fernand Soarez, & montent dedans iusques au nombre de vingt cinq, ou ils furent reçeus tres-volontiers, & leur donna on quelques habilemens & à manger. Personne n'entendoit leur langage, & se faisoyent entendres par signes. Ils s'en retournerent fort contens ce sembloit: mais estãs vn peu esloignez, ilz deliberent payer leur escot à coups de flesches: ceux des nauires respondent & les chassent à

oups de canon. Fernand Soarez voyant approcher quelques autres de la nauire en laquelle commandoit Roderic reirio, l'admonesta de se saisir de ces barbares: & ainsi on en print vingt huit. De là ils costoyent ce pays, & rouuent vne riuiere d'eau douce, où ilz firent aiguade. Les habitans de ce lieu s'estans amassez en troupe leur courent sus: eux se retirerent en leur esquif, puis de leurs nauires tirent quelques coups de canon, dont ilz tuent aucuns de ces barbares, en blessent griefuement d'autres, & contraignent le reste de se sauuer à la fuite. Ces deportemens firent cognoistre aux portugallois que le peuple de ceste coste n'estois pas acointable. Du commẽcement ilz ne pensoyent pas que ce fust vne isle. Apres auoir vogué au long de toutes ses costes, ilz doublerent les promontoires d'icelles: lors ilz conurent tout euidemment, que c'estoit l'isle iadis nommee Madagascar, & par nous auiourd'huy l'isle de sainct Laurent. Elle est à l'opposite du Royaume d'Ægesimba, & est assise vers l'Orient. La flotte arriua à Lisbonne le vingtquatriesme iour de May, l'an mil cinq cens & six.

17. *Nauigation de Francois Gnaye en Zofala, & des choses qu'il y fit iusques au iour de sa mort.*

D'VN autre costé, ce qui s'ensuit auint en vn quartier d'Ethiopie, nommé Zofala, faisant portion du Royaume d'Ægesimba. L'an mil cinq cens & cinq, apres qu'Almeide fut party de Lisbone, le Roy fit equipper vne autre flotte de six nauires, de laquelle il donna la conduite à François Gnaye. L'vn des pilotes nommé Iean de Laict, voguant au long de l'Ethiopie, voulant percer d'vn coup de traict, certain gros poisson, tomba dedans la mer, & ne fut point veu depuis. Vn autre pilote, descendu en terre trop auant pour auictuailler de chair son vaisseau, fut tué auec quelques siens compagnons par les habitans du pays. Autres ayans esté ordonnez en leurs places la flotte s'auãce & prend la route de Cap de bonne esperance: mais ilz s'en eslongnerent tant vers le pole Antarctique, qu'ils trouuerent l'eau gelee, & furent tant battus de neige, de gresle & de froid, qu'ils en estoyent roides & en tel estat qu'à peine se pouuoyent ils remuer d'vne place. Finalement s'estans esleuez au Septentrion & ayans doublé le cap, ils vindrent mouiller l'ancre en la coste de Zofola. Or pource que les deux grandes nauires

ne pouuoyẽt entrer auport, Gnaye auec quatre moindres vaiſſeaux arriua tout dedans ſe golfe de Zofola. Le Roy de ce pays eſtoit aagé de ſeptante ans & aueugle. Il auoit eſté fort eſtimé pour ſes vaillances, premier que ceſt accident luy auinſt. La ville n'eſtoit pas grande, ny les maiſons gueres manifiques, ains tapiſſees de quelques draps de ſoye, & fortifiees au dehors de hayes & buiſſons eſpais. Ce Roy nommé Zufe receut Gnaye fort humainement, & luy promit de faire tout ce qu'il pourroit pour le Roy de portugal. Il auoit vne groſſe garde de ſoldats Mores bigarrez de couleurs, nuds iuſques au nombril & portans au coſté des cimeterres à poignees d'yuoire, le reſte du corps couuert de draps de ſoye & de coton, & de hauts turbans en leurs teſtes. Apres pluſieurs demonſtrations d'amitié, Gnaye pria le Roy luy permettre de baſtir vn fort, eſperant que le Roy en receuroit grande commodité : ce qui luy fut accordé promptement. Gnaye s'eſtant retiré, vn Ethiopiẽ nõmé Acote, qui auoit grand credit enuers le Roy, entra en conoiſſance & ferme amitié auec Gnaye, auquel il donna de bons auertiſſemens touchant le naturel du pays, & la façon de viure des habitans. Incontinent Gnaye mit la main à lœuure, deligenta de telle ſorte, qu'au bout de quelques mois ſon fort fut bien auancé. Puis il enuoya quelques vns de ſes gens en Inde & en Quiloa, & luy demeura auec les troupes qu'il luy peut retenir: & pour paracheuer ce fort, ceux du pays meſmes luy aidoyent volontiers. Pluſieurs Mores indignez de ceſte entrepriſe vont trouuer le Roy, & l'admoneſterent de ſe dõner garde des embuſches de ſes meſchãs eſtrãgers qui faignoyẽt l'aimer, cependant machinoyent la ruine de ſon eſtat. A quelle fin, diſoyent ils, eſt baſti ce fort dedans voſtre pays, ſinõ à ce que s'eſtãs rẽdus les plus forts, ils vous chaſſent d'icy, & vous deſpouillent de tous vos biens. Eſt-ce point par tels artifices qu'ils ont chaſſé le Roy de Quiloa? Ont-ils pas ruiné auec vne trahiſõ inſigne pluſieurs Princes Indiens? Quelque part où ils mettent le pied, y laiſſent-ils pas des profondes traces de fraude & de brigandage? Si donc vous eſtes ſage, vous le deferez auant qu'ils ſoyent plus forts, de peur que cy apres il ne ſoit trop tard

le destourner vne telle peste arriere de vous & de vos suiets. Ce roytellet enflammé par tel discours, amasse secretement quelques gens,& assigne iour pour couper la gorge aux Portugallois. Acote descouurit la conspiration à Gnaye lequel se tint prest pour repousser viuement les ennemis,qui selon ce qui auoit esté resolu,vindrẽt assaillir furieusement le fort,iettẽt des lances à feu,& font tous leurs effors pour entrer dedans. Acote voulãt secourir les assaillis entre dedans le fort auecques cent hommes. Lors y eut aspre meslee:mais en fin les assaillans furent repoussez à coups de flesches & d'harquebouzes. Estans en route,les Portugallois sortent dessus,& ne leur donnẽt loisir de se r'asseurer ny r'allier. Pourtãt ils les tallonnẽt de pres & les chassent iusques en la ville où se tenoit leur Roy,& enuahissent le palais d'iceluy. Il s'estoit retiré en sa chambre: & cõme las Portugallois fussent paruenus iusques là, tout vieillard & aueugle qu'il estoit, se voyant en peril euident de sa vie, au lieu de perdre courage, commence à lancer puissammẽt des iauelots contre ceux qui l'aissailloyent:& pource qu'ils entroyent à la foule, il ne iettoit iauelot qui n'assenast,& en blessa plusieurs, notamment Gnaye,qui receut vn coup de trait au col. Ce que veu par Manuel Fernãd,facteur du Roy de Portugal en ces quartiers, se ietta sur ce viellard aueugle, & luy trancha la teste. Apres ce coup, Gnaye defendit à ses gens de plus toucher à personne,voulant qu'on espargnast le peuple, & l'attirer à soy par tel tesmoignage de douceur, afin qu'en voyant ces exemples de vertu ils fussent participans de quelque rayõ de misericorde lors que tout sembloit estre perdu pour eux. Il luy sembla donc qu'il faloit asseurer cest estat,& que Acote qui s'estoit bien porté en ce tumulte meritoit bonne recõpense. Pourtant il le crea Roy au nom de celuy de portugal, & fit que les habitans promirent de luy estre fideles suiets. Acote s'obligea d'acomplir à tousiours sans delay ny refus tout ce que le Roy Emmanuel & ses capitaines requerroyent de luy En ces entrefaites,d'autant que l'air de ce pays estoit contraire aux Portugallois, & en infectoit plusieurs à cause des brouees & exhaltations humides que le Soleil tresardant attiroit des lieux marescageux de la region, a-

uint que les Portugallois qui se iournoyent là commencerent à languir, tomber malades & mourir de peste, du nombre desquels fut Gnaye leur general. Ceux qui suruescurent luy substituerent d'vn commũ accord Manuel Fernand. Au mesme temps Almeide eut nouuelles par Cidebarbute & Manuel Coresme, pilotes enuoyez par le Roy de Portugal, que Gnaye estoit mort: d'auantage qu'il y auoit de la sedition en Quiloa, à cause du Roy Mahumet tué en trahison par les menees de Tirendiconde parent de Habraheim. Voila ce qu'ils auoyent aprins en leur voyage, ayans esté enuoyez du Roy pour sçauoir si François Alburqueque & Pierre Mendoze, qui auoyent fait naufrage, se seroyent point sauuez en quelque endroit de ceste coste. Incontinent Almeide depescha Nonio Vasque pour aller en Zofala commander dedans le fort, & en passant appaiser ce tumulte suruenu en Quiloa à cause du meurtre de Mahumet, chastiant les auteurs de ce mal, si faire se pouuoit.

18. *Descriptiõ de Zofala & des deux Ethiopies: item des mœurs de ceux qui y habitent.*

Ce ne sera pas chose hors de propos de descrire icy la situation de Zofala & de l'Ethiopie. Il appert que des le temps du poëte Homere, ceste partie d'Afrique que les Grecs apellent Ethiopie estoit distinguee en deux: l'vne (suiuant ce qu'en dit Homere mesmes) regardant l'Occidant, l'autre l'Orient: que les derniers confins de ces deux Ethiopies s'estendans for auant vers le Midy estoyent bornez de la mer Occeane. L'Ethiopie Occidentale est iointe auec ceste partie d'Afrique qui aboutit au destroit de Gibratar, & s'estend de la vers le Midy iusques à cinq degrez au deça de l'Equateur, & lors elle refleschit vers l'Orient, & s'alonge d'vn fort long espace iusques à la pointe du promontoire de bonne esperance. De là elle s'auançe tellement vers le Midy, qu'elle passe outre l'Equateur vers le Pole Antarctique enuiron trente cinq degrez: puis remontãt à l'Orient elle retrauerse la ligne Equinoctiale, & s'esleue au Septentrion, tant qu'elle paruient à la mer d'Arabie & au cap de Mozambique. Là elle regarde l'Arabie au Leuant. Or l'Ethiopie cõtient plus que la moitié de toute l'Afrique. Le pays est fertil en plusieurs endroits, & abonde en fruicts, sauuagine & bestail, estant arrousé de plusieurs ri-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

eres. Il y a d'autres quartiers deserts & du tout steriles
t inhabitez. Semblablement il y a grande difference de
ngage & de mœurs. Car quelques-vns des habitans
ont doux, affables & humains : les autres farrouches &
ruelz. Quant à ceste part d'Ethiopie qui regarde l'Oriẽt
lle commence a la pointe de ce grand promontoire, &
estend de là par diuers goulfes & retours iusques à l'E-
hiopie, qui est soubz l'Egypte. Au reste, il y a force Ele-
phans en ce pays, lequel fournit grande quantité d'yuoi-
re aux marchans qui le portẽt puis apres ès autres regiõs.
En plusieurs aussi lon y trouue plusieurs mines d'or, d'ar-
gent, de cuiure & d'autres mineraux. Toutesfois les cha-
leurs y sont si extremes & fascheuses aux Europeans, que
les fieures mortelles qui s'en ensuiuent empeschẽt la cõ-
modité du trafic, & la crainte du danger priue les mar-
chans des grãds proufitz qu'ilz y pourroient faire. Neãt-
moins l'auarice domine bien souuent en telle sorte sur
les personnes, qu'elle leur faict perdre toute apprehensiõ
de danger & de mort.

EN ceste partie d'Ethiopie qui est delà le promon- 19.
toire de bonne esperance, & a pour bornes l'Ocean me-
ridional, y a vn Royaume de fort grande estendue nom-
mé Benemotapa : au Roy duquel (auant la nauigation
des Portugallois) tous les Seigneurs & roitelets de ceste
coste rẽdoyent volõtaire obeyssance. Il y a de l'or en mer-
ueilleuse abondance : car mesme on le tire des lacs & des
riuieres : & plusieurs Seigneurs payoient tous les ans au
Roy vn tribut d'or. Les habitans du païs n'adorent aucu-
nes images, ains recognoissent vn Dieu createur du ciel
& de la terre. En leurs façons de viure & de vestemens ils
s'accordent auec les autres peuples de l'Ethiopie. Ilz por
tent vne reuerẽce incroyable à leur Roy, lequel porte or-
dinairement deux enseignes de sa maiesté Royale. L'vne
est vn certain petit hoyau ayant le manche d'iuoire : l'au-
tre sont deux iauelots assez courts. Par l'vne il exhorte
ses suiects à labourer la terre, de peur que par oysiueté ils
ne la laissent tomber en friche, & que la faim ne les face
deuenir brigãds. L'vn des iauelots mõstre qu'il veut faire
Iustice dedans son Royaume : & l'autre declare qu'il re-
poussera les ennemis par les armes. Ce Roy tient en sa

Particuliere description du riche royaume de Benemotapa en Ethiopie: & de quelques choses remarquables au gouuernemẽt de ce royaume.

cour pres de soy les filz des autres Roys & Princes ses vassaux : tant afin que par le moyen de ceste nourriture ilz taschent d'aymer leur souuerain & luy estre fideles, que pour contenir leurs peres en son obeissance, ayant telz ostages de leur part. Il est tousiours accompagné de vne puissante armee, encor qu'il soit en paix & ferme alliance auec tous les peuples circonuoisins. Estimāt qu'il n'aura occasion de craindre la guerre, si en temps de paix l'on presume tousiours que de sa part il est comme sur le poinct d'enuahir les estatz des autres Roys. Tous les ans il enuoye de ses domestiques & familiers porter de sa part aux Roys & Princes ses vassaux du feu nouueau, auquel les autres suiets vont pour en auoir leur part: ce qui fait comme s'ensuit. Quād l'Ambassadeur arriue à la maison de l'vn de ces Princes, qui qu'il soit, on estaint le feu. Puis l'ambassadeur en rallume de nouueau, & lors tous viēnent en prendre là pour l'emporter en leurs maisons. Qui refuse cela est estimé traistre & rebelle, & le faict-on mourir cōme criminel de leze maiesté: & s'il est besoin, on leue vne armee contre luy pour l'attrapper & exterminer cruellement comme vn perfide & deserteur. Voila quant à l'Ethiopie, au circuit de laquelle est aussi cōprinse l'isle de Zofala.

20. *Des isles de Maldiuar, auec ample description de l'isle nommee Zeilā & des singularitez d'icelle: & ce que Laurent Almeide y fit au nō du Roy de Portugal.*

QVANT à l'estat des Indes, le Viceroy Almeide, ne voulant laisser couler le temps inutilement enuoya son filz auec vne flotte de neuf nauires aux isles de Maldiuar, qui sont en fort grand nombre, separee l'vne de l'autre par petits destroitz, à septante lieues loin de Cochim ou enuiron: & luy commanda d'espier les nauires des Sarrazins cinglans de l'Orient à l'Occident, pour les prendre & amener en Cochim. Or l'impetuosité du reflus estoit telle que Laurent fut entierement chassé hors de sa route, & porté en vne isle assez proche du Cap de Comory. Aucuns estiment que c'est la Taprobane: mais ceux qui suiuent l'aduis de Ptolemee tiennent que la Taprobane appellee Samatra de ses habitās, est à l'opposite de Malaca. Ptolemee appelle Cori celle dont nous parlons, du nom de ce Cap des Indes, vis à vis duquel elle est situee. Ceux qui y demeurent l'appellent Zeilan. Elle a en lōgitude du Septētriō au Midi enuirō six vingt & cinq lieues,

en la plus grande latitude septanre cinq lieues. C'est isle merueilleusement fertile, abondante en diuerses sortes de fruits,& tapissee d'herbes & de plãtes de souëfue odeur, lesquelles y croissent d'elles-mesmes sans aucun labourage. Il y a des forestz espaisses de citrons,& diuers fruicts de flair & goust fort plaisant. D'auantage il y a de la Canelle à foison, forces pierres precieuses que lon tire és mines des rochers, & des perles en nombre incroyable, de tresbelle couleur & splendeur. Item, des Elephãs par grosses troupes. Toute l'isle estoit diuisee en sept royaumes, l'vn desquelz estoit beaucoup plus excellent que les autres, à cause de son estendue & de ses richesses. Le Roy seiournoit en vne grande ville nommée Colõbo qui est la capitale de ce plus riche royaume. Au milieu de l'isle se void vne haute montaigne enuironnee de plusieurs estangs. Et au sommet de ceste montagne y a vne petite pointe, du milieu de laquelle sortent d'vn lac qui y est des eaux douces & coulantes sans cesse. Pres de ce lac y a vne grande pierre, sur laquelle l'on void emprainte la trace d'vn corps humain. Les habitans tiẽnent vne opinion de pere en filz, que cest la trace d'Adam nostre premier pere, lequel ils disent auoir esté enleué de là au ciel. Vn peu arriere de là se void vne chapelle, où l'on va visiter deux sepulchres par fort grande superstition : car ilz estimẽt que là ont esté enterrez les corps d'Adam & d'Eue, desquels est descendu tout le genre humain. Ceste opinion du tout enracinee en l'entendement de ces insulaires, fait que plusieurs Sarrasins & autres idolatres viẽnent là en pelerinage. La pente de ce costau est si roide, qu'il ne leur est pas possible de grimper iusques au haut auec les mains, ains faut qu'ilz y montent auec des eschelles& chaines accommodees à cela. Laurent Almeide estant arriué auec sa flotte en ceste isle, alla moüiller l'anchre en vn port nommé Gabalicam : ce qu'entendu par le Roy, qui n'estoit pas loing de ce lieu, il enuoya incontinent vn Ambassade vers Almeide auec presens, afin de demander la paix. Laurent receut l'Ambassadeur fort humainement, & luy donna quelques besongnes qu'il estimoit luy deuoir estre agreables : & pour ratifier l'accord, depescha vn gentil-homme de sa suitte nommé Pe-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

lage de Souse, lequel estant conduict au palais trouua le Roy en magnifique appareil: car encor qu'il fust iour toutesfois les pierres precieuses qu'il portoit sur soy, & les torches de cire allumees faisoyent vn autre iour: & ce Roy estimoit que ceste clarté donnoit lustre à sa maiesté royale. Pelage de Souse fut honorablement recueilly auec toute sa troupe, & l'alliance passee sans aucune difficulté. Les conditions furent que le Roy payeroit tous les ans à celuy de Portugal deux cens cinquante mille liures de cannelle: & le Roy Emmanuel le receuroit en sa protection & sauuegarde, & commanderoit à ses Capitaines de garder les ports & villes maritimes d'iceluy des courses & assaux de tous ennemis. Laurent accorda ceste alliance pourueu que son pere y consentist. Neantmoins le Roy fit liurer aux Portugalois les charges de cannelle: tant il estoit saisi de frayeur, que ses gens ne pouuoyent assez faire à son gré pour confermer c'est accod. De son consentement le filz d'Almeide fit plãter en terre vne colomne de marbre, auec les armoiries du Roy Emmanuel, pour signifier qu'il auoit prins possession de ceste isle au nom du Roy de Portugal. Celà executé il vint retrouuer son pere en Cochim, laquel l'enuoya en Anchediue, pour auictuailler le fort, & courir toute ceste coste de mer, Manuel Pazagne fut aussi depesché pour aller en Cananor afin d'aider Laurent Brittio à bastir & munir la forteresse qui y estoit commencee.

21. *Discours sur la venue de Louys Vvartoman Boulongnois vers Laurent Almeide: & ce qui auint aux deux Milannois qui auoiẽt suiuy le party du Roy de Calecut.*

TANDIS qu'on estoit apres ces affaires, vn Italien natif de Bologne nommé Louis Vvartomã lequel auoit voyagé en diuerses parties du monde pour contenter sa curiosité, & finalement habillé en marchant Arabe estoit venu à Calecut, vint trouuer Laurent Almeide. La cause estoit, que durant son seiour en Calecut, comme on deuisoit des Portugallois presque par toute la ville, luy faignant ne sçauoir quelles gẽs c'estoient, s'enquit de leur voyages és Indes, de leurs mœurs & religion. Les Mahumetistes lui disent que c'estoit vne meschãte & cruelle natiõ, qui ne s'adonnoit qu'à rapines, brigandages & saccagemens: & leur auoit ja faict beaucoup de maux en ces quartiers là. Sur ce discours Vvartoman fait du courroucé, disant que c'estoit vne honte de supporter si long

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

nps l'audace &les courſes de ces eſcumeurs de mer,leſ-elz deuſſent eſtre raclez du monde dés long temps au auant. Quelques iours apres ſ'eſtant rendu familier ceux qui auoyent credit autour du Roy, il deſcouurit conſeilz d'iceluy, & à quelle fin il armoit vn grand mbre de vaiſſeaux, & de quel ſecours il ſe fortifioit ur ruiner les Portugalois. Ce pendant il entra en quel-ie eſperãce d'eſtre biẽ-toſt deliuré de la deteſtable cõ-gnie & frequentation des Mahumetiſtes, à l'aide des ortugallois. Au reſte, il communiqua ſa deliberation ux Milannois, les exhortans de ſortir de Calecut, & ſe tirer auec les Portugallois. Eux reſpondent qu'ilz e-toyent Chreſtiens: mais que les maux qu'ils auoyent ommis les empeſchoyent de recourir aux Portugallois. Vartoman leur donne courage, & promet de faire tant que les forfaictz paſſez ne leur ſeroyent point imputez. Apres cela, dés la premiere occaſion qui ſ'offrit, VVar-toman deſlogea,& vint trouuer Almeide. Eſtant ſur mer il rencontra Laurent,auquel il fit entendre ce que le Roy de Calecut preparoit tant par mer que par terre: adiou-ſtant que les deux Milannois eſtoient fort deſplaiſans de leur faute, & que ſi on la leur pardonnoit, ils reuin-droyent volontiers en la compagnie des Portugallois:& ſupplia Laurent de les receuoir promptement en grace, d'autant que le Roy de Calecut leur faiſoit fondre force artillerie,& pluſieurs Malabares apprenoyent le meſtier, au grand regret de ces Milannois. Laurent ſceut fort bon gré à Vvartoman, luy fit quelques preſẽs,beaucoup de promeſſes,& commanda qu'on le menaſt au Viceroy. lequel manda incõtinant à ſon filz qu'il ſ'appreſtaſt pour combatre les ennemis. Puis il r'enuoya Vvartoman en Calecut, afin de donner la foy aux deux Millannois, & les amener en Cochim. Tel meſſager fut treſ-agrea-ble à ces deux miſerables: mais comme ilz vouloyent trouſſer bagage pour ſ'enfuir, leur entreprinſe ayant eſté eſuentée, ilz furent empoignez & executez à mort d'vn fort cruel ſupplice. Louys Vvartoman fut habile à ſe ſauuer, & ſans cela il paſſoit le pas auec les deux au-tres.

Ce pẽdant l'armee nauale de Calecut ſe fourniſſoit en 22.

Bataille nauale entre la flotte da Calecut & de Portugal: & ce qui en aduint.

diligence de tout ce qui estoit requis auant que faire voile. Il y auoit quatre vingts nauires, & six vingts quatre brigantins: bien munis d'armes, de soldats, d'artillerie, de viures. Laurent Almeide vogua contre auec sa flotte d'ouze nauires, esquelles estoyent huit cens Portugallois vaillans hommes & bien equippez. Il auoit outre cela quelques soldats Indiens, mais c'estoit peu de chose. Les deux flottes se rencõtrerent au long de Cananor. Et apres que les grandes huees de part & d'autre, le son bruyãt des trompettes, & le tonnerre des canons eurent fait bransler la mer & la terre, finalement les nauires s'accrocherent & vindrent aux mains. Laurent Almeide ayant choisi la nauire Capitainesse, s'y adressa, & apres auoir ietté par plusieurs fois les crocs pour l'arrester, en fin elle demeura court, & y eut rude conflict de part & d'autre. Toutesfois Laurent sauta dedans, suiuy de Philippe Roderic, Iean L'homme, Fernand Petrejo d'Andrade. Vincent Pereire, Roderic Pereire, & d'autres braues soldats. Il y auoit six cens hommes en ceste nauire, qui se voyans reduits à l'extremité, tascherent de vendre leur peau. Mais apres quelque resistance ilz furent partie tuez, partie prins: quelques vns se ietterent en l'eau pour se sauuer à nage. Apres ceste prinse, Laurent alla tout à point secourir Nonnio Vasque Pereire, lequel ayant la cõduite d'vn moyen vaisseau s'estoit attaché à vne grande nauire des ennemis. Mais peu s'en falut que son vaisseau ne fust enfondré à coups de canon: d'auantage on descochoit tant de flesches & de dards contre luy & les siens, qu'ils estimoyent estre au bout de leurs iours quelque resistance qu'ils fissent. Mais à l'arriuee d'Almeide ceste nauire des ennemis fut gaignee, & de cinq cens soldats qui estoyẽt dedãs ne se sauua pas vn, sinon ceux qui eschapperent a force de nager. Au nombre des nauires de Calecut y en auoit plusieurs marchandes qui se confioyent en la force & multitude des autres. Mais ces marchans voyans les deux nauires prinses, commencerent à douter de l'auenement de ce combat. Or tandis que les Portugallois estoyent enueloppez & contraints de se defendre de toutes parts, tellement qu'ils n'auoyẽt pas loisir de courir çà ou là, ces marchans cinglent à toutes voiles, & les vns gaignent le Ha-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

de Calecut, les autres prennent telle route que bon sembloit. Les autres nauires resistoient vaillamment coups de canon, de traits, & en chocquant contre celles Portugallois: & en plusieurs cõbatoyent main à main picques picques & cimeterres. Quant aux Portugallois estoyent fort pressez: pource qu'vne de leurs nauires oit enuironnee de plusieurs ennemis. Les vns & les tres firẽt merueilleux deuoir assez longue espace: mais alement les Calecutiens furent desfaits & contraints gaigner le haut. Ilz y perdirent trois mille hommes, & nauires auec plusieurs brigantins mis en fond, deux seignes & neuf grandes nauires prinses, auec vn fort riche butin. Les Portugallois ne perdirent en ceste bataille e six hommes.

Apres vn si heureux exploit. Laurent alla surgir en ananor, où il fut recueilly du Roy auec grands signes resiouissance, & merueilleux esbahissement de sa ver. En ces entrefaites, Zabajo Prince de Goa ayant entenu que le Roy de Calecut auoit equippé vne grosse flotte que les Portugallois auoyent fait voile de la forteresse 'Anchediue pour combatre ceste flotte, il ne voulut pas erdre ceste occasion de bien faire ses besongnes, celuy embloit. Ainsi donc, par l'auis d'vn certain Portugallois qui auoit abiuré le Christianisme (& estoit du nombre les bannis qui auoyent esté condamnez à mort, & delirez à condition de descouurir les terres incognues) il enuoya vne armee de soixãte voiles en Anchediue, pour s'emparer de la forteresse, & establit ce Portugallois general des nauires. Iceluy s'appelloit Anthoine Fernand, charpentier de son estat, & qui seruoit aux Portugallois à calfeutrer & refaire leurs vaisseaux. En quittant la religion il auoit changé de nom, & s'appelloit Abedella. Estant approché d'Anchediue, il resolut d'assieger la forteresse. Manuel Pazagne qui commandoit dedans, garda si bien la place que les assaillans n'y gaignerent que des coups: au moyen dequoy ce mal-heureux fut contraint de leuer le siege, & reprint la route de Goa auec sa courte honte & grande perte d'hommes. Toutesfois Almeide voyant que ceste forteresse ne seruoit de rien, & que lon ne tiroit ny pouuoit tirer aucun reuenu de l'Isle, a cause

qu'elle estoit trop loin de Cochim, sinon qu'on voulust employer beaucoup d'argent, & y hazarder des soldats. Item, qu'il n'auoit pas nombre d'hommes, & n'estoit besoin les escarter, par l'auis de tous ses Capitaines il fit ruiner ceste forteresse, & enuoya pour cest effect son filz en Anchediue, lequel, suiuant la commission à luy donnee, chargea dedans les nauires Pazagne & ses soldatz : puis ayant fait raser la forteresse se retira en Cochim.

23. *Estat d'Espagne & de Portugal: & les poursuites d'Emmanuel pour procurer la paix entre les Princes Chrestiens.*

PRESQVES au mesme temps que ces choses se faisoient en Inde, le Roy Philippe filz de l'Empereur Maximiliam, gendre de Fernand & d'Isabelle, passa de Flandres en Espagne. Il auoit espousé Ieanne fille de Fernand & d'Isabelle, qui estoit heritiere de l'Espagne apres la mort de Iean & d'vne autre Isabelle mariee premieremēt à Alfonse filz du Roy Iean, & en secondes nopces à Emmanuel. Or Philippe & sa femme ayans entendu que la Royne leur mere estoit decedee, s'embarquerent pour venir en Espagne, pour prendre possession du Royaume. Emmanuel sçachant qu'ilz estoyent en chemin, & ja paruenus à vn port du Royaume de Gallice nommé Fin de terre, print occasion du parentage & voisinage d'enuoyer ses Ambassadeurs leur faire la bien-venue de leur heureuse arriuee en Espagne, promettant de faire deuoir de bō frere en toutes choses qui concerneroyēt leur dignité & contentemēt. Le chef de ceste ambassade estoit Iacques Lopes Seigneur d'Aluite, lequel fut honnorablemēt receu du Roy & de la Royne, & emporta response fort amiable & plaine d'offres de leur part. En la mesme saison Emmanuel entreprint vne chose digne de memoire eternelle, encores qu'il n'en vinst pas à bout comme il le desiroit. Voyant que les Princes Chrestiens estoient en grādes picques & sanglantes guerres les vns contre les autres, dont s'ensuiuoit la ruine de toutes choses : que la Chrestienté s'en alloit en pieces, les forces de l'Europe s'afoiblissoient, & que de iour à autre les moyens des ennemis accroissoyent à veuë d'œil par la folie & fureur des Chrestiens : craignit que ce mal ne gaignast, & amenast les affaires à vne irremediable confusion, si lon n'y mettoit ordre de bonne heure. Pensant à ces choses, il estoit angoissé aussi en son esprit de ce que les Mahume-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

es occupoyent le Sainct Sepulchre, & que les Princes
hrestiens ne s'en donnoyent aucune peine. Or il esti-
oit que tous les maux dont la Chrestienté estoit agitee
ocedoyent de ceste nonchalance : & pensoit que la Re-
ion violee par discord & trop grande lascheté, deuoit
re remise en honneur par force d'armes. Sur ces pen-
es il enuoya vers le Pape vn de ses Conseillers nommé
douard Galuam. Le sommaire de la legation fut tel que
s'ensuit. Les Princes Chrestiens s'entrebattẽt à qui aura
ou tel pays,& mettent en danger toute la Chrestienté.
e pendant le Turc & le Sultan d'Egypte se fortifient, &
s affaires des Chrestiens diminuent. Nul de ces Princes
e pense à tel inconuenient,encores que leur deuoir fust,
ux despens mesmes de leur vie, garantir les Chrestiens
e la rage de leurs ennemis. Si l'ambition sollicitoit les
rinces à faire la guerre, quel plus grand honneur sçau-
oyent-ilz desirer qui fust comparable à celuy des con-
questes de la terre saincte? Si l'auarice les esguillonnoit,
que ne iettent-ilz l'œil sur l'Asie & l'Egypte pays fertiles
& pleins de grandes richesses? Ainsi donc il supplioit le
Pape au nom de Dieu, d'employer tout son esprit, ses pẽ-
sees & affectiõs à oster le discord, establir vne paix asseu-
ree, & inciter les Princes Chrestiens à racler du monde le
nõ & la memoire de Mahumet, afin de s'acquerir par tel
moyen vn honneur & renom immortel. De sa part il of-
froit tous les moyẽs de son Royaume & s'exposoit à tous
dangers, voire de sa propre vie, pour l'execution d'vne si
belle entreprinse. Voila ce qu'Emmanuel pourchassoit
par lettres & ambassades : mais il perdit ses peines, &
n'obtint chose quelconque:car les Princes estoient com-
me forcenez, & à cause de leurs differens pensoyent si
peu au mal qui les menassoit d'ailleurs, que non seu-
lement ilz mespriserent ceste poursuite du Roy de Por-
tugal, ains aussi s'en mocquerent. En la mesme annee
le Roy fit bastir vne forteresse en Afrique,hors le destroit
de Gilbratar, en la coste Meridionale, afin que de là lon
peust faire courses sur les Mores habitans en ces quar-
tiers:& donna charge de la besongne à Iacques Azambu-
ge,diligent,sage & vaillant personnage.Les Portugallois
eurent beaucoup de peine à paracheuer ceste œuure : car

les Mores s'amassoyent de toutes parts pour y donner empeschemẽt, au moyen dequoy les Portugallois estoyẽt
24. contraints bastir d'vne main, & combatre de l'autre.

Diuers deportemens des Portugallois és Indes.
1507. L'AN suiuant, que lon contoit mil cinq cens & sept, le Roy fit equipper quatorze nauires, qui desmarerent du port de Lisbonne en diuers temps: car a mesure que l'vne estoit armee & munie, incontinent elle haussoit les voiles: toutesfois pas vne d'icelles n'arriua és Indes ceste annee la. Vn des Capitaines nommé Vasque Gomeze d'Abrey estoit enuoyé pour cõmãder en la forteresse de Zofala. Comme il costoyoit l'Ethiopie, il commanda que la Carauelle de Iean Chanoque voguast deuant pour monstrer la route aux autres: mais par la nonchalãce de Chanoque ce vaisseau se rompit: toutesfois les gens gaignerent le bord. Vne partie d'iceux tomba és mains de quelques barbares, qui les retindrent prisonniers, & depuis furent rachetez par leurs compagnons, voguans au long de ceste coste. Quant à Roderic Soarez, qui auoit charge d'vne nauire, il en rencontra vne qui venoit d'Arabie, en laquelle y auoit cinq cens personnes, ausquelz il s'attacha, & finalement entra dedans, taillant en pieces tous les Sarrasins. Trois autres nauires de Portugal perirent par la tourmente auec leurs pilotes & conducteurs. Celles qui estoient eschappees gaignerẽt des rades propres pour hyuerner. Or quant lon cogneut en Inde qu'il ne venoit aucun secours de Portugal, les ennemis reprindrẽt cœur, estimans auoir trouué les moyens d'exterminer à ce coup le nom des Portugallois. Et pourtant ilz admonnestent & exhortent le Roy de Calecut de ne laisser escouler l'occasion que les Dieux luy presentoyent de faire vn acte digne de memoire. Les Augures & deuins prognostiquoyent qu'il obtiendroit vne grande victoire ceste annee la: comme aussi les prestres & Brachmannes, poussez (ce me sembloit) par les oracles de leurs idoles, faisoyent diuers rapports pour donner esperance au Roy de quelque heureux succes. Luy de sa part donnoit soigneusement ordre à tout ce qui estoit requis pour les affaires de la guerre. Le Viceroy Almeide entẽdoit par le menu toutes choses, par le moyen de ses espions, & de gens qui se venoyent rendre à luy. Or afin de faire cognoistre aux

ennemis

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

nemis qu'il n'auoit besoin de nouueau secours, il arma mptement deux flottes, ordonnant l'vne pour garder nauires faisans voile de Cochim vers le Cap de Cori, & en icelle y auoit deux galleres, deux nauires de arge & vn brigantin, dont Manuel Pazagne fut genel: l'autre pour asseurer toute ceste coste, où il y auoit ze nauires, desquelles Laurent son filz estoit general, n ceste flotte y auoit vn Capitaine nommé Gonsalue iscio de Goes, qui ayant faute de viures, cingla vers Canot pour trouuer du pain: puis reuint en diligẽce pour ioindre à la flotte. En ceste route il rencõtra vne nauire rabesque venant de Cananor, laquelle il assaillit. Les rrasins ne firent point de resistance, car ilz se disoyent onfederez, & en monstrerent lettres de Laurent Brittio ouuerneur de la forteresse de Cananor: les choses estãs insi reiglees depuis que les Portugallois ont commencé bastir des citadelles és Indes, qu'il n'est loisible à personne de voguer sur l'Ocean Oriental s'il n'a passeport de quelque Portugallois Capitaine de nauire, ou gouuerneur de forteresse; lequel ait premierement esprouué la fidelité de celuy qui se veut embarquer, & luy donne certificat de confederation. Moyennant quoy celuy qui le porte s'embarque & vogue seuremẽt: autrement les Capitaines Portugallois peuuent arrester ces vaisseaux, piller tout, tuer ou rendre esclaues ceux qui sont dedans. Alors, comme les Arabes monstroyent leur saufconduit, en vertu duquel ilz estoient montez sur mer, Gonsalue aueuglé d'auarice, ou guidé de passion cruelle & barbare, ou transporté de cholere contre ceste nation, commença à crier que ces lettres auoyent esté frauduleusement pratiquees, qu'il cognoissoit que ces passagers estoyent ennemis des Chrestiens, & machinoyent traistreusement & meschamment la ruine des Portugallois: & pourtant seroient chastiez à cause de si mal-heureux actes. A l'instãt il pille ceste nauire, fait couldre ces miserables dedans les voiles: & apres que le vaisseau fut vuide le fit percer à coups d'artillerie & couler en fond. Cest acte estoit non seulement inhumain, entrepris & meschamment executé en despit du droit des gens, contre toute raison & humanité: mais aussi il y auoit de la temerité & de la fu-

Droit que les Portugallois se sont attribué, & comme l'vn de leurs Capitaines en vsa.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

reur en Gonsalue de faire ce coup en vn temps si dang reux. Veu que la domination des Portugallois n'auoit e cores prins pied : & puis qu'lz n'auoyent pas grandes fo ces sur la mer, c'estoit raison qu'ilz obtinssent par renom de fidelité & de douceur ce que la force des armes ne le pouuoit donner. Car puis qu'il n'y a plus seur appuy d nostre vie que la foy, c'estoit lors qu'il faloit fonder en l reputatiõ de preu'dhomme & integrité la puissance qu lon ne pouuoit acquerir autrement, attendu que les fo ces n'estoyent pas suffisantes. Et comme l'excellent nom de fidelité & benignité attire doucement les cœurs d tous hommes : au contraire la desloyauté infame allum haine, desir de vengẽce, & cruauté. Ce qui n'apparut qu trop par effect en ce temps là : d'autant qu'vn tel acte fi que les Indiens commencerent à s'enuenimer contre le Portugallois. Quant à Almeide, il en fut fort indigné, de posa Gõsalue de son estat de Capitaine, & depuis ce iour ne luy monstra plus bon visage.

Entreprinses du Roy de Cananor contre les Portugallois, & des particularitez notables suruenues en la guerre que il leur fit.

25. EN ce temps le Roy de Cananor estoit decedé, au lieu duquel succeda vn autre qui haissoit mortellemẽt les Portugallois: car il estoit paruenu à ceste dignité par le moyẽ du Roy de Calecut. Il y auoit en Cananor vn Arabe nõmé Mameles, le plus aparent & riche de tous ceux de sa nation habitans en ces quartiers là. Or le pilote de la nauire que Gonsalue de Goez auoit enfondree estoit son neueu. Iceluy voyant sa marchandise pillee, le vaisseau perdu, son parent cruellement noyé auec les autres, outré de douleur il s'en va trouuer Laurent Brittio, & commẽce à se plaindre tout haut du tort qui luy estoit fait. Tu nous as trahis, luy dit-il, tu nous as trompez : c'est par ta perfidie & meschanceté que i'ay perdu ma nauire, mes biens & mon neueu. Autrement, si ton certificat eust esté escrit & dressé de bonne foy, comment se fust-il peu faire qu'vn Portugallois, Capitaine de nauire, nous eust si cruellement traitez, & fait vn tel outrage à si grand nombre de nos compagnons ? Là dessus Brittio iura qu'il n'y auoit point de fraude de son costé. Mais l'Arabe ne se contentant de cela, tout espleuré & ardant de cholere, s'en alla presenter au Roy, accompagné des femmes, enfans & parens de ceux qui auoyent esté si cruellement mis à mort.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

is ilz commencerent auec grands cris, les mains ten-
s vers le Roy, a luy demander iustice: & le supplier de
e vengeance des maux commis par ceste meschante
tion de Portugal. Luy monstra qu'il vouloit accorder
r requeste: & lors tira a part Mameles, auquel il fit en-
ndre que celuy seroit chose fort agreable, si Mameles
les siens trouuoyent moyen d'attraper les Portugallois
n de les chastier. Incontinent Mameles escriuit aux
abes qui trafiquoyent en Calecut lettres par lesquelles
les auertissoit de cest outrage. Eux en font le rapport
Roy, lequel tout sur l'heure despescha homme exprés
rs le Roy de Cananor pour l'enflammer à la guerre, &
y promettre de sa part ayde & secours pour opprimer
s Portugallois, desquelz ilz pourroyent nettoyer les In-
es, s'ilz ioignoient leurs forces ensemble. Le Roy de
Cananor ayant receu ce message, tourna toutes ses pen-
ees à trouuer les moyens de ruiner ses ennemis: & pre-
mierement il tint son entreprinse fort secrette. Ce pen-
dant il fit creuser vn large fossé depuis vn des bouts du
iuage iusques à l'autre: ce fossé separant la ville d'auec la
forteresse assise en vn coing enuironné de la mer. Il fai-
gnoit faire cela pour la fortification de la ville. Or assez
pres de la forteresse y auoit vn puis, duquel les Portugal-
lois puisoient de l'eau pour leur vsage. L'ennemy faisoit
son conte de leur bouscher & oster ceste commodité: car
du fossé iusques au puis y auoit vne sente fort estroite,
que le Roy vouloit munir de boulevards & bastions, afin
d'empescher les Portugallois d'en approcher, & les faire
mourir de soif. Ceste deliberation fut decelee à Laurent
Brittio gouuerneur de la forteresse par le Prince qui de-
uoit succeder au Royaume, lequel fit entendre aussi que
outre les autres prouisions de guerre le Roy de Cale-
cut auoit secrettement enuoyé à celuy de Cananor vingt-
quatre pieces d'artillerie pour batre la forteresse, & pro-
mit d'enuoyer trente mil hommes au secours. Laurent
remercia le Prince, promettant de faire que ce bon ser-
uice seroit deuëment recognu. Et pourtant il retint ses
gens pres de soy, de peur qu'au danger de leurs person-
nes ilz ne s'allassét pourmener en vne ville ennemie. Puis
il enuoya messager vers Almeide pour l'auertir du dan-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ger auquel luy & les siens estoyent. Almeide enuoya son filz pour munir la forteresse de viures, d'armes & de soldats, à ce que lon peust soustenir vn siege plus aiséméte ce qui fut diligemment executé. Brittio voyant que si lon bouschoit le passage du pays, il faudroit mourir de soif fortifia d'vn fossé & d'vn boulcuard l'entre-deux de terre depuis la forteresse iusques au puis, & enferma les deux riuages en ceste fortification. En apres il dressa vn pont de bois pour aller du boulcuard au puis: & dressa diuers bastions, sur lesquelz furent disposez quelques fauconneaux pour repousser l'ennemy, s'il vouloit empescher qu'on puisast de l'eau.

Guerre ouuerte entre le Roy de Cananor & les Portugallois, auec diuers stratagemes.

LE Roy voyãt cela cogneut que ses embusches estoiét descouuertes, à cause dequoy estimant que dissimuler plus lõg temps, c'estoit perdre sa peine, il resolut d'assaillir la forteresse. Il auoit lors en son armee quarante mil hommes, partie de ses suiets, partie de ceux qui estoient ja venus de Calecut. Ainsi donc il rangea ses troupes, & en vn instant vint pour se rendre maistre du boulcuard, Les Portugallois soustindrent la charge vaillamment. Mais le fort de la meslee estoit pour l'eau: les vns taschãs oster du tout ceste cõmodité, les autres s'exposans à tous hazards pour s'en conseruer l'vsage. Voila comme ceux qui desiroyent boire de l'eau estoient cõtraints l'acheter au pris de leur sang. Or par l'auis d'vn excellẽt ingenieux, nommé Thomas Fernand, les Portugallois minerent dessous la forteresse iusques au puis: ce qui fut fait auec si peu de bruit, que iamais les ennemis ne s'en apperceurẽt, En apres, vn peu au dessus de la porte de ceste mine se venant rendre au milieu du puis, il assit des soliueaux, & les recouurit d'autres en trauers, & mit dessus diuers materiaux qui cachoyent tellement l'eau que les ennemis n'y pouuoyent ietter de la poison. En apres, ayant rompu la gueule du puis par en haut, il amassa force terre dessus, afin que lon ne peust tirer les materiaux qui couuroyent les pieces de bois. Par tel moyen ceux de la forteresse auoient de l'eau a commandement en despit de leurs ennemis. Le Roy se voyant frustré de ceste esperance delibera d'assaillir le boulcuard plus viuement qu'il n'auoit encores fait. Mais d'autant qu'il y perdoit beau-

up d'hommes, afin de besongner au plus seur, il fit
nplir des grands sacs de laine & d'autres matieres pour
se opposer aux coups de canon. Tandis qu'on trauail-
it à cela, son camp se tira plus loin & defendit à ses
s de dõner assaut. Brittio conoissant qu'il y auoit quel-
ue nouuelle deliberation, s'auisa d'vn moyen pour la
escouurir. Par son commandement vn charpẽtier dres-
vn piege pres du bouleuard du costé qui regardoit la
orte, & le couurit de terre & matiere legere. Incontinent
rittio fit sortir quarante soldats auec semblant d'aller
ers la ville. Estans descouuerts ilz furent chargez par
s ennemis: lors ilz se retirent au pas, ce qui dõna occa-
on aux autres de poursuyure: tellement que leur Capi-
aine marchant le premier tomba dedans le piege. Quoy
ait les Portugallois commencent à tourner visage &
ombatre vaillamment: puis il en sort d'autres du raue-
n, qui se ioignent à eux, & repoussent les ennemis estõ-
ez de cest accident inopiné, les chassent assez loin, & à
eur retraite despestrent du piege leur prisonnier, & l'a
neinent à Brittio, lequel entendit de luy l'occasiõ pour-
quoy la guerre cessoit. D'auantage le Prince qui deuoit
ucceder au Roy descouurit l'intention d'iceluy, par vn
le ses gens qu'il enuoya en la forteresse dedans vn es-
quif chargé de viures. Cela fit que les Portugallois se
preparent à soustenir l'assaut.

APRES que le Roy eust donné ordre à ce qui estoit
requis pour assaillir, soudain il disposa ses troupes en l'or-
dre que s'ensuit. Premierement les sacs estoyent tellemẽt
rangez, qu'ilz seruoient comme de bouleuard, à ce que
les soldats peussent seurement approcher de celuy des
Portugallois Et en apres marchoit vn bataillon cõposé
d'archers, de harquebouziers, & autres equippez de diuer-
ses sortes d'armes. Le Roy estoit en l'arriere-garde auec
la plus grosse & meilleure troupe. Combien que l'artil-
lerie de la forteresse vomist des boulets de fer & de pier-
re fort gros, cela ne nuisoit de rien aux ennemis, à cause
des balles de laine qui rompoyent le coup. Ce qui
donna tel courage aux assaillans que pensans auoir ia
le dessus, ilz commencerent à crier de ioye. Le iour suy-
uant, l'assaut fut plus impetueux que deuant: & lors

il souuint à Brittio de s'aider d'vne piece laquelle estoit iusques lors demeuree inutile,& qu'il sçauoit delascher de plus grande roideur que les autres. Le canonnier y ayant mis le feu elle transperça les balles, & apres quelques coups esparpilla tout ce qui estoit au deuant. Ainsi les grosses pieces venans à donner à trauers les ennemis descouuerts ,auec vne scopeterie continuelle,il y eut grād meurtre d'hommes.La nuict suiuante vn gentil-homme Castillan, nommé Guadilaire, demanda a Brittio qu'il luy permist de choisir cent cinquāte hommes, pour aller donner l'alarme aux ennemis.Ce que luy ayant esté accordé, sur les trois heures apres minuict, le temps estant fort pluuieux & couuert, luy & les siens viennent assaillir le camp qui ne pensoit a rien moins qu'a cela, à cause du petit nombre des assiegez, & au son des trompettes & huees de toute parts donnent l'alarme fort chaude, esgorgent quelques vns des plus endormis,saccagent d'autres a demy esueillez,& mettent le reste en fuite. S'estans rendus maistres du camp sur le point du iour,ilz emmenent vn grand butin dedans la forteresse. Mais cest heureux exploit fut difformé par vne mesauenture qui suruint tost apres. Il y auoit ioignant la forteresse plusieurs maisons que les soldats assiegez garantissoient des courses & assaux des ennemis. Lon auoit serré en icelles force marchandises, meubles precieux, & des viures dont les soldats estoyent nourris durant le siege. Aduint, par la nonchalāce d'vn gouiat qui s'allāt coucher laissa la chandelle allumee, que ceste chandelle tōba sur quelque matiere seiche, laquelle print le feu incontinent & embrasa la maison. Or pource qu'icelle & toutes les autres estoiēt de bois, couuertes de fueilles de palmier, & proches les vnes des autres, elles furent toutes bruslees: qui fut cause d'vne grande perte, dont Brittio toutesfois ne se faschoit pas tant que de la disette de viures, lesquels le feu auoit consumez pour la plus part : & n'y auoit pas esperance, que durant l'hyuer on peust auictuailler la forteresse d'ailleurs.

Famine entre les Portugallois.

COMME dōc la faim pressoit les Portugallois, premieremēt ilz se reuerēt sur les chats, puis sur les rats & lizards. Brittio estimant qu'il faloit se hazarder en quelque fa-

n,fit sortir vn sien parent auec trente soldats de plus
solus, pour surprendre l'ennemy, & voir s'il y auroit
int moyen d'enleuer quelques viures du cap qui estoit
sez mal gardé. Mais les ennemis qui estoyent au guet
esserent plusieurs de ces soldats, entre autres le parét de
ittio qui receut quelques coups en la face & aux cuis-
s, tellement qu'il ne pouuoit marcher, & ne s'en falut
en qu'il ne demeurast prisonnier mais par la vaillance
vn ieune soldat aagé de vingtcinq ans, nommé Iean
regoire, il fut retiré du milieu des ennemis, & ramené
n la forteresse. Quatre Portugallois furent tuez en ceste
scarmouche. Ce pendant le Roy fut auerty par quelques
sclaues, qui s'estoyent sauuez de la forteresse, que la fa-
mine assailloit de pres les assiegez: pourtant estima il que
e temps de venir à bout de ses desseins approchoit, & fa-
loit s'aider de l'occasion presente. Et sur ce il dressa vne
embusche en lieu assez propre, & fit chasser deux vaches
assez pres du rauelin. Les assiegez voyans ceste proye sor-
tent à l'instát sans congé d'autre capitaine que de la faim
qui leur commandoit: & lors ils se virent assaillis de ceux
qui estoient cachez. Neantmoins ils resisterent si coura-
geusement qu'auant que plus grand nombre d'ennemis
peust arriuer, maugré ceux qui les enuironoyent, ils em-
menerent les deux vaches, & s'entretindrent de la chair
d'icelles l'espace de quelques iours, en fin desquels il fa-
loit se rendre ou mourir de faim. Mais en ceste extremité
Dieu les secourut miraculeusement: car la mer commēça
à estre tourmentee, & poussa au riuage vn nombre infiny
de petis poissons nommez sauterelles de mer, dont les
Portugallois rassasierét leur faim, & les malades entr'eux
commencerent à se ré faire. Et par ce moyen ils soustin-
drent le siege tout au long de l'hiuer.

L'issue de la guerre entre les Portugalois & le Roy de Cananor.

Le prin-temps approchant, on attendoit secours si tost
que la mer seroit nauigable: ce que sçachant bien le Roy
de Cananor, il delibere employer toutes ses forces pour
se rendre maistre du bouleuard & de la forteresse, a-
uant que le secours fut arriué de Cochim. Pourtant
il arma bom nombre de vaisseaux, & fit dresser sur
quelques vns d'iceux deux tourelles semblables à cel-
les dont le Roy de Calecut s'estoit aidé contre Pasche-

co. Le Prince de Cananor auertit incontinent Brittio de tout cest appareil, & l'admonesta de bien prendre garde a la forteresse du costé de la mer. Alors le Roy auoit en son armee cinquante mil hommes, tant de ses suiets, que de gens amassez d'ailleurs. Tout son equippage estãt prest, voulant assaillir les Portugallois par mer & par terre, aussi en mesme temps ses vaisseaux voguerent contre la forteresse, & les grosses troupes qui estoyent en campaigne marcherent droit au boulevard. Mais ils furent repoussez de tous les deux costez auec grand' perte de vaisseaux & d'hommes. La meslee fut sanglante, & dura depuis le leuer iusques au coucher du Soleil: en quoy Dieu se monstra manifestement fauorable aux Portugallois, qui ne perdirent pas vn des leurs, & au contraire firent mourir vn merueilleux nombre d'ennemis. Le lendemain Brittio fit trainer la pluspart de l'artillerie disposee en la forteresse sur le boulevard, & de la cõmença vne furieuse batterie dans la ville. Plusieurs maisons en furent ruinees, notament vne mosquee où plusieurs Mahumetistes s'estoyent assemblez pour supplier leur faux prophete de venir au secours. Or les habitans & les estrangers qui estoyent en Cananor se donnerent telle frayeur, que tous importunerent le Roy de traiter quelque accord auec les Portugallois: autrement ils deslogeroiét tous arriere de là. Ce qui les sollicita encor dauantage fut l'arriuee des nauires, desquelles Tristã de Cugne estoit general, qui lors approchoit pour secourir les assiegez, s'ils eussent esté en plus grand danger. Ainsi donc la paix fut faite sous certaines conditions, & moyennant que le Viceroy Almeide les voulust ratifier. Quand à ce que Tristan de Cugne fit en son voyage auant qu'aborder en Cananor, nous en ferons mentions cy apres.

FIN DU QUATRIESME LIVRE.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

LE CINQVIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Estat d'Afrique: & les choses memorables auenues en la ville de Safin entre les Portugallois, Haliadux & Iehabetafuf.*

2. *Affaires de Portugal: embarquement de quelques capitaines pour aller es Indes, & leurs auantures.*

3. *Nauigation & diuers accidens de Tristā de Cugne, specialement en l'isle de sainct Laurent.*

4. *Descriptiō de ceste isle, appellee par ceux du pays, Madagascar.*

5 *Continuation du voyage de Tristan de Cugne, & quelques exploits de guerre.*

6. *Arriuee de Tristā de Cugne en l'isle de Zacotora, des Chrestiens qui y habitēt & de leurs mœurs, ensemble la guerre que Tristan y fit pour les deliurer de seruitude.*

7. *Bataille nauale entre François Almeide & les Calecutiens: l'embrasement de Panane, & le retour de Traistan de Cugne en Portugal.*

8. *Armee de mer de Campson, Sultan d'Egypte, contre les Portugallois, & de leur rencontre au port de Chaul.*

9. *Desfaite des Portugallois par la flotte du Roy de Cambaie, iointe auec celle du Sultan d'Egypte & la mort de Laurent Almeido, auec plusieurs autres.*

10 *Guerre d'Azamort en Afrique, & les diuers accidēs d'icelle*

11. *Siege d'Arzile prinse par les Mores, le chasteau assiegé & secouru, & Arzile reprinse par les Portugallois, auec diuerses particularitez.*

12. *Diligēce du Roy de Portugal à pourueoir aux affaires d'Afrique, & quel conseil on dōna sur la poursuite de la guerre en ce quartier.*

13. *Description de l'isle & de la ville d'Ormus: des mœurs des habitans, & de la puissance de ce royaume.*
14. *Diuers exploits de guerre d'Alfonse Albuquerque contre plusieurs ports de mer appartenans au Roy n'Ormus.*
15. *Negotiatiõ d'Albuquerque auec le Roy d'Ormus: la guerre & sanglante bataille qui s'ensuiuit.*
16. *Ambassade du Roy d'Ormus vers Albuquerque pour auoir la paix, laquelle est finalement accordee, & vne citadelle bastie par les Portugallois en Ormus.*

1 *Choses memorables auenues à Safin en Barbarie.*

TANDIS qu'on se battoit ainsi es Indes, les affaires d'Afrique estoyent en l'estat qui s'ensuit. Il y a vne ville en Barbarie nommee Safin, assize de là le destroit de Gibraltar vers le Midy, & qui est au bord de l'Ocean Atlantique. Elle estoit lors fort grande, riche & marchande. Le pays est fertile, abondant en fruits & en bestail. Ceste ville a esté long temps suiette au Roy de Marroc qui dominoit sur la pluspart de Barbarie. Mais finalemẽt certeins gẽtils-hommes, sur-nommez les Fathoms, se reuolterẽt, & par le moyen de leurs richesses & de la faueur du peuple se firent seigneurs de ceste ville. Finalement vn des principaux de ceste maison nommé Abdear Rhamã, homme de grand cœur & extremement ambitieux, desirant estre maistre, fit mourir meschamment vn sien oncle nommé Hamedie, le plus riche & puissant de tout leur lignage. Puis, sous ombre de liberalité & de gracieuseté, gaigna si bien les cœurs du peuple, qu'il se conserua aisémẽt la dominatiõ en ceste cité. Or il auoit vne belle fille, aimee par vn beau ieune gẽtil-homme nõmé Haliadux, lequel iouissoit d'elle, du consentement de la mere. Rhaman ayant ouy quelque bruit de ceste hantise, fut griefuemẽt picqué d'vn tel opprobre fait à sa maisõ, & delibera de tuer le ieune hõme: dont la mere & la fille se doutãs l'en auertirent. Haliadux voulant preuenir Rhaman machina de le faire mourir: & ayant communiqué son entreprinse à vn sien amy, appellé Iehabẽtafuf, en la fidelité & prouesse duquel il se confioit, la resolution fut d'executer au plustost qu'il seroit possible. Or vn iour de feste solẽnel le entre les Mores, Rhamã s'ẽ alla en leur mosquee, & enuoya semondre Haliadux de se trouuer aux ceremonies

qui s'y faisoient:adioustant qu'apres icelles il auoit à luy communiquer chose de grande importance. Haliadux entēdit bien par tel message que l'heure estoit venue qu'il faloit tuer Rhaman, ou estre tué de luy, Ainsi donc il appelle Ichabentafuf, & eux deux acompagnez de dix des plus vaillans de leurs parens & domestiques vont droit en la mosquee, & y massacrent Rhaman. Ceux qui estoyent venus là auecques Rhaman commancent à se remuer pour courir sus aux autres: mais voyans douze gentils-hommes bien resoulus, ayans les glaiues desgainez & prests à charger: estimans aussi que le peuple fauorisast vne si hardie entreprinse, & que leur chef estāt atterré ils n'auroyent aucun support ny secours, à l'instant ils s'ensuyent hors de la mosquee. Mais Haliadux & Ichabentafuf se transportent sur la place de la ville, & ayās fait venir le peuple. Haliadux fit vne harāgue, en laquelle il mōstra auoir eu iuste occasiō de tuer le tyrā qui machinoit sa mort: & que ceux de la ville luy estoyēt grādemēt tenus, en ce qu'il les auoit deliurez d'vn meschāt parricide pource que de là enauāt leurs affaires floriroyēt beaucoup plus sous vne domination gracieuse & moderee. Lors du cōsētemēt du peuple (cōme cela est ordinaire à gēs legers & volages, de se laisser mener cōme on veut) Haliadux & Ichabēta fuf furēt esleus seigneurs & gouuerneurs de la vile.

En ce temps, Iacques Azambuge (duquel a esté parlé au liure precedent) cō mandoit en la forteresse par luy bastie, suyuant le commandement du Roy Emmanuel, assez pres de Safin. Tandis que les affaires estoyent ainsi troublees & confuses en la ville, treize Espagnols qui y estoyent prisonniers trouuerent moyen de gaigner vn esquif, & se sauuent vers Azambuge auquel ils font entēdre ce que dessus. Deux iours apres, Haliadux voyāt que les parens & amis de Rhaman, qui auoyent grand credit en la vile, machinoyent la ruine de luy & de ses compagnons, alla trouuer Azambuge, l'exhortant d'empoigner l'occasion que Dieu luy presentoit que de sa part il feroit que la ville receuroit volontiers le Roy de Portugal pour seigneur: & que ce pendant il estoit besoin que ceux qui auoyent ceste volonté fussent soustenus des Portugallois pour resister aux pratiques de leurs enne-

Ce qui aduint apres la mort de Rhaman seigneur de Safin.

mis. Combien qu'Azambuge conuſt tresbien la perfidie de ceſte nation, toutesfois voyant que parmy ces mutineries les affaires eſtoyent en tel poinct qu'il eſtoit expedient de tenir promeſſe à Haliadux & à ſes confederez, ne refuſa point ceſte condition. Et pourtant il entra dedans Safin auec douze gentilz-hommes, où ayãt ſeiourné huict iours, il propoſa quelques conditions de paix, & fit alliance auec Haliadux & les ſiens au nom du Roy Emmanuel. Or il entendit ſur ces entrefaictes par le raport d'vn Iuif nommé Abraham, qu'on luy dreſſoit quelque embuſche : ce qui le fit retirer en la forteresse, mais quatre gentilz-hommes Mores, dont Haliadux eſtoit le principal, allerent apres : & ce pendant Iehabentafuf demeura en la ville pour y commander. Par l'alliance il eſtoit dit que les Mores aſſigneroient a Azambuge vne place au quartier où la mer laue le pied des murailles de la ville, pour y baſtir vne grande maiſon, & luy lairroient vne tour aboutant aux murailles, & la porte qui regarde la mer, afin de rendre ſon logis plus ſpacieux & plus magnifique. Cela ainſi accordé, Azambuge fit voile en Portugal auec les quatre Mores ſuſ-mentionnez, & fit entendre au Roy toute ſa negotiation, enſemble la grandeur de la ville, & la commodité du lieu pour faire la guerre aux pays de terre ferme en Afrique. Le Roy fut fort content de ces nouuelles, & renuoya Azambuge en Barbarie: puis afin d'acheminer mieux ceſte entreprinſe, il enuoya lettres à Garſie Melio, qui gardoit auec vne flotte de nauires le deſtroit de Gibraltar, pour empeſcher la nauigation aux Mores, par leſquelles luy eſtoit commandé de ſe ioindre auec Azambuge. Combien que Melio fuſt lors fort malade, toutesfois il executa promptement ce qui luy eſtoit enioinct : & cingla iuſques au port de Safin, où Azambuge eſtoit ia arriué: mais ilz trouuerẽt tout changé. Car la ville eſtoit en armes, ſans plus ſe ſoucier de l'accord precedent, & la populace diſoit tout haut qu'elle ne ſ'aſſubiectiroit en ſorte quelconque à la domination des Chreſtiens : brief tout y eſtoit en troubles. Haliadux, lequel eſtoit lors de retour en la ville, & Iehabentafuf fermoyent les yeux à vne telle perfidie, & ſans plus ſe ſouuenir de l'alliance, conſpiroyent enſem-

e contre les Portugallois.

Alors Azambuge & Melio s'auisent de semer dextrement quelque discord entre Haliadux & Iehabetafuf, afin qu'ayant desioinct leurs forces, eux peussent plus aisement se rendre maistres de la place. Le moyen d'executer ce stratageme fut tel. Melio estoit tousiours malade: & pourtant il enuoya querir vn Medecin Iuif en la ville pour le venir penser. Ilz corrompirent ce Iuif à force d'argent, & luy persuaderét de porter lettres aux deux gouuerneurs, en telle sorte que l'vn ne peust sentir qu'on eust escrit à l'autre. Elles estoient escrites de la part de Melio, lequel en celles enuoyees à Haliadux l'admonnestoit de se tenir sur ses gardes : pource que luy sçauoit de bonne part qu'il estoit en grand danger de sa vie. Pour obuier à vn tel inconuenient, Melio promettoit de s'employer, asseurant l'autre qu'il estoit prest à luy faire seruice: & cependant l'aduertissoit qu'il n'y auoit embusches qu'il deust redouter d'auãtage, que celles qui luy estoient dressees à cause qu'il estoit compagnon d'vn autre en ce gouuernement. Car puis que iamais ceste associatiõ n'auoit esté ferme & fidele, il seroit tant plus aisément ruiné, que ceux auec lesquelz il estoit ioinct en charge n'estoyent point soupçonnez ni redoutez par luy. Autant en escriuit-on à Iehabentafuf, en l'exhortant d'asseurer sa vie contre les practiques & menees de Haliadux. Toutes & quantes-fois que le Medecin venoit voir Melio, il mettoit la main dessouz la couuerture du lict, comme pour taster si la vehemence de la fieure estoit point moderee: & là prenoit les lettres, à ce que personne ne peust rien descouurir de ceste fourbe. D'autre costé Haliadux & Iehabentafuf, au desceu l'vn de l'autre remercioyent affectueusemẽt Melio, promettans se soumettre au Roy de Portugal: & le supplians instamment de ne permettre que l'vn ruinast ainsi l'autre. Ceste partie subtilement dressee contre la plus cauteleuse nation du mõde, fit que chacun des deux Gouuerneurs se desfiant l'vn de l'autre, estima que pour se maintenir contre son compagnon il se faloit fortifier du secours des Portugallois : L'vn & l'autre donc, au desceu de son compagnon, prie Azambuge & Melio de venir en la ville, les asseurant que bien

Stratageme des Portugallois pour se rẽdre maistres de Safin.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

tost il la mettra és mains du Roy Emmanuel. Cela fit qu'eux accompagnez de cinquante soldats entrerent dedans Safin, & choisirent pour leur demeure la maison de Rhaman, pource qu'elle sembloit spacieuse, forte, & plus pres de la mer que les autres maisons. Puis ilz y firent apporter secrettemēt des armes de toutes sortes, enfermees en des coffres & tonneaux. Les Mores, qui ne sont pas seulement desloyaux, mais aussi fort soupçonneux, touchez de quelque sinistre opinion, ne presumoyent rien de bon de toutes ces allees & venues des Portugallois: les deux Gouuerneurs commençoyent à se repentir de leur legereté, & brassoyent secrettement, de telle sorte qu'il estoit aisé à voir qu'apres tant de desguisemens, il y auroit des coups ruez. Azambuge fit incontinent entendre au Roy de Portugal comme les choses alloyent, lequel sans delay leur enuoya vn bon secours, ayant faict armer en diligence quatre Nauires, desquelles Gonsalue Mendese de Zacote gentil-homme qui auoit hanté toute sa vie les guerres d'Afrique, eut la charge. Iceluy estant venu surgir au port de Safin, entendit qu'Azambuge & Melio estoyent reduicts en grandes difficultez par l'artifice des Mores, lesquelz au lieu de maintenir l'alliance, empeschoient la fortification d'Azambuge, denians outre ce qui estoit requis pour icelle les viures mesmes: & apparoissoit en beaucoup de sortes qu'ilz n'auoient faute que de courage pour executer quelque meschanceté, attendu qu'ilz estoyent poussez d'vne tres-mauuaise volõté. Quand les Portugallois se plaignoyent de l'vn des gouuerneurs, iceluy en attribuoit toute la faute à son cõpagnõ. Mais la venue de Zacote fortifia les Portugallois, & les fit aller & venir plus hardimēt par la ville. Alors ilz declarent aux Gouuerneurs, que l'on n'endureroit plus qu'eux deux ensemble maniassent les affaires de la ville: attendu qu'ilz ne s'accordoyent pas bien ensemble, & que l'vn complotoit contre l'autre. Qu'ilz auisassent lequel d'eux-deux gouuerneroit la ville au nom du Roy Emmanuel. Haliadnx & Ichabentafuf voyans que force estoit que l'vn d'eux quittast la place, aduiserent ensemble paisiblement au plus expedient, & auec vne merueilleuse moderation (ce qui pourroit sembler incroyable à

...i confiderera leurs mœurs) l'vn deferoit le gouuernement à l'autre. Finalement Haliadux obtint que Ichabentafuf demeureroit Gouuerneur.

Ruses de Ichabẽtafuf gouuerneur de Safin contre les Portugallois, & quelle en fut l'issue.

QVAND Ichabentafuf fe vid fans competiteur,il cõmença à machiner beaucoup plus hardiment contre les Portugallois, & tafchoit par tous moyens d'empefcher la fortification d'Azambuge. Par fes menees nul n'ofoit porter des pierres, de la chaux, ny autre matiere pour bastir, mefmes il menaçoit aigrement les ouuriers secrettement quelques iours, puis apres tout ouuertement & auec audace. Ce qu'entendu par Azambuge, il enuoya querir Haliadux (lequel il fçauoit fe repentir de fa modestie,en ce qu'il auoit laiffé le gouuernement à fon cõpagnon) & l'admonnefta d'amaffer quelque troupe de fes gens,affaillir à l'improuifte Ichabentafuf, & luy couper la gorge promettant de le fecourir s'il eftoit befoin, & faire que le gouuernement de la ville reuiendroit à luy feul. Ichabentafuf fe voyant en danger à caufe des forces qu'auoit Haliadux qui le cherchoit, & ignorant que cela fe maniaft par l'aduis d'Azambuge, s'enfuit en la maifon de Rhaman, où l'on batiffoit la citadelle. Iacques Mirande petit filz d'Azambuge, demeuroit lors en cefte maifon, & ne fçachant pas auffi que Ichabentafuf euft efté pouffé en cefte extremité par les menees de fon ayeul,le receut en fa fauuegarde,& le garentit de la main de fon ennemy. Azambuge eftoit deliberé de faire mourir Ichabentafuf: mais ce More(homme de grand efprit, & qui auoit la parole à commandement) ayant propofé plufieurs raifons pour monftrer qu'il n'eftoit nullement expedient pour le bien des affaires du Roy Emmanuel, qu'on luy oftaft la vie pour lors, obtint congé d'Azambuge pour aller en Portugal, afin de fe liurer foy-mefme és mains du Roy, s'obliger eftroittement à luy par vne bonne alliance,que iufques à la mort il s'employeroit fidelement pour l'auancement de la dignité & grandeur d'iceluy. Que fi le Roy ne vouloit accorder cela, lors il feroit en fa puiffance d'ordonner de quel fupplice on luy feroit finir fes iours. Finalement il obtint d'Azãbuge,qu'on le meneroit prifonnier en Portugal,où il obtint pardon du Roy,lequel luy dõna vne compagnie

de cheuaux legers pour faire la guerre autour de Safin. Ceste douceur & gracieuseté du Roy gaigna tellement le cœur de Iehabentafuf, que depuis il fit de grands seruices en la guerre : & se porta tellement qu'on apperceust tousiours qu'il auoit la foy & l'honneur en recommandatión.

Deportemens de Haliadux enuers les Portugallois, & de ce qui en aduint.

QVANT à Haliadux, auquel Azambuge auoit laissé le gouuernement de Safin, il se porta tout autrement en ceste charge que l'on n'auoit estimé, & s'opposoit plus insolemment aux portugallois que n'auoit fait Iehabentafuf. Ce à quoy il s'estudioit le plus, estoit d'empescher le paracheuement de la citadelle. Il en destournoit les charpentiers & massons par grosses menaces, defendant à peines de grief supplice d'y porter aucune matiere, & monstroit tout ouuertement sa mauuaise volonté. Toutesfois l'œuure s'auançoit peu à peu. Cependant Azambuge nioit qu'il bastist vne citadelle : c'est seulement (dit-il) vne grande maison que ie fay bastir, afin que les marchans Chrestiens y puissent retirer cõmodément leurs marchãdises. Il auoit bousché de terre & d'autre matiere les fenestres où se deuoyent placer les pieces de batterie, & auoit enduit le dessus auec de la chaux, afin que les ennemis ne peussent descouurir ses desseins. Outre-plus de nuict il fit percer la muraille, afin que ceux qui estoyent és Nauires peussent entrer aisément en la forteresse: puis il fit deux leuees de terre de costé & d'autre pour fortifier le passage du chemin iusques à ceste ouuerture. Au reste la citadelle estoit ja en defense, & fort haut'-esleuee. Le lendemain Azambuge enuoya hommes expres vers Haliadux, se plaindre, de ce qu'au lieu de garder l'alliance il violoit meschamment sa foy, & ne tenoit aucun compte de son serment : attendu qu'il auoit iuré sur l'Alcoran de Mahumet de fournir liberalement & suffisamment tout ce qui estoit necessaire pour le bastiment de la maison : qu'au lieu de tenir promesse, il monstroit par effect vne haine violente & cruelle. Il le prioit donc de garder sa foy, de craindre Dieu, & pour son honneur entre les hommes se deporter de mal faire. Haliadux respond qu'il s'esbahissoit fort de la folie d'Azambuge, qui ne considere pas que les viures luy defaudront

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ont incontinent, s'il le Gouuerneur de Safin ne luy en
nne & nonobstant il faisoit du braue, autant que s'il
oit abondance de tout ce qui estoit requis pour l'en-
tenement de luy & des siens. Azambuge repliqua à
la qu'il estoit fort aisé aux Portugallois de souler leur
m & rassasier leur soif de la chair & du sang de leurs
nemis. Haliadux oyant ce propos mordit son doigt,
i est vn signe entre ces peuples de quelque horrible
ngeance qu'ilz deliberent faire: aussi quand Azambuge
entendit les nouuelles, il cognut que l'affaire ne de-
andoit plus de delay, autrement Haliadux assemble-
it grosse troupe des lieux d'alentour, ausquelz il seroit
npossible faire teste. Mais afin qu'il ne semblast faucer
foy promise, s'il commençoit la meslee, il s'aduisa du
ratageme qui s'ensuit.

Vn certain More, boucher de son estat, auoit en plei-
e boucherie donné vn soufflet à quelque Portugallois
e la maison du Roy. C'est homme s'estant plaint à Azã-
uge du tort à luy faict, fut pour l'heure exhorté de pa-
ienter, attendu qu'il n'estoit pas temps d'en quereler. Or
yant receu de Haliadux vne responce si audacieuse, il
ppella ce Portugallois, & luy conseille de tuer le Mo-
re qui l'auoit souffleté: & pour faire ce coup plus prom-
ptement il luy bailla pour compaguon l'vn de ses serui-
teurs. Ces deux s'en vont de ce pas en la place de Safin,
où ilz rencontrent le More, & le dépeschent à coups d'es-
pee. Incontinent on commence à s'esmouuoir & crier
au meurtre & à l'arme. Les Mores s'amassent de tous co-
stez, & assaillent les deux Portugallois qui se defendent
vaillamment, & en reculant peu à peu gaignent finale-
ment à toute peine leur citadelle. Azambuge ne voulut
permettre à pas vn des siens de sortir. Sur ce les Mores
enuironnent la citadelle, & taschent à coups de dards, de
jauelots & autres traits d'endommager ceux de dedans.
Finalement ilz amenent quelques pieces, & commencẽt
à batre la place. Quant aux portugallois ilz estoyent en
armes, & se tenoient sur leurs gardes, sans toutesfois ti-
rer aucun coup: car Azambuge leur auoit expressement
cõmandé de se tenir cois. Toute la nuict les ennemis firẽt
leur possible de forcer la citadelle: mais ilz perdirent leur

De quel moyẽ s'aida Azambuge pour auoir occasion de mettre en trouble & subiuguer ceux de Safin.

temps. Si tost que le iour apparut, il ordonna à to de se recommander humblement à Dieu, puis il exhor ses gens d'auoir bon cœur, & prendre leur repas. Aya faict l'vn & l'autre, il disposa ses troupes sans aucun brui & se fit amener vn cheual blanc pour soy: car lui estoit fort vieil & boiteux, d'vn coup receu en la cuisse au sieg d'vne ville nommee Alegret, que Iean secõd filz du Ro Alfonse assaillit durant la guerre d'Alfonse cõtre Fernã Roy de Castille & d'Arragon. Doncques Azambuge fu seul à cheual ce iour là: ses Capitaines & soldats comba tirent à pied. Tout estant prest, Azambuge sortit enui ron midy, & donna vn merueilleux alarme aux enne mis qui ne l'attendoyent pas, & ne pouuoyent pense qu'vne poignee d'hommes, qu'ilz tenoient pour demy morts de peur, deussent se fourrer à trauers vne si grand multitude d'ennemis. Pourtant ils reculent & se retirẽt e vne mosquee, où ilz furent viuement poursuiuis des Por tugallois, & quelques-vns tuez. Mais ayans reprins leur esprits, le combat commença: toutesfois pour ce qu les Mores perdoyent beaucoup de gens, ilz se sauueren de vistesse par vne autre porte de ceste mosquee. Plu sieurs s'enfermerent dans le Chasteau de la ville, où il tenoyent garnison, & de là endommagerent fort par l moyen d'vne grosse piece de batterie la citadelle d'Azã buge. Ce qu'apperceuant vn canonier bien expert nom mé Sebastien Roderic, il braqua vis à vis de ceste piece vne des siennes, & visa si droit que la balle de la sienne donna dans la bouche de la piece des ennemis, & rompit icelle piece, & esmorcela celuy qui la gouuernoit. En fin les Mores ne sçachans plus de quel bras se defendre, gai gnerent au pied, & Hhaliadux se retira en vne ville nom mee Targam. Ceux qui ne bougerent de Safin deman derent la paix à Azambuge, laquelle il leur accorda sous certainnes conditions, & notamment d'vn tribut annuel qu'il leur imposa. Or combien que le nombre des en nemis tuez fut incertain, si est-ce qu'il en demeura beau coup en diuers endroits: les Portugallois n'ayans perdu qu'vn seul homme de la maison d'Azambuge, lequel fut tué d'un coup de trait aupres de son maistre. Au reste, Melio & Azambuge ne s'accordoyent pas bien ensemble,

s ilz estoyent de diuerse opinion sur les moyens de
der la ville de Safin:& leur different s'eschauffa de tel-
sorte, que Melio monta sur mer, & par despit reuint
Portugal, laissant Azambuge seul gouuerneur pour le
oy Emmanuel. Neantmoins apres la prise d'icelle, les
ores demeurans par les villages ne cessoyent de faire
s courses: mais l'aduantage demeuroit aux Portugal-
is qui leur donnoyent tousiours la chasse. Voila com-
e par l'adresse & vaillance d'vn petit nombre d'hom-
es fauorisez du bon heur d'Emmanuel, ceste ville riche
rte & bien pourueue de tout ce qui estoit requis pour
guerre, luy fust assuiettie. Presques au mesme temps & *Affaires de Portugal.*
eu auant la prinse de Safin, le Roy estant en la ville d'A-
rantes, à cause de la peste de Lisbonne, la Royne Marie
coucha d'vn filz le cinquiesme iour de Iuin l'an mil cinq
ens & sept, lequel fut appellé Fernand, Prince de gentil
esprit, fort curieux à recercher les choses antiques, desi-
eux de grandes entreprises, & doüé de plusieurs vertus
eantes aux personnes de sa qualité: toutesfois il mourut
en la fleur de sa ieunesse.

2. *Embarquement de quelques capitaines pour aller es Indes, & leurs auantures.*

POVR reuenir aux affaires des Indes, le Roy (qui ne
pensoit presque à autre chose) fit equipper seize nauires
pour y enuoyer. Il en bailla quatre à Iacques Siqueire,
luy commandant de faire voile iusques delà le Gange,
voguer iusques en la Chersonese d'or, auiourd'huy nom-
mee Malaca, & par quelques-vns Iapan & Zipangri, & re-
cognoistre l'assiette de Malaca ville tres-riche & renom-
mee, pour estre l'vn des plus notables lieux des foires de
l'Orient. Outre-plus il luy enioignit de descouurir am-
plement en ceste route l'isle de Sainct Laurent, laquelle il
entendoit estre fort grande & riche. Siqueire partit de
Lisbonne auec ses nauires le cinquiesme iour d'Auril l'an
mil cinq cens & huict. Les douze autres nauires furent
laissees en la charge de George Aquilaire, auquel fut
commandé qu'auec cinq d'icelles il descouurist le Cap de
Guardafu, du costé où il tourne du Midy au Septentrion
au goulfe de la mer d'Arabie, & courust toutes ces mers
là, afin d'arrester toutes les nauires qui feroyét voile d'A-
rabie en Inde. Les autres sept nauires furét distribuees à
certains Capitaines, l'vn desquelz, nómé Francisque Pe-

rene, eut le gouuernement de la forteresse de Quiloa. L Roy commanda à vn autre nommé Tristan de Silue de faire voile auec deux Galeres de l'Inde au Cap d Guardafu, puis se ioindre auec Aquilaire. Ceste dernier flotte desmara du port de Lisbonne au mesme mois, cinq iours apres la premiere. Mais vne soudaine tourmente escarta les Nauires, rompit le mast de celle de Pereire, & despeça tout l'equippage, tellement qu'il fut contrainct reuenir à Lisbonne. Ayant racoustré son vaisseau il se remit à la voile le dix-neufiesme iour de May : mais à cause de l'hiuer il luy fut impossible de gaigner Quiloa, ains il hiuerna és isles situees autour de Mozambique. Les Capitaines qui deuoyent aller és Indes, apres auoir esté agitez en diuerses sortes, finalement vindrent surgir au port de Cochim. Quant à Aquilaire il fit naufrage & fut englouty des vagues. Vn sien parent & Capitaine de nauire nommé Edoüard de Leme, estant arriué auec la flotte au haure de Mozambique, n'en voulut partir que premierement il n'eust nouuelles de la vie ou de la mort d'Aquilaire. Mais ayant cognu par plusieurs coniectures que le vaisseau d'iceluy auoit esté fracassé & mis en fond par la tourmente (car mesmes en ceste route lon voyoit flotter des aix auec des tonneaux & diuerses pieces d'equippage des matelots) il fut arresté du commun consentement de tous les Capitaines, que Leme luy succederoit. Et pourtant, si tost que la saison fut commode, Francisque de Pereire, qui s'estoit aussi venu rendre en Mozambique, cingla droit en Quiloa. Le General Leme s'embarqua en la nauire d'iceluy, baillant la sienne à Vasque de Sylueire, & ainsi ilz prindrent la route du Cap de Guardafu. Pierre Ferreire de Fogaze, Capitaine de la forteresse de Quiloa, s'en alla en Melinde, suyuant la cõmission du Roy de Portugal, & y demeura à l'anchre, attendant le temps propre pour se remettre en mer : & si tost que la commodité s'en presenta, il se ioignit à Leme, lequel en vne flotte de sept Nauires fit voile vers Zacotora: tournoyant au long des pays tributaires au Roy, où il recueillit ce qui estoit deu, & contraignant par armes au payement ceux qui en faisoyent quelque refus. Comme il vouloit assieger Magadoxe, ayant consulté auec les

pitaines il s'en deporta, pource que c'estoit vne ville te d'assiette, bien munie, dont le port estoit fort perilx pour les nauires, & l'encouleure du destroit pour trer de la mer en la ville fort mal-aisé. Estãt a l'anchre s de ce lieu, aduint par la nonchalance de ceux qui faient la garde, que lon coupa les cables des anchres du issеau, dans lequel George Quadre commandoit. Sur le flus de la mer lors tresvehemẽt emporta ce vaisseau loin, que quand les soldats & matelots s'esueillerent, ils e sceurent iamais cognoistre en quelle plage de mer, ilz toyent lors. Pourtant ilz retindrent leur vaisseau auec s rames, iusques au leuer du Soleil: mais entendans aussi eu lors en quel endroit ilz pouuoient estre, force leur fut e s'abandonner aux vents. Ainsi furent-ilz emportez usques au port de Zeilan ville assez proche du goulfe de a mer Arabique, & touchant à l'Ethiopie: au moyen dequoy auint qu'ilz tomberent tous entre les mains des Arabes habitans en ce lieu, qui les retindrent prisonniers. Edoüard de Leme destourné de l'entreprise par luy faite sur Magadaxe, vint à Zacotora, & y laissa Pierre de Fogaze pour commander en la forteresse. Nous descrirons en vn autre endroit cy apres ce qui luy aduint depuis.

MAINTENANT il nous faut discourir sur ce que 3.

Nauigation & diuers accidens de Tristã de Cugne, specialement en l'isle de sainct Laurent.

Tristan de Cugne fit en son voyage. Il auoit vne flotte de vnze nauires. D'auantage, le Roy en fit equipper cinq autres pour Alfonse Albuquerque, ordonné Viceroy des Indes, apres que la commission d'Almeide seroit expiree de Cugne auec sa flotte arriua en Mozambique au mois de Decembre, où il fut contrainct seiourner à cause de l'hyuer. Toutesfois quelques nauires, separees de la sienne par les tourmentes, ne se rendirent pas en ce port quant & luy. Car Alfonse Lopes de Coste estoit abordé en Zofala: Lionel Coutin auoit gaigné le haure de Quiloa: Aluar Tellio fut emporté auec grand danger iusques au Cap de Guardafu, d'où, apres s'estre vn peu remis sus, il auoit destroussé quelques vaisseaux d'Arabes, dont luy & ses Soldats se firent riches. Puis apres il se remit à la voile, & print la route de Zacotora pour se ioindre à Tristan de Cugne. Roderic Pereire Coutin ayant esté aussi batu d'vne bourasque entra dans vn goulfe de l'i-

ſle de ſainct Lauēt,lequel il appella beau port,à cauſe de ſa beauté : & ce nom luy eſt demeuré iuſques à preſent. La dix-huit ieunes hommes de l'iſle venãs a luy dans vne barque furent benignement receuz,& leur donna des habillemens: puis il en retint deux à force de dons, leſquelz il mena à Triſtan de Cugne en Mozambique. Le general ayant entendu pluſieurs diſcours de la grandeur de ceſte Iſle,& voyant que le temps n'eſtoit pas propre pour aller à Zacotora,apres auoir communiqué premieremēt auec Alfonſe Albuquerque,reſolut de faire voile vers ceſte Iſle,afin d'y cognoiſtre en quelque ſorte les mœurs du peuple,,l'eſtendue & fertilité du pays. Il mena auec ſoy Alfonſe Albuquerque, Manuel Tellez, Anthoine de Camp,Franciſque de Touar,Iean Gomeze d'Abrey, Roderic Pereire,& Triſtan Aluar. Les autres Capitaines demeurerent au port de Mozambique auec leurs vaiſſeaux. Or eſtant venu ſurgir en quelques ports,comme il vouloit prendre terre, les habitãs des lieux l'en empeſchoiēt: mais il leur donnoit la chaſſe à coups de canō,& en tuoit grand nombre. Puis il deſcouurit toute ceſte Iſle du coſté qui regarde l'Ethiopie : & comme il doubloit la poincte qui tire à l'Occident,& deſiroit faire le tour de l'Iſle, afin de recognoiſtre auſſi la partie tēdant au Midy, vne tourmente s'eſleua qui rompit ſon deſſein:& fit rōpre le vaiſſeau de Roderic Pereire, tellement qu'il enfondra auec perte de la pluſpart de ceux qui eſtoient dedans. Le general ne voulut paſſer outre,ains retourna en Mozambique. Or lors que ceſte tourmente ſuruint, Iean Gomeze d'Abrey auoit ia paſſé le Promontoire : & comme il voguoit au long de la coſte Auſtrale,il deſcouurit l'emboucheure d'vn fleuue qui eſt au pays que ceux de l'Iſle appellent Matarane. Il reſolut de mouiller l'anchre là,pour faire aiguade : & lors en moins de rien apparurent force gens en des petits baſteaux qui vindrent autour de la nauire, en le ſaluant courtoiſement, & luy preſentant des poiſſons fraiſchement peſchez, des racines dont ce peuple fait de la farine,& des cannes deſquelles ilz tirent du ſuccre: monſtrans au reſte tous ſignes de bien-vueillance & d'humanité. Ceſte debonnaireté eſmeut tellement le Capitaine,qu'il commanda à ſon pilote (qui en-

tendoit diuers langage) de descendre en vn esquif, pour voir s'il pourroit entendre & communiquer auec ces gens, l'admonnestant de faire tant par presens, qu'il peust en amener quelques vns auec soy. Mais si tost que eux eurent le pilote, ilz ramerent de telle vistesse, qu'en moins de rien Gomeze les perdit de veue. Cela estant aduenu si soudainemẽt, il entra dans vn esquif fourny d'artillerie, & auec vingt quatre soldats, suiuit les basteaux des insulaires: mais comme il approchoit de terre, il descouure ces mesmes basteaux ramenans le pilote, & voguans vers luy en toute asseurance. Le pilote faisoit signe que l'on n'entreprinst aucun acte d'hostilité: & que c'estoit vn peuple benin & fort charitable enuers les estrangers. Estant paruenu à l'esquif il conta que ces gens l'auoyent mené vers le Seigneur du pays, qui luy auoit monstré fort bon visage, & donné vne chaine, des bracelets & anneaux d'argent, auec charge de venir trouuer le Capitaine, & le prier en son nom de vouloir visiter vn Seigneur qui desiroit grandement communiquer auecques luy. Le Capitaine inuité & poussé d'vn si bon rapport, descendit en terre: où il trouua au riuage ce Seigneur, lequel fit tout son possible de l'attirer à son amitié. Il y eut vn banquet apresté selon la coustume du pays, & fourny de toutes sortes de biens que ceste terre produisoit, & plusieurs propos ioyeux tenus de part & d'autre. Le Soleil commençoit à se coucher, & le Capitaine retournoit vers son esquif, quand voicy s'esleuer vne furieuse tourmente, & l'air s'obscurcir d'vn nuage espais, tellement qu'on ne voyoit goutte, la mer ronfloit & escumoit de façon estrange, tellement que le Capitaine ne peut retourner vers sa nauire: & ceste bourasque dura quatre iours au long de la coste, combien que la haute mer fust bonasse. Ceux qui estoyent demeurez en la nauire presumoyent que le Capitaine estoit allé assaillir le peuple pour r'auoir son pilote, & qu'il auoit esté tué au combat: car (disoyent-ilz) comme se pourroit il faire qu'il demeurast si long temps en pays incogneu? à quel propos lairroit-il ses gẽs en soucy cõtinuel de son seiour? Quelle bonne chere luy pourroyent faire ces sauuages & barbares pour le retenir? Mais leur ayant redemandé

son pilote, & eux le refusans, il en aura voulu auoir raison par force, & il sera auenu que la foule des ennemis aura esté si grande qu'il y sera demeuré mort. Que ferõs nous donc? Attendrõs nous que quelque nouuelle tourmente chasse la nauire au riuage, & la brise contre vn escueil, & que nous perissons pauurement engloutis des vagues de la mer, ou deschirez en pieces par ces barbares sans pitié? Sur tels discours ilz haussèrent les voiles. Le Capitaine ayant couru toute la coste auec son esquif, & ne trouuant plus sa nauire, reuint trouuer ce Seigneur, lequel luy fit le meilleur acueil du monde, & tascha par tous moyens de le resiouir, & destourner de la tristesse, dont il le voyoit saisi. Mais ce fut en vain, car le Capitaine se voyant comme confiné en ce grand pays, & priué d'espoir de retourner iamais en Portugal, les viãdes & façons de faire de ceste isle ne luy estant propres, ne vouloit se resiouir en sorte que ce fust, ne faisant que pleurer & lamenter, tant qu'à la fin il mourut de tristesse. Huit de ses soldats accablez de regret, trespasserent tost apres. Les suruiuans apres auoir racoustré leur esquif, s'embarquerent au grand regret du Seigneur de ce pays, & prindrent la route de Mozambique, & auant qu'y arriuer rencontrerent la nauire dont Luc de Fonsecque estoit Capitaine, qui les chargea dedãs, & les mena en Mozambique.

4. *Descriptiõ de l'isle de sainct Laurent, appellee Madagascar par ses habitans.*

Il est requis en cest endroit de dire quelque chose de la situation de l'isle de sainct Laurent, & descrire les coustumes de diuers habitans d'icelle, ensemble le naturel du terroir. Les Europeans luy ont donné ce nom, pource qu'elle fut descouuerte par les Portugallois le dixiesme d'Aoust, iour consacré à sainct Laurent par l'Eglise Romaine. Elle a en longueur enuiron six cens lieues, & en largeur deux cens quarãte: distinguees en diuers royaumes. Ceux qui habitent au milieu & auant en pays, sont fort idolastres: les habitans des costez sont Mahumetistes pour la plus part, partie noirs, partie marquez de couleurs, les cheueux courts & crespus. Les plus riches portent quelques robbes de coton: les pauures couurent les parties honteuses seulemẽt. Il leur est loisible d'espouser autant de femmes que bon leur semble. Le pays est

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

rt fertile, arrousé de grand nombre de fontaines & de
elles riuieres d'eau douce, couuert de bois & forests
paisses, abondant en poisson, grosse venaison, volaille
fruits qu'il produit sans grand labourage: & porte di-
erses sortes de racines, dont les habitans vsent, comme
ous faisons de pain. Il y a des citrons & autres arbres
doriferans à merueilles: & y croist vn nombre infiny
e roseaux, dont le succre prouient naturellement, ou
st exprimé artificiellemẽt. Le gingébre y croist de tous
ostez: ilz le mangent verd, & n'ont l'adresse de le garder
ec. Ilz ont force mines d'argent. Ce peuple est simple
c d'vn naturel fort humain: & lors ne sçauoyent que
'estoit de nauiger, s'aydans seulement de petis baste-
ux legeres pour la pesche du poisson. En leur guerres
lz ne s'aydoyent d'autres bastons que de jauelots bien
oibles: mais par la hantise des Portugallois, ilz se sont
açonnez à plus fortes armes: & marchent vn peu mieux
equippez pour le combat. I'estime que cela suffira pour
e present, pour faire cognoistre la situation de ceste isle,
e naturel du terroir, & les mœurs de ceux qui y habitent.

Continuation du voyage de Tristã de Cugne, & quelques exploits de guerre.

Or Tristan de Cugne partant de Mozambique fit voile & alla surgir au port de Melinde, où apres auoir deuisé familierement auec le Roy, il luy liura les presens, & fit les recommendations du Roy de Portugal: puis luy laissa trois hommes, l'vn Portugallois, nommé Fernand Gomeze de Sarde, l'autre More de nation, depuis baptisé, & nommé Iean Sancho: le troisiesme estoit vn More de Tunes, appellé Mahumet. Ces trois alloyent auec lettres d'Emmanuel vers le Roy d'Ethiopie, que l'õ appelle assez improprement le prestre Iean. Le Roy de Melinde les receut en sa protection, afin que sous sa fidelité ilz fussent conduits en Ethiopie. De Cugne ayant donné ordre à cela, print la route de Hoje, qui est vne ville à quarante lieues loin de là, laquelle guerroyt contre le Roy de Melinde, & la print, saccagea & brusla, & y tua grand nõbre des Mores. Il alla puis apres en vne autre ville à trente lieuës de là, laquelle ne fit resistance, ains se rendit volontairement au Roy de Portugal, au nõ duquel fut imposé sur les habitans vn tribut annuel de certaine quantité d'or. En apres il tira vers vne autre vil-

le, bien forte, & la plus marchande de tous ces quartie & Haures, nommee Braua: & estant auec sa flotte ven mouiller l'anchre au port. il enuoya Lionel Coutin au principaux de la ville, offrit la paix au nom du Roy d Portugal, & les prier de faire alliance ensemble. Eux mó stroyent semblant de desirer le mesme, toutesfois ilz re mettoyent l'affaire du iour au lendemain: attendans v vent & tourbillon impetueux, lequel s'esleue d'ordinair en ces temps que de Cugne y arriua, & qui apres auoi bien agité les vaisseaux qui se trouuent lors au port, fina lement les brise & met en pieces. De Cugne ayant des couuert ceste finesse malicieuse, resolut d'assaillir la ville Au point du iour il mit ses troupes en terre, & en fit deu bandes: la premiere, de quatre cens soldats conduits pa Alfonse Albuquerque: la seconde de six cens ausquels luy mesme commandoit. Il y auoit garnison de quatre mi hommes en la ville. Deux mille sortent incontinent, & viennent attacher le combat. Il y eut aspre conflict, mai les Portugallois chargerent si viuement les autres, qu'ilz les contraignirent de reculer. Eux se retirent en la ville, sans se desbander ny rompre leurs rangs, & sans s'effrayer ferment les portes & empeschẽt les Portugallois de passer plus auant. Les quatre cens qui marchoyent les premiers se partirent en deux troupes, & courent çà & là, pour trouuer quelque bresche, afin d'entrer plus à l'aise. Ce pẽdant on lançoit sur eux de dessus les murailles des traits & engins de feu pour les empescher. Finalemẽt Albuquerque ayãt trouué vn endroit propre, où la muraille trop vieille estoit par terre, entra dans la ville. Les ennemis courent à la foule vers ce quartier, & se voyans reduits à telle extremité, resistent vaillamment: tellement que le combat estoit comme esgal, iusques à la venue de Cugne, car lors les assaillis quitterent la place, se sauuans où ilz pouuoyent. Les Portugallois vouloyent poursuiure leur victoire, mais leur chef les retint: commandãt qu'on pillast la ville, de laquelle on emporta vn merueilleux butin és nauires. Les ennemis y perdirent beaucoup d'hommes: le nombre des prisonniers fut grand, toutesfois on en relascha la plupart. Les Portugallois y perdirent cinquante hommes, & plusieurs furent

ort blessez. Dixneuf autres aueuglez d'auarice porterent ant de pillage dans vn esquif, qu'il enfonça en la mer,& ous furent noyez: puis l'esquif s'estant deschargé de es meschans fardeaux reuint au dessus. Quelques sol-ats furent si cruels,que pour butiner plus à l'aise ilz cou-oyent les doigts & poings à plusieurs femmes, afin d'a-oir bien tost leurs anneaux & brasselets. Mais le Capi-aine fit publier que personne continuast d'auantage, à peine de la vie. Au reste, la ville fut consommee de feu n presence de ses habitans qui s'en estoyent fuis,& re-gardoyét ce miserable spectacle de loin. Puis la flotte tira vers Magadaxo, ou Lionel Coutin fut enuoyé pour of-frir paix & alliance comme l'on auoit fait à ceux de Bra-ua. Il y auoit des gens de cheual bien armez qui cou-royent çà & là au long de la mer, les murailles estoyent bordees de gensd'armes, les autres se pourmenoyent hors la ville auec leurs armes: brief chacun d'eux se pre-paroit à la guerre. Auant que Coutin prinst bord, il fit descendre en terre vn de ceux qui auoyent esté prins au sac de Braua, afin de faire entendre qu'il n'estoit venu là que pour traiter quelque accord. Mais eux deschirent par pieces ce prisonnier en la presence de Coutin, le mena-çans de pareil traitement, au cas qu'il fust si temeraire de sortir de la mer. Coutin retourne vers le general, luy fait entendre les menaces & la cruauté des ennemis. Le general y voulut aller les cõbatre, mais par l'auis des Capitaines & pilotes il s'en deporta. Car outre ce que l'is-sue d'vne telle guerre estoit fort incertaine, le seiour fas-cheux & perilleux pour la flotte, la ville bien fortifiee, & munie de gens resolus pour la guerre, l'hiuer approchoit le temps de la nauigation s'escouloit: tellement que si la ville n'eust esté emportee au premier assault, les naui-res estoyent en grand danger, & toute l'armee se per-doit, au grand des-honneur du general.

6\.
Arriuee de Tristã de Cugne en l'isle de Zacotora, des Chrestiens qui y

AINSI donc il print la route de Zacotara, en laquelle la flotte vint surgit sans aucun empeschement, & en peu de iours. Plusieurs estiment que ceste isle est celle que les anciens appelloyent Dioscoride, laquelle regarde le Promontoire de Mozambique. Elle est mõtaigneuse, a-bõdãte en herbes, & fruits de diuerses sortes. Les habitãs

habitent, & de leurs mœurs: ensemble de la guerre que Tristã y fit pour les deliurer de seruitude.

sont bigarrez de couleurs, & se disent Chrestiens. Il ont des temples & des autels, comme l'on void en Europe. Les autels ne sont parez que de croix, & n'on point d'autres images. Es iours de ieusnes, qu'ils obseruẽ fort estroitement, ils s'abstiennent fort seueremẽt de mã ger chose aucune. Ils n'espousent qu'vne femme. Ils on les mesmes festes, & en mesmes iours que les Europeãs mesmes celles des saincts : payant entierement à leur prestres les dismes des grains & des fruits: ne sçauent qu c'est de nauires, & sont si ignorans, encores qu'ils facen profession de Chrestienté, qu'ils n'entendẽt vn seul mo de religion Chrestienne. Ce sont gens paressenx & de las che courage, tellement hebetez & stupides, qu'vne petit troupe de Mores leur commande & les gouuerne, sans qu'ils se hazardent en sorte quelconque pour s'affrãchir, encores qu'ils soyent rudemẽt tyrannisez. Au temps que Tristan de Cugne y arriua, le Roy de Caxem (qui est vne portion de l'Arabie heureuse, bornee de l'Ocean) dominoit sur ceste isle en fort grande rigueur, & pour oster aux insulaires tout espoir de recouurer leur liberté: il auoit fait bastir vn fort assez pres de la mer, lequel estoit bien muni d'armes & de forte garnison, à laquelle son fils encores ieune, mais fort vaillant, commandoit, De Cugne resoulut d'assaillir ce fort, afin de deliurer les Chrestiẽs de telle tyranie. Toutesfois il enuoya premierement vn ambassadeur vers ce ieune Prince nõmé Abraheim, l'exhortant de quitter le pais enuahy de force & sans aucun droit par son pere, & liure pronptement le fort vuide de garnison entre ses mains. Abraheim respond qu'il respectoit le commandemeut de son pere, & ne se soucioit de l'autorité des autres Princes: & pourtant il pouuoit venir aux mains si bon luy sembloit, d'autãt que la guerre ne se doit point faire de paroles. Sur quoy le general pourueut promptement à tout ce qui estoit requis pour l'assault, sondãt la profondeur de l'eau vers l'endroit qui sembloit plus propre pour descendre en terre. Mais la nuict mesme Abraheim fortifia ceste descente, & y logea vn corps de garde, pour repousser ceux qui voudroyent approcher trop pres. De Cugne partit ses troupes en deux, & au point du iour approcha du riuage. Il menoit la pre-

niere troupe, & Albuquerque l'autre. Or Albuquerque voyant qu'il y auoit vne autre descente plus pres de la forteresse, qui sembloit fort dangeureuse le iour precedent, à cause que la mer estoit esmeuë, lors estoit coye: pour occuper l'ennemy en deux endroits, il fit tourner ses esquifs à force de rames vers ce costé, & ainsi sans aucun empeschemēt luy & les siens mirent pied à terre. De Cugne n'aperceuant pas cela, tira droit vers vn lieu couuert de palmiers, où estoit le corps de garde d'Abraheim, lequel voyant cela sortit vistemēt de la forteresse pour venir au secour de ses soldats. Mais ayant descouuert la troupe que conduisoit Albuquerque, il alla au deuant, pource que le danger estoit plus grand deceste part. Albuquerque bien armé delibere luy courir sus: lors Alfonse Norogne l'vn de ses Capitaines desmarche le premier, & vient charger Abraheim, contraignant les ennemis de reculer. Sur ce, Abraheim voulant que ses gens se retirassent seurement en la forteresse, demeura sur la queue où il soustenoit vaillamment les Portugallois, se monstrant adroit & braue Capitaine: finalement il fut abandonné de tous les siens excepté de huit. Toutesfois pour vendre sa vie, il fit lors merueilles, ce que voyant Norogne, accourut pour le combatre seul à seul. Alors il y eut vne terrible escrime entre ces deux Capitaines, laquelle finit par la mort d'Abraheim, & de ses compagnons aussi, qui furent enuironnez des portugallois, & nonobstant leur resistance, & qu'ils en blessassent plusieurs, finalement hachez en pieces. De Cugne estant arriué au bord qu'il auoit remarqué de l'œil, & voulant descendre, trouua de la resistance en ce corps de garde, dont a esté parlé. Mais les ennemis ayans esté viuement repoussez, tascherent de gaigner la forteresse, où ils furent suiuis de pres. Comme ils approchoyent, la troupe d'Albuquerque les effraya & escarta: toutesfois quelques vns en petit nombre gaignerent ceste retraite, & quant à ceux qui se sauuerent ailleurs, De Cugne ne voulut point aller apres, ains fut d'auis d'assaillir promptement la forteresse: tellement que ses soldats à sa parole approcherent pour enfoncer les portes, estimans que les ennemis estonnez de peur ne feroyent pas grand resistance. Mais il en auint tout autre-

ment: car les ennemis bleſſoyent les Portugallois à co
de pierres & de traits lancez des tours en bas, & eſto
dirent ſi fort Albuquerque d'vn coup de pierre, qu'il
meura long temps comme mort. De Cugne apperce
telle reſiſtance, fit ſonner la retraite, amener vn car
des nauires & apporter des eſchelles. Les portes ay
eſté rompues à coups de boulet, il fit planter les eſch
les au pied des murailles: ce que veu par les enne
& qu'ils ne pourroyēt (à cauſe de leur petit nombre) ſ
ſtenir l'effort des Portugallois qui ſe preparoyent p
venir à l'aſſaut, ſe retirerent en vne forte tour de la for
reſſe, en laquelle entrerent les aſſaillans & ſe ſaiſirēt d'v
autre tour, puis approcherent de celle où s'eſtoyēt enf
mez les ennemis qui ſe defendirent lors plus reſoluem
qu'ils n'auoyent encore fait, ſe voyans en manifeſte pe
de leurs vies, & faiſoyent tel deuoir, que le general
ſtoit marry que ſi vaillans hommes ſe perdiſſent: pour
il leur fit dire par vn trucheman, qu'il leur donneroit v
lontiers la vie & congé de ſe retirer ailleurs, s'ils ſe vo
loyent rendre. Mais eux prefererent la mort honneſte
vne compoſition qu'ils eſtimoyent honteuſe. Et par ai
la tour fut emportee d'aſſaut finalement, & tous les ſo
dats tuez, excepté vn qui eſtoit fort bon pilote. De C
gne y perdit huit des ſiens, & vn grand nombre de ble
ſez. Apres la prinſe de ceſte fortereſſe, Triſtan de Cug
fit entendre aux habitans de la ville qu'il eſtoit venu
par le commandemēt du Roy de Portugal pour les me
tre en liberté: & que ce treſ-illuſtre Prince auoit eſtim
que c'eſtoit choſe inſupportable qu'vn peuple Chreſtie
demeuraſt ſi long temps ſous le ioug tyrannique des M
humetiſtes. Les Inſulaires commencerent à le remercie
tendre les mains au ciel, s'eſcrire de ioye, & prier pour l
proſperité du Roy Emmanuel. Cela fait, de Cugne &
tous les ſiens allerent en vn temple, où les Mahumetiſte
s'aſſembloyent pour leurs ceremonies & ſuperſtitions, le
quel ayant eſté repurgé il y fit chanter meſſe. Puis ayan
reparé & mis en meilleure defenſe que iamais la forte
reſſe il y eſtablit capitaine Alfonſe Norogne, ſuyuan
l'intention du Roy. Puis il s'embarqua le deuxieſme iou
d'Aouſt, l'an mil cinq cens ſept pour gaigner l'Inde, o

ant arriué au port de Cananor, cõme il en a esté parlé r la fin du liure precedent, la paix fut faite auec le Roy Cananor. Estant porté de la en Cochim, il fut assez onorablement recueilly & caressé du Viceroy Almeide.

Bataille nauelle entre les Calecutiens: l'embrassement de Panane, & le retour de Tristan de Cugne en Portugal.

QVELQVES iours apres les nouuelles vindrét qu'au ort de Panane (qui est vne grande ville appartenante au oy de Calecut, à vingtcinq lieues de Cochim vers le ptétrion) y auoit quelques nauires d'Arabes & la flotte Calecut equippee d'armes & d'hommes, sous la charge d'vn vaillãt & rusé capitaine nommé Cutial pour garer ces nauires: ce qu'entendu Almeide resolut de les aller ombatre, acompagné de Tristan de Cugne qui promit y employer de tout son pouuoir. Et pourtant il partit uec douze nauires & print la route de Panane, où il entendit par le rapport de quelques Indiẽs prins aupres du aure, que les nauires des Arabes n'estoyent point encoes en haute mer, ains demeuroyent anchrees au long de a riuiere, que Cutial auoit fortifié l'emboucheure du port de leuees de terre de part & d'autre, & disposé des pieces d'artillerie dessus auec bon nombre de soldats: que a ville estoit fortifiee de murailles & de gens: & qu'outre cela Cutial auoit vne armee de quatre mille braues soldats, partie d'Arabes, partie de Naires stipendiez du Roy de Calecut. Almeide n'auoit que sept cens Portugallois, lesquels il disposa cõme s'ensuit, pour courir sus aux ennemis. Il enuoya deuant en vn esquif (à cause que les grãds vaisseaux ne pouuoyẽt entrer en la riuiere, pource que la mer s'estoit retiree) vn capitaine nõmé Pierre Barret auec trẽte soldats pour attirer les Calecutiẽs au cõbat. Il estoit suiuy de Iacques Petrejo auec trẽte autres soldats, pour assaillir ceux qui gardoyent l'entree de la riuiere, où estoit le plus grand danger. Laurẽt Almeide & Nouio de Cugne fils de Tristan les suyuoiẽt en deux autres esquifs, & consequemment les autres capitaines. Puis Almeide & Tristan de Cugne estoient à dos auec deux galeres: Le lẽdemain au point du iour ils assaillẽt les ennemis selõ cest ordre: toutesfois Almeide & de Cugne demeurerent à l'emboucheure de la riuiere, attendãt le flot de la mer. Les ennemis tiroyent force coups de canon & de lãces à feu. Neantmoins les Portugallois passerent assez hardiment

Vœu de Mores. à trauers les feux & les boulets. Barret adprocha des nauires comme il luy auoit esté enioint, & voulant prendre terre fut assailly de trente Mores qui auoyent la teste & la barbe rase, qui estoit vn signe de certain vœu, par lequel ils s'estoyēt condānez auec horribles execrations, mourir plustost que de quitter la place. Or comme lō entendit depuis, il y auoit lors fort grand nombre de cēs voüeurs, ausquels ceste necessité estoit imposee ou de se faire tuer ou de demeurer victorieux. Cela fut cause de rendre le combat fort perilleux encor que la troupe des combatans fust petite. Semblablement Iacques Petreio voulant donner au lieu qui luy estoit assigné fut assailly de mesme sorte de gens. Cutial enuoyoit renfort par tout où il estoit de besoin, tellemēt que la meslee deuenoit plus aspre d'heure à autre. Estās ainsi aux prinses les vns contre les autres, Laurent Almeide arriua auec ses soldats & print terre maugré les ennemis, en telle sorte toutesfois que plusieurs de ses soldats y furent fort blessez. Les Portugallois ayans reprins courage contraignirent les Calecutiens de reculer peu à peu. Laurent combatoit auec vne hache dont il tua en moins de rien six soldats de Cutial, à l'occasion dequoy chacun cōmença à le regarder par grād esbahissement : aussi estoit-il fort puissant homme, de belle taille, adroit & vaillant entre tous autres, tellement que les ennemis n'osoyent subsister deuant luy. Toutesfois vn de ces rasez le vint attaquer, & le blessa au bras: mais il fut tué comme ses autres compagnons. Nonio de Cugne ensuiuant Barret fit vn merueilleux deuoir, & mit le feu en dixhuit nauires. Le combat estāt ainsi eschauffé, la marce suruenante donna moyen aux galleres de voguer à l'aise: par ainsi Almeide descendit en terre auec son enseigne (laissant Tristan de Cugne malade és galleres) afin de secourir ses gens. A sa venue les ennemis furent mis en route: mais il les poursuiuit iusques en Panane, & fit incontinent mettre le feu par tout, ce qui cōtrista fort les ennemis, & despita aussi les soldats Portugallois, d'autant que c'estoit vne ville riche, de laquelle ils pouuoyent emporter vn bon butin. La vaillance des soldats (disoyēt-ils) ne sera elle iamais recompensee? Cest homme cy n'est pas prest de donner du sien à ceux qui ont fait leur deuoir

puis

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

uis qu'il ne leur permet pas mesmes de gaigner quel-
ie chose sur leurs ennemis, Scait il pas bien que telles
cognoissances rendent les hommes plus courageux, &
ie la chicheté les affadit & leur oste le cœur? Qui le vou
a plus suiure, quand on verra belistres ceux par la prou-
sse desquels il se fait renommer par tout le mõde à cause
: ses victoires, Telles estoyent les plaintes des soldats.
lais Almeide ne s'arrestoit pas beaucoup à tels desirs;
ins se conduisoit par raison & meur aduis. Il voyoit le
anger present, attendu que les ennemis n'estoyent pas
oin, qui rompoyent aisement les Portugallois, s'ils les
hargeoyent a l'improuiste, car ils les trouueroyent es-
artez & empeschez à cause de leur butin. Outreplus re-
ognoissoit que les ennemis se pouuoyent ramasser en
lus grosse troupe que deuant, veu que tous les soldats
ui s'estoyent emparez de tout ce pays là, estoyent gens
ort prompts aux courses & executions soudaines: & par
el moyen le fruit de sa victoire seroit aneanti, & seroit
n hazard de perdre tout. Les ennemis perdirent en la rẽ-
contre susmentionnee enuiron trois cens hommes: car
on ne les osa pas poursuyure plus loin, crainte de quel-
ques embuches. Des soldats d'Almeide il y en demeura
lixneuf, sans les blessez. Toutes les pieces que Cutial a-
uoit placees ça & là, furent prinses & mises dãs les nauires.
Ces choses si heureusement executees, Almeide se retira
en Cananor. & renuoya de là Tristan de Cugne en Portu-
gal auec cinq nauires chargees.

8.

Armee de mer de Campson Sultan d'Egypte contre les Portugallois, & de leur rẽcõtre au port de Chaul.

Av commencement de l'annee suiuante, Almeide ne voulant reposer en place pour empescher ses soldats de s'amolir, & les ennemis de reprendre courage, despecha son fils Laurent auec vne flotte de huit nauires, pour courir toute ceste coste, & molester sans cesse les Mores. Laurent se mit à la voile, assaillit beaucoup de ports, brusla plusieurs nauires d'ennemis & finalement se rendit auec sa flotte au port de Chaul, afin d'y attendre les nauires qui doyuent partir de Cochim & qu'il auoit prinses en sa garde. Chaul est vne riche ville assize vers le Septẽtrion & proche du Royaume de Cãbaje, à trauers duquel passe le fleuue Indus. Ainsi que Laurent demeuroit à l'ancre en ce port, il entendit que Cãpson Sultan d'Egypte

auoit enuoyé vne puissante armee nauale en Inde, afin d'exterminer les Portugallois, & par ce moyen venger non seulement les torts qu'ils luy auoient faits, mais aussi pour faire plaisir aux Rois de Cambaje & de Calecut. De fait ces rois estoyent ses alliez, & l'auoyent prié par lettres de venir cõbatre & ruyner vne trouppe de gẽs ennemie des ceremonies & coustumes des Mahumetistes, & qui vouloit vsurper vne domination tyrannique sur les Indiens. Qu'il seroit aisé d'executer telle entreprise: car outre ce que le Sultan estoit riche Prince, & auoit de vaillans hommes pour la guerre: eux feroyent deuoir de leur part, & ioignant leurs forces auec les siennes, racleroient du monde ces gens qui auoyent fait tant de maux és Indes. Le Sultan fit equipper vne flotte qu'il estimoit suffire pour ruiner les Portugallois, & en icelle enuoya plusieurs de ceux qui iadis (& lors que la Sultanie d'Egypte estoit en vigueur) l'on appelle Mammeluchs, lesquels ayãs esté enleuez par force dés leur enfance de la maison de leurs peres & meres Chrestiens, & instruits en la superstition Mahumetaine, & façonnez aux armes, estoyent fort vaillans & adroits à la guerre. Entre les Indiens ils estoyent nommez Rumes, c'est à dire Romains: car ayans aprins de quelques vieux enseignemens combien l'Empire Romain auoit esté excellent par dessus tous autres peuples au fait des armes, lors que les Mammeluchs vindrent premierement és Indes, & qu'on les apperceut si industrieux & magnanimes és combats, ils furent estimez Romains. Comme puis apres, quãd ils veirẽt les Portugallois se gouuerner presque de la mesme façõ en leurs guerres, ils les appelloiẽt François. Car depuis que Ierusalem fust prinse par Godefroy de Boüillon, la renommee des François vola par tous les pays de Leuant, où ils estoyent fort estimez & redoutez. Ainsi donc ceste flotte & la vaillance des soldats qui y estoyent faisoit discourir les Indiẽs en diuerses façons. Ceux qui haissoient les Portugallois conceuoyent vne certaine esperance de les voir ruyner à ce coup: les partisans d'Almeide estoient au cõtraire troublez de peur & fort esbrãslez. Almeide escriuit à son fils qu'il ne laissast passer plus auant l'ennemy, de peur de plus grand remuement en Inde, ains allast au de-

Le nom des François renommé es Indes, & en tous les pays de Leuant.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

nt, & à la premiere commodité luy donnast bataille. yuant cela Laurent fit ses apprests, pour aller à Diu, vil- autresfois suiette au royaume de Cambaie : mais la otte d'Egypte n'attendit pas tant, ains auoit prins sa rou- pour venir cōbatre les Portugallois au port de Chaul. e general d'icelle s'appelloit Mirhocem, vaillant & sa- capitaine, accompagné de six galeres, d'vne nauire guerre & de quatre autres. Melichiaz gouuerneur en ville de Diu pour le Roy de Cabaje, s'estoit ioint à ceste otte auec trente quatre nauires bien equippes d'armes, e canons & de soldats. Les galeres & barques con- uits à force de rames se cachoyent au long de la coste. Cinq autres nauires estans poussees d'vn vent propre n haute mer, de premiere veuë firent penser aux Portu- gallois que c'estoit Alfonse Albuquerque, lequel on at- endoit, & qui lors faisoit la guerre au goulfe de Perse. Cela fut cause qu'ils ne bougerent. Mirhocem ayant la maree à propos, laquelle bat les murailles de la ville de Chaul, passa deuant les nauires de Portugal, les suiuant à grands coups de canon & autres traits, dont quelques vns furent fort blessez & vn gentil-homme nommé Roderic Perreire tué : mais on luy rendit la pareille, & perdit aussi plusieurs des siens. Les ennemis s'auancerent & vindrent mouiller l'anchre plus pres de la ville. Quant à Melichiaz il demeura ce iour hors l'emboucheure du port. Lau- rent Almeide estimant qu'il ne faloit plus differer fit le- uer les anchres, afin d'assaillir promptement la nauire capitainesse de Mirhocem, lequel se sentant trop foi- ble, à cause que Melichiaz n'estoit pas encor entré auec sa flotte dedans le port, ne voulut point venir aux mains: & de peur qu'on ne l'y contraignist, il despescha quel- ques galeres pour empescher les brigantins de leuer les anchres, tellement que les nauires ne desmarerent point ce iour là. Le lendemain Laurent ayant leué les an- chres vint inuestir la nauire de Mirhocem, mais il n'en peut approcher à cause de la mer qui remontoit seule- ment, ils combatirent de loin à coups de canon & autres traits. Or d'autant que la nauire de Mirhocem estoit fort haute, tous les traits qui en estoyent lancez tomboyent à plomb sur les Portugallois, dont plusieurs furent

blessez, entre autres Laurent Almeide qui receut vn cou[p] de flesche. Ceux qui estoyent autour de luy l'admoneste[nt] & prient, puis que le vent ne donnoit point, & que l[a] maree estoit contraire, tellement qu'il n'estoit pas possi[-] ble de ioindre de plus pres la nauire des ennemis, il per[-] mist que son vaisseau remontast plus auant en mer. Ma[is] il reietta cest auis fort brusquement, ayant opinion qu[e] s'il reculoit, son honneur estoit perdu. Estans en cest[e] perplexité, & ne sçachās quel conseil prendre parmy tel[-] les tempestes, voicy vn autre coup de flesche qui bless[a] bien fort Laurent Almeide au visage. Neantmoins luy & Pierre Barret s'auācerent pour combatre de plus pres, en telle sorte toutesfois qu'ils ne pouuoient agrapper ce-ste nauire. La guerre se faisoit à coups de canō auec perte du costé & d'autre, plusieurs blessez estans contraints de se tirer à l'escart pour penser leurs playes. Les galeres & carauelles de Portugal qui pouuoyent, nonobstant le re-flus contraire, aborder les nauires de Mithocen, fai-soient vn merueilleux deuoir. Pelage de Souse fut le pre-mier qui sauta de son vaisseau dans celuy des ennemis, estāt suiuy d'Ambroise Pazagne, de Fernād Petrejo d'An-drade & de plusieurs autres, marris d'estre les derniers pour auoir part à l'honneur : & ainsi cestuy-là fut con-quis, & ceux qui estoyent dedans tuez & iettez en la mer. Iacques Petrejo capitaine d'vn autre nauire, & deux au-tres capitaines en prindrent trois des ennemis, le reste se sauua à toutes voiles. Durant ce conflict vn More esti-mé sainct personnage entre les siens, s'estoit enfermé en la chambre d'vne des nauires, ou il demandoit secours de bon cœur à Mahumet : mais comme il estoit occupé à cela, vn coup de boulet vint donner là dedans, & le mit en morceaux. Or comme la maree se haussoit, Pelage de Souse & Iacques Petreio tirerēt les nauires cōquises vers celle de Laurent Almeide : lors voyans que luy & la plus part de ses gens estoyent tellement blessez qu'ilz seroyent inutiles pour lors, ils l'exhortent de laisser en paix la nauire capitainesse des ennemis, & se contenter de la battre de loin & les autres aussi à coups d'artillerie. Laurent reietta ce conseil, disant que les nauires des en-nemys estoyent grandes & bien equippees : qu'il valoit

aucoup mieux s'en saisir (comme il esperoit) que de les ettre en fond.

Le lendemain, Melichiaz, lequel estoit demeuré rs l'embouchcure du fleuue, ayant le vent propre & la aree à propos se vint ioindre auec sa flotte à celle de irhocem. Tel renfort donna courage des ennemis & oubla les Portugallois qui n'auoyent point encores scouuert Melichiaz. Ceux de Chaul en firent de grands is & signes de ioye, monstrans assez qu'ils ne cerchoient y souhaitoyent autre chose que la mort d'Almeide & s siens. Les capitaines s'assemblerent vers la minuict es de leur general pour auiser à ce qui estoit expedient: d'vn commun accord estimerent que ce seroit vne rande temerité d'arrester plus longuement en ce port, eu que la pluspart des soldats Portugallois estoyent aurez, & par trop harassez des combats du iour precedent, que leur general estoit blessé en deux endroits e son corps, les nauires percees en diuers lieux & en rand danger, les ennemis terribles & furieux à cause du ecours qui leur estoit venu, les habitans de Chaul ennemis mortels des Porrugallois. Er pourtant qu'il faloit attendre que la maree remontast, & que le vent fust leué pour hausser les voiles, & s'eslargir en mer. Estant demeurez de cest arrest, apres minuict ils font voile, mais ce ne peut estre si coyement que les ennemis n'en sentissent quelque chose: tellement qu'ils suyuent promptement la flotte de Portugal, & arrestent à coups de traits la nauire d'Almeide, qui voguoit derriere les autres, & finalement la viennent inuestir: puis l'ayant percee d'vn coup de canon, elle commença à puiser force eau en la sentine, tellement qu'il n'estoit plus possible que le pilote la peust gouuerner: & en fin elle demeura arrestee en des engins de pescheurs cachez en l'eau. Pelage de Souse apperceuant cela, attache sa galere auec vn cable à ceste nauire, & fait tirer auec auirons le plus roidement qu'il estoit possible: mais elle demeuroit tellement arrestee, qu'on ne l'a pouuoit remuer de là. Melichiaz voyant qu'elle estoit en sa puissance la laissa pour enueloper la galere de Souse, Ceux de dedans se sentans trauaillez de leurs blesseures, combats & mes-aises, tellement qu'ils ne pouuoyent fas-

9. *Desfaitte des Portugallois par la flotte de Cambaie ioincte auec celle d'Egypte, la mort de Laurent Almeid & de plusieurs autres.*

re teste sans en dire rien à Pelage de Souse, coupen
le chable : quoy fait, le flot de la mer emporta la ga
lere de telle vistesse, que Pelage n'y sceut donner or
dre, quoy qu'il tempestast contre ses gens. Finalemen
il se vint ioindre à Pierre Barret, Edouard Melio, Iac
ques Petrejo & autres capitaines qui s'estoyent arreste
à leur grand regret, ne pouuant approcher de leur ge
neral pour combatre auec luy, à cause de l'impetuosité du
reflus. Laurent Almeide fut admonesté par ses soldat
d'entrer en vn brigatin fort leger que l'on auoit apprest
pour cest effect, afin de se retirer pres de ses capitaines
Ce conseil l'irrita, menaça fort asprement ceux qui luy
tenoyent tel langage, disant que ce luy seroit des-hon
neur de fuir vn danger où ses cōpagnons demeureroyent
Qu'il ne craignoit point la mort, ains les reproches : &
d'auantage qu'il s'asseuroit qu'auec ses soldats, il pour-
roit garder son vaisseau, en attendant que la maree
donnast moyen aux autres capitaines de venir au secours.
Il auoit lors cent hommes auec soy, dont les septante
estoyent blessez, & n'en restoit que trente qui peussent
manier les armes. Il les disposa en trois bandes, donnant
la charge de l'vne à Manuel Pazagne pour defendre le
tillac, l'autre à Francisque Nabaise pour garder le cha-
stelet de la prouë : & retint la troisiesme pour demeurer
en pouppe. Les ennemis voyans auec quelle resolution
les Portugallois se disposoyent au combat, ne voulurent
point venir aux mains auec gens courageux, vaillants, &
reduits à l'extremité, en laquelle il auint que les plus ti-
mides ne voyans plus esperance s'eschauffent tellement
qu'ils font merueilles& estonnent ceux qui les assaillent.
Ils se contenterent donc de frapper de loing, & n'oyoit
on autres choses que coups d'artillerie, si que la fumee es-
paisse des canons obscurcissoit la clarté du iour. Les Por-
tugallois canonnoyent furieusement de leur costé. Lau-
rent assistoit & encourageoit les siens, faisant deuoir
de braue capitaine. Mais ayant eu la cuisse brisee d'vn
coup de trait, il se fit asseoir dās vne chaire pres du masts
de la nauire, & de la cōmandoit à ses soldats, les exhortāt
de faire preuue de leur magnanimité. Cōme il parloit tout
haut vn autre coup luy donna dans la poitrine, & luy osta
vie& voix ensēble. La nauire estoit lors desnuee de la plus-

rt de ſon equippage,& ouuerte,faiſant eau en pluſieurs
droits. Au moyen dequoy les ennemis approcherent
tous coſtez pour ſauter dedans, dont ilz furent viue-
ent repouſſez par trois fois. Mais en fin pource que les
ortugallois n'en pouuoyent plus, ilz entrent dedans,&
ét ce qu'ilz rencontrent,où derechef il y eut grande re-
tance, pource que les ſoldats de Laurent voyans que
eſtoit fait de leurs vies ſe defendoient de tout ce qui
ur reſtoit de vigueur. Melichiaz conſiderãt que ce ſeroit
õmage de perdre des hommes ſi vaillans, ſauua la vie à
ingt qui reſtoyent,tous les autres ayans eſté mis à mort
u nombre de quatre vingts,& de ſeptante és autres vaiſ-
eaux: au nombre deſquelz y auoit pluſieurs braues gen-
ilz-hommes & capitaines. Les autres qui n'auoyent peu
onner ſecours à cauſe du reflus,& voyans la nauire prin-
e & miſe en fond ne voulurent ſ'auancer inutilement:
ins gaignans le haut à plaines voiles,prindrent la route
le Cananor, d'où ilz enuoyerent Pierre Gnaye en Co-
chim aduertir le Viceroy de la mort de ſon filz. Ce meſ-
ſage contriſta & fit pleurer à chaudes larmes tous les Por
tugallois: car auſſi Laurent Almeide eſtoit vaillant entre
tous autres,& ſi gracieux qu'il gaignoit les cœurs de cha-
cun, ſi entier & rond en tous ſes deportemens que lon
apperceuoit qu'il ſe cõformoit à l'exemple de ſon pere:
tellemẽt qu'il fut merueilleuſement plaint & regretté de
tous ceux qui l'auoyent cognu. Le Roy de Cochim trou-
blé d'vn tel accident alla incontinent trouuer Almeide
pour ſe douloir auec luy & le conſoler le plus doucemẽt
qu'il ſeroit poſſible. Encor qu'Almeide euſt monſtré au-
parauant en diuers lieux ſa conſtance & grandeur de cou
rage,elle n'apparut iamais mieux qu'alors: car quoy qu'il
euſt perdu ſon filz vnique, vertueux d'eſprit & de corps,
toutesfois il ſe contint ſi conſtamment que tous confeſ-
ſerent qu'il n'eſtoit point beſoing de le conforter. Au
contraire il admonneſtoit les autres de ne pleurer point:
diſant qu'il n'auoit point prié Dieu de dõner longue vie
à ſon filz,ains l'amour de pieté & iuſtice: que le cours de
la vie humaine eſtoit brief, & eternel le loyer de vertu:
rapportant & attribuant à la prouidence de Dieu tout ce
qui eſtoit aduenu,& lui rendãt graces de ce qu'il lui auoit

pleu terminer la vie de son filz d'vne mort honneste: s'asseurant aussi qu'il auoit part aux biens qui ne perissent iamais. Il adioustoit, que celuy qui a aimé autresfois mō filz, monstre par armes & non par larmes, ceste affection: car ie delibere venger sa mort, & celuy qui se monstrera le plus volontaire en tel exploict sera estimé de moy le meilleur amy que mon filz ait eu de son viuant. Disant cela & autres telles choses, plus il se rendoit admirable, plus contraignoit-il la compagnie de deplorer l'accident de son filz. Car selon que son cœur se monstroit haut & constant, moins l'estimoit-on meriter telle visitation.

10. *Guerre d'Azamor en Afrique & les diuers accidens d'icelle.*

COMME ces choses passoyent en Inde, le Roy de Portugal auoit aussi la pensee tournée aux affaires d'Afrique. Il y a vne ville en Barbarie nommée Azamor, en la coste de l'Ocean, comme Safin, dont elle est eslongnée de quarante lieues vers Septentrion, arrousee d'vn grand fleuue, qu'aucuns estiment estre Asama, lequel passe à trauers la ville. Le Roy Emmanuel desiroit fort se rendre maistre de ceste place, & se persuada de la pouuoir aisémēt emporter par la venue d'vn certain Prince More nōmé Zejam, Seigneur de Mequineze, ville assize en terre ferme, non gueres loin de Fez, & qui commandoit à plusieurs bourgades & villages d'alentour. Iceluy estoit frere de par pere de Mahumet autresfois Roy de Fez qui auoit espousé aussi la sœur de Zejam. Nazarre frere de Mahumet & son successeur au Royaume de Fez, aussi fidele que les autres Mores, eut si peu d'esgard à l'alliance affermie par parentage & affinité qu'il chassa Zejam de ses pays. Iceluy despouïllé de sa dignité & de ses biens se retire en Azamor, estimant que ceux de la ville le feroyent leur Seigneur, pour l'honneur qu'ilz luy portoyent. Mais ilz n'y voulurent pas entendre pour lors à cause dequoy Zejam frustré de son attente, vint trouuer le Roy Emmanuel, & luy iura fidelité, promettant luy cōquester Azamor & plusieurs autres villes moyennant quelque nombre de nauires pour l'execution certaine de ces entreprises. Adioustant qu'il auoit plusieurs parens, alliez, amis, & seruiteurs dans Azamor, desquelz il s'asseuroit qu'ilz liureroyent tres-volontiers ceste place, estans irritez des

ts qu'on leur faisoit.,& incitez par le bruit du doux
ictement que le Roy de Portugal faisoit à diuerses na-
ns qui se rangeoyent à son obeyssance, de se mettre en
protection. Emmanuel adiousta foy aux paroles de
More, voyant que c'estoit vn Roy, chassé indignemét
r vn autre, esmeu de iuste douleur, & qui ne voudroit
entir, attendu qu'aucun profit ne luy en reuenoit: ioint
ssi (qui est le principal) que de nostre naturel nous te-
ons aisément pour desia faict ce que nous desirons voir
xecuté. Pourtant il fit promptement equipper vne pe-
te flotte souz la charge de Iean de Menesez, qui fit voile
e Lisbonne le vingt-sixiesme iour de Iuillet l'an mil
inq cens & huict. L'armee estoit de quatre cens cheuaux
deux mille hommes de pied. Finalement la flotte arri-
a à l'emboucheure du fleuue, & de nuict, ayant la maree
ropre, le General Menesez fit couler ses vaisseaux ius-
ques pres des murailles d'Azamor, & commença à assail-
ir la ville. Les habitans courent incontinent aux armes,
se defendent courageusement, lancent toutes sortes de
traicts, s'aident de torches ardantes, & notamment ilz
dardoyent par engins des pieces de bois poissees & em-
brasees contre les vaisseaux de Portugal afin d'y mettre
le feu. D'auantage, ilz sortirent en grosses troupes hors
des portes, courans ça & là, pour empescher l'entree aux
assaillans. Menesez attendoit secours de Zejam, lequel
s'estoit auparauant retiré de Portugal en Azamor: Mais
comme les hommes, sur tout les Mores, sont incon-
stans & legers, iceluy ne se souciant plus de sa promes-
se, du commencement amusoit Menesez, le paissant
de belles paroles: puis en fin il vient à machiner tout ou-
uertement contre les Portugallois. Car il s'accorda tres-
bien auec ceux d'Azamor, amassa seize mille hommes
de guerre, auec lesquelz il faisoit des sorties en la cam-
pagne au long du fleuue, pensant à tous moyens possi-
bles pour endommager la flotte. Il y auoit huict mille
soldats en garnison dedans la ville pour repousser les as-
saux des Portugallois. Ce nonobstant Menesez print ter-
re & se campa auec ses troupes. Or d'autant que ces lieux
là sont propres à dresser embusches, les Mores poserent
certaines bandes de soldats en trois endroits boccageux

entre la ville & le bord de la mer:puis sortirent auec l[e] reste de leurs troupes en campagne,& vont trouuer le[s] Portugallois qui les receurent, Menesez partit sa peti te armee en trois bataillons, le premier ayant cent che uaux conduits par le gouuerneur de Tentugal,le secon[d] de cent cinquante cheuaux, sous la charge de Iean Mas caregne : luy commandoit au troisiesme composé d[e] deux cens cinquante cheuaux. Au milieu de ces trois ba taillons estoyent les gens de pied bien couuerts & as seurez. Lors il charge viuement les ennemis,qui ne pou uans soustenir la violance de ce choc se retirerent dans la ville beaucoup plus vistement qu'ils n'auoyent delibe ré. Car leur intention estoit de reculer au petit pas, ius ques à ce qu'ils eussent attiré Menesez dedans l'embus che, afin de l'enclorre de toutes parts & tailler en pie ces luy & ses troupes. Les habitans d'Azamor craignans que les Portugallois qui touchoyent aux espaules des Mores n'entrassent pesle-mesle dās la place auec eux fer merent les portes. Alors les ennemis cōtrains de tourner visage, iouans à tout perdre,commencent le combat,où les vns & les autres se monstrerent merueilleusement re solus. Ceux qui estoient embuschez desbusquent soudai nement, & donner d'estrange furie à trauers les troupes de Portugal. Le gouuerneur de Tentuhal & Mascaregne demeurez derriere par le recōmandement de Menesez, soustindrent vaillamment ceste charge. Sur ce Zejam ap proche auec vn gros bataillon pour secourir ses gens, & des villages voisins accouroyent à la file force gens de cheual pour attraper & racler tous les Portugallois. Ce que consideré par leur general, il fit sa retraicte en tel or dre & si dextrement que pas vn de ses soldatz ne bransla pour quitter son rāg. Les forces disposees pour le rafrai chissement, oyans sonner la retraicte, mirent en route les Mores sortis des embusches, & Menesez demeure en l'arriere-garde faisoit teste aux plus eschauffez d'Azamor battant ceux qui s'approchoyent trop pres. Par ce moyen il regaigna le lieu où il s'estoit campé, & de là se retira és nauires. Il perdit seize hommes de cheual en ce con flict, entre lesquelz estoyent quelques gentilz-hommes & braues Capitaines. On sçeut quelque temps apres que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ennemis y auoyent laissé mil trois cens soixante cinq leurs tuez sur le champ. Iean Roderic de Menesez ant tombé par terre, pource que son cheual fut tué tre ses iambes, se trouua en extreme danger de sa vie, ennemis l'assaillans de tous costez: mais deux vaillas capitaines, à sçauoir Iean l'Homme, retourné des In s en Portugal, & Iaques Fernand de Far escarterent les saillans à force d'armes, le tirerent de la presse, le faint monter sur le cheual d'vn capitaine More, qui auoit batu d'vn coup de trait le cheual de Roderic, & lequel it tué au combat de la main de Fernand. Menesez ensant la dessus à la perfidie & trahison de Zejam, considerant aussi qu'Azamor estoit forte & bien gardee, tel ement que ce seroit tenter vne chose impossible de penser se rendre maistre d'vne telle place, resolut de ne s'arrester pas plus lõg tẽps deuant. Pourtant il fait leuer les anchres & mettre la voile au vent. Or d'autant que le reflus estoit foible à cause du decours de la Lune: tellement que le fleuue ne pouuoit soustenir les nauires sur son courãt, ce qui descourageoit les pilotes & matelots de desancrer & se metre à la voile, il auint que quelques petits vaisseaux eschouerent & coulerent en fond: mesmes les ennemis vindrent, enceindrent vne nauire de charge qui estoit asablee, & occirent trente forçats, lesquels auant mourir tuerent dixhuit Mores. Ceste nauire fut bruslee par ceux d'Azamor. Quant aux autres, Menesez ayãt gaigné la mer print la route du destroit de Gibraltar. Plusieurs estimerent depuis, & tres-sagement, que ceste guerre auoit esté conduite plus par vne singuliere prouidence de Dieu, que par le conseil des hõmes. Et sembloit bien que Dieu, voulant alors espargner les Portugallois, s'estoit seruy de la mauuaise conscience de Zejam & de la legereté d'Emmanuel, en armant ceste flotte pour assaillir hors de saison auec vne poignee de gẽs ceste ville si puissante. Car si les affaires eussent prins vn autre train, les Portugallois ne pouuoyent faillir d'estre exterminez, ou de receuoir vne fort grande honte, auant que le Roy eust eu moyen de les secourir à temps. Menesez esloigné d'Azamor, conquit au destroit quelques Nauires ennemies, & par le commandement du Roy establit Iean

Roderic de Menesez gouuerneur de la ville d'Alcassar, ou il y auoit ja vne garnison des Portugallois.

II. Siege d'Arzile, prinse par les Mores, le chasteau assiegé & secouru, & Arzile reprinse par les Portugallois: auec plusieurs notables euenemens.

En ces entrefaites, nouuelles vindrent que le Roy de Fez marchoit auec vne puissante armee pour venir assieger Arzile. Ses troupes auoyent esté si dextrement amassees, que personne n'en descouurit rien, sinon quand on les apperceut en cāpagne, equippees de toutes munitiōs & machines de guerre. Il auoit vingt mille cheuaux, & six vingts mille pietōs. Vasque Coutin gouuerneur de Borbe commandoit lors dedans Arzile, lequel à l'approcher de l'armee ennemie donna ordre de faire surprendre quelques Mores pour sçauoir d'eux ou estoit le Roy de Fez. Cela fut executé, & entendit-on le dessein de ce Roy, le grand nombre de ses troupes, & autres choses dignes d'estre sceuës en tel accident. Pourtāt Coutin escriuit promptement à Edouard de Menesez gouuerneur de Tingi & à Iean de Menesez qui costoyoit la Barbarie auec quelques nauires, à ce qu'ilz sceussent en quel dāger estoit Arzile. Le dixneufiesme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens huit, le Roy de Fez se campa auec toutes ses forces deuāt ceste place là. Et le lendemain fit dresser la batterie, assaillir les assiegez d'vne infinité de flesches, preparer des mantelets & eschelles, & raser les murailles. Il n'y auoit lors que quatre cens soldats pour garnison dans la ville, lesquels resistoyent vaillamment, soustindrent l'ennemy tout ce iour iusques à la nuict. Au matin du iour suiuant ilz voyent la ville assiegee, les corps de garde posez, les trāchees de l'ennemy, son artillerie placee, ses troupes rangees pour combatre. D'auantage, pour empescher l'entree du port aux nauires, les assiegeans auoyent logé plusieurs compagnies çà & là sur le bord de la mer, dressé des gabions, remply de terre & de sable force tonneaux opposez au canō des assiegez, disposé leur artillerie pour battre & mettre en fond les vaisseaux qui voudroyent amener secours. Plusieurs autres auec arcs, arbalestes & harquebouzes de ce temps là visoyēt droit à ceux qui se monstroyent sur les murailles, descochans & tirans aussi soudain que quelqu'vn se descouuroit tant soit peu, tellemēt que personne n'osoit se presēter sur le rempart. Outreplus, apres auoir auancé certains mantelets & autres

ls engins, ilz commencerent à sapper les murailles, de
lle vistesse (à cause que gens frais venoyent de momēt
autre soulager les trauaillans, & qu'ilz ne cessoyēt tāt
u que ce fust) que le mesme iour la pluspart des murail-
s fut renuersee par terre. Ayans fait bresche raisonna-
e & commode, ilz viennent à l'assaut. Mais Coutin estāt
rty sur eux auec cinquante cheuaux, retint leur impe-
osité, iusques à ce qu'ayant eu le bras percé d'vn coup
flesche il se retira au chasteau, laissant derriere George
arret son gendre pour faire teste aux ennemis, iusques
ce que son bras fust pensé. Sur ce il aduint que les assie-
ez accablez de la multitude des Mores, & entendans la
etraite de leur chef, se retirerent au grād pas vers le Cha-
eau. C'estoit pieté d'ouir les cris des femmes, de voir l'ir-
esolution des soldats, & l'estrange confusion où la ville
ut lors reduite, n'y ayant personne qui prinst party en
ne si soudaine calamité, ou de demeurer, ou de fuir, ou
le viure & mourir vaillamment. Les ennemis taillerent
n pieces tout ce qui se trouua deuant eux, escarbouillās
es testes des enfançons contre le paué & les parois, & ne
oublirent sorte quelconque de cruauté qu'ilz ne fissent
sentir aux vieilles & ieunes gens, aux filles & femmes,
sans respect d'aage ny de sexe. Comme chascun fuyoit de
tous endroits vers le Chasteau, & les vns empeschoyent
les autres d'entrer, il s'esleua vne piteuse huee & lamen-
tation de ceux qui demeuroyent derriere, specialement
des femmes auec leurs petits enfans en leurs bras, demā-
dans à hauts cris & chaudes larmes qu'on eust au moins
compassion de leurs petits: ce qui faisoit mourir d'ennuy
ceux du Chasteau, lesquels desiroyent bien donner en-
tree à ces miserables, mais c'estoit chose impossible. Or
d'autant que les ennemis poursuiuoyent impetueusement
les fuyards, & taschoyent d'entrer auec eux dans le Cha-
steau, les portes furent fermees à toute peine, & plusieurs
laissez à la mercy de l'ennemy qui les esgorgea cruelle-
ment. Puis la ville exposee au pillage fut saccagee.

LES nouuelles de ceste prinse furent incontinent por-
tees à Menesez qui diligentoit pour se ietter dās Arzile,
ayant fait venir renfort de vaisseaux & de Capitaines.
Estāt au port il voulut soudain prendre terre: mais la tem-

peste & agitation de la mer l'en empescha. Car ce port e[st] tresdangereux & perilleux à cause des bancs, surtout e[n] temps de tourmête. Outre cela il ne sçauoit si le chastea[u] estoit en la puissance des ennemis, ce qui le mettoit e[n] perplexité: à cause que si ainsi eust esté, on ne le pouuoi[t] tenir que pour vn estourdy de gaigner le bord auec si pe-tite troupe pour combatre ouuertement à son desauanta-ge vne si puissante armee. Par ainsi il demeura trois iour[s] a l'anchre, ne sçachant bonnemêt voir ce qui estoit meil-leur de faire en ce brouillis d'affaire. Finalement il en-uoye deux soldats de qui il se fioit, dans vne esquif bien e-quippé & voguant en diligence, pour fendre les vagues, & approcher du chasteau regardant sur la mer. Ces deux, au grand hazard de leurs vies, trauersent les flots impe-tueux, les coups de canon & d'autres traits greslans con-tre eux des corps de garde posez sur le riuage, & se ren-dent pres du Chasteau en despit des ennemis. Ceux qui y estoyent enclos les voyans monstrent incontinêt par vne fenestre les estendarts portans les armoiries du Roy, crians souuent & à haute voix Portugal, Portugal. Les femmes leur presentoyent force petits enfans pendans au col des meres, afin d'esmouuoir tant plus ceux de de-hors à leur assister en ceste pitoyable extremité. D'auan-tage, Vasque Coutin enuoya quelques robustes & ex-perts nageurs auec lettres enueloppees de cire vers Me-nesez, auquel il faisoit entendre le danger pendant sur les testes des assiegez, l'instruisant au reste du meilleur moyê qu'il pourroit tenir pour faire entrer nouuelles forces au chasteau, & notamment des viures, qui y estoyent fort courts alors. Menesez fait embarquer nombre de soldats en des vaisseaux propres à subsister au port ainsi fas-cheux, & fait publier à son de trompe que tous les for-çats qui pour leurs forfaits estoyent condamnez à de-meurer en galeres perpetuelles, ou qui y demeuroyent pour vn temps seroyent deliurez, pourueu que le lende-main ilz fissent leur deuoir de bien côbatre en terre: pro-mettant au reste à celuy qui descendroit le premier la somme de cinq cens escus pour recognoissance & loyer de sa prouesse. Cela fait, il suiuit à l'heure assignee le flux de la mer, auançât sa flotte à force de rames. Vasque Cou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

qui les regardoit du chasteau, fit incontinẽt sortir par fauce porte, suiuant ce qui estoit arresté entre luy & nesez, trente hommes à cheual, & le reste des autres s d'ordonnance à pied, afin de donner secours à ceux descẽdroyent des nauires en terre. C'estoyent les plus eurez soldats qui fussent au chasteau: & Menesez estoit erty par ce signal, à sçauoir par leur sortie, de mettre ses uppes en terre. Pourtant il fait promptement mettre eu à toutes les pieces, & canonne furieusement les enmis, qui grandement estonnez de la mort de plusieurs s leurs se retirerent en grand trouble & desordre assez in du riuage. Alors chascun de ceux qui estoyent és naces fait tous ses efforts d'estre le premier à bord l'vn deant gaigner les escus promis, l'autre racheter son banssement, mais la pluspart alloit à teste baissee à trauers danger pour acquerir hõneur. Le premier qui mit pied terre fut Tristan de Menesez porté dans l'esquif de Icã oderic, qui le seconda, & fut suiuy de Héry de Menesez. ean L'hõme aussi voguant en vn esquif fit le quatriesme. Quãt aux principaux chefs des troupes, Iean Mascaregne olõnel des cheuaux legers fut le premier en terre. Si tost ue les Chrestiens se furent emparez du riuage, les ennenis accourent & commencent la charge, ou les vns & les autres ne s'espargnerent nullement. Plusieurs demeurerent estendus sur la place, & y en eut tant de blessez qu'ilz furent contraints se retirer. Les Portugallois fausserent le plus prochin corps de garde, & en tout ce conflict ceux qui estoyent sortis du chasteau se porterent vaillamment entre tous autres. Ilz trainerẽt dans le chasteau si coulevrines cõquises en ce corps de garde, & par mesme moyẽ Icã Mascaregne y mena deux cens soldats auec quelques charges de pouldre, d'armes, de viures, & munitions de guerre. Ce secours remit sus les assiegez & les encouragea du tout à tenir bon, au lieu qu'auant telle auanture ils ne sçauoyent que faire estans destituez de toutes choses necessaires pour soustenir vn siege. D'auantage, les soldats auoyent tant enduré de faim & de soif, tant trauaillé, veillé, & combatu aux despens de leur sang, qu'à peines s'en fust-il trouué vn pour assenervn bõ coup Le gouuerneur de Tentugal fut si griefuement blessé

d'vn coup de boulet à la descēte, que sans pouuoir subsister dauantage il se fit reporter dans Tingi, d'ou il s'estoi embarqué. Manuel Coutin, Iean de Primēte & quelque autres braues soldats, qui s'estoyent vaillamment porte ce iour là furent tuez sur le champ. Mais cōbien que ceux du chasteau eussent esté ainsi soulagez par la sagesse & vaillāce du Menesez, si ne furent-ilz pas deliurez du tout. Car au lieu qu'ilz estimoyent que cela feroit descamper l'armee du Roy de Fez, le contraire aduint: tellemēt que ilz se retournerent à la guerre plus que iamais, leurs ennemis estans deuenus comme enragez d'vne telle deliurance. Pourtant aussi le Roy de Fez commanda que la batterie fust recommencee auec plus grande impetuosité qu'au parauant, & pour accommoder ceste batterie ses gens se retrancherent de telle sorte qu'il estoit impossible de les endommager du Chasteau. Ce qui mit en nouuelle peine les assiegez, lesquelz neantmoins prenans courage en telle necessité resistoyent en toutes sortes. Toutesfois à la longue ilz y fussent demeurez tous, s'ilz n'eussēt esté secourus d'ailleurs: d'autāt qu'il n'estoit pas possible qu'vne poignee de gens harassez peussent faire teste longuement à vne si puissante armee, laquelle auoit du tout resolu de les auoir à quelque pris que ce fust: le Roy de Fez preuoyāt bien de quelle importance estoit le recouurement de ceste place, qui est vne des chefs de ceste coste de Barbarie, & dont si les Portugallois demeuroyēt maistres absolument, les Mores auroyēt tousiours la guerre sur les bras & à leur desuantage, les Portugallois ayans vne retraite si asseuree entre les autres, comme de fait il en auint ainsi puis apres. Mais il fut frustré de son desir, & contraint faire place au bon heur des Portugallois, par le moyen qui s'ensuit.

MENESEZ auoit prié par lettres le Roy Emmanuel, d'assember secours en diligēce. D'auantage il auoit enuoyé messagers en Andalouzie, pour obtenir quelques compagnies. Suiuant quoy Pierre de Nauarre, lors Capitaine fort renommé, auoit amené la flotte d'Espagne vers le destroit au Haure de Gibraltar, ayant esté instamment requis par Menesez de venir à l'aide en ceste necessité. Les vns & les autres s'apprestoyent à qui mieux mieux

pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

our passer en Barbarie. Ce pendant les Mores battoyent
urieusement le Chasteau, sans donner relasche aux assie-
ez. Le premier qui amena gens d'Andalouzie fut vn gē-
lhomme, dont ie n'ay peu trouuer le nō par escrit, pre-
dent de Xeres, lequel arriua en Barbarie auec vne nauire
e guerre merueilleusement tost equippee & munie de
oldats, d'armes, de viures, & de toutes autres choses ne-
essaires. Or pource que les ennemis s'estoyent si bien re-
ranchez que l'artillerie du Chasteau ne les endomma-
geoit aucunement, ce gentil-homme auançant son vais-
eau s'arresta en vn lieu qui descouuroit les ennemis. De
à il commence à les canonner & meurtrir d'estrange fa-
çon, tellement que tout leur camp en fut troublé: & cō-
me eux pensoyent auoir leur reuenche, il se retiroit si vi-
stement que c'estoyent poudres & balles perdues de tirer
contre luy. Et derechef il les costoyoit & fouettoit si ru-
dement, que le Roy de Fez fut contraint camper en au-
tre endroit. Pierre de Nauarre, vaillant & prompt à exe-
cuter, ne tarda gueres auec son secours de six mil cinq
cens hommes. Estant arriué, luy & Menesez entrent en
deliberation de ce qu'ilz auoyent à faire. Leur resolution
fut d'assaillir promptement l'armee du Roy de Fez, re-
mettans l'execution au lendemain. Ce Roy voyant vn
tel secours pour les assiegez, estima qu'il ne faloit plus
demeurer là: pourtant il fit mettre le feu dans la ville. Il
auoit en son camp vn gentil-homme que Menesez print
prisonnier en certaine escarmouche, & le traita fort hu-
mainement quelques iours, en fin desquels estant sorty
par rançon, il ne se pouuoit saouler de faire entendre
aux autres Mores la vertu & douceur de Menesez, au-
quel il enuoya messager expres demander saufconduit
pour luy aller faire la reuerence. Ce qu'ayant obtenu
il vint droit au camp des Portugallois suiuy de vingt
cheuaux, & apres que Menesez & luy se furent entre
saluez & entretenus de propos d'amitié quelque espace
de temps, finalement le gentilhomme More tint tel lan-
gage. Pour certain, Seigneur Menesez, vous auez de
beaucoup accreu le los de vostre illustre nom, quand en
tel temps ceste ville a esté secourue par vous contre vn
Roy si puissant. Arzile vous en est grandement obligee:

car ſans voſtre preſence, le Chaſteau ſeroit maintenant en la main de nos gens. Mais vn ſi braue exploit ne pouuoit eſtre executé ſinõ par ceſte noble vertu qui eſt touſiours apparue en vous. Meneſez reſpond incontinent. Si i'ay remedié à la confuſion en laquelle ceſte ville eſtoit embrouillee, ceux qui voudront conſiderer bien le tout, iugeront qu'il ne m'en faut pas attribuer grand' louange: car i'eſtime que cela ne m'appartient pas tant, qu'il fait à mon Roy, Prince treſ-excellent, lequel a accouſtumé & peut mettre en beſongne beaucoup d'autres Capitaines plus habiles que ie ne ſuis. C'eſt voſtre Roy qui a dequoy ſe glorifier, de ce que non ſeulement il a aſſailly l'vne des villes du Roy de Portugal, (entrepriſe qui merite grand honneur) mais auſſi ſ'en eſt rendu maiſtre par la force de ſes armes. Pourtant i'eſtime qu'il ſ'eſt acquis vn perdurable nom d'auoir abbatu les murailles, prins la ville, & battu le Chaſteau. Mais ie ne puis dire que ce ſoit choſe bien ſeante à ſa maieſté d'auoir fait mettre le feu és maiſons & baſtimens enclos dedans la ville. Chaſcun a encor les armes au poing. S'il pretend emporter la victoire, pourquoy eſt-il ſi mal-aduiſé de reduire en cendres vne place dont il eſpere ſe rendre bien toſt ſeigneur? Au contraire, s'il ſe ſent foible, que luy ſert de deſcharger ſa cholere ſur des toicts & des maiſons? A-il amaſſé vne ſi puiſſante armee pour faire la guerre aux parois & ſolieuaux? Noſtre Roy n'a point le cœur bas ny failly, repliqua le More: c'eſt vn Prince magnanime, & qui merite le rang qu'il tient. Il ne ſ'eſt point mis en campagne auec tant de ſoldats pour bruſler des maiſons, ains pour ſ'eſprouuer aux armes contre vn autre Roy fort renommé pour ſes vertus. S'il n'eſt venu à bout de ce qu'il pretendoit, on ne l'en peut toutesfois iuſtement reprendre. Car le deuoir d'vn Roy qui aſpire à vn renom digne de ſa grandeur, giſt a entreprendre choſes grandes & difficiles. Mais la victoire n'eſt point en la main des hommes, ains en la deliberation & aſſiſtance de Dieu. Quant au feu, ie vous puis aſſeurer, qu'il a eſté mis és maiſons au deſceu du Roy. Pourtant ſi toſt que ie me trouueray deuant ſa maieſté, pour luy faire entendre ce qui eſt aduenu, vous verrez que lon eſteindra incontinent le feu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

la dit, le More print congé, & par le commandement du Roy ses gens estaignirent, par prande adresse tout l'embrasement. Plusieurs estimerent que le Roy de Fez estoit en la compagnie de ce More: car il desiroit fort voir Menesez, lequel estoit fort renommé & prisé de tous les peuples de Barbarie. Au reste, ce Roy voyant qu'il seroit fort malaisé de forcer le Chasteau assez bien muny pour lors, & que le secours arriuoit de toutes parts pour le garder: Item que de la a peu de iours la flotte de Portugal apparoistroit, & que ceste place estoit de telle importance, à cause qu'elle regarde l'Andalouzie, que si on ne l'emportoit au premier assaut, il y auoit fort grand danger de tenir vn camp plusieurs iours en ce siege: il resolut de ne perdre pas dauantage de temps en ceste guerre. Ainsi donc il fit desloger son armee la nuict mesme & prendre le chemin d'Alcassarquibir. Le lendemain Menesez entra dans Arzile auec toutes ses troupes, enseignes desployees. Coutin, sa femme, & tous ceux qui s'estoyent retirez dans le Chasteau, luy allerent au deuant en grande ioye, le remercians & recognoissans pour celuy de qui ilz tenoyent la vie.

12. *Diligence du Roy de Portugal à pourueoir aux affaires d'Afrique.*

LORS que les premieres nouuelles de la venue du Roy de Fez vindrent en Portugal, Emmanuel estoit à Euora. Incontinent il delibere de secourir au plustost ceux d'Arzile: suyuant quoy dés le mesme iour il escriuit à toutes les villes de son Royaume, aux seigneurs & gentil hommes, mandant que chascun eust à le venir trouuer, & despescha promptement quelques compagnies pour entrer és Algarues, afin de passer vistement de là en Afrique. Quatre iours apres il entendit par autres lettres de Menesez, que la ville estoit prinse, le Chasteau assiegé & serré de bien pres. Ceste recharge luy fit prendre la poste à l'heure mesme, & sans estre suiuy que de huict hommes au plus il se mit en chemin, courant iour & nuict sans prendre le loisir de gueres boire, manger, ny dormir. Car il consideroit qu'en moins de rien les choses tournent à rebours, & sont suiettes à des reuolutions fort estranges: & qu'il y a trop grand danger en affaires de guerre de laisser eschapper l'occasion de faire

quelque exploit notable, si elle se presente, d'autant qu'on ne la peut aisément recouurer. Que le fait d'vn couard & vau-neant est se lamenter en vain d'auoir failly vn beau coup : au contraire qu'vn Capitaine vaillant & experimenté ne perd commodité quelconque d'executer, ains l'empoigne soudain qu'elle se monstre. D'auãtage qu'vn Roy commet vn crime horrible d'abandonner ses vaisseaux & suiets au besoin, sur tout quand ilz sont en manifeste danger de leurs vies pour son seruice. Picqué de tels discours il posta de telle roideur qu'estant és montagnes qui separent les Algarues d'auec le royaume de Portugal, le coursier qui le portoit, rompu de trop grand trauail, fondit tout à plat, & mourut entre les iambes de son maistre. Lors on luy vint dire que le secours estoit pres d'Arzile, que le Chasteau auoit esté rafraischy d'hommes & de viures maugré les ennemis. Pour cela il ne discontinua de courir, craignant que par diuerses mines conduites par les Mores, suiuant l'auis qu'il en auoit receu, le Chasteau ne fust renuersé, si lon n'y pouruoyoit de bonne sorte & bien tost. Finalement il arriua en vne ville aujourd'huy nommee Tauire. Ceste ardante volonté, alegresse & diligence incroyable du Roy encouragea tellement les Portugallois que gens de cheual & de pied y accouroyent de tous costez : tellement que cinq iours apres son entree dans Tauirie, s'y trouuerent plus de vingt mil hommes de guerre. Outreplus par son commandement, on amena de Lisbõne plusieurs nauires chargees d'artillerie, de viures & autres munitions : & luy de sa part donna soigneusement ordre qu'elles fussent fournies de tout ce qui leur defailloit.

Quel conseil dõna au Roy de Portugal touchant la guerre d'Afrique.

MAIS comme il vouloit s'embarquer, on luy apporta lettres contenãs que le siege estoit leué, & que le Roy de Fez voyant que c'estoit perdre temps re s'arrester dauantage deuant le Chasteau d'Arzile, auoit cassé son armee. Neantmoins Emmanuel faisoit estat de passer en Afrique, dont il fut destourné par quelques vns estimez les plus sages de son conseil. Si vous voulez (luy disoyent-ilz) chasser l'ennemy de deuant Arzile, cela est ja fait : & si vous pensez subiuguer toute l'Afrique, les forces cy assemblees ne suffisent pas pour executer si grande entre-

rise. Ce n'est pas chose biẽ seante à vn tel Roy que vous e mettre la main à vne chose non necessaire, ou dont ne uissiez sortir à vostre honneur. Vostre passage d'icy en Afrique sera louable lors que vous serez asseuré de pouoir executer à la louange de vostre nom ce qu'aurez deiberé de faire auant que vous embarquer: car autrement ous n'en rapporterez que confusion. Pour ceste heure la gloire acquise par vos gens, qui ont braué le plus puissãt Roy d'Afrique, vous appartient à bon droit, & de là chacun peut coniecturer quelle opinion lon aura de vostre vertu cy apres, en ce que voz Capitaines & soldats ont fait receuoir vne telle honte au Roy de Fez, & deliuré les assiegez. Or vous maculerez ceste gloire que vos suiets vous ont acquise, si vous faites chose qui ne responde entierement à l'opinion que tout le monde a de vous. Si vous passez auec ceste armee en Afrique, n'estimez pas que lon se contente de deux ou trois batailles que vous pourrez donner aux Mores, mais il faudra que vous subiuguiez toute la Mauritanie. Si donc vous ne satisfaites à l'esperance des hommes, voila vne tache sur vostre reputation. Pour le present vous estes trop foible pour vn si grand exploit. Retournez en Portugal, apprestez toutes choses necessaires pour vne telle guerre, lors pourrez-vo⁹ entrer honnorablement en Afrique: autrement on dirà que ceux qui auront dõné & reprins ce cõseil sont des estourdis, & si quelque malheur suruiẽt, ce sera flestrir trop auant vostre honneur. Ces conseils de gens peu soucieux d'acquerir honneur en guerre destournerent Emmanuel de sa deliberation, laquelle le rendoit renommé à iamais, s'il y eust perseueré: d'autant que les moyens de l'executer se presentoyent alors. Les Mores estoyent gens desloyaux, mutins contre leurs Roys, sans conscience qui les destournast tant soit peu de leurs vilennies & meschancetez. Ilz n'auoyent point d'armes pour la plus part: & d'auantage plusieurs de leurs chefs estoyent en grandes picques les vns contre les autres. Les plus forts fouloyẽt outrageusement les petits, qui pour reuenche machinoyent diuerses trahisons contre les grands. Outreplus, c'estoit chose certaine, que ces peuples remuans & amis de nouueauté ne faudroyent de descouurir, leur inconstance &

perfidie à la premiere occasion qui leur seroit presentee: & estoit aisé, auec bië peu d'argent, d'acheter de quelques particuliers leurs Roys & leur pays. Au reste, ceste contree eust fourny à planté les viures d'vne armee: car elle est tres-fertille, le peuple y est friãd d'argët, à cause dequoy chascũ fust acouru au camp auec toutes sortes de viures, encor qu'ilz eussent veu brusler & fourager le pays. Et pour certain, si les Portugallois apres la victoire se fussent portez modestement, ces Mores se fussent aisémët rangez à l'obeissance d'Emmanuel. Pourtant, toutes choses venoyent lors à souhait au Roy de Portugal, pour le regard des ennemis: & quant aux Portugallois c'estoyent gens fidelles, aimans singulierement leur Prince, qui ne demandoyent que la guerre, resolus, hardis & vaillans au possible. Ioint qu'alors ilz estoyent tellement eschaufez, que presques tous les gentils-hommes effroyent de leur part porter les armes à leurs propres despens en si belle entreprise. Si ceste course du Roy tant aimé de ses suiets, & la diligence qu'il fit d'aller d'vn des bouts de son royaume à l'autre, pour donner ordre aux affaires, esmeut tellemët chacũ qu'en peu de iours on vid tant de milliers d'hommes se rendre alaigrement de sa personne: qu'eust ce esté, s'il eust voulu passer à main armee en Afrique? D'autant aussi que le traiect est court & aisé, il est certain que grand nombre d'Espaignols d'Andalouzi se fussent embarquez à sõ secours. Et puis qu'en fait de guerre l'occasion & l'opportunité des choses gouuernët tout, & que l'on ne sçauroit rencontrer meilleur cõmodité que celle que la hardiesse des assaillans & la frayeur des assaillis presente: il faut conclure qu'Emmanuel eust exploité auec tout heureux succez alors, s'il se fust aidé de l'ardeur de ses soldats cõtre les ennemis effrayez de la perte qu'ilz auoyent receue. Finalement, & qui est le principal, la pieté & saincte affection de ce bon Prince, entreprenant des guerres en pays lointain cõtre les infideles, eust esté cause que toutes choses luy fussent venues à souhait. Quoy qu'il en soit, le Roy est digne de grand louange pour auoir pensé à vn si memorable exploit: au contraire i'estime que ceux qui le destournerent d'vn si beau moyen d'estre renommé à iamais le conseillerent tres-mal.

MAIS pour reuenir à noſtre premier propos, com-en qu'Emmanuel viſt ſon coup rompu par l'aduis de s conſeillers, il ne laiſſa pas de donner bon ordre à tout : qui eſtoit de beſoin. Car il renforça Arzile de gens & : munitions de guerre en grande abondance, y en-oyant auſſi bon nombre de charpentiers & manœuures, our redreſſer les maiſons & murailles abatues, & ren-re le chaſteau plus fort. Car en ce temps Arzile eſtoit ſtimee la plus forte place qu'euſſent les Portugallois en oute la coſte de Barbarie, à cauſe de ſa ſituation, & pour-e que le pays d'alentour eſt commode & fertile. Il en-oya auſſi vn preſent de ſix mille eſcus à Pierre de Na-arre, leſquels iceluy ne voulut iamais prendre, diſant uoir faict la guerre pour obeyr au Roy Fernand qui le ouldoyoit, & qu'il n'attendoit recõpenſe de ſes trauaux : exploits d'autre que de celuy duquel il eſtoit entrete-u. Le gouuerneur de Xerez fit meſme reſponſe : ce non-obſtant Emmanuel recognut amplement puis apres le eruice que ces deux luy auoyent fait.

OR apres qu'Arzile fut munie de viures & de nouuelle garniſon, Meneſez fit voile en Portugal où il fut honora-rablement & amiablement receu du Roy auec remercie-ment des bons ſeruices qu'il auoit faits. En ceſte meſme annee Emmanuel & Ieanne fille de Fernand & d'Iſabelle eurẽt debat touchant le limite des pays marqué par le feu Roy Iean & par les Roys de Caſtille, monſtrant iuſques où les Roys d'Eſpaigne & de Portugal (ſans entreprendre l'vn ſur l'autre) pouuoyent chaſſer les Mores & ſ'auancer en pays eſtrange. Ce different fut appointé fort paiſible-ment & d'vn tresbon accord entre les deux parties, & ainſi Emmanuel quitta vne grand part de Barbarie, enco-res qu'elle ſemblaſt eſtre de ſon partage, & en laiſſa la cõ-queſte aux Roys d'Eſpaigne : d'autrepart Ieanne laiſſa ce qu'elle pretẽdoit en Ethiopie, ayãt entẽdu que ce pays là eſtoit aſſigné aux Roys de Portugal. Sur la fin de la meſ-me annee, Emmanuel enuoya en Ethiopie au royaume de Congo grand nombre de preſtres & de moines, pour y preſcher & enſeigner à leur façõ les peuples de là, & les a-mener à la cognoiſſance d'autre religiõ que la leur prece-dente. Voila ce qui auint alors en Afrique & en Portugal.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

15. *Exploits d'Alfonse Albuquerque, pour l'intelligence desquels le royaume, isle & ville d'Ormus sont descrits: item les mœurs des habitans & la puissance de ce Royaume.*

NOVS auons declairé cy deuant ce que fit Tristan de Cugne en son voyage de l'Inde, premieremēt sur la mer, puis quelles villes il assaillit & força : comme il print port à Zacotore, se rendant maistre de la forteresse que le Roy de Zaxem y auoit fait bastir, & y laissant Noroghe pour capitaine : & comme au partir de là il print la route des Indes, puis reuint en Portugal. Mais nous n'auons encores peu entamer le discours des exploits d'Alfonse Albuquerque, apres que Tristan l'eut laissé pour courir auec sa flotte la mer qui regarde l'Arabie heureuse, & faire viuement la guerre à tous vaisseaux d'ennemis. Or Alfonse qui estoit homme de grand cœur, estima que ce seroit se denigrer s'il faisoit le mestier des pirates, & resolut d'entreprendre choses plus grandes. Pourtant il ietta l'œil sur le royaume d'Ormus pour s'en rendre maistre. Ormus est vne isle dans l'embouscheure du goulfe ou mer Persique, non gueres eslongnee de Caramanie, & semble auoir prins son nom d'Armuze ancienne ville de Caramanie, dōt la memoire & le nom se sont esuanouys auec le temps. Peut estre aussi qu'Ormus est vne peuplade de ceste ancienne Armuze, & qu'elle en a retenu le nom. Elle a huict lieuës de circuit, estant à six lieuës de mer pres de Caramanie, & à vingt de l'Arabie du costé de Caramanie. L'isle est du tout sterile & seche: la terre si maigre, que de soymesme, ny pour estre cultiuee, elle ne sçauroit produire chose qui serue à la vie humaine. Il n'y a point de fontaines, ains seulement trois puits en toute l'isle, loin de la ville, par ainsi les habitans pour la plus-part s'aident d'eau de cisternes : & comme les Caramaniens, Arabes & autres insulaires voisins leur fournissent des viures, aussi aportent-ils de l'eau douce de ces isles en Ormus. Dedans l'isle se void vne petite montaigne, contenant en vn des costez grande abondance de soulfre, de l'autre elle fournit des pierres de sel en bon nombre. Il y a deux haures tresasseurez, l'vn à l'oriēt, l'autre à l'occident, estant separez l'vn de l'autre par vne langue de terre, s'estendant assez auant en mer. Les marchans Indiens, Perses, Arabes & autres de diuers pays, s'aydans de la commodité de ces haures, commencerent à frequenter en l'isle : au moyen dequoy elle acquit tel bruit,

l'on y bastit vne ville en lieu plat, laquelle par successiõ
temps est deuenuë l'vne des principales de ces quartiers là, les rues d'icelle sont larges & droites, les maisons magnifiques, ayans plusieurs estages, & enrichies de ...cts gentiment façonnez. Le Palais du Roy est commode pour loger grand nombre de personnes, fort & bien muny pour resister à la violence des ennemis. Il faict extremement chaud en cest isle, tellement que les habitãs employẽt toute leur industrie en diuers remedes & moyens pour s'en garantir. Ces habitans sont presque tous Arabes & Perses, adherans aux superstitions de Mahumet. Ils sont estrangement voluptueux adonnez à paillardise & mesdisance. Les femmes sont contraintes de voiller leur visage, crainte d'estre veuës par autres que par leurs maris. Les hommes sont pour la pluspart d'assez belle representation, ayment fort la musique, & prennent plaisir à s'accoustrer pompeusement. Ils s'exercent d'ordinaire aux armes, & estudient volontiers, sur toutes histoires, ils tiennent conte des hommes sçauans, les honnorẽt, escoutent, & tiennẽt que c'est vn grand hõneur d'estre disciples de telles gens. L'estat public est gouuerné par quelques loix assez commodes. Toutes marchandises & autres choses se vendent au poids: & celuy qui vse de tromperie en cela est estimé de tous ennemy capital de la societé humaine, & de l'equité qui doit entretenir ceste vie. Au reste, combien que l'isle ne produise chose aucune pour la nourriture & entretenement des insulaires : neantmoins il s'y trouue des fruicts, de la viande, & des delices en telle abondance, qu'à peine sçauroit-on trouuer pays au monde mieux fourny que cestuy là, pour bien acõmoder la vie des hõmes. Car il n'y a delices en Arabie, ny en Perse, ny en Inde, ny en autre region quelconque dont les nauires puisse aborder à Ormus, qui ne soyent apportees de toutes parts en ceste isle-là. Par ainsi, quoy qu'elle soit sterille, toutesfois on la peut preferer à plusieurs pays tresfertiles. Les Roys d'icelle ont amassé de grands thresors du reuenu des ports & peages, & se sont tellement agrãdis, qu'ils ont commandé finalement à bon nombre d'isles & de villes de Carmagne, & Arabie. Iadis ils entretenoyent à leurs despens des armees

grandes : mais en fin, leurs capitaines & lieutenans deu nus tres-riches, & voulans se rendre maistres absolus, le Roys d'autres costé fondus en delices & oisiueté, il auin que les Roys n'eurent de leur part que leur nom, & lais serent le maniemẽt de leurs finances & affaires à certain meschans seruiteurs, qui gouuernoyent tout le plu mal qu'il est possible de penser.

14. *Diuers exploits de guerre des Portugallois contre plusieurs ports de mer du royaume d'Ormus.*

TEL estoit l'estat de ce royaume lors qu'Albuquer que se resolut de l'assuiettir au Roy de Portugal. Or pou y paruenir, le vingtiesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cens & sept, il fit voile de Zacotora vers le cap de Rozalgate en Arabie, appellee Corodum par les anciens Geographes. Il menoit quand & soy six vaillans & renommez capitaines, à sçauoir Francisque Tauore, Manuel Tellio, Alphonse Lopez de Coste, Nonio Vasque de blanc castel, Antoine de Camp, & Iean Nonio, lesquels commandoyent à quatre cens septante soldats en tout. Auec ceste petite flote il delibere mettre pied à terre pour assaillir le riche & puissant royaume d'Ormus, & apres auoir costoyé & passé outre l'Arabie, approchant de Calaiate, premiere ville de ce royaume, à l'emboucheure du goulfe, il offrit la paix aux habitans, moyennant qu'ils voulussent luy fournir des viures. Passant outre pour aller prendre port à vne ville nommee Curiate, les soldats voulans repaistre descouurerent le meschant tour qu'on leur auoit ioué: car ceux de Calaiate auoient remply d'ordures les tonneaux de munition, & couuert quelque peu le dessus de diuerses sortes de viandes, pour deceuoir les Portugallois, qui leur vendirent bien cher puis apres vne telle desloyauté. Quant à ceux de Curiate, ils aymerent mieux combatre tout ouuertement qu'vser de finesse. Ils auoyent lors pour gouuerneur de la part du Roy d'Ormus vn vaillant homme qui auoit fortifié le port d'vn bon rempart auec vne tranchee auec tels corps de garde qu'il s'asseuroit de repousser aisément beaucoup plus grosses troupes que celles d'Albuquerque : & en ceste asseurance il refusa la paix qu'Albuquerque luy presentoit. Sur ce refus Albuquerque ayant consulté auec ses capitaines, fait rãger ses gens & prend terre. Les ennemis qui leur vouloyent empescher la descente estoyẽt au

nbre de trois mille. Il y eut lors vne terrible meslee
itesfois les Indiens furent chassez , leurs tranchees
rempars forcez, & les Portugallois entrent finalement
pied& de teste dans la ville desnuee de secours,laquel-
ils saccagent,puis y mettent le feu,ensemble és nauires
i estoyent à l'anchre, & à celles aussi qui s'estoyent au-
nement eslargies en mer. De là les Portugallois abor-
rent pres de Mascare, qui est vne autre fort grãde & ri-
e ville d'Ormus:à vingt lieuës de Curiate,assize en lieu
at, & ceinte de deux montagnes qui luy seruent de for-
resse de part & d'autre , & s'estendans iusques au haure
e la ville, rendent l'entree du port fort estroitte. Les ha-
itans auoyent tiré vn fossé bien large du pied d'vne des
montagnes à l'autre, & iceluy fortifié de leuees de terre
t d'vn double rempart,& pour s'en aider commodemẽt,
ls firent deux chemins fort estroits qui tendoyent de la
ille à la mer à l'auantage des habitans. Neantmoins Al-
ouquerque entra dedans le port , & accorda auec le gou-
uerneur qu'il fourniroit viures (comme tributaire) à la
flotte de Portugal.Comme on aprestoit le tout,voicy ar-
riuer vn des lieutenans du Roy d'Ormus auec renfort de
gens , lequel tança fort aigrement le gouuerneur qui a-
uoit promis les viures , & fit mettre toute la ville en ar-
mes,tellement qu'il y auoit enuiron quatre mille comba-
tans. Albuquerque conoissant l'intention de ses ennemis
fit battre furieusement ceste ville toute la nuit,& esbrãsler
toutes les murailles non seulement pour faire bresche,
mais aussi pour effrayer les habitans & les tenir en con-
tinuel alarme.Le lendemain il partit ses troupes en trois,
l'vne desquelles il commit à Francisque Tauore , & luy
commanda ensemble à Alfonse de Coste de se rendre
maistres du bout d'vn des remparts ioignans à l'vne des
montagnes. Iean Nonio & Antoine de Camp qui me-
noyent la seconde troupe eurent charge de donner vers
l'autre bout de montagne. Albuquerque & Manuel Tel-
lio qui commandoyent à la derniere bande resolurent
de forcer la forteresse du milieu. Francisque Tauore fut
le premier en terre & marcha droit au quartier qui luy
estoit assigné : & quoy que les assaillis se defendissent
auec vne infinité de traits & de flesches , toutesfois ils fu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

rent repoussez, & le feu mis en leur tranchee, laquel ilz abandonnerent par contrainte, n'y pouuans aucunement subsister. Albuquerque estoit aux mains au li qu'il auoit assailly & trouuoit forte partie. Nouio & Camp assaillirent courageusement ceux qui gardoyent l'autre tranchee: mais en fin les Indiens furent rompu mis en route & poursuiuis: la ville prinse, saccagee bruslee, auec perte de huict Portugalois seulement. Apr que les troupes se furent refraischies quelques iours, Al buquerque se rembarqua, & alla moüiller l'anchre pr d'vne autre ville nommee Soar, où il y auoit vne bonn forteresse. Neantmoins le gouuerneur d'icelle ayāt nou uelles du dommage receu par ceux qui auoyent fait test se rendit incontinent. De là Albuquerque fit voile ver Orfazam ville forte & bien munie, en laquelle comman doit vn braue capitaine, lequel toutesfois ne peut iamai retenir les habitans qu'ilz ne deliberassent de s'enfuir, tost qu'ilz virent iecter les anchres. De fait la nuict d'a pres l'arriuee de la flotte de Portugal, ilz se retirerent grand haste és montagnes prochaines, auec tout ce qu'il peurēt emporter. Le lendemain la ville fut pillee & bruslee. C'estoit la derniere ville d'Arabie vers le Septentrion des appartenans du Royaume d'Ormus. Au desmarer de là Albuquerque print la route de l'isle mesme au haure de laquelle y auoit plusieurs nauires de Sarrasins fort biē equippees pour combatre. Lors Albuquerque assembla en sa nauire tous les capitaines pour auiser aux moyens de faire ceste guerre. Apres plusieurs disputes, finalement l'on arresta d'vn commun consentement que la ville ne pourroit estre conquise, que premieremēt l'on n'eust mis à fond ou prins ces nauires, d'autant qu'il ne se pourroit faire que les Sarrasins qui tenoyent Ormus pour leur cōmune partie, laissassent ainsi perdre la ville deuant leurs yeux & que ceste flotte de nauires seruoit de forteresse à Ormus, plus que toutes les murailles & rempars.

15. *Negotiation d'Albuquerque auec le Roy d'Ormus.*

SVIVANT cest aduis on iecte les anchres, & Albuquerque enuoye promptement faire sçauoir au Roy qu'il estoit arriué auec sa flotte pour traicter de paix auec luy, & non pour esmouuoir trouble, pourueu qu'on ne l'empeschast d'establir en ceste coste de mer la dominatiō du

oy de Portugal, ſans laquelle condition il faloit ſe pre-
rer à la guerre. Que le Roy Emanuel eſtoit ſi vertueux
debonnaire Prince qu'il valoit beaucoup mieux pour
ure en ſeureté ſ'aſſuiectir à luy, que de cõmander à plu-
urs nations : pource auſſi qu'vne principauté mal rei-
ee eſt odieuſe & mal-voulue, & ſuiecte à des hazards
euenemens tres-dangereux. Que la façon de dominer
la protection du Roy de Portugal eſtoyent vne ſeure
traicte & deffece à tous ſes ſuiets: & que ſi le Roy d'Or-
nus ſe rendoit vaſſal d'iceluy, c'eſtoit le vray moyen de
maintenir contre les entrepriſes & efforts de tous en-
emis : autrement, il eſſayeroit d'obtenir par les armes
e qu'il ne pourroit auoir par douceur. Le Roy effroyé
u bruit des exploits d'Albuquerque en ceſte courſe, mõ-
tra ſemblant de ne vouloir ſinon la paix : & deſpeſcha
ncontinẽt vn de ſes domeſtiques auec lettres, & preſens
à Albuquerque, lequel receut bien les lettres, mais il re-
fuſa les preſens, diſant ne vouloir rien prendre que pre-
mier luy & le Roy d'Ormus ne fuſſent d'accord, à quoy
enclinoit la volonté de ce Roy, ce ſembloit. Mais il re-
mettoit les affaires du iour au lendemain, iuſques à ce
que la flotte qu'il attendoit fuſt dedans le haure. Ce pen-
dant quelques Portugallois aſſeurez ſur ſa parole alloyẽt
& venoyent par la ville. Mais ſi toſt que les nauires d'Or-
mus chargees de gens de guerre furent dedans le port, le
Roy fit empoigner priſonniers tous les Portugallois qu'õ
trouua par la ville. Puis il fit arreſter & ranger les grandz
vaiſſeaux au lõg de la deſcente, & commanda que les au-
tres legers ſ'eſlargiſſent en haute mer, afin que ſi Albu-
querque acrochoit ceux du bord, les autres peuſſent ſin-
gler à toutes voiles & inueſtir tellement la flotte de Por-
tugal, que tout demeuraſt enueloppé à la mercy des In-
diens. Le lendemain Albuquerque ayant deſcouuert ceſt
ordre cognut biẽ que ſes ennemis ſ'approchoyent au cõ-
bat : ce qu'il accepta volontiers. Car il fit leuer les an-
chres, & donna dedans les grands vaiſſeaux qui gardoiẽt
le haure. Cojentar qui commandoit de la part du Roy
d'Ormus aux eſquifs & autres vaiſſeaux legers qui a-
uoyent prins le haut, tournant voile vers Albuquerque,
commença à ſ'en approcher pour l'enclorre. Alors y a-

La guerre & ſanglante bataille nauale qui ſ'en enſuiuit.

uoit tresaspre combat entre les Nauires de Portugal & celles qui gardoyēt l'entree d'Ormus, & la fumee de l'artillerie des deux costez ostoit la veue du iour aux vns & aux autres. Ce qui seruit à Coieatar pour approcher seurement, & de telle sorte que ses soldats endōmageoyent ceux d'Albuquerque non seulement à coups de canon ains aussi auec les dards & flesches. Le combat s'eschauffa si aspremment qu'il sembloit que la terre deust s'ouurir, & que le ciel eust perdu sa clarté. Le Roy estoit au faiste d'vne haute tour, regardant en grande perplexité toute ceste meslee. Plusieurs femmes enceintes, estonnees de l'horrible bruit de l'artillerie, auorterent. Or apres que beaucoup de vaisseaux eurent esté brisez, les autres regaignerent le haut: tellement que les Portugallois deliurez du danger qui les menaçoit de telle part, retournerēt assaillir plus à leur aise les grāds vaisseaux anchrez au port. Toutesfois ilz trouuerent gens qui leur resisterent courageusement: nonobstant quoy la nauire en laquelle estoit le Prince de Cambaje, venu peu auparauant à Ormus, & qui se monstra lors fort vaillant, fut mise à fond, ensemble vne autre, dans laquelle commandoit vn nommé Melichiaz. Les autres vaisseaux ayant perdu la pluspart de leur equippage par le canon, ne pouuans plus resister, ceux qui estoyent dedans se iettent en la mer, afin de se sauuer à nage, voyās tout autre moyen leur defaillir. Incontinent Albuquerque fait embarquer ses soldatz en des esquifz & leur commande de tuer ceux qui taschoiēt d'eschapper en nageant. Les vaisseaux qui eurent le loisir & l'addresse de s'eslargir en mer, se garantirent à force de rames & de voiles. Mais il y en eut vn qui demeura ferme, & qui auoit vn pilote vaillant & resolu au possible. Les Portugallois entrent dedans & ne trouuent personne: car les soldats s'estoyent cachez en la sentine: tellement que les Portugallois estimans que ce vaisseau fust vuide y laissent quelque petit nombre de gens, & se mettent à poursuiure les autres vaisseaux qui fuyoyent. Ceux qui s'estoyent cachez, sortent soudainement de la sentine, & se ruent sur les Portugallois, qui se voyans en telle extremité commencent à crier à haute voix apres leurs compagnons pour estre secouruz, & ce pen-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

font teste aux assaillans. Ceux qui venoyent à l'ai-
ns des esquifz, ne peurent tant diligenter que les as-
s n'eussent esté blessez tous en diuers endroits: mais
s secourus, leurs ennemis furent hachez en pieces
la plusspart, les autres se lancerent dans la mer où
ques tous furent tuez, quelques vns en petit nombre
nerent le riuage. Or il y eut tel carnage en ceste ba-
e que la mer sembloit regorger le sang, & les vagues
yent si vermeilles qu'on auoit horreur de les regar-
C'est chose certaine que les Indiens furent tellemét
yez quand ilz apperceurent la victoire tourner du
é des Portugallois, qu'ilz se transperçoyent de leurs
pres flesches, comme on le conut par les corps mortz
de coups de flesches, lesquelz vindrent à bord : car il
auoit aucun archer entre les Portugallois. George
ret qui estoit entré dans ce vaisseau pour secourir les
lats assaillis, comme dit a esté, se sentãt à l'anchre pres
a ville, & que ce vaisseau estoit bien muny d'artille-
, fit lascher les pieces de grande furie & par plusieurs
s, pour faire bresche. Les Portugallois ayãs ainsi chas-
& desfait leurs ennemis, mirẽt vne partie des vaisseaux
ond & en brusserent quelques autres : quoy faict Al-
querque approcha plus pres de la ville, & vint se ren-
e au deuant du palais du Roy. Combien que ceux qui
toyent là dedans fussent saisis de grande frayeur, neant-
oins ilz descocherent vne infinité de flesches pour re-
ousser les Portugallois, tellement qu'Albuquerque, Me-
esez & quelques autres gentilz-hommes furent blessez.
lbuquerque courut au mesme instant ceste coste, mit le
u en plusieurs nauires, & finalement se rendit pres d'v-
e rade regardant vers Carmagne, en laquelle il trouua
ẽt quatre vingts nauires neufues & que l'on n'auoit en-
or poussees en mer, lesquelles furent bruslees pour la
lusspart. Il y auoit vn magnifique temple hors & assez
res de la ville d'Ormus, dedié à Mahumet, lequel fut
ussi peu espargné que les nauires : & les soldats d'Albu-
querque estoient si eschauffez au cõbat, qu'ilz ne deman-
doyent que d'assaillir la ville, ce que leur general ne vou-
ut permettre, d'autant qu'ilz estoyent peu, & trop haras-
sez du trauail precedẽt : au contraire Ormus estoit plaine

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

de gens de guerre. Le combat naual susmentionné dura huict heures. Albuquerque y perdit dix hommes, & ramena plus de cinquãte blessez, entre autres Gaspar Diaze porte enseigne d'vne des cõpagnies, lequel eut la main droite abatue d'vn coup d'espee. Les Indiens y laisserent enuiron deux mille hommes. Ceste desfaicte les estonna bien fort: mais la perte des nauires les mettoit presque en desespoir, d'autant que sans vaisseaux de mer l'isle ne peut viure ny subsister aucunement, ains faut qu'elle decheoye & se ruine soy-mesme.

16. *Ambassade du Roy d'Ormus vers Albuquerque pour auoir la paix, laquelle est finalement accordee, & vne citadelle cõmencee par les Portugallois en Ormus.*

AINSI donc le Roy ayant assemblé son conseil, enuoya deux Sarrasins des plus experimentez aux affaires & de grande autorité en son Royaume, l'vn nommé Cojebeitam[1], l'autre Abdate natif de Grenade en Espagne, pour supplier Albuquerque de lui pardonner tout le passé & accorder la paix. Ilz alleguoyent que la ieunesse volage du Roy & le conseil de certains garnemens l'auoyẽt precipité en ceste guerre. Qu'il auoit esté assez chastié, & que tant de pertes deuoyent faire esperer qu'il seroit sage & se contiendroit à l'auenir. Qu'il se rendoit volontairement vassal du Roy Emmanuel, & s'offroit payer le tribut qui luy seroit imposé. Puis il prioit Albuquerque de luy estre pere, promettant luy porter autant de reuerence toute sa vie comme s'il estoit son propre filz. Il l'exhortoit aussi de bien prendre garde à ce qu'il faisoit: puis qu'Ormus estoit de la tenue du Roy de Portugal, ce seroit perdre vne bonne partie du reuenu d'iceluy, si lon fourrageoit & saccageoit vne telle isle, bien peuplee, riche, & de tel accez en Perse & en Arabie: & que qui en seroit maistre pourroit aisément empieter beaucoup de pays. Que la force de ceste isle consistoit és nauires, tellement qu'icelles bruslees, l'isle perdoit toutes ses commoditez, & demeuroit deserte & destruicte entieremẽt. Car (disoyent ces Ambassadeurs à Albuquerque) comme vn arbre sec estant couppé par le pied, ainsi Ormus perira en perdant les nauires qui la nourrissent & substantent comme les racines font l'arbre. Si donc vous desirez enrichir vostre Roy, il faut que vous conseruiez ceste isle, laquelle demeurãt en son entier, luy apportera de grandes commoditez. D'auantage, puis que par prouesse & valeu-

reux

x exploits,vous ensuyuiez ces grands capitaines tant
ommez par les histoires : vous deuez aussi auoir de-
t les yeux , pour vous y conformer, les exemples de
o douceur qui les a fait autãt estimer que leurs victoi-
Pour immortalizer leur nõ,ilz n'estimoyent rien plus
it que de conseruer benignement ceux qu'ilz auoyẽt
itus par la force de leurs armes. Apres s'estre ainsi fait
outer des ennemis par leur magnanimité, ilz attiroyẽt
si par le bruit de leur clemence tout le mõde à les ay-
r & cherir. Vous auez par vostre vaillance obtenu vne
e victoire que vous meritez d'estre comparé aux plus
nds chefz de guerre que lon sçauroit trouuer. Reste,
e cõme vous estes demeuré inuincible ayant les armes
poing,maintenant que la victoire est vostre, vous ne
rmettiez que personne vous surmonte en humanité &
uceur. Puis aussi que nous auons esté assez chastiez de
stre folie, que vostre gracieuseté face que nous puis-
ns respirer apres tant de maux dont nous sommes ac-
blez. C'est le deuoir d'vn grand personnage de se sou-
nir de l'infirmité humaine,lors qu'il est esleué au som-
et de sa felicité, & de supporter doucement ceux qu'il
oid du tout abatues. Nous vous prions donc & suppliõs
r le Dieu que vous adorez,& par ceste vostre dextre va
ureuse & inuincible,que vous ayez pitié des affligez, &
ardonniez ceste faute au ieune Roy qui se reprent de sa
gereté, & permettiez qu'au plustost que faire se pourra
n esteigne le feu. Si vous le faites,outre ce que vous ac-
uerrez la reputation de braue Capitaine , chacun vous
uera comme vn Seigneur doux & misericordieux : d'a-
antage , ce sera le grand proufit du Roy vostre maistre.
Albuquerque respondit à cela qu'il estoit tres-marry de
e qu'ilz auoyẽt tant differé à venir faire ce message: d'au
ant que le dommage n'eust pas esté si grand. Et leur per-
mit d'aller sur l'heure faire cesser le feu, promettãt qu'on
ne les incommoderoit en sorte quelconque, quand ilz
tireroyẽt à sauueté les vaisseaux que le feu n'auoit point
encores endommagez: & que puis apres il donneroit res-
ponce: quant aux conditions de paix. Cojebeiram re-
tourna auec ceste response vers le Roy, laissant Abdala
pour ostage: ce pendant le feu fut estaint sans empesche-

ment par l'adresse & diligence de plusieurs personnes. l
lendemain arriuerent de la part du Roy les principau
d'Ormus, entre lesquelz estoit vn nommé Noradin q
estoit Lieutenant pour le Roy en la ville. Iceux confe
merent la paix auec Albuquerque, aux conditions q
s'ensuyuent. Que Zerfadin, deuxiesme de ce nom, R
d'Ormus, seroit tributaire du Roy Emmanuel, & luy d
neroit de tribut par chacun an quinze mille ducats,
cinq mille pour vne fois à Albuquerque pour les fra
de ceste guerre. Qu'il assigneroit vne place dans la vill
au chois d'Albuquerque, pour y bastir vne citadelle. L
lettres de cest accord furent grauees en placques d'or
langue Arabesque & Persique: l'exemplaire Persique d
meurant au Roy d'Ormus, & l'Arabesque pour Emma
nuel. Cela faict, Zerfadin pria Albuquerque de luy e
uoyer vn estandart du Roy de Portugal son protecteu
afin que cela estant deuant ses yeux l'admonnestat d'
stre fidele au Roy absent, duquel il s'estoit rendu vassal,
que tous entendissent qu'il estoit en la sauuegarde de
Prince si renommé entre tant de nations. L'estendart en
uoyé par Albuquerque, fut receu en grãd hõneur & auec
cris de ioye par ceux de la ville, comme vn signal de bo
heur & repos perpetuel: puis ilz le planterent au haut d
palais Royal. En apres Albuquerque descendit en terre &
vint trouuer le Roy en sa chambre tapissee de draps d'o
& de fin cotton. Le Roy le recueillit auec grande demõ
stration d'amitié, & deuiserent longuement ensemble d
leur accord lequel fut ratifié par serment solennel. Cõm
Albuquerque remontoit en ses nauires, le Roy luy enuo
ya quelque beaux presens, & dignes de la magnificenc
d'vn tel Prince: à sçauoir vn baudrier de fin or & enrich
de pierres de fort grand pris, auec vn poignard & la gain
de mesme ouurage & richesse: puis quatre anneaux gar
nis de pierres luysantes & belles à merueilles, & vn che
ual beau par excellence, & courant viste au possible, for
somptueusement harnaché. Il fit aussi de beau presen
aux capitaines Portugallois. Albuquerque de sa part lu
presenta quelque bagues & ioyaux fort dextrement ela-
bourez. Tout ce que dessus persuadoit chascun que cest
paix seroit la plus ferme du monde. Les Portugallois sui

icelle entrerent ſans aucune desfiance és maiſons Roy leur auoit aſſignees. On amena à bord en touſeurance quelques nauires pour les racouſtrer. Les ſemens de la citadelle furent poſez incontinent. Alberque, qui conoiſſoit l'humeur des Sarraſins, & ſçacōbien ils faiſoyēt peu de conſcience de tromper au, fit baſtir vne tour ſur vn deſtroit de terre pres de la & de la citadelle, où il fit placer quelques canōs, afin chaſſer ceux qui voudroyent empeſcher le paracheuede ſon entreprinſe. Les portugallois trauailloyent aqui mieux mieux, ſans diſtinctiō de perſonne, & qui ployoit le plus eſtoit eſtimé & honoré, par deſſus les es. Albuquerque haſtoit la beſongne, & preſſoit les aillans, ſoulageant leur peine par propos recreatifs ains de louange, & leur remonſtroit ſouuent que le yen de prendre pied ferme & ſubſiſter là, eſtoit d'auer viſtement ceſte citadelle, afin que ſi le Roy ſe retoit de ſa promeſſe, & qu'il la vouluſt rompre, on l'en ſt empeſcher par le moyen de ceſte fortereſſe, qui tiēit luy & les ſiens en bride. Luy-meſme, pour encoura ſes gens, trauailloit auſſi auec eux bien ſouuent: le y fourniſſoit en abondance les matieres neceſſaires. pource que par fois il ſuruenoit quelque mutinerie re ceux d'Ormus & les ſoldats d'Albuquerqne, de peur e les Sarraſins ne greuaſſent les Portugallois, le Roy nna pour garde aux Portugallois quatre cens hommes z la charge de Noradin. Deux filz d'iceluy, l'vn nōmé lamix, l'autre Xeraf auoyent conſpiré de tuer le Roy, is leur meſchanceté fut deſcouuerte, tellement qu'ilz ſauuerent de bōne heure, pour euiter le ſupplice. Pourqu'ilz ſe monſtroyēt fort affectionnez au party d'Emanuel, Albuquerque obtint leur grace du Roy & periſſion de reuenir au pays.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

LE SIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1 *Ambassade du Sophi au Roy d'Ormus & la braue responſe d'Albuquerque.*

2. *Conſpiration des Capitaines Portugallois contre Albuquerque.*

3. *Seconde guerre d'Albuquerque contre le Roy d'Ormus, & les diuers euenemens d'icelle.*

4. *Reuolte de quelque Capitaine Portugallois, & ce que fit Albuquerque iuſques à ſon depart du Royaume d'Ormus.*

5. *Guerre d'Albuquerque contre ceux de Calaiate, & l'iſſue d'icelle.*

6. *Troiſieſme guerre d'Albuquerque au Royaume d'Ormus.*

7. *François Almeide rappellé en Portugal: & le mal qui auint de la ialouſie ſuruenue entre luy & Albuquerque.*

8. *Dabul riche ville, aſſaillie, prinſe & ſaccagee de façon eſträge par Almeide.*

9. *Diuerſes aduantures d'Almeide.*

10. *Voyage d'Almeide à Dieu: ſa memorable bataille contre Melichiaz & Mirhocem capitaine du Roy Cambaye, & ce qui en aduint.*

11. *Paix entre Melichiaz & Almeide.*

12. *Cruauté d'Almeide. Mutinerie des Portugallois contre Albuquerque, grandes querelles entre luy & Almeide, & l'iſſue d'icelle.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

13. *Voyage de Fernand Coutin en Inde auec vne flotte de quinze nauires, son arriuee & ses exploits.*
14. *Estat des affaires de Portugal.*
15. *Guerre de Fernand Coutin en Calecut, en laquelle, apres diuers combats luy & plusieurs capitaines sont tuez & Albuquerque se retire à Cochim.*
16. *Discours sur la mort d'Almeide tué auec la plus-part de ses gens par les barbares pres du Cap de bonne esperance.*
17. *Voyages & exploits notables de Jacques Lopez de Siqueire.*
18. *Description de l'Isle de Taprobane, du Royaume de Malaca & de Siam.*
19. *Accord entre Siqueire & le Roy de Malaca.*
20. *Diuerses ruzes & trahisons de ceux de Malaca contre Siqueire, lequel s'en garentit, puis se retire en Inde.*

EN ces entrefaictes, deux ambassades arriuerent à Ormus, pour exiger le tribut que le Roy deuoit par accord faict à Ismael Sophi qui lors estoit Empereur de Perse, & de beaucoup d'autres grands pays de Leuant, où il auoit plusieurs Roys tributaires. Cest Ismael Sophi estoit vn Prince excellēt entre les Sarrasins, & par son industrie, souz pretexte de religion premierement, en apres par la grande addresse qu'il auoit monstree au faict de la guerre, s'estoit faict extremement riche, & auoit estendu sa domination au long & au large. Or le Roy d'Ormus & plusieurs autres luy estoient tributaires par crainte & par force. Comme donc ces Ambassadeurs le sollicitassent de satisfaire, luy ne sçachant que respondre, tant il estoit embroüillé en son esprit, fit entendre le tout à Albuquerque, lequel l'exhorta de ne se donner aucune peine. Et incontinent enuoya vn de ses Capitaines faire la bien-venue aux Ambassadeurs & leur dire que la ville & le Royaume d'Ormus appartenoyent par droict de guerre au Roy de Portugal, souz la protection duquel celuy d'Ormus auoit esté receu, tellement que les Portugallois estoyent là pour le maintenir contre tous. Et quant au tribut, Albuquerque vouloit le leur payer promptement au nom de Roy. Disant cela le Capitaine

1. *Ambassadeurs de Perse en Ormus, & la responsé que leur fit Albuquerque.*

fit ouurir en presence des Ambassadeurs vne quaisse dans laquelle estoit ce tribut, à sçauoir des boulets de fer, des flesches, des pointes de picques & halebardes, & des harquebouzes. Le tout desployé, ce capitaine enuoyé par Albuquerque adiousta. Voicy le tribut qu'Emmanuel Roy de Portugal, & des Algarues d'Inde & d'Ormus a accoustumé de payer à ceux qui veulent exiger quelque chose des Rois ses vassaux. Combien que les Ambassadeurs se plaignissent que ceste respõse touchoit par trop l'honneur d'Ismël si puissant Roy entre tous les autres, si n'eurent-ilz autre chose, & s'en retournerent à vuide.

2. *Conspiration des Capitaines Portugallois contre Albuquerque.*

Ce pendant la citadelle auoit esté tellement auancee, qu'elle estoit en defense de soy-mesme. Mais les Capitaines Portugallois ne pouuoiét endurer qu'on les retinst attachez plus longuemét à ceste besongne: & songeoyét iour & nuict au butin qu'ilz eussent aisémét fait en courant ceste mer au long du goulfe Arabique. Estans ainsi embrasez d'auarice, ilz complottent ensemble d'importuner Albuquerque au nom du Roy de Portugal, à ce qu'il laissast vn Capitaine en la citadelle, pour se mettre en mer & s'eslongner de là. Ilz dressent & signent ceste requeste, supplians Albuquerque de ne perdre pas d'auantage de temps apres ceste citadelle, attendu mesmes qu'il n'auoit aucun mandement du Roy de ce faire. Celuy qui auoit escrit la requeste la luy presenta, afin que s'il n'accordoit le contenu d'icelle, on le peust accuser de trahison & maluersation en sa charge. Albuquerque ayãt receu ceste requeste ne la voulut point lire, ains la cacha souz vne pierre à l'entree de la forteresse en lieu tel qu'on n'y pouuoit atteindre. Les Capitaines offensez de ceste brauade, vont trouuer Cojeatar, premier conseiller du Roy d'Ormus, & luy donnent à entendre que le Roy de Portugal n'auoit commãdé à Albuquerque chose quelconque de tout ce qui auoit esté executé contre le Roy d'Ormus: que c'estoit vn homme remuant & ambitieux iusques au bout, qui auoit dit & faict choses qui irriteroyét grãdement Emmanuel, Prince qui ne demandoit que paix, & n'entendoit que ses gens courussent sus aux Rois qui ne leur auoyent faict aucun tort. Cojea-

tar fut extremement aise d'ouir ce discours, & pẽsa auoir bien trouué le moyen sans grand danger d'ourdir quelque toille à Albuquerque, lequel il alla trouuer, & apres vne longue trainee de paroles l'admonnesta tout ouuertement de hausser les voiles & tirer ses nauires arriere de là, à cause que les marchans n'osoyent plus trafiquer en Ormus comme au parauant, de crainte qu'ilz auoyent de luy, ce qui diminuoit les reuenus du Roy consistans pour la pluspart en ports & peages, tellement qu'il luy seroit malaisé, ayant peu de moyens sans cela, de payer le tribut qu'on luy auoit imposé. Sur ce il promettoit donner ordre que la citadelle seroit paracheuee & fournie de toutes choses necessaires en l'absence d'Albuquerque, & selõ son desir. Mais Albuquerque fit telle response que Cojeatar entendit bien que c'estoit temps perdu de le vouloir destourner de parfaire son outrage. Pourtant fust-il question de trouuer autre expedient. Cojeatar corrompit par argent cinq matelots d'Albuquerque, aucuns desquels estoyent fondeurs d'artillerie, & les ayant fait passer en terre, commanda qu'on leur fournist amplement ce qui estoit necessaire pour faire des pieces de canon, & qu'ilz fussent magnifiquement traitez & salairiez. Albuquerque entendant cela fit prier le Roy & Cojeatar de luy rendre incontinent les matelots. Eux respondent qu'on ne les trouuoit point, & que neantmoins on les feroit cercher, pour les luy renuoyer. Trois iours apres vn messager de leur part viẽt dire à Albuquerque que ces cinq matelots s'estoyent retirez de l'Isle en terre ferme, mais qu'on les enuoyeroit prendre là. Ce pendant ces fondeurs ne cessoyent de fondre artillerie de fonte & de fer: d'autre costé Cojeatar homme turbulẽt & cauteleux faisoit apporter des armes, entrer soldats de nuict, afin de n'estre descouuert, s'apprestant à la guerre si finement que Albuquerque (qui autrement estoit fort auisé) n'en pouuoit rien sentir. Finalement vn More nommé Abraheim luy descouurit toute la menee, & declara que quelques Capitaines Portugallois estoyent cause que Cojeatar s'estoit ainsi oublié. Albuquerque tout estõné remercia Dieu, & exhorta le More de descouurir tout ce qu'il pourroit, & le luy rapporter sans aucun delay, luy

promettant de le bien recompenser & faire grand. Puis il escriuit au Roy & à Cojeatar, les priant de ne violer l'alliance ratifiee si solennellement, pour fauoriser cinq traistres : de craindre Dieu, ennemy capital des periures : & de ne donner occasion de recommecer la guerre en faussant leur promesse. La dessus le Roy & Cojeatar protestent par serment qu'ilz ne sçauoyent en quel lieu les cinq susnommez estoyent.

Consultation d'Albuquerque pour la guerre.

ALBVQVERQVE d'autre part assemble ses Capitaines pour auiser aux affaires. La pluspart disoyent que luy qui estoit sage chef de guerre se deuoit bien garder de hazarder son honneur & sa vie en vne guerre ouuerte, à l'appetit de cinq pendards: qu'eux estoyent en petit nombre, rompus des trauaux passez, & auroyent sur les bras vne infinité d'ennemis. Que s'il y auoit eu de la faute en la guerre precedente, entreprinse assez legerement ceste seconde recharge seroit tant au desauantage d'Albuquerque, qu'elle effaceroit tout l'honneur acquis par la belle victoire qu'il auoit obtenue, pource que chascun diroit que tout ce premier heureux succes auroit esté vn coup dauanture, & qu'en fin Albuquerque en se ruinant monstreroit sa folle temerité. Que les forces de Portugal estãs si petites ne deuoyent estre legerement desmembrees & exposees en proye sans grande occasion. Pourtant ilz luy conseilloyent de dissimuler sagement la reuolte de cinq matelots, & n'auoit rien plus recommandé que l'obseruation de la paix : qu'au reste il establist vn lieutenant auec bonne garnison dãs la Citadelle, & que luy s'embarquast pour tirer ailleurs. Albuquerque ne voulut pas suiure cest aduis, qui aussi ne partoit point de cerueaux bien faits, & ne pouruoyoit pas sagement aux affaires de la guerre. Car desia (disoit-il) de toutes parts estoyent arriuez gens de guerre bien fournis d'armes, d'artillerie, & de tous autres equippages necessaires : & n'y auoit piece des ennemis qui se souciast d'entretenir la paix. L'on n'apperceuoit en eux qu'hypocrise soustenue de mensonge, iniustice & trahison. Que laisser vn Capitaine auec garnison en vne place à demy bastie, & qui n'estoit encor en bonne defense, ne s'appelloit pas brider l'ennemy, ains liurer ses gens à l'ennemy. Que ce seroit vne grand' honte &

folie d'abandonner vne forteresse qui auoit tant donné de peine à commencer : car en quittant l'ntreprise chacun apperceuroit leur lascheté, & les iugeroit-on insensez s'ilz donnoyent moyen aux ennemis de se maintenir par ceste citadelle bastie par le trauail & par la diligence des Portugallois, tellement que de la en auant il seroit comme impossible de se rendre maistres de la ville ayant vn tel répar pour se couurir. Pourtant Albuquerque n'approuuant l'opinion de ses Capitaines, enuoya derechef gens vers le Roy pour le mesme effect que dessus. Mais au lieu d'obtenir quelque chose, il fut auerty par le More, qui luy auoit premierement descouuert toute la menee, que lon portoit des armes en certain lieu, que soldats arriuoyent de toutes parts, que lon fortifioit & garnissoit les ports, disposant l'artillerie çà & là: à l'occasion dequoy en vne nuict il fit retirer dans les nauires tous les Portugallois auec le plus beau & le meilleur qu'ilz eussent.

3. Secōde guerre d'Albuquerque contre le Roy d'Ormus & les diuers euenement d'icelle.

Le Roy sçachant cela, cogneut que sa mine estoit esuentee, & pourtant qu'il faloit besongner à descouuert sans plus delayer. Ainsi donc on void sortir gens en armes de toutes parts, les garnisons s'assemblent, on braque tout ouuertement le canon contre la flotte de Portugal, les soldats eschaufez & courans çà & là descouurent assez leur mauuais courage. Albuquerque esueillé à ce bruit fait descendre les Capitaines en des esquifs pour approcher plus pres de la ville, laquelle il commanda que lon battist de l'artillerie. D'autre costé Cojeatar fit baisser dedans le port les nauires qui estoyent plus haut à l'anchre, craignant qu'elles fussent prinses & bruslees par les Portugallois, lesquels alors approchent incontinent, & iettent le feu dans ces nauires. Ce pendant Albuquerque ne laissoit passer iour sans canonner & faire bresche aux murailles. Mais voyant que cela tiroit trop en longueur, il s'auisa d'vn autre moyen pour endommager beaucoup plus ses ennemis. Ce fut de donner tel ordre aux passages de la mer, que personne ne peust porter viures dans Ormus. Manuel Tellio, George Barret, Anthoine de Camp & Alfonse Lopez de Coste eurent ceste commission, suiuant quoy, encores que ce fust à regret, ilz prindrēt quel-

Cruauté barbare d'Albuquerque. ques barques & les amenerent à Albuquerque, lequel cõmit lors vn acte cruel & indigne de ses valeureux exploits: car il fit couper les narines, les oreilles & les mains a tous les basteliers & archers: quant aux autres outre les oreilles & narines on leur fendit à chascun vn des piedz par le milieu. Puis il les fit mettre en terre, les admonnestant d'aller dire à Cojeatar que tous ceux qui entreprendroyent de mener viures en la ville seroyent ainsi traittez. Ceux d'Ormus estoyent fort estonnez, la disette les pressoit, le peuple commençoit à se mutiner à faute de viures: tellement que plusieurs s'allerent presenter au Roy, se plaignent tout haut du mal-heur qui les pressoit, le prient, en menaçant, de remedier à leurs maux par accord auec ses ennemis ou par quelque autre moyen: autremẽt ilz aduiseroyent à se despestrer de tant de miseres. Cojeatar fit response à cela pour le Roy (suyuant ce qui est accoustumé entre les Barbares, lesquels estiment que ce soit chose bien seante aux Roys de parler par truchemã, & penser que leur grauité consiste à estre enfans) que quant à la disette d'eau, les cisternes de la ville, & les puits qui estoyent à deux lieües de là en vn lieu nommé Terumbaquen, suffiroyent à tous les habitans. Qu'au reste il y auoit assez de viures en la ville pour soustenir le faix de ceste guerre, iusques à ce que la grosse flotte fournie de toutes choses necessaires, & qu'on attendoit de iour en iour, fust arriuee. Puis il les prioit d'auoir bon courage, pource qu'il attrapperoit tous ces Portugallois, afin de les chastier de leur meschanceté & trahison. *Stratageme de tyranneaux.* Voila comme par belles paroles la violence & fureur du peuple fut arrestee. Mais à la verité il n'y auoit point d'eau és cisternes ny és puits pour vn si grand nombre de personnes, & les viures estoyent tant cours que rien plus. Albuquerque voulãt encores serrer de plus pres ses ennemis, & les reduire plus vistement à l'extremité, delibera de combler & estoupper les puits de Terumbaquen. Pourtant donna-il ceste charge à George Barret & a Alfonse Lopez de Coste, lesquelz costoyent le riuage dans des esquifs auec quatre vingts soldats. Barret mit en terre six gentil-hommes bien resolus pour faire en sorte qu'ilz peussent empoigner quelque hõme qui leur sceust

dire s'il y auoit gardes autour des puits. Iceux attrapent dauanture deux du pays, desquelz ilz entendēt qu'vn Capitaine nommé Cidehamer auec vingt-cinq cheuaux & deux cens archers gardoyent les puits : ce qu'estant rapporté à Barret, il se diligenta de gaigner terre auant iour, afin de surprendre & tailler en pieces ceste garnison, ce qu'il executa : car les gardes ayans esté trouuez dormans, le Capitaine & presques tous ses gens furent esgorgez, & les puits comblez de charongnes d'hommes & de cheuaux:& de peur qu'on ne les en tirast, Albuquerque commit vn braue gentil-homme Castillan nommé Laurent de Sylues auec vingt soldats pour garder les puits. Iceluy eut incontinent des troupes d'ennemis sur les bras, à cause dequoy, Albuquerque, qui n'estoit pas loin & auoit l'œil par tout, accourut au secours auec cent cinquante hommes. Le Roy d'Ormus estoit en personne là, & encourageoit ses gens, comme faisoit aussi Cojeatar de son costé, remonstrant aux siens qu'il y alloit de leur vie & de celle de leurs compagnons. Les ennemis en fort grand nombre viennent à teste baissee à trauers les Pourtugallois qui chargez si lourdement furent contrains reculer, & se sentirent poursuiuis de pres, & plusieurs d'entre eux blessez : sur tout Albuquerque estoit celuy à qui lon en vouloit, & qui fut assailly de toutes parts, tellement qu'il fut en tresgrand danger de sa vie ce iour là. Delamixa pour qui Albuquerque auoit obtenu grace & permission de rentrer au pays, faisoit plus de mal que nul autre aux Portugallois, & eust continué sans vn coup d'arquebuzade, dont il fut tellement blessé, qu'il cessa de frapper & poursuiure les autres. Ilz se battoyent assez pres du riuage, qui fut cause que tous les Portugallois, excepté l'vn des domestiques d'Albuquerque tué sur le champ, eschapperent, s'en retournãs blessez pour la pluspart. Ce nonobstant ilz faisoyent si bon guet sur mer que lon ne pouuoit mener viures en Ormus, tellement que le peuple commença à prier le Roy d'auoir pitié d'eux, & qu'ilz ne pouuoyent plus porter vne telle necessité de viures : que ce n'estoit raison de faire mourir ainsi miserablement toute vne ville à l'appetit de quelques particuliers. Telles plaintes estoient accompagnees de crieries, menasses, pleurs &

lamentations fort grandes, à quoy Cojeatar s'efforçoit d'appliquer quelque remede, quelques fois par douces paroles, & par fois auec menasses, les chassant au loin & empeschant qu'ils ne parlassent au Roy. Neantmoins le mal croissoit tellement qu'il faloit rendre la ville par composition pour mettre fin a la misere qui pressoit les habitans.

Reuolte de quelques Capitaines Portugallois, & ce que fit Albuquerque iusques à son depart hors du royaume d'Ormus.

4. MAIS comme les choses estoient en cest estat, il auint vn cas digne de memoire à la confusion & honte eternelle de ceux qui en furent cause. Car Manuel Tellio, Alfonse Lopez de Coste & Antoine de Camp gentilshômes de bon lieu & capitaines excellens, commencerent à se despiter contre leur general : & comme la guerre commençoit, à prendre fin, sans auoir esgard ny a leur noblesse ny à leur serment, abandonnent tout soudain Albuquerque, haussent la voile & prennent la route de l'Inde. Albuquerque se voyant affoibly d'autant, & qu'il ne pourroit pas plus longuemēt soustenir le faix de ceste guerre, quitta tout : & partit de là en extreme cholere, de ce que les siens propres, & non point ses ennemis, luy auoyent arraché la victoire d'entre les mains. Il y a non gueres loin d'Ormus vne isle des appartenances de ce royaume, nōmee Queixume, en laquelle Albuquerque estant arriué, il assaillit vne place nommee Arbez, tua le capitaine auec plusieurs soldats, & emporta vn fort grand butin de ce lieu en ces nauires. On luy apporta lors nouuelles certaines que la forteresse de Zacotora estoit reduite en grande extremité de viure, & serree de bien pres par les ennemis qui n'y laissoyent rien entrer. Parmesme moyen il entendit qu'vne flotte, de septante vaisseaux desmarez d'vn port de Perse pour venir secourir Ormus, approchoit. Ne voulāt donc heurter cōtre vne telle puissance, & desirans secourir les Portugallois de Zacotora, il resolut de quitter Ormus : toutesfois auant que partir il assaillit encore vne autre place de ceste isle de Queixume, nommee Homeald, où il y auoit grosse garnison qui fit grande resistance, mais en fin la place fut forcee, saccagee, les capitaines qui commandoyent dedans, & la pluspart des soldats taillez en pieces. Albuquerque n'y perdit qu'vn matelot & deux Mores qu'il auoit prins à sa

ſolde. Ieã Nouio y fuſt bleſſé, & laiſſé en Inde pour guerir ſes playes: cependãt Albuquerq̃ print terre en Zacotora, & ſon arriuee mit fin à la guerre, car les ennemis eſtonnez de le ſentir ſi pres ſe retirerent plus viſte que le pas, & meſmes demãderent la paix qui leur fut accordee à cõdition que la fortereſſe ſeroit auictuaillee d'vn certain nombre de bœufs & de moutons. Puis il enuoya Franciſque Tauore en Melinde pour y acheter des bleds : luy fit voile vers le cap de Guardafu. Comme Tauore ezecutoit ſa commiſſion en Melinde, Iacques Melie, & Martin Coeillo qui auoient hiuerné en Mozambique, arriuerent au port où il eſtoit à l'anchre. Ceux qui auoyent eſté laiſſez en Melinde, pour eſtre menez en Ethiopie vers le preſtre Iean, n'eſtoyent encores partis, pource que le Roy de Melinde n'auoit encore trouué gens propres & feaux pour les guider: & par ainſi ils furent receus & logez dãs les nauires. Or ces trois capitaines, à ſçauoir Tauore & les deux autres, prindrent leur route vers Albuquerque, & ſur icelle attraperent vn vaiſſeau qu'ils pillerent premierement, puis y meirent le feu. Albuquerque qui en auoit conquis vn autre fut fort reſiouy de l'arriuee de ces trois capitaines. En ce vaiſſeau gaigné par Albuquerque, il y auoit vn Arabe, homme de grande experience, qui auoit long temps hanté la court de Preſtre Iean, & cognoiſſoit le naturel des Ethiopiens & toutes les couſtumes & façons de faire de ces pays là. Albuquerque enuoya ce perſonnage en Portugal, afin que le Roy entẽdiſt de luy par le menu ce qu'il deſiroit ſçauoir de ces choſes. Et quant aux trois qui deuoyent aller en Ethiopie, Albuquerque les fit deſcendre en vne ville aſſez pres du cap de Guardafu, d'où ils pourſuyuirent & paracheuerent leur voyage aſſez commodement. Celuy qui lors eſtoit grand Negus ou Empereur d'Ethiopie, que nous appellõs d'ordinaire Preſtre Iean, ſ'appelloit Dauid, & ſa mere Helaine, regente de l'Empire pour la grande opinion que l'on auoit de ſa ſuffiſance, & à cauſe que ſon fils eſtoit encore fort ieune. Helaine & ſon conſeil ayans receu les lettres du Roy de Portugal, monſtrerent en eſtre treſioyeux, & deſpeſcherent vn ambaſſadeur, de la cõmiſſion duquel nous parlerons en vn autre endroit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

QVANT à Albuquerque, estant party de Guardafu, il se retira en Zacotore pour y passer l'hiuer: puis se remit à la voile incontinent que le temps fut propre,& le vingtiesme iour d'Aoust print sa route droict à Calajate, afin d'entendre ce qui s'estoit passé à Ormus en son absence, & chastier ceux de Calajate du mauuais tour qu'ils luy auoyent ioué. Les habitans du lieu ayans descouuert la flotte,enuoyerẽt en vn petit basteau deux des principaux & plus riches d'entre eux,lesquels monterent asseuremẽt en la nauire capitainesse:car ils estimoyẽt que ceste flotte fust nouuellement partie de Portugal, & ignorast ce qui estoit aduenu en Ormus : aussi desiroyent-ils sçauoir ce qu'Emmanuel auoit resolu touchant les affaires de l'Inde. Mais voyãs Albuquerque, & entendans la trahison brassee par le gouuernement de Calajate,ils demeurerẽt tous esperdus, & supplierent qu'on leur sauuast la vie, ce qui leur fut promis moyennãt qu'ils declarassent ce qu'Albuquerque desiroit sçauoir. Eux donc declarerent toutes les forces & commoditez d'Ormus,& que ce gouuerneur qui auoit voulu attraper les Portugallois cõmandoit dedans Calajate. Albuquerque sçachãt cela,tire vers le port pour gaigner terre:ceux de la ville accourent incontinent auec leur gouuerneur pour l'empescher, mais apres quelque legere escarmouche ils furent chassez de là, & s'enfuirent en vn temple prochain du riuage d'où ils furent cõtraints sortir pour se sauuer en la ville. Les Portugallois allerent apres iusques aux portes, & vouloyent entrer dedans, si Albuquerque ne les eust retenus: car la nuict approchoit, les chemins estoyent estroits, les maisons haut esleuees, dõt les ennemis pouuoient ietter pierres & traits,ce qu'auenant en tenebres les assaillans estoyent en grand danger. Ainsi donc ils passerent la nuict dans ce temple:& au point du iour donnerent l'assaut à la ville que les habitãs auoyent abandonnee tant ils estoyent effroyez. Les Portugallois se ruent incontinent sur le butin, & ayans seiourné là quelques iours,vn capitaine nommé Zafaradin, suiuy de mille Indiens d'eslite vint sur la minuict leur donner vne charge pensant les surprendre, enquoy il se trõpa: car Albuquerque donnoit tousiours tel ordre à ses affaires, qu'il estoit presque impossible de l'attirer en ac-

Guerre d'Albuquerque cõtre ceux de Calaiate & l'issue d'icelle.

cident qu'il n'euſt preueu auparauant. Et pourtant ce capitaine & les ſiens furent repouſſez auec grand honte & dommage. Derechef Albuquerque deſpité contre la nation, commit la meſme cruauté qu'il auoit auparauāt exercee en Ormus : car il fit couper le nez & les oreilles à tous les priſonniers,& mettre le feu en la ville & au tēple fort magnifiquement baſty , & en vingt ſept nauires qui eſtoyent au port. Puis il ſ'embarqua, & apres auoir fait aiguade auec grand peril, il fit voile vers Ormus, afin de deſcouurir luy meſme l'eſtat & forterelle de la ville,& eſſayer de nuire en quelque ſorte aux habitans.

Nouuelle cruauté d'Albuquerque.

6.

Troiſieſme guerre d'Albuquerque au Royaume d'Ormus.

ESTANT arriué aſſez pres il vid la citadelle par luy fondee bien fournie d'artillerie , & hauſſee de deux eſtages. Ce nonobſtant il fit battre la ville, & print quelques nauires, monſtrant en toutes ſortes à luy poſſibles la haine qu'il portoit en ſon cœur à Co eatar, & aux autres à cauſe de leur deſloyauté. Mais Cojeatar luy enuoya lettres d'Almeide qui eſcriuoit à Cojeatar qu'Albuquerque auoit fait guerre à ceux d'Ormus ſans aucune commiſſiō du Roy de Portugal, & que le tort fait à Ormus luy deſplaiſoit grandement: que volōtiers au nom du Roy Emmanuel, de qui il eſtoit lieutenant en toute l'Inde Orientale, il traiteroit alliance & ſeroit amy auec le Roy d'Ormus. Ces lettres faſcherent fort Albuquerque, neantmoins il fit du pis qu'il peut à la ville d'Ormus, & a quelques autres places qui en dependoyent: & ayāt prins terre, il mit le feu en vne bourgade nommee Habande,d'où on portoit l'eau douce en l'iſle, & afin de priuer les inſulaires de ceſte cōmodité,il combla de terre tous les puits. Apres cela,il ſe mit en cāpaigne & alla au deuant de deux capitaines d'Iſmaël Sophi, qui amenoyent grande quantité de viures & diuerſes marchādiſes aux marchans d'Ormus. Il les chargea de telle furie qu'ils demeurerent ſur la place auec la pluſpart de leurs troupes, qui eſtoyent de cinq cens hommes , les ſuruiuans ſ'eſtans ſauuez de viteſſe. Cela fait il donna charge à Iacques Melio d'aller en vne iſle nommee Lara, pour y eſtoupper quelques autres puits d'eau douce : car ſon intention eſtoit de tuer de ſoif ceux d'Ormus. Melio deſirant faire de ſoymeſme quelque braue exploict pour entrer en credit, ſe laiſſa

Melio tué.

ſurprendre & enuelopper par quelques vaiſſeaux de Mores contre leſquels il combatit vaillamment, mais en fin neuf autres furent tuez,& leurs compagnons auec vent à point ſe ſauuerent à toutes voiles. Toutes ces choſes ainſi executees. Albuquerque print la route de l'Inde,& arriua en Cananor le troiſieſme iour de Nouembre l'an mil cinq cens & huit,apres que Laurent Almeide,comme dit a eſté cy deuant,euſt eſté tué en vne bataille nauale contre les Capitaines du Sultan.

7.

François Almeide rappelé en Portugal, & le mal qui aduint de la ialouſie ſuruenue entre luy & Albuquerque.

ENVIRON ce meſme temps François Almeide receut lettres du Roy qui le rapelloit en Portugal, auec commandement de laiſſer ſa charge à Albuquerque. Or Almeide eſtoit du tout ententif à raſſembler & equipper ſa flotte pour courir ſus à Mirhocem, & venger la mort de ſon fils. Toutesfois auant que ſ'embarquer, il equippa de toutes choſes neceſſaires ſept nauires qui deuoient partir pour retourner en Portugal,deux deſquels perirent en haute mer, les autres cinq arriuerent ſauues à Liſbonne. Quant à luy, il print la route de Cananor auec ſa flotte, & comme il faiſoit ſes apreſts pour la guerre, Albuquerque, y arriua, lequel Almeide recueillit auec grandes careſſes & ſignes d'amitié. Le lendemain apres auoir donné à diſner a Albuquerque, il luy monſtra les lettres du Roy qui le rappelloit en Portugal, & donnoit la charge des affaires à Albuquerque, auquel Almeide declara bien amplement qu'il eſtoit tout preſt d'obeyr au commandement du Roy,mais que cela ne ſe pouuoit accomplir ceſte annee là, pource qu'à grands frais & trauaux il auoit armé ceſte flotte, auec laquelle il vouloit courir ſus à Mirhocem, & aux Calecutiens ſes aſſociez: que la raiſon vouloit que luy qui auoit dreſſé & cheminé vne telle entrepriſe, la conduiſiſt à fin, & ne baillaſt pas à vn autre la charge de vẽger la perte qu'il auoit faite en la mort de ſon fils. Albuquerque reſpondit qu'Almeide ſ'oublioit grandement ſ'il contreuenoit au vouloir de ſon Prince : & quant aux ennemis, que luy les pourſuyuroit ſi viuement, pourueu qu'on luy miſt en main la flotte ja preſte,qu'Almeide ne ſe repentiroit point de luy en auoir laiſſé la charge. Almeide refuſa ce faire,au moyẽ dequoy ils commencerent ſe regarder de trauers, & leurs

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

gens furent bādez en deux parts, les vns suyuans le party d'Almeide, les autres d'Albuquerque, tellement que chascun visant à ce but d'entretenir querelle entre ces deux braues seigneurs, les choses en vindrent à tel point que tous leurs soldats estoyent ennemis l'vn de l'autre. Eux deux aussi qui estoyent assez ambitieux, & ne desiroyent sinon d'emporter l'hōneur d'auoir mis fin à ceste guerre, ne pouuoyent souffrir qu'autre quel qu'il fust leur leuast ceste reputation. Cependant leur debat estoit tel que iamais ils n'en vindrent aux outrages de paroles ou de fait. Mesmes, lors qu'Almeide fust prest à s'embarquer pour courir sus à ses ennemis, Albuquerque s'offrit à luy faire seruice, & les fit prier par amis communs qu'il le menast en ceste guerre. Almeide le remercia bien fort, adioustant que ce n'estoit pas raison que Albuquerque se mist en telle peine, ains faloit qu'il se reposast ayant esté trauaillé de tant de combats & agité en tant de sortes sur les vagues de la mer : qu'il se donnast vn peu de bon temps, & se tinst prest pour entrer en des autres guerres autant dangereuses pour le moins que les precedentes, lesquelles il auroit à soustenir, puis qu'il estoit Viceroy. Albuquerque se voyant du tout rebouté de ce voyage, se retira en Cochim, où il seiourna, digerant assez mal le tort qu'il pretendoit luy auoir esté fait. 8.

QVANT à Almeide, il fit voile auec sa flotte de dix-neuf nauires le douziesme du mois de Decembre en la mesme annee. Il y auoit treize cens soldats Portugellois en ceste armee nauale, & quatre cent hommes de Cochim. En ceste route, comme il passoit la coste de Comori, il fit mettre le feu en quelques nauires de Calecut qui estoyēt au port, ce qui ne se peut executer sans grande effusion de sang de part & d'autre. Estant allé de là faire aiguade en Anchediue, il tira de là au port de Dabul, ville appartenante à Zabajo seigneur de Goa, lequel s'estoit ligué auec Mirhocem, le Roy de Calecut & autres ennemis des Portugallois, & par lettres auoit sollicité le Sultā à leur courir sus. Cela fut cause qu'Almeide resolut de saccager ceste ville là, s'il luy estoit possible. Au reste l'vn de ses capitaines nommé Pelage de Souse s'estant escarté de la flotte pour se rafraischir d'eau douce & de quel-

Dabul ville riche assaillie, prise & saccagee de façon estrange par Almeide.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ques viures, descendit en terre, où ses soldats se porterẽt si insolemment à l'endroit des habitans du pays, que les communes d'alentour appellees par leurs voisins qui ne pouuoyent plus porter tant d'outrages, s'amasserent, coururent sus aux Portugallois, tuerent ce capitaine, lequel veu mort le reste de ses soldats se sauuerent de vistesse. Plusieurs disoyẽt que Pelage auoit esté chastié de sa folie, ayant sans occasion vrgente, & sans aueu de son general esté si hardy que de prendre terre : ioint qu'il n'estoit pas en telle diserte qu'il ne peust biẽ attendre le cõmandement d'Almeide. Pour reuenir à la flotte. Almeide se voyant pres du haure de Dabul enuoya de nuict quelques matelots pour sonder au vray la profõdeur de l'eau pres du port. Dabul est assise au pied d'vn mont fort plaisant : elle est grande, enrichie de beaux bastimens, en la plaine, & lors estoit munie d'vne forte garnison. Zabajo y auoit estably gouuerneur vn braue capitaine More cõmandant à six mille hõmes, entre lesquels y auoit cinq cens Turcs. Dedans le port on voyoit bon nombre de vaisseaux bien fournis d'artillerie, d'armes & de soldats. Ce capitaine aussi s'asseuroit tant en la prouesse de luy & de ses troupes, qu'il fit venir en la ville la mieux aymee de diuerses femmes qu'il auoit, & tous les paysans d'alẽtour, afin de leur donner le passetẽps de la victoire qu'il se promettoit. Le iour suyuant, comme le flus de la mer approchoit, la flotte de Portugal ayant veu en pouppe, Almeide fit leuer les anchres, & à voiles desployees entra dedans le haure. Les galeres faisoyent la premiere pointe, estans suyuies des carauelles : puis les grandes nauires estoient derriere pour enclorre la flotte, & luy seruir d'appui. Les esquifs estoiẽt prests pour porter les soldats quãd l'occasion se presenteroit, afin de prendre terre soudainement & charger ceux qui leur y voudroyent faire teste. Les ennemis ne pouuans empescher la descente à Almeide qui voguoit en si bon ordre, luy laisserent gaigner le bord auec ses troupes, & enseignes desployees. Ainsi qu'il s'apprestoit pour assaillir vne forte tour, le gouuerneur de Dabul auec toutes ses forces armees à la coustume du pays luy vint au deuant. Les Portugallois de leur part dõnẽt de telle roideur à trauers leurs ennemis, qu'ils les rõ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

pent à la premiere charge, tuent le gouuerneur & plusieurs des plus apparans de son armee, mettent le reste à vau de route, & les talonnent de si pres qu'ils entrēt pesle mesle dans la ville. Les vaincus furent lors traitez à toute rigueur, sans espargner sexe ny aage, tellement que les femmes auec leurs petits enfans qu'elles portoyent pendus au col passoyent au trenchant de l'espee, & ne voulut on receuoir personne à rançon, quoy que plusieurs auec larmes & lamentations estranges offrissent grandes sommes d'or & d'argent, force perles & meubles precieux: tellement que la tuerie cōtinua iusques à la nuict. Almeide craignant que ses soldats escartez çà & là pour piller & esgorger ne fussent enueloppez de quelque peril, comme il aduient souuent en tels rauages & mespris de la discipline militaire, fit sonner la retraite, & ramassa toutes ses troupes dans vn temple assez grand, où il passa cheualiers quelques vns, qui entre autres s'estoyent portez valeureusement ce iour là. Le lendemain il donna le pillage aux soldats, qui trouuoyent tant à butiner, qu'on ne les pouuoit tirer des maisons, ce qui esmeut Almeide d'enuoyer gens secrettement mettre le feu en vn quartier de la ville: tellement que la flamme ayant gaigné les edifices qui s'entretenoyent, Dabul, ces temples, murailles, & grandes richesses qui y restoyent encor furent mises en cendre auec plusieurs des habitans cachez çà & là, & tous les vaisseaux aussi qui estoyent au port. Brief de tout le peuple qui s'estoit venu rendre dans ceste ville, outre les gens de guerre, il n'en eschappa que bien petit nombre qui se sauuerent és montaignes. Les Portugallois y perdirent seize hommes, & remenerēt deux cens blessez es nauires. Almeide non content, mena ses troupes aux mōtagnes, brusla plusieurs petits forts & maisons champestres, tailla en pieces quelques gens qui luy firent teste, rompit & chassa les autres, & amena du bestial à corne & à poil pour auictuailler sa flotte, en laquelle il se retira apres auoir ainsi fracassé ses ennemis.

Cruauté des Portugallois en Dabul.

COMME il se rafraischissoit, on luy presenta lettres de Melichiaz & des prisonniers Portugallois. Celles de Melichiaz estoyent fort gracieuses, car il declaroit quant à la rançon des Portugallois qu'il s'en remettroit volon- 9.

Diuerses adventures d'Almeide.

tiers à ce qu'Almeide en ordōneroit. Les prisonniers faisoyent entendre aussi que Melichiaz les traitoit humainement : toutesfois ils supplioyent qu'on accordast de leur rançon auec Melichiaz, tandis qu'il se monstroit ainsi doux & maniable : de peur que s'il faloit puis apres negocier auec vn autre, il ne fust beaucoup plus malaisé de les tirer de captiuité. Mais on sçeut puis apres que Melichiaz homme cauteleux n'auoit pas enuoyé ces lettres pour desir qu'il eust d'estre amy d'Almeide, ains pour descouurir ce qui se faisoit en la flotte de Portugal. Almeide ne voulut donner aucune response par escrit à telles lettres, ains delibera parler par effect comme sa dignité aussi le requeroit : & pourtant apres auoir fait charger és nauires le canō & le butin de Dabul, il desmara de ce port le cinquiesme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens & neuf, & costoyāt les pays voisins recueillit les tributs que deuoyent quelques vns, selon la teneur de leurs alliances auec le Roy de Portugal. Finalement il fut porté en vne riuiere qui apres auoir trauersé le Royaume de Cambaje se descharge en la mer, & s'appelle Maim. Il vid en vne ville fort ancienne de ces quartiers là vn tresprecieux temple & vne campaigne de grande estenduë, où il y auoit vne infinité de sepulchres. S'estant enquis des habitans du lieu que vouloyent dire tant de tombeaux, les plus notables respondirent que leurs vieux registres & papiers portoyent qu'Hercules estoit entré iusques en Inde auec vne grosse armee, qu'en ceste campagne il y auoit eu deux batailles cōtre vn certain Roy fort puissant, esquelles il auoit esté mis en route, & que pour perpetuer à iamais la souuenance d'vn accident si memorable, leurs ancestres auoyent ordonné que ceste place, où les soldats d'Hercules estoyent demeurez morts, seroit solemnellement consacree, & qu'on ne toucheroit nullement à ces tombeaux. Voyla ce qu'ils en disoyent, dequoy le lecteur qui en voudra iuger pourra croire ce que bon luy semblera.

10\. *Voyage d'Almeide à Diu, & sa memorable bataille*

ALMEIDE au partir de ces sepulchres commāda que l'on prist la route de Diu, où estoit Mirhocem deliberé de faire prendre large à sa flotte, & combattre Almeide en plaine mer, suyuant quoy, & contre l'auis de Meli-

chiaz, il fit quitter à tous ses capitaines les ports & destroits où ils s'estoyent retirez. En son armee nauale y auoit trois grandes nauires couuertes, trois autres becues & armees d'esperons, six galeres quatre nauires de Cambaje & les Roberges ou longues nauires de Melichiaz, dont a esté parlé cy dessus, & grand nombre de brigantins de Calecut: brief il y auoit plus de cent vaisseaux en ceste flotte. Les soldats de Mirhocem bien armez & resolus au combat, s'asseuroyent desia de la victoire : ceux des nations estrāges ioints auec eux estoyent en mesme pēsee. L'espoir & le despit les inuitoit fort de conseruer leur liberté, & exterminer les Portugallois leurs ennemis mortels. Or le pis fut, qu'en ceste mesme flotte il y auoit des Chrestiens autant desireux de venir aux mains contre les Portugalois que les ennemis manifestes de la Chrestiēté. Les vns estoyent Venitiens, les autres Sclauons, qui conduisoyent les galeres. Au reste, les deux generaux n'oublierent pas à bien encourager leurs gens. Mirhocem remōstroit aux siens leurs braues exploits, l'estēduë de leur domination, la liberté de tous les Mahumetistes, la ruine des Chrestiens, les biens & recompenses que ceste seule bataille leur presentoit. Qu'ils considerassent que leurs compagnons qui marchoyent en terre regarderoyent ce combat, la victoire duquel leur acquerroit vne louange immortelle, & qu'au contraire, s'ils estoyent vaincus, ils ne remporteroyent que des-honneur & confusion à iamais. Qu'en l'yssuë de ceste iournee consistoit l'Empire de l'Inde, la sauueté & liberté de tous les peuples associez aux Indiens, & la gloire perpetuelle de ceux qui feroyent deuoir de bien combatre. Quant à Almeide il proposoit aux siens le nom de Iesus Christ, la sainctеté de la religion Chrestienne, les vilenies de la secte de Mahumet, l'esperance d'estre bien recompensez en ce monde, & en l'autre aussi : adioustant qu'en leur vaillance & resolution consistoyent leur seureté. Qu'ils considerassent qu'en perdāt la victoire ils estoient enclos d'vn million d'ennemis qui ne demandoyent autre chose qu'a executer toutes sortes de cruautez contre les Chrestiens, le nom desquels il racleroyent entierement de tous ces pays là, s'ils auoient le dessus en ceste bataille. Que le secours estoit loing, &

contre Melichiaz & Mirhocē qui furent desfaits auec tresgrāde perte.

les ennemis espandus tout à l'entour, tellement qu'apres la desfaite il n'y auroit aucune retraite : que ceux qui se monstreroyent lors amys pourroyent tourner le dos, & rompre bien tost la foy promise. Pourtant il les prioit de penser, comme braues & bons soldats qu'ils estoyent, qu'il faloit gaigner la victoire honorablement, ou mourir les armes au poing. Il leur ramêteuoit aussi la mort de Laurent Almeide son fils bien aymé, ce qui eschauffoit merueilleusemêt tous ceux qui auoyent conu ce personnage, à venger ceste mort. Au reste il les exhortoit de s'asseurer que Iesus Christ, pour la gloire duquel ils combatoyêt, leur assisteroit. Par tels & semblables propos Almeide aiguisoit les cœurs des Portugallois desia assez animez au combat. Ses harangues finies, il fait desployer les voiles : mais d'autant que le vent baissoit, & que les ennemis s'estoyent arrestez, luy aussi demeura coy, iusques à ce qu'il sentit le vent se renforcer au retour de la maree. Or pource que le vent commença à souffler plus fort & plus tost qu'on n'auoit cuidé, Almeide fit hausser les voiles des trinquets, & ayant dôné le signal à toute sa flotte approcha des ennemis, tellement toutesfois qu'il auoit si long espace entre les deux armees qu'elles ne pouuoyent combatre qu'à coups de canon. La cause fut que la maree n'estoit encor de retour, & Almeide craignoit d'eschouer au gué qui separoit vne flotte de l'autre. Il y auoit force artillerie bien braquee sur les rempars de Diu & en la tour qui regardoit la mer : tellement que les vns & les autres estans assez pres de là, toutes les pieces des remparts, de la tour, & des vaisseaux ennemys commencerêt à iouër sans cesse. Les Portugallois de leur part respondoyent à grands coups de canon. Mais ceste tempeste cessa par le moyen de la nuict. Almeide auoit deliberé de voguer des premiers & accrocher sô Amirale à celle de Mirhocem: mais les capitaines le prierent tant qu'ils luy firent changer d'auis : car ils alleguoyent que si quelque mal luy aduenoit, la flotte effroyee de l'accident de son chef & combatant sans ordre ou commandement, vogueroit incontinent en confus pour l'aller secourir. Il les creut, mais maugré soy, voyant que ses affaires le requeroyent ainsi. Ce pendant il donna charge

à Nonio Vaſque Pereire d'aſſaillir l'Amirale de Mirhocé, & luy bailla des plus vaillans de l'armee pour executer ceſte entrepriſe. Durant ceſte nuict les capitaines rengerent leurs troupes, les diſpoſans en quatre endroits de chaſque vaiſſeau, comme la neceſſité requeroit, à ſçauoir en proüe, en pouppe, & aux coſtez auec gés pour y commander aux ſoldats.

Mirhocem voyant Almeide ſi reſolu de venir aux mains, delibera de ſuiure le conſeil de Melichiaz, dõt il n'auoit tenu compte au parauant. Au lieu donc de paſſer le gué, il fit relaſcher vers la ville, afin d'auoir le ſecours d'icelle pour combatre les Portugallois a ſon auãtage: car il ſ'aſſeuroit que l'artillerie des rampars le fauoriſeroit grãdemẽt, & qu'on luy pourroit enuoyer ſecours au beſoin. Sur ce il ordonna ſes vaiſſeaux, cõme ſ'enſuit. Premierement il mit en front ſes ſix nauires, & les fit attacher deux à deux auec chaines de fer, tellement que les ſix eſtoyent diſtantes aucunement & en trois endroits ainſi ioinctes pour ſecourir l'vne l'autre. Lui ſe mit au milieu de la flotte auec ſon Amirale. En apres il diſpoſa à dos de ces nauires, les galeres, longues nauires & brigantins, pour ſecourir au beſoin, & de fois à autre dõner tellemẽt à trauers la flote de Portugal, qu'au beſoin ilz peuſſent regagner l'eſpaule des plus grands vaiſſeaux. Quant aux nauires de Cambaie il leur commanda de demeurer pres du gué au long du riuage, pour ſouſtenir la premiere charge. Le lendemain, apres qu'Almeide euſt donné le ſignal a ſon armee, Nonio Vaſque Pereire ſe mit le premier à la voile, ſuyuant la charge qui luy en auoit eſté donnee: apres lequel vogua d'aſſez loin George Melio par la nonchalance de ſon pilote. Tous les autres capitaines le ſuiuirent de pres en leur rang aſſigné. Melichiaz les ayant deſcouuerts fit ioüer l'artillerie des remparts & de la tour contre ceſte flotte, tellement que d'vne volee de canon furent emportez dix hommes qui ſerroyent la grand' voile du vaiſſeau de Pereire, afin de luy donner commodité de cueillir plus de vent. Nonobſtant cela Pereire ſ'auance & accroche l'Amirale de Mirhocem, lequel fit laſcher la nauire qu'il retenoit attachee, afin que elle ceigniſt Pereire par derriere, & qu'ayant à cõbatre en

front & à dos, il fust desfaict plus aisément. Pereire conoissant ceste ruze, fit tourner vne grosse piece de baterie qui tiroit à fleur d'eau, droit à ceste nauire destachee, & le boulet donna si à propos que ceste nauire fut percee par bas de part en part. Les ennemis craignãs que leur nauire ne prinst eau s'auancent incontinent vers l'ouuerture faite la derniere, & taschent en la chargeant de quelque bagage faire qu'elle penchast, afin de destourner, ce leur sembloit, le danger de la premiere brisee & ouuerture. Mais d'autant que ce costé sur lesquelz ilz penchoyent n'estoit gueres moins entre-ouuert (ce qu'eux ignoroiẽt) il aduint que la nauire coula soudainement en fond. Iacques Petreio qui commandoit en vne galere, voguoit deuant Pereire, suiuant le commandement d'Almeide, pour prendre hauteur: mais ayant descouuert l'auantage que les ennemis auoyent par le moyen du gué, il fit signe à Pereire de ne s'auancer pas plus auant: au moyen dequoy Pereire fit abatre les voiles & s'arresta. Ce qu'apperceuãt Mirhocê, il le vint assaillir de grande furie, & ainsi leurs vaisseaux estans accrochez, il y eut vn cruel combat de part & d'autre. Toutesfois les soldatz de Pereire entrerẽt dans l'Amirale de Mirhocem, & contraignirent ses gens de combatre, & alors fut tué Henry Machiade, vaillant entre les Portugallois. C'estoit sur le tillac qu'ilz combatoyent ainsi: mais ilz estoyent aussi aux mains & en partie forte sur les chables & cordages entrelassez & tẽdus de proüe en pouppe. Car les Portugallois y estoiẽt grimpez auec beaucoup de peine, & auoyent les ennemis en teste & sur les bras. Ce pendant vne des Nauires Becues de Mirhocem separee des autres, vint pour heurter vn autre costé de celle des Portugallois, qui eurent lors plus à faire que iamais, & se trouuerent en extreme danger. Pereire voyant cela faisoit tout ce qui luy estoit possible, tant pour soustenir l'ennemy où l'effort estoit plus grand, que pour aller & venir és autres endroits: mais en voulant hausser la visiere de son armet pour prendre quelque relasche, on luy descocha soudainemẽt vn coup de flesche dont il eut le gosier percé tout outre. Ce nonobstant la victoire ne penchoit de costé ny d'autre. Or Francisque Tauore apperceuant le danger qui menaçoit

les soldats de Pereire, vint s'attacher prõptement à l'Amirale de Mirhocem, & d'vn des flãcs enuoya quelques gẽs pour grimper sur les cordages: mais ilz y monterẽt en tel nombre que cest entrelaz de chordes estant rompu, ceux qui combattoient d'enhaut tomberent sur le tillac. Alors la meslee recõmença plus furieuse que deuant, dont l'issue fut qu'vne partie des ennemis ayant esté taillé en pieces, le reste se ietta hors le bord. Ceux qui estoyent en la nauire becue iointe à l'Amirale de Mirhocem, voyans la plus part de leurs soldats & matelots tuez, leurs vaisseau brisé en diuers endrots, & l'equippage dissippé, se sauuerent comme ilz peurent, & quoy qu'ilz neussent personne propre à gouuerner leur vaisseau, toutesfois par l'impetuosité du reflus, ilz furent poussez au riuage.

En ces entrefaictes, les autres Capitaines Portugallois trauailloyent de leur part, tellement que Pierre Barret gaigna à force d'armes vne des nauires de Mirhocem: Antoine de Camp força l'vne des becues. Quant à George Melio, si tost qu'il se sentit vn peu au large, il vogua contre les nauires de Cambaye. Pierre Canus assaillit vne autre nauire becue, & auant que l'accrocher, monta auec trente huict soldats sur le cordage, où il se trouua en merueilleuse peine, car les ennemis estãs dessus le tillac blessoyent ses gens, qui ne pouuoyent s'aider de leurs armes, à cause des cordages entrelassez qui les retenoyẽt. Canus voyant cela, resolut de sauter en bas, afin de cõbattre main à main sur le tillac, & comme il baissoit la teste pour entrer par la porte, vn des ennemis luy auale la teste d'vn coup d'espee. Sur cela vne autre nauire vint à voile desployée secourir les soldats de Canus reduit à l'extremité, lesquelz elle deliura, entrant de force en la nauire des ennemis qui furent tous tuez. Almeide estoit spectateur du combat, ordonnant à ses Capitaines ce qu'ilz auoyent à faire: & ce pendant son artillerie tonnoit si furieusement qu'elle mit en fond vne des grandes nauires de Mirhocẽ, & quelques longues auec bon nombre de Brigantins. Quant à Melichiaz il enuoyoit, de fois à autre, gens frais pour soulager ceux qui estoyent recreuz, & faire que ses troupes continuassent tousiours le combat. D'auantage il alloit & venoit l'espee au poing au long du riuage,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

tuant ou bleſſant les fuyards, & contraignant les autres de retourner en la meſlee, les menaçant de la mort s'ilz differoyent. Mais finalement les Portugallois eurent le deſſus & firẽt tel carnage, que les ondes de la mer eſtoyẽt taintes en rouge. Les Calecutiens furent les premiers qui ſe retirerent de la preſſe & gaignerent le haut. Mais les lõgues nauires de Melichiaz & les galeres de Mirhocem baiſſerent dãs le port, & ſe rendirent à l'embouchuere du fleuue. Roderic Soarez qui commãdoit en vne carauelle voyant deux galeres ennemies iointes enſemble, print ſa route droit en la diſtance d'entre deux, & les ayant accoſtees, fit iecter les crochets des deux coſtez de ſa carauelle: au moyen dequoy ayant ainſi arreſté ces galeres, desfit vne partie de ceux qui eſtoyent dedãs, contraignit les autres de ſe ſauuer à nage, & amena les galeres à Almeide. Reſtoit vne nauire entiere, laquelle eſtoit la plus haute & mieux equippee de toutes, reueſtu de cuir cru de toutes parts, afin d'oſter la commodité de pouuoir grimper dedãs, & pour empeſcher auſſi les effects de tout feu naturel ou artificiel que lon voudroit darder contre. Elle eſtoit plaine de ſoldats bien armez, des plus experimẽtez & reſolus de l'armee: ayãt au reſte les coſtes ſi fermes & eſpaiſſes que le canon n'y pouuoit aiſément faire ouuerture. Apres que les nauires d'Almeide l'eurent marchandee & battue aſſez long temps, & de grande furie, elle commença à puiſer, tellement que ceux de dedans ſe iecterent en l'eau: mais ilz furent pourſuiuis par des fuſtes, & tuez pour la pluſpart dans les vagues, le nombre eſtant fort petit de ceux qui eſchapperent.

La bataille dura depuis la nuict iuſques au ſoir, en laquelle les ennemis perdirent quatre mille hommes, entre leſquelz y auoit huict cens Mammeluchs du Sultan d'Egypte, dont il n'eſchappa que vingt & deux. Mirhocẽ craignant que la fortune ne fiſt changer de volõté à Melichiaz, qui le pourroit mettre entre les mains d'Almeide, s'enfuit de grande viſteſſe vers le Roy de Cambaje. Il perdit en ceſte bataille trois grandes nauires, auec pluſieurs brigantins & longs vaiſſeaux qui coulerẽt en fond ſans deux nauires becunes, quatre autres grandes, & deux galeres prinſes par les Portugallois, dans leſquelles y

auoit grande quantité d'armes & d'artillerie, force or & argent monnoyé,des tapis de drap d'or de soye & de cotton, fort artistement faits. Le butin fut partagé entre les soldats, sans qu'Almeide en voulust toucher chose quelconque. Il y eut trente deux Portugallois tuez, & trois cens blessez. Leurs nauires furent despecees & rompues en tant d'endroits, qu'il faloit necessairement employer vn long temps à les equipper & remettre en leur premier estat. Au reste,ilz obtindrent alors vne tresbelle victoire,de laquelle toutesfois Paul Ioue n'a dit mot en ses histoires, encores qu'il ait discouru sur ceste armee nauale de Sultan en Inde contre les Portugallois. Mais il estoit despité de ce que s'estant offert au Roy Iean troisiesme d'escrire l'histoire de Portugal, en bien payant, ce bon Prince ne luy enuoya point de presens des Indes pour l'induire à coucher par escrit les conquestes des Portugallois. Mais pour reuenir à Mirhocem, son armee estoit cõposee de tant de nations diuerses,qu'és nauires prinses lon trouua plusieurs liures en langue Latine, Italienne, Sclauonne,Françoise & Espagnole. Outre ce que dessus le Sultan y perdit trois estendarts.

L'ambitieuse auarice de Paul Ioue taxee.

II. Paix entre Melichiaz & Almeide.

COMBIEN qu'Almeide eust toutes choses à souhait toutesfois craignant que sa flotte ne receust quelque dommage de nuict, il la fit eslongner du port. Mais le lendemain Melichiaz enuoya par lettres demãder la paix deschargeant toute sa faute sur la fortune, par la rigueur de laquelle il estoit tombé en cest accessoire. Puis il demandoit pardon humblement, & promettoit de faire si bon deuoir, & se monstrer à l'auenir si loyal à l'endroit des Portugallois, qu'on ne trouueroit point son semblable. Qu'il auoit assez esprouué leur vaillance, & entendu par le rapport de plusieurs qu'ilz tenoyent promesse à leurs alliez : pourtant auoit-il conclu de n'estre plus si mal apris de vouloir essayer à sa honte & perte leur proüesse,ains aimoit mieux sentir leur feauté à son honneur & proufit. Il monstroit en apres quel bien reuiendroit aux Portugallois de l'amitié qu'il offroit auoir auec eux,s'il la vouloyẽt accepter. Ces lettres furẽt apportees par vn More nõmé Cidialle, natif du Rayaume de Grenade,& bien conu d'Almeide dés le temps qu'il y estoit

en la guerre que fit le Roy Fernand en ce pays là. Almeide fit respõse qu'il n'accorderoit aucune paix si Melichiaz ne luy liuroit les Portugallois qu'il detenoit prisonniers. ensemble Mirhocem, les soldats du Sultã, & les vaisseaux ennemis qui s'estoyent sauuez de la deffaite. Melichiaz repliqua, par ce mesme More renuoyé pour cest effect, qu'il rendroit promptement les Portugallois & les vaisseaux, mais q̃ Mirhocem s'en estoit fuy, sans qu'on sceust où. Que quand il le tiendroit en sa puissance, toutesfois ne feroit iamais ce tort à sa reputatiõ, ny ne commettroit vn si meschãt acte, de liurer a vn ennemy, ceux qu'il auoit prins en sa protectiõ : & que ce n'estoit le fait d'vn homme nourry aux armes, qui aime mieux vne mort honneste qu'vne vie honteuse. Almeide accepta volontiers l'offre de Melichiaz, tellement que les Portugallois & les vaisseaux des ennemis furent liurez à Almeide, lequel fit promptement brusler les galeres, n'ayant pas alors des soldats, matelots & gens de rame pour fournir tant de vaisseaux. La paix estant conclue, Almeide enuoya de ce lieu Anthoine Norogne auec deux nauires bien fournies en Zacotora pour auictuailler & renforcer la Citadelle: puis laissa au port de Diu Tristan Agao auec deux nauires de la conqueste, commandant de les charger de viures, artillerie & autres munitions de guerre, puis prendre la route de Cochim. Quant à luy, partant de là, il courut tellement toute la coste entre Diu & Cochim, qu'il imposa tribut à tous les seigneurs & gouuerneurs de ces quartiers, chastia les desloyaux, & les remit sous la domination & protection du Roy de Portugal. Il laissa aussi quelques nauires à Pierre Barret, à Garsie de Souse & à Martin Goeillo, pour courir sus aux Mahumetistes en toute ceste mer.

Parole graue d'vn barbare qui fait le proces à plusieurs Chrestiens.

12\. De là il se vint rendre en Cananor, où il commit vn acte barbare & cruel deuant la forteresse, ternissant par telle faute (au dire des gens de bien) la pluspart du lustre de ses exploits : car il fit pendre & deschirer par tortures les soldats du Sultan, prisonniers de bonne guerre, & qui luy estoyent tellement esclaues, que ce pendant il en deuoit estre le protecteur. Apres auoir seiourné là pour refraischir ses gens, & donner ordre aux affaires de la ville

Cruautez de Almeide condamnee: & ce qui aduint entre celuy & Albuquer-

au bout de quelques iours il s'en alla en Cochim, où le *que par les*
Roy & tous les Portugallois le recueillirét en grãd'ioye. *rapports des*
Ce pendant il aduint par les pratiques de quelques mes- *flatteurs.*
chans garnemens, que les semences de haine commencee entre Almeide & Albuquerque commécerent à croistre. Car les partisans d'Almeide l'exhortoyent de ne bailler le gouuernement des Indes à vn estourdy & furieux: disans qu'Albuquerque estoit trop violent, & que par sa fureur les Portugallois verroyent escouler de leurs mains tout ce qu'ilz tenoyent de cõqueste. Mais ceux qui auoiét abandonné Albuquerque deuãt la guerre d'Ormus, voulans en le blasmant indignemét couurir la faute d'vn autre, disoyent qu'Albuquerque auoit cõmencé vne guerre mal à propos & auec grand danger, s'estoit armé pour ruiner vne nation qui ne luy auoit fait tort quelconque: que sans aduis ny conduite de raison. Il auoit auec sa petite flotte combatu vne trespuissante armee nauale, & hazardé lors l'honneur de son Prince, & la vie des soldats ausquelz il commandoit. Et quoy que par la grace de Dieu la flotte de Portugal fust eschappee du danger ou la temerité d'Albuquerque l'auoit reduite, neantmoins on pouuoit dire que de sa part il auoit mené à la mort tous ceux qui estoyent alors en ceste flotte. Qu'il ne faloit pas iuger de la sagesse ou indiscretion d'vn chef d'armee par l'euenement, ains par le conseil selon lequel les affaires sont conduites: & que si tel precepte estoit pratiqué, pour certain Albuquerque seroit trouué indigne de la charge que le Roy luy commettoit. Ilz disoyent outre plus à Almeide, Si vous craignez l'indignation du Roy, vous deuez encores plus apprehender la faute que ferez en remettãt entre les mains d'vn homme si mal propre le gouuernement d'vn pays qui a cousté tant de sang, & lequel ce nouueau gouuerneur renuersera incontinent de fond en comble. Si vous en escriuez au Roy, il faut presumer qu'il approuuera vostre aduis. Et s'il ne le fait, vous auriez trop peu de cœur de redouter dauantage l'iniuste indignation d'vn Roy que la mort honteuse de tant de Portugallois coniointe auec le dommage & deshonneur du Roy. Outre ce que dessus tels rapporteurs accusoyent la rigueur Albuquerque qui trauailloit excessiuement ses

soldats,entremeslant auec cela des traits de risee & autres attaches contre celuy qui n'estoit pas present pour leur respondre. Neantmoins il y auoit d'autres esprits nez à semer noises qui luy en portoyent nouuelles,& taxoyent sa lascheté, disans que ce luy estoit vne honte de souffrir qu'on l'outrageast ainsi, sans toutesfois s'en formalizer, & qu'il deuoit faire tous ses efforts d'entrer en possession de son droit. Que ses braues exploits faisoyent enrager tels enuieux, qui en venoyent iusques là de mespriser le mandement du Roy, pour machiner vne trahison contre les loix & coustumes de Portugal & contre la reuerence deue à la maiesté Royale. Partant qu'il deuoit aller vers Almeide, le sommer en presence de tous, prendre Dieu & les hommes à tesmoins, poursuiure son droit en toutes sortes, voire auec les armes, si la necessité le requeroit, & chasser hors des Indes Almeide qui y vouloit commander par force. Albuquerque picqué de tels discours alla trouuer Almeide,lequel en se retirant dans la Citadelle le pria d'y venir banquetter, ce qu'Albuquerque refusa fierement, & au contraire requit tout haut que la Citadelle fust mise entre ses mains, demandant acte deuant notaires signé de plusieurs tesmoins, pour l'enuoyer en Portugal, au cas qu'Almeide refusast d'obeir aux lettres patentes du Roy. Almeide apres auoir respondu qu'il estoit prest de se desmettre du gouuernement, & tasché de moderer la cholere d'Albuquerque, voyãt que c'estoit peine perdue, pour empescher sedition fit empoigner & mener Albuquerque dans la Citadelle de Cananor, commandãt qu'il fust seurement gardé, & neãtmoins traité auec tout le respect & honneur que sa personne le meritoit.

Voyage de Fernãd Coutin en Inde auec vne flotte de quinze nauires : son arriuee & ses exploits.

13. MAIS pour reuenir au Roy de Portugal, il ne pensoit rien plus, sinon aux moyens de bien garder ce qu'il auoit conquis en l'Inde. Ayant donc ouy nouuelles de l'armee du Sultan Campson, de la mauuaise volonté d'iceluy enuers les Chrestiens, & du secours que le Roy de Calecut luy donnoit par paroles & par effects, il dressa vne flotte de vaisseaux bien equippez pour renforcer les garnisons de l'Inde. Ainsi donc furent armees & munitionnees quinze nauires portans mille cinq cens soldats Portugallois, desquelz estoit general Fernand Coutin gentil-hõme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

fort estimé, & mareschal de camp du Royaume. Le Roy luy donna charge de mettre Albuquerque en possessiõ du gouuernement, & de faire reuenir Almeide en Portugal. Coutin desmara de Lisbonne le douziesme iour de Mars, l'an mil cinq cens neuf, & arriua en Inde au port de Cananor au mois d'Octobre, dont Albuquerque fut extremement aise : car ilz estoyent parens & fort grands amis. Puis Coutin remonta incontinent en mer & mena Albuquerque quant & soy en Cochim où Almeide le recueillit honnorablemẽt & auec signes de grande amitié. Alors Coutin fit tant qu'il reconcilia Albuquerque & Almeide, ce qui ne luy fut pas trop malaisé, car les mauuais conseillers ayans esté chassez arriere de l'vn & de l'autre, il ne se pouuoit faire que ces gentilz-hommes qui estoyent tous deux fort vertueux & tendoyent à mesme but, encor que ce fust par diuers chemins, n'appointassent incontinent & de bon cœur tous les differens qu'ilz auoyent ensemble. Et pourtant apres auoir equippé les nauires qui deuoyẽt reuenir en Portugal, Almeide se desmit du gouuernement entre les mains d'Albuquerque, & monta sur mer sans plus vouloir descendre en terre. Albuquerque de sa part luy fournit soigneusement & de bon cœur tout ce qui estoit requis pour accommoder son voyage. Almeide s'estant ainsi embarqué, Coutin rendit à Albuquerque les lettres du Roy lequel leur enioignoit de ioindre leurs forces ensemble pour ruiner le Roy de Calecut & raser la ville, mandant à Albuquerque de suiure en ce fait l'auis de Coutin. Sur quoy Albuquerque promit de s'employer fidelement, exhortant Coutin d'acheminer ceste entreprise, & se seruir de luy aussi hardiment que d'vn simple soldat. Lors ilz consulterent ensemble de ceste guerre auec le Roy de Cochim, & leur premier auis fut de faire venir secrettement Cojebique, More tenãt le party des Portugallois & residant en Calecut, pour sçauoir de luy en quel estat les affaires du pays estoyent alors. Il leur fit entẽdre que le Roy de Calecut estoit absent, & occupé en guerre cõtre vn autre Roy voisin: mais que la ville estoit bien fournie d'armes & de braues soldats. Or comme ilz estoyent apres à faire leurs preparatifs, arriua Vasque de Syuerie apportant lettres de Leme qui couroit auec

quelques vaisseaux la mer d'Arabie, & prioit le Viceroy de luy enuoyer renfort de gens & de nauires, d'autant que ses troupes estoyent fort amoindries, & ses vaisseaux brisez de diuers naufrages & accidens. Albuquerque promit y donner ordre à son retour de Calecut, & ce pendãt receut de bon œil Syluerie pour lui aider en ceste guerre: aussi estoit ce Syluerie vn fort vaillant Capitaine, & qui auoit executé des choses memorables en diuers endroits.

14. *Estat des affaires de Portugal.*

ENVIRON ce temps, la Royne Marie accoucha d'vn filz en la ville d'Euora, lequel on nomma Alfonse, & fut depuis chargé de tresriches benefices & fait Cardinal: Prince fort deuotieux, de bon naturel, & tresmagnifique. En ceste mesme annee, vn certain coursaire François appellé Mondragon s'estant saisi d'vn vaisseaux qui retournoit des Indes, le Roy de Portugal s'en plaignit par son ambassadeur au Roy de France, demandant que le vaisseaux & tout ce qui estoit dedans luy fust rendu. Mais voyãt que telle solicitation ne seruoit de riẽ, il fit equipper quatre nauires sous la chatge d'Edouard Pacheco, qui en toute diligence alla apres Mondragon, lequel il descouurit en la coste de Gallice, pres du cap nommé fin de terre. Mondragon ne fit difficulté de venir aux mains, & y eut vne sanglante meslee: mais en fin Pacheco mit en fond l'vn des vaisseaux du coursaire, en print trois & le coursaire mesme, lequel il amena prisonnier en Portugal. Or apres qu'iceluy eust rendu ce qu'il auoit prins, promit d'estre humble seruiteur d'Emmanuel de là en auant, & de ne faire plus tort quelconque aux Portugallois, il fut relasché & se retira en son pays.

15. *Guerre de Fernand Coutin en Calecut, en laquelle apres diuers combats luy & plusieurs Capitaines sont tuez &*

QVANT aux affaires de l'Inde, la flotte de Cochim ayãt esté equippee & munie auec vne diligence & adresse singuliere, Coutin & Albuquerque prindrent la route de Calecut auec deux mille soldats Portugallois, six cens Indiens: puis vont mouiller l'anchre au port, & consultent de ce qui estoit à executer. Lors Coutin pria Albuquerque de luy donner la conduite de l'auangarde, adioustant ces mots, Vous qui deuez demeurer longuemẽt parmy ces nations barbares, auez beau moyen de vous faire valoir & acquerir honneur: mais quant à moy, puis que

que ie dois incontinent prendre la route de Portugal, permettez-moy que i'entame ceste guerre pour emporter quelque louange. Vous n'auez occasion de me porter enuie de cela, veu nostre alliance & ferme amitié, au cōtraire ce que l'vn desire, l'autre s'i doit accommoder. Albuquerque permit à Coutin de faire ce qu'il demandoit, encor que ce ne fust pas de bō cœur : car il sçauoit que Coutin, autrement vaillant & resolu en guerre, estoit homme bouillant, & de peu d'auis pour preuoir ce qui pouuoit suruenir en l'execution de quelque entreprise d'importāce. Toutes choses estans prestes pour sortir, le lendemain à la pointe du iour Albuquerque & Coutin taschant de prendre terre auec leurs troupes, mais ilz trouuent resistance, car les Calecutiens auoyent renforcé les corps de garde des meilleurs soldats qu'ilz eussent, & remply de canons, de traits, & de gensdarmes vne maison du Roy entre la ville & le riuage. D'icelle & des corps de garde les bales d'harquebouze & de traits de toutes sortes pluuoyent dru & menu sur les Portugallois : ce que voyant Albuquerque, il aduertit Coutin que ce seroit se hazarder par trop de descendre ensemble ainsi en foule, attendu qu'en voulant fausser les corps de garde, on ne tireroit iamais à coup perdu à trauers tant de gens, & qu'il valoit mieux se partir en deux, afin de gaigner le bord auec ses troupes és endroits qu'on estimeroit les plus propres. Coutin approuua cest aduis & se retirerent l'vn de l'autre pour considerer le lieu plus commode à la defence. Albuquerque se sentant à deliure fit haster ses esquifs & brigātins, & gaignāt le bord qu'il auoit marqué de l'œil, dōna de furie a trauers ceux qui le vouloiēt empescher de prēdre terre, tellement qu'apres vn aspre combat, il mit les Calecutiens à vau de route, & maugré le feu & les flammes faussa le corps de garde & la tranchee deuāt luy, cōtraignant les ennemis de se retirer vistement & en grand desordre dans la maison du Roy. Il les poursuit, & lors recommença la meslee plus cruelle que deuāt, ou lon ne voyoit que gens tomber par terre & vne infinité de blessez. En fin Albuquerque demeuré le maistre, entre de force dās la maison, & y met le feu qui la reduisit en cendre. Mais Coutin qui ne s'estoit pas tant esté, estant en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

terre, apres auoir gaigné la tranchee qui estoit deuãt luy, entendit bien par le tonnerre de l'artillerie & par le grãd feu qu'il voyoit luire qu'Albuquerque estoit attaché au combat auec l'ennemy: dont il fut extremement passionné. Lors tout bouillant de despit & de cholere, il cõmença à dire tous les maux du mõde d'Albuquerque, l'appellant traistre à chasque mot, pource qu'il auoit esté le premier à la charge. Albuquerque ayant ouy le vent de cela, vint droit à Coutin, & se iustifia le plus hõnestemẽt qu'il luy fit possible, disant qu'en plusieurs endroits la guerre se faisoit à l'œil & selon que les occurrences le requeroyent, plustost que par fait d'auis. Qu'il n'auoit peu retenir ses soldats ny les empescher de prendre en main l'occasion qui se presentoit, & charger si à propos les ennemis. Que s'ilz se fussent arrestez en vn lieu, les Calecutiẽs eussent prins courage pẽsans que la peur en fust cause, tellement que luy & les siens eussent eu beaucoup plus à faire. D'auantage que ce n'estoit pas encores fait: que c'estoit seulement vne escarmouche, non pas vne iournee entiere. Que le plus fort de la guerre restoit, ou Coutin pourroit acquerir de l'hõneur assez Albuquerque adioustoit que se confessant estre du tout à Coutin, il n'estoit pas seãt d'estimer qu'il voulust preiudicier à celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, & lesquelz aussi il desiroit recognoistre: protestãt que de sa part il faisoit plus de cas d'vn bon ami que d'vne victoire. Mais Coutin aueuglé de courroux ne voulut se contenter de l'excuse d'Albuquerque, ny mesmes se deporter de luy dire iniure en face: puis appellant tout haut son trucheman nommé Gaspar, meine moy, dit-il, en Calecut iusques au palais du Roy, où ie mettray le feu, pour descouurir à tout le monde la vanité de ceux qui afin qu'on estime d'eux qu'ilz sont habiles gens, content merueilles des richesses & de la puissance des Roys de l'Inde. Quant à moy, ie ne demãde qu'à combatre des hõmes au beau milieu de la ville: car ie ne puis croire que ceux-là ayẽt esté hommes qui se sont laissez rõpre en si peu de temps. Albuquerque porta patiemment ces outrages, & ne voulut faire teste à vne telle presomption, ains suiuit Coutin, non pas qu'il approuuast la deliberation d'iceluy, mais d'autant qu'il ne le pouuoit

Orgueil de Coutin suiuy de honte & confusion.

abandonner qu'il n'euſt fait tort a ſoy-meſme. Au reſte, lon pouuoit ruiner Calecut par autre moyen, attendu que la ville n'eſtoit point cloſe de murailles, & eſtoit aiſé de ſ'en rendre maiſtre, en coupant premierement les arbres, l'eſpaiſſeur deſquelz nuiſoit grandemēt aux Portugallois: ioint qu'il faloit prealablement faire le degaſt a l'entour de la ville, & ne mener pas ainſi les troupes a la foule, ains apres auoir deſcouuert ſ'il y auoit embuſches dreſſees ou non. Toutesfois Coutin, ſans demander auis à pas vn des vieux Capitaines, fit charier & marcher deuant ſes troupes deux canons, puis commanda que lon miſt les enſeignes au vent, & enuoya aduertir Albuquerque qu'il auoit reſolu d'ētrer en Calecut & bruſler le pays du Roy, permettant à Albuquetque de faire ce que bon luy ſembleroit. Coutin conduiſoit huit cens Portugallois & quelques Indiens de Cochim. Albuquerque voyant que ceſt homme ſe perdoit, ſe mit à le ſuiure auec ſix cens hōmes, encores qu'il preuiſt le malheur, & laiſſa quelques forces ſur le riuage, ſous la charge d'Anthoine Norogne. Outreplus il fit mettre le feu aux vaiſſeaux de Calecut qui eſtoyent à l'anchre, & aux forts dreſſez par les ennemis, & emporter dans ſes nauires les canons & engins de guerre qu'on trouua : commādant au reſte que lon fiſt ſoigneuſe garde des eſquifs & brigantins. Ce pendant Coutin conduit par ſon trucheman, apres diuers combats ſe rendit pres du palais royal, ou il trouua les Naires amaſſez qui luy couroyent ſus fort courageuſement & ſe retiroyent de treſgrande viſteſſe, puis ſe raſſembloyent pour venir combatre comme deuant, & quand ilz ſe ſentoyent trop foibles, ſe garantiſſoyent à bien courir : & quoy qu'on en tuaſt pluſieurs, ilz ne laiſſoyēt de bleſſer quelques Portugallois. Mais la meſlee fut encores plus dāgereuſe dans le palais, car beaucoup d'hommes y eſtoyent accourus afin d'y viure & mourir pour maintenir l'hōneur de leur Roy, lequel ilz ont en ſinguliere reuerence, garder les grandes richeſſes qui eſtoyent leans, & pour le bien de toute la ville qui ſembloit enclos en la conſeruation de ceſte place. Ce nonobſtant le palais fut gaigné, tellement que les ſoldats ſe mirent incontinent à butiner. Manuel Pazagne vieux & ſage Capitaine, voyant que le pillage eſcar-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

toit les ſoldats, auertit Coutin de donner ordre qu'ilz fuſſent promptement raſſemblez & rangez en bataille,d'autant que le dãger eſtoit beaucoup plus grand que lon ne penſoit,& que les ennemis n'auoiẽt quitté le palais,ſinon afin de ſe ruer ſur les ſoldats chargez de butin,& ſ'en deffaire plus aiſément.Coutin reſpõd qu'il cognoiſſoit que les Mores habitans en Calecut ny les ſoldats Calecutiẽs qui ſembloyent n'auoir iamais fait autre choſe que porter les armes, n'auoyent cœur ny bras quelconque: & qu'il vouloit ſ'arreſter pour reprendre vn peu ſes eſprits. Ce pendant les Portugallois oublians tout ordre & diſcipline deſpouilloyent & poſoyent les armes pour entrer dans les maiſons,& en emporter ce qu'ils pouuoyent,rodans ça & là par les rues, comme ſi tout euſt eſté a eux. Mais les ennemis ſ'amaſſoyent de toutes parts autour du palais:quand Albuquerque ſuruint, lequel ne voulut pas entrer dedans. Toutesfois il enuoya prier Coutin de faire ſonner la retraite & l'aduertir qu'il auoit plus d'ennemis ſur les bras qu'auparauant. Coutin luy enioignit de raſſembler les ſoldats & marcher deuant, promettant le ſuiure ſi toſt qu'il verroit le palais embraſé, comme il auoit commandé qu'on y miſt le feu. Mais Albuquerque eſtoit deſia aux mains auec les ennemis qu'il auoyent inueſty de toutes parts, & pluſieurs des ſiens auoyent eſté bleſſez, tellement qu'il print party de ſe retirer au riuage auec ſes troupes,faiſant pour ceſt effect marcher premierement les bleſſez, auſquelz il faiſoit eſpaule auec le plus diſpos. Coutin ayant ſeiourné deux heures au palais, & voyant le feu attaché par tout,ſort en place. Alors les ennemis ſe partiſſent en deux bandes, dont l'vne pourſuit Albuquerque, l'autre ſe rue ſus Coutin, bleſſe & tue bon nombre de ſes gens à coups de trait & de main, & finalement vient enclorre Coutin,lequel en ceſt extreme danger de ſa vie repouſſoit vaillamment ſes ennemis. Albuquerque vouloit à toute force aller en ceſte preſſe: mais ſes ſoldats effroyez ne voulurent y entẽdre, ioint que le paſſage eſtoit clos, à cauſe du grand nombre de gens amaſſez autour de Coutin & des ſiens. Ainſi dõc apres que Coutin euſt eſté griefuement bleſſé en vne des cuiſſes,il tomba mort finalemẽt auec Manuel Pazagne & pluſieurs

autres, lesquelz auant que rendre l'ame, & cõbatans à genoux, blesserent plusieurs assaillans & en tuerẽt quelques vns. Beaucoup de gentils-hõmes furẽt tuez auec Coutin, entre autres Vasque de Syluerie, lequel ayant quitté vne tranchee pour courir au secours, fut terrassé de plusieurs coups, en telle sorte toutesfois qu'auant mourir il despescha trois de ceux qui l'aissailloyent de trop pres. Quant à Albuquerque il se retiroit auec ceux qui fuirent vers luy apres l'accidẽt de Coutin, mais le chemin n'estoit gueres large, à cause des iardins & champs fermez de chaussees, qui donnoyent moyen aux ennemis de descocher à plaisir sur les Portugallois, tellement qu'il ne tomboit gueres de flesches & autres traits en terre, qui fut cause que plusieurs demeurerent sur la place çà & là. Albuquerque fut griefuement blessé au dessous du bras gauche, & d'vn coup de flesche qu'il receut au chignon du col à peu qu'il ne demeura auec les autres. Pour la troisiesme recharge, vn Calcutien lui ietta vn tel coup de pierre à la poitrine, qu'il tomba par terre tout esuanouy. Toutesfois il fut incontinent enleué, & porté sur vne targe auec grand'difficulté iusques au bord de la mer, où le secours par luy assigné attẽdoit son retour, & par le moyen dequoy les ennemis furent repoussez, & les Portugallois receus à sauueté. Ilz perdirent en tout ce cõflit septante huit soldats, entre lesquelz y auoit plusieurs braues gentilshõmes. Les ennemis acheterent la place bien cher, car onze cens & trente des leurs y finirent leurs iours, non comprins cinq cens septante autres que le feu deuora. Albuquerque ayãt repris vigueur, retourna en Cochim, où il fut tellement traité des medecins, lesquelz au commencement n'esperoyent riẽ de sa vie, qu'il recouura sa premiere santé. Puis il arma & freta soigneusement les deux flottes qui deuoyent se mettre à la voile pour reuenir en Portugal, & dressa quelques articles pour la discipline malitaire.

TELLE fut l'issue de l'entreprise de Coutin homme de grand courage, mais de petit esprit. Almeide perit encor d'vne façon plus miserable. Car auant qu'auoir doublé le cap de bonne esperance, & comme ses nauires en approchoyent il delibera faire aiguade. Quelqu'vn de ses gens, descendu en terre, s'accosta si priuément de ceux du pays 16. *Discours sur la mort d'Almeide auec la plus part de ses*

gens par les barbares pres du cap de bonne esperance.

qu'il alla auec eux iusques en leur village à deux lieues loin de la mer. Apres luy auoir fait bõne chere ilz le renuoyerent & en signe d'amitié luy firent present d'vn grãd belier. Cest homme rapporte à Almeide que ce peuple estoit fort humain, simple, & riche en bestial : au moyen dequoy Almeide le renuoya au village auec douze autres, afin d'acheter brebis & bœufs pour la fourniture des nauires, & entrer en amitié & communication auec ces barbares en leur donnant quelques menus presẽs dont toutesfois ilz font grand compte. Les barbares apresterent vn banquet aux treize, leur presenterent des fruits de la terre, les renuoyerent & cõduisirent gracieusement auec le bestial qu'ilz auoyẽt acheté. Estans en chemin ilz rencontrerent vn paysan qui menoit des moutons pour les changer aux merceries des Portugallois, comme auoient fait les autres. Lors vn de la compagnie dit aux autres, Emmenons par force ce galand-cy à nostre general, afin qu'apres auoir esté bien abreuué & vestu il retourne en porter les nouuelles à ses gens, & que par ce moyen nous ayons plus d'acces & de familiarité auec eux : & que ceux qui viendront faire aiguade en ce lieu se puissent rafraischir seurement & à leur auantage. Cest auis agrea à toute la compagnie, & sur l'heure ilz se ruerent sur le paysan, lequel commence à s'escrier à gorge desployee : incontinẽt les autres paysans accourent à l'aide, arrachent leur compagnõ d'entre les mains des Portugallois, ausquelz ilz dõnẽt la chasse à coups de pierres, en blessent quelques vns, & reprennent leur bestial. Les fuyards ayans gaigné leurs nauires, pour faire leur cause bonne compterent l'affaire à Almeide autremẽt qu'il n'en alloit. Plusieurs furent d'opinion que cest acte meritoit qu'on y pensast, alleguant que si telles gens demeuroyent impunis, nulle nauire ne pourroit aborder là pour s'i accommoder d'eau, qu'on ne la contraignist prendre incontinẽt le haut : que ce peuple farouche ne cognoistroit iamais son deuoir que par rudesse & violence : que partant si faloit venger vn tel outrage, & chastier viuement ces mutins, afin qu'ilz ne fussent plus si insolens à l'aduenir que d'entreprendre telle chose. Au contraire quelques vns alleguoyent que c'estoit se hazarder trop legerement en s'attachant ainsi à vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

peuple inconu : que ce tort fait estoit de petite consequẽce, & meritant plustost d'estre tourné en risee que prins de si haute lutte. Que la victoire n'apporteroit honneur ny proufit : & que l'on ne sçauroit si peu perdre la qu'il n'y allast de l'honneur en beaucoup de sortes. D'auantage qu'on n'estoit pas resolu par la faute de qui estoit auenu ce dont les treize se pleignoyent, & que c'estoit chose vray-semblable que les paysans, prouoquez par l'insolence & temerité des treize, qui auoyent commencé le debat, s'estoyent contentez de les repousser. Les autres persistoyent en leur aduis, comme si en la mort ou blesseure de quelques barbares eust esté enclose la vie & reputation de la nation Portugalloise. Brief les choses en vindrent là qu'ils contraignirent Almeide, gentilhomme de marque, aagé de soixante ans, de prendre les armes sans apparence de raison contre vn peuple farouche & brutal au possible. Ainsi donc Almeide estant descendu de nuict auec cent cinquante hommes dans des esquifs print incontinent terre. Pierre & George Barret qui marchoyent les premiers arriuerent au village auant iour, & par ceste surprinse effroyerent fort les habitans, qui de leur part commencerent de crier à l'ayde. Incontinent leurs compagnons accourrent de diuers autres villages auec des sacs de cuir plains de cailloux pour lapider les Portugallois qui s'en retournoyent auec leur butin. Outre ces sacs ils portoyent vne infinité de petits iauelots ayans des pointes longues de demy pied en forme de hameçons qu'ils dardoyent de merueilleuse roideur, & blessoyent bien fort les Portugallois. Ce sont gens noirs, portans les cheueux crespes & comme bruslez à la façon des autres Ethiopiens, de laid visage, & monstrans en guerre vne trongne estrangement farouche, afin d'estre plus redoutez. Alors aussi par leur regard cruel, par contenances effroyables & hurlemens entremeslez de diuers tons ils taschoyent à se faire craindre, comme de fait les Portugallois estonnez de chose non iamais veuë commencerent à reculer, & se retirent vers Almeide, qui marchoit vers le village auec la banniere royalle desployee. Voyant qu'il ne falloit pas differer plus longuement, il reprint le chemin de la mer,

Tel se pense venger qui acroist sa hôte.

Or les esquifs auoyent changé de place en vne rade plus coye, & dont l'acces n'estoit pas si malaisé qu'au parauant. Le bestial que les Portugallois emmenoyent estoit au milieu des troupes, & ceux qui menoyent l'arriere-garde soustenoyent les barbares tellement quellement. Vray est que du commencement ces barbares ne combatoyent que par maniere d'acquit, mais se voyans en bon nombre par le secours qui accouroit de toutes parts, ilz se prennent à faire vn certain cry par lequel ils attirerent ensemble tout le bestial des Portugallois. Car ils accoustument tellemét toutes sortes de bestes à laine ou à corne, qu'en criant elles marchent, ou s'arrestent, ou courent là où ces peuples veulent. Par ainsi le bestial demeura tout court sans vouloir aller auant ny arriere, & mesme empeschoit les Portugallois de gaigner chemin. Les barbares se sentans asseurez de leur bestial s'approchent lors de grande furie, chargeant l'arriere garde & rompent les rangs. Almeide voyant plusieurs de ses soldats occupez à chasser le bestial, leur commande de laisser tout, & mesme le chasser du milieu des troupes, lesquelles il ioignit ensemble estimant soustenir plus aisément les ennemis. Mais il en aduint autrement : car pource que les Portugallois (qui ne faisoyent aucun cas de ce peuple) ne s'estoyent point armez que de leurs dagues & espees, les ennemis ne dardoyent iauelots ny cailloux à trauers vne si grosse troupe qu'ils n'en blessassent tousiours quelques vns, sans que toutesfois on les peust offencer, à cause qu'ils estoyent si dispos, qu'en vn instant ils euitoyent les coups en gaignant au pied, & retournoyent à la charge aussi soudain que s'ils n'eussent oncques quitté leur place. Les Portugallois se sentoyent du tout recreus, car le Soleil les brusloit, & s'estoyent desia tant remuez, qu'a peine pouuoyent ils tirer les pieds du sablon cuisant de chaleur:& la pluspart auoyent si peu de vigueur qu'il leur estoit impossible de demeurer debout. Plusieurs surprins de frayeur commencerent à se desbander. Alors l'vn des capitaines nommé George Melio, lequel auoit suyuy le party d'Albuquerque en Inde, s'adressant à Almeide, Ie voudroys, dit-il, que ceux qui vous promettoyét merueilles en Inde mõstrassent icy l'amour qu'ils faignoyent

vous porter,& exposassēt leurs vies pour sauuer la vostre, sans calōnier les innocēs.Cela ne viēt pas à propos maintenant,respond Almeide: que ne parlez vous de ce qui se presente, en faisant deuoir de garder la bāniere royale, de peur que si ces bestes farouches cy s'en saisissent,le nō de nostre Prince en soit exposé en risee?Quant à moy,ie suis chargé de tant d'annees& de tāt de vices,que s'il faut que ie meure en ce cōbat,on ne peut dire que ie sois trop tost sorty de ce monde, ny que i'auois merité vne plus douce mort. Disant cela il mit la banniere és mains de Melio,& cōme il vouloit soustenir vne nouuelle charge des ennemis,l'vn d'entre eux luy perça le col d'vn coup de trait,ce qui le naura tel'emēt que sa force cōmença à defaillir, & tōba en terre sur ses genoux, tendāt les yeux & les mains au ciel, & en monstrant par ce tesmoignage exterieur au dernier souspir sa pieté à ceux qui estoient autour de luy, rendit l'esprit.Ce fut vn gentil-hōme de bonne nature,liberal, & qui a acquis vn los immortel par ses valeureux exploits:en telle sorte neantmoins que par quelques fautes tres-hōteuses(choses du tout deplorable) il souilla les beaux actes de sa vie passée, notāment à ceste fois,quād à la suscitation de quelques estourdis,il se fourra en vn dāger,duquel, quand mesmes il fust eschappé, il ne pouuoit pretēdre hōneur pour soy,ny proufit pour sa patrie. Ainsi donc,il fut rudement chastié de sa legereté,& cest exēple aprend chacun de considerer sa foiblesse,à ce que l'on ne s'appuie par trop sur la felicité presente,veu qu'on apperçoit celuy qui auoit acquis tant de renō par sa prouesse en la guerre de Grenade, qui auoit mis en route tāt d'armeee d'Indiens, qui auoit affoibly & brisé la puissance de Cāpson Sultan d'Egypte, qui auoit bridé tant de Roys, estre occis & foulé aux pieds par vne poignee de barbares, nō exercez aux armes ny à discipline quelconque, desarmez, nuds, & approchans du naturel des bestes farouches. Les Portugallois voyans Almeide mort cōmencerent à fuyr. Toutesfois Laurent Brittio & Martin Coeillo aymerent mieux mourir sur le chāp,que laisser le corps d'Almeide à l'abandon.Ils commencerent à crier apres les fuyards,Ingrats & poltrons que vous estes, disoyent-ils, quel cōpte rendez vous en Portugal de vostre Capitaine? vous auez

Mort d'Almeide tesmoignage de la fragilité des plus habiles du monde.

amené & abandonné au danger celuy qui vous auoit fait tant de biens,& maintenant vous le laissez sans sepulture. Mais voyans que c'estoyent paroles perduës ils tournerẽt visage aux barbares,qui les enserrerẽt, à coups de pierres, de iauelots & de leuiers les firent demeurer estenduz sur la place. Soixante cinq Portugallois furent tuez en ceste malheureuse rencontre,entre lesquels y auoit onze capitaines gens de fait, & bien exercez aux affaires de la guerre,lesquels ayans en despit des feux,des glaiues,des bales, flesches & infinis coups de trait,passẽt hardimẽt sur le vẽtre d'vn million d'ennemis,sur lesquels ils auoyẽt obtenu des victoires fort remarquables, furent lors tuez & despouillez par vne bãde d'hommes desarmez & nuds. On a estimé qu'ils auoient esté punis de ceste sorte par vn iuste iugement de Dieu, pour ce qu'ils s'estoyẽt monstrez trop insolens en prosperité,& n'auoyẽt pas tousiours tenu mesure apres leurs victoires,ains s'estoyent par fois diffamez de cruauté à l'endroit des vaincus. Les suruiuans gaignerẽt leurs esquifs auec grandes difficultez. George Barret & George Melio,apres auoir descouuert la retraite des barbares, descendirent en terre, pour enterrer les morts,lesquels ils trouuerent tous nuds : & cest enterrement n'eut autres solennitez que de larmes.Ce piteux accident auint le premier iour de Mars, l'an mil cinq cens dix. Là flotte
1510. faisant voile de là arriua sauue à Lisbonne,portãt la nouuelle de ceste desfaicte, dont le Roy & toute la noblesse furent grandement contristez.

17.

Voyages & exploits notables de Iacques Lopez de Siqueire.

MAINTENANT il faut discourir sur ce qui auint en ces mesmes temps à Iacques Lopez de Siqueire. Il s'estoit embarqué à Lisbonne,ayant charge de quatre nauires, le cĩquiesme iour d'Auril mil cinq cẽs huit,& aborda en l'isle de sainct Laurent le quatriesme iour d'Aoust,& costoya l'isle en la partie meridionale, où il trouua quelques matelots qui auoyent esté au seruice de Ieam Gomeze d'Abrey,desquels il entendit, comme dit a esté cy dessus, que leur maistre estoit mort de dueil & de regret. De là il alla surgir en Cochim, où il fut honorablement & amiablement receu d'Almeide qui estoit encores Viceroy, & lequel luy bailla, pour accroistre sa petite flotte,vne nauire auec soixante hommes,en laquelle Garsie de Souse com-

mandoit. Siqueire paruint auec ses cinq nauires en l'isle iadis nommee Taprobane,& auiourd'huy Zamatra. 18.

Description de l'Isle de Taprobane, & de ses habitans.

Ceste isle est sous l'Equateur à l'opposite de la Chersonese d'or vers le Su. Elle a plus de quatre cens cinquāte lieuës de long, & enuiron six vingts de large. Le pays est merueilleusement fertile,diuisé en plusieurs royaumes,& frequēté de diuers peuple, ayans presque chacun ses coustumes & ceremonies particulieres. Cas les vns sont Mahumetistes,les autres sont du tout adonnez aux idoles.Il y en a de si farouches & bestiaux qu'ils ne viuēt que de chair humaine.D'autres au contraire ont des façōs de faire assez ciuiles, & mōstrent quelque douceur en leurs cōtenāces. L'isle abōde en or, à l'occasion dequoy les marchās y vōt de tous les quartiers du mōde. Siqueire ayāt esté porté en ceste isle, moüilla l'ācre en vn port du royaume de Pedir, & par son ambassadeur traita alliance auec le Roy.Il fit le mesme en vne autre ville nommee Pacem,à quarante lieuës de là. Puis il passa outre iusques en Malaca qui est en terre ferme vers le Nord, pour l'amour dequoy il auoit entreprins sa nauigation par le cōmandement d'Emmanuel.

Du royaume de Malaca.

Malaca est en la Chersonese d'or,assize sur la bouche d'vne petite riuiere.Ceste ville auoit lors le plus renōmé trafic de tout l'Orient & cōtenoit quatre mille pas de longueur, & fort peu de largeur, riche d'arbres & de diuers fruits : mais on luy ameine d'ailleurs les graines & autres viures.La riuiere partit la ville en deux,en telle sorte que les deux parts s'entretiennēt par le moyē d'vn pōt. Les maisons & murailles estoyēt proprement & magnifiquemēt basties.Le peuple est de couleur bazānee,au reste assez ciuil & doux en sa conuersation. Quant au langage il est estimé si beau que tous ceux des regions & isles circonuoisins,qui trafiquent en Malaca, pensent estre beaucoup plus honnestes & gentils s'ils peuuent aprendre ce langage. Ce peuple prend plaisir aussi à se vestir & acoustrer proprement,ayme la musique : est neantmoins vaillant en guerre,& ne fait difficulté de perdre la vie pour cōseruer & acquerir honneur.

Du royaume de Siam.

La ville dependoit iadis du grand & riche royaume de Siā, & le Prince de Malaca estoit tributaire du Roy de Siā.Mais quād ce Prince se vid riche à cause des grands deniers qu'il tiroit des ports &

peage, il s'asseura tellement en ses moyens qu'il se retira de l'obeissance de l'autre, & depuis maintint sa liberté tāt par armes, resistant brauement à ceux qui luy couroyent sus, que par presens qu'il faisoit aux conseillers du Roy de Siam pour le destourner de la guerre. Celuy qui regnoit lors estoit Mahumetiste, & nommé Mahumet, tellemēt que le nom conuenoit auec la secte. Siqueire estāt arriué au port, trouua en la rade quatre nauires de la China, les passagers desquelles allerent incontinent trouuer Siqueire, & communiquerent si priuément auec luy que Siqueire épris de leur honnesteté & gentillesse, deuint leur grand amy, iusques à entrer en leurs nauires, & leur faire toutes caresses propres pour les asseurer de la singuliere affection qu'il leur portoit.

19. *Accord entre Siqueire & le Roy de Malaca.*

Le Roy enuoya lors les Gabeliers & Receueurs des ports sçauoir quelles gens estoyent les Portugallois, & pour quelle occasion ilz auoyent faict voile en ce haure. Siqueire fit responce qu'vn Roy fort renommé l'auoit enuoyé d'vn des bouts de l'Occident, afin de traicter alliance auec le Roy de Malaca, de la grandeur duquel il auoit ouy parler bien amplement: & qu'il s'asseuroit que telle alliāce seruiroit à l'vn & à l'autre. Selon qu'on pouuoit coniecturer par l'exterieur, le Roy & son oncle, qui estoit regent du Royaume, furēt tres-ioyeux de l'offre de Siqueire: car ilz estimoyent que c'estoit vn grand hōneur à eux d'auoir alliance auec des Rois tant eslōgnez d'eux, & que leur nom volast auec honneur iusques en Occidēt: ioinct que le trafique des Portugallois enrichiroit le Roy & le royaume de Malaca. Et pourtant le Roy enuoya des principaux de sa cour vers Siqueire, lesquelz l'asseurerent de la part du Roy qu'on le traicteroit selon que la cōmodité & dignité de son maistre le requeroit. Puis apres il fut accordé que Siqueire entreroit en la ville, afin de parler plus commodément de la paix auec le Roy mesme: ce que Siqueire executa, & fut receu du Roy auec plusieurs signes d'amitié, & recueilly magnifiquement selon les maniere de faire de la nation. Ilz accorderent lors que pour conclure la paix, leurs deputez confereroyent ensemble des articles, lesquelz furent passez finalement, & ceste paix ratifiee par serment solennel, puis on liura

prōptement vne facturerie à Roderic Arauge qui deuoit negocier en ce lieu pour le Roy de Portugal: ce qui fit que les Portugallois commencerent à se pourmener en toute asseurance çà & là par les places & rues de la ville. Mais les capitaines de la China voyans vne telle confiāce aduertirent Siqueire de ne se fier pas tant aux Malacās, d'autant que c'estoit vn peuple double & trompeur, qui faisoit mestier de mentir & trahir, qui apres auoir pipé & endormy les Portugallois se ruroit sur eux & les extermineroit sans remission. Que le deuoir d'vn bon chef estoit de penser que la vie de ses soldats depend de sa vigilāce, non pas de la fidelité d'autruy: & que les Malacans tiendroyent promesse tandis qu'ilz ne verroyent point le moyen de nuire aux Portugallois, mais que quand l'occasion se presenteroit de ioüer quelque meschant tour, ils ne la lairroyent pas eschapper. Que la debonnaireté est louable, & la trop grande confiāce chez autruy blasmable, sur tout quand on adiouste foy à des gens confits en fraudes & mensonges. Telz estoyent les aduertissemens que ces capitaines donnoyent à Siqueire, à ce qu'il se tinst sur ses gardes: mais l'alliance solēnelle, & l'apparēce d'amitie que les Malacans monstroyent, ioint que de nostre naturel nous presumons mal-aisémēt qu'vne bonne fortune se puisse changer en mauuaise, empescherent Siqueire de faire son profit de telz auis, au contraire il permit à ses gēs d'aller & venir en la ville, & aux Malacās de trafiquer en ses vaisseaux auec plus grande liberté qu'auparauāt.

Bōs aduertissemens sont ordinairement mesprisez.

20.

Diuerses ruzes & trahisons de ceux de Malaca contre Siqueire, lequel s'en garentit, puis se retire en Inde. Cependant le naturel des Portugallois est icy en peu de ligne depainct au vif.

Ce pendant les marchans des isles Meridionales, & de l'Inde haute firent tant qu'ilz destournerent le Roy de l'affection qu'il portoit aux Portugallois, lesquelz aussi pour en parler au vray, il craignoit plus qu'il ne les aimoit. Doncques ces marchans alleguoyent que Siqueire & ses semblables estoyent coursaires ennemis & hays de toutes nations: que souz vn beau semblant ilz ne machinoyent que tromperies, pour ruiner ceux auec qui ilz contractoyent alliance. Qu'ilz auoyent ruiné beaucoup de villes, rauy les biens & la liberté à plusieurs peuples, & guerroyé à toute outrance ceux qui ne leur vouloyent permettre de bastir des citadelles dans les villes. Que ces citadelles n'estoyent dressees sinon pour asseruir ceux

qui donnoyent entree à telz bastisseurs,& pour les piller malheureusement puis apres. Brief qu'il n'y auoit nation si enragee apres le pillage, si cruelle & farouche, qui ne fust surmontee par l'auarice & cruauté des Portugallois. Que pour cognoistre celà, il ne s'en faloit point rapporter aux paroles, ains à la practique, & que si le Roy vouloit s'enquerir de tous les marchans, il entẽdroit les maux commis par les Portugallois en Inde, en Arabie & en Perse. Que le deuoir d'vn sage Prince requeroit qu'il apprinst aux despens d'autruy, afin de ne tomber en semblables inconueniens: & que le seul remede au danger present estoit de racler ces escumeurs auant qu'ilz fussent plus forts, autrement on se plaindroit trop tard d'auoir laissé perdre la commodité, & mesprisé le moyen de viure en repos tandis qu'il se presentoit. Pourtant ilz luy conseilloyent de faire couper la gorge à Siqueire & aux siens, afin que la despesche de ce petit nombre de gẽs fermast la porte du Royaume à leurs semblables. Telz propos osterẽt aisément au ieune Roy, d'ailleurs assez estourdy, instruit en dissimulation, & fort contraire au Christianisme, l'affection qu'il portoit aux Portugallois. Les principaux auteurs de ce conseil furẽt deux des plus riches, & puissans marchãs qui trafiquassent en Malaca, l'vn nõmé Nahodabegue de Cambaje, & Vtetimutaraja de la grand' Iaue, bien veuz & mieux voulus entre les Malacãs. Iceux gaignerent aussi plus par grãds presens que par belles paroles Bendara oncle du Roy & regẽt du Royaume, tellement qu'il rompit sa foy, & la fit rõpre à son neueu. Mais Lansaman, Amiral du royaume, s'opposoit viuemẽt à telz conseils, disant que le plus grãd mal que lon sçauroit attirer sur tout vn estat est le perjure. Que Dieu, à qui toutes choses sont descouuertes, feroit vengẽace du sermẽt violé, & de son nõ prins en vain. Dauantage, que c'estoit vne grand' honte & vilennie d'estre traistre & menteur: & que l'õ ne sçauroit imaginer crime plus detestable que cestuy là pour fletrir à iamais le nom du Roy. Et quant aux Portugallois qu'il sçauoit qu'ẽ toutes leurs guerres ilz auoiẽt eu bon droit, & n'auoyent chastié sinon les perjures: que c'estoyent gẽs qui tenoient fermemẽt leur promesse, & se monstroyent tres-aspres à courir sus aux perfides pour les

punir selon l'enormité de leur forfaict. Qu'il valoit donc ,,
mieux ensuyure ceux par le moyen desquelz il estoit aisé ,,
de repousser tous ennemis,que les autres, qui en contre- ,,
uenãt à leur deuoir,se poussoiẽt eux-mesmes en tresiuste ,,
ruine. Ce discours de Lansaman ne peut aucunemẽt de- ,,
stourner le Roy du mauuais auis qu'il auoit prins:& pour
tãt il resolut de faire tuer Siqueire &les autres capitaines.

Povr executer celà plus commodément il fit bastir vne grande maison de bois pres du pont, & semondre Siqueire à vn banquet qu'il auoit faict apprester en ceste maison, ce que Siqueire ne refusa point voyant que le Roy luy monstroit vn si bon visage. Il auoit lors en Malaca vne Persiene Mahumetiste, qui faisoit estat de loger pensionnaires. Vn cordõnier Portugallois qui parloit bõ Persan estoit l'vn de ses hostes, & a cause qu'il s'entendoyent l'vn l'autre,il deuint fort familier de ceste femme. Elle ayant entendu quelque chose de l'entreprise du Roy de Malaca par le rapport d'vn quidam qui l'entretenoit,fit prier Siqueire par ce cordonnier de permettre qu'elle parlast à luy seul touchant certaine affaire cõcernant l'honneur & la vie d'iceluy. Siqueire se mocqua de tel auertissement,nonobstant quoy elle le fit prier par deux & trois fois de celà: mais voyant que cestoit temps perdu,fermant les yeux à tout ce qui en pourroit auenir, elle descouurit au cordonnier toute la menee. Iceluy en auertit par le menu Siqueire,lequel fit le malade lors que on l'appella pour aller au bãquet,&par ce moyen euita le danger. Ceste mine ayant esté ainsi euentee, ilz en dresserent vne autre. Siqueire se plaignoit de ce qu'on differoit à luy liurer pour argent comme aux autres marchans les espiceries & autres marchandises qu'il vouloit charger. Le Roy protestoit que cela estoit auenu par l'importunité des marchans, & qu'il dõneroit ordre de satisfaire amplement le lendemain à ce que Siqueire requeroit, l'admonnestant de tenir prest ses esquifz au bord de la mer. Ce pendant il fit emplir quelques barques d'armes soubs lesquelles y auoit diuerses sortes de viures & munitions de guerre, & commanda à des soldats bien armez d'entrer en ces barques, & s'habiller en marchans auquel equippage ils deuoient entrer dãs les nauires des

21.

Plus vn ennemy monstre beau visage, plus est-il à craindre.

Les traistres n'ont iamais faute d'inuentions.

Portugallois comme pour vendre des viures, en attend[…] qu'on leur donneroit quelque ſignal de la ville (ce qui […] deuoit faire par certaine fumee) pour ſurprendre & tu[…] les Capitaines. Au reſte, ilz auoyent arreſté de ne donne[…] le ſignal q̃ premierement les eſquifs ne fuſſent arriuez […] arreſtez a bord pour charger: afin qu'en meſme inſtãt il[…] peuſſent aſſaillir les nauires vuides, & les eſquifz qui attẽ[…]doyent ſans ſe douter d'aucun mal. Le lendemain, ce[…] marchans deſguiſez, voyant que tous les eſquifz, except[…] vn, eſtoyent abordez, cõmencent à ramer doucemẽt ver[…] les nauires, ayans pour principaux executeurs de tell[…] meſchanceté les inuenteurs de la trahiſon. Eſtans pre[…] des nauires ilz demãdent ſi l'on veut acheter des fruits o[…] des viures, & les offrent à fort petit pris, ce qui eſmeut le[…] Portugallois qui auſſi auoyent beſoin de telle marchan[…]diſe, de laiſſer entrer ces marchans en leurs nauires. Mai[…] Garſie de Souſe, voyant qu'il en entroit trop dedãs la ſiẽ[…]ne, leur commanda de deſcendre tous, & chaſſa à coup[…] d'eſpee ceux qui firent les reſtifs. Puis enuoya Fernan[…] Magellan en ſon eſquif, ſeul demeuré de reſte aduerti[…] Siqueire de ne laiſſer entrer en ſa capitaineſſe ceſte deſ[…]loyale nation: le priant de ſe ſouuenir du banquet de[…] iours precedens, où le Roy auoit deliberé le faire empoi[…]ſonner. Deſia Siqueire eſtoit enuirõné de huict Malacãs qui attendoyent le ſignal, & ioint ſi ardemment aux eſ[…]checs qu'il ne quitta point le jeu pour les propos de Ma[…]gellan. Toutesfois il commanda à l'vn des Pilotes de mõ[…]ter au maſts, & auiſer de la hune ſi les eſquifz retournoiẽt chargez. Magellan vogue en diligence vers Souſe qui n'auoit pas grand' compagnie, afin de luy aſſiſter. Or le[…] pilote deſcouurit de la hune, vn des Malacans entrez en la capitaineſſe, deſgainant vn poignard derriere Siqueire, & vn autre à l'oppoſite luy faiſant ſigne des yeux qu'il ap[…]prochaſt, en attẽdant le ſignal. Siqueire & ceux de ſa com[…]pagnie eſtoyent tellement attachez au jeu qu'ilz n'apper[…]ceuoyent point ces huict hommes autour d'eux. Alors le[…] pilote ſ'eſcrie à haute voix apres Siqueire qu'il ſe gardaſt du coup qu'on luy vouloit donner, dont Siqueire tout eſtonné commence à demander ſes armes. Ceux qui e[…]ſtoyent reſtez auec luy ſ'amaſſent, dont les Malacans eſ[…]froyez

froyez gaignent viſtement leurs barques, comme auſſi firent ceux qui auoyent inueſty les autres nauires. Car ayans deliberé de ſurprendre les Portugallois, & n'attendans plus que le ſignal, quand ilz apperceurent chacun courir aux armes, ilz ne trouuerent plus expedient que de ſ'en retourner plus viſte qu'ilz n'eſtoyent venus. Eſtans quelque peu eſlongnez de la flotte, on donna le ſignal de la ville, dans laquelle furent cruellement traictez les Portugallois qu'on y peut attraper. Vingt ſeulement ſe ſauuerent en la facturerie de Roderic d'Arauge. François Serran, qui lors eſtoit dedans la ville, trouua moyen de gaigner vn eſquif & ſe tira de la preſſe. Siqueire entra lors en conſeil, où les vns furent d'aduis de vanger promptement vn tel outrage, & pour ceſt effect mettre le feu en tous les vaiſſeaux qui eſtoyent au haure, exceptez ceux de la China, puis foudroyer à trauers la ville à coups de canon. Mais cela ne ſe pouuoit pas bonnement executer, car les ennemis auoyent tué beaucoup de Portugallois, les ſuruiuans eſtoyent en petit nombre, & y auoit deux eſquifz retenus. Dauantage il faloit trouuer quelque expediēt pour deliurer Roderic d'Arauge & ceux qui eſtoyent auec luy. Or Bendara craignāt que Siqueire ne deualaſt au port, alla vers Arauge l'exhorta de ne rien craindre & luy promit ſur ſa foy qu'on ne feroit aucun tort à luy ny aux autres Portugallois. Puis le Roy de Bēdara enuoyerent meſſager vers Siqueire luy proteſter qu'à leur deſceu ce deſordre auoit eſté commis par quelques meſchans garnimens, leſquelz en ſeroyēt bien chaſtiez : & que ſ'il vouloit en voir faire iuſtice il prinſt la peine de venir en la ville, où il ſeroit treſbien venu, l'aſſeurant qu'on le traicteroit comme vn des meilleurs amis. Qu'Arauge & les autres Portugallois eſtoient accommodez de tout ce qui leur faloit, & promettoit-on les rendre, ſi Siqueire les vouloit aller querir. Siqueire pria pour reſponſe que le Roy luy renuoyaſt ſains & ſaufs les Portugallois, afin qu'vn tel gage l'aſſeuraſt qu'on luy tiendroit promeſſe en tout le reſte. Le Roy n'y voulant point entendre, ains contraignit machinant diuerſes ruſes nouuelles pour attraper Siqueire, & d'autant auſſi que le temps de la nauigation ſ'eſcouloit, la flotte ſe mit

Les traiſtres n'ont iamais faute d'excuſes & proteſtations.

à la voile & tira vers Indostan. En ceste route Siqueire conquit deux nauires d'ennemis, & mit le feu en l'vne des siennes, par faute de matelots & autre gens pour la conduire. Il en perdit vne autre qui eschoua, en telle sorte toutesfois que ceux qui estoyent dedans se sauuerent tous. Finalement il arriua au cap de Cory, où ayant entẽdu qu'Almeide, duquel il auoit tenu le party, s'estoit embarqué pour retourner en Portugal, & qu'Albuquerque estoit Viceroy en Inde, craignant l'indignation d'iceluy, il print la route de Portugal,

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE SEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1 *Albuquerque entreprent la guerre contre Zabaim* Dalcam *Prince de Goa.*
2 *Description de la ville de Goa & de l'isle aussi.*
3 *Premiere guerre de Goa, & qu'elle en fut l'issue.*
4. *Diuers exploits d'Albuquerque apres la reddition de Goa.*
5. *Seconde guerre de Goa, les choses memorables suruenues durant icelle.*
6. *Goa assaillie & prise par Zabaim pour ruiner Albuquerque.*
7. *Diuers efforts de Zabaim pour ruiner* Albuquerque, *& cõme le tout succeda.*

8. Bataille nauale entre la flotte d'Alburquerque & de Zabaim, & les plus remarquables occurrences d'icelle.
9. Estat des affaires en Afrique.
10. Diuers apprests du Roy de Portugal pour maintenir sa domination és Indes.
11. Albuquerque se prepare à vne troisiesme guerre contre Zabaim.
12. Mort du Roy de Cochim, la coustume du pais en la succession Royale, guerre en Cochim & son issue.
13. Troisiesme guerre en Goa, prinse de la ville auec notables faits d'armes de part & d'autre. L'ordre qu'Albuquerque y establit.
14. Comparaison d'Albuquerque auec Almeide au gouuernement des Indes.
15. Siege de Safin en la coste de Barbarie.
16. Diuerses victoires des Portugallois sur les Mores de ceste coste de Barbarie.
17. Nauigation & exploits d'Edouard de Leme en Ormus & ailleurs, iusques à son retour en Portugal.
18. Ce qu'Albuquerque fit pour maintenir son autorité és Indes.
19. Preparatifs d'Albuquerque pour aller faire la guerre en Malaca, & ce qui luy auint durant le voyage.
20. Traité de paix & d'Alliance entre le Roy de Pacem & Albuquerque.
21. Arriuee d'Albuquerque en Malaca: diuerses ruses du Roy & les commencemens de la guerre.
22. Prinse de Malaca, & des merueilleux accidens d'icelle: la ville bruslee en partie, & entierement pillee apres la desfaite & fuite du Roy.
23. Quel ordre Albuquerque establit en Malaca.
24. Description du Royaume de Saim. Ambassade du Roy de Saim d'autres Rois vers Albuquerque pour pacifier & se rendre tributaires du Roy de Portugal.

1.

ALBVQVERQVE ayant deliberé d'aller en Ormus arma vne flotte de vingt-trois vaisseaux pottant deux mille Portugallois & quelque renfort de soldats Indiens. Or comme il arriuoit en Batticalam la, ce coursaire,

Albuquerque conseillé de faire la guerre au Prince de Goa.

duquel a esté parlé cy deuant, nommé Timoia, qui lors tenoit le party des Portugallois,& demeuroit en vne petite isle à l'opposite d'Onor,le vin trouuer, & le destourna de son entreprinse:disant qu'il s'esmerueilloit qu'vn si sage capitaine eust fait telle resolution & aimast mieux entrenprendre guerre tant loin auec grand hazard & peu de proufit,que de s'arrester pres, auec beaucoup plus grād loyer de ses trauaux. D'auentage que c'estoit vne manifesté indiscretion de laisser en arriere vn puissant ennemy auec liberté de courir sus aux portugallois qui seroyent desnuez de secours. Qu'Albuquerque deuoit auāt qu'entreprendre autre chose, subiuguer Goa, tāt à cause de la situatiō de l'isle,richesse de la ville,& pource qu'il en estoit voisin,que pour reprimer l'audace de l'ennemy. Timoja auertit aussi Albuquerque de l'appareil de guerre que faisoit Zabain dalcam Prince de Goa,lequel bastissoit vingt grandes nauires,equippoit quelques galeres, entretenoit mille Turcs fort vaillants hommes, & soldoyoient beaucoup de gens en diuers lieux, afin de surprendre & exterminer les Portugallois. Qu'il n'y auoit rien si seur ny plus honnorable que de preuenir le dessein de l'ennemy, & aller assaillir promptement Goa,deuant que ceste flotte que Zabaim armoit desmarast. Outre plus il remonstroit que Dieu presentoit à Albuquerque le moyen de bien faire ses besongnes: d'autant que Zabaim dalcam estoit enueloppé en tresfacheuse guerre apres la mort de son pere Zabajo, & s'estoit transporté en terre ferme pour dompter les Princes qui s'estoyent reuoltez de son obeissance. Que cela l'auoit contraint d'y faire passer vne partie de ses forces, pour acheuer tant plutost. En apres Timoja offrit son seruice en ceste guerre, adioustant qu'il ne desireroit rien tant que d'exposer sa vie au besoin pour maintenir l'hōneur du Roy Emmanuel. Albuquerque esmeu de telle harangue assembla son conseil,auquel tous approuuerent l'auis de Timoja. Par ainsi Albuquerque ayāt conclud d'assaillir ceste isle, enuoya Timoja deuant par terre,pour assaillir vne forteresse bien munie de Zabaim en la ville de Zintacora. Quant à luy il print la route de Goa, & à peine estoit il arriué en la coste,que Timoja le vint retrouuer,l'auertissātqu'il auoit

bruslé & renuersé de fond en comble la forteresse. Or Timoja commandoit à quatorze galeres bien fournies d'armes, d'artillerie & de toutes munitions de guerre.

GOA est le nom commun d'vne isle & d'vne ville. Vn 2
grand fleuue se partissant en deux & se degorgeant ainsi en la mer, fait l'isle qui a douze lieues de circuit ou enuiron. La ville estoit ceinte de meurailles, munie des tours & bien garnie de toutes sortes de machines de guerre, ayant les maisons & bastimens bien amples. L'air temperé, le paysage plaisant, le haure asseuré attiroyent plusieurs marchans à y venir demeurer, le trafic y estant fort frequent & riche. Il auoit aussi exercice des armes, & garnison de pied & de cheual entretenue aux despens de Zabaim, lequel, ressemblant en celà à son pere, attiroit à soy par grosses pensions tous ceux qui sçauoit s'estre portez vaillament en guerre. L'isle peut nourrit beaucoup plus de gens qu'il n'y en habite, car elle est couuerte d'arbres fruictiers en grande abondance, fertile en grains, en bestial, en autres diuers bien propres à la nourriture du corps, & plusieurs fontaines d'eau viue & douce. Les temples y estoyent manifiquement bastis à la Mahumetane, auec amples reuenues pour l'entretenement des prestres. Or il n'estoit loisible à personne de mettre le pied en l'isle, que premierement à la descente il n'eust dit son nom, celuy de son pere & de son pays à l'vn des secretaires establis en cinq lieux où la descente en l'isle estoit plus aisee. Ces secretaires mettoyent aussi par memoire la couleur, stature, & autres marques de celuy qui vouloit entrer. Au reste, il auint apres que l'isle fut subiuguee par Albuquerque, qu'vn certain Portugallois creusant assez profond afin de poser les fondemens d'vne maison, trouua vne croix de cuiure, preuue assez certaine, que ceste isle à esté autresfois habitee par des Chrestiens.

Destription de l'isle & vile de Goa.

POVR reuenir à Albuquerque, il enuoya deuant 3
Antoine Norogne, Simon Andrade & Simon Martin, en des brigantins qui pouuoyent voguer en eau fort basse afin de gaigner vne tour qui pouuoit endommager les assaillans. Il leur donna pour associer George Fogaze, Ierosme Teixeire, George Sylueire, Iean Nonio, & Gar-

Premiere guerre de Goa & qu'elle en fut l'issue.

ſie de Souſe auec leurs eſquifs bien equippez:& commanda au maiſtre pilote de ietter la ſonde,& voir ſi les grands vaiſſeaux pourroyent entrer au port ſans danger de naufrage. Il enioignit auſſi à Timoja d'aller aſſaillir vne autre tour en terre ferme aſſez pres de l'iſle, en laquelle y auoit garniſon & artillerie. Tous executez courageuſement leur commiſſion:car vne partie de ceux qui tenoyent bon dans les tours furent partie tuez partie contrains ſe ſauuer de viteſſe, & le feu mis en ces tours: le maiſtre pilote rapporta auſſi qu'il n'y auoit nul danger pour le regard du gué. De là ils paſſerent par le commandement d'Albuquerque, pour aſſaillir vne bourgadé nommé Pangin, aſſez grande & munie de bon nombre de gens de guerre. Les ennemis acourent incontinent pour empeſcher la deſcente, y eut aſpre combat:mais en fin ils furent rompus & mis à vau de route, & la bourgade bruſlee. Le lendemain Albuquerque deſpeſcha quelques brigãtins pour aller ſe ioindre à Antoine Norogne:car la bonace arreſtoit les grands vaiſſeaux: & quant à luy il entra dans la galere de Iacques Fernand de Begie, où quelques Sarraſins ſe trouuerent diſans quilz eſtoyent de Cabaje, & auoyent fait vn voyage pour leur trafic en Goa: qu'au reſte ils eſtoyent compris en l'alliance de Melichiaz, pourtant ſupplioyent Albuquerque de les tenir comme alliez en ſa protection,& auoir eſgard ſelon ſa fidelité & benignité accuſtumee à l'humble requeſte qu'ils luy faiſoyent. Albuquerque les receut & aſſeura qu'on ne leur feroit dommage quelconque, puis s'équit d'eux en quel eſtat eſtoit la ville de Goa. Eux rapportent que les habitans eſtoyent fort eſtonnez: que les principaux eſtoyent preſts à ſe mutiner les vns contre les autres, d'autant que la pluſpart parloyent de ſe rendre ne ſe ſentans pas aſſez forts de gens, les autres s'oppoſoyent forr & ferme à telle deliberatiõ:& qu'au reſte ceux ci ny ceux là n'auoyent adreſſe ni reſolutiõ certaine pour ſe tourner vers ce qui eſtoit plus expediẽt. Albuquerque preuoyant que s'il approchoit plus pres, ce ſeroit contraindre ceux qui eſtoyent diuiſez de ſe r'allier:& deſirant ſe voir biẽ toſt maiſtre de la ville, afin de pouuoir executer plus aiſémẽt les deſſeings qu'il proiettoit en ſon eſprit

Prudence d'Albuquerque.

trouua bon d'enuoyer en ambassade ces Sarrasins vers les principaux de Goa. Le sommaire de leur legation estoit, Qu'Albuquerque estoit abordé là, non point pour ruiner les habitans, mais pour les deliurer d'vne tyrannie, & les mettre sous le ioug d'vn gouuernement paisible & moderé. S'ilz se vouloient rendre, il promettoit les maintenir en liberté, leur permettant de viure selon leurs coustumes, & ceremonies de leurs peres, sinon qu'ilz aimassent mieux embrasser la religion Chrestienne : d'auātage leur quitteroit vn tiers des tribus qu'ilz payoyent à Zabaim, à condition toutesfois qu'ilz luy liureroyent les gens de guerre, pour en disposer selon son bon plaisir. Les habitans accepterent ces conditiōs, exceptez aucuns qui s'enfuirent auec quelques soldats. Les choses ainsi accordees. Albuquerque entra dans la ville le iour suiuant, qui estoit le seiziesme iour de Feurier, l'an mil cinq cens dix: print possession d'icelle, de la forteresse, de toutes les armes & munitions : receut le serment des habitans qui promirent d'estre tousiours fideles au Roy de Portugal, & ne se departir iamais de l'obeissance qu'ilz iuroyent luy rendre. On trouua sur les rampars & dans les arçenaux quarante doubles canons de fonte, vn nombre infiny de fauconneaux mousquets & autres petites pieces, force boulets, grande quantité de pouldre à canon, & telle abondance de toutes autres munitions que c'estoit merueilles. Au haure il y auoit quarante nauires de guerre, seize fustes, & plusieurs galeres. Les escuries de Zabaim estoyent fournies de cheuaux Persans & Arabesques, Outre ces commoditez la ville estoit garnie de viures de toutes sortes & à foison.

Diuers exploits d'Albuquerque apres la redditiō de Goa.

ALBVQVERQVE desirant bien garder ceste ville tant renommee, arresta d'y passer l'hyuer, assit des corps de garde sur toutes les aduenues, bailla la ville en garde à Anthoine Norogne, la forteresse à Gaspar Payua, & la recepte des deniers du Roy à François Coruinel. Puis il esleut les prouiseurs & voyers pour auoir l'œil sur les viures, rues & maisons: & poliça auec vne singuliere moderatiō tout c'est estat. Il ne voulut point casser, ains laissa en leurs charges les Sarrasins & autres cōmis pour exiger les ports & peages des marchādises estrāgeres, iugeant que le

Image d'vn prudent gouuerneur.

temps ne portoit pas que lon touchast à cela: tint sa promesse exactemét, & s'estudia bien fort à se faire aimer de tous les habitans: fit soigneusement garder & garentir de l'insolẽce des soldats les femmes & filles que Zabaim tenoit en son serrail. Cela fait, Albuquerque delibera d'enuoyer vn ambassadeur au Roy de Narsingue, & mettre peine d'attirer à son party le Roy de Vengapor, vassal de celui de Narsingue, par le royaume duquel l'ambassadeur deuoit passer. Gaspar Chanoque eut ceste cõmission, & se rendit dans Bisnaga ville fort grãde & tresriche, capitale du royaume de Narsingue & où le Roy demeure le plus du temps, duquel il fut honnorablement receu. Il y auoit dans Goa quelques amis & seruiteurs domestiques du Roy d'Ormus, lesquels trafiquoyent auec les marchans. Albuquerque leur ayant fait quelques presens leur dõna cõgé: & traita fort humainement les ambassadeurs d'Ismael Roy de Perse venus en Goa pour traiter d'affaires de consequẽce auec Zabaim. Puis il despescha vn gentilhomme vers Ismael, à sçauoir Roderic Gomeze Caruaillose, lequel fut empoisonné en Ormus par Cojeatar qui craignoit l'issue de la negociation de ce gentilhõme auec le Persan. En apres Albuquerque fortifia la ville, fit paracheuer les nauires qui estoyent encommẽcees, deliura au plus offrant (qui fut Timoja) les tributs & peages.

Albuquerque retardé en ses desseins par ceux qui le deuoyent aider.

EN ces entrefaites, suruint vn nouueau cas qui tailla de la besongne à Albuquerque & l'empescha de prendre loisir de dresser entierement l'estat public de Goa. Car quelques gentilshommes commencerent à se formaliser contre luy, en controllant premierement ses actions, puis se mocquant en derriere de tous ses exploits, & en vindrent iusques là, de vomir mille outrages contre luy, soit qu'ilz portassent enuie à sa vertu, soit qu'ilz fussent agitez de folie ou de fureur: & passant encores oultre, ilz vindrẽt audacieusement protester contre luy qu'il auisast de ne point ainsi hazarder les affaires & personnes des Portugallois. Que Goa estoit vne grande ville enuironnee d'vne infinité d'ennemis, & qu'on ne la sçauroit aucunemẽt garantir pour lors des dangers dont elle estoit menassee: qu'en hyuer il estoit impossible de tirer secours d'ailleurs à cause des perils en la nauigation. Zabaim, disoyent-ilz

de grands moyens, tout le Peuple circonuoisin voudroit nous auoir tiré à tous le cœur du ventre. La fidelité que ceux de Goa ont iuree n'est pas gueres ferme, attendu qu'on l'a arrachee de leurs bouches par menasses. Il faut donc tirer les garnisons hors la ville, & n'exposer pas à la mercy des ennemis enragez toutes les troupes de Portugal pour assouuirir l'ambitiõ de qui que ce soit. Ceux là trouuerent assez de compagnons, accuserẽt Albuquerque enuers la multitude, iusques à prendre acte public contre luy, tellement que par telles menees ilz rendirent neuf cens Portugallois contraires & ennemis d'Albuquerque. Ce que luy ayant entendu, il surprint de nuict les auteurs de ce tumulte, assemblez en vne maison pour traiter secretement de leurs affaires, & les reserra estroitement. Eux promettent de luy estre obeissans à l'aduenir, ce qu'il accepta, leur pardonnant le passé, d'outant que pour lors il ne se pouuoit pas passer d'eux. Toutesfois il donna congé à quelques vns qui le luy demanderent, craignant qu'ilz ne luy fissent plus de dõmage pres que loin. Les autres fausserent leur promesse & l'abandonnerent.

5. *Secõde guerre de Goa, & les choses suruenues durãt icelle.*

CEUX du pays n'ignoroyent pas tels desordres, & Zabaim auoit des espions qui l'aduertissoyent par lettres de toutes les particularitez. Sur cela, quelque seigneur partisan d'Albuquerque luy escriuit que Zabaim dressoit vne puissãte armee, appelloit les princes voisins à son secours, auoit mis fin par composition passable aux guerres qu'il faisoit à quelques seigneurs ses vassaux, & ruinoit les lieux qui enclinoyent tant soit peu au Roy de Portugal. Albuquerque taschoit de secourir ses alliez, mais il auoit tant d'ennemis sur les bras, que c'estoit temps perdu de penser pouruoir à tãt d'affaires en vn coup. C'estoit assez (comme aussi il s'en acquittoit auec extreme diligence) d'empescher l'entree de l'Isle aux ennemis & bien garder la ville. Mais encores estoit-il fort empesché en cela: car il auoit peu de soldats Portugallois, dont la pluspart mesmes ne l'aimoit gueres, ayans esté destournez par les propos des tumultueux susmentionnez. Quant aux habitãs ausquelz il auoit ottroyé la paix, il s'en desfioit merueilleusemẽt, & non sans cause, veu qu'ilz faisoyent assez en-

tendre que leur Prince seroit le tresbien venu s'il rentroit en l'Isle, laquelle auoit beaucoup d'auenues & descentes assez aisees. Pourtant Albuquerque auoit à veiller de pres en mesmes temps sur les soldats pour les contenir en deuoir, sur les habitans de Goa qu'ilz ne fissent quelque trahison, & sur la multitude des ennemis pour leur resister en diuers endroits. Premierement il fit des tranchees en toutes les auenues de l'Isle, posa des corps de garde és lieux foibles, & establit en chascun de ces corps de garde vn Capitaine des plus vaillans & en qui il se fioit. Il y auoit vn quartier nommé Benastarim plus fort que les autres, à l'opposite de la terre ferme en laquelle estoit campé Pultecam lieutenãt de Zabaim. Vn gentilhomme nõmé Garsie de Souse gardant ce passage par le commandement d'Albuquerque, vid que les ennemis haussoyent en leur camp vn estendard blanc: lors il commanda qu'on fist le mesme de sa part. C'estoit signe d'asseurance à celuy qui voudroit approcher. Incontinẽt vn homme commence à descendre du costau qui couuroit le camp des ennemis, droit au riuage. Or le fleuue est si estroit que ceux qui sont sur les bords peuuent parler & estre aisémẽt entendus l'vn de l'autre. Cest homme donc commẽça à appeller tout haut Souse, disant quant à luy qu'il estoit Portugallois nommé Iean Machiade, & l'vn des bannis laissez par Capral en Melinde. Qu'au partir de là il estoit arriué à Diu, où il auoit prins solde de Melichiaz, puis rencontrant Zabajo Prince de Goa, & pere de Zabaim, qui luy donnoit plus grands gages, & l'estimant Turc, luy auoit donné charge d'vne compagnie, il s'estoit rangé à ce party: & quoy qu'il faignist estre Mahumetiste, qu'à la verité neantmoins, & en sa conscience il n'auoit iamais renoncé la religion Chrestiẽne: Que l'amour qu'il portoit à ses freres Chrestiens & à sa patrie l'auoyent persuadé de descendre pour admõnester les Portugallois d'euiter la mort qui les menaçoit: pource que Zabaim auoit en campagne plus de quarante mil hommes de guerre, & tel nombre de canons & engins, qu'Albuquerque & les siens ne pourroyent longuement soustenir vne si pesante & furieuse charge. Pourtant les prioit & exhortoit-il de quitter l'Isle auant que l'hyuer leur fermast du tout les

Stratageme des ennemis aneanty par la prudence d'Albuquerque.

passages. Souse remercia cest aduertissent, & fit entendre le tout à Albuquerque, lequel presumant que c'estoit vn stratageme des ennemis pour estonner ses gens, ne tint compte de cest aduertissemeut,& dit qu'il n'estoit pas digne de sa charge s'il n'essayoit les moyens de garder l'Isle auant que d'en sortir. Pultecam voyant Albuquerque obstiné,aduisa comment il pourroit gaigner le passage: pour y paruenir fit attacher ensemble quelques radeaux, & de peur que le canon ne les empeschast de seruir il posa vn corps de garde pres de l'embouscheure du fleuue, & le fortifia d'vne leuee de terre, d'vn fossé, & de bon nombre de soldats. Les Portugallois apperceuans cela firent tout leur possible de rompre ce corps de garde, mais apres auoir perdu leurs peines ilz aduertirent Albuquerque que c'estoit folie de s'i amuser. Albuquerque y alla incontinent auec vne troupe de gens de cheual, & ayant veu le retranchement des ennemis, defendit aux Capitaines de plus assaillir, mais se contenter seulement de fermer le passage à l'ennemy,que de sa part il retourneroit promptement auec plus grandes forces, & enuoyeroit Norogne en mer auec les esquifs, afin de rompre plus aisémeet ce corps de garde. Il commanda le mesme aux autres Capitaines qui gardoyent les autre aduenues, puis estant de retour en la ville, incontinent il fait publier que lon assemble en vn lieu toutes les nacelles dont les habitans se seruoyent à la rame, & que ilz appellent Coties: mais on les auoit enuoyees secrettement aux ennemis, afin de luy donner moyen de mettre son armee tant plustost & plus aisément en terre. Albuquerque entendant cela fit sur l'heure couper la gorge à celuy qui auoit procuré telle trahison. Ce pendant les ennemis s'efforçoyent par tous moyens d'entrer en l'Isle: mais ilz trouuoyent telle resistance qu'ilz estoyent contraints reculer à tous coups. En fin Pultecam desesperant d'y pouuoir entrer de iour à cause de la vaillance des Portugallois, pensa que la nuict luy seroit plus fauorable. Il attendit vne nuict fort noire & pluuieuse, (car l'hyuer approchoit) en laquelle la pluye & l'orage empescheroit tellement les Portugallois qu'ilz n'auroyent moyen de s'aider de leurs harquebouzes, ny

courir à leur aise où la necessité les appelleroit. La nuict qu'il desiroit estant suruenuë, à sçauoir le dixseptiesme iour de May, il commanda à Zufalarim vaillant capitaine bien resolu aux affaires de la guerre de monter sur les radeaux auec mille soldats d'eslite & tirer droit à Benastarin. Puis il enuoya dans les Coties (apprestees pour cest effect) Melich Cufforg, autresfois chef de l'armee de Goa, pour assaillir vne autre entree nommee Zancalin: promettant de passer auec le reste des troupes pour faire espaule à tous deux. Quoy que Zufalarim s'aydast dextrement du silẽce de la nuict: & de la commodité du tẽps, si ne peut-il afiner les Portugallois qui estoient tousiours au guet. Mais aussi, pource que le nombre des ennemis estoit par trop grand, & venoyent ainsi à l'improuiste assaillir ceus que la nuict & les pluyes combatoyent assez, & qui ne sçauoyent bonnement où courir pour resister mieux, ioint que les deux autres furent assaillies en mesme instant, les ennemis prindrent terre, & chasserent les Portugallois arriere de leurs corps de gardes: ce qui ne peut estre executé qu'apres plusieurs coups ruez aux despens des vns & des autres: notamment de George de Souse qui y fut tué. Cela fait, ceux qui auoyent esté repoussez se retirerent dans la ville auec leurs compagnõs qui gardoyent les autres auenuës.

Stratageme d'Albuquerque, & ses efforts pour pourueoir à tout.

ALBVQVERQVE qui se desfioit des soldats de Goa, receus en ses cõpagnies, & voulant presenter la ville de leur embusches (car ils auoient coniuré de la liurer à Zabaim) leur fit commandement à tous de sortir, pour couuerture leur donna charge d'aller en armes garder la descente de Benastarin, promettant les suiure & secourir. Car il ne les pouuoit chastier tous, & estimoit beaucoup plus dangereux laisser les ennemis dans l'enclos des murailles, que de les combatre tous en campaigne. Iceux se vont incontinent ioindre auec Pultecam. Quant aux marchans qui estoyent restez, & qu'on ne voulut pas chasser, pource qu'ils n'estoient pas tant à craindre que les gẽs de guerre, Albuquerque s'informa de leurs menees, & fit trãcher la teste à vn des principaux & plus riches nommé Mircazem, & à quelques autres qui auoyent coniuré auec luy. Ce pendant Pultecam se campa à vne lieuë pres de Goa,

& dressoit force escarmouches contre ceux de dedans. Albuquerque d'autrepart commanda à Iacques Fernand de Far braue soldat d'aller mettre le feu aux vaisseaux qui estoyent en la rade de la ville : mais l'embrasement fut estaint en moins de rien par la multitude des ennemis. Les murailles de Goa estoyent foibles en diuers endroits, à cause dequoy Albuquerque conclud d'y poser des corps de garde iusques au nõbre de huit, & en donna charge à huit capitaines suiuis de bon nombre de soldats. En apres il fit trainer vne fuste en la mer, pour prendre promptemẽt la route de Cochim, & y porter les nouuelles de l'estat des affaires de Goa, & appeller au secours George de Sylues & Ierosme Teixeire, lesquels estoyent de ceux qui auoyent esmeu la sedition contre Albuquerque. Mais ils ne tindrent conte de s'embarquer, fust par despit d'Albuquerque où qu'ils desesperassent d'y pouuoir arriuer à temps. Or Pultecam approchoit ce pendãt, & faisoit tous ses efforts de se rendre maistre de la ville, mais Albuquerque & les siens se defendoyent de grand courage. Antoine Norogne commis à la defense du plus foible endroit de la ville, où il n'y auoit pas vn pan de muraille debout, soustenoit vaillamment l'assaut des ennemis. Mais pource qu'ils le pressoyent sans relasche, il fit ouurir la porte & donnant de pied & de teste à trauers les assaillans les contraignit reculer, en telle sorte toutesfois que sur sa retraite il eut autant d'affaires que deuant. Ce iour la ville soustint l'assaut de toutes parts l'espace de trois heures, où les assiegez firent tel deuoir que Pultecam, craignant plus grande perte, fit retirer ses troupes loin des bresches.

Albuquerque resiste au bonheur de ses ennemis par vne singuliere prudence & grãdeur de courage.

LA nuict suiuante il assit vn corps de garde, bien retrãché en vn endroit pres du riuage, où l'on auoit accoustumé de rouler les vaisseaux pour les y calfeutrer, & disposa là aussi quelques pieces de batterie auec vne forte garnison. Puis dés le point du iour, fit commencer la batterie du costé ou Arius de Sylues estoit en garde, & par mesme moyen donna vn assaut general : mais luy & les siens furent repoussez ce iour auec grand perte de leur costé. Toutesfois Albuquerque & ses gens estoyent à lors rompus de trauail, de veilles, de playes, & d'autres

incommoditez ordinaires à des assiegez despourueuz de secours, & sur tout Albuquerque, lequel neantmoins surmontoit courageusement toutes ses sollicitudes & fascheries extremes, redressant les cœurs afadis de ses soldats ou par consolations, ou par viues reprehensions, par fois leur proposant quelque esperance de relasche, puis leur alleguant que ce seroit vne grande honte d'estre degradez des armes, s'ils s'estonnoyent & quittoyent la place : & par son exemple il encourageoit plusieurs à trauailler aux fortifications plus necessaires, & à combatre resoluement. Mesmes quelques fois il faisoit deuoir de soldat, sans toutesfois oublier iamais sa charge de capitaine, à laquelle il s'occupa sans relasche. Ce pendant Machiade, duquel a esté parlé cy deuant, partit secrettement du camp des ennemis & vint trouuer Albuquerque auquel il declara que Pultecam se deliberoit de mettre le feu aux nauires de Portugal. Comme Albuquerque estoit apres à trouuer quelque expediét pour se garãtir d'vn tel danger qu'il redoutoit grãdement, George de Cugne, Francisque Pereire Coutin, François de Souse & quelques autres auteurs de la seditiõ sus escrite, commencent à presser & importuner Albuquerque, protestans & demandans acte de son refus : car ils disoyent que tout estoit perdu, & qu'il faloit promptement quitter la ville. Par leurs crieries le peuple fut tellement descouragé qu'Albuquerque n'eust sceu dire bonnement qui il deuoit plus craindre ou les ennemis descouuerts, ou ceux de Goa mesmes, sur tout ces gentilshommes qui incitoyent ainsi la populace à se reuolter. Neantmoins il pourueut à tout par vne singuliere alegresse & adresse : car il sauua ses vaisseaux du feu, faisant si bon guet que Pultecam ne sceut rien executer, & reprima le tumulte par vne harangue fort graue qu'il fit deuant tous.

6. *Goa assaillie & prinse par Zabaim sur Albuquerque lequel se sauue en la for-*

Ce nonobstant Zabaim, ayant fait passer toute son armee en l'isle, vint en personne (suyuant l'aduis de Pultecam, qui luy auoit escrit & fait sçauoir l'estat des affaires) se camper pres de la ville. Or les Sarrasins qui estoyent demeurez par souffrance dans Goa, où ils se monstroyent bons suiets, craignans Albuquerque, n'eu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ent pas plustost descouuert les tentes de Zabaim, qu'ils *teresse, & de*
rennent les armes & se ruent sur les Portugallois. Lors *là sur mer.*
Albuquerque cõsiderant la force des ennemis, la foiblesse
le la ville, la trahison de quelques vns de ses trouppes, &
es Sarasins transportez de haine & de fureur cõtre luy, se
etira diligẽment dans la forteresse auec tous ses soldats.
Zabaim entra tost apres en la ville, sans aucun contredit,
& sur l'heure commença d'auiser aux moyens d'oster aux
Portugallois toute retraite. La forteresse estoit assise bien
pres du fleuue, lequel auoit vn canal, estroit & profõd. Zabaim fait incõtinent estoupper ce canal, de peur qu'Albuquerq̃ & les siens ne peussent nauiguer dessus: & premierement fit percer vne grãde nauire qui flottoit sur le canal, tellement qu'elle print fond, & par ainsi boucha le passage à ceux de la forteresse. En apres Zabaim apresta des engins de bois sec enduits de poix & de soulfre, qu'on deuoit pousser contre les vaisseaux de Portugal & y mettre le feu par le moyen, afin d'emporter puis apres à force d'armes la forteresse hors d'esperãce de secours, & couper la gorge aux Portugallois qui y estoiẽt enclos. Albuquerque ayãt ouy nouuelles de tels desseins par le raport d'vn Brachmãne que Timoja entretenoit au camp de Zabaim, pour y descouurir ce qui s'y faisoit, delibera de quitter la forteresse enuiron minuict, & ranger ses vaisseaux au port, attendu que l'hyuer l'empeschoit de se mettre à la voile, & de là guerroyer incessamment contre Zabaim: puis au prim-tẽps retourner auec vne plus puissãte flotte & armee assaillir la ville de Goa. Mais premierement il enuoya le pilote de sa capitainesse descouurir s'il y auroit point quelque espace d'eau entre la nauire enfõdree & le bord du fleuue par lequel les nauires peussent couler aisément. Le pilote rapporta que cela estoit faisable: suiuant quoy (apres qu'Albuquerque eust fait tuer cent cinquante Sarrasins prisonniers conuaincus de trahison) on porta dans des nauires les armes, canõs, poudres, boulets, l'airain, le fer, les engins de guerre, & les viures: puis Albuquerque fit embarquer les femmes & filles de Zabaim, quelques Sarrasins ses confederez, tous ses soldats, & finalemẽt luy monta tout le dernier dedans sa capitainesse. Or ce depart, quoy que pratiqué fort coyement, fut

descouuert par les ennemis: car Norogne, auant que de loger fit mettre le feu en l'arcenal plain de poix, de soufre & d'huile, ce qui estant embrasé fit que les ennemis conurent qu'Albuquerque & les siens quittoyent la forteresse. Pourtant ils accourent soudainement en armes sur le riuage, où il y eut vn cruel combat auquel Antoine Norogne, Ierosme Limice, Manuel Lacerde, & autres gentils-hommes qui soustenoyent auec bonne troupe le choc des ennemis, firent telle preuue de leur vertu, que les Portugallois s'embarquerent en leurs nauires, encores que plusieurs d'eux eussent esté blessez au cōbat. Voila comme Albuquerque partit de Goa le trentiesme iour de May, ayant esté maistre d'icelle l'espace de trois mois & demy. De là il fit voile auec vent à souhait en vn autre port nommé Rapandar, où il delibera passer l'hyuer. Alors François de Souse ayant machiné en son esprit de se separer d'Albuquerque, gaigna le haut sans congé: mais la tourmente & les vagues le contraignirent de descendre au port d'où il estoit party, & lors il fut priué de sa charge, & son vaisseau commis à vn autre.

7. *Diuers efforts de Zabaim pour ruyner Albuquerque & comme le tout succeda.*

OR Zabaim entendant par ses espions qu'Albuquerque vouloit hyuerner au long du fleuue, dressa premierement vne leuee de terre à l'endroit où les Portugallois venoyent faire aiguade, nommé Bardes, y fit charrier quelques pieces de campaignes, & y establit vn corps de garde des meilleurs soldats qu'il eust, sous la charge d'vn capitaine nommé Melichicuf Corg, pour oster l'eau à ses ennemis. Il mit aussi vne bonne garnison dans le chasteau de Pangin sur l'emboucheure du fleuue, & fit remparer & munir ceste place de toutes choses necessaires. Et pource qu'il y auoit vne colline qui commādoit à ce chasteau, laquelle pouuoit nuire grandement à ceux de dedans, Pultecam eut charge de se camper sur ce costau auec trois mille hommes. Les pieces & mousquetades de ces forts blessoyent beaucoup des gens d'Albuquerque, tellement qu'il fut contraint desmarer de là, & anchrer sa flotte en vn endroit où le reflus a acoustumé de battre entre vne isle nommee Diuar & la terre ferme. De rechef les ennemis s'assemblerent promptement là autour: afin de dresser d'autres forts, & ruiner les Portugallois

gallois à coups de traits & de canon. Et combien qu'Albuquerque fit changer de place à ses soldats de fois à autre, si se trouuoyent-ils tousiours à descouuert. Mais la faim & la soif leur faisoit beaucoup plus rudemēt la guerre : car les viures estoyent faillis. Quelques fois neantmoins ils appaisoyent aucunement la faim auec le poisson qu'ils peschoyent. Quant à la soif, d'autant que les grosses pluyes enflerent tellement le fleuue qui se desgorgeoit en la mer que les ondes d'icelle se sentirent de ceste douceur, ils se soulagerent puisans de l'eau du reflus qui leur vint bien à propos. Ce nonobstant la famine croissoit de iour en iour: ce qui contraignit Albuquerque d'enuoyer Antoine Norogne auec Meniaque (capitaine Indien, qui estoit tousiours demeuré fidele au Roy de Portugal) és isles de Charame & Diuar non gueres eslongnees l'vne de l'autre, afin d'en leuer de là quelques viures pour la flotte. Norogne estant descendu és isles emmena certain nombre de vaches, qui luy cousterent auāt que partir beaucoup de sang de ses soldats. Or la famine continuāt, & pressant de plus en plus, sans espoir de soulagement, auint que quelques Portugallois oublierēt leur serment de fidelité & la religiō Chrestienne, & s'enfuirent à nage vers Zabaim, auquel ils declarent les difficultez dont Albuquerque estoit enueloppé. Alors Machiade auertit Albuquerque que Zabaim bastissoit des machines & engins de merueilleuse hauteur, pour approcher des nauires de Portugal, & y darder le feu. Que ces engins deuoyent estre suyuis d'vne flotte de quatre vingts grāds vaisseaux, qui auoyent charge de poursuyure & mettre en fond les nauires escartees, & qui se sauuerent du feu, Albuquerque estonné de telles nouuelles, se tournoit de tous costez pour pouruoir en quelque sorte à ce danger qui pendoit sur sa teste : & premierement il resolut essayer s'il pourroit point emporter de viue force ce chasteau de Pangin susmentionné, qui endommageoit plus que tous les autres forts des ennemis. Ceste entreprinse sembloit la plus inconsideree & folle du monde, de vouloir auec vne poignee de gēs demy morts de faim assaillir & forcer vne place munie de toutes sortes d'armes & de grand nōbre des meilleurs soldats de l'ennemy. Mais

La famine, et le desespoir, ont des cōseils et effets merueilleux.

la famine & le deſeſpoir (qui font courir ſouuent les hõ-mes à teſte baiſſee dans la mort, les rendent obſtinez & prompts à cercher & ſupporter les dangers, & par ce moyen leur ont donné maintes victoires) pouſſerent Albuquerque en ceſte reſolution. Pour execution d'icelle il enuoya Norogne & Simon Andrade auec cent hommes du coſté d'Orient pour inueſtir ce coſtau où Pultecam eſtoit campé, & le tenir en beſongne, afin qu'il ne peuſt ſecourir ceux du chaſteau : puis commanda à Simon Martin de garder vn chemin eſtroit tendant au chaſteau vers le Septentrion, pour fermer le paſſage à Pultecam, ſ'il vouloit aller ſecourir les ſiens par là. Du coſté de Midy, il ordonna tout pres de l'embouccheure du fleuue Iacques Fernand de Begie auec vne galere, & Alfonſe Perſonne en vne nauire lõgue, pour effrayer le cãp de l'ennemy à coups d'artillerie. Ceux à qui il dõna charge d'aſſaillir le chaſteau deuant & derriere eſtoyent diuiſez en deux troupes, dõt l'vne eſtoit conduite par Manuel Lacerde, Sebaſtian Mirande & Nonio Vaſque de Blanc caſtel: l'autre par Ieroſme Limice, Arius de Sylues, George Fogaze, & par Fernand Andrade. Les choſes ainſi diſpoſees, ils ſe mirent à voguer ſi coyement que perſonne n'entendoit le gachis des auirons : & ſur le point du iour ils prindrent terre. Alors tous ſe mettent en beſongne en l'endroit qui leur eſtoit aſſigné, auec vne allegreſſe incroyable : & quant à Albuquerque il donna le ſignal de bataille au ſon des trompettes, & tabours, au tonnerre de l'artillerie, & aux huees de ſes gens, dont les ennemis eſtonnez & encores à demy dormans furent tellement eſtourdis qu'ils ſe mirent en fuite. Or les choſes ſuccederent tellemẽt qu'en meſme inſtant l'on aſſaillit le chaſteau & le camp de Pultecam, au moyen dequoy les Indiens qui cõmençoyent à ſ'eſueiller ne conſulterent pas ſ'il falloit combatre ou nõ, ains penſerent ſeulement à ſe ſauuer de viſteſſe. Car ils ne pouuoiẽt croire que les Portugallois incommodez en tant de ſortes euſſent oſé entreprendre tel acte, ſans nouueau ſecours venu d'ailleurs. Pultecam perdit deux cẽs cinquante hõmes en ceſte rencontre, & ne ſuyuit-on pas loin les fuyards, les affaires requerans que les Portugallois (qui ne perdirẽt que quatre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

des leürs) pourueussent autrement à leur seureté. Toutes les pieces qui estoyent dans le chasteau & au camp furẽt emmenees dans les nauires, ensemble les viures & le butin de la bourgade de Pangin. Ceste victoire estant aduenuë contre toute esperance fit grand peur à ceux de Goa, & Zabaim en fut merueilleusement troublé.

Albuquerque conduit sagement ses affaires, et commment ce gouuerne à l'endroit des siens mesmes qui le veulent maistriser.

OR de peur que les Portugallois n'approchassent derechef trop pres de Goa, il dressa quelques tourelles dehors, fortifia plusieurs places, afin de repousser plus aisément tous assaux. Puis il enuoya vers Albuquerque Iean Machiade, afin de demander & obtenir la paix. Or Machiade aduertit en secret Albuquerque de ne rien accorder qu'auec conditions auantageuses : car Zabaim auoit receu nouuelles que le Roy de Narsingue auec vne puissante armee approchoit de Taracol, ville assise en terre ferme & dependãte du royaume de Narsingue, de laquelle toutesfois Zabaim s'estoit emparé. Mais outre cela Zabaim craignoit que la flotte de Portugal ne le frustrast de ses reuenus & peages, en tentant les ports d'où il tiroit de grands deniers, specialement de la descente des cheuaux qui passent de Perse & d'Arabie en Goa. Albuquerque qui ne vouloit rien promettre qui l'empeschast d'assaillir Goa derechef auec armes descouuertes si bon luy sembloit, proposa de tels articles de pacification que Zabaim ne pouuoit les signer qu'à son grand deshonneur & dommage. Ainsi se passa l'hyuer, durant lequel Albuquerque surmonta non seulement ses ennemis, la fureur de la mer, & la rigueur de la famine, mais souuent aussi l'orgueil & peruersité de ses gens mesmes: car il aduint en ce temps, que quelques gentilshommes Portugallois s'amourachent de certaines belles Indiennes qu'Albuquerque faisoit garder fort soigneusement, pour les enuoyer en Portugal à la Royne Marie, afin d'estre baptisees & mariees, puis apres. Roderic Diaze fils d'vn secretaire, qui dés long temps paillardoit auec l'vne de ces Indiennes, fut celuy qui mit le feu aux oreilles de ces gentils-hommes, tellement que tous venoyent de nuict en la galere capitainesse trouuer ces femmes, sans se soucier de ce qu'Albuquerque en auoit ordonné. Luy entendant tel desordre commanda

que Roderic fust pendu : au contraire les gentils-hommes, compaignons en mesme forfait, vont se presenter à Albuquerque, & le supplient de donner la vie à ce pauure macquereau. Albuquerque ayant reietté leur supplication, eux pensent gaigner d'auantage par paroles audacieuses & outrageuses : mais ils ne firent sinon contraindre leur general de les arrester & serrer prisonniers. Toutesfois voyant qu'il ne pouuoit pas bonnement se passer d'eux: ayant lors grand faute de gẽs, il les fit relascher. Eux cõmencent à leuer les cornes, disant que ce pardõ ne pouuoit pas compenser le tort qu'on tenoit de tels gentils-hõmes de marque & de bon lieu, qu'ils ne vouloyent sortir de prison à quelque condition qu'on leur presentast, ains souffriroyent qu'on les enchainast & enuoyast pieds & poings liez en Portugal, pour declairer deuant le Roy mesme ce qu'ils auoyẽt à dire d'Albuquerque. Tels beaux propos rapportez à Albuquerque, il fut content que ces estourdis trempassent tout leur saoul en l'estat auquel ils se plaisoyent ainsi les degrada, & commit leurs charges & capitaineries à d'autres gentils-hommes.

8. *Bataille nauale entre la flotte d'Albuquerque & de Zabaim, & les plus remarquables occurrẽces d'icelle.*

CEPENDANT Machiade, qui espioit soigneusement tous les deportemens de l'ennemy, fit entendre à Albuquerque que Zabaim dressoit vne armee nauale de quatre vingts vaisseaux pour l'assaillir au despourueu. Albuquerque pensa sur cest aduertissement qu'il ne falloit pas attendre que ceste flotte fust du tout preste, ains resolut preuenir Zabaim & le surprendre auant que tous les vaisseaux fussent roulez en mer. Pourtant il depescha Antoine Norogne auec dix fustes bien equippees, luy commandant d'inuestir ce qu'il pourroit : puis enuoya deux galeres, vne longue nauire & vn brigantin, pour ancrer en certain lieu & costoyer le bord, afin d'attraper quelqu'vn du pays & sçauoir quelque chose des desseins de Zabaim. Apres auoir longuement attendu sans descouurir personne, ils s'auancerent pres de la ville de Goa à la portee du canon. Vn des capitaines nõmé Iean Gonsalue passa deuant la ville, puis s'en reuint trouuer les galeres, sans perte quelcõque, quoy que les ennemis fissent iouer leurs pieces droit à luy. Quant à Norogne, estant approché finalement auec ses fustes & brigantins il des-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

couurit derriere soy trête fregates parties de l'isle de Diuar sous la conduite de Zufalarim, lesquelles venoyent à luy,& d'autre part du costé de la ville quelques barques voguans à force de rames : au moyen dequoy il deuisa sa petite flotte en deux. Lors il menoit trois cens soldats des plus resolus que l'on eust sceu trouuer, entre lesquels estoyent ces gentils-hommes qui prenoyent plaisir à demeurer en prison,lesquels toutefois pour l'amour de Norogne se disposerét au combat en qualité de soldats seulement,sans vouloir y accepter aucune charge. Norogne commanda à vne partie de sa flotte d'assaillir les vaisseaux prochains de la ville : luy auec son reste tourna visage contre Zufalarim, lequel vint aux prises fort courageusement, & y eut aspre combat de tous costez longuement, sans que l'on peust presumer qui emporteroit la victoire. Mais en fin,pource que les ennemis tõboyent en grand nombre sans plus se releuer,Zufalarim fit tourner les prouës & mit ses troupes en terre, comme aussi firent les autres capitaines qui s'estoyent trouuez en ceste meslee, & tirerent leurs vaisseaux à bord auec vne vistesse incroyable. Ils estoyent lors attachez au combat pres de la ville deuant les yeux de Zabaim. Or il aduint que Norogne poursuyuit de telle ardeur le vaisseau de Zufalarim qu'iceluy eschoua. Lors Simon & Fernand Andrade freres suyuis de trois autres sautent dedans, & chargét de telle furie qu'ils cõtraignirent tous ceux qui y estoyent de se sauuer promptement en terre. Cõme Norogne vouloit entrer dedans ce vaisseau pour secourir ces cinq,en mettant le pied sur le tillac il eut la cuisse gauche percee d'vn coup de flesche descochee de dessus les murailles de Goa:ce qui le fit tomber dans son esquif,lequel par vne telle secousse fut separé de la galere de Norogne. Vn tel accident mit les Portugallois en grand effroy, & tous commencerent à tendre vers Norogne pour le tirer de là, sans que personne allast aux cinq qui auoient conquis le vaisseau de Zufalarim, duquel les ennemis s'estoyent approchez à l'aise, pource que le flus de la mer s'estoit retiré. Mais les deux Andrades se porterent lors si vaillamment que Zabaim demeuroit tout rauy de leur prouësse: car outre la defense de leurs personnes ils com-

batoyent brauement pour garantir les trois autres qui les auoiẽt ſuiuis. Les eſquifs & brigantins qui ne pouuoiẽt approcher d'eux à cauſe que le canal n'auoit aſſez d'eau pour ſouſtenir le moindre vaiſſeau que l'on euſt ſceu choiſir. Or le pilote de la galere de Louys Coutin l'exhorta de faire deſcharger ſon eſquif, declairant qu'auec ſept matelots il vouloit aller querir les Andrades & les tirer de la preſſe: ce qui fut prõptement executé, & cõme le pilote approchoit il y trouua vn des Capitaines de Norogne, nõmé Begie, qui ſ'eſtoit rendu là pour empeſcher que les ennemis n'endommageaſſent le pilote & ſes matelots. Apres que les Andrades & les trois autres furent entrez dans l'eſquif, Begie fit ſes efforts d'attirer le vaiſſeau de Zufalarim, mais voyant que c'eſtoit peine perduë, il le laiſſa dans le ſable. Les ennemis perdirent beaucoup de gens en ceſte bataille, dont les Portugallois remportoyent vne belle victoire ſans la mort de Norogne, lequel deceda du coup de fleſche au bout de trois iours, au grãd regret des ſoldats. Son corps fut enterré, & ſon treſpas pleuré, non ſeulement par ſon oncle Albuquerque, mais auſſi par toute l'armee. Car ce perſonnage outre ſa vaillance eſtoit paré de belles vertus, & entre autres il eſtoit aymé & chery de chaſcun pour la grandeur, douceur & debonnaireté de ſon naturel. Zabaim enuoya gens vers Simon & Fernand Andrade leur declairer qu'il les eſtimoit des plus vaillans du monde, que tous ſes biens & moyens eſtoyent à leur commandement. Que la vertu gaignoit ſon cœur en quelque perſõne qu'il la viſt reluire: & qu'ayant apperceu les beaux faits d'armes par eux executez en ſa preſence, il ne pouuoit les tenir pour aduerſaires, ains pour amys. Eux firent reſponce de meſme gayeté à Zabaim, lequel apres ces choſes deſcendit en terre ferme pour aller au deuant de l'armee du Roy de Narſingue, & de là il depeſcha quelques truchemens pour parler de la paix: mais luy & Albuquerque ne ſe peurent accorder. Albuquerque ayant le temps propre fit voile en Anchediue, d'où il delibera ſe retirer en Cananor, afin de calfeutrer ſes vaiſſeaux, & donner quelque relaſche aux malades & bleſſez pour ſe guerir de leurs playes & maladies. Mais auant que doubler vne pointe

Comment la vertu eſt recogneuë par vn barbare.

nommee Rama, laquelle depend de la coste de Goa, il descouurit cinq nauires en haute mer, dont les quatre faisoyent vne flotte à laquelle commandoit Iacques Mẽdeze de Vasconcel, qui auoit charge du Roy d'aller en Malaca : l'autre nauire estoit de la flotte de Fernand Coutin qui auoit hiuerné en Mozambique. Ce remfort de nauires & d'hommes remit le cœur au ventre des Portugallois.

9. *Estat des affaires d'Afrique.*

DVRANT ces guerres Indiennes, les affaires d'Afrique passoyent comme s'ensuit. Nonio Fernand Ataide sorty d'Arzile auec ses troupes rencontre Benguaneme l'vn des capitaines du Roy de Fez, le combat & met en route, tuant vne partie de ses gens, les autres restent prisonniers, Benguaneme mesme demeure mort sur le champ. Vasque Coutin, Conte de Borbe & gouuerneur d'Arzile, ayant entendu par ses espions que quelques autres capitaines de Fez se reposoyent en cãpagne sans estre sur leurs gardes, les surprint, tailla en pieces vne partie, emmena des prisonniers auec force bestial, D'autre costé Barraza & Almandarin (qui estoient lors à la solde du Roy de Fez, & des plus auancez & estimez entre ces capitaines) amasserẽt auec leurs cõpagnons vne grosse troupe & coururent iusques aux portes d'Arzile: sans aucun exploit memorable toutesfois, ains mesmes ilz y perdirent trois hommes de cheual. Le Roy de Fez amassa vne grande armee & reuint deuant Arzile: mais ayant aprins que la place estoit bien munie de gens & de viures il leua le siege. Derechef tost apres, Barraxa, Almandarin & quelques autres capitaines suiuis de plusieurs cornettes de caualerie se vindrent presenter deuant Arzile. Vn ieune & braue gentil-homme nommé Fernand de Castre fut le premier à cheual pour aller au deuant : mais d'autant que le gouuerneur fit fermer les portes, iceluy se trouua dehors auec vn sien valet seulement. Les espions & descouureurs au nombre de dix, qui se retiroyent de vitesse dans la ville se ioingnirẽt auec Fernand, lequel donnãt à toute bride à trauers les ennemis fut enuoloppé & tué. Incontinent les portes furent ouuertes & courut on au secours des autres qui rentrerẽt fort blessez, & les portes fermees de rechef, afin de retenir les plus eschauffez, le gouuer-

neur se contentãt que les ennemis eussent esté repoussez. En la mesme annee George Vieire accompagné de trente deux cheuaux fit vne course & rencontra Cide-Hamet fils du gouuerneur d'Alcassar Quibir, lequel menoit cent hommes bien montez. La meslee fut tres-aspre & longue: mais en fin Vieire & plusieurs autres de son costé apres avoir vaillaimment combatu tomberẽt par terre, les autres demeurerent prisonniers, quelques vns en bien petit nombre se sauuerẽt du danger à course de cheuaux. François de Portugal, qui puis apres fut Seigneur de Viminose, suiuy de cinquante cheuaux dont il auoit charge, & de quarante autres de Coutin qui se ioignirent à luy, donna dedans vn village où il tua force Mores, & print des prisonniers. Mais les ennemis s'estans assemblez sur luy de toutes parts au signal que leurs compagnons auoyent donné, il se trouua en tresgrand danger de sa vie: car on luy dõna tel coup de pierre qu'il demeuroit estendu sur la place, si Aluar de Branche ne l'eust soustenu. Quelques gentils-hommes furent tuez sur la place: ce nonobstant Portugal retourna victorieux dans Arzile auec seize prisonniers.

10. *Diuers appareils du Roy de Portugal pour maintenir sa domination en Inde.*

En ceste mesme annee le Roy Emmanuel equippa quatre flottes: l'vne, dont a esté parlé cy dessus, sous la charge de Iaques Mendeze de Vasconcel, laquelle desmara de Lisbonne le septiesme iours de Mars. La seconde estoit de sept nauires, ayant pour general Gonsale Siqueire, lequel fit voile de Lisbonne le dixseptiesme iour du mesme mois: & furẽt ces deux flottes enuoyees en Inde. Quant à la troisiesme composee de trois nauires ausquelles commandoyent Iean Serran, le Roy leur commanda de prendre terre en l'isle de sainct Laurent, pour traiter alliance auec le Roy d'icelle, & se charger des choses de pris que lon y pourroit trouuer. La quatriesme flotte de plus de trente nauires conduites par Nonio Fernand Ataide, qui peu auparauant estoit retourné en Portugal, fut enuoyee en Barbarie, afin de garder pour le Roy la ville de Safin. Nous auons veu ci deuant comme Vasconcel arriua en Inde. Siqueire ayant perdu vne nauire & sauué les hommes d'icelle print terre en Cochim, puis alla en Cananor, entendant qu'Albuquerque faisoit illec

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ſa demeurance. Serran eſtant abordé en l'ſle de ſainct Laurent apres diuerſes auantures, deſcouurit toute la coſte Meridionale, fit alliance auec quelques Rois, recueillit en ſes nauires vn des mariniers qui auoyent eſté laiſſez auec Gomeze d'Abrey, & entendit d'iceluy que le temps qu'il employeroit à courir au long de ceſte iſle ne luy apporteroit plaiſir ny proufit qui en valuſt la peine. Pourtant Serran s'eſlargit en mer nonobſtant les bouraſques & print la route de l'Inde. Quant à Vaſconcel, apres auoir gaigné le haure de Goa, il alla faire la reuerance au Viceroy Albuquerque, & preſẽta les lettres d'Emmanuel qui luy commandoit de fournir à Vaſconcel tout ce qui ſeroit neceſſaire pour le voyage de Malaca.

II. *Albuquerque ſe prepare pour recõmencer la guerre contre Zabaim.*

ALORS fut reſolu d'vn commun auis, qu'il n'y auoit affaire qu'on deuſt preferer à la guerre de Goa, & que la preſence de Vaſconcel y eſtoit bien requiſe. Quãt à Malaca, c'eſtoit vne entrepriſe de ſi grand poids & de telle importãce, qu'il faloit plus de quatre nauires pour en venir à bout: & qu'apres la conqueſte de Goa, on pourroit accommoder Vaſconcel d'vn bon nombre de nauires pour acomplir ce voyage ſi perilleux. Vaſconſel ſuiuit volontiers ceſte reſolution. De là Albuquerque fit vn tour en Anchediue, enuoya François Pantoje Zacotora dans vne nauire de charge plaine de viures, & contremenda vn ſien neueu auſſi nommé Antoine Norogne, capitaine de la citadelle de Zacotora, pour le venir trouuer. Il eſcriuit auſſi à Leme que la guerre de Goa l'auoit empeſché d'enuoyer les nauires qu'il luy auoit promiſe de renfort. D'Anchediue fit voile en Onor, où Timoja luy vint à l'encontre auec des fruits & viures. Vaſconcel preſenta lors à Timoja des lettres fort gracieuſes du Roy de portugal, lequel mandoit à ce courſaire qu'il le remercioit de ſes bons & fideles ſeruices, promettant l'en recompenſer ſi amplement que Timoja ne ſe repentiroit iamais de s'eſtre fidelement employé pour vn tel Prince. Ces lettres encouragerent tellement Timoja qu'il promit faire meilleur deuoir que iamais pour l'auancemẽt des affaires du Roy. Albuquerque retourné de là en Cananor parlementa auec le Roy de ceſte iſle en vn lieu aſſigné pres du riuage, tellement qu'il conferma plus

estroitement que iamais par promesses & gracieuses paroles l'amitié contractee auec ce Prince. De Cananor il enuoya vn capitaine nommé Simon Martin de Caldeirie pour garder la coste de Calecut auec trois nauires, & empescher qu'aucun vaisseau venant d'Arabie entrast au port de Calecut ou sortist d'iceluy, sans estre arresté. Il donna la mesme charge à Garsie de Souse auec trois autres nauires. Gaspar Payua fut despesché auec trois nauires pour faire le mesme en la coste de Goa. Vasconcel fut prié de roder toutes les autres costes de l'Inde auec ses quatre nauires. Tous executerent ce qui leur estoit commandé, & prindrent quelques nauires, en l'vne desquelles on trouua deux Iuifs, qui ayans embrassé le Christianisme seruirent depuis de truchemans & s'aquitterent tresbien de leur deuoir.

12. *Mort du Roy de Cochim, la coustume du pays en la succession Royale.*

EN ces entrefaites, Albuquerque receut nouelles de la mort du Roy de Cochim, lequel (suiuant ce qu'en auons discouru ci dessus) auoit inuiolablement gardé l'alliance par luy contractee auec les Portugallois, puis quittant toutes affaires & le gouuernement du Royaume s'estoit retiré en vn turcol pour y passer le reste de sa vie au seruice de ses dieux. Le fils de sa sœur luy auoit succedé selõ la coustume du pais. Or il auoit vne loy portãt que si le Roy par deuotion quittoit la couronne pour employer le demeurant de ses iours à viure solitairemẽt en quelque lieu à l'escart & vacquer aux affaires de sa superstitiõ incontinẽt apres sa mort, son successeur seroit contraint laisser le gouuernemẽt du Royaume, & se rerirer en la mesme solitude, afin de succeder à son oncle en deuotion (quoy que forcee) aussi bien qu'en dignité Royale: & lors celuy à qui les loix adiugeoyent la couronne s'emparoit du Royaume. Cela se pratiquoit, toutes & quãtes fois que quelque Roy laissoit l'estat de son bõ gré pour deuenir moine. Or au temps qu'Edouard Pacheco faisoit la guerre au Roy de Calecut, le prince qui deuoit succeder au Royaume auoit abandonné son oncle & s'estoit ioint au Roy de Calecut sõ ennemy: à cause de quoy il fut priué de son droit, & vn autre neueu appellé pour succeder au Roy de Cochim, lequel estant decedé, celuy qui c'estoyt ainsi vilainemẽt reuolté & rãgé au par party des Calecutiẽs cõmẽ-

ça à presser son cosin de luy quitter la place & entrer en la moinerie. Le nouueau Roy ayant demandé auis aux Portugallois, qui ne pouuoyent souffrir comment que ce fust que ce perfide & mal-heureux leur ennemy coniuré prinst possessiõ d'vn Royaume dõt ils estoiẽt protecteurs, esconduisit tout à plat son cousin, lequel voyãt sa superstition mesprisee,& par ce moyen luy decheu de l'esperãce de regner, assembla force gens que luy bailla le Roy de Calecut, puis entra à main armee sur les limites du Royaume de Cochim. Albuquerque entendant celà, fit voile en Cochim, donna ordre à ce que rien ne defaillit pour l'entretenement de la guerre,& laissa au Roy pour sa garde quelques vaillãs hõmes pour faire teste à l'ennemy. Ceste venue d'Albuquerque effroya celuy qui querelloit le Royaume & le fit retirer: mais quãd il sẽtit Albuquerque en Cananor, il se remit aux chãps auec ses forces, pour guéroier à bõ esciẽt sur la frõtiere de Cochim. Nonio Vasque de Blãccastel & Laurent Morene allerent au deuãt auec quelques troupes, luy dõnerẽt bataille, le diffirẽt, tuerent vne partie de ses gens, mirent le reste à vau de route,& le Prince mesme se sauua à toute peine. Enuirõ ce tẽps vint vers Albuquerque vn ambassade du Roy de Cãbaje, pour luy faire entendre de la part de son maistre que le bruit estoit qu'Albuquerque armoit pour entrer en la mer d'Arabie: quoy auenãt, ce seroit chose tresagreable au Roy, si Albuquerque alloit mouiller l'anchre en l'vn des ports de Cambaje, afin qu'eux deux peussent traiter ensemble des affaires de paix. Outre plus cest ambassade apportoit lettres de cinquante Porrugallois que son Roy tenoit prisonniers. Iceux estans partis de Zacotora auec Alfonse Norogne, furent troussez d'vne bourasque en la coste de Cãbaye, tellemẽt que leur vaisseau se rompit. Norogne & autres qui se ietterent sur des ais à la mercy de la mer auoyẽt esté engloutis des vagues. Mais ceux qui se tindrẽt dãs le vaisseau, apres que le flus marin se fust retiré se sauuerẽt à pied en terre forme, où ilz furẽt prins des gens du pays & menez au Roy. Ilz supplioyẽt Albuquerque d'aduiser à tous moyẽs possibles pour les tirer de là. Albuquerque fit respõse propre pour entretenir le Roy en sa bõne volõté,& donna bonne esperance aux prisonniers, ce qui

Guerre en Cochim & son issue.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ler resiouit en leur misere.

13\. *Troisiesme guerre entreprise contre Goa.* Au mesme temps Albuquerque auoit equippé vne flotte de trente quatre nauires, en laquelle y auoit quinze cēs Portugallois & trois cens Indiens. Estant party de Cananor il arriua au haure d'Onor, où Timoja le vint trouuer & auertir qu'apres son depart la ville de Goa auoit esté fortifiee de tranchees, fossez, murailles, rempars, bien munie d'artillerie & de gens de guerre, & que la garnison montoit à plus de neuf mille soldats, parmy lesquelz y auoit grand nombre de Turcs. Lors Timoja espousoit la fille d'vne certaine Royne de Gozompen laquelle auoit quelque estendue de pays en ces quartiers là. Albuquerque se trouua aux nopces pour faire honneur à l'espoux, puis ilz resolurent ensemble que Timoja passeroit à pied de la terre ferme en l'Isle: & quant à ses trois nauires il les ioignit à la flotte d'Albuquerque, & en donna la lieutenance à vn nommé Melras, sur la vaillance duquel il se reposoit grandement. Melras donnant à toutes voiles dās le port, estonna tellement la garnison de Pangin, qu'ilz se retirerent en desordre dedans la ville: toutesfois aucuns furent attrapez & menez à Albuquerque qui sceut d'eux en quel estat estoyent les affaires de Goa. Puis ayant ietté les anchres Albuquerque enuoya deuāt Ierosme & Iean Limice freres auec quelques autres Capitaines, pour aborder la ville de plus pres. Eux executent en grand danger ce qui leur estoit enioint, & rapportent que la ville estoit bien remparee & munie d'vne tresforte garnison. Ce nonobstant Albuquerque s'apresta pour l'assaillir, & pource que son intention estoit de mettre promptement la main à la besongne, estimant que la victoire consistoit à estre soudain, il resolut faire tous ses efforts d'y entrer le lēdemain qui fut le vingtiesme de Nouembre. Premierement il arresta de faucer & rompre les corps de garde disposez çà & là, puis se camper & retrancher: cela executé faire bresche raisonnable, puis donner l'assaut. Mais sō entreprise succeda encores mieux qu'il ne l'auoit designee du commencement, comme nous le verrons tantost. Ceste nuict il fit voguer deuant les galeres & carauelles, commandant aux Capitaines de canonner la ville sans relasche quelconque, afin d'oster le repos aux enne-

mis,& les accabler plus aiſément le lendemain qu'ilz ſeroyent encores tout recreus d'auoir tāt veillé. Luy ſur les trois heures de matin deſcend en ſon eſquif,comme auſſi firent les autres Capitaines, & ſans bruit mit ſes troupes en terre au point du iour, rangeant ſes troupes incontinent en bon ordre. Auec cinq ces Portugallois & les trois cens Indiens il tira vers le corps de garde poſé au Septentrion. Les autres Capitaines aſſaillirent vne groſſe troupe d'ennemis qui gardoit la deſcente. Ieroſme & Iean Limice, Lacerde, Begie & autres Capitaines ſuiuis de trois cens hommes donnerent dedans vn corps de garde qui regardoit la ville. Vaſconcel & Payua, qui auoyent meſme charge, aſſaillent furieuſement les ennemis qui eſtoyent ſur le milieu. Les Andrades, Arias de Sylues & autres chefs prennent la charge de ſe rendre maiſtres du quartier qui ſ'eſtendoit iuſques à vn lieu nommé le canal de Timoja. Les ennemis poſez en garde ſ'efforcerent de chaſſer les Portugallois à coups de canon : mais ilz perdirent peine & pouldre, car ilz ne peurent auec leurs bales & boulets leur empeſcher l'approche. Il y auoit en l'vne des portes, que les Chreſtiens ont depuis appellee de ſaincte Catherine, vn Capitaine de Goa, commis pour auiſer où il ſeroit beſoin d'enuoyer ſecours, & y marcher luy meſme ſi la neceſſité le requeroit. Voyant les vns aux mains contre les autres, & de quelle violence les Portugallois chargeoyent leurs ennemis,il appella des compagnies nouuelles de la ville,qui accourent en foule,& lors le combat recommença plus aſpre & furieux que deuant. Les ennemis eſtoyent en trop plus grand nombre, mais Dieu ayda aux Portugallois tellement que le corps de garde que Ieroſme & Iean Limice auoyent aſſailly ayant eſté rompu le premier, les autres Capitaines eurent meſme heur ailleurs, & contraignirent les ennemis de ſe ſauuer dans la ville. Alors ilz les pourſuiuirent de ſi pres que ilz ſe meſlerent enſemble : de telle façon que quand on voulut ſerrer les portes, les Portugallois ſe trouuerent entre deux. Denis Fernand Melio entré le premier, ietta à trauers vne groſſe pertuiſane,pour tenir la porte entrebaillee. Quelques autres qui le ſuiuoyent firent de meſme. Ce nonobſtant les ennemis faiſoyēt tous leurs efforts

de fermer la porte,& y eut là vn estrãge tumulte, car ceux de la ville voyent que leur vie & salut consistoit à empescher l'entree aux Portugallois, lesquelz au contraire s'asseuroyẽt d'emporter la victoire si ceste porte demeuroit ouuerte: & ainsi quelquesfois les vns la fermoyent, puis les autres la r'ouuroyent. Finalemẽt les Portugallois presserent & pousserent tant qu'en despit des ennemis ilz en demeurerent maistres: treize entre autres qui y auoyent tousiours valeureusement combatu, apres s'estre fait large à coups d'espee entrerent la teste baissee & merueilleusement eschauffez au combat dedans la ville. Les ennemis reculoyent tellement qu'il ne laissoyent de descocher vne infinité de flesches & autres traits cõtre ceux qui les poursuiuoyẽt. Des fenestres & de dessus les toicts on iettoit tant de cailloux que les Portugallois ne sçauoyent où se tourner, au moyen dequoy les ennemis se rassemblent & les assaillent pour les chasser dehors. Arias de Sylues, Mendeze Alfonse de Tingi, puis Fernand Andrade, Manuel de Cugne & Anthoine Garcez suruindrent à point auec vne troupe de soldats qui recommencerent la partie, & mirent les ennemis en route de tous costez. Les vns s'enfuirent au palais de Zabaim, les autres s'escarterent par diuerses rues, ce qui fut cause que les Portugallois se desbanderent de rechef en les poursuiuãt. Vingt d'entre ceux qui poursuiuirent ceux qui s'estoyent retirez chez Zabaim se trouuerent en grand danger: car les ennemis se rendirent là, leur coururent sus de toutes parts, tuerent Vasque de Fonsecque & Vasque Coeillo qui les pressoyent de trop pres. Ierosme Limice ayãt perdu beaucoup de sang & le soufle luy defaillant tomba par terre. Ses compagnons voyant cela, commencerent à reculer. Alors Mendeze Alfonse & Arias de Syues commencent à crier à haute voix apres les Portugallois pour recommencer le combat, & donnent de telle furie à trauers les ennemis qu'ilz renuersent tout ce qui leur osa faire teste. Les autres Portugallois entrans par les maisons, furent cause que leurs compagnons demeurerent beaucoup plus longuement attachez au combat par les places, & falut qu'ilz sortissent pour aller au secours. Entre autres Iean Limice, lequel rencontrant son frere par terre

Prinse de Goa par les Portugallois auec notables faits d'armes de part & d'autre.

respirant encor, vaincu de l'amour fraternelle s'arresta tout court. Mais Ierosme luy dit, passe oultre, mon frere, ce ne te seroit pas honneur de perdre courage maintenāt & oublier à faire le deuoir de vaillant homme. Ne te fasche point de ce qui m'est aduenu : car auant que mourir i'ay combatu autant que ma force la peu porter. Combien que Iean fust oultré de douleur, toutesfois picqué par les propos de son frere expirant, auquel il ne pouuoit rendre la vie, entra de piedz & de teste dans la foule des ennemis, de tant plus que le regret de la mort de son frere luy haussoit le courage. Il y auoit deuant l'entree du palais de Zabaim vne plaine & vne petite colline au bout. C'estoit en ceste plaine que les grands coups se ruoyent: mais en moins de rien on vid sortir force gens de cheual & de pied hors de ce palais fort spacieux, qui enfermerent les Portugallois & les eussent tuez tous, si Vasconcel ne fust suruenu auec ses troupes: car en entrant dans la ville cōme en bataille rangee, il poursuiuoit les fuyards, sans iamais permettre aux siens de se desbander. Ainsi comme il couroit sus aux ennemis ramassez, leurs Capitaines recuillirēt nouuelles troupes sur le costau, & voyās combien estoit petit le nombre des assaillans, ilz reprindrent cœur, donnerent vne charge fort rude aux Portugallois, & les serrerēt de si pres qu'ilz les cōtraignirent de reculer & mōter les degrez bastis en façon de theatre autour du palais de Zabaim. Apres auoir quelque peu repris leur halaine sur ces degrez, & soustenu le choc longuement, ilz retournerēt au combat comme si de tout le iour ilz n'eussent rien fait, & tuerent grand nombre d'ennemis, entre autres vn More fort puissant mōté à cheual, lequel tombé par terre vn valet de Manuel Lacerde se saisit du cheual & l'ameine à son maistre qui auoit esté griefuement blessé d'vn coup de flesche en la ioue : le bois de la flesche estoit tombé & le fer demeuré dans l'os de la machoire, dont sortoit le sang en abondance. Mais ny l'effusion du sang ny la douleur d'vne telle playe ne le destournoyent du combat, ains estant monté à cheual, il courut sus de telle impetuosité à huit cheualiers Indiens, qu'il les mit en fuite. Les autres ennemis commencerent lors à se refroidir, se contentans seulement de faire teste,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

puis ilz se prindrent à reculer, & finalement se sauuẽt les vns çà & les autres là, auec telle frayeur que plusieurs se ietterent des murailles en bas.

Ce pendant Albuquerque, qui auoit prins vne autre chemin pour gaigner vne tranchee & corps de garde assis en vn lieu assez loin de la mer, gaigna le dessus d'vn costau, d'où entendu la scopeterie des harquebouzades, les hauts & effroyables cris, & les lamentations des femmes, il enuoya quelqu'vn de sa compagnie vers la ville pour luy apporter nouuelles de l'estat de ses gẽs au combat. Mais comme il estoit ardant, impatient, & tousiours au guet apres l'occasion, il n'attendit pas le retour de son homme, ains marcha au grand pas vers la ville, & lors il rencontra vne grosse troupe d'ennemis qui se sauuoyent. Le combat recommença aussi aspre que de tout le iour, car les ennemis irritez & en grand nombre, marris & despitez de leur fuite, & ne pouuans esperer de reprendre Goa, estoyent comme enragez. Les soldats d'Albuquerque qui n'auoyent eu leur part aux combats dans la ville, & ne voulans estre estimez moins habiles que leurs compagnons, combatoyent d'vne ardeur incroyable, si qu'en fin vne partie des ennemis ayãt esté mis en pieces, les autres se garentirent à bien courir. Albuquerque entré dedans la ville, rendit premierement graces à Dieu, par la fureur duquel il paroissoit que ceste place auoit esté conquise. Car quel plus beau tesmoignage de la presence diuine eust on sceu obtenir que de se voir en dedãs six heures maistre d'vne grande ville plaine d'armes, d'artillerie, de vaillans Capitaines & soldats, & d'vn merueilleux nõbre de peuple, conquise par vne poignee de gens? Pour admirer cela encores plus, c'est chose certaine que ce iour quelques ennemis combatirent si obstinément au palais de Zabaim, qu'encor que les Portugallois esmeuz de grãde compassion leur promissent non seulement la vie & liberté sauue, ains aussi recõpense de leur proüesse: neantmoins ilz aimerent mieux se faire tuer sur la place que receuoir la vie de leur ennemy, estimans cela le puis ignominieux du mõde. On tient qu'il y eut plus de trois mille hommes occis dedans la ville. Les Portugallois y perdirent quarante des leurs, entre autres Ierosme Limice,

Victoire des Portugallois Maistres de Goa en peu d'heures.

Vasque

Vasque de Fonsecque, Cosme Coeillo, Anthoine Vogade, Anthoine Garcez, Aluar Gomeze, & Pierre Gomeze Limice. Quant aux blessez, le nombre monta à plus de trois cens. Albuquerque craignant que l'ardeur du combat n'emmenast ses gens trop loin, & qu'en poursuiuant leurs ennemis ilz ne s'escartassent & qu'il ne leur suruinst quelque inconuenient, cõme il aduient quand la victoire rend les hõmes insolens & leur fait souuent oublier toute discipline, commãda que lon fermast promptement toutes les portes de la ville. Puis tout à loisir, selon qu'il auoit protesté de se venger de la meschanceté des habitans de Goa, il fit brusler les fauxbourgs. Ces choses executees Timoja arriue auec vne armee de trois mille hommes & s'excuse de son retardement, dont Albuquerque se contenta. Au reste, quand il n'eust eu autre raison que son retardement, la soudaine prinse de Goa le deschargeoit assez de toute mauuaise presomption. Ce pendant i'estime qu'il y eut vne autre cause pourquoy il n'amena ce secours à temps: c'est qu'il ne conuenoit pas que des barbares idolatres eussent part aucune en la guerre que Dieu vouloit faire, ny honneur quelconque auec le Chrestiens qui s'y employerent comme nous l'auons veu. Le butin consista en vne fort grande quantité d'armes, d'artillerie, de viures, de munitions de guerre & de vaisseaux: car on n'auoit rien laissé en la ville, sinon ce qui pouuoit seruir pour la defense d'icelle.

Ordre donné aux affaires de Goa apres la prinse d'icelle.

ALBUQUERQUE chassa tous les Sarrasins hors du territoire de Goa, & permit aux autres qui n'estoyent pas Mahumetistes, d'habiter en l'Isle, pourueu qu'ilz payassent entierement au Roy de Portugal le tribut qu'ilz bailloyẽt à Zabaim. Puis il fit crier à son de trompe que tous marchans pourroyent entrer en Goa auec cheuaux & marchandises, dont il leur donneroit ample saufconduit, promettant solennellemẽt de les y maintenir cõtre toute violence & iniustice. Il establit Manuel de Cugne Capitaine de la Citadelle de Cananor, & appella Roderic Rabel qui y commandoit pour le mettre en la forteresse de Goa. Fernand Andrade, Pierre Fonsecque de Castre & Anthoine Sale eurent charge de courir la mer de Goa pour asseurer la route à tous marchans qui y voudroyent

venir trafiquer. Puis il commanda à George Botel & à Simon Alfonse Besagu de roder la mer de Calecut & y faire du pis qu'ilz pourroyent. Chascun d'eux executa sa commission. Andrade descouurit vne nauire d'Ormus, ignorant d'où elle estoit la poursuiuit, pource qu'elle ne vouloit pas bailler les voiles, tellement qu'elle vint dõner dedans le port de Dabul. Le gouuerneur de Dabul tascha de repousser Andrade à coups de canon d'vne tour qui commandoit sur le port: mais Andrade ayãt prins terre força ceste tour, la destruisit, print l'artillerie, qui estoit dedans & la fit charger en sa nauire. Botel assaillit vne grande nef de Sarrasins, & apres l'auoir longuemẽt batue & percee en plusieurs endroits, il la pilla, laissant le vaisseau inutile à la nauigation pour ce que l'equippage estoit tout brisé. Pour le regard d'Albuquerque il donna bon ordre à l'erection des ports & peages, dressa l'estat de la ville & la forme du gouuernement public: puis embrassa vn autre affaire digne d'eternelle memoire, contre l'auis de plusieurs. Mais auant que d'en parler, il ne sera pas impertinent de monstrer en peu de mots en quoy Albuquerque & Almeide se trouuoyent de contraire opinion.

14. *Cõparaison d'Albuquerque & d'Almeide au gouuernement des Indes.*

CES deux grands Capitaines, sages & vaillans entre tous autres, se proposoyent vn mesme but, mais ilz n'y visoyent pas d'vn mesme œil. L'vn & l'autre auoit deliberé employer sa vie à tout hazard & danger, tant grand peust il estre, pour la religion Chrestienne, pour la grandeur du Roy de Portugal, & pour maintenir la reputation d'vn bon chef de guerre. Mais l'vn differoit de l'autre en ce qu'Almeide estimoit chose mal seure d'assaillir les viles de peur de separer ses forces & les rendre plus foibles. Pourtant sa deliberation estoit de tenir la mer, & iugeant que le maistre d'icelle estoit Seigneur de toute l'Inde. Voila pourquoy il ne vouloit bouger des nauires, & pourueu qu'il eust vn haure asseuré à son commandemẽt, il ne se donnoit peine quelconque de tout le reste: disant qu'il seroit impossible d'enuoyer tous les ans du Royaume de Portugal tant de soldats qu'il faudroit pour garnir les forteresses & Citadelles. Que qui voudroit entreprẽdre cela, il semeroit ç & la les Portugallois à la mercy des ennemis, au lieu qu'estãs ioints ensemble ilz estoyent

redoutez de tous les Indiens. Au contraire Albuquerque saisi d'vne plus haute esperance, que les grands esprits ont accoustumé de conceuoir ordinairement, remuoit souuent en sa pensee les moyens d'asseurer non seulement les effaires des Portugallois pour quelques annees, mais aussi d'y donner pied ferme a leur domination laquelle il s'asseuroit deuoir estre de grand estendue à l'auenir : estimant qu'il ne faloit pas simplement regarder cõme tous les ans les nauires retourneroyent chargees de poyure en Portugal, mais plustost en quelle façon on pourroit poser les fondemens de l'empire d'Emmanuel & de ses successeurs en Inde. Et d'autant plus que le secours estoit loin, plus tenoit-il qu'on deuoit estre soigneux d'occuper & peupler diuers ports en Inde, afin de semer la nation Portugalloise en tant de lieux, que lon en peust au besoin leuer vne armee en Inde mesmes. Au reste, il disoit que la mer estoit vne peu seure retraite à ceux qui n'auoyent quand & quand quelque moyen en terre. Qu'vne seule tempeste pouuoit engloutir la plus grosse flotte qu'on sçauroit desirer : que les commoditez de la terre reparoyent les pertes des nauires, & n'estoit malaisé de reconquerir la domination de la mer. En apres il tenoit pour chose tresdãgereuse d'enclorre la flotte de Portugal en vn destroit, sur tout où la terre seroit maigre, sterile, & mal propre pour entretenir vne armee durãt l'hyuer. Pourtãt estimoit-il ceux pouruoir tresmal au tẽps auenir qui s'asseuroyent pouuoir accõmoder les affaires des Portugallois au Royaume de Cochim ou de Cananor, parmy vn si grand nõbre d'ennemis iurez du nom Chrestiẽ, & qui ne faisoyẽt qu'espier les occasiõs pour ruiner les Portugallois. Que le lieu qui n'auoit autre defẽse que de soymesme n'estoit pas assez asseuré, ains celuy auquel on pourroit dõner secours de plusieurs autres endroits. Que la domination de la mer n'affoiblissoit point ceste occupation de places, ains plustost la fauorisoit & accõmodoit : car plus la flotte auroit de haures & de retraites, pl9 aisémẽt pourroit elle nauiguer, & plusieurs lieux fourniroient plus cõmodemẽt qu'vn seul les materiaux propres pour bastir ou racoustrer les nauires. Finalemẽt, il estoit entieremẽt d'auis q̃ celuy qui voudroit se maintenir seigneur des Indes

non point pour la vie d'vn homme seulement,ains pour iamais, deuoir bastir vn fort qui se peupleroit de toutes sortes de gens:si qu'en temps de necessité,il ne faudroit pas tousiours attēdre apres le secours de Portugal, lequel en si longue & perilleuse nauigation perit pour la plus-part de diuerses maladies, ou se perd és flots de la mer, ou est retenu par la rigueur de l'hyuer,ou est contraint se reposer & quitter les armes,tant les trauaux de la mer l'ont affoibly & rendu inutile. L'issue des affaires a verifié lōg temps apres la mort d'Albuquerque combien son aduis estoit propre & necessaire. Car lors que Solyman Empereur des Turcs enuoya le gouuerneur d'Egypte auec vne puissante flotte en Inde pour deposseder les Portugallois, & qu'iceluy se vint camper deuant la Citadelle de Diu, laquelle il battit furieusement l'espace de plusieurs iours, & fit tous ses efforts de l'emporter : encores que les assiegez l'endommageassent grandement, toutesfois il n'eust pas si tost leué le siege, s'il n'eust receu nouuelles de la grande flotte qui arriuoit en Goa pour le venir combatre au port de Diu. Et de rechef, quand le Roy de Cambaje auec vn puissant secours de Turcs fut campé si mois durant deuant ceste Citadelle, il n'eust pas esté si aisément chassé & desfait par Iean de Castre viceroy de Portugal en Inde, si Goa n'eust fourny armes gens & viures qui hasterent d'autant la victoire. Car ceste ville est deuenue si grāde,qu'on y peut leuer des armees entieres, & equipper des flottes bien puissantes. Albuquerque pesant meurement ce qui est aduenu posa si bien les fondemens de l'estat de Goa,qu'il est malaisé de ruiner ce qu'il y a dressé.Mais d'autant qu'il n'y auoit point de femmes Portugalloises, qui estoit le moyē de peupler,il faisoit baptiser les Indiennes prinses en guerre, & les marioit à ses soldats, ausquelz il assignoit quelques possessions en l'Isle confisquees sur les Sarrasins, & leur faisoit d'autres faueurs & presens pour les attirer en tels mariages. Par ainsi cōme Romulus bastit Rome,& Theseus fit venir les paysans des villages de l'Attique en Athenes, ou comme quelques autres ont fondé des villes, on peut aussi dire qu'Albuquerque a esté le fondateur de Goa, laquelle il auoit conquise par sa valeur & à la pointe de l'espace.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

TANDIS que les affaires passoyent ainsi en Inde, ce qui s'ensuit auint en Barbarie Ataide gardoit la ville de Safin pour le Roy de Portugal, & par ses courses tenoit les Mores en continuel alarme, ramenant à tous coups force butin de leurs villages. Entre autres il print vif vn certain More que les autres adoroyent presques, le tenãs pour vn tressainct personnage. Il se tenoit dans vn Chasteau bien fortifié & muny d'artillerie & de soldats : mais la place fut forcee par Ataide, partie de la garnison tuee, les autres emmenez prisonniers. Brief Ataide estõna tellement tout le pays, que les villes, villages, cõmunautez & chastellenies demanderent la paix, receurent les conditions qu'Ataide presentoit, & payoyẽt les tributs à quoy ilz estoyent taxez. Mais d'autant que ceste nation est desloyale & peu soucieuse de religion, elle creut aisément les autres Mor[illegible] qui luy persuadoyent de rompre promesse, & se disposa pour faire la guerre ouuerte aux chrestiens. Incontinent les Mores s'amassent de tous costez, & s[illegible]ouuerent cinq mille cheuaux & plus de soixante mil[illegible]mmes de pied, qui se viennent camper deuant Safin [illegible] treiziesme iour de Decembre l'an mil cinq cens & dix : [illegible] dix iours apres ilz eurent acheué leurs retranchemens & d'autres ouurages necessaires pour le siege : car ilz dresserent plusieurs caualiers, firent des trenchees en bon nombre bien fossoyees & remparees, placerent les pieces pour la batterie en lieux commodes. Si tost qu'Ataide eust entendu par ses espions qu'on le vouloit visiter il escriuit au Roy, & despescha incontinent vn vaisseau en l'Isle de Madere pour amener secours de là. Simon Gonsalue de Camare gouuerneur de l'Isle estoit lors pres du Roy en Portugal. Sa femme qui auoit vn cœur d'homme, & sçauoit l'intention de son mary gentilhomme vaillant & prompt à faire seruice leua en diligence incroyable & auec grande despense vne cõpagnie dont Manuel Norogne frere du gouuerneur eut charge. Ataide disposa les corps de garde, & commit chascun d'iceux à des gentilshommes qui auoyent commandé és guerres, auec certain nombre de soldats : & n'oublia rien du deuoir d'vn bon chef en la fortification de la ville, retenant pres de soy le plus de gens qu'il fut possible pour courir és en-

15.
Siege de Safin en la coste de Barbarie.

droits où le danger paroiſtroit plus grand. Or afin de mieux cognoiſtre le camp & la contenance des ennemis il ſortit de la ville auec trois cens ſeptante cheuaux, cent pietons, & quelques pieces montees ſur roues, & gaigna vn petit coſtau, faiſant deſployer vne banderolle pour ſignal de bataille, ſi les ennemis vouloient ioindre. Mais d'autant qu'ilz ne bougeoyent il remena ſes troupes en la ville. Le vingt-troiſieſme iour du meſme mois les ennemis conclurent de donner vn aſſaut à la ville, ce qu'ilz firent auec vne merueilleuſe impetuoſité, car ilz eſtoyent en fort grand nombre. Les gentilzhommes & Capitaines de leur coſté ne ſe contentoyent pas ſeulement d'aſſiſter & encourager les ſoldats, ains auſſi regardoyent où il y auoit plus de danger & y couroyent, taſchans de mõter les premiers pour encourager les autres à faire comme eux. Ilz plantoyent eſchelles, trainoyent mantelets pour ſe couurir en ſapant les murailles, & ne ceſſoyent de deſcocher fleſches & lancer dards pour accabler les aſſiegez, qui de leur part firent vne eſtrange boucherie de leurs ennemis à coups de traitz, d'arquebouzades, de lãces & pots à feu: tellement que quatre cens des aſſiegeans furent tuez en ceſt aſſaut. Le lendemain Ataide ſuiuy de huit cheuaux ſeulement ſortit aux chãps pour trouuer moyen de ſurprẽdre quelqu'vn afin de ſçauoir nouuelles du deſſein des ennemis: mais il ne fit rien pource qu'il fut incontinent deſcouuert, & pourtant il ſe retira dans la ville apres auoir tué deux Mores rencontrez en ſon chemin. Or les ennemis voyans qu'ilz ne pourroyent plus gueres demeurer là à cauſe de leur multitude qui ne pouuoit eſtre commodement nourrie ny retenue en diſcipline, delibererẽt employer toutes leurs forces en vn aſſaut general pour emporter la ville, ſi poſſible eſtoit. Ainſi donc le trentieſme iour du meſme mois de Decembre ilz vindrẽt à la breſche de telle fureur, & l'aſſaillirent en tant d'endroits auec tant de coups de traitz & de tous engins de guerre, que pluſieurs tous eſperdus quittoyent les places où ilz auoyent eſté eſtablis. Toutesfois Ataide, ſe preſentant par tout, couroit notamment là part en laquelle les ennemis combatoyent plus aſprement, encourageant les vns par viues remonſtrances, louant les autres, enuoyant

gens de renfort prins de ſa trouppe és endroits les plus preſſez, & cõbatant luy-meſme de fois à autres en vaillãt & experimenté ſoldat. Mais voyant que les plus grands coups ſe dõnoyent en la breſche regardant la mer, il ſ'arreſta là pour faire par ſa preſence que ſes ſoldats repouſſaſſent plus aiſément les ennemis, leſquels ſans aucune crainte venoyent à l'eſcalade, taſchoyent en d'autres endroits de donner le ſault aux murailles auec leurs machines : brief ſ'expoſoyent à tous hazards pour ſe rendre maiſtres de la ville & mettre en pieces les aſſiegez. Toutesfois ils furẽt ſi gaillardement repouſſez que force leur fut de ſonner la retraite, apres auoir combatu quatre heures entieres aux breſches, & perdu ce iour plus de ſix cẽs hommes. Les ſuruiuans eſtonnez leuerent le ſiege bien à la haſte le dernier iour de Decembre & auec tel bruit que leur deſlogemẽt meritoit plus le nom de fuitte que de retraite. Ataide fort promptement auec quatre cens cheuaux & cent pietons pour donner ſur la queuë : il en tue quelques vns, prend des priſonniers, & ne voulut pas les ſuyure loin, de peur qu'eſtãs les ennemis en ſi grãd nõbre ils ne les chargeaſſẽt quãd ils le ſentiroiẽt loin de la ville. 16.

Apres ce ſiege leué, pluſieurs Mores d'autour de Safin ſe rendirent vaſſaux du Roy de Portugal. Quant à Ataide, encores qu'il fuſt ennemy de repos, & euſt touſiours en teſte quelque entreprinſe au deſauantage des ennemis neantmoins il ſe tint quoy iuſques à ce que toute ceſte armee venue au ſiege de Safin ſe fuſt eſcoulee. Mais ayant entendu qu'il n'y auoit plus de bandes en campaigne, ains que ſeulement à deux lieuës d'Almedine, l'vne des plus fortes villes de Barbarie à ſeize lieuës de Safin vers le Septentrion, ſeiournoyent cinq compagnies d'ennemis, qui ne penſoyent nullement à la guerre, & qu'il pourroit ſurprẽdre, il partit le ſecond iour de Ianuier l'an mil cinq cẽs onze, auec quatre cens trente hõmes de cheual, & cent harquebouziers, & arriua de nuict au lieu aſſigné, où il ne trouua pas ceux qu'il cerchoit. Incõtinent il depeſcha ſes eſpions pour deſcouurir l'endroit de la retraite, qui rapporterent, apres auoir fait diligence, que les ennemis eſtoient à vne lieuë de là, choſe acouſtumee entre ces peuples qui n'arreſtent gueres en vne place. Surquoy Ataide

Diuerſes courſes & victoires des Portugallois en la coſte de Barbarie.

commanda à Manuel Norogne (lequel, comme dit a esté cy dessus, estoit venu de Madere au secours de ceux de Safin) de picquer deuant auec neuf vingts cheuaux pour attaquer & retenir les ennemis. André de Caldeire & Iean Fr•ite capitaines de gens de pied eurent charge de le suiure, afin de le soustenir, s'il en auoit besoin. Mais Norogne qui estoit ieune & boüillant, & ne cherchoit qu'à se faire valoir, ne voulut attendre ce renfort, ains commença à galopper de telle sorte qu'en moins de rien il fut bien loin des pietons. Ataide voyant cela enuoye apres au secours Manuel Ceruaire & trente cheuaux, auec charge de retentir Norogne, car il craignoit que ce ieune gentil-homme ne se fourrast trop auant au danger, Ceruaire ne sceut picquer si roide qu'il ne trouuast Norogne aux prinses auec les ennemis: pourtant enuoya il en diligence vn des siens auertir Ataide que le combat estoit ja fort eschaufé. Ataide oyant ces nouuelles acourt à bride abatuë suiuy de quinze cheuaux pour donner secours, & laissa la charge à Aluar Ataide d'amener promptement le reste des troupes. Ce pendant la partie estoit assez desauantageuse pour les Portugallois. Vn des principaux d'entre eux, nõmé Aluar Roderic d'Azeuede, auoit esté tué d'vn coup de lance. Bernard Manuel chambellan du Roy de Portugal, & vaillant entre tous autres, estoit tombé de cheual en terre à cause de sa blessure. Le More qui l'auoit abatu & nauré d'vne playe profonde au bras, s'estoit saisi, maugré les Chrestiens acourus au secours, de la hache d'armes de Bernard, & s'en defendoit d'vne merueilleuse adresse contre tous. George Mendeze Ataide d'Algraue court à toute bride contre le More, & de telle roideur qu'il renuerse le More par terre, où il fut incõtinent mis à mort, & Bernard Manuel qui estoit demeuré esuanouy pour la douleur de sa playe, releué, remis à cheual & conduit où estoit le gros des troupes, Auant qu'estre ainsi blessé il auoit tué grand nombre de Mores: car quoy qu'il eust le cerueau foible, il ne laissoit d'estre tresaspre au combat. Or combien que Norogne eust entamé ceste charge vn peu indiscrettement, toutesfois l'issuë en fut assez heureuse: car auant qu'Ataide y suruinst les ennemis furent rompus & contraints se sauuer de

vistesse, plusieurs demeurerent sur la place, & laisserent cent prisonniers auec assez grand butin. Ataide s'estant ioint auec Norogne descouurit assez pres vne grosse troupe, & se doutant de ce qui aduint incontinent apres, disposa ses gens qui estoyent tous arriuez. Les ennemis estoyent en bon equippage & bien deliberez de combatre, au nombre de quatre cens cheuaux & mille pietons. Ils donnent de pied & de teste si furieusement parmy les Portugallois, que peu s'en falut qu'ils ne les rompissent à ceste premiere charge. Le cheual d'Ataide y fut attaint de trois iauelots qui demeurerent attachez aux endroits des blesseures, tellemẽt qu'Ataide fut cõtraint s'escarter, pour prendre nouuelle monture. Ce pendant les traits, flesches, cailloux, la course impetueuse des cheuaux faisoyent vn terrible bruit, & plusieurs blessez tomboyent par terre. Ataide estant rentré en la meslee apperceut vn sien seruiteur & Iean Lhomme, qui s'estoit tousiours bien porté aux guerres, combattans vaillamment à pied bõ nõbre d'ennemis qui auoyent tué leurs cheuaux : mais Ataide fit tant qu'il les tira de la presse. Le combat dura long temps, sans qu'on peust cognoistre qui emporteroit la victoire. En fin comme Ataide encourageoit ses gens à haute voiz, tous reprindrent tel courage, qu'en vn instant ils firent demeurer trois cens Mores sur la place, & mirent les autres à vau de route, lesquels Ataide ne voulut qu'on poursuyuist, craignant que ces fuyards aydez de nouuelles forces qui se viendroient ioindre à eux de toutes parts, selon la coustume de ces peuples ne se ruassent sur les Portugallois escartez en la poursuitte, & ne les desfissent à leur aise. Pourtant ayma-il mieux tourner en arriere auec le butin. Mais il estoit loin de sa retraite, & les ennemis rasseurez retournerent l'attaquer auec plus grandes forces qu'auparauant. Ataide & les siens soustenoyent la charge au mieux qu'il leur estoit possible, & de telle sorte que fissent les ennemis, iamais ils ne furent rompus. Toutesfois Ataide voyant qu'il ne falloit pas arrester beaucoup, autrement s'estoit fait de ses troupes, quitta tout le butin & le bagage pour se retirer au grand pas. Il perdit en ceste course, notamment au retour, treize hommes & dixsept cheuaux tuez :

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

il fit tuer trente autres cheuaux qui ne pouuoyent plus marcher tant ils estoyent foulez, & ne les voulut laisser en la puissance des ennemis, de peur qu'ils s'en seruissent contre luy.

En ceste mesme annee Ataide sçachãt qu'à seize lieuës de Safin y auoit vingt-cinq bandes de Mores, delibera les aller charger. Alors grand nombre de Iuifs & d'Africains estoyent en la ville auec marchandises & viures pour le trafic : au moyen dequoy Ataide fit clorre les portes, & y establit gardes, leur defendant de laisser sortir personne sans son congé : afin que les ennemys ne sçeussent rien de son entreprise. Le mesme iour qui fut le vingt troisiesme du mois d'Octobre, apres Soleil couché il sortit en campaigne auec quatre cens cheuaux & cinq cens hommes de pied, & marchant au pas se trouua sur le point du iour au lieu où il pretendoit, & surprenant les Mores les mit incontinent en route, fors trois cens tuez sur la place, cinq cens sept prisonniers, & si grand butin de bestail gros & menu & de chameaux, que la terre en estoit couuerte l'espace d'vne lieuë. Mais pource que le chemin estoit long & pierreux, Ataide craignant que les ennemis ne se r'assemblassent de tous costez, & luy donnassent des affaires parmy tãt de bestail, laissa la plus-part du butin, & poursuyuit sa retraite auec le reste. Ses espions couroyent deuant qui l'aduertirent que d'Almedine estoyent sortis trois cens cheuaux deliberez de le charger. Lors il fit ranger le bestial & le bagage au milieu de toutes ses troupes, & demeura sur la queuë pour soustenir le premier choc. Ainsi les ennemis estans acourus fort impetueusement sur l'arriere garde, furent si brauement repoussez, que de là en auant ils n'oserent plus approcher de si pres : & Ataide entra sur la nuict dans Safin auec tout le bestial & bagage sans autre nouueau empeschement. Les Mores d'alentour ayans esté battus si souuent s'auiserent de demander la paix & receuoir le ioug de Portugal: tellement que plusieurs villages des montagnes & de la plaine, quelques chastellenies, viles & communes se rendirent au Roy Emmanuel, promettãs payer tous les ans le tribut qui leur fut imposé, à sçauoir vne tresgrande quantité de fromẽt. Les ennemis estoyent tel-

lement estõnez que ceux de Maroch mesmes ne sçauoiët quel party prendre, & beaucoup d'entre eux se retiroyent au haut & au loing pour n'estre reueillez à toutes heures des mauuaises nouuelles de la desfaite de leurs compatriotes. Les confederez & tributaires du Roy de Portugal viuoyent en seureté, iouyssans de leurs heritages & reuenus sans aucun empeschement. Et tous ces remuemés, soit pour le fait de la guerre, soit pour l'accroissement des tributs du Roy, Iehabentafuf se porta fidelement & vaillamment, apres qu'Emmanuel l'eust receu en grace, & honoré de quelqs vns perseuera pour le retenir en son seruice, en quoy il perseuera iusques au dernier souspir comme nous le verrons plus amplement cy apres. 17.

Nauigations & exploicts d'Edouard de Leme en Ormus & ailleurs iusques à son retour, en Portugal.

MAINTENANT c'est bien raison que nous descriuions ce qui aduint en ces entrefaites à Edouard de Leme, auant qu'il arriuast en Inde : car iusques à present nous n'auons peu commodement entrer en ce discours. Leme ayant fait voile du cap de Guardafu, print la route d'Ormus, & enuoya dire au Roy, qu'il estoit enuoyé là de la part d'Emmanuel pour donner secours à l'isle & faire tout ce qui seroit requis pour maintenir ce Roy en sa dignité: le priant au reste d'oublier tous les torts qu'Albuquerque luy auoit faits, & attendre à l'aduenir tous offices & deuoirs de bonne amitié des Portugallois. Quant à la cõseruation de l'isle l'on sçauroit que plusieurs Princes voisins estoyent enuenimez contre le Roy, à qui le secours des Portugallois viendroit bien à point, ausquels partant deuoit estre permis prendre terre & se loger en l'isle, & auoir quelque lieu fort pour garder plus aisemët la ville: ce qui estoit plus à l'auãtage du Roy que des Portugallois. Il demandoit donc permission de paracheuer la citadelle qu'Albuquerque auoit commencee. Cojeatar fit responfe que le Roy & luy satisferoyent tresvolontiers à tout ce qu'ils auoyent promis à Albuquerque, mais que quant à la citadelle ils ne permettoyët nullement qu'on la paracheuast. Ainsi donc ils fournirent la somme de quinze mille escus suyuant le traité passé auec Albuquerque, prierent Leme de descendre & se venir reposer en la ville, & receurent humainement tous ceux de sa suite. Leme ne se sentant pas assez fort pour faire

la guerre, monstra semblant de trouuer la paix bonne, & apres auoir seiourné deux mois en Ormus, à cause que le temps n'estoit pas propre pour la nauigation, il s'embarqua, & fit voile en Mascate, d'où il enuoya, comme dit a esté cy dessus, Vasque Sylueire en Inde pour demander à Almeide quelques nauires de renfort. De là il paruint en Zacotora, où il tomba malade, & pour recouurer sa santé, (à cause que l'air du pais estoit mal sain, & les exhalations des marests fort fascheuses) il se retira en Melinde. Albuquerque qui estoit desia viceroy, enuoya querir Alfonse Norogne par Antoine de Nogueire, & escriuit a Leme que pour la perte receue en Calecut il ne pouuoit diminuer le nombre de ses vaisseaux, craignant que plusieurs ne se reuoltassent & machinassent quelque chose au preiudice des Portugallois: & qu'apres auoir appaisé les desordres prochains de luy, il iroit en personne mener le secours à Leme. Albuquerque faisoit desſors estat d'aller iusques en la mer d'Arabie, pour combatre la flotte du Sultan d'Egypte, laquelle on disoit y deuoir se presenter bien tost: mais ce fut vne fause nouuelle. Quant à Leme il estoit encor en Melinde, Fräcisque Pereire Berrede & Alfonse Norogne s'estans embarquez dans le vaisseau de Nogueire coururent la mer ce pendāt auec luy pour butiner sur les premiers trouuez. Ilz prindrent vne grand'nauire de Cambaye plaine de richesse, ce qui leur haussa tellement le cœur que sans attendre d'auantage ilz passerent en Inde, & apres auoir trauersé Batticala, vne tourmente les agita de telle sorte que la nauire de Cābaje gouuernee par vn pillote Arabe, se vint rendre au port de Dabul, où elle fut brisee, & les Portugallois arrestez prisonniers de Zabaim. La mesme tourmente ayant contraint Nogueire de tirer au haure d'vne ville de Cambaje nommee Dama, son vaisseau se rompit, & Alfonse Norogne s'estant ietté trop tost auec quelques autres sur des aix pour gaigner le bord fut englouty des vagues auec ses compagnons, comme dit a esté. Les autres demeurez dedans le vaisseau furent prins & menez au Roy de Cambaje, ainsi que l'auons touché cy deuant. François Pantoye enuoyé par Albuquerque en Zacotora, apres auoir traietté la mer Indique, print vne

grand nef nommee Meri, en laquelle commandoit vn parent du Roy de Cambaje,& qui pouſſee de la tourmẽte ſus mentionnee auoit eſté contrainte faire ieƈt, & la conduiſit en Zacotora, où il trouua Leme retourné de Melinde,qui auoit eſtably pour gouuerneur de la forteresſe Pierre Correa, d'autant que le capitaine d'icelle eſtoit decedé. Quant à la nef prinſe par Pantoje en ceſte route,quoy qu'il ſceuſt alleguer,Leme ſe fit croire qu'elle luy appartenoit comme ayant eſté prinſe és plages de mer à luy aſſignez pour la guerre, & pourtant il ſe rendit maiſtre de la nef & de tout ce qui eſtoit dedans. De Zacotora Leme ſingla en Inde où il fut honorablement recueilly d'Albuquerque,qui fit beaucoup de choſes en ſa faueur,& telles qu'vn autre en euſt eſté fleſchy du tout: mais pour tout cela Leme ne ſçeut iamais ſe ioindre auec Albuquerque,lequel luy ayant diſcouru de ſon entrepriſe ſur Goa la luy fit trouuer telle que Leme promit s'y trouuer.Ce pendant il auoit meſdit en cachettes d'Albuquerque, & denigré ſon nom en maintes ſortes, diſant que Goa eſtoit imprenable, & que meſmes eſtant prinſe les Portugallois n'en ſeroyent aucunement acommodez.Pluſieurs auoyent volontiers preſté l'oreille à telles meſdiſances,& ſemoit-on des propos ſuffiſans pour eſmouuoir des querelles & tumultes eſtranges, ſi Albuquerque n'euſt reſiſté au mal qui naiſſoit,en deſſimulant, & en amortiſſant par douceur & gracieuſeté la folie de ceſt ambicieux & eſtourdy.Pour tout cela Leme ne voulut aucunement tenir ce qu'il luy auoit promis, ny donner aide quelconque pour la guerre de Goa. Mais vn cas ſuruint qui couppa broche à tous ces differens: car apres la prinſe de Goa arriuerent des nauires de Portugal auec lettres du Roy,qui commandoit à Leme de liurer la flotte à Albuquerque & reuenir en Portugal. Tandis Albuquerque commença à traiter de la deliurance des priſonniers. En la nef prinſe par Pantoje auoit eſté arreſté le ſeigneur d'icelle nommé Aleacam, couſin du Roy de Cambaje. Albuquerque s'aſſeuroit de venir aiſément à bout de ſon deſir par l'eſchange de ce Prince, & apres luy en auoir tenu propos,il enuoya vn marchant en Cambaje pour traiter auec le Roy de la deliurance des priſonniers Portu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

gallois en eſchange de ce parent ſien. Le Roy relaſcha incontinent Iacques Correa & Fräciſque Pereire, à condition qu'ilz retourneroyent ſi luy & Albuquerque ne pouuoyent tomber d'accord, ce qu'eux promirent tenir & accomplir ſans aucune fraude. Albuquerque ſceut d'eux les particularitez du naufrage & de la mort de ſon neueu Alfonſe Norogne. Quant à Edouard de Leme il reuint en Portugal.

18. *Ce qu'Albuquerque fit pour maintenir ſon autorité es Indes.*

Apres le depart de Leme, qui ne ſe pouuoit contenir de reculer en toutes ſortes à luy poſſibles les desſeins du viceroy, Albuquerque ſe ſentät allegé d'vn lourd fardeau, s'appliqua plus libremët à dreſſer l'eſtat de Goa, & pouruoir aux charges publiques : & fit toute diligence de marier les ſoldats Portugallois à des femmes du pays, appellät les ſoldats ſes fils, & leurs femmes ſes bruz, leſquelles il menoit en ſa maiſon, faiſoit diuers preſens à leurs maris, tellement qu'on traittoit force mariages en ceſte nouuelle ville, contre l'eſperance & opinion de tout le monde en des cömencemens cy petis. Albuquerque ne pouruoyoit pas moins ſoigneuſement aux autres choſes qui ſembloyët neceſſaires pour fortifier, embellir & conſeruer la ville. Lors arriuoyent à luy de diuers lieux les ambaſſadeurs des Roys & Princes Indiens : les vns pour payer les tributs impoſez ſur eux, les autres pour demander la paix & confermer l'amitié, tous pour offrir leurs moyës afin de maintenir la dignité du Roy de Portugal. Albuquerque ne leur donnoit pas ſi toſt congé, car il leur faiſoit voir les forteresſe de la ville, les preparatifs de ſon armee nauale, & la magnificence des choſes auſquelles il occupoit ſon eſprit, qu'eſtans rauis d'vne telle puiſſance, ilz demeuraſſent plus fideles pour l'auenir. Eux n'approchoyent de luy qu'en toute reuerëce, les vns admirans ſa grauité, les autres priſans merueilleuſemët ſa debonnaireté. Goa eſtoit lors tellement frequëtee qu'on la pouuoit comparer à la cour de quelque grand Roy. Combien qu'Albuquerque de ſon naturel euſt le cœur fort haut, toutesfois il s'efforçoit de donner luſtre à toutes ſes entrepriſes, afin de ſe faire eſtimer d'auantage, & retenir par vne telle majeſté plus aiſément les perſonnes en deuoir. D'auätage en retenant ainſi les ambaſ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ſadeurs pour quelque tẽps, il gaignoit ce point que l'iſle s'empliſſoit de ſoldats de iour, en iour & faiſoit monſtre de ſes forces à tous ceux qui le venoyent veoir. Car Zabaim Dalcam ne ceſſoit de tenter par tous moyens à rentrer en l'iſle, & ſon lieutenant Melich Agriaʒe ſuiuy de pluſieurs compagnies taſcha d'y prendre terre en ce temps, mais il fut repouſſé auec perte de beaucoup des ſiens.

APRES ces choſes Albuqueque deſpeſcha Iacques Fernand de Begie auec trois nauires pour aller ruiner la citadelle de Zacotora qui ne ſeruoit de rien aux Portugallois, & eſtoit expoſee à trop de dangers: luy commandant de charger en ſes nauires les Portugallois qui y eſtoient en garniſon. Ce pendant Iacques Mendeze de Vaſconcel vint trouuer Albuquerque, rementut ſes ſeruices, & le pria de faire armer la flotte auec laquelle il deuoit aller en Malaca, ſuiuant la charge que le Roy luy en auoit donnee. Albuquerque luy fit vn long diſcours pour le deſtourner de ce voyage, diſant que par le commun auis de tous les capitaines auoit eſté arreſté qu'on ne permettoit point à vn tel perſonnage que Vaſconcel des s'en aller perdre ſans aucun fruit: que telle entrepriſe eſtoit trop difficile, & ne ſe pouuoit executer qu'auec vne puiſſante flotte des nauires. Qu'il auoit trop de danger en ce temps d'entreprendre deux voyages dangereux: que luy eſtant ſur le point d'aller au deuant de l'armee nauale du Sultan d'Egypte, il eſtoit impoſſible d'equipper au meſme inſtant ſuffiſant nombre de vaiſſeaux pour chaſtier ceux de Malaca des maux qu'ils auoyent faits. Puis Albuquerque pria inſtamment Vaſconcel de s'embarquer auec luy, comme il auoit fait pour la guerre de Goa, afin de ſe ſeruir de ſa vaillance pour desfaire tant plutoſt les ennemis: & qu'apres ceſte guerre acheuee, il le renuoyeroit en Portugal auec les teſmoignages de faueur & d'honneur qu'il meritoit. Vaſcõcel irrité de telle reſponce, commença à ſe plaindre & dire qu'on l'auoit repeu de bayes: & puis que ſes ſeruices eſtoyent ſi mal recongnus, il yroit en Malaca maugré tout le monde, diſant n'eſtre pas venu en Inde pour obeir aux capitaines Portugallois, ains pour executer la commiſſion de ſon Prin-

ce. Albuquerque le voyant du tout fiché en ceste resolution de faire voile en Malaca, defendit a luy & aux capitaines qui l'accompagnoyent à peine de banissement, aux pilotes matelots à peine de la vie, de desmarer ny leuer les anchres sans son congé. Ce neantmoins Vasconcel auec les capitaines haussa les anchres vne nuict & quitta le port. Albuquerque enuoya incontinét apres quelques autres capitaines en des galeres & fregates bien equippees pour le poursuiure & ramener: commandant qu'en cas de refus ils missent Vascócel & ses vaisseaux en fond. Eux suiuant ceste charge rataignent Vasconcel, & pource qu'il ne vouloit obeir, ils commencent à canonner sa nauire, de telle sorte qu'ils brisent le principal mast, & tuét deux matelots, menaçans de paracheuer s'il ne tournoit incontinent voile ver le port d'où il estoit sorty. Finalement il reuint & fut constitué prisonnier, puis condamné a estre porté en Portugal, & vn capitaine de nauire nommé Ierosme Ceruiche, qui auoit conseillé ce depart & resisté plus asprement que les autres à la volonté d'Albuquerque iugé à perdre la teste, & les pilotes plus rebelles a estre pendus. Deux d'iceux furent incontinét menez au gibet: les autres alloyét faire le mesme saut, sans les ambassadeurs des Roys de Narsingue & de Cãbaje, qui sollicitez par les gentils hommes Portugallois allerent trouuer & prier Albuquerque de donner la vie à ces pauures miserables, ce qu'il ottroya, se contentant de les bannir & oster aux capitaines leurs charges, les renuoyãt en Portugal. Voila auec quelle seuerité Albuquerque establit la domination de son Prince & sa charge, se monstrant si humain parmi cela que de se seoir en iustice pour faire droit aux parties, & obligeant à soy par grande largesse les ambassadeurs des plus grands Roys d'Orient, comme eux mesmes l'auoüoyent.

16.

Preparatifs d'Albuquerque pour aller faire la guerre en Malaca & ce qui luy auint durant le voyage.

APRES auoir ainsi rangé les affaires, & muni la ville d'vne forte garnison, il fit voile de Goa suiuy d'vne flotte de vingt trois nauires, prenant sa route à l'Occident pour aller en Arabie: mais vne tourmente les contraignit regaigner le haure de Goa. Et pource que le mesme vent continuoit, & que le temps de nauiguer s'escouloit, ayant consulté auec ses capitaines, il resolut de cingler en Malaca,

laca, où le vent le portoit à toutes voiles. Et pourtãt il vogua droit en Cochim où il laissa Pereire Fõsecque de Castre, Meneide Alfonse, Simon le Vieil & Antoine Sale auec certain nombre de vaisseaux, dont Manuel Lacerde estoit general, leur cõmandant qu'à l'entre du primtẽps, qui commence au mois d'Aoust en ce pays là, ilz courussent la coste de Calecut, fissent la guerre aux Calecutiens & à leurs associez, & s'estendissent iusques en Goa, de peur qu'en son absence personne n'entreprinst cõtre luy. Puis il crea Amiral Edouard Melio de Serpe, & s'embarqua auec huit cens Portugallois & six cens Indiẽs en dixneuf nauires. Auant que doubler le cap de Cori il print vne nef de Cambaje: & pour ce que sa flotte estoit lors fort agitee il perdit vne galere, sauuant toutesfois ceux qui estoyẽt dedans. Puis apres il combatit & gaigna trois vaisseaux chargez de marchandises de grand pris qui alloyent en Malaca, & estant porté en la Taprobane, il mouila l'anchre au port de Pedir. Incontinent le Roy luy fit present d'vne nauire & de quelques Portugallois qui auoyent esté laissez par Siqueire en Malaca, d'où ilz s'enfuirent & vindrent se ietter souz la protectiõ du Roy de Pedir. Vn d'entre eux nommé Iean Viegas compta à Albuquerque qu'apres le depart de Siqueire. Bendara oncle du Roy auoit esté executé à mort pour crime de cõspiratiõ contre la personne de son neueu. Itẽ que Nahadabegue chef de certains idolatres ennemis iurez de la secte de Mahumet auoit solicité les Malacans à courir sus aux Portugallois & les exterminer: & qu'iceluy estant de la ligue de Bendata, & craignant d'estre saisy s'estoit sauué de vitesse & retiré au Royaume de Pacem, qui est vn membre de l'isle de Malaca, où il demeuroit. Albuquerque, apres auoir confermé la paix & alliance plus estroitte que deuant auec le Roy de Pedir, tira vers le Royaume de Pacem communiqua auec le Roy, & le pria bien fort de luy liurer Nahodabeque, ce que le Roy promit: mais au lieu de ce faire il auertit l'autre de se retirer promptement. Quant à Albuquerque il remonta incontinent en ses vaisseaux, & au bout de quelques iours ayãt descouuert vne grande nef il inuestit: ceux qui estoyent dedans se defendirent courageusement, toutesfois ilz

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

perdirent quarante hommes : & comme les Portugallois montoyent à la foule pour entrer dedans, les passagers y allumerent tout soudain vn feu fort aspre qui estonna tellement les assaillans qu'il quitterent ceste nef & s'en retirerent le plus loin qu'ilz peurent. Depuis on sceut que ce feu artificielement fait ne brusle point, &, est aisé à ceux qui l'allument de lestaindre quand il leur plaist. Comme la flotte estoit à l'anchre on descouurit vne autre nef qui voguoit à vuiles & à rames & autres instrumens speciaux à ces peuples. Albuquerque depescha soudain deux capitaines auec quelques esquifs pour accrocher ce vaisseaux & le tirer à bord. Les matelots effroyez se ietterent en l'eau, Nahodabegue estoit là dedans, & tiroit en Malaca pour annoncer au Roy la venue des Portugallois, esperant obtenir sa grace par ce bon & prompt seruice. Or se voyant prins, & qu'il n'y auoit moyen d'euiter la mort qu'il auoit bien meritee, il aima mieux mourir les armes au poing auec ses seruiteurs que laisser prendre & saouler par son supplice des yeux des Portugallois. De fait il combatit si resolument que de tous ceux qui l'attaquerent nul ne s'en retourna sans estre blessé. Mais en fin tous ses gens furent taillez en pieces : & quand à luy apres auoir receu plusieurs coups d'estoc & de taille il tõba tout estendu, en telle sorte qu'il ne sortoit point du sang de ses playes. Or apres qu'il eust esté despouillé, & que les Portugallois luy eurent osté vn brasselet d'or, auquel estoit attachee vne certaine pierre, incontinent le sang commença à couler de toutes ses playes en grand abõdance. L'on tire ceste pierre du corps de certains animaux que ceux de Siam appellent Cabrisses, & dit on qu'elle a vne merueilleuse efficace à retenir le sang. Les Portugallois voguans plus outre prindrent deux autres nauires, dont l'vne estoit partie de Malaca les passagers d'icelle firent sçauoir que Roderic d'Arauge & les autres Portugallois laissez en Malaca se portoyent bien.

Merueilleuse proprieté d'vne pierre à arrester le sang

10.

Traité de paix & d'alliance entre le Roy de Pacem & Albuquerque.

CESTE nef qui c'estoit defendue auec les armes & puis garantie par le moyen du feu artificiel mentionné ci dessus, se representa le troisiesme iour d'apres à là flotte de Portugal. Deux des passagers d'icelle sautent dans vn

brigantin & voguent droit à la nauire capitaineſſe, & apres auoir obtenu qu'on ne leur feroit tort quelconque, ilz montent dedans, & tiudrent à Albuquerque tels ou ſemblables propos. Mon ſeigneur, ſi ce que la renommee publie de vous eſt veritable, on ne nous ſçauroit perſuader que vous euſſiez voulu aſſaillir noſtre nef, ſi noſtre intention vous euſt eſté deſcouuerte. Nous ne ſommes point eſcumeurs de mer qui meritiõs chaſtiment de quelque crime commis, ni marchans, pour attirer à nous courir ſus pour nos richeſſes ceux qui ſont affamez d'or ou d'argent. Les marchandiſes que nous portons ſont les armes, la vertu & la fidelité, choſes conuenantes à noſtre nobleſſe. Voſtre deuoir eſt reprimer les meſchans, & fauoriſer les bons: car nous entẽdons que vous eſtez lieutenant d'vn Roy excellent & inuicible: nous ſçauons que vous auez fait belle preuue en pluſieurs endroits de voſtre generoſité. Ainſi donc le bruit de voſtre nom nous a enhardis de venir vous ſupplier d'auoir pitié d'vn perſonnage priué de tous ſes biens par la meſchanceté execrable d'vn des plus meſchans hommes du monde. Le Sultan Zainal poſſedoit en tiltre de bonne foy le Royaume de Pacem, dont il a eſté dechaſſé par les artifices d'vn tyran deſloyal. Nous ſommes ſoldats de Zainal, qui voulons eſtre fideles à noſtre maiſtre, & s'il eſt beſoin, ne ferõs difficulté d'expoſer nos vies pour la dignité d'iceluy. Nous faiſions voile en Iaue auec luy pour demander ſecours aux inſulaires: mais ayant deſcouuert la flotte de vos vaiſſeux, il a eſtimé qu'il ne faloit point cercher aide ailleurs. Si le nom Royal peut eſmouuoir les nations eſtranges, nous ſommes aſſeurez que vous qui ne faites difficulté de hazarder voſtre vie à tous dãgers pour le ſeruice de voſtre Prince, aurez compaſſion de noſtre miſere plus que nul autre hõme qui viue. Doncques noſtre Roy vous prie de prendre en main la defence de ſon droit, choſe digne de voſtre prud'hommie & vertu, & qu'il vous plaiſe reſtablir en ſon Royaume celuy qui en a eſté ſi indignemẽt depoſſedé. Quoy faiſant vous rendrez voz faits plus illuſtres, & obligerez à iamais enuers vous vn Prince lequel n'oublie nullement les biens qu'on luy fait. Albuquerque print grand plaiſir à ceſte ambaſſade, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

enuoya premierement Fernand Andrade, puis luy meſme alla faire la reuerẽce au Roy qui eſtoit lors mal à ſon aiſe. Ils traiterent paix & alliance enſemble, à condition que ſi Albuquerque reſtabliſſoit Zainal en ſon Royaume il ſeroit vaſſal du Roy Emmanuel, & luy payeroit tous les ans de pẽſion & tribut vn certain poids d'or: C'eſt accord paſſé ſelon le deſir d'Albuquerque il mena Zainal quand & ſoy en Malaca, & le primier iour de Iuillet l'an mil cinq cẽs onze alla ſurgir en vne petite iſle eſlongnee de Malaca d'vne portee de couleuurine.

12. *Arriuee d'Albuquerque en Malaca.*

Il y auoit pluſieurs vaiſſeaux à l'anchre en ceſte iſle, leſquels en grande frayeur commẽcerẽt à tendre les voiles pour ſe retirer viſtemẽt loin de là: mais Albuquerque leua incontinent toute ceſte apprehẽſion faiſant publier qu'il ne vouloit courir ſus ſinõ à ceux qui luy ſeroyẽt ennemis. Cinq capitaines de nauires de la China, ſeiournans en ceſte iſle, le vindrent trouuer & luy declairerẽt que le Roy de Malaca, ayant entendu long tẽps auparauant par lettres & rapport de pluſieurs qu'Albuquerque deuoit venir s'eſtoit preparé à la guerre en toutes ſortes à luy poſſibles: quoy auenant, dirent ils à Albuquerque, nous ſommes preſts à vous ſeruir, adiouſtãs que la meſchanceté de ce Roy perfide leur deſplaiſoit, & que la preud'hõmie des Portugallois les incitoit à tenir ce langage. Ilz alleguerent auſſi les plaiſirs faitz par quelques vns des leurs à Siqueire, afin de mõſtrer encores mieux qu'ils auoẽt fort bõne enuie d'aider aux Portugallois. Albuquerque les pria au ſouper, où ilz firent grand chere & beurẽt d'autant à la mode de quelques nations de l'Europe. Le lendemain arriua vn ambaſſade pour ſaluer Albuquerque de la part du Roy de Malaca, & qui auoit charge d'imputer à Bendara tout le tort fait aux Portugallois, à raiſon dequoy auſſi on l'auoit executé à mort. Qu'au reſte le Roy ne demandoit ſinon la paix, & accepteroit volontiers toutes raiſonnables conditiõs. Albuquerque reſpondit qu'il eſtoit content de pacifier, mais pour conoiſtre que le Roy vouluſt la paix & deteſtaſt le meſchant tour ioué aux Portugallois, il faloit premieremẽt qu'il remiſt en liberté ceux qui eſtoyẽt arreſtez, leur permettant d'aller vers Albuquerque, & rendiſt les biens qui auoyent

Diuerſes ruſes du Roy de Malaca.

esté pillez. Le Roy fit respõse que les Portugallois estoyēt espars en diuers lieu, & qu'aucuns d'eux auoyēt embrassé le Mahumetisme, partãt n'estoit pas loisible de les liurer aux Chrestiēs. Que les biēs n'auoyēt point esté pillez par son commãdement, & d'auantage que la plus pluspatr d'iceux auoit esté amployee pour la nourriture des Portugallois. Voila ce qui se traitoit par messages enuoyez de part & d'autre, qui monstroit assez que le Roy vouloit afiner Albuquerque, afin de le surprendre sous couleur d'accord & le ruiner tout à coup. Albuquerque voyoit bien cela, & entendit aussi par les lettres d'Arauge & par le rapport de quelques marchãs que le Roy attēdoit vne grande flotte de nauires, afin de pouuoir desfaire plus tost les Porrugallois en leur donnant bataille au port & en plaine mer en mesme iour. Il y auoit en la ville neuf mille pieces de canon de fonte & de fer, grand nombre de soldats & toutes sortes d'instrumens de guerre. Toutesfois pour besongner plus seurement, le Roy estoit deliberé d'attendre ceste flotte. Or Albuquerque voulant monstrer à toutes les nations trafiquantes en Malaca que c'estoit maugré soy, & par les menees de ce desloyal, qui entroit en guerre, tiroit les affaires en longueur differant de iour en iour à prendre les armes. Le Sultan Zainal estimãt que la peur fut cause ce de delay, commēça à se desfier d'Albuquerque, & se retira de nuict vers le Roy de Malaca. Albuquerque enuoya le lēdemain quelques vns des plus resolus de son armee mettre le feu és maisons assizes au bord de la mer, aux faux bourgs, & en trois nauires de Cambaje: ce qui ne fut executé sans bien combatre premieremenr: neantmonins maugré les ennemis le feu fut allumé par tout, dont tous ceux de Malaca furent fort espouuantez. Le Roy qui auoit sa part de la peur enuoya incontinent Arauge & les autres Portugallois vers Albuquerque, protestant ne vouloir que paix, & le priant vouloir permettre que lon estaignist le feu. Albuquerque ottroya du premier coup ce qu'on luy demãdoit, exceptees les nauires de Cambaje qui furent entierement bruslees par son commandemēt. Mais Arauge l'asseura que le Roy brassoit nouuelles trahisons, que c'estoit vn personnage le plus infidelle du monde, & qui s'ē-

Commencemēt de guerre.

richissoit par vne infinité de meschantes & maudites pratiques. Qu'il auoit deliberé d'abuser les Portugallois par diuers delais & remises en attendant que la flotte qui deuoit bien tost arriuer fut iointe à celle du port. Ce Roy auoit empesché plusieurs nauires de marchans qui estoyent à l'anchre en son haure, de se mettre en mer, pretendant s'en seruir cõtre Albuquerque si besoin estoit. Quant aux capitaines de la China, Albuquerque les mit en liberté auec leurs vaisseaux biẽ equippez, & toutesfois les pria de ne bouger iusques apres la bataille. Puis il enuoya dire au Roy que pour auoir paix il assignast vn lieu commode dans la ville, auquel Albuquerque pourroit bastir vne citadelle, afin que les Portugallois ne fussent plus en danger par la malice de certains garnemens. Le Roy promit de bailler vne place aux choix d'Albuquerque: mais d'autãt qu'il n'executoit riẽ, & que toutes ses mines & menees ne pouuoyent plus demeurer couuertes, Albuquerque ne voulut pas differer d'auantage, ains pour conoistre par quel endroit il pourroit assaillir la ville plus commodement, quelles forces auoit le Roy pour se deffendre, & quel ordre il tiendroit pour soustenir l'assaut, il faignit vouloir enuahir la ville des le lendemain matin: & descouurit que la forteresse de la ville cõsistoit au pont & en vn temple basti aupres. Pourtant resolut il d'assaillir la ville par cest endroit: & suiuant cela le iour suiuant il approcha auec vne galere & les fregates. Les ennemis accourent & s'assemblent de toutes parts pour empescher la descente aux Portugallois: tellement que le combat commança à s'eschaufer à force canonades & harquebouzades, à trauers & nonobstant lesquelles les Portugallois gaignerent le riuage.

22. *Prinse de Malaca, & des merueilleux accidens d'icelle.*

ALBVQVERQVE diuisa lors ses gens en deux troupes, & en bailla l'vne à Fernand Andrade, Iean Limico & quelques autres capitaines pour assaillir le costé du pont qui ioignit au temple: il retient l'autre pour soy, afin de donner en l'autre partie plus habitee de la ville, à l'autre bout du pont. Il y auoit des corps de garde de costé & d'autre auec garnison & force artillerie, dont les bales & boulets pleuuoyent de toutes parts assez pour estõner les plus hardis du mõde, mais les Portugallois estoiẽ

tellement accouſtumez à telles ſalues, & deſiroyent tant l'honneur & la victoire qu'ilz tenoyent ja par la main, auec la faueur de Dieu qui les encourageoit, qu'ilz pouſſerent oultre, & donnerent à teſte baiſſee dedans ces corps de garde, ſi reſolument, qu'apres quelque combat où les ennemis firent teſte aſſez long temps, la place leur demeura. Albuquerque commença, tellement qu'il contraignit les ennemis de quitter le corps de garde qu'il aſſailloit, & les pourſuiuit de pres Simon Andrade eut ceſt hõneur de faire la pointe & entre le premier dedãs. Iean Limice le ſeconda pour le regard de l'autre fort, duquel les ennemis furent auſſi dechaſſez, & chaudement ſuiuis iuſques à ce qu'ilz trouuerent les troupes du Roy, la preſence duquel arreſta & aſſeura les fuyards. Le Roy eſtoit dãs vne tourelle auec quelques vns de ſes domeſtiques ſur le dos d'vn grand Elephant, ſuiuy d'autres Elephans bardez & chargez d'hommes, qui deſcochoyẽt vne nuee de fleſches & d'autres traits du haut de leurs tourelles. Ces Elephans auoyent des glaiues attachez aux dents, & marchoyent de telle impetuoſité, qu'ilz rompirent les premiers rangs. Neantmoins Fernand Gomeze de Leme, & Vaſque Fernand Coutin demeurerent fermes ne ſ'eſtonnans point de telle nouueauté, ains ſ'eſtans ouuerts pour faire paſſage à l'Elephant royal, en paſſant luy donnerent de part & d'autre tel coup de picque dans les flancs que combien que ceſte beſte fuſt terriblement farouche & cruelle au commencement du combat, toutesfois ſe ſentant bleſſee, elle vaincue de rage, & à ſa façon accouſtumee, rebrouſſa chemin à trauers ceux qui eſtoyent derriere. Ainſi donc ſe ſentant percé és deux flancs il leue ſa trompe, abat en terre celuy qui le gouuernoit & le foule aux piedz: & à veuë d'œil commença à defaillir pour l'abondance du ſang qui couloit de ſes deux playes. Le Roy craignant pis ſaute incontinent bas, & l'Elephant tournant contre les Indiens meſmes mit en effroy les autres Elephans qui le ſuiuoyent, & qui commencerent à fuir de peur ſans vouloir plus retourner en la meſlee quoy que leurs gouuerneurs les flataſſent ou menaçaſſent. Les Portugallois deſpeſtrez de ceſte difficulté recommencerent le combat plus aſpre que deuant: & les Malacans qui de-

fendoyent leurs familles, leurs maisons, pays & liberté, en presence de leur Roy, se fourroyent parmy les espees sans aucune crainte. Quant au Roy, ayant esté griefuement blessé en l'vne des mains, il fut cōtraint sortir de la presse & se retirer en son palais pour se faire penser. Ses gensdarmes voyans cela, gaignerent à la file vn petit costau sur lequel ce palais estoit basty. D'vn autre costé les choses estoyent en grand bransle, car Albuquerque auoit les ennemis en teste, à dos & sur les bras: au moyen dequoy Iean Limice laissa quelques soldats sur le pont, autant qu'il cogneust pouuoir suffire pour tenir bō, & courut au secours d'Albuquerque, se meslant de telle furie parmy les Malacās, que plusieurs se ietterēt en l'eau pour garantir leurs vies. Les matelots Portugallois voguans en des esquifs ne faisoyēt autre chose que tuer sans que personne resistast. Albuquerque deliuré d'vn manifeste peril par la venue de Limice, se prēd à exhorter ses gens de recommencer le combat, & les resueille tous par la fanfare des trompettes pour les rendre tant plus disposts, puis court sur vne grosse troupe de Malacans qui occupoyēt vn chemin fort large. Combien qu'ilz eussent vaillammēt soustenu la premiere charge, si furent-ilz à la parfin rompus & mis en route. Lors ayant gaigné sur les ennemis vn des bouts du pont, il y posa incontinent vn corps de garde fortifié d'vn fossé & d'vne tranchee auec quelques pieces, dont Nonio Vasque de Blanc Castel & George Leon eurent la charge. Voulant puis apres gaigner l'autre bout qui gardoit le temple & le palais, il fut si viuement repoussé par les Malacans, qu'il n'auançoit en rien. Le combat dura depuis le point du iour iusques à midy: lors Albuquerque craignant que les soldats disposez és corps de garde du pont ne fussent endommagez des maisons prochaines fit promptement mettre le feu de part & d'autre en ces corps de garde. L'embrasement gaigna iusque au temple & au palais, & en brusla vne grand partie. Alors le Soleil commençoit à se coucher, & les Portugallois estoyēt extrememēt trauaillez de la chaleur de ceste iournee & du long combat: au moyen dequoy Albuquerque remena ses gens és nauires, en intention de retourner à la premiere cōmodité auec plus grād nombre de soldats en

Malaca bruslee en partie.

la ville. On n'a peu sçauoir le nombre des ennemis tuez en ceste meslee : mais c'est chose certaine que le compte en fut tresgrãd. Albuquerque y perdit treize hommes, & en remena septante griefuement blessez : il print cinquante pieces d'artillerie, & y eut beaucoup de maisons saccagees

En ceste nuict plusieurs marchãs s'enfuirent de la ville, & vn certain seigneur du pays, qui peu de iours au parauant auoit espousé la fille du Roy de Malaca, ne peust estre retenu de l'amour de sa femme, ains se sauua cõme les autres. Au mesme instant Vterimutataja marchand de Iaue, demeurant en Malaca dés long temps, & estimé le plus riche entre tous les estrãgers, ayant veu le combat du iour, vint la nuit trouuer Albuquerque auec presens, & le supplia d'estre receu, promettant rendre fidele obeissance aux Capitaines du Roy de Portugal. Albuquerque le recueillit & print amiablement en sa protection. Les Capitaines de la China vindrent aussi gratifier Albuquerque de sa victoire, prians qu'il leur fust permis de se mettre à la voile : ce qu'Albuquerque leur ottroya, les renuoyant auec presens, & leur bailla vn Portugallois qui auoit esté prins auec Arauge, & parloit bõ Malacan, pour aller auec eux & s'arrester au royaume de Siam par où ilz deuoyent passer, estimant bon pour la commodité de ses affaires de saluer le Roy de Siam, & tesmoigner le bon desir qu'il auoit de luy faire seruice, afin d'attirer ce Roy, qui auoit vn Royaume riche & de grande estendue, en amitié auec Emmanuel. Ce Portugallois enuoyé auec les Capitaines de la China s'appelloit Edouard Fernand, & portoit de la part d'Albuquerque au Roy de Siam vne espee qui auoit la poignee & le pommeau de fin or artistement elabourez, esmaillez & grauez richement, auec vne cinture de mesme façõ. Pour reuenir aux Portugallois ilz employerent la nuict à accoustrer leurs playes, se refraischir & fortifier de viande, & à preparer ce qui estoit necessaire pour retourner au combat. Quant au Roy de Malaca, il fortifia encores mieux que deuant d'autres corps de garde plus en auant dans la ville pour soustenir les Portugallois qui auoyent ja quelque auantage pour entrer, & fit barquer force artillerie vers l'endroit où ilz s'estoyent fortifiez.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

D'auantage il fit semer des pointes d'acier teintes en poison és lieux desquelz il estimoit que les Portugallois tascheroyent s'emparer, afin qu'y mettant le pied ilz s'enferrassent pour tomber & mourir en grande douleur. Car le venin dont telles pointes furēt frottees auoit la proprieté qu'en attaignant tant soit peu le sang, il s'espandoit tout soudain aux entrailles. Mais Albuquerque fut aduerty de tout par vn nommé Ninachetuen, qui soustenoit le party des Portugallois : & cognoissant qu'vn des plus heureux succes de ceste guerre consistoit en la prinse du pōt, il s'auisa de ce qui s'ensuit. La nauire que le Sultā Zainal auoit abandonnee vuide en s'enfuyant estoit grande & forte. Albuquerque la fit equipper d'artillerie, de munitions de guerre & de viures : puis auec sacs de laine, de cotton & autre telle matiere molle qui preste aux coups de canon, & s'entretient assez contre vne telle violence, il fit reuestir les costez de ceste nauire, laquelle portee par le flux de la mer & approchee du pont, y cōmandoit cōme si c'eust esté quelque Citadelle. Mais alors on ne la pouuoit faire ioindre pource que la maree estoit fort lente & basse à cause de la Lune, selon le cours & changemēt de laquelle le flus enfle & diminue : ce qui a accoustumé d'auenir, selon que la Lune approche ou se recule du Soleil. Or quād elle est au declin, ou qu'elle commence à se faire neufue, lors elle perd de iour en iour ceste vertu qui paroist en son plain. Albuquerque attendoit ceste commodité, & selon que la maree haussoit, les matelots faisoyēt tous leurs efforts d'auancer la nauire vers le pont. Les Malacans ne se reposoyent pas ce pendant, car ilz apprestoyent des engins poissez, huilez, & enduits de matiere propre à faire feu, & entortillez promptement au long du canal, pour les darder contre la nauire, & l'embraser alors que la maree remonteroit. Au contraire, les Portugallois accouroyent promptement au secours dans des barquerolles & esquifs, & auec grands crochets de fer empoignoyent ces engins à feu & les iettoyent vers l'autre costé de la riuiere. Mais les Malacans aualoyent des longues pieces de bois iour & nuict contre la nauire pour la briser. Anthoine d'Abrey commandoit en icelle, où ayant esté attaint d'vne harquebouzade qui luy perça les deux ioues,

Albuquerque luy substitua soudain vn lieutenant : ce que entendu par Abrey. I'ay encores (dit-il en cholere) mes deux iambes entieres pour courir, & les bras en la mãche pour frapper : i'ay la parole ferme & le langage ne me defaut pour encourager mes soldats, & graces a Dieu, i'ay de l'entendement assez pour commander. Quant mesmes mes playes me contraindroient demeurer au lict, encores pourrois-ie preuoir & pouruoir aisément aux affaires, sans bouger d'vn lieu. Et pource, tant que l'ame me battra au corps, ie n'endureray point qu'vn autre tienne ma place. Ainsi il renuoya celuy qui venoit pour luy succeder, aussi eschauffé à faire sa charge, que s'il n'eust esté blessé en sorte quelcõque. Finalemẽt la nauire fut iointe au pont à l'aide de la maree qui estoit fort haute, maugré toute la resistance des ennemis.

Dernier assaut donné à Malaca qui est prinse & pillee apres la desfaite & fuitte du Roy

Le lendemain auant iour Albuquerque ayant mis ses forces en terre, assaillit la ville comme au parauant : & y eut beaucoup plus aspre cõbat qu'à la premiere fois, tellement qu'il en tomboit de part & d'autre, & y auoit grãd nombre de blessez. En fin les, Portugallois se rendirent maistres du temple & du palais royal, contraignans les ennemis se sauuer de vistesse. Semblablement, Albuquerque ayant auec ses troupes gaigné à toute peine l'autre fort, les Malacans deslogerent de là. Abrey d'autre part chassa la garnison qui defendoit le pont : tellement qu'en mesme temps, lors que la nauire combatoit, & que chacun en son quartier assigné chargeoit l'ennemy, apres auoir longuement balancé les Malacans furent rompus en tous endroits. Or comme ilz reculoyent, le Roy monté sur vn Elephant & accompagné de trois mil hommes marchoit au grand pas pour les soustenir : mais voyant tous les forts saisis il se retira vers sa maison. Les Portugallois ne coururent pas apres luy, à cause qu'ilz estoyẽt en trop petit nombre : ains Albuquerque entra dans le temple occupé par ses gens, & en commit la garde à ceux qui y estoyent entrez les premiers. De là il retourna sur le pont, & aux deux bouts d'iceluy posa des corps de garde enuironnez de forts gabions biẽ rangez, garnis d'artillerie & de soldats pour la defense. Les ennemis taschoyent d'empescher l'ouurage à coups de trait &

de harquebusades, dont quelques ouuriers furent blessez, au moyen dequoy Albuquerque partit ses troupes en deux & y establit des plus experimentez capitaines, ausquels il commanda d'aller par deux chemins escartez de celuy où les Malacans se monstroyent, puis leur venir donner à dos, & tailler tout en pieces: ce qui fut executé, tellement que plusieurs des ennemis y laisserẽt la vie, mais la pluspart gaigna au pied. En apres Albuquerque choisit deux maisons pres du pont vers l'endroit le plus apparant de la ville duquel il se vouloit emparer, & fit braquer quelques pieces au haut d'icelles maisons qui ne sont pas pointuës ains basties en plateforme. D'auantage il disposa des esquifs & autres vaisseaux legers bien garnis de canon en certains endroits propres de la riuiere: car il estimoit auoir encor le plus fort à acheuer, & preparoit toutes choses fort soigneusement, comme ayant à combatre plus asprement que iamais, & resolut d'assaillir le palais royal dés le lendemain. Mais la nuict deuant, le Roy s'enfuit en terre entre deux mers auec toutes les richesses qu'il peut emporter. Les soldats Portugallois estans courus au palais pour le piller, & n'y trouuans que les murailles, de despit y mirent le feu de tous costez. Il y auoit encor plus de six mil hommes en armes dans Malaca, qui firẽt quelques escarmouches, mais n'ayans rien gaigné que des coups auec nouuelle perte, ils quitterent tout & s'enfuirent. Albuquerque dõna le pillage de la ville aux soldats, reseruees la place en laquelle Vtetimutaraja habitoit & les maisons de Ninachetnen, des marchans de Iaue, & de quelques autres receus en la protection du Roy de Portugal. Les soldats eurent force butin, & print on plus de trois mille pieces de canon: les arçenaux estoyent garnis de diuerses prouisions, munitions & engins de guerre. Tout ce qui fut trouué propre pour r'equipper la flotte & fortifier la ville demeura en reserue, sans que les soldats y touchassent & neantmoins le quint du pillage, appartenant au Roy de Portugal, fut estimé valoir deux cens mil escus, encor que les soldats n'eussent represénté l'or & l'argent qu'ilz pouuoient auoir caché. Dont il appert que si le Roy & les plus riches marchans de Malaca n'eussent transporté en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

terre leurs richesses apres le premier combat, il y eust eu du butin assez pour assouuir l'extreme auarice des gens de guerre. En tous ces conflicts furent tuez quatre vingts Portugallois ou enuiron.

23. Ordre estably par Albuquerque en Malaca.

Apres tous ces accidens Albuquerque attira par gracieuses promesses les marchans qui n'auoyẽt porté les armes à retourner en la ville, les remit en leur liberté & permit qu'ils vescussent à leur façõ accoustumee. Il cõmit Vtetimutaraja pour gouuerneur & iuge des Sarrasins, & Ninachetuen des autres nations, qui adheroyent à autres superstitions, en telle sorte qu'on pourroit appeller de leurs sentences deuant la iustice de Portugal, qui y fut establie pour decider de tous differés en dernier ressort. Albuquerque entẽdant aussi que le Roy se fortifioit pres de la riuiere qui trauersoit la ville, à quinze lieuës de là, fit partir quelques capitaines pour ruyner tout & chasser les ennemis: ce qui fut executé, & gaignerent force butin auec sept Elephans qu'ils prindrẽt. Cela fait, Albuquerque s'appliqua du tout au bastiment d'vne citadelle, prenant pour matereaux les sepulchres des Roys & Princes, les pierres des plus beaux bastimẽs de la ville ruinez par le canon durant la guerre: il y auoit du peuple en nombre suffisant pour seruir les ouuriers: quand à luy il sollicitoit tellemẽt la besongne, qu'en peu de temps la citadelle fut esleuee iusques au sommet. Puis au reste par ses douces paroles il attira grãde multitude de gens de diuers endroits pour venir peupler la ville: dressa les ordõnãces pour la police, fit battre monnoye d'or & d'argent au coin du Roy de Portugal, & en fit forger aussi d'estain, defendant sur grosses peines d'vser d'autre monnoye à l'aduenir. Lassaman, Admiral de Malaca, voyant la ville prinse, policee par bonnes loix & ordonnances, la domination des Portugallois fermement establie, & son Roy mort de regret, enuoya prier Albuquerque de le receuoir en son seruice, promettant s'employer aussi courageusement pour la grandeur du Roy Emmanuel qu'il auoit fait en plusieurs lieux pour son Prince decedé. Ceste offre pleut grandement à Albuquerque, qui luy promit la foy, & le pria de venir vers luy: mais quelques enuieux craignans que s'il entroit en Malaca, l'on ne luy

donnast l'vne des plus honorables charges, luy escriuirent qu'il se dõnast bien garde d'y aller, & qu'Albuquerque auoit deliberé de le faire mourir : ce qui l'estonna & retint.

14. *Ambassade du Roy de Siã & d'autres Rois vers Albuquerque.*

En ces entrefaites retourna Edouard Fernand enuoyé vers le Roy de Siam auec vn ambassadeur de ce Roy qui auoit humainement recueilly & honoré de presens Edouard. Le sommaire de l'ambassade de ce deputé de Siam vers Albuquerque fut, Que le Roy estoit fort ioyeux de la victoire obtenuë par les Portugallois, desiroit voir agrandir la domination du Roy Emmanuel, prenoit plaisir d'auoir pour voisin vn peuple si vaillant, promettoit faire tout deuoir d'amy, & procurer tout ce qui seroit pour le proufit & honneur d'Albuquerque & des lieutenans du Roy de Portugal. Il enuoya aussi à Albuquerque vne coupe d'or, vne espee auec le fourreau d'or, & vn anneau garny d'vne pierre de tresgrand prix assez proprement enchassee. Albuquerque fit present par cest ambassadeur de quelques riches ioyaux à la mere du Roy.

Descriptiõ du royaume de Siam.

Or le royaume de Siam comprend presque tous les confins & extremitez de l'Inde Orientale & Septentrionale, estant borné d'vn grand bras de mer & du royaume de la China à l'Occident, où il se ioint au royaume de Pegu. Autresfois il s'estendoit par de là vn promõtoire distant de Malaca enuiron soixante lieuës, & commandoit aussi en Malaca. On tient que ce royaume est fourny de douze mil Elephãs, dont quatre mil sont tousiours equippez & armez pour obeyr aux soudains accidens de guerre. Albuquerque voulant ratifier solennellement la paix auec ce Roy, luy enuoya Antoine Mirãde d'Azeuede & Edouard Coeillo auec riches presẽs & dignes d'vne magnificence royalle. Vn autre ambassadeur du Roy de Iaue arriua puis apres en Malaca auec presens qui sentoyent leur homme de guerre : car c'estoyent tapisseries de cotton enrichies d'armes & representans les exploits de guerre de ce Roy : Item des tabourins d'airain dont la nation se sert pour s'encourager au combat. Les autres Roys voisins, celuy de Zamatra, & de Pegu, la domination duquel tirant de là le Gange vers l'Occident est de merueilleuse estenduë, enuoyerent leurs ambas-

ſadeurs : les vns requerans paix & amitié, les autres offrans eſtre vaſſaux du Roy de Portugal. Tous louoyent merueilleuſement Albuquerque, & par riches dons mõſtroyent l'amitié & l'honneur qu'ils luy portoyent, pour la renommee qu'il auoit acquiſe par ſa valeur.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

LE HVITIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *La guerre commencee en Goa.*
2. *Temeraire entrepriſe de Rabel gouuerneur de Goa, en l'execution de laquelle il eſt tué, & Vaſconcel eſtably en ſon lieu.*
3. *L'iſle de Goa conquiſe par les ennemis, & la ville reduite à l'extremité.*
4. *Apoſtaſie de ſeptãte Portugallois. L'acte tragicque de Machiade à l'endroit de ſes enfans.*
5. *Rauictuaillement de la ville de Goa, renforcee par le ſecours de pluſieurs capitaines d'Albuquerque.*
6. *Eſtat des affaires de Portugal & d'Afrique.*
7. *Menees d'Vtetimutaraia, qui eſt empriſonné & decapité en Malaca auec ſon fils & ſon gendre.*
8. *Conſpiration de Patecatir ſucceſſeur d'Vtetimutaraia contre les Portugallois & ce qui en aduint.*
9. *Albuquerque part de Malaca, le dãger auquel il fut reduit ſur mer, la perte qu'il fit, & l'eſtat des Indiens en ce temps.*
10. *Naiſſance de Henry Prince de Portugal.*
11. *Guerres & diuerſes rencontres de Patecatir & des Por-*

lois en Malaca.

12. *Nouuelle flotte de Portugal en Inde, & diuers apreſts de guerre contre Albuquerque.*

13. *Guerre de Goa & quelle en fut l'iſſuë.*

14. *Negotiations d'Albuquerque auec pluſieurs Roys & Princes à l'auantage des affaires de Portugal.*

15. *Ambaſſades de l'Empereur d'Ethiopie & du Roy d'Ormus en Portugal, & paix faite auec le Roy de Calecut.*

16. *Eſtat des affaires d'Afrique, & diuerſes courſes des Mores desfaites par Edouard de Meneſez.*

17. *Guerre de Safin & l'iſſuë d'icelle.*

18. *Guerre d'Almedine, les notables exploits & fin d'icelle.*

16. *Guerre de Maroch & la belle victoire obtenue par Iehabentafuf.*

20. *Entrepriſes du Roy de Fez ſur Tingy & Arzile, & le ſuccez d'icelle.*

21. *Eſtat du royaume de Congo en Ethiopie.*

22. *Deſcription de pluſieurs iſles de l'Inde Orientale, ſpecialement de la grande & petite Iaue.*

23. *Armee nauale de Pateonoux Prince de Iapare, les batailles donnees entre luy & les Portugallois au port de Malaca où il eſt desfait auec treſgrande perte.*

24. *La citadelle de Malaca deliuree de la trahiſon de Maxeliz & les affaires pacifiees.*

Renouuellement de guerre en Goa.

EN CES entrefaites, les affaires de Goa furent reduites à l'extremité pour les Portugallois : car Zabaim Dalcam enuoya Pultecam auec trois mil hommes de guerre, la pluſpart Turcs, pour reconqueſter les places qui auoyent eſté ſaiſies en terre ferme pour le Roy de Portugal. Melras & Timoja, qui tenoyent le party d'Albuquerque, mirent aux champs quatre mille pietons & quarante cheuaux, & à la premiere rencontre mirent Pultecam en route. Or iceluy ayant ramaſſé ſes forces courut ſus à Melras & Timoja, les ſurprint de telle viſteſſe qu'il eut ſa reuanche, & les rompit entierement. Eux voyans la pluſpart de leurs ſoldats en pieces, & qu'il leur eſtoit impoſſible de redreſſer vne autre armee, ſe retirerent vers le Roy de Narſingue, lequel à la requeſte de

Melras pardonna tout le passé à Timoja, puis (selõ le bruit qui en courut depuis par tout (contre la foy promise il le fit tuer en trahison par quelques siens seruiteurs. Pultecã enflé de sa victoire delibera d'entrer en l'isle, & premieremẽt sollicita les habitans à se reuolter: ce qu'eux refuserent. Incontinent Crisne le plus riche & aduisé entre les Insulaires, & qui estoit peager, fit sçauoir ceste resolution de Pultecam à Rabel gouuerneur de la ville de Goa, lequel fortifia les auenues de l'isle, & y mit des garnisons pour en empescher l'entree aux ennemis. Mais Pultecam choisit vne nuict fort noire, pluuieuse & plaine d'orages, & passa dans certains radeaux, prenant terre en des endroits, qu'il sçauroit n'estre pas bien gardez. Il surprint deux vaisseaux auec toute l'artillerie d'iceux, & fit tuer les Portugallois qui voulurent se mettre en deffense. Les autres garnisons des insulaires se retirerent prõptement dans Goa. Sur ce Pultecam commença à songer cõme il pourroit attirer hors de la ville les gensdarmes Portugallois qui la gardoyent, afin d'assaillir puis apres quand elle seroit desnuee de sa principale force. Il enuoye vn sien espion vers Cojebique, l'vn des capitaines de l'isle, & qui manioit les deniers des ports & peages, pour luy persuader de mettre aux champs la garnison de la ville, C'est espion, supprimant (comme il luy auoit esté commandé) le nom de Pultecam, s'adresse à Cojebique, & faignant auoir quitté le party de Pultecã, luy declaire que deux cens Turcs estoyent allez assaillir vne bourgade nommee la Vieille Goa: que ces Turcs auoiẽt esté inuestis par les Insulaires, & taschoient se desuelopper: que si l'on enuoyoit quelque renfort ils seroyent tous taillez en pieces. 2.

Temeraire entreprise de Rabel gouuerneur de Goa, en l'execution de laquelle il est tué, & Vascõcel estably en son lieu.

RABEL auoit enuoyé Iacques Fernand de Far pour descouurir, & dés le matin, en attendant le retour de Fernand, auoit rangé de ses troupes, afin de courir sus aux ennemis, si la commodité s'en presentoit: mais cest espion de Pultecam suruint qui ietta à la trauerse le propos susmentionné. Lors Rabel demande à Cojebique ce qui luy en sembloit, qui respondit que ce rapporteur luy estoit suspect, Mais Rabel, ieune homme, bouillant & audacieux, plain d'esperance, & enflé de quelques heureux exploits (comme de fait il alloit bien à la guerre, & en main-

tes rencontres auoit battu ses ennemis (fut aisément attiré dans le piege. Ainsi donc sans attendre le retour de Fernand il sortit en campagne auec trente cinq cheuaux & cinq cens Indiens. L'espion de Pultecã apres s'estre descouuert à quelques vns se retira, & les Indiẽs qui sçauoiẽt toute la fourbe ne voulurent pas quitter la ville : ce dont Rabel ne s'apperceut iusques a ce qu'il eust gagné le dessus d'vn costau, car lors il ne vid que treize Indiẽs autour de soy. Lors il descouurit vne grosse trouppe d'ennemys montãt en apparence à mil hõmes ou enuiron: & y auoit cinq cheualiers qui les rãgeoyẽt en cõpagnies. De rechef Rabel demãde à Cojebique son auis. Tout va mal, dit-il, nostre espiõ n'apparoit point: les nombre des ennemis est beaucoup plus grãd qu'il n'auoit rapporté: nos gẽs estonnez de peur sont demeurez derriere: il y a apparence q̃ ce meschant espion nous a trahis: pourtant ie serois d'auis q̃ nous retournissiõs en la ville. Toutesfois si vous trouuez meilleur de faire autrement, ie vous suiuray fidelement par tout où vous irez. Rabel ayant prié les autres de dire leur opinion, personne ne respõdoit, craignant s'ils donnoyent bon conseil qu'on n'estimast que la peur, non pas la prudẽce les faisoit ainsi parler. Surquoy Rabel reprint le propos & leur dit, Courage, mes amis: c'est auiourd'huy que l'on verra qui a plus de volonté de bien faire. Vn gentil-homme de la troupe, nommé Manuel de Cugne, releuant ceste parole, Voila (dit-il) vne resolutiõ qui me plait entre toutes autres. Incontinent ils descendent tous en la plaine, & se voyans prest des ennemis donnent dedans à bride abatuë, de telle impetuosité qu'ils les font reculer iusques au riuage, où Pultecam recueilloit d'autres plus grosses troupes qui venoyent de terre ferme. Or les ennemis auoyẽt esté tellemẽt effarouchez à ceste premiere charge, que plusieurs se iettoyẽt dans la mer, où ils estoyẽt engloutis des vagues: & Pultecam ne pouuoit rassembler le reste. Deux cens Indiens Malabates estoient arriuez au secours de Rabel, & apres s'estre ioints aux Portugallois poursuiuirent les ennemis escartez, tellemẽt qu'il en demeura trois cens tuez en diuers endroits. Il y auoit sur le costau des mazures & pãs de muraille de quelques bastimens ruinez. Pultecã se retira leans auec quatre vingts

Turcs tant de pied que de cheual ramassez de la fuite. Rabel resolut de les aller desnicher de là, dont Cojebique tascha le destourner, alleguant que Pultecam y estoit caché, & auoit vne troupe de vaillans hõmes auec soy, que la rage & le desespoir les rẽdroit inuincibles, si l'on s'atachoit à eux: & qu'il estoit plus expediẽt de les despescher de loin à coups de flesches, priant qu'on luy donnast ceste charge. Mais Rabel trop enflé de sa victoire ne tint conte d'vn si sage conseil, ains auec quatorze cheuaux (car les autres poursuiuoyẽt les fuyards) entra dedans ces ruynes, où il fut assailly de deux costez, tellement que son cheual ayant esté abatu à coups de picque, luy mesmes, atterré de pierres & cailloux tombez d'vne muraille, fut tué des ennemis, & Manuel de Cugne semblablement: les autres contrains se retirer d'entour ces mazures, sans toutesfois estre poursuyuis de Pultecã qui craignoit qu'en recommençant le combat, les siens, encores esperdus, ne fussent cause d'extreme confusion pour luy. Pourtant luy & les siens se contenterent d'auoir tué les deux principaux assaillans & contraint le reste de se retirer. On vid ce iour là cõbien grande difference il y a entre vn sage capitaine & vn vaillant soldat: car Rabel, qui estoit braue guerrier au possible, fit vn tel tour de ieune hõme, q̃ plusieurs trouuoyẽt fort mauuais qu'Albuquerque l'eust esleu gouuerneur de Goa. Au contraire Cojebique acquit alors la reputation de sage capitaine & bien experimenté, car il cõbatit vaillamment, & donna si bon conseil, que si Rabel l'eust creu, iamais il ne fust tombé en l'accident où il demeura prins. Apres tout ce que dessus aduenu les Portugallois & Malabares se retirerent tous à sauueté dedans Goa, & d'vn commun aduis esleurent François Pantoje pour gouuerneur, lequel se monstra lors de si lasche courage qu'il refusa ce qu'on luy presentoit, disant que les affaires estoyẽt en tel estat qu'hõme bien auisé ne voudroit pas se charger lors de la garde de la ville. A son refus les gentils-hommes & habitans bailerent le gouuernement a Iacques Mendeze de Vasconcel, lequel l'ayant accepté de bon cœur, mit courageusement ordre à tout ce qui estoit reuny pour bien defendre vne place, fit apporter dans Goa tous les viures qu'il fut possible recouurer, dres-

ſa des forts, diſpoſa des ſentinelles, ayant l'œil & la main par tout. Criſne l'ayant prié d'eſtre receu auec ſes gens en la ville, y fut receu auec bon viſage, & n'y auoit pour la garde que deux cens Portugallois & ſix cens Indies confederez, bien petite trouppe pour ſouſtenir le faix d'vne guerre, & au beſoin endurer vn ſiege.

5\. *L'iſle de Goa conquiſe par les ennemis & la ville reduite à l'extremité.*

QVANT à Pultecam il ſempara de toute l'iſle, & choiſit pour l'aſſiette de ſon camp Benaſtarin bourgade ſituee à l'entre de l'iſle, vers le midy, aſſez commode pour recueillir les viures apportez de terre ferme, & pour repouſſer ceux qui veulent entrer en l'iſle. Il fit baſtir en ce lieu vne citadelle fort ample, laquelle il munit de tous engins de guerre & d'vne forte garniſon, afin de tant tourmenter les Portugallois qu'ils ſeroyent contraints quitter tout: puis quelques fois tout couuertement, par fois par embuſches, il taſchoit ſemparer de la ville, mais Vaſconcel le repouſſoit touſiours. Ce pendant Franciſque Pereire de Berrede ſe vint rãger dedans la ville auec trente ſoldats Portugallois, ce qui reſiouyt grandement Vaſconcel, tant il auoit lors faute d'hommes. Or d'autant que la guerre prenoit long trait, Zabaim commença à auoir mauuaiſe opinion de Pultecam, & meſme quelqu'vn rapporta à Zabaim que ſon lieutenant le trahiſſoit. A l'occaſion dequoy Zabaim depeſcha vn ſien beau frere, Turc de nation, nommé Rozalcam, auec ſix mille hommes pour aller en Goa, commandant par lettres à Pultecam de remettre ſon armee és mains d'iceluy. Pultecam, deſpité tout outre de la honte qu'on luy vouloit faire receuoir, refuſa d'obeyr au mandement de Zabaim.

Vaſconcel affiné par Rozalcam.

Lors Rozalcam pour ſe rendre maiſtre manda à Vaſconcel, qu'au deſceu de Zabaim Pultecam auoit empieté le pays de terre ferme appartenant au Roy de Portugal, & prins pied en l'iſle: mais que luy eſtoit enuoyé auec armee pour chaſtier Pultecam d'vne telle faute, & que ſi Vaſconcel le vouloit ſecourir, en peu de iours ils chaſſeroyent Pultecam hors de l'iſle. Il donnoit auſſi eſperance de liberté aux Portugallois que Zabaim auoit arreſté priſonniers au port de Dabul, apres le naufrage dont a eſté parlé cy deuant. Vaſconcel adiouſta foy trop legerement à celuy qui n'auoit point de foy, tellement qu'il dõ-

na ſecours à Rozalcam, par le moyen dequoy Pultecam fut desfait en moins de rien. Mais cela fait tant ſ'en faut que Rozalcam tinſt promeſſe,qu'au contraire il commẽça à menacer Vaſconcel de luy courir ſus & mettre tout à feu & à ſang,ſ'il ne ſortoit promptement de la ville.Par ainſi la guerre ſe r'alluma au grand deſauantage des Portugallois qui ſe trouuerent reduits en grande difficulté, & neantmoins repouſſerent tant de fois les ennemis, arriere des murailles, que finalement ils n'oſerent plus en approcher. Cependant l'hyuer ſuruint, qui eſt fort terrible & tempeſtueux en ceſte plage de mer,& par ainſi les paſſage demeurerent clos. D'autre part vn grand pan de muraille tomba de ſoymeſme, qui fit preſumer à Rozalcā qu'il auoit tout gaigné, tellement qu'il amena ſes troupes à l'aſſaut vers ceſte breſche,où il y eut aſpre conflict iuſques au ſoir, auec perte de grand nombre d'ennemis,& quant aux Portugallois de quelques vns des leurs, notamment de Gojebique, lequel combatant des premiers & vaillamment au poſſible fut renuerſé d'vne harquebouzade,dont il mourut ſur la breſche. Rozalcam ne pouuant forcer les aſſiegez fit tous ſes efforts de les auoir par fineſſe : & pour y paruenir les contraignoit d'eſtre au guet nuict & iour, en apoſtant des coureurs qui alloyent & venoyent inceſſamment, & des trompettes qui ne ceſſoyent de ſonner alarme: tellement que les aſſiegez tomboyent par terre tant ils eſtoyent las de veiller.Iean Machiade,duquel a eſté parlé pluſieurs fois cy deuant, & qui auoit charge d'vne compagnie entre les ennemis qui l'eſtimoyent Turc, dont il auoit l'habit & l'apparence, aduerty par lettres Vaſconcel de mener ſes troupes en vn endroit nommé les deux arbres, ſi toſt que la trompette ſonneroit, pource qu'il luy ſeroit aiſé de desfaire vne troupe d'ennemis qui demeuroyent d'ordinaire là auec vne trompette.Cela fut executé de nuict,en telle ſorte que pluſieurs tomberent ſur la place, les autres mis en route, & la breſche refaite en diligence. Ce pendant la famine minoit les aſſiegez, car l'hyuer empeſchoit l'apport des viures par mer, & Zabaim auoit gens ſur toutes les aduenuës, tellement que rien n'y pouuoit entrer de terre ferme.

4. *Apostasie de septante Portugallois.*

De ceste famine plusieurs prindrent occasion de renõcer le Christianisme, & s'enfuir de nuict vers Rozalcam, auquel ils promettoyent de suiure la superstition de Mahumet. Il y eut septante Portugallois qui oublians leur serment & religion, & pour paistre leur corps pour vn peu de temps, precipiterent malheureusement leurs ames en perdition eternelle: entre autres vn personnage de qualité & d'assez bon lieu nommé Fernand Lopez. Mais Iean Machiade, qui auoit faint d'estre Turc iusques alors, perdoit patiẽce voyant des Chrestiẽs detester ainsi leur religion, & fut tellement esmeu qu'il delibera monstrer par œuures sa foy en vn temps auquel il sembloit que les Chrestiens fussent accablez de faim, & reduits à toute extremité, & se ranger auec eux, pour participer à leurs trauaux & miseres. Il auoit deux fils d'vne Sarrasine, lesquels il auoit baptisez de sa main: & les enuoya querir lors afin de les mener quand & soy dans la ville. Mais ne pouuant executer cela, il commit vn acte merueilleusement pitoyable, aimant mieux se monstrer cruel enuers son propre sang que laisser en la puissance des ennemis des petits enfans pour estre empoisonnez des erreurs execrables de Mahumet. Ainsi donc vne nuict il estouffa ses deux enfans, & le lendemain commença à crier & lamenter ce miserable accident, deplorant à chaudes larmes sa calamité, & disant que ses enfans auoyent esté estouffez par les enchantemens de quelques sorcieres. En apres il fit semblant de vouloir se pourmener par l'isle afin de soulager ses ennuys, & auec quelques prisonniers Portugallois, & les autres qui s'estoyent reuoltez si laschemẽt, aprocha des murailles de la ville. Lors il fit vne longue harangue de la briefueté de ceste vie, des supplices perpetuels, & de la vie eternelle: & exhorte tous ses compagnons d'aymer mieux languir en ceste miserable & caduque vie, & estre trauaillez pour vn peu de temps que d'estre tourmentez à tousiours apres la mort. Quant aux apostats, ils ne tindrent compte de tout ce discours: mais Machiade, qui auoit eu promesse & saufconduit de Vasconcel auant que rien executer des choses susmẽtiõnees, entra dans la ville auec les prisonniers, ce qui resiouit grandement les Portugallois, & leur fit esperer de-

Acte tragicque de Machiade à l'endroict de ses enfans.

liurance car ilz croyoyent que Dieu par ſa prouidence auoit aſſiſté à Machiade & à ſes compagnons, pourtant s'aſſeuroyent ilz auſſi que le meſme Dieu donneroit bien toſt quelque ſecours à vne troupe d'affligez qui inuoquoit ſa puiſſance. Ce pendant Rozalcam entretenoit le ſiege, & ſe vint camper en vn lieu d'où il faiſoit iouer ſes plus groſſes pieces contre la ville: ce qui donna occaſion à Vaſconcel de ſortir auec quatre vingt cheuaux, leſquelz chargerent ſi viuement Rozalcam & les ſiens, qu'apres quelques coups donnez de part & d'autre, les ennemis furent mis en route, & les Portugallois ſe retirerēt ſains & ſaufs en la ville, fors quelques vns bleſſez. Rozalcam troublé de la hardieſſe des aſſiegez, perdit tout eſpoir d'emporter la ville, & pourtant quitta il tout acte d'hoſtilité, ſe contentant de contraindre par famine les aſſiegez à ſe rendre. Vaſconcel eſtimant qu'il faloit ſe hazarder dauantage, enuoya Franciſque Pereire de Berrede en Baticala, quoy que la nauigation fuſt treſperilleuſe à cauſe de la rigueur du temps & de la vigilance des ennemis, afin d'i recueillir quelques viures & les amener en la ville. Berrede cinglāt en vne galere dont il eſtoit capitaine, exploita auec telle deligence & adreſſe, que s'eſtant embarqué le premier iour de Iuillet il retourna maugré les ennemis en dedans le meſme mois au port de Goa auec vingt brigantins chargez de viures, tellement que la famine deſlogea & les aſſiegez reprindrent leur premiere vigueur,

TELLES eſtoyent les affaires de la guerre en Goa. 5.
Mais le capitaine Begie qui auoit commandement d'Albuquerque d'aller deuant en Zacotora, s'embarqua, & en ſa route conquit vn vaiſſeau, puis attendit ſon general quelques iours, en fin deſquelz, coniecturant par la trop longue demeure, que la grand flotte feroit voile en Arabie ceſte annee, vint ſurgir en Zacotora, deſtruiſit la fortereſſe, chargea les ſoldats, l'artillerie, les viures & les munitions de guerre en ſes nauires, puis cingla vers Ormus, pour exeiger le tribut qui luy fut payé ſans delay auec grand hōneur fait à ſa perſonne De là il print la route de l'Inde, & ſur la fin du mois d'Aouſt vint mouiller l'anchre au port de Goa. Son arriuee remit au deſſus tous

Goa auictuaillee & renforcee par le ſecours de plusieurs capitaines Portugallois.

ceux de la ville: car il menoit cent Portugallois braues soldats & bien diposts. Au commencement du mesme mois estoyent aussi arriuez de l'Isle de sainct Laurent Iean Serran & Pelage Sale, qui auoyent grandement fortifié & resiouy les assiegez, Semblablement Manuel Lacerde, qui auec vne flotte de six nauires auoit couru la mer Indoise & rodé la coste de Calecut, si tost que les vents furēt propres, amena toutes sortes de viure & deux cens soldats Porrugallois en la ville de Goa, laquelle redressee pat tant de secours commēça à se mocquer des ennemis. Au mois de Septembre suiuant, Christofle Britio party de Lisbonne le dixneufiesme iour d'Auril, sous la charge de Garsie Norogne, print port en Goa. Ce Norogne, neueu d'Albuquerque, auoit esté enuoyé en Inde par Emmanuel auec six nauires, dont quatre hyuernerēt en Mozambique, les deux autres furent enuoyees en Inde, l'vne en laquelle commandoit Arias de Gama fit voile en Cananor, l'autre dont Britio estoit capitaine print port en Goa, comme nous le venons de dire. Nonobstant tout cela Rozalcam faisoit la guerre assez viuement: en fin il y eut bataille dōnee, en laquelle Brittio menoit l'auant-garde, & où les ennemis eurent du pire, car apres auoir esté rompus & mis à vau-de-route, ilz furent poursuiuis & taillez en pieces pour la pluspart. Ceste perte ayant rendu Rozalcam plus sage, il delibera ne plus venir aux mains, se contentant de loger ses troupes en diuers endroits de l'isle, & fortifier sa citadelle, laquelle du tout acheuee fut si bien munie de toute choses necessaires, mise en si forte defense & remplie de tel nombre de soldats, que Zabaim n'auoit place forte, quelle qu'elle fust, comparable à ceste citadelle. Ce pendant arriuerent au haure de Goa deux nauires enuoyees par Melichiaz, chargees de bleds & de riz: car Melichiaz, ayant entendu que les assiegez estoyēt en grande disette de viures, depescha incontinent ces deux nauires pour le soulagement de Vasconcel & des siens, prommettāt par mandemens fort amples de s'employer iusques au bout pour le bien des affaires du Roy de Portugal. On le remercia bien fort, comme il le meritoit, & luy enuoya-on quelques presens. Puis les assiegez commencerent à faire la guerre d'autre faço,

car ilz couroyent souuent iusques à la fottereſſe de Benaſtarin, taſchans par tous moyens de s'en rẽdre maiſtres.

DVRANT ces guerres & remuemens en Inde, le Pape Iule ſecond aſſigna vn Concile en la ville de Piſe. Les Roys d'Eſpagne & de Portugal traiterent enſemble par l'entremiſe de leurs ambaſſadeurs des affaires qui les concernoyent en commun, pour eſtre debatues & vuidees en ce Concile. Il ſuruint là deſſus vn fait d'importãce que les Ambaſſadeurs de ces deux princes deuoyent deſmeſler alors, tel que s'enſuit. En ce temps Il y auoit vn gentil-homme au Royaume de Caſtille, nommé Pierre & ſurnommé le Baſtard, lequel auoit eſté eſtimé l'auteur de quelques differens ſuruenus apres le treſpas de la Roine Iſabelle entre le Roy Fernãd & ſon gendre Phillippe d'Auſtriche filz de l'Empereur Maximilian. Or apres la mort de Philippe, ce gentil homme redoutant l'indignation de Fernand, ſe retira au Roiaume de Fez, chez Barraxa) qui lors eſtoit en grãde reputation parmy les Mores, à cauſe de ſes richeſſes & valeureux exploits) duquel il deuint familier amy. Or pour l'amour de Barraxa, qui en eſcriuit amplement, Fernand pardonna tout le paſſé à ce gẽtil-homme, lequel retourna en Eſpagne auec lettres de Barraxa adreſſantes au Roy, Le ſommaire de ces lettres exhortoit bien au long le Roy Fernand d'entreprendre la guerre au Royaume de Fez, en quoy Barraxa promettoit s'employer à condition que le Royaume de Fez luy fuſt donné, lequel il retiendroit en hõmage du Roy d'Eſpagne, & luy en payeroit tribut à ſa volonté. Fernand print plaiſir à telles lettres, ce ſembloit: & pourtant il enuoya incontinẽt ce gentil-homme vers Barraxa, auec inſtructions pour manier ceſt affaire. Pierre ſe tranſporta en la ville d'Alcaſſar Saguier, lors tenue par les Portugallois, & fut humainement recueilly par Roderic de Sonſe qui en eſtoit gouuerneur. Iceluy s'eſtãt enquis pour quelle occcaſion Pierre faiſoit ce voyage, il reſpondit que par le rapport de quelques mal vueillans, & non pour faute qu'il euſt faite, le Roy Fernand luy vouloit mal de mort, & que pour ſe garentir il ſe retiroit au Royaume de Fez. Roderic, ſeigneur fort auiſé, deſcouurant quelque inconſtance és propos de Pierre & ſoupçonnant du mal, le

6. *Eſtat des affaires de Portugal & d'Afrique.*

retin auec soy iusques à ce qu'il trouua moyen de luy soustraire les lettres qu'il portoit à Barraxa lesquelles il ouurit & en print copie, les referma dextrement, les remit où elles auoyẽt esté prinses, donna congé au porteur, & enuoya son extrait au Roy de Portugal, lequel fut fort indigné des desseins de celuy d'Espagne qui controuenoiẽt à l'accord fait entre eux touchant le partage des pays, par lequel le Royaume de Fez estoit attribué au Roy de Portugal. Afin donc de destourner Fernand d'vne telle entreprise. Emmanuel enuoya vn ambassadeur en Castille. Tandis Fernand armoit vne puissante flotte, sans dire à quoy il la vouloit emploier, seulement que son intention estoit de faire la guerre aux ennemis de la Chrestiẽté. Enuiron le mesme temps le Pape Iule manda à Fernand qu'il s'estoit ligué auec les Venitiens, les Suisses & l'Empereur Maximilian contre le Roy Louys douziesme. Que pour bien acheminer les affaires de ceste guerre il faloit que Fernãd entrast en la ligue. Pourtãt il le prioit bien fort d'y vouloir entẽdre, autrement il y auoit à craindre que le Royaume de Naples ne luy fust enleué des mains. Fernand print peu de plaisir à telles nouuelles toutesfois afin d'asseurer à soy le Royaume de Naples, il se rẽgea à la ligue, & incita Emmanuel à en estre, qui n'y voulut aucunement entendre: au contraire estant lors auenu que six galeres Françoises aborderent à Lisbonne, Emmanuel fit bon acueil à leur general, & luy permit d'éleuer des viures pour sa flotte, dont Fernand fut grandement irrité, disoit-on. Mais la bonté & douceur de ces deux princes effaça auec le temps toutes ses offenses de part & d'autre. Quant à la flotte que Fernãd auoit equippee pour la guerre de Fez, elle fut retenue à cause des troubles d'Italie, tellement qu'Emmanuel fut deliuré des pensees qui le trauailloyẽt pour ce regard. En la mesme annee, Hẽry Roy d'Angleterre enuoya des ambassadeurs en Portugal, pour declairer la singuliere amitié qu'il portoit à Emmanuel, & pour renoueller l'anciẽne alliãce fondee sur le parantage, & affinité de leurs deuãciers.

7. *Menee d'Vtimutaraia.* TANDIS que ce que dessus se manioit en Europe, Albuquerque par vne sentence seuere estaignist des nouueaux troubles suruenus en Malaca. Il a esté dit ci deuant

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

que ce marchant nommé Vtetimutaraja, allié d'Albuquerque, estoit fort riche: mais l'ambitition accompagnoit tellement ses moyens qu'il affectoit à se faire Roy. Mesmes auant qu'Albuquerque eust conquis Malaca, iceluy auoit dressé embusche au Roy pour le debouter du throne, & s'y asseoir, à quoy toutesfois il n'auoit peu attaindre. Mais il recommença ses menees du temps d'Albuquerque, esperant venir plus aisément au dessus alors qu'auparauant: car il estimoit comme impossible que la ville peust estre gardee par des estrangers de si lointain pays, & ia tenoit, par vne grande esperance ou vaine asseurance qu'il estoit forgee, le sceptre du Royaume, soit qu'il s'appuyast sur ses grands biens, soit qu'il se confiast en la bonne affection qu'Albuquerque luy portoit, soit qu'il s'estimast assez habile homme pour acheminer ses desseins, comme il estoit coustumier de se fonder sur ses propres discours. Or voyant qu'Albuquerque poliçoit la ville & reigloit l'estat & les charges publiques autrement que luy n'auoit pensé, & qu'on batissoit vne citadelle de si bonne sorte que ce luy seroit chose malaisee d'effectuer ce qui machinoit en son esprit, il cõclud de recourir à d'autres artifices. Nous auons dit au liure precedent que Mahumet Roy de Malaca mourut de regret, apres la prinse de sa ville. Celuy qui luy deuoit succeder par droit d'heritage, auoit esté chassé, Vtetimutaraja cõmẽça à negocier auec iceluy par lettres & l'exhorter à prẽdre les armes, promettãt de sa part employer ses richesses, ses adherãs, & tous autres moyẽs pour chasser les Portugallois. Telles menees ne pouuãs qu'auec grãde difficulté demeurer secretes, sur tous és lieux où chascũ tasche s'insinuer en la bõne grace du vainqueur, auint que les lettres enuoyees de par & d'autre tomberent es mains d'Albuquerque, lequel ne fit aucũ semblãt d'ẽ sçauoir nouuelles, & n'ẽ tint propos à hõme viuãt fors à Roderic d'Araujo. Or il desiroit mettre la main sur le collet d'Vtetimutaraja, ce qui ne se pouuoit faire à cause du grand credit d'iceluy, sinon qu'õ trouuast moyen l'attirer dedans la citadelle, Vtetimutaraja n'y vouloit aller en sorte que ce fust, car outre ce que sa meschante conscience le tenoit en perpetuelle crainte, il sçauoit bien que plusieurs faisoyẽt

emprisonné & decapité en Malaca auec son fils & son gendre.

plaintes de ses tyranniques deportemens aux oreilles de Albuquerque. Il aduint en ces entrefaites qu'vn Persan sollicitoit Albuquerque pour obtenir quelque office, lequel fit response qu'il ne donneroit charge publique à aucun quel qu'il fust, sans l'aduis des principaux de la ville: lesquelz il permettoit a ce Persan faire venir, & que lors selon ce qu'eux aduiseroyent, luy feroit tres-volontiers tout ce qui seroit de raison. Le Persan qui estoit grãd amy d'Vtetimutaraja, estimant que s'il le menoit vers Albuquerque ce seroit le moyen d'obtenir plus qu'il ne pretendoit, le tira sans contredit auec son fils & son gendre participans de ses conseils iusques dans la Citadelle: où eux se transporterent assez volontairement, non tãt pour faire plaisir a ce solliciteur, que pour maintenir leur degré en se trouuant en vne telle assemblee. Mais si tost qu'ilz furent dedans on les arresta prisonniers, & cõmença-on à faire leur proces, & leur assigner des Aduocats pour defẽdre leur cause. Les principaux articles, sur lesquelz leur emprisonnement fut fondé, estoyent: Que Vtetimutaraja auoit sollicité l'heritier du feu Roy à redemander le Royaume auec les armes, à ruiner la Citadelle & tuer les Portugallois: destourné l'Amiral Lasaman du seruice que il desiroit faire au Roy Emmanuel: que par son conseil on auoit machiné la mort de Siqueire, & massacré indignement plusieurs soldats d'iceluy: que par ses ruses, aucuns d'iceux eschappez du glaiue, & pressez d'autres grãdes miseres, auoyent quitté le Christianisme: que son fils & son gendre prisonniers auec luy, induits par son autorité, s'estoyent rendus compagnons & solliciteurs de la mesme trahison. Vtetimutaraja nyoit quelques articles, mais il demeuroit conuaincu des autres par le tesmoignage de sa propre main. Pourtant commença-il à s'humilier & demander pardon: mais estant entierement descouuert par tesmoins & indices tressuffisans, luy, son filz, & son gendre furent condamnez à mort, & eurent les testes trancheees publiquement, leurs maisons furent demolies & rasees, afin que toutes marques de telles gens fussent effacees, & que lon n'en vist en rien Malaca. Ceste sentence mit Albuquerque en plus grande reputation que deuant entre ces peuples: car ilz disoyent que

c'estoit vn personnage qui sçauoit vaincre ses ennemis en guerre ouuerte,& en paix ruiner la tyrannie par bonne & roide iustice. Au reste, encor qu'ilz fussent biẽ ioyeux de l'execution d'Vtetimutaraja & de ses complices, toutesfois ilz auoyent tous leur part de la peur, pensans qu'il ne faloit pas broncher deuant Albuquerque, qui releuoit si rudement les mal-aduisez, sans se soucier de leurs richesses & grandeurs. La conspiration ayant esté ainsi estainte par le sang des traistres, Albuquerque resolu d'enuoyer aux Isles nõmees Molucques, & fit equipper trois nauires dont Anthoine d'Abrey eut charge, & partit de Malaca sur la fin du mois de Decembre, l'an mil cinq cẽs onze, pernant sa route vers le Leuant.

QVANT à Albuquerque,pource qu'il auoit haste de reuenir en Goa, il bailla incontinent l'office d'Vtetimutaraja, à sçauoir de iuger les differens entre les Sarrasins, à vn nommé Patecatir estimé le secõd en bien & authorité apres Vtetimutaraja. Ce nouueau iuge estoit ennemy d'Vtetimutaraja qui ne luy auoit pasvoulu donner sa fille à femme, quoy qu'il eust offert pour l'auoir. Estant entré en l'administration de sa charge, il attira à soy le cœur des Portugallois par vne certaine apparence de bõté qu'on voyoit en luy. Or la vefue d'Vtetimutaraja desirant venger la mort de son mary, gaigna Patecatir en luy baillant en mariage sa fille qu'il aimoit extrememẽt, & luy fit tant de promesses qu'il entreprint faire la guerre aux Portugallois: car ceste femme l'asseura de luy fournir six mille bons soldats,auec lesquelz, s'il estoit habile hõme, il pourroit sans difficulté surprendre & exterminer les Portugallois. L'amour, l'auarice & l'ambition aueuglerent tellement Patecatir(qui esperoit desia aucunement attrapper les richesses du Royaume en y employãt toutes ses forces) qu'il condescendit aux prieres de sa belle mere. Et pourtant sans differer dauantage, apres auoir solennizé son mariage fort secrettement, il fit mettre le feu en vn quartier le plus habité de toute la ville,& tua plusieurs des habitans. Albuquerque prend incontinent les armes, court au deuant de cest estourdy le chassa hors de Malaca. Luy se retire en vn lieu nommé Op,assez pres de la ville,où il demeuroit d'ordinaire,le fait fortifier

8. *Conspiration de Patecatir successeur d'Vtetimutaraia cõtre les Portugallois & ce qui en aduint.*

de fossez, tranchees & remparts, auec force artillerie & diuerses sortes de traits, engins & instrument de guerre, donnant puis apres maints alarmes aux Malacans par les courses qu'il faisoit. Mais Albuquerque reprima si dextrement l'audace de Patecatir qu'en peu de iours il aprint à ses despens & demeura coy sans plus tourmenter personne. En apres, d'autant qu'Albuquerque se vouloit embarquer, il establit Roderic Brittio gouuerneur de la ville & citadelle, Roderic d'Arauge thresorier, luy adioignant des secretaires & controlleurs, Fernand Andrade Admiral, Ninachetuen iuge des habitans qui n'estoyent Mahumetistes, & qui appellent en leur langue ce iuge Xabanderes. Il disposa les Sarrasins en diuers quartiers, & commit vn surintendant en chascun pour y administrer iustice, commandant neantmoins à tous d'obeir à Brittio. Cependant Zainal enuoya gens prier Albuquerque de luy pardonner sa faute, cõfessant que par desespoir il s'estoit ainsi reuolté : car il ne pensoit pas, voyant mesmes les affaires prendre lõg trait, qu'Albuquerque peust s'emparer de Malaca auec sa petite flottte. Qu'ayant veu la prouësse des Portugallois il n'estimoit qu'il y eust forteresse au monde qui ne fist ioug sous leurs armes. Il demandoit donc à Albuquerque pardon de tout le passé, qu'il luy rendist sa main victorieuse, afin que tous entendissent qu'Albuquerque estoit aussi misericordieux qu'aspre & vaillant. Albuquerqne luy promit la foy, & le fit venir en Malaca, où estant arriué il supplia de rechef d'estre restably en son Royaume, ce qu'Albuquerque luy promit faire, mais que le temps s'escouloit tellement que la rigueur de la mer l'arresteroit tout court s'il ne se mettoit à la voile: qu'apres auoir gaigné le port de Goa, & donné ordre aux affaires de la ville, il le remeneroit en son Royaume. Zainal estimant qu'on le voulust entretenir de paroles sortit secrettement de Malaca auec tout son train.

Albuquerque part de Malaca: le dãger auquel il fut reduit

9. ALBVQVERQVE ayant laissé trois cens Portugallois dãs la ville, en emmena deux cẽs autres, outre les soldats Indiens & quelques Malacans qui s'estoyent tousiours monstrez fideles, & fit voile du port de Malaca auec quatre nauires seulement. Or en cinglant au long de Zamatra, vne tourmente soudaine le contraignit ietter les an-

chres au premier port que les nauires peurent gaigner. *sur mer, & la perte qu'il fit.*
Mais les vagues iallissoyent de telle roideur & si haut, que lon ne pouuoit asseurer la nauire Capitainesse quelques anchres que lon iettast, si que donnant contre vn roc caché sous les ondes, elle s'ouurit, & la proue commença incontinent à puiser: la pouppe arrestee sur le roc se mõstroit au dessus, mais en telle sorte que la sentine estoit plaine d'eau, & tout ce qui y estoit fut englouti de la mer: quant aux hõmes ilz gaignerẽt le haut de la pouppe, mais ceux de la proue sentans qu'elle enfonçoit empoignerẽt des aix, & tonneaux, tellement qu'vne partie se sauua au riuage de Pacẽ, les autres perirent. Il estoit nuict, & l'obscurité sembloit plus espaisse que de coustume: les tourbillons, orages, tonnerres, & fouldroyans esclairs estonnoyent tous ceux de la flotte qui ne pensoyent qu'à la mort, & auec vœux, prieres, cris en l'air, sanglots & larmes demandoyẽt misericorde pour leurs ames. Albuquerque voyant vn fort ieune garson prest d'estre noyé pat les vagues qui entroyent àrandon dans sa nauire, le chargea & tint sur ses espaules, iusques à ce qu'on fust venu au secours d'vne autre nauire, & dit, L'innocẽce de cest enfant m'asseure que par la grace de Dieu i'eschapperay ce danger, Les choses estans en telle extermité, on detascha vn esquif de la nauire de Pierre Alpome, presidẽt en la iustice des Indes, & à force de rames les matelots approcherẽt d'Albuquerque & du reste de ses gens, lesquels ils amenerent en la nauire d'Alpoeme, Gregoire Nonio Lion, Capitaine d'vne autre nauire, fut emporté au loin par la tourmẽte. Ceux qui estoiẽt en la nauire de Simõ Martin, où il n'y auoit que treize Portugallois (les autres estãs de Iaue & Malaca) voyãs ces treize desnuez de tout secours se ruerẽt sur eux & sur leur Capitaine griefuement malade alors, & les tuerent. Quatre matelots ayans gaigné vn esquif se sauuerẽt au riuage de Pacem: & quãt a la nauire elle fut poussee d'vn tourbillõ au port de Timiamen ville assise en ceste coste de Zamatra, où les vagues l'engloutirent. La tourmente appaisee Albuquerque reprint sa route: mais le nombre de gens emporté dans la nauire d'Alpoeme estoit grand, tellemẽt qu'il y auoit faute de viures. Toutesfois ce qui les affligeoit le plus estoit la soif, dont

ilz fussent morts tous s'ilz n'eussent conquis deux vaisseaux rencontrez à la bonne heure pour les Portugallois, & qui portoyent quãtité de viures & d'eau douce. Simon Andrade fut estably Capitaine de l'vne auec quinze soldats, & Albuquerque retint auec soy le Capitaine de ce vaisseau auec quelques Sarrasins pour ostages. Vn Sarrasin pilote de ce vaisseau dans lequel Andrade commandoit, se gouuerna tellement que le vaisseau fut porté en vne des Isles de Maldiuar plaine de soldats Calecutiens, qui eussent tué tous les Portugallois: s'ilz n'eussent craint qu'Albuquerque n'eust fait de mesme (comme le droit de guerre l'eust porté) aux ostages qu'il auoit retenus. Finalement ceux qui peurent eschapper, apres auoir souffert mille maux, arriuerent finalement en Cochim. Toutes les richesses conquises en Malaca perirent en la mer, dont toutesfois Albuquerque ne se soucioit, ainsseulement estoit extremement marry de la perte de deux Lyons de fer excellemment elabourez, & du brasselet qui arrestoit le sang: car il auoit deliberé d'enuoyer cela auec autres presens au Roy Emmanuel.

Les Portugallois pillent la terre pour enrichir la mer.

1512. AYANT gaigné le port de Cochim au commencement de Feurier l'an mil cinq cens & douze, receu illec nouuelles des choses aduenus en Goa, il despescha prõptement huit brigantins chargez de gens de guerre pour entrer en l'Isle, & ordonna Manuel Lacerde gouuerneur de la ville, l'asseurant qu'en peu de iours il iroit le deliurer. Lacerde rescriuit tout soudain qu'il n'estoit besoin qu'Albuquerque se hastast: que la ville estoit bien munie: qu'il faloit attẽdre la flotte de Portugal, afin qu'auec plus grandes forces il peust se rendre maistre de la citadelle de Benastariz, autrement le viceroy n'auroit point d'honneur de prendre terre en l'Isle, s'il n'amenoit tant de gens qu'il peust se rendre maistre de ceste Citadelle. Albuquerque trouua bon cest aduis, & ce pendant fit iustice des crimes commis par quelques Portugallois en son absence. Vne chose porte-il fort impatiemment, qu'aucuns (qui pour leur meschancetez auoyent merité le fouet) par leurs menees firent que Simon Rangel qui les reprenoit de leurs exces fut banny, puis saisi en chemin par les Sarrasins qui l'auoyent mené prisonnier en Arabie. En ce temps

Estat des Indes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

temps Pierre Mascaregne, qui estoit party de Lisbonne auec Garsie Norogne, print port en Cochim, & asseura que Norogne arriueroit biẽ tost auec le reste de la flotte. D'auãtage suruint vn Ambassadeur du plus puissant Roy de toutes les Isles de Maldiuar, & pria Albuquerque de receuoir ce Roy en sa protection, d'autant qu'il vouloit estre vassal d'Emmanuel, & ne faillir à luy payer tribut tous les ans. Ceste promesse & alliance fut ratifiee auec les ceremonies accoustumees en tel cas, & commandement fait à vn Sarrasin nõmé Mamelles, qui s'estoit emparé de quelques vnes de ces Isles, d'en sortir incontinẽt, ce qu'il fit sans autre sommation.

TEL estoit l'estat des Indes, & au mesme temps, à sçauoir au cõmencement du mois de Feurier, la Royne Marie accoucha d'vn filz ressemblant du tout à Emmanuel, qui fut nommé Henry. Le mesme iour que ce Prince nasquit il cheut de la neige en abondance dedans Lisbonne, ce qui est comme monstrueux en ceste ville-là qui est en vn air fort temperé. Plusieurs interpreterent que cela presageoit la candeur d'esprit, la pureté & continence de vie, & la vertu qui reluisoit abondammẽt, & d'vne façon miraculeuse en ce prince. Mais sans nous arrester aux presages, c'est chose certaine que le Royaume de Portugal est appuyé sur la preud'hommie, vertu, religion, cõstance & bons exemples de ce prince à present Cardinal. 10. *Naissance de Hẽry Prince & encor au iourd'huy Cardinal de Portugal.*

MAIS pour reuenir à l'estat des Indes, apres qu'Albuquerque fust party de Malaca, les habitans de la ville tant Mahumetistes que autres idolatres qui tenoyent le party des Portugallois alloyent & venoyent sans sçauoir où, tãt la peur les auoit troublez: car ils pensoyent estre perdus, n'ayans plus Albuquerque auec eux. Pour les estonner encores dauantage, vn bruit courut que Lasaman approchoit auec grand nombre de vaisseaux pour combatre les Portugallois: tellement qu'Andrade fut d'auis d'aller au deuant pour luy empescher l'entree du haure. Patecatir qui descouuroit tout par le moyen de ses espions, entendant qu'Albuquerque estoit hors du port & cingloit en haute mer pour donner bataille à Lasamã, entra de nuict dans la ville, & surprint vne barque en laquelle cõmãdoit Alfonse Chiaigne vaillant ieune homme lequel fut tué 11. *Guerre et diuerses rencõtres de Patecatir & des Portugallois en Malaca.*

en combatant,& ſes ſoldats emmenez priſonniers. Il y a-uoit dans ceſte barque vne groſſe piece d'artillerie, nommee le Chameau, que Patecatir enleua & fit emporter en autre endroit. Andrade n'ayant point trouué la flotte de Laſaman, retourne au port, & delibere donner l'aſſaut au fort de Patecatir: & pour ceſt effect il enuoye Alfonſe Perſonne auec mil cinq cens Indiens & quelques Portugallois pour predre terre & coſtoyer le riuage, afin d'embeſongner Patecatir en meſme inſtant par mer & par terre. Quand à Andrade il entra dans le canal par le moyen de la maree auec des barquerolles & eſquifs, commandãt à George Botel qui voguoit le premier d'aſſaillir viuement les ennemis: luy ſuiuit Botel incontinent. Alfonſe Perſonne au meſme inſtant courut au combat: tellemẽt que le fort fut prins, la garniſon miſe en fuite, & grand nõbre d'ennemis tuez. On y trouua vn gros tronc de bois arrouſé de ſang fraiſchement eſpandu: car le canonnier qui auoit charge du Chameau, ayant eſté emmené priſonnier auec les autres Portugallois, fut preſſé de tourner ſa piece & tirer contre Andrade, auec menace de le faire mourir ſ'il differoit: mais il refuſa de tirer, aimant mieux perdre la vie que d'offenſer Dieu & bleſſer ainſi ſa conſcience. Ce refus deſpita tellement Patecatir qu'il fit tout ſur l'heure couper la teſte au canonnier ſur ce tronc de bois. Or tandis que les vns ſ'amuſoyent au pillage, les autres à trainer le Chameau & autres pieces dedans les nauires, les autres à mettre le feu dans le fort, on deſcouurit vne troupe de quatre cens Sarraſins bien equippez auec trois grands elephans, chaſcun deſquelz portoit vne tourelle garnie de vingt archers. George Botel eſtãt plus pres de ceſte troupe que les autres Capitaines, donna dedans le premier auec ſa compagnie, exhortant ſes ſoldats de faire place au premier elephant, & frapper le conducteur d'iceluy. Eux ayans laiſſé large à la beſte, ſ'adreſſerent à celuy qui la gouuernoit, & à coups de picques donnez de toutes parts le tuerẽt & ietterent bas. L'Elephant deſtitué de guide ſ'arreſta tout court: alors le canonnier de l'eſquif de George Botel, frappa d'vn boulet ceſt elephant au cœur, & le fit broncher incontinent par terre. Les autres effroyez du bruit ſ'enfuyent, & les Sarraſins

apres. Il y auoit sur la riuiere des vaisseaux chargez de marchandise, qui furent pillez tout à l'heure, & les Portugallois retournerent victorieux dans la ville. Patecatir s'estant eslongné à deux lieuës de là, fortifia vn autre lieu plus commode de nature, & y mit plus grosse garnison qu'és autres endroits. Andrade l'alla assaillir en ce lieu, entra de force & mit le feu au premier corps de garde, & voulãt faucer les trois autres, il se vid sur les bras vne telle multitude de gens enuoyee par celuy qui se nõmoit Roy de Malaca, que luy & les siens furent contraints reculer. En ceste charge Andrade perdit douze de sa compagnie, entre autres Roderic d'Arauge, Christofle Mascaregne. George Garcez, & Anthoine d'Azeuede: & fut blessé luy mesme auec Pierre de Far & plusieurs autres.

Ceste victoire haussa tellement le cœur à Patecatir pu'il commença à donner esperance certaine au Prince qui aspiroit au Royaume de Malaca, de l'en rendre bien tost paisible Seigneur. Ce Prince manda incontinent à Lasaman qu'auec la flotte qu'il auoit toute preste, il se ioinist aux vaisseaux du Roy de Darguim (Royaume Limitrophe de celuy de Malaca vers le Midy) lequel luy donnoit secours contre les Portugallois, & assiegeast le port de Malaca. Andrade ayant descouuert que Lasaman auec sa flotte estoit à l'embouscheure d'vne riuiere nommee Muar, y vogua en diligẽce & assaillit Lasaman. Ceste bataille fut tresapre & dura deux iours, en fin desquelz les Portugallois demeurerẽt maistres, les ennemis ayans esté contraints se sauuer apres grosse perte d'hommes & de vaisseaux. En ce mesme temps trois nauires chargees de soldats, de viures & munitions de guerre, & de charpentiers, enuoyees par Albuquerque, aborderent en Malaca, où il y auoit grãde disette de viure, à quoy Andrade voulant pouruoir fit voile au goulfe de Cincapur qui separe la terre ferme du bout du Royaume vers Midy, & conquit vn grãd vaisseau de Patecatir biẽ garny de victuaille: puis estant de retour en Malaca enuoya Loup d'Azeuede & George Botel au mesme endroit, d'où ilz amenerent trois autres vaisseaux de Patecatir tous chargez de viures. Item, George Gomeze de Cugne se rendit au port de Malaca auec vne nauire plaine aussi de viures tirez

du Royaume de Pegu, le Roy duquel auoit traitté paix & alliance auecques Albuquerque. En ces entrefaites arriua semblablement Anthoine Mirande, venant de visiter le Roy de Siam, qui l'auoit caressé & honnoré de fort riches presens. Roderic Brittio ne voulant perdre l'occasion qui se presentoit de faire vn bon coup, arma des nauires & les commit à Andrade, afin de ruiner entierement Patecatir qui commençoit à baisser l'aisle, & ne sçauoit où se tourner, pour la necessité qui le pressoit, depuis la prinse de ses viures & munitions. Andrade & les autres Capitaines se disposerent incontinent au combat, dont la pointe fut baillee à George Botel & à Pierre Personne, lesquelz donnans de pied & de teste dedās le premier fort des ennemis, dont la pluspart taillee en pieces, en faucerent deux autres consequemment, & contraignirent les autres se sauuer de vistesse. En ce combat François Machiade tua vn Elephant, & en print-on vn autre qui fut emmené en Malaca: deux autres eschapperent. Patecatir du tout abatu de ce coup s'enfuit és Isles de Iaue auec sa famille & ses biens. Le pretendu Roy de Malaca fit sa retraite en vne autre Isle vers l'Orient nommee Bintam. Quant à Lasaman, n'ayant plus enuie de s'attaquer aux Portugallois il leur laissa la mer libre. Andrade reuint en la ville & deliura les habitans de toute fascherie & sollicitude. En mesmes temps Anthoine d'Abrey retourna aussi en Malaca, n'ayant peu descouurir entierement les Isles vers lesquelles Albuquerque l'auoit enuoyé, à cause d'vne tourmente. Ce nonobstant il fut porté en vne Isle appellee Amboin assez prochaine des Molucques, où il chargea quelque quantité de cloux de girofle. De là il fit voile és Isles de Bandan, situees en nombre de cinq vers le midy: où croissent en abondance les arbres qui portent les noix muscades, & dit on que ces arbres ressemblent fort aux lauriers, & que les fleurs d'iceux approchent de la forme & couleur de celles du peschier. Le peuple est lourd & farouche: ils contraignent le Roy de quitter sa dignité quand bon leur semble, & establissent vn conseil des plus anciens pour gouuerner les affaires, diuersifians ainsi leur estat public. Francisque Serran fut aussi chassé d'vne bourasque en vne isle des Molucques

nommee Ternate, & y fit naufrage : toutesfois le Roy de ceste Isle le receut auec bon visage & luy fit beaucoup de presens.

TANDIS que ces choses passoyent és pays si proches de l'Orient, Albuquerque diligẽtoit de faire ses apprests pour la guerre. Alors Garsie Norogne, qui auoit hyuerné en Mozambique, comme dit a esté, suruint. Deux autres Capitaines, à sçauoir George Melio Pierre & Garsie de Souse, partis de Lisbonne en la mesme annee, & ayans eu vent à souhait arriuerent aussi auec vne flotte de douze nauires chargees de deux mille Portugallois & dauantage. Albuquerque arma lors seize nauires, & desmara du port de Cochim. Pierre Mascaregne, qui auoit ja esté estably en charge de Capitaine de la Citadelle de Cochim, protesta qu'il ne souffriroit iamais que ceste guerre se fist en son absence, & pressa tãt que sa Capitainerie fut baillee à vn autre, & luy monta és nauires. En ceste course Albuquerque commit George Melio pour garder la forteresse de Cananor, & par bonne iustice appaisa les dissensions suruenus entre les Portugallois & les marchãs Sarrasins habitans en Cananor : puis estant pres de Batticala il enuoya dire au gouuerneur de la ville, que sçachant pour certain qu'en ce port estoit arriué vn vaisseau de Calecut chargé de poyure appartenant au Sarrasin qui auoit acheté Simon Rangel, il luy cõmandoit de la liurer prõptement : à quoy le gouuerneur obeit sans aucun delay, tellement que le vaisseau fut mené en Cochim. Alors vn Iuif apporta lettres des Pourtugallois (qui ayãs esté separez par vne tourmẽte de la flotte d'Edouard de Leme, auec leur Capitaine George Quadre, firent naufrage, & gaignans le bord à toute peine furent arrestez par des Sarrasins) esquelles contenoyent que le Sultan d'Egypte faisoit bastir vn fort à l'embouchcure de la mer Arabique, & auoit deliberé se rendre maistre de la ville d'Aden. Estans au dessus d'Onor vn autre Iuif apporta les mesmes nouuelles, adioustant qu'Albuquerque pouuoit sans aucune difficulté s'emparer d'Aden, auãt que l'armee du Sultan y peust venir à temps : que les habitãs s'estoiẽt reuoltez, & craignoyent de retomber en ses mains, tellement qu'ils s'assuiettiroyent beaucoup plus volontiers à

12. *Nouuelle flotte de Portugal en Inde, et diuers apprests de guerre contre Albuquerque.*

la domination des Portugallois qui les traiteroyent doucement, qu'a la tyrannie du Sultan. Melras vint aussi trouuer Albuquerque, & l'auertit que Zabaim dressoit vne armee de vingt mil hõmes, afin de fortifier Benastarin & le redre imprenable: qu'il se faloit donc haster auãt q̃ ceste armee se ioignist aux troupes qui tenoiet la ville.

13. *Guerre de Goa, et quelle en fut l'issue.*

CEST auertissement fut cause qu'Albuquerque, sans differer dauantage print la route de Goa, & auec sa flotte assiegea Benastarin. Ceux de la ville canonnoyent furieusement les nauires, & entre autres pieces qui nuisoyent fort aux Portugollois, ils se seruoyent d'vne nommee Chameau. Mais par l'adresse d'vn canonnier qui tira d'vne autre piece appellee la Sphere, le boulet donna dedans la bouche du Chameau si à point qu'il fut tout soudain brisé & les Portugallois deliurez de la peur qu'il leur faisoit. Albuquerque descendit en terre pour aller en la ville de Goa, afin d'amener les forces qui y estoyẽt, & enclorre ceux de Benastarin du costé de terre, pour les serrer dauantage, Rozalcam sçachant cela, le suiuit auec deux cens cinquante cheuaux & grand nombre de gen de pied: mais Pierre Mascaregne, Garsie Norogne, Manuel Lacerde, Loup Vasque de sainct Pelage, Ieã Fidalgue & Roderic Gonsalue Camigne luy allerent au deuãt, & se donnerent bataille, en laquelle Rozalcam eut du pire, tellemẽt que luy & les siens mis en fuite furẽt poursuiuis si roidement iusques au portes de Benastarin que les Portugallois tascherent de gaigner la muraille en montant sur les bouts des picques & halebardes. Vasque de sainct Pelage & Pierre Mascaregne acquirent l'honneur de ceste iournee. Ceux de la ville repoussoyent l'assaut à coups de traits de toutes sortes, tellemẽt qu'ilz tuerent quelques assaillans & en blesserẽt plusieurs. Manuel Lacerde receut tel coup de pierre qu'il cheut bas de son cheual, & eust esté tué si Iean Decio ne l'eust secouru tout à l'heure. Et sans Albuquerque qui retira ses gens des murailles, contremont lesquelles ils grimpoyẽt comme enragez, les Portugallois eussent perdu beaucoup dauantage des leurs en ceste assaut: car on les pouuoit retenir qu'ils ne montassent les vns apres les autres, cõme dit a esté, pour entrer dedans la forteresse. Albuquerque, estãt

retorné en Goa, mit aux chãps toutes ces troupes au bout de quelques iours, n'y laissant sinon certaines cõpagnies suffisantes pour garder la ville. Il auoit lors trois mille Portugallois, & parmy eux quelques bãdes d'Indiës. L'artillerie marchoit deuãt, auec des machines & engins propres pour l'accõmoder. Bref Albuquerque auoit tout l'attirail & equippage propre pour assieger & assaillir vne place. S'estans campez ils cõmencerent à batre la ville & forteresse tãt par mer que par terre. Mais ils n'auançoient pas beaucoup, car la ville estoit close de murailles fortes & espaisses, de plusieurs boulevarts, dont les assiegez tiroyent iour & nuict & tuoyent plusieurs des assaillãs. Or tant plus les Portugallois s'abstenoyent, plus le danger croissoit pour eux, & tous leurs efforts tournoyent en fumee. Il n'y auoit que la famine qui fist la guerre & pressast fort les assiegez, d'autant qu'Albuquerque auoit donné bon ordre de leur coupper les viures de tous costez, faisant garder soigneusement toutes les aduenuës tellement que les assiegez estans en grand nombre auoyent mangé les viures qu'on auoit serré és magazins. Rozalcam contraint par ceste necessité voulut essayer si par vne saillie il se pourroit affranchir de ce siege: & sur les trois heures apres minuict fit sortir quelques compagnies bien equippees auec les plus vaillans capitaines: luy se tint à la porte pour enuoyer gens de renfort. Ces troupes donnerent viuement dedans le corps de garde de Manuel de Souse lequel fut blessé en combatant, & ses soldats contrains reculer: par ainsi les autres poursuyuent & entrent en vn autre corps de garde de Garsie Norogne qui accouroit au secours de Manuel. La famine & la rage possedoit tellemẽt les troupes de Rozalcam que Norogne fust chassé plus loin. Pierre Mascaregne approcha lors auec des compagnies bien resoluës, rassembla les Portugallois escartez arrestant tout court les poursuiuans: alors le conflict fut si furieux, qu'au lieu de combattre auec les harquebouzes & picques, ils se ioignirent de si pres qu'à coups d'espees & de poignards, voire mesme en se ruant au col les vns des autres pour lutte, chacun taschoit de vaincre son ennemy. Toutesfois les assiegez, ne se sentans assez forts pour passer outre, se retirerent à sauueté dedans la ville,

Albuquerque fit vn fossé plus large, & fortifia bien sa tranchee mieux qu'au parauant, afin que ses ennemis ne peussent plus faire telles sorties: par ainsi l'extreme necessité les contraignit de demander composition, qui leur fut ottroyee aux conditions qui s'ensuyuent. Que les assiegez liureroyent à Albuquerque tous les Chrestiens qui s'en estoyent fuys vers eux & qui auoyent renoncé le Christianisme: ensemble deux nauires par eux prinses en entrant dedans l'isle, en vne descente nommee Noroez: item qu'ils quitteroyent la ville, forteresse de Benastarin, auec les cheuaux, armes & artillerie qui y estoit, & tous les vaisseaux anchrez en l'isle. Albuquerque promit sur sa foy qu'ils se pourroient retirer auec tous leurs biens, & qu'il ne feroit point mourir les Portugallois qui auoyent abiuré leur religion. Ceste composition fut fidelement obseruee de part & d'autre, tellement que les ennemis deslogerent & passerent en terre ferme: les Portugallois prindrent possession de Benastarin, & Albuquerque retourna dans la ville de Goa. Les Portugallois qui s'estoyent rangez au Mahumetisme ne furent point executez à mort, mais afin que personne n'entreprint à l'auenir d'auoir le cœur si lasche, il les traita de telle sorte que chacun en fut autant esmeu que si ces miserables eussent esté retranchez du monde: car il leur fit couper à tous les narines, les oreilles, les mains droites, & les poulces des mains gauches. Du nombre d'iceux estoit Fernād Lopez duquel a esté fait mention ailleurs: iceluy ayant esté depuis laissé en l'isle de saincte Helaine par les nauires qui reuenoyent en Portugal, peupla ceste isle de graines, d'herbes potageres & medecinales, & d'arbres, par vne adresse & sagesse si remarquable, qu'auiourd'huy les Portugallois à leur retour des Indes, allans faire aiguade en ceste isle y sont merueilleusement soulagez. Tout ce que dessus executé, Albuquerque enuoya Norogne en Cochim pour equipper & tenir preste la flotte qui deuoit reuenir en Portugal, & puis costoyer toute la lisiere de Calecut, afin qu'il ne partist aucūs vaisseaux hors du goulfe de la mer Arabique, sans estre incontinent arresté. Il donna charge d'autres nauires à Garsie de Souse, pour cōtraindre tous les marchans venans de Perse auec des che-

Benastarin vendu à Albuquerque & cōmēt il chastia les Portugallois deuenus Mahumetistes.

naux de venir mouiller l'anchre au port de Goa. Ceux qui y arriuoyent estoient humainement recueillis,& leur rabbatoit-on quelques choses du peage : au moyen dequoy les marchãs deschargeoient fort volontiers en Goa leurs cheuaux & autres marchãdises, qui fit que les reuenus de la douanne encherirent au profit du Roy Emmanuel.

14. *Negotiation d'Albuquerque auec plusieurs Rois & Princes à l'auantage des affaires de Portugal.*

Il y a vne region maritime limitrophe du pays de Zabaim, nommee Vengapor. Le Roy d'icelle enuoya vn ambassadeur vers Albuquerque demander la paix : car le nom de ce capitaine estoit tant estimé par toutes les Indes, que plusieurs pour l'amour de luy desiroyent estre suiets du Roy de Portugal, afin que sa protection les garantist de la tyrannie des autres Princes. Cest ambassadeur presenta de la part de son Roy à Albuquerque des selles, colliers, bardes & housses de cheuaux. Sa legation ne contenoit autre chose qu'vne declaration du grand desir que ce Prince disoit auoir d'estre amy des Portugallois,ausquels il offroit bailler des viures &si besoin estoit faire la guerre à Zabaim, brief n'omettre chose quelconque du deuoir d'homme fidele & bien affectionné au seruice du Roy de Portugal. Seulement il requeroit luy estre permis d'acheter & tirer tous les ans de Goa le nõbre de trois cens cheuaux. Ce qu'il demanda luy fut accordé & l'ambassadeur renuoyé honorablement vers son maistre. Gaspar Chanoque,qui auoit fait desia vn voyage vers le Roy de Narsingue, y fut renuoyé par Albuquerque auec riches presens, pour luy demander au nõ d'Emmanuel vne ville nommee Batricale size en la coste de Malabra, laquelle commence en Cananor & se termine au cap de Cory. Or Batricale appartenoit au royaume de Narsingue, & combien que le terroir soit sterile, & le haure assez malasseuré, toutesfois vne garnison seruoit bien en ce lieu aux Portugallois, pour accommoder leurs affaires. Enuiron le mesme temps Zabaim Dalcam despescha deux ambassadeurs pour prier Albuquerque de pacifier, & luy permettre d'acheter des cheuaux en Goa, pour s'en seruir és guerres qu'il auoit contre les nations voisines : ce qui luy fut accordé,& Iacques Fernand de Far esleu pour aller vers luy ratifier sous certaines cõ-

ditiõs alliance de paix & d'amitié. Melichiaz manda aussi vn de ses domestiques auec vne nauire chargee de viures & diuers fruits à Albuquerque pour luy gratifier de la prinse de Malaca, & declairer par vne longue harangue que Melichiaz demeureroit tousiours humble & obeissant seruiteur d'Albuquerque, lequel de sa part remercia Melichias, fit quelques presens à son hõme, & recõpensa Melichiaz de ses viures par autres riches dons qu'il luy enuoya. Semblablement il donna congé & honnora de ioyaux de grand prix l'ambassadeur du Roy de Cambaje, lequel auoit ramené les Portugallois prisonniers.

15. *Ambassade de l'Empereur d'Ethiopie en Portugal, & paix faicte auec le Roy de Calecut.*

ALBVQVERQVE fut alors aduerty que l'ambassade enuoyé par l'Empereur d'Ethiopie au Roy de Portugal, auoit esté constitué prisonnier par le gouuerneur de Dabul : ce qu'ayant sceu estre certain il manda par homme expres à ce gouuerneur qu'il eust à relascher promptement l'ambassadeur, à quoy l'autre obeyt sans aucun delay, & l'ambassadeur amené en Goa, où il fut receu en grande solemnité, notamment par les prestres Portugallois qui luy allerent au deuant en procession, car il portoit vne croix faite du propre bois sur lequel Iesus-Christ createur & Sauueur du genre humain auoit esté crucifié, de laquelle cest Empereur faisoit present au Roy Emmanuel. Tous se monstroyent fort ioyeux de voir en des pays tant eslongnez de l'Europe l'ambassadeur d'vn Prince Chrestien : ce qui les asseuroit qu'vn iour l'on pourroit voir le Christianisme restably par tout le monde. Albuquerque renuoya aussi alors vn autre ambassadeur qui l'estoit venu trouuer auec lettres & instructions de la part du Roy d'Ormus. En ces entrefaites Garsie Norogne executa sa commission, & apres auoir equippé les nauires qui deuoyent partir de Portugal courut soigneusement toute la mer de Calecut. Naubeadarim heritier du royaume, lequel portoit bõne affection aux Portugallois, comme dit a esté cy deuant, escriuit à Norogne que s'il plaisoit à Albuquerque, luy moyẽneroit vn bõ accord entre le Roy son oncle & les Portugallois, & feroit qu'il leur seroit permis de bastir vne citadelle en Calecut. Albuquerq̃ ayant entendu ces nouuelles de Norogne en fut fort ioyeux : car il deliberoit faire voile en la mer

Arabique, & pourtant desiroit laisser les affaires paisibles & bien dressees és Indes. La paix fut faite, & la citadelle commencee en vn lieu où auoit autresfois esté le palais royal assailly par Albuquerque le premier. Or l'à mil cinq cens treize, au moys de Mars Albuquerque fit voile de Goa auec sa flotte pour entrer en la mer d'Arabie, dequoy nous parlerons au long cy apres. 1513. 16.

Estat des affaires d'Afrique, & diuerses courses des Mores desfaits par Edouard de Menesez.

En ceste mesme annee Barraxa & Almandarin, sortis des limites des villes qu'ils tenoyẽt en la coste de Barbarie, firent des courses sur les Mores pensionnaires du Roy de Portugal, bruslerent les bleds, & passans iusques au territoire d'Arzile le fourragerent, puis s'auancerent iusques au tour de Tingy. Edouard de Menesez, qui en estoit gouuerneur, assemble les capitaines pour aduiser à ce qui estoit de faire. Cependãt les ennemis qui couroiẽt çà & là, mettent le feu aux bleds qui estoyent encores en gerbe. La flamme allumee en diuerses granges estoit si grande de nuict, mesmes que de dessus les murailles de Tingy, on voyoit les troupes des Mores marchans par la campagne. Ceux de la ville se tenans sur leurs gardes courent aux armes, & pouruoyent à tout ce qui estoit requis pour soustenir vn assaut ou vn siege. Menesez auoit enuoyé à la descouuerte, & dés le point du iour se trouue à cheual aux portes auec ses troupes, attendant le rapport de ses espions, qui dirent qne les ennemis s'estoient arrestez derriere des costaux, où ils auoyent posé leurs sentinelles, & qu'ils sembloyẽt estre en grand nõbre tãt à pied qu'à cheual : que ce ne seroit pas vn acte de sage capitaine d'aller auec si petite trouppe apres des gens asseurez, à cause de leur multitude & enhardis par tant d'exploits. Alors Menesez menoit seulement deux cens cheuaux & trois cens hommes de pied, neantmoins il resolut passer outre, & ayant gaigné le dessus d'vn costau descouurit les ennemis, marquant de l'œil au plus pres qui luy fut possible le nõbre d'iceux. Ils reculent pour tirer Menesez plus loin de la ville, & Menesez auec les siens marchent apres au petit pas. Apres que les Mores eurent fait enuiron vne lieuë ils s'arresterent, & commencerent à huer d'estrãge façõ. Lors Barraxa dit, Il ne faut point tãt crier: mais faut frapper à bõ esciẽt: ces gens que vous voyez ne

s'estonnent point des huees: c'est en la force du bras, non point au bruit de la bouche, qu'il faut loger & cercher la victoire. Ie desire voir maintenant des hommes qui ne crient point en l'air, ains qui cerchét viuemét l'ennemy. Cela dit-il desbande auec les plus asseurez de ses troupes & donne à toute bride dans le premier escadron des Portugallois conduits par Pierre Leitan qui menoit soixante cheuaux,& auoit esté enuoyé deuant de nuict. Il soustint ceste premiere charge, mais luy & les siens auoyent trop de gens sur le bras. Pour cela Menesez (qui se fioit grandement au bon sens & en la prouesse de Leitan, & n'estimoit qu'il falut secourir tels gensdarmes sinon au grád besoin, & que les choses n'estoient pas à l'extremité) ne s'auançoit qu'aupas, voulant donner a trauers les rangs à demy rompus desia par le combat. Ainsi donc apperceuant l'heure propre, il commanda aux pietons de courir sus aux ennemis sur l'vn des flancs, luy chargea brusquement sur l'autre, Ceste meslee fut tres-aspre l'espace d'vne heure, en fin de laquelle les Mores commençás à se lasser,& les Portugallois ayant plus de courage qu'au commencement, les Mores commencerent à fuir. Almandarin, qui auant la bataille s'estoit mocqué de Barraxa, lequel auoit predit qu'il ne faloit point penser à vaincre ceste poignee de Portugallois par huees, mais à coups demain, pour verifier le dire de son compagnon: se sauua des premiers auec cent cheuaux. Leitan le suiuit, & l'eust attrappé vif, ou tué, si ses gens de cheual ne se fussent trop amusez à tailler en pieces les pietons Mores, quoy que Laitan taschast de les attirer apres soy en sa poursuite. Barraxa fit vn merueilleux deuoir ceste iournee là: toutesfois voyant ses gens estonnez de la lascheté d'Almandarin il commença à reculer, en telle sorte neantmoins qu'il marchoit tousiours en rang. Menesez le suiuit six lieues loin: mais finalemét Barraxa fit gaigner à ses troupes vne mótaigne par vn sentier estroit,& lors Menesez fit sonner la retraite pour ramasser ses soldats qui tuoyent les Mores çà & là. Il en demeura ce iour sur le champ plus de six cens, & y en eut deux cens quarante prins prisonniers, entre autres le capitaine du premier escadron d'Almandarin, le guidon de Barraxa,& plusieurs

gentils-hommes, ſans les eſtandarts pauillons, & grand butin que les victorieux emporterẽt. Barraxa fut ce iour bien pres du bout de ſa vie, car il tomba de ſon cheual en terre: mais tout ſoudain vn de ſa compagnie luy amena vn autre cheual frais, & parce moyen il eſchappa. Meneſez y perdit quatre hommes, & remena vings trois bleſſez, puis eſtant rentré dedans Lingi, alla droit au temple auec ſes troupes, & rendit graces à Dieu, par ſa puiſſance & benediction duquel il auoit obtenue vne ſi belle victoire.

LA garniſon de Safin ne ſe repouſoit non plus alors: car combien que les Mores voiſins fuſſent tributaires du Roy de Portugal, auquel ilz auoyent obligé leur foy, toutesfois ilz refuſoyent payer, eſtans ſollicitez à ſe rebeller, ainſi par quelques Princes qui leur ſouſtenoyent le menton: qui pis eſt ilz perſecutoyent à toute outrance les autres Mores, qui ne leur vouloient pas reſſembler. Ainſi les Portugallois eſtoyent contrains pour dompter ces rebelles, où pour garantir ceux qui perſeueroyent leur fidelelité de faire diuerſes courſes. En ceſte annee donc Nonio Fernand Ataide enuoya Loup Barrigne braue gentil-homme & capitaine des cheuaux legers en vn lieu eſlongné de Safin enuiron vingt lieues, nommé Dabide, pour ſecourir les habitans contre ceux de Xiarime qui leur faiſoyent la guerre, Dabide eſt ſituee ſur coſtau regardant Xiatime, pres d'vne riuiere qu'ilz appellent Aguz. Ceux de Xiatime eſtoyent les plus forts à cauſe de leur nombre, & faiſoyent mille maux à leurs voiſins, dont Parrigue les ſceut bien chaſtier alors. S'eſtant retiré, les Xiatimiens entendirent que Iehabentafuf auec ſes troupes alloit par les chaſteaux recueillir les tributs que lõ deuoit au Roy de Portugal. Ilz appellent incontinẽt à leur aide huict cens cheuaux, auec leſquelz ilz s'aſſeurent de desfaire Iehabentafuf & les ſiens qui n'eſtoyent que huit vingts en tout logez pour lors en vn fort nommé Mirabelle. Ayant ſceu que les Xiatimiens approchoyent, il enuoya querir quelques ſoldats de Dabide, & quoy qu'il euſt beaucoup moins de gens, chargea ſi reſolument les Xiatimiens qu'il les mit en route, & les pourſuiuit, ayant tué quelques vns d'iceux, & prins priſonniers deux des

17. Guerre de Safin & l'iſſue d'icelle.

principaux. En contreschãge vn des premiers de Dabide, nommé Acum s'acharnant trop à la poursuite des fuyards & eslongné de ses gens fut prins & emmené par ceux de Xiatime. Le nombre des morts en ceste rencontre fut petit, d'autant que les Arabes qui demeurerent en Mauritainie sont si auares que pour argenr ilz sauuent la vie à leurs ennemis, afin de s'enrichir par les rançons qu'ilz en tirent, & mesmes font gloire par dessus tous autres d'auoir prins beaucoup de prisonnirs en guerre. Or toute ceste esmeute print fin par eschange des prisonniers & renouellement de l'ancienne alliance: par ainsi le Roy de Portugal fut entierement payé des tributs que luy appartenoyent. Apres cela Ataide despescha Barrigue & Ichabentafuf pour aller en vn village nommé Areze assis au pied de la montagne de Fer, & y chastier quelques rebelles. Ilz partent de nuict & sur le point du iour faucent les barricades & defences du village, tuent quelques ennemis, en prenant aucuns prisonniers, tandis que les autres gaignent vistemẽt le haut de la montaigne. Les victorieux en retournent chargez de pillage, & rentrent sains & saufs dedans Safin. Derechef estant auenu que les habitans d'vne ville nommes Tazarot liguez auec ceux d'Azeze vindrent courir és enuirons de Safin, Ataide sortit auec ses troupes en campagne, mit ses coureurs à vauderoute, en tua quelques vns, & fit sa retraite sans auoir rien perdu.

18. *Guerre d'Almedine: les notables exploits & la fin d'icelle.*

Cependant Louys filz de Iean de Menesez seigneur de Tauraucе & Aluar Norogne suiuis chascun de cent cheuaux arriuerent à Safin, où le Roy les auoit enuoyez en garnison, auec commandement toutesfois d'obeir alaigrement à Ataide en tout ce qui leur commanderoit. Ataide voulant exercer ces ieunes gentilz hommes, afin qu'ilz peussent acquerir quelque honneur auant que retourner en Portugal, delibera les mener en Almedine. C'est vne ville fort peuplee & ceinte de murailles: le peuple y est adonné au labourage & à la norriture du bestial, au moyen dequoy le pais abonde en grains & chairs, & viuent les habitans vn peu plus delicatement que les Arabes qui demeurent au mesme pays. La ville estoit diuisee en deux factions, dont l'vne tenoit le party

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

du Roy de Portugal, l'autre du Roy de Fez, & chascune auoit des chefz: neantmoins tous deuoyent tribut selon l'alliance par eux iuree. Alors les partisans du Roy de Fez estoyent les plus forts à cause d'vne garnison qu'ilz auoyent introduite en la ville: qui faisoit que les vns volontairement, les autres par crainte, ne payoyent plus le tribut. Or Ataide suiuy de quatre cens cheuaux & d'vne compagnie de gens de pied partit de Safin, & sur la pointe du iour se trouua pres des portes d'Almedine, Les ennemis auoyent esté auertis de sa venue par leurs espions, & estoyent lors au nombre de six cens hommes de cheual & mille pietons gens de fait, bien armez & resolus au combat. Ataide pensoit les surprendre, & pource estant pres des murailles il fit deux bandes, dont il commit l'vne à Aluar Norogne, auec charge de gaigner la porte qui mesme à Maroch, & retint l'autre pour soy & pour Louis de Menesez, afin de donner à la porte opposite. Les ennemis ouurent eux mesmes les portes & presentent le combat aux Portugallois. Il fut donc question de iouer des cousteaux, où les vnz les autres monstrerét tout ce qu'ilz sçauoyent faire. Ataide & les siens reculerent premierement, puis reprenans courage plus que iamais chargerent viuement les ennemis: mais combien que la patrie eust esté debatue l'espace de plusieurs heures, si ne pouuoit-on coniecturer qui gaigneroit. En fin les vns & les autres quitterent le combat volontairement: si que ceux d'Almedine se retirerent dans leur ville ayans perdu vingt hommes, & Ataide ramena ses gens diminuez de trois: mais il y eut grand nombre de blessez des deux partis. Ce nonobstant Ataide impatient & qui ne pouuoit arrester en place, s'aidant du silence de la nuict, delibera de resueiller quelques compagnies campees pres d'Almedine: toutesfois entendant qu'il estoit descouuert & attendu, il se retira quoy qu'il eust desia fait vne bonne partie du chemin. Au reste, vn Arabe de sa cognoissance le vint trouuer, & luy rapporta que le Roy de Moroch tenoit le passage par lequel Ataide deuoit repasser pour le desfaire & se saisir de sa personne. Ataide respondit que ces nouuelles luy estoyent tresagreables, & dóna quelque chose à cest espion pour sa peine puis luy dit, Ie te prie va

dire au Roy que ie l'attendray en campagne auiourd'hui tout le iour. Mais le passage demeura ouuert, soit que le Roy ne voulust pas venir aux mains, soit qu'il dressast quelque autre entreprise plus commode pour le bien de ses affaires, soit que l'Arabe eust controuué ce rapport: & le Roy s'en alla droit en vne contree qu'on nomme Dueca, & traita vne ligue auec vn Prince seigneur des mõtagnes de ce quartier, afin de ioindre leurs forces pour faire teste aux Portugallois. Ataide ayant perdu beaucoup de temps à attendre, rentra finalement en la ville auec ses troupes enuiron la minuict. Presque en ce mesme temps Nonio Mascaregne entra dedans Safin accompagné de cent cheuaux: Louys de Menesez & Aluar Norogne furent rapellez en Portugal. Il y auoit lors en ce lieu plus de sept cens hommes de cheual, auec lesquels Ataide battoit les chemins, & attaquoit souuent les ennemis qui ne le pouuoyent empescher d'exiger des tributaires ce qu'ils deuoyent au Roy Emmanuel.

Suite de la guerre d'Almedine, auec diuerses courses de part & d'autre.

OR comme Ataide desiroit sçauoir ce que faisoyent les ennemis campez à six lieuës de là, Barrigue s'offrit de les aller reconoistre, & estant monté à cheual auec trente autres par le congé d'Ataide, il partit de nuit & approcha du camp des ennemis, comme le iour commençoit à poindre, tua six hommes, print quatre prisonniers, executant le tout de telle vitesse, qu'auant que les ennemis se peussent mettre en ordre pour le poursuiure, il se retira sain & sauf. Ataide sceut des prisonniers la deliberation des ennemis, l'ordre des compagnies, & auec quelles forces ilz vouloient combatre. Qui fut cause que le lendemain il enuoya deuant Barrigue auec cent cinquãte cheuaux, suiuy de Nonio Mascaragne & de sa compagnie, afin de dresser vne embusche en lieu propre. Ataide marchoit apres auec le reste des forces. Barrigue enuoyé pour escarmoucher surprint les ennemis, en tua cinq, print quatorze prisonniers & emmena force bestial Tout le camp commença à courir aux armes, les Mores estans despitez iusques au bout des algarades de Barrigue, qui se glissoit si dextrement parmy eux, puis eschappoit de leurs mains. Tout incontinent donc desmarcherent quatre cens cheuaux qui chargent Barrigue, lequel se retiroit

se retiroit au pas iusques à l'approcher du lieu où Mascaregne estoit embusché. Alors il tourne bride auec ses gés, & Mascaregne sort de l'embusche: puis ilz viennent aux mains, auec telle hardiesse & resolution de part & d'autre, qu'on tient que depuis la prinse de Safin il n'y eut rencontre en ce pays où pour vn si petit nombre de gens les armes ayent esté plus valeureusement maniees qu'en ceste cy. Car les Mores combatoient en rang sans se troubler ni desbander: les Portugallois lassez du chemin les soustenoyent de grand courage, & n'y auoit personne qui tournast le dos. Plusieurs furét blessez & iettez par terre, mais tous resterent en vie. Finalement les Portugallois commencerét à reculer, iusques a ce qu'ilz eussent à dos Ataide qui venoit au secours: au moyen dequoy les Mores s'arresterent. Ataide ne voulut passer outre, voyant les cõpagnies de Barrigue & Mascaregne si harassez que rié plus: il craignoit aussi que du camp des ennemis ne suruinst réfort aux autres par le moyen dequoy luy & les siens seroyent accablez. Pourtant laissa il le butin, afin de marcher mieux en ordre, & se retira dedans sa ville. Quelques iours apres ceux d'Almeidine firét vne course sur les terres de Safin, & s'embuscherét en deux endroits: mais Ataide les ayāt descouuertz sortit sur eux, & y eut aspre cõflit, en fin duquel les Mores furent rompus & s'enfuirét, laissans quarante huit des leurz sur la place. Ilz en eussent perdu dauantage, sans la bonté de leurs esperons & la vistesse de leurs cheuaux, ioint aussi qu'Ataide (qui perdit trois hõmes) ne voulut permettre qu'on les poursuiuist, de peur que les siens s'amusant à tuer çà & là ne fussent enueloppez de quelques embuscades. Il y auoit sept cens Arabes à cheual qui couroyent par les champs deuant la ville & faisoyent le gas, qui se retirerent tout soudain. Ataide voyant à leur contenãce qu'ilz ne pensoyent nullement qu'on les deust charger enuoya apres eux Berrigue suiuy de huit vingt hommes choisis, & par vne autre porte Nonio Gatte vaillent capitaine auec vne autre compagnie pour assaillir de tous costez ces coureurs. Nonio chargea le premier, & en ceste meslee les Portugallois se trouuerent en grand danger, à cause de la multitude & fureur des Arabes: mais Barrigue & les siens sur

uindrent si à point que leurs compagnons reprindrent courage,& firent reculer les ennemis, puis les rechargerent si rudemẽt qu'ilz mirẽt tout à vau de route, les chasſérent deux lieues loin,en occirent grand nombre. Barrigue retourna en la ville auec les principales despouilles, car il tua de sa main le general des ennemis, estimé l'vn des plus vaillans de l'Afrique, en telle sorte que ceste victoire luy cousta bien cher, ayant esté griefuement blessé en plusieurs endroitz de son corps:mais l'honneur de sa victoire amortissoit la douleur de ses blessures. Ce general s'appelloit Iahomazẽde. Barrigue gaigna le cheual & trancha la teste de Iahomazende, laquelle il apporta,entrant sur ce cheual dans Safin. La teste fut fichee au bout d'vne picque, & plantee sur l'vne des portes de la ville. Quelque somme d'argent que les Arabes voulussent donner pour ceste teste, Ataide ne la leur voulut iamais rendre. En fin, les Mores habitans d'vne contree qu'ilz appellent Xerquie,n'en pouuans plus,& ne voyans resource quelqconque en leurs affaires, demanderent la paix à Ataide,& entre autres conditiõs, que la teste de Iahomazende leur fust rendue pour l'enterrer, car il estoit grãdement respecté de tous les Arabes pour ses beaux exploits en guerre,n'y auoit pas vn des siens qui ne l'estimast par dessus tous autres. Ataide leur acorda cela tellemẽt que la paix fut incontinent cõcluë. Les autres Mores incitez par l'exẽple de ceux de Xerquie, prierẽt Ataide de pacifier,ce qu'il fit par l'entremise de Iehabentafuf qui moyennoit de part & d'autre. Ilz ne furẽt point cottisez à plus grosse taille qu'auparauant:& par ces accords la guerre fut assopie,& toute ceste estendue du pays assuiettie de rechef au Roy de Portugal auec tribut raisonnable. De ces Mores auec lesquelz Ataide s'estoit accordé,il en souldoya bon nombre,afin de faire la guerre d'ordinaire au Roy de Maroch & au Xerif capitaine general des coureurs Arabes de l'Afrique,& par eux estimé pour l'opiniõ qu'ilz auoyent de sa prouesse. Le nom d'Ataide effroyoit tellement ces deux Princes qu'ilz ne pensoyent iamais trouuer retraite asseuree.

19. *Guerre contre le Roy de Maroch.*

OR quand Ataide se vid à deliure de ces affaires que les guerres susmentionnees luy auoyent donnez, il deli-

bera s'employer du tout à courir ſus au Roy de Maroch & au Xerif. pourtant commanda il à Barrigue d'entrer au Royaume de Maroch pour y faire la guerre auec cent cinquante cheuaux Portugallois, & le renfort des Arabes confederez qui marchoyent ſous la chage de Iehabentafuf. Mais auant que parler de leurs exploits, il faut deſcrire ce qui auint quelque temps auparauant. Huict iours apres le combat entre Barrigue & Maſcaregne cõtre les quatre cens cheuaux Mores, dont mention a eſté faite au chapitre precedent, Ataide ſçeut que le Roy de Maroch s'eſtoit remué & campé au promontoire de Cantin aſſez pres du lieu où le combat ſuſmentionné s'eſtoit donné. Sur le ſoir, tandis que le Roy ſouppoit, Ataide ſurprint deux compagnies ſaiſit les genſdarmes d'icelles priſonniers, mit tout le camp en alarme & en grãd trouble, puis ſe retira au grand pas. Les Mores courent apres & l'aſſaillent à coups de fleſches, de dards & de harquebuzades: mais ſur tout il y auoit telle greſle de cailloux d'vn coſtau, (comme auſſi leur camp eſtoit ainſi diſpoſé) que depuis ce lieu là fut nommé le iet de pierres. Nonobſtant cela les Portugallois ſe retirerent auec leur proye, & furent ſuiuis de pres par les Mores toute la nuit. Ataide les ayans ſouſtenus vaillamment pluſieurs fois rentra ſain & ſauf auec ſes troupes & bon butin dedans la ville. Il y auoit plus de trois cens priſonniers, grand nõbre de cheuaux & quelques chameaux. Le Roy gaigna vn autre endroit plus fort pour s'y cãper, aſſauoir vne haute montaigne nõmee Idenar, au pied de laquelle ſe void vne campaigne, eſtroitte à cauſe de quelques coſtaux eſtãs à l'entree & qui s'eſlargit puis apres. Il aſſit donc ſon camp en cez deſtroits: ce qu'Ataide ayant deſcouuert monta à cheual vne nuict auec cinq cens hommes, & le regiment de Iehabentafuf courut au camp des ennems, les ſurprint & mit en tel deſarroy, que combien que les vns empoignaſſent ce qui ſe preſentoit à leurs mains pour ſe defendre, toutesfois la peur les auoit tellement troublez qu'ilz quitterent tout pour ſe ſauuer de viſteſſe. Le Roy meſme n'attendit pas que ſon cheual fuſt preſt, ains monta ſur le premier rencontré, & s'enfuit à bride abatue. Il y eut force gens tuez au camp grand butin pour les vi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ctorieux, & sur tout vne grosse troupe d'hommes & de femmes emmenez pour estre esclaues. Entre les prisonniers il y en eut vne tresbelle, concubine du Roy laquelle il aimoit ardamment. Quelques Portugallois furent blessez notammēt Ataide receut vn coup au visage. Voila ce qui auint alors. Mais pour reuenir à Barrigue, estant logé auec Iehabentafuf en vn village nommé Duam à vingts quatre lieues de Safin, il entendit qu'en vne assez large campaigne nommée Alchauz au pied du mont Atlas, lequel ceux du pais appellent auiourd'huy Montes Clatos, y auoit neuf compagnies d'ennemis. Ces nouuelles firent deligenter tellement Barrigue, Iehabentafuf & les autres capitaines, quilz surprindrent ces neuf compagnies, taillerent presque tout en pieces, tellement qu'il en demeura mille estendus sur la campaigne, prindrent cent cinquante prisonniers & firent vn merueilleux butin ceste iournee. Passans outre ilz entrerent en la contree de Xiatime, tuerent nombre d'ennemis, & emmenerent cent prisonniers- Le Xetif y vint auec puissantes troupes pour se rendre seigneur du pays à force d'armes. Plusieurs gens à cheual de son camp y vindrent charger Barrigue, lequel auoit receu cēt cheuaux qu'on luy auoit enuoyez de renfort. Il y eut assez aspre meslee, sans pouuoir conoistre qui emporteroit la victoire. Trois Portugallois & vn Arabe y demeurerent: les ennemis perdirēt vingt cinq des leurs, entre autres le fils d'vn certain seigneur, & voyans quilz ne gaigneroyent pas beaucoup, ilz s'en retournerent en leur camp, sans estre suiuis de Barrigue qui craignoit vne plus pesante recharge. Quelques iours apres Barrigue fit vne autre course iusques aux portes d'vne ville du territoire de Xiatime nommee Tāly. Les habitans qui se voyoyēt en extremme danger apporterent sur les murailles & mirent le feu en vne infinité d'exaims d'abeilles dont le pays est riche: tellemēt que les Portugallois bruslez du feu & picquez viuement de ces mouches furent contrains se retirer, & y en eut qui receurent des coups de main, afin qu'ilz ne se plaignissent pas d'auoir esté chassez par les mouches seulement Barrigue fut du nombre. Au mesme temps Nonio de Cugne fut enuoyé en Safin auec vne compagnie de cent

cheuaux,& Mascaregne rapellé en Portugal.

Il y a en la coste de Barbarie tirãt vers Safin vne ville nommee Aguz,laquelle auoit esté gardee par vn Capitaine Portugallois auec cinquante archers. Barrigue & Iehabentafuf s'y refraichissans auec leurs troupes receurent nouuelles que le Roy de Maroch approchoit auec vne puissante armee: ce qu'on fit sçauoir à Altaide, lequel vint prõptemẽt au secours de ceux d'Aguz Nonio de Cugne, Lors cõme quelques vns des ennemis vouloiẽt donner sur la queuë des Portugallois, ilz furẽt repoussez, & l'vn d'eux prins prisonnier, puis enuoyé par Barrigue à Ataide, lequel s'enquerant de ce que le Roy de Maroch deliberoit faire, fut afiné par ce more qui luy imprima des opiniõs au cerueau, iusques à luy faire pẽser que Iehabẽtafuf vouloit trahir ses cõfederez: tellemẽt qu'il mãda à Barrigue que promptement il fist r'entrer tous les Portugallois en la ville, & demeurast en campagne auec soixante cheuaux seulement, puis trouuast quelque pretexte par le moyen dequoy lon estimast qu'il auroit eu iuste occasion de se separer d'auec Iehabentafuf. Barrigue execute ce qui luy estoit commandé, & premierement renuoye tous les autrres, puis dresse (comme dit le prouerbe) vne querelle d'Aleman, & fait si bien du courroucé qu'il sembloit n'auoir peu autremẽt faire pour son honneur sinon laisser Iehabentafuf à part. Roderic de Castre ne le voulut point abandonner ains luy tint compagnie auec trois seruiteurs. Iehabentafuf bien marry d'estre delaissé au besoin par les Portugallois, fut encor' plus indigné de ce qu'on l'estimoit autre que sa fidelité & ses seruices ne monstroyent, pourtant ce tort plus impatiemment que le danger auquel on l'exposoit. Pourtant escriuit-il des lettres par lesquelles il se plaignoit d'vn si grand outrage: protestant toutesfois qu'auec ses troupes il donneroit bataille ce mesme iour au Roy de Maroch, afin que par vne victoire memorable ou par vne mort honneste, il fist cognoistre à tout le monde combien il auoit esté loyal seruiteur du Roy Emmanuel. Ataide esmeu en lisant telles letres, rescriuit qu'il luy enuoyeroit incontinent cinq cens cheuaux. Mais quant le porteur, suiuy de douze cheuaux seulement, arriua, Iehabentafuf estoit

Iehabentafuf soupçonné à tort de trahison, gagne vne belle victoire, sans Ataide, en qui lon void comme les grands sont suiets à se laisser tromper par faux rapports & bien lourdement quelques fois.

desia meslé dedans l'armee du Roy de Maroch. Ceste bataille fut cruelle entre plusieurs autres, mais Ichabentafuf & ses gens firent merueilles à ceste fois, car ilz mirent les ennemis en route, & taillerent en pieces vn fort grand nombre, gaignerent le camp du Roy & poursuiuirent tellemét les fuyards que la pluspart de ceste armee fut tuee parles champs. Il y eut vn riche butin, car les pauillons estoyent garnis de toutes choses requises à la guerre. Le lendemain Ataide suiuant sa promesse enuoya au secours Barrigue & de Cugne auec cinq cens cheuaux: mais auant leur venue Ichabentafuf auoit ia obtenu la victoire, dont Ataide fut extremement despité, de ce qu'vne bataille si remarquable s'estoit donnee sans que luy, ny pas vn capitaine Portugallois s'y fussent trouuez: & plusieurs taxerent sa legereté, d'auoir ainsi adiousté foy au rapport d'vn babillard & trompeur, iusques là de ne faire conscience d'abandonner son compagnon en si grande necessité, & se faire estimer pariure & homme sans foy. Peu de iours apres Ataide enuoya Barrigue vers vn autre place du gouuernement de Xiatime où estoyent les ennemis, lesquelz furent viuement assaillis, & se defendirent de mesmes, tellement que deux gentils-hommes & quelques autres Portugallois demeurent sur le champ: mais en fin la place fut prinse, vne partie des ennemis taillee en pieces, aucuns prins prisonniers, les autres eschapperent à bien courir.

20. Entreprise du Roy de Fez sur Tingy & Arzile & le succez d'icelle.

L'AN mil cinq cens onze le Roy de Fez ayant entendu que Tingy n'estoit pas munie de grosse garnison, & mesme qu'on la gardoit assez laschement, estima s'en pouuoit aisément emparer, s'il l'assailloit au desprouueu. Pourtant dressa-il vne puissante armee pour y aller. Mais il y trouua beaucoup plus de resistance qu'il ne pensoit. Neantmoins il se campa, tint le siege quelques iours, & fit tous ses effortz d'entrer dedans: toutesfois il fut tousiours repoussé auec grande perte & confusion. Or l'annee suiuante, voulant recouurer son honneur il amena son armee, pres d'Arzile où il se câpa, & côme ses troupes fussent descendues au fossé, ceux de dans les y allerent attaquer, de telle sorte que Bernard Coutin courant la lance baissee contre Adel chef des Mores, luy donna dans

la visiere,& luy creua vn œil. Iacques frere de Francisque Coutin Conte de Marialbe fut tué en combatãt vaillamment. Le nombre des mores de part & d'autre ne fut pas grand, & le Roy voyant que c'estoit temps perdu de s'arrester dauantage à ce siege, se retira chez soy sans autre exploit.

QVANT au Roy de Portugal, combien qu'il eust l'esprit tousiours tendu aux affaires d'Afrique, si pensoit-il aussi à vne autre guerre, de laquelle il receuroit nõ moindre honneur que des autres. C'estoit vn Prince fort desireux d'auancer sa religion, & abatre par armes spirituelles toutes forteresses de superstition contraire. Pourtant il donnoit ordre que les Indiens & Ethiopiens idolatres fussent induits à embrasser le Christianisme par les enseignemens & exemples de gens religieux. Entre autres, apperceuãt que ce Royaume d'Ethiopie nommé Congo auoit ouy quelque peu parler de Chrestienté, dés le temps du Roy Iean second, il s'estudia d'amener ceste œuure à perfection. Pourtãt, comme dit a esté au troisiesme liure, il auoit enuoyé en ce royaume quelques prestres des plus deuotieux de Portugal, afin d'aprendre quelque chose du Christianisme aux pauures superstitieux qui n'auoyent encor esté baptisez, & pour instruire vn peu plus auant ceux qui s'appelloyent Chrestiens. Enuiron ce temps dõc il enuoya vn cheualier gentilhomme de sa maison vers le Roy de Congo, & nouueau renfort de prestres auec leurs chappes, chasubles, surpelis, estolles & autre tel equippage pour chanter Messe, & attirer dauantage à la religion Romaine ce Roy de Congo, lequel incité par la bonne affection que Emmanuel luy mõstroit, enuoya en Portugal son fils nommé Henry auec son frere & quelques ieunes gentilshommes, pour apprendre les langues Portugalloise & Latine, & estre instruits plus auant és ceremonies de la religion qu'il auoit nouuellement receuë. Auec eux arriua vn Ambassadeur nõmé Pierre, hõme fort prudent, & qui deuisoit souuentesfois auec Emmanuel. Iceluy desirant seiourner en Portugal amena quant & soy sa féme, à laquelle la Royne Marie fit beaucoup de presens, Emmanuel, voulãt en toute douceur planter sa religiõ en ce Royaume, commit le frere & le fils du Roy de Congo

21. *Estat du royaume de Cõgo en Ethiopie.*

auec les autres ieunes gentilshommes à des prestres & moines sçauans pour leur enseigner le Latin, & les façõs de faire obseruees en l'Eglise Romaine. Puis enuoya vn gentilhomme nommé Simon de Sylues vers le Roy de Congo auec quelques presens, à sçauoir des mules & cheuaux brauement harnachez & caparassonnez, des beneistiers, tableaux de painture, mittres & semblables paremens pour l'exercice de leur religiõ: Item quelque charpenteries pour bastir des temples & des palais au Roy. Il donna aussi toute authorité à Sylues de retenir en deuoir les Portugallois habitans en ceste partie d'Ethiopie, & si besoin estoit, punir leurs malefices: d'auantage ayder au Roy de Congo à administrer iustice à tous les peuples de son Royaume. Pour executer cela plus cõmodemẽt Sylues mena vn Iurisconsulte quant & soy, suiuant la requeste que le Roy de Congo en auoit faite à celuy de Portugal. Outreplus Sylues eut charge que si pẽdant son seiour en Ethiopie suruenoit quelque esmotion de guerre, il aidast le Roy de moyens, de conseil & de force: & sur tout l'admonnestast d'enuoyer Ambassadeurs à Rome pour recognoistre la puissance & l'authorité du Pape & de l'Eglise Romaine sur les affaires de la religion. Et d'autant que l'Ambassadeur nommé Pierre, qui seiournoit en Portugal, sembloit homme fort auisé, Emmanuel estoit d'auis qu'iceluy eust entre autres ceste commission, & qu'on deputast quelques gentilshommes pour l'accompagner iusques à Rome, où le Roy de Portugal promettoit le faire conduire & l'en ramener à ses despens. Il prioit aussi celuy de Congo d'enuoyer quelques ieunes enfans, des meilleurs maisons de son royaume, en Portugal pour estre enseignez auec les autres. De Sylues s'embarquant auec ceste charge, eut vẽt à souhait & arriua au Royaume de Congo, dõt le Roy mõstra semblãt d'estre fort ioyeux & promptement despescha vn sien parent des principaux de sa court pour bienueigner Sylues, & l'amener en la ville où le Roy seiournoit, fort loin de la mer, puis luy bailler logis cõmode. Sylues ayant esté attaint d'vne fieure en ce voyage mourut auant que voir le Roy, qui fut grãdement cõtristé de cest accidẽt. Aluar Lopez Admiral de ceste flotte succeda à Simon de Sylues, cõme Emma-

nuel l'auoit ordonné auant qu'ilz s'embarquassent, au cas qu'iceluy de Sylues decedast auant qu'auoir executé sa commission. Les lettres que Lopez presenta au Roy de Congo ne contenoyent sinon vne declaration de pieté & de bonne volonté d'Emmanuel auec creäce à ce que Sylues diroit. Icelles ayans esté leuës Lopez adiousta quelque chose de bouche pour l'esclarcissement d'icelles, & fit desployer en presäce du Roy les presens qu'il auoit charge de luy offrir. Ce Roy mania chascune piece l'vne apres l'autre, s'estonnant de les voir, prisant beaucoup telles besongnes, & en leuant les mains au ciel remercia Dieu qui l'auoit tiré des tenebres de superstition pour luy faire veoir sa lumiere par le moyen de deux Roys si accomplis en toute vertu : & qu'il se sentoit merueilleusement obligé à Emmanuel qui ne s'estoit pas contenté de luy faire ce bien tant excellent, mais aussi vouloit combler les biens-faits passez par autres dons de nouueau. Or d'autāt qu'Emmanuel luy enuoyoit les armoiries qu'il deuoit porter de là en auant pour tesmoignage de sa vertu, & pour l'ornement de toute sa posterité, il fit vn edit de cela pour faire sçauoir à tous & rendre notoire à iamais l'institution de ces armoiries, & que signifioit ceste beneficence royale. En cest edit il racōtoit au long comme par l'entremise du Roy Iean le pays de Congo auoit esté appellé à la religion Chrestienne, & deliuré de la tyrannie du diable, & auec quels artifices cest œuure tant excellent auoit esté retardé par les ruses de ce vieil serpent qui auoit esté cause de faire chasser nos premiers peres hors de l'heureux seiour où ils estoyent. Auec quel soin estude & vigilance Emmanuel Roy inuincible s'estoit parforcé de paracheuer ce que son predecesseur auoit commencé. Il faisoit puis apres vn sommaire du Christianisme, puis racontoit par quel moyen son pere miserablement seduit par des garnemens execrables s'estoit meschamment reuolté de la foy Chrestienne, dont il auoit fait profession pour quelque temps, & traité fort rudement son fils aisné Alfonse (qui estoit le Roy parlant en cest edit) pource qu'il refusoit ensuiure ceste reuolte. Apres cela il discouroit sur ce que son pere l'auoit bāny, & les fascheries alaigrement portees en son exil pour le nom de Christ: Item

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

comme ainsi que son pere mouroit, luy accompagné de trente six hommes seulement, à l'aide de Christ souuentesfois inuoqué, il estoit entré au combat cōtre son frere qui taschoit a grand tort s'emparer du Royaume, & qui menoit vne puissante armee : & en quelle maniere, non point auec le bras humain, mais par la force de Dieu, cōme les ennemis mesmes le confessoyent, la guerre auoit esté paracheuee, son frere prins prisonnier comme par miracle, & iustemēt puny de sa meschanceté desesperee. Puis apres il declaroit pourquoy son cousin Pierre l'vn des trente six susmentionnez combatans pour luy estoit son Ambassadeur en Portugal, & qu'il entendoit par les lettres d'iceluy que par le commandement d'Emmanuel on faisoit prieres par tout son Royaume pour le salut du Roy & du Royaume de Congo, tesmoignage excellent d'vne extreme & ardante charité. Que considerant ces choses il estoit prest de souffrir toutes incōmoditez voire la mort mesme pour la religion Chrestienne, pour les lieux saincts & pour les commandemens de l'Eglise puis aussi s'exposer à tous hazards pour maintenir la grādeur du Roy Emmanuel. Il adioustoit encore ces mots : Mais afin que ce bon Roy, digne de gloire immortelle, nous obligeast de plus en plus à soy, il nous a enuoyé vn de ses gentilshommes auec dons & ornemens qui monstrent assez la bonne affection qu'il nous porte. Et d'autant que c'est la coustume des Roys Chrestiens de porter des armoiries pour faire cognoistre eux & leur race, & illustrer leur maiestez : ce mesme Roy à voulu nous fauoriser & honnorer grandement en cela, nous ayant enuoyé vn escusson marqué du signe de la croix, afin qu'ayons souuenance de la victoire obtenuë par l'Empereur Constantin, apres auoir veu le siege de la croix au ciel, & que le souuenir d'vne semblable victoire à nous dōnee de Dieu ne s'effaçast iamais de nostre memoire. Et d'autāt que l'Apostre S. Iacques patron des Espagnols a esté souuēt inuocqué par nous durant le combat, & qu'il est apparu au grād effroy de nos ennemis, le Roy Emmanuel a voulu que sa figure fust depainte és mesmes armoiries. D'auantage, pour seeller par vn notable tesmoignage l'amitié que no⁹ auons l'vn auec l'autre il a meslé ses armoiries (qui ont

inq petis escussons disposez en forme de croix) auec les ostres. Ces cinq escussons representent les playes, dont esus Christ a esté nauré en la croix pour le salut du gére humain: car lors que le Roy Alfonse premier du nō fust prest de donner bataille à cinq Roys payés entrez dans le Royaume de Portugal, en regardāt vers le ciel d'où il attendoit secours, il vid des yeux de l'esprit & du corps vne semblance de Iesus Christ auec ses playes, ce qui l'encouragea de telle sorte qu'il tua sur le champ vn nombre infiny de ses ennemis, & pour souuenance à la posterité de ceste belle victoire, il print icelles armoiries, lesquelles nous ont esté enuoyees afin d'amōnester nos successeurs qu'en toutes leurs guerres ils s'appuyent sur l'assistance de Iesus Christ, & non sur le bras humain. Nous remercions infiniment nostre trescher frere le Roy Emmanuel pour tāt de biēs faits excellēts, & outre ce que nous le recognoissons nostre frere & protecteur, nous sōmes prests aussi d'employer nos biēs, & nostre vie pour son seruice. Et quād nous aurions fait tout ce qui est possible, encores ne pourrions recognoistre comme il appartient le moindre des biens dont nous luy sommes rédeuables. Il reste dōc, puis que ne pouuōs rēdre la pareille, qu'il plaise à l'eternel Roy des Rois, en l'honneur duquel Emmanuel entreprend des choses si grādes & si belles, lui en dōner vne recōpense diuine & perpetuelle. Nous adiurons & admōnestons nos enfās & successeurs, & suiuāt nostre autorité leur commādons de porter ces armoiries, en orner leurs boucliers, en faire les seaux de leurs lettres & leurs estendarts, & se ramenteuoir tousiours ce qui est designé par icelles afin que cela les entretenant en l'amour de pieté & de iustice, à l'aide de Iesus Christ, ils emportent la victoire de leurs ennemis. Or d'autant que la coustume est que les valeureux faits d'armes soyēt anoblis, & que les hommes qui par leurs merites sont montez en degré d'honneur monstrent à leur posterité les marques de leur vertu, le mesme Roy Emmanuel nous a enuoyé d'autres escussons & marques de noblesse pour en honnorer la race des trente six, qui se sont portez vaillamment en la bataille, où à l'aide de Dieu, nous auons brisé l'effort de nostre frere: afin que plusieurs soyent in-

citez à aimer la vertu par vn tel teſmoignage d'icelle, & que non ſeulement nous ayons dequoy reſiſter aux ennemis qui nous courent ſus en ce monde, ains auſſi qu'en la vie aduenir nous puiſſions ioüyr des biens perdurables à iamais. Par ces lettres affichees par tout, & dont copie fut enuoyee à tous les grands du royaume, ce Roy voulut monſtrer combien il ſe ſentoit obligé enuers Emmanuel. Puis ſuyuant l'exhortation d'iceluy il deputa Pierre auec douze gentils-hommes pour aller en ambaſſade vers le Pape, & enuoya à Emmanuel grande quantité d'yuoire & autres preſens dont Congo abonde : & fit embarquer auec Pierre douze enfans de noble maiſon pour eſtre eſleuez & inſtruicts en Portugal, cõme les autres qui y eſtoyẽt venus au parauãt. Pierre eſtãt arriué en Portugal, Emmanuel cõmanda qu'il luy fourniſt amplemẽt, enſemble a Henry fils du Roy de Cõgo, & aux autres gẽtilshõmes deputez, tout ce qui eſtoit requis pour faire leur voyage. Ils furent les biẽ venus à Rome & benignemẽt receus du Pape & des Cardinaux, puis preſenterẽt les lettres de leur Roy lequel declaroit que premierement par l'addreſſe du Roy Iean ſecond, luy & ſon royaume auoyent eſté deliurez de la tyrannie du diable, & des tenebres de ſuperſtition : puis auancez au Chriſtianiſme par la bonne volonté du Roy Emmanuel qui n'y auoit rien eſpargné, tellement qu'il apperceuoit mieux que iamais la ladrerie dont il auoit eſté infecté, & deteſtoit plus que deuant ſa ſuperſtition & folie paſſee : promettant rẽdre graces à Dieu pour vne telle grace par le moyen de laquelle il eſtoit ſi heureux, & auoit eſté eſleué en ſon degré Roy par des miracles manifeſtes : item qu'il auroit touſiours bonne ſouuenãce de ceſte diuine faueur. Mais ayant ouy dire que Ieſus-Chriſt auoit vn grand vicaire au monde, à qui tous les Princes faiſoyent hommages, & aux mandemens duquel ils aſſuiettiſſoyent comme à ceux de Dieu meſmes, luy ne ſe voulant pas ſeparer de ce rang, ny eſlongner de la deuotion des autres, auoit deliberé enuoyer à Rome ſon fils Henry deſia inſtruict aux ſainctes lettres en Portugal, & ſon couſin Pierre, en la fidelité & pitié duquel il ſe repoſoit, afin qu'en ſon nom ils baiſaſſent la pantoufle du Pape, & luy offriſſent tous

le royaume de Congo pour en diſpoſer à ſon plaiſir: promettant de là en apres ſe monſtrer ſi obeiſſant fils du ſiege Romain, que nul autre Prince Chreſtien ne le deuanceroit en bonne affection. Le reſte eſtoit vne priere que l'on adiouſtaſt foy à ſes ambaſſadeurs, & quelque requeste touchant certaines choſes appartenantes au fait de la Religion. Ces ambaſſadeurs furent gracieuſement receus, & leur accorda-on ce qu'ils demandoyent. Le Pape & ſes Cardinaux conſideroyent que ceſte nation barbare, eſlongnee de toute ciuilité & humanité, n'auoit peu quitter la premiere ſuperſtition pour embraſſer la religion Romaine, que par vne ſinguliere faueur de Dieu, & partant qu'il falloit receuoir auec actions de graces ces nouuelles premices d'Ethiopie, qui ſe preſentoyent apres vn ſi grand laps de temps. Voyla ce que le Roy de Portugal deſigna & executa pour eſtablir ſa religion en Ethiopie. Mais enuiron le meſme temps, Pierre de Meneſez ſeigneur d'Alcoutin, & Prince de ville Real, paſſa la mer, eſtant enuoyé gouuerneur dans la ville de Septe, afin de manier les affaires de la guerre auſſi vaillamment & heureuſement que ſes predeceſſeurs.

22.

Deſcription de pluſieurs iſles de l'inde Oriẽtale, ſpecialemẽt de la grãde & petite Jaue.

Povr reuenir à l'eſtat des Indes, apres qu'Albuquerque ſ'en fut allé de Malaca, les affaires au lieu d'y eſtre paiſibles ſ'enaigrirent & ſe diſpoſerẽt ſi mal que les troubles recommencerent plus que iamais. Or afin d'en traiter plus clairement, il faut dire en premier lieu quelque mot de la ſituation de quelques iſles qui ſe preparoyẽt à la guerre contre les Malacans. La Taprobane, qu'ils appellent Zamatra, eſt tellement oppoſee au midy à la Cherſoneſe d'or, que toutesfois elle ſ'eſtẽd plus loin vers l'Orient. De là vers le Midy il y a grand nombre d'iſles, entre autres à l'Occident on en void vne nommee Zũda, fort abondante en poyure, & qui n'eſt ſeparee de Zamatra que d'vn petit bras de mer. Tirant de là au Leuant apparoiſſent deux autres iſles, l'vne nommee grande & l'autre petite Iaue. Ces trois iſles ont leurs Roys auſquels elles obeiſſent. Les deux Iaues ſont fertiles & graſſes entre autres, produiſent grains & fruits de diuerſes ſortes, entretiennent treſ-grand nõbre de gros & menu beſtial, enſemble force haraz de cheuaux. Elles foiſonnent en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

venaiſon volatille & ſauuagines, & la terre produict par tout abōdāce de poyure & autres eſpiceries. Ceux qui demeurēt auāt en terre ferme ſont grāds idolatres, les habitās des lieux maritimes ſont Mahumetiſtes pour la pluſpart. Quant aux hōmes ils cheminent d'ordinaire eſtant nuds & deſcouuerts iuſques au nōbril: toutesfois les plus magnifiques portēt quelques chemiſes de ſoye ou de coton. Ils ne peuuent endurer vn poil de barbe, ains l'arrachent, raſent tout le poil du deuāt de la teſte, nourriſſent & tortillent ſoigneuſement les cheueux qui ſont ſur le derriere, & ne couurent nullement leurs teſtes, eſtimans indigne de l'excellence de l'hōme (laquelle ils conſiderēt au chef plus qu'en nulle autre partie du corps) cacher ceſte noble partie, comme ſi c'eſtoit choſe deshonneſte. Si quelqu'vn touche à la teſte de ſon compagnon, ils vengent vn tel outrage auec les armes ſans remiſſion. Ce ſont gens hardis à la guerre, & qui ſe fourrent à teſte baiſſee parmy tous dāgers: adonnez au reſte à forger & faire auec grand induſtrie des armes, canons & diuerſes ſortes de traits, & fort experts à fondre l'airain pour en dreſſer telles pieces d'ouurage & d'outils que bō leur ſemble. Ils ne ſont pas moins adroits à baſtir & charpenter nauires, cognoiſtre le cours du ciel & des eſtoilles: ſur tout ce ſont les plus grands magiciens qu'il eſt poſſible de pēſer. On les void ſouuent par les foreſts à la chaſſe auec chiēs & eſpieux pour courir le ſanglier & le cerf, & ſaidēt auſſi d'oiſeaux de proye pour la volerie. Ils ſont de couleur bazanee: les femmes ne ſont pas laides, & ont aſſez bon eſprit, prennent plaiſir à ſe parer, ne danſent pas de trop mauuaiſe grace: ſe plaiſent fort à la chaſſe, & accompagnent leurs maris, ſe faiſans pour ceſt effect porter dedans des chariots. Ce peuple vit comme les habitans de la China, deſquels ils ſe vantent eſtre deſcendus.

Armee nauale de Pateonoux Prince de Iapare: les batailles donnees entre luy & les Portu-

23. En l'iſle de la grāde Iaue y auoit vn More, nōmé Pateonoux, ſeigneur d'vne ville nommee Iapare aſſize en la frontiere maritime qui regarde la Taprobane. Deuant qu'Albuquerque ſe fuſt rendu maiſtre de Malaca, Pateonoux & Vtetimutaraja ſ'eſtoyent liguez enſemble pour faire mourir le Roy, duquel Vtetimutaraja ſe plaignoit fort pour les grands outrages qu'il diſoit en auoir receuz,

ce dont il s'estoit resenty iusques là de promettre par lettres à Pateonoux qu'il luy liureroit ce Roy entre les mains. Pateonouz côuoiteux de regner, employa tous ses sens à faire valoir l'occasion qui se presentoit : & pourtât commença-il à equipper & armer vn fort grand nôbre de vaisseaux, & employa sept ou huit ans à preparer tout ce qui y estoit necessaire, le tout si secretement de sa part & du costé d'Vtetimutaraja, que persône ne pouuoit côiecturer à quoy deuoyent seruir tous ces appareils. Cependât il enuoyoit gens en Malaca, pour y demeurer en qualité de marchâs, en attêdant le têps de surprêdre auec les armes ceux qui ne s'en desfioyent pas. Vtetimutaraja receuoit tels marchans en certaines siennes ruës, & lors qu'Albuquerque le fit decapiter, il y en auoit grâd nôbre dedâs la ville. Voila côme ceste republique cachoit en ses entrailles sa propre mort, tellement que personne ne se pouuoit douter de la ruine qui pendoit sur sa teste. Apres l'execution d'Vtetimutaraja, Pateonouz ne laissa pas de côtinuer en ses desseins. Sa flotte estoit puissante, il auoit de grâds moyens, & n'estimoit pas l'estat de Malaca si asseuré qu'on ne le peust remuer & changer. Pourtant desmara-il de Iapare auec trois cens voiles bien equippees, ayant en ceste flotte vne armee de gens d'eslite, & apres auoir passé le destroit entre les Iaues & la Taprobane, il effroya tous les Insulaires voisins. Roderic Brittio, esleu gouuerneur de Malaca, côme dit a esté, entendit ces nouuelles, & despescha soudainement Andrade auec sept nauires pour aller vers ce destroit de secourir quelle route tenoit ceste flotte : mais icelle en auoit ja passé vn autre nômé Saba, pour arriuer plustost en Malaca. Andrade & les autres capitaines n'eurêt loisir q̃ de regaigner la ville. Cependant Brittio delibera de côbatre ceste flotte luy seul auec ses forces, dont Andrade fut extremement indigné, alleguant qu'Albuquerque l'auoit esleu Amiral, & que Brittio estoit cômis pour garder la ville : qu'il deuoit dont se tenir dâs la citadelle, conseruer Malaca, & laisser à Andrade la charge des affaires de mer. Au contraire Brittio soustenoit que le commandement sur mer & sur terre luy appartenoit en ces quartiers là, partant qu'Andrade deuoit sans aucû delay obeyr à tout ce q̃ luy ordôneroit

gallois au port de Malaca, où il est desfait aues tresgrâde perte.

pour la manutention de l'estat. Mais Andrade protestoit n'endurer iamais qu'on le despouillast de sa dignité : & sur-ce ils commencerent à tancer & se picquer de paroles iniurieuses si auant que Brittio constitua Andrade prisonnier, toutefois ayant mis de l'eau en son vin & refroidy sa cholere dés la nuict suyuante & pensant que pour paroles dites (tant fussent elles poignantes) il ne falloit pas en tel temps perdre vn tel capitaine, il enuoya homme vers Andrade pour faire appointement & se reconcilier ensemble l'admonester qu'il s'embarquast, & que Brittio l'attendoit auec sa flotte, afin qu'il eust part à la victoire. Andrade considerant de son costé que ce luy seroit chose fort mal seante de vouloir s'arrester à vne querelle particuliere, lors que tout le general bransloit: fit promptement ce qui luy estoit commandé. Brittio commit Arias Pereire pour garder la citadelle, puis monta en sa capitainesse bien armee & equippee, estant suiuy de quinze autres nauires. Outre cela, Ninachetuen voguoit au long de la coste dans des nacelles pour garder le riuage & empescher la descente. Le soleil estoit ja leué, quand les ennemis haulserent les voiles, afin d'entrer au haure, & les Portugallois au contraire cinglerent en diligence pour donner bataille en haute mer, en telle sorte cependant qu'ils furent estonnez non seulement du grãd nombre de vaisseaux de la flotte de Pateonouez, mais aussi de l'ordre qu'ils tenoyent en leur nauigation. George Botel qui commandoit en vn vaisseau merueilleusement biẽ accommodé de voiles & viste entre tous autres, & precedoit le reste de la flotte, fit voile droit à la capitainesse des ennemis : mais il fut incontinent inuesty de quinze barques, contre lesquelles toutesfois il ne lascha coup de trait quelcõque, voulant seulemẽt attacher le cõbat où il pretendoit. Pierre de Fer qui commandoit en vne galere, fit haster les forçats pour ioindre & secourir Botel, tellement qu'eux commencerent à assaillir ceste capitainesse : mais elle estoit si haute que le chastellet de sa pouppe surpassoit de beaucoup en hauteur la hune du vaisseau de Botel. Ils deliberent donc la battre de loing, en quoy ils profiterent aussi peu, car elle estoit si forte & de telle espesseur que les boulets de canon y mordoyent

Grande prudence de Brittio & d'Andrade, mal ensuyuie par la plusspart de ceux qui pensent estre bien habiles.

autant

autant que s'elle eust esté reuestuë de cailloux. Botel & le Far voyans que ce n'estoient que poudres& bales perduës, ioint que les ennemis s'apprestoyẽt pour les enclorre, se retirerent au gros de la flotte aussi vistement qu'ils s'en estoyent eslongnez. Tout ce iour passa en courses & escarmouches, car les ennemis ne vouloyẽt pas venir aux mains en haute mer, ains taschoyent approcher de la ville, afin d'y esmouuoir quelque trouble, & s'en emparer auec leurs forces entieres. Les Portugallois cõmencerent aussi à changer d'auis redoutans le combat en haute mer, à cause de la grand flotte de Pateonouz qui les pouuoit ceindre de toutes parts. Ainsi les ennemis, selõ leur desir, vindrẽt mouiller l'anchre pres du riuage vis à vis de Malaca, le soleil estant ia couché. Quant aux Portugallois, ils s'approcherent aussi tellement du bord qu'ils pouuoyent prendre terre en vn instant.

CESTE nuict le Brittio assembla le conseil pour resouldre de l'ordre & des moyens qu'on auroit à suiure pour donner bataille le lẽdemain. Alors tous les capitaines cõmencerẽt à le prier de n'estre en personne en ceste rẽcontre nauale : car si nous sommes desfaits, disoiẽt-ils, vous pourrez estant en la citadelle faire teste aux ennemis, & reparer le dommage receu en nostre perte. D'auãtage vous tiendrez la foy iuree, car vous auez promis solemnellement & en termes expres au Viceroy, que vous garderiez la citadelle contre tous ceux qui la voudroyent assailir, & n'auez pas dit que vous feriez la guerre sur mer au hazard de vostre vie & danger tout euident de ceux de Malaca. Ces remonstrances contraignirent Brittio de retourner en la citadelle, tellement que le faix tomba sur Andrade qui employa de tout son pouuoir à dresser toutes choses requises, pour combatre le lendemain. Or les Mores Iauiens, qui estoyent dans Malaca, allerent ceste nuict trouuer Pateonouz, & luy cõseillerẽt de ne combatre point la flotte de Portugal : à cause qu'il auoit vn moyen plus asseuré, c'est d'appeller au secours le Roy de Bintam, par le moyen duquel sans difficulté ny perte quelconque il emporteroit la victoire, puis assiegeroit la citadelle, & la contraindroit en peu de iours de se rendre, d'autant qu'elle n'estoit pas fournie de vi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ures pour tenir longuement : & qu'il pouuoit retirer ses vaisseaux en vn courant de mer qu'ils appellent Mauris. Cest auis fut trouué bon, tellement que dés le point du iour Pateonouz fit leuer les anchres & tendre les voiles, ce qu'entendu par Andrade, & ne pouuant presumer à quelle fin, il entre dãs vn esquif, va vers toutes les nauires de la flotte, admonneste les capitaines de cingler à voiles desployees & en bon ordre apres les ennemis, en sorte qu'ils ne les ioignissent pas pour combatre à coups de main, ains se contentassent de les saluer a coups de canon, & auec des engins à feu pour embraser autant de vaisseaux qu'ils pourroyent. Eux executent ce mandement à qui mieux mieux : ce qu'apperceuant Pateonouz, fit incontinent hausser toutes les voiles de sa capitainesse, commandant à tous les autres vaisseaux de l'ensuiure : ce qui descouragea toute son armee, car ilz estimerẽt que ce vaillant chef de guerre apperceuoit ses affaires aller mal, & qu'au lieu de se preparer a la bataille, il ne pensoit qu'à se sauuer. Par ainsi tous commencent à gaigner le haut, mais Andtade & ses nauires les suiuẽt de si pres, qu'à coups d'artillerie ils percerent & mirent plusieurs vaisseaux en fond, en embrasent d'autres auec pots & lances à feu, blessent grand nombre d'ennemis. Le feu s'estant prins en diuers vaisseaux, les ennemis tout esperdus se iettẽt dans la mer, où ils demeurerent, les vns engloutis des vagues, les autres poursuyuis par les victorieux & tuez à coups de traits en cuidãt eschapper. Andrade voyant les ennemis en tel desordre que s'il les poursuiuoit ce iour auãt que leur dõner loisir de reprẽdre leurs esprits, ceste guerre prẽdroit fin, & craignant d'autre part qu'à faute de munitions de guerre, il ne fust contraint de laisser la victoire en chemin, il enuoya prier Brittio de dõner ordre qu'on charriast prõptement suffisante quantité de poudres & boulets pour estre distribuez aux nauires: ce qui fut executé en grande diligence.

Pateonouz ruyné par ses propres conseils.

PATEONOVZ apperceuant vne grãd' part de sa flotte dissipee, ioignit quatre grands nefs à sa capitainesse en telle sorte que luy voguoit tousiours au milieu, & fit entrer dedans toute la fleur de ses soldats. Quant aux autres vaisseaux qui restoyent entiers il cõmanda qu'on

les rangeast & ioignist ensemble, afin qu'ils peussent soustenir le choc plus aisement, & leur enioignit de voguer autour des cinq grãdes nefs, & se retirer pres d'icelles, cõme d'vn bouleuart asseuré, toutes les fois qu'on les presseroit trop, pour derechef voguer plus asseurẽmẽt contre les Portugallois. Or cest auis, par le moyen duquel Pateonouz pẽsoit tout gaigner, fut sa ruine: car premierement les autres vaisseaux desnuez des meilleurs soldats ne peurent resister longuemẽt: puis estans ainsi attachez les vns aux autres, c'estoit force forcee que tous les coups qu'on leur tiroit portassent, sans tomber à faute. Andrade & les siens s'approchans, & le cõbat cõmencé, les vaisseaux ennemis furent partie brisez, partie coulerent en fond: les autres se sauuerent à voiles & à rames: & les affaires en vindrent là par le petit nombre d'iceux vaisseaux que les Portugallois s'auancerent pour acrocher le reste & combatre main à main. Vn capitaine nommé Martin Guede apres auoir enfondré quelques vaisseaux, en accrocha vn fort grand, monta dedans à viue force, tua vne partie des ennemis, & fit sauter le reste hors le bord. Ieã Lopez d'Albin en assaillit vn autre petit & contraignit ceux de dedans se sauuer ailleurs: puis on mit incontinent le feu en ces deux vaisseaux. Les autres capitaines Portugallois faisans mesme deuoir chacun de son costé tuerẽt vn merueilleux nombre d'ennemis. Restoyent les cinq grandes nefs, lesquelles ayans vent à point se sauuoyent à voiles desployees. Andrade voulant assaillir plus seurement celle de Pateonouz, tira les meilleurs soldats de sa flotte, & les fit entrer en son Admirale: puis cinglant apres fit tout son possible d'en approcher, mais l'autre ayant l'auantage, il acrocha la premiere qu'il rencontra, en laquelle commandoit Temungam, capitaine renommé pour ses richesses & vaillãces, & qui apres Pateonouz estoit le principal en ceste flotte. Sa nef fut assaillie en l'vn des costez par Andrade qui gaigna le dessus. Francisque Melio entra plus par la proüe & donna dedans. Temungam menoit quand & soy vn sien neueu fort braue soldat, & qui commandoit en l'vne des cinq grandes nefs. Iceluy desirant secourir son oncle, aborda l'Admirale d'Andrade, & sauta promptement dedans, car personne

ne s'en pouuoit garder, Andrade estant desia aux mains dedans la nef de Temungam. Ce ieune homme monte vistement par la nauire d'Andrade en celle de son oncle, & commence à encourager ses gens : tellement que la meslee fut beaucoup plus aspre que l'on n'eust osé presumer, les affaires de Pateonouz estant reduites à point. Les ennemis estoyent en grand nombre, le desespoir les animoit à combatre, & se soucioyent plus de venger leur mort qu'ils n'auoyent peur de mourir. Ce pendant George Botel s'attache à la nef dont le neueu de Temungam estoit capitaine, & grimpant dedans trouua forte partie. Mais en fin les ennemis furent ou taillez en pieces, ou precipitez en mer, & leur nef bruslee, comme aussi le fut celle de Temungam apres que luy & les siens eurent perdu la vie au combat. Ninachetuen, & Tuam Mahumet capitaine d'vn grand vaisseau de guerre, qu'eux appellent Ionc, acquirent ceste iournee le nom d'hõmes vaillans & bien resolus.

Il ne restoit plus que la nef de Pateonouz auec deux autres, lesquelles Andrade rataignit, & delibera les briser à coups de canon: car d'autant qu'elles estoyent fort hautes, & bien munies de bons soldats, c'estoit se hazarder trop desauantageusement de s'attacher à gens desesperez. Or d'autãt que le canon d'Andrade iouoit sans cesse, tout l'equippage de ces trois nefs fut brisé, les chastellets abatus: mais les costez demeurerent entiers à cause de leur espaisseur. Le combat ayant commencé dés le matin dura iusques à la nuict : & pource que l'obscurité deuint tant espaisse qu'on ne pouuoit entreuoir chose quelconque, Andrade ietta les anchres en intention d'assaillir de nouueau dés le point du iour les ennemis qui ne pouuoyent non plus que luy bouger de là. Mais vne tourmente se leua tout soudain auec tonnerres & grãds tourbillons qui escarta la flotte d'Andrade, & mit les nefs de Pateonouz en extreme danger: car peu s'en fault qu'elles ne s'entrefroissassent ou eschouassent. Ceste tourmente appaisee & comme le iour venoit, Botel & Mahumet se virent pres de Pateonouz: lors ils recommencerent le cõbat, & mettent deux nefs en fond, tellement que celle de Pateonouz demeura seule resistant à la furie du canon,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

comme dit a esté. Neantmoins Botel la fit battre tant que la poudre & les boulets dureret, puis tourna voile en diligence vers Malaca, pour se charger de munitions & retourner poursuiure sa pointe. En sa route il trouua la flotte toute lasse, & quelques vaisseaux encores escartez & estonnez de ceste tourmente, Passant outre, & s'estant muny de ce qui luy estoit necessaire, il gaigne la haute mer: mais Pateonouz, auec vn vét à souhait se sauua en la grande Iaue, ayant perdu en ceste bataille nauale cinquante neuf grands vaisseaux appellez Ioncs, de soixante qu'il auoit amenez, & vn fort grand nombre de barques, fustes & brigantins mis en fond ou bruslez: huit mil hommes & d'auantage despeschez par le feu ou par l'espee. Les Portugallois n'y perdiret que tréte des leurs, & y en eut beaucoup de blessez. Andrade & les autres capitaines retournerent en Malaca, au grand esbahissemét de tous ceux de la ville, qui n'auoyent iamais ouy parler ny esté spectateurs d'vne bataille plus sanglante. Cela fait Andrade fit voile en Indostan.

24. *La citadelle de Malaca deliuree de la trahison de Maxeliz & les affaires pacifiees.*

Apres le depart d'Andrade peu s'en falut que les ennemis ne s'emparassent de Malaca. Car vn Sarrasin nommé Maxelis, natif de Bengala, homme de menee & le plus propre du monde à bien tramer quelque trahison, auoit esté semonds par grands presens & belles recompenses de Mahumet Roy de Bintam, de luy liurer la citadelle de Malaca, par tel moyen & à quelque prix que ce fust. Pour paruenir à cela, Maxelix fit tant qu'il deuint fort familier de Pierre Personne facteur du Roy, & surintendant des douannes & peages: puis il aposta quelques autres Sarrasins pour entrer armez dans la citadelle, incótinent qu'ils verroyent Pierre Personne tué, afin de s'emparer de l'endroit le plus fort d'icelle où Pierre faisoit sa demeurance, iusques à ce que le secours du Roy de Bintam, qui estoit embusché en armes, & n'attendoit que l'heure pour acourir promptement, fust arriué & entré. Il s'asseuroit d'auoir en ce tumulte de l'ayde assez beaucoup d'autres compaignons de ceux qui hayssoient les Portugallois. Tout estát ainsi dressé, Maxeliz alla voir à l'acoustumee Pierre qui le caressóit comme amy: & apres auoir deuisé quelque temps ensemble, cóme Pierre s'amusoit à

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

escrire, Maxeliz se rue sur luy sans dire mot & luy donne vn coup mortel. Personne sentant que c'estoit fait de sa vie, & craignant trahison, courut soudainement à la porte, pour la fermer au verroüil, de peur que les autres ennemis n'entrassent dedans, & maugré Maxeliz la ferma de fait auant qu'expirer. Les Sarrasins approchent, & commence l'on a faire du bruit. Quant aux Portugallois ils acourent aussi aux nouuelles de cest estrange accidēt, & voyans les ennemis hors de la porte, close par dedans, leur courent sus, & les taillent en pieces, nonobstant leur resistance. Puis enfoncent la porte: & s'attachent à Maxeliz, qui (auant que mourir) mōstra qu'il sçauoit escrimer: mais ce furent coups perdus pour luy. Ceste despesche assoupit la trahison & contraignit le Roy de Bintam de demander la paix, laquelle luy fut accordee à conditions equitables, selon que le temps le requeroit. Malaca estant ainsi renduë paisible, iouyt de ce repos l'espace de quelques annees.

FIN DV HVITIESME LIVRE.

LE NEVFIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Nauigation d'Albuquerque en Arabie pour se rendre maistre de la ville d'Aden, laquelle est briefuemēt descrite, auec les mœurz de ses habitans.*
2. *Deportemens du gouuerneur d'Aden & des Portugallois.*
3. *Aden aßiegee & assaillie par Albuquerque, qui est cōtraint leuer le siege.*
4. *Second siege d'Aden, dont Albuquerque se retire, & quelle fut l'issue de sa nauigation en Arabie.*
5. *Arriuee de Iean Limice en Goa. Paix asseuree auec Naubeadarim nouueau Roy de Calecut: & la dangereuse menee de Gaspar Pereire contre Albuquerque.*
6. *Estat des affaires d'Afrique, & l'armee nauale enuoyee cōtre Zeiam prince d'Azamor.*
7. *Description de la ville & territoire d'Azamor.*
8. *Escarmouche deuant Azamor siege d'icelle, assaut donné & la ville prinse.*
9. *Prinse de Tite & d'Almedine ville de Barbarie.*
10. *Nouueau remuement en Azamor de quelques vns qui vouloyent que lon fist la guerre au Royaume de Maroch, & la responce du Duc de Bergentz Viceroy.*
11. *Courses & exploits de guerre de Ieā de Menesez contre les Mores.*
12. *Guerre contre les Roys de Fez & de Mequinez à qui le Portugallois donnent bataille & emportent la victoire.*
13. *Nouelle guerre en Azamor & les diuers succes d'icelle.*
14. *Mort de Jean de Menesez, à qui Pierre de Souse succede*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

encharge.
15 Guerre de Septe, & ce qui en auint.
16. Diuers peuples de Barbarie se rendent Vassaux & tributaires du Roy de Portugal.
17. Tumulte suruenu entre les Mores, & les courses de Iacques Lopez iusques au territoire de Maroch.
18. Ambassade & presens enuoyez par le Roy de Portugal au Pape Leon dixiesme.
19. Demandes du Roy de Portugal au Pape, notamment d'vne partie des reuenus Ecclesiastiques, & discours de l'historië sur cela.
20. Ambassade du grãd Negus ou dominateur d'Ethiopie vers le Roy de Portugal, & à quel propos le vulgaire la nõmé Prestre Iean.
21 Par qui & pour quelle occasion cest ambassade fut enuoyé d'Ethiopie en Portugal.
22 Legation & presens de l'ambassadeur d'Ethiopie au Roy Emmanuel.
23. Description de l'estẽdue des pays sur lesquelz domine ce grãd seigneur & les mœurs de ses suietz.
24. De la religion & ceremonies des Ethiopiens.
25. Estat des Indes. Ninachetum despoullé de sa charge en Malaca.
26. Guerre entre les Rois de Bintam & de Campar, en laquelle les Portugallois se meslent pour secourir celuy de Campar, & desfont le Roy de Lingue.
27. Mort tragicque de Ninachetuen, & les memorables particularitez d'icelle.
28. Description du Royaume de Cambaie, ensemble de quelques villes d'iceluy: l'ambassade d'Albuquerque vers le Roy & la responsе.
29. Nauigation de Pierre Albuquerque en Arabie pour y faire la guerre: sa negotiatiõ en Ormus auec ce qui s'é ensuiuit, & son retour en Goa vers le Viceroy.

1. *Nauigation d'Albuquerque en Ara-*

COMME ces choses passoyent en l'Inde de là le Gange, Albuquerque armoit deçà vne grande flotte. Il establit Pierre Mascaregne gouuerneur de Goa, fit Iean Machiadé Admiral en ceste coste de mer, & Roderic Pe-

eire capitaine de la citadele de Benastarin. Sa flotte e-stoit de vingt nauires, chargees de mil sept cens Portugallois & de mille Indies, auec lesquelz il fit voile du port de Goa le dixhuitiesme iour de Feurier l'an mil cinq cens treize. Estant fort esloigné de là & ayant employé plus de iours qu'il ne pesoit en sa nauigation, il alla surgir en Zacotora pour faire aiguade, & de la reprint sa route vers Aden l'vne de plus fortes villes de l'Arabie heureuse. Elle est assize au pied d'vne haute mõtaigne qui abotie par longue & estroite pointe de terre en mer, & estlauee de riuieres de costé & d'autre, tellement que c'est vne demy isle. Ceste montagne est si sterile, qu'il n'y croist arbre ny herbe, à cause que ce sont comme cailloux entassez & rochers esleuees l'vne sur l'autre. Il n'y a point d'eau douce, & ne pleut pas souuent en Aden. D'vn village fort eslongné de là ilz font venir de l'eau par vn conduit iusques a deux lieues pres de la ville, où ceux qui en ont faute la vont querir. Tous les viures y sont aussi apportez d'ailleurs, & neantmoins on y en trouue tousiours a grand foison. Elle est ceinte de murailles, munies de tourions, fortifiez de bouleuards, de belle veue, fort hantee de marchans Indiens, Perses, Ethiopiens & de diuerses contrees de l'Arabie. Les habitans sõt Mahumetistes, Mores blãcs, & d'assez honneste contenance. Quant aux gentilz-hõmes ilz s'exercent ordinairement aux armes, & sont fort conuoiteux d'acquerir honneur en guerre. Le Roy possede des autres villes en terre ferme, souldoye grand nombre de gens, & au besoin tire de ses pays deux mille hommes de cheual. Il a accoustumé d'establir pour gouuerneur en Adẽ celuy duquel il se fie le plus. Alors qu'Albuquerque y arriua, vn Ethiopien, braue capitaine, nommé Miriamirjam, commandoit dedans ceste ville de laquelle Albuquerque desiroit s'emparer, afin de courir de là toute l'Arabie, & fermer le passage à la flotte du Sultan d'Egypte qui menaçoit alors les Portugallois, & maintenant a celle des Turcs qui se veulẽt emparer des Indes. Car de la ville d'Aden iusques au goulfe de la mer Arabique, il n'y a que soixante lieues, tellement qu'au besoin en l'espace d'vn iour on peut bouscher l'entree auec petit nombre de vaisseaux. D'auantage, il estoit aisé, ce sembloit

Albuquerque pour s'emparer d'vne ville nommee Aden, briefuement descripte auec les mœurs de ses habitans.

d'aller auec des esquifs & basteaux depuis Aden iusques au port de Suez, où lon batit les nauires, afin de mettre le feu és attelliers & arcenaux. Quoy fait Albuquerque estimoit que la domination des Portugallois és Indes auroit vn fondement asseuré pour subsister a iamais, s'il est loisible de penser que les choses humaines soyet de quelque duree. Mais son dessein succeda tresmal, car en premier lieu il ne trouua pas à point l'occasion qu'il pensoit bien rencontrer, s'estant laissé persuader par vn bruit cōmun: au contraire il trouua la ville bien fortifiee & assez mal affectionnee au party des Portugallois, lesquelz de leur part, se souuenans peu ou point de la discipline autresfois tant bien pratiquee entre eux, agrauerēt la haine des Arabes contre toute la nation.

2. *Deportemens du gouuerneur d'Aden & des Portugallois.*

OR les affaires furent maniees comme s'ensuit. La flotte de Portugal ayant ietté les anchres s'arresta, quoy que les nauires fussent agittees des vagues. Si tost que la tourmete fut appaisee Miriamirjam enuoya sçauoir d'Albuquerque à quelle intention il estoit arriué en ce port. Albuquerque fit responce qu'ayant entendu par les lettres & rapportz de plusieurs que le Sultan armoit en la mer Arabique pour faire la guerre aux Portugallois, il l'auoit voulu releuer de peine & accourcir la nauigatiō des Egiptiens, ayant prins sa route iusques en Arabie pour y combatre ceste flotte. Pour le regard de la ville d'Aden, il presentoit la paix & non pas les armes, à condition toutesfois que les habitans s'assuiettissent au Roy de Portugal, sous la protection duquel ilz pourroyēt viure trop plus heureusement que sous autres Princes qui leur auoyent commandé. Miriamiriam fit porter incontinent force presens à Albuquerque, c'est à sçauoir des victuailles pour ses nauires, & declairer qu'il se rendoit volontairement au Roy Emmanuel. Il y auoit trente nefz à l'āchre en la rade, dont les marchans, pilotes & passagers s'estoient soustraitz & serrez dans la ville, pour la crainte qu'ilz eurent des Portugallois. Mais Albuquerque depescha hōmes expres pour leur aller dire qu'ilz s'asseurassent hardiment de luy & remontassent en leur nefz. Eux respondent que les paroles ne s'accordoyēt pas auecques le fait: que les soldatz estoyent entrez en leurz nefz auoyēt

illé & emporté tresiniustement tout ce que bon leur
sembloit. Il receut puis apres des lettres de Miriamirjam
lequel se plaignoit fort de l'outrage qu'il pretendoit luy
estre fait, en ce que les marchans passagers & pilotes
susmentionnez auoyent esté auertis de se retirer de la
ville(disoit-il)que leur depart la desgarniroit & affoibliroit d'autant: que cela estoit vne menee d'hommes
qui faignant apporter la paix machinoyent sous le pretexte d'icelle vne malheureuse guerre. Par ces lettres Albuquerque conut que le gouuerneur n'estoit pas amy des
Portugallois, comme de premier abord il en monstroit
quelque semblant. Sur ces entrefaites vn Chrestien d'Ethiopie, detenu prisonnier en Aden, se sauua & paruint
en nageãt iusques aux nauires: puis rapporta à Albuquerque que le gouuerneur auoit souldoyé gens, & dõné ordre à tout ce qui estoit requis pour garder la ville. 3.

ALBVQVERQVE entendant cela descẽdit en terre & se campa auec ses troupes, pour assaillir la ville: & apres auoir fait bresche en diuers endroits, il fit plãter les eschelles, & si les soldats eussent gardé leur rangs, la ville eust esté prinse alors Mais chascun s'efforçant de mõter le premier ou auec les premiers, & ne laissans vn seul eschelon vuide, il y eut tel desordre qu'il estoit impossible que l'insolẽce de tels assaillãs peust estre reprimee par cõmandement d'aucun capitaine: tellemẽt que les eschelles rõpirent sous le fais de ceux qui mõtoyent. Il y auoit lors cẽt cinquante Portugallois sur les bresches, entre lesquels se trouuerẽt plusieurs gentils-hõmes. Garsie de Souse, apres que son eschelle fut rompue, se retint à vn creneau, puis se coula en terre, & voyant ceux qui auoyent si brusquement gaigné la bresche s'effroyer si fort de leur cheute qu'ils ne vouloyẽt plus remonter, cõduit sa cõpagnie vers vn quartier de la ville dõt le mur estoit assez bas, tellemẽt qu'il gaigna le dessus, & se rendit maistre d'vne tour dans laquelle y auoit de l'artillerie. Albuquerque se trãsporta incontinent & fit abatre le reste de la muraille qui auoit esté rompue du canon auparauant. Quoy fait l'enseigne de Manuel Lacerde entra par ceste bresche dedãs la ville suiuy d'vn prestre qui portoit vne croix, & de bon nombre de braues soldats. Miriamirjam monte sur vn cheual

Adẽ assaillie par Albuquerque, qui est cõtraint leuer le siege.

accourut celle part pour les repousser. George Sylueire & quelques autres combatoyent vaillamment sur la bresche. En cest endroit la muraille estoit plus basse par dedans, tellemēt qu'vn Sarrasin venāt au long d'icelle pour faire teste à ceux qui voudroyent passer oultre attacha la picque à Sylueire, ce qui le mit en telle fureur que sautāt en bas l'espee au poing il attaqua de si pres le Sarrasin delaissé de ses compagnōs que sur l'heure il fut mis à mort. Quant à Miriamirjam il faisoit tout son possible pour chasser ceux qui estoyent entrez par la bresche. Alors les Portugallois se retirerent au quartier de Garsie de Souse, leur nombre estant diminué de beaucoup, sans plusieurs griefuement blessez: & alors commencerent-ils à perdre courage. Les assiegez au contraire assaillirent l'endroit où de Souse s'estoit arresté, & combatoyent furieusemēt les vns contre les autres à coups de picques, en presence d'Albuquerque, qui du riuage de la mer, sur laquelle la tour susmentionnee regarde, contemploit auec vne estrāge passion d'esprit le dāger de ses gens ausquelz il ne pouuoit prester la main. Souse crie apres luy demandant ce qui estoit de faire: lors Albuquerque fait bailler des chordes à ceux qui combatoyent dans la tour, afin de couler bas par le moyen d'icelles. Le mur estoit fort haut en cest endroit, tellement qu'il falut lier deux picques ensemble pour tēdre les chordes aux Portugallois serrez en la tour. Mais Souse respondit que ce seroit mettre vne tache sur sa race, & denigrer tout le renom qu'il auoit acquis par ses deportemens, si la crainte le faisoit deualer auec vne chorde d'vn lieu où sa hardiesse l'auoit fait monter. Plusieurs de sa compagnie prindrent la mesme resolution, & resistoyent si courageusement que les ennemis n'en osoyent approcher que bien à point: mais les vns ayās esté froissez a coups de pierres, les autres transpercez de dards & iauelots, Souse receut vn tel coup de flesche au dessous du front qu'il en rendit l'esprit tost apres: alors les suruiuans se glisserent par les chordes & eschapperent par tel moyen. Les autres entrez dedans la ville faisoyent vn merueilleux deuoir: toutesfois voyans qu'à la longue il iroit mal pour eux regaignerent les bresches, & descendirēt par les eschelles que Manuel Lacerde & Iean Dacio

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

y auoient fait planter, pouruoyans au retour. Aucuns se hazardans à sauter de la bresche en bas se briserent les cuisses. Apres qu'Albuquerque eust ramassé ses gens eschappez des bresches, il retourna vers les nauires. Vis à vis des murailles d'Aden y auoit vne Islette & en icelle vne tour de laquelle l'artellerie battoit incessamment & endommageoit fort toute la flotte. Les Capitaines furent appellez en cõseil par Albuquerque pour deliberer comment on pourroit raser ceste tour: mais tandis qu'ilz en communiquoyent. Aluar Marreire, pilote de la nauire de Lacerde, suiuy d'vne bande de matelotz, sauta en terre, gaigna la tour, hacha en pieces quelques soldatz qui y estoyent logez, puis en tira vingt sept canons de fer: ayant executé, ces choses si soudain, qu'auant que les Capitaines eussent conclu tout estoit acheué. Or Albuquerque voyant que la ville ne pouuoit estre forcee sans grande perte de ssiens, & presumant qu'il auroit à combattre biẽ tost la flotte du Sultã, où ce seroit chose trop hazardeuse de mener des gens affoiblis & rompus en ces assaux d'Aden, ioint aussi qu'il craignoit qu'en perdant sa peine autour d'vne si forte place le temps propre à sa nauigation ne s'escoulast, fit eslargir ses nauires en haute mer. Mais auant que leuer les anchres, les vaisseaux ennemis qui estoyent au port furent saccagez & bruslez par son commandement. De là il entra bien auant en la mer d'Arabie, puis alla surgir en vne Isle nõmee Camare, à deux lieuës ou enuirõ de la coste, où il y a force fontaines d'eau douce, des forests espaisses, & du bestail en abondance. Les Insulaires craignans quelque esclandre estoyent passez enterre ferme: mais la flotte d'Albuquerque demeura sept iours en leur Isle pour y puiser de l'eau & amasser des viures par cy par là. Puis se remettant à la voille, ilz prindrent leur route vers Inde ville situee en la liziere d'Arabie, d'où ilz furent chassez par vne tourmente qui les ramena en Camare, tellement qu'Albuquerque delibera y passer l'hyuer & calfeutrer ses nauires, ayant appriuoisé les habitãs par tous les signes d'amitié & de douceur qu'il fut possible leur monstrer.

SVR le printemps Albuquerque s'apresta pour retouner en deligence és Indes, d'autant qu'il ne receuoit au-

Second siege d'Aden, d'où Albuquerque se retire, & quelle fut l'yssue de sa nauigatio en Arabie.

cunes nouuelles de l'armee du Sultan ny d'autre. Estant arriué pres d'Aden il voulut encor essayer s'il pourroit la prendre à peu de perte. Mais elle estoit alors mieux fortifiee que iamais pour soustenir & sieges & assaux. Ceux de dedans canonnoyent sans cesse & de grand' furie les nauires de Portugal, tant de dessus les murailles, que des tours & de la pente de la mõtagne. Les Portugallois d'autre part battoyent les murs & rempars, & tuoyent force Arabes. La tour que Marreire auoit gaignee fut reprinse par ceux de la ville, & les soldats qui la gardoyent mis au fil de l'espee. Quinze iours apres (car la tourmente empescha de le faire deuant) Albuquerque fit leuer les anchres & se retira, suiuy de toute sa flotte, tellement qu'apres auoir perdu son temps en tout ce voyage, il vint surgir au port de Diu. Meliachiaz luy enuoya beaucoup de presens pour se maintenir en sa bonne grace, non pas que il se fiast beaucoup en Albuquerque: au cõtraire c'estoit l'vn des plus fins & dangereux hõmes du mõde, qui mesurant tous les autres à son aulne n'estimoit rien de bien d'Albuquerque duquel il cognoissoit l'esprit, & redoutoit son astuce, n'ignorãt pas cõbien ce viceroy desiroit s'emparer de Diu par armes couuertes ou descouuertes. Au bout de six mois Albuquerque partit de là, & fut conduit assez loin par Melichiaz auec quatre vingts vaisseaux biẽ equippez. Quãd ilz furent en haute mer Melichiaz mõta en la Capitainesse d'Albuquerque sous asseurance, & auec belles paroles luy offrit tous ses moyens, lequel le recõpensant de mesme monnoye, l'asseure d'estre prest à luy faire tout plaisir, & mesmes luy donna quatre prisonniers Arabes: car en ceste nauigation les Portugallois auoyent gaigné cinq nefs Arabesques. Melichiaz print ce present fort à gré, d'autãt que ces prisonniers estoyẽt riches & de grande authorité, tellement que pour les auoir remis en liberté il s'asseuroit d'en estre honnoré dauantage puis apres. En apres Albuquerque passa tellement toute celle coste qu'il fut salué & hõnoré en maintes sortes par tous les gouuerneurs des villes, qui luy payerent tribut sans aucun delay ny refus. S'estant arresté au port de Chaul il y trouua Tristan de Gaz lequel auoit esté enuoyé en ambassade vers le Roy de Cambaje, & qui apportoit lettres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

par lesquelles le Roy permettoit à Albuquerque de bastir vne Citadelle en la ville de Diu. Et pour cõfermer de plus en plus l'amitié il enuoyoit vn ambassade vers Albuquerque auec Tristan. Au partir de Chaul, & auant que prendre terre en Goa, il print vne autre nef chargee d'espiceries. Mais au reste ceste flotte qui auoit tãt cousté de peine & d'argent à equipper, & dont lon esperoit si grandes choses, à cause du renom acquis par le general & par ses braues soldats, & pour la frayeur que plusieurs nations s'en estoyent donnee, ne seruit d'autre chose que d'apprendre aux Portugallois, enflez de leurs victoires & se confians trop en leurs bras, d'estre plus modestes & renoncer à toute temerité & insolence. Ilz aprindrent lors que les armes sont iournalieres, & qu'ilz n'estoyẽt pas inuincibles: Item que l'honneur des victoires par eux obtenues ne leur deuoit pas estre attribué, ains à la faueur de Dieu. Car (comme nous auons dit) les nauires, ayans perdu bon nombre des meilleurs hommes de la flotte, se retrouuerent en Goa, sans auoir fait chose qui vaille le parler. On fit entendre à Albuquerque que deux nefs de celles qu'il auoit prinses appartenoyent au Roy de Calecut allié des Portugallois: à cause dequoy il les restitua promptement, encores que la Citadelle qui deuoit estre bastie au port de Calecut, selon la teneur de ceste alliance, ne fust encores commencee, lœuure ayant esté retardé partie par la mauuaise volonté du Roy, partie aussi par l'enuie de quelques Portugallois, qui ne cessoyent de se plaindre que cest estourdy & insensé (parlãs d'Albuquerque) ruinoit leur nation en bastissant tant de forteresses. Fernãd Andrade arriua ces mesmes iours, & deduisit bien au long deuant Albuquerque toutes les particularitez de l'estat de Malaca & de la victoire obtenue sur Pateonouz, ce qui resiouit grandement Albuquerque,

ENVIRON ce temps Iean Souse de Limice auec deux nauires print port en Goa. Il estoit party de Lisbonne auec trois nauires: mais l'vne, dont Francisque Correa estoit Capitaine, perit en mer. L'ambassadeur du Roy de Narsingue vint aussi pour lors deuers Albuquerque auec nouueaux articles: car il demãdoit que tous les cheuaux qui de la en auant, seroyent amenez en Goa, luy fussent

5. Arriuee de Ieã Souse de Limice en Goa.

vendus à certain pris raisonnable, & qu'il ne fust permis à Zabaim d'en acheter aucuns. Albuquerque refusa ceste demande ne voulant enfraindre l'alliance traittee auec Zabaim. En ces entrefaites le Roy de Calecut vint à mourir tout à point pour les Portugallois, aimez & fauorisez de Naubeadarim successeur d'iceluy: tellement que du mutuel consentement des deux parties la paix fut faite & iuree, auec conditions auantageuses pour le Roy de Portugal, auquel Naubeadarim enuoya deux Ambassadeurs auec grands presens, & commença-on à bastir la citadelle en Calecut. Les choses ainsi establies, Albuquerque fit voile en Cananor pour redresser l'estat troublé par certains remueurs de mesnage, & regaigner par douceur & iustice les cœurs des habitans, qui commençoyent à se desgouster. Estant apres cest affaire il receut vn mauuais coup par les meschantes pratiques d'vn des siens, nõmé Gaspar Pereire son secretaire, homme qui auoit grand credit à cause de sa charge. Iceluy s'estoit associé auec les ennemis d'Albuquerque, l'honneur duquel il denigroit de tout son pouuoir: mesmes auoit bien escrit au Roy Emmanuel qu'il faloit du tout quitter Goa, s'il vouloit seurement garder ce que lon conquestoit és Indes. Que ceste ville-là requeroit vne trop puissante garnison qu'en s'y amusant on quittoit la seigneurie de la mer, & que les soldats enclos dans le pourpris de Goa demeuroyent exposez à mille perils. Les enuieux discouroyent là dessus auec les vns & les autres, & en la cour de Portugal on ne disputoit presque d'autre chose. Brief ilz en rompirent tellement les oreilles au Roy qu'ilz l'amenerẽt à ce point de mander en Inde que lon assemblast tous les Capitaines & personnages de qualité pour consulter de cest affaire: & que si la pluspart des voix enclinoit à ce que Goa fust abandonnee, la garnison eust à en sortir promptemẽt pour laisser la ville en la puissance des ennemis. Pereire ayans ces lettres en main pensoit auoir desia tout gaigné. Le conseil fut assemblé & apres qu'on eust opiné de part & d'autre, il fut arresté à la pluralité des voix que Goa seroit gardee, & Dieu a monstré depuis qu'il auoit presidé en ce conseil: car il n'y a lieu és Indes Orientales plus riche ꝙ Goa, ny où il y ait si grãd nõbre de Chrestiẽs.

Paix asseuree auec Naubeadarim nouueau Roy de Calecut.

Dangereuse menee de Gaspar Pereire contre Albuquerque.

Durant

DVRANT ces remuemens lointains, le Roy de Portugal arma vne puissãte flotte pour recõmencer la guerre en Barbarie. Il a esté dit au cinquiesme liure, que le Roy, induit par les belles paroles de Mulei Zeiam, auoit enuoyé Iean de Menesez auec vne armee en Azamor & que Zeiam auoit faussé sa foy, tellemẽt que Menesez s'estoit retiré sans rien faire. Depuis Zeiam s'empara de la ville, & se print à tourmenter les habitans: mais afin d'auoir apuy pour les tyranniser mieux à son aise, il pacifia auec le Roy Emmanuel sous des conditions auãtageuses aux Portugallois, & commodes aussi pour asseurer son estat: car il promit payer certain tribut tous les ans, exempter de toutes charges les Portugallois qui trafiquoyent en la ville, & fournir gens au Roy toutes & quantesfois qu'il voudroit faire la guerre à ses ennemis. Le Roy aussi de son costé prenoit Zeiam en sa protection & sauuegarde, s'obligeant d'employer toutes ses forces pour repousser ceux qui entreprendroyent quelque chose sur l'estat d'iceluy. Mais Zeiam ne tint pas promesse, & les Portugallois trafiquans en Azamor offensez de sa desloyauté se retirerent incontinent ailleurs. Or le Roy voulant chastier ce pariure, & reduire en sa main ceste ville assez riche, equippa vne armee nauale aussi grande, peut estre, que iamais on en ait veu en Portugal: car il y auoit quatre cens vaisseaux grands & petis, vingt mille pietons, deux mil sept cens cheuaux, dõt cinq cens estoyẽt bardez. Iacques Duc de Bergents, en la prudẽce duquel le Roy s'asseuroit beaucoup, fut esleu chef de ceste armee, ayant pour adioint & lieutenant Iean de Menesez. La pluspart des gentilshommes beaucoup de grands seigneurs marcherent de fort bonne volonté en ceste guerre, tant pour complaire au Roy que pour acquerir honneur. Quant au Duc il menoit à ses despens trois mil hommes de pied, & cinq cens cheuaux dont y en auoit cent bardez, qui auec le reste faisoyent le nombre sus declaré. Plusieurs leuoyẽt des soldats, & les y menoyent à leurs propres despens, entre autres Ieã Gonsalue Camare gouuerneur de l'Isle de Madere s'y rendit auec vingt nauires, six cens pietõs & deux cens cheuaux. Le Roy aduertit le Duc d'attirer par douceur les gens de marque du party cõtraire, quant aux au-

6. *Estat des affaires d'Afrique, & l'armee nauale enuoyee cõtre Zabaim Prince d'Azamor.*

tres ennemis les contraindre par vne bonne diſcipline de ſe ranger à leur deuoir : & en general de ſ'employer ſi biē que ſes exploits ſe rapportaſſent à l'eſperance que lon auoit conceuë de ſa vertu:ſur tout qu'il ſ'aſſeuraſt en Dieu pour obtenir victoire par la faueur & puiſſance d'iceluy. Apres que la flotte fut preſte le Duc ſ'embarqua & fit voile de Lisbonne le dix ſeptieſme iour d'Aouſt : & pource que lon n'auançoit gueres, à cauſe des trauerſes du vent, il ne doubla pas le cap de Sainct Vincent ſi toſt que lon penſoit : mais en fin apres auoir coſtoyé & paſſé outre les Algarves il ſ'arreſta au port de Pharoje, aſſez pres d'Oſonobe ville ancienne (qu'aucuns appellent auiourd'huy Gibraleon, les autres Eſcombar) afin de ramaſſer toutes ſes troupes. Le vingtieſmes iour d'Aouſt il ſe remit à la voile, & le vingthuitieſme ſe rendit auec toute ſa flotte & armee en la coſte d'Azamor : mais il luy fut impoſſible, à cauſe du vent contraire, d'entrer dans le fleuue qui paſſe à trauers la ville. Pourtant il fut contraint de voguer iuſques à vne autre ville nommee Mazagan diſtante d'vne lieue d'Azamor, où il mit toute ſon armee en terre, & employa trois iours à pouruoir à tout ce qui ſembloit neceſſaire pour le ſiege. Ce pendant les ennemis faiſoyent des courſes, & donnoyent quelquesfois l'alarme bien chaude par tout le camp, tuans tous ceux qui ſ'eſcartoyent tant ſoit peu loin. Finalement ilz ſe preſenterent auec cinq mille cheuaux & ſept mille pietons pour donner bataille : mais apres auoir conſideré l'aſſiette du camp, le bon ordre mis par tout, le nombre de ceux qui les venoyent aſſieger, ilz ſe retirerent en Azamor, dont les habitans furent tant eſtonnez, que ſur l'heure ilz enuoyerent dehors les femmes, petis enfans, & gens inutiles a la guerre, auec le plus beau & meilleur de leurs biens, & les firent retirer en lieux d'aſſeurance, ne retenans en la ville ſinon ceux qui eſtoyent propres à la garde & defenſe d'icelle.

7\. *Deſcriptiō de la ville & territoire d'Azamor.*

OR auant que paſſer plus oultre, ce ne ſera choſe impertinente de toucher quelque mot de la ſituation d'Azamor, enſemble de ſes moyens & richeſſes. En la partie d'Afrique qui regarde l'Occident, & qui delà le deſtroit de Gibraltar panche au midy, y a vne prouince tresfertile

& graſſe, que les Arabes nõment Duecala, arrouſee d'vn grand fleuue qu'ilz appellent Omirabith,& que pluſieurs eſtiment eſtre Aſama Sur le bord de ce fleuue aſſez pres de la mer eſt aſſize Azamor, qui lors comprenoit plus de cinq mille maiſons dedans l'enclos de ſes murailles, le peuple magnifique,les baſtimés ſpacieux & de belle ſtructure en pluſieurs endroits. Elle eſtoit diſtribuee en quatre Quantõs, chaſcun deſquelz auoit ſon gouuerneur, en telle ſorte toutesfois qu'on n'oyoit bruit ny tumulte quelconque entre eux, pource qu'il y auoit vn ſouuerain auquel ilz obeiſſoyent tous. La cãpagne eſt fort large,& cultiuee par des Arabes pour la pluſpart, qui pour n'eſtre en ſorte que ce ſoit delicats, cõme ceux de la ville, ſont eſtimez beaucoup plus robuſtes & propres à manier les armes. Ilz n'ont point de maiſons,ains paſſent leurvie en des pauillons fort amples, mangent peu & choſes de petite nourriture & de nul appareil, employans preſque tout le temps aux exercices de la guerre. Ceſte prouince eſtoit diſtribuee en trois parties, chaſcune ayant prins nom de certaine nation d'Arabie,qui en auoyent chaſſé les anciens habitans, & ſ'eſtoyent campez en leur place. La premiere ſ'appelloit Xerquie, la ſeconde Dabide, la troiſieſme Garabie. En apres chaſcune d'icelle auoit ſes communautez, & chaſque communauté ſes pauillons fichez en lieu commode & à part ſelon la multitude de ceſte communauté qui recognoiſſoit auſſi ſon Capitaine & gouuerneur à part: en telle ſorte toutesfois que ces trois portions de pays eſtoyent liguees enſemble, & au beſoin ſe donnoyent ſecours les vnes aux autres. Il eſtoit aiſé à ceux d'Azamor de leuer pluſieurs compagnies de pied & de cheual en ces villages & communautez.

MAIS pour reuenir à la guerre, le premier iour de Septẽbre toute l'armee de Portugal marcha en bataille vers Azamor. Le Duc commanda à Pierre Alfonſe Aquilaire, lors Amiral, de faire charger en des fregattes, l'artillerie & les viures, puis entrer dans le canal du fleuue. Et d'autant que les ennemis appreſtoyent des engins fort grands & peſans, poiſſez, & enduits d'autre telle matiere propre pour prendre feu, leſquelz ilz vouloyent pouſſer dans le fleuue, afin qu'eſtans portez par le courãt d'iceluy

8. *Apreſts pour le ſiege, & eſcarmouche deuant Azamor.*

ilz embrasassent les vaisseaux de Portugal : auant que les ennemis eussent executé cela, le Duc commanda qu'on allast briser & brusler ces engins posez sur la riue du fleuue, enuoyant pour cest effect Garsie Melio & Aquilaire auec ses archers. Iceux s'estans approchez de la ville executerent leur commission quoy que les ennemis taschassent de les chasser à coups de canon. Francisque Pedrose qui menoit les auant coureurs, s'estoit auancé loin deuãt l'armee, & fut rudement chargé par vne troupe de caualerie des ennemis, lesquelz il soustint vaillamment: mais d'autãt que les autres accouroyẽt de toutes parts & pressoyent desia bien fort Pedrose & ses gens, Menesez conducteur de l'auãgarde y suruint au secours auec les meilleurs hommes de cheual de son bataillon. Toutesfois à cause que presque sans cesse le nombre du party contraire croissoit, & que les derniers venus se fourroyent resoluëment au combat, & chargeoyent d'estrange sorte les Portugallois, il falut que le Comte de Borbe & ses gens de cheual y accourussent pour tirer Menesez du danger. Finalement le Duc mesme doubla le pas auec ses troupes bien rangees & quelques cheuaux pour faire espaule aux premiers. Gaspar Vasquio Capitaine fort vaillant conduisoit ces troupes & se mit entre celles de Portugal & des ennemis. Eux faisoyẽt tout leur possible de rompre les rangs, mais voyans que c'estoit en vain ilz tournerent bride, & perdirent quelques gens en ceste escarmouche: entre autres vn des plus braues nõmé Cidaco, sur la vaillance & adresse duquel les Azamoriẽs s'appuyoyent grãdement: & de fait si tost qu'ilz le virent par terre, leur retraire commença. Cidaco auoit esté autresfois affectionné seruiteur du Roy Emmanuel, & en plusieurs exploits s'estoit mõstré tel, mais depuis il quitta ce party. L'armee de Portugal marchant en son premier ordre approcha la mesme nuict plus pres d'Azamor, & se campa incontinent au long du fleuue où estoyent les vaisseaux. Le lendemain, par le commandement du Duc on descendit de fregattes en terre les canons, engins de batterie & munitions, & furent toutes choses disposees pour faire bresche. Sur le midy les assiegez firent sortir trois regimens & presenterent le combat. Vasque Coutin Comte de

Siege d'Azamor.

Borbe pria le Duc de luy permettre d'aller le premier à la charge, ce que luy fut refusé, le Duc alleguant que ce seroit vne honte d'employer le temps à des escarmouches, mais qu'il faloit finir ceste guerre par bataille generale, ou par la soudaine prinse d'Azamor. Pourtant fit-il dresser ses engins de batterie contre les murailles, & l'artillerie commença à iouer, & furent apportees eschelles en nombre pour monter à la bresche. Iean de Menesez, par l'aduis duquel ces choses se conduisoyent, assistoit à ceux qui auoyēt charge d'executer. Alors il fit marcher Louys de Menesez & George Barret auec ses soldats Algaruois, suiuis de Iean de Sylues & des forces enuoyees par l'Euesque de Sylues, donna ordre que tout se maniast courageusement & par ordre. L'assaut fut tresfurieux : les engins approchez des murailles, & le canon battant d'autre part auoyent fait grande ouuerture. Les assiegez plantez sur le rempar, à coups de flesches, d'autres traits, & de cailloux, repoussoyent viuement les assaillans, & en blessoyēt plusieurs fort griefuement : qui plus est, ilz iettoyent des pots à feu & des ruches allumees auec vn nombre infiny de mouches à miel, afin de brusler les engins & endommager les Portugallois auec le feu artificiel & par les aiguillons des abeilles. Cide Manzor le plus renommé Capitaine entre les Mores, & qui auoit aussi fait mainte preuue de sa suffisance en guerre, commandoit alors dedans Azamor auec grande dexterité, courant çà & là és endroits où il voyoit le combat plus eschaufé & les bresches plus larges, menant le secours & donnant conseil necessaire sur le champ. Outre cela il mōstroit exēple à ses soldats de s'acquitter de leur deuoir, combatant luy mesmes vaillamment & les incitant de bien defendre leurs maisons, coustumes & liberté : tellement que tandis qu'il subsista, tous les assiegez repousserent vaillamment le danger qui les menaçoit. Mais il auint enuirō soleil couchant qu'vn des assaillans tira vn coup de harquebouze à Cide Manzor, dont il fut percé d'outre en outre, laissant sur la bresche vie & vaillance ensemble. Les assiegez esperdus à cause d'vn tel accident commencerent à crier & braire à gorge desployee, & se descouragerent tellement par la mort de leur chef qu'ilz conclurent inconti-

Assaut donné.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Azamor abandonnee des Mores & prinse par les Portugallois.

nent d'abandonner la ville, comme de fait la nuict mesme ilz s'enfuirent par les portes, en tel desordre & estonnement que chascun voulant sortir le premier, & les vns empeschans les autres, il y eut plus de quatre vingts personnes estouffees aux portes. Auant que le iour fust venu, vn Iuif, Portugallois de nation, nommé Iacques Adibe, banny de Portugal auec les autres Iuifs, comme a esté dit au premier liure, accourut sur la bresche & appella tout haut Iacques Berrio l'vn des Capitaines de marine, duquel il auoit esté familier autresfois, & le pria d'estre par luy mené promptement vers le Duc, duquel il obtint sauuegarde pour les biẽs & vies de luy, & de tous les Iuifs qui estoyent restez en Azamor, pour recompense des bonnes nouuelles qu'il apportoit. Le Duc mit alors les genoux en terre, & leuant les mains au ciel rendit graces à Iesus Christ seigneur des armees celestes, par la puissance & faueur duquel ceste grande ville tant peuplee, riche, & si bien munie de gens, auoit esté en vn iour subiuguee par les Chrestiens qui n'y auoyent perdu pas vn des leurs, & estoyent demeurez maistres de la place, en laquelle l'execrable superstition de Mahumet auoit si long temps infecté les entendemens du pauure peuple, au lieu de quoy le sainct nom de Christ y deuoit estre celebré de là en auant à iamais. Les choses ainsi acheminees, on planta les enseignes de Portugal sur les murailles, & le Duc entra dans la ville, où il fit incontinent repurger la mosquee des Mores, laquelle fut dediee auec les ceremonies accoustumees en tel cas, & vn autel dressé tout à l'heure, sur lequel fut chantee la Messe. D'autre part les soldats coururent au pillage, mais ilz ne trouuerent chose qui valust le prendre sinon du bled en abondance.

9. *Prinse de Tite & d'Almedine villes abandonnees des habitans.*

Il y a vne ville nommee Tite assez pres d'Azamor, laquelle fut abandonnee de tous ses habitans si tost qu'ilz eurẽt les nouuelles de ce qui estoit aduenu. Le Duc y enuoya promptement quelques compagnies en garnison. Pareillement ceux d'Almedine quitterẽt leur ville, de laquelle le Duc bailla le gouuernement à Iehabentafuf, & commit Nonio Fernand Ataide pour entrer dedans, & y loger des forces à suffisance pour la bien garder: commandãt à tous deux de rappeller & assembler sur leur foy

ceux qui s'en estoyét fuis : qu'on ne leur feroit aucun tort s'ils retournoyent habiter és villes, & se rendoyent suiets au Roy de Portugal, luy payans le tribut acoustumé : que par ce moyen ils viuroyent en toute asseurance sous la protection d'vn si grand prince, & iouyroient librement de toutes leurs commoditez. Par tel moyen ces deux villes se repeuplerent, & deuindrent plus riches & puissantes qu'auparauant. Les nouuelles de la prinse d'Azamor furent incontinent portees au Roy Emmanuel, qui tout rauy de ioye ordonna que l'on en feroit processions publiques pour remercier Dieu, lequel gouuerne par sa prouidence les euenemens des guerres, & les fit faire magnifiquement & en grãde deuotion. Il en auertit aussi le Pape Leon dixiesme, qui en celebra vn iour de festes, des processions solennelles, & chãta messe luy-mesme, auec grãdes pompes & ceremonies : puis vn prescheur fort eloquent fit vne harangue à la louange du Roy Emmanuel, de ce qu'il entreprenoit la guerre pour la gloire de Dieu & ruinoit les ennemis de la Chrestiété és Indes & en Barbarie, tandis que les autres princes Chrestiens deuenuz aduersaires irreconciliables les vns des autres s'entremãgeoyent, & par l'entretenement de leurs querelles fortifioyent leurs ennemys communs.

10. *Nouueaux remuemens en Azamor de quelques vns qui vouloyent qu'on fist la guerre au royaume de Maroch.*

MAIS il suruint en Azamor vn trouble & mescontentement tant parmy le menu peuple qu'entre les principaux, qui voyans ceste ville forte auoir esté conquise des Chrestiens sans perte d'aucun, tenoyent pour asseuré que si le Duc de Bregents vouloit entrer auecques son armee au royaume de Maroch, il s'en empareroit entierement à son grand honneur pour le profit du Roy Emmanuel. Car puis qu'auec bié petite troupe les capitaines Portugallois donnoyent la chasse au Roy de Maroch, que faloit-il esperer quand on luy courroit sus auec vne armee entiere? Ioint qu'alors les Mores n'estoyent pas si bien armez, ne dressoyent pas leurs bataillons gueres proprement, & leurs villes auoyent si peu d'appuy, qu'il estoit aisé d'en venir à bout & les ruiner en moins de rié. Les Roys ne manioyent pas grands deniers, & ne se liguoyent point ensemble, & pour petite solde on les pouuoit bander & armer les vns contre les autres. D'auantage

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

l'inconſtance, & la fraude, vices naturels & familiers à ce peuple acouſtumé à fauſſer ſa promeſſe & ne ſe ſoucier de ſon ſerment, eſtoit cauſe que les vns ſe desfioyẽt touſiours des autres, & que chacun d'eux iugeant de ſes cõpagnons comme de ſoy-meſme, les tenoit pour ſuſpects, eſtimant touſiours d'eux qu'ils luy braſſoyent quelque trahiſon. Quoy auenant on ne ſçauroit donner pied ferme ny aucune retraite aſſeuree à la vie & ſocieté des hõmes. Partãt c'eſtoit choſe aſſeuree & qui auiẽdroit neceſſairement, ſi l'on menoit vne armee entiere auãt en pays, que les Mores meſmes qui ſ'accõmodoyent ainſi au tẽps & à l'eſtat des affaires, dreſſeroyent embuſches à leurs compagnons, les trahiroyent, & que leur eſprit eſtoit cõtinuellement trauaillé de la crainte que les vns auoient d'eſtre vendus par les autres. Et n'y auoit doute que pluſieurs ne iouaſſent quelque meſchãt tour à leurs princes, meſmes pour gaigner la bõne grace des vainqueurs. Mais cõme il y a dãger de vouloir courir ſus à vn peuple biẽ vny & de bõ accord: au cõtraire l'on tenoit pour choſe faiſable de pouuoir renuerſer & aſſeruir des gens diuiſez par inimitiez, tromperies & trahiſons. D'auantage, que la guerre ſe feroit de telle ſorte qu'il ne ſeroit beſoin mettre la main à la bourſe ny frayer choſe quelconque, à cauſe que la compaignie eſtoit fertile, les bleds & fruits de la terre beaux à ſouhait & foiſon, le beſtail gros & menu en nombre incroyable, tellement que le camp ſeroit touſiours fourny de viures à ſuffiſance. Item, puis que l'opportunité & l'occaſiõ gouuerne les affaires de la guerre, pluſieurs eſtimoyent que iamais il n'y feroit plus beau ny plus ſeur qu'alors. L'armee de Portugal eſtoit en ſon entier & bien complette, les ſoldats reſolus, les capitaines vaillans & experimentez: les ennemis eſperdus: tellement que chacun ſ'aſſeuroit que ſi les Portugallois pourſuiuoyent leur pointe, en peu de temps ils auroyent victoire entiere & paix aſſeuree en Barbarie, au grand proufit de leur Roy, & à la gloire de tous les Chreſtiens. Tels eſtoyent les diſcours des vns & des autres par la ville, & y auoit meſmes des courtiſans qui en rõpoyent la teſte au Duc: notãment vn Cordelier nõmé Frere Iean de Chiaue, depuis fait Eueſque de Viſen, preſchant au

grand temple d'Azamor, traitta amplement ce point en presence du Duc, & se plaignit en termes fort aspres de ce qu'on laissoit eschapper vne si belle occasion. Le Duc se voyant taxé par tout le monde, fut contraint respōdre deuant tous au temple, mesmes à ce moine qui l'importunoit de prēdre les armes, & dit qu'il sçauoit que chacun mesdisoit de luy, mais que raison & bon conseil le gouuernoyent nō pas les bruits de ville : qu'il n'auoit riē plus recommandé que d'estre fidele & obeissant a son Roy, lequel l'auoit enuoyé en Afrique pour séparer d'Azamor, « & non pour entrer au royaume de Maroch, & qu'outre- « passant sa commission ce seroit contreuenir a la volonté « d'vn tres sage prince. S'il nous faloit (dit-il) estre encores « ausi ege deuant ceste ville & y seiourner plusieurs mois, « si nous eussions perdu nos meilleurs soldats auant qu'y « entrer, chascun penseroit que la victoire seroit remar- « quable, & qu'on ne sçauroit plus rien desirer. Mainte- « nāt pource qu'il a pleu à Dieu qu'en vn iour & sans perte « la ville soit demeuree nostre, on ne tient conte de ceste « victoire : comme si c'estoit chose plus belle de couper la « gorge aux ennemis que de garantir nos gens de la mort. « Quant à moy i'estime au cōtraire que c'est vn acte beau- « coup plus notable & digne de louāge perpetuelle de con- « seruer vn des nostres que de saccager vn grand nombre « d'aduersaires. La guerre n'est pas si aisee à faire que plu- « sieurs crient. Combien que les Roys barbares soyent des- « vnis, si est-ce que le peril qui les menacera tous en com- « mun les destournera aisément des querelles qu'ils ont à « desmesler ensemble, pour les induire à porter la main au « mal qui les pressera tous en particulier. Si donc les Roys « de Maroch & de Fez le Xerf & les Princes des mōtagnes « se liguēt & cōioignent leurs forces pour nous faire teste, « peut estre que ces māgeurs de charrettes ferrees, qui par « leurs discours mutinēt la populace, fondrōt de peur, quād « ils sentiront les coups. C'est l'ordinaire : quicōque en tēps « de paix tue ainsi les gens de paroles, & doit faire mer- « ueilles, deuient estourdy quand ce vient en fait & au prē- « dre, brief perd sens & raison. D'auantage, tels discou- « reurs ne considerent pas qu'vne grande armee ne viuant « que de fourrage ne peut longuement demeurer en pied. «

Responſe du Duc de Bregents à ceux qui vouloyent qu'on fist la guerre au royaume de Maroch.

„ Tant plus donc nous ſommes de gens, ſi les ennemis veu-
„ lent, en nous coupant les viures, ils nous feront receuoir
„ tant de honte & de dommage que rien plus. Si les grains
„ & fruits eſtoyent encores par les champs, il ſeroit aiſé
„ de pouruoir au pain de munitions: mais la moiſſon eſtant
„ paſſee, & le bled tranſporté loin, qui empeſchera les
„ ennemis de nous ruyner par famine? Quand nous au-
„ rons mangé en peu de mois nos prouiſions de bled, com-
„ ment continuerons nous la guerre, qui ne peut faillir
„ à prendre long trait? Outre-plus nous ſommes ſur la fin
„ de l'Eſté, l'Hiuer ſuit toſt apres qui nous empeſchera de
„ voir le bout de la guerre ſi toſt que nos hardys & teme-
„ raires conſeillers l'imaginent. Il y a encores ce point, que
„ le Roy à reſerué pour ſoy ceſte peſante guerre, qu'eux
„ penſent qu'il faille entamer au deſceu & ſans attendre le
„ commandement d'iceluy : mais ſi nous entreprenons de
„ luy leuer l'honneur qui luy eſt appareillé, nous meſpri-
„ ſons ſon commandement, & rompons meſchamment
„ la foy donnee à ſa maieſté royale. I'ay executé la com-
„ miſſion qu'il m'auoit donnee: ſ'il fault perdre la vie pour
„ ſon ſeruice, ie ſuis preſt de mourir, & moyennant que ie
„ face choſe qui luy ſoit agreable, il ne me chaut de ce que
„ les vns & les autres eſtimerõt de moy. Ces contrerolleurs
„ ne penſent point que quand vn ſujet entreprend vne
„ guerre ſans mandement de ſon Prince, il cõmet vne faute
„ mortelle, & que la victoire qu'il obtient luy acquiert
„ mille mauuaiſes graces : tellement que celuy qui entre-
„ prend choſe quelconque ſans eſtre aduoué de ſon ſouue-
„ rain ſ'expoſe neceſſairement à vne infinité de calomnies
„ & reproches. Perſonne ne me ſçauroit accuſer de rien
„ maintenant. Mon deuoir eſtoit de prendre Azamor, ce
„ que i'ay fait par la grace de Dieu : i'auois charge de met-
„ tre fin à la guerre au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible, ce q̃ i'ay
„ acheué heureuſement en vingt quatre heures: il m'eſt en-
„ ioint de remener l'armee ſauue en Portugal, ie m'en ac-
„ quitteray fidelement au plaiſir de Dieu. Puis que ceſt af-
„ faire a eſté expedié tant aiſément, en ſi peu de temps, &
„ ſans perte, plus ſommes nous tenus de reconoiſtre le biẽ
„ excellẽt q̃ Dieu nous a fait, & vaudroit beaucoup mieux
„ l'en remercier humblemẽt, que de bleſſer ainſi par enuie

l'honneur d'vn perſonnage, qui ſ'eſt vertueuſemẽt aquit- "
té de ſon deuoir. Le Duc ayant fait ceſte reſponce amor- "
tit les deuis qu'on faiſoit auparauant, en telle ſorte tou- "
tesfois qu'encores auiourd'huy pluſieurs ſont bien marris qu'il ait laiſſé perdre alors vne occaſion de rendre ſa memoire honnorable par deſſus tous autres. Mais voyla les raiſons qui l'induiſirent à penſer qu'il ne deuoit entreprendre ceſte guerre de Maroch. Vne autre incommodité ſuruint qui le contraignit ſe retirer en Portugal, à ſçauoir vne enflure en la cuiſſe gauche, dont il eſtoit tellement trauaillé qu'il ne pouuoit ſe tenir à cheual. Et pourtant apres auoir remis l'armee entre les mains d'vn gẽtil-hõme de grande maiſon, fort ſage ſeigneur, nommé François de Portugal, il ſe retira dans Mazagan, puis trauerſa le deſtroit & vint prendre port en vne ville des Algarves, appellee Bufere: d'illec il ſe tranſporta en Almeirin où le Roy demeuroit, qui le recueillit en grand honneur, comme auſſi ſa vertu le meritoit. Vne grande part de l'armee repaſſa en Portugal. Roderic Barret & Iean de Meneſez furent laiſſez dedans Azamor: l'vn pour garder la ville, l'autre pour faire la guerre aux peuples circonuoiſins. Nonio Fernand Ataide ſ'eſtant retiré dans Safin, continua de tourmenter les Mores à ſa maniere accouſtumee. Iean de Meneſez & Barret ne laiſſoyent pas engourdir ny trop repoſer leurs compagnies.

II. *Courſes & exploits de guerre de Meneſez contre les Mores.*

QVANT à Meneſez, ayant entendu que les payſans de Xerquie habitans à quinze lieuës d'Azamor, trottoyẽt par la campagne en toute ſeureté, ſortit ſur le ſoir auec Barret ſuiuis de douze cens cheuaux & mille pietons, au commencemẽt de l'annee mil cinq cens quatorze, & firẽt douze lieuës ceſte nuict là. Puis ils gaignerent vne montagne nommee la verde, à cauſe de ſa plaiſance, & qu'il y a touſiours force herbes verdoyãtes. Au point du iour ils aſſaillirent le village de Bencafiz ſitué ſur vne montagne dont la pente eſt aiſee, & ronde au ſommet. Les habitans furent partie tuez, partie faits priſonniers, les autres precipitez du haut de la roche dãs la riuiere qui bat au pied & paſſe dans Azamor: puis le village fut pillé & bruſlé. Bernard Manuel & Iean de Silues, que Meneſez auoit enuoyez en vn autre village nommé Tafuf,

1514.

donnerent dedans,mais ils n'y trouuerent que le nid,car les ennemis auoyent gaigné au pied. On les poursuiuit à la trace iusques pres d'vne riuiere où ilz s'estoyent arrestez,non pas tous,car les vnz ia passez à nage attendoyēt les autres qui se preparoyent à les suiure: neantmoins ceux qui restoyent encores en bon nombre se ioignent & soustiennent la charge,mais ilz furent rompus, mis en route, & contrains se ietter en l'eau,dans laquelle plusieurs furent transpercez à coups de traits. Bernard retiré de là auec du butin se ioignit à Menesez,ainsi tous ensembe entrerent dans Azamor, emmenans force prisonniers & du bestail en abondance. En la coste de Barbarie tournee au midi & limitrophe du terroir de Safin, se void vne prouince que les habitās appellent Hea, en laquelle est comprise la ville de Tednest assize en vne large & fertille campagne. Dedans ceste ville y auoit vne mosquee que les gens du pays honnoroyent par grande deuotion. Le Xerif y estoit accommodé d'vn grand palais & de tresbeaux & magnifiques iardins, auec des viures, & diuerses fontaines pour son passetemps quand il estoit de loisir. Ataide resoulut de faire entreprinse sur ceste villelà & par lettres pria Menesez de luy amener secours, d'autant que la chose vouloit bien qu'eux deux ioignissent leurs forces ensemble pour en venir à bout. Mais auant que Menesez fut arriué Ataide sortit en campagne auec quatre cens cheuaux, accompagné de Iehabentafuf qui menoit quant & soy deux mil hommes à cheual & sept cens à pied. Estās prests de Tednest le Xerif vint à la rencontre suiuy de quatre mille cheuaux. Iehabentafuf qui faisoit l'auantgarde sans reculer ny marchander donne à toute bride à trauers les troupes du Xerif, en presence d'Ataide qui estoit encores derriere conduisant l'arriere garde, rompt tout ce qu'il trouue deuant soy, met le Xerif à vau de route qui laissa bon nombre des siens tuez sur le champ. Il y eut tant de butin, que depuis le commencement des guerres contre les Mores à peine s'est-il dōné bataille dont les victorieux remmenassent tāt de biēs car outre deux cens mille pieces de bestes à laine & à corne, & trois mille cheuaux, ilz gaignerent encores vn merueilleux nombre de cheuaux. Ataide entra tost apres

dedans Tedneſt où il repoſa, & fit entendre d'illec à Meneſez, comme tout eſtoit ia executé. Or il y a d'Amamor à Tedneſt enuiron quatre vingts lieues, à cauſe dequoy il ne ſe pouuoit faire que Meneſez ſe rendiſt ſi toſt au pres d'Ataide. Meneſez conduiſoit ſept cens cinquante cheuaux & mille pietons. Les capitaines & ſeigneurs Mores confederez du Roy de Portugal le receuoyent honerablement par tous les lieux où il paſoit, Finalement il arriua en vne villette nommee Chiquier, fort frequentee des habitans du pays qui y courēt en pelerinage à cauſe d'vne Moſquee de Mahumet qui y a la vogue par deſſus toutes les autres:car les preſtres d'icelle faiſoyent acroire à ces pauures ſuperſticieux, que Mahumet luy meſmes l'auoit fait baſtir. Meneſez auoit picqué iuſques en ceſte villette pour courir de la iuſques à Maroch,qui n'en eſt qu'à ſeize où dixhuit lieues. Toutesfois auant que monter à cheual il eſcriuit à Ataide, le priant de vouloir eſtre de la partie. Ataide fit reſponſe que pour l'heure il eſtoit tant empeſché à preſcrire les articles de paix & d'alliance auec pluſieurs Mores, que ce luy ſeroit choſe impoſſible de quitter Tedneſt. Qu'il faloit d'autres forces plus grandes,pour entrer en Maroch, & ne point expoſer telle fleur de nobleſſe à vn danger euident ſans honneur ny auantage:& pour concluſion il prioit & adiuroit Meneſez de ſe deporter d'vne telle entrepriſe. Ce nonobſtant Meneſez alla trouuer Ataide. En ces entrefaites Alfonſe Norogne gendre d'Ataide auec vne troupe de huit cens cheuaux Mores ſe mit en chemin pour ſurprendre de nuict vne ville forte à cauſe de ſon aſſiette au haut d'vne montaigne: ce qu'il executa,mais les ennemis ſentans ſa venue deſlogerent de bonne heure, toutesfois il y en attrappa encores quelques vns. Or les compagnies eſtans lors plus complettes que deuant, Meneſez inſiſta ſur l'entrepriſe de Maroch, ſ'aſſeurant qu'ils l'emporteroyent à ceſte fois, à quoy Ataide ne voulut iamais entendre,craignant (comme le bruit en courut) que Meneſez ne remportaſt l'hõneur d'vn ſi haut exploit:& ainſi ayant refuſé tout à plat de paſſer oultre Meneſez & ceux de ſa compagnie furent contraints digerer ce morceau à leur grand regret.

12. *Guerre contre les Rois de Fez & de Mequinez à qui les Portugallois donnent bataille, & emportent la victorie.*

AINSI donc Menesez deslogeant de Tednest tout despité entẽdit que les Rois de Fez & de Mequinez marchoyent auec vne puissante armee pour assieger Azamor. Cela luy fit incontinẽt tourner bride en toute deligence, & en chemin il receut lettres de Roderic Barret qui disoyent le mesme, à l'occasion dequoy il conclud de doubler le pas. Toutesfois par l'auis de quelques capitaines & de peur que les Rois ne le surprinssent en chemin, il escriuit à Bernard Manuel & à quelques autres gentilshommes, demeurez auec Ataide, qu'ilz le vinssent trouuer, & fit emporter les viures, armes & diuerses munitions de guerre. Puis il entra dans Almedine, où il fut receu en grãd'honneur & magnificence par le gouuerneur d'icelle nommé Almeimam, lequel l'auertit de se tenir sur ses gardes, à cause de certains capitaines du Roy de Fez qui pour certain marchoyent deuant luy auec huit cens cheuaux & six mil hommes de pied. Au partir d'Almedine Menesez print tellement son chemin par les villes & places confederees, que tousiours ses troupes marchoyent en bataille, comme si à toutes heures elles eussent deu combatre les ennemis. Toutesfois soit que ce bruit eust esté semé par des menteurs, soit que les capitaines du Roy de Fez se fussent oubliez en campagne. Menesez rentra sans empeschement dedans Azamor auec ses gens de pied & de cheual sains & saufz. Là il receut nouuelles asseurees que le Roy de Fez auoit despesché deux capitaines auec leurs regimens bien fornis pour aller tenir garnison en la contree de Duecala, & que lon attendoit le Roy de Mequinez (residant en vne ville de son Royaume appellee Nafe) qui amenoit vne puissante armee. Or ce Roy estoit deliberé de s'acheminer auec les lieutenans du Roy de Fez deuant Azamor pour l'assieger ce qu'entendu par Menesez, il estima qu'il ne faloit pas attendre que les ennemis eussent ioint leurs forces ensemble. Et luy ayant esté rapporté que les lieutenãs du Roy de Fez se rafraichissoyent en vne ville assez forte nommee Balbe, il resolut leur donner vne venue auant qu'ils en deslogeassent. Il enuoya incontinent messagers expres vers Ataide, l'exhortant par lettres de se trouuer en ceste bataille, afin d'y acquerir honneur & faire seruice

greable au Roy Emmanuel.Du commencement ilz furent en dispute du rendez-vous de leurs troupes : en fin ilz choisirent vn lieu appellé Sea à douze lieues de Balbe. Ainsi donc Menesez mit aux champs le douziesme iour d'Auril huit cens cheuaux & mille hommes de pied ,& le lendemain se campa en vne plaine pres de certains estangz.Ce mesme iour arriuerent Ataide & Iehabentafuf auec quinze cens cheuaux de Mores pour la pluspart.Les chefs ayans tenu conseil arresterẽt que sur les neuf heures du soir le camp partiroit, afin qu'au point du iour ilz peussent charger les ennemis à la despourueue.Pour marcher & combatre plus à l'auantage , ilz firent cinq bataillons de toutes leurs troupes. Menesez conduisoit le premier , Roderic Barret le second , Iean Consalue de Camarre le troisiesme , accompgné d'Aluarez Caruail & Iean de Sylues pour y commander au besoin , Ataide & son gendre Alfonse Norogne menoyent le quatriesme, Iehabentafuf le cinquiesme.Derriere ces cinq bataillons de gens de cheual marchoyt toute l'infanterie ayant pour colonnelz Pierre Moral & Iehan Roderic.Le bagage & quelques pieces de campagne montees sur roues estoyent au milieu de l'armee, autour de laquelle Menesez alloit,admonnestant tous les chefz de leur deuoir ,& les soldatz aussi à se porter vaillamment pour acquerir honneur. Le soleil estoit ia leué quand ilz approcherent du camp des ennemis posé en vne campagne rase proche d'vn mont qui luy commandoit. Menesez ayant couru de l'œil & remarqué en ceste plaine le lieu où il faloit combatre,auertit les colonnels de l'infaterie de ranger leur soldats en cest endroit au plustost qu'il seroit possible.Il y auoit en l'armee des ennemis plus de quatre mille cheuaux,& tant de pietons qu'on ne les peut conter. A dos ils estoyent fermez d'vn torrent qui separe la plaine de la montagne : & combien qu'il fut sec alors, toutesfois à cause du canal profond que les rauines d'eau auoyent creusé,il pouuoit empescher que les ennemis ne gaignassent la montagne,sinon qu'ils voulussent se mettre en danger.Leurs troupes estoyent parties en quatre: en la premiere marchoiẽt des pietons archers & harquebuziers,afin qu'à coups de flesches & de boulets ilz enta-

maſſent le premier bataillon des Portugallois. La deſſus Meneſez commanda aux trompettes de ſonner bataille, & lors tous criant ſainct Iacques à la façon d'Eſpagne, il desbanda de telle roideur à trauers les ennemis, qu'auant que ceux des premiers rangs peuſſent l'endommager (ce qui eſtoit fort à craindre) il les rompit & rechargeant de plus belle mit à vau de route trois regimens de caualerie qu'il pourſuiuit iuſques au torrent, & tua quelques gens en la campagne. Ataide qui auoit commandement de charger vn autre hot de caualerie, ne ſceut rien executer, car ceſte troupe eſtoit deſmarchee pour aller au ſecours des autres contre Meneſez. Pourtant il donna deſſus les gens de pied & en fit vne terrible boucherie. Meneſez arriué au torrent arreſta ſes gens, pluſieurs deſquelz neantmoins, au meſpris de ſon autorité, paſſerent outre Ce ſeigneur eſtoit accomply en toutes les qualitez qu'on peut deſirer en vn bon chef de guerre: mais à cauſe d'vne certaine douceur de nature qui reluyſoit en luy, il ne tenoit pas la bride roide aux ſoldarz. A raiſon dequoy quelques ieunes gentilz hommes qui auoyent aſſez de cœur, mais peu de ſens, ne peuuent eſtre retenus par la preſence de leur general, ains ſe fourrerent en peril de leurs vies ſans aucun auãtage. Meneſez leur enuoya vn ſien neueu pour les ramener. Iceluy courant à bride abatue apres les arreſta tout court, exhortant chaſcun d'eux de tourner bride: à quoy la pluſpart obeiſſoit, quãt Arias, Tellio ieune ſeigneur de grande maiſon, extremement ambitieux, mais fort eſceruellé, comme on diſoit, ſe print à crier, compagnons il n'eſt pas temps de ſ'en retourner: pourſuiuons l'eſpee au poing ces Mores cy iuſques à Fez. Ceux qui eſtoint en train de tourner viſage vers le camp furent tellement eſmeus de ce propos, que ſans tarder d'auantage ilz courent apres les ennemis. Garſie neueu de Meneſez voyant ceſte reſolution, Puis que vous le voulez, dit il allons donc par de la Fez, & diſant cela il ſe ioignit aux autres. Meneſez ayant ouy le vent de ceſte folie delibera paſſer le torrent pour recuillir ceux qui reuiendroyent plus viſte encor qu'ilz n'eſtoyent paſſez: car il voyoit deſia ce qui deuoit auenir à ces ieunes folz. Et ce pendant il fit marcher vne compagnie de gens de pied, pour ſouſte-

nir l'effort des ennemis. Ataide ne voulut pas faire comme Menesez, craignant de dissipper ses troupes: mais il s'arresta au bord, afin de repousser les Mores qui s'efforceroyent passer vers luy. Iehabentafuf ne seruit de rien alors; car ses gens qui ne demandoyent qu'à butiner l'abandonnerent si tost qu'ilz virent le camp des ennemis en route. Mais quant ceux qui auoyent gaigné la montagne ne se virent poursuiuis que par vne poignee de gens, ilz tournerent visage, & les chargerent de telle furie que les Portugallois furent rompus & contrains se sauuer de vistesse, laissans la pluspart de leurs compagnons tuez sur le champ, pour payement de leur temerité, entre autres Arias Tellio & Garsie de Menesez. Les Mores poursuiuans leur pointe, & reprenans leurs esprits, commencerent à sentir tellement leur cœur pour auoir esté les maistres en ceste charge, contre toute esperance, qu'ils allerent attaquer Menesez mesmes de telle vigueur qu'ilz le contraignirent de repasser le torrent, ce qui n'auint sans grande effusion de sang, & de fait il perdit cinquante hommes d'armes en ce conflit, & en emmena plus de cent blessez. Ce iour, comme lon entendit depuis, furent tuez du costé des Mores ennemis deux mil six cens soldats, & l'vn des lieutenans du Roy de Fez, l'autre fut abatu de son cheual en terre & reduit en extreme danger, mais il fut recous par ses gens. Ils y laisserent aussi sept capitaines, & eurent plus de quatre mille blessez, laissans de prisonniers aux Portugallois deux cens quatre vingts personnes, du nombre desquels furẽt les femmes & enfans des capitaines de Xerquie qui se trouuerent en bataille. Les Portugallois auoyent obtenu vne victoire memorable, si l'inconsideration de ces ieunes esuentez ne l'eust deffiguree en quelque sorte. Quant les ennemis apperceurent les troupes de Portugal reunis, ilz n'oserent pas en approcher: par ainsi les victorieux ayans ja partagé le butin s'en retournerent à leurs iournees chascun en sa garnison.

13. *Nouuelle guerre en Azamor, & les diuers succes d'icelle.*

LES Rois de Fez & de Mequinez n'auoyent encores rien entendu de la desfaite de leur armee quand ilz resolurent d'acheminer leur dessein touchant le siege d'Azamor. Suiuant cela Nazer Roy de Mequinez sortit de son

Royaume auec toutes ses forces, & commença à tirer vers Azamor, Mahumet Roy de Fez luy enuoya de renfort bon nombre de gens de pied & de cheual. Lors qu'il fut question de passer la riuiere qui trauerse Azamor, les compagnies du Roy de Mequinez employerent sept iours à cela, tant il y auoit de gens. Menesez estimant qu'Azamor seroit assiegee en escriuit incontinent au Roy de Portugal, qui fit diligence de pouruoir à tout ce qui estoit requis pour fortifier la ville. En ceste entrefaite Nazer receut nouuelles de la victoire obtenue par Menesez, ce qui luy fit changer d'auis: car il delibera fourrager le territoire d'Almedine, & fit vn estrãge degast en la campagne, puis se rẽdit maistre d'Almedine, mit au fil de l'espee la garnison qui n'auoit pas voulu suiure le gouuerneur Almeimam, lequel s'estoit sauué dedans Safin. Iehabentafuf n'ayant forces suffisantes pour faire teste à vne si grande armee, & le renfort enuoyé par Ataide (qui craignoit vn siege, & pourtant ne s'estoit voulu afoiblir) ne le soulageãt pas beaucoup, conclud de se retirer à Safin. Mais auant que partir il fit estoupper quelques puits, souiller & infecter les autres par des charongnes puantes & fruits pouris qu'on y ietta, afin de tuer de soif l'armee de Nazer. Or en employant le temps à cela, ce Roy gaignoit chemin & l'attaignit, tellement que ne pouuant euiter le combat, il falut ioindre, & y eut vn tresaspre cõflict. Du costé de Iehabentafuf quelques gens de cheual demeurerent sur le champ, entre autres vn capitaine fort & vaillant entre tous, nommé Benamire. Le Roy y perdit cinquãte cheualiers & le colonnel des compagnies du Roy de Fez. En ce conflit Iehabentafuf fit de tels actes de prouësses que plusieurs estoyent rauis de le voir: aussi quitta il tellement la place, que les ennemis ne s'eschaufferent pas fort à courir apres. Ce pendant il perdit mille chameaux du butin des rencontres precedentes. Ataide luy donna vn quartier ioignant les murailles de Safin, pour y acommoder son camp. Quãd à Nazer, son armee estoit en merueilleuse disette d'eau, pour à quoy pouruoir il fit de nouueau creuser des puits, perdãt ainsi le temps à choses de nulle importãce: au moyen de quoy Iehabentafuf entreprit de luy donner vn alarme de nuict

& le forcer en ses pauillons, dont Nazer auerty remua tout soudain son cãp en vn lieu plus fort. Les Mores de Xerquie conoissans par effect le cœur vil de ce Roy, duquel ils se defioyent aussi à cause de son inconstance, cõmécerent à le hayr & desdaigner. Ce qui les despitoit d'auantage, fut qu'ayant promis d'assieger Azamor & Safin, comme son armee si grande luy en donnoit bien les moyens, il n'auoit osé en faire espreuue, tant il estoit couard. Ils portoyent fort impatiemment aussi que sous esperance de succes fort heureux on les auoit destournez de la suiettion par eux iuree au Roy Emmanuel. Pour descouurir donc leur haine, & recouurer par quelque acte notable la bonne grace d'Emmanuel, de laquelle ilz estoyent decheus par leur reuolte, ainsi que Nazer Roy de Mequinez & son camp seiournoyent pres d'vne ville nõmee Tazarote, sans se soucier de leurs prõesses (aussi sont-ce gens qui ne font cõscience d'estre traistres & periures) ils entrent de furie au camp, mettent au fil de l'espee ce qu'ils rẽcontrent, donnent la chasse aux forces du Roy, prennent huit cens cheuaux & les emmenent auec plus de mille personnes pour estre esclaues. Le Roy priué de moyens s'enfuit honteusement & auec grand'perte en des montagnes fort hautes, d'où il trouua moyen de se retirer en son Royaume.

DVRANT cela, Menesez deuint extremement malade, & comme il estoit au lict, on luy apporta lettres d'Emmanuel qui l'esleuoit iusques au ciel par vne infinité de louanges, & promettoit le recompẽser amplement pour recompense des ses grands seruices. Il ne fit aucune response à telles lettres, car alors il se voyoit bien pres du bout de ceste courte & miserable vie, & aspiroit ardamment & de tout son cœur à l'eternelle. Pourtant apres auoir communiqué à toutes les ceremonies obseruees à l'endroit des mourans selon la religion Romaine, & monstré des tesmoignages de sa deuotion & de son esperance, son ame deslogea de la prison du corps & s'en vola au ciel, par le iugement de tous ceux qui l'ont conu. Car c'estoit vn seigneur non seulement sage & vaillant Capitaine, mais aussi debonnaire & misericordieux, plaisant en sa conuersation & en toutes 14

Mort de Iean de Menesez à qui Pierre de Souse succeda en charge.

rencontres, chaste, & droiturier entre tous ceux qui auoyent tousiours fait profession des armes : & quand par fois il luy estoit auenu de porter affection à quelque dame, l'issue auoit tousiours mõstré qu'il ne cherchoit qu'à passer le temps sans commettre vilenie de fait ny de paroles, ny donner occasion de penser qu'il y eust vn seul trait de meschante volonté en luy. Ses ennemis le redoutoyent autant que la fouldre, ses soldats l'aymoient singulierement: il laissa tous ceux d'Azamor contristez & espleurez vne lõgue espace de temps pour auoir perdu vn tel personnage. La poësie qu'il composoit en sa langue maternelle a monstré la gẽtillesse de son esprit, car on ne sçauroit lire chose plus aigue ny plus pesante. Parmy ces vertus il estoit adonné aux predictions & deuinations, & par fois vne certaine melancholie l'agitoit tellemẽt qu'il demeuroit comme insensé. Mais ces imperfections estoyent estaintes par tant de belles parties, qu'il semble que les plus grands defauts de cest excellent personnage doyuent estre supportez. Pierre de Souse, depuis Comte des Prez, luy succeda en sa charge, Roderic Barret retourna en Portugal.

15. *Guerre de Septe, & ce qui en auint.*

En ceste annee Pierre de Menesez seigneur d'Alcoutin continuãt les courses sur les Mores, sur la fin du mois de Iuillet se rendit sur les frontieres de Tutua, mit au trãchant de l'espee grand nombre d'ennemis, & emmena les autres prisonniers. Au commencement d'Octobre il receut nouuelles que deux freres du Roy de Fez estoyẽt en campagne auec dix mille cheuaux & forces gens de pied pour venir assieger Septe, & qu'ils auoyent vne flotte en mer, afin de serrer & battre la ville par mer & par terre. Iceux assirent deux embuches en des bocages, & enuoyerent vingt cinq coureurs pour attirer Menesez, lequel fit sortir quinze des siens deuant, & les suiuit de pres acompagné de cent & quinze cheuaux, afin de les soustenir, quand les ennemis (comme il presumoit) sortiroyent de leurs embusches. Ces quinze chargerent les vingt cinq qui commencent a reculer iusques à ce qu'ils eurent attiré les poursuiuans pres de l'embuscade. Les autres voyans ce filé tendu retournent à bride abatue trouuer Menesez, estans poursuiuis par deux cens cinquante che-

uaux, apres lesquels marchoit vne grosse troupe de caualerie. Pierre de Menesez se retira soudain dedans le fossé qui ceint la ville. Les deux cens ciquante cheuaux meslez parmy les coureurs de Menesez entrerent dans le fossé, & lors commencerent à chamailler les vns sur les autres de grande furie : mais auec tel desauantage pour les Mores que deux cens des leurs y furent tuez. De ceux de la ville il n'y eneut qu'vn, & trēte six blessez. Ce pendant les freres du Roy de Fez arriuerent pour empescher que les Portugallois ne gaignassent les portes, & les soldats qui estoyent és nauires prenoyent terre. Mais alors Menesez & ses troupes estoyent rentrez, & auoyent si bien serré les portes que l'effort des ennemis tourna en fumee Ils font porter leurs morts dans les nauires, pleurans & lamentans telle perte: car c'estoit la fleur de la ieune noblesse du Royaume de Fez, & dont les vieux capitaines esperoyent le plus pour l'auenir.

16. *Diuers peuples de Barbarie se rendent vassaux & tributaires du Roy de Portugal.*

En ce temps les Mores trembloyent en oyant seulement parler du Roy de Portugal, & d'autre part sa douceur & equité le recommandoit & faisoit merueilleusement estimer au milieu de tous ces peuples, lesquels se sentãs ainsi harassez & en trãse continuelle pour les alarmes & courses des capitaines Portugallois, voyans d'autrepart que leurs propres seigneurs les tyrannisoyēt, commencerent à tēdre les mains à Emmanuel & le supplier, de les receuoir en sa protection, en leur imposant tel tribut & baillant tels gouuerneurs que bon luy sembleroit, promettant de combatre pour l'acroissement de sa dignité Royale iusques à la derniere goutte de leur sang. Non seulement les habitans des villes, mais aussi les villageois & montagnars, ayant aprins si long temps le mestier de la guerre & tousiours à leurs despens, aimerēt mieux s'asseruir de leur propre mouuemēt pour se maintenir, qu'estre tousiours sur le point de perdre & biens & vies. Ainsi donc les principaux de Xerquie enuoyez en ambassade vers le Roy, apres auoir obtenu audiance, & remis toute la prouince en la main d'iceluy, prierent que Xerquie fust de là en auant vne prouince distincte d'auec Garabie & Dabide, & qu'vn nommé Abdaramen fust estably gouuerneur de Xerquie. Mais afin que lon

n'estimast qu'ils eussent peur ou fussẽt ennemis de Iehabentafuf, ils remonstrerẽt que le pays nommé Duecala, lequel contient ces trois principales communautez ou prouinces susnommees, estoit si grand que Iehabentafuf seul ne pourroit suffire à pouruoir aux affaires. Qu'il auroit assez de charge en son gouuernement de Dabide & Garabie, & qu'il permist que Xerquie fut gouuernee par vn autre. Ils adioustoyent pour contanter Iehabentafuf, qu'Abdaramen estoit de sa maison, & fait de sa main, tellement que chascun tenoit pour certain que le disciple suiuroit tousiours le conseil du maistre. Qu'en cela consistoit la paix du pays, l'administration aisee de iustice, & le profit du Roy: pource qu'enclinant volontiers à la requeste de ses vassaux, ilz se les rendoit plus prompts à leur deuoir & exigeroit tant plus aisément le tribut qu'ils vouloyent payer. Ces ambassadeurs furent benignement receus & obtindrent du Roy ce qu'ils demandoyent, à condition toutesfois, que quand ces trois prouinces de Duecala ioindroyẽt leurs forces ensemble pour la guerre, elles recognoistroyent Iehabentafuf pour leur general, & obeiroyent sans contredit à ses commandemens. Le Roy defendit aussi que personne n'allast demeurer d'vne communauté en l'autre, pour obuier à toute confusion, & de peur que tout cela n'esmeust quelque trouble dont vne guerre pourroit s'ensuiure. Il en escriuit à Ataide & à Pierre de Souse gouuerneur d'Azamor, quãt à Iehabentafuf il approuua sans repliquer le partage que le Roy auoit fait.

17. *Tumulte suruenu entre les Mores, & les courses de Iacques Lopez iusques au territoire de Ma[illegible].*

CESTE mesme annee Attaide enuoya vn herault nõmé Iacques Lopez en Xerquie pour exiger des paysans le bled qu'ils deuoyent contribuer, & le faire conduire dedans Azamor. Loppez ayant executé sa commission, se mit au retour auec les Mores qui menoyent le bled sur des bestes de voicture. Estant en chemin il rencontra soixante hommes de cheual venans d'Azamor. Les Mores estimans que ces cheuaux fussent en campagne pour les molester, courent incontinent aux armes, & se preparent courageusement au combat. Lopez se met entre deux & fait deuoir de herault: mais à peine peut il appaiser les Mores qui disoyent ne sçauoir qui estoit Souse, &

ne recognoistre autre qu'Ataide, auec lequel ilz auoyent accordé de porter le bled, non pas auec Sousе. Combien que Lopez taschast de les adoucir, eux ne cessoyent de se plaindre des outrages que Souse leur auoit faits, depuis qu'il estoit deuenu gouuerneur d'Azamor, & que ces gẽs de cheual y fissent porter le bled s'ils vouloyent : que de leur part ilz n'estoyent pas deliberez de mettre le pied dedans ceste ville là. Neantmoins Lopez les mania si dextrement & doucement que tout fut racomté, & mesmes il leur persuada de faire vne course auecques luy iusques aupres de Maroch. Suiuant quoy il choisit quatre cens vingt trois hommes de cheual des plus asseurez & mieux montez de leurs troupes, auec vingt sept cheuaux Portugallois, & picquant de là iusques au lendemain assaillit quelques compagnies logees à deux lieuës de Maroch, tua ceux qui voulurent faire teste, print cinquante trois prisonniers & emmena force bestial & des chameaux. Apres cela ilz courent iusques pres de Maroch, & les Mores mesmes apres auoir crié Emmanuel plusieurs fois allerent donner des coups de lance contre les portes de la ville. Le Roy de Maroch troublé d'vn accident si nouueau, monte à cheual bien suiuy pour repousser ces coureurs, qui combatent & tuent quatre hommes de cheual, puis se retirent à sauueté auec leur butin au lieu d'où Lopez les auoit emmenez, & ayans partagé la proye les Mores menerent leur part en Xerquie. Lopez retourna dedans Safin conduisant ses prisonniers, dont chascun fut merueilleusement esbahy, estimans incroyable qu'vn Herault, homme de petite estoffe, eust osé entreprendre, en si petite troupe & tant suspecte pour la pluspart, entrer en pays où Ataide si vaillant Capitaine, appellé par Menesez pour mesme execution, auoit douté de pouuoir paruenir.

SVR la fin de ceste annee le Roy de Portugal enuoya trois Ambassadeurs au Pape Leon dixiesme auec des presens conuenables à la magnificence d'vn Roy. Tristan de Cugne estoit le chef de ceste ambassade, accompagné de deux Docteurs en loix, gens de grande authorité en Portugal, l'vn nõmé Iacques Pacheco, l'autre Iean de Far. Ilz porterent au Pape des chappes & chasubles de drap

18. *Ambassade et presens enuoyez par le Roy de Portugal au Pape Leon dixiesme.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

d'or, recouuertes & enrichies par artifice singulier de plusieurs pierres precieuses: Item des vases de fin or, des pendans & carquans d'or fort pesans & de grand pris. Tout estoit tellement elabouré que la façon valoit sans comparaison plus que la matiere tresriche de soy. Outre ces choses il enuoya vn fort haut Elephãt amené des Indes, lequel nõ seulemẽt à Rome (où depuis le declin de l'Empire personne n'auoit veu vn tel animal) mais aussi par tous autres lieux rauissoit tellement les personnes, qu'on ne pouuoit faire retirer arriere le peuple qui le venoit voir par grand esbahissement. Il enuoya aussi vne Panthere accoustumee a la chasse, present si exquis, que ie ne sçay si iamais les Ædiles de Rome (qui donnoyent le passetemps de leurs magnifiques ieux aux citoyẽs Romains, & y faisoyent voir maintes sortes de bestes sauuages & des Pantheres notamment) ont eu le moyen d'en faire voir vne telle. Car ceste-cy appriuoisee ne cõbatoit point en vne place publicque contre quelques hommes exposez aux bestes, ou qui entreprenoyent de les desfaire, mais couroit à la chasse apres les cerfs & sangliers, donnant beaucoup de plaisir aux Princes qui se plaisent en tel exercice. Elle estoit montee sur la croupe d'vn cheual Persan brauement harnaché, & gouuerné par vn Perse excellent chasseur, que le Roy d'Ormus auoit enuoyé auec la panthere & le cheual. Tristan de Cugne, seigneur de tresnoble maison & de grande autorité, entreprint ceste ambassade à ses despens, & mena quant & soy ses trois filz, plusieurs de ses parens, & ses domestiques en grand nombre, tellement que son train ressembloit à celuy d'vn Prince. Garsie de Resende, personnage fort respecté du Roy, estoit secretaire de ceste legation. Nicolas de Far maistre de l'equirie menoit vn cheual beau par excellence, accoustré d'vne selle, & tout le reste de son harnois de drap d'or enrichis de broderie & de pierres precieuses proprement accommodees, pour en faire present au Pape. Estãs arriuez pres de Rome le douziesme de Mars l'an mil cinq cens quatorze, ilz se disposerent à faire leur entree, comme s'ensuit. Tous les domestiques des ambassadeurs marchoyent les premiers en bel equippage, suiuis de la panthere sur la croupe du cheual Persan & de l'Elephant auec

leurs gouuerneurs. Nicolas de Far môté sur le cheual susmentionné, marchoit vn peu apres l Elephant & fermoit ceste premiere bande. La seconde estoit cōposee de gentilshommes qui honoroyēt de leur compagnie les Ambassadeurs, & marchoyent en rang, ayans derriere eux le Herault de Portugal auec sa cotte d'armes. Puis Tristan de Cugne suiuoit estant au milieu de deux autres Ambassadeurs. Auant qu'entrer en la ville ilz furent recueillis en grand honneur par les gētilshommes de la maison des Cardinaux, en apres par les Ambassadeurs des Princes estrangers, & par beaucoup de grands seigneurs. Comme ilz approchoyent des portes, le gouuerneur, suiuy de certains Euesques & des domestiques du Pape, sortit au deuant d'eux & leur fit vne harangue de la part du Pape, les gratifiant de leur venue, & disant qu'à iamais le Pape se souuiendroit de tous les bōs & notables seruices du tresillustre Prince Emmanuel Roy de Portugal, lequel combatoit sans cesse pour la foy, qu'il les auroit pour tresagreables, comme tels seruices le meritoyent aussi. Les Ambassadeurs firent response de mesme. Puis les Cōmissaires ordonnez à cest effect vindrent qui pourueurent à ceste entree, & ce pendant l'air & la terre retentissoyent du son des fleutes & haubois, & de la fanfare des trōpettes. Il n'y eut grand Seigneur qui n'honnorast les Ambassadeurs selō l'ordre assigné par les Commissaires. La garde des Suisses marchoit deuāt l'enseigne desployee auec les fifres & tabours. Toutes les rues & places estoyent si plaines de gens accourus de toutes parts à ceste entree, qu'on auoit peine, mesmes à coups de baston, d'obtenir large. Estans arriuez pres du Chasteau sainct Ange, l'artillerie commēça à tōner de telle sorte que toute la ville trembloit. Apres que la fumee se fust esuanoüie, le Pape regardant par vne fenestre, voicy approcher l'Elephant, qui luy fit trois grandes reuerences, fleschissant les genoux & baissant le corps par trois fois, dont tous les assistans furent grandement esbahis. Puis courbant sa trompe en vne grande pipe plaine d'eau, il en puisa quantité dont il en arrousa quelque peu ceux qui regardoyent par les fenestres, & se tournant vers le peuple, afin de leur dōner quelque part du passetemps, il ne leur espargna pas

Les bestes fōt la reuerence au Pape.

l'eau, ains les en mouilla bien fort. Telle fut l'entree des Ambassadeurs que lon conduisit de là en leurs logis. Le vingtiesme iour du mesme mois ilz furēt menez en mesme compagnie, pompe & solennité au palais du Pape, qui les attendoit en son pontificat, reuestu de ses accoustremens accoustumez en telles receptions, & enuironné de Cardinaux assis en leurs chaires. Auant toute autre chose les trois Ambassadeurs baiserent la pantoufle du Pape, cōme firent aussi tous ceux de leur suite, selon l'ordre designé par les Commissaires. Cela fait Tristā de Cugne luy presenta les lettres du Roy Emmanuel qui furent leuës tout haut, & ne contenoyent autre chose que la creance des Ambassadeurs. Lors Iacques Pacheco fit sa harāgue, composant sa voix & toute son action de si bonne grace, que ce iour il acquit l'honneur d'estre vn des plus eloquens de son aage. Quant au Pape, il fit response bien au long en bons & beaux termes latins, auec grauité, loua fort le Roy Emmanuel & la prouësse des Portugallois. Le lendemain les Ambassadeurs furēt menez en vn verger derriere le Palais sur le haut du Vatican, où le Pape les attendoit, & auquel ilz offrirent les presens du Roy, dont la beauté & artifice le rauit longuement. De là il descendit incontinent au iardin pour veoir l'Elephant & la panthere: pource que l'Elephant ne pouuoit monter à l'aise iusques au sommet du Palais où estoit l'entree du verger. Il voulut voir comme la pāthere sçauoit chasser, & fit amener quelques bestes, cōtre lesquelles le veneur ayāt lasché la panthere, elle courut sus & les estrāgla tout à l'instant.

19\. *Demādes du Roy de Portugal au Pape, notammēt d'vne partie des reuenus Ecclesiastiques, & discours de l'historien sur cela.*

QVELQVES iours apres, Tristan de Cugne & ses cōpagnons proposerent au Consistoire de Rome les demandes du Roy Emmanuel, dont vne partie concernoit l'estat commun de toute la Chrestienté, le reste touchoit le proufit & auantage particulier du Roy. Pour le commun il requeroit que le Concile assigné fust tenu, & les Decrets d'iceluy ratifiez: que lon trouuast moyen de destourner les gens d'Eglise de leurs dissolutions & meschancetez, pour leur apprendre à viure chastemēt & sainctement: qu'on pourueust à ce que les Princes Chrestiens quittassent leurs querelles pour s'allier tous ensemble & faire la guerre au Turc. Ces demandes furent reiettees,

n'estant pas alors temps d'y toucher. Le reste fut gracieusement accordé, à sçauoir que le tiers & le dixiesme des reuenus assignez pour l'entretenement des Ecclesiastiques & du seruice diuin fussent donnez au Roy, pour les employer aux affaires de la guerre contre les Mores: que la pluspart des biens des Eglises ensemble les reuenus de quelques Abbayes & Cõuents fussent assignez pour l'entretenement des soldats qui iroyent en ceste guerre: que le Pape fist largesse de ses pardons à ceux qui voudroyent fournir deniers pour les frais de la guerre mesme. Ceste largesse des biens Ecclesiastiques ne sçauroit estre excusee, ains merite grande reprehension, comme plusieurs aussi s'en trouuerent lors bien mal edifiez. Car ilz disoyẽt que si le Roy vaincu par l'importunité de quelques pinse-mailles auoit fait telle demande, le Pape ne deuoit pas estre si prompt ny si large à l'accorder: pource que tels reuenus auoyent esté religieusement conseruez non seulement entre ceux qui faisoyent professiõ de seruir au vray Dieu, mais aussi parmy les Grecs, Romains, Egyptiens & autres nations, tellement que quiconque y mettoit la main, estoit estimé coulpable d'vn si grand forfait qu'il n'y auoit presques aucun moyen de l'en absoudre. Ilz adioustoyent que la conuoitise des Chrestiens deuoit estre reprimee par autre moyen, à sçauoir par sainctes admonitions, & qu'on ne deuoit ainsi permettre ce meslinge de choses sacrees & profanes pour assouuir la faim enragee de certains auaritieux qui ne pouuoyent estre contentez en sorte que ce fust. Vray est que du temps des Roys Alfonse neufiesme & onziesme, le tiers & le dixiesme des reuenus Ecclesiastiques leur auoyent esté ottroyez pour vn temps prefix: mais leurs tuteurs auoyent mal mesnagé le domaine, & y auoit iuste occasion d'employer tous les ornemens & reuenus des Eglises, sans espargner mesmes ny Ciboire ny Calices, pour fournir aux frais de la guerre & chasser les troupes des Barbares qui se iettoyẽt dedans l'Espagne. Semblablement le Roy Fernand & Isabelle estans espuisez de finances à cause de la guerre de Portugal, & sentans en tomber vne autre sur leur bras contre les Mores de Granade, pour la religion, semblent auoir à tresiuste raison obtenu le mesme indult du Pa-

pe. Toutesfois le Roy Alfonse premier qui n'auoit pas grandes commoditez,& qui chassa de Portugal vne puissante armee de Mores riches & puissans, non sans vne lõgue & perilleuse guerre, ne voulut iamais toucher aux biens de l'Eglise: ny son fils Sance non plus, lequel guerroyant les Mores d'Andalouzie, les desfit pres de Seuile, & taignit de leur sang le fleuue Bætis, auiourd'huy nommé Guadalquiuir. Iean premier, qui apres auoir mis fin à la guerre contre le Roy de Castille print la ville de Septe: Alfonse cinquiesme conquesteur de Tingy, d'Arzile, & d'Alcassarquibir: Ieã secõd, lequel fit preuue de sa vertu admirable és guerres contre le Roy Fernand & en celle d'Afrique aussi ces Roys, di-ie, ne s'emparerẽt onc des reuenus Ecclesiastiques. S'il falloit ensuyure les exemples (puis qu'on estime que ce qui se fait par exemple doit seruir de reigle) il faloit s'arrester beaucoup plustost à ceux des Roys, de Portugal que d'autres Roys & Princes estrangers. D'auantage, les Roys qui par la permission du Pape mirent la main aux biens de l'Eglise, auoyent lors quelque excuse à cause de leur disette : mais Emmanuel estoit si riche, quant il fit ceste demande, que tous ses predecesseurs n'auoyent possedé aucuns deniers à comparaison de luy. Et si ceux qui se graissoyent les mains de cest argent sacré eussent employé leurs iours pour la religion, comme on faisoit iadis en la terre & guerre saincte, alors le Roy eust eu droit de demander, & le Pape d'accorder ce don. Or le pis fut que par l'entremise des ambassadeurs, qui pretendoyent auoir part au gasteau, on adiousta vne clause aux bulles de Rome, que le Roy pourroit donner l'argent de ces reuenus non seulement aux soldats combatans pour la religion, mais aussi à toutes autres personnes qui auoyent merité recompense de seruices par elle faits. Ceste porte ouuerte aux alterez d'argent, il auint que ces reuenus tomberent és pattes de certaines harpyes, c'est à dire de quelques mignons & damerets qui n'auoyent iamais veu l'ennemy, ains au contraire pallissoyent de frayeur au premier propos qu'on leur tenoit de la guerre d'Afrique. Finalement, le Roy ne gaigna pas ce que ses flatteurs luy auoyent soufflé aux oreilles. Il desiroit garder aisément les villes de la coste

de Barbarie, obliger de plus en plus à son seruice les gentils-hommes, en les bien appointant, & remplir son espargne. Mais apres cest octroy, les affaires de la guerre d'Afrique empirerent pour les Portugallois, la noblesse deuint plus necessiteuse qu'auparauant, & commença à se plaindre d'auantage qu'elle n'auoit oncques fait: l'espargne du Roy au lieu de se remplir des grands deniers qu'on y apportoit, s'espuisoit & tarissoit du tout par despenses inutiles, & quelquesfois par accidens deplorables. De ma part i'appreuue la despence des biens Ecclesiastiques, pourueu qu'elle soit mesuree, & fournie à gens qui combatent pour maintenir la religion, & non point à ceux qui se contentẽt d'en porter le tiltre: mais ie diray franchement qu'on ne deuroit nullement permettre que ie ne sçay quels effeminez, qui iamais ne desgainerent espee, s'ingerassent de receuoir & emporter leurs chapeaux plains de ducats tirez des reuenus de l'Eglise. Mais pour reuenir à nostre premier propos apres que les ambassadeurs eurent acomply leur commission selon leur desir, ils reprindrent le chemin de Portugal auec lettres contenans vn tesmoignage de tres-affectionnee volonté du Pape enuers le Roy Emmanuel, qui relascha aux Ecclesiastiques ce tiers & dixiesme de leurs biens, dont il acquit grande louange, & eux aussi pour recognoissance d'vn tel support, luy firent present de la somme de cent cinquante mille ducats, payable à trois termes. Quant aux pardons du Pape pour ceux qui contribueroyent certaine somme applicable aux frais de la guerre d'Afrique, il en prouint d'horribles scandales, par l'auarice & meschanceté de ceux qui portoyent ces pardons. Le Roy en fit chastier quelques-vns, & tous furent tellement punis de la main des hommes, ou frappez du iuste iugement de Dieu mesmes, que la fin de leur vie monstra que le iuge iuste & tout-puissant estoit irrité de la conuoitise de ceux qui auoyent pratiqué telle inuentiõ pour emplir leurs bourses. L'argẽt que les Ecclesiastiques deuoyent contribuer pour la guerre, & pour les soldats de Iesus Christ (ainsi se faisoyent-ils appeller) montoit pour l'ordinaire à vingt mille escus. Mais le Roy voulut que cela fust moderé, premiere-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ment affranchir presques toutes les Abbayes, detenues par la violence de quelques-vns qui n'auoyent oncques porté les armes, & neantmoins s'estoyent logez chez les moines sous pretexte de ceste guerre sacree. Pour le regard des autres benefices il establit des iuges equitables, donnant ordre que tout se maniast doucement. Mais ceux qui ne demandoyent qu'à se gorger, trouuerent tant d'inuentions que tout alloit de trauers: car ils taxoyent si bas les fruits qui doyuent estre assignez aux soldats, qu'à peine tout le reuenu annuel d'vne prebende ou benefice pouuoit suffire pour la pension d'vn seulement. Quant aux Ecclesiastiques, ils ne leur laissoyent aucuns reuenuz, ains reduisoyent leur pension en argent, les chassans peu à peu de leurs possessoires par tels artifices. Or quand on vendoit les fruits, & que le prix haussoit tous les ans, les gens-darmes s'enrichissoyent, au contraire les prestres demeuroyent tousiours en mesme pauureté.

20.

Ambassade du grãd Negus ou dominateur d'Ethiopie vers le Roy de Portugal, & à quel propos le vulgaire nomme ce grand Negus le prestre Iean.

ENVIRON ce temps suruint vn autre ambassadeur en Portugal, dont le Roy receut fort grand contentement. Nous auons veu cy deuant comme l'Empereur d'Ethiopie delà l'Egypte vers le Midy auoit enuoyé en ambassade vers le Roy Emmanuel vn Armenien nõmé Matthieu. Albuquerque le recueillit honnorablement, comme dict a esté au huictiesme liure, & apres luy auoir fait quelques presens l'enuoya en Portugal. Les capitaines qui le conduisoyent luy firent tout plain d'outrages, en despit d'Albuquerque, disãt que ce Mathieu estoit vn boufon & ioüeur de passepasse, & qu'Albuquerque n'auoit pas la teste biẽ faite d'adiouster foy aux paroles d'vn basteleur. En somme ils traitterent cest Armenien, non point en qualité d'ambassadeur, mais comme quelque chetif esclaue: à cause dequoy ils furent depuis serrez en prison pour estre punis selon leurs demerites, mais par l'intercession de cest ambassadeur mesme on les relascha. Or pour entendre quelle fut sa legation: il faut reprendre le propos vn peu de plus haut. Nous auons dit que le Roy Iean second desiroit infiniement descouurir toutes les Indes Orientales. Ayant entendu qu'il y auoit vn certain Empereur Chrestien de fort saincte vie, lequel

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

dominoit és Indes & s'appelloit prestre Iean, & apres auoir veu plusieurs fois des prestres Ethiopiens venir à Rome, & voyager en France & en Espaigne, cela luy fit penser qu'ils venoyẽt de ce quartier des Indes où regnoit ce prestre Iean, qui (à ce qu'on disoit) estoit Pape en ces pays Orientaux, comme vne partie de l'Europe en recognoit vn deçà. Quãd mesmes on interroguoit ces prestres passagers, si leur Roy auoit ainsi vne prestrise souueraine, si on l'appelloit prestre Iean, & si leur pays estoit limité dedans les Indes Orientales, ils ne disoyent pas du contraire, pensans si cest opinion s'imprimoit en l'entendement des Chrestiens de l'Europe, qu'on les y receuroit & traiteroit en plus grande douceur. Alors le monde estoit si ignorant que personne ne sçauoit remarquer la distãce qu'il y a entre l'Ethiopie & les Indes Orientales. Dõques apres que le Roy Iean eust ouy conter merueilles de ce prestre Iean, il conclud que ce luy seroit vn grand honneur, & l'auancement du Christianisme, auec vn expedient aisé pour descouurir les Indes, & qu'il ne sçauroit desirer d'auantage que d'estre allié auec ce prince Chrestien. Et pourtant en diuers temps il offrit grosses pensions à des hommes qui entendoyent bien la lãgue Arabesque, pour aller descouurir ces pays du prestre Iean. Finalemẽt il en trouua deux, l'vn nõmé Alfonse Payua, & l'autre Iean Petrejo, lesquels partirẽt de Portugal l'an mil quatre cens quatre vingts & six, habillez en marchans Egyptiens, & arriuerent en Aden, où ayans entendu qu'en l'Ethiopie sous Egypte à l'escart d'Arabie, y auoit vn prince Chrestien, seigneur d'vne merueilleuse estenduë de pays, & à qui beaucoup de Princes obeissoyent, ils presumerent que ce pouuoit estre celuy à cause duquel le Roy Ieã leur auoit fait entreprẽdre ce voyage. Mais le nom des Indes les mettoit en perplexité: car ils estoyent enuoyez pour parler à vn Empereur Chrestien és Indes Orientales nommé le prestre Iean. Or celuy qui dominoit en Ethiopie n'auoit ce nom, ny tiltre quelconque d'Empereur ou de prestre. Apres auoir consulté ensemble de leurs affaires, ils resolurent que Petrejo feroit voile en Inde, pour voir, si l'on y parloit point de ce prestre Ieã, & q̃ Payua l'attẽdoit à Thebes en

Egypte. Il estoit bien vray qu'autresfois y auoit eu vn Prince ainsi nommé, adherans à la secte des Nestorians, qui tenoit vn fort grand pays au cõtinent de l'Inde: mais il fut ruyné du tout par les Scythes ou Tartares qui s'emparerent de son royaume, & dés long temps on ne faisoit plus aucune mention de luy. Toutesfois il y auoit encores quelques Chrestiens en ces quartiers là, infectez de l'heresie des Nestorias. Petrejo voyant qu'il ne faisoit que perdre temps, reuint en Egypte, afin d'auiser auec Payua ce qu'ils auroyent à faire. Il y trouua deux Iuifs portans lettres du Roy Iean adressantes à luy & à son cõpagnon, lequel (à ce que luy certifierent les Iuifs) estoit desia mort. Or suiuant la commission du Roy les Iuifs prindrent le chemin d'Ormus. Petrejo apres auoir beaucoup tracassé, fit le voyage du mons Sina pour visiter le sepulchre de saincte Catherine, puis retournãt vers Aden & Zella, finalement descendit és pays de l'Empereur d'Ethiopie, s'asseurant qu'iceluy estoit le Prince vers lequel il estoit enuoyé par le Roy de Portugal, puis qu'en tous ces pays Orientaux il ne trouuoit Roy ny Prince Chrestien que cestuy-là.

21.

Par qui & pour quelle occasiõ le grãd Negus d'Ethiopie enuoya son ambassadeur en Portugal.

CELVY qui regnoit alors en Ethiopie s'appelloit Alexandre, qui fut extremement resiouy des lettres du Roy Iean, & fit à Petrejo le meilleur traitement qu'il fut possible: mais il mourut quelque temps apres auant que de respondre au Roy de Portugal. Et pource qu'il n'auoit point de fils, son frere, appellé Nau, luy succeda, lequel ne voulut iamais dõner congé à Petrejo pour s'en reuenir. Iceluy decedé, vn sien fils nommé Dauid, fut creé Roy, qui ne voulut oncques permettre (non plus que son pere) que Petrejo sortist des limites de son royaume: car, ces Roys comme il est vray-semblable, receuoyent tel contentement de la communication qu'ils auoyent auec Petrejo, q̃ s'estoit chose mal aisee de tirer de leurs mains vn personnage de la prudence & adresse duquel ils vouloyent se seruir. Luy aussi n'esperant plus pouuoir regaigner le chemin de Portugal, se maria & eut des enfans, estant ainsi arresté maugré soy en Ethiopie. Mais il auint par succession de temps que Vasque de Gama entreprint de trouuer le chemin des Indes & descouurir les re-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

gions Orientales : tellement que sa flotte & les autres qui firent voile apres luy & tant de braues capitaines qui allerent si auant & obtindrent tant de belles victoires, remplirent tout l'Orient du nom des Portugallois : ce qu'estant paruenu iusques aux oreilles de Dauid, auquel Petrejo fit entẽdre que les Portugallois estoyent ceste nation de laquelle le Roy l'auoit enuoyé en Ethiopie, il luy suruint incontinent vn merueilleux desir d'enuoyer gens en ambassade vers le Roy de Portugal. Dauid estoit encore enfant, & auoit sa grande mere nommee Heleine, femme de bon esprit, laquelle manioit les affaires du royaume. Cecy luy ayant esté communiqué, fut conclu que l'Ethiopie ne sçauroit estre plus honoree, ny la religion mieux maintenuë que quand Dauid & vn si grand religieux Prince que le Roy de Portugal seroyent alliez ensemble. Pour faire cest ambassade ils choisirent ce Matthieu susnommé, natif d'Armenie, faisant profession du Christianisme, homme fort meur, & qui auoit longuement frequẽté la cour des Roys d'Ethiopie, leur seruant de conseiller auec grand tesmoignage de prudence & loyauté. Il menoit quand & soy vn ieune seigneur du royaume, pour luy faire apprendre le langage & les façons de faire de Portugal. Ils furẽt honorablement recueillis d'Albuquerque, & cruellement traitez de ses capitaines, comme nous l'auons veu cy dessus. Matthieu estant arriué finalement à Lisbonne fut receu de toute la noblesse & du clergé auec grandes demonstrations d'amitié Chrestienne, & conduit au palais du Roy, lequel monstra bon visage & receut gracieusement cest ambassadeur.

Legation & presens de l'ambassadeur d'Ethiopie au Roy Emmanuel.

TROIS iours apres, Matthieu obtint audience pour declairer sa commission : ce qu'il fit sagement & en bons termes, puis bailla au Roy les lettres de la Royne Helaine cachettees de cinq seaux d'or, & luy presenta de la part de son Prince vne croix faite du propre bois sur lequel Iesus-Christ fut crucifié pour le salut du genre humain. Emmanuel la receut en grande reuerence & les larmes aux yeux, remerciant & louant Dieu qui auoit conserué quelque semence de Christianisme & de pieté en des pays si lointains & autour desquels le diable &

ſes inſtrumens auoyent fait tant de rauages. Matthieu tira puis apres d'vne canne d'or les lettres que Dauid eſcriuoit à Emmanuel. Toutes les deux lettres de la mere & du fils eſtoyent eſcrites en langue Arabeſque & Perſique, contenantes en ſubſtance ce qui ſ'enſuit. Premierement, apres vne petite preface en laquelle le Roy parloit deuotement de la diſtinction des trois perſonnes cõiointes en vne ſeule nature & Deité, il ſouhaitoit ſalut & bon heur au Roy de Portugal. En apres il le remercioit des lettres enuoyees aux Rois d'Ethiopie, puis magnifioit ſes forces & richeſſes, aſſeurant que par le moyen d'icelles, ſi Emmanuel vouloit faire la guerre par mer, & luy par terre, ils couroyent ſus aux Mahumetiſtes, racleroyent du monde la memoire du meſchant & abominable Mahumet, & reconqueſteroyẽt le ſainct ſepulchre. Il autoriſoit & auoit conſequẽment Matthieu pour ſon ambaſſadeur, aſſeurant que la croix qu'il enuoyoit pour ſigne d'amitié auoit eſté prinſe & taillee de deſſus le bois auquel Ieſus Chriſt ſauueur du monde fut crucifié: inuitãt Emmanuel à faire vne ligue offenſiue & defenſiue, laquelle auſſi il offroit ratifier par mariage, diſant que ce luy ſeroit choſe treſagreable que leur amitié & leur accord en religiõ fuſſent confermez par ce lien ſacré de mariage entre leurs enfans. Pour la fin il louoit les exploits des lieutenans d'Emmanuel és Indes, cõfeſſant que Ieſus Chriſt y auoit beſongné miraculeuſemẽt, & exhortoit le Roy de pourſuiure iuſques au bout ce qu'il auoit entreprins. Ces lettres leuës Emmanuel fit conduire Mathieu en vn logis, & luy fournit largement toutes choſes neceſſaires.

23. *Deſcription de l'eſtendue du pays ſur leſquels domine celui que le vulgaire appelle Preſtre Iean, & les mœurs de ſes ſuiets, auiourd'hui nommez Abiſſins.*

MAIS ce que nous venons de dire requiert quelque deſcription des pays auſquels ce Prince Chreſtien commande. Son royaume eſt borné de l'Egypte au Septentrion, des montagnes de la Lune vers le Midy, & à l'Oriẽt de la mer qui coulant par le goulfe du ſein Arabique ſ'eſtend iuſques au port de Suez. Les limites ſ'auancẽt merueilleuſement loin vers l'Occidẽt, car il ioint aux Noirs du pays d'Ageſymba. Ce pendant les Arabes tiennent beaucoup de montagnes en ce royaume Chreſtien, & ne ſont ſuiets à perſonne: les autres Roytelets obeiſſent au grand Roy, & comme vaſſaux luy payent tous les

ans grande somme d'or de tribut. Le Nil sort des montagnes de la Lune, & apres auoir fait plusieurs lacs & isles, il court au trauers de l'Egypte & dans Alexandrie puis se desgorge par plusieurs bouches en la mer Mediterranee. On estime que ce royaume a trois cens cinquante lieuës de tour, & contient plusieurs hautes montaignes, presques inaccessibles, & qui n'ont qu'vn chemin si estroit, qu'à peine vn homme seul y peut-il monter. Au sommet il y a des plaines belles & spacieuses, des fontaines d'eau douce, des pasturages & herbages trescommodes, des riuieres bien claires, troupeaux de bestail à laine & à corne, ruches de mouches à miel qui en font vne merueilleuse quantité. Le pays d'enbas est fertile & gras pour la pluspart, abondant en mines d'or, d'argent, & d'airain, nourrit force bestes cheualines, foisonne en cotton, n'a point de vin, mais au lieu d'iceluy les habitans font vne sorte d'hydromel agreable à la bouche & sain au corps. Ils ne se seruent que bien rarement de medecines & de medicamens. Toutesfois la nation est paresseuse iusques au bout, & à cause de sa fetardise, & qu'il ne se trouue persõne qui vueille mettre la main à la besongne, ils ne sçauent tirer proufit de la bonté de leur terre. Le Roy est tousiours en guerre auec les peuples circonuoisins, & pourtant il ne demeure iamais en villes, ains passe toute sa vie sous des pauillons en plaine campagne : où il est accompagné d'vn tel nombre d'hommes & de tentes, que son camp s'estẽd enuiron six lieuës de long & autant de large : mais en tel ordre, encores qu'ils se remuent souuent, qu'il est aisé à toute personne de descouurir de l'œil les ruës du camp, aller droit sans se fouruoyer és tẽtes de ceux qu'il cerche, se presenter à tels seigneurs que bon luy semblera, & frequenrer là dedans comme en vne ville bien hantee. Le camp est diuisé en sept paroisses, qui ont chascune leurs prestres assignez, qui font le seruice, le prosne, entretiennent leur paroissiens en quelque ordre, ont discipline pour les retenir en bride, & les exhortent d'ordinaire à faire leur deuoir & se porter Chrestiennement. Les villes du royaume sont petites, les maisons basses, les murailles foibles : neantmoins il y a des temples magnifiques & des moyneries bastyes à

grands frais. Autresfois le Roy se faisoit adorer comme Dieu, & ne monstroit sa face aux grands seigneurs mesmes, sinon quelques iours assignez à cela. Si quelques vns vouloyent parler à luy ils ne voyoyent que l'vne de ses mains, ou l'vn de ses pieds, & pensoyent que ce fust vn grand peché de le voir tout entier. Voulant respondre il se seruoit de gens interposez, & de derriere quelques rideaux (comme si c'eust esté vn oracle) il parloit par ses truchemens. Mais quand les Portugallois secoururent ces peuples (auiourd'huy nommez Abyssins) reduits à l'extremité, qu'ils se mocquerent de leur bestise, monstrans comme les Roys de l'Europe se comportoyent en tel cas, ceste folle ostentation de ie ne sçay quoy plus qu'humain s'esuanouit en l'air, pour le iourd'huy on peut voir, aborder & ouyr deuiser les Roys des Abyssins.

24. *De la religion & ceremonies des Ethiopiens Abyssins.*

QVANT à la religion ils retiennent & obseruent plusieurs ceremonies prinses des Iuifs. Les masles sont circoncis au huictiesme iour, & couppe l'on mesmes quelque chose aux femmes, afin qu'elles semblent aucunemēt circoncis: & obseruent cela (disent-ils) non point pour cercher quelque efficace de salut en la circonsion: mais pour se proposer deuāt les yeux l'exéple d'Abrahā & des autres saincts Patriarches, à ce qu'vn tel enseignemēt les pousse plus hardimēt & ardēment à ensuiure tels saincts personnages. Les masles sont baptisez quarante iours apres la circoncision, les femmes au bout de trois moys: & ce mesme iour on administre aux enfans d'aage competant le sacrement de l'Eucharistie, à sçauoir vn morceau de pain. Tous les ans ils solennizent le iour auquel Iesus-Christ fut baptisé par sainct Iean au Iourdain, & se font rebaptiser ce mesme iour: nonobstāt quoy, ils tiennent que les pechez sont effacez par vn seul baptesme, & que les autres lauemens renouuelez en fin de chasque annee seruent au corps seulement, & ne sont point sacremens du nettoyement des ames: qu'ils font cela pour se ramenteuoir tant plus souuent le benefice de nostre Seigneur, qui pour effacer les ordures de nos ames a versé sang & eau de son costé. Celles qui sont acouchees d'vn masle n'entrent au temple que quarante iours apres, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

si c'est d'vne femelle elles attendent deux fois autant. Les prestres peuuent se marier en premieres nopces : si leurs femmes meurent, ils ne se remarient plus, & passent le reste de leur vie en chaste viduité. On les degrade s'ils cõmettent adultere, ou si durant leur veufuage ils font quelque vilenie. Auãt que celebrer leurs ceremonies ils s'abstiẽnent de leurs femmes quelques iours, ayans opinion d'estre plus propre alors à chanter messe, & que cela leur est vne vraye disposition pour biẽ consacrer & immoler plus deuotemẽt leur Corpus Domini. C'est vn forfait inorme à vn moine d'espouser femme. Nul n'oseroit entrer au temple sinon à pieds deschaux, & sont estimez meschans ceux qui y rient, deuisent, qui s'y pourmeinent, ou qui y pensent à autres choses que diuines & celestes. En leurs ieusnes ils ne boyuent ny ne mãgent qu'apres soleil couché. Ils s'abstiẽnent des viandes defendues en la Loy de Moyse : vont souuent à cõfesse vers leurs prestres : cõmuniquent à la table du seigneur sous les signes du pain & du vin. Les moines ont pour autheur de leur ordre S. Antoine hermite d'Egypte. Quand aux Euesques le Roy les cree : les moines eslisent leur Patriarche qui est conferme par celuy d'Alexandrie. En beaucoup de choses ilz s'accordẽt auec les ceremonies Iudayques, encores qu'ilz afferment destourner leur finance d'icelles, & s'appuyer seulement sur les merites & vertus de Iesus-Christ. Ils font beaucoup de festes, honnorent & inuoquent les saincts trespassez. Voila les ceremonies & maniere de viures des Chrestiens d'Ethiopie, le seigneur desquels nõmé Dauid enuoya l'ambassade susmentionné au Roy Emmanuel. Or les enuieux & ennemis d'Albuquerque taschoyent de faire par leurs detractions que le Roy ne s'arrestast à la creance de cest ambassade, soustenant qu'il auoit dressé luy-mesme les lettres presentees & toute ceste negotiation : afin qu'en le rendant suspect, Albuquerque qui l'auoit honnoré & recommandé perdist autant de sa reputation. 25.

Estat des Indes. Ninachetuen despouillé de son estat en Malaca.

CESTE mesme annee George Albuquerque fut enuoyé par le Viceroy en Malaca, afin d'y commander en la place de Roderic Brittio, lequel ayant accomply le temps de sa charge fut r'apellé en Goa. Apres que Geor-

ge euſt paſſé la Taprobane, il ſ'en alla ſurgir au port de Pacem, & entendit que le Roy ſe preparoit à la guerre contre vn Prince ſien vaſſal qui ſ'eſtoit diſtrait de ſon obeiſſance. Pource que ce Roy eſtoit du nombre des cõfederez, les Portugallois le ſecoururent,& mirent en route l'armee de ce rebelle : puis reprindrent leur route en Malaca. Quelques mois apres George receut lettres du Viceroy Albuquerque, portant commandement de priuer Ninachetuen de ſa dignité, & la bailler au Roy de Campar, qui eſt vnpetit royaume vers le Midy. L'eſtat de Ninachetuen ſembloit ſi excellent, que le Roy de Campar, quittant ſon royaume pour obtenir vne telle charge, eſtimoit eſtre plus grand ſeigneur qu'il n'auoit oncques eſté. On ne ſçait pas qui eſmeut Albuquerque de deſpouiller ainſi Ninachetuen : ſinon qu'il ſ'y fuſt mal porté, ou que ceux de ſa iuriſdiction le meſpriſans à cauſe qu'il eſtoit nouueau venu,euſſent prié Albuquerque de leur dõner vn autre gouuerneur du ſang royal. Soit pour cela, où pour autre occaſion Albuquerque deſmit Ninachetuen, eſtabliſſant en ſon lieu le Roy de Campar affectionné partiſſant des Portugallois. George enuoya querir ce Roy par le capitaine Botel qui luy eſtoit familier, & qui partit de Malaca dans vne fregatte pour ceſt effect.

26. *Guerre entre les Rois de Bintam & de Campar, en laquelle les Portugallois ſemeſlent pour ſecourir celuy de Campar, & desfont le Roy de Lingue.*

Av meſme temps le Roy de Bintam tenoit celuy de Campar aſſiegé. Botel demanda ſecours par lettres à George Albuquerque, afin de deliurer leur allié. Franciſque Melio fut deſpeſché auec quatre nauires chargees de cent Portugallois & ſept cens Malacans pour y aller. Auec ces troupes Botel reſolut entrer par la bouche d'vne riuiere qui trauerſe le pays de Campar : mais approchant des fauxbourgs de la ville aſſiegee il rencontra vn bouleuard dreſſé par le Roy de Lingue, qui auoit prins ceſte commiſſion & promis au Roy de Bintam de ruiner celuy de Campar. Lingue eſt vne Iſle & region limitrophe de Campar. Or tant plus les Portugallois auançoient plus la riuiere ſ'eſtroiſiſſoit,& partant le canal eſtoit profond & les riues plus hautes, tellement qu'il y auoit danger que les ennemis ayans ceſt auantage des bords de la riuiere ſurpaſſans en hauteur les nauires de Botel n'acca-

blassent ses gens à coups de pierres & de traits. Pour ceste cause Botel fut d'auis de faire la guerre autrement,& trouua bõ de fermer l'embouchеure de la riuiere en mer, afin de coupper les viures aux ennemis & les trauailler de faim ou les attirer au combat en lieu qui fust plus à son auantage. Ainsi donc il tourna voile en arriere auec sa fregatte, & incontinent fut assailly par quatre vingts voiles & six mille hommes du Roy de Lingue,lequel voguoit deuant en vn grand vaisseau auec les principaux de son armee:mais Botel en tua bon nombre & esfaroucha fort les autres à coups de trait & de canõ.Ce vaisseau panchant d'vn costé & à demy rompu se mit de trauers & atterra de telle sorte qu'on ne le pouuoit remuer bouschãt le passage aux autres qui le suiuoyent, qui fit que Botel l'accrocha, & sautant dedans, apres quelque resistance tua les vns & ietta les autres en l'eau. Alors le flus de mer se retiroit, tellement que la flotte du Roy de Lingue empeschee par son vaisseau ne pouuoit s'auancer ny se retirer, n'estant fauorisee du refus, & ainsi tous ces vaisseaux estoyent tellement serrez qu'ils ne bougeoyẽt. Frãcisque Melio gardoit l'embouchеure, & n'auoit rien descouuert de l'assaut donné par le Roy,tant pource que cela estoit suruenu tout soudain,qu'aussi à cause des contours de la riuiere & de la hauteur de ses bords. Toutesfois entendant le son de l'artillerie & le bruit du combat il deuala celle part,& monta dans ce vaisseau du Roy. Estans lors ses forces assemblees,les Portugallois sauterẽt de vaisseaux en autres,apres en auoir chassé les ẽnemis & fait carnage d'iceux: tellement que le Roy de Lingue pour sauuer sa vie,se tira de la presse au moins mal qu'il luy fut possible. Quant à celuy de Campar il remercia tresaffectueusement les capitaines, & fut fort ioyeux des nouuelles de l'office qu'on luy donnoit. Le vaisseau du Roy de Lingue fut retiré & baillé au Roy de Campar par Francisque Melio,pour son voyage en Malaca.Il emmena quelques autres vaisseaux des ennemis & mit le feu au reste.

27.

OR quand Ninachetuen entendit que le Roy de Campar estoit appellé pour luy succeder en sa charge, il conclud en soy mesme de ne souffrir nulemẽt d'estre degradé. *Mort tragique de Ninachetuẽ, & los*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

memorables particularitez d'icelle.

Pourtant il fit dresser vn eschaffaut esleué & longuet appuyé sur quelques colõnes, tapissé, orné de fleurs & parfums en abondance. Cela fait il se vestit d'vne robe de drap d'or, & tout couuert de pierres precieuses sortit en rue ainsi equippé, & mõta par des degrez sur l'eschaffaut. Il y auoit au dessus vn bucher de bois odoriferant bien agencé & allumé. Ceste pompe extraordinaire de Ninachetuen fit leuer les yeux & les oreilles de tout le peuple, ne sçachant que vouloit dire cest appareil. Ninachetuen commença lors à faire vne piteuse harangue, & en premier lieu ramentu les seruices que les Portugallois auoyent receus de luy auant la prinse de la ville, & ce qu'il auoit fait depuis en faueur du Roy Emmanuel: cõbié il s'estoit monstré ferme & fidele en son deuoir: auec quelle magnanimité en plusieurs endroits il auoit hazardé sa vie pour preuue de sa loyauté. Que pour recompense de tant de bons deuoirs, la nation Portugalloise vouloit diffamer de telle sorte sa vieillesse, qu'il estoit impossible de trouuer homme ayant son honneur en quelque recommandation qui voulust ni peust digerer cela en aucune sorte: car ils le despouilloyent de la charge qu'eux mesmes luy auoyent commise, le degradoyent de ses hõneurs, le reputans digne d'acheuer ses iours ignominieusement, & seruir de fable & de risee à tout le monde. Quãt à luy, qu'il auoit tousiours moins estimé sa vie que son honneur, & fait mesme sa resolution de mourir pour conseruer sa reputation, & pourtant qu'à l'heure presente il changeoit volontiers sa vie à la mort, plustost que de receuoir la honte qu'on luy vouloit faire. Disant ces choses il se ietta dedans le feu, où il rendit l'esprit. Chascun regretta & pleura ce personnage ainsi mort, considerant qu'il auoit fait pour les Portugallois, sa fidelité en tous accidens, & la piteuse fin de sa vieillesse: tellement que les cheueux dressoyent en la teste de plusieurs qui s'estoyent trouuez à ce spectacle.

28. *Discription du Royaume de Cambaye ensemble de quelque villes d'icelui.*

TANDIS que ceste tragedie se iouoit en Malaca, il fut arresté par Albuquerque d'enuoyer vn ambassadeur vers le Roy de Cambaje: mais auant que passer oultre il faut dire quelque chose de la situation du Royaume, de la fertilité du pays, & de la maniere de viure des habi-

ans. Le Royaume de Cambaie est le premier quartier de l'Inde close des limites de l'Arachosie. Indus fleuue renommé, dont l'Inde à prins son nom, court au trauers de ce Royaume: & plusieurs autres riuieres coulātes d'Oriēt & d'Occident se perdent dedans ce grand fleuue, qui se desgorge en vn bras de mer que les anciens appellet Cāticolpe & les modernes goulfe de Cambaje. On tiēt que le pays est si fertile, qu'il ne faut que bien peu d'arpens de terre pour nourrir beaucoup de familles. Il y a force frutis de diuerses sortes, du sucre à faison, vne infinité de bestail à corne & laine. La coste de mer est habitee de Mahumetistes pour plusspart: ceux qui demeurent plus auant en pays sont adonnez aux idoles. Es montagnes habitent certains peuples hardis aux armes, qui se sont gouuernez eux mesmes, depuis que les Rois de Cambaje embrasserent la superstition de Mahumet. Ils s'appellent Resbuts & descendent souuent pour guerroyer contre ces Roys. Les marchans de Cambaye sont fort riches, les reuenus du Roy tresamples, les soldats estrangers estoyent attirez en ce Royaume par grosses pensions, tellemēt que Cambaye estoit estimé comme vn pays commū. Diu ville notable d'iceluy est assise en vne petite isle separee du contenent par vn bien petit destroit, qui pour le commodité de son haure attiroit plusieurs marchans, tellement qu'il s'y feisoit vn riche trafic de toutes marchandises. Albuquerque desiroit bastir vne citadelle en ceste isle, & pour obtenir ce priuilege taschoit de gaigner le cœur du Roy par tous les moyens dont il se pouuoit auiser, & de fait le Roy s'y accordoit, comme dit a esté ci deuāt. Mais au contraire, Melichiaz gouuerneur de Diu, iugeāt la liberté & le bien du peuple de Cambaje cōsister en ce fait s'opposa au bastiment de ceste citadelle. Entre ceux qui auoyent grand credit pres du Roy estoit vn nommé Melichigup, lequel Albuquerque tascha de gaigner, afin d'obtenir plus aisément par faueur ce qu'il pretendoit. Melichigup luy en donna esperance par quelques lettres & l'exhorta d'enuoyer vn abassade au Roy. A l'embouchеure du goulfe dedans lequel le fleuue Indus se descharge est assize vne ville nommee Surrate, dont Melichigup estoit seigneur. Le capitaine Begie am-

Ambassade d'Albuquerque vers le Roy de Cambaie.

bassadeur y estant arriué fut honnorablement receu du gouuerneur & des principaux de la ville, desquels ayant entendu que le Roy ne monstroit guerres bon visage à Melchigup, sur l'auis de qui toute l'entreprise estoit fondee, fut sur le point de s'en retourner, dont toutefois il fut empesché par ceux de Surrate, la plus part desquels, par despit de Melichiaz, desiroyent que les Portugallois fissent bien leurs affaires. Iceux donc asseurent Begie que tout iroit bien, luy fournissent trente trois cheuaux, & & des chariots, pour porter son bagage: le font conduire par des soldats, afin que personne ne luy fist tort en chemin. Quatre iours apres il arriua en vne ville grande & forte nommee Champanelle, & où il trouua Melichigup qui le recuillit assez magnifiquement & humainement, auec aduertissemens de se garder des fraudes & embusches du traistre Melichiaz. Ayant fait bonne chere trois iours durant en ce lieu, Melichigup luy fournit viures & gens, & l'admonestant de ne loger sinon chez celuy que luy monstreroit vn capitaine des gardes que Melichigup luy donna, afin d'estre hors de danger, autrement il luy en viendroit grand mal. De là Begie tira à petites iournees vers vne autre ville nommee Mandaue, en laquelle pour lors demeuroit le Roy, qui couché sur vn lict receut Begie courtoisement, & fut d'autre part salué d'iceluy & de sa suitte à la façon de Portugal. Le Roy leur fit donner à tous des habillemens & de l'argent, puis conduire en des logis, où il leur enuoya beaucoup de presens. Pour le regard de la citadelle il auoit esté tellement destourné de cela par Melichiaz, qu'il ne vouloit en sorte que ce fust ratifier ce qu'il auoit ia ottroyé: disant qu'il donneroit volontiers congé de bastir la citadelle à Surrate ou Bombaim, ou Namin, ou Doubez, villes assises en la coste de mer du Royaume: mais que pour le regard de Diu il auoit des raisons tresiustes de ne le vouloir permettre. Par ainsi le capitaine Begie s'en retourna sans rie͂ faire, en telle sorte ce pendant qu'il ne se pouuoit plaindre d'auoir esté autrement que bien venu, bien receu, & honnoré de grands presens, ensemble tous ceux qui l'accompagnoyent. Mesmes le Roy enuoya des ioyaux de grand pris a Albuquerque. Begie s'estant embarqué auec

Responce du Roy de Cambaye.

tout cela & force viures reprint le chemin de Goa, où il se rendit quelque temps apres. Lors Albuquerque armoit vne flotte pour l'Arabie, comme on en faisoit courir le bruit: mais à la verité sa deliberation estoit d'aller en Ormus.

29. *Nauigatiõ de Pierre Albuquerque en Arabie: sa negotiation en Ormus, ce qui s'en ensuiuit, & son retour en Goa vers le Viceroy.*

OR afin de mieux couurir sa pensee & leuer toute desfiance au Roy d'Ormus, il enuoya son neueu Pierre Albuquerque auec quatre nauires au cap de Guardafu, afin de faire la guerre aux Arabes. Pierre ayant passé là vne bõne partie de l'Esté fit de bons butins, entre autres print dix grands vaisseaux Arabesques chargez de grandes richesses de toutes sortes. De ce cap, selon la charge à luy donnee, il fit voile en Ormus, pour demander au Roy lors regnant nommé Terunxa, successeur de son frere Zeifadin ia decedé, le tribut, permission de bastir la citadelle, & faire instance vers ce Roy pour la confirmation de l'accord traité auec feu son frere. Terunxa fournit seulement dix mille escus du tribut, alleguant que pour ses affaires vrgentes, il n'en pouuoit lors bailler dauantage, mais qu'il pouruoyeroit au reste en dedans certain terme. Quant à la citadelle il declaira n'en vouloir permettre le bastiment: & que pour le regard de l'alliance il la confermeroit tres-volontiers. Les choses ainsi acheminees, Pierre resolut suiuant le commandement de son oncle de cingler iusques en vne isle nommee Bargarem, proche de l'Arabie, dedans la mer Persique, & distãte d'enuiron deux cens lieues de l'endroit où l'Euphrates ia conioint au fleuue Tigris se desgorge en la mer. Le Roy fit son possible de le destourner de ce voyage, disant que la nauigation y estoit dangereuse à cause des bancs, escueils & sablons mouuans: item que les marescages proches de la mer espaississoyent l'air tellemẽt que les corps s'en portoyent tresmal. Ce nonobstant Pierre mit la voile au vent, & comme il approchoit de l'isle vne tourmẽte le chassa de l'autre costé au port d'vne ville de Perse nommee Raxel, où ayant trouué vn capitaine d'Ismael Sophy Roy de Perse nommé Mirbuzaca qui s'estoit saisi de vingt nauires appartenantes au Roy d'Ormus, il luy enuoya dire que Terunxa estoit tributaire du Roy de Portugal, & que luy cõme capitaine Portugallois n'édure

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

roit que lon fist tort à vn des vassaux de son prince: & pourtant le prioit comme amy (comme aussi il s'asseuroit que la force des armes ne seroit employee en chose qu'vn message de paroles pouuoit appointer) de luy rendre ces vingt nauires. Soit que Mirbuzaca eust peur, où que son naturel fust ainsi debonnaire, il accorda ce qui luy fut demandé par Pierre, lequel retourné en Ormus fit present des nauires au Roy, le destournant par tel artifice de tout soupçon que la flotte de Portugal s'armast contre luy. Au partir d'Ormus Pierre print la route de Goa, où il trouue son oncle occuppé apres l'equippage de ses nauires. Mais auant que s'embarquer il enuoya Iean Gonsalue de Blanccastel vers Zabaim Dalcam luy demander quelques places en terre ferme pour y mettre garnison s'il vouloit de là en auant recouurer des cheuaux à pris raisonnable. Il despescha aussi Anthoine de Souse vers le Roy de Narsingue pour obtenir en la coste de l'Inde qui regarde le couchãt vne ville nommee Barticala. Ces Ambassadeurs furent humainement receus & honnorez de riches presens: mais ilz ne firent rien de ce qu'ilz pretendoyent, & ainsi retournerent en Goa.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

LE DIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. Nauigation d'Albuquerque en Ormus.
2. Articles de la negotiation entre les Roys d'Ormus & de Portugal, & l'yssue d'icelle.
3. Discours de la race, maniere de viure, domination & exploits notables d'Ismael Sophi Roy de Perse.
4. Ambassades d'Ismael Sophi & d'Albuquerque l'vn vers l'autre.
5. Albuquerque seiournant en Ormus preserue le Roy de la tirãnie de Raix Hamed, trouue moyen d'exterminer ce tyran, & dresse l'estat public pour le repos des Portugallois.
6. Estat des affaires d'Afrique, & course des Portugallois sur les Mores pres de Maroch & du mont Farrobe.
7. Guerre contre le Xerif, & les diuers euenemens d'icelle.
8. Diuers notables exploits du Capitaine Barrigue.
9. Guerre de Maroch, & quelle en fut l'yssue.
10. Courses & rauages des Portugallois au mont Farrobe.
11. De la flotte de Portugal enuoyee en Barbarie pour y bastir vne Citadelle en lieu propre, afin de brider les Mores & des malheurs qui en aduindrent aux Portugallois.
12. Les ennemis d'Albuquerque pratiquent tellement qu'il est desmis de sa charge au conseil de Portugal, & Loup Soarez esleu Viceroy des Indes.
13. Embuches & calomnies dressees par le Roy de Bintan cõtre son gendre Abedalla Roy de Campar qui est decapité en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Malaca.

14. *Murmures contre les Portugallois par toutes les Indes: machinations du Roy de Bintam contre George Botel & ce qui en aduint.*

15. *Ordre donné par Albuquerque en Ormus, pour la tenir asseuree au Roy de Portugal.*

16. *Maladie mortelle d'Albuquerque, & comment il pourruoit à ses affaires.*

17. *Message apporté à Albuquerque touchãt Soarez estably en sa place: & ce qu'il dit, et escriuit sur cela deuãt q̃ mourir.*

18. *Discours sur les mœurs d'Albuquerque, & ses funerailles.*

19. *Mort de Fernand Roy d'Espagne.*

20. *Premiers actes de Loup Soarez Viceroy és Indes & successeur d'Albuquerque.*

21. *Estat du Royaume de Congo en Etiophie.*

22 *Estat de l'Europe, specialement de Portugal.*

23. *Guerre d'Arzile, & les plus remarquables euenemens d'icelle.*

24. *Guerre de Maroch, & la victoire des Portugallois sur Rah Benxamut.*

25. *Memorable combat entre Benxamut & les Portugallois, qui sont mis en route auec perte de leurs chefs.*

26. *Harangue de Iehabentafuf au Roy de Portugal.*

27. *Ordre donné aux affaires de Barbarie par Iehabentafuf & Nonio Mascaregne successeur d'Ataide.*

28. *Captiuité & illustre martire de Gonsalue Vascio cruellemẽt traīné des Mores pour auoir renõcé au Mahumetisme*

29. *Voiages de l'Ambassadeur de Portugal pour se rendre en la Cour d'Ismael Sophi de Perse.*

30. *Pourparler entre l'Ambassadeur de Portugal & Ismael Sophi.*

31. *Demandes de l'Ambassadeur & responses du Sophi.*

32. *Exercices d'Ismael Sophi: son Ambassade & ses lettres au Roy de Portugal & à Albuquerque.*

1. *Nauigation d'Albuquerque en Ormus.*

EN la mesme annee cinq nauires parites de Lisbonne arriuerent à sauueté au Haure de Goa, où suruint aussi l'Ambassadeur que le Roy d'Ormus enuoyoit au Roy de Portugal. Albuquerque fit vn tour en Cochim

pour equipper la flotte qui deuoit reuenir à Lisbōne, puis estant de retour en Goa, & apres auoir sagemēt pourueu à toutes choses pour entretenir en paix l'estat des Indes fit voile de Goa sur la fin du mois de Feurier l'an mil cinq cens quinze, auec vne flotte de vingt sept nauires, & quelques autres vaisseaux legers chargez d'Indiens. Estant allé mouiller l'anchre au port de Mascate il entendit que les affaires d'Ormus brāsloyent, tellement qu'il n'y auoit pas grande asseurance aux promesses du Roy ny des gouuerneurs. Il fit aiguade & prouision nouuelle de viures, puis reprint la route d'Ormus. Le Roy estonné de ceste soudaine venue employa tous ses sens à adoucir le cœur d'Albuquerque: & pour cest effect despescha l'vn de ses domestiques, qui luy alla faire la reuerence & le gratifier de son arriuee en bonne prosperité, auec charge de luy dire que la ville & tous les biens du Royaume d'Ormus appartenoyēt au Roy Emmanuel, & prier Albuquerque de s'aider de toutes les commoditez du pays comme s'il estoit en Portugal. La responſe d'Albuquerque fut qu'il tiendroit le Roy pour son filz, moyennāt que l'effect correspondist aux paroles, autrement il le menaçoit de l'en faire repentir. Ce deputé party, Albuquerque commāda que les brigantins & autres petits vaisseaux courussent autour de l'Isle pour descouurir si quelques nauires de guerre entreprenoyent point d'entrer au Haure de la ville: que si c'estoyent ennemis qui refusassent se rendre, on tuast les soldats, & qu'on luy amenast vifs ceux qui se rēdroyent. Ceux qui auoyent telle commission y employerent deux iours, durāt lesquelz gens alloyent & venoyēt, le Roy taschāt appaiser Albuquerque par belles paroles, & Albuquerque le menaçāt de ruines totales s'il n'obeissoit à ce qui luy estoit commandé. Il enuoya aussi en Ormus l'Ambassadeur du Roy retourné auec la flotte de Portugal & respōse d'Emmanuel. Or cest Ambassadeur estoit natif de Sicile, d'où il auoit esté enleué dés son enfance par certains coursaires, & instruit en la superstitiō Mahumetiste. Durant son seiour en Portugal il print goust au Christianisme, abiura la secte de Mahumet, se fit baptiser & nommer Nicolas Ferreire. Albuquerque craignant que le Roy d'Ormus ne traitast cruellement cest hom-

me à cause de la religion, obtint, auant que le laisser sortir des nauires, qu'on ne luy feroit rien pour cela.

Articles de la negotiation entre les Rois d'Ormus & de Portugal, & l'yssue d'icelle.

2. Les articles que Ferreire presenta de la part du Roy d'Ormus a celuy de Portugal contenoyent en substance ce qui s'ensuit. Premieremét, que celuy d'Ormus demeurast du tout quitte du tribut qu'Emmanuel exigeoit de luy; alleguant qu'il estoit espuisé de finances, a cause que les nauires Portugalloises effrayoyent tellemét les marchans qu'ilz n'osoyét plus rien amener en Ormus, ce qui aneantissoit les doüannes, qui estoyent ses plus clers reuenus, & que le reste ne montoit pas à la somme qu'on luy demandoit tous les ans. Secondement, il demandoit permission à ses suiets de nauiger en Inde, & aussi aux nauires Indiennes de faire voile en Ormus. Tiercement, que les nauires de Portugal ne tinssent plus la route d'Ormus, & n'en approchassent aucunement, afin de n'esfaroucher les marchans des autres pays, & n'abolir le reuenu des ports & passages. En quatriesme lieu, que le Roy de Portugal (qu'il recognoissoit pour protecteur & souuerain) luy fit payer selon la taxe raisonnable qui en seroit faite, comme pour quelque autre de ses suiets, les nefs & marchádises qu'on luy auoit prinses. Finalement, que tous prisonniers Ormusiens fussent relaschez. La response fut que si le Roy d'Ormus demeuroit fidele, & moyennant qu'il l'aissast bastir vne forteresse en la ville, on luy quitteroit la moitié du tribut annuel. Emmanuel accordoit aussi aux Ormusiens & à ceux qui trafiquoyent en Ormus leurs nauigation libre, à condition qu'ilz ne portassent marchandise defendue par les Ordonnances & ne receussent en leurs vaisseaux aucuns marchans des pays qui seroyent en guerre contre les Portugallois. Ce qu'il demandoit que les flottes de Portugal laissassent la route d'Ormus, fut refusé, car c'estoit autant que debouter Emmanuel de la souueraineté qu'il auoit sur la ville: cóme aussi lon se mocqua de la restitution qu'il vouloit estre faite des choses acquises par droit de guerre sur ceux qui auoyent faussé leur promesse. Quant aux prisonniers, Emmanuel commandoit qu'on les laissast aller en liberté. Deuant qu'Albuquerque laissast descendre Ferreire, il se fit amener pour ostage vn ieune Seigneur

des

des principaux du Royaume, nepueu de Raix Norandin: Le Roy d'Ormus estoit deliberé, sans cela, de iouer vn tour de mauuais maistre à son Ambassadeur Ferreire, qui auoit si solennellement detesté la secte Mahumetane. Toutesfois il receut en main propre & auec grād respect les lettres d'Emmanuel: mais il ne communiqua pas de bouche auec Ferreire, sinon par grande contrainte, & autāt que l'affaire d'alors le requeroit. Albuquerque enuoya le lendemain vn de ses gens au Roy luy dire que s'il vouloit la paix tout à l'heure son conseil assignast la place pour bastir la Citadelle, & dauantage qu'on luy ottroyast vn canton cōmode en la ville pour y habiter auec ses soldats, d'autant qu'il estoit resolu de seiourner là huit ou neuf mois. Le Roy, qui auoit belle peur, accorda tout, & respondit s'asseurer en la preud'hommie d'Albuqueque qu'il le traiteroit comme vn pere fait son enfant, puis despescha Norandin auec charge de passer l'alliance selon les solennitez requises. Incontinent l'accord fut traité, confermé par serment solennel, & Albuquerque fit present d'vn collier d'or au Roy & d'vn estēdart enrichy des armoiries d'Emmanuel, que ce Roy fit planter au sommet de son palais, en signe d'alliance & d'amitié, & pour ratification de sa seruitude volontaire. On commença de bastir la Citadelle au mesme endroit où les premiers fondemens auoyent esté posez autresfois.

E N ce temps Ismael Roy de Perse estoit renommé par tout l'Orient, tant pour la valeur de ses armes que sous l'apparence de sa religion. Il se disoit estre descendu de Mahumet & de Alles ou Hali. Plusieurs tiennent que ce Hali auoit esté frere de pere & gendre de Mahumet, ayāt espousé la fille d'iceluy nommee Fatime. Or ayant succedé à son beau pere en la principauté, il changea & corrigea plusieurs articles de la doctrine de ce faux Prophete: Il en racla quelques vns, y en adiousta de nouueaux, rangença tellement les autres par nouuelles interpretations que le peuple estimoit que ce fust vne nouuelle loy. De cela il aduint que les vns s'appellans Mahumetistes, les autres Halistes, la secte de Mahumet fut diuisee en deux, & par consequent les sectaires & disciples bandez, & ennemis mutuels. Car les Perses adherās à Hali chassoyent

5. Discours de la race, maniere de viure, domination & exploits notables d'Imaël Sophi Roy de Perse.

M

de leur compagnie les autres infectez des erreurs de Mahumet, comme gens soüillez, & ignorans la volonté de Dieu. Les Arabes Mahumetistes au cõtraire detestoyẽt les Perses comme apostats & corrupteurs de la loy diuine. Hali estant mort, son filz Hocem luy succeda en dignité & fausse religiõ, puis finit comme son pere: car tous deux furent tuez de poison. Vn sien frere de mesme nom maintint cest erreur iusques au dernier souspir, & eut douze filz que les Perses appellent hommes celestes & les estiment bien aymez de Dieu, pour auoir esté grands zelateurs de l'opinion de leurs deuanciers. Le plus excellent d'entre ces douze se nommoit Muza Caim. Apres que ceste race fut despeschee, le nõ de Hali demeura incogneu & comme enseuely entre la pluspart de ces nations: au contraire les preceptes de Homar affectionné disciple & fauteur des resueries de Mahumet eurent le dessus, iusques à ce que Sophi Muza issu de quelques descendans de Caim attira à son party grand nombre de gens, pour la bonne estime que lon auoit de sa sagesse & pieté: en apres il se mit en teste de prouuer auec les armes que sa secte estoit la vraye loy de Dieu. Là dessus plusieurs nations luy tendirent les mains, tellement que la gloire de Hali releua la teste plongee de si long temps aux enfers, & son nom aboly par le temps reprint quelques vigueur. Puis au lieu des turbans de toile dont les Mahumetans enueloppent leurs testes, Sophi ordonna que ses adherans porteroyent des bonnets de laine pressee de couleur verde, plissez de part & d'autre comme en six degrez, pour estre eslargis & serrez selon qu'on veut, afin d'estre remarquez aisément d'auec les sectateurs de Mahumet ennemis de Hali. Et apres ces douze degrez en chasque bõnet il vouloit conseruer la souuenance des douze filz de Hocem. Du filz de ce Sophi nasquit Aidaim, pere de cest Ismael de qui nous parlons maintenãt, lequel ayant esté esprouué par de terribles trauerses en sõ ieune aage vint en telle estime de sagesse entre les Perses, & se monstra si ardãt a maintenir la doctrine de Hali, que tous s'assuietissoyent tres-volontiers à sa dominatiõ. Aussi estoit il magnanime & liberal à merueilles, gaigna plusieurs belles victoires, fit la guerre & donna bataille à Selym Empe-

teur des Turcs : finalement deuint si riche & grand Seigneur qu'il ne cedoit en chose quelconque à Selym. Or outre ce que son but estoit de deuenir encores plus puissant, aussi auoit-il grand desir d'estendre sa religion bien loin, & par prieres enuers les vns, par menaces vers les autres, il taschoit faire que lon portast le bonnet plissé, que lon receust les reigles de Hali, & que certains formulaires de prieres escrites par cest imposteur passassét en vsage. Pour cest effect il enuoya des Ambassadeurs vers le Roy de Cambaie & Zabaim Dalcam, pour les tirer en son opinion, à quoy eux refuserent d'entendre. Ayant sur ces entresfaites sçeu par lettres de diuers endroit & par le bruit commun les louanges du vaillant & sage Albuquerque, les exploits memorables d'iceluy en Inde & en Ormus, que le nõ d'iceluy vouloit en merueilleuse reputation par toutes les regions de Perse & d'Arabie, il fut esmeu à luy porter amitié, encores qu'Albuquerque eust destourné l'Isle & ville d'Ormus de son obeissance. Les Perses ont ce naturel, comme nous le voyons par les plus anciẽnes histoires, qu'en quelconque personne qu'ilz apperceuoyẽt des rayõs de vertu ilz en font tel cas que mesmes ilz diront tous les biens du monde des ennemis ausquelz ilz feront la guerre à toute outrance.

ESTANT doncques aduenu qu'Ismael enuoya son Ambassadeur en Inde, cõme dit a esté, il enchargea expressement de sa part a Albuquerque, & l'asseurer que le Sophi estoit prest de s'employer à tout ce qui concerneroit le bien de luy & des Portugallois. Cest Ambassadeur, nommé Cojealeam, fit sa charge de bonne sorte, puis requit Albuquerque d'enuoyer quelqu'vn des siens vers Ismael qui desiroit fort entrer en amitié auec les Portugallois, desquelz il admiroit la vertu. Albuquerque print grand plaisir aux caresses & conseil de cest Ambassadeur, estimant que par telle alliance l'estat d'Ormus pourroit aisément prẽdre pied. Et pourtãt il enuoya vers Ismael vn de ses Conseillers nommé Michel Ferreire, lequel fut receu auec tous les hõneurs qu'on sçauroit desirer, & preferé à tous les autres Ambassadeurs estrãgers estãs pour lors à la suite d'Ismael, qui deuisoit ioyeusemẽt auec Ferreire, s'enquerãt par le menu des mœurs & cou-

4. *Ambassades d'Ismael Sophi & d'Albuquerque l'vn vers l'autre.*

ſtumes de Portugal, du naturel de la nation, de la vertu du Roy Emmanuel, & prenoit ſingulier plaiſir aux diſcours de Ferreire homme eloquent & ſage. En fin, à la ſuaſion de Ferreire, Iſmael enuoya vers Albuquerque l'vn des principaux de ſa Cour nommé Bairimbonat, lequel arriua en Ormus auec Ferreire, au temps qu'Albuquerque eſtoit occupé à faire acheuer ſa Citadelle. Or Albuquerque conſiderãt que ceſte Ambaſſade auroit vn merueilleux poids pour confermer l'authorité du Roy de Portugal, & nommément ſa domination en Ormus, delibera de ne donner audiance à l'Ambaſſadeur qu'auec vn appareil magnifique. Pour cela il fit dreſſer vn haut theatre orné de tapiſſerie, & garny de chaires, en la place deuant le Palais, afin d'eſtre veu du Roy d'Ormus & de ſes courtiſans: puis il ſe vint aſſeoir en vne des chaires, eſtant veſtu comme ſa qualité de Viceroy le requeroit, & enuironné d'vne troupe de gentilshommes. Lors il dõna audiance à l'Ambaſſadeur, lequel eſtimant deſia ce Viceroy digne de grãd honneur pour le renom qu'il auoit acquis, & voyant luy meſme vne telle grauité, la barbe blanche, le regard arreſté d'Albuquerque, choſes qui mõſtroyent ſon haut courage, fit vne pauſe, comme rauy d'eſtonnement: & toſt apres expoſa ſa charge en bons termes & auec ample diſcours, en fin duquel il exhiba les lettres & preſens qu'il apportoit au Roy Emmanuel & à ſon lieutenant Albuquerque. Quant aux preſens, Albuquerque les fit incontinent deſployer afin que tous les viſſent, & donna telle reſponſe que l'Ambaſſadeur cogneut qu'on faiſoit à ſon maiſtre l'honneur qui luy appartenoit, & que ce pendant Albuquerque ſçauoit bien tenir ſon rãg. Mais le ſommaire de toute ceſte legation ne contenoit autre choſe que louange de la vertu & magnificence d'Albuquerque, enſemble des demonſtrations de grande amitié de la part d'Iſmael. Quelques iours apres l'Ambaſſadeur fut renuoyé, apres auoir eſté honnorablement recueilly, careſſé, & honnoré de preſẽs. De meſme auſſi Albuquerque deſpeſcha vers Iſmael auec lettres & dons, vn gentilhomme nommé Fernãd Gomeze de Leme, auec des memoires & creance pour le proufit de toute la nation Portugalloiſe. Nous parlerons plus amplement de ceſte lega-

tion en vn autre endroit de ce liure.

Albuquerque pourvoyant à ses affaires en Ormus, preserue le Roy de la tyrannie de Raix. 5.

APRES le depart des Ambassadeurs, Albuquerque s'occupa du tout à faire acheuer sa Citadelle & donner pied aux affaires de la ville. Et combien qu'il sentist que plusieurs malcontens brassoyent quelque meschanceté, qu'il destournoit sagement: neantmoins ses deportemés estoyent tels que lon ne pouuoit aisément presumer de luy qu'il se desfiast de personne. Mais les faiseurs de menees, pressez de leur mauuaise conscience, trembloyent & se fortifioyent en diuerses sortes. Toutesfois il y auoit cela de bien que le Roy Zeifadim & Cojeatar regent du Royaume, ennemis d'Albuquerque, estoyent morts Raix Nordin successeur de Cojeatar auoit empoisonné Zeifadin, debouté les enfans d'iceluy de la couronne, & estably Roy Terunxa frere de Zeisadin, s'asseurant que Terunxa n'auroit que le nom royal, & que luy manieroit toutes les affaires du Royaume: mais estant ja vieil & caduc, par consequẽt ami de repos, il remit le tout entre les mains d'vn sien nepueu nommé Raix Hamed, aagé de trente cinq ans, homme courageux & de grand esprit, par l'entremise duquel il ioüiroit des reuenus du Royaume sans bouger de sa maison. Raix Hamed execute sa charge pres du Roy auec telle violence, que le Roy & le Royaume luy estoyent asseruis d'vne estrange façon. La Cour estoit plaine d'espions, tellement que le Roy n'osoit pas bailler, par maniere de dire, de peur qu'en disant quelque mot à la trauerse, dont Raix Hamed fust offensé, lon ne luy ostast les yeux ou la vie entierement. Neãtmoins, apres l'alliance faite il s'enhardit iusques là de se plaindre à Albuquerque des grands outrages que Raix Hamed luy faisoit: ce que Albuquerque tint secret. Vne autre fois il fut aduerty par Alexandre Ataide truchemans que le Roy estoit comme prisonnier, & aguetté de plusieurs tellement qu'il n'osoit fauoriser les affaires du Roy de Portugal, selon le desir qu'il en auoit, se plaignant de rechef à Albuquerque d'vn tel traitement. Mais d'autre costé Raix Hamed resistoit secrettement aux Portugallois empeschant en maintes sortes que leur Citadelle se paracheuast, & s'efforçoit de monstrer par effects sa mauuaise volonté voilee de belles paroles. D'auantage pour de-

Hamed trouue moyẽ d'exterminer ce tirã & dresse l'estat public pour le repos des Portugallois.

ſtourner Terunxa de la foy qu'il auoit promiſe au Roy de Portugal, il le contraignit de receuoir le bõnet qu'Iſmael luy enuoya, enſemble les prieres & articles de la doctrine de Hali, afin de monſtrer par tel ſigne qu'il eſtoit du tout à la deuotion d'Iſmael. Albuquerque entendant la verité de toutes les menees de Raix Hamed, reſolut de le tuer: mais cela ne ſe pouuoit executer bõnement à force ouuerte, de peur d'vne groſſe guerre ou de quelque ſedition, ains faloit y proceder par quelque ruſe. Premierement donc Albuquerque commença a luy monſtrer meilleur viſage qu'au parauant, & en toutes ſortes poſſibles taſchoit luy complaire afin de l'aſſeurer. En apres il fit dire au Roy par Alexandre Ataide ſon trucheman & Pierre Alpoez ſon ſecretaire, qu'il faloit ſ'aſſembler auec Raix Hamed pour reſouldre de quelques affaires ſecrettes qui concernoyent l'eſtat d'Ormus & du Roy Emmanuel: le priant au reſte de choiſir vn lieu pour ce pourparler. Sur ce le Roy nomma vne grande maiſon ioignant la Citadelle, & fuſt arreſté entre eux qu'Albuquerque y viẽdroit auec ſes Capitaines ſeulemẽt, ſans armes, & le Roy auſſi accompagné de certain nombre de gentilshommes, Seulement fut permis au Roy & à Albuquerque de mener chaſcun leur eſcuyer auec l'eſpee. Fut defendu à tous Portugallois & Perſes attendants pres de mer, & qui ne deuoyent entrer en la maiſon, de porter aucunes armes. La nuict precedente le iour determiné pour couper la gorge à Raix Hamed, Albuquerque appella en conſeil ſecret ſes Capitaines, leur deſcouurit ſon intention, & les exhorta de porter armes couuertes: puis le lendemain auant iour il deſcendit en terre (car il ſe tenoit d'ordinaire en ſes nauires) & rãgea ſes troupes au riuage & leur laiſſa quelques Capitaines, entrant auec les autres dedans la maiſon. Nordin diſpoſa auſſi les forces du Roy pres de la mer, & conduiſit le Roy en la maiſon. Quant à Raix Hamed il eſtoit armé à couuert, en deliberation de tuer Albuquerque, lequel il penſoit bien prendre lors à ſon auantage: & pourtant ſe preſenta-il hardimẽt. Albuquerque luy monſtra beau ſemblant, & ſelon la couſtume des amis luy demande, comme il ſe portoit, & ſi le Roy deuoit venir bien toſt. Raix Hamed iettant ſoudain ſa

veuë sur les capitaines qui enuironnoyent Albuquerque, imagina incontinent qu'ils estoient armez, encores qu'il n eust apperceu les armes cachees sous leurs vestemens, & troublé du malheur qui pendoit sur sa teste sortit dehors, admonestant le Roy qui vouloit entrer de ne passer outre, pource qu'Albuquerque accompagné de gens armez l'attendoit de pied coy. Neantmoins le Roy entra & contraignit Raix Hamed de marcher deuant à la façon accoustumee. Garsie Norogne fait clorre la porte, tellemẽt que la pluspart de ceux qui armez à couuert suiuoiẽt Raix Hamed pour luy tenir main forte demeurerent dehors, à cause dequoy ils cõmencerent à gronder, tẽpester & heurter rudement à la porte, disans qu'il auoit esté arresté, que le lieutenant de Portugal & le Roy d'Ormus entreroyent auec nõbre esgal de gens de part & d'autre. au preiudice dequoy le lieutenãt estoit leãs auec sa suite, & le Roy n'auoit que quatre hõmes, tous les autres estãs forclos. Ce pendant Albuquerque se print à accuser Raix Hamed de ce qu'il portoit des armes, & luy commanda de les poser. Raix Hamed se confiant au secours des siẽs, qu'il n'estimoit pas estre enfermez dehors, mit la main au poignard. Mais Albuquerque le saisit fermement au bras, & lors Pierre Albuquerque, Loup Vascio de sainct Pelage & les autres capitaines se ruent dessus Raix Hamed, & luy donnent tant de coups qu'il tombe mort sus le plancher. Le Roy voyant ce meurtre demeura tout esperdu de frayeur : au contraire Albuquerque auec vne face riante commença à l'embrasser & prier de n'auoir peur. Iusques à present dit-il, Sire, vous n'auez eu que le tiltre de Roy, par la meschanceté de ce tyran, veu qu'à vray dire vous n'estiez point en liberté, mais au contraire esclaue des volontez de ce garnement. Cy apres vous serez maistre & seigneur, pour vser tousiours de vos droits. Sur ces entrefaites les Omuziens ne cessoyẽt de heurter à la porte : mais ayãt entendu la mort de Raix Hamed, & qu'on auoit ietté le corps sur le riuage par vne porte de derriere du logis, estimans que l'on eust fait mesme traitemẽt au Roy, ils se preparẽt à entrer leãs à viue force. Les Portugallois laissez dehors presque tous, pour empescher ce que les troupes du Roy voudroyent

entreprendre, acourent auec leurs capitaines, & font reculer ces briseurs de portes. Nonobstant cela les principaux & le peuple d'Ormus demandoyent qu'on rendist le Roy sain & sauf, menaçans en cas de refus de mettre promptement le feu en ceste maison. Albuquerque prēd le Roy par la main & le meine au plus haut de la maison, d'où chascun le pouuoit voir, & comme de fait il les exhorta tous d'asseurer de luy. Que les Portugallois au lieu de le molester luy auoyent procuré vn tresgrand bien: pource que lors ils l'auoyent affranchy & mis en vraye possession du royaume, afin de gouuerner ses suiets iustement & doucement. Il fut puis apres defendu, à peine de la vie, à ceux qui estoyent armez, de faire aucun acte d'hostilité. Toutesfois Modafar frere de Raix Hamed, apres s'estre tempesté auec force iniures contre les Portugallois & le Roy mesme, entra dans le palais, suiuy d'vne trouppe de gens armez, & archers de garde desquels Ally son frere estoit capitaine, & deliberent se fortifier la dedans. Mais apres que le Roy eut protesté de les faire tous mourir cruellemēt, s'ils ne deslogeoyent à l'heure, & qu'Albuquerque les estonnoit aussi, ils obtindrent premierement qu'on ne les recercheroit point d'auantage pour vne telle entreprinse, puis laisserent la maison vuide, & dans le terme a eux prefix tous ceux de ceste faction deslogerēt lors de l'isle & de tout le royaume d'Ormus, auec leurs parens, adherans, familles & biens. Voyla comme toute la racaille de gens, ramassez de costé & d'autre, par les pratiques de ce meschant hōme, pour mettre l'estat sans dessus dessous, fut chassee de la ville. Et de fait ce tyran auoit amené des forces peu à peu dedans Ormus, afin d'en chasser les Portugallois, & liurer la place à Ismael Roy de Perse. Albuquerque deschargé d'vn si lourd fardeau, donna ordre arresté aux affaires de la ville, receut l'hommage & serment du Roy & du peuple, qu'ils seroyent à iamais sous la puissance & domination du Roy de Portugal.

9. *Estat des affaires d'Afrique, & courses des Portugallois sur*

DVRANT ces remuemens, les capitaines Portugallois faisoyent tresbien leur deuoir en Afrique. Pour le premier Ichabentafuf auertit Ataide qu'il y auoit quelques cōpaignies d'ennemis campees aupres de Maroch,

lesquelles on pouuoit aisément attraper. Ataide y enuoya Loup Barrigue auecques cent cheuaux, ausquelz Iehabentafuf ioignit ses forces : mais ces compagnies estoyent deslogees pour s'accommoder en vne ville assize pres du mont Atlas. Barrigue manda incontinent à Ataide qu'il auoit besoin de plus grandes troupes, au moyen dequoy Alfonse Norogne gendre d'Ataide y fut enuoyé pour renfort. Quant à Iehabentafuf il menoit vn bataillon de mille cheuaux. Les ennemis auoyent quarãte enseignes, & outre le grand nõbre de pietons, plusieurs troupes de caualerie : & s'estoyent retirez ailleurs, tellement que les Portugallois suyuirent leur pas. Barrigue conduisoit l'auantgarde cõposee de cent cinquante cheuaux, auec lesquels il chargea l'arrieregarde des ennemis, qui firent teste du commencement, mais en fin furẽt contraints se retirer au gros de leur armee. Lors se sentans auoir l'aduantage à cause de leur nombre, ils reuindrent à teste baissee contre les Portugallois. Norogne & Iehabentafuf leur courent au deuant, & y eut vne sanglante meslee, balançant de telle sorte pour vn tẽps, que l'on ne pouuoit iuger qui demeureroit le maistre. Toutefois apres long combat les ennemis quitterent la place, laissans grand nõbre de leurs compagnons taillez en pieces, cinq cens prisonniers, vn butin de vingt mille bestes à laine, de mille bœufs, & de quatre cens chameaux, que les Portugallois emmenerent. Apres que les ennemis se furẽt vn peu r'asseurez & r'assemblez en aussi grosse troupe qu'auparauant, ils recommencent le cõbat, où ils gaignerẽt aussi peu qu'au precedent. Toutesfois Barrigue y perdit trois de ses troupes, & Iehabentafuf quelques Mores: les autres retournerent auec le pillage dãs la ville. En ce tẽps Iean Coutin fils de Vasque Cõte de Borbe cõmandoit dedans Arzile au lieu de son pere. C'estoit vn sage & vaillant capitaine entre tous ceux de son tẽps. Vn iour il entreprint faire vne course iusques au mont Farrobe, & mit aux chãps pour cest effect vne troupe de sept vingts cheuaux. Estant pres de la mõtagne ses espiõs luy rapporterent que les gouuerneurs de Laroz & de Molei Hamar estoyent aux camps auec vn des fils de Barraxa & huict cens cheuaux, pour faire le gast autour

les Mores pres de Maroch & du mont Farrobe.

d'Arzile & de Tingy. Coutin delibera de les attaquer, & afin qu'ils ne se retirassent sans venir aux mains, il ferma le passage par lequel ils deuoyent retourner. Il y eut vn cruel conflict, la partie estant forte & egale, car les ennemis n'auoyent faute de courage, d'adresse, ny de desir d'éporter la victoire. Coutin & les siens d'autrepart cognoissoyent bien qu'il n'y auoit moyen de partir de la qu'en combatant valeureusement. Aussi firent-ils tel deuoir que les ennemis furent mis à vau de route, plus de deux cens tuez, quarante & vn prins prisonniers, entre lesquelz y auoit des principaux de leur armee. Les cheuaux & paremens de ces gentils-hommes prisonniers seruirent de proye aux victorieux.

7.

Guerre contre le Xerif, & les diuers euenemens d'icelle.

Av mesme temps les Mores de Xiatime, tributaires du Roy de Portugal, demanderent secours a Ataide, pour chasser de leur pays le Xerif qui leur auoit fait tout plain de maux quelques iours auparauant. Barrigue leur fut enuoyé auec cinquante cheuaux, lequel suiuy de quelques troupes de Xiatimiës passa le mont Farrobe, où il entendit que le Xerif auoit donné dans les pauillons d'vne compagnie de Xiatimiens, tué les vns, mis en fuite le reste, & pillé ce qui y estoit. Incontinent Barrigue double le pas pour charger la queuë de l'armee du Xerif, & l'ayant attaint il tailla en pieces les plus paresseux, print vn prisonnier seulement, les autres s'estans retirez au galop, lesquels Barrigue ne voulut point suiure, pource qu'il auoit trop peu de gens : & de fait, il requit Ataide, par vn hõme de cheual qui se retira ayant esté blessé à la rencontre, de luy enuoyer secours. Ataide despescha vn renfort de cinquante cheuaux sous la charge de George Mendeze Ataide. Le Xerif au contraire fit diligence de venir au deuant auec seize cens cheuaux. Loup Barrigue diuisa ses troupes en deux, baillant la premiere à George Mendeze & à Pierre Barrigue : retenant la seconde pour soy. Quand aux Mores confederez ils firent le mesme. Mais le Xerif rangea ses gens en trois escadrons : donnant la conduite de celuy du milieu, où il y auoit sept cẽs cheuaux, à vn sien cousin nommé Abedelquibir : luy retint l'aile gauche, & laissa la droicte à vn capitaine en qui il se fioit beaucoup. Abedelquiuir ne se peut commander,

ains vint le premier à la charge cōtre la premiere troupe des Portugallois, qui se trouuerent tellement enuironnez, que force leur fut de combatre en rond. Loup Barrigue courut sus à Abdelquibir lequel enfermoit ainsi ses gens. D'autrepart les Mores confederez soustenoyent courageusement deux escadrons ennemis, & y eut vne terrible escrime l'espace de plusieurs heures. Or aduint q̃ Pierre Barrigue courut la lance baissee de telle roideur contre Abedelquiuir qui le perça de part en autre. Iceluy estant tombé mort, son regiment commence à brāsler, & poursuiuy par les Portugallois fut rompu du tout. Loup Barrigue voyant la victoire sienne de ce costé, galoppe furieusement droit au bataillon du Xerif, vn des principaux duquel nommé Zerq Bentagogim courut sus à Pelage Roderic qui faisoit merueilles de combattre, & le ietta par terre : mais comme il taschoit de le tuer, Loup Barrigue picque vers Bentagogim & le perce d'vn coup de lance. Le fils de Bentagogim acourant là dessus pour secourir son pere fut transpercé de la mesme lance & main de Barrigue, lequel en vne mesme place tua deux principaux ennemys & sauua la vie à l'vn de ses compatriottes. Finalement les ennemis furent du tout mis en route, & eurent ce iour des cheuaux si disposts qu'ils eschapperent pour la pluspart, encor que les Portugallois suyuissent leur victoire assez loin. Sur le champ il en demeura quelque centaine de morts. Ataide resueillé par ceste victoire de Barrigue desiroit faire quelque entreprise memorable, & la prouësse de Iacques Lopez, qui auec vne poignee de gens estoit couru iusques aux portes de Maroch, le solicitoit d'assaillir ceste ville là. Pourtant fit il sçauoir aux capitaines des Mores cōfederez, qu'ils eussent à prendre les armes vn tel iour, d'autant qu'il les meneroit en lieu d'où ils retourneroyent auec grand hōneur & riche butin. Mais il ne voulut descouurir son dessein à personne. Loup Barrigue, qui luy seruit à solliciter ces capitaines Mores pour se tenir prests, ayant ouy nouuelles que le Xerif se tenoit en vn chasteau nōmé Amagor, demanda secours à Ataide pour aller surprendre & desfaire le Xerif. Ataide despescha sur l'heure son nepueu Aluar Mendeze de Ceruaire auec deux cens cheuaux &

cinquante pietons harquebuziers & halebardies. En dedans huit reposees Ceruaire se ioignit à Barrigue, lequel auoit ia ramassé les troupes des Mores alliez. Le chasteau d'Amagor estoit assis sur vne haute montagne, enceinte de rochers,& enclos de deux riuieres qui couloyent au pied deuant & derriere. Quant au territoire,il s'estendoit si loin qu'il contenoit en son tour plus de cent villages. Sur le commancement de la nuict Barrigue & ses troupes se camperent deuant le chasteau, duquel sortirent quelques gens de cheual qui dresserent vne escarmouche contre les Mores confederez, & les firent reculer:mais estans secourus de leurs compagnons, ces escarmoucheurs furent contrains se sauuer dedans le chasteau. Barrigue faisoit son conte d'assieger de pres ce chasteau des le lendemain, mais il fut auerty tout soudain que le Xerif s'en estoit fuy,à cause dequoy il monte à cheual & commande à ses troupes de le suiure, & assaut le premier fossé du chasteau.Ceux qui y estoyent restez en garde se defendent brauement,& repousserent par deux fois Barrigue & les siens, qui finalemeut les enfoncerent, taillerent en pieces ce qui se trouua deuant eux, les ennemis se precipitoyent des rochers en bas,les vns se brisans par morceaux, les autres demeurans attachez & percez par des branches d'arbres. Il y en eut de si forcenez en ce combat,que se voyans hors d'espoir d'eschaper,& n'ayās enuie de se rendre, ietterent leurs cheuaux du haut des rochers à val, de peur que les Portugallois n'en tirassent quelque seruice. Il y eut deux cens des assiegez mis au fil de l'espee: plus de mille moururent en ces precipices: le nombre des prisonniers montoit à quatre cens,entre lesquels estoit vn des oncles du Xerif,auec cent cinquante cheuaux,& vn si grand butin que les soldats employerent trois iours à les porter de la ville au camp. Ce fut vne tresbelle victoire, eu esgard au petit nombre d'hommes, & dont les Portugallois rendirent graces à Dieu confessans haut & clair qu'ils n'estoyent point demeurez maistres par la force de leurs bras, ains par la grace & puissance de Iesus Christ. Quelques iours apres Barrigue secouru de Ichabentafuf print vn chasteau nommé Algabal,où il y eut force pillage,& par lettres exhor-

ta Ataide d'assaillir Algel, qui estoyt vn autre chasteau où le Xerif s'enfuit au sortir d'Amagor. Suiuant ces lettres Ataide se mit en campagne auec les forces qu'il peut assembler,& alla iusques à quatre lieues pres de ce chasteau:mais au lieu de passer outre il tourna bride auec ses gẽs,sans qu'on ait sceu sçauoir pourquoy. Le Xerif estoit deslogé de ce chateau,où il retourna ayant entendu nouuelles de la retraite d'Ataide.

7.

Diuers notables exploits de capitaine Barrigue

Depuis, par le commandement d'Ataide, Barrigue alla assaillir les cauernes entre des grãds & hauts rochers, où grand nombre d'ennemis s'estoit mis à couuert durant ces courses : mais Barrigue fut contraint descendre bien viste,apres auoir perdu quelques soldats tuez à coup de main,& d'autres iettez en bas. En ces entrefaites il fut tant prié par les Mores confederez, qu'il delibera d'assieger le chasteau d'Algel : mais sur le chemin il ouit vn grand tumulte, & apperceut incontinent quelques vns acourans vers luy.C'estoyent Mores confederez que les ennemis poursuiuoyẽt.Barrigue les ressemble, & charge si resoluement les ennemis qu'il les contraint se sauuer de vistesse,& court apres cinq ou six lieues loin.Estãt assez pres du chasteau dont lon vouloit s'emparer, plusieurs soldats , au mespris de son autorité , allerent à la desbandee courir sus aux ennemis qui s'amassent de tous costez & enferment ces assaillans. Barrigue marche incontinent au secours,& fut la rencontre si dãgereuse que seize lanciers Portugallois & plusieurs Alarbes confederez y laisserent la vie: Barrigue mesme fut iette de cheual par terre , blessé, & prins prisonnier,mais par la vaillance des siens,ou plustost par la grace & assistance speciale de Dieu (comme chascun le confessoit) il trouua moyen d'eschapper & monter sur vn cheual qui n'auoit point de maistre:& ainsi battu & mal mené il fit sa retraite en ses pauillons. Le lendemain , nonobstant ses blessures, il delibere d'assaillir ce chasteau , & sur le chemin butine çà & là , puis se campa assez pres de la place, & se reposa trois iours, pour appaiser la douleur de ses playes. Comme il seiournoit illec, les ennemis qui estoyent en grand nombre resolurent de l'assaillir à l'impourueuë. Barrigue les receut alaigremẽt,& des la premiere charge

les contraignit iouer des eſperons : mais il ne voulut pas courir trop loin apres,craignant quelque embuſche. Vn iour apres il remua ſes tantes & les fit tendre ſi pres du chaſteau qu'il n'y auoit qu'vne colline & vn ruiſſeau entre deux. Le lendemain ilz ſe donnerent le combat d'vne eſtrange furie. Or auint que les Mores qui alloyent à la guerre ſous Barrigue leur general recouurent ſur le haut d'vne montagne vn certain Prince de ces quartiers montueux,qui amenoit quelques gens de renfort au chaſteau, ce qui les eſtonna de telle ſorte qu'ils ſe desbandent & gaignent au pied,laiſſans les Portugallois au ſiege. Barrigue alla au deuant des enuemis,& les ſouſtint vaillamment en vn deſtroit. Ces fuyards ayãt l'hiuer & vne pluie bien faſcheuſe ſur le dos,ſans pauillons pour ſe retirer au ſec,moururent de froid,eſtant ceſte nation nee au chaud ſeulement, ioint qu'ils eſtoyent haraſſez du chemin, & n'auoyent dequoy viure : tellement que ceſte nuict le froid en tua plus de cinq cens. Ainſi la crainte de mourir leur ayant fait abandonner vilainement les tantes où ilz pouuoyent demeurer à couuert,les pouſſa en vne fin hõteuſe accompagnee de deſhonneur & marqué de laſcheté. Le matin venu, Barrigue fit ſa retraite en rang de bataille,recuillit pluſieurs eſgarez & errãs par la campagne, & repouſſa touſiours brauement ceux qui le vouloyent desfaire,quoy qu'en diuers endroitz & ſouuent il ſe viſt les ennemis deuant & derriere : tellement qu'exceptez quelques vns qui ſ'eſtoyent perdus en quittent leurs rãgs il ramena ſes troupes ſauues dedans Safin.

9. *Guerre de Maroch & quelle en fut l'iſſue.*

CE pendant Ataide agité des penſees dont a eſté faite mention, ſ'appreſtoit pour le voyage de Maroch, & par ſon cõmandement Barrigue auoit ſemondz les chefz des Mores aſſociez à eſtre de la partie. Pierre de Souſe gouuerneur d'Azamor y fut auſſi appellé par Ataide,pour auoir ſa part du trauail & de l'honneur. Luy qui eſtoit vaillant & ambitieux promit eſtre des premiers, & de fait luy & les autres ſe trouuerent au rẽdez-vous: Souſe auec deux cens cheuaux,& Ataide ſuiuy de trois cens : le gouuerneur de Dabide en menoit ſix cens, celuy de Garabie mille,& celuy de Xerquie huit cens. Ils ſe mirent en chemin du lieu de leur aſſignation le vingt-deuxieſme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

iour d'Auril l'an mil cinq cẽs quinze, marchãs tousiours en rang,& ne remuans leur camp que par bons aduertissemens. Le pays de soy-mesmes est fertile, plaisant quant on cultiue & bien arrousé, tellement qu'il y auoit grand contentement à le courir de l'œil. Finalement Ataide & ses troupes approchent de Maroch, & apres auoir consulté de ce qui estoit à faire fut arresté d'assaillir la ville par la porte de Fez. Or ils n'auoyent charrié artillerie, engeins, munitiõs, ni chose aucune propre pour battre & forcer vne telle ville remplie de gens de guerre:& peut-on voir qu'ilz n'estoyẽt allez là que par brauade, & pour dire qu'ils auoyent mené leurs gẽs iusques aux portes de Maroch sans empeschement quelconque, afin que par si hardie entreprise ilz estonnassent leurs ennemis & monstrassent aux Roys de Portugal le moyẽ de assuiettir aisement toute la Barbarie. De fait ceux de Maroch furẽt effroyez, car ils pensoyent que ce fussent là seulement les auant coureurs de quelque puissante armee. Ataide menoit le bataillon du milieu:ceux de Xerquie & Dabide le fermoyent à gauche,& ceux de Garabie à droite. Souse auoit party ses troupes en deux. Les Arabes dressent incontinent l'escarmouche & courent iusques aux portes de la ville. Ceux de dedans sortent par la porte de Fez, estãs en trop plus grãd nombre que les assaillans, mais nõ pas si resolus:ce neantmoins à cause de leur multitude, & que gens frais venoyẽt de tous costez pour combatre en la place de leurs compagnons trop trauaillez, les Portugallois estoyent en grand danger,& auoyent beaucoup à faire à se defendre. Cidemeimam fut griefuement blessé,& se sauua à toute peine. Loup Barrigue pour s'estre fourré trop auant fut abatu par terre, en danger de sa vie si Pierre Barrigue ne fust acouru au secours. Il en tomba de part & d'autre, & l'escarmouche dura quatre heures, en tel estat qu'on n'eust sceu iuger qui deuoit demeurer maistre. Toutesfois Ataide & Souse voyans que les ennemis se renforçoyent & accroissoyent par le refraichissement qu'on leur donnoit, & que leurs troupes ia lasses ne pourroyent longuement faire teste à vn monde de gens, combatans vaillammẽt en leur propre pays, pour la conseruation d'eux mesme & des leurs, commencement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

à retirer leurs compagnies peu à peu en rang de bataille, au long d'vn gué assez estroit de la riuiere qui passe au trauers de Maroch. Sur-ce ils furent chargez, mais ils soustenoyẽt & chassoyent les ennemis, puis assembloyẽt & faisoyent passer leurs trouppes à la file, à sçauoir deux ou trois ou plus ensemble, à cause du destroit. Les ennemis reuindrent à vne seconde charge beaucoup plus furieusement que la premiere, tellement que si Ataide & Souse n'eussent contenu leurs gens cloz & serrez, ils eussent esté taillez en pieces pour la pluspart. Or Ataide pria Souse de se donner soin de ceux qui passoyent en l'auãtgarde, afin de les renger en bataille sur le bord du fleuue: luy demeura derriere où il eut fort à faire à soustenir ses ennemis. Ainsi les troupes passerent, sans perdre pas vn homme, encor qu'aucuns fussent blessez. Douze Mores confederez y laisserent la vie: car pour faire preuue de leur proüesse deuãt les yeux des Portugallois, ils se fourroyent à teste baissee parmy les lances & glaiues des ennemis. Apres que tous furent passez & à vne lieuë loin du gué, les Marochiens extremement despitez de la brauade qui leur auoit esté faite au pied de leurs murailles, & aux portes de la ville capitale de Barbarie, par vne poignee de gens, passerent l'eau pour se vanger de ceste honte, n'ayans eu moyen de ce faire, tandis que les Portugallois estoyent en bataille sur le bord, mais les sentans eslongnez ilz coururent apres en grand nõbre. Les Mores cõfederez de Garabie, Dabide & Xerquie, auec quelques Portugallois, vont à la rencontre, chargent ces poursuiuans, & apres quelques coups donnez, dont aucuns ne releuerent plus, entre autres vn certain capitaine de Fez qui menaçoit fort les Portugallois & se fourroit trop auant en la meslee, les rechasserent vers Maroch: puis tous ensemble continuerent leur retour à petites iournees, & les compassoyent en telle sorte que leurs logis se trouuerent tousiours accommodez en villages, bourgades ou villes de leurs alliez: plusieurs accorans de toutes parts au camp auec des viures, s'esiouissans de les voir de retour en bonne santé, autant que s'ils eussent gaigné quelque grande victoire. Mais encor que ceste entreprise fust procedee d'vn cœur hardy, si est-ce qu'il y

eut

eut faute d'auis sur les moyens de l'executer,& en l'execution mesme.

Il y a, à dix lieues loin d'Arzile, vne montagne nommee Farrobe, fort plaisante, pour estre herbue, couuerte d'arbres à part, & de forests entiers distinguees par quelques entredeux, treshaute, roide à la mõtee, & fortifiee de nature en quelque endroits. Sur vne des pantes d'icelle qui regarde Arzile, y auoit vn grand village nommé Aljubile, d'où sortoyent ses coureurs qui fourragoyẽt autour d'Arzile, gastans les bleds, & par fois emmenans du bestail & des personnes aussi. Iean Coutin en vouloit fort à ce village, mais ayant les bras trop courts il requiert Edouard de Menesez, gouuerneur de Tingy de venir à l'aide: ce que Menesez fit, & s'estans ioints se rendirent au pied de la montagne à la pointe de iour. Les ennemis qui descouurirent incontinent ces visiteur, au lieu de s'estonner, se coulẽt tout doucemẽt par vn sentier estroit, & courẽt sus aux Portugallois. Menesez caché en vne reculade sous la montagne, & Coutin, de la riue d'vn torrent où il s'estoit arresté tout expres, chargẽt ceux qui s'estoyent auancez sur le milieu de leurs troupes, les contraignent tourner en arriere & montẽt apres eux. Du cõmencement ces fuyards se confians en leur multitude, en la difficulté du chemin, & en la forteresse de leur village, se mocquoyent des Portugallois, qui ne laissent de les poursuiure si chaudement qu'en fin ils les rembarrent dãs le village mesme, duquel les auenus furent gaignees, & les ennemis contrains se sauuer de vistesse par vne autre porte. Les victorieux pillent, saccagent & bruslent la place, courent par ceste montagne, mettent le feu en des hameaux, ruinent maisons, mosquees, & diuers bastimens faits à l'antique: brief font tout le degast & rauage qu'ilz peurent, & apres auoir ainsi exploité se retirerent en leurs garnisons.

10. *Courses & rauages des Portugallois autour du mont Farrobe.*

En ceste mesme annee le Roy Emmanuel ayant enuie de tourmenter plus que iamais les Mores ennemis irreconciliables des Chrestiens faisoit son compte de tenir en bride toute la coste de mer par le moyen de quelques citadelles, afin de voir de haut ses ennemis, & subiuguer plus aisément le Royaume de Fez. N'ayant

11. *De la flote de Portugal enuoiee en Barbarie pour y bastir vne citadelle en lieu*

propre afin de brider les Mores & des malheurs qui en auindrent aux Portugallois.

presques autres pensees en teste, il s'enquit de ceux qui auoyent hanté la Barbarie, quel lieu ilz y conoissoyent le plus propre pour bastir vne forte citadelle. Eux l'asseurẽt que ceste commodité se presentoit aupres d'vne riuiere qu'aucuns appellent Mamora, les anciens Subur, large & profonde, se desgorgeant en la mer Atlantique par vne bouche enuiron à cinquante lieuës d'Arzile : d'autant qu'a l'emboucheure de ceste riuiere commandoit vn mont, au sommet duquel on pourroit bastir la citadelle, y porter à l'aise viures & munitions necessaires: que les nauires de guerre pouuoyent mesmes entrer en la riuiere à cause de la profondeur de son canal, & que la rade estoit seure entre toutes autres. D'auantage que de ce lieu lon pouuoit commodément courir & faire la guerre, la ville de Fez n'estant pas guerres loin de l'emboucheure de ceste riuiere. Le Roy despescha incontinent gens pour en sonder la hauteur, qui à leur retour aprouuerent l'auis de ceux qui iugeoyent ceste place tant auantageuse, & asseurerent que les plus grandes nauires pouuoyent entrer dedans le canal de la riuiere. Alors le Roy fit equipper & armer vne flotte de deux cens voiles, portant huit mil hommes, sans les charpentiers & matelots. Antoine Norogne seigneur de grande maison fut esleu general de ceste armee, & Nonio Mascaregne substitué en sa place, au cas qu'il mourust. Plusieurs gentils-hommes les suiuirent, qui presque tous, estoyent si dissolus & desbordez, que le tiltre de noblesse ne seruoit qu'à les rẽdre extremement orgueilleux, & moins corrigibles que la discipline militaire ne requiert. Les soldatz pour la plus-part estoyent ieunes & non experimẽtez encor. Ceste flotte partit de Lisbonne le treiziesme iour du mois de Iuin, & arriua dix iours apres à l'emboucheure de la riuiere. Alors Norogne enuoya le capitaine Berrio dedans sa carauelle pour entrer en la riuiere, ordonnant à Pierre Bẽtez de voguer d'vn costé auec son vaisseau, & au capitaine Carin de l'autre, & à Antoine Saldagne de les suiure. Les autres capitaines entrerent apres, selon leur ordre. Estans arriuez pres de l'ẽdroit où la citadelle deuoit estre bastie apres auoir meurement visité ceste place, ilz consulterent de ce qui estoit à faire, & d'vn commun auis choisirent vn

autre lieu qui n'estoit pastāt eslongné de l'emboucheure, en laquelle il estoit fort aiséaux nauires d'entrer, & dont lon pourroit charier incontinent en la citadelle toutes prouisions, ioint qu'apres y auoit force fontaines d'eau douce:car au premier endroit l'aiguade eust esté incommode à cause du reflus de la mer, qui rendoit de fois à autre l'eau de la riuiere mal plaisante à boire. Doncques ils desseignēt le plan d'vne citadelle en vn lieu que tous estimerent le plus propre: & premierement creuserent vn fossé ayant dix pieds de profond & quinze de large, afin de retenir l'eau du flus marin si bon leur sembloit, & la faire escouler aussi toutes les fois qu'ils voudroyent. Dauantage il y auoit des compagnies en armes pour garder ce lieu, & le camp fut tellement assis qu'il sembloit que les ennemis perdroyent leur temps à s'en approcher. Mais au contraire lon remarquoit vne incommodité, que la montagne commandoit a ce lieu, & ne pouuoit-on se saisir du sommet d'icelle, pource qu'elle estoit plus eslongnee de la riuiere qu'il ne faloit: & l'endroit que Norogne & les siens auoyent choisi estoit souz vne pente plus haute, dont les ennemis pouuoyent grandement endommager les Portugallois, tant à coups de trait qu'auec des pieces de rocher roulees du haut en bas. Outreplus, comme plusieurs en donnerent aduertissement deslors, quand la riuiere se desborde par le surcroist des grādes pluyes, elle s'espand & gaigne mesme le dessus du plan auquel lon auoit commencé de bastir la citadelle, comme les restes de limon & autres ordures trainees par le desbord le monstroyent encor alors. Les ennemis s'estoyent emparez de lieux hauts, & les auoyent bien fortifiez, placé de l'artillerie en diuers lieux, & combatoyent de toutes sortes de traits au grand detriment de l'armee Portugalloise. Aussi le Roy de Mequinez suruint auec trois mille cheuaux & trente mil hommes de pied. Quant au Roy de Fez, il y accourut suiui d'vne beaucoup plus puissante armee, car il menoit plus de deux cens mille hommes. Cependant les vns assailloyent les autres, mais tousiours les ennemis emportoyent le dessus à cause de leur multitude, & de l'auantage du lieu: mesme en vne seule rencontre les Portugallois perdirent douze cens

Le bon heur des Portugallois se chāge, tellement que depuis ils n'ōt pas beaucoup auancé.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

hommes tuez ſur le camp. Vray eſt que les vaiſſeaux, ayās la nauigation libre ſur la riuiere, ſecouroyent leurs compagnies poſees en terre, & endommageoyent à coups de canō le camp des ennemis, leſquels pour empeſcher l'entree à ces vaiſſeaux dreſſerent vn fort pres de l'emboucheure de la riuiere, y eſtabliſſent vn corps de garde de pluſieurs enſeignes enſemble, battent ſi à point & de telle furie les vaiſſeaux ſ'esforçans d'entrer, qu'ilz les contraignent de tourner en arriere, où les briſent. Norogne pour euiter ceſt empeſchement, ſ'auiſe d'armer vne nauire de groſſes pieces de bois, auſquelles il fait attacher force balles de laines pour amortir les coups de boulet. Ceſte nauire, oppoſee au fort des ennemis, donnoit paſſage aſſeuré aux autres petits vaiſſeaux: mais elle fut tant canōnee de iour & de nuict, qu'en fin les pieces en volerent de tous coſtez, ce qui commença à effroyer les Portugallois. Leur armee eſtoit diminuee, leurs viures failloyent, & ne ſe paſſoit iour que les ennemis ne tuaſſent quelques gens: brief les affaires eſtoyent en piteux eſtat. En ces entrefaites Norogne receut reſponſe aux lettres qu'il auoit eſcrites en Portugal, par laquelle le Roy mandoit que ſi luy & les autres capitaines iugeoyent ceſte entreprinſe inutile, ilz ſ'en deportaſſent, pour remener la flotte en Portugal auant que perdre d'auantage. Or d'autant que la reſolution de ſe retirer ne fut pas tenue ſi ſecrette que les ennemis n'en ſ'entiſſent le vent, ilz recommencerent leurs eſcarmouches plus hardiment. Norogne fit dreſſer deux bataillons ſur vn haut pour ſouſtenir les ennemis. Roderic Melio cōduiſoit l'vn & Chriſtofle Leitan l'autre. Celuy de Melio ayant trop d'ennemis ſur les bras fut rompu tellement que les ſoldats tomboyēt de la roche en bas, les autres en fuyant empeſchoyent leurs compagnons, tellement que les ennemis firent vne terrible boucherie. Leitan mena ſes compagnies bien rengees par vn deſtour de la montagne, & ſe rendit pres de la riuiere: mais tout le camp eſtoit ſi eſperdu, que le general ny les capitaines ne pouuoyent aucunemenr raſſeurer les ſoldatz, ny les garder de fuir les vns çà les autres là, ſi que la peur enchaſſa pluſieuts dans la riuiere, où ilz perirent en la fange & parmy les vagues, ſe precipitans ainſi

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

en vne honteuse fin de leur vie pour euiter vne mort hõneste. Les pilotes & matelots trembloyent de telle façõ que par leur faute cent vaisseaux eschouerent & se perdirent au riuage: car les vns empeschoyent les autres, ou s'entrefroissoyent: par ainsi voulans les soldats gaigner bord apres que leurs vaisseaux estoyent rompus, trouuoyẽt l'ennemy qui les esgorgeoit. Neãtmoins il se trouua quelques vaillans capitaines, qui se porterent vertueusement en ce desordre, nommément Bernard Manuel entre tous les autres: car il fit teste aux ennemis, les soustint & repoussa, recueillit grand nombre de fuyards, chargea les Mores & en tua plusieurs, brief fut cause que les Portugallois eurent quelque relasche & ne demeurerent pas tous en ce conflict. Finalement l'armee remonta dans les vaisseaux, mais il y eut des gentils hommes qui empescherent force gens d'entrer, craignans le danger & que les vaisseaux chargez de trop de gens ne coulassent en fond, s'estans quant a eux sauuez par terre moyennant la vistesse de leurs iambes, & sur mer traitant ainsi cruellement leurs compagnons. On tient que les Portugallois perdirent en ce voyage quatre mil hommes tuez en diuers combatz, sans la citadelle, l'artillerie, les munitions & prisonniers que les ennemis eurent, & toutesfois il ne fut possible à ceux qui gardoyent le fort de fermer le passage aux Portugallois qui gaignerent le large en mer & mirent les voiles au vent. Emmanuel ayant receu nouuelles de ceste honteuse des faite fut grandement contristé, toutesfois il remercia Dieu de ce qu'il le chastioit de ses pechez en ce mõde: car il auoit aprins de se mõstrer paisible & sage en l'aduersité comme en la prosperité, remettant toutes choses (comme doit faire tout prince Chrestien) à la prouidence de Dieu. Ce pendant il faut confesser que durant son regne il ne perdit tant pour vne fois qu'alors, & y en eut plusieurs qui digerent le des-hõneur de leur fuite plus doucement peut estre qu'il ne conuenoit à leur deuoir, pource qu'ilz ne s'efforcerent pas depuis de faire bien pour effacer ceste tache.

12.

En la mesme annee, Emmanuel tomba en vne autre malheur, prestãt l'oreille aux colomnies de plusieurs en uieux: car ceste peste, qui d'ordinaire exerce sa cruauté *Les ennemis d'Albuquerque pratiquẽt*

tellement qu'il est desmis de sa charge au conseil de Portugal, & Loup Soarez esleu Viceroy des Indes.

sur les gens de bien en la cour des Roys poussa ce Prince si auant en mauuais conseil, qu'il commença à se desfier d'Albuquerque, lequel alors auoit reduit sous la domination du Roy de Portugal presque toute la coste de la mer Indienne depuis le fleuue Indus iusques au promõtoire de Cori, ensemble Malaca, conquis le Royaume d'Ormus, sagement dressé l'estat d'iceluy, & fait admirer par tout l'Orient le nom du Roy Emmanuel: d'autant que ces nations ne pouuoyent autrement croire que ce Roy ne fust quelque homme diuin qui auoit vn lieutenant doué de tãt de belles vertus. Et selon qu'Albuquerque auançoit, plus respectoyent ilz la grandeur de son Prince. Quant au Roy, il aimoit fort Albuquerque: mais les enuieux luy rompoyent les oreilles, accusans quelquesfois Albuquerque de folie & temerité par fois d'ambition insupportable, voire mesmes de trahison. Finalement ilz imprimerent au cerueau du Roy qu'Albuquerque aspiroit a tyrannie & vouloit s'assuiettir les Indes, ayant l'appuy de ses parens & partisans, la bonne grace des Princes Indiens qui l'estimoyẽt quelque chose. Que ses moyens estoyent plus amples que l'estat d'vn homme obligé aux loix ne requeroit: & qu'vn homme moyennement riche & puissant se laissoit gouuerner, mais qu'en deuenant ainsi grand, il n'estoit plus possible de le contenir es bornes d'equité & droiture. Mais que serace, disoyent tels calomniateurs, si ce personnage qui a tãt manié d'affaires, & rusé iusques au bout, entra en ligue auec Zabaim Dalcam, ou auec le Roy de Narsingue? Où en serez vous s'il a intelligence auec les autres Roys Indiens? Ne luy sera il pas aisé de se reuolter? Pour le moins il enseuelira vostre nom, & fera tant que tous s'assuiettiront tres-volontiers à luy. Combien que le Roy fut souuent importuné de telz discours coulourez d'eloquence & de merueilleux artifices, & qu'Albuquerque appuyé sur son innocence & ses seruices n'ignoralt pas que plusieurs le diffamoyent: toutesfois il ne fut iamais d'auis de penser comment il pourroit rembarrer les fausses accusations de ses aduersaires, tenant pour certain que les actes vertueux font assez reboucher la pointe des langues medisantes, & s'asseurant que ses exploits & la

fidelité qu'on auoit marquee en tous ses deportemens e-
steindroyét aisémētpar le soufle de sa vertu tant esprou-
uee les flammes de l'enuie allumee en Portugal cōtre luy
qui en estoit si loin. Mais d'autāt ques les accusateurs cō-
tinuoyent leurs coups sans que personne parast ou s'op-
posast à leurs pernicieux desseins, ilz amenerent Emma-
nuel à ce point qu'il ordonna qu'Albuquerque reuien-
droit en Portugal,non pas pour le degrader de tous hon-
neurs, mais pour n'estre plus Viceroy des Indes, establit
en son lieu Loup Soarez d'Aluarengue. Il donna congé à
Matthieu Ambassadeur de Dauid Roy d'Ethiopie, pour
s'embarquer auec Soarez, & pour confermer plus ferme-
ment la paix, d'vn lieu tresestroit auec luy, il luy enuoya
en ambassade vn gentilhomme Portugallois, fort sage &
de grāde experience en affaires d'estat, nommé Edouard
Galuan. Soarez fit voile de Lisbonne auec vne flotte de
treize nauires & quinze cens Portugallois le septiesme
iour d'Auril, & print port en l'Isle de Goa le second iour
de Septembre, d'où, apres auoir donné ordre aux affai-
res, il partit pour aller en Cochim, afin de pouruoir
aux choses requises pour la flotte qui deuoit reprendre
la route de Portugal. Le septiesme iour du mesme mois
nasquit vn filz à Emmanuel, & l'appella-on Edouard. Ce
fut vn Prince benin & paisible, adonné à la musique & à
la chasse, aymé de chascun à cause de sa douceur & hu-
manité. S'il ne fust mort ieune, le Royaume esperoit
beaucoup de luy, à cause de son naturel debonnaire &
sage.

En ceste mesme annee suruint en Malaca vn grief & miserable cas, qui fit perdre la vie à Abedalla Roy de Cāpar, lors exerceant l'office de Xabandare. Le Roy de Bintam son beaupere ne demandoit qu'à le faire tuer ou empoisonner. Ne pouuant paruenir à ses pretentes par telles pratiques (d'autant qu'Abedalla estoit bien voulu de tous pour sa douceur & rondeur, faisant sa charge auec reputation d'estre fort homme de bien) il resolut de le ruiner par autre moyen. Pourtant il donna charge à quelques Capitaines de prendre les premiers vaisseaux qu'ilz pourroyent saisir & les amener à Bintam : ce qu'eux executent promptement. Mais il se print lors à les rudoyer 13.

Embusches & calomnies dressees par le Roy de Bintam contre son gendre Abedalla Roy de Cāpar qui est decapité en Malaca.

de paroles,& les accuser d'auoir interessé ses suiets. Comment, dit-il, sçauez vous pas bien que ie suis Roy de Malaca,& que ceux-cy que vous m'amenez prisonniers sont mes vassaux, que i'ayme autant que s'ilz estoyent mes enfans? I'espere que mon gendre, ou plustost mon filz Abedalla, selon son dessein, me rendra d'icy à peu de iours paisible Seigneur de Malaca : & lors ie feray voir quelle difference il y a entre la tyrãnie des Portugallois & mon gouuernement moderé:car ie traiteray gracieusement & comme mes enfans ceux que la violence des estrangers accable pour le iourd'huy. Ie sçay que mon gendre Abedalla est si auisé qu'il ne faudra iamais à me tenir promesse. Ayant semé ces propos il fit banquetter les Malacans, leur donna quelques ioyaux& les renuoya ainsi, leur rendant tous leurs biens, auec menaces à ses Capitaines de les chastier rudement si à l'aduenir ilz traitoyent plus de telle façon les habitans de Malaca. Si tost que ces marchans furent arriuez ilz commencerent premierement à sacouter aux oreilles des vns & des autres, ce qu'ilz auoiẽt ouy dire au Roy de Bintam. Le bruit commẽça tost apres à en courir par la ville, & fut rapporté à George Albuquerque gouuerneur. Peu de iours au parauant estoit venu d'Indostã en Malaca Barthelemy Perestrel thresorier des guerres, lequel estoit fort familier des filz de Ninachetuen, & faisoit beaucoup en leur faueur. Eux qui ne cerchoyent qu'à venger la mort de leur pere, recueilloiẽt & faisoyent valoir ce bruit, adioustans auec serment que par lettres de bonne part & par certains argumẽs se prouueroit qu'Abedalla machinoit de trahir la ville : & que pour cest effect luy & le Roy de Bintam s'estoyent liguez ensemble. Perestrel admonnesta George Albuquerque de preuenir ce danger si prochain ,& se desfaire du traistre, auant qu'iceluy peust executer son complot. George fit appeller les filz de Ninachetuen qui affermẽt la chose aller ainsi, & maintiennẽt qu'il n'y auoit riẽ plus certain. Combien que George fust homme de bõ naturel, si est ce qu'il commit ceste lourde faute de ne penser qu'en crime capital, il ne faut pas adiouster trop promptement foy au rapport des ennemis : & soit qu'il apprehendast trop vn danger, soit qu'il estimast commettre vn acte digne de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

memoire de faire mourir vn si grand Seigneur, & qui (quand il n'y eust autre consideration) portoit nom de Roy, sans delayer dauantage il enuoye querir Abedalla, l'accouple de trahison, & luy declaire ce que les filz de Ninachetuen deposoyent contre luy. D'autrepart Perestrel recharge, l'accuse & presse plus que nul autre. Sur ce Abedalla prie George Albuquerque de considerer tout auec vn esprit rassis, & le supplie de n'exposer à la cruauté des ennemis l'innocent, affectionné seruiteur du Roy Emmanuel & les Portugallois, requerant vn delay pour descouurir par tesmoins & preuues suffisantes, sans bouger de prison, les meschantes pratiques du Roy de Bintam, la calomnie de ses ennemis, & son innoncence. Outre plus il insistoit humblement vers Albuquerque qu'il se gardast de denigrer si malheureusement la nation Portugalloise, & ne susciter beaucoup de personnes à luy vouloir mal, en trempãt ainsi ses mains au sang d'vn homme iuste. Est-ce (disoit-il) la recompense des seruices que i'ay faits à vous autres, de vouloir contenter par ma mort la cruauté du Roy de Bintam vostre ennemy iuré, & aprester dequoy rire à ceux qui me portent vne haine irrecõciliable, pource que i'ay tousiours esté fidele au Roy Emmanuel? Que demande le Roy de Bintam, sinon qu'ayãt failly à me tuer par glaiue, par poison & par autres pratiques de ses seruiteurs, il m'oste ores la vie par la main des Portugallois, pour l'amour desquelz i'ay abandonné mes parens, amis & suiets, & irrité ce meschãt à me poursuiure si cruellement à la mort, & face que ceux entre les bras desquelz ie me suis ietté, soyent executeurs de la sanglante rage qui le transporte ainsi contre moy? Il pretend bien faire deux coups d'estranges de ceste Pierre, l'vn que vous soulerez son cœur barbare & felon, l'autre que chascun vous en sçaura tresmauuais gré, & que maintes nations vous detesteront. Car que diront ceux qui ont veu vos gens me venir tirer de mon Royaume, pour auoir charge treshonnorable sous vostre authorité, & viure en asseurance maugré mes ennemis sous la protectiõ de vos armes, s'ilz apperçoyuent maintenant que vous me degradiez si soudain, & que seruiez de bourreaux à ceux qui me sont deuenus ennemis si tost que i'eus em-

Iuste, mais inutiles complaintes d'Abedella enuers vn iuge seduit par faux tesmoins.

brassé vostre party. Pourtant, Seigneur Albuquerque, ie vous supplie & adiure par la foy, religion, debonnaireté & vertu dont vous faites profession, de me receuoir en mes iustifications, & me donner terme pour respondre: lors si ie suis conuaincu de trahison, faites de moy tout ce que bon vous semblera. Ces remonstrances & requestes d'Abedalla ne peurent fleschir pour lors celuy qui autrement estoit de benigne nature: au contraire sans attendre dauantage, ce pauure & innocent Roy fut mené en la place de Malaca, & decapité deuant tout le peuple, au grand regret de plusieurs qui en murmuroyent bien fort. En allant au supplice il tendoit les mains au ciel, demandant à Dieu vengeance de ceux qui par leurs fausses accusations estoyent cause qu'on le faisoit mourir à tort. Dixsept iours apres Perestrel fut emporté de mort soudaine, ce que plusieurs attribuerent à vn iugement de Dieu sur cest accusateur.

14. *Murmures contre les Portugallois par toutes les Indes.*

Au reste, l'execution d'Abedalla esmeut à courroux tant de gens que la pluspart des marchans & autres personnes deslogerent de Malaca, destournans par tous les pays où ilz alloyent les autres marchans de trafiquer ny conuerser auec les Portugallois: qui sont (disoyent-ilz) traistres & infideles, & qu'apres les auoir fidelement seruis, pour recompense on estoit cruellement mis à mort sans informations ny iustification de l'innocent accusé. Ilz ont osté l'estat à Ninachetuen qui leur auoit tousiours esté fidele, & apres tant de seruices l'ont reduit à telle extremité qu'il s'est bruslé soy-mesme. Le Roy de Campar a iniustement & cruellemẽt perdu la teste. Ayans rempli l'Orient de telles plaintes, aduint, pource que les marchans n'osoyent plus trafiquer en Malaca, que les ports & peages s'aneantirent, & que la famine & necessité de toutes choses se fourra parmy les Portugallois & Malacans. Mais le Capitaine Botel enuoyé par George Albuquerque auec deux nauires, courrut par toutes les costes de ceste mer, & pour la familiarité qu'il auoit acquise auec les Roys & Princes de tous les pays voisins de Malaca, il obtint de plusieurs d'eux, sans difficulté, que les marchans trafiqueroyẽt & apporteroyent des viures en Malaca, comme ilz faisoyent auant ces troubles. Tandis que

Botel se diligentoit à faire prouisiō de victuailles, le Roy de Bintam pria par lettres le Roy de Siaca (qui est vn pays vers Midy en la mesme coste de mer, au trauers duquel passe vne riuiere de mesme nom) de luy enuoyer la teste de Botel, promettant donner pour recompēse vne sienne fille fort belle en mariage. Lors Botel estoit en Siaca, en danger de sa teste que ce Roy deliberoit chāger à la femme qu'ō luy offroit en eschange. Mais il aduint qu'vn de ses domestiques au parauant prins prisonnier & relasché sans rançon par Botel, entendant ceste trahison, pour recognoissance du plaisir receu descouurit tout à Botel. Ce pendant le Roy de Bintam equippa douze vaisseaux, & enioignit aux Capitaines de luy amener Botel au cas que il eschappast, & fust en la route de Malaca George Albuquerque entendant ces nouuelles, fit armer neuf nauires, sous la charge de Francisque Melio pour aller au secours de Botel: ce que rapporté au Roy de Bintam par ses descouureurs il mit en mer vingtquatre autres vaisseaux de guerre pour se ioindre aux douze, & donner bataille à Melio, ce qui fut fait: mais apres quelque combat, Melio demeura victorieux, les ennemis ayant fait vne tresgrande perte, il reuint en Malaca, ayant toutesfois perdu en ceste rencontre trente sept Portugallois & grād nombre de Malacans. Quant à Botel il se sauua, & vint surgir auec viures à foison & de diuerses sortes au port de Malaca, auquel temps George Brittio y estoit arriué de la part du Roy Emmanuel, pour commander en la place de George Albuquerque.

Machinatiōs du Roy de Bintam contre George Botel, & ce qui en aduint.

QVANT au Viceroy Albuquerque, apres la desfaite de Raix Hamed il auoit tresbien pourueu à l'estat & affaires d'Ormus, gaigné le cœur des habitans par courtoisie & douceur, attiré par beaucoup de biens-faits le Roy mesmes, & par amiable traitement alleché les nations estrangers à y venir trafiquer. Plusieurs Roys d'Arabie & de Perse luy enuoyerent Ambassadeurs & presens pour traiter de paix auec luy: & quelques grāds Seigneurs prindrēt biē la peine de venir en Orm9, seulemēt afin de voir ce personnage tant renōmé pour ses vertus. En ces entrefaites vn bruit fut semé que le Sultā armoit vne puissāte flotte pour s'éparer d'Ormus. Combiē qu'Albuquerque

15.
Ordre donné par Albuquerque en Ormus.

ne creust rien de cela, toutesfois il s'en seruit de pretexte pour mieux garnir sa citadelle sans fascher le Roy, & despouiller la ville de ses armes, afin qu'elle ne peust se reuolter: car il fit entendre au Roy que pour empescher aisément les ennemis d'approcher de la ville il auoit besoing de toute l'artillerie d'Ormus, & fit par ce moyen charrier dans sa citadelle toutes les pieces, pouldres, & munitions qui estoyent tant en la ville qu'au palais du Roy : & de peur qu'il ne s'esleuast quelque tumulte à cause du grand nombre d'enfans de lignee Royale, il enuoya en Inde quinze Roys d'Ormus, ausquels les gouuerneurs du royaume auoyent creué les yeux, & les tenoyent enclos au palais auec leurs femmes & enfans, que les Princes & grãds Seigneurs, qui manioyent à leur plaisir les finances du royaume sous le nom du Roy regnant, nourrissoyent en quelques delices. C'estoit le salaire assigné aux Roys & meschans gouuerneurs, quand ils vouloyent vser de leur autorité royale autrement que ne vouloyent leurs surintendans, qui apres s'estre ainsi rendus maistres de la royauté, choisissoyent vn enfant de race royale, sous le nom duquel ils tailloyent & rongnoyent de l'estat public à leur fantasie. Si cest enfant ainsi par eux esleué au throne royal entreprenoit quelque chose de son autorité, ils luy creuoyent les yeux, & en prenoyent vn autre en sa place, pour regner de nom & demeurer suiect à perdre la veuë s'il s'ingeroit de garder ses affaires vn peu de pres. Ceste occasion de tyrannie insuportable suscitoit de terribles querelles entre tous ces tyrans, dont la ville estoit souuentesfois estrangement agitee par les seditiõs & meurtres qui s'y commettoient. Albuquerque donc voulant abolir la memoire d'vne si execrable meschanceté, & couper broche à toutes dissensions pour l'auenir, donna charge à Garsie Norogne de mener en Inde ces Roys aueuglez, commandant qu'ils y fussent nourris & entretenus comme leur estat le requeroit.

16. *Maladie mortelle d'Albuquerque et cõment il pour*

MAIS au milieu d'vn si heureux estat, & maniement d'affaires, selon le iugement humain, Albuquerque, abatu de vieillesse ou de trop grand trauail, fut saisy d'vne fieure lente qui croissoit de iour en iour. Le sentant pres

de la fin, il ordonna capitaine de la citadelle d'Ormus Pierre Albuquerque, la vertu & suffisance duquel il auoit esprouuee en plusieurs endroits, & qu'il sçauoit estre bié voulu du Roy & de tout ce peuple d'Ormus : apres que par vn long propos il l'eut exhorté à se porter fidelemét, estre soigneux & droiturier. Puis il donna tel ordre à l'estat d'Ormus, qu'on ne pouuoit le troubler ny remuer aisément, & pourueut à tout ce qui sembloit propre pour maintenir les affaires des Indes en quelque tranquillité. Cela fait il pensa à ce qui concernoit le salut de son ame fit son testament, brief n'oublia rien qui appartinst au maintenement de la religion & de ce qui concernoit sa charge. Au reste, il luy print enuie de mourir en Inde, & souhaitoit fort de voir vne fois auant que trespasser la ville de Goa, dont il estoit le fondateur. Il enuoya Pierre Alpoez saluer le Roy d'Ormus de sa part, & l'asseurer qu'Albuquerque luy seroit comme pere tout le temps qui luy restoit à viure, luy recommandant entre tous Pierre Albuquerque laissé capitaine de la ville & citadelle, esperant toutesfois, si Dieu le garantissoit de ceste maladie, retourner en Ormus, afin de monstrer au Roy par bons seruices l'amour qu'il luy portoit. Le Roy pleura de ce depart, & pour response asseura qu'il honoreroit tousiours Albuquerq̃ comme son propre pere, & feroit en sorte que l'honneur luy demeureroit d'estre le plus fidele seruiteur du Roy Emmanuel, monstrant là dessus receuoir grand soulagement de l'esperance qu'Albuquerque luy donnoit de son retour en Ormus. Apres cest adieu, & pour euiter toutes autres salutations, Albuquerque, qui ne pensoit plus au monde, monta dedans sa capitainesse & fit hausser les voiles. Estant à deux lieuës d'Ormus, il attendit à l'anchre deux iours durant les capitaines qui ne s'estoient peu embarquer si tost que luy. Le Roy d'Ormus luy enuoya quelques vaisseaux chargez de fruits, viures & autres presens. Albuquerque mõstra vne contenãce fort gaye aux deputez du Roy, & les caressa fort familiairement, puis leur donna congé & quelques ioyaux, monstrant sa liberalité à leurs pilotes & matelots aussi.

...uent à ses affaires.

17.

Ayant costoyé l'Inde, vne fregate se vint rendre en sa flotte, en laquelle estoit vn messager enuoyé auec let-

Message apporté à Albu-

querque touchant Soarez estably en sa place : & ce qu'il dit & escriuit sur cela deuant que mourir.

tres de la part de Cide Haly & d'vn ambassadeur du Roy de Perse, escrites à Diu, qui l'aduertissoyent que Loup Soarez estoit enuoyé par Emmanuel pour estre Viceroy, & renuoyer Albuquerque en Portugal, chose qui leur sembloit si desraisonnable qu'ils luy offroyent tous les moyens de leurs Princes, s'il vouloit demeurer : s'asseurans qu'il pourroit aisément donner la chasse à ceux qui le vouloyent ainsi desmonter. Albuquerque les remercia, mais il ne tint compte de leur offre : ce pendant tout fasché en son esprit, sçachant bien que ceste partie luy auoit esté dressee par ses ennemis, ne peut se cõtenir de tẽdre les mains contre le ciel, en s'escriant, Mon Dieu, mon Dieu cõment pourray-ie me despetrer de ces fascheries qui m'enuironnent? Si i'obeys au Roy, i'encour la haine des hõmes: & si ie m'accommode au desir de ceux là, mon Prince ne sera pas content. Ah! pauure vieillard, il faut, il faut aller à Dieu. Il repetoit ces mots fort souuent, qui monstroyent de combien d'aiguillons son cœur estoit percé. Tost apres, il predit que la fin de ses trauaux estoit prochaine : & ayans reprins ses esprits certainement, dit-il, ie voy que Dieu donne de bons aduertissemens au Roy, & que c'est de son instinct & mouuemẽt qu'vn autre a esté esleu pour succeder en ma charge : car ie m'en vay mourir, & si par l'aduis de mon Prince i'auois vn successeur ia designé, l'estat des Indes se fust peut estre remué. Ayant tenu tel propos il demeura coy: tandis la maladie se rengregeoit. Sur ce il escriuit vn mot de lettre au Roy Emmanuel, contenant ce qui s'ensuit. SIRE, ie vous enuoye ceste derniere lettre, ne pouuant presques

Lettres d'Albuquerque & ses funerailles.

„ respirer & voyant les signes trescertains de ma mort. Ie
„ laisse vn fils vnique, lequel il vous plaira fauoriser de vo-
„ stre benignité & magnificence, pour les grands seruices
„ que i'ay faits à vostre grandeur & maiesté. L'œuure tes-
„ moignera quel ouurier i'auray esté. Ces lettres acheuees
„ de sa main tremblante & à grande difficulté, il quitta entierement toute apprehension des choses humaines, s'appliquant à mediter ce qui touchoit son salut & à demander pardon à Dieu & entre plusieurs siennes occupations spirituelles, il se faisoit lire souuentesfois l'histoire de la passion de Iesus-Christ descripte par l'Euangeliste sainct

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Iean, monſtrant par ſouſpirs reiterez & autres teſmoignage qu'vne telle lecture le fortifioit grandemẽt. Eſtant en la coſte de Goa, il enuoya vn de ſes domeſtiques en vn brigantin querir ſon chapelain en la ville, lequel eſtãt venu ils paſſerent toute la nuict à deuiſer de ce qui appartenoit à la vie eternelle, & vn peu auant-iour l'ame d'Albuquerque ſortit de la priſon du corps. Les nouuelles de ſa mort portees en Goa, incontinent les Portugallois commencent à pleurer & lamenter, cõme firent auſſi les Sarraſins & autres nations idolatres, rempliſſant les ruës de plaintes & gemiſſemens.

18. *Mœurs d'Albuquerque & ſes funerailles.*

Ce Seigneur eſtoit ſi debonnaire, qu'on ne ſçauroit bonnement dire, ſi ſa vertu le faiſoit plus reſpecter ou ſi ſa bonté le rendoit plus aymé. Premierement il eſtoit grand iuſticier, puniſſeur treſaſpre du pariure, vẽgeur des torts faits à qui que ce fuſt, & de chaſte conuerſation. Il ne fut iamais marié, & eut vn fils vnique d'vne ſienne ſeruãte. Au reſte il n'y auoit ſon ſemblable au trauail, tellement qu'il laiſſoit ordinairement par trop de charge à ceux qui eſtoyent pres de luy: toutefois pour les encourager au lieu de menaces luy meſme mettoit la main à la beſongne. Les calomniateurs eſtoyẽt du tout en ſa malegrace: de ſorte que perſonne n'oſoit (à peine de ſ'en repẽtir) luy accuſer faucement quelqu'vn. Son conſeil eſtoit touſiours bien digeré, & ſa diligẽce incroyable pour executer ſes deſſeins. Il aymoit verité, hayſſant à mort menſonge & vains propos: patient à ſouffrir les iniures qu'on luy faiſoit, & ſi par fois la cholere l'emportoit vn peu loin, en la plus grande ardeur d'icelle il iettoit ordinairement quelque trait à la trauerſe (tant il auoit gentil eſprit) qui contraignoit ceux qui le redoutoyent de ſe r'aſſeurer & rire maugré qu'ils en euſſent. Quand aux bonnes lettres, il en auoit gouſté quelque choſe, & prenoit plaiſir quand les affaires ne le preſſoyent, de lire en l'Eſcriture ſaincte principalement. On ne ſçauroit iuger en quel temps ou de paix ou de guerre il ſ'eſt monſtré plus admirable: car il mania tellement les armes qu'il merite le nom de grand capitaine, & dreſſa ſi bien l'eſtat en pluſieurs endroits, qu'on le peut eſtimer l'vn des plus ſages politiques du monde. Auſſi tous ceux qui habitoyent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

lors en Goa pleuroyent son trespas, se plaignans d'estre orphelins d'vn pere qui les auoit tendrement aymez & cheris. Son corps fut emporté des nauires en terre auec vne pompe incroyable & conduit au sepulchre en singuliere magnificence: mais d'autre part ceux qui assistoyent au conuoy iettoyent tant de larmes que l'on pésoit qu'ilz deussent expirer en la place. Les nouuelles de son deces contristerent toute la coste des Indes, & affligerent grandement plusieurs Princes, entre autres Xuranda Roy d'Ormus qui en pleura chaudement & se vestit d'habillemens de dueil: & quant au Roy de Portugal il en fut extremement marry, & enuoya querir tout sur l'heure le fils d'Albuquerque nommé Blaise, auquel il donna le nō de son pere, commandant que desormais il fust appellé Alfonse, afin que le nom d'vn si grand personnage demeurast en la memoire de tous. Puis il fit de grands presens à ce fils, comme les seruices du pere le meritoyent bien, & le maria à vne grande dame.

19. *Mort de Fernād Roy d'Espagne.*

L'AN suiuāt toute l'Espagne fut desfiguree par la perte qu'elle receut en la mort de son seigneur le Roy Fernand, prince inuincible, dont la renommee durera pour iamais à cause de ses actes valeureux. Il estoit fort malade en vn village nommé Madrigalei au territoire de Trugil, où Emmanuel l'enuoya visiter par Iean Roderic de Menesez, & sçauoir comme il alloit de sa santé. Mais le Roy Fernand deceda le vingt troisiesme iour de
1516. Ianuier, l'an mil cinq cens seize: ce qu'Emmanuel entendant par les lettres de Menesez, il escriuit incontinent à la Royne vefue nōmee Germaine, à Fernand fils de Philippe & petit fils de Fernand, & aux Princes de Castille, se condoulant auec eux, & monstrant la bonne affection qu'il leur portoit, & enioignit à Menesez d'accompagner les lettres de paroles plus amples, luy enuoyant aussi memoires de ce qu'il desiroit negocier auec eux. Il despescha aussi vn paquet à Roderic Fernand Almade, l'vn de ses conseillers, & lors son facteur en Anuers, & luy commādoit de l'auertir de tout ce qui passoit és pays bas, & en Allemagne, afin de pouruoir aux affaires de Portugal, selon la necessité du temps. En apres il resolut d'enuoyer vn ambassadeur à l'Empereur Maximilian premier

mier ayeul de Charles cinquiesme, fils de Philippe d'Austriche, & heritier du royaume de Castille. Pierre Correa, gentil-homme fort estimé du Roy pour sa prudence, eut ceste commission. Le sommaire d'icelle estoit, que Charles espousast Isabelle fille d'Emmanuel, & qu'Eleonor sœur de Charles fust donnee pour femme à Iean Prince de Portugal. Correa fut receu de bon œil par Maximilian qui print grand plaisir aux lettres d'Emmanuel plaines d'offres & d'amitié toutesfois pource que le temps n'estoit propre à la decision de telles affaires, Correa reprint le chemin de Portugal, suyuāt la permissiō d'Emmanuel. 10.

Premiers actes de Loup Soarez Vice-roy es Indes & successeur d'Albuquerque.

COMME ces choses passoyent, Loup Soarez n'estoit pas en repos, ayant succedé à ce grand Albuquerque, à la valeur duquel il ne pouuoit attaindre. Neantmoins il s'acquitoit soigneusement de sa charge. Premierement il despescha vn gentilhomme vers la Royne de Coulam, lors regente du Royaume, à cause du bas aage de son fils duquel elle estoit tutrice, pour faire paix auec conditions raisonnables, telles que s'ensuyuent : à sçauoir qu'elle fist rebastir à ses despens le temple de sainct Thomas, que les Sarrasins auoyent demoly lors qu'ils tuerent Antoine de Sale: qu'elle rendist les reuenus du temple, payast quatre vingts milliers de poyure pour les biens pillez aux Portugallois : & auant que transiger auec les Sarrasins, expediast les nauires de Portugal, vendant sans fraude à chascun d'icelles le poyure dont on les pourroit charger, selō vne taxe equitable & arrestee. Outre cela Soarez fit equipper la flotte qui deuoit faire voile en Portugal, ratifia la paix traitee par Albuquerque auec le Roy de Calecut, appaisa les troubles suruenus en Cananor : & comme il retournoit en Goa vne soudaine tourmente le cōtraignit de gaigner Anchediue, d'où il enuoya Alexis de Menesez auec huit nauires pour costoyer l'Arabie, & aller de la hyuerner en Ormus. Incontinent apres son arriuee en Goa il assembla le conseil par commandement du Roy Emmanuel, pour auiser s'il estoit expedient de ruyner la ville & abandonner aux ennemis l'isle desnuee de garnison, ou s'il valoit mieux pour le bien de l'estat de garder tout. Car, les ennemis d'Albuquerque ne cessoyent de l'accuser apres sa mort cōme en son

viuant, soustenans par longues harangues que ceste ville ne seroit de rien aux Portugallois : mesmes l'espace de plusieurs annees apres le decez d'Albuquerque, ils continuerent en leurs mesdisances & abois, disputans çà & là que ce braue capitaine n'auoit fait choses quelconque qu'à l'estourdy & à l'auenture. Toutesfois il fut arresté en ce conseil qu'il falloit renforcer la garnison de l'isle, remparé & bien munir la ville: ce que Soarez approuua, quãd ce vint à dire son auis. Estãt retourné en Cochim, il arma quelques vaisseaux pour entrer en la mer d'Arabie, & enuoya prõptement Fernãd Andrade en la China. Andrade auec trois nauires print la route de l'isle Taprobane, & alla surgir au port de Pacem, où il trouua Ianim Rabelot par lequel il fit aduertir le Roy de son arriuee. Rabelot fut benignement receu, logé, & honnoré de grands presens, & la paix arrestee entre le Roy & Andrade stipulant pour Emmanuel, & lieu designé pour le bastiment d'vne citadelle. Cela expedié Andrade rafraischit ses nauires de ce qui estoit necessaires, deliberant suiure sa route: mais vne bourrasque le cõtraignit retourner en Malaca, où seiournoit lors Raphael Perestrel nouuellemẽt venu de la China, qui luy fit vn ample discours des mœurs, loix, coustumes & gracieuses façõs des Chinois. George Britio gouuerneur de Malaca fit embarquer Henry de Leme, pour aller en vn haure du royaume de Pegu nõmé Martaban, afin d'en ramener des victuailles. Pegu est vn pays fertile & de merueilleuse estenduë assis en l'Inde delà le Gange vers l'Occident, d'où il s'estẽd iusques en Malaca : vers l'Orient il touche à la mer qui borne vne partie de la China. Tandis qu'il attendoit en ce port, quelques Sarrasins, à qui l'on auoit prins vne nef, accuserent Leme d'estre vn brigand & cruel coursaire, si que le Roy de Pegu arma vne flotte, & somma Leme de rendre la nef aux Sarrasins. Leme soustint le choc des assaillans l'espace de trois iours, mit en fond plusieurs vaisseaux, tua grand nõbre d'hommes : mais finalement sa nauire commença à puiser, d'autant qu'elle estoit à demy pourrye, brisee & percee de coups de canon, tellement qu'elle coula en la mer. Quant à Leme il se sauua en la Taprobane auec vn esquif & vn brigantin chargez de soixante Por-

tugallois. Mais vne tourmente les chassa de telle furie qu'ils allerent faire naufrage au bord,& vingt-huit d'entre eux furent engloutis des vagues, les autres & Leme aussi s'en allerent au royaume de Pedir : où ils furent les bien venus & humainement traitez par le Roy. Alexis de Menesez empesché par les vents, de costoyer l'Arabie, monta en Ormus, où il executa de point en point la cõmission que Soarez luy auoit donnee, puis retourna en Inde si tost que la nauigation fut commode.

21. *Estat du royaume de Cõgo en Ethiopie.*

TANDIS que les Indes estoyent ainsi gouuernees,le Roy de Portugal pensoit aussi à l'auancement de sa religion:& entendant que le Royaume de Congo en Ethiopie embrassoit de plus en plus le Christianisme, pour mieux paracheuer ce qui estoit ainsi cõmencé selon son desir,il enuoya vn rẽfort de prestres au Roy Alfonse,auec des breuieres, messels, & autres tels presens, pour rendre ce More plus affectionné que iamais à la nouuelle religion qu'il auoit receuë. Lors que ces prestres & les deputez d'Emmanuel entrerent en la riuiere de Cõgo, Alfonse estoit empesché en vne guerre contre aucuns siens vassaux reuoltez de son obeissance : ce pendant quelques vns de ses officiers recueillirent assez benignement les Portugallois en vne bourgade nommee Sono. Ceste guerre acheuee à l'auantage du Roy, il fit grande caresse aux prestres, souhaittant gloire immortelle à Emmanuel qui luy faisoit tant de biens. Les autres prestres haultouyoiẽt merueilleusement les vertus de ce Roy Alfonse : car il estoit aspre à chastier les mal-faicteurs, charitable enuers les pauures, bien auisé à maintenir les reuenus de son royaume temperé en sa maniere de viure, de chastes mœurs,deuot en sa religion,& si zelé qu'il sembloit auoir tousiours les yeux tendus contre le ciel. Et soit qu'il fist iustice, ou harenguast deuant son peuple, ou consultast des affaires de guerre ou de paix, il se proposoit tousiours Dieu deuant les yeux, rapportant toutes choses à la gloire d'iceluy. Il fit dresser des escholes dõnoit grãds gages aux regens, afin d'instruire la ieunesse, non seulement és bonnes lettres,ains aussi en la religion. Quant à luy tout le tẽps que le public luy laissoit, estoit employé à l'estude, ayant tousiours en la bouche vne infinité

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

de sentences de Prophetes & Apostres. Car à force de lire continuellement en la Bible il y estoit des plus exercez, & retenoit fermement ce que les prestres luy disoyent. Souuent il exhortoit ses suiets à receuoir & aymer le Christianisme : & au reste il auoit l'entendement bō, & la memoire asseuree. Apres auoir leu & releu cinq liures des ordonnances de Portugal, il loua fort la sagesse de ceux qui les auoyent dressees, l'ordre & reiglement d'icelles : mais il n'aprouuoit pas beaucoup certaines loix faites pour des choses de neant, tellemēt que se mocquāt vn iour de ceste diligence affectee il demanda aux Portugallois, quel chastiment estoit ordōné à ceux qui mettoyent pied à terre en leur pays. Il respectoit si fidelemēt le Roy Emmanuel, que souuēt ces mots luy eschappoyēt que iamais il n'auroit plaisir au monde qu'il n'eust fait vn voyage en Portugal, pour se prosterner deuant Emmanuel & se donner du tout à luy, pour recognoissance de la lumiere celeste dont il estoit esclairé, seruant au vray Dieu, & aspirant à la vie eternelle par le moyen du Roy Emmanuel, qu'il appelloit tresillustre & tressainct.

22. *Estat de l'Europe, specialement de Portugal.*

EN la mesme annee François de Vallois, premier de ce nom, Roy de France enuoya vn ambassadeur en Portugal auec lettres fort gracieuses, par lesquelles il prioit Emmanuel de vouloir entrer en la ligue que luy & quelques Princes traitoyent alors pour courir sus à d'autres. La response d'Emmanuel fut, qu'il estoit tresioyeux de la bonne amitié qu'vn si puissant Roy luy portoit, & que sauue la religion & le deuoir d'vn Roy Chrestien il feroit volontiers pour celuy de France tout ce qui luy seroit possible : toutesfois que son cœur auoit en horreur les guerres que les Princes Chrestiens s'entrefaisoyent, son intention estant de ruiner les Mahumetistes. Que cependant il souhaittoit aux Princes Chrestiens vne bonne conscience & vnion de cœur auec accroissement de tous biens. Enuiron ce mesme temps trois ieunes seigneurs Polonois firent le voyage de Portugal pour voir le Roy Emmanuel, la renommee duquel voloit au grand esbahissement de chascun iusques en ces pays lointains : car lors que les autres Princes Chrestiens, sans plus se sou-

uenir de cest illustre nom, s'entr'haissoyent ne cerchans sinon la confusion les vns des autres, & aueuglez de fureur bastissoyēt sur leurs ruines la puissance de leurs ennemis cōmuns, qui sont au guet pour s'emparer de leurs estats, Emmanuel meritoit d'autant plus de louãge, qu'il estoit seul en bon mesnage auec les autres Princes Chrestiens, & n'y auoit persuasion quelconque qui le sceust induire à se liguer pour la guerre, ioint le zele qu'il monstroit ne laissant iamais en repos les ennemis du nom de Christ en Afrique & és Indes. D'auãtage, sous l'authorité d'Emmanuel, le chemin estoit ouuert pour aller voir les plus eslongnees nations du monde, l'Inde conquise, plusieurs peuples Orientaux subiuguez, les grandes armees d'Arabes, de Perses, & d'Egyptiens desconfites, victoires obtenuës non point par force ny industrie humaine, ains (comme on peut biē presupposer) par la faueur de Dieu, bataillant pour son seruiteur. Ceste louange du Roy de Portugal ainsi espanduë par la bouche des hōmes, estoit allee iusques en la cour & aux oreilles du Roy de Pologne affectionné de mesme à la guerre, contre les Turcs & autres ennemis de la Chrestienté, faisans exercer au reste la noblesse de son royaume aux armes, & le contenant sous bonne discipline. Les trois ieunes Seigneurs susmentionnez furent induits par ce bruit de monter à cheual & venir de si loin pour voir le Roy Emmanuel, & les prier de les vouloir faire cheualiers de sa main, d'autant qu'ils s'asseuroyent que leurs entreprises en guerre prospereroyent, si vn Prince orné de tant d'excellentes vertus les honoroit de l'ordre de cheualerie. Ils obtindrent leur demande, & apres auoir esté passez cheualiers par les propres mains du Roy, qui leur en donna toutes les marques, & les honnora de plusieurs presens, ilz reprindrent chemin de Pologne, louant grandement partout où ils passoyent la vertu & magnificence d'Emmanuel.

15.

Guerre d'Arzile & les plus remarquables euenemens d'icelle.

DVRANT ceste annee, le Roy de Fez ayant en diuerses courses rauagé le territoire d'Arzile & emmené presques tout le bestail, reduisit la ville en grande disette de chair. Pour reparer ce dommage, Iean Coutin, suiuy de deux cens cinquante cheuaux, marcha toute vne nuict,

& auant soleil leué donna dedans vn riche village pres d'Alcassarquibir, où l'on ne se doutoit nullement de luy à cause de la distance du chemin, surprint les ennemis, en arresta prisonniers cinquante cinq seulement, les autres s'estans sauuez à bien courir : emmena mille bœufs ensemble force cheuaux & ieunes poulains, non sans grande difficulté, à cause des eaux desmesureement enflees ceste nuict là par vne pluye qui auoit esté fort longue. Il fut incontinent suiuy par le gouuerneur d'Alcassarquibir accõpagné de trois cens cheuaux, mais la pluye destourna le cõbat: car à peine Coutin eust passé vn certain pont, que les eaux ia espanduës par la campagne le couurirẽt vn tout, si que l'ennemy craignant ne pouuoir regaigner pays, s'il entroit plus auant, se retira dãs Alcassarquibir. Par telles courses Coutin escarmouchoit les Mores ses voisins, fourrageant la campagne, dont le Roy de Fez fut tellement despité qu'il assembla vne puissante armee, afin d'assieger Arzile. Il menoit trente mille hommes de cheual, & plus de septante mille pietõs, auec force artillerie & munitions de guerre, puis marcha vers Arzile laquelle il assiegea, faisant tirer vne trãchee autour, dresser des forts & placer les pieces. Cela fait la batterie commença, & fit on diuerses mines sous terre pour donner le saut aux murailles, brief tous moyens furent employez pour emporter ceste place, auãt que les assiegez peussent estre secourus. Toutesfois Coutin, aduerty d'assez bonne heure de ceste venue, auoit escrit à Nonio Ribero solliciteur des affaires du Roy de Portugal en Andalouzie, & lors resident en la ville de Malaga, qu'il luy enuoyast incontinent plusieurs choses mentionnees aux lettres, & necessaires pour soustenir le siege. Il auoit aussi mãdé en Portugal les nouuelles de la deliberation du Roy de Fez. Puis il fit reueuë de ses soldats, les distribua par quartiers aux capitaines, munissans des plus asseurez corps de garde les endroits où le danger paroissoit plus grand, & les encourageant par longue exhortatiõ à se defendre gaillardement. Tous se resolurent de viure & mourir leans auecques luy. Ribero enuoya sans aucun delay en Arzile ce que Coutin luy demandoit. Iean Mascaregne, colõnel des cheuaux legers, arma en bien peu de iours deux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

nauires ſur leſquelles il chargea ſix vingts hōmes de cheual,& autant de pietons qu'il y en peut entrer, menant auec ſoy Nonio Maſcaregne ſon frere. Les deux autres, à ſçauoir Manuel & Antoine, eſtoyēt dedans Arzile ſous la cornette de Coutin. Alors que les ſuſnommez arriuerent pres d'Arzile, elle eſtoit aſſaillie de toutes ſortes. Ribero enuoya deux cens ſoldatz de Malaga, ſous la charge de deux gentils-hommes, qui pour les bons ſeruices par eux faitz au Roy Emmanuel, auoyent eſté richement recompenſez de luy. Coutin les receut tous fort humainement & auec grandes careſſes, leur aſſignāt place pour la defendre à leur honneur: & ce pendant, de iour & de nuict il faiſoit contreminer, remparer, rebaſtir murailles ſur les anciennes ruines. Franciſque Dore Geneuois, frere de ceſt André Dore tāt renommé capitaine ſur mer, auoit la charge des fortifications, & pour adioint Roderic de Souſe, ſurnommé Cide, leſquels firent belle preuue de leur vaillance & induſtrie en ce ſiege, tellement que chaſcun auoit l'œil ſur eux & parloit de leurs vertu. Les autres capitaines ſ'acquittoyent de leur deuoir, ſe preſentant reſolument à tous dāgers qui ſe preſentoyēt. D'autrepart les ennemis ne donnoyent aucune relaſche aux aſſiegez. Quant au Roy de Fez, ſa deliberation eſtoit, au cas qu'Arzile ne fuſt emportee d'aſſaut ou rendue en dedans peu de iours, de leuer le ſiege, craignant ſe morfondre là deuant: ce qui l'eſguillonnoit à preſſer aſprement & ſans ceſſe les aſſiegez, tellement que ſes gens à coups de fleſches & harquebouzes taſchoyent de chaſſer ceux qui gardoyent le rempar: les autres canonnoyent inceſſamment pour agrandir la breſche: d'autres conoiſſans les mines preſtes poſoyent au pied des murailles des caques de pouldre, & ſi toſt que les vns auoyent quelque peu trauaillé, ilz eſtoyēt ſoulagez par gens frais qui prenoyēt la place, tellement que les choſes ſembloyent reduites à l'extremité. Neantmoins ceux de dedans n'auoyent faute de courage ny d'adreſſe pour reſiſter: nonobſtant les coups de trait, la pluye des harquebuzades, & la fouldre du canon, ilz gardoyent l'endroit qui leur eſtoit ordonné, faiſans tout deuoir de repouſſer l'ennemy ſ'il approchoit: en telle ſorte, toutesfois qu'il en tomboit touſ-

iour nombre de part & d'autre. Tel estoit l'stat d'Arzile quand Roderic Barret party des Algarues auec douze carauelles y arriua, ce qui rasseura si bien les assiegez, qu'ils s'estimerent assez fortz pour resister aux ennemis, & les combatre main à main sur la bresche, quand toutes les murailles seroyent bas, & dedans les mines aussi. En ceste flotte Garsie Melio menoit six cens braues soldatz des Algarues, & plusieurs gentils-hommes aussi, qui s'employerent courageusement en telle necessité. Mesmes quelques pilotes & mariniers de ce mesme quartier, hommes non seulemēt adroitz à la voile, mais aussi propres à manier les armes, entrerent auec leurz vaisseaux dans le port d'Arzile, & firent tresbien en ce siege. Sur ces entrefaites vn More prisonnier trouua moyen de se sauuer au camp des ennemis, & dit au Roy de Fez, que la ville estoit mieux fournie de gens qu'il ne pensoit: ce qui l'esmeut tellement que sans son frere le Roy de Mequinez il vouloit deslors leuer le siege. Cependant Iacques Lopez de Siqueire arriua auecvne flotte de trente nauires enuoyees de Portugal: qui fut cause que les Roys descamperēt laissans Arzile en liberté. Coutin mit aux chāps tous les hommes de cheual qui se trouuerent dans Arzile, donna sur l'arriere garde des Mores, en tua quelques vns & emmena des prisonniers. En ce temps Iean Gonsalue de Camare, gouuerneur de l'isle Madere, se plaignoit de certaine iniure qu'il pretendoit luy auoir esté feit par le Roy Emmanuel, & s'en sentoit si offence qu'il s'apprestoit pour quitter isle, domicile, richesse, reuenus & tout, pour cercher demeure hors de la iurisdiction de Portugal: car il maintenoit que la souueraineté de l'isle donnee à ses predecesseurs luy auoit esté ostee, où (qui valoit autant) trop amoindrie, ce qu'il ne pouuoit supporter. Or comme il fust sorty de l'isle, vne tourmente le chassa en Algarue, où il entendit qu'Arzile estoit assiegee. Cela luy fit changer d'auis, car il souldoya à grand gages sept cens hommes, & en toute diligence se rendit dedans Arzile. Mais les Mores auoyent ia leué le siege, en telle sorte que plusieurs presumoyent qu'on reuiendroit à vn deuxiesme siege auec plus grand appareil que deuant. La noblesse lors residente en Arzile estoit es-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

puiſſce d'argent, & n'auoit plus grand'haſte que de regaigner le Royaume de Portugal. Coutin n'y pouuoit donner ordre : ce qu'apperceuant Camare il promit double paye aux ſouldatz, iurãt qu'il demeureroit là tãt que bon ſembleroit à Coutin, pour faire tel deuoir que perſonne ne le pourroit charger d'auoir defailly enuers Dieu ny le Roy en tel affaire. Par tel exemple pluſieurs gentilshommes furent retenus dedans la ville. I'ay penſé que ce diſcours des deportemens du gouuerneur de Madere ne ſeroit pas hors de propos, pour monſtrer ce qui prouient des plaintes que les Portugallois font contre leur Roy. Tout ainſi que les enfans mignards ſe lamentent ſouuẽt apres auoir eſté fouëtez de la main de leurs peres: ainſi la nobleſſe de Portugal, irritez par fois pour choſes legeres, murmure contre ſes Princes qui l'ont eſleuee & entretenue. Ce nonobſtant en vn accident ſoudain, & quand la neceſſité le requiert, elle expoſe ſes biens & ſa vie à tous hazards pour maintenir la perſonne & maieſté Royale. Apres que Camare ſe fuſt ainſi porté auec grande reputation il ſe retira en Seuille, d'où Emmanuel le rapella par gracieuſes & amiables lettres.

ENVIRON ce meſme temps les Portugallois perdirent beaucoup en la mort d'Ataide braue chef de guerre. Quelques Alarbes demeurans ſur les limites du Royaume de Maroch en vn quartier nommé Oleidemet, tributaire du Roy de Portugal, ſe plaignirent à luy de ce que certains de Xerquie fourrageoyent leurs poſſeſſions, & les traitoyent cruellement. Or Ataide eſtoit tenu par les articles de l'alliance de leur aſſiſter contre tous ceux qui voudroyent leur nuire en ſorte que ce fuſt. Ceux de Xerquie contre leſquelz on imploroit le ſecours d'Ataide eſtoyent gentils-hommes vaillans, exercez aux armes, qui auoyent payé tribut au Roy de Portugal, puis ſ'eſtoyent reuoltez, & demeuroyent en leurs pauillons pres de Maroch, d'où ilz couroyent ſur les terres de leurs voiſins, faiſans mille maux à tous les ſuietz du Roy Emmanuel. Ataide les enuoya incontinent deſcouurir, & ſes eſpions rapportent qu'iceux ſ'eſtoyent campez au pied de la montagne qu'ilz nomment Mõtes claros. Sur quoy Ataide partit de Safin auec quatre cens trente cheuaux

24. *Guerre de Maroch, & la victoire des Portugallois ſur Rah Benxamut.*

& quelques pietons, le dixneufiesme iour de May l'an mil cinq cens seize, sans que personne peust presumer en quel lieu il pretendoit se rendre. Ayant fait enuiron quinze lieuës, il rencontra les Mores de Dabide, ausquelz s'estoyent ioints ceux de Garabie auec leurs forces, qui marcherent de là ensemble, estans sans la troupe d'Ataide au nombre de quatre mille cheuaux. Ils entrerent incontinët en vne cõtree nõmee Alguz, qui est en plate campagne, fertile à merueilles, & limitrophe du territoire de Maroch, à trauers laquelle passa vne riuiere aussi appellee Alguz. Ils laisserent la les femmes des Alarbes confederez, & tous ceux qui n'estoyent propres à la guerre: puis montez à cheual sur le soir, arriuerent deuant iour au lieu où estoit campé Rah Benxamut, vaillant capitaine, & de grand estime entre tous les Alarbes. Mais Ataide assaillit si soudain ses ennemis que personne d'eux ne se mit en defense, tellement qu'il y eut terrible boucherie: Benxamut se sauuant auec aucuns en petit nombre. Ataide se mit incontinent au retour auec force butin, conduisant l'arrieregarde, Aluar Ataide portant la baniere Royale, & Loup Barrigue menant l'auantgarde. Estant à deux lieuës loin de Maroch, il se reposa quelques heures en vn lieu assez plaisant, pour se soulager de l'ardeur du soleil qui lors estoit extremement violent. Benxamut se presenta tout soudain, premierement auec septante cheuaux, puis apres en plus grosses compagnie, pource qu'on accouroit à son secours de plusieurs endroits. Lors il commence à voltiger autour du camp, & criant à plaine teste apres les Alarbes cõfederez des Portugallois, les exhorta de ne perdre la belle occasion qui se presentoit. Si vous couppez la gorge à ces Chrestiens, vous ferez (disoit il) chose agreable à Mahumet, afranchirez vostre nation de la tyrannie qui l'accable, effacerez au sang des Portugallois vostre souilleure, en ce qu'auez violé la religion, & rendrez vostre nom immortel pour vn acte si genereux. Courage mes freres & compagnons, Safin sera nostre demain, le iour suiuant nous prendrons Azamor, la memoire des Portugallois sera raclee de toute nostre Mauritanie, & vostre renommee durera. Tandis qu'il crioit ainsi, les Portugallois marchoyët en rang selõ

qu'il leur estoit commandé. Les confederez ne luy respõdirent mot ains s'auancerent auec leur butin vers l'auãtgarde, afin d'estre plus loin du danger.

25. *Memorable combat entre Bẽxamut & les Portugalois qui sont mis en route, prins & taillez en pieces auec la plus-part de leurs Chefs.*

AVINT qu'entre les prisonniers estoit vne des femmes de Benxamut nommee Hote, belle entre les autres, & qu'il aimoit aussi tout outre. Icelle commence à crier tout haut, Bẽxamut, Benxamut. Luy s'arreste tout court, & elle ayant obtenu congé des capitaines de pouuoir dire quelques mots à son mari, luy tint ce langage. Benxamut, combien de fois m'auez vous dit que vous exposeriez vostre vie à tout hazard plustost que souffrir qu'on m'emmenast prisonniere? Vous le voyez maintenant, & toutesfois vous l'endurez! Qu'est deuenu l'amour que me portiez? Où est vostre promesse & ceste vaillance dõt vous faisiez vos brauades si souuent? Le iour n'est pas passé respond Benxamut: la victoire gist en la main de Dieu, l'exploit en la force de mon bras. Mais Hote ietta plain sa main de poussiere en l'air, adioustant ce mot, Le vent emporte la fermeté de vos paroles: allez donc, & iouissez à vostre aise d'vne autre femme, de laquelle vous faites plus de compte que de moy, à ce que i'en puis conoistre. Cependant, ie me plaindray toute ma vie, ou de vostre desloyauté, ou de vostre couardise, sans que ie puisse dire maintenant lequel de ces deux vices deshõnore plus vn homme qui doit auoir quelque cœur. Benxamut deschaussa incontinent l'vn de ses souliers, & le ietta droit à Hote, l'asseurant par tel signe (accoustumé entre ceste natiõ) qu'il ne fausseroit point la foy qu'il luy auoit promise: & là dessus se tournant vers ses troupes, tout espleuré leur fit vne harangue pour les fleschir à cõpassion. Si iamais (dit-il) vous auez porté affection à quelque femme, si l'honneur vous a fait souuent mespriser la mort, si vous aimez ma vie, remediez au mal que l'amour de ma femme me fait, empeschez que ie ne tombe en ignominie extreme, garantissez moy du dãger qui me pend sur la teste: car si ceste femme m'est ostee, il faut que ie meure bien tost de regret & de honte. Pensez aussi combien vous meriterez enuers le grand Prophete Mahumet, si vous combatez pour maintenir sa loy. Ceste exhortation esmeut merueileusemẽt les troupes à suiure

Benxamut, lequel courant à teste beissee dans l'arriere-garde des Portugallois, chargea si furieusement qu'ilz se trouuoyent bien empeschez de parer aux coups. Alfonse Norogne qui estoit sur la queuë faisoit vn merueilleux deuoir pour repousser l'ennemy. Lors Ataide suruint, & luy dit en souriant, Ne tuez pas ainsi tous les Mores que i'ay esleuez auec tant de trauaux: c'est raison que nous en gardiõs quelques vns pour graine. Marchez donc deuãt, ie prendray garde derriere. Norogne se departoit bien enuis de son beau pere, toutesfois n'osant desobeir il se range en l'auangarde. Incontinant Ataide monte sur vn cheual frais, pource que le sien estoit tout las, & soustenoit si brauement les Mores qu'il ne permettoit à pas vn des siens de combatre hors de rang: & par fois il amassoit tellement ses troupes que c'estoit pour donner vne charges aux ennemis. Cela ayant esté fait plusieurs fois, Benxamut vid qu'Ataide combatoit ayãt le col tout descouuert, d'autant que la cuirasse s'estoit desbouclee en cest endroit: lors s'aidant de l'occasiõ il lance de toute sa force vn iauelot à Ataide & luy transperse le gosier, ostant la vie tout d'vn coup à ce grand Capitaine qui auoit tant de fois desfait les Mores. Ceste perte troubla toute l'armee, en laquelle s'esleua vn tumulte qui fut cause de la perte & malheureuse fin des Portugallois: car les vns vouloyent pour chef Norogne les autres Alfonse Ataide, & y eut tel debat pour cela qu'il y a en quelque estat public quãd les compatriottes se muttinẽt les vns cõtre les autres. Ainsi, quoy que l'ennemy fust sur leurs bras, ceux-la disputerẽt tellement que peu s'en falut que, sans aduiser à se defendre de Benxamut, ils ne s'acharnassent les vns contre les autres par vne fureur & rage la plus estrange du monde. Les Mores confederez voyans vn tel desordre, se ioignirent aux ennemis, suiuant l'exhortation de Benxamut, afin d'auoir part au butin: tellemẽt que presques tous les Portugallois furent tuez ou prins prisonniers, le tout par leur propre orgueil, & par la meschante reuolte de leurs alliez. Entre les autres Norogne & plusieurs gentilshommes demeurerẽt morts sur le champ. Ceste victoire haussa fort le cœur aux Mores qui commencerent à s'asseurer de leurs affaires: les vns quitterent entierement le party

du Roy de Portugal, les autres bransloyent en attendant l'issue de ces aduentures,& ne pouuoyent croire qu'apres la mort d'vn si vaillãt Capitaine lon peust aisémẽt trouuer homme qui maintist si valeureusemẽt le droit d'Emmanuel. Benxamut se retira,emmenant la victoire,l'honneur,le butin, & (ce qu'il estimoit plus que toutes autres choses) sa femme bien aimee : tellement que tous l'admiroyent & esleuoyent sa vertu par dessus les Cieux. Mais sa femme luy rendit la pareille de ceste grande amitié. Car estãt aduenu quelque temps apres ceste victoire que le Xerif donna bataille au Roy de Fez, Benxamut fut tué en poursuiuant vn des ennemis, qui en tournant visage & à bride abatue le transperça d'vn coup de lance. Hote fit les obseques de son mary auec vne infinité de larmes & lamentations,mit le corps en vn sepulchre fort magnifique, puis s'abstint de boire & manger neuf iours durãt, ce qui la fit mourir, & suiuãt ce qu'elle auoit ordonné fut enseuelie aupres de son mary, estimant chose indigne de estre separee par mort du tombeau de celuy qu'elle auoit vniquement aimé,& lequel luy portoit de sa part vne singuliere affection. Le Roy de Portugal ayant receu nouuelles de la mort d'Ataide & de la desfaite de ses troupes, nomma pour succeder en sa charge Nonio Mascaregne braue Capitaine.

26. Harangue de Iehabentafuf au Roy de Portugal.

LORS que les Portugallois furent ainsi mal accommodez, Iehabentafuf estoit en Portugal à solliciter beaucoup d'affaires, & entendant les nouuelles de cest estrange accident,, en fut extremement fasché. Ce qui le tourmentoit plus estoit vne apprehension qu'il auoit que le Roy,despité de la perfidie des Mores confederez,ne voulust plus de là en auant se fier à aucun d'eux : quoy aduenant il voyoit l'occasion de faire quelque braue exploit s'esuanouir du tout. Doncques craignant d'estre desappointé, il supplie le Roy de n'auoir pour suspects tous les Mores pour la desloyauté de quelques vns : & qu'il n'y auoit si fidele nation au monde de laquelle ne sortissent souuent des hõmes meschans & traistres iusques au bout & discourut deuant le Roy en termes dont la substance fut telle. SIRE, si le forfait de quelques meschans rend suspecte la fidelité des autres hommes, ie ne sçay que de-

„ uiendront les Roys, ny quelz seruiteurs ilz pourrōt auoir.
„ S'ilz ne sont aydez de quelques gens, executerōt-ils en-
„ treprise, tant petite qu'elle soit, selon leur desir? Car celuy
„ qui ne se fiera en persōne ne baillera charge aucune à ce-
„ stui-cy, ny à cestui-là. Il faut donc que le Prince qui char-
„ ge tous ses suiets d'auarice & de trahison, sous couleur
„ qu'il y a quelques perfides entre eux, s'alle cacher dedans
„ les bois & quitte du tout le gouuernement de son estat.
„ Vray est que c'est vne extreme folie de croire trop de le-
„ ger: mais aussi lon ne sçauroit voir vn homme plus mise-
„ rable que celuy qui se desfie de tous les autres. Ie con-
„ fesse que ceux qui ont trahy leurs compagnons, & qui a-
„ ueuglez du desir de butiner ont cruellement saccagé ceux
„ qu'ilz deuoyent secourir, sont meschans tout oultre.
„ Mais tous ne sont pas coupables: car on sçait que les
„ chefs ont empesché de tout leur pouuoir que les soldats
„ ne commissent vn si meschant & cruel acte. D'auantage,
„ il y en a eu plusieurs qui ont assez fait paroistre en cōba-
„ tant iusques au dernier souspir pour & auec les Portugal-
„ lois, combien ilz leur estoyent fideles & bons amis: signe
„ trescertain de leur sinceritéveu qu'ilz ont esté tuez par les
„ ennemis parmy les Portugallois. Et quāt aux reuoltez, ce
„ qu'ilz ont fait ne fust iamais aduenu, s'ilz n'eussent presu-
„ mé, & à bō droit, voyans les Portugallois prests à s'entre-
„ tuer, pour l'election d'vn chef, que tout s'en alloit perdu.
„ Ainsi donc, estimans (à leur aduis) que c'estoit alors fait
„ de leurs vies, & d'autre-part considerant la grande com-
„ modité qu'on leur presentoit, l'apparēce de quelque prou-
„ fit a estouffé la lueur de vertu: tellement qu'ilz ont mieux
„ aymé viure en emportant quelque pillage, que de mourir
„ auec reputation de fidelité enuers leur souuerain. Ie n'ex-
„ cuse point le crime, au contraire ie suis d'aduis que vous
„ vsiez de vostre authorité royale, & que faciez punir rigou-
„ reusement les coupables. C'est autant la charge d'vn Roy
„ de faire bonne iustice des forfaits, que de recognoistre &
„ recōpenser les actes vertueux. Mais ie veux dire que tous
„ ne sont pas en faute, & que la mutinerie des Portugallois
„ contestans si mal à propos a donné occasiō aux meschās
„ de se descouurir du tout. Or i'espere, s'il vous plait em-
„ ployer les gens de bien, & chastier rudement la folie des

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

coulpables, que vous regaignerez sans comparaison plus «
que vous n'aurez perdu. Vous auez en beaucoup d'affaires «
suffisamment esprouué ma fidelité : car pour faire seruice «
à vostre grandeur ie me suis rendu ennemy de mes com- «
patriottes, & n'ay iamais reculé quand il a falu marcher «
pour l'augmentation de vostre estat. Pourtant si mes ser- «
uices vous sont aggreables, ie vous supplie, qu'ayant eu «
cest honneur d'auoir charge de beaucoup de vos affaires «
auãt que vous cogneussiez quel ie pouuois estre, mainte- «
nant il vous plaise vous asseurer sur moy de plus grandes «
choses que les passees, puis que par tant de trauaux & ha- «
zards que i'ay frãchis, il vous est assez apparu que i'ay ma «
foy & mon hõneur en singuliere recõmandatiõ. Ie m'as- «
seure que par mon moyen plus de Mores se ioindront à «
vous que ne mõtent ceux qui par crainte ou par cõuoiti- «
se de gain se sont separez de vostre seruice pour vn tẽps. «

CE discours ayant esté prononcé, & repeté plusieurs fois de tresgrande affection par Iehabentafuf, le Roy fut gaigné, & luy donna charge de rasseurer les Mores ainsi esfarouchez, & leur donner esperance que le Roy oublieroit tout le passé. Suiuant cela Iehabentafuf partit auec Pierre Mascaregne enuoyé en la ville de Safin, où ilz arriuerent sur la fin du mois de Iuillet auec nouuelle garnison de soldats, armes & munitions de guerre. Tout incõtinent Iehabentafuf fit sçauoir sa venue aux Capitaines des confederez, lesquelz monstroyent en toutes compagnies par grand signes de ioye le contẽtement qu'ilz receuoyent de son retour: aussi estoit-ce vn braue Seigneur, vaillant & heureux en guerre : tellement que tous ceux qui marchoyent sous luy, chargeoyent aussi resolument l'ennemy que s'ilz eussẽt ja tenu la victoire en main. Plusieurs Mores confederez ayans esté asseurez que pour la mort d'Ataide (ce qu'ilz craignoyent) on ne les recercheroit en sorte que ce fust, vindrent en Safin, où ilz obtindrent pardon de Nonio Mascaregne lieutenant pour le Roy, qui leur fit de grandes promesses, au moyen dequoy ilz deuindrent plus affectionnez à leur deuoir qu'ilz n'auoyent esté au parauant. On disputa puis apres au conseil du chastiemẽt des plus coulpables, dont le nombre estoit si grand que c'estoit chose tres-difficile de les

27. *Ordre donné aux affaires de Barbarie par Iehabentafuf & Nonio & Mascaregne successeur d'Ataide.*

punir tous : d'autre-part il y eust eu de l'iniustice de chastier quelques particuliers pour tous les autres, & craignoit-on qu'en faisant lors quelque aspre iustice, il n'en sortist quelques tumultes, & que le Roy ne perdist beaucoup de gēs qui autrement luy demeureroyet affectionnez. Par ainsi l'aduis fut que le supplice seroit remis à vn temps plus propre, & que ce pendāt on remarqueroit les coulpables pour (sous quelque pretexte) despescher les vns apres les autres. En ceste mesme annee la Royne Marie accoucha d'vn filz qui fut nommé Anthoine, & mourut incontinent, laissant sa mere en couche griefuement malade.

28. *Captiuité & illustre martyre de Gonsalue Vasci, cruellement traité des Mores pour auoir renoncé au Mahumetistes.*

Av mesme temps vne Carauelle voguant du Royaume d'Algarve en Arzile fut prinse par des coursaires Mores, sans que la flotte de Portugal seiournant en la rade luy peust donner secours, à cause que le flux de mer s'estoit retiré. François Soveral, homme courageux, porté en ceste carauelle, fit merueilles de combatre, mais il fut terrassé de plusieurs coups, & mourut les armes au poing, laissant prisonniers vingt-huit tant hōmes que femmes. Quelques iours apres, Gonsalue Vascio, braue soldat, More de nation, & Mahumetiste en son ieune aage, qui auoit d'assez long temps renoncé sa fausse religion, pour se ranger au Christianisme, & seruoit de guide es chemins de Barbarie aux Portugallois, se transporta en la ville de Tingi, afin d'y faire penser par vn tresexpert chirurgien l'vne de ses cuisses rompue en guerre. A peine cōmençoit-il à se bien porter, qu'il monta dans vne nauire pour retourner en Arzile lieu de sa demeurance, & pour voir sa femme & ses enfans : ioint que le patron promettoit le rendre dans trois heures sain & sauf à port. Mais le vent leur faillit, qui en hardit deux fregattes des Mores embuschez en mer d'assaillir ceste nauire. Gōsalue, homme fort vaillant, estoit lors sans armes & sans compagnons pour le secourir : voyant donc qu'il ne pourroit eschapper la mort si les Mores l'attrappoyent, il saute dans l'esquif pour se sauuer à la rame. Nonobstant cela il fut prins auec vn sien petit filz, & tous les passagers de la nauire tāt hommes que femmes, pour ce qu'il n'y auoit personne de defense, tellemēt que les Mores entrerent dedans

dans à leur aise, & menerent leurs prisonniers à Tetuam. Les femmes racheterent leur pudicité, & empescherent qu'on ne les violast, par abondance de larmes & promesse de grosse rançon, laquelle ayant esté payé, leurs maris & elles eurent congé de se retirer où bon leur sembla. Quant à Gonsalue Vascio, quoy que plusieurs gentilhõmes presentassent grande somme d'argent pour sa deliurance, & que les Mores soyent extremement auares, on ne le peut tirer de leurs mains : car ilz estoyent despitez tout outre contre luy pour auoir quitté les superstitions & impietez Mahumetiques. Pourtãt ilz deliberẽt le martyrer aussi cruellemẽt qu'il leur seroit possible : & pour le premier, ilz despecerent son filz en sa presence, lequel le pere exhorta de souffrir volontiers ce tourment pour la gloire de Iesus Christ. Apres cela ilz attachent Gonsalue par les piedz & mains à deux aix separez & retenus d'vne boucle, deschirent son corps à coups de fouët, leuent des lanieres de sa peau, & pour le bourreler plus longuemẽt le frappoyent à reposees, afin que la mort ne mist si tost fin à ses douleurs. Luy ce pendant soulageoit les souffrãces corporelles par continuelle inuocation du nom de Christ, le remerciant de l'honneur qu'il luy faisoit, en ce qu'il n'auoit en iour de son aage obtenu ceste faueur de laisser la vie en quelque supplice pour le nom de celuy qui auoit tant souffert en la croix pour le salut du genre humain. Outre ce que le tourment sembloit fortifier ce personnage, il imploroit aussi la misericorde de Dieu, luy demandant pardon de ses offenses. Les ennemis troublez d'vne foy si constante, enduroient beaucoup plus en leurs ames que luy en son corps: car ilz se despitoyẽt de voir en fumee tous les efforts par eux pratiquez pour rompre ou affoiblir le courage de Gõsalue. Pourtant escamoyent-ilz de rage, & plus il se monstroit ferme & enduroit constãment plus s'aigrissoyent-ilz en inuentant nouuelles cruautez pour l'esbrãler. Finalement, voyãs qu'il continuoit à louer Iesus Christ au milieu de ses tourmẽs, & detestoit le nõ & la secte du faux prophete Mahumet, ilz luy couperent la langue : ce nonobstant auec vne ardeur d'esprit paroissant aux yeux & en tout le visage il rembarroit leur cruelle impieté, & sans dire mot triõphoit de leur brutali-

té farouche plus magnifiquement que s'il eust beaucoup parlé, car n'ayāt plus l'vsage de la lāgue il deuisoit en son cœur plus haut auecques Dieu, remerciant Iesus Christ d'vne façon trop plus excellente, que s'il eust eu toute l'eloquence du mōde pour estonner ses ennemis. Il souffrit d'vn courage inuincible leurs cruautez l'espace de deux iours, en fin desquelz l'ame deslice du corps s'enuola au Ciel. Gonsalue auoit vn frere, lequel s'estoit aussi rangé au Christianisme, & au bout de quelques annees fut prins des Mores qui le traiterent autāt cruellement qu'on sçauroit dire, sans toutesfois le pouuoir esbranler, ains mourut fort constamment: & ainsi suiuant les traces de son frere, receut la mesme couronne de gloire au Royaume celeste.

29. *Voyages de l'Ambassadeur de Portugal pour se rendre en la Cour d'Ismael Sophi Roy de Perse.*

TANDIS que les affaires se manioyēt ainsi en Portugal & en Barbarie, Fernand Gomese de Leme despesché par Albuquerque, pour aller en ambassade vers Ismael Sophi Roy de Perse, marchoit auec sa cōpagnie, ayant esté accōmodé de quarante chameaux par les Persans: & par tout où il passoit courtoisement recueilly des Princes & Seigneurs vassaux d'Imael. Vn Capitaine nōmé Habraim Bea le conduisit iusques à Carmasa, autresfois ville peuplee & riche, mais lors ruinee par le cōmandement d'Ismael à cause de rebellion, & y auoit seulement vne forteresse gardee par quelques morte-payes. Ismael fit dire à l'Ambassadeur qu'il ne bougeast de là, tāt qu'il luy seroit autrement cōmandé. Ce pendāt Ismael enuoya querir en vne autre ville quelques cheuaux qu'on lui nourrissoit. Le lendemain par sa permission l'Ambassadeur & ses gēs entrerent en vne ville forte nōmee Carma, & furent menez en vn temple magnifique aupres d'vne riuiere fort large, qui arrouse la cāpagne par diuers cōduits & canaux, & la rend fertile & plaisante à voir. Par tout où l'Ambassadeur passoit, luy & ses gens estoyent receus en grand honneur par les gouuerneurs des places, & fournis à planté de toutes sortes de viures. Estans arriuez pres de Caixam, ville merueilleusement forte & riche, Mirabucaca lors Cōnestable de Perse (lequel, cōme nous auons veu cy deuāt) auoit esté iusques en Goa saluer Albuquerque de la part de Ismael, alla au deuāt d'eux, accōpagné des Ambassadeurs

du Roy de Daquem & de Zabaim, lors suiuant la Cour de Ismael, & de bon nombre de cheuaux & gens de pied. Ilz seiournerent là dix iours pour se reposer & refraischir, & en dix autres grãdes iournees furent conduits finalement és pauillons d'Ismael, qui lors demeuroit en la cãpagne. Toutesfois deuant qu'en approcher, le grand maistre de Perse, Seigneur bien suiuy, & riche entre tous autres, leur vint a la rencontre, deuisant familierement & de propos ioyeux auec l'Ambassadeur, en attendant que les Chameaux & le bagage fussent venus. Lors il fit tendre les pauillons de l'Ambassadeur pres des siens, & apprester vn banquet. Ainsi qu'ilz se mettoyẽt à table, on leur rapporta force viandes qu'Ismael leur enuoyoit. Depuis leur depart iusques en ce lieu l'Ambassadeur & ses gens estimoyent auoir fait plus de cinq cens lieuës de chemin par terre. Ismael estoit logé en vne campagne enfermee de hautes mõtagnes toutes couuertes de neige, & tenoit-on qu'il y auoit lors trente cinq mille pauillons, plus de cent mil hommes de cheual, vn tres-grãd nombre de femmes, tant de valets de toutes sortes qu'on ne les eust sceu cõpter. Le lendemain Ismael alla à la chasse, estant suiuy de huit mille cheuaux, eslõgnez quelque peu de sa persõne. Ceux qui vouloyent parler à luy s'approchoyent, & ayãs declairé ce qu'ilz auoyent à dire se retiroyent tout soudain en leur rang. Quant au grand maistre il fut enuoyé pour faire bonne chere à l'Ambassadeur. Pour rendre le banquet plus solennel, il inuita les Ambassadeurs des autres Roys: & lors outre la bonne chere, qui dura dés le commencement du iour iusques au soir, ilz eurent la musique des voix & instrumeus, & tous les conuiez au sortir de table eurent chascun vne robbe de soye passementee d'or, qui leur fut donnee par le grãd maistre. Ce pendant Ismael retournant de la chasse passa deuant le pauillon où ilz banquettoyent. Tous sortirent pour luy faire la reuerence, & de rechef il dõna à l'Ambassadeur de Portugal nouueaux habillemens & presens.

QVELQVES iours apres l'Ambassadeur obtint audiãce pour declarer sa charge. Ismael l'attendoit en vn pauillon de tresbelle façon, reluisant d'or, en vne haute chaire, reuestu de drap d'or, & enuirõné des Roys & Prin- 30. *Pourparler entre l'Ambassadeur de*

Portugal & Ismael Sophi. ces ses vassaux. Lors il receut d'vn visage ouuert les lettres qui luy furent presentees, fit seoir l'Ambassadeur & les gentils-hommes de sa suite, s'enquit assez au long de l'estat & grandeur du Pape, & comme il se portoit: Item des mœurs aage, maniere de viure, Royaume & nōbre d'enfans du Roy de Portugal. En apres il les interrogua bien particulierement, & d'vne contenance fort humaine, touchant Alfonse Albuquerque, de sa vaillance & sagesse en guerre & en paix. Puis il receut les presens que l'Ambassadeur luy offrit de la part d'Albuquerque, monstrant par beaucoup de signes que celuy estoyent choses agreables. Ayant deuisé quelque temps de propos recreatifs auec l'Ambassadeur, il fit dresser & couurir sa table, & pres d'icelle vne autre pour les Ambassadeurs & princes là presens, en telle magnificence que tous estoyent estonnez. Pour ce iour les loix de Mahumet furent mises sous la table, pour le regard du vin qu'il defend: & mesmes c'eust esté lors grand peché de boire le vin trempé, & les vns commencerent à semondre les autres auec plus grandes tasses que de coustume. Vn certain Seigneur mettant chascun en train, presse & adiure la compagnie par la vie d'Emmanuel, qu'on ne laisse riē en la coupe. Ismael commence à leuer vn grand hanap, & demāde s'il estoit assez plain, puis l'auale d'vn trait, se glorifiant de cela comme de quelque acte de prouësse, & se vantoit aussi d'auoir autant beu luy seul que tous ceux qui estoyent là: puis il enuoyoit aux Ambassadeurs vins, viandes & tout ce qui estoit de plus delicieux en sa table. Le banquet se passa ioyeusement, & tous ne tendoyent qu'à chasser melancholie & rire ensemble, sans faire beaucoup de ceremonies ny prefaces d'honneur & autres tels entregens, & demeurerent à table depuis dix heures du matin iusques à soleil couchant. De rechef on donna des presens & habillemēs aux Ambassadeurs, qui se retirerent en leurs pauillons. Ce pendant & souuentesfois le camp se remuoit, mais on continuoit tousiours la bonne chere & la magnificence.

31 *Demandes de l'Ambassa-* En fin le Sophi delibera de faire response à l'Ambassadeur de Portugal, la charge duquel cōtenoit trois chefs. Le premier, qu'Emmanuel desiroit entrer en ligue offen-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ſiue & defẽſiue auec Iſmael,tellemẽt, qu'ils fuſſent amis des amis & ennemis des ennemis:offrant donner au Perſe tout le ſecours qu'il pourroit pour faire teſte au Turc & au Sultan d'Egypte ſes aduerſaires. Pour le regard du ſecond chef,que pour confermer ceſte amitié & alliance Iſmael enuoyaſt des Ambaſſadeurs vers le Roy de Portugal,leſquels Albuquerque feroit ſeuremẽt conduire de Ormus iuſques en la Cour d'Emmanuel. Le dernier contenoit vne ſupplication d'Albuquerque, qu'il pleuſt à Iſmael rappeller les Perſes ſouldoyez par Zabaim Dalcam pour faire la guerre aux Portugallois, & de là en auant leur defendre de ſe trouuer en telles guerres. Quant au premier chef,il fut reſpõdu que l'effect & les parolles ne s'accordoyent pas,& qu'on trouuoit eſtrãge que le Roy de Portugal qui recerchoit d'amitié celuy de Perſe euſt permis à ſes gens de prendre & garder à force d'armes la ville d'Ormus,dont Iſmael eſtoit ſouuerain, & laquelle par traité d'alliance luy payoit tribut tous les ans. Touchant les Ambaſſadeurs,la reſponſe fut que le chemin eſtoit long, perilleux,& qu'il y auoit beaucoup de difficultez: mais que l'annee ſuiuãte Iſmael aſſailliroit les Turcs, eſperãt que la renommee de ſes exploits en ceſte guerre luy ſeruiroit d'Ambaſſadeurs pour voler iuſques en Portugal. Qu'apres auoir acheué contre Selym,il eſtoit deliberé d'entrer à main armee en l'Arabie,& que pour executer tout cela il n'auoit beſoin de ſecours d'aucun Roy. Si Albuquerque luy vouloit monſtrer tour d'amy, qu'il gardaſt le ſecours par luy preſenté pour la guerre d'Arabie,à l'autre guerre qu'Iſmael eſtoit reſolu faire aux villes de Catife & Baharem,aſſizes au dedans le goulfe Perſique,leſquelles s'eſtoyent reuoltees de ſon obeiſſance: pource qu'alors il auroit beſoin de l'aide d'Albuquerque à cauſe de la prochaineté d'Ormus. Pour le fait des Perſes ſouldoyez par Zabaim, il reſpondit cela n'eſtre en ſa puiſſance:à cauſe premierement que les gens de guerre ſortans des limites de ſon Royaume pour cercher leurs aduantures ailleurs, eſtoyent quittes de l'obeiſſance de ſes loix, & ne pouuoyent eſtre rangez ſous ſon authorité. En apres,que l'alliance qu'il auoit auec Zabaim ne ſe pouuoit rompre ſans grand forfait:que toutesfois il l'ex-

deux de Portugal & reſponſes du Sophi.

horteroit par lettres de ne plus faire la guerre aux Portugallois. Finablement qu'il auoit cōmandé à ses Capitaines nauigans en la mer Persique, d'honnorer Albuquerque par dessus tous autres, & en lieu de luy faire iamais desplaisir, estre prests à s'employer de bon cœur pour luy en tout ce qui leur seroit possible : promettāt de mander la reste par lettres, & d'en discourir encores plus amplement auec l'Ambassadeur.

32 *Exercices de Ismael Sophi, son ambassade & ses lettres au Roy de Portugal & Albuquerque.*

TELLE fut lors la respōse d'Ismael, qui peu de iours apres remua son camp, & feit ceindre par son armee des montaignes ayans six lieues de tour. Par ce moyē les bestes sauuages estoyēt ramassees peu à peu de toutes parts & chassees en vne campagne rase que les mōtagnes fermoyēt de tous costez. Alors Ismael fit appeller l'Ambassadeur & sa suite, & quelques vns des principaux Seigneur de Perse, puis à coups de flesches transperça grand nombre de bestes. Cela fait auec vn cimeterre trenchant & bien aigu, il en coupa d'vn seul coup plusieurs par le milieu, & mesmes d'vn autre seul coup il en trencha vne de long en long : aussi estoit-ce vn Prince merueilleusement vigoureux, & fort adroit aux armes. Estant à la fin tout las de tuer, il permit aux autres de faire comme luy, & ce pēdant il entretenoit de propos familiers l'Ambassadeur, luy demandant si le Roy de Portugal aimoit la chasse, & comme il s'y exerçoit. Puis apres il alla à deux lieues loin de la pleine pour auoir le passetēps de la pesche, iettant luy mesme les filetz: & presentant d'vne face riante force poisson aux Portugallois: brief il taschoit par tous moyens & tesmoignages de douceur les asseurer de sa bonne volonté, sans qu'il y eust dissimulation quelconque en son fait, ains suiuant la bonté de son naturel qui estoit debonnaire, ennemy de chagrin, plaisant & propre à toutes heures & à tout tel propos qu'on vouloit. Au partir de là, il vint en des lieux de plaisance, enrichis de iardins & vergers agencez par vn singulier artifice: car il desiroit faire voir aux Portugallois la beauté de son Royaume, afin qu'ils en portassent les nouuelles à leur Roy, & que luy en fust d'autant plus estimé. Or pource que l'Ambassadeur pressoit pour obtenir son congé, Ismael le pria de l'aller attendre en Tauris, à cause qu'il

vouloit luy donner pour compagnie son ambassadeur vers Albuquerque. Les Portugallois firent dix iournees auant qu'entrer en Tauris, qui est vne tresbelle ville, renommee pour ses magnifiques bastimens, frequentee de gens, abondance de biens, fertilité, & plaisance du pays d'alentour. Il y auoit grãd nõbre de Chrestiẽs Armeniẽs, qui visitoyent souuent les Portugallois, & leur faisoyent tous les seruices qu'on sçauroit desirer pour l'amitié qu'ils leur portoyent. Les gouuerneurs & principaux de la ville n'oublioyent rien de bonne chere & de tesmoignages de bien-vueillance enuers l'ambassadeur & ses gens. Vingt iours apres (pource que l'ambassadeur delegué par Ismaël estoit deuenu griefuement malade) il leur fut commandé de partir de Tauris, & furent menez par vn pays fertile & plaisant en vne autre riche ville nommee Caixa, d'où ils allerẽt en quinze traites à Ziraz. Il faisoit froid, & les neiges empeschoyent tellement les chemins, qu'il falloit force gens pour ouurir les passages. Le gouuerneur de Ziraz auec grosse troupe de cheuaux sortit au deuant de l'ambassadeur, comme auoyent fait les capitaines & gouuerneurs de toutes les villes où les Portugallois estoyent entrez. Ils furent courtoisement receuz & assez bien traitez en ceste ville, le Prince de laquelle estant suruenu, on fit vne feste solennelle, tellement que les Portugallois redoublerent la bonne chere. L'ambassadeur qu'Ismaël enuoyoit vers Albuquerque auec lettres au Roy de Portugal, arriua aussi en Ziraz auec presens de diuerses sortes, entre autres cinq cheuaux pour Emmanuel harnachez de selles d'or & d'argẽt auec leurs poitrals, croupieres, sangles, & autre equipage de pierrerie luysante à merueilles, & tous cachez de couuertures de soye: item vn heaume d'or, & plusieurs vases d'or & d'argent excellemment elabourez. Au partir de Ziraz ils prindrent le chemin de Lara, où ils s'embarquerent, & finalement vindrẽt surgir en Ormus, quelque temps apres le trespas d'Albuquerque, Soarez estant desia és Indes. Les lettres d'Ismaël au Roy de Portugal contenoient ce qui s'ensuit. Av grãd Roy, paré d'vne haute couronne, tresgrand honneur & ornement des Princes Chrestiens, magnanime, tres-heureux, appuy de Por-

tugal,salut. Vos exploits sont comparables à la beauté des roses de souëfue odeur. I'escry ces lettres, afin que vous voyez par icelles que ie vous desire autant de felicité & d'accroissement d'estat que si vous estiez mon frere. Sachez que i'ay enuoyé l'vn de mes domestiques en Inde, où seiourne vostre grand & renommé lieutenant, que vous auez choisi par tresgrande sagesse pour le maniement d'vne telle charge. Iceluy a benignement recueilli mon seruiteur & sa compagnie, leur faisant tous les plaisirs dont il s'est peu auiser, ce que i'ay estimé proceder d'vne singuliere affectiõ qu'il me portoit. Cela m'a esmeu de luy renuoyer vn autre de mes domestiques & conseillers nommé Soleiman, afin d'affermir d'auantage l'amitié si bien commencee. Ie desire donc que par lettres & plaisirs reciproques nous estraignons nos cœurs de plus en plus par ce lien d'amitié. Dieu tout puissant maintiene tousiours en sa garde vostre maiesté, royaume & famille. Es lettres escrittes à Albuquerque il l'appelloit le soustenement & appuy des chefs de guerre, le tres-fort lion de la mer, le vaillant entre tous, & luy donnoit tels autres tiltres, adioustant ces mots, Comme quand le soleil se leue, sa lueur resiouit les yeux, & les odeurs souëfues flairent doux aux narines, ainsi vos actes valeureux me chatouillent d'vn plaisir nõ-pareil. Le reste de ses lettres estoit paré de tel langage, monstrant l'affectueux desir qu'il auoit de gratifier Albuquerque, lequel il prioit pour conclusion de luy enuoyer des fondeurs d'artillerie. Mirabucaca escriuit aussi à Albuquerque, discourant au long sur les louanges d'iceluy, & monstrant qu'il luy portoit vne fort grande amitié.

FIN DV DIXIESME LIVRE.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

LE VNZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Armee du Sultan d'Egypte pour chasser les Portugallois hors des Indes.*
2. *Aden ville d'importance se veut rendre à Soarez qui toutesfois l'a refusé.*
3. *Incommoditez & mesaduantures de la flotte de Portugal.*
4. *Zeila ville d'Ethiopie, assaillie, prinse & pillee par Soarez.*
5. *Imprudence de Soarez qui muse apres auoir refusé ses malheurs & nouuelles incommoditez.*
6. *Citadelle bastie en Coulam par surprinse : les complaintes faites contre les Portugallois, & comme tout fut appaisé.*
7. *Exploits de quelques lieutenans du gouuerneur de Goa.*
8. *Guerre perilleuse en Goa, & les occasions d'icelle.*
9. *Le gouuerneur de Goa se voulant venger cuide perdre l'isle & la ville & ce qui en aduint.*
10. *Mort de Marie Royne de Portugal: & victoire de Selym Turc sur le Sultan d'Egypte.*
11. *Guerre du Xerif contre les Portugallois en Barbarie, & autres choses memorables en ces lieux.*
12. *Tumulte en Malaca par l'ambitiõ de deux capitaines Portugallois.*
13. *Nauigation de Fernand Andrade en la China.*
14. *Description du pays de la China & les mœurs des habitans.*
15. *Religion & police de ceux de la China, mal traitez par*

Simon Andrade.
16. Nauigation de Iean Sylueire en Bengala, & ce qu'il y fit.
17. Guerres en Malaca par les menees du Roy de Bintam, & le succez d'icelle.
18. Iacques Lopez de Siqueire enuoyé es Indes pour estre Vice-roy: & ce que y fit Soarez auant que reuenir en Portugal.
19. Rencontres des Mores & Portugallois en Barbarie.
20. Embusches & calomnies dressees contre le Roy Emmanuel.
21. Emmanuel fiance & espouse Eleonor sœur de Charles d'Austriche, depuis Empereur.
22. Flotte de seize nauires enuoyees en Inde.
23. Discours sur le faict de Fernand Magellan gentil-homme Portugallois, & pourquoy il quitta le party de son Prince pour se ranger à celuy d'Espaigne.
24. Dessein de Magellan pour trouuer les isles Molucques, & ample discours sur cela.
25. Nauigation hardie & memorable de Magellã aux Molucques, le destroit qu'il trouua cinquante trois degrez de la l'Equateur, & le succes de ce voyage.
26. Diuerses courses, & victoires d'Aluar Norogne sur les Mores Africains.
27. Exploits de Vasque Fernand Cæsar.
28. Autres courses & belles victoires de Norogne.
29. Courses de Jean Coutin & de Manuel Mascaregne.
30. Guerre de Nonio Mascaregne gouuerneur de Safin cõtre les habitans de Garabie reuoltez: les diuers accidens, & fin d'icelles.
31. Estat des Indes, & les grandes auantures de Siqueire.
32. Belle histoire de la prouesse de deux freres en vn combat sur mer pres de Septe en Barbarie.

TANDIS que ces choses passoyent, le Sultã d'Egypte armoit sur mer à puissance, pour oster aux Portugallois tout ce qu'ils tenoyent és Indes, & les chasser de là: à quoy faire il auoit esté induit par lettres de la pluspart des Princes Indiens, qui promettoyent luy ayder de tous leurs moyens en ceste guerre. Estant donc

poussé de l'esperance que les autres luy dõnoient, & marry de la perte des ports & peages, les reuenus desquels luy auoyent esté enleuez par les Portugallois, il equippa vne flotte de vingt sept nauires, portãs sept cẽs Mammeluchs, (qui estoyẽt toute la force de ceste armee) trois cẽs Turcs, & mille Mores de Tunes & de Grenade. Les Rois Indiens luy promettoyent vn renfort d'hõmes beaucoup plus grãd sans cõparaison. Les nauires estoyent fournies de viures & de canons à suffisance, ayans pour general vn capitaine Turc nommé Soleiman, fort experimenté aux guerres marines, lequel par longue espace de temps auoit esté aux gages de Selim, puis l'abandonnant s'estoit retiré vers le Sultã. Iceluy faisant voile de la ville de Suez print la route de l'isle Camare, & auant qu'y arriuer perdit vne galere, puis ioignit à soy Mirrocem, lequel depuis la desfaite de son armee nauale au port de Diu, auoit basty à ses despens deux nefs & vne nauire becue. Ils edifierent vne forteresse en ceste isle, dont le Sultan vouloit que la charge fut commise à Mirhocem, employent presques vn an à cela: puis remõtent sur mer pretendãs assaillir la ville d'Aden, pource que le Roy d'icelle despité des torts que Mirhocem luy auoit faits, defẽdit à peine de la vie que l'on ne portast viures quelcõques en l'isle de Camare. Soleiman & Mirhocem perdirent beaucoup de temps en ce siege, & mesmes abatirent vne partie des murailles: mais ceux de dedans les repousserent si courageusement qu'ils furent contraints se retirer en l'isle auec leur courte honte. De là ils tirerent au port de Iude, afin de mieux pouruoir aux viures, specialement du bled: & en ce port les deux chefs entrerent en telle querelle, que Mirhocem fut tué par embusches que Soleiman luy dressa. Le Roy de Portugal auerty par lettres enuoyees de Rhodes de l'appareil de ceste armee nauale du Sultã d'Egypte, auoit cõmandé à Soarez, de n'attendre pas qu'vne telle flotte entrast en Inde & se ioignist auec celle des Indiens, ains allast au deuant & la combatist dedans le goulfe Persique. 2.

SOAREZ se diligenta pour executer sa commissiõ, & pour cest effect equippa en peu de temps quarante trois vaisseaux, chargez de douze cens Portugallois & *Aden ville d'importãce se veut rendre à*

Soarez qui neantmoins la refusa. mille Indiens, auec lesquels il partit de Goa le huitiesme iour de Feurier l'ā mil cinq cens dix sept, & tourna voile vers Zacotora pour faire aiguade, & de là print la route

1517. d'Aden, où il estimoit trouuer les ennemis à l'anchre: mais ils s'en estoyent ia retirez, comme dit à esté au chapitre precedent. La flotte de Portugal entree dedans le haure, Soarez fit battre la ville de quelques volees de canon. Trois des Principaux enuoyez par Miramirjam, qui en estoit encores gouuerneur, vont trouuer Soarez en qualité de supplians, luy presentent les clefs, & le prient de receuoir la ville qui tendoit les mains au Roy Emmanuel, & promettoyent les habitans luy estre fideles & viures de la en auant sous son obeissance. Il ne voulut pas prendre ceux qui se venoyent rendre volontiers, alleguās n'auoir charge d'assaillir Aden, ny d'en prēdre possession, ores que les habitās d'icelle se voulussent de leur bon gré mettre en sa puissance. Mais on ne sçauroit accommoder les commissions prefixes aux euenemens incertains, qui sont gouuernez par l'inconstāce & muableté des temps. Pource vn chef de guerre a par fois besoing de hardiesse extraordinaire pour changer ses desseins selon la diuersité des accidēs: car s'il redoute trop l'indignation de son superieur si eslongné qu'il ne puisse receuoir promptement nouuelle charge, plusieurs occasions s'escoulēt, lesquelles on regrette en vain puis apres. Voila pourquoy Epaminondas est grandement & à bon droit loué d'auoir retenu sa capitainerie generale deux mois dauantage que les loix ne portoyēt, outre la commission qui luy en auoit esté donnee, & combiē qu'il sçeust que sa Republique condamnast à mourir ceux qui entreprenoyent telle chose. La cause fut qu'il vouloit desfaire entierement les ennemis: & pourtant il aima mieux hazarder sa vie, que par trop grande obeissance oublier à garantir sa patrie d'vne ruine tout euidente. Si Soarez l'eust ensuiuy, le Prince qu'il craignoit tant offencer, au contraire l'eust chery, honnoré & recompensé d'vn si valeureux exploit. Or afin que lon pensast qu'il acceptoit aucunement l'offre des Adenois, il leur manda que sa deliberation estoit d'attaquer l'ennemy, & qu'à ceste cause il ne pouuoit s'amuser là dauantage, de peur que Solimam

ne gaignassent le haut, tandis que lon articuleroit cest accord: qu'il esperoit estre bien tost de retour, & donner ordre d'establir alors plus commodément vne paix asseuree: que pour l'heure il auoit seulement faute de viures & de pilotes. Les Adenois, extrememét ioyeux de telle response, monstrerent en beaucoup de sortes le contentement qu'ilz receuoyét d'estre ainsi laissez en liberté contre toute esperance: & fournirent des munitions en abondance, puis baillerent à Soarez quatre pilotes qui auoyent couru maintesfois toute ceste mer Arabique.

5. Incómoditez & mesauantures de la flotte de Portugal.

AV partir de là, Soarez se remit en plaine mer, enuoya deuant Aluar de Castre & Iacques Pereire pour se saisir de quelqu'vn duquel ilz peussent sçauoir au vray, où estoit anchree la flotte des ennemis. Pereire se rendit maistre d'vne nef, & sçeut des prisonniers que Soleiman estoit auec toute son armee au port de Iude, resolut de retourner au siege d'Aden, acheuer la forteresse de Camare, puis faire voile en Inde & donner bataille aux Portugallois. Comme Soarez vouloit entrer au goulfe d'Arabie, vne tourmente soudaine le repoussa si furieusement, que peu s'en falut que toute la flotte ne coulast en fond. Aluar de Castre auoit vne grande nauire fort chargee (car il auoit prins trois barques, & fourré dans sa nauire tout le butin d'icelles) qui fut engloutie des vagues auec ceux qui estoyent dedans, lesquelz perirent tous. La tourmente appaisee Soarez reprint sa route, & auant qu'arriuer à Iude, dixhuit Venitiens (qui parauant seruoyent à calfeutrer les vaisseaux de Solimam, & s'en estoyent fuis auecques sept Turcs) luy furent amenez, & luy reciterent comme Mirhocé auoit esté tué à cause qu'il vouloit empoisonner Solimam: que l'armee estoit en terre, Iude foible, mal munie, & gardee par gens de peu d'experience. Ces nouuelles firent haster Soarez, mais vne autre tourmente fort impetueuse le poussa hors de route & à costé opposite, tellement qu'vne des nauires auec tout ce qu'elle portoit coula en fond, estant surmontee des flotz de la mer estrangement esmeüe. Finalement Soarez vint surgir à l'entree du haure de Iude, mais il n'osa voguer plus pres du bord, à cause que la mer y estoit trop basse, Iude est vne ville assize en la coste de la mer Arabique,

au milieu d'icelle, apres que l'on a passé le goulfe. Le terroir est maigre & sterile: tellement qu'on y apporte d'ailleurs non seulement les viures, mais aussi l'eau douce. Ce lieu cõmença d'estre hanté à cause de la folle superstitiõ des Mahumetistes: car il n'y a qu'vne iournee de Iude iusques a la Mecque, où ils vont visiter le sepulchre de leur Prophete Mahumet. D'auãtage ceste ville, pour estre ainsi posee au milieu de la coste d'Arabie, acõmode les marchans qui y deschargent les espiceries & autres marchãdises des Indes, lesquelles puis apres on portoit de là par chameaux iusques en Egypte. La rade n'y est gueres bõne à cause des basses & escueils en grand nombre. Au reste, la ville n'estoit pas forte pour soustenir vn siege, encores qu'elle eust des maisons à plusieurs estages, & assez richement estoffees. Soarez fit commandement à Alfonse de Menesez & à Denis Fernand de Melio, de sonder la profondeur du port. Eux rapportent que le conduit pour les galeres auoit fort peu de large, & ceste incommodité, à cause des contours diuers, qu'à tous moments leurs vaisseaux seroyent cõtrains tẽdre le flanc aux coups de canõ. De fait ceux de la ville & de quelques forts dressez au lõg de la mer pour cest effect saluoyẽt desia la flotte tresrudement. Sur ce on tint le conseil & fut ordonné, que lõ n'assailliroit point la ville auec si grand desauantage, sique premierement l'on n'eust encloué l'artillerie des forts, à ce que les ennemis ne peussent s'en seruir. Que pour bien executer cela, faloit mettre le feu en deux nauires de charge & vne becue appartenantes à Mirhocem & anchrees au port, afin que les ennemis occupez à estaindre le feu, on peut courir sans danger à leurs pieces & les rendre inutiles. Le feu fut ietté en ces nauires: mais pour cela les ennemis ne quitterent ni forts ni canõs: au moyen dequoy les Portugallois descendus à terre n'oserent les ioindre. Ce pendant la flotte estoit battue & fort endommagee par ceux de la ville & des forts, tellement que Soarez fut cõtraint se desgager de là, & print la route de Camare pour donner ordre aux viures, car ses gens estoyent en grande disette de pain & d'eau douce, mesmes plusieurs mouroyent de faim & de soif. Il trouua l'isle abandonnee de ses habitans que la peur auoit chassez

en terre ferme : & depeſcha de ce lieu Franciſque Gaz & Laurēt Coſmio pour aller auec leur vaiſſeaux en Ethiopie querir des viures, mais il n'amenerent rien, ſi que la famine accrut & tua grand nombre de gens. Edouard Galuan ambaſſadeur de Portugal vers le Roy d'Ethiopie mourut de vieilleſſe & de maladie en ceſte iſle de Camare

SOAREZ ayant fait demolir la forteresse que les ennemis y auoyent baſtie, partit de là & ſorty hors du goulfe, fit voile deuers Zeila, qui eſt vne ville aſſize hors & aſſez pres du goulfe de la mer Arabique de la coſte d'Ethiopie, peuplee, marchande, & embellie de maiſons ſpacieuſes& hautes. Les habitans eſtoyent cōpoſez de diuers peuples y trafiquans, tellemēt qu'on voyoit par les rues des Noirs, des Mores blancs, & d'autres de couleur bazanee. La faim contraignoit Soarez de tendre là pour recouurir des viures. A l'arriuee le menu peuple s'enfuit de la ville, y laiſſant en garniſon ceux qui pouuoyēt porter les armes afin d'en empeſcher l'ētree aux aſſaillās. Les Portugallois conurent lors que pour prieres ny pour argent on ne leur donneroit à manger, & pourtant reſolurent tous enſēble d'aſſaillir & forcer la ville, qui n'eſtoit fermée de murailles, ni fortifiee de boulevards, ny en deſenſe quelconque. Doncques ils prennent terre, la premiere troupe eſtant conduite par Garſie Coutin & Iean Sylueire, Soarez & les autres capitaines menoyent l'arriere-garde. Les premiers ſortis ayant attendu longuement Soarez, qui ne ſe haſtoit pas beaucoup, s'auancerent, ne pouuans plus porter les outrages de ceux de Zeila, qui les renuoyoyent au ſiege de Iude, & les aſſeuroyent qu'en Zeila on leur feroit pareille feſte qu'auoit fait Soleiman. Gaſpar de Sylues, Arias de Sylues & Antoine Ferreire de Fogaze, qui marchoyent les premiers, & n'auoyent accouſtumé telles brauades, aimans mieux mourir qu'endurer que l'on touchaſt ainſi leur honneur, donnent ſoudain de pied & de teſte à trauers les ennemis, qui furent auſſi chargez par tout le reſte de ceſte premiere bande : mais les aſſaillis s'amaſſent de tous coſtez & ioints enſemble ſouſtindrent vaillamment ceſte charge. Nonobſtāt les Portugalois picquez de faim d'iniures, & de la honte receue au port de Iude, rechar-

4 *Zeila ville d'Ethiopie, aſſaillie, prinſe & pillee par Soarez.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

gent de telle furie qu'ils rompent les autres, en tuent grãd nombre, & mettent le reste a vau de route. La ville desnuee par ce moyẽ de toute garnison demeura pour proye aux Portugallois. Alors Simon Andrade depescha vn messager a Soarez, qui estoit encores en sa capitainesse, l'auertit qu'il pouuoit seurement venir en la ville, pour ce qu'il n'y auoit plus de gens de defense, Soarez print ce propos en beaucoup plus mauuaise part qu'Andrade ne cuidoit, car il se persuada qu'on l'accusoit de paresse & couardise, pource qu'il ne s'estoit pas trouué au combat. Estãt donc venu en la ville il dit mille iniure à Andrade. Mais au reste les maisons furent pillees, où il y auoit force viures, dont toutesfois on n'emporta que bien petite quantité dans les nauires, & mit on le feu par tout puis apres. Il y auoit dedans les prisons de ce lieu vn Portugallois, patron de la carauelle de George Quadre, lequel par la tourmente qui separe la flotte d'Edouard de Leme, fut ietté en ceste coste de Zeila, & arresté prisonnier: Mais apres le sac d'icelle ses compagnons le deliurerent.

5\. *Imprudence de Soarez qui muse apres auoir refusé ses mal heurs & nouuelles incommoditez.*

De là Soarez remonta vers Aden, où son malheur luy fit entendre ce qu'il eust esté meilleur d'auiser & preuoir par bon conseil, qu'il ne faut quitter le bien present, sous esperance d'vne commodité à venir enclose en la fidelité de gens qu'on ne conoit point. Car se confiant au doux visage & beau parler de Miramiriam il fit brusler la pluspart des viures de Zeila: & puis apres se trouua si court qu'il conut (mais trop tard) que son imprudence l'auoit embrassé parmy toutes ces difficultez: à cause que Miramiriam entendant qu'en ceste nauigation Soarez n'auoit fait chose qui valust, que sa flotte estoit amoindrie, la pluspart de ses troupes estranglee de faim & d'ailleurs faisant peu de cas de Soarez, dessors qu'il refusa les clefs d'Aden, sans plus se souuenir de la liberté qu'on auoit laissee à luy & à tous les Adenois, ne voulut point secourir de viure ceste flotte, & ne fournit sinon de l'eau, encor fust-ce comme par force & bien escharcement. Telle necessité rechassa Soarez en Ethiopie, afin de recouurer quelques victuailles en vne ville nommee Barbore à quarante lieues de Zeila, & y puiser de l'eau douce. De ce lieu

lieu il print la route d'Ormus, où il arriua tout confus, & apres auoir perdu trop de gens & de vaisseaux. Car il ne laissa garnison aucune en Aden, ne desfit l'armee nauale du Sultan, ne peut forcer la ville de Inde, & ne mit en lieu seur de terre ferme Matthieu ambassadeur du Roy d'Ethiopie, comme il en auoit charge bien expresse, au contraire il ramena vne flotte deschiree de soldats eschappez de la fureur des vagues, de la rage des ennemis, de la famine, de la soif, brief trauaillez de toutes sortes de maux. Or auāt que surgir en Ormus, il cōmit à Alexis de Menesez la charge d'equipper les nauires qui deuoyent retourner en Portugal, & depescha Lopez de Villeloupe en vn brigantin pour aller porter les nouuelles au Roy Emmanuel du malheureux succes de ceste nauigation en Arabie. Pierre Vasque de Vere conducteur de ce brigātin estoit vn des merueilleux pilotes de son tēps. L'auarice de Lopez rauit en estonnement tout le royaume de Portugal, voyant qu'vn si petit vaisseau eust trauersé tant de mers, surmonté tant de vagues & de tourmentes, sous la violence desquelles les plus grandes nauires succombent maintesfois. Soarez ayant donné ordre aux affaires d'Ormus, fit voile en Indostan, où il trouua Antoine Saldagne party ceste mesme annee de Lisbonne auec cinq nauires. Le Roy l'auoit enuoyé afin de prendre encores quelques vaisseaux en Inde, pour courir la mer d'Arabie, & faire viuement la guerre en tous les lieux de la coste: ensemble Fernand Alcasor pour estre surintendāt des doüannee & receptes des tributs. Or outre les trauerses susmentionnees, les nauires de Soarez estoyent esparses çà & là: car quelques vnes auoyent esté poussees du vent iusques en Melinde, d'autre en Mozambique: vn Capitaine emporté hors du goulfe Arabique en vne ville d'Ethiopie y fut tué par Ierosme Oliueire, lequel se plaignoit de certain outrage à luy fait par ce Capitaine. Pour executer ce meurtre plus aisément il attiltra vn vaillant soldat nommé Menende Alfonse qui luy tint compagnie. Mais Iean Roderic Pelage braue cheualier, estant au vaisseau de ce capitaine, pour venger telle meschanceté tua sur la place ce soldat, & se contenta de tenir prisonnier Oliueire qui estoit gentilhōme

bien aimé de tous, reseruant la conoissance de ce fait au Viceroy. Telle fut l'issue, les nauigations de ceste flotte, qui en auoit donné tant d'esperance de faire merueilles.

6. *Citadelle bastie en Coulã et les cõplaintes faites contre les Portugallois: auec ce qui s'en ensuiuit.*

Il a esté dit au liure precedent que Soarez pacifiant auec la Royne de Coulam, desiroit batir vne citadelle en ce lieu: pour lequel effect, auant que s'embarquer pour l'Arabie, il depescha Hector Roderic, homme bien entendu, pour aller en Coulam & dire à la Royne que les Portugallois auoient besoin d'vne maison forte, pour estre asseurez contre les machinations des Sarrasins, de peur qu'il ne leur en prinst autant qu'à Antoine de Sale. La Royne accorda volontiers ceste demande: mais Roderic en faignant bastir vne maison posoit les fondemens d'vne citadelle. Les Sarrasins apperceuans cela sollicitoyent ceux de la ville à resister de bonne heure à vne telle tyrannye. Que ceste citadelle se dressoit pour les accabler, & que leurs Roys alloyent tendre le col sous vn ioug, lequel quand ilz voudroyent secoüer, ce seroit en vain: qu'il faloit obuier aux commencemens, & arracher le mal qui n'auoit encores prins gueres profondes racines, pource qu'il seroit comme impossible d'en venir à bout si on le laissoit croistre. Ilz adioustoyent que lon voyoit assez de quel pied marchoyent les Portugallois: que sous couleur d'alliance & d'amitié ilz cerchoyent à maistriser les autres, dressoyent citadelles desguisees du nom de maisons fortes, rendoyent esclaues & pilloyent les peuples qui ne se donnoyent garde d'eux. De tels propos rompoyent ilz les oreilles des habitans & de la Roine mesmes, laquelle conoissans les Portugallois estre bõs amis & aspres ennemis, aima mieux subsister en leur bõne grace, que perir en se rendant leur ennemy. Elle se souuenoit des maux endurez par le Roy de Calecut pour son inconstance & desloyauté: au contraire, que celuy de Cochim auoit affermy son estat par sa fidelité enuers ceste nation. Pourtant fut-il impossible de luy faire rompre sa promesse. Ce pendant l'ouurage s'auançoit, & la Roine estoit partie de la ville auec son filz pour donner ordre aux affaires d'vne guerre esmeuë contre le Roy de Trauanzor, voisin du Royaume de Coulam. Tãdis qu'el-

le fut absente, les Sarrasins importunoyent plus que iamais le peuple à courir sus aux Portugallois, & semoyēt des occasiōs de noises, afin d'esmouuoir quelque tumulte, pour faire cesser les ouuriers. Mais Hector Roderic se porta fort sagement en cest endroit: car il accoustuma ses gens à ne respondre aucune mauuaise parole, quoy qu'on les iniuriast, ains aualer doucement telles pilules. D'auantage il les retenoit si bien qu'ilz n'alloyent point vagabondant par la ville: & qui plus est se rendit tant amy des gouuerneurs & principaux de la ville, qu'eux (suiuans en cela le commandement de la Roine) luy offrirēt tous leurs moyens, pour luy assister quand la necessité le requeroit. Sur ces entrefaites la Royne, ayant mis fin à la guerre, retourna en Coulam, & par sa presence estouffa toutes ces menees: au moyen dequoy la citadelle fut acheuee du tout.

7. *Exploits de quelque lieutenāt du gouuerneur de Goa.*

Or tandis que Soarez voguoit en la mer Arabique, Gautier Monroy gouuerneur de Goa fit embarquer son frere Fernand Monroy pour aller és isles de Maldiuar, afin de saisir les nauires venans d'Arabie. Iean Gonsalue de Blanc Castel Capitaine d'vne galere luy fit compagnie en ce voyage, durans lequel ilz prindrent deux nefs d'vn fort riche marchant nommé Cojeque chargees de grāds biens. Dauantage Gautier enuoya vn autre sien frere nommé Iean pour courir la coste de Chaul auec cinq nauires, lesquelles estans à l'emboucheure de la riuiere de Maim prindrent vne nef venant d'Arabie. Le Capitaine de la forteresse bastie en ce lieu equippa en moins de riē dix fregates & assaillit les cinq nauires, tellement qu'il y eut vn dangereux combat naual l'espace de quelques heures: mais ce Capitaine fut contraint se retirer apres auoir beaucoup perdu, sans que les Portugallois le suiuissent d'autant qu'ilz auoyent eu de la peine à demeurer les maistres. Iean Monroy tirant oultre, fit voile vers le port de Chaul. Lors habitoit en terre ferme parmy des Sarrasins, vn Portugallois nōmé Alfonse Madureire, qui auoit femme & domicile en Goa, d'où il s'enfuit craignant d'estre saisi au corps pour auoir tué vn autre Portugallois. Il alla trouuer Monroy qui promit luy faire auoir sa grace s'il vouloit retourner en Goa, dōt il le remercia

beaucoup de fois : mais à cause qu'ilz s'excusoyt sur l'incommodité de ses affaires, & sur son extreme pauureté, fut assisté de tous les Portugallois qui estoyent en la flotte iusques à la somme de deux cẽs ducas. Lors il faignit vouloir retourner en terre pour acheter quelques habillemens dont il auoit faute. Mais au lieu de reuenir il fit tout son possible pour ruiner Monroy & les siẽs, lesquelz au desmarer de la monterent au dessus de la bouche d'vne riuiere qui trauerse la ville de Chaul, & rencõtrerent quinze fregates de Melichiaz qui vindrent aux mains, & combatirent de grand courage : toutesfois apres que Monroy se fust saisi d'vne, dont les soldats se ietterent en l'eau, les autres gaignerent le haut. Quant à Madureire, pour reconoissance de l'argent qu'on luy auoit donné, il alla trouuer Mirhal Capitaine de Zabaim Dalcam, & l'exhorta de courir sus à Monroy qui n'estoit pas si fort qu'on ne le peust desfaire: ce que Mirhal creut & arma sept fregates, qui voguerẽt contre Mõroy, lequel les enuahit, & en moins de rien les contraignit se sauuer, ce qu'elles firent auec telle force de rames, que les Portugallois n'en peurent attrapper aucune, combien qu'ilz les suiuissent à voiles desployees.

8. *Occasion de perilleuse guerre suruenue en Goa.*

ENVIRON le mesme temps Goa fut sur le point d'estre perdue pour les Portugallois, par vn accident prouenu d'adultere esleué par haine & appetit de vengeance, acomply par cruelle effusion de sang humain, dont s'ensuiuirent de grandes pertes, & y eust eu encores plus de mal, si Dieu n'y eust pourueu, lors que tout estoit presque ce que dessus dessous. Fernand Caldeire esleué en la maison d'Albuquerque auoit prins femme en la ville de Goa. Il fut accusé enuers le Roy d'estre coursaire, & qu'indifferemment il pilloit amis & ennemis : au moyen dequoy Emmanuel commanda qu'on le luy amenast. Mais Caldeire se iustifia, & maintint si biẽ son hõneur en Portugal, que le Roy luy donna quelque recompense, & luy permit de retourner franc & libre en Inde, ce qu'il fit, s'embarquaut en la flotte de Soarez, dedans la nauire dont Gautier Monroy estoit Capitaine. Tandis qu'ilz estoyent sur mer, Caldeire estant fort offencé de Mõroy luy dit tout plain d'outrages & tels que l'autre s'en tint

pour griefuement interressé. Et si tost que la flotte fust arriuee en Mozambique, Caldeire monta en vn vaisseau de louage puis en toute diligence print la route de Goa. Gautier Monroy ayant demeuré parauant en Goa, s'estoit ingeré de regarder d'œil lascif la femme de Caldeire, à ce qu'on disoit, & vn nômé Henry le Taur auoit fait le message & seruy de macquereau. Ainsi Caldeire fit vne grande balafre au visage du Taur, & luy coupa vne iambe: cela fait il s'enfuit à quatre lieues de Goa en vne bourgade nommee Ponde, tenue par vne garnison de Zabaim, sous la charge d'Ancostam. Caldeire se voyoit destitué de la protection d'Albuquerque, exposé à la fureur de ses ennemis: il sçauoit que Gautier auoit obtenu du Roy le gouuernement de Goa, & que les iniures qu'il luy auoit dites, les blessure du Taur, & autres offenses seroyent cause de sa mort s'il demeuroit en Goa. Mõroy qui se vouloit venger pria Ancostam de luy liurer cest homme qui auoit commis telle indignitez pour en faire iustice, ce qu'Ancostam ne voulut accorder: tant à cause qu'il conoissoit Caldeire estre homme vaillant, sage, bien entendu, des plus experts aux affaires, & duquel il pretendoit se seruir es guerres, qu'aussi pource qu'il estimoit chose indigne de la qualité d'vn homme d'honneur, vouloir exposer à la fureur d'vn ennemy, vn pauure suppliant refugié & receu en protection. Nonobstant Monroy resolu d'auoir la vie de Caldeire à quelque pris que ce fust, tant afin de venger l'outrage fait au Taur & à luy, que pour iouir plus à son aise de la femme. Pourtant il enuoya à Ponde Iean Gomeze secretaire de la doüanne, homme propre à telles commissions pour tuer Caldeire, luy faisant beaucoup de promesses pour recompense de ce seruice. Gomeze prend hardimẽt ceste charge, se retire à Ponde, disant qu'il estoit venu pour passer le reste de ses iours sous la sauuegarde d'Ancostam, ne pouuant plus subsister en Goa pour les torts & outrages que le meschant Monroy luy auoit faits. Ancostam qui croyoit celà le receut humainement, & Caldeire le banquetta aussi en sa maison. Or auint qu'Ancostam voulut aller s'esbatre, aux champs, & entre autres mena Gomeze & Caldeire. Estãs en campagne Gomeze

faignit vouloir communiquer quelque secret à Caldeire & le tire arriere d'Ancostam, puis tout soudain le transperce d'vn coup mortel, & tasche se sauuer à force d'esperons. Mais Ancostam enuoye apres les gens de cheual qui luy tenoyent compagnie, estant indigné iusques au bout que lō eust si malheureusemēt meurtry vn personnage receu sous sa protection. Ses gens retiennent Gomeze, & le luy ayans amené, sans plus long delay Ancostam desgaigna son cimeterre, & luy en trancha la teste sur le champ.

6. *Le gouuerneur de Goa se voulut vēger cuide perdre l'isle & la ville: & ce qui en auint.*

MONROY extremement despité de la mort de son bourreau, delibera contre toute equité de tuer Ancostam. Pour executer ceste resolution il faignit vouloir courir la bague, & pour auoir plus de plaisir alla iusques à Benastarin, & passa vn iour entier à cest exercice. Sur le commencement de la nuict il prie ses capitaines de despescher Ancostam. Eux trouuent mauuais ce conseil, & taschent de destourner Monroy d'vne si meschante entreprise. Luy au contraire replique que la mort d'Ancostam donneroit pied ferme à la domination du Roy de Portugal en Goa. Personne n'osant contester dauantage, oyant mettre le nom du Roy en auant, tous s'apprestent pour l'execution, montent en des nacelles pour trauerser le destroit, dessellent leur cheuaux, les font passer à nage, les conduisant par les resnes. Fernand Monroy conduisoit les gens de cheual, Iean Machiade les pietōs. Machiade estāt passé le premier, se saisit de deux paysans desquels il entendit qu'Ancostam reposoit en sa bourgade de Ponde, sans se tenir autrement sur ses gardes, comme ne se doutant de rien. Pourtant il exhorta Fernand de luy permettre d'aller au pas s'asseurant, qu'il attrapperoit Ancostam au despourueu. Fernand estimāt que ce luy seroit vne honte ne voulut laisser faire Machiade. Tandis qu'ils disputoyēt vne partie de la nuict s'escoule, & Fernand ne fit pas telle diligence d'entrer en Ponde, que la resolution le requeroit: aussi le hennissement & bruit des cheuaux resueilla la pluspart des habitans, de sorte qu'Ancostam fut incontinēt auerti qu'on le venoit charger. Soudain il passe vn pont (d'autant qu'vne riuiere coule là, & separe quelque peu la terre) & range ses

troupes Fernand entre dedans Ponde n'y trouue ame viuante. Le soleil se leuoit, & par ses rayons auoit descouuert la fraude de Portugallois. Alors Fernand voyant qu'il auoit beaucoup couru & trauaillé en vain voulut tourner bride, exhortant Machiade de se retirer auec ses gens: mais Ancostam repasse le pont, & donne à toute bride si brusquement à trauers Monroy & sa troupe qu'il rompt tout, & en fait tomber grand nombre sur la place. Les fuyards faucerent les rang de Machiade, & contraignirent les pietons de se sauuer où ils pouuoyent. Ancostam enuoye incontinent vne partie de ses gens pour gaigner le destroit par où les fuyards pouuoyent eschapper, tellemẽt que les Portugallois ayant leur ennemy à dos & en teste furent desfaits, plusieurs prins, & la pluspart taillez en pieces, laissant vne belle victoire à Ancostam. Machiade cõbatit valeureusemẽt, & fit de merueilleux coups de sa main auant que mourir. Cela fait Ancostam aduertit Zabaim de tout ce qui estoit aduenu: que s'il vouloit prendre vn peu de peine Goa seroit sienne: que les Portugalois auoyent enfraint l'alliance, & receu le chasteiment digne de leur desloyauté: qu'il enuoyast dõc troupes suffisantes, afin d'emporter au premier assaut la ville de Goa desnuee de garnison & esperdue des nouuelles de ceste defaite. Zabaim cõmanda incontinent à Zufalarim d'entrer en l'isle auec vne grãde armee: ce qui fut executé, l'isle fourragee, la ville effroyee d'vn malheur non attendu, reduite à l'extremité, laquelle s'en alloit perdue, si (contre toute esperãce) Iean Sylueire qui auoit hyuerné en Quiloa n'y fust arriué. Peu de temps apres Raphael Perestrel, retourné auec grãdes richesses de la China, vaillant hõme au demeurant, liberal, & qui par diuerses faueurs auoit nombre de gens à son cõmandement, amena promptement taois basteaux chargez de soldats qui le suiuoyẽt de bon courage. Et ainsi ceste ville, qui auoit tant cousté à prendre garde & garentie par la sagesse d'Albuquerque, & par la hardiesse des gens de bien, fut lors à vn pas pres de sa ruine, par la vilennie, & audace de son gouuerneur, puis deliuree, comme nous venons de toucher. Zabaim se voyant descheu de son esperãce, redemãda la paix à Gautier Monroy, laquelle luy fut incõtinent accordee: telle-

ment qu'ils renouuellerent l'alliance,& pour memoire à la posterité les articles d'icelle furent couchez par escrit & signez de la main de plusieurs tesmoins.

10 *Mort de Marie Royne de Portugal.*

En ceste annee la Royne Marie estant deuenue fort malade depuis l'enfantement de son dernier fils, ne peut iamais se remettre. Elle estoit fort affligee d'vne vlcere aux intestins, qui la minoit de iour à autre sans espoir d'en reschapper, comme les medecins l'estimoyent. Aussi rendit elle l'esprit à Dieu le septiesme iour du moys de Mars, l'an mil cinq cens dix sept, ayant vescu trente cinq ans, & laissa en vie les huit fils susnommez. Ce fut vne Princesse douee de plusieurs vertus admirables: car elle estoit de graue & honnorable conuersation, gracieuse & de facile acces de sens & de propos rassis, ennemie d'oisiueté, sans permettre que ses filles ny ses Damoiselles de chambre demeurassent à rien faire, tellement que de ses propres mains elle filoit, cousoit, tapissoit, & manioit tels autres ouurages de femme, incitant plus par effect que par paroles celles qui la seruoyent de faire le mesme. Iamais ne se mesla d'affaires d'estat, considerant que tout l'honneur d'vne femme gist en modestie & douceur, & qu'au maniement de tant de charges & affaires publics il n'y auoit que trouble & rõpemẽt de teste. Elle redoutoit l'authorité du Roy son mary, & ne s'efforça-onc de le destourner de son deuoir par requestes iniques ou inciuiles. Quant à ses filles elle les cõtenoit en leur estat enfãs par amour maternelle & discipline assez rigoureuse, sans permettre qu'en leurs ieux ils commissent aucune chose deshonneste, & ne leur pardonnoit iamais vne faute, si tost qu'il y auoit la moindre apparence de meschanceté. Elle craignoit Dieu, & le seruoit deuotemẽt, estoit charitable enuers les pauures, se monstroit cordiale & liberale enuers les pauures filles autãt que si elle eust esté leur mere & les marioit honnestement. Comme elle aimoit ardãment le Roy son mary, luy aussi l'aimoit de singuliere affection à cause de sa pieté & droiture. Elle fit bastir quelques temples, & monstra par beaucoup de tesmoignages la deuotion & douceur de son esprit: tellemẽt que tout le Royaume de Portugal la regretta longuement & nõ sans cause. Le Roy en fut fort angoissé, & porta long temps le

dueil:mais finalement le deuoir de sa charge, sa bōne volonté à l'auancement du Christianisme, les affaires du Royaume le contraignirent d'essuyer ses larmes, & en se souuenant de celle qu'il auoit tant cherie en son viuant, donner exemple de patience & moderatiō à ses suiets : & ainsi il se remit peu a peu en son train accoustumé. Ceste mesme annee, Selym Empereur des Turcs dōna bataille en Syrie à Campson Sultan d'Egypte, laquelle il gaigna, puis adioignit a son Empire toute la Syrie & l'Egypte. Emmanuel voyant cest ennemy s'agrandir, les Princes Chrestiens s'entreguerroyer d'vne haine irreconciliable, les moyens de la Chrestienté defaillir de iour à autre, pria de nouueau le Pape par Michel de Sylues son Ambassadeur, comme il auoit fait desia plusieurs fois, que laissant à part toutes autres sollicitudes, il s'employast à pacifier les guerres & dissensions ciuiles, & appointer si bien ses Princes Chrestiens qu'ils se ioignissent ensemble pour dompter auec vne puissante armee l'orgueil de cest ennemy redoutable qui menaçoit toute la Chrestienté. De sa part il offroit volontiers tous ses moyens, s'estimant bien honnoré d'exposer sa vie en vne guerre si excellēte. Mais les oreilles du Pape distraites par autres affaires, ne donnerent lieu quelconque à telles remonstrances. D'auantage les Princes Chrestiens estoyent tellement enuenimez les vns contre les autres, que quand le Pape se fut du tout entremis de les mettre d'accord, on estime qu'il y eust perdu son temps.

Victoire de Sylim Turc sur le Sultan d'Egypte.

II

Guerre de Xerif contre les Portugallois en Barbarie & autres choses memorables en ces lieux.

IL y a en la coste Meridionale de Barbarie delà le fleuue Diuce vn promōtoire nommé Guer, que les anciens nommēt le Cap d'Hercule. Le Roy Emmanuel en estoit maistre l'ayant ceint d'vne bourgade & forteresse munie d'vne bonne garnison, dont les Capitaines ne cessoyent de courir & escarmoucher les Mores qui n'estoyent pas confederez. François de Castre commandoit en ce lieu pour lors, & estant venu en Portugal Xerif fut aduerty de ce depart, à cause dequoy il courut sus aux Mores tributaire d'Emmanuel, fit le degast en la campagne, mit le feu aux bleds & fourragea tout le pays. Zaide Boagaz vaillant Capitaine & partisan du Roy, accompagné de quelques troupes bien equipees alla au deuāt du Xerif,

& se choquerent de telle impetuosité qu'il y eut grand meurtre de part & d'autre, sans sçauoir qui auoit esté le plus fort. Le Xerif indigné de voir son ennemy debout appella au secours vn sien frere qui le vint incontinent trouuer auec bonne compagnie. Ces deux freres ioints ensemble assaillirẽt de rechef Boagaz qui fut desfait auec perte notable, mis en route, vne sienne bourgade nommee Tuil, ruinee de fond en cõble, & tout le pays voisin saccagé. En la Mauritanie limitrophe du Royaume de Fez y a vne ville appellee Targa, a vingt lieues de Septe. Emmanuel desiroit s'en emparer & y mettre forces, afin de guerroyer plus aisémẽt la ville de Fez. Pour cest effect il enuoya Iacques Lopez de Siqueire auec vne flotte de soixante voiles vers le destroit de Gibraltar au moys de Iuillet, luy cõmandant de prendre de rẽfort cinquãte cheuaux de la garnison d'Arzile, & autres cinquante de celle de Tingi, puis aller à Septe & se ioindre auec Pierre de Menesez pour assieger ensemble ceste ville de Targa. Menesez, gẽtilhomme de grand cœur, ne fut pas cõtent de telle commission, ains estima que celuy estoit deshõneur d'auoir vn compagnon qui eust part à la charge, & à la louange qu'il en acquerroit, les choses succedans selõ son desir. Toutesfois, afin de n'estre estimé desobeissans à son prince il mõte à cheual, & accõpagne Siqueire pour aller au siege. Mais pource qu'ils ne se pouuoyent accorder, leurs troupes reuindrent à Septe sans auoir riẽ fait. Siqueire ayãt renuoyé a Tingi & Arzile les cheuaux qui en estoyent sortis, dit à Iean Coutin gouuerneur d'Arzile, qu'ayant fait se voyage auec tant de vaisseaux & soldats d'eslite, se seroit vne grãde honte à luy de retourner en Portugal, sans auoir desgainé l'espee ny fait aucun acte memorable, pourtãt il prioit Coutin de le mener à la guerre, afin qu'il peust aller la teste leuee quand il seroit de retour au Royaume. Coutin s'accõmodant à ce desir, ils entrerent eux deux à main armee en terre d'ennemis, ruinerent quelques villages, emmenerent des prisonniers & force butin. Mais pource que personne ne leur fit teste, ils se retirent en Arzile, doù quelques iours apres Siqueire tout fasché reuint en Portugal. Depuis Edouard de Menesez & Iean Coutin auec leurs trouppes

entrerent au territoire d'Alcaſſarquibir, tuerent les payſans,& emmenerent grād nombre de beſtial. Le gouuerneur de la ville leur alla au deuant auec ſes forces. Eux, pour ne rompre leur rangs, laiſſerent la pluſpart du butin, & gaignerent pays auec le reſte. Les ennemis ſuiuoyent, mais de telle façon qu'ils n'oſerent les charger: & ainſi les Portugallois ſe retirerent ſaufs en leurs garniſons auec le butin. Ce pendant Nonio Maſcaregne, gouuerneur de Safin, ne dormit pas: car ayāt entēdu que les cōmunes de Ganeme, s'eſtoyent reuoltees, il leur courut ſus à l'improueue, en defit la pluſpart, & remit les autres ſous le ioug. Puis aduerty par certain More, duquel il tenoit le frere priſonnier, que ceux de Dabide auoyent reſolu enſemble de ſe ſouſleuer, & donne licence a chacun de piller à ſon aduantage, pour recompenſe donna le priſonnier au rapporteur, & ſur le champ deſpeſcha ſon frere Pierre Maſcaregne auec François Garnier, ſuiuis de trois cens hommes de cheual & autant de pietons, pour aller en Dabide. Ils partirent ſur le ſoir, & firent ceſte nuict-là douze lieuës. Le iour ſuiuant ils chargerent les ennemis, en tuerent vne partie, contraignirent les autres de gaigner au pied, puis reprindrent la route de Safin auec leurs priſonniers & le pillage, Sur ces entrefaites vn bruit courut que pour certain le Roy de Fez armoit de tous coſtez, pour venir aſſieger & forcer la ville de Safin: ce qu'entendu par Emmanuel, ſuiuant les lettres que Maſcaregne luy en eſcriuit, il enuoya vn renfort de gens d'eſlite en Safin, entre autre Gonſalue Mendeze de Zacote, braue Capitaine parmy tous ceux de ſon temps, dōt Maſcaregne & tous les ſoldats furent fort ioyeux. Mais ſoit que le Roy de Fez euſt d'autres affaires à deſmeſler, ſoit que les nouuelles du ſecours ſuruenu en Safin l'arreſtaſſent, il quitta ceſte premiere deliberation.

TANDIS que les affaires paſſoyent ainſi en Barbarie & en Portugal, Feruand Andrade, qui faiſoit voile en la China, comme dit a eſté cy deuant, fut repouſſé par vne tourmēte en Malaca, d'où il eſtoit party. Il trouua la ville troublee par la querelle de deux Capitaines, à ſçauoir Nonio Pereire & Anthoine Pacheco, qui debatoyēt apres la mort de George Britio, decedé de maladie, qui demeu- 12. *Tumulte en Malaca par l'ambition de deux Capitaines Portugallois.*

reroit gouuerneur. Pereire disoit qu'en presence de plusieurs tesmoins Brittio luy auoit baillé le gouuernement de la ville, & qu'il ne pouuoit quitter ceste charge sans estre traistre au Roy. Au contraire Pacheco soustenoit qu'Albuquerque auoit fait vne ordonnance que l'Amiral succederoit au gouuerneur de Malaca, cas aduenant qu'il mourust : & qu'ainsi fut arresté que Fernand Andrade, parauant general sur la mer, commanderoit en terre si le gouuerneur decedoit. Que pour lors il tenoit le mesme estat, dont s'ensuyuoit que le mesme droit de succeder luy appartenoit. Andrade fit tous ses efforts d'appaiser ce different, mais il luy fut impossible. Ie n'ay voulu obmettre cest accident, afin qu'on voye que c'est par la prouidence & assistance de Dieu, que les Portugallois, transportez d'ambition & non guidez de raison au cas susmentionné & autres semblables, tiennent auec si petit nombre de gens tant de places en Orient eslongné d'Espagne de plusieurs milliers de lieuës. Car si vne sedition, esmeuë dans vn pays gardé de longue main & de peres en fils, esbransle bien souuent les estats qui semblet tresasseurez, & les renuerse de fond en côble: que faut-il estimer d'vne domination fondee au bout du monde, enuironnee de tant d'ennemis enragez, maintenuë par vne poignee de soldats, si les cœurs pressez d'ambition viénent à solliciter les persounes.

13. *Nauigation de Fernand Andrade en la China.*

L'AN mil cinq cens dixsept, au mois de Iuin, Andrade partit de Malaca auec vne flotte de neuf nauires, & le quinziesme iour d'Aoust suiuât, moüilla l'anchre en vne isle nommee Tamanlabua, à six lieuës seulement de terre ferme de la China. Toute ceste mer estoit lors escumee par certains coursaires, tellement que le Roy de la China auoit equippé vne puissante armee nauale, pour asseurer la nauigation aux marchans. Le general de ceste armee fut tout rauy de voir la forme des vaisseaux de Portugal, & pésant que ce fussent coursaires fit voile à eux pour les côbatre. Andrade ne fit aucun semblant de vouloir venir aux mains, ains alla surgir en vne isle nommee Tama. sans rien craindre. Et comme il seiournoit à l'anchre, ce general luy enuoya demander qui il estoit, d'où il venoit,

& pourquoy il cingloit en ceste mer. La responce d'Andrade fut qu'il estoit Portugallois, seruiteur d'vn puissant Roy, lequel commandoit en vn pays aux extremitez de l'Occident, & qui ayant entendu que le Roy de la China estoit riche & puissant à merueilles, & orné de vertus royales, auoit incontinent desiré de luy estre amy, s'asseurant que ceste amitié seroit profitable & honnorable à tous deux. Qu'il auoit besoin de pilotes pour conduire sa flotte sans danger de naufrage iusques au port de Cantam, afin que de ce lieu l'ambassadeur de Portugal peust aller iusques en la ville où estoit le Roy de la China, pour communiquer auec luy de la part de son Prince, luy presenter ses lettres, & faire en presence ce qui estoit requis pour l'execution de sa charge. Le general promit de se rendre en vne ville appellee Nãtum à trente lieuës de Cantam, pour aduertir le gouuerneur de la venuë des Portugallois. Cependant Andrade attendit longuement, & ne pouuant plus durer là, se mit à la voile en deux basteaux & quelques esquifs, prenant la route de Nantum, où il arriua. Le dedans du haure auoit au bout vn bouleuard de pierre de taille en quarré, au faiste duquel l'on montoit par degrez, estant iceluy basty en vne petite isle, en laquelle les principaux de la ville banquettoyent quelquesfois assez magnifiquement les estrangers. Le gouuerneur pour lors, nommé Tutam, pria Andrade d'aller faire bonne chere en ceste isle : mais il faignit estre malade, craignant d'estre contraint de manger quelques viandes non accoustumees. Il fit entendre à Tutam & aux autres officiers ce pourquoy il estoit venu, mit en leur charge l'ambassadeur qui deuoit aller vers le Roy du pays, & reprint quant à luy la route de Tama, où il fit seiour l'espace de quatorze mois : car il luy estoit cõmandé de descouurir la situation de ce grãd royaume, considerer les mœurs & façons du peuple, & s'enquerir exactement de toutes les particularitez. Durant ce temps arriuoyẽt là des marchãs de diuerses nations, chargez de toutes sortes de marchandises, & d'or principalement. Il les interroguoit de plusieurs choses, tellement qu'il y aprint beaucoup auec grand contentement d'esprit. Outreplus il fit embarquer George Mascaregne pour visiter

toute la coste de mer de ce royaume,le mettant en compagnie des plus asseurez pilotes de la China, afin d'apprendre ce qu'il auroit descouuert de veuë, & entendu des vns & des autres. Mascaregne ayant esté rappellé au bout de quelques mois, à cause que le temps propre à la nauigation approchoit: Andrade fit crier à son de trompe par la ville, que si aucun auoit presté, ou se plaignoit d'auoir receu outrage de fait ou de paroles, ou en secret de quelques Portugallois, il vinst à luy, pource qu'il ne leueroit point les anchres que tous ne fussent satisfaits. Le peuple fut tres-content de ceste publication, non que personne se peut plaindre d'outrage notable: mais pour ce que ceste façon de faire monstroit à l'œil l'equité, preu-d'hommie, & sagesse des Portugallois. Si tous ceux qui voyagerent depuis en la China eussent fait de mesme le Roy de Portugal eust estendu sa domination bien auant en ces pays Orientaux. Car aussi d'ordinaire la force ne sert pas tant à affermir l'autorité d'vn Prince que la reputation de douceur & fidelité.

14\. *Descreptiõ du pays de la China & les mœurs des habitans.*

Le pays de la China est de tresgrande estenduë: & lon estime que c'est la derniere terre ferme vers Orient, il est borné de l'Inde à l'Occidẽt, de l'Oceã au Midy, & au Septentrion de tres-hautes montagnes chargees de neiges & de glaces perpetuelles. Du costé de Septentrion vers l'Occident il voisine les Tartares, auec lesquels les Chinois sont tousiours en guerre. Les Tartares ont plus de vigueur de corps: mais les Chinois les surpassent d'esprit & d'adresse, tellement que si les vns surmontent par fois à force ouuerte, les autres ont puis apres leur reuenche par finesse & subtilité. Toutesfois les montagnes qui s'estendent du Septentrion au Midy separent les Tartares du pays de la China. Quant aux vallees & plates campagnes les Chinois font des clostures & les ferment de murailles fort espaisses, tellement qu'ils repoussent aisément l'effort des Tartares. Le pays est tres-fertille entre tous autres, abondant en ce qu'on sçauroit desirer de choses necessaires, exquises & delicieuses. Les habitans Meridionaux sont de couleur bazanee, les Septentrionaux au contraire sont fort blancs. Ils viuent tous magnifiquement, font grand chere, sçauent fort bien a-

prester vn banquet, portent habillemens de coton, de laine, de soye passementee d'or, & accommodez aux saisons de l'annee. Au plus fort de l'hyuer, sur tout és quartiers tirans au Septentrion, ils s'aydent de robbes fourrees de diuerses peaux. Leurs cheuaux sont gentimét harnachez. En la pluspart de leur maniere de viure ils se gouuernent à la façon des François & Alemans, prénent plaisir d'ordinaire à iouër, rire, danser, & boire d'autant. Vray est qu'ils sont par trop adõnez à paillardise. Les damoiselles ne vont par ville sinon en coches ou petis chariots entierement couuerts de draps de soye enrichy d'or artistement agencé. Pour se desennuyer ils s'ebatent à la musique des voix & instrumens. Ce sont gens adonnez aux deuinations par le vol & consideration du mouuement des oiseaux: ils taschent de predire par sort les choses auenir honnorent les magiciens, s'adonnent aux mathematiques, specialement à l'Astronomie. Ont Imprimerie de lettres de fonte pour faire leurs liures, & les conseruer à la posterité: chose si anciéne entre eux, qu'ils ne sçauent qui en a esté le premier inuenteur. Leurs maisons sont proprement basties & auec grande despense.

15. Religion de ceux de la China.

ILS ont des temples bien grands, auec force images & tableaux de platte peinture : & combien qu'ils facent la reuerence à diuers idoles, toutesfois leur aduis est qu'il faut principalement adorer vn seul Dieu createur & gouuerneur de toutes choses, & que c'est celuy-là specialement qu'il faut inuoquer. Outre plus ils honnorent auec les plus grandes ceremonies qu'on sçauroit penser l'image d'vne femme, nõmee entre eux Namman, laquelle ils disent estre aduocate du gére humain enuers Dieu. Ils ont vne autre image de certaine vierge, fille de Roy, laquelle (à leur compte) pour l'amour des choses celestes, & afin de les mediter tout à loisir, quitta la dignité royale. C'est la dame & patrone de toute la nation. Encores auec ce que dessus ils ont vn autre Dieu estimé tres-sainct, & disent que ce fut vn fort vaillant homme, & doué de tant de vertus qu'il fit miracles en plusieurs endroits du pays, dont le plus remarquable fut qu'vn iour estant tout armé, il ietta son espee nue dedans vne riuiere large & profonde, laquelle il trauersa sur ceste

espece comme en vne nacelle, afin de secourir ses gens serrez de pres par leurs ennemis en vne bataille: tellement qu'à cause de tels actes & pour ce qu'il estoit grand iusticier, on l'a esleué en cest honneur d'estre adoré de tous, ils ont grand nombre d'autres saincts, en l'honneur desquels sont ordonnez des iours de festes. Au reste les Chinois sont excellens ouuriers & bons peintres, bastissent des maisons spacieuses où ils enferment leurs moynes, & en ont des autres pour les nonnains. Ils estudient, les plus sçauans sont auancez aux estats, & s'aydent en leurs estudes d'vn ancie langage que le vulgaire n'entéd pas, comme entre nous, ceux qui s'adonnent aux scieces liberales & hautes, aprennent la langue Grecque ou Latine. On y porte grand honneur à ceux qui estudient en droit ciuil. Quant au Roy ils le reuerent comme Dieu, & ne le voyent que bien rarement. L'estat public est distingué en trois degrez: dont les doctes & Iurisconsultes tiennent le premier, les gens de guerre le second, les artisans le denier. Quant aux bonnes lettres, les maistres, & docteurs examinent & iugent de la suffisance des escholiers, & y à bon ordre & diuerses promotions, tellement que si celuy qui est d'vne basse classe veut monter plus haut, cela se fait par l'auis des plus sçauans: & celuy qui a le plus de voix est esleué par dessus les autres aux charges publicques. La iustice criminelle y est bien roide. Il n'est permis à qui que ce soit de mãdier, pourueu qu'il ne soit infirme, encores qu'il ne vist goute: car les aueugles gaignent leur vie à tourner les moulins à bras. A peine donnent ils lieu d'habitation aux estrãgers en leur ville, craignans de s'accoustumer à la maniere de viure d'autruy, & oublier peu à peu leurs façons ordinaires. Ils prennent fort grand plaisir à iouër des comedies, & sont si lubriques & desbordez que d'inuenter de iour à autres nouuelles formes de paillarder. On les tient pour grands magiciens & inuocateurs de diables. Voyla en peu de paroles la religion & police de ceux de la China, ausquelz Andrade fit tant de courtoisies qu'ils estimoyent la nation Portugalloise estre seruiable, sage & fidelle entre toutes les autres. Estant de retour en Malaca, il y trouua Alexis de Menesez enuoyé par le Viceroy auec plaine puissance,

Leur police.

puissance d'accorder tous differens, & reigler l'estat de la ville. Andrade luy remit sa flotte en main, cingla en Indostan, de là reuint en Portugal, fit vn ample recit au Roy de la douceur & docilité des Chinois, luy monstrãt quelques images & tableaux : ce qui asseura le Roy: qu'auec le temps ce peuple embrasseroit le Christianisme. Mais au bout de quelques annees apres, la folie de Simon Andrade vaillant capitaine(mais estourdi iusques au bout) & ne ressemblant pas à son frere, abolit ceste esperance : car estant allé auec vne flotte en la China, apres y auoir fortifié quelques places pour accommoder les affaires des Portugallois, il commença à trancher du Roy : puis deuint brigand tout manifeste, pillant ce qui luy plaisoit, violãt toutes les filles qu'il vouloit, brief cõmettant tant d'insolences ala façon accoustumee, que les Chinois par trop irritez se ruerent sur luy & ses gens, en tuerent la pluspart & emmenerent les autres prisonniers. Toutesfois il se sauua auec ses pillages. Le Roy de la China aduerty de ce desordre chassa l'ambassadeur de Portugal, lequel estant de retour à Cantam fut emprisonné par ceux de la ville, & finit miserablement ses iours en vne basse fosse. Ainsi auient il souuentefois que les audacieux & insensez renuersent ce que les sages auoyent estably. Or i'ay esté cõtraint de descrire icy sommairemẽt & tout d'vn fil l'estat des Chinois, afin de n'entrerompre trop de fois ailleurs le discours des autres choses aduenuës.

Mal traittez par Simon Andrade.

16.

Nauigation de Iean Sylueire en Bengala, & ce qu'il y fit.

POVR le regard des Indes, Soarez ayant receu nouuelles que le Roy des Isles de Maldiuard & celuy de Bengala auoyent quitté l'alliance faite auec Emmanuel, pource que depuis la mort d'Albuquerque, ils auoyent esté outragez en plusieurs sortes par les capitaines de Portugal, enuoya Ieã Sylueire auec quatre nauires, afin de renoüer l'amitié auec ces Roys & autres alliez. Sylueire conferma la paix auec le Roy des isles, alla en Cambaje & en fit autant auec le Roy : puis reuint en Cochim, où il seiourna iusques à ce que ses nauires fussẽt auictuaillees. De Cochim il fit voile en Bengale, qui est vn grand pays que le Gange trauerse. Ce fleuue est tresprofond & tres-large, separãt l'Inde haute d'auec la basse, puis se desgorge en l'Ocean Indois par deux bouches distantes l'vne de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

l'autre enuiron cent cinquante lieuës. L'eau en est douce & saine, mesmes les habitans estiment qu'elle fait miracle : tellement que plusieurs s'en lauent fort souuent, ou pour guerir de certaines maladies corporelles, ou pour effacer leurs pechez. Les campagnes sont incroyablement fertiles. Quant au peuple il est bazané, assez beau & propre en ses façons, aymant les bons morceaux, braues en habits, adonnez à la paillardise, gourmandise, brief à toutes sortes de vices : se souciant peu de tenir promesse, faisant gloire de tromperies & trahisons, idolatres pour la pluspart, le reste adonné aux impostures de Mahumet. Sylueire arriué au port d'vne ville nommee Chatingam, aduertit le gouuerneur de sa venuë, dont l'autre monstra contenance d'estre bien content, luy enuoya des presens, & promet faire pour l'amour de Sylueire tout ce qui luy plairoit. Or pource qu'il continuoit à babiller & mentir, Sylueire & luy se battirent, mais ceux de Chatingam y perdirent beaucoup, tellement qu'ils entrerent en accord, ratifié par ostages. Depuis ce gouuerneur tint si bonne mine, que Sylueire gentil-homme de bon naturel y fut trompé & rendit les ostages. Alors il brassa vne autre trahison pour ruiner Sylueire: mais ayāt perdu vne seconde bataille, il demanda pardon & faignit ne vouloir autre chose que la paix. En fin le gouuerneur d'vne autre ville nōmee Daraca, escriuit à Sylueire, le priant de venir moüiller l'anchre en ce port: que le gouuerneur de Chatingā estoit vn meschāt hōme, & que le Roy auoit resolu de le chastier griefuement pour auoir ainsi machiné cōtre les Portugallois. Et afin que Sylueire donnast plustost dedans le filé, il luy enuoya force presens. Tout cela estoit aposté par la ruse du gouuerneur de Chatingam, afin de surprendre & ruyner entierement Sylueire, lequel croyās tout cela estre vray, tourna voile vers ce port. Cōme il entroit dans le canal. Le Roy de Bēgala incité par son conseil, y enuoya tel nombre de vaisseaux, que peu s'en falut que Sylueire ne donnast du nez à terre pour la derniere fois, si par sa vaillance il n'eust surmonté la fraude de ses ennemis. Ayans esté ainsi finalement reprimez, Sylueire print la route de l'isle de Zeilam auec sa flotte deschiree & diminuee, car Iean Fidalgue capitaine

d'vne des nauires l'auoit abandonné. Anthoine Saldagne qui couroit la mer d'Arabie auec plusieurs voiles, fit quelque butin : & pource que l'hyuer approchoit se retira en Inde, sans auoir fait autre exploit memorable. Manuel Lacerde, qui auoit aussi esté enuoyé en Diu, fut honorablement recueilly par Melichiaz, & confermerent l'accord entre les Roys de Portugal & Cambaje plus fort que iamais.

17. *Guerre en Malaca pour les menees du Roy de Bintam, & le succez d'icelles.*

Il a esté dit cy dessus, qu'Alexis de Menesez estoit arriué en Malaca. Lors il menoit trois cens Portugallois, & suyuant l'ordonnance du Roy Emmanuel establit Alfonse Lopez de Coste capitaine de la citadelle, Edouard Melio Admiral, & tira des prisons Anthoine Pacheco, où il auoit esté serré par Pereire, à cause des mescontentemens susmentionnez. Le Roy de Bintam establit vne bonne garnison au fort qui commandoit à la riuiere de Muar, & le remplit d'artillerie, afin d'assaillir de pres & plus souuent par mer & par terre les Portugallois qu'il hayssoit à mort. Menesez enuoya le capitaine Alfonse auec trois cens Portugallois, trois mille Malacans & bon nombre de gentils-hommes, pour ruyner ce fort. D'autāt que la maree estoit remōtee, que le canal ne pouuoit porter le faix des nauires, Alfonse attendoit le retour de la mer, afin de pouuoir entrer dedans la riuiere. Tandis on canonnoit auec perte de gens d'vn & d'autre costé. A mesure que le flus s'enfloit, l'occasion se presentoit de cōbatre à l'auātage, si l'audace ne se fust iettee à la trauerse : car il suruint vne grosse querelle entre Alfonse & George Mascaregne, tellement que les Portugallois s'en retournerent sans rien faire. Quand le Roy de Bintam cognut que la peau du lion ne luy seruoit de rien, il s'aduisa d'y couldre celle du regnard: & faignant n'auoir rien plus à cœur que la paix, la demanda au gouuerneur Menesez, lequel apperceuant la ville biē à estroit à cause des viures l'accorda volontiers. Le Roy arrachoit de l'esprit des Portugallois par plusieurs signes de reconciliation toutes les opinions sinistres qu'ils pouuoyent auoir de luy, comme eux de leur part luy faisoyent tous seruices de bonne affection. Ainsi ils s'enuoyoyēt des presens, & y auoit trafic de toutes marchādises au grand profit des vns

& des autres. Voyant les Portugallois endormis sous ceste couuerture de paix & d'amitié, il fait partir promptement septante vaisseaux qu'il auoit fait equipper secrettement, pour battre la citadelle par mer, & enuoya par terre plus de deux mille hommes, afin qu'en mesme temps il assaillissent & surprinssent les Portugallois. Il y a vne isle touchant à Malaca, laquelle ces vaisseaux gaignent, courent sus aux Portugallois endormis, en esgorgent grand nombre, & mettent le feu aux nauires, sans grand effect toutesfois, à cause d'vn orage & de quelques grosses pluyes qui auoyent trempé le bois assez auant. Menesez esueillé par le bruit des fuyards, enuoya les capitaines en l'isle, où le combat dura iusques à midy, en fin duquel les ennemis furent contrains se retirer. Ceux qui estoyent venus par terre, suiuis de plusieurs Malacans cõplices de la trahison, s'apprestent pour assaillir de pres la citadelle. Le Roy y enuoya gens de renfort auec des Elephans, tellemẽt que la meslee fut tresaspre. Mais lors que les Portugallois qui combatoyent en l'isle furẽt demeurez les maistres & reuindrent en la ville, les assaillans cõmençoyent à se lasser, puis se prindrent à reculer au pas, finalement à s'enfuir, mais non pas tous, car il y en eut beaucoup de tuez & de prins. Pour cela le Roy ne laissa pas de poursuiure sa pointe, estant resolu de serrer la citadelle de plus pres & auec plus grosses troupes que deuãt. Sept iours durant il ne laissa les assiegez en repos qui de leur part l'endommagerent grandement en diuerses sortes. Or ce qui faisoit viuement la guerre aux Portugallois estoit la necessité de viures, lesquelz diminuoyent de iour en iour. Finalement Menesez trouua vn moyẽ pour ruyner le fort de Muar, ce qui fut executé sans peine ny perte. Vn gentil-homme fort riche se retirant auec sa femme, ses enfans, & grande famille, de Iaue en Malaca, pour y faire sa residence, comme il voguoit au long de la coste fut prins par quelques capitaines & mené au Roy de Bintam, qui le receut benignement, & l'induisit à force de prieres à demeurer en Bintam. Or combien que ce Roy fist semblant en beaucoup de sortes de prendre plaisir à deuiser auec ce gentilhomme, toutesfois il auoit beaucoup plus de contentement à entretenir la femme

d'iceluy, qui estoit fort belle. Pour en iouyr plus seurement, il enuoye le mary au loing, sous pretexte d'hõneur en le faisant general de quelques nauires. Ce gentil-hõme vaillant & experimenté nuisoit beaucoup aux Portugallois : mais ayant receu aduertissement de ses amis que le Roy trahissoit vilainement par adultere, il se retira dedans la citadelle de Malaca. Le gouuerneur Menesez luy communique son entreprise, à quoy l'autre promet s'employer, & auec six vingts Portugallois & quelques Malacans, enuoyez par terre & par eau, surprint & esgorgea les ennemis, força les tranchees, tellement que le fort fut forcé & gaigné par les Portugallois qui y firent vn terrible carnage, ayans toutesfois perdu ce gentilhomme de Iaue tué d'vn coup de canõ, & quelques Portugallois, non comprins les blessez, entre autres, Manuel Faucon, colonnel des compagnies par terre, lequel eut la cuisse rompuë. On emmena du fort en la citadelle plus de septãte pieces d'artillerie. Par ce moyen la guerre cessa pour vn peu de temps, tellement que le gouuerneur enuoya Tristan de Menesez pour recognoistre les Molucques, & luy mesme fit voile en Indostan auec la plus-part des Portugallois. Apres son depart la guerre recommença, tellement que la citadelle demeura assiegee l'espace de dixsept iours, fut batuë & assaillie iusques à l'extremité. Les ennemis lancerent le feu en vne galere des Portugallois, & en deux nauires de leurs alliez. Comme chascun couroit pour estaindre le feu, & durant le combat, par ne sçay quel malheur le feu se print aux poudres de la nauire du capitaine Gabriel Gague, embrasa si soudain le vaisseau que tous les soldats qui estoyent dedans furent noyez, à cause de la pesanteur de leurs armes. Iacques Mendeze capitaine d'vne autre nauire fut tué d'vne canonnade : ce nonobstant les Portugallois estaignirent le feu & chasserent les ennemys, qui sentans le dõmage receu és sorties des assiegez fidellemẽt secouruz par les Malacans sous la conduite de leur Xabandare ou grand preuost, leuerent le siege, & dessors le Roy de Bintam print aduis de se deporter de la guerre. En ces combats & rencontres furent tuez dixhuit Portugallois, plus de quatre cens hommes du costé des ennemis, sans les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

prisonniers, entre lesquels y eut le fils d'vn seigneur du royaume de Siam, pour la rançon duquel le pere enuoya vne grand nef chargee de victuailles, dont les Portugallois & Malacans furent fort soulagez en la necessité qui les pressoit.

18.

Jacques Lopez de Siqueire enuoyé és Indes pour estre Viceroy, & ce que fit Soarez auant que reuenir en Portugal.

1518.

Ceste mesme annee le Roy enuoya Iacques Lopez de Siqueire és Indes auec vne flotte de dix nauires, pour estre Viceroy au lieu de Soarez. Ainsi qu'il doubloit le cap de bonne esperance, vn gros & grand poisson donnant à l'vn des costez de la nauire de Iean Limice, la fit pancher de l'autre, & arresta le vaisseau de telle force qu'il estoit impossible le remuer de là. Les soldats & matelots estimoyent auoir donné contre quelque escueil: ce pendant le poisson se desgagea, laissant flotter la nauire comme auparauant. Siqueire print port en Goa le huictiesme iour de Septembre, auquel temps Soarez bastissoit vne citadelle en l'isle de Zeilam, iouxte le mandement de Emmanuel. Il estoit premierement arriué en vn port de l'isle nommé Columbo, & auoit obtenu congé du Roy de l'isle de commencer ce bastiment. Mais il aduint que les Sarrasins, à leur maniere accoustumee, destournerent le Roy de ceste volonté, si que non seulement il denia & empescha l'effect de sa promesse, ains aussi resolut de courir sus aux Portugallois, dressant des forts, disposant des corps de garde, auec des pieces pour chasser au loin Soarez, qui mit toutes ses troupes en terre. Incontinent ils vindrent aux mains & en ce combat vn braue gentil-homme nommé Veissime Pacheco & plusieurs soldats Portugallois furẽt tuez, & grãd nõbre de blessez, ce neantmoins ils firent desloger leurs ennemis arriere de leurs forts auec grande perte. Le Roy demanda pardon & paix, qui luy fut accordee à condition qu'il lairroit bastir la citadelle, & que pour chastiment de sa folle rebellion il payeroit tribut annuel au Roy de Portugal, à sçauoir certaine quãtité de poyure, & plusieurs quintaux de cannelle. Au reciproque Soarez promit à ce Roy que le Viceroy Portugallois le tiendroit tousiours en sa sauuegarde, ne luy feroit iamais la guerre, & mesmes que les Portugallois chasseroyent tous ennemis hors de l'isle de Zeilam. Ceste alliance fut concluë, iuree, reduite par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

escrit, signee de la main de Soarez, du Roy & des principaux du Royaume. Puis la citadelle fut acheuee en peu de temps à l'aide des insulaires, la garde d'icelle commise à Iean Sylueire, & les nauires laissees en la charge d'Anthoine Mirãde. Soarez retournãt de là en Cochim y trouua Siqueire, és mains duquel il remit son estat, & s'embarqua pour reuenir en Portugal. Incontinent Siqueire se mit apres les affaires de sa charge, enuoya Christofle Souse auec quelque flotte en Dabul pour dõpter la ville reuoltee de l'obeissance du Roy de Portugal, enioignit à Alfonse de Menesez d'aller faire la guerre en Batticala, fit commandement à Ieã Gomese de bastir vne citadelle en Maldiuar, mais ce Gomese y fut tué par les Sarrasins de Cambaje: puis estant en la route de Goa, il s'asseura soigneusement des citadelles de Calecut & de Cananor. Apres qu'il fut arriué en Goa il commit la charge à Antoine Saldagne, qui auoit des vaisseaux de renfort de costoyer l'Arabie & l'Ethiopie, afin de guerroyer à toute outrance les Sarrasins & Mahumetistes. Simon Andrade fut enuoyé en la China, où par folie & violence il mit les Portugallois en la mauuaise grace des habitãs. Anthoine Correa eut charge d'aller en ambassade vers le Roy de Pegu afin de traiter paix & amitié auec luy: & Garsie de Sale fut depesché pour nauiger en Malaca, afin de pouruoir aux affaires. Y estans arriué, il trouua abatu de maladie Alfonse Lopez de Coste, lequel desiroit grandement retourner en Goa, esperant s'y trouuer mieux: & de fait il partit laissant Garsie en la citadelle de Malaca, & quelques iours apres estre arriué en Cochim, mourut de ceste maladie.

19. *Rencõtre des Mores et Portugallois en Barbarie.*

TANDIS que les affaires estoyent ainsi maniees en Inde, Abraheim filz de Barraxa entendant que les Portugallois auoyent fait beaucoup de maux aux habitans de Farrobe, Benamare, & à leurs circonuoisins, delibera d'en auoir sa reuenche: & tenant son entreprise fort secrette quelques iours, mit cinq cens cheuaux en campagne, & s'embuscha en certains villages prochains du territoire d'Arzile vers Tingy. De là fut enuoyé par luy vn nommé Aroaz, seruant de guide, pour sçauoir le chemin & aller recognoistre iusques en vn endroit appellé le guet

d'Alfandiquim. Cest Aroaz estoit estimé homme adroit & propre a telle charge, tellement que Iean Coutin se donnoit soigneusement garde d'estre attrappé par ses ruses, & iamais n'enuoyoit hors de la ville ses espions, qu'il ne fist marcher vne troupe de cheuaux apres pour les secourir au besoin. Aduint lors qu'enuoyat a la descouuerte, les gens de cheual sortirent quant & quant: ce qui retint Aroaz, iusques à ce qu'il les vist pres d'Alfandiquim. Incontinent il en aduertit Abraheim, lequel sortãt bellement de l'embusche s'approchoit au grand pas. Les Portugallois voyant l'auantgarde conclurent de se retirer: mais Abraheim & les siens s'estans arrestez court, Fernãd de Callaix, Capitaine de la premiere troupe de cheuaux sortis pour faire espaule aux descouureurs, estimant que la peur eust arresté les Mores, donne dedans à bride abbatue. Les Mores reculoyent sans rompre leur rang, iusques à ce qu'ilz eurẽt attiré Fernãd & les siens en l'arriere garde qui demeuroit cachee. En ceste place furent tuez dixsept Portugallois de cheual, & les autres cõtrains se sauuer de vistesse. Ilz se trouuerent comme enclos en vn destroit de marescages: mais vn braue cheualier nõmé Louys Vaillant, les rasseura, & fit teste aux ennemis, sans bouger de sa place que premierement ses compagnons ne fussent tous passez: cela fait il les remit en ordonnance & conduisit si dextrement iusques en leur garnison, qu'il demeura tousiours à la queuë pour s'opposer viuement aux ennemis. Comme Abraheim se retiroit il rencõtra vn ieune gentilhomme fort adroit aux armes, nommé Anthoine Mascaregne & quatre autres, qui furent tous prins: & combien que le Roy de Fez fist bonne chere à Mascaregne, toutesfois ce gentil-homme ne se peust garantir de la mort, car il fut emporté de la peste qui lors estouffoit les Mores à tas. Enuiron ce mesme temps Emmanuel ayant rappellé en Portugal Pierre de Souse gouuerneur d'Azamor, y enuoya en mesme charge Aluar Norogne, lequel conferma les traitez de paix auec plusieurs Seigneurs Mores, les cottiza raisonnablement, & fit vne infinité de maux à ceux qui s'estoyent rebellez. Entre autres courses, le vingtsixiesme iour d'Auril il fourragea le territoire de Benemez, tua beaucoup

de gens, emmena deux cens cinquante prisonniers & force butin. Au mois de Iuin suiuant Vasque Fernand Cæsar surprint & desfit d'autres troupes de Mores, en arresta huit cens auec vn grand pillage, & fit sa retraite en Azamor sans perdre vn seul homme de ses troupes. De rechef au mois d'Aoust Antoine Gõsalue, enuoyé par Norogne, courut sus à vne troupe de pietons Mores, qui furent desfaits apres quelque resistance, & vne partie d'iceux emmenez pour estre esclaues. Au mesme mois certains Capitaines des Mores confederez prierent Norogne de leur donner quelques cõpagnies pour assaillir les Mores d'Enxouie, & tirer de là bonne quantité de bled. Sur ce, vne troupe de deux cens Mores ennemis estant descouuerte, les confederez estimerẽt qu'il y auoit quelque grosse embusche, & frappez de ceste imagination se retirerent au premier bataillon. Ceux que Norogne auoit enuoyez pour renfort estãs derriere soustindrent la charge des ennemis. Mais voyans aucuns de leurs compagnons par terre ilz s'enfuirent honteusement vers Azamor, non pas tant par leur faute que par la couardise de ceux qui les abãdonnerent. Si est ce que telle retraite les rendit fort confus l'espace de quelques iours. 20.

Embusches & calõnies dresſees contre le Roy de Portugal.

En ce temps le Roy de Portugal estoit agité de tresfacheuse pensees & merueilleusement distrait en soymesmes. Il se voyoit vefue, & desiroit employer le reste de sa vie en chose notables & dignes de memoire perpetuelle. Pourtant resolut-il se retirer en Algarve, & laisser le maniement des affaires du Royaume à son filz Iean & à ses conseillers, afin de ne vaquer sinõ à guerroyer les Mores, & auancer de plus en plus sa religiõ. Mais il fut destourné de ceste deliberation par les menees de plusieurs qu'il deuoit reprimer par rude chastiement, & non pas simplement changer d'auis. Car suiuant la coustume de ceux qui mesurent les choses à l'aulne de leurs desirs, sans se soucier de deuoir ny fidelité quelconque, ilz se tiroyent peu à peu arriere d'Emmanuel, lequel ilz esperoyent voir bien tost porter au sepulchre, & s'approchant de Iean son filz, s'attendãs de faire mieux leurs besongnes autour de luy, seduisoyent ce ieune Prince, de bon naturel, mais suiet à estre pipé par leur ruses & trahisons. En

premier lieu ilz raualoyent merueilleusement Emmanuel, disans que ce n'estoit qu'vn bastisseur, qui ne se soucioit de la dignité royale, ne sçauoit tenir sa grauité, donnoit acces à tous, deuisoit trop familierement auec le premier rencontré, & ne prenoit plaisir qu'à picquer cheuaux. D'auantage ilz l'accusoyent de prodigalité, requeroyent plusieurs vertus royales en luy, & souffloyent aux oreilles du filz que s'il vouloit deuenir grand monarque, il luy faloit prendre tout autre chemin que son pere, & ne se laisser pas ainsi valetter & mespriser. Iean estoit vn Prince doux, benin, & religieux : mais ayant tels pendans à ses oreilles, leurs mesdisances eurẽt telle efficace en son endroit commença à condamner aucunement les façons de faire de son pere, encores qu'il ne le hayst, pas ains l'honnorast grandement. Ainsi donc il couclud, pour deuenir bien grand, d'auoir vn tout autre maniement en la conduite de ses affaires. Et là dessus il y auoit des iangleurs & marmousets qui luy chantoyent que la souueraineté d'vn Roy estoit de faire tout ce qui luy plaisoit. Que brider sa volõté c'estoit signe de miserable seruitude, & non pas de dignité royale. Emmanuel ayant senty le vent de tels soufflets courtisans, craignit que voulant quitter les affaires, & laissant son filz entre les mains de ces mignons & flatteurs il ne mesprisast son pere, & que le Royaume gouuerné par meschant conseil ne penchast pour se ruiner du tout. Ceste apprehension le destourna de sa premiere deliberation, tellement qu'il resolut prẽdre nouuelle alliance pour se fortifier, maintenir son authorité, & ne viure plus solitairement. Pour ceste cause il fit prier l'Empereur Charles de luy accorder à femme sa sœur Eleonor, tresbelle & sage Princesse. Au parauant il en auoit fait la poursuite pour le Prince son filz, & despesché Pierre de Gouea ambassadeurs en Alemagne vers l'Empereur Maximilian : mais il changea tellement d'auis, à cause de ce qui a esté dit cy dessus, qu'il aima mieux la prendre pour soy que pour son filz, dont plusieurs parlerent diuersement, & quelques vns mesmes l'en blasmoyent. A quoy pensé ce Prince (disoyent-ilz) qui iusques à present a monstré si bonne affection à ses suiets? maintenant il ruine son estat en beaucoup de sortes : car pre-

mierement il est veufue, aagé de cinquante ans, chargé de huit filz, & ne pourra gaigner le cœur de ceste ieune Princesse sœur de l'Empereur, nourrie en l'esperance d'autre mariage, à vouloir espouser vn homme si peu sortable à cause de l'aage, & faudra faire vne infinité de despense auant que paruenir à cela. Son filz eust peu toucher vn riche mariage en espousant ceste Princesse au cõtraire le pere ne receura rien, ains mesmes contre toute coustume & bonne façon donnera à sa femme en douaire le domaine du royaume. D'auantage il faudra (autrement à peine pourra-il contenter ceste ieune femme) que les affaires prennent ply à l'appetit de la nouuelle Royne. Et puis, que fera-il, ayãt desia huit masles? Ceste-cy en pourra encores faire aussi grand nõbre. Le Royaume est petit: quelz biens lairra-il a tant d'heritiers? de quels reuenus tous ces Princes du sang pourrõt-ilz entretenir leur estat, pour n'estre cõtrains se fourrer parmy le cõmun, & viure a l'ordinaire des autres? Il conuiendra aussi que le Roy face l'amour, entretiẽne sa femme, & ne pẽse plus à rẽdre son nom immortel, ains à complaire seulement à ceste belle Princesse. Tels estoyent les discours du peuple & de ceux qui ignoroyent les trauerses & fascheries domestiques du Roy, lequel maugré tous tels bruits continua en sa resolution, & comme Charles d'Austriche fust arriué de Flandres en Espagne pour voir son Royaume hereditaire, Emmanuel depescha vers luy Aluar de Coste son grand Chambellan.

21. *Emmanuel fiance & espouze Eleonor d'Austriche sœur de l'Empereur.*

CEST ambassadeur auoit charge, pour pretexte de sa commission, d'aller faire la bien venue à Charles: mais le sommaire de son ambassade estoit de negocier le mariage, ce que Coste executa selon le desir de son maistre: tellement qu'Eleonor luy fut promise, douaire assigné par son frere, ioyaux de grand pris apprestez par le Roy pour sa nouuelle espouse, feste solennelle celebree pour ce mariage, & les fiançailles faites en Sarragousse (où Charles seiournoit lors) au grãd plaisir de tous. Or d'autãt qu'Emmanuel attouchoit à Charles & à Eleonor taut par consanguinité que par affinité en beaucoup de sortes, tellement que ce mariage estoit prohibé par les decrets du Pape, il falut auoir des bulles de Rome, que

lon recouura aiſément. Emmanuel receut par les nouuelles de ceſte alliance vn merueilleux contentement: mais la nobleſſe & le tiers eſtat n'en furẽt gueres ioyeux, ſpecialement le Prince Iean, non qu'il deſiraſt Eleonor pour femme, ains d'autant que ce mariage luy ſembloit peu vtile pour le bien de Portugal. Sur ce Emmanuel aſſembla en conſeil tous les grands Seigneurs du Royaume,& par vn lõg diſcours expoſa les raiſons qui l'auoyẽt eſmeu de ſe remarier: ce qui contenta les Seigneurs, ou du moins il en firent ſemblant, ne voulãs offenſer le Roy. Ainſi tous l'vn apres l'autre en leur rang & ſelon la couſtume luy baiſerent la main, prians Dieu que ce mariage ſ'accõpliſt en toute proſperité. Ces ſolennitez acheuees la peſte aſſaillit & affligea grandemẽt la ville de Lisbonne,& contraignit le Roy de changer pluſieurs fois de demeurance. Finalement il ſe retira en Almeirin, & d'illec ſe tranſporta en vne autre ville nommee Crate, aſſez renommee, & appartenante lors aux Cheualiers de Rhodes, afin d'y attendre la Royne, laquelle accompagnee de grand nombre de Seigneurs d'Eſpagne ſe rendit ſur les frõtieres des deux Royaumes. Beaucoup des principaux Seigneurs de Portugal allerent pour le recueillir iuſques à vne petite riuiere nommee Seuer qui ſepare Portugal d'auec Caſtille. Le Conte de Villeneufue de Portimane en Algarue paſſa la riuiere, fit vne grande reuerence à la Royne & luy baiſa la main. Autant en firent le Conte de Tentugal, l'Eueſque de Portugal & l'Archeueſque de Liſbonne, puis la nobleſſe de Portugal. Cela fait la Royne menee par le Duc d'Alve, & l'Eueſque, de Cordoue paſſa la riuiere, où le Duc de Bregents accompagné de deux mille cheuaux aſſez bien equippez l'attẽdoit de pied coy. Quand la Royne fut ſur les limites de Portugal, le Duc mit pied à terre, afin de receuoir la Royne au nom du Roy Emmanuel. Le Duc d'Alve demanda s'il auoit mandement expres & ſpecial pour ce faire:& tout incontinẽt la commiſſion authentique & ſignee de la main du Roy fut exhibee, leuë à haute voix deuant tous, & baillee au Duc d'Alue pour teſmoignage d'auoir deuëment accomply ce qui eſtoit requis en telle commiſſion. Alors ce meſme Duc print la chaine d'or entortillée de pluſieurs tours

au bras de la Royne, laquelle il mena ainsi, la liura & remit en charge au Duc de Bregents. La Royne ayant esté rendue solennellement, le Duc d'Alve & les autres Seigneurs de Castille se retirerent : toutesfois l'Euesque de Cordoue, le gouuerneur de Tregen (qui estoyent deputez Ambassadeurs) le Prince de Villefranche, le grand Commandeur de Castille & le Conte de Montagu conduisirent la Royne iusques à Crate, où estant arriuez & là Royne ayât souppé, le Roy l'alla voir, qui fut receu d'elle en grâde reuerence & tesmoignage de singuliere amitié. Le Prince de Portugal luy voulut baiser la main, ce qu'elle refusa, & ne fut possible de la persuader à ce faire : mais pour garder la coustume d'Espagne elle receut le baisemain de George grand Commandeur de Portugal, bastard du Roy Iean second. En apres l'Archeuesque de Lisbonne espousa solennellement le Roy & la Royne auec les ceremonies accoustumees en tel cas. Tout ce iour d'espousailles fut employé à toutes sortes de passetemps. De là ils allerent à petites iournees iusques en Almeirin, & rencontrerent les fils du Roy qui leur venoyent au deuant, & descendirent incontinent de leurs cheuaux, pour baiser la main de la Royne, ce qu'elle ne voulut souffrir, ains leur monstra en beaucoup de sortes la douceur de son esprit & la bonne amitié qu'elle leur portoit. Les autres Princes & Seigneurs qui ne l'auoyent encores veuë luy firent les reuerences requise selon leurs degrez & qualitez. Estans arriuez en la ville d'Almeirin, Isabelle & Beatrix filles d'Emmanuel se presenterent au haut des degrez du Palais, & comme elles s'aprestoient à descendre, la Royne se hasta pour les preuenir, & les sousleua pource qu'elles s'estoyêt iettees à genoux, & les embrassa fort gracieusemêt. Les autres Damoiselles & filles de ces deux Princesses baisirêt la main de la Royne, qui les salua toutes d'vn visage debonnaire, gardant neantmoins sa grauité & le rang qu'elle tenoit. Ce seroit chose trop longue de discourir sur les solennitez, ieux & passetemps de ce iour là. Le lendemain apres les solennitez accoustumees le Roy print l'ordre de la toison d'or, instituée par le Duc Phillippe de Bourgongne, retenu en grande deuotiô par ses successeurs, dont Charles d'Austriche estoit alors per-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

mier Cheualier,& ce à l'instãce que Charles luy en fit par ses ambassadeurs. Tout l'hyuer se passa dans Almeirin en grand plaisir, & au printemps le Roy fit sa retraite en la ville d'Euora.

22. *Flotte de seize nauires enuoyees en Inde.*

L'AN mil cinq cens dix neuf, le Roy enuoya vne flotte de seize nauires en Inde sous la charge de George Albuquerque. Mais tous ne peurent pas tenir la route : car la nauire du Capitaine Iacques Limice fut rechassee d'vn vent contraire iusques à Lisbõne. Celle de Louis Guzmã fut emmené par son maistre, lequel se reuolta, deuint coursaire,& commit beaucoup d'actes indignes de sa race. Manuel de Souse qui commandoit en vne nauire becue, costoyant l'Ethiopie vers Melinde, mouilla l'anchre en vn port nommé Mantouë, pour achepter des viures, mais apres auoir pris terre, luy & quarante Portugallois furent tuez des Sarrasins. Quant à la nauire, vn tourbillõ la chassa & fit eschouer pres d'vne Isle non gueres esloignee de Quitra, où les Sarrasins la poursuiuirent & pillerent entierement,& couperẽt la gorge à ceux qui estoiẽt dedans, reserué vn ieune garson à qui le Roy de Zanzibar sauua la vie. George Albuquerque hyuerna en Mozambique auec neuf nauires. Il n'y en eut que quatre qui trauersassent la mer iusques en Inde. Ce pendant Iacques Lopez de Siqueire donnoit soigneusement ordre à toutes choses requises pour aller faire la guerre aux peuples de l'Arabie. Et pource qu'il n'auoit pas assez de forces. Gonsalue de Loule fut enuoyé dans vn vaisseau propre à repousser & trancher les vagues vers George Albuquerque en Mozambique, luy dire de la part du Viceroy, qu'il fist voile de là au goulfe Arabique, où ils ioindroyent leurs troupes, ensemble pour assaillir la ville de Iude. Siqueire cognoissant aussi la malice de Melichiaz, & qu'il auoit fait beaucoup de torts aux Portugallois, despescha Christofle de Sale auec trois galeres pour roder toute la coste de Cambaje, ce que Sale fit, & ramena force butin. Semblablement Anthoine Saldagne couroit au long du cap de Guardafu, d'où apres auoir pillé beaucoup de vaisseaux il reuint trouuer Siqueire.

23. *Discours sur le fait de Fer-*

ENVIRON ce mesme temps le Roy ayant commis vne legere faute irrita tellemẽt l'vn de ses suiets, qu'ou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

bliant toute foy, pieté & religion, il ne cessa iusques à ce que (entãt qu'en luy estoit) il trahit le Roy qui l'auoit esleué, le pays de sa naissance, & hazarda sa vie à de merueilleux dangers. Sur la fin du sixiesme liure nous auons parlé de Fernand Magellan. C'estoit vn gentilhomme de grãd cœur, qui auoit fait preuue de sa vaillãce & adresse, tant és guerres des Indes que contre les Mores en Barbarie. Iadis la coustume estoit en Portugal, que les seruiteur domestiques du ROY estoyent nourris à ses despens en sa maison. Or d'autant que le nombre des domestiques accreut (à cause que les fils des officiers du Roy succedoyẽt aux places de leurs peres, & que plusieurs autres estoyent enroollez auec les domestiques à cause de leurs bons seruices) il sembloit trop mal aisé d'apprester viande pour tant de gens. Cela fut cause que les Roys de Portugal dõnerent pension d'argent à leurs domestiques, afin de n'estre plus suiets de les nourrir, ains leur permettant de se traiter à leur fantasie. Et ainsi aduint que chascun receuoit ses gages tous les moys. Alors les viures estoyent à si vil pris que la somme d'argent assigné suffisoit, tant petite fust-elle. Maintenant que le monde est acreu, & que les viures & autres choses necessaires à la vie humaine sont encheries de beaucoup, cest argent dont lon auoit iadis quelque reste au bout du moys ne fournit pas à la despẽse de deux iours. Toutesfois à cause que les Portugallois ne s'estiment honnorez, sinon estant de la maison du Roy, chascun tasche en toutes sortes possibles de toucher tels gages tous les moys, aussi ardammẽt que si c'estoit quelque grande somme de deniers. Et comme ils n'ont souhait plus grand pour le monde que d'estre couchez en l'estat des Officiers domestiques du Roy, aussi tiennent ils que leur honneur croist selon la somme qu'ils reçoiuent. Car il y a diuers offices, tellement que celuy qui est en plus haut degré a aussi plus gros gages. Les gentilshommes seruans y sont en plus grand nombre que nuls autres officiers: neantmoins à cause des degrez de noblesse, les gages de tous ne sont pas esgaux, & ainsi selõ la valeur d'iceux on iuge de la noblesse de chascun, & estime-on plus noble celuy qui reçoit le plus. Selõ que les choses sont au monde, ce iugement est faux souuentesfois, d'autant

nand Magellan Portugallois & pourquoy il quitta le parti de son Prince pour se ranger à celuy d'Espagne.

que plusieurs obtiennent par habilité & importunité ce qui ne deuroit estre attribué qu'à la vertu & vraye noblesse. Ce nonobstãt les Portugallois, gens ambitieux, & qui cuident que l'accroist de quelque poignee d'argent les face plus grands gentilshõmes, font grand bruit souuent pour ceste paye, comme si de cela depẽdoit leur vie & leur honneur. Or Magellan maintenoit que ses seruices meritoyent rehaussement d'vn demy ducat sur les gages de chasque mois, ce que le Roy luy refusa, craignant d'ouurir la porte aux ambitieux: dont Magellan s'offensa si griefuement qu'il quitta le party du Roy, fauça toute promesse, & mit l'estat en extreme danger. Et combien qu'il nous faille supporter les outrages d'vne Republique, aualler doucement les torts que les Roys peres de l'estat nous font, & que nous soyons redeuables de nostre vie au pays duquel nous la tenons: si est ce que l'audacieux Magellan cõceut vn tel despit du refus de ce demy ducat de hausse par mois, qu'il fit la guerre au Royaume, irrita le Roy qui l'auoit esleué, & entãt qu'en luy fut tascha d'aneantir sa patrie, pour laquelle il deuoit volontiers mourir au besoin. Car les choses en vindrent là, que les deux Royaumes d'Espagne & de Portugal furent sur le point de s'entrechoquer. Mais ie ne sçay comment ceste meschãte coustume s'est glissee és gouuernemẽs publics, que le mot de trahison soit non seulement odieux & detesté, ains aussi imprimé sur la race des traistres vne perpetuelle infamie, & que ce pendant lon supporte ceux qui violent leur foy, qui deliberent molester leurs Roys ou republiques, quittẽt par lettres & seaux les gages que on leur donnoit, faucẽt toute promesse, renoncent à leur droit de citoyen, laissent au Roy ses deniers par mespris, protestans ne vouloir plus auoir affaire à luy ny à ses subiets, & puis s'efforcent de machiner puis apres la ruine de ceux qu'ils ont ainsi abandõnez. Soit refusez les presens d'vn Prince, mesprisez la liberalité de vostre patrie, si bon vous semble: grondez mesmes tout vostre saoul de n'auoir esté salarié selon vos seruices: s'ensuit il de cela qu'il faille rompre la foy? Le pays m'a grandement offensé. Et quand il vous auroit outragé plus que ne dites, il ne faut pas se venger de ceux qui nous ont engẽdrez. I'ay laissé,
dira

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

dira quelqu'vn, tout ce que i'auois receu du pays. Auez vous pas emporté, l'esprit, la science? Vous tenez cela de Dieu premierement, puis des coustumes, loix & façons de la patrie & ne sera iamais loisible de combatre nature, ny d'offencer le pays de nostre naissance, ny de rompre la foy, quelques torts qu'on nous y ait faits. Au contraire il faut plustost perdre la vie, & se hazarder à souffrir tous les plus grands tourmens du monde, que de faucer sa promesse ou d'estre traistre à son deuoir. Rompez la foy tant que voudrez, publiez vostre desloyauté par actes publics, laissez à la posterité vne notable memoire de vostre meschanceté: ce n'est pas le moyen d'appaiser l'ire de Dieu, ny d'effacer vn opprobre perpetuel.

POVR reuenir à Magellan, il s'oublia iusques là de pẽser qu'il luy estoit loisible d'estre periure en quittant par tesmoignage public la fidelité par luy deuë au Roy & à la patrie. Aussi ne fit il difficulté d'executer sa pensee, & se retira incontinẽt vers Charles Roy d'Espagne, luy dõnant à entendre que les Isles Molucques situees de là la Chersonese d'or appartenoyent au partage du Roy de Castille, & qu'Emmanuel les vsurpoit sur son compartissant. Il mena quant & soy Roderic Falier, qui faisoit de l'Astrologue, pour ficher mieux ceste opinion en l'entendement de Charles. Aluar de Coste lors Ambassadeur en Espagne, se presente à Charles, luy ramantoit l'alliance de deux Roys, que c'estoit chose mal seante à sa grãdeur de prester l'oreille à telles gens, qui controuuoyẽt & faisoyent accroire ce que bon leur sembloit, en aussi vaine & meschante conscience qu'ils auoyent abandonné leur Prince. Que tous hommes, sur tous les Roys, deuoyent detester & reietter les traistres, & que les fauoriser c'estoit nourrir vne peste assez forte pour arracher le nom & l'authorité Royale du cœur des hommes. Charles qui estoit de douce nature commẽçoit à fermer l'oreille à ces nouueaux trouueurs de Molucques, si les Seigneurs d'Espagne ne l'eussẽnt persuadé d'empoigner toutes occasions propres à agrandir son Empire. Pourtant ordonna-il que Magellan auroit quelques nauires pour aller trouuer vn autre chemin en Orient. Car par l'alliance traitee entre les Roys Iean second & Fernand, lors qu'ils arre-

24. Dessein de Magellã pour trouuer les Isles Molucques, & amples discours sur cela.

sterẽt que chascun pourroit sans offenser l'autre, descouurir & conquester tout ce qu'il pourroit, il fut ordonné que les Espagnols ne suiuroyent point la route des Portugallois, ains en prendroyent vne du toute opposite: à sçauoir que les vns vogueroyent à l'Orient, les autres à l'Occident, pour enuironner le globe des mers & de la terre. Par ce moyen il estoit permis à chascun d'eux, attẽdu que le contenu de la mer & de la terre n'a de mesure en longitude & latitude que trois cens soixante degrez, de descouurir & subiuger la moitié de ce nombre. Le Meridian seruoit de borne. On appelle Meridian vne ligne imaginee au Ciel depuis le Pole Arctique iusques à l'Antarctique, laquelle (quand le soleil y entre) monstre aux habitans posez directement sous icelle qui est midy: & cõsideree en sa lõgueur (qui est l'espace terminé de l'Orient & de l'Occident) est a trente six degrez ou enuiron distant de Lisbonne. Or l'erreur de Magellan & des autres qui l'ont suiuy, fut ce qu'ils debatent que les Moluques appartiennent au Roy d'Espagne, est procedé de plusieurs causes. Premierement c'est vn ordinaire que quand nous ouurons vn chemin non frequenté au parauant, & lequel nous ne pouuons remarquer par certaines montagnes, destours, ou autres tels signes apparens, il semble beaucoup plus long, sur tout en la nauigation, où il est impossible de limiter l'espace de nostre route par monts, vallees, ny par aucunes marques certaines. D'auantage, ceux qui cinglent en mers incognues, pour se vanter mieux, & faire qu'on les estime beaucoup, alongent les lieuës de moitié, afin que chascun les regarde par esbahissement, comme gens reuenus d'vn autre monde. Il y a cela encor, que les mariniers & passagers non versez en Astronomie, quoy qu'ils disent, se trompent, pensans tenir la droite route, lors mesmes qu'ils ne font sinõ voguer de rumb en rumb & errer à l'auanture. Pour preuue de cela, l'on sçait qu'entre les fleuues Indus & le Gange n'y a que dix degrez d'espace, & toutesfois Ptolemee leur en donne trente. Ce personnage, tresdocte Geographe, n'auoit pas veu le pays, ains se contentoit d'escrire ce que quelques hõmes dignes de foy, mais peu exercez en telles choses, luy en faisoyent entendre. Or eux faisans

voile du fleuue Indus vers le promotoire de Cori, qui s'estend fort auãt vers le Su, puis remontans de là au Gãge vers le Nord, mesuroyent l'espace de leur nauigation, comme s'ils eussent tenu leur route droite, ou vn peu pachee vers le Su. Ceux de l'Europe, specialement les Portugallois, furent trompez encor par vn autre moyen: c'est qu'estans delà le cap de bõne esperance, & voulans doubler a voiles desployees vne autre pointe qui s'estẽd plus doucement au Su, pensoyent auoir beaucoup plus fait de chemin que les nauires agitees çà & là des vagues esmeuë n'eussent peu faire: car ceste coste dela le cap de bonne esperance du Su, au Nord est de merueilleuse longueur. Les vens qui soufflent de l'Est sont anniuersaires, & sont impetueux en certains temps de l'annee: comme aussi le flux & reflux est vehement a merueilles, à cause de la hauteur de la mer gouuuernee par le cours & decours de la Lune. Estant ainsi donc que les vagues chassees d'incroyable violence de l'Est ou Orient à l'Ouest, & repoussees par les costes qui leur sont à l'opposite, roulent au Su, où l'ouuerture est plus aisee, & que de la pointe susmentionnee elles courent plus viste & plus loin dela le cap de bonne esperãce, que lon ne pourroit aisémẽt croire, cela retarde la nauigatiõ des Portugallois. Du cõmencement & lors que cela n'estoit pas biẽ cogneu ils pẽsoyẽt auoir beaucoup plus auãcé qu'ils n'auoyent. Toutes ces causes ont aussi engẽdré vn autre erreur, c'est que les limites des regiõs ont esté mal marquez par les Espagnols & Portugallois, qui ont adiousté des fautes à celles de Ptolemee. Si est-ce que le different suruenu à cause des Molucques seruit d'vne chose aux Portugallois, c'est qu'ils furent beaucoup plus diligens à marquer les distances, ce qui ne se peut faire cõmodémẽt que par les chãgemẽs de la Lune. Car puis qu'il faut qu'ẽ certain tẽps la Lune decroisse par l'interpositiõ de la terre, on ne sçauroit marquer ce defaut de clarté en mesmes heures: pour ce qu'il cõuiẽt la nuict suruenant plustost en Inde, qu'en Portugal qui est plus à l'Occident, que le defaut de la Lune qui se fait en mesme tẽps nous apparoisse à diuerses heures. Dõques la mesure des heures vuide toute ceste dispute, car en chascune heure le Soleil s'auãce de quinze degrez. Or des gens expers,

bien instruits & resolus de cela par Pierre Nonio le plus excellent Mathematicien de nostre temps, ont remarqué que depuis l'ebouscheure du fleuue Indus iusques au plã de Lisbonne la course du Soleil dure six heures. Depuis le fleuue Indus iusques aux dernieres bornes des Isles Molucques, vers Orient, lon compte quarente deux degrez, lesquels adioustez à nonãte feront cent trentedeux. Si vous y adioustez encor trẽte six degrez d'estendue depuis Lisbonne à l'Occident, terminez au Meridian posé pour limites aux Roys d'Espagne & de Portugal, vous trouuerez cens soixante huit degrez. Encores selõ ce calcul resterõt aux Portugallois douze degrez à descouurir, & pourrõt occuper tout ce qui est sous ces douze degrez, sans faire tort à nul Prince Chrestien: tant s'en faut que Magellan ou autre puisse à bon droit adiuger, les Molucques aux Roys d'Espagne. Si est-ce qu'vne telle dispute troubla l'Espagne entierement, de sorte q̃ les deux Roys, Princes de bon naturel, parens, ailliez & bons amis, furent sur le point de s'entreguerroyer, le tout par la mauuaistié de Magellan. Et pour reuenir à luy, le Roy entendant par Coste son Ambassadeur ce qui passoit, assembla son conseil pour y aduiser: mais on ne conclud riẽ. Coste taschoit retenir Magellan par belles promesses, & par fois le contraignoit d'estre perplex en son opinion. Toutesfois esperant plus grande recompense, s'il perseueroit en sa reuolte, que demeurant fidele, il ferma l'aureille aux remonstrances & belles parolles de Coste. Ainsi apres auoir negotié à souhait auec le Roy d'Espagne, Magellan & Falier prennẽt le chemin de Seuille: mais Falier desplaisant de s'estre ainsi oublié, mourut de tristesse au bout de quelques iours.

25. *Nauigation hardie et memorable de Magellã aux Molucques: le destroit que il trouue à cinquante*

QVANT à Magellan il s'embarqua auec vne flotte de cinq nauires, ayant toute puissance de vie & de mort sur les Capitaines, soldats, pilotes, & matelots, & fit voile le dixiesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cens dixneuf, pour descouurir les pays qu'il n'auoit oncques veus, ny ouy homme qui en fust retourné, ains par opinion seulement se persuadoit d'y pouuoir arriuer. Il n'y a chose tant soit difficile qu'vn homme de grand cœur & pressé de desespoir n'entreprenne. Apres auoir passé le Bresil, il poursui-

uit ſa route vers le Midy,iuſques à paſſer cinquante trois degrez delà l'Equateur:tellement qu'en l'an mil cinq cēs vingt au moys de Septembre il trouue vn deſtroit,nōmé depuis le deſtroit de Magellan,pour memorial perpetuel de ſon entrepriſe.Mais le froid picquoit ſi aſprement les pauures Eſpagnols, que pluſieurs en moururent en grād paureté. On dit que ce deſtroit a vingt lieues de longueur. L'ayans paſſé il print ſa route vers l'Equateur, & retrouua l'air plus doux & temperé.Pendant ce voyage il ſe trouua reduit en beaucoup de dangers:car les Capitaines & ſoldats Eſpagnols le voulurent quitter, & machinerent ſa mort : à l'occaſion dequoy aucuns d'eux furent executez,& finalement luy meſmes,ayant ayde à vn certain Seigneur qui luy auoit demande ſecours,la guerre eſtant acheuee fut tué traiſtreuſement par ce Seigneur en vne Iſle nommee Mata: tellement qu'vn traiſtre en chaſtia vne autre de ſes trahiſons.Deux nauires ſeulement de ceſte flotte(car les trois autres eſtoyent peries)ariuerent en Tidore,l'vne des cinq Iſles Molucques. Le huitieſme iour de Septembre l'an mil cinq cens vingt deux,l'vne de ces nauires print port à Seuille en Eſpagne.D'autant que l'autre eſtoit fendue & faiſoit eau, les Eſpagnols la tirerent à terre pour la calfeutrer,&apres l'auoir auictuaillee reprindrent leur route vers le Septētrion.Or pource que les viures leur faillerent & que pluſieurs mouroyent de froid,ils furent contraints de faire voile en arriere.Eſtant arriuez aux Molucques, ils entendirent qu'il y auoit des Portugallois ſeiournans en Iſle de Ternate, auſquels ils enuoyent promptemēt vn des leurs, les priant de ſecourir au beſoing ceux qui eſtoyent voiſins & de meſme religion. Que leur nauire eſtoit diſſipee & rompue, la pluſpart de leurs gens morts,les autres griefuement malades. Anthoine Britio, lequel commandoit alors en ces Iſles de la part du Roy Emmanuel,enuoya tout ſoudain Garſie Hēriquez auec quelques baſteaux,ſur leſquels il chargea les compagnons de Magellan, & leur fit fort bonne chere. Leur nauire fut miſe en pieces & eux allerent en Inde,& de là reuiendrent en Eſpagne. Telle fut l'iſſue de ceſte nauigation de Magellan.

trois degrez delà l'Equateur, & le ſuccez de ce voyage.

POVR reuenir aux affaires de l'an mil cinq cens dix- 26.

Diuerses cour ses & victoires d'Aluar Norogne sur les Mores Afritains.

neuf, le neufiesme iour de Feurier Aluar Norogne, gouuerneur d'Azamor, accompagné de deux cens trente cheuaux & cent hommes de pied, fit vne course sur les Mores d'Enxouie, les desfit en plaine campagne, emmena deux cens dix prisonniers. De rechef le vingt cinquiesme iour du mesme moys il fit vne tractie de vingt-quatre lieues, & donna dedans les pauillons de Nacerbendume, l'vn des Seigneurs d'Enxouie, print prisonniers deux de ses fils, deux femmes, vne fille, plusieurs siens parens, & grand nombre d'autres. Sur son retour vne homme d'armes Portugallois commit vn acte cruel & barbare. L'vn des fils de Nacerbendume auoit fiancee vne belle More: laquelle portoit aux bras & aux iābes des brasselets d'argent pesant beaucoup, & de grand pris. Cest homme nōmé Anthoine Leitan, amoureux de l'argent, pour l'auoir plus aisement, coupa les bras & les iambes à ceste pauure espouse. Norogne luy dit vne infinité d'outrages a cause de ceste cruauté, luy oste les brasselets, l'emprisonne, & le contraint de s'en retourner tout confus en Portugal. Le vingtiesme iour du moys de May suiuant, Norogne mena ses troupes contre d'autres bandes de Mores en ceste mesme prouince d'Enxouie, print en chemin bon nōbre de Chameaux chargez de diuerses choses, monta la pente de la montagne sur le commencement de la nuict, & admonnesta sa guide de le mener par quelque chemin pierreux, afin que les ennemis ne peussent recognoistre son chemin au trac des cheuaux. Puis s'estant reposé deux heures, apres que tous furent resueillez & prests, il fit trois escadrons, dont le premier fut baillé à Anthoine Lopez de Siqueire, le second à Iacques Melio, & luy retint le troisiesme où il y auoit plus de soldats. Ils marcherent quelque temps en grand silence, & d'vne impetuosité soudaine assaillirent les ennemis, & les contraignirent de gaigner au pied: tellemēt toutesfois qu'il en demeura trois cēs quatre vingts & deux prisonniers, auec vn merueilleux butin. Les ennemis ayās haussé quelque signal eurent en peu d'heure tant de gēs accourus de tous costez qu'ils firent vn armee entiere, & suiuent les Portugallois qui se retiroyent en rang de bataille. Mais vn braue Capitaine des Mores confederez nommé Zali-

bembarque, delibera de faire quelque beau coup en presence de Norogne & des autres, alla tout seul se fourrer la lãce baissee à trauers les ennemis. Norogne voulant secourir ce capitaine, le suit de pres & donne aussi dedans, de sorte qu'a ceste premiere charge trente des ennemis demeurerent sur la place & vn des principaux de leur armee fut prins : dont les autres estonnez s'arresterent tout court, & ainsi Norogne despestré de cest empeschement, marchoit en ordre vers Azamor auec ses forces. Il faloit passer à gué vne certaine riuiere : mais de peur que le bestail butiné ne troublast les rangs & empeschast le passage, Norogne en donna bonne partie à vn More cõfederé. Apres auoir passé le gué auec tout le reste du pillage, il demeura coy l'espace de deux heures auec ses gens, & prindrent leur refectiõ en presence des ennemis arrestez dela le gué, attendãt qu'ils passasset vers luy pour leur dõner le combat. Mais pource qu'ils n'en voulurent pas manger, il ramena ses troupes en Azamor. Quelques iours au parauant, sçauoir est que le vingt cinquiesme de Mars, ayãt resolu d'attrapper quelques autres bandes de Mores, il rencontra certains coureurs à la desbandee, & en print prisonniers cinquante : les autres se sauuans à la course donnerent l'alarme par toutes les tentes & communes, s'amassans de toutes parts, ce que Norogne voyãt se retira dans Azamor auec ses prisonniers, ne voulant venir aux mains contre tant de gens. Le vingthuitiesme du mesme mois il sortit pour surprendre quelques autres cõpagnies d'ennemis. Mais ayant rencontré sans y penser leurs auantcoureurs en grand nombre, il fit marcher Lansarot Freite auec soixãte cheuaux pour soustenir la premiere charge, & luy suyuit pour faire espaule auec le reste. Le combat fut sanglant, plusieurs des ennemis demeurerent sur la place, soixante prins, & les autres se sauuent de vistesse. Entre les prisonniers estoit vn capitaine bien estimé, qu'ils appelloyent Arhage, aagé de cent ans, qui alloit encores vaillamment à la guerre, & conduisoit sagement ses soldats. Deux iours apres, Norogne ne pouuãt demeurer oisif, assaillans à l'impourueu vne villette des Mores nõmee Siner, l'emporta d'assaut, emmena trois cens cinquante huit prisonniers en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

27. Azamor, & dõna le reste du butin aux Mores cõfederez.

Exploits de Vasque Fernand Cæsar.

Ce n'estoit pas Norogne seulemẽt qui molestoit ainsi par ses courses les ennemis: ains aussi ses capitaines trauailloyent d'autre costé par son commandement. Entre autres il donnoit diuerses commissions à Vasque Fernãd Cæsar, colonnel des cheuaux legers, sur la vaillance duquel il se reposoit, afin de faire aux Mores du pis qu'il seroit possible. Alors donc, Cæsar entendant d'vn sien prisonnier qu'il y auoit vne compagnie de coureurs en vn lieu nommé Fornigno, pour faire le gast, il y alla prõptement, les mit en route, en tua quelques vns, & print leur capitaine. Norogne ayant sceu d'autre part qu'au territoire de Til y auoit grand nõbre d'ennemis enuoyez pour fourrager & surprendre les Portugallois qui voltigeoyent par la campagne, y enuoya le capitaine Cæsar, lequel fit toute diligẽce: mais les gens de cheual s'estoyẽt ia retirez, & ne restoyent que les pietons auec lesquels il eut fort à faire, car ils ne voyoyent moyen d'eschapper ny de rataindre les cheuaux, ains faloit combatre vaillamment. Toutesfois apres auoir perdu vne partie de leurs cõpagnons, les suruiuans se sauuẽt en vne mosquee bastie pres de là, où ils se ramasserent & firent teste plus resoluëment que iamais. Finalement Cæsar gaigna les degrez, estant suiuy de François Vascia, & du secretaire Roderic, puis de tous les autres qui prindrent courage, voyans leur capitaine marcher le premier. Estans donc paruenus au plus haut de la mosquee ils assaillent de pres leurs ennemis. Cæsar en empoigne vn des plus eschaufez & le iette du haut en bas. La meslee fut si furieuse que pas vn des Mores n'eschappa: aussi ne se contentoient-ils pas de resister à coups d'espees & poignards, ains aussi embrassoyent les Portugallois, & s'efforçoyent les precipiter en terre. Encores que ceste rencontre ne fust pas grande à cause du petit nombre de soldats, si est-ce que les victorieux en furent grandement estimez: car les ennemis estoyent vaillans, bien deliberez & combattans obstinément d'vn lieu auantageux, tellement que quoy qu'ils vissent la mort presente, si est-ce que pas vn d'eux ne se voulut rendre, & aymerent mieux demeurer sur la place qu'estre emmenez esclaues. Peu de temps apres le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Roy appella Cæſar pour venir garder auec quelques vaiſſeaux le deſtroit de Gioraltar.

28. *Autres courſes & belles victoires de Norogne.*

Il y a vne ville au territoire d'Enzouie, en lieu haut, bien fortifiee de murailles, rempars & bouleuards, à quatorze lieuës d'Azamor. Au pied de la vallee coule vn fleuue, au riuage duquel commence la pente ſur laquelle ceſte ville eſt aſſiſe. Norogne deſiroit fort la pouuoir ſurprendre. De fait le dixieſme iour d'Auril en la meſme annee mil cinq cẽs dixneuf, il l'aſſaillit, chaſſa à coups de mouſquets ceux qui ſe monſtroyent ſur le rempart, fait planter les eſchelles, & durãt quelques heures taſche par tous moyens d'y entrer: mais les citadins le repouſſerent viuement. Ainſi Norogne voyant que c'eſtoit peine perduë de les vouloir attraper par ce moyen ſ'en aduiſa d'vn autre, qui fut de choiſir les plus vaillãs de ſes troupes, leſquels taſcheroyent d'enfoncer les portes à coups de coignees, combien qu'ils fuſſent en danger extreme à cauſe des murailles. On ne les ſçeut onques empeſcher que maugré les cailloux & traits qu'on leur laſchoit, ils n'enfonçaſſent les portes, ayans arraché les gonds auſquels elles eſtoyent penduës, car pour expedier tant plus viſte, Norogne leur auoit commandé de couper les gonds au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Incontinent que l'ouuerture fut faite, les Portugallois taſcherent d'y entrer. Les ennemis amaſſez enſemble reſiſterent courageuſement & longuement: mais les aſſaillans emporterent finalement la place auec grãd meurtre des ennemis: les autres ſe gliſſant à bas & gaignans la riuiere, non pas tous, car aucuns ſe rompirent le col en deſcendant plus viſte qu'ils ne vouloyent. Il y eut grand nombre de morts, & deux cens cinquante ſix priſonniers: les aſſaillans ne perdirent perſonne, & n'eurent que dix bleſſez. Cela ſi bien executé Norogne remena ſes troupes en Azamor, ſans laiſſer garniſon en ceſte ville prinſe, ſon intention eſtant d'effroyer les ennemis, & leur faire conoiſtre qu'ils n'auoyẽt place tant forte fuſt elle, qui fuſt aſſeuree pour eux. Le huitieſme iour d'Octobre il ſortit aux champs pour deſfaire la compagnie d'Allimaimõ vaillãt capitaine More: mais ayant rencõtré & prins quelques coureurs, & voyãt qu'il ne pourroit ſurprendre l'ennemy, il ſe retira. Six

iours apres il enuoya descouurir & recognoistre où estoyent campez certains capitaines qui auoyent prins vne troupe de chameaux allans de Safin en Azamor, & emmené pour estre esclaue vn des principaux entre les Mores confederez. Les auant-coureurs prenēt trois Mores & les ameinent à Norogne, lequel entend d'eux que les ennemis estoyent campez à vingt deux lieuës de là. Incontinent Norogne partit pour les aller trouuer, & marcha toute la nuict: puis le lendemain tout le iour il se tint à couuert, de peur que les ennemis sentissēt sa venuë, & comme la nuict approchoit, print le chemin de Tamaroch, ayant sceu que ceux qu'il cerchoit estoyent campez assez pres de ce lieu. A l'approcher il partit sa compagnie en trois, & dit aux capitaines ce qu'il vouloit que chascun d'eux fist. Puis d'vne vistesse incroyable il chargea si rudement les ennemis prins en desarroy, qu'il en mit vne partie au fil de l'espee, les autres en fuite, pilla leur camp, emmenant auec deux cens cinquante prisonniers vn grand butin de bestail à laine & à corne, des cheuaux & chameaux. Et craignant que ses soldats trop afriandez au pillage ne s'escartassent, tellement que les ennemis ramassez des lieux voisins pourroyent leur courir sus à leur auantage, il fit sonner la retraite, & estoit la minuict quand ses troupes quitterent le camp des ennemis pour se ranger ensemble. Ce pendant les Mores s'assemblent de tous costez chascun empoignant le premier baston qu'il rencontroit, & accourent apres Norogne & les siens qu'ils endommagent grandement à coups de pierres, de dards & de leuiers, ceste premiere charge continuant en plaine nuict l'espace de deux heures. Si tost que le iour se monstra, on descouurit le grand nombre des ennemis : & lors Norogne rangea de rechef ses soldats, & leur fit vne harangue pour les encourager à bien combattre, & quittant son cheual recru du trauail precedent, monta sur vn autre. Le cōbat recōmença, mais à coups d'espees & de picques. Norogne se retiroit en ordre au petit pas, & par fois se desbandoit à trauers l'ennemy pour les empescher de suiure si pres. Or comme il couroit à lance baissee contre vn More importū entre les autres, lequel il trāsperça & abatit de ce coup

en retirant ſon bois, il receut tel coup en la teſte, qu'il tõbe eſuanouy par terre. Le capitaine Cæſar, lors de retour de la flotte à cauſe de l'incommodité de la ſaiſon, acourt à l'ayde auec vn autre vaillant homme nommé Martin Gilles & quelques ſoldats, qui ſouſtindrent les aſſaillans iuſques à ce que Norogne, ſecouru de ſes gens, euſt reprins ſes eſprits, & fuſt remonté ſur vn cheual que ſon eſcuyer luy bailla. Lors il marcha en l'auantgarde auec la baniere royale, laiſſant Iean Freite & le procureur du Roy ſur la queuë, où il ne pouuoit eſtre à cauſe de ſa foibleſſe pour faire teſte aux ennemis qui eſcarmouchoyent aſprement. Les Portugallois de l'arrieregarde firent merueilles ce matin: car outre ce qu'ils portoyent tout le faix du combat, ils faiſoient auſſi tõber beaucoup des ennemis. Apres ſoleil leué, le combat fut plus aſpre qu'au parauant, neantmoins en deſpit des pourſuiuãs les Portugallois emmenerent leur butin dans Azamor, marchans iuſques là en rang de bataille. Deux cẽs Mores ennemis furent tuez en ces eſcarmouches, nul des Portugallois: vray eſt que pluſieurs furent bleſſez, froiſſez, & aucuns mutilez de leurs membres. Ce fut vn accident memorable, & dont les Mores ſe trouuerent merueilleuſement eſtonnez: car Aluar Norogne eſtoit ſorty ſeulement auec deux cens cinquante cheuaux & trente cinq hommes de pied. Les Mores d'Enxouie auoyent mis en campagne cinq cẽs cheuaux & force pietons. Or d'autãt que les ennemis auoyent commencé le combat à coups de pierre, long temps depuis il fut parlé de l'eſcarmouche de pierres, & ainſi fut appellee des ſoldats. Depuis ceſte rencõtre pluſieurs des ennemis demãderent la paix, & s'aſſuiettirent à la domination du Roy de Portugal.

29. *Courſes de Iean Coutin ſur les Mores.*

ENVIRON le meſme temps, Iean Coutin delibera de forcer vn grand village où demeuroyent quelques gens de cheual fort braues à la guerre, & pour ceſt effect demanda ſecours à Edouard de Meneſez, qui luy enuoya cent cheuaux ſous la charge d'André Henriquez. Coutin ſorty dés le ſoir, ne peut arriuer au village qu'enuiron le point du iour, par la malice de celuy qui le guidoit D'autrepart le bruit eſtant couru par le rapport des coureurs ennemis, qu'il y auoit quelques gens en cãpagne (cõme il

fut impoſſible qu'vne ſi groſſe troupe marchaſt à couuert) & ſe doutant qu'on leur en vouloit, quitterent le village à Coutin, & ſe retirerent preſques tous en autres endroits. Ceux qui reſtoyent ſe defendirent courageuſement, toutesfois il y en eut ſeize tuez & quarante quatre prins priſonniers. Les Portugallois y perdirent trois des leurs, puis diligenterent de retourner auec leur proye par vn autre chemin plus propre. Pierre Lopez d'Azeuede ſuiui de ſeptcheuaux marchoit par l'autre voye que Coutin auoit laiſſee : &deſcouuert par les ennemis qui acoururent incontinentde toutes parts fut chargé tellement qu'Aluar de Tauire fut tué, puis Azeuede meſmes qui couroit pour le ſecourir, auec vn ſien ſeruiteur qui combatoit pour ſauuer ſon maiſtre. Gaſpar de Cugne fut tranſpercé de trois iauelots. Comme le Capitaine des cheuaux legers galoppoit pour venir deſgager Azeuede, ſon cheual luy fut tué entre ſes iambes : il fut donc ſur le point de perdre la vie, & ſon filz receut deux coups de dards qui le bleſſerent griefuement. Les ennemis taſchoyent de gaigner vn deſtroit pour couper chemin aux Portugallois. Coutin doubla le pas au chemin qu'il tenoit pour ſemparer le premier de ce paſſage, & y vint à temps pour recueillir ceux qui eſtoyent pourſuiuis des Mores, auſquel il mit en teſte certains archers qui briderent aucunement leur violence, & le deſtroit fut gaigné auec grand trauail & danger. Ce ſaut perilleux franchy, les eſpions rapporterent à Coutin qu'vne armee d'ennemis approchoit pour l'enclorre. Alors laiſſa vne partie du butin & ſe retiraviſtemẽt auecques ſes troupes. Les ennemis perdirent beaucoup de gens : car les Portugallois en ſouſtenant la charge en abbattoyent touſiours quelques vns : mais ce ne fut pas ſans grand danger, car peu ſ'en falut que Coutin & tous les ſiens n'y demeuraſſent. Peu de iours apres Manuel Maſcaregne demanda ſoixante cheuaux à Coutin pour executer vne entrepriſe qu'il auoit dreſſee, & tira droit vers la riuiere de Benamur, laquelle trauerſee luy & les ſiens gaignerent la mõtagne, & ſur le ſoir retourna auec force pillage & cinq priſonniers ſeulement. Mais à l'approcher d'vn village aſſis ſur vne longue pointe de la montagne & nõmé Be-

Courſe de Manuel Maſcaregne.

namarem, les ennemis s'amasserent de tous les lieux d'alentour. Mascaregne recula quelque peu, puis s'arresta tout court afin d'attendre & recueillir ceux qui estoyent demeurez derriere. Ce pendant suruindrent cent archers couuerts de targes à la Moresque auec quelques cheuaux qui de pied coy cõmencerent à descocher force flesches contre les Portugallois. Lors Pierre de Menesez, qui mõstroit le chemin, exhorta Mascaregne de faire marcher vers la riuiere le bestial à laine & à corne auec quelques soldats, veu que les ennemis taschoyent par le moyen de certaines chaussees de clorre le passage. Mascaregne suiuant cela enuoye dix hommes de cheual auec le butin, & leur donne charge d'empescher que lon ne fist ces leuees de terre : ce qu'apperceu des ennemis ilz firent plus desfort qu'auparauãt. A raison dequoy Menesez dit qu'õ ne pouuoit euiter le cõbat: car il faut (dit-il) iouer icy des cousteaux, ou sur le bord de la riuiere, & pourtant ie suis d'auis que ce soit plustost en ceste campagne rase qu'au passage de l'eau. I'en suis d'auis : respond Mascaregne sus cõpagnons, courage frappez hardiment. Disant ces paroles il donne des esperons à son cheual qui l'emporte de telle vistesse qu'auant que les siens peussent l'attindre il auoit ia donné coup de lance, & porté vn des ennemis par terre. Les Mores luy rendirent son change : mais il estoit si biẽ armé qu'autre mal ne s'en ensuiuit, fors la perte du cheual qui fut tué. Pierre de Menesez, Anthoine Coutin & Louys Vaillant picquerent les premiers pour aller au secours de Mascaregne qui estoit fort engagé : & furent tãt bien suiuis, & la charge des Portugallois si furieuse, que les ennemis tournerent le dos, laissans septãte six morts & quarãte deux prisonniers. Tous les Portugallois s'en retournerẽt, mais blessez pour la pluspart. Quelque temps apres ceste course, le Roy de Fez auec trois mille cheuaux courent au territoire d'Arzile, & n'auint rien de memorable en l'escarmouche qui fut dressee, sinõ la mort d'vn Capitaine More nõmé Arroaz, cõtre lequel Manuel Mascaregne auoit desiré s'esprouuer. Iceluy estant à costé du general Habraheim, fut renuersé mort d'vn coup de boulet tiré par vn cordonnier, lequel combatoit auec la harquebouze à cheual, & qui receut aussi

vne harquebuzade des ennemis, dont il mourut, non comme vil artisans, ains en qualité de braue soldat, ayant tué vn si grand Capitaine qui auoit occis beaucoup de Chrestiens.

30. *Guerre de Nonio Mascaregne gouuerneur de Safin contre les habitans de Garabie reuoltez les diuers accidens & fin d'icelle.*

En ces entrefaites Nonio Mascaregne, gouuerneur de Safin, s'asseurant que la paix faite auec les Mores de Garabie tiendroit, ne pensoit aucunement à leur courir sus. Mais ayant entendu qu'ilz s'estoyent reuoltez, cela luy fit changer d'auis. Or deux de ces Mores vindrent à luy, & promirent de tuer vn Capitaine du Roy de Fez, lequel auoit sollicité ceste reuolte. Il ne falut pas grãd present pour confermer ces Mores en leur deliberation, car ce sont gens à vendre, enclins à faire vn meschant coup, tellement que pour peu de chose, ilz seruiront de tueurs à louage. Ainsi donc de leur bon gré, & allechez par ce qui leur fut donné, ilz depeschent ce Capitaine. Ceux de Garabie ne faisoyent que changer d'habitation, craignans quelque venu: mais le meurtre du Capitaine, qui leur seruoit de chef & de bras, les contraignit de demander la paix à Mascaregne, en telle sorte neãtmoins qu'ilz demandoyent argent pour s'estre ainsi rangez sans combat. La responsе de Mascaregne fut que la liberté qu'ils auoyent de cultiuer leurs terres estoit suffisante recompẽse de leur deuoir. Eux non contens de ceste responsе, se liguerẽt auec vn seigneur More nommé Oleidambram, & s'estans campez aupres d'vn lieu appellé les Salines, commencerent à guerroyer asprement les confederez de Dabide, lesquelz auertissent Mascaregne du iour assigné par ceux de Garabie pour les venir visiter auec toutes leurs forces. Mascaregne y enuoya le colonnel de la caualerie legere auec septante cheuaux, suiuis de Zaide & d'vn bataillon de Mores. Les ennemis entendans que les Portugallois approchoyent, & presumans que Mascaregne estoit de la partie, se retirerent craignans venir aux mains contre luy. Ceux de Dabide les chargent, eux au contraire tournent visage, tuent quatre des poursuiuans, & contraignent les autres de tourner le dos: mais quelques Portugallois acourans au secours, les ennemis eurent la chasse comme deuant, & pour lors le combat print fin, sans grand perte de part ni d'autre. Apres cela

Mascaregne sceut que par le rapport de ses espions que toutes les forces de Garabie estoyent cãpees aux Salines, ayans non gueres loin delà le cãp d'Oleidambrã. Incõtinẽt il mõte a cheual auec deux cens cinquãte autres,& six vingts pietons harquebuziers& halebardiers,menãt aussi sept gensdarmes de Dabide, pour estre tesmoins de la iustice qu'il pretendoit faire de ceux de Garabie. Le quatriesme iour de Nouẽbre de ceste annee mil cinq cens dixneuf, il partit de Safin apres Midy, & apres auoir marché douze lieues s'arresta,n'estant qu'à six lieues du camp des ennemis. Puis remonte à cheual enuiron la minuict, au point du iour partit sa troupe en deux, baillant l'vne au colõnel des cheuaux legers, retenant l'autre pour soy, & donne de deux costez si furieusement à trauers les pauillõs,que tout trembloit & regorgeoit de sang: car plus de trois cẽs hõmes y furẽt taillez en pieces,& cẽt septãte six arrestez prisonniers. Ceste bastõnade cõtraignit plusieurs de demãder la paix,& payer le tribut comme ilz souloyẽt auparauant. Toutesfois à cause que tous ne vouloyẽt pas ioindre, ny s'assuietir au Roy de Portugal,ains cultiuoiẽt leurs terres à vingt deux lieuẽs loin de Safin,sous la protection du Xerif, Mascaregne resolut d'en auoir le bout. Iceux habitoyẽt en vn endroit nõmé Mizquelle. Or craignant que les confederez, cãpez aupres de Safin, ne se reuoltassent & suiuissent le party des ennemis, il attẽdit vn iour de foire, auquel plusieurs cõfederez venoyent en la ville. Ce iour venu, il retint pour ostages en sa maison, sous beau semblant & cõme ne pensant à cela, les principaux d'entre les Mores, & leur fit bõne chere: faisant fermer les portes,afin que lõ ne se doutast de riẽ. Sur le soir il sortit auec deux cẽs cheuaulx & soixante pietõs,& ayãt cheminé quatre lieues,enuoya quatre auant-coureurs à la descouuerte,leur assignãt le rendez-vous où ilz deuoyent retourner. Puis s'estant tous reposez quelques heures, il fit resueiller chascun,marchant par mõtagnes & lieux escartez, de peur qu'aucun ne peust deuiner où il alloit, & gaigna vne forest espaisse pres d'vne riuiere nõmee Iolge dans laquelle il se tint coy quelque tẽps auec ses troupes. Apres soleil couché, il print son chemin,tant qu'il se vid pres d'vne mosquee, qui estoit le rendez-vous des quatre

auant coureurs. Personne n'osa s'endormir lors, à cause du grand nombre de lions qui repairent en ces quartiers là Enuirō vne heure apres minuict, les auant coureurs arriuerent, rapportās que le camp des ennemis estoit à dix lieuës de là. Mascaregne laissa dedans ceste mosquee vingt pietons qui ne pouuoyent plus marcher, & dix hommes de cheual, desquelz il ne s'asseuroit pas trop, & fit charger en croupe des cheuaux les autres gens de pied. Le iour commençoit à poindre, lors qu'ilz approcherent du camp. Blaise de Sylues, conducteur de l'auantgarde, descendit en la valee, suiuant l'auis de Mascaregne, auecques cent cheuaux. Il auint là dessus que ces hommes de cheual marchans à la file doubloyent tellement le pas, qu'vn de leurs compagnons des derniers estant tombé par terre quinze autres s'arresterēt pour l'attendre & luy aider: & voulans puis apres rattaindre Sylues qui estoit desia bien loin, ilz prindrent le chemin de la montagne. Quant à Mascaregne il les suiuit à la trace, estimant que Sylues auroit prins ceste route, pour auoir (peut-estre) entēdu que les ennemis se seroyent remuez. Ceux qui estoyent montez les premiers en la montagne entendirent incontinent vn merueilleux tintamarre en la vallee, & ce pendant ne pouuoyent se resouldre de ce qu'il faloit faire. L'vn d'entre eux enuoyé vers Mascaregne, luy declaire l'erreur commis, & demande quel party lon deuoit prendre: ce qui fit diligenter Mascaregne, & lors il conut certainement que Sylues combatoit les ennemis en la vallee. Il y auoit trois grosses bandes campees en la montagne, & deux autres en la vallee. Mascaregne estant arriué là craignit qu'en voulant desgager Sylues, les ennemis ne l'enueloppassent luy-mesmes, print autre auis, à sçauoir de courir sus aux plus prochains, & apres les auoir rompus, secourir Sylues plus seurement. Ainsi donc il charge viuement les premiers rencontrez, en taille plusieurs en pieces, prend septante prisonniers, fait couper les iarrets au bestial qui fermoit le chemin, afin que rien ne l'empeschast d'aller à l'aide de ceux qui combatoyent plus auant. Les ennemis ayans esté ainsi desfaicts, Mascaregne double le pas pour gaigner la vallee: mais il ne sçauoit de quel
costé

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

costé tirer, & les ennemis ramassez & prenans courage escarmouchoyent son arriere-garde & l'empeschoyent de conoistre le pays. Mais les huees de ceux qui combatoyent Sylues, estans paruenues aux oreilles de leurs compagnons poursuiuans les dernieres troupes de Mascaregne, iceux commẽcerent à courir au secours: alors Mascaregne presumant ce qui estoit les suiuit à la trace. Sylues auoit fait desia beaucoup, tué nombre d'ennemis, & gaigné force butin. Toutesfois les Mores reprindrent courage, & auec quelques gens de cheual accourus à l'aide, chargerent Sylues. Mascaregne auoit cõmandé à vingt hommes d'armes, & à cinq autres harquebuziers & archers à cheual de doubler le pas auec le renfort des confederez : ce qu'ilz firent, & trouuerent Sylues & ses gens au nombre de soixante cheuaux seulement (car les autres marchoyent deuãt auec le butin) enserrez de toutes parts. Alors Sylues estoit ja griefuemẽt blessé en trois endroits, & Garsias Decio de mesme, ensemble son cheual. Quelques gentils-hommes, de qui lon auoit tué les cheuaux, combatoyent à pied en grand danger de leurs vies. Iean filz de Fernand Magellan eut la iambe percee d'vn coup de picque. François Nonio estoit blessé à mort : le Capitaine des cheuaux legers combatoit encores qu'il eust receu quelques coups. Vn des escuyer de Mascaregne s'adresse à vn vaillant Capitaine More qui accepta volontiers le combat, & s'attacherent de si pres, que finalement ilz vindrent aux prinses & tours de bras, la lance & l'espee ne seruans plus de rien: & apres s'estre bien secoux & bransiez sur leurs cheuaux, ilz tõberent tous deux à terre l'vn sur l'autre, sans se vouloir ny pouuoir desuelopper pour vn tẽps. Les autres Portugallois estoyent ensanglantez de diuerses playes. Brief leurs affaires estoyent tresmal en point quand le secours arriua, qui leur remit le cœur au ventre, & fit que les ennemis leur donnerent quelque relasche: tellemẽt qu'ilz cõmencerent à s'escrimer vn peu plus au large. Mascaregne les voyant en tel danger, commence à galopper : mais estant descouuert par les Mores leurs bras commẽcerent à s'engourdir. Lors Mascaregne apperceuans le passage libre, remena ses troupes en rãg de bataille: & quoy que les en-

nemis escarmouchassent viuement sur la queuë, toutesfois à cause que les Portugallois gardoyent bien leur rang, & demeurerent maistres à toutes les charges qu'ilz faisoyent en tournant visage, les Mores ne gaignoyent pas beaucoup à crier & tempester en ceste poursuite. Il y auoit vn lieu bocageux, fort estroit à l'entree & aguetté de diuerses setiers tortus & pierreux, duquel les ennemis tascherent de se saisir vistement. Quand Mascaregne approcha des destroits, il disposa sur les aisles de ses troupes les archers & harquebuziers, tellement qu'apres auoir abatu quelques ennemis, les autres se retirerent. Cela fait Mascaregne donna ordre de faire pēser les blessez, & de peur que le trauail du chemin ne les accablast du tout, il marcha au petit pas iusques aupres du fleuue nōmé Diuce. Le lendemain sur le soir il entra dedans Safin auec gros pillage & les prisonniers. En toutes ces escarmouches les ennemis perdirent cent cinquante des leurs & n'en fut tué plus grand nombre, pource que la longueur du chemin empeschoyent de courir apres. Francisque Nonio mourut au retour des playes qui luy auoyent esté faites. En toute ceste expeditiō Mascaregne employa six iours seulement, dont les ennemis furent merueilleusement effroyez, disans que les forteresses, ny la distāce des chemins ne pourroyent les garentir des maux qui les menaçoyent iour & nuict: d'autant que rien ne pouuoit empescher ce Capitaine Portugallois, hardy, sage, experimenté & heureux, de tourmenter incessammēt ceux qui ne luy estoyent amis. Ainsi donc ilz demanderent la paix, se rendās vassaux d'Emmanuel, baillerēt ostages & payerent le tribut sans aucun delay.

31. *Estat des Indes & les grādes auantures de Siqueire.* 1520.

Tel estoit l'estat de l'Afrique en l'an mil cinq cens dixneuf. En l'annee suiuante, Iacques Lopez de Siqueire, Viceroy des Indes au lieu de Soarez, equippa vne puissante flotte, pour entrer en la mer d'Arabie. Il y auoit vingt six vaisseaux de guerre, deux mille Portugallois & mille Indiens, qui firent voile du port de Goa au mois de Feurier, & fut laissé Alexis de Menesez en Goa pour gouuerner l'Inde basse. Anthoine Saldagne s'estoit embarqué deuāt, pour aller auecques cinq nauires en Zacotora, descouurir ce qui se faisoit en ceste mer Arabesque.

Siqueiré le rencõtra pres du cap de Guardafu, où le vint trouuer Pierre Vasque de Vere que Soarez auoit enuoyé de là vers le Roy, lequel luy commanda de retourner au mesme lieu, esperant que Siqueire s'y trouueroit, ce qui auint aussi. Vere portoit lettres du Roy à Siqueire, par lesquelles il l'exhortoit de guerroyer les Arabes. La flotte ayãt fait aiguade au port de Mete en la coste d'Ethiopie, Siqueire print la route de la mer susmentionnee, mais sa capitainesse se brisa, tellemẽt qu'exceptez les hõmes, tout ce qui estoit dedans perit en mer. Siqueire monta dans la nauire de Pierre de Far: comme il vouloit entrer dedãs le goulfe, vne tourmẽte l'agita de telle sorte qu'il luy fut impossible de prendre port a Iude où il aspiroit, ains par l'auis de tous les Capitaines alla mouiller l'anchre en vne isle nommee Mazua. Ceste isle touche aux riuages plus auancez en l'Ethiopie, & appartenoit au Roy Dauid qui auoit enuoyé Matthieu son ambassadeur vers Emmanuel. Les insulaires non acoustumez à voir telle flotte, se donnerent si grand peur qu'ilz se retirerẽt en terre ferme dans vne ville appellee Archique. Siqueire estoit descendu en ceste isle pour sçauoir si Matthieu estoit vray ambassadeur du Roy d'Ethiopie, ou si c'estoit vn imposteur & charlatan, comme disoyent les ennemis d'Albuquerque le gouuerneur d'Archique entendãt que la flotte de Portugal estoit si pres, enuoya des lettres d'amitié à Siqueire, declarant par icelles qu'il rendoit graces à Dieu, lequel accomplissoit par effect les anciennes propheties: car il disoit que certains personnages de grande saincteté auoyent predit plusieurs annees au parauant qu'en ces derniers temps arriueroyent en Ethiopie des vaisseaux chargez de Chrestiens venus de pays fort lointains. Siqueire recueillit gracieusement les messagers, leur donna quelques robes de soye, & enuoya au gouuerneur vn estendart de soye subtilement mise en œuure, & garny d'vne croix rouge au milieu. Le gouuerneur entendãt qu'on apportoit cest estendart, accourut au riuage, suiuy de plus de deux mille personnes, qui voyans la croix se ietterent par terre: crains le nom de Christ fort haut par plusieurs fois, tellement que les Portugallois là presẽs ne se peurent cõtenir de plourer. Finalemẽt le gouuerneur ap-

procha du bord, où Siqueire se fit mener aussi, auec l'ambassadeur Matthieu lequel fut receu des Ethiopiens en grand honneur & signe de grande resiouissance. Apres quelques propos tenus de part & d'autre, Matthieu & Siqueire s'en retournerent en leurs nauires. De là, le president des Indes, homme vertueux & equitable, nōmé Pierre Gomeze de Teixeire, alla quelques lieues auant en terre ferme, & paruint en vn grand monastere, où il fut humainement recueilly des moines, de la religion & abstinence desquelz il contoit merueilles. Toutesfois il leur demanda pourquoy ilz ne reconoissoyent l'Eglise Romaine laquelle auoit primauté par dessus toutes les autres Eglises. Eux respondent qu'ilz portoyent grand honneur au Pape, mais que les Turcs & Sarrasins les empeschoyent de pouuoir aller librement iusques à Rome. Tādis que Siqueire seiourna en l'isle Mazua, il fit vne cheuauchee par tous les quartiers d'icelle, ordonnāt les endroits où lon deuoit creuser des cisternes pour cōseruer de l'eau douce, & marquant aussi la place cōmode, pour le bastiment d'vn fort. Mais il n'y auoit point de lieu propre, & le naufrage suruenu auoit englouty les munitions portees en sa Capitainesse pour fournir ceste forteresse. La rade de l'isle est bonne, & le port asseuré, mais la terre ne rapporte presque rien, & y a grande disette d'eau: n'ayant ceste isle tout au plus que huit mille pas de circuit. Au reste le gouuerneur d'Archique escriuit incontinent au Barnagas (ainsi appellent ilz le Prince qui commande en vne grande estendue de pays, & a charge de le garder contre les ennemis, au nom du Roy) l'auertissant de l'arriuee des Portugallois: luy vint les trouuer sans delay, suiuy d'vn grand nombre de gens de pied & de cheual. Siqueire print terre, rengea ses gēs en bataille, puis s'eslongnant quelque peu du riuage, attendit le Barnagas, lequel de sa part posa deux cens cheuaux & deux mille pietōs en rang à vn trait d'arc loin de soy. Alors ces deux chefs s'entr'-acolerent fort amiablement, & apres auoir deuisé long temps de propos gracieux, plains d'offres & de seruices, & promis respectiuemēt de la part de leurs Rois tous moyens pour se maintenir l'vn l'autre, vne partie du iour s'escoula. Puis ilz confermerent so-

lennellement la paix, quoy fait le Barnagas se retira en la ville, & Siqueire en ses nauires. Depuis ilz s'entr'enuoyerent des presens : & finalement Siqueire pria le Barnagas de faire cõduire vers le Roy d'Ethiopie l'ambassadeur que celuy de Portugal luy enuoyoit. Le gouuerneur d'Archique eust ceste cõmission. Celuy qui alla en la place d'Edouard Galuans s'appelloit Roderic Limice, lequel menoit quand & soy vn prestre nommé Francisque Aluarez, qui a escrit vn grand liure de ceste negociation & de toute l'Ethiopie, imprimé en diuerses langues dés long temps. Matthieu, ja renommé par tous les pays & Royaumes du grand Negus, à cause de sa fidelité, acõpagna Roderic & Aluarez : mais ayant fait enuiron trente cinq lieues de chemin il mourut en vn monastere nõmé Bisam. Apres cela Siqueire alla fourrager & ruiner l'isle Dalaze habitee des Sarrasins : puis cingla vers Ormus, & trouua George Albuquerque au port de Calajate, lequel ayãt charge de se rendre au cap de Guardafu, & n'y trouuant pas Siqueire, auoit dressé sa route en Ormus. On ne sçait pourquoy Siqueire differa d'assaillir la ville de Iude. Mais soit que les vẽts luy fussent contrains, ou qu'il estimast ceste place ne pouuoir seruir aux Roys de Portugal, c'est chose asseuree que ceste flotte qui auoit tãt cousté à equipper ne fit riẽ sinõ s'enquerir si la cõmission de Matthieu estoit authentique, & mettre en terre l'ambassadeur de Portugal pour estre cõduit par des Chrestiens iusques au Roy d'Ethiopie. Sur la fin du mois d'Aoust Siqueire fit voile en Inde, print en ceste nauigatiõ deux nefs Arabesques, approcha du port de Diu : mais entendant que la ville estoit plaine de soldats bien equippez, fournie de canon, & voyant ses vaisseaux mal en point, ses troupes diminuees, vne partie de ses gens morts de maladies, ne fut nullement d'auis d'assaillir lors vne si forte place, encores qu'il eust charge de ce faire. Melichiaz estoit absent, & commandoit en son lieu vn sien filz nommé Melichsac, à qui Siqueire enuoya lettres & presens, dont il fut remercié, & reciproquement honnoré d'autres presens. Finalemẽt il arriua en Cochim, où estoit desia George Brittio party de Lisbonne ceste mesme annee auec neuf nauires. La flotte de Siqueire perdit deux vaisseaux

en sa nauigation, le premier fut la capitainesse, & le second la galere de Ierosme de Souse, laquelle coulant en fond fit perir tout ce qui estoit dedãs, exceptez onze personnes du nombre desquelles Souse estoit. Ayans faict vingt lieues à pied en la coste d'Arabie, en fin ilz gaignerent vne bourgade appartenante au Roy d'Ormus, & furent humainement recueillis, habillez, garnis de quelque somme d'argent par le gouuerneur, & menez à Calajate.

32. *Belle histoire de la promesse de deux freres en vn cõbat sur mer pres de Septe en Barbarie.*

EN la mesme annee se fit pres de Septe en Barbarie vn braue exploit de guerre, petit en soy si lon cõsidere le nõbre de personnes qui s'en meslerent, mais assez grand & fort notable, quand on prendra garde à la valeur de ceux qui l'executerent. Deux freres coursaires, demeurãs à Tetuam, escumoyent dés quatre ans auparauant auec deux fregates le destroit de Gilbraltar, & la coste regardãt au Midy. Gomese de Vasconcel estoit gouuerneur de Septe. Auint qu'vn des coursaires voulut se cacher en quelques isles vis à vis de Septe, afin d'assaillir & se ruer à l'improuueue sur les premiers passagers qui ne seroyẽt bien sur leurs gardes. L'autre rodoit cependant çà & là, pour faire signe à son frere quand il en seroit temps. Vasconsel ayant descouuert ses coursaires par quelques espions fit armer soudainement deux brigantins, sous la charge de ses deux filz, l'vn nõmé André, l'autre Michel. Septe est assise sur vne langue de terre qui s'auãce en mer & fait du costé d'Occident vne plage assez spacieuse tellement qu'elle separe les deux ports de la ville assez loin l'vn de l'autre, car l'vn regarde l'Orient l'autre l'Occidẽt. Par le commandement du gouuerneur les brigantins furent armez au port d'Occident, & ces deux ieunes Capitaines auertis de doubler ceste pointe de terre, puis aller ensemble droit aux coursaires qui ne les attẽdoyent pas. Or il enioignit à Michel qui estoit le plus ieune de voguer le premier cõtre les ennemis. Tous deux escoutoyẽt de si grand desir ce que disoit leur pere, que par trop d'ardeur ilz oublierent à executer son conseil : car le ieune se hasta tellement que son frere aisné demeura biẽ loin derriere, & ne hastoit pas fort ceux qui manioyent les rames. Or donc Michel assaillit courageusement la fregate des coursaires, qui estans beaucoup plus en nõbre, en vn

grand vaiſſeau contre vn petit, & tous gens de guerre, ayãs vn chef experimenté, hardy & adroit, ſe mocquoyẽt de l'effort du brigantin, & meſmes ſauterent dedans, où il y eut vne terrible eſcrime. En fin, les ſoldats de Michel perdant courage ſe vont cacher en la ſentine. Le gouuerneur qui voltigeoit au long de la mer auec quelques cheuaux pour voir ce paſſetemps, apperceuant les ennemis dedans le brigantin crie apres André, & luy fait ſigne qu'il aille viſtement ſecourir ſon frere. Mais auãt que venir là, Michel à force d'armes fit deſloger les ennemis de ſon brigãtin, coupa les attaches qui le tenoyent lié à leur fregate, puis y ayant appellé & tancé ceux qui s'eſtoyent cachez en la ſentine leur hauſſa le courage, & aſſaillit de rechef les ennemis, tellemẽt que les vaiſſeaux accrochez, ilz commencerent de plus grande furie qu'au parauant. Le maiſtre du brigantin, ſon fils & vn ſien parent furent tuez à coups de picques. Pierre Vieire fut bleſſé à mort: alors quatre ennemis ſautent en la prouë du brigantin, mais Michel qui tenoit vne picque au poing en dona tel coup à l'aiſné des courſaires qu'il le renuerſa mort, l'ayãt par vne faueur ſpeciale de Dieu attaint droit à la gorge. Apres ce coup il empoigne vne autre picque & donne de telle furie à trauers les trois autres, qu'il les contraint regaigner leur fregate, & trouue moyen de deſgager ſon brigantin. Puis il court vers la pouppe, criãt apres le maiſtre que c'eſt qu'il faloit faire: car il ne ſçauoit que ce maiſtre euſt eſté tué. Alors iettant ſa veuë ſur Pierre Vieire, il demeura tout eſperdu luy voyant les boyaux hors du ventre. Neantmoins Michel qui eſtoit plus ieune luy demanda ſon aduis. Allez, dit Vieire, & faites ſortir ceux qui ſe ſont cachez: & puis qu'il n'y a plus que vous, gaignez le bord à force de rames. Incontinent il appelle ces caignardiers, ce que veu par les ennemis, & que les plus aſſeurez ſoldats de Michel eſtoyent morts ou bien bleſſez, ils aſſaillirent de rechef le brigantin. Sur ces entrefaites André Vaſconcel ſe mõſtra, & lors les ennemis laſſez du combat, affoiblis de la perte d'vn de leurs chefs, voyans approcher ſecours frais, ſe retirerent. Michel demande de rechef aduis à Vieire, qui l'exhorte de voguer vers le riuage, afin de pouſſer la fregate des courſaires en vn gué:

ce qui fut executé, auec si grād estõnement d'iceux qu'auec toutes leurs rames ils voguerent vers le riuage opposite: & se iettans en mer pour gaigner le bord, la plusspart furent noyez, huit se sauuerent en terre, mais ils furent arrestez par le gouuerneur qui couroit çà & là. Par ainsi auant qu'André Vasconcel approchast, son frere puisné auoit fini la meslee. Ie ne sçay laquelle des deux vertus est plus louable en ce ieune homme, ou la vaillance par laquelle il fit teste si courageusemēt tout seul, ou auec quelques blessez qui ne le pouuoyent seconder, à des ennemis si resolus: ou la modestie, qui luy commanda de ne rien faire en telle accessoire que par l'aduis des plus experimentez. Les ennemis s'estans presentez peu de iours apres deuant Septe, le gouuerneur les mit en route, & les poursuiuit iusques à vne riuiere qu'ils passerent à nage & à gué, non pas tous, car aucuns des leurs furent taillez en pieces. Or estant aduenu qu'vn braue gētilhomme nommé Anthoine Pereire tomba de cheual en terre, les ennemis, qui n'estoyent encores tous passez, se ruerent sur luy. Incontinent Michel Vasconcel accourut à l'aide auec cinq hommes de cheual. Lors il eut la cuisse percee d'vn coup de lance: mais son frere André, Pierre Mendeze & autres estans suruenus, les ennemis gaignerent & passerent la riuiere.

FIN DV VNZIESME LIVRE.

LE DOVZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. Plaisante Histoire de vingt Portugallois, qui estans tous nuds à cheual font teste à deux cens cheuaux Mores, & se retirent à sauueté.
2. Braue combat d'vne Carauelle de Portugal, dans laquelle n'y auoit que trois hommes de defense, contre vne fregate de coursaires: & quelques exploits sur les Mores.
3. Description du Royaume de Pegu és Indes, & alliãce du Roy auec les Portugallois.
4. Sedition & guerre au Royaume de Pacem, les euenemẽs & la fin d'icelle.
5. Guerre contre le Roy de Bintam.
6. Rebellion de ceux de Coulam, & ce qui s'en ensuiuit.
7. Voyages de George Quadre en Ethiopie, Arabie & Perse.
8. Mort de l'Empereur Maximilian premier, auquel Charles cinquiesme succede à l'Empire, & le tribut excessif qu'il imposa sur l'Espagne.
9. Reuolte des Castillans à cause du tribut sur eux imposé : la guerre qui s'en ensuyuit, & la fin d'icelle.
10. Guerre de Iehabentafuf contre les Mores de Dabide & de Garabie reuoltez de son obeissance.
11. Batailles nauales de Vasque Fernand Cæsar, dont il r'emporte la victoire.
12. Trahison de Benaduxera cõtre les Portugallois en Azamor & ailleurs, dont luy & son frere reçoyuent leur payement.
13. Puissante armee nauale de Siqueire pour assieger Diu, &

comme cela succeda.

14. Murmures des soldats contre Siqueire qui n'étreprend riẽ contre la ville de Diu.

15. Goa reduite à l'extremité par les menees de Zabaim, & par quel moyen deliuree.

16. Tumulte en Isle de Zeilan.

17. Guerre de Zeilan, & les accidents notables d'icelle iusques à la paix.

18. Conspiration du Roy d'Ormus & de son conseil contre les Portugallois.

19. Siqueire induit par la fraude du Roy d'Ormus à faire la guerre à Mochri Seigneur de la Mecque, & le succes de cela

20. Conspiration contre Jehabentafuf qui est traistreusement tué à table.

21. Edouard de Menesez esleu & enuoyé Viceroy des Jndes: voyage de George Albuquerque en Malaca, & la guerre qu'il fit au Royaume de Pacem.

22. Arriuee de George Brittio en Isle de Taprobane: où il est deffait & tué auec les Capitaines et principaux de sa flotte, & que deuint le reste.

23. Bataille nauale de Iacques Fernand de Begie pres du port de Diu, & autres exploits en celuy de Chaul.

24. Mariage de Charles Duc de Sauoye auec Beatrix fille d'Emmanuel Roy de Portugal.

25. Cruelle bataille nauale entre Hagamahenede & les Portugallois au port de Chaul, & l'issue d'icelle.

26. Siqueire quitte le gouuernemẽt à Menesez, & ce qui aduint de rechef pres de Chaul iusques à la paix fait entre Menesez Viceroy & Melichiaz gouuerneur de Diu.

27. Exploit de George Albuquerque en Isle de Bintam: & la nauigation d'Antoine Brittio vers les Moluques.

28. Sedition en Ormus contre les Portugallois la plus-part tuez, les autres blessez se sauuent (apres grand combat) dans la Citadelle.

29. Valeureux faits du Capitaine Veigue, & la bataille nauale en Ormus.

30. Braue resistance & diuers stratagemes de Garsie Coutin gouuerneur de la Citadelle d'Ormus.

31. Fuite du Roy d'Ormus, estranglé puis apres par le commandement de Xerasson beau pere.

32. *Courses des Portugallois & Mores en Barbarie, auec diuers euenemens.*
33. *Rencontre & bataille entre Vasque Fernand Cæsar & vne nauire Angloise: ensemble autres accidens diuers.*
34. *Maladie, mort & enterrement du Roy Emmanuel, auec vn long discours de sa maniere de viure & de ses faits.*

1. Discours facetieux de l'escarmouche des Portugallois nuds & des Mores.

EN ceste mesme annee aduint vn cas, qui semblant tirer apres soy vne sanglãte guerre tourna finalement en risee. Le Roy de Fez Prince belliqueux & ennemy de repos, resolu d'entretenir ses gens en continuel exercice des armes, ne cessoit de faire courses sur les Portugallois. De fait, il fourragea le territoire de Tingi, & emmena quelque butin: puis se voyant maistre de la cãpagne tira contre Arzile. Il y auoit lors en Arzile vn Citadin de bas estat, aimé de tous à cause de sa preud'hommie, qui de long temps estoit malade & defailloit de iour en iour. Les Medecins luy enioignirent d'vser en ses repas de tortues de riuiere: ce que ne pouuans recouurer en la ville, il se plaignit à quelques amis d'estre priué du seul remede conuenable à sa guerison. Sur cela vingt hõmes de cheual promirent luy en aller querir, moyennant que Iean Coutin gouuerneur de la ville leur dõnast congé de sortir aux champs, ce que Coutin leur accorda volõtiers. Eux se mettẽt en campagne, se rendent au bord de la plus proche riuiere dẽ la ville, desbrident & dessellent leurs cheuaux, les attachẽt par les licols à quelques arbrisseaux & fichent leurs lãces en terre. Puis sans apprehensiõ d'aucun danger ils se desarment, se despouillent nuds & se plongent en l'eau. Il faisoit fort chaud, &eux qui aimoyẽt à se baigner & refraischir s'esbattoyent à nager, & pescher auec les mains force tortues aquatiles pour leur malade. Aduint qu'vn espion de l'ẽnemy nommé Hamelix, descouurit ces vingts cheuaux sortir des portes, & presumãt que ce fust quelque grosse troupe, qui courust secretemẽt pour surprendre l'ennemy: cõme c'estoit la coustume de se cheualer ainsi les vns les autres par bois & montagnes: cõclud que ce n'estoit que la premiere bãde. Pourtant en alla-il porter incontinent les nouuelles au Roy

de Fez, lequel bailla à ceſt Hamelix deux cens cheuaux, pour garder le paſſage par où il eſtimoit que les Portugallois deuſſent retourner. Il aſſigna pareille troupe à Martin oncle d'Abraheim ſon lieutenant, & Chreſtien renié, pour garder vn autre paſſage de la riuiere. Hamelix ayant couru de l'œil toutes les aduenuës, & ne voyant aucun trac de cheuaux, tira vers la riuiere où eſtoyent les baigneurs, nommee le Doux. Mais il ne peut marcher ſi à couuert qu'il ne fuſt apperceu des eſchauguettes d'Arzile : & par ainſi l'on tira vn coup de double canon pour auertir ceux qui eſtoyẽt dehors de ſe retirer, & quãt aux citadins & autres eſtans en la ville on ſonna incontinent l'alarme. Les nageurs prenoyent tel plaiſir à leur ieu que le bruit du canon ne leur ſeruit de rien pour les titer : car ils peſchoyent des tortuës en abondance, l'vn ſe mocquoit de l'autre, brief ils ne faiſoyent que huer & rire à gorge deſployee: quand voicy les ennemis ſe monſtrer. Incontinent ces gentils nageurs quittent l'eau, tirẽt leurs lances de terre, & ſe iettent tous nuds à cheual, poſtans en diligence deuers la ville. Les ennemis courent apres, tellement que les Portugallois, nuds qu'ils eſtoyent, tournent viſage, & arreſtent les plus eſchauffez au moins mal qu'il leur fut poſſible. Toutesfois l'vn d'entre ces nuds tombe par terre : mais Antoine Coutin (qui de Mahumetiſte ſ'eſtoit fait Chreſtien) deſirant garantir celuy qui eſtoit bas, baiſſe la lance & donne tel coup à vn More lequel couroit deuãt les autres, qu'il le deſarçonne, puis tend la main à ſon compagnon & le charge derriere ſoy ſur vn meſme cheual. Le gouuerneur Coutin, ſorty en bonne compagnie pour recueillir les fuyards, voyant ceſte troupe nuë, ſe cuida laiſſer choir à force de rire, & comme c'eſtoit vn des plus facecieux & qui diſoit le mot auſſi bien qu'homme de ſon temps, il donna tant d'attaintes & de traits de riſee à ces nageurs, que tous recommencerent à rire plus fort que deuant. Quand à la vaillance d'Anthoine Coutin il en dit tout le bien du monde : adiouſtant ces mots, apres qu'ils eurent ry tout leur ſaoul, de peur que nos compagnons n'offenſent leurs dames, ſi elles les voyoyent en tel equippage, c'eſt raiſon que nous leur donnions quelque couuerture auãt

que r'entrer en la ville. Alors chascun quitta vne partie de ses habillemens, pour couurir les nuds : & ainsi tous se rendirent en la ville, où de rechef les coureurs furent plaisamment brocardez par ceux qui les veirent. Hamelix ayant dit les nouuelles de ceste aduanture au Roy de Fez, le fit rire de bon cœur, ensemble les seigneurs & capitaines qui l'accompagnoyent. Il recueillit aussi les despoüilles, à sçauoir des habillemens, boucliers, filez, selles, brides, & vn cheual : & auec ces riches despoüilles le plus puissant Roy de Mauritanie s'en retourna chez soy. Quelques iours apres, par le commandement de ce Roy, Hamelix retourna vers Arzile pour descouurir ce que les Portugallois auoyent en pensee: mais il fut contraint se retirer ayant perdu quelques gens. Vn autre iour il se remit aux champs & print vn espion qu'il mena au Roy de Fez, duquel on entendit que la ville estoit munie d'armes & de viures, appuyee sur la prouësse des meilleurs soldats du monde, & en la garde d'vn gouuerneur vigilant entre tous les autres. Alors le Roy perdant l'esperance d'en pouuoir venir à bout cassa son armee:& tost apres l'espiõ fut racheté des propres deniers du gouuerneur. En la mesme annee le Roy Emmanuel delibera bastir vne citadelle sur la bouche du fleuue qui trauerse la ville de Tetuam : ce qu'entendu par Charles d'Austriche Roy d'Espaigne il escriuit à son beau frere, & l'exhorta de mettre la main à bon escient apres cest ouurage. Car ceste ville de Tetuam est vne retraite de coursaires qui courent & vont escumant delà les mers Oceane & Mediterranee. Pierre Mascaregne fut enuoyé recognoistre la place, ce qu'il fit & sonda la profondeur du haure, la commodité du lieu, l'aiguade, & cognut qu'il seroit tres-aisé de bastir & fortifier ceste citadelle : mais le Roy auoit alors tant d'affaires sur les bras qu'il fut impossible de vaquer à ce bastiment, encores qu'il en eust grand enuie, & pourtant il remit tout à vne autre fois. Ce pendant Coutin gouuerneur d'Arzile & Pierre Mascaregne firent vne autre course au peril de leurs vies, sur des montagnes fort roides & à trauers des forests espaisses : tellement qu'apres auoir passé de merueilleux destroits, dont les ennemis ne se doutoyent aucunement,

ils les surprindrent & mirent en route dés la premiere charge, puis se retirerent auec des prisõniers & du butin.

2.

Braue combat d'vne carauelle de Portugal en laquelle n'y auoit que trois hommes de defense, contre vne fregate de coursaire: & quelques exploits sur les Mores.

PEV de tẽps apres Anthoinnette d'Azeuede, veufue de Iacques Soueral, loua vne carauelle pour aller de Tingi en Arzile, estant accompagnee de deux freres siens, à sçauoir Iean & Arias Coeillo. En la mesme carauelle estoit vn pescheur nommé Anthoine Grimauld, qui ayãt esté prins auec quelques autres de son mestier par des coursaires, s'estoit ietté de leurs fregate dedans la mer & sauué à nage au port de Tingi, où il fit entẽdre à Edouard de Menesez gouuerneur que les coursaires auoyent prins la route de Tetuam, & ainsi l'estimoit-il: qui fut cause que les susnommez se mirẽt à la voile beaucoup plustost que la commodité du temps ne le requeroit. Mais ils ne furẽt pas si tost en plaine mer que la mesme fregate les vint inuestir. Huit des ennemis sautent dedãs la carauelle: au contraire Iean & Arias Coeillo auec Anthoine accourẽt, & se defendent de telle adresse qu'ils tuent quatre des assaillans, & contraignẽt les quatre autres de se retirer plus viste encores qu'ils n'estoyent entrez. Cependant les matelots reprennent tellement leur route, qu'ils laisserent la fregate loin d'eux. Sur ce les coursaires entendãs des quatre qui estoyent eschappez, qu'il n'y auoit que trois combatãs en la carauelle, & que le reste n'estoit qu'vne troupe de femmes & de mariniers, commencẽt à ramer de toute leur force, & viẽnẽt de rechef assaillir & acrocher ceste carauelle: puis seize d'entre eux bien armez entrent par la proue dedans la carauelle. Les deux freres leur font teste auec vne prouesse singuliere. Anthoine se ioint auec eux n'ayans pour toutes armes que vne hache en la main droite, & vne chemisolle de matelots autour du bras gauche. La meslee fut plus aspre que s'ils eussent esté en nõbre esgal de part & d'autre. En fin les coursaires ayans perdu la plus part de leurs gẽs, se retirent auec le reste en leur fregate. Comme ils estoyent ainsi aux mains, quelques autres de leurs gens sauterent par la pouppe, mais ils furent repoussez par les mariniers. Anthoine courut au fouyer de la carauelle, print les charbons & les cendres qu'il ietta dedans la fregate, brusla les vns, & gasta les yeux aux autres. Ainsi les ennemis furent cõtrains

ſe deſcrocher, mais ils ne laiſſerent de combatre de loin à coups de fleſches & d'autres traits. Sur ces entrefaites, deux nefs Angloiſes, qui tenoyent ceſte route abatirent les voiles, apres auoir deſcouuert ce combat, & ceux qui eſtoyent dedans entrerent viſtement en leurs eſquifs pour aller au ſecours, à cauſe q̃ leurs nefs pour eſtre trop grandes ne pouuoyent approcher de l'endroit où flottoyent la carauelle & la fregate. Mais auãt qu'ils arriuaſſent, les courſaires ſ'eſtoyẽt retirez. Les Anglois tirerẽt la carauelle vers leurs nefs, penſerent les bleſſez, & mõſtrerent tous deuoirs d'amitié aux Portugallois. En apres les bleſſez furent portez à Tingy par le commandement du gouuerneur : & la carauelle fauoriſee de la preſence des Anglois ſe rendit au port d'Arzile. Le peſcheur Grimauld fut priſé entre tous pour ſa vaillance, quoy qu'au reſte il fut de bas eſtat: auſſi fut il fort bleſſé en pluſieurs endroits. Au meſme tẽps Frãçois de Caſtre, gouuerneur d'vne ville nõmee le Cap de Guere, ayant ſeiourné quelque temps pour ſes affaires en la cour de Portugal, & de retour en Barbarie, fit entrepriſes ſur Turoquuque. C'eſtoit lors vne ville riche & de grand trafic, dont les habitans faiſoyẽt beaucoup de maux tãt aux Portugallois de la garniſon du Cap de Guere qu'aux Mores confederez. Il mit donc ſes forces aux champs, & appella pour ſecond Xeq Melich, ſeigneur More, fidele partiſan du Roy Emmanuel. Eſtant ſortis au ſoir ils arriuerẽt là au point du iour, ſurprẽnent les ennemis, gaignẽt la ville, font horrible carnage des habitans, deliurent les Chreſtiens eſclaues, emmeinent grand nombre de priſonniers : & combien que les ſoldats de Caſtre euſſent tué beaucoup de perſonnes, ce ne fut rien toutesfois au pris de ce que firent les gens de Xeq Melich, leſquels ſentans encores les torts receuz par les Mores de Turoquuq̃, firẽt tout du pis qu'ils peurent pour ſe venger vn bon coup de leurs ennemis iurez.

3.

Deſcriptiõ du royaume de Pegu es Indes, & alliãce du Roy auec les Portugallois.

TEL eſtoit l'eſtat des affaires en la coſte d'Afrique. Quant à celuy des Indes, nous auons dit que le Roy de Bintam auoit aſſiegé Malaca, fait tous ſes efforts d'y entrer, & reduit la ville en extreme danger, dont elle fut deliuree par l'arriuee d'Anthoine Correa enuoyé par Siqueire en Pegu, auec commandement de ſecourir ceux de Malaca, ſ'il en eſtoit beſoin. Correa voyant la ville

deliuree du siege, & bien munie de viures, print la route de Pegu, & à l'ayde d'vn bon vent print port à Martabas ville maritime du royaume. Le pays est de grande estenduë & tresfertile, abondant en mines d'or & d'argent, & en diuerses sortes de pierres precieuses. Quant aux habitans ils sont de couleur bazanee & viuent somptueusement, fort vicieux & effeminez au reste. Pour la pluspart ils sont grands idolatres, & sacrifient à leurs idoles. Ils portent grand honneur à leurs prestres, ont des moynes qui viuent (ce disent-ils) en estat plus parfait que les autres, & des nonnains recluses aussi faisans vœu de perpetuelle virginité. Brief ils s'accordent en la pluspart de leurs mœurs & ceremonies auec ceux de la China. Si tost que Correa eut mouillé l'anchre, il despesche Anthoine Pazagne vers le Roy seiournant lors en Pegu, duquel Pazagne & ses compagnons furent assez benignement recueillis. Tost apres il fit response, & enuoya auec Pazagne vn des principaux prestres du royaume (appellez Rolines) & vn autre de ses conseillers, à Martabas, auec ample pouuoir de traiter la paix à conditions iustes & equitables : ce qui fut fait, & les articles couchez par escrit, dont Correa bailla lettres signees & seellees à la maniere de Portugal, aux ambassadeurs de Pegu. Eux au nom de leur Roy grauerent la teneur de ceste paix en vne placque d'or, comme ces Roys Orientaux ont acoustumé de faire en leurs alliances, & la porterent à Correa. Durant ceste negociation ils s'acointerent & deuindrent si familiers des Portugallois, que Correa & ses gens viuoyent là aussi à leur aise qu'en Portugal, & se pourmenoyent en toute liberté par la ville. Or ayant vn vent de Nord propre à leur nauigation, Correa fit voile auec cinq nauires chargees de victuailles, & print la route de Malaca.

4.

Sedition & guerre au royaume de Pacem: les aduenemens & la fin d'icelle.

TANDIS qu'il negocioit en Pegu, suruint vn grand tumulte au royaume de Pacem en la Taprobane. Car vn certain seigneur desirant regner, dressa vne telle partie au Roy, qu'apres luy auoir coupé la gorge, il s'empara du sceptre, fit tuer vingt-cinq Portugallois habitans en la ville de Pacem, confisca leurs biens, & monstra par tous moyens, à luy possibles, la haine qu'il portoit à la nation

nation Portugalloise. Garsie de Sale, lors gouuerneur de Malaca, equippa incontinent vne nauire chargee de bõs soldats sous la conduite de Manuel Pacheco, auquel il cõmanda de courir soigneusement la coste entre Pacem & Axem, pour empescher que l'on ne portast viures à Pacem, & que personne ne prinst licence de pescher en mer haute. C'estoit la plus rude guerre que l'on pouuoit faire aux insulaires, qui se nourrissent de viures apportez d'ailleurs, & de poisson nommément. L'vn & l'autre moyen estant donques retranché, il faloit que la ville se trouuast en peu de iours combatue de famine. Pacheco s'acquitta diligemmẽt de sa charge. Or il aduint qu'il enuoya vn esquif prendre terre assez pres de la ville pour puiser de l'eau fraische dont il desiroit boire. Il n'y auoit dedans cest esquif que cinq soldats auec les matelots qui entrerent en la riuiere, & firent aiguade : mais comme ils remontoyent vers leurs nauires : voicy arriuer les ennemis à la foule sur les riuages de part & d'autre, lesquels auec vne nuee de cailloux & de flesches cuiderent accabler les soldats & enfondrer l'esquif. Toutesfois les soldats se couurirent si bien de leurs pauois, & les matelots firent tel deuoir de ramer qu'ils se tirent de ceste riuiere & gaignerent le haut. Or pource que le flus de la mer les repoussoit, & qu'ils n'auoyent point de vent, trois fustes fort lõgues & plaines de gens, appellees Lanchares par ceux de Pacem, fournies de tout ce qui estoit requis pour la guerre, & qui portoyent bon nombre de gentils-hõmes du pays, attaignirent l'esquif. Le capitaine de ces fustes estoit de Iaue, nommé Zudamec. Quant aux Portugallois ils resolurent de mourir plustost que se rendre pour estre esclaues, & apres s'estre recommandez à Dieu en qui ils mettroyent leur esperance, ils s'apresterent au combat. Vn de ces cinq soldats estoit barbier de son estat, homme fort & courageux au possible, lequel empoigna de telle vigueur la proue de la principale fuste qui voguoit deuant les autres, que ses quatre compagnons eurent moyen d'entrer dedans, & luy sauta incontinent apres. Lors ils se ruerẽt de telle furie à trauers leurs ennemis, que plusieurs d'iceux troublez de peur se ietterent hors le bord. Zudamec estoit derriere ses gens

qu'il poussoit au combat, tenant l'espee nuë, auec menaces de tuer celuy qui reculeroit. Mais voyant que ses exhortations & menaces ne seruoyēt de rien, il en tua quatre. Les autres ne sçauoyent de quel costé tourner : car ceux qui vouloyent faire teste aux Portugallois sentoyēt la pesanteur de leurs bras, & ceux qui reculoyent ne pouuoyent attendre autre chose que la mort par les mains de leur capitaine. Apres dōc auoir cōbatu quelque temps, ils furent tous taillez en pieces ou noyez, estans saisis de telle frayeur qu'ils se precipitoyent en la mer, nōmément Zudamec, qui apres auoir esté blessé en plusieurs endroits se lança dedans les vagues. Ceste fuste portoit plus de cent cinquante hommes. Les deux autres voyans l'auanture de leurs compagnons s'arresterent fort estonnees : mais alors les cinq Portugallois estoyēt si las & naurez en tant de parties de leurs corps, qu'ils ne pouuoyēt remuer bras ny iambes. Or le mesme Dieu qui les auoit fortifiez au combat, pour executer les merueilleux faits d'armes sus-mentionnez, espouuanta aussi tellement le reste des ennemys qu'ils n'oserent les venir attaquer. Et ainsi la fustes des ennemis fut tiree aupres de la flotte, puis menee en Malaca, mise en terre & couuerte, afin de seruir longuement d'vn memorial de ce combat miraculeux. Car les idolatres cognurēt que ceste guerre n'auoit esté terminee par la force humaine, ains seulement par le secours & faueur presente du Toutpuissant. Et en cela l'ō peut remarquer beaucoup de merueilles : premierement l'ardant courage & la resolution de cinq soldats aymans mieux mourir que se rendre aux ennemis: en apres l'heureux succez du combat, auquel cent cinquante hommes cruels & acharnez sur les Chrestiens furent occis par cinq soldats tellement effarouchez que de se ietter en l'eau : finalement ceste frayeur des deux autres fustes qui n'oserent assaillir cinq personnes blessees & du tout recruës de trop grand trauail. Siqueire deut aussi apprendre de cest accident qu'vn chef de guerre ne se doit pas ioüer du sang de ses soldats : car ce luy eust esté beaucoup plus grand honneur d'estancher sa soif auec de l'eau puante, que mettre ses gens en tel dāger pour satisfaire à son appetit. Les quatre soldats qui se porterent si vaillamment

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

estoyent Iean Almeide, Anthoine Pazagne, Anthoine de Vere, François Gramaxe: le barbier n'ayant autre nõ entre les soldats, s'est caché soy-mesme pour n'estre pas conu dauantage. Cependant le Roy de Pacem, estonné d'vn si estrange accident, demanda la paix, qui fut confermee, apres qu'il eust payé l'amende.

51. Guerre cõtre le Roy de Bintam.

Or le Roy de Bintam pensoit d'autre costé à recommencer la guerre : & au contraire Anthoine Correa desiroit s'emparer d'vn fort que ce Roy tenoit auec garnison sur le riuage du fleuue de Muar, & d'vne ville fortifiee par ce mesme Roy, nommee Pade. Ayant donc communiqué auec Garsie de Sale gouuerneur de la ville & capitaine de la citadelle, il obtint de luy vne galere, vn brigãtin, & trente petits basteaux, chargez de cent cinquante Portugallois & quatre cens Malacans. Auec ceste flotte & troupe de soldats il entre en la riuiere de Muar, dont les riuages sont tousiours couuerts de verdure, & vestus d'arbres de tous costez en telle abõdance qu'en plusieurs endroits ils font tel ombre sur la riuiere qu'on n'y void point de clarté. Ayans vogué enuiron dix lieuës ils rencontrent l'emboucheure où le reflus de la mer donnoit. En ce lieu le Roy de Bintam auoit dressé vn fort auec double fossé & forte garnison, pour empescher les Portugallois d'assaillir Pade, où il se tenoit pour aduiser plus commodement aux affaires de la guerre. Ce fort cõmandoit au canal estroit, par où il falloit passer necessairement, & occupoit la largeur d'iceluy par le moyen de diuers empeschemens mis à trauers : au milieu desquels y auoit vne ouuerture en forme de porte pour donner passage & entree en la riuiere à ceux qui venoyẽt de Pade, & de nuict l'on fermoit ceste porte. Dans l'enclos de ce fort le Roy tenoit quelques vaisseaux en reserue, pour repousser au besoin, & quand il n'auroit assez de forces les soudaines & inopinees courses des Portugallois. Et pour lors ce fort estoit gardé par vn vaillant capitaine. Correa enuoye incõtinent George Mesurade en vne barquerolle pour descouurir, lequel rapporte que le fort, estoit couuert de soldats, & que le capitaine les auoit disposez & encouragez au combat, s'asseurant qu'ils auroyent bien tost à faire aux Portugallois. Nonobstant ce rapport

Correa s'auance, & dés le point du iour assaut le fort, & finalement entre dedans auec les autres capitaines. Il y eut vn terrible carnage, & toutesfois la pluspart de ceux qui y estoyẽt se sauuerent de vistesse vers le Roy de Bintam. Mais Correa ne voulant pas leur donner loisir de se r'asseurer, laissa Edouard Melio auec quelques basteaux à l'emboucheure du fleuue : luy rompit les clostures, & entra plus auant. Or pour empescher que l'on ne peust aisément passer outre, le Roy auoit de bonne heure fait couper des arbres, & iceux ietter de trauers dans la riuiere pour empescher les basteaux de s'auancer deuers Pade. Les Portugallois & Malacans eurent alors fort à faire : car auant que pouuoir passer outre, il faut tirer ces arbres qui empeschoyent le passage. Mais en fin, tous ces empeschemens leuez, Correa fit tant qu'il approcha de la ville de Pade. Le Roy sortit au deuant auec son armee & ses Elephans : mais quelque resistance que luy & les siens fissent, Correa & ses troupes prindrent terre : & tout soudain donnerent bataille, rompirent les ennemis, & mirent toute leur armee en route. D'autant que les Portugallois s'eschauffoyent trop à poursuyure leur victoire, Correa fit sonner la retraite : car ils ne cognoissoient pas les chemins du pays, & il craignoit que ses soldats s'allassent ietter en des lieux escartez, où les ennemis pourroyent se ramasser & combattre à leur auãtage. Pade fut incontinent saccagee & bruslee, ensemble plus d'vne centaine de vaisseaux grands & petits. L'on n'a peu sçauoir le nombre de ceux qui furent tuez en toutes ces rẽcõtres : mais c'est chose certaine qu'il y en demeura beaucoup. Apres que Correa eust executé son entreprise à souhait, il reprint le chemin de Malaca, emmenant force butin & des prisonniers aussi : & fut receu de tous les Malacans en grand honneur, comme sa vertu le meritoit. De là il fit voile en l'Inde basse. Quant au Roy de Bintã, se voyant à l'estroit, par faute de gens & de vaisseaux, il se retira tout confus & ruiné en sa ville de Bintam, voyãt bien qu'il estoit temps de se reposer.

6. Rebellion de ceux de Coulam, & ce qui s'en ensuyuit.

LES affaires n'estoyent gueres plus paisibles en Coulam : car les Portugallois ayans prié la Royne de tenir sa promesse, leur faire rẽdre ce qui leur auoit esté prins lors

qu'Anthoine de Sale fut tué, & deliurer ſans delay les quintaux de poyure deuz ſelon la teneur des articles de pacification, elle (qui du commencement eſtoit reſoluë de garder la foy promiſe) perſuadee & vaincuë par les importunes remonſtrances des Sarraſins, delibera non ſeulement de faucer promeſſe, mais auſſi ſe ſaiſir de la citadelle & faire couper la gorge aux Portugallois. Or pour executer ce deſſein, elle commença par fineſſe: ce qui ne ſuccedant pas, elle arreſte d'executer à force ouuerte. En ce quartier des Indes limitrophe de Coulam & borné du promontoire de Cory ou Comory vers le Su, regnoit vne autre Royne, auec qui celle de Coulam ſe ligua pour exterminer les Portugallois. Ainſi donc ces deux Roynes ayant ioint leurs forces ſous la conduitte de trois freres fort eſtimez entre tous les Naires, commencerent la guerre au moys de Iuin, qui eſt le fort de l'hyuer en ces pays là. L'armee eſtoit de plus de vingt mille hommes. Ils empoiſonnerent les puits pour oſter l'eau douce aux Portugallois, aſſiegerent la citadelle, la preſſerent de toutes parts, & tuerent quelques Indiens baptiſez qui habitoyent en la ville. Dedans la citadelle n'y auoit que trente Portugallois, cinq deſquels eſtoyent fort malades, & l'hyuer empeſchoit qu'ils ne pouuoient eſtre aiſément ſecourus par ceux de Cochim. Les viures eſtoyẽt courts, & n'auoyent que fort peu de pouldres à canon. Hector Roderic deſpeche incontinent vn braue ſoldat, qui ne fit difficulté de ſ'embarquer en ſi perilleuſe ſaiſon, pour aller auertir Alexis de Meneſez, lors ſeiournant en Cochim, de l'eſtat des affaires de Coulam. Tout ſoudain Alexis enuoya au ſecours ſon neueu Alfonſe de Meneſez auec vingt cinq hommes, munitions & viures en vne fregate, laquelle arriua à ſauueté, tellement qu'Alfonſe & ce qu'il menoit entrerent en la citadelle. Ce pendant les ennemis faiſoyẽt tous leurs efforts, mais ils n'auançoyent pas beaucoup, ayans à faire à gens biẽ reſolus, & qui par diuerſes ſaillies les eſcarmouchoyent viuemẽt, non ſeulement à coups d'harquebuzes, mais auſſi auec les picques & eſpees. Aucuns des Portugallois furẽt tuez, quelques autres grieuement bleſſez: les ennemis perdirent grand nombre de gens de leur part. Pour conclu-

ſion, les Roynes voyans que la citadelle auoit tenu bon ja l'eſpace de deux mois, & ſçachans qu'Alexis de Meneſez leuoit gens de toutes parts pour venir au ſecours, delibererent de mettre fin à ceſte guerre, & demanderent la paix, qui leur fut accordee, en payant l'amende pour la roupture de l'alliance, à quoy elles ſatisfirent : tellement que la paix fut ratifiee comme deuant à conditions equitables.

7. *Voyages de George Quadre en Ethiopie, Arabie & Perſe.*

En ceſte meſme annee le Roy Emmanuel aprint d'vn homme curieux & diligent beaucoup de choſes, qui reſueillerent ſon eſprit à penſer apres des entrepriſes plus hautes que les precedentes. Nous auons veu cy deuant, comme la flotte d'Edouard de Leme, en doublant le cap de Guardafu, le brigantin du capitaine George Quadre ſeparé de la flotte par vne bouraſque fut chaſſé au port de Zeilam, auquel les Portugallois qui eſtoyent dedans furent arreſtez, & liurez au Roy d'Aden, qui les fit ſerrer en des baſſes foſſes, où ils tremperent long temps en extreme pauureté & diſette. Durant ceſte captiuité vn certain Roy d'Arabie voiſin de celuy d'Aden luy fit guerre, & apres l'auoir desfait en pluſieurs rencontres, & ſubiugué la pluſpart de ſon royaume, entre autres choſes deliura de priſon les Portugallois, & leur permit de ſe retirer où bon leur ſembleroit. Voyla comme le capitaine Quadre & cinq de ſes ſoldats (car tous les autres rompus de trauail & abatus de faim eſtoyẽt treſpaſſez en leurs cachots) furent eſlargis auec congé de faire ſeiour ou de ſe retirer du pays. Or Quadre deſirant voir ſans dãger diuers pays en ces quartiers de Leuant, & pour ceſt effect ſçachant parler bon Arabeſque, à quoy il ſ'eſtoit eſtudié durãt ſa priſon, cõtrefit le Sarraſin & ſe mõſtra au dehors fort affectionné à la ſecte de Mahumet, tellement que ſous le voile de ſaincteté & de religion dont il faiſoit grãd ſemblant, chaſcun cõmença à l'auoir en admiratiõ, & par le bruit ainſi acquis il ſ'inſinua fort auant en la bõne grace de ce Roy lequel l'auoit deliuré, & qui eſtoit Prince fort humain, & adonné aux ſuperſtitions de Mahumet. Iceluy prenant plaiſir à ouyr deuiſer Quadre ne luy vouloit point donner congé, & ſ'eſtant acheminé pour viſiter le ſepulchre de Mahumet, il mena Quadre

quant & ſoy. Eſtans arriuez à la Mecque, Quadre entẽdit que deux iours auant la venue du Roy vne carouanne ou troupe de chameaux ſ'eſtoit acheminee vers Damas. Lors il faignit auoir merueilleuſe deuotion de viſiter les ſepulchres des neueux de Mahumet au Royaume de Perſe : & pource il ſupplia le Roy de luy permettre d'aller apres & rataindre ces chameaux, dont le Roy le voulut deſtourner, tant pource qu'il ſe faſchoit de perdre telle compagnie, que pour le peu d'apparence qu'il y auoit que Quadre peuſt aconſuiure la carouanne. Mais Quadre l'importuna tant, qu'outre ſon congé il receut de l'argent & des viures autant qu'il en pouuoit porter. S'eſtans ainſi mis aux champs, il voyagea par des larges campagnes & deſerts incognu, ſans pouuoir rataindre les chameaux, ne ſçachant en quelle part tirer. En peu de iours il vid la fin de ſes viures : le Soleil extrememement chaud le tourmentoit iuſques au bout, à peine pouuoit-il tirer les pieds du ſable ſec & mouuant. Alors ſe voyant en tel danger il leue les yeux au ciel, & fondant en larmes demanda humblement pardon de toutes ſes fautes à Dieu, par la faueur duquel il ſe rendit pres d'vn coſtau ſablõneux, & apres auoir gaigné le haut il apperceut vn homme & vn chameau, vers leſquelz il courut tout ioyeux, & cependant apparurent pluſieurs autres chameaux approchans de ce lieu, où eſtoit l'abruuoir. Il approche des conducteurs, leur declaire ſa miſere, & demande ſecours. Eux eſmeus de compaſſion, & fleſchis par l'apparence de religion que ceſt hõme auoit en ſa contenance & veſture, luy donnerent à manger & à boire, enſemble toutes autres choſes dont il auoit beſoin. Sous leur conduite il trauerſa tous les deſerts : & apres eſtre ſorty de ces ſolicitudes chãpeſtres, il courut diuers pais en habit de moine Mahumetiſte, marquant de l'œil & en ſõ eſprit beaucoup de particularitez. Ayãt ainſi rodé par l'Arabie & la Perſe, il fut mené par des marchãs Sarraſins en Ormus, où il deſpouilla ſes habits de Sarraſin, & ſe veſtit en Chreſtien, cõme touſiours il auoit eſté tel en ſon cœur. Cependant il reconut & effaça par abondance de larmes le crime par luy commis en faiſant profeſſion exterieure d'vne impieté deteſtable. Garſie Cou-

tin lors gouuerneur d'Ormus le reuestit, luy dõna de l'argent & quelques ioyaux. De là, Quadre fit voile en Inde, & d'Inde en Portugal, où il arriua l'an mil cinq cens vingt, & presenté au Roy, luy fit vn ample discours de ses pelerinages, recerches & obseruations : notamment de ce qu'il auoit voyagé par toute l'Ethiopie qui est au dessous de l'Egipte, & comme il s'estoit rendu pres d'vn grãd lac, d'où le Nil decoule, puis trauerse l'Egypte: quelles estoyent les façons, loix & coustumes des Chrestiens d'Ethiopie, l'assiette d'Egypte, les mœurs des Arabes, la maniere de viure des Perses. Le Roy print singulier plaisir a ce discours, lequel se rapportoit entierement au dessein que le Roy bastissoit sur l'Arabie & l'Ethiopie. Or presumant que l'on pourroit passer aisément du Royaume de Congo iusques à ce lac d'où le Nil sort, il fit de grãdes promesses à Quadre, desia tout disposé a tel voyage pour aller descouurir ce chemin. Il enuoya donc en Congo auec lettres pour obtenir congé d'aller aux sources du Nil, & de là visiter le grand Negus. Estant arriué au port de Congo, & amené au Roy qui le recueillit de bon œil, il ne peut toutesfois obtenir congé de poursuiure son voyage, & ce par la malignité des Portugallois qui lors gouuernoyent le Roy de Congo : tellement qu'il fut cõtraint retourner en Portugal, & trouuant Emmanuel mort, se rendit Cordelier, & vescut le reste de ses iours en cest habit, auec apparance de grande saincteté. Nous auons traité ce que dessus vn peu amplement, afin qu'õ voye q̃ l'esprit d'Emmanuel, dont le corps estoit enfermé en vn petit Royaume de Portugal, voltigeoit par tout le monde, & remuoit tousiours choses grandes & trop hautes pour ses espaules : ce qu'il faisoit, afin de descouurir par le moyen de ses suiets les pays inconus & les derniers bouts du monde. Mais il ne faut qu'vne minute d'heure pour aneantir toutes les pensees des hommes.

8. *Mort de l'Empereur Maximilian premier, au-*

ENVIRON ce temps deceda l'Empereur Maximilian premier du nom. Il y auoit debat entre les Alemans touchans vn successeur à l'Empire, car aucuns enclinoyẽt à Frãçois de Valois, Roy de France, mais la pluspart portoyent singuliere affectiõ à Charles d'Austriche. Le Roy

> *quel Charles cinquiesme succede à l'Empire et le tribut excessif qu'il imposa sur l'Espagne.*

de France en auoit gaigné quelques vns par presens & grandes promesses. Toutesfois Charles estoit plus respecté que son competiteur, encores qu'il fust bien loin de l'Alemagne: & ce a cause qu'il auoit esté nourry parmy les Alemans, que l'Austriche heritage de ses predecesseurs estoit proche de l'Alemagne, & que plusieurs Princes luy touchoyent d'alliance: tellement que les vns & les autres l'appellerent par lettres pour venir prendre possessiō de l'Empire, cōme si celuy eust esté quelque dignité hereditaire. Auant que partir d'Espagne il assembla les estats, & par l'auis de Guillaume de Crou, seigneur de Cheures, son gouuerneur, cottisa les Espagnols a vne excessiue somme de deniers, outre l'argent qu'ilz luy auoiēt fourny extraordinairemēt. Enquoy ie ne sçaurois accuser Charles d'auarice ou de temerité, veu que son ieune aage d'alors l'excuse: mais i'estime son gouuerneur s'estre alors tresmal porté & en homme de mauuaise conscience. Car vn Prince n'est pas esleué en si haut degré pour espuiser ses villes par exactions desmesurees, ains pour pouruoir au bien & à la seureté d'icelles. S'il fait valoir son nom comme il appartient, il est pere de la patrie & doit au besoin exposer sa vie a tous dangers pour le salut de l'estat public, non pas renuerser l'estat par despēses excessiuement excessiues. Ie confesse que les suiets sont tenus fournir les moyens à leur Prince de maintenir l'estat public: car il est tenu de porter vne infinité de charges & d'affaires: il administre iustice esgalement à tous, & quand la necessité le requiert garantir par la force des armes l'estat public des dāgers qui le menaçēt reprime les meschans par aspres supplice, brief par sa vigilāce il maintient tout le pays en repos contre les courses des ennemis estrangers & maugré les menees & mauuaises pratiques des seditieux & ennemis domestiques. Il met la main à tel œuure par effect ou par lieutenans, ou luy mesme quand il en est besoin. Or celuy qui estime telles choses se pouuoir manier sans frais, s'abuse du tout, & ne sçait que c'est du gouuernement de la vie humaine. Pourtant ceste coustume, que les Roys soyent entretenus aux despens du peuple, est fondee non seulement sur le droit humain, mais aussi sur le diuin. Ce pendant le Roy

ou Prince doit tenir la mesure sus declairee, de peur que par despences superflues & dons immenses, il n'abuse du public, ou qu'il ne iette ces cofres de certains alterez l'argent que le peuple luy dõne à autre fin. Il ne doit dõc pas amasser finãces des pleurs & complaintes de ses suiets, ni vuider les maisons & bourses des petits pour emplir celle des grands iusques à regorger: car ce faisant, sous couleur d'acquerir le nom de liberal & magnifique, à fausses enseignes toutesfois: à la verité il deuint iniuste & cruel. Il y auoit encor vne autre raison, qui rendoit ce conseil merueilleusement odieux pour le regard de Charles: pource qu'il auoit esté nourri hors d'Espagne, & ne sentoit point son Espagnol, à cause dequoy ce peuple ne l'aimoit gueres, encores que le Royaume luy appartinst par droit hereditaire & legitime succession. Pourtant deuoit-il au commencement gaigner les Espagnols par douceur & gracieuseté, iusques à ce qu'il se fust entierement insinué en leurs cœurs: & alors faloit plustost rabatre quelque chose des tailles ordinaires, que de charger le peuple de nouueaux imposts. Toutesfois on peut excuser ce ieune Prince, qui par vne modestie naturelle se laissoit manier par son gouuerneur, & ne conoissoit pas bien encore l'humeur des Espagnolz. Mais l'auarice du seigneur de Cheures qui commit telle faute sous le nom de Charles, est detestable à bon droit. Car plusieurs prouinces appuyees sur la noblesse, refuserent tout à plat le tribut que Charles demandoit. Encores n'y eust il eu pas tant à redire, si les affaires eussent esté conduites du cõmencement auec quelque bonne moderation. Or d'autãt qu'vn peuple trop ialoux de liberté excessiue ne tient aucune mesure, & ne se laisse guider par conseil ni raison: & que plusieurs gentils-hommes, transportez de ie ne sçay quelle fantaisie, se firent chefs du peuple, il auint de cela que beaucoup de villes du Royaume de Castille quitterẽt le party de Charles.

Reuolte des Chastillans à cause du tribut sur eux

9. Av commencement de ce tumulte, charles estoit hors d'Espagne & seiournoit lors en Flandres. Les villes reuoltees de son obeissance estoyent agitees de seditions: car la pluspart des gentils-hommes ne se remuoit point, aucuns desirans se faire valoir parmy les petits, fa-

uorisoyent les desseins des peuples, qui auoyent coniuré de chasser Charles d'Austriche hors d'Espagne, piller & ruiner tous les Princes & seigneurs Espagnols, afin d'estre en entiere liberté, & se cantonner cõme les Suisses, ne considerans pas que ce que font les Suisses, accoustumez de fort long tẽps à viure sous l'obeissance des loix de leur patrie, en quoy ilz sont admirez de tout le mõde, ne pouuoit estre maintenu entre les Espagnols, naturellement orgueilleux & insuportables. Ainsi dõc, estãt ainsi qu'vne populace estourdie ne sçait tenir mesure, specialement ces mutins de Castille, qui auoyent iuré la ruine de Charles, estoyent si aueuglez de fureur insensee, qu'ilz menaçoyent de feu & de sang tous ceux qui adhereroiẽt aux Princes, comme si ces malauisez eussent desia esté les maistres. Ce pendant l'Espagne trembloit sous le bruit des armes ciuiles, & sentoit desia les pillages, meurtres & embrasemens. Anthoine Fonsecque brusla Medine de camp, ville opulente, reuoltee de l'obeissance de Charles, tellement que ce feu deuora de merueilleuses richesses. Lors personne n'osoit ouurir la bouche pour dõner sage & libre conseil: car si quelqu'vn disoit que pour se maintenir en liberté il ne faloit pas guerroyer si cruellement contre son Prince legitime, il estoit mis à mort incontinent pour tel forfait. En plusieurs lieux où lõ plaidoit ainsi pour la liberté, nul n'osoit libremẽt souspirer, ni monstrer signe de deplorer telles cõfusions. Les Princes d'Espagne liguez auec les villes nõ sousleuees, apres s'estre efforcez en vain d'apaiser ceste noise: s'apresterent pour faire la guerre, pouruoyans à tout ce qui estoit requis pour cest effect, & enuoyerent leur deputez vers le Roy Emmanuel demãder secours cõtre les rebelles. D'autrepart, ceux qui s'estoyẽt soustraits de l'obeissãce de Charles, se voyans si pres de leur ruine depeschèrẽt aussi quelques ambassadeurs en Portugal. Le sõmaire de leur legation fut. Qu'on les auoit tãt oultragez, qu'il leur estoit impossible d'en endurer d'auantage. Là dessus ilz offroyent liurer au Roy de Portugal leurs villes, forteresses, biens & personnes: le prians de se declairer protecteur d'vn roiaume si opulãt qui luy tẽdoit les mains & vouloir vẽger les torts qu'on leur auoit faits. Emmanuel

imposé la guerre qui s'en ensuiuit, & l'issue d'icelle.

refuſa le preſent apporté par ces Ambaſſadeurs & les admonneſta d'apprẽdre à garder la foy promiſe a leur Prince, & n'eſtre pas ſi outrecuidez : adiouſtant que lon pouuoit aſſouppir ce debat du premier coup, à cauſe de la debonnaireté de Charles, ſi les principaux & qui deuoyent contenir le peuple ne l'euſſent fait eux meſmes ſouſleuer, en ſe faiſant chefs de part auec vne telle audace. Outreplus il les tança bien aſprement de ce qu'au commencement ils diſoyent ne s'eſtre armez que pour maintenir la liberté publique, & toſt apres il faiſoyent la guerre afin d'eſtablir vne domination populaire. Neantmoins il promettoit s'employer a la negotiation d'vne bonne paix & compoſition amiable, s'ils vouloyent recognoiſtre leur faute & demander pardon a Charles. Quant a la courõne qu'ils luy offroyent, il leur declara tout net que ſa foy & ſon deuoir luy ſeroyent touſiours en plus grande recommandation que tout accroiſſemẽt d'eſtat qu'on luy ſçauroit preſenter. Mais pour le regard des Ambaſſadeurs que les Princes & villes non ſouſleuees auoyent enuoyez, il leur reſpondit plus d'effect que de paroles, enuoyant de l'artillerie, des munitions, & de l'argent pour faire la guerre aux rebelles, leſquels perdirent vne bataille, & furent prins leurs principaux chefs, à ſçauoir Iean de Padille Anthoine Eueſque de Zamor, Pierre Pimintelle, Franciſque Maldonat, & quelques autres gentils-hõmes, enſemble aucuns de bas eſtat que le peuple mutiné auoit eſleuez aux honneurs. Iceux comme Capitaines de la coniuration furent executez à mort, & quant au menu peuple Charles leur pardonna. Ces choſes aduindrent en l'an mil cinq cens vingt & vn.

10. *Guerre de Ie habentafuf cõtre les Mores de Dabide & Garabie reuoltez de ſõ obeiſſance.*

En ceſte derniere annee, Nonio Maſcaregne deuint ennemy de Ichabẽtafuf par les artifices de quelques malvueillans, ce qu'eſtant venus aux oreilles de ſes ſoldats, notamment des Mores de Dabide & de Garabie, ils quitterẽt ſon party, & meſmes aucuns d'eux le pillerent. D'auantage, Maſcaregne l'accuſa de trahiſon & en eſcriuit au Roy de Portugal. Ichabentafuf pria Emmanuel, par lettres & deputez enuoyez expres, de vouloir prendre l'affaire en main, & cognoiſtre la verité des choſes, offrant ſouffrir tel ſupplice que de raiſon, s'il eſtoit trouué auoir

commis acte reprochable depuis le temps qu'il tenoit le party des Portugallois. Le Roy satisfit entierement à la demande equitable de Iehabentafuf, & enioignit à Mascaregne de conseiller & secourir Iehabentafuf, lequel suiuant cela receut de Mascaregne soixante cheuaux & quelques pietons pour courir sus aux rebelles. Auec ce renfort (dont il fit courir le bruit par tout, afin que l'on sceust que le Roy de Portugal luy assistoit) il se mit en cāpagne, suiuy de ses troupes ordinaires, donna bataille aux ennemis, emporta la victoire, les contraignit de faire ioug cōme deuant, astaignant par sa vertu & equité tous les troubles suruenus de ceste reuolte.

II.

Exploits sur mer du Capitaine Cesar et ses victoires.

PRESQVES au mesme temps le Capitaine Vasque Fernand Cesar couroit auec vn basteau de guerre le destroit de Gibraltar, par commandement expres du Roy Emmanuel, & faisoit mille fascheries aux ennemis. Aduint que deux fregates de Mores qui auoyent beaucoup butiné, bien fournies de soldats, d'artillerie & de munitions, qui les rendoyent plus hardies que de coustume, vindrent assaillir Cesar, lequel fit incōtinent tourner vers elles la prouë de son basteau. Le Capitaine de l'vne des fregates voyant de quelle asseurance Cesar venoit aux mains, craignit de ioindre, & tournant voile print vne autre route. Alors le Capitaine de l'autre fregate, se voyāt abandonné par son compagnon, deliberoit faire mesme retraite, mais Cesar s'y opposa, le poussant à coups de canō telle part que bon luy sembloit: & le suiuit si obstinément maugré les vagues fort esmeuës, qu'il contraignit la fregate d'approcher du riuage. Cesar saute incontinent dans vn esquif lié à la pouppe de son basteau, & qui seruoit à tels accidens, commandant à ceux qui demeuroyēt en la garde du basteau de tirer sans cesse cōtre la fregate iusques à ce qu'ils l'apperceussent meslé au combat contre les ennemis, lesquels tascherent se sauuer en terre. Il les suit, & attache l'escharmouche, tellement que le conflit fut tresapre, mais les Mores ayans perdu vne partie de leurs compagnons voulurent se garentir à la course, ce qui ne leur seruit de gueres, car ils furent tous attrapez & arrestez par Aluarez Carual braue Capitaine & gouuerneur d'Alcassar Seguir, lequel estoit accouru au bruit de

l'artillerie. Cesar print sa part du butin, puis se retira dedans son basteau. Quelques iours apres, voguãt par le destroit, il fut inuesty de six fustes de Mores. Iceux ne desiroyent rien plus que de saisir le Capitaine Cesar, & pensans qu'à ce coup il luy seroit impossible d'eschapper, cõmencerẽt à huer en signe de ioye puis à coups de flesches de harquebuzes & mousquets, tascherent l'accabler. Or Cesar les canonnoit viuemẽt pour empescher qu'ils n'ap prochassent de son basteau, rabatant leurs coups par diuerses façons de voguer, & tousiours tuant quelques vns, au moyen dequoy leur cholere se refroidit fort. Ce que luy voyant, courut sus à trois de ces fustes arrestees ensemble, car le vent auoit chassé les trois autres & les empeschoit d'approcher. Les ennemis luy viennent aussi au deuant: & sur cela Cesar fit delascher vn gros canon dont le boulet, donnant en long de prouë en poupe de l'vne de ces trois fustes, rompit les rames. Les ennemis retirerent ceste fuste mutilee entre les deux autres, & la remettẽt en equippage selon que leurs affaires le permettoyẽt. Lors ils se reioignẽt & enuahissent de rechef Cesar, lequel courant auec vne braue resolution par tout, & encourageant ses soldats à haute voix, canonna de telle sorte les fustes, que les assaillans trouuerent beaucoup plus forte partie qu'ils ne pensoyent. Finalement vn coup de boulet emporta la pluspart des forçats de l'vne des fustes: au moyen dequoy les ennemis desnuez de plusieurs soldats tuez du canon, voyans deux de leurs fustes brisees, & que la prinse de Cesar leur cousteroit trop cher, quitterent le combat. Ce Capitaine qui estoit d'vn naturel tousiours vigoureux, suiuit les fustes: mais à cause qu'elles voguoyent à la rame, & son basteau à la voile, & que le vent luy failloit, il ne peust les attaindre, mais selon son desir, alla surgir au port de Malaga, pour faire enterrer les morts de son costé & penser les soldats blessez durant ce combat.

12. *Trason de Benaduxera contre les Portugallois en*

EN ces entrefaites les Portugallois de la garnison d'Azamor se trouuerent en grãd danger, par les menees d'vn Seigneur More nommé Benaduxera, l'vn des principaux du pays, fort estimé & en grand credit pour sa vaillance, grandeur & richesses. Il entretenoit d'ordinaire

vn regiment de plus de quinze cens cheuaux,& grãd nõbre de pietons, auec lesquels il estoit en guerre contre le Roy de Fez duquel il ne vouloit se rendre vassal. Mais ayant esté desfait en vne grosse bataille, il enuoya lettres à Norogne gouuerneur d'Azamor, contenans son intention estre de faire toute sa vie seruice au Roy de Portugal contre ses ennemis. Norogne acceptant la bonne volonté de ce Seigneur, le receut en Azamor auec deux cẽs cheuaux qui l'accompagnoyent, & luy fit tous honneurs à luy possibles, mesmes le crea general de quelques compagnies de Xerquie, par le consentement des Capitaines. Benaduxera voulans asseurer chascun de son affectiõ enuoye vn sien frere nõmé Feres auec beaucoup de presens au Roy de Portugal, lequel le receut courtoisement en sa protection, luy renuoya d'autres presens, dõna quelques ioyaux à Feres, & luy fit de grandes promesses auant qu'il s'embarquast, commandant à Iacques Melio de secourir ces deux freres quand la necessité le requeroit, afin que ioignans leurs forces ensemble ils peussent faire la guerre tant plus viuement. Par ainsi Melio, sans delayer dauantage, se met à la voile auecques Feres:& au bout de quelques iours ils se ioignent à Benaduxera, menans apres eux septãte cinq cheuaux & des pietons en assez bõ nombre. Lors ce Seigneur sortis aux champs suiuy d'onze cens vingt cinq cheuaux:& arriuez finalement en vn lieu où est la source du fleuue Diuce à soxãte lieuës d'Azamor, chargent trente deux compagnies d'ennemis, en tuent grand nõbre, emmeinẽt quatre cens huitante deux prisonniers, & au bout d'vn moys retournẽt en Azamor, trainans apres eux vn merueilleux butin, dont chascun fut extremement ioyeux, car on estimoit ces gens perdus obstant leur long seiour. Or Benaduxera, qui ne pensoit sinon aux moyens de rentrer en la bonne grace du Roy de Fez, obtint secrettement à la sollicitation de ses amis tout ce qu'il desiroit, à condition de mener au Roy tous les Chrestiens qu'il pourroit y attirer finement. Norogne soupçonna quelque chose de ceste menee : & pourtant, encores que Benaduxera l'importunast souuent de luy bailler pour compagnon Iacques Melio, & que cela se faisant ainsi, il y auroit moyen de donner de beaux

Azamor & ailleurs, dont luy & son frere reçoyuent leur payement.

coups,iamais il ne s'y voulut accorder, ſans toutesfois en deſcouurir rien à perſonne, ny en former proces a Benaduxera,lequel il vouloit deſcouurir d'auantage, & en attendant eſtoit d'aduis de ne ſe fier que bien à point en celuy qu'il preſumoit, par pluſieurs coniectures, eſtre inconſtant & deſloyal. Ce pendant, afin de ne l'esfaroucher il s'en desfaiſoit par gracieuſes excuſes : tellement que Benaduxera fruſtré de ce coſté, & craignant d'eſtre deſcouuert, fit vn voyage à Mazagan, où ayant communiqué auec Anthoine de Laict gouuerneur de la ville, il luy demanda quelques gens de cheual pour executer vne belle entrepriſe, l'aſſeurant que Norogne y enuoyeroit vn renfort de caualerie : mais que la guerre qu'il vouloit commencer requeroit plus grandes forces pour eſtre tant plus-toſt acheuee & auec moins de danger. Anthoine qui ne ſçauoit rien de la trahiſon, eſtimant Benaduxera homme digne de foy, à cauſe de ſes deportemens precedens, luy bailla quinze hommes de cheual & quelques gens de pied. Benaduxera apres auoir cheminé enuiron trente cinq lieuës auec ſes troupes & les genſdarmes Chreſtiens, deſcouurit ſon intention à Feres ſon frere, diſant qu'il auoit regaigné la bonne grace du Roy de Fez, aimant mieux ſeruir à ſon Prince naturel & de meſme religion, qu'à vn Roy eſtranger & cõtraire aux Mahumetiſtes. Que pour attirer d'auantage le cœur de ſon Prince, il luy vouloit liurer ces Chreſtiẽs emmenez par fineſſe de la garniſon de Mazagan, eſperant que tel don effaceroit entierement les offenſes paſſees. A quoy Feres reſpondit, Si vous auiez veu en face le bon Roy Emmanuel, pour certain vous n'auriez iamais pẽſé au meſchant acte que vous voulez commettre. Où eſt la foy? qu'eſt deuenu le ſerment preſté en traittant l'alliãce? Auez-vous oublié la ſinguliere douceur & magnificence de ce Roy? Vous a-il recueilly lors qu'eſtiez chaſſé, vous a-il enuoyé des preſens, afin que ſans occaſion vous entrepriſſiez de luy ioüer vn tel tour? Ie ne m'arreſte point à diſputer ſi vous ne luy nuiſez guere, mais ie conſidere la mauuaiſe volonté que vous auez de luy porter dommage: car en petites choſes lon deſcouure maintesfois vne malice extreme. Puis que vous menez traiſtreuſemẽt en
cruelle

cruelle seruitude quinze cheualiers Portugallois commis à la fidelité que leur deuez: c'est chose asseuree que vous ruineriez entierement le Roy de Portugal, si le pouuiez faire, encores que vous ayez promis & iuré de luy estre loyal. Mais outre tout cela, vous considerez bien peu que le Roy de Fez ne prendra gueres de plaisir à vous voir. Vous auez quitté sa protection, luy auez fait la guerre: estant vaincu, despouillé & chassé, estes couru en Portugal vers Emmanuel, comme au dernier refuge en vostre misere extreme. Encores maintenant vous abandonnez Emmanuel? Comme cestui-cy se fira-il en vous, qui violez meschamment & tant de fois la foy que deuriez maintenir? On a dit-il y a long temps, que les Roys ayment vne trahison brassee à leur aduantage, & pour la cõmodité de leurs affaires: mais qu'ils hayssent les traistres. Ie diray dauantage. Vous rompez la promesse qu'auez faite au Roy de Portugal, & retournez en la cour de celuy de Fez qui vo⁹ hait à mort, & ne se soucie de tenir sa foy. Au moins quittez les marques visibles de vostre lascheté. Portez vous la banniere du Roy Emmanuel, afin que toutesfois & quantes que les gens verront ceste marque de biẽ-veuillance & d'amitié ils se souuiennẽt de vostre forfait? Reposez-vous en ce beau pauillon qu'Emmanuel vous donna, afin qu'autant de fois que le ferez dresser, autant de fois chascun marque de l'œil vostre desloyauté? Menez-vous ainsi traistreusement prisonniers ceux qui se fient en vous, afin qu'à iamais vostre perfidie demeure emprainte en l'entendement de tout le mõde, qui se souuiendra que ceux-cy estoyent sous vostre charge? Faites comme on dit que les Chrestiens font. Quant ils quittẽt leur Prince, afin de n'estre estimez ingrats & proclamez tels, il luy renuoyent tout ce qu'il leur a donné, ne voulans emporter aucunes enseignes de leur lascheté. Quittez ceste estẽdard, de peur qu'il ne descouure vostre meschanceté. Abandõnez ce pauillon qui ne sçauroit receler vne perfidie. Laissez aller ces Chrestiens en liberté, afin qu'ils ne prennent le Ciel & la terre à tesmoins contre vous. Feres ayant tenu ce langage hardiment & en cholere, irrita iusques au bout son frere, & peu s'en falut que ils ne missent les mains aux espees l'vn cõtre l'autre. Tou

tesfois d'autãt que Benaduxera estoit plus grãd seigneur, & l'aisné aussi, Feres ne sçeut rien gaigner sur luy sinon qu'il fit reporter la banniere & le pauillon au Roy de Portugal, & permit aux Chrestiens de s'en retourner en leur garnison. Au reste, ces deux freres prindrent le chemin de Fez & se presenterent au Roy, lequel les receut auec si mauuais visage qu'il leur fit trancher les testes, craignant pource qu'ils estoient riches & grands Seigneurs, vne seconde reuolte qui le mettroit en nouuelle peine. Il ayma donc mieux s'en desfaire pour vne bonne fois, prenant pour couleur de ceste execution, que Benaduxera auoit laissé aller les Portugallois auec la banniere & le pauillõ, & que Feres son frere l'auoit induit à ce faire.

13. *Puissante armee nauale de Siqueire pour assieger Diu, & cõme cela succeda.*

DVRANT ces remuemẽs en Afrique, Siqueire equippa vne puissante flotte en Inde pour se rendre maistre de Diu. Melichsac fils de Melichiaz presuma incontinent que ceste armee menaçoit Diu, encores que Siqueire ne decelast son dessein à personne. Afin donc d'amolir Siqueire sous pretexte de modestie, & tant pour le destourner de la guerre, que pour descouurir son intention, il enuoye vn siẽ domestique nõmé Camal auec les lettres fort gracieuses & quelques presens assez riches. Siqueire mõstra de cõtenance & de paroles que la venue de cest Ambassadeur luy estoit aggreable, & faignit porter vne singuliere affection à Melichiaz & à Melichsac. Nonobstant ces couuertures Camal qui auoit bon nez sentit quelle route vouloit prendre la flotte de Siqueire, puis aduertit Melichsac, & Hagamahamed gouuerneur de Diu, qu'ils missent bonne garnison dans la ville: ce qu'eux executerent promptement & en grande diligence. Apres que Siqueire eust muny de toutes choses necessaires les nauires qui deuoyent retourner en Portugal, il assembla en conseil tous les Capitaines qui le deuoyent accompagner en l'execution de ses desseins, leur declaira que pour obeir au Roy il auoit armé ceste flotte pour s'emparer de Diu, & les exhorta de le suiure pour auoir part à l'honneur de ceste guerre. Eux louent son aduis, & se monstrent volontaires & tous prests à executer. La flotte estoit de plus de quatre vingts vaisseaux, auec trois mille Portugallois & mille Naires enroollez, conduits par les plus braues

Capitaines de Portugal, tellement que iusques alors n'y auoit eu Viceroy és Indes qui eust mieux equipez ny plus armé de vaisseaux. Sur le commencement du mois de Feurier l'an mil cinq cens vingt & vn, Siqueire & sa flotte moüillerent l'anchre en la coste de Diu. Incontinent Melichsaç l'enuoye saluer par Ambassadeurs expres qui luy portent force presens. Ce pendant, comme s'il eust pensé à autre chose il arreste en qualité d'ostages Martin Euangelo & autres Portugallois trafiquans en la ville de Diu. Siqueire fit semblant de vouloir aller en Ormus pour appaiser quelques troubles, & pria qu'on luy renuoyast Euangelo & tous les autres Portugallois, desquels il disoit auoir affaires pour vacquer aux negoces du Roy de Portugal. A cela Melichsac & Hagamahamed firent response que les Portugallois ne sçauroyent trafiquer auec plus dauantage, ny faire meilleure chere, qu'au lieu où ils estoyent: qu'eux s'accommodoyent aux Portugallois en toutes sortes possibles, afin de monstrer par cela qu'il n'y auoit ville dont le Roy Emmanuel deust esperer plus d'obeissance à l'aduenir. Siqueire pria Melichsac de parlementer, à quoy l'autre s'accorda & vint au lieu designé pour cest abouchement, auec Magamahamed & force soldats. Le discours de Siqueire tendoit à ce point qu'il s'estoit embarqué pour aller donner ordre aux affaires d'Ormus, & que ce pendant il auoit bien voulu s'arrester en la coste de Diu pour visiter ceste ville amie & associee, pour demander aussi permission à Melichiaz d'y bastir vne forteresse, afin que les Portugallois qui y trafiquoyent peussent negotier plus seurement. Melichsac fit response que les Portugallois alloyent & venoyent par la ville en aussi grande seureté qu'en leur propre pays. Quant à la forteresse, qu'il ne permettroit nullemēt que on y besongnast, sans le congé de son pere. Alors Siqueire pria Melichsac de lui rendre les Portugallois: mais sa responsе fut que ce seroit luy faire grand deshonneur, & l'estimer traistre & ennemy, sur tout les choses estans en tel estat, & le port rempli de tāt de vaisseaux, de luy demander des gens qui trafiquoyent commodément en vne ville confederee & obligee en beaucoup de sortes à se porter fidelement. Que s'il faisoit cela, lon pourroit 1521.

remarquer de la desfiance d'vn costé & de la couardise de l'autre: d'autant que si Siqueire ne vouloit croire que les Portugallois pouuoyent se pourmener seuremẽt en vne ville qui les cherissoit, il auroit mauuaise opinion de ses confederez, outrage le plus grand qu'vn amy sçauroit receuoir de l'autre: & d'autrepart si Melichsac satisfaisoit à la demande de Siqueire tandis que l'armee estoit ainsi pres, on ne le pourroit estimer sinon lasche & de cœur failly entre tous autres hommes. Ce pourparler dõc n'eut aucun effect: & Siqueire ayant assemblé depuis ses Capitaines, les aduis furent diuers, & finalement fut arresté qu'il n'estoit pas temps d'assaillir ceste place, forte d'assiete & d'artifice, & pour lors bien munie de soldats: ains faloit remettre le siege à vne autre fois, & n'estre pas inconsiderément cause de la mort de ceux que Melichsac tenoit prisonniers.

14. *Murmures des soldats contre Siqueire, lequel n'entreprend rien contre la ville de Diu.*

LES soldats entendans cest aduis, cõmencerent à murmurer & maugreer, accusans tout haut le Viceroy & leurs Capitaines. Nous voyons maintenant (disoyent-ils) que la prouesse & vertu des Portugallois est amortie. Les Capitaines ne pensent qu'à rẽplir leurs bourses & faire leurs charges par maniere d'acquit, sans se soucier beaucoup de leur honneur & deuoir. Auiourd'huy les chefs ne permettent plus à leurs soldats de faire preuue de la vaillãce qui leur est comme naturelle. C'est par la faute du Viceroy que pour le presẽt tous les peuples Oriẽtaux se mocquẽt des Portugallois, le nom desquels les faisoit trembler autresfois. On dit q̃ la ville est plaine de soldats. Mais quãd est-ce que cẽs gẽtils Capitaines l'ont sceu? Estoit il temps de s'en enquerir lors qu'il faloit cõbatre? On en deuoit sçauoir la verité auant que faire voile. Maintenãt qu'vne si puissante armee, qui a tant cousté à venir iusques icy est preste à combatre & que la cõmodité se presente, on saigne du nez, & couure-on couardise du nom de sagesse. A ce conte donc l'audace & l'inconsideration auroit seruy de conseil, & en l'execution pour excuser sa lascheté on l'appellera prudence & vertu. De rechef on allegue qu'il faut conseruer les Portugallois arrestez dedans la ville: cõme si au siege & en la prinse d'icelle il n'y eust deu point demeurer de soldats. Les Capitaines ne deuoyent pas

craindre d'assaillir la place sous ombre de vouloir espargner les vies de ceux qui sont venus pour cõbatre iusque au dernier souspir. Mais ils ne considerent pas que la vie de ceux qui sont retenus leans cõsiste en nostre vaillãces nõ pas en faute de cœur: car si les ennemis redoutent nos armes, ils ne feront rien à nos compagnons cõme au cõtraire, s'ils commencent vne fois à nous mespriser ils diront & ferõt tous les outrages du mõde aux Portugallois qu'ils tiennent en leur puissance. De tels discours les soldats, gẽs libres, audacieux, mesdisans, picquoyẽt le Viceroy & les principaux de l'armee. Il suruint encores vne autre occasion de mal pẽser qui despita ces gẽs de guerre iusques au bout. Lon auoit permis à Euangelo d'aller & venir vers la flotte, moyennãt certains autres ostages qui furent baillez. Or celuy preuoyant q̃ ses effaires se porteroyent mal, à tous les voyages, emportoit és nauires des pacquets d'argẽt & de meubles: ce que faisoyent aussi les autres Portugallois ses cõpagnons. Sur cela le bruit courut incontinent que Siqueire corrõpu par argẽt laissoit la ville de Diu en paix, & l'accusoit-on d'auoir receu ces deniers de Melichsac. Quant à Siqueire, voyant que c'estoit temps perdu de s'arrester là dauantage, il print la route de Ormus, & designa vn autre endroit assez pres de la ville pour y bastir la Citadelle. Auant que partir il enuoya Alexis de Menesez en Cochim. Albuquerque en Malaca, George Britio aux Isles Molucques, Raphael Perestrel en la China, laissant Iacques Fernand de Begie, Nonio & Manuel de Macede en la coste de Diu, afin que sous pretexte d'amasser viures pour Cochim ils se monstrassent amis, iusques à ce que les Portugallois estans en la ville de Diu se fussent retirez és nauires, & qu'alors ils fissent guerre ouuerte à Melichsac. Tout cela ne cousta rien à executer, car apres que la flotte fust desmaree, les gouuerneurs de Diu permirent incontinẽt aux Portugallois d'aller où bõ leur sembleroit: & n'estoit pas malaisé à ceux qui voguoyent en plaine mer sans crainte d'aucune rencõtre de denõcer la guerre aux autres. Toutesfois ce conseil meritoit reprehẽsion: car dequoy seruoit de publier la guerre, la force des Portugallois estant eslongnee, & les ennemis ne pouuans estre gueres endommagez? Estoit-ce afin d'a-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

uertir ceux de Diu qu'ils fortifiassent encores leur ville, & y fissent entrer nouueau renfort de gens de guerre ? Il s'ensuiuoit necessairement de cela que Siqueire n'ayant osé esperer de se faire maistre d'vne place aucunemẽt forte, à l'aide d'vne si puissante armee de mer, n'entreprendroit iamais de la regarder pour l'assaillir, quand elle seroit munie plus qu'auparauant, & que sa flotte auroit moins de moyen & de force que la premiere fois. D'auantage, lors que la guerre fut denoncee, lon donnoit occasion à plusieurs de dire que ce n'auoit esté par bõ aduis, ains par couardise que Siqueire & ses Capitaines auoyẽt differé de battre & donner l'assaut à ceux de Diu. Finalement il estoit malaisé d'excuser les Portugallois, qui cõmençoyent la guerre sans occasiõ, apres auoir amassé des viures & tiré leurs compagnons hors de la ville. Mais il faloit que Siqueire à son retour d'Ormus, comme il auoit iuré de reuenir, trouuant la ville en paix & sans opinion de guerre, inuẽtast alors quelque pretexte (ce qui luy eust esté bien aisé) pour faire la guerre plus honnestemẽt par meilleur aduis, & auec les deniers & autres moyens qu'il pouuoit apporter d'Ormus.

15. *Goa en extreme dãger par les menees de Zabaim, & par quel moyen deliuree.*

ENVIRON ce mesme temps Goa fut reduit en grand danger: car d'autant que Sequeire resolut de faire son armee nauale la plus puissante qu'il seroit possible, il s'ensuiuit que la ville de Goa fut affoiblie d'autant. Zabaim Dalcam sçachant bien telle chose, estima le temps estre venu de recouurer son Isle, & pourtãt il fit amas de gensdarmes. Là dessus Crisnare Roy de Narsingue, ennemy iuré de Zabaim, craignant que s'il reconquestoit Goa, vn tel surcroit ne l'enhardist à machiner quelque autre plus grande chose, delibera de rompre ce coup par vne guerre ouuerte, dont il eut encore vne autre occasion : c'est que si Zabaim se rendoit Seigneur de Goa, tous les cheuaux de perse & d'Arabie y seroyent arrestez, tellement que le Royaume de Narsingue en seroit frustré. Or afin de faire la guerre plus viuement & seuremẽt, il voulut s'y trouuer en personne, & manier luy-mesmes ses affaires. Ainsi ces deux Princes se rencontrerent auec leurs armees sur les limites de Goa, & se donnerent vne terrible, sanglante & longue bataille, mais le Roy de Narsingue demeura vi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ctorieux, print de force plusieurs villes,& adioignit à son royaume diuerses prouinces de Zabaim, entre autres celle de Balagate,qui payoyent tous les ans vn grand tribut à Zabaim.Ce Roy Prince fort riche, estimant moins le reuenu de ces prouinces que la commodité de recouurer des cheuaux en Goa pour gaigner la fureur des Portugallois enuoya son ambassadeur vers Roderic Melio gouuerneur de la ville, luy declarer que le Roy de Narsingue estoit prest de quitter à celuy de Portugal, lequel il aymoit côme son propre frere, la possessiô des prouinces ou gouuernemens de Balagate, n'ayant rien plus à cœur que de faire alliance & contracter telle amitié auec Emmanuel, qu'on diroit que iamais deux Princes n'auoyent esté plus estroittement vnis. Qu'au retour de Siqueire il enuoyeroit des ambassadeurs,pour ratifier ceste alliance auec toutes solennitez requises: ce pendant il exhortoit. Melio d'enuoyer prôptement des commissaires pour s'emparer de ces gouuernemens, & y loger des garnisons. Melio fort ioyeux de telles nouuelles,veu que par main d'autruy le danger eminent estoit repoussé, & le reuenu du Roy de Portugal augmentoit, remercia celuy de Narsingue,luy enuoyant force presens: & partit soudain auec deux cens Portugallois à cheual & sept cés pietons Indiens pour entrer au gouuernemẽt de Salsete, où il ne trouua personne. Ayãt seiourné là quelques iours & attiré le peuple à traffiquer, dressé quelque forme d'estat public, & logé les garnisons requises, il y establit capitaine & maistre des ports & peages son neueu Roderic Iusarte Melio. Puis entendant que les gouuernemens de Ponde & de Barde estoyent abandonnez, il commanda à Iusarte de s'en emparer. Deux mois apres Iusarte ouyt nouuelles que deux lieutenans de Zabaim approchoyent auec vne armee pour exterminer les Portugallois,dont il aduertit son oncle, lequel alla au secours, & desfit les ennemis en bataille rangee. Puis ayans fait informations contre ceux qui auoyent eu intelligence auec Zabaim, emmena prisonniers en Goa cent trente des principaux, qu'il retint comme pour ostages, tellement que les affaires demeurerent paisibles quelques temps.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

16. *Tumulte en l'Isle de Zeilan.* En ceste mesme annee y eut sedition esmeuë en l'isle de Zeilan contre les Portugallois, par leur propre faute & maluersation. Nous auons veu cy dessus que Loup Soarez bastit vne citadelle au port de Colombo qui est en la mesme isle. Loup Brittio, capitaine d'icelle apres le depart de Iean Sylueire, la fit rebastir depuis les fondemens iusques au sommet: car la premiere fois (à cause qu'il falloit diligenter, autremẽt les Portugallois eussent eu beaucoup à souffrir, & pource aussi que l'on ne trouuoit point de chaux) elle auoit esté faite d'argille & de cailloux meslez confusément ensemble. Mais à ceste seconde fois Brittio amassa quatre cẽs charpentiers & manœuures, auec tous les materiaux necessaires apportez sur la place. Ceste citadelle paracheuee, les Portugallois commencerent à brauer & outrager les insulaires, comme si c'eust esté quelque acte de noblesse de battre & tourmenter ces pauures gens. Les Zeilandois irritez de tant de torts coupent les viures, ne fournissent rien qu'à contrecœur, blessent de plusieurs playes ceux qu'ils pouuoyẽt attraper à l'escart, brief font tous actes d'hostilité. Brittio dissimuloit tous les maux que l'on faisoit à ses gens, les contenoit à ce qu'ils ne s'auançassent trop, & enuoyoit prier les gouuerneurs de l'isle d'empescher leurs gens qui faisoyent ainsi la guerre. Quant aux Portugallois ils grinçoyent les dents, & accusoyent leur capitaine d'estre lasche & couard, endurãt les insolences des Zeilandois, & l'importunoyent souuent de contraindre à coups d'espee ces barbares d'estre plus sages & de iour à autre le picquoyent de parolles pour l'induire à prendre les armes. Mais Brittio consideroit qu'en commençant la guerre il y auroit du danger pour les vns & pour les autres, que la victoire cousteroit trop cher, qu'en luy coupant les viures ses soldats auec luy seroient reduits à vne merueilleuse extremité, & faudroit se hazarder à quelque mort estrange: neantmoins vaincu par les importunes remonstrances de ses gens, il ayma mieux satisfaire à leur temerité, que faire sa charge auec raison & moderation. En quoy l'on apperçoit qu'il est beaucoup plus malaisé & notable aussi de mespriser vne fausse opinion d'honneur, que de se fourrer à teste baissee à trauers

les glaiues d'vn ennemy. Car plusieurs qui ne font difficulté d'exposer leurs vies à tous hazards pour le salut de leur patrie, la ruynent & renuersent souuentesfois entant qu'en eux est, pour la crainte qu'ils ont d'encourir quelque note d'infamie qui n'est point infame. Dont on peut conclure celuy-là estre vrayement magnanime, qui non seulement desfie la mort quand elle se presente, ains aussi qui ne tient compte des bruits & vains discours de gens qui babillent sans sçauoir dequoy ils parlent.

16. *Guerre de Zeilan, & les accidẽs d'icelle iusques à la paix.*

POVR reuenir à Brittio, pour n'estre blasmé de ses soldats qu'il deuoit viuemẽt reprimer, il fit vn trait d'hõme estourdy, & qui merite grande reprehension. Car vn iour apres midy, & lors que les insulaires estoyent à repos en leur maison à cause de l'ardante chaleur qui brusloit la terre, sans se douter de rien, il sortit de la citadelle suiuy de cent cinquante Portugallois, court sus à des gẽs desarmez remplit la bourgade de frayeur & de sang, & contraint les habitans de se sauuer de vistesse. Mais apres s'estre assemblez en campagne, & r'asseuré l'vn l'autre, ils se souuindrent d'auoir laissé leurs femes & enfans destituez de secours: pourtant ils retournent vers leurs maisons, & en trouppe se fourrent à teste baissee parmy les Portugallois, qui sentans trop pesant fardeau sur leurs bras se retirerẽt auec trente blessez, & n'en fussent pas eschappez à si bon marché, si les insulaires ne se fussent amusez à estaindre le feu que Brittio fit mettre és maisons basties sur le chemin de la citadelle, afin d'auoir moyen de se retirer sans estre poursuiuy. Le bruit courut incontinent par l'isle, que les Portugallois estoyent si desbordez & farouches quoy qu'estrangers & en pays lointain, que sans auoir receu tort de personne ils auoyent machiné la ruyne de leurs hostes: dont tous les Zeilandois furent tellement irritez, qu'ils delibererent se venger du dernier effort susmentionné. De fait, ils s'amasserent au nombre de plus de vingt mille hommes & coururent assieger la citadelle, fossoyans tout autour, & dressans des leuees de terre sur lesquelles ils braquerent quelques pieces, puis commencerent à battre la citadelle, sans cesser de nuict non plus que de iour. Ils firent tous efforts de guerre auec vne resolution & hardiesse incroyable pour

forcer ceste place. Ce pendant les assiegez qui faisoyent braue resistance auoyēt à combatre la faim qui les tenoit à la gorge, & demeurerent ainsi enclos l'espace de cinq mois, auant que personne les peust secourir. Alors ces furieux gensdarmes deuenus plus souples se repentoyent de leur folie, & apprenoyent vn peu biē tard que ce n'est pas à faire à vn soldat de prescrire à son capitaine quand, qui, où & comment il faut combatre, ains doit seulement bien faire ce qui luy est commandé. Brittio enuoya messager expres en Cochim pour aduertir que luy & ses gens n'en pouuoyent plus. Siqueire voulant auoir vne grosse flotte n'auoit laissé que biē petite garnisō en chasque citadelle : neantmoins Alexis de Menesez gouuerneur de Cochim enuoya au secours en vne galere cinquāte Portugallois sous la charge d'Anthoine de Leme. Iceux ne pouuās voguer en diligēce à cause des bourasques & tourmentes, arriuerent tard en la citadelle, & lors Brittio entendit du capitaine Leme qu'il ne falloit plus attendre de gens que Siqueire ne fust de retour. Or il n'y auoit ordre de delayer plus longuement, sinō qu'ils voulussent mourir de faim : pourtant Brittio cōclud de iouër à la desesperee, & cōmanda au capitaine Leme de canonner furieusemēt de sa galere durāt toute la nuict les tourelles & les forts des assiegeans. Sur le matin, cōme les insulaires estoyent apres à se garātir du tōnerre de la galere, sans presumer (cōme il n'y en auoit gueres d'apparēce) que les assiegez osassent mettre le nez dehors, Brittio sort auec trois cens Portugallois, surprend les ennemis, fauce du premier coup leurs forts & bouleuards, & les effroye tellement qu'ils quittent la place. Mais d'autant qu'ils estoyent vne telle multitude, estans entrez en la bourgade, ils furent tancez par les plus experimentez d'entre eux, & encouragez de telle sorte qu'ils retournerent au combat. Outre les gens de pied il y auoit en l'auantgarde cent cinquante hommes à cheual, & vingtcinq Elephans auec leurs tourelles, aucuns desquels portoyent des glaiues trenchans à leurs dents crochuës, dont ils blessoyent les premiers trouuez auec vne merueilleuse adresse. Aucuns Portugallois estonnez de voir tant de gens & sur tout l'impetuosité de ces bestes farouches, vouloyent

reculler: mais Brittio auoit laissé le camp & s'auançoit vers la bourgade. Lors il enioignit aux harquebuziers de viser tous à ces Elephans, lesquels faschez d'vn bruit d'harquebuzades non accoustumé, & encores plus des playes que les bales leur faisoyent, se tournent vers leurs gens mesmes, renuersent & foulent aux pieds les hommes de cheual, rõpent entierement le bataillon des pietons, & mettent en route l'armee des insulaires, tellemẽt que les Portugallois n'auoyent personne à combatre: pourtant ils se mirent à la poursuitte, firent vne terrible boucherie, chassent toute la garnison de la bourgade, & suiuẽt les fuyards iusques pres d'vne forest de palmiers. Brittio ne trouua pas seur de passer outre, craignant que les arbres pour estre trop pres l'vn de l'autre ne contraignissent ses gens de marcher à la desbandee, & que cela dõnast moyen aux ennemis de les endõmager. Ainsi dõc il fit sonner la retraite. Le Roy de Zeilan voyant la plus-part de sa noblesse tuee en ceste sortie, & que les Sarrasins auteurs de la guerre, s'estoyent sauuez sans cõbattre: presumant d'autre part que le plus fort restoit à faire, & que tãt plus la guerre tireroit en longueur, plus son estat se trouueroit esbranslé: considerant aussi que tenant la citadelle assiegee encores quelques mois il auroit à combatre vne armee nauale: encores que les Sarrasins n'en fussent d'aduis, il demanda la paix qui luy fut tres-volontiers accordee, la necessité du temps le requerãt ainsi: tellement que l'alliance fust renouuellee, les Portugallois se porterent plus modestement en l'isle qu'ils n'auoyent fait par le passé, & les Zeilandois d'autre part firent meilleur traitement à leurs hostes, fust de bon cœur ou par faintise: tant y a que les vns entretindrẽt les autres mieux leque par passé. 18.

Conspiration du Roy d'Ormus & de son conseil contre les Portugallois.

TANDIS que l'on se battoit en Zeilã, les Portugallois se trouuerent en grãd danger dedans Ormus, par les embusches qu'on leur dressa: ce qui print commencement de la debonnaireté du Roy de Portugal, lequel entendant que les Roys d'Ormus auoyent esté tresindignemẽt traitez par leurs propres suiets, & qu'apres la ville prinse par Albuquerque, qui les auoit deliurez, neantmoins leurs seruiteurs manioyent tellement les douannes & ga-

belles, que la plufpart des deniers demeuroit entre les doigts des receueurs, delibera d'y pouruoir, à ce que telle piperie ne fe commift plus à l'auenir. Pour ceft effect il eftablit des threforiers, fecretaires & controlleurs des finances, lefquelles il vouloit eftre entieremét employees à l'entretenement du Roy d'Ormus, & ce iufques à tant que luy-mefme peut conoiftre à combien montoit fa defpenfe annuelle, & ce qu'on auoit tiré de fes coffres, & que tel calcul luy fift toucher au doigt que toute fa profperité dependoit de la fauuegarde du Roy de Portugal. Raix Xeraf & autres courtifans, coulpables de ce mefme crime de peculat au maniement des finances, furent extremement defpitez de fe voir forclos du moyen de fouiller au threfor public pour emplir leurs bougettes, comme ilz faifoyent d'ordinaire és autres annees. Se voyans dôc ainfi rebutez par l'adreffe & fidelité des Portugallois, ilz tafchent de perfuader au Roy, qu'il ne portoit que le nom, & qu'en effect il eftoit priué de fon droit & domaine : que fous couleur d'amitié on tirannifoit fon Royaume tout ouuertement, & que tout le reuenu feruiroit à eftancher aucunement l'auarice des Portugallois : qu'il valoit mieux mourir mille fois que d'endurer vn tel outrage. Ces propos repetez à diuerfes fois par tel confeillers pendus à toutes heures à l'oreille de ce Roy, le changerent entierement & rendirent ennemy des Portugallois, aufquelz autresfois il portoit fingulieremét affection. Apres auoir communiqué l'affaire au beau-pere du Roy, ennemy mortel des Chreftiés, il fut arrefté, apres que Siqueire feroit party d'Ormus, qu'on couperoit la gorge aux Portugallois, & mettroit-on force foldats en la citadelle. Mais il y auoit vne difficulté, au cas que ceft coniuration ne peut eftre executee, & que leur deffein fuft defcouuert, qu'ilz n'euffent pour aduerfaire vn Prince nommé Mochry, lequel venant à fe ioindre aux Portugallois, pourroit beaucoup nuire aux Ormufiens.

19. *Siqueire induit par la fraude du Roy d'Ormus*

L'ISLE nommee auiourd'huy Baharem (qu'aucuns eftiment eftre celle que les anciens appelloyent Ichare) eft feparee de l'Arabie par vn petit bras de mer. Elle dependoit du Royaume d'Ormus : & toutesfois Mochry gendre du Prince de la Mecque f'en eftoit emparé à for-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ce d'armes. Non content de cela il auoit armé vne flotte de six vingt voiles, moyennant quoy il ne laissoit gueres en repos le Roy d'Ormus. Auant dõc qu'executer la conspiration sus declairee, ces bons conseillers resolurent de ruiner premierement Mochry : & pour paruenir à cela, s'auiserent d'vne trahison notable entre les autres, deliberez de desfaire l'ennemy qu'il redoutoyent le plus par les mains de ceux ausquelz ilz pretendoyent couper la gorge puis apres. C'est aussi l'ordinaire de la pluspart des Mahumetistes de s'estimer fors habiles gens, s'ilz peuuẽt commettre quelque insigne acte de desloyauté. Or donc ceux-cy vont trouuer Siqueire, luy font entendre que le Roy de Portugal estoit vray seigneur d'Ormus, & partãt deuoit ruiner par la force de ses armes tous ceux qui endommageoyent son nouueau Royaume. Qu'il ne suffisoit pas a Mochri de piller les reuenuz d'Emmãuel, mais aussi tous les vaisseaux tenans la route d'Ormus estoyent partie par force, & quelques fois sous pretexte d'acommodement, menez au port de Baharem en laquelle il commandoit d'autorité, & que tenant ce passage, la douanne royale estoit fort diminuee. Que le Roy d'Ormus estoit si court de finances qu'il ne pouuoit plus fournir le tribut deu à celuy de Portugal. Et pourtant prioyẽt Siqueire de pouruoir à l'honneur & dignité de son Prince, affermir sa domination, reprimer vaillamment l'arrogance de ce tyranneau de Baharem, & donner ordre qu'vn Roy allié, tributaire, & tresaffectionné seruiteur de celuy de Portugal, fust maintenu : affin que chascun entendist que les suiets d'vn si braue Prince estoyent biẽ asseurez sous la protection d'iceluy. Ilz adioustoyent à cela que par vne grande prouidence de Dieu Siqueire estoit lors arriué en Ormus auec vne si belle armee nauale : & qu'il estoit impossible d'imaginer temps plus propre, ny meilleure commodité d'executer ceste haute entreprise à souhait, comme à ce coup. Par tels propos ilz induisirent Siqueire de trouuer bonne la guerre cõtre Mochry : toutesfois il en voulut auoir l'auis de ses Capitaines, qui enclinerent tous à cela. Suiuant quoy furent armees sept nauires sous la charge d'Anthoine Correa, qui auoit acquis fort grand' honneur en la desfaite du Roy

A faire la guerre au Prince Mochry et succes de cela.

de Bintam pres de Malaca. Il fut ſuiuy de quatre cens Portugallois, gentils-hommes pour la pluſpart, pour aller combatre Mochry & les ſiens. La flotte du Roy d'Ormus compoſee de cent cinquante voiles, dont Xeraf eſtoit general, ſe ioignit aux Portugallois, & y auoit en ces vaiſſeaux d'Ormus trois mille Sarraſins archers, picquiers, & harquebuziers, munis de canons & de toutes choſes neceſſaires à la guerre. Comme ilz tenoyent leur route, vne tourmente ſoudainement leuee eſcarta les vaiſſeaux. La mer eſtant appaiſee, Anthoine Correa & Iean Pereire auec leurs nauires arriuerent en l'iſle de Baharé, à l'endroit où eſt aſſize vne ville de meſme nom, aſſez grande, & renommee pour la beauté de ſes baſtimens & le grand nombre de ceux qui y habitent & trafiquent de tous endroits pour la commodité du commerce. Mochry ayant entendu qu'on le venoit viſiter, auoit fortifié ceſte ville, diſpoſé force artillerie és endroits neceſſaires, & ſouldoyé douze mille Arabes pour la defence d'icelle. Correa attendit à l'anchre, vn peu arriere de Baharem, la flotte d'Ormus, laquelle arriua ſix iours apres, & tous ſe rallierent, fors deux nauires Portugalloiſes, dont l'vne fut rechaſſee de la tourmẽte iuſques en Ormus, l'autre print port en l'iſle de Baharem apres la guerre acheuee. Les troupes ayans prins terre, Correa les rangea incontinent en bataille, puis aſſaillit la ville de toutes parts: mais à ceſte premiere venue les aſſaillãs furent viuement repouſſez. De rechef Correa donne à teſte baiſſee dedans deux forts, & lors y eut vn cruel conflict, qui dura longuement: toutesfois les aſſaillãs entrerent dedans & contraignirent les ennemis de tourner le dos, ayans laiſſé morts ſur la place trois cens hommes de pied & trente de cheual. Les Portugallois y en perdirent cinq, entre autres George Pereire, & eurent ſeptante bleſſez, nommémẽt Antoine Correa qui receut vn coup fort dangereux. Son frere Arias, port'enſeigne de la cõpagnie, eut tant de playes, que pour auoir trop perdu de ſang il tomba eſuanouy, en danger d'eſtre acheué par les ennemis, ſi Alexis de Souſe & Roderic Correa, braues gentils-hommes, ne fuſſent acourus au ſecours: mais en voulant deſgager Arias, ilz furent griefuement bleſſez

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

eux mesmes. Xeraf se porta sagement alors, car il ne se trouua point en la meslee, & n'emporta de butin en ses nauires que ce qu'on luy laissa prẽdre. S'il eust voulu suiure les Arabes auec ses troupes entieres, il y eust eu beaucoup plus d'ennemis par terre. Apres cest exploit, Correa se saisit du palais de Mochry, print possession de la ville au nom du Roy Emmanuel, loua ses gens de leur bõ deuoir, & fit cheualiers quelques vns qui s'estoyent le plus vaillamment portez au combat: puis ayant prins le serment de Xeraf, representant la personne du Roy d'Ormus, il luy bailla le gouuernement de la ville, à conditiõ de recognoistre à perpetuité le Roy de Portugal pour souuerain. Or Xeraf ayant entendu que Mochry estoit mort trois iours apres la bataille, à cause des playes qu'il y auoit receues, courut, par la permission de Correa, iusques au lieu où ce Prince auoit rendu l'esprit, & coupa la teste au corps mort pour en faire vn agreable present au Roy d'Ormus. Les vaisseaux estans à la rade de Baharem furent bruslez. Hamet neueu de Mochry, gouuerneur d'vne autre place nõmee Catife, situee en la mesme isle, la quitta, &, sous la promesse que Correa luy fit, passa bagues-sauues en terre ferme: & ainsi finalement toute l'isle demeura paisible au Roy d'Ormus. Correa de retour en Ormus fut recueilly de Siqueire, comme sa prouesse le meritoit, & receut beaucoup de presens du Roy: mais la conspiration susmentionnee demeura en suspẽs, & l'execution en fut differee iusques à vne autre fois. 20.

Conspiratiõ cõtre Iehabẽtafuf qui est traitreusemẽt tué à table.

En ceste mesme annee Iehabentafuf voulant venir au dessus d'vne belle entreprise, fut tué en trahison. Il s'estoit resolu de faire la guerre au Xerif & assaillir la ville de Maroch, & pour cest effect demanda secours à Nonio Mascaregne, qui luy fournit trente cheuaux & vingt pietons seulement, conduits par Roderic Norogne. Outre ceux là, Francisque Melio, Alfonse Gomeze, Iean Fernãd Prete, & Ignace Nonio, importunerent tant Mascaregne qu'il leur permit d'aller à la guerre auec Iehabentafuf, & furent suiuis de vingt autres à cheual & de cinq hommes de pied, sans que Mascaregne en voulust laisser sortir dauantage, car mesme il fit fermer les portes de Safin, de peur que nul ne s'en allast sans congé. Iehabenta-

fuf appella les Mores de Dabide & de Garabie, ensemble ceux de Ledeihambre auec lesquelz il auoit traité accord. Mais ces Mores de Ledeihambre, gens qui n'auoyẽt aucune tenue, & qui imaginoyent des dangers en l'entreprise de Ichabentafuf, n'osoyent se mettre aux chãps: & d'autrepart ilz craignoyent que Ichabentafuf ne leur courust sus, s'ilz refusoyent de le suiure. La dessus ilz complotterent de le surprendre & luy couper la gorge. Pour executer cela seurement, ilz faignirent ne desirer rien plus que de luy rendre obeissance, & finalement se rendirent aupres de luy, mais pour luy oster la vie. Enuirõ le mesme temps Nacer Roy de Mequinez escriuit a Ichabentafuf, que luy & son frere Hamet Roy de Fez auoyẽt appointé tous leurs differens, & deliberé de ioindre leurs forces ensemble pour enuelopper Ichabentafuf qui ne leur sçauroit iamais faire teste, & n'y auoit moyen de se garentir, s'il ne faisoit quelque bon coup pour se remettre en la bonne grace du Roy de Fez & effacer toutes les fautes precedentes. Que s'il estoit sage il deuoit attrapper finement autant de Chrestiẽs qui luy seroit possible, & les liurer au Roy de Fez: autrement il ne pouuoit attendre que ruine & confusion soudaine. Ichabentafuf trouua telles lettres si impertinentes qu'il ne daigna y respondre. Cependant on luy vint dire qu'vn certain seigneur des montagnes, auoit chargé, desfait, & tué vn sien Capitaine nommé Abraheim, frere d'Azume, estimé vaillant & riche entre les Mores, & emmené prisonniers cinquante hommes de cheual: ce qu'entendu, Ichabentafuf alla visiter Azume pour le consoler, assister au banquet funebre qu'Azume deuoit faire en l'hõneur de son frere, selon la coustume du pays, & faire en personne les autres deuoirs & offices de fidele amy. Il auoit laissé tous les Chrestiens & toute sa famille és pauillons, menant trois de ses Capitaines, qui luy tindrent compagnie iusques au camp des Mores de Dabide. Or comme il banquettoit à table sans se douter de rien, trois des principaux coniurez le viennent saisir par derriere, & luy donnent tant de coup de poignard qu'il tombe mort. Les trois Capitaines venus auec luy, voulans le secourir, firẽt deuoir de vaillans hommes en telle necessité, mais ilz furent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

rent assaillis, & taillez en pieces par les autres coniurez. Incontinent Oleidehabram assaillit le camp de Iehabentafuf. Roderic Norogne & les autres Chrestiens, ralliez auec les Mores de Garabie, prennent le chemin de la ville. Comme ils marchoyent, plusieurs de ces Mores, gens inconstans, traistres, & prests à changer de party d'heure en heure, complotterent de tuer les chrestiēs, afin d'auoir leurs armes & cheuaux: mais leurs capitaines rōpirent ce coup. Sur ces entrefaites arriue vn seigneur nōmé Allebembeques, ennemy de Iehabentafuf, & confederé d'Oleidehabram, lequel enuoya requerir Norogne de parlementer ensemble. Ainsi qu'ils deuisoyent à part, ses gens courent sus à ceux de Norogne, qui n'estoiēt pas sur leurs gardes, en tuerent grand nombre, & prindrent les autres auec Norogne, puis les emmenerent pour estre esclaues. Quelques vns eschapperent, entre autres vn More nommé Bogime, duquel la femme & les enfans demouroyēt à Safin, qui ne cessa de courir iusques à ce qu'il fust arriué là, pour conter ces piteuses nouuelles. Lors Mascaregne monte promptement à cheual, suiuy de cent cinquante autres, & doublant le pas, arriua bien tost au camp de ces meurtriers, qui estoyent enuiron à cinq lieuës de là. Il donne à bride abatuë à trauers leurs pauillons, en tue cent cinquāte, prend plus de six cēs cinquāte prisonniers, & emmeine vn merueilleux butin de bestail à laine & à corne dedans Safin, r'emportant vne belle victoire des ennemis, & vengeāt en mesme iour vn detestable forfait. Ce iour mesme Francisque Melio reuint auec six hōmes de cheual eschappez de la main des Mores: & le lendemain arriuerent seize pietons, & deux autres hommes de cheual, qui auoyent quitté leurs montures pour gaigner au pied auec les seize autres. Telle fut la fin de Iehabentafuf, vaillant seigneur More, tresbel exemple de preud'hommie, rare entre ceux de sa nation, & tres-fidele, car iusques au dernier souspir de sa vie il porta les armes heureusemēt & auec tres-grāde reputatiō pour maintenir l'honneur & la domination du Roy Emmanuel.

Av commencement de ceste annee mil cinq cens vingt & vn, Emmanuel establit Edouard de Menesez 21. *Edouard de*

Menesez viceroy d'Inde.

Viceroy des Indes, lequel fit voile de Lisbõne le cinquiesme iour d'Auril auec vne flotte de quinze nauires, & arriua sans perte ny incommodité aucune au port de Barticala, & incontinent print possession de la charge qui luy estoit commise. En la mesme annee George Albuquerque & George Brittio s'embarquerent, pour aller l'vn à Malaca, l'autre aux Molucques: mais ils ne rencontrerent pas l'vn comme l'autre en leur nauigation. Nous cõmencerons à deduire ce qui aduint à Albuquerque lequel menoit auec soy vn Prince chassé de son pays, despouillé de ses biens & estats par vn tyran meurtrier du pere de ce Prince, & pretendoit le remettre en possession du Royaume de Pacem. Estans arriuez au port de la ville capitale aussi nommee Pacem, le bruit courut que le fils du feu Roy estoit en ceste flotte, qui fut cause que plusieurs se retirerent aux nauires, firent la reuerence à ce ieune Prince, & crierent viue le Roy. Le tyran appellé Gueinal, auoit fortifié la ville d'vn fossé & d'vn bon rempart, disposé des soldats en diuers endroits, braqué force artillerie, & posé plusieurs corps de garde: car on luy rapporta que le Viceroy des Indes deuoit enuoyer vne armee pour le chasser du royaume de Pacem. De fait Albuquerque luy enuoya dire que s'il quittoit au vray successeur du feu Roy la couronne par luy iniustement & meschamment vsurpee, il iouiroit d'vne meilleure condition qu'il ne faisoit auant que s'estre emparé de ce Royaume. Mais le tyran fit response que par droit de bonne guerre il s'estoit saisy de la couronne qui luy appartenoit legitimement, & qui luy auoit esté rauie à tort par le defunct: qu'il estoit prest de faire hõmage au Roy de Portugal, & payer fidelement le tribut qui luy seroit imposé. La dessus il supplioit Albuquerque de ne vouloir en faueur de qui que ce fust deposseder contre toute equité vn Roy qui tenoit la couronne à iuste tiltre, & qui remettoit de bonne affection sa personne & son estat en la protection d'Emmanuel. Apres beaucoup de prieres & protestations faites en vain de part & d'autres, il fut arresté qu'on assauldroit la ville. De bon-heur Manuel de Gama party de Malaca auec vne nauire bien equippee, estoit arriué au port de Pacem. Outre plus, le Roy de Daru voisin de

Guerre de George Albuquerque au royaume de Pacem.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Pacem, & parent du ieune Roy (en faueur duquel il a-uoit entretenu la guerre contre Gueinal) entendant que les Portugallois estoyent resolus de forcer la ville, assembla soudainement vne armee de trois mille hommes, vint trouuer Albuquerque,& luy offrit sa persōne & tous ses moiens. Albuquerque le remercia de sa frāche volōté, disant au reste, qu'il n'auoit besoin de ses forces pour entrer dedans la ville, ains seulement pria ce Roy de regarder le cōbat, pour iuger des coups, & cognoistre de quel bras les Portugallois sçauoyent frapper leurs ennemys. Mais de peur qu'apres la victoire (qu'il esperoit obtenir à l'ayde de Dieu) les troupes du Roy, meslees parmy celles de Gueinal, ne se trouuassent enueloppees au danger, il leur donna pour signal vn chapeau de brāches d'arbres, que les soldats deuoyēt mettre sur leurs testes,afin d'estre recognus d'auec les autres. Cela fait, Albuquerque dispo-sa ses gens en trois bandes, baillant la premiere à Sance Henriquez, la secōde à Alfonse de Menesez, la troisiesme luy demeura, en laquelle estoyent Manuel de Gama, Anthoine Mirande d'Azeuede, Garsie de Chaigne, Hector Valladares, Francisque Boucarre & quelques autres gentils-hommes, qui auoyent ja fait preuue de leur vaillance en maints endroits, Sance desmarche incontinent pour se rendre maistre du premier fort. Menesez voulant auoir sa part de l'honneur, courut vistement assaillir le lieu qui luy estoit assigné. Puis Albuquerque les suyuit auec ses gens, encourageant chascun au combat. L'escarmouche dura longuement & bien chaude à coups d'harquebuzes, de flesches, & de pots à feu. Il y auoit vn boulevard dont les Portugallois estoyent battus auecques blesseure de plusieurs. Denis Melio, Gama, Valladares & Boucarre marchent droit à la porte, l'enfonçent, brisent les gonds & verroüils, puis entrent à teste baissee auec leurs soldats, tellement que le premier fort leur demeura. L'autre mieux muni se defendoit courageusement si que les soldats eurēt beaucoup de peine à le forcer, & s'y trouuerent maintesfois en grand danger de leurs personnes: car la partie estoit beaucoup plus forte qu'il ne pensoyent, & confesserent depuis que Dieu auoit besongné en cest endroit d'vne façon speciale pour leur donner

victoire. Quatre cens seruiteurs domestiques & amis du tyran Gueinal, ensemble, deux mille des soldats entretenus à ses despens, furent lors taillez en pieces. Gueinal mesme fut tué aussi, ses femmes & enfans prins prisonniers. Albuquerque n'auoit mené au cõbat que deux cens huitante Portugallois, qui reuindrẽt tous, exceptez quatre occis en la meslee. Le Prince, heritier du feu Roy, fut mis en possession du Royaume par Albuquerque, lequel luy fit prester hommage & serment de fidelité au Roy de Portugal, le cottisa à certain tribut annuel, mit force ouuriers en besongne, & bastit vne citadelle, dont il cõmit la garde à Sance Henriquez auec vne garnison de cent soldats: puis reprint la route de Malaca, & s'y rendit sain & sauf auec toute sa flotte.

22\. *Arriuee du Capitaine Brittio en l'isle Taprobane où il est desfait & tué auec les capitaines & principaux de sa flotte: et que deuint le reste.*

QVANT à George Brittio il moüilla l'anchre auec six nauires en la Taprobane au haure d'vne ville nõmee Dachem. Le Roy de ce pays & quartier de l'isle vouloit mal de mort aux Portugallois, depuis le tẽps qu'Alfonse Albuquerque auoit conquis Malaca: tellement qu'il pilloit du tout ceux qui par cas d'auenture arriuoyent en ce haure. Brittio sçachant cela luy enuoye dire qu'il s'esbahissoit fort que tous les Roys de Taprobane fussent amis des Portugallois, & que luy en fust ennemy, iusques à despoüiller ainsi ceux qui venoyent surgir là, & sur ce le prioit & exhortoit de vouloir contracter ensemble vne bonne paix, & en signe d'amitié faire rendre tous les biens ostez aux Portugallois. La responce du Roy fut qu'il donneroit ordre de faire chastier les coulpables d'vn tel crime, & satisferoit au reste de la requeste: mais en lieu de tenir promesse, il fortifioit sa ville plus que iamais. Brittio voyant qu'on le paissoit de paroles, mit en terre ce peu de gens qu'il auoit, assaillit le fort qui gardoit le haure & y entra de force, commençant la charge à coups de picques & d'espees, pource que les archers & harquebuziers qui deuoyent combatre au premier rang, selon la deliberation de Brittio, n'estoyent encores en terre, à cause d'vn vent contraire qui les retenoit. Les ennemis se retiroyent en grand' haste, quand voicy venir le Roy suiuy de plus de mille gentils-hõmes bien armez, & de six Elephans. Brittio attẽdoit dedans le fort le reste de

ſes troupes: mais Iean Serran enſeigne de la compagnie, ſans reſpecter l'autorité de ſon capitaine marcha vers les ennemis qui gaignoyẽt vn coſtau:& quoy que Brittio le rappellaſt à haute voix,il fit la ſourde oreille,continuant en ſon audace & forcenerie, tirant beaucoup de ſes ſemblables apres ſoy,tellemẽt que Brittio ne les pouuãt plus arreſter fut cõtraint aller à la queuë de ces inſenſez. A la premiere charge ils deſmarcherent ſi reſolument que les ennemis reculerent dedans la ville. Lors eſtimans auoir tout gaigné ils entrerent apres, afin de ne laiſſer reprẽdre halaine aux fuyards: mais ils ſe trouuerẽt incõtinent bien loin de leur cõpte, car ils rencontrerẽt en vne large place les forces du Roy, dont ils furent enueloppez. Ce fut là que les Portugallois firent merueilles voyans qu'il faloit mourir. Iean Serran fut le premier tué. Vn braue capitaine nommé Gaſpar Fernand, marchãt à teſte baiſſee droit à vn des Elephãs pour le transpercer d'vn coup de iaueline,fut empoigné par l'elephant qui l'eſleua bien haut auec ſa trõpe,puis le ietta de grande roideur cõtre terre, & le foula aux pieds, tellement qu'il expira ſur le champ. En apres Brittio tõba mort par terre, puis Christofle Pincte, Iean Pereire, Franciſque Godize & pluſieurs autres. Ceux qui peurent ſe tirer de la preſſe gaignerent au pied. Vn des capitaines de nauire, nommé Laurent Godin, mettoit ſes ſoldats en terre,pour ſe ioindre à Brittio: mais voyant acourir les Portugallois à perte d'haleine il ne les attẽdit pas pour les recueillir, ny pour arreſter l'ennemy qui les ſuiuoit de pres, ains s'enfuit vilainement: au moyen dequoy les pourſuyuans talonnerent les fuyards iuſques au riuage. Tous ne ſçauoyẽt pas encores que le general euſt eſté tué dedans la ville. Ludouic Rapoz & Pierre Villoſe capitaines renõmez pour leurs braues exploits,entendans au riuage que leur chef eſtoit mort, conclurent entre eux de ne ſouffrir ceſte tache en leur honneur,de partir d'vne meſlee, où le chef eſtoit demeuré. Pourtant ils entrent de pied & de teſte parmy les ennemis,ne ceſſent de frapper, renuerſer & tuer,iuſques à ce qu'eux meſmes, las de combatre & de receuoir des coups, demeurerent eſtendus ſur la place. Gaſpar Gal, qui deuoit marcher le premier auec ſes ſoldats,harquebuziers pour la pluſpart,

eut à combatre les vagues & vents contraires. Mais quād il entendit les coups de canon que les ennemis tiroyēt de leur fort pour repousser les Portugallois, il fit haster sa fregate à force de rames le plus diligemmēt & courageusemēt qu'il estoit possible. La roideur de laquelle on poussoit ceste fregate la fit eschoüer & l'arresta tout court sur vn monceau de sable caché sous l'eau, tellement qu'on ne la sceut tirer ny auec les rames, ny auec les perches, ni par addresse aucune des matelots, ains falut attendre le reflus qui la retira de dāger. Ainsi donc tous les capitaines furēt tuez, sinon Gal & Godin qui ne se trouuerent pas en la meslee: l'vn pource qu'il luy fut impossible, l'autre d'autāt qu'il ne fit cōscience de s'enfuir comme vn vilain. En ceste desfaite furēt tuez enuirō quatre vingts Portugallois, & quant à ceux qui eschapperent, il n'y en eut pas vn qui ne portast les marques du cōbat pour s'en souuenir le reste de leur vie. Ils leuerent les anchres incontinent, desployent les voiles & gaignēt le port de Pedir, ou ils trouuerent Anthoine frere de George Brittio, lequel par les voix de tous fut esleu pour tenir la place de son frere suiuant l'intention du Roy qui auoit ordōné que, si George mouroit par quelque accident, Anthoine auroit la charge des isles Molucques. Anthoine establit des capitaines és nauires, & fit voile en la coste de Pacē, où il trouua George Albuquerque: & tous ensemble prindrent la route de Malaca, où ils furent fort gracieusement recueillis par Garsie de Sale, lequel quitta promptement la capitainerie de la citadelle à George Albuquerque. En ceste mesme annee au mois de Iuin, la Royne Eleonor estant à Lisbōne accoucha d'vne fille qui fut nōmee Marie, laquelle depuis a esté vne princesse de grand esprit, magnanime, & fort riche, vray est que iusques au iour que nous escriuiōs cecy elle estoit encore à marier.

23. *Bataille nauale de Iacques Fernand de Begie pres du port de Diu, & au-*

MAINTENANT il nous faut discourir sur ce qui aduint en Inde à Iacques Fernand de Begie. Lors qu'Anthoine Correa fut enuoyé en Baharem par Siqueire, Begie fit voile en Inde auec quatre nauires, assaillit & print en la coste de Cambaye deux nefs chargees de viures, & vne nauire de charge biē munie. Pource que le combat se donna pres du port de Diu, Melichiaz enuoya au secours

dixhuit fustes & fregates sous la charge de Hagamahamed. Mais lors qu'il approcha, le combat estoit finy, & la pluspart des ennemis taillez en pieces. Neantmoins il s'attacha viuement aux victorieux, mit en fond la nauire de Gaspar Doutel, au moyen dequoy presques tous ceux qui estoyent dedans furent noyez : & peu s'en falut que celle du general Begie ne perist auec l'autre. Nonio Fernand de Macede fut aussi reduit en grand danger, & perdit quatorze soldats. Comme le combat s'eschauffoit auec apparence de confusion extreme pour les Portugallois, suruindrent des pluyes fort grosses accompagnees de tonnerres & de fouldres, si que la mer courroucee separa les combatans. Begie tira vers Chaul pour faire aiguade, recouurer des farines, & calfeutrer ses nauires où Siqueire arriua n'ayant plus esperance de pouuoir bastir vne citadelle à Diu : pource que Malichiaz auoit fortifié le lieu designé pour ce bastiment. D'auantage vn grand vaisseaux qui portoit les materiaux de l'edifice auoit esté bruslé par les prisonniers Turcs qui estoyent dedans, & entreprindrent vn terrible acte : car aymãs mieux mourir que viure esclaues, ilz firent tant auec des cloux de fer frottez l'vn contre l'autre, que les estincelles en volerét sur certains caques de pouldre, laquelle brusla vaisseaux, Portugallois, prisonniers & tout. Siqueire ayant embrassé d'autres desseins fut cõtraint de lascher prise à l'arriuee d'Edouard de Menesez. Ce pendant Pierre de Sylues, que Siqueire auoit laissé en Ormus pour expedier quelques affaires, arriua en la coste de Chaul. Hagamahamed voguant à l'encontre auec sa flotte enfondra à coups d'artillerie le vaissau de Sylues, lequel fut noyé auec la plusspart de ses gens : ceux qui se sauuerent à nage furent prins & menez prisonniers à Diu.

tres exploits en celuy de Chaul.

24.

Mariage de Charles Duc de Sauoye auec Beatrix fille du Roy de Portugal.

Au mesme temps fut solennisé à Lisbonne le mariage de Beatrix fille du Roy Emmanuel auec Charles Duc de Sauoye. Quelques annees au parauãt Charles auoit pourchassé ce party estimant que ce luy seroit honneur & auãcemẽt pour ses affaires d'estre allié d'Emmanuel, ioint qu'on luy auoit fait bon rapport de la beauté & bonté de Beatrix: tellement que pour l'obtenir il enuoya ambassades expres en Portugal. Mais pour la premiere fois

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

le Roy ne conclud rien, toutesfois il recueillit auec bon visage les Ambassadeurs, s'excusant sur l'aage de sa fille, encores bien ieune pour estre mariee. Ce pendant il donna ordre de sçauoir sous main par gēs propres quel estoit l'estat, le domaine, le pays & la grandeur de ce Duc: ce qu'ayant sceu il estima qu'il ne le faloit esconduire. Dequoy Charles ayāt senty quelque chose, renuoya ses Ambassadeurs en Portugal, par l'entremise desquelz l'accord fut fait, les articles d'iceluy couchez par escrit, & la flotte necessaire pour mener Beatrix iusques à Nice, où son pere promettoit la rendre, equipper à grands frais. Il y auoit dixhuit nauires les plus grandes, pour la pluspart, que lon eust iamais veuës en Portugal: outreplus, quelques galeasses, galeres & fregates. Le Roy ordonna chef & general de ceste flotte vn sage Seigneur nommé Martin de Blanc Castel, Conte de Ville-neufue de Portimane. Martin de Coste Archeuesque de Lisbonne equippa magnifiquement vne autre nauire pour accompagner Beatrix. Plusieurs gentils-hommes furent deputez pour y aller aussi en si braue equippage d'habillemens enrichis de pierreries, d'or, & d'autres ornemens, que chascun estoit estonné de les voir. Les nauires estoyent dorees & paintes de gentille façon par dedans. Auant que partir on celebra des iours de festes, & des ieux où la noblesse se trouua, auec grand plaisir & signes de ioye de tout le peuple. Outre ces riches vestemens les Portugallois eurēt encores plus de soin de leurs armes & de fournir leur flotte d'artillerie. Le neufiesme iour d'Aoust ilz hausserent les voiles, & vindrent surgir au port de Nice sur la fin de Septembre ensuiuant: où Beatrix fut receuë de Charles en grande pompe & auec tresgrands signes d'amitié, ensemble de tous les Seigneurs, gentils-hommes & autres qui se trouuerent là.

25. *Cruelle bataille nauale entre Hagamahamed & les Portugallois au port*

En ces entrefaites, les Portugallois qui bastissoyent la Citadelle en Chaul, laquelle n'estoit encores esleuee que iusques au premier estage, se trouuerent fort trauaillez & en grand danger: car Hagamahamed faisoit diuerses courses sur Francisque Mendoze & George de Menesez Capitaines de deux galeres, & tuoit tousiours quelques vns des leurs à la barbe de Siqueire & des autres Capitai-

nes, qui à cause de l'impetuosité du reflus ne pouuoyent *de Chaul, &*
secourir leurs compagnons: car Hagamahamed, hardy & *l'issue d'icelle.*
rusé chef de guerre, espioit le temps auquel les vaisseaux de voile ne luy pouuoyent nuire. Siqueire estãt contraint de se retirer en Cochim pour d'illec faire voile en Portugal, laissa Henry de Menesez en la Citadelle de Chaul, & establit Admiral en ceste mer Iacques Fernand de Begie, luy laissant pour l'execution de sa charge deux nauires, trois galeres, vne fregate & vne fuste: puis se mit à la voile: mais vne bonasse trop grande l'arresta, tellement qu'il fut contraint demeurer en la coste pres de la flotte de Begie. Hagamahamed ne voulant perdre aucune occasion d'endommager les Portugallois, tournoit auec trente fregates autour de leur flotte, la canonnoit sans cesse, se garantissant de vistesse, à force de rames, & par vn mouuement continuel de ses vaisseaux. Siqueire estoit en merueilleuse peine, d'autant qu'il ne pouuoit bouger. Begie commanda à André de Souse de voguer auec sa galere à l'embouscheure du fleuue qui trauerse Chaul, pour empescher que les ennemis venans par là, ne canõnassent la forteresse. Mais Hagamahamed courut sus au Capitaine Souse, & de nuict tira tant de coups contre la galere d'iceluy, qu'il la perça en diuers endroits, tua sept soldats, & en blessa griefuement plusieurs. Alexis frere de Souse y receut vn coup tresdangereux. Finalement Hagamahamed approcha de la galere pour l'accrocher, & d'autre costé George de Menesez vint au secours. Ce nonobstant Hagamahamed faisoit tout son possible de les arrester tous deux: lors Begie en sa Capitainesse & Francisque Mendeze auec quatre fustes approcherent, & voyans la galere de Souse brisee, Begie la fit tirer de là, puis se rendit en la galere de George de Menesez. Ce pendant les nauires demeuroyent immobiles, faute de vent: d'autre part l'escarmouche s'eschauffoit, & ceux qui estoyent és fustes, ne pouuans ou n'osans attendre les ennemis, voguerent en arriere, afin de combatre de la pouppe d'vne des galeres, lesquelles portoyent tout le faix du combat. Le mast de la galere, en laquelle Begie se retira estoit ia percé, & les costez entamez en beaucoup de lieux: neantmoins Begie faisoit vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

merueilleux deuoir, courant par tout, se monstrant Capitaine & soldat tout ensemble : brief son exemple pouuoit seruir aux autres de combatre courageusement. Ne voyāt point les fustes il courut à la pouppe de sa galere, criant à haute voix, Quoy donc, meschans que vous estes, que l'honneur ny la religion ne peuuent induire à bien faire, aimez vous mieux en fuyant laschement estre taillez en pieces par le plus cruel ennemy du monde, que conseruer vos vies en vous defendant comme bons soldats? Disant cela, la bale d'vn fauconneau luy donne au costé, brise sa cuirasse, & en fait entrer les esclats dedans son corps. George de Menesez le voyāt par terre, fit couurir le corps d'vn manteau & le tirer arriere de la veu des soldats, de peur qu'vn tel accident ne leur ostast tout courage. Quāt à ceux à qui ce malheur ne pouuoit estre celé, il les exhorta de ne perdre courage pour la mort d'vn homme, ains de rendre leur nom honnorable en suiuant l'exemple de ce braue Capitaine. Lors Menesez, faisant la charge de Begie, se porta en homme vertueux : & combien que la plusspart de leurs canonniers eussent esté tuez des ennemis, toutesfois au lieu de s'effroyer, les soldats barquoyent & laschoyent les pieces selon l'adresse & l'experience qu'ilz auoyent en cela. Les forçats, ennemis du Christianisme, commencent à crier aux ennemis en langue non entendue des Portugallois, qu'ilz accrochassent la galere, laquelle estoit sans defense, pource que tous les soldats estoyent ou morts ou bien blessez. Menesez se doutant de ceste trahison, donna quelques bastonnades à sept ou huit de ces forçats, tellemēt que les autres, craignans d'en receuoir autant que leurs compagnons, ramerent sans dire mot. Hagamahamed d'autre costé voyant la plusspart de ses gens tuez, plusieurs vaisseaux brisez, se retira de peur d'autre plus grande perte. Menesez voulut lors monstrer à ceux qui regardoyent le combat de dessus le riuage que la victoire estoit sienne, & pourtant il suiuit les ennemis quelque espace de temps: puis fit leuer force estendarts sur le chastellet de la galere qui auoit soustenu presque tout le faix du combat, commanda qu'on laschast toutes les pieces en signe de ioye, dont les habitans de Chaul furent merueilleusement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

estonnez. D'auantage, pour leur faire encores mieux confesser que la victoire luy estoit demeuree, il demeura à l'anchre iusques au soir. En fin, apres les anchres leuees, il se rédit en la galere Capitainesse, remena la galere despecee, & monstra le roolle des morts au combat.

26.

Siqueire quitte le gouuernement à Menesez, & ce qui aduint de rechef pres de Chaul iusques à la paix faite entre Menesez Viceroy et Malichiaz gouuerneur de Diu.

SIQVEIRE ne voulut partir de là que premierement la flotte ne fust remise au dessus, & par lettres fit entendre à Edouard de Menesez l'estat des affaires: puis ayant equippé la flotte comme au parauāt il en laissa la charge à Anthoine Correa, iusques à la venue de Ludouic de Menesez frere d'Edouard, que le Roy Emmanuel auoit estably Admiral des Indes. Les choses ainsi dressees, Siqueire print la route de Cochim, afin d'y faire ses aprests pour reuenir en Portugal. Mais Hagamahamed arma de rechef trente six fregates, & se rangeant au port de Chaul, se logea en tel lieu que la flotte de Portugal ne pouuoit endommager la sienne. Quand il vid que Correa ne bougeoit, cela l'enhardit d'approcher, & estant à la portee du canon, fit iouer ses pieces. Correa n'auoit que bien petite prouision de pouldres, au moyendequoy il veilloit soigneusement sur les canonniers, à ce qu'ilz ne tirassent nullement à coup perdu. Les Portugallois auoyent basty & fortifié deux tours, l'vne sur le bord entre la mer & le desgorgement du fleuue, l'autre (qui seruoit d'eschauguette) plus pres de la ville. Hagamahamed voyant du danger pour soy s'il combatoit de pres, resolut d'assaillir la tour de l'embouscheure du fleuue, gardee par trente Portugallois: & pour cest effect y enuoye quinze vaisseaux sous la charge d'vn Capitaine nommé Chile, lequel fit descendre en terre deux cens de ses soldats, en vn lieu couuert d'vne haute roche, d'où ilz gaignerent vn costau, lequel commandoit à la tour. Lors ilz commencent des vaisseaux à canonner ceste tour, & a l'assaillir furieusement par terre. Combien que les assiegez eussent à entendre en deux endroits, si ne laisserent-ilz de faire deuoir. Pierre Vasque de Furme leur Capitaine, s'acquittant courageusement de sa charge, fut tué d'vn coup de boulet, ensemble Simon Ferreire, le principal canonnier auec quelques siens seruiteurs. Or combien que Correa fut lors empesché

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

contre Hagamahamed , toutesfois il enuoya Roderic Pereire auec ſeptante Portugallois en deux brigantains, pour ſecourir les aſſiegez de la tour. Pereire & les ſiẽs deſcendus en terre courent ſus aux ennemis campez au coſtau, deſlogent de là, les contraignent ſe ſauuer de viſteſſe, vont apres iuſques au riuage, & en tuent grand nõbre. Quant à Hagamahamed , apres auoir longuement combatu , voyant la pluſpart des ſiens deſpechez , il donna le ſignal de retraitte aux ſuruiuans:& lors Correa deſpeſtré des mains de ſon aduerſaire alla en la tour , où il trouua les morts ſuſnommez, & plusieurs bleſſez. Vn ſoldat nõmé Pierre Queiroſe receut dans ſon bouclier vingt ſept coups de fleiches, & Manuel de Cugne vingt cinq , qui y eſtoyent encores fichees . Les autres mõſtroyent par diuerſes autres marques leur prouëſſe en ceſte defenſe. Alors que les ennemis furẽt repouſſez de l'ẽtree de la tour ils perdirent trente hommes & ſoixante ſur le bord de la mer, outre ceux que Pereire tailla en pieces. C'eſtoyent gentils hommes pour la pluſpart , comme il paroiſſoit à leurs armes & veſtemens: entre autre, Chile & vn Ethiopien colonnel des bandes y demeurerent. Incontinent Correa fit couper les teſtes à tous ces ennemis morts , & les enuoye à Hagamahamed pour vn preſent tel que l'on peut penſer. En apres il repara & refraiſchit de nouuelle garniſon ceſte tour, y eſtabliſſant capitaine Aluarez Brittio. Sur ces entrefaites arriua Ludouic de Meneſez, auquel Correa remit l'armee nauale ſans aucun delay , & partit de là pour venir en Cochim. Melichiaz d'autrepart pria Edouard de Meneſez Viceroy de traiter appointement , & mit toute la coulpe des guerres paſſees ſur Siqueire , commandant à Hagamahamed de ſe retirer ailleurs auecques ſes vaiſſeaux.

27. *Exploits de George Albuquerque en l'iſle de Bintam.*

TANDIS que les affaires ſe manioyent ainſi en l'Inde baſſe, George Albuquerque delibera d'aſſaillir Bintã ville forte & bien gardee entre toutes autres . S'eſtant embarqué pour ceſt effect auec bõ nombre de ſoldats, il arriua en l'Iſle, ſe cãpa deuãt la ville, reſolut de chaſſer ceux qui gardoyent les remparts. Mais on n'auoit point apporté d'eſchelles, pource que quelques vns firent entẽdre à Albuquerque que les remparts eſtoyent ſi peu eſleuez

que les soldats y montroyent aisément: ce qui se trouua faux, & falut que les Portugallois se retirassent auec leur courte honte, & perte de gens tuez à coups de trait de ceux de la ville, entre autres de George Melio, lequel s'en alloit aux Molucques auec Anthoine Britio. Il y en eut beaucoup de blessez, & sur leur retraitte les ennemis sortirent dessus, en despescherent plusieurs, & les allerent battant iusques à ce qu'ils gaignerent leurs esquifs à toute peine. Laqueiximene Amiral de Bintam poursuiuant la victoire, & voulant monstrer qu'Albuquerque auoit esté vaincu de tous costez, se mit à la voile auec vingt nauires sur la route des Portugallois, inuestit Gilles Simõ capitaine d'vn brigantin, le tua ensemble tous les soldats qui estoyent dedans. Telle fut l'issue de ceste guerre entreprise à l'estourdie, comme il auient ordinairement en tel cas. Quant à Anthoine Britio, estant party de l'isle de Bintam pour aller aux Molucques, il fut porté des vents en la grande Iaue, & mouilla l'anchre au port d'Agacime ville confederee des Portugallois, pres de laquelle estoit vne isle nommee Maduram, dont l'eau douce estoit fort estimee, à raison dequoy Britio enuoya le pilote de sa capitainesse pour y faire aiguade. Les insulaires coururent sus aux Portugallois, les arresterent ensemble leur brigantin, pource qu'ils auoyent commencé la noise à leur maniere accoustumee, & ne voulurent iamais les rendre que premierement ils n'eussent payé rançon. Or d'autant que l'hyuer auançoit, Britio ne peust nauiguer ceste annee aux Molucques, tellement qu'il hiuerna dedans Agacime.

28. *Sedition en Ormus cõtre les Portugallois, tuez pour la plus part, les autres blessez se sauuent apres grand cõbat dedans la citadelle.*

ENVIRON le mesme temps Raix Xeraf tascha d'executer en Ormus ce qu'il auoit machiné contre les Portugallois: car incontinent apres que par l'adresse & vaillance de Correa il eut reconquis l'isle de Baharem, son audace le transporta de telle sorte, que mettant sous le pied sa promesse & le bon seruice qu'on luy auoit fait tout de nouueau, tous ses moyens furent employez pour ruiner les Portugallois. Personne ne s'opposoit aux desseins de Xeraf que le Roy, amy des Portugallois, lequel, quoy que destourné aucunement par les continuelles calomnies de son beau pere, toutesfois desiroit se mõstrer

loyal comme auparauant, quād il se representoit le bien qu'il auoit receu des Portugallois en la derniere guerre contre Mochri. Toutesfois esmeu par l'authorité de son beau pere, & vaincu par les importunes remonstrances de ses meschans conseillers, il leur lascha la bride, encores qu'il vist bien telle desloyauté deuoir estre la cause de la ruine. Le iour assigné pour le massacre, ceux d'Ormus assaillerent la facteurerie en laquelle demeuroyent les Portugallois, qu'ils surprindrent dormans, en esgorgerent plus de soixante, & brusserent quelques maisons, Garsie Coutin gouuerneur de la citadelle auoit esté aduerty de ceste coniuration : mais il fut si paresseux à y remedier, & oublia tant le deuoir de sa charge, que mesmes il ne se soucia pas de faire porter des viures en la citadelle, pour y soustenir le siege au besoin. Or ceste nuict, tout estant en armes, & les choses ainsi cõfuses, il cõmence à penser aux affaires, pose les capitaines és lieux propres, fait placer l'artillerie, dresse vne compagnie, pour recueillir les Portugallois qui accouroyent de la ville en la citadelle, & pour repousser les ennemis qui voudroyēt en approcher. Les soldats & chefs de ceste compagnie sortent, donnent à teste baissee parmy vne troupe de Sarrasins, en tuent plusieurs, & sauuent quelques Portugallois eschappez du massacre. Comme ils se retiroyent en la citadelle, ils trouuerent les ennemis qui tenoyent le passage, & lors y eut vn cruel combat: d'autant que la rage & le grand nombre haussoit le cœur aux Ormusiés: les Portugallois au contraire, qui n'estoyent que quarante, eschauffez de despit & de desespoir, & ne voyans moyen d'eschapper que par vne proüesse extraordinaire, firent tant à coups d'espee qu'ils ouurirent le chemin, passans sur le ventre des ennemis qui y perdirent force gens, & gaignerent finalemēt leur citadelle, mais blessez tous quarāte. Ceste mesme nuict Coutin enuoya messager vers le Viceroy en Inde l'auertir de ce sousleuement, & du danger auquel la citadelle & les Portugallois estoyent. Or d'autant qu'il auoit faute de matiere pour dresser quelques boulevards, il fit descharger & despecer vne nauire chargee & seiournant à l'anchre, puis on porta toutes les pieces en la citadelle : ce qui ne se peut faire sans combat, blesseure de plusieurs, & meurtre d'au-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

euns, car beaucoup de Sarrasins, qui s'y vouloyent opposer, furent occis & quelques Portugallois semblablement, entre autres Vasque Vieire, qui fit merueilles en ce combat. En ce temps, Manuel de Souse, qui couroit les mers de Perse & d'Arabie auec quelques vaisseaux, fut emporté d'vne tourmente en Mascate, où estoit arriué Tristan Vasque de Veigue, party de Calajate dans vne nauire. Le gouuerneur de Mascate leur côta les nouuelles de sa sedition d'Ormus, & du meschant tour ioué aux Portugallois : item que le Roy d'Ormus luy auoit commandé par lettres, de massacrer sans aucun delay tous les Portugallois qui estoyent en Mascate, & en auoit autant escrit au gouuerneur de Calajate, si tost que le capitaine Veigue en fust party. Toutes les villes de ceste coste de mer appartenoyent au Roy d'Ormus, lequel fut biẽ obey du gouuerneur de Calajate: car iceluy, pour faire du bon valet, incontinent les lettres veuës fit couper la gorge à tous les Portugallois qui peurent estre attrapez. Celuy de Mascate, vieil capitaine, experimenté de lõgue main aux affaires du monde, preuoyant que ce forfait d'Ormus apporteroit quelque malheur s'abstint d'espandre le sang. 29.

QVANT au capitaine Veigue, c'estoit vn homme estourdy, desbauché & dissolu : mais de tel courage que iamais dãger aucun ne l'estõna, à cause dequoy plusieurs l'estimoyent insensé & desesperé. Or il suruint sur ces nouuelles vn debat entre luy & Souse, tellement que sans autre resolutiõ il print la route d'Ormus auec trẽte Portugallois seulemẽt, & se fourra à trauers la flotte des ennemis: cõbatit si vertueusemẽt toute leur puissance, q̃ maugré la pluye des bales du canon, des harquebuzades, des feux artificiels, des coups de flesches & autres traits, apres auoir fait merueilles & des actes surpassãs toute force humaine, il passa & se rẽdit dans la citadelle. Ce valeureux exploit estõna biẽ fort les ennemis, & remplit de bõne esperãce les assiegez. Souse arriua tost apres en l'isle de Queixume, situee vis à vis de la citadelle. Coutin ayant sceu de Veigue q̃ Souse auoit peu de vaisseaux, assez mal fournis de gens, pria Veigue d'oublier la querelle & s'aller reioindre à Souse: à quoy Veigue s'accorda combien qu'il fust blessé. De rechef dõc auec aussi grand hazard qu'à la premiere fois il trauerse la flotte des ennemis, auertit Souse

Valeureux faits d'armes du capitaine Veigue & la bataille naualle en Ormus.

de l'estat des assiegez, & comme la maree montoit, eux deux auec leurs soldats attachent le combat sur mer qui dura longuement & fut tresfurieux. Les ennemis perdirent dix vaisseaux qui coulerent en fond, grand nombre d'hommes tuez, & plusieurs blessez. Du costé des Portugallois y eut vn soldat tué, quatre vingts blessez: mais maugré la resistance des Ormusiens Souse & Veigue arriuerent à la porte de la citadelle. Xeraf voyant que du costé de la mer on n'en pourroit venir à bout, à cause de ceste flotte nouuellement venue au secours, fit tourner toutes ses forces vers terre, pour assaillir la citadelle du costé de la ville: & par le conseil d'vn Turc nommé Mirabdelic, bien exercé aux affaires de la guerre, dressa vn fort au palais du Roy, & vn en l'hospital des Portugallois basti entre le palais & la citadelle, d'où les assiegez estoyent battus & grandement molestez, à cause de la prochaineté des places.

30. *Braue resistãce & diuers stratagemes de Garsie Coutin gouuerneur de la citadelle d'Ormus.*

GARSIE Coutin enuoye promptement Manuel le Vieil & Roderic Varelle auec quarante soldats vers ce fort de l'hospital, lequel ils assaillent viuement, rompent la muraille, entrent dedãs de pied & de teste, taillẽt en pieces ceux qui le gardoyent, mais ils furent blessez presque tous, & perdirent deux de leurs compagnons. Ce fort ainsi gaigné, Coutin fit amener dedans la citadelle toute l'artillerie qui y estoit. Xeraf de son costé, par le moyen d'vn double canon barqué en la basse cour du palais royal, rompit & brisa les portes de la citadelle: mais Coutin les estouppa incontinent auec des materiaux de diuerses sortes & force terre meslee parmy, tellement que l'entree demeura autant close qu'auparauant. En apres il donna charge d'vne piece, esleuee sur le clocher du temple de la citadelle qui regardoit le palais du Roy, à vn canonnier si expert, que du premier coup de ceste piece il mit en esclat le double canon dont on auoit rompu les portes. Les ennemis furent estonnez de cest accident, & pour cela toutesfois ne laisserent de poursuiure leur pointe. Alors les assiegez estoyent pressez de faim, & encors plus de soif. Quelques coquins s'enfuirent de la citadelle vers les ennemis, & rapporterent à Xeraf que la soif contraindroit bien tost les Portugallois

tugallois de se rendre. Ces nouuelles firent resouldre Xeraf d'escheller la place, presumant que la disette d'eau auroit tellement affoibly les Portugallois qu'ilz ne sçauroyent mener les mains. Incontinent vn Sarrasin en alla auertir les assiegez, se retirant auec eux. Pour pouruoir à ceste assaut Coutin apresta sur les creneaux des pots, a feu, des pieces de bois & de gros cailloux messez parmy, pour accabler les assaillans, qui approcherent assez courageusement, planterẽt leurs eschelles pour la plusp art, & taschent de monter çà & là sur les murailles à qui mieux mieux, chascũ voulãt estre le premier ou des premiers au dessus, quand voicy les Portugallois qui roulet les pieces de bois sur les eschelles, brisees par tel moyen, lancent leurs pots à feu dont vne bõne partie des assaillans furẽt grillez, les autres accablez des gros cailloux & quartiers de pierre qu'on leur iettoit de dessus les murailles: puis à coups de harquebuzes, qui pleuuoyent de tous costez, vn autre nombre demeura sur la place. Xeraf voyant ses soldats si mal receus fit sonner la retraite, & commencer la batterie plus furieuse que deuant & sans intermission. En apres il fit ranger au palais vne grande machine de guerre propre à darder ce qu'on veut d'vn lieu en autre assez loin, & qui eust fait du mal aux assiegez, si quelqu'vn des ennemis eust sçeu la mettre en besongne: mais leur bestises fut cause qu'ilz perdirent auant de temps, en s'occupant à la dresser pour estre inutile puis apres. Finalement Xeraf bastit vne muraille qu'il pretẽdoit leuer si haut qu'elle cõmanderoit à la citadelle, & de là ses archers descocheroyent tant de flesches sur les Portugallois, q̃ les murailles de la citadelle demeureroyẽt vuides. Pour obuier à cela, Coutin fit iouer deux canons qui battirent ceste muraille iusques à la perçer à iour en plusieurs endroits: puis les assiegez planterent és creneaux des perches de bois & des morions au bout, faisans mõstre des gẽs en sentinelle, se prenẽt à danser & faire grand bruit de ioye, afin que les ennemis estimassent quelques gens frais estre suruenus en la citadelle. La nuict suiuante Manuel le Vieil & Roderic Varelle furent enuoyez par Coutin auec quelques acques de pouldre vers la muraille dressee par Xeraf & batue cõme nous auons dit. Il sen

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

approchent fort coyement, mettent leurs pouldres dans les fentes & pertuis de la muraille, puis font vne trainee de la iusques en la citadelle, où estans retirez ilz mettent le feu en la trainee, dont tout soudain les pouldres de la muraille furent embrasees, le fort réuersé & englouti. La flãme gaigne le palais du Roy, & pource que le vẽt estoit impetueux ceste nuict là, il fut impossible d'estaindre le feu, encores que chascun s'y employast, tellement que le palais & vne grande part de la ville furent reduits en cẽdre par tel embrasement.

31.
Fuite du Roy d'Ormus estranglé puis apres par le cõmandement de Xeraf.

CE stratageme de Coutin mit à neant tous les desseins de Xeraf & du Roy, qui virẽt la fin de leurs efforts, & pẽsans que les assiegez eussent receu quelque renfort de gẽs quitterent vistement la ville, & s'enfuirent bien effroyez en vne isle qui est vis à vis. Or de peur que le feu ne ruinast toutes les maisons, les Portugallois y coururẽt & l'estaignirent, charrierẽt force viures & de l'eau specialemẽt en leur citadelle. Le Roy, estant en l'isle de Queixume, escriuit à Coutin qu'il se repẽtoit biẽ fort de ce qui estoit auenu, imputant le tout à Xeraf, & prioit humblement Coutin de faire la paix. Cependant arriua en Ormus Gõsalue frere de Coutin enuoyé auec bonnes troupes au secours par le Viceroy: ce qui asseura les Portugallois & les mit en plaine liberté, comme au contraire les ennemis perdirent lors toute esperance: tellemẽt que les Portugallois commencerent à aller & venir par la ville, sans qu'on leur sonnast mot, non plus que si la paix eust esté faite. Mais Xeraf, pour cõbler la mesure de ses forfaits, ayant entẽdu que le Roy negocioit sous main auec Coutin, donna charge à vn seigneur nõmé Xamire, duquel il se seruoit en plusieurs affaires, d'estrangler le Roy: ce q̃ l'autre executa biẽ tost. Puis apres Xeraf fit Roy Patxa Mahametxa filz de Zafardim, lequel regnoit lors qu'Albuquerque vint en Ormus: au moyen dequoy Xeraf eut tel credit enuers le nouueau Roy, qu'il mania l'estat du Royaume en plus grande insolence & tyrannie qu'il n'auoit oncques fait auparauant.

32.
Courses des Portugallois & des Mores

EN ceste annee Iean Coutin, gouuerneur d'Arzile en la coste d'Afrique, sortit en campagne auec deux cens cheuaux, & continua sa course vers Alcassarquibir, mar-

chant de telle sorte, qu'il enuoyoit tousiours deuãt quelques coureurs pour prendre langue. Il se rendit en fin à deux lieues de là en vn village nommé Tintan, où il surprint les ennemis, en tua plusieurs, emmena cinquãte prisonniers auec plus de deux mille bœufs. Le gouuerneur d'Alcassarquibir va apres auec trois cés cheuaux & deux cés pietons. Coutin marchoit au pas, & les plus serré qu'il estoit possible, le fortifiant tellemẽt la queuë de ses troupes que les ennemis ne la pouuoyent entamer. Ayant passé vne riuiere il s'arresta court, presentant le combat aux ennemis: mais eux n'osans passer la riuiere, il se reposa, beut & mangea, & fit repaistre sa troupe en leur presence: cela faict il entra dedans Arzile auec tout son butin, au grand contentement de tous ceux de la ville, d'autãt que lors l'Espagne & la Barbarie estoyent en extreme disette de viures. Hamed Laroz Seigneur d'Alcassarquibir, ne pouuant digerer ceste brauade de Coutin qui venu de si loin auec vne poignee de gens auoit tué tant de Mores aupres d'vne puissante ville, emmené des prisonniers & tant de bestial, delibera se venger d'vn tel deshonneur. Pourtant fit il vne course vers Arzile auec quatre cés cheuaux. C'estoit en vn iour couuert & pluuieux, au moyen dequoy les espiõs ne peurent descouurir ceste troupe. Plusieurs estoyẽt sortis hardiment de la ville pour aller couper du bois, & descouurans l'ennemy gaignerent la ville sur leurs montures, & donnerent l'alarme biẽ chaude. Quelques autres qui se pourmenoyẽt dehors rentrerent dedans bienvistement. Coutin fit soudain sonner sa trompette & sort aux champs auec ses troupes. Entre ceux qui marchoyent deuant auec Fernand Mascaregne Capitaine des cheuaux legers, estoit vn ieune gentilhomme nommé Aluarez Nonio, filz du maistre de la garderobe du Roy de Portugal, suiuy de plusieurs mignons, pour ce qu'il estoit liberal & haut en ses armes. Alors l'vn de ces flatteurs cõmence à luy dire, Or sus monsieur, c'est maintenant que Dieu vous presente le moyen de faire vn acte memorable: ne permettez que personne vous oste l'honneur de ceste iournee. Dõnez à l'ennemy, nous vous suiurõs. Ce ieune estourdy, enyuré d'vn tel babil courtisan, donne des esprons à

de Barbarie, auec diuers euenemens.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ſon cheual. Maſcaregne taſcha le retenir: mais Nonio eſtimant que ce fuſt par enuie, picqua plus roidement, pour eſtre le premier aux prinſes auecques l'ennemy. Il fut ſuiuy de vingt cinq autres qui à bride abatue chargerēt ſi reſolument, que les Mores furent contrains reculer: mais eſtans ſouſtenus par le renfort que Hamet enuoya promptement, Nonio fut enueloppé, & auant qu'on y peuſt venir à temps tué auec quatre autres, le reſte mis en route par les ennemis qui leur chaußerent les eſperons de bien pres, & iuſques à ce qu'ilz rencontrerent Coutin qui leur fit tourner bride plus viſtement. Coutin trouua Nonio encores reſpirant, le cōſola du mieux qu'il peuſt, & le fit incontinent porter en la ville: mais auant qu'y paruenir il rendit l'ame. Au demeurant, Maſcaregne fut enuoyé auec quarante cheuaux pour donner ſur la queuë des ennemis: ce qu'il executa renuerſant ceux qui voulurent faire teſte, & print vn priſonnier duquel il ſçeut que Hamet eſtoit en la troupe, dont Coutin fut auerty tout à l'heure. Telles nouuelles luy furēt fort agreables: car il deſiroit fort eſprouuer au combat la valeur de Hamet, lequel eſtoit fort eſtimé entre les Capitaines de ſon temps: comme Hamet, de ſa part auoit dit maintes compagnies qu'il deſiroit fort rencontrer Coutin. Mais il changea d'auis alors, voyant Coutin ſi reſolu au combat, & reprint le chemin d'Alcaſſarquibir, où Coutin le laiſſa aller à cauſe que la nuict approchoit, & tira vers Arzile emmenant priſonniers cinq des principaux ennemis auec le bagage & deſpouilles des morts, & ſes troupes entieres, exceptez les cinq ſuſmētionnez qui ſe perdirent par leur propre temerité. Preſques au meſme tēps, Henry de Meneſez, frere d'Edouard Viceroy des Indes, gentil-homme fort ſçauāt & gouuerneur de Tingy, ayāt fait diuerſes courſes a ſon auantage ſur les Mores, entendit par ſes eſpions que le gouuerneur de Tetuā deuoit amener quelques compagnies de genſd'armes au territoire de Tingy, pour y faire le gaſt & preſenter le cōbat aux Portugallois. Henry alla au deuant, & attendit trois iours au rendez-vous de ce gouuerneur. Au quatrieſme iour il reuint en la ville: & toſt apres que luy & les ſiens furent deſcendus de cheual, le gouuerneur de

Tetuam ſe preſente aux portes. Lors on ſonne l'alarme, Henry de Meneſez & ſes gens remettẽt le pied à l'eſtrié, ſortent dehors, chargent, enfoncent, mettent en route & pourſuiuent les ennemis iuſques au ſoir, en tuent grand nõbre, ramenent quelques priſonniers, & euſſent obtenu plus grande victoire, ſi la nuict n'euſt ſeruy de garant aux fuyards. Ceſt exploit fut notable pour deux raiſons: l'vne d'autant que le gouuerneur de Tetuam eſtoit tenu pour vn des plus vaillans de ſon party, menoit grandes forces, & Meneſez l'auoit hardiment aſſailly auec peu de gens: l'autre, que les Mores ne pouuoyent croire que Meneſez, qui preſques toute ſa vie n'auoit fait qu'eſtudier, ſpecialement en droit canon, fuſt ſi braue en fait de guerre.

33. *Rencontre & bataille entre le Capitaine Ceſar & vne nauire Angloiſe.*

DVRANT ces Courſes, Vaſque Fernand Ceſar gardoit auec petit nõbre de ſoldats, mais vaillamment, le deſtroit de Gilbraltar. Or auint que le Capitaine d'vne fregate l'auertit que quatre nauires Angloiſes auoyent prins vne nauire de Portugal, & l'amenoyẽt attachee à la pouppe de leur Amirale. Incontinent Ceſar vogue apres, & les deſcouurit derriere le mõt de Calpe. L'Amirale eſtoit aſſez loin des autres, tellement qu'il alla droit à icelle, & eſtant pres demanda à ceux de dedans, d'où ilz eſtoyent. Eux ne reſpondirent rien, ains le menacerẽt d'enfondrer ſon vaiſſeau ſ'il ne baiſſoit les voiles. Ceſar, non accouſtumé d'obeir à tels commandemens, au lieu de caler ſe monſtra tout preſt de combatre. Alors l'artillerie commença à iouer de part & d'autre: pendant quoy ceux de la nauire de Portugal liee à l'Amirale Angloiſe coupent la chorde, ſans que les Anglois trop attentifs au combat ſ'en apperceuſſent. En ce conflict Ceſar perdit ſept hommes, non comprins pluſieurs griefuement bleſſez des eſclats & pieces de boucliers que le canon Anglois briſoit. Entre les ſoldats de Ceſar eſtoit vn Lanſquenet gros & grand, bien reſolu à la guerre, & ia bleſſé en quinze endroits de ſon corps, dõt il auoit perdu beaucoup de ſang; à cauſe dequoy Ceſar l'exhorta de ſe retirer pour faire pẽſer ſes playes. Ie ne bougeray d'icy dit-il) que ie ne meure ou que ie ne contraigne les ennemis de baiſſer eux meſmes. Diſant cela il charge vn fauconneau ſur ſon

eſpaule,& commande à l'vn de ſes compagnons d'y mettre le feu, mirat ſi a propos qu'il briſa l'equippage de l'Amirale a l'endroit où l'antenne eſt attachee au maſt, & rompit vne piece d'iceluy. Puis rechargeant iuſques à la troiſieſme fois, il eſtonna fort la partie contraire. Vn autre Aleman, deſchargeant vne piece de la prouë contre la pouppe des Anglois, en tua pluſieurs, & enfondra vne partie d'icelle pouppe: tellement que les Anglois ayans ia perdu vingt des leurs, ſans les bleſſez qui ſ'eſtoyent tirez de la preſſe, baiſſerent incontinent, ce que firent auſſi leurs trois autres nauires, qui ne ſ'eſtoyēt peu trouuer au combat à cauſe d'vn vent contraire. Cela fait, le Capitaine Ceſar entra dās vn eſquif, & voulut ſçauoir des Anglois pour quelle cauſe ilz auoyent prins la nauire des Portugallois. Eux reſpondent que pour la grantir de la main des courſaires Mores, qui eſcumoyent la mer auec quelques fregates, ilz l'auoyent ainſi tiree apres eux. Incontinent Ceſar leur donne congé, & eux pour ſe rafraiſchir font voile au port de Cadiz. Quant à Ceſar il ſe retira en celuy de Septe. Or pour nettoyer le deſtroit de tous ces eſcumeurs de mer, le Roy arma vne flotte ſous la charge de Simon filz de Triſtan de Cugne. En ceſte annee, la Barbarie fut trauaillee d'vne grande ſechereſſe, dōt ſ'enſuiuit la famine qui emporta beaucoup de gens. Vne infinie multitude de Mores, ne ſçachāt de quel coſté tourner à cauſe de la diſette, enuoyerent dire au Roy qu'ilz eſtoyent pres de receuoir le Chriſtianiſme, & ſe rendre eſclaues des Chreſtiens qui les voudroyent inſtruire en la religion. Le Roy leur accorda ceſte requeſte, tant le mot de religion luy plaiſoit, & pouuoit-on ſous ce pretexte abuſer ce Prince en maintes ſortes. Car auſſi c'eſtoit choſe auſſi clere que le iour que ces ſupplians eſtoyent Chreſtiens pour le ventre, lequel eſtant rēpli, à la premiere occaſion ilz retourneroyēt en telle cōſcience à leur Mahumetiſme qu'ilz ſ'en eſtoyēt departis. Dauātage cela ſembloit dangereux de receuoir & loger au milieu de Portugal ſi grand nombre d'ennemis iurez du Royaume: ioint qu'on eſtimoit qu'ilz infecteroyent le pays à cauſe de la peſte qui eſtoit entre eux. Qui plus eſt, tout le Portugal eſtoit en diſette, car la ſechereſſe auoit eſtranglé la pluſ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

part des bleds, puis les pluyes continuelles d'Auril & de May auoyent gasté le reste : tellement que personne ne vouloit receuoir les Mores, encores qu'il se rendissent esclaues pour leur vie : dont s'ensuiuit que plusieurs moururent pauuremēt d'extreme disette & necessité. Au mesme temps les ambassadeurs de Venise arriuerēt auec cinq galeres au port de Lisbonne, ayant pour chef André de Pise, gentil-homme de grande autorité en ceste Republique, de laquelle il estoit commis pour negocier auec le Roy Emmanuel touchant les espiceries des Indes, que les Venitieus demandoyent à certain pris, auec proufit notable pour le Roy. Il les receut magnifiquement, leur fit de grands presens, & les accommoda de tout ce qu'ils demandoyent, sinon pour le regard des espiceries, dont ils ne peurent s'accorder.

34. *Maladie, mort, & enterrement du Roy Emmanuel: auec vn long discours de sa maniere de viure et de ses faits.*

SVR la fin de ceste annee mil cinq cens vingt vn, le Roy Emmanuel, Prince riche, grand seigneur, renommé par tout le monde, de bonne disposition, & en grande vigueur pour durer encor longuement, ce sembloit, deuint soudainement malade, & mourut au bout de neuf iours, le treziesme du mois de Decembre. Il estoit lors aagé de cinquante deux ans & demy, dont il auoit regné vingt six ans, vn mois & quinze iours. Sur la fin de sa vie il monstra de grāds tesmoignage de sa pieté. En premier lieu il dōne ordre aux affaires de ce mōde par vne singuliere prudence, se disposa à bien mourir : receuant, paisiblement le message de mort, & respondoit aux gens d'Eglise qui l'enuironnoyent prians Dieu pour luy, recitant luy mesme par cœur plusieurs versets des Pseaumes. Il fut enterré au tēple de Bethlehē par luy fondé, & mis au tōbeau en pōpe royale, presens presque tous les Princes, seigneurs & gentils-hommes du Royaume, qui par leurs larmes monstrerent combien le deces de ce Prince les angoissoit. Or si nous considerons le cours de sa vie, nous l'estimerons heureux, autāt qu'il y peut auoir de felicité és choses humaines. Ce Prince, issu de sang royal, auoit passé vne partie de sa ieunesse sans esperer attaindre iamais à la couronne: là dessus tous les autres Princes plus proches ou plus anciens pour y paruenir, moururēt par diuers accidens : tellement que cestuy cy fut Roy, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

amplifia le domaine par des moyens merueilleux adioustant aux Royaumes de Portugal & des Algarves celuy d'Ormus, vne portion d'Arabie, les Indes deça & dela le Gange: auec autres pays a l'extremité d'Orient: descouurir & assuiettir des regions inconues auparauant. Ie luy attribue tous les exploits mentionnez és douze liures sus escrits: d'autant qu'il faut rapporter à la louäge & gloire d'iceluy tout ce que les Portugallois executoyẽt par son commandement. Et de faire le deuoir du Roy ne se mõstre en chose aucune si bien qu'au grand nombre de vaillans & sages lieutenans qui entreprenent & accõplissent des actes notables & qui meritent vn los perpetuel. Car celuy là est vrayement Roy, & en porte le nom à bonnes enseignes, qui encourage & pousse ses suiets à l'amour de vertu, qui les contraint doucement a se hazarder aux dãgers, qui propose honneurs & recompenses de trauaux à chascun, afin que tous facent leur deuoir à qui mieux-mieux. Tout ainsi dõc qu'il faut attribuer la proüesse des soldats à la sagesse des capitaines qui les ont dressez & instruits en l'art militaire, rendus volontaires & prompts à executer: a tresiuste raison aussi doit-on ce me semble, raporter aux bõs Roys, qui par auancemẽs aux charges ont incité leurs suiets à bien faire, la louange que les sages & vaillans hommes meritent. Ainsi donc les Rois peuuent s'attribuer l'honneur appartenãt à leurs suiets, pour deux raisons: l'vne pource qu'ils poussent les hommes de grãd esprit à entreprises hautes & difficiles; l'autre qu'ils se çauent aider de ceux qu'ils cognoissent propres à l'executiõ de telles entreprinses. Et cõme la faineãtise & vanité d'vne noblesse effeminee deshonore grandement vn Roy: au contraire les gentils-hommes vaillans & sages donnẽt vn tresbeau lustre à la maiesté de leur Prince: car c'est des Roys, comme d'vne source viue, que decoulent sur tout vn public les vertus & les vices aussi. Pour reuenir à Emmanuel, si Vasque de Gama, d'vne tant admirable adresse & grandeur de courage, a ouuert le chemin en Orient: si Edouard Pacheco a rabatu l'audace & la fureur du Roy de Calceut, trespuissant en ce temps là: si Frãçois Almeide, a gaigné tant de belles victoires: si Alfonse Albuquerque peut estre comparé, par ses valeureux exploits, auec

les plus grands capitaines dont la memoire est celebree par les historiens: tout cela se doit rapporter & attribuer principalement aux vertus des Rois Iean second & Emmanuel premier, de l'escole desquels sont sortis tant de braues hommes. Il en faut dire autāt de Iean de Menesez de Nonio: Fernand, Araide, de Mascaregne, de Coutin, & d'autres capitaines de marque: à sçauoir que par la vertu de leur Roy ils ont fait ce que nous auōs descrit ci deuāt. Parquoy ie tiens pour certain que si Emmanuel fust passé luy mesme en Afrique, toute la Barbarie se fust aisément rangée a son obeissance: mais le temps & le conseil de gens de petit cœur le destournerent de ce voyage. Au reste, les villes prinses par son auis & commandement, les citadelles basties & fortifiees à son aueu, monstrerēt quel desir il auoit d'abolir la memoire du faux Prophete Mahumet. Et par ainsi sa felicité incroyable ne doit estre raportee au cours de fortune, comme l'estime le vulgaire ignorant, ains à la faueur de Dieu qui benissoit la pieté & iustice de ce Prince. Car il estoit d'vn naturel honneste benin, religieux, debonnaire, humain, d'vne grauité plaisante & ioyeuse, de facille acces, diligent à administrer iustice, & à despescher affaires. Il se leuoit fort matin, & souuentesfois deuant iour, vaquant auant toutes choses au seruice diuin, puis employoit le reste du temps à receuoir & appointer requestes, & donner ordre aux affaires d'estat. C'estoit vn Prince facecieux, qui auoit le mot à commandement, fort liberal, pouruoyāt, en grande douceur aux necessitez de ses domestiques, payant bien les gens de guerre, louant & recompensant par presens & biensfaits ceux qui faisoyent quelque acte notable. Les pauures estoyent soulagez grandement de ses richesses, semblablement les conuents de moines & nonnains ausquels il fournissoit largement & magnifiquement non seulement ce qui estoit requis pour leurs temples, mais aussi pour leur vie & vsage particuliere. Au reste il estoit grand iusticier, & seuere aux criminels, encor que de nature il enclinast plus à douceur qu'à rigueur. Il prenoit grād plaisir à la musique, sans que cela le destournast du maniement des affaires: car en son palais tandis que les chātres & ioüeurs d'instrumens luy donnoient du plaisir,

il donnoit audiance aux thresoriers, maistres des requestes & autres officiers qui luy communiquoyēt plusieurs choses d'estat, tellement qu'en passant le tēps il expedioit le principal. Quāt à sa maniere de viure il y estoit exquis, & sa table couuerte de viādes tresdelicates: mais il viuoit fort sobrement, iamais ne but vin, & s'abstenoit precisement de māger és iours de ieusnes solennelle. Il aimoit les bonnes lettres, s'enqueroit par le menu des façons de faire des nations estrāges, oyoit volontiers lire les histoires, & quand il prenoit son repas en veuë de plusieurs personnes, les mets se trouuoyet mieux assaisonnez par discours ioyeux & proufitables que par l'artifice des cuisiniers: car il deuisoit fort priuément & de grande affection auec gens doctes, & auec ceux qui auoyent voiagé en diuers pays. S'il s'esbatoit à quelques jeux, c'estoit en toute honnesteté: s'exerçant au ieu de la paulme, à la chasse, à courir la bague, & a iouter en tournoy, selō qu'il auoit le loisir. Mais il y auoit cela d'admirable en luy qu'à peine se donna il iamais licence de ioüer ou passer le temps si auāt qu'en mesme iour il ne traitast de quelque affaires publique auec ses conseillers: car s'il estoit à la chasse dās la forest, tousiours quelqu'vn le suiuoit pour luy presenter requeste, ou faire autre chose concernant le bien du public: & s'il s'esbatoit en vn esquif sur la mer, ses principaux officiers luy tenoyent compagnie pour conferer ensemble des affaires du Royaume. De son tēps il sembloit que la pauureté fust bannie de Portugal, que la tristesse n'y peust trouuer logis, les lamentation s'y taisoyent, pour faire place aux danses & chansons, à quoy toute la cour passoit le temps bien souuent. Les ieunes gentils hōmes s'esbatoyent ainsi auec les damoiselles, sans vilēnie ny sales propos: & encores qu'ils fissent l'amour d'vne façō pudique, & du tout contraire à celle du temps d'auiourd'huy les damoiselles auoyent ceste coustume de ne mōstrer fa ueur à aucun, que premierement il n'eust fait quelque acte de proüesse en guerre. Et n'estoit loisible aux pages du Roy & des Princes de s'emanciper, qu'apres auoir fait vn voyage en Barbarie & esté à la guerre auec quelque hōneur au retour de là. Alors aussi la noblesse estoit si biē dressee, que de la cour de ce Roy sortirent des personna-

ges aussi excellent qu'il est possible de penser. Il obeissoit alaigrement aux commandemens de l'Eglise Romaine, maintenoit auec grande deuotion, les ceremonies establies par icelle, & au tẽps qu'on y fait memoire de la passion de Iesus Christ, il ne bougeoit du temple cõme aussi durant les trois iours que l'hostie de la Messe demeuroit cachee & comme enseuelie, pour souuenance de la sepulture de nostre Seigneur, il ne se despouilloit point, & ne partoit de là que pour bien peu de temps, & si le sommeil le prenoit-il reposoit en sa place, sans lict ny parement royal. Il remit sus diuerses religions de moines, reforma les mœurs dissolues, bastit plusieurs temples tout à neuf, en refit qui estoyent presque ruinez, estant si aspre ennemy de la superstition Mahumetique, que pour la ruiner il s'apprestoit à faire la guerre en Asie & en Afrique, afin de ruiner entant qu'en luy seroit la memoire de cest erreur pestilent. Ses heures de deuotion ne le destournoyent point du maniement des affaires publiques, où il auoit l'œil en telle sorte, que ce qui concernoit la guerre estoit le principal point de ses pensees: & passant ses ennuis à la musique où à la chasse, au milieu de tels plaisirs il se souuenoit de ses suiets. Pourtant en mesme temps il faisoit armer des vaisseaux pour aller en Barbarie, Ethiopie & Orient, enuoyoit garnisons en diuers lieux, presidoit en son conseil, donnant audiance à chascun, & punissant les crimes: de si doux esprit au demeurãt, qu'il se laissoit mener par les conseils de gens nez pour leur proufit, & qui craignoyent tous dãgers pour petits qu'ils fussent: ce qui fut cause que plusieurs ietterent les griffes trop auant és deniers procedãs des reuenus Ecclesiastiques, & qu'il differa tant de foys son voyage en Afrique, où il auoit si grand desir d'aller. Mais la mort, non attendue si tost enseuelit ce Prince auec toutes ses deliberations. Toutesfois, combien que selon le cours des affaires de ce monde il ait fait chose qui semble meriter quelque reprehensiõ: si peut-on dire que ç'a esté vn Prince orné de plusieurs vertus royales, & digne de memoire immortelle.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

LE TREIZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Estat des affaires de Portugal, d'Afrique, d'Ethiopie, & des Indes au iour du trespas d'Emmanuel.*
2. *Iean troisiesme du nom, fils d'Emmanuel, succede à son pere, estant le quinziesme Roy de Portugal.*
3. *Brief discours touchãt le Royaume & les Roys de Portugal, auec la genealogie & les enfans de Iean troisiesme.*
4. *Ordre donné par Edouard de Menesez Viceroy aux affaires de Perse & des Indes.*
5. *Ce que fit Louys de Menesez en Ormus.*
6. *Nauigation de Garsie Henriquez és Isles de Bandan: la description & les singularitez d'icelles.*
7. *Repetition & ample discours de la nauigation de Fernand Magellan aux Isles Molucques: accidens notables d'icelle iusques à la mort de Magellan & du retour en Espagne de la nauire nommee Victoire.*
8. *Description des Isles Molucques & de leurs singularitez.*
9. *Arriuee d'Anthoine Brittio & de Garsie Henriquez aux Molucques, & ce qu'ils y firent.*
10. *Nauigatiõ du Capitaine Martin Alfonse Melio en la China, d'où il est contraint se retirer.*
11. *Efforts du Roy de Dachẽ pour chasser les Portugallois hors de l'isle Taprobane.*
12. *Naufrage d'Edouard Ataide, & autres accidens des Portugallois sur leur retour d'Ormus en l'Isle de Goa.*
13. *Troubles en Ormus, & quel ordre y fut dõné par le Viceroy.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

14. *Nauigation de Louys de Menesez vers le cap de Guardafu & son retour en Ormus.*
15. *Exploits d'Anthoine Falier coursaire Portugallois.*
16. *Guerre de Zabaim Dalcã pour recouurer les gouuernemẽs de Ponde & de Salsete, & quelle en fut l'issue.*
17. *Guerre d'Anthoine Brittio contre le Roy de Tidore, & autres accidens.*
18. *Exploits de guerre de Pierre de Castre & de Iaques Melio en faueur du Roy de Zanzibar.*
19. *Accidens du Capitaine Galuan & de Pierre de Castre.*
20. *Negotiation de Baltazar Personne au Royaume de Perse, & l'issue d'icelle.*

AYANS entendu par le discours des liures precedens les choses plus memorables faites par les Capitaines Portugallois sous le regne d'Emmanuel, selon que Ierosme Osorius les a sagement descrites : pour continuer quelque peu plus auant, & contenter le desir des lecteurs, i'ay recueilly çà & là vne suite des exploits de la nation Portugalloise, sous vne partie du regne de Iean troisiesme, fils & successeur d'Emmanuel, me contentant de toucher les choses principales: auec esperance toutesfois, si le tẽps le permet, de presenter quelque iour l'Histoire toute entiere. Car pour le present ie me suis arresté à ce qui s'est passé és Indes depuis la mort d'Emmanuel, n'ayant voulu toucher aux guerres d'Afrique, pource que les memoires que nous en auons sont defectueux & peu certains: tellement que i'ay mieux aimé laisser cela en suspens, que paistre les gens de mensonges ou comptes mal-asseurez. Ce nonobstant ie trousseray maintenant en peu de mots l'estat des affaires de Portugal, d'Afrique & d'Ethiopie, au iour du trespas d'Emmanuel, y adioustant aussi celuy des Indes, pour faire mieux entendre ce qu'Osorius à deduit en ses douze liures, & ce qui sera discouru cy apres. Il semble que les Royaumes & principautez du monde ayent leurs aages, naissances, auancemens, accroissemens & declinaisons, comme les Princes & suiets qui y viuent pour vn temps. Quant à celuy de Portugal, on peut dire que, sous Emmanuel, il a esté comme seroit vn homme

1. *Estat des affaires de Portugal, d'Afrique, d'Ethiopie, & des Indes, au iour du trespas d'Emmanuel.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

en la fleur & vigueur de ſon aage: car encores que depuis il ſe ſoit entretenu en quelque virilité durant le regne de Iean troiſieſme, ce n'a pas eſté toutesfois auec tel ſuccez aux affaires qu'auparauant,& ce qui eſt aduenu ſous le regne de Sebaſtien petit fils & ſucceſſeur de Ieã troiſieſme, nagueres tué en Barbarie, monſtre la declinaiſon de ceſt eſtat. Neantmoins comme Dieu ſçait, quand il luy plaiſt, faire reuerdir les perſonnes en leur vieilleſſe, il peut non ſeulement redreſſer l'eſtat de Portugal, mais auſſi celuy de pluſieurs autres Royaumes, iadis treſ-floriſſans, & maintenant affoiblis & prochains de leur ruyne. Mais laiſſons cela en ſes mains, & deſirons ce pendant que les grãds & les petits ne ſentent ſes iugemens, ains par iuſtice & pieté attirẽt ſa faueur, afin de ſubſiſter paiſiblemẽt en la ſocieté humaine, attendans d'eſtre recueillis au vray Royaume. Les guerres d'Emmanuel en Barbarie & és Indes tenoiẽt Portugal en paix:& les commoditez de ces nouuelles cõqueſtes & peuplades en Orient encourageoyent les Portugallois à ſe façonner & accouſtumer aux armes & à la nauigation: tellement que leur pays, quoy que de petite eſtenduë, & leur nation qui ne faiſoit qu'vne poignee de peuple, à comparaiſon d'autres Royaumes, eſtoyent admirez, redoutez & bien-vouluz en maints endroits de l'Europe. Seulement les Eſpagnols commençoyent à les regarder de trauers, à cauſe de la deſcouuerture des Molucques, dont nous parlerons amplement au ſeptieſme chapitre: mais l'alliance d'Emmanuel auec Charles cinquieſme retenoit les cœurs en contre-poids. Ainſi donc le Royaume de Portugal eſtoit lors en grande paix, redouté de ſes ennemis, plain de grandes richeſſes, de gens de guerre & fideles à leur Prince, brief accommodé & renommé au poſſible. Quant aux affaires de Barbarie, les Mores auoyent en teſte les gouuerneurs de Safin, d'Arzile, & des autres villes occupees par les Portugallois, tellement qu'Emmanuel y eſtoit merueilleuſement craint & bien obey, ayant force vaſſaux & tributaires:& ſes ennemis principaux en ces pays là, ſe fuſſẽt laſſez de la guerre, ſi ce Prince euſt veſcu plus long temps: mais ſa mort les encouragea tellement que ſous le regne de Iean troiſieſme & de Sebaſtien, ils ont recouuré pluſieurs places,

fait mourir grand nombre de Portugallois en diuerses rencontres, la pluspart des tributaires se sont reuoltez, & finalement Sebastien mesmes y a esté tué en bataille, au moys d'Aoust de l'an mil cinq cens septante huit. Le Royaume de Congo en Ethiopie estoit lors aussi comme en la puissance des Portugallois, par le moyen de la religion Romaine qu'ils y auoyent plantee,&l'Ambassadeur de Portugal estoit en chemin pour aller vers le grand Negus & y negocier comme il fit depuis, & rapporta lettres au Roy Iean troisiesme, contenans offres d'amitié & d'alliance, selon que le tout a esté amplement descrit en vn liure particulierement par Francisque Aluarez, dont sera parlé au dixseptiesme liure. Pour le regard des Indes deçà & delà le Gange, & de l'estat de l'Orient, encores qu'en quelques lieux des Portugallois eussent beaucoup d'affaires, toutesfois ils se maintenoyent & auançoyent, comme il appert par le liure precedent. Brief on peut dire qu'Emmanuel a esté vn des plus heureux Prince du mõde pour le regard de la prosperité temporelle: & que les pertes qu'il a faites çà ou là quelquesfois ne sont rien au pris des belles conquestes & victoires obtenuës par ses lieutenans.

MAINTENANT il faut parler de Iean troisiesme, son fils & successeur, lequel fut proclamé Roy au temple de Sainct Dominique à Lisbonne le Dimanche vingtiesme iour de Decembre mil cinq cens vingt vn, en presence d'aucuns de ses freres, du Duc de Bregents, du grand Commandeur, des Comtes de Tentugal, de Tarance & d'autres grãds Seigneurs du Royaume: apres auoir presté le serment requis en tel cas entre les mains de son frere le Cardinal Alfonse, lors fort ieune, à sçauoir de l'aage de douze ans on enuirõ, Iean estoit lors aagé de dixneuf ans cinq moys & seize iours, Prince d'assez belle stature, non gueres grãd, & qui auec le temps deuint fort replet: au reste de bon & paisible naturel, deuotieux en sa religion, charitable enuers les pauures, grand amy des gens doctes en toutes sortes de sciences: cõme de fait, pour l'embellissement de son Royaume il fit dresser l'Academie & noble vniuersité de Conimbrice, & fonda le college Royal de Sainct Paul, auec pensions honnorables pour les pro-

2. *Iean troisiesme du nom, fils d'Emmanuel, succede à son pere, estant le quinziesme Roy de Portugal.*

fesseurs & regens, qu'il attiroit de diuers pays : enquoy il fut suiuy depuis par son frere le Cardinal, lequel bastit en la ville d'Euora le college des Iesuites, & vne vniuersité si accomplie qu'en l'an mil cinq cens soixãte deux s'y trouuerent pres de douze cẽs escholiers. Pour reuenir a Iean troisiesme, le Royaume auoit recouuré en luy son feu pere, ce sembloit: mais depuis lon cognut que le fils n'auoit pas tant de viuacité que le pere, ains se contenta de garder ce qui estoit conquis, ou si ses lieutenans s'auancerẽt, ce ne fut par de telle adresse & felicité que sous Emmanuel. Aussi mania-il ses affaires par autres armes que n'auoit fait son pere : car au lieu qu'Emmanuel s'estoit fait voye en Oriẽt à la pointe de l'espee, Iean s'ayda des courses & voyages des Iesuistes, comme nous le verrons en son lieu, sans qu'il soit besoin s'y arrester, attendu que nous voulons suyure l'ordre des annees, comme és liures precedens, autant qu'il sera possible. Mais au reste, Iean troisiesme fut quinziesme Roy de Portugal, dequoy il faut dire icy quelque chose pour plus grande intelligence de ceste histoire.

3. *Brief discours touchant les Roys & Royaume de Portugal, auec la genealogie & les enfans de Iean troisiesme.*

LA maison d'Aragon est issuë d'vn Seigneur Goth nõmé Ennic, lequel enuiron l'an neuf cens douze desfit en diuerses batailles & chassa les Gots descendus des monts Pyrenees en Aragon & és pays voisins. Or le petit fils de cest Ennic nommé Sance l'aisné auec son fils Fernãd cõquit les Royaumes de Leon & de Castille, en chassa les Mores, puis ayant fait partage à ses fils & neueux, donna les Royaumes de Leon & de Castille à Fernand, celuy de Nauarre à son fils puisné nommé Garsie, celuy d'Aragon à Sance le ieune son neueu ou petit fils. De ces trois sortirent trois familles distinctes, à sçauoir celle de Castille, d'Aragon, & de Nauarre. La maison de Castille de ceste lignee print fin en Alfõse sixiesme qui mourut sans hoirs masles, & maria sa fille aisnee nommee Vraque à Raimõd Beranger Comte de Thoulouse : la seconde nommee Tiresie à Henry Comte de Lorraine, petit fils de Guillaume frere de Godefroy de Boüillon Roy de Ierusalem, luy donnant pour doüaire vne partie de Gallice, qui est auiourd'huy le Royaume de Portugal. Du mariage de Henry & de Tiresie sortit Alfonse premier, Roy de Portugal

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

tugal, qui print Lisbonne sur les Mores, & pour auoir desfait cinq de leurs Roys en vne bataille, laissa vne escusson a ses successeurs, dedans lequel y en a cinq petis, & les cinq ronds inserez en chascun d'iceux representent (ce disét quelques vns) cinq playes mortelles qu'il receut en ceste bataille, dõt toutesfois il fut guery. Cest Alfonse fils de Henry eut vn fils nommé Sance, & surnommé le peupleur, à cause de diuers lieux de ce Royaume peuplez par luy. Apres Sance regna Alfonse second, surnommé le gras, puis Sãce second en apres Alfonse troisiesme. Denis premier surnommé le bastisseur, Alfonse quatriesme, surnõmé le hardy, Pierre premier du nom, surnommé le iusticier, Fernand premier, Iean premier surnommé de bõne memoire. Edouard premier, Alfonse cinquiesme, puis Iean second, surnommé le grand, lequel succeda à son pere Alfonse sur la fin de l'an mil quatre cẽs huitante & vn, auquel, decedé sans hoirs masles legitimes, succeda son cousin germain Emmanuel, fils de Fernand frere d'Alfonse cinquiesme, l'an mil quatre cens nonante cinq, & regna vingt six ans, durant lesquels ont esté executees les choses memorables contenues és douze liures precedens. La premiere femme d'Emmanuel fut Isabelle fille de Fernand & d'Isabelle Roy & Royne de Castille, veufue d'Alfonse fils du feu Roy Iean second, de laquelle il eut vn fils nommé Michel, qui mourut ieune & deux ans apres sa mere. En secondes nopces Emmanuel espousa Marie fille de Fernand & Isabelle, sœur propre de la defuncte Isabelle. La dispense du Pape (lequel on estimoit en ce temps-là auoir l'authorité de dispenser des loix diuines) pourueut à ceste affinité. De Marie nasquit au moys de Iuin, mil cinq cens deux, Iean depuis Roy, & au moys d'Octobre de l'an suiuant Isabelle, mariee depuis à son cousin germain Charles cinquiesme petit fils de Fernand: & de ce mariage est issu Philippe à present Roy d'Espagne. Puis apres Marie accoucha l'an mil cinq cens & cinq, d'vne fille nõmee Beatrix, depuis mariee à Charles Duc de Sauoye, & dont est procedé Philibert Emmanuel viuant encores pour le iourd'huy. Depuis iusques à l'an mil cinq cẽs dix sept, elle accoucha de six enfans masles à six fois: dont les noms furent Louys, Fernãd, Alfon-

ſe, Henry, Edouard & Anthoine, qui moururent preſques tous auant leur pere. Henry a ſurueſcu tous ſes freres & ſœurs, voire ſon petit neueu le Roy Sebaſtien, mort en bataille comme dict a eſté cy deſſus. Incontinẽt apres que Marie ſe fut deliuree de ſon dernier fils nommé Anthoine, elle deceda. L'an ſuiuant, Emmanuel print pour troiſieſme femme Eleonor fille de Philippe d'Auſtriche & de Ieanne fille de Fernand Roy de Caſtille. Par ainſi Eleonor eſtoit niepce des deux femmes defunctes d'Emmanuel. Il eut de ceſte troiſieſme vne fille nommee Marie, l'an mil cinq cens vingt & vn. Quãt au Roy Iean, duquel nous deſcriuons l'hiſtoire, l'an mil cinq cens vingt cinq, il eſpouſa Catherine ſœur de l'Empereur Charles cinquieſme, de laquelle ſont iſſus pluſieurs enfans, à ſçauoir Alfonſe, Marie, Catherine, Beatrix, Manuel, Philippe, Ieã & Anthoine. Deux des filles moururent en bas aage. Marie fut mariee à ſon couſin germain Philippe d'Auſtriche Roy d'Eſpagne, & eut vn fils nommé Charles, mort en priſon où il eſtoit reſerré par le commandement de ſon pere. Manuel, Philippe & Anthoine decederent ieunes. Reſte Iean, qui en l'aage de ſeize ans fut marié auec Ieãne fille de l'Empereur Charles, auſſi ſa couſine germaine, & ce l'an mil cinq cens cinquante trois. Mais il mourut toſt apres, laiſſant ſa femme enceinte d'vn fils qui fut nommé Sebaſtien, ſucceſſeur de ſon ayeul Iean troiſieſme, & ſeizieſme Roy, né l'an mil cinq cens cinquante trois. Voila ſommairement quant aux Roys de Portugal. Adiouſtons quelque choſe de ce Royaume. Il eſt diuiſé en trois parties principales, l'vne deçà l'autre delà le Tayo, appellé Tagus par les anciens, & la tierce au milieu entre deux riuieres, l'vne nommee Duero, l'autre Minio. Ce pays a douze lieuës de longueur & autant de large, contenant en ce petit eſpace, outre les Eueſchez notables, plus de cent trente monaſteres, enuiron quatorze cens paroiſſes, & la campagne arrouſee & fertille à merueilles. Les autres deux parties ſont de grande eſtendue, comme les chartres en font foy, & ont le Royaume d'Algarve adioint qui eſt aſſez ample, mais montueux. Quant aux villes & gouuernement du Royaume, d'autant qu'il y a rapport d'icelles & de tout l'eſtat public a la façon d'vne

grand' part du reste de l'Europe, il n'est besoin d'en parler dauantage : ce Royaume estant clos de la mer à l'Occident & au Midy, du Royaume de Castille & de Leon à l'Orient & au Septentrion.

4. Ordre donné par Edouard de Menesez Viceroy aux affaires de Perse & des Indes.

Il a esté parlé au liure precedent des machinations de Raix Xeraf en Ormus contre les Portugallois, lesquels il tascha d'executer comme appert par le vingthuitiesme chapitre : à l'occasion dequoy Coutin gouuerneur de la Citadelle enuoye messagers exprés en Inde aduertir Edouard de Menesez, lors Viceroy, de ce sousleuement des Ormusiens, & du danger auquel la Citadelle & les Portugallois estoyent. Le Viceroy considerant de quelle consequence estoit cest affaire, se retire incontinent en Goa, & despesche vn gallion auec lettres à son frere Louys de Menesez qui bastissoit vne Citadelle pres de Chaul, pour aller promptement en Ormus : & pour recompenser Francisque de Souse qui commandoit en ce gallion, il luy donna la Capitainerie d'vne galere royalle, & commission d'aller en Dabule pour estre general de douze fustes & y faire la guerre aux vaisseaux ennemis. Souse s'estant rendu au port de Chaul, Menesez s'embarqua pour tirer en Ormus, menant quant & soy Roderic Pereire, Manuel de Macede, Henry de Macede, Edouard Ataide, Lopez d'Azeuede, & Pierre Vasque de Trauaze, Capitaines de gallions & nauires. Apres leur depart Martin Alfonse Melio, qui seiournoit aussi en Chaul pour aider à bastir la citadelle, print la route de Goa, d'où il fut enuoyé par le Viceroy au Royaume de la China: tellement qu'il se mit incontinent à la voile, ayant pour Capitaines sous soy Vasque Fernand Coutin & Iacques Melio ses freres, auec Pierre L'homme, & Ambroise Dorego qui les attendoit en Cochim, d'où ils partirét, tirans vers Malaca, au moys d'Auril de l'an mil cinq cens vingtdeux. Simon Andrade estoit de retour de la China, & auoit fiancé la bastarde du Viceroy, lequel pour dot de mariage donna à Simon la Capitainerie de Chaul : ce que toutesfois il ne pouuoit faire, à cause que Henry de Menesez braue gentilhomme en auoit eu la charge du Viceroy Siqueire, & ne pouuoit-on l'en deietter si tost, sinon qu'il fust cōuaincu de quelque sinistre deportemét.

1522.

Mais la faueur & la force dominerent pour ceste fois:tellement qu'Andrade monta sur mer, emmenant douze fustes,auec charge de garder la coste contre les vaisseaux de Diu, & commander comme Admiral aux trois autres generaux, à sçauoir Francisque de Souse, Vasque Leme, & Martin Correa. Andrade menoit lors deux cens soldats, & en sa route il fut sur le point de donner bataille pres de Dabul à sept mille hommes seiournãs à l'anchre, pource que le gouuerneur refusoit luy deliurer deux galeres faites par les Turcs. Mais estant ja descendu és esquifs pour prendre terre, ce gouuerneur fut tellement estonné qu'il luy fit deliurer les deux galeres, & ainsi Andrade reprint sa route vers Chaul, emmenant ces deux galeres de renfort. Estant arriué, Henry de Menesez luy quitta le gouuernement de la citadelle, voyans les lettres du Viceroy,& qu'il ne pouuoit resister,ioint qu'il s'estoit fort endebté pour nourrir ses soldats & faire autres choses pour le seruice du Roy. Incontinent apres Andrade establit des Capitaines és fustes, & enuoya les generaux au long des costes, où ils firent de grands maux. Martin Correa estant entré dans vn fleuue d'eau douce nommé Bettele, descendit en terre auec vingt cinq soldats, & se rendit pres d'vne grande maison enuironnee de iardins & vergers, pres de laquelle estoyent force Mores, hommes & femmes, qui le saluerent, & dirent qu'en ce lieu habitoit vn grand Seigneur More, lequel despendoit son bien à l'entretenement des pauures, leur fournissant du bled, du ris & de l'argent. Sur ces entrefaites ce Seigneur sortit & monstra fort bon visage aux Portugallois, ausquels il donna deux vaches, des poules & fruits en abondance. Enquis pourquoy il estoit si grand aumosnier & quelle recompense il en attendoit, fit responce que son naturel enclinoit à cela, & que le plaisir qu'il prenoit à soulager les pauures lui faisoit ainsi employer ses moyẽs. Quelque temps apres en vne autre course les soldats de Correa prindrent vn vieil Bramine, lequel pria Correa qu'on le laissast aller iusques en certain lieu, promettant d'apporter rançon de dix ducats pour le rachapt de sa liberté, & iurant par certaines reliques pendues à son col qu'il retourneroit. Correa se souciant aussi peu de perdre

que de gaigner telle prinſe, le laiſſe aller, penſant que ce Bramine euſt inuenté ceſte ruſe pour eſchapper : mais l'autre faiſant cas de ſon iurement retourna bien toſt auec huit poules, demandant pardon de ce qu'il auoit seiourné peut eſtre plus que de raiſon, & de ce qu'il ne pouuoit fournir que la moitié de l'argent qu'il auoit promis, à cauſe de ſa pauureté, & que les poules fourniroyent pour le reſte. Lors Correa eſtonné de la fidelité de ce paure Barbare qui auoit ſi eſtroittement gardé ſa promeſſe, luy laiſſa l'argent, & pour recompenſe des poules luy dōna du drap pour faire vn veſtement, auec ſauf conduite, à ce qu'il peuſt ſe retirer en ſeureté. Depuis les Portugallois, voulans emmener & tuer quelque troupeau de vaches pour auictuailler leurs vaiſſeaux, furent aſſaillis par huit cens Mores, leſquels ils desfirent, puis ſe retirerent en Chaul, où les autres Capitaines ſe rendirent auſſi pour paſſer l'hyuer.

QVANT à Louys de Meneſez, il arriua pres d'Ormus au commencement de May : & pource que le temps du gouuernement de Garſie Coutin eſtoit expiré. Meneſez eſtablit Capitaine en la Citadelle vn gentil-homme nommé Iean Roderic Norogne à qui le Roy de Portugal en auoit donné charge. Il fut puis apres queſtion de repeupler Ormus, pource que ſans cela lon ne pouuoit ſubſiſter en la Citadelle qui auoit fautes de viures, & perſonne n'en apportoit à cauſe que les habitans de la ville s'eſtoyent retirez ailleurs. Or Meneſez ſçachant qu'il ne pourroit rien faire ſi Raix Xeraf ne luy tenoit la main, taſcha de le gaigner, promettant luy pardōner tout le paſſé, & la mort du feu Roy, pourueu qu'il donnaſt ordre de faire repeupler Ormus. Mais d'autant que Xeraf eſtoit reſolu de ne s'aſſuiettir aucunement aux Portugallois, encores que ce fuſt à ſon grand deſauantage, pour la perte des peages & tributs, il ne voulut reſpondre franchement, ains l'entretenoit de promeſſes couuertes, preſumant que les Portugallois eſtoient trop peu de gens pour s'enhardir de l'aller combattre en terre ferme. Les Capitaines & gentilshommes Portugallois, ſçachans bien que Xeraf ne cherchoit que de faire couler le tēps, conſeillerent Meneſez de ne differer pas dauantage, ains attacher

5. *Ce que fit Louys de Meneſez en Ormus.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Xeraf, lequel ayant le Roy & le Royaume d'Ormus en sa puissance, ne retourneroit qu'à toute force sous le ioug de ceux qui l'auoyent si rudement manié au parauãt. Menesez ne voulut suiure cest aduis, ny mettre l'affaire en deliberation, ains suiuit vn autre chemin. Voyant doñc que c'estoyent pas perdus de negotier dauantage auec Xeraf, delibera de le faire tuer : parce qu'iceluy mort le Roy d'Ormus ne demanderoit pas mieux que de repeupler sa ville. Pour ceste execution il appelle en secret Xamire qui auoit estranglé le feu Roy, le persuade de despescher Xeraf, promettant le faire Capitaine d'Ormus: car il sçauoit que nonobstant le parentage & la familiarité qui estoit entre Xeraf & Xamire, ce tueur feroit vn meschant coup, pour recompense plus petite sans comparaison que la Capitainerie d'Ormus. Il en auint aussi, c'est que Xamire accepta volontiers ceste cõmission, s'excusant toutesfois de ne pouuoir si tost couper la gorge à Xeraf, qui estoit tousiours bien accompagné & se doutoit des Portugallois, notammẽt de Menesez. Neantmoins pour asseurance de sa promesse il s'en obligea par lettres, tellement que Menesez, comme asseuré de l'auenir, enuoya dire à Xeraf, puis qu'il vouloit changer Ormus à l'Isle de Queixume, luy ne s'en soucioit point: d'autant qu'outre cela le Roy d'Ormus estoit tenu de payer la pensiõ qu'il deuoit à celuy de Portugal, autant que s'il seiournoit en l'Isle d'Ormus. Pourtãt le sommoit il de payer, ensemble la valeur des meubles & marchãdises prinses sur les Portugallois. Xeraf s'y accorda, & accomplit ce que Menesez requeroit: & combien qu'il ne retournast en Ormus, neantmoins la paix demeura entre les Mores & Portugallois qui redresserent leur trafic ensemble.

6. *Nauigatiõ de Garsie Henriquez aux Isles de Bandan: la description & les singularitez d'icelles.*

D'VNE autrepart, George Albuquerque gouuerneur de Malaca voyant que le Roy de Bintam auoit posé les armes, & sembloit se repentir d'auoir fait partie cõtre les Portugallois, resolut (attendu qu'il auoit gens de relais) d'enuoyer és isles de Bandan vn sien cousin nommé Garsie Henriquez, & luy donna quelques soldats qui estoyẽt lors comme inutiles. Garsie s'embarque sur le commancement de Ianuier en l'an mil cinq cens vingt deux, & en passant, mouilla l'anchre au port d'Agacime en la

grande Iaue, où il trouua encores Anthoine Brittio, lequel le suiuit tost apres. Ces isles au nõbre de trois, à sçauoir Bandan, Mire & Gunuape, dont Bandan est la plus grande, sont à quatre degrez & demy ou enuiron de l'Equateur, & par consequent assez proches des Molucques. Gunuape signifie au lãgage du pays mõtagne de feu, comme à la verité il y a vne mõtagne qui ard cõtinuellemẽt, à l'occasion dequoy ceste isle est deshabitees. Auant que les Portugallois eussent nauigé si auant, les habitans de ces isles viuoyent bestialement, leurs maisons estans basses, de bois, mal faites & pirement accommodees. Pour tous habillemens ils auoyent quelques chemises, que les marchans de Cambaje y portoyent pour eschanger à des muscades. Ils marchoiẽt au reste pieds nuds, la teste descouuerte, les cheueux longs, la face ronde & de couleur oliuastre, de petite stature, idolastres, & si lourds qu'ils n'auoyent adresse à chose quelconque. Les plus grandes singularitez de Bandan sont trois sortes de perroquets, les vns rouges au bec iaune, les autres bigarrez, les autres blãcs: puis les noix muscades, desquelles nous dirons ce mot, apres ce qu'ẽ a escrit Garsie d'Orte medecin du Viceroy des Indes, au premier liure de son histoire des espiceries. Il croist (dit-il) en l'isle de Bandã vn arbre ressemblãt au pescher, mais dont les fueilles sont plus courtes, lequel porte la noix muscade & le macjs qui en est la couuerture, & a cõme vne poire, assez espaisse au commencement, puis deuenant meure elle se fend de soymesme, & monstre vne peau plus deliee enuironnant la noix muscade. Ceste peau est le macjs, laquelle on cõfit auec sucre, & sert aux maladies du cerueau, du ventre & des nerfs. Quand le macjs est meure il se monstre fort rouge & de beau regard: puis apres il deuient iaune, & se vend beaucoup plus que la muscade enueloppee dedans. Toutesfois le tout y estoit lors à fort vil pris: mais ces gens pauures & farouches se sont ciuilisez auec le temps, & sçauent faire valoir auiourd'huy leurs commoditez mieux qu'autresfois, qu'ils n'obeissoyent à leurs gouuerneurs sinon par amitié, & autant que bon sembloit à chascun en particulier. Anthoine Brittio arriua au port de Bandan sur la fin de Feurier, où il trouua Garsie Henriquez, qui luy dit

auoir entendu pour certain que deux nauires d'Espagne estoyent arriuees aux Molucques où elles s'estoyēt chargees d'espiceries, puis reprint leur route, & laissé douze hommes en l'isle de Tidore pour y negocier.

7. *Ample discours de la nauigation de Fernād Magellan aux isles Molucques: accidens notables d'icelle iusques à la mort de Magellan, & du retour en Espagne de la nauire nōmee Victoire.*

NOVS auons veu au vingt-troisiesme chapitre de l'vnziesme liure le discours sur le fait de Fernand Magellan gētil-homme Portugallois, & qui l'esmeut de quitter le party de Portugal pour se rāger a celuy d'Espagne, ensemble ce qu'il proposa au conseil de Charles cinquiesme pour trouuer vn nouueau chemin aux Molucques à l'aduantage des Espagnols, & comme il s'embarqua, & la fin de ceste nauigation. Mais d'autant que ceste nauigation a esté trop sommairement descrite, il ne sera pas impertinent d'en parler maintenant plus au long selon que les plus asseurez historiens en ont discouru, afin de contēter le lecteur, & l'amener de plus en plus à vne viue cōsideration de grādes merueilles de nostre temps. Magellan partit de Seuille & du port de sainct Lucar de Barrameda au mois d'Aoust mil cinq cens dix neuf, menant auec soy deux cens trente sept hommes, tant soldats que matelots, entre lesquels y auoit quelques Portugallois, en cinq nauires, dōt la capitainesse s'appelloit la Trinité, les autres Victoires, sainct Anthoine, la Conception & sainct Iacques, ayans pour maistre pilote Iean Serran, bien entendu au fait de la nauigation. Apres auoir passé les Canaries, & les isles de Cap verd, estāt au cap de sainct Augustin il print sa route entre Midy & Occident, auec intention de nauiguer iusques à ce qu'il trouuast le bout, costoyant la terre ferme de plus pres qu'il pouuoit. Ils s'arresterent beaucoup de iours és pays situez à vingt deux ou vingt trois degrez de la l'Equateur, & à la fin de Mars de l'an mil cinq cens vingt, arriuerent à vne plage à quarante degrez où ils hyuernerent les cinq mois suyuās iusques en Aoust, pource que le soleil courant lors vers le pole Arctique, le froid & la glace regnent en ce quartier tirant vers l'Antarctique. Ce pendant quelques Espagnols mirent pied à terre pour aller voir quel pays c'estoit, & porterent des miroirs, sonnettes, & autres menuës besongnes pour changer. Les habitans accoururent au riuage, esmerueillez de voir des vaisseaux si grands &

des hommes si petits. Ils ostoyent & retiroyēt de leur gosier vne flesche pour estonner les Espagnols, & portoyēt les cheueux rongnez en couronne comme les prestres, & entortillez auec vn cordon de fil, auquel mesme sont atachees leurs flesches, quand ils vont à la chasse ou à la guerre, & portoient souliers de bergers, & estoient vestus de peaux de bestes. S'estans fait signe les vns aux autres, en fin sept harquebuziers allerent iusques à trois lieuës dedans le pays en vne maison couuerte de peaux, au milieu d'vn bois fort espars. Ceste maison estoit partie en deux, l'vne pour les hommes, l'autre pour les femmes & enfans, & y auoit lors cinq geās, & treize autres personnes femmes & enfans, plus noirs que ceux des pays voisins. Ayans traitté leurs hostes à la façon du pays, le lendemain trois de ces geans s'acheminerent auec les Espagnols vers la flotte, & marchoyent aussi viste qu'vn cheual, & deux d'entre eux se retirerent. Le troisiesme tenu de plus court fut mené à Magellan, qui le traitta doucement, & luy donna quelques menuës besongnes pour l'appriuoiser. Finalement, pour s'en asseurer, on le voulut lier, mais huict Espagnols n'en peurent venir à bout. On l'enchaina, mais depuis il ne fit que braire, & par despit s'abstint de manger, & ainsi mourut. Ces peuples sont appellez Patagones, à cause (disent aucuns) de la difformité de leurs pieds : ils parlent du gosier, mangent beaucoup selon leur corpulence, & à raison de la temperature de l'air, sont mal vestus, au reste bons archers, grands chasseurs, & prennent en leur chasse des austruches, des regnards, des cheures sauuages & autres bestes. Magellā mit pied à terre & fit camper ses gens : mais parce qu'il n'y auoit en ce pays, ny villages, ny personnes qui apparussent, les Espagnols tomberent en piteux estat, endurans si grand froid & telle famine qu'aucuns en moururent. Or Magellan mettoit vne estroitte reigle aux viures, afin que le pain ne defaillist point, voyant le defaut, la necessité & le danger : & que les neiges, & le mauuais temps duroyent tousiours. Auparauant il auoit perdu vn capitaine Espagnol nommé Iean de Solis & soixāte soldats que les Canibales auoyēt mangez, parce qu'ils s'estoyent fourrez trop auant en

terre ferme pour ſecourir du pays. Les capitaines & autres de la flotte le prierent de retourner en Eſpagne, ſans les faire mourir ſi miſerablement en cerchant ce qui n'eſtoit point, & ſe cõtenter d'auoir veu des pays où iamais Eſpagnol n'auoit mis le pied. La reſponſe de Magellã fut que ce luy ſeroit grand honte de ſ'en retourner pour ſi peu de trauail, les encourageant au reſte par beaucoup de remonſtrances: ce nonobſtant ils ne ceſſerent de l'importuner, & le preſſerent tant que de cholere il commence a leur faire teſte, en fit prendre & chaſtier quelques vns. Cela irrita les ſoldats, iuſques à dire que ce Portugallois les menoit à la mort, pour faire ſa paix auec ſon Roy. Eſtans ainſi diuiſez ils ſ'embarquerent tous auec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloyẽt point obeir: ce qui l'eſtõnoit, craignãt qu'ils ne l'aſſailliſſent & ruynaſſent. Sur ceſte peur vne de ces trois nauires repouſſees par les flots de la mer vers la riue, ſans que les mariniers y prinſſẽt garde, parce qu'il eſtoit nuit, vint ſe ietter ſur la capitaineſſe de Magellan, ce qui redoubla ſa peur, mais auſſi toſt il cognût la faute, & arreſta ceſte nauire ſans coup ferir, & ſans ſ'eſmouuoir. Les autres deux voyans ceſte là en l'obeyſſance du general, ſe vindrent auſſi ranger vers luy. Alors il fit pendre deux des plus mutins, & laiſſa ſur terre vn ſoldat & vn preſtre qui incitoyent chaſcun à reuolte, leur baillãt pour toutes armes leurs eſpees, & vn petit ſac plain de biſcuit, pour chaſtiement de leur conſpiration: ce qui adoucit fort les autres. Au partir de là, Magellan pourſuyuit ſa route vers le pole Antarctique, & contemplant attentiuement tous les deſtours des plages qu'il rencontroit, pour voir ſi ce n'eſtoyent point quelques paſſages, il tardoit beaucoup en chaſque quartier où il arriuoit. Vn iour eſtant vis à vis d'vne pointe nommee ſaincte Croix, à l'inſtant ſ'eſleua vn tourbillon qui pouſſa contre les eſcueils le plus petit vaiſſeau des cinq, lequel fut briſé: toutesfois les hommes & tout ce qui eſtoit dedãs furent ſauuez. La peur reprint Magellan, le ciel eſtant troublé, l'air remply de tonnerres & tempeſtes, la mer enflee, la terre glacee: neantmoins il ne laiſſa de courir plus bas, & gaigna vn autre cap qu'il ſurnomma des Vierges, meſura la hauteur du Soleil, & ſe

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

trouua à cinquante deux degrez & demy de l'Equateur, & estoit lors la mi-nuict. Cest endroict luy sembla estre vne grande descente ou courante d'eaux, & pensant que ce fust le passage qu'il cherchoit envoya les nauires pour s'en informer plus au vray, commandant aux capitaines qu'au bout de cinq iours ils retournassent en ce mesme lieu. Deux reuindrent, & cõme la troisiesme, nommee S. Anthoine, tardoit trop, les autres firent voile. Ceste troisiesme nauire estant puis apres de retour en ce cap des Vierges, & ne trouuãt les autres, Aluarez de Meschite capitaine d'icelle & Estienne Gomeze pilote, firent lascher l'artillerie & allumer des feux pour sçauoir nouuelles de leur cõpagnon, lesquels ils attendirẽt quelques iours. Aluarez vouloit entrer au destroit, disant que son oncle Magellan auoit prins ce chemin : mais le pilote & les autres pour la pluspart vouloyent retourner en Espagne, & sur ce different Gomeze donna vn coup d'espee à Meschite, le mit prisonnier, l'accusant d'auoir conseillé Magellan de traiter le soldat & le prestre à la façon sus declairee, & qu'il estoit cause de la mort d'autres Espagnols : puis fit voile vers l'Equateur, emportant en ceste nauire deux geans Patagones qui moururent sur mer. Ils arriuerent en Espagne huit mois apres s'estre departis de Magellan, qui cependant tarda beaucoup à passer le destroit : mais voyãs l'autre pointe il rendit graces infinies à Dieu, ne pouuant tenir contenance, tant il estoit aise d'auoir trouué vn passage pour aller en la mer de Midy, par laquelle il esperoit arriuer bien tost aux Molucques, dont il esperoit de grands honneurs & proufits. Les deux emboucheures de ce passage, auiourd'huy appellé le destroit de Magellan, sont en vne mesme hauteur de cinquante deux degrez & demy. Osorius luy donne vingt lieuës de longueur : aucuns luy en attribuent quatre fois dauantage, le considerans en ses destours. Il va d'Orient en Occident, & a quatre lieuës de largeur, & en quelques endroict d'auantage, fort profond, croissant que plus diminuant, & court vers le Midy, couuert de plusieurs isles, garny de bõs ports, ayant les deux costes fort hautes & plaines de rochers. Le pays voisin est sterile, & le froid y dure quasi toute l'annee : la terre estant couuerte d'ar-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

bres,& de cedres treshauts. Il y a des austruches & autres grands oiseaux, auec plusieurs bestes à quatre pieds, d'estrange sorte. La mer est fertile en sardines, arondelles de mer, loups marins, dont les peaux seruent de vesture aux habitans, & de balines, des os desquelles ilz font des barques: comme aussi ilz en font d'arbres, & les calfeutrent auec de la fiante d'antas qui est vne sorte d'animal de la grandeur des vaches de l'Europe. Au demeurant le pole Antarctique n'a ses estoilles de la sorte de celles du Pole Arctique: car on les void ensemble, non gueres eslongnees, & vn peu obscures. Au milieu d'icelles il y en a deux assez petits, & nõ gueres luisantes, & qui tournẽt vn peu. Icelles font le Pole Antarctique. Les Espagnols estãs au milieu du destroit virent cinq estoilles fort claires en esgale distance l'vne de l'autre en forme de croix, & non gueres eslongnees des deux autres: tellement aussi que ceste croix est auiourd'huy prinse pour marque du Pole Antarctique à ceux qui de deça passent l'Equateur. Apres que Magellan eust trauersé le destroit il fit tourner les proües à main droite, & print sa route quasi par derriere le soleil pour regaigner l'Equateur, par ce que dessous iceluy sont situees les Molucques qu'il cerchoit. Il fut trois mois & demy sans voir terre, sur vne mer paisible sans aucune tourmẽte ni fascheuse nauigation: mais ses viures commençoyent à faillir, tellement que ses gẽs n'auoyent qu'vne once de pain par iour, beuuoyent l'eau toute corrompue & puante, faisoyent cuire leur ris auec eau marine. Outre tout cela, les machoires leur enflerent de telle sorte, que dixneuf Espagnols en moururent, & vingt cinq ou trente en furent si malades qu'ilz ne pouuoyent remuer bras ny iambes: le reste ne valant guerre mieux. Durant ces miseres ilz firẽt biẽ quatre mille lieues en ceste mer paisible sans descouurir autre chose que deux petites isles desertes, où ilz ne virent que des oiseaux & des arbres, à l'occasion dequoy ilz les appellerent infortunees, & sont à deux cens lieues ou enuiron l'vne de l'autre, l'vne à quinze, l'autre à neuf degrez de l'Equateur. Si la nauigation eust esté perilleuse, iamais Magellan & ses gens n'eussent gaigné pais à temps, ains eussent serui de pasture aux poissons. Finalement ilz arri-

uerent à Iuuagana qu'ilz appellerẽt l'isle des bons signes, où ilz se repeurent abondamment. Ceste isle est à vnze degrez, & ilz y trouuerent du coral blanc. Apres il rencontrerent tant d'isles ensemble qu'ilz nõmerent cest endroit de mer l'Archipelague: mais les premiers eurent le nom d'isles des larrons, parce que les habitans d'icelles desrobent aussi subtilement, comme font ces coureurs nommez Bohemiens ou Egyptiẽs en Europe. Les hommes y ont les dents noires ou rouge par artifice, s'estudient à porter les cheueux long iusques au nombril: les femmes les portent iusques aux talons, & les lient à l'entour de leurs corps en forme de ceinture, & portent des chapeaux de fueilles de palmes, & quelques façõs de brayes de mesme matiere pour se couurir. D'isle en isle les Espagnols gaignerẽt finalement celle de Zebut. Magellã fit dresser vn estendart en signe de paix, lascher l'artillerie & descendre quelque vns des siens en terre pour porter quelques presens au Roy de ceste isle, & de la mercerie pour changer. Le Roy nommé Hamabar print plaisir à telle arriuee & enuoya prier Magellan de venir en l'isle: ce qu'il fit, & y fut bien receu, mesmes ce Roy & la plus-part de ses suiets se firent baptiser. Puis à la requeste de Magellan, il enuoya messagers aux habitans des isles voisines, les priant de venir prendre amitié auec les Espagnols, ce que firent quelques vns des petites isles plus prochaines. Mais ceux de Mata, ou Mauta, qui est vne assez grande isle à huit ou dix lieues de Zebut ne voulurent ou n'oserent venir pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, lequel exhorté par Magellan de se rendre tributaire de l'Empereur Charles cinquiesme, fit response qu'il n'obeiroit à ce luy qui n'auoit iamais veu, encores moins à Hamabar. Ce pendant, afin de n'estre estimé inhumain il enuoya quelque bestial que les Espagnols demandoyent. Magellan pensant faire tort à sa reputation, s'il laissoit ainsi Cilapulapo, passa auec quarante soldats en l'isle de Mata, où il brusla quelque petit fort, dont les insulaires firent semblant d'estre estonnez, & enuoyerent comme en secret à Magellan bon nombre de cheures, demandans pardon, & s'excusans sur leur Seigneur auquel ilz l'exhortoyent de faire guerre, ou bien qu'il

leur enuoyast quelques Espagnols bien armez pour faire teste à Cilapulapo, & qu'ilz leur liureroyent l'isle. Magellan ne se doutant point de la tromperie, s'en retourna, & reuint la nuict auec soixante soldats bien equippez, en trois barques, amenant aussi Hamabar qui auoit trẽte barques plaines de ses suiets. Il eust bien voulu combatre incontinent: mais d'autant que par vn traité special il auoit promis à Cilapulapo, de le desfier auant que venir aux mains, si dauãture il luy faisoit guerre, il l'enuoya sommer de se declairer amy ou ennemy. Cilapulapo fit vne responsе hardie & plaine d'iniures: puis aussi tost fit sortir trois mille hommes en campagne, party en trois bandes, lesquelles il rangea pres de l'eau, se tirant à costé pour se garantir de l'artillerie & de la scopeterie des harquebuziers. Ce pendãt Magellan sort de ses barques auec cinquante soldats, se iettant en l'eau iusques au genouil, parce que les barques ne pouuoyent approcher pres de terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse: puis alla pour charger les ennemis qui l'attendoyent de piedcoy, sans auoir esté endommagez de l'arquebuzeries ni artillerie. Alors Magellan se iugea perdu, & sans la honte qui le retint il eust tourné le dos: aussi ne s'abusa il pas en cela, car si tost que ses gens approchoyent tant soit peu c'estoit fait d'eux. Il leur commanda donc de se retirer: mais en ceste retraite huit de ses soldats & quelques vns de Zebut furent tuez, luy & vingt autres blessez, la plus part aux iambes auec flesches enuenimees, les Matanois ayans ceste ruse de ne descocher sinon contre la partie qu'ilz voyoyent desarmee. Finalement Magellã fut tué d'vn coup de flesche qu'on luy tira au visage, son casquet estant tombé à coups de pierres & de picques. Il receut deux autres coups, l'vn en la iambe, l'autre estant tombé, & qui le perçoit tout outre, tellement qu'il mourut entre terre & eau, mettant fin à si haute entreprise, sans iouir du bien qu'il esperoit de tant de trauaux. Ceste rencontre auint le vingtseptiesme iour d'Auril, l'an mil cinq cens vingt & vn. Apres la mort de Magellã, les Espagnols esleurẽt pour leur Capitaine Iean Serran grãd pilote de l'armee: ce pendãt ilz s'amusoyent à changer auec les habitans de Zebut quelques merceries à de l'or, du su-

cre, du gingembre, de la chair, du pain & autre choses, pour aller aux Molucques : d'autrepart les blessez se guerissoyent & sondoit-on les moyens de conquerir Mata. Et comme pour l'vne & l'autre entreprise ilz eussent à faire d'vn esclaue nommé Henry truchemẽt de Magellan, ilz le pressoyent de se leuer, mais estant blessé d'vn coup de flesche enuenimee, il ne pouuoit bouger pour la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit, selon qu'aucuns pensoyent: tellement que Serran se tempestoit contre luy, Edouard Barboze beau-pere de Magellan & Beatrix sa vefue le menaçoyent. Cela enaigrit Henry, qui pour se venger & recouurer sa liberté communiqua secrettement auec Hamabar, & luy conseilla, s'il vouloit demeurer seigneur de Zebut, de tuer les Espagnols : disant que c'estoyent gens auares, qui apres s'estre seruis de luy pour desfaire Cilapulapo, vsurperoyent son isle, faisans ainsi par tout où ilz mettoyent le pied. Hamabar le creut, & incontinent pria à disner Serran & tous ceux qui luy voudroyẽt tenir compagnie, disant leur vouloir bailler vn present pour l'Empereur, puis qu'ilz s'en vouloyent aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent au palais d'Hamabar, sans penser à ce qu'on leur brassoit : & cõme ilz disnoyent, tous furent tuez à coups de picques & d'espees, excepté Serrã qui trouua moyen de se sauuer. On arresta tous les autres qui estoyent parmy l'isle, & huit d'iceux furent depuis vendus à des marchans de la China. Les Zebutins mirent aussi par terre les croix & les images que Magellan auoit fait dresser, sans se soucier de leur Baptesme & nouuelle profession de Chrestienté. Les historiens Portugallois disent que Magellan apres auoir secouru Hamabar & desfait Cilapulapo fut tué en Zebut au banquet susmentionné auec Iean Serran, Edouard Barbose son beaupere, & vingt Espagnols. Quoy qu'il en soit, il mourut de mort violente, auant qu'auoir veu les Molucques par luy tãt desiree. Ceux qui estoyent restez dedans les nauires entendans le massacre qu'on auoit fait de leurs cõpagnons, par les clameurs de Iean Serran qu'ilz laisserent au riuage, sans qu'on ait sceu depuis qu'il deuint, leuerent les anchres & les voiles voguans à l'auanture. Car encores que Iean Carual leur

Capitaine promist les mener aux Molucques, si ne sçauoit-il lors quelle route prendre. Ils estoyent lors cent & quinze hommes de reste auec trois nauires, dont ilz bruslerent l'vne par contrainte, ne leur restant que la Trinité & victoire, auec lesquelles ilz aborderent en vne isle nõmee Puloand suiette au Roy de Burneo, où ilz prindrent deux hommes qui les menerent en Burneo mesmes, & ilz enuoyerent prier le Roy de leur permettre la descente pour trafiquer auec ses suiets, ce que leur fut accordé, & apres quelque seiour en la ville, où aucuns d'entre eux furent magnifiquement traitez, ilz se remirent à la voile, & en vne autre isle calfeutrerent leurs nauires, puis arriuerent à Mindanao & Sanguin. Au partir de là, apres auoir beaucoup tournoyé, ilz rencontrent vn ionc ou basteau de la China qui alloit aux Molucques, duquel ilz emprunterent vn pilote qui les conduisit en Tindore, l'vne d'icelles, en laquelle ilz aborderẽt sur la fin du mois d'Octobre l'an mil cinq cens vingt & vn. Le Roy de ceste isle les recueillit auec grand honneur, & eux luy firent quelques presens, & declairerent estre venus là pour trafique & pour le biẽ du pays, adioustãs vn long discours à la louange de l'Empereur Charles cinquiesme leur Prince, auquel ce Roy de Tidore promit fidelité, les priant d'attẽdre encores deux mois pour charger des espiceries nouuelles: mais leur responce fut qu'ilz ne pouuoyent attendre, pource que leurs nauires estoyent demy pourries & faloit necessairement se retirer, mais qu'au bout de deux ans ilz retourneroyẽt auec vne flotte de cent cinquante vaisseaux chargez de marchandise. Là dessus ilz demanderent si les Portugallois trafiquoyent point en ceste isle, & entendans que si, en dirent tous les maux du monde, affermans que tout ce qui estoit depuis Malaca iusques au Molucques appartenoyent au Roy d'Espagne. Derechef ilz prierent le Roy de leur faire vendre les espiceries qui se retrouueroyent en Tidore, encores quelles ne fussent fresches: ce qu'ilz sollicitoyent fort afin de se retirer d'heure, craignans d'estre surprins & mal traitez des Portugallois qui maintenoyẽt les Molucques estre de leur descouurement & sous leur partage, & les contraindroyent de retourner bien viste en Espagne. Or tandis

tãdis qu'on amassoit les espiceries pour charger ces deux vaisseaux, les Espagnols commencerent à vendre leurs marchandises à l'encan, & d'autrepart enuoyerent solliciter d'amitié le Roy de Ternate, & luy firent des presens. Mais pource ques quelque annees auparauant il s'estoit allié auec le Roy de Portugal, il escriuit incontinent à George Albuquerque gouuerneur de Malaca l'auertissant de ce qui passoit, dont Albuquerque donna auertissement au Viceroy & au Roy de Portugal, par hommes expres enuoyé de Malaca, afin que lon pourueust à la garde de ces isles en y faisant bastir vne forteresse. Les Espagnols voyans que le Roy de Ternate ne tenoit compte de leur estre amy, asseurerent celuy de Tidore qu'à leur retour ilz contraindroyent ceux de Ternate de faire hommage à l'Empereur. Quand le Roy de Tidore les vid resolus de s'embarquer, il fit recueillir toutes les espiceries qu'õ pût recueillir en l'isle, & en chargea-on les deux nauires Espagnoles. La pluspart de ces espiceries appartenoyent au Roy de Portugal & aux Portugallois qui l'auoyent amassee en l'an mil cinq censvingt, de trois ioncs ou basteau de Malaca, qui deschargerent en l'isle de Bachian, pource qu'ilz n'auoyent la commodité de faire voile iusques en Malaca, & l'vn de ces basteaux appartenoit à vn marchant, qui en auoit la commission pour les affaires du Roy de Portugal sous l'autorité de Gaspar Roderic son facteur: mesmes plusieurs sacs de ces espiceries estoient marquez du nom de ceux à qui ilz appartenoyent. Mais les Espagnols auoyent telle haste de charger de peur d'estre chargez par les Portugallois qu'ilz achetoyent la marchandise au quadruple. Ayans emply leurs nauires, ilz laisserent quelques facteurs en Tidore auec de la mercerie, & promirent au Roy de bastir à leur retour vne forte citadelle, laissans pour gage quarante diuerses pieces de canon, force arbalestres & harquebuzes & autres armes. Puis ilz s'embarquerent & partirent de Tidore au mois de Decembre, l'an mil cinq cens vingt vn. La Capitainesse nommee la Trinité tiroit grãde quãtité d'eau : à l'occasion dequoy ilz accorderent ensemble que Iean Sebastiẽ de Cauo s'en iroit en Espagne dedans le vaisseau nommé Victoire, duquel il estoit pilo-

te par le chemin que font les Portugallois, & que l'autre vaisseaux estant rabillé & calfeutré, de peur d'autre inconuenient, prendroit vne route plus seure & abregees, passant sur le partage de l'Empereur, & s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Cest accord fait Iean Sebastian partit auec soixante cõpagnons, & ayant passé par plusieurs isles, comme il chargeoit du sandal blanc en Timor, s'esleua vn tumulte auec les habitans, tellement que quelques Espagnols furent tuez. L'vnziesme iour de Feurier mil cinq cens vingt deux, Iean Sebastian partit de Timor entrant en la mer Orientale surnommee de Lantchidol, prenant sa route entre le Ponant & le Garbin, laissant la Tramontane à main droite, crainte qu'en approchant trop de terre ferme il fust descouuert des Portugallois: & apres auoir passé entre Samatra laissee à gauche, & Pegu, Bengala, Cananor, Goa, Cambaje, le goulfe d'Ormus, & toute la coste de l'Inde Orientale à droite, pour doubler plus seurement le cap de bonne esperance, il descendit iusques au quarante-deuxiesme degré vers le pole Antarctique, & demeura sept sepmaines dessus ce cap, voltigeant tousiours à voiles hautes, pource qu'il auoit en prouë les vents de Ponant & Maistral qui l'empeschoyent d'auancer, tellement qu'il eut à combatre les vents, les vagues & tourmentes, auec merueilleux hazards. Ce cap de bonne esperance est à trente quatre degrez & demy de l'Equateur vers le pole Antarctique, à seize cens lieues du cap de Malaca, estant la plus grande & dangereuse pointe de toutes les mers du monde, à l'occasion dequoy on l'appelle le Lion de la mer, pour les courantes impetueuses qui y sont ordinaires, & autres raisons deduites au vingtquatriesme chapitre de l'onziesme liure. Quelque Espagnols sentans la faim & les maladies qui pressoyet presques tout ceux de la nauire, estoyent d'auis d'aller mouiller l'anchre au port de Mozambique où les Portugallois auoyent vn fort: mais les autres sçachans bien qu'ilz y seroyent encores plus mal traitez que sur mer, dirent qu'ilz aimoyent mieux mourir que de prendre autre route que de celle d'Espagne. Puis reprenans courage ilz passerent le cap de

bonne esperance,& auec vn vent propre voguerent deux mois entiers sans approcher de terre:tellement que pendant ce temps vingt & vn d'entre eux moururent de disette & maladie. On iettoit les corps en la mer,& a ce que recite Marc Antoine Pigafette present en toute ceste nauigation, dont il a escrit vn liure imprimé, les corps des Chrestiens, flottoyent sur l'eau la face dessus, mais ceux des Indiẽs le visage dessous. Au reste sans vne speciale assistance de Dieu, Iean Sebastian & tous les suruiuãs fussent morts de faim : & comme ilz estoyent reduits à toute extremité ilz approcherent d'vne des isles du cap verd, nommee sainct Iacques, appartenant au Roy de Portugal. Iean Sebastian fit descendre dans l'esquif treize soldats, pour aller puiser de l'eau, acheter de la chair & du pain, & louer des Negres pour tirer à la pompe, parce que la nauire tiroit force eau, & ceux de dedans estoyent presques tous malades. Ils obtindrent quelque mesure de ris, & voulans y retourner pour la seconde fois, le Capitaine qui commandoit en l'isle arresta prisonniers ces treize, voulant sçauoir où ilz s'estoyent chargez de ces espiceries, à cause qu'ilz auoyent offert payer en cloux de girofle les viures qu'ilz acheteroyent. Il arresta aussi l'esquif, & en vouloit faire autant de la nauire : mais Iean Sebastian fit incontinent leuer les anchres & les voiles, & le septiesme iour de Septembre entra au port de sainct Lucar de Barrameda auec dixhuit seulement, les plus desfaits & rompus qu'il estoit possible. Les treize arrestez en l'isle de sainct Iacques furent incontinent relaschez par le cõmandement du Roy de Portugal. Selon le contenu de iour en iour durant le temps de leur nauigation, qui dura trois ans, moins quatorze iours, ilz firent quatorze mil quatre cens soixãte lieues, voguans autour du monde d'Orient en Occident, & passerent six fois par dessous la Zone torride. Le huitiesme de Septembre ilz entrerent à Seuille, & tous en chemises, nuds pieds & testes nues, auec vne torche en la main, s'en allerent au grand temple remercier Dieu qui les auoit ramenez & deliurez de tant de morts.

ENTRE ce monde d'isles grandes & petites posees en l'Ocean Oriental ou Archipelague de sainct Lazare, 8. *Description*

des isles Molucques & de leurs singularitez.

les Molucques sont fort renommees à cause des espiceries qu'elles produisent. Il faut donc dire icy quelque chose d'icelles & de leurs singularitez. Ces isles au nombre de cinq s'appellent Tidore, Ternate, Motir, Mochian, & Bachian. Tidore est deça l'Equateur vers nostre Pole à vingt sept minutes seulement, Ternate à quarante: Motir est instrument sous l'Equateur, Machian à quinze minutes vers l'Antarctique & Bachian à vn degré, laquelle est estimee la plus grande des cinq. Elles sont enuirõnees des isles de Gilolo, Celebes, Ambon, Burru, & d'autres assez prochines & fertiles. Burneo & Mindanao sont plus loin, l'vne à l'Occident, l'autre au Septentrion, tres-riches & bien accommodees. Lors qu'elles furent descouuertes, les insulaires estoyent Mahumetistes pour la plus part, les autres idolatres, adorans ce que bon leur sembloit. Depuis quelques annees en çà, par le moyen du trafic des Portugallois, quelques Iesuistes y ont fait changer à aucuns insulaires leur vieille religion à celle de l'Eglise Romaine. Mais ces peuples ont peu d'arrest en tel cas, & suiuent seulement ce qui leur est plus cõmode, changeans selon les occurrences du temps. Ilz sont bazanez & viuent à la façon des autres Indiens estans gouuernez par quelques Roys qui prennent plaisir à entretenir grand nombre de femmes & concubines, comme aussi le cõmun s'en accommode selon les moiẽs que chascun a en son particulier. Encores qu'ilz n'ayent les commoditez de viure des autres nations, toutesfois le trafic de l'espicerie qui y croist en abondance & presques de toutes sortes, fait que les marchans qui y abordent de tous costez portent pour eschange choses propres pour l'entretenement des insulaires, qui auiourd'huy sont vn peu ciuilisez, & viuent en repos, tandis que les Europeans & autres se donnent mille peines pour porter à viure à ces gens, qui autresfois se soucioyẽt peu des richesses de leurs isles. Leurs maisons sont basses & petites: les fẽmes y sont laides & võt nues ainsi qu'és autres isles, sauf qu'elles couurẽt leur honte auec toile faite de certaines escorces d'arbres, qu'elle font longuement tremper en l'eau, & estans amollies les battent d'vne piece de bois, les font deuenir aussi longue & larges

que bon leur semble,& subtiles comme fine toile de lin, tellement qu'on diroit que c'este tissure. Les hommes sont fort ialoux de leurs femmes, aimans le repos & le seiour de leurs isles. On trouue en Tidore certains oiseaux qu'ilz appellent Mamucos, lesquelz ont moins de chair que le corps ne demonstre, les iambes longues d'vn demy pied, la teste menue, le bec fort long, le plumage d'vne couleur singulieremẽt belle, ilz n'ont point d'aisles, ains au lieu d'icelles des plumes assez lõgues & de diuerses couleurs, & ne les void on iamais sur terre que morts, sans se corrompre aucunement, & ne sçait-on d'où ilz sortent, ne où ilz s'esleuent, ni quelle est leur nourriture, si ce n'est la rosee & la fleur des espices. On les appelle aussi Manucodiatas, qui signifie autãt qu'oiseau de Dieu, & les Portugallois serrent soigneusement les plumes d'iceux pour en faire des pannaches, & les insulaires s'en seruent pour guerir les playes. Toutes ses isles produisent les cloux de girofle, la cannelle, le gingembre, & noix muscades: mais chasque isle ne produit pas ces especes esgalement: car l'vne porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gingembre. Motir fournit plus de cannelle que d'autre espices. Il y a force cloux en Tidore & Ternate::& l'arbre qui les produit est grãd & gros,& ayãt sa fueille comme celle du Laurier, & l'escorce semblable à celle d'vn Oliuier. Il porte ses cloux par grappes, comme fait l'hierre ou l'espine-vinette: au commencement ilz sont verds, puis deuiennent incontinent blancs, & en se meurissant rougissent, & se tournent en noir estant secs. Apres qu'on les a cueillis on les laue en l'eau de la mer, puis ilz sõt essuyez & gardez és magazins. Cest arbre demande les collines,& engendre au dessus de soy vne & plusieurs fois vne petite vapeur de nuee qui l'enuironne presques d'ordinaire. Si on le plante en des vallees il ne proufite point, ou s'il croist c'est sans porter fruit: encores moins s'il est mis en vne plaine. Le gingembre est vne racine qui ressemble à la garance ou au saffran. La cannelle vient d'vn arbre qui ressemble fort au grenadier: l'escorce se fend & creue par la force du soleil, puis on l'arrache & la nettoye-on au soleil. Quant aux noix muscades nous en auons parlé en faisant mention des if-

les de Bandan. Au reste, toute ces isles portent le Camphre, gomme distillant de cértain arbre que les Insulaires appellent Capar, lequel est beau, bien fueillu, touffu, & croissant aux montagnes voisines de la mer: ayant le bois leger & les branches menues. Il y a quatre sortes de camphre: l'vn se trouue serré entre les veines du bois, fait tout ainsi que petites lames de quelque metal: l'autre sort hors de l'escorce, comme fait la resine par deça, s'y ioignant contre, comme gomme, semé de petites taches rouges, puis apres il deuient tout blanc, estant meilleur & plus purifié que celuy qui croist dedans les veines: le troisiesme est moindre, plus noir, & moins estimé que les deux autres: le quatriesme est encores moins prisé, à cause qu'il est chargé des raclures & esclats du bois, où il se tient amassé de la grosseur d'vne amande ou d'vne feue. Les Moluciens ont, outre les richesses susmentionnees, du ris, des brebis, cheures & poules figues, amandes grenades de toutes sortes, à sçauoir douces & aigres, oréges, citrons, limons, du miel, des roseaux de sucre, huile de dattes, melons, citrouilles, & vn fruit fort refraischissant qu'ilz nõment Camulicaj. Leur pain est fait d'vne certaine, racine & font du vin du ris, ayant au reste des oiseaux de diuerses sortes, notamment des Perroquets. Quãd aux singularitez des autre isles voisines il n'est besoin d'entrer en ce discours, reserué à ceux qui escriuent vne histoire vniuerselle ou Cosmographie, ioint que selon l'occasion qui s'en pourra presenter en d'autres endroits ci apres nous en toucherons quelque mot. Reprenons maintenant le fil de l'histoire.

9.

Arriuee d'Anthoine Brittio & de Garsie Hẽriquez aux Moluques & ce qu'ils y firent.

ANTHOINE Brittio ayant entendu que les Espagnols estoyent arriuez aux Molucques, & y auoyẽt dressé vne facturerie, d'autant qu'il y faisoit voile auec quelques soldats au nõ du Roy de Portugal, craignant n'estre assez fort, pria Garsie Henriquez de luy tenir compagnie afin d'y demeurer les maistres, & chasser les Espagnols: à quoy Henriquez s'accorda, encores que celuy fust chose fort incommode de laisser Bandan, où Brittio trafiqua & print amitié auec les insulaires, iusques à y planter vne colonne de pierre auec les armoiries de Portugal, à l'occasion dequoy ilz eurent different, & en vindrent

aux coups, mais finalement ils demeurerent amis. Au moys de May, qui est la saison propre pour nauiger aux Molucques, Britio & Henriquez s'embarquerent auec leur flotte de huit vaisseaux chargez de trois cens hõmes, & allerent surgir en cinq Isles à cent lieuës de Bandan, entre le Septentrion & le Midy, lesquelles sont proprement les Molucques susmentionnees, esquelles on negocioit peu au parauant, pour ce que les marchans de Malaca & d'autres pays se contentoyent de trafiquer en l'isle de Bandan, sans s'auancer plus loin, aussi les Moluciens y enuoyoyent partie de leurs espiceries. Mais depuis la descouuerte des Portugallois, ils sont demeurez chez eux, où le trafic est maintenant, & ont aprins aussi d'aller çà & là, parce qu'ils cognoissent ce que vaut ce qu'on va querir iusques en leurs maisons. Le menu peuple tient tel conte des Roys de ces Isles, encores qu'il ne soyent pas si riches que plusieurs autres, qu'en les voyant il ferme incontinent les yeux, se iette la bouche contre terre, & leur donne des noms magnifiques. De tous ces Roys il n'y en auoit pas qui fust amy des Portugallois, excepté celuy de Ternate, qui les auoit recerchez d'amitié, & permis de bastir vne forteresse en son Isle: se voulant par tel moyen asseurer contre les Espagnols, ausquels il portoit mauuaise affection. Estans arriuez sur la fin de May en ces Isles, Brittio sçachant que les Espagnols estoyent en Tidore auec les deux nauires de reste de la flotte de Magellan, resolut les aller trouuer pour abolir leur facturerie, afin qu'elle ne preiudiciast au Roy de Portugal, & estant arriué là apres auoir dõné ordre aux affaires de son maistre, & empesché des Espagnols de passer outre en leur trafic pour l'aduenir (en quoy les Historiens ne s'accordent pas, car les vns disent qu'il arresta prisonniers les Espagnols, & leur osta beaucoup de marchandises, les autres tiennent qu'il les traita gracieusement, & leur permit se retirer, comme nous auons veu cy dessus que l'vne des nauires auoit prins la route de Panama, l'autre, celle d'Espagne) il fit voile en Ternate, où il ne trouua plus le Roy, car peu au parauant il estoit mort ayãt esté (ce disoit-on) empoisonné en vn banquet par le Roy de Tidore son beau pere, pource qu'il refusoit l'amitié des Espagnols. Sa

veufue gouuernoit, pource que son fils n'estoit lors aagé que de sept ans. La Royne entendant l'arriuée de Brittio l'enuoya saluer, & auertir qu'elle auoit charge de son mari de luy faire bon accueil, & permettre de baitir vne forteresse aidat de tous ses moyens pour l'auancer & le secourir. Ceste offre fut acceptee des Portugallois, & Brittio enuoya demander congé de descedre en terre pour voir en quel endroit il pourroit commodement commencer, ce que la Royne permit, & enuoya ses Mandarins ou gentilshommes le receuoir, ce qu'ils firent en grande solennité. Brittio ayant marqué le lieu propre pour sa forteresse, commença a faire vne barriere pour se retirer auec son bagage & l'artillerie, tandis que on bastiroit la forteresse: & auant que rien commencer traitta vn accord auec la Royne & les Sangagins ou Barons de l'Isle au nom du petit Roy, contenant entre autre choses que les Portugallois pourroyent auoir vne facturerie pres du lieu principal de l'Isle pour retirer les espiceries que ceux de Bandan y apportoyent, & qu'on leur fourniroit en l'Isle de Ternate les mesmes marchandises, & autres y prouenantes, sans en vendre à autres estrangers: en payãt pour bahar, qui est vn poids de quatre quintaux, trente deux reales d'Espagne seulement. Cest accord fut escrit & signé de part & d'autre: & pource que Britio se desfioit de la Royne, fille du Roy de Tidore, lequel auoit pour suspect ceste negotiation des Portugallois, à cause qu'il estoit amy des Espagnols, il voulut tirer à son party quelques vns du pays pour luy aider & fauoriser, au cas que la Royne luy voulust iouer quelque mauuais tour. Ainsi donc il gaigna le cœur d'vn nommé Cachil Daroes, bastard du feu Roy de Ternate, & promit le faire gouuerneur de l'Isle, s'il vouloit tenir la main aux Portugallois. De faict, Britio pratiqua si bien, que le bastard fut esleu Viceroy, maugré la Royne & ses partisans, lesquels voyans Brittio & le bastard auoir gens à leur commandement, filerent doux pour l'heure & faignirent estre bien ioyeux de ce changement: mais depuis la Royne ne cessa de vouloir mal à Britio, espiant le temps pour luy faire mal ses besongnes, mesmes & machina secretement contre les Portugallois auec son pere le Roy de

Tidore, despitee iusques au bout de voir le bastard Vice-roy & en la place d'elle qui au parauant manioit tout à son plaisir. D'autre part Cachil, appuyé sur Brittiò, vouloit se faire Roy & Seigneur absolu de toute l'Isle, & seruoit à Brittio de tout son possible, luy donnant aduis de ce qu'il deuoit faire, & dont il se faloit donner garde. Sans ce personnage, les Portugallois n'eussent iamais basty leur citadelle, ny subsisté aux Molucques: attendu les guerres & autres affaires qu'ils y eurent depuis. Apres l'election de Cachil, & le paracheuement des barrieres, en l'enclos desquelles Britio retira tout bon bagage & son artillerie, ayant mis en terre ses gens qui estoient au port, il mit la main au bastiment de la Citadelle le iour Sainct Iean au moys de Iuin l'an mil cinq cens vingtdeux: & en la presence du ieune Roy de Ternate suiuy de tous ses Sagagins & Mandarins, & d'vn grand nombre de peuple, fit ouurir les fondemens, & planta la premiere pierre, faisant descharger l'artillerie & sonner les trompettes en signe de ioye. Le ieune Roy, ses Barons, & le Roy de Gilolo, fauorisoyent Brittio & ses gens en beaucoup de sortes: mais les Insulaires, pour n'estre accoustumez à la peine, n'aidoyent aucunement à la besongne, tellement que les Portugallois estoyent rompus du trauail & de disette, pource qu'ils se trouuoyent tout nouueaux aux viures de ces pays Orientaux.

10. *Nauigation du Capitaine Martin Alfonse Melio en la China, d'où il est contraict se retirer.*

Novs auons dit cy dessus que Martin Alfonse Melio estoit party au moys d'Auril l'an mil cinq cens vingtdeux pour aller en Malaca. En suiuant sa route il alla surgir à Pacem, où il laissa André Henriquez pour commãder en la Citadelle, & se remettant sur mer auec Sance Henriquez entendit en Malaca nouuelles de ce qui estoit aduenu à Simon Andrade & à ses gens, ensemble à l'Ambassadeur de Portugal au Royaume de la China, comme il en a esté discouru cy deuãt au fueillet 419. Cela le fit resouldre à tourner voile vers la China, accompagné d'Edouard Conil Capitaine d'vn ionc ou basteau de Malaca. En chemin il butinerent & se firent riches du pillage de plusieurs vaisseaux ennemis. Ils abordent vis à vis & assez pres de ce grand Royaume au moys d'Aoust, où ils furent assaillis d'vne tourmente, & icelle appaisee apparut

l'armee nauale des Chinois, ayant grãd nombre de iones, de Calaluz & autres vaisseaux plains de soldats, qui espioyent les Portugallois vogans en ceste coste où ils estoyent merueilleusement hays. Aussi tost que les Chinois descouurirēt la flotte de Melio, ils se rangerent pour combatre, voguans à rames & à voiles, affustans quelques pieces legeres comme mousquets & fauconneaux, sans espargner les flesches qui voloyent de toutes parts. Martin Alfōse qui n'ignoroit pas ce que les Chinois sçauoyent faire, & ne demandoit que paix auec eux, ne bougeoit, ny ne monstroit volonté de combatre. Ses Capitaines estoyent d'autre auis, & voyans que les Chinois continuoyent en leurs brauades, ils commãderent à certains canõniers de lascher quelques pieces, ce qui fut executé specialement au vaisseau d'Ambroise de Rege, tellement que plusieurs petis basteaux furent brisez & les soldats tuez, ce qui contraignit l'armee des Chinois de se retirer à cause du canon qui les endommageoit. Ambroise les suit, dont Martin Alfonse fut despité, & encores plus de la perte des Chinois, & enuoya querir Ambroise, lequel il tança fort rudement, sans toutesfois le chastier d'autre sorte pour auoir ainsi commencé sans le commãdement de son general. Puis suiuãt sa route, il alla mouiller l'anchre en vn canal hors du port de l'Isle de Benjaga où l'armee des Chinois le vint de rechef accoster & enclorre, tellement que luy ny les siens ne pouuoyent faire voile en auant ny en arriere que par le milieu de ceste armee, laquelle ne cessoit de lascher ses mousquets sur les Portugallois, encores qu'au parauant elle eust fait la perte que nous venons de declairer. Melio cognoissant lors que les Chinois ne cerchoyent que guerre, cõclud auec ses Capitaines de prendre langue la nuict suiuante, pour descouurir l'intention des ennemis, & trouuer moyen de faire entendre à leur Admiral le desir que les Portugallois auoyent de viure en bonne amitié auec ceux de la China. Or ceste nuict les descouureurs prindrent cinq païsans qui voguoyent au long du riuage en vne barquerolle chargee de charbon, & les amenerent à Melio qui ne peut rien apprendre d'eux: mais il les fit vestir tout à neuf & les enuoya dire de sa part à l'Admiral de la China,

que luy & les Portugallois venoyent comme amis, auec force marchandise pour trafiquer, & qu'on auoit tort de leur courir sus : pourtant le prioyent-ils de leur en mander l'occasion, estans prests de satisfaire selon leur possible, s'il se trouuoit que les Portugallois fussent cause de ceste guerre: & qu'au contraire s'ils auoyent le droict de leur part on cessast de leur courir sus, & que les vns entre tinssent paix & amitié auec les autres. Ces paysans allerét faire leur message, mais ils ne retournerent pas : au contraire les Chinois tirerent plus de coups qu'au parauant, ayans charge expresse de leur Roy de ne laisser aborder les Portugallois en lieu quelconque. Melio patienta encores tout ce iour sans rien entreprendre, pensant que ces paysans n'auroyent eu l'esprit de s'acquiter de leur commission : & la nuict suiuante renuoya ses descouureurs qui descendirent en terre, prindrent deux hommes & les luy amenerent. Il entendit d'eux que le Roy de la China estoit extremement irrité contre les Portugallois, & ce qu'il auoit decreté contre eux : partant que il ne faloit point enuoyer gens pour traitter d'accord, pource que la guerre estoit ouuerte. Il leur fit donner quelques habillemens, & les renuoya en terre: puis ayãt receu nouuelles ceste mesme nuict qu'Edouard Conil, demeuré derriere auec son basteau, s'estoit arresté pres d'vne pointe de terre, pource qu'ayant descouuert l'armee des Chinois, il auoit peur de tomber en leurs mains, & pourtant il prioit qu'on l'allast enleuer de là, ou qu'il luy fust permis de s'en retourner. Incontinent Melio luy enuoya deux basteaux bien equippez, mais ils ne peurent passer à cause des mousquetades de l'ennemy, dont plusieurs soldats furent blessez, & quatre tuez, tellement qu'ils se retirerent vers la flotte. Alors Melio, voyant ses gens morts & blessez, delibera de combatre les Chinois, & tint conseil, où la pluspart furent d'aduis contraire, disans que ce seroit se hazarder par trop de donner bataille pour lors, & qu'il suffiroit de faire aiguade, dont la flotte auoit besoin, & que le temps monsteroit ce qui seroit plus expedient de faire. Suiuant cela, Melio print terre auec quelques basteaux bien armez, afin de se fournir d'eau douce, vn peu à costé de sa flotte

ce que veu par les ennemis, soudain trente de leurs calaluz & lanchats se desbanderent, & vindrent assaillir à coups de mousquets de telle vistesse les basteaux de Melio, qu'à peine eut-il loysir de r'entrer dedans, & laissa en terre les tonneaux qui y auoyent esté deschargez pour les emplir d'eau douce. Se retirant tous confus il fut suiuy & battu de coups de mousquets iusques aupres de sa flotte: mais les ennemys se retirerent, craignans l'artillerie de Portugal qui les foudroyoit si tost qu'ils approchoyent de la portee d'icelle, & n'osans venir aux mains, se contentoyent de mener du bruit & faire quelques escarmouches pour donner enuie aux Portugallois de se retirer. Sur cela les capitaines conseillerent Melio de faire retraite entierement, ce qui luy estoit assez aisé sans perte, puis qu'il ne pouuoit s'attacher aux Chinois qu'auec peril tout euident. Cest aduis fut couché par escript, & signé de tous pour la descharge de Melio, puis le lendemain on haussa les voiles, & commença on à s'eslargir en mer. Les Chinois suiuent Melio auec grãdes huees, escarmouchans auec leurs mousquets & vne infinité de flesches. Pierre L'Homme & Iaques Melio qui voguoient derriere les autres respondoyent à coups de canon. Or il aduint que le feu se prit à vn baril de poudre en la nauire de Iacques Melio, & s'alluma de telle furie qu'il fut impossible de l'estaindre, tellement que ce vaisseau commença à pancher pour couler en fond. Pierre L'Homme voyant que la plus part des soldats taschoyent se sauuer à nage, vogua droit celle part pour les tirer dedans son basteau: mais les Chinois le vindrent inuestir auec leurs iones, & pource qu'il auoit peu de gens à cause du petit espace de son vaisseau les ennemis eurent loysir de l'accrocher de tous costez, entrerent dedans, mirent en pieces tous ceux qui y estoyent, excepté vn qui se sauua en la hune: puis couperent les testes aux morts, pillerent le basteau, le despouillerent de tout son equippage, & auec grands cris & bruits de certains instrumẽs qu'ils portent en guerre se retirerent en moins de rien. Celuy qui s'estoit sauué en la hune commence à faire signe, & fut tiré de là à toute peine, pource qu'il n'y auoit chordage quelconque pour deualer d'où il estoit monté: en fin toutes-

fois il glissa tellement quellement, & apres auoir fait entendre au general ce qui estoit aduenu, le conseil fut assemblé, où nonobstant les remonstrances du general (qui en pensant venger la mort de ses soldats se mettoit en danger de la vie de luy & de tous les siens) les capitaines furent d'aduis de mettre à fond ce vaisseau desarmé, & prendre la route de Malaca sans delayer dauantage. Et pour nouuelle descharge de Melio fut dressé acte de cest aduis sousigné des capitaines, que Melio retint vers soy, & encores qu'il partist contre sa volonté, & fust gentilhomme de grand cœur, neantmoins il fit executer l'arrest du conseil: puis tous se mirent à la voile, & combien qu'ils n'eussent vent propre pour gaigner Malaca, sinon en costoyāt la China, toutesfois Dieu voulut qu'ils trouuerent moyen de tirer vers la Taprobane, où Melio delibera surgir pour voir si la citadelle de Pacē estoit fournie de ce qui luy estoit necessaire.

II.

Effort du Roy de Dachen pour chasser les Portugallois hors de la Taprobane.

CESTE deliberation vint tout à point aux Portugallois qui gardoyent ceste citadelle: pource que le Roy de Dachen deuint si outrécuidé apres la deffaite de George Brittio, descrite au douziesme liure, qu'il resolut faire mourir autant de Portugallois qu'il en pourroit attraper. Et entendant qu'ils estoyent en quelque petit nombre auec vn capitaine en la citadelle de Pacem, conclud de les exterminer. Pour cest effect il enuoye promptemēt deux mille hommes de guerre, & donne charge à son lieutenant de mettre le feu en ceste citadelle, qui estoit faite de bois. Or pource que le chemin estoit court & se faisoit par terre, ceste armee se rendit incontinent autour de la citadelle, qui lors n'auoit que septante soldats pour garder: car les autres auoyent suiuy Sance Henriquez en son voyage de Malaca. Qui pis est, leurs viures estoyent courts, mais en recompense ils auoyent bonne artillerie & force munitions de guerre, au moyen dequoy ils soustindrent vaillamment le siege, & empescherent les ennemis d'approcher, comme c'estoit leur intention de brusler la citadelle. Sur tout ils faisoyent bon guet de nuict, allumās des feux pour descouurir ceux qui s'ingeroyent de venir trop pres. Mais comme ils commençoyent à se lasser, les viures defaillans, & estans sur

le poinct de quitter tout, voicy arriuer Melio auec sa flotte de cinq grosses voiles, qui fut incontinent recognu des ennemis qui leuerent le siege, & se retirerent de vistesse auant que Melio les peust ioindre. Voyla comment à quelque chose malheur fut bon, car la route de Melio fut cause, selon les hommes, de la deliurance des Portugallois de Pacem.

12. *Naufrage d'Edouard Ataide, & autres accidens des Portugallois sur leur retour d'Ormus en Goa.*

APRES que Louys de Menesez eut donné ordre aux affaires d'Ormus, il despescha trois nauires pour aller en Goa auec les deniers du tribut & autre argent tiré des marchandises menees là au nom du Roy de Portugal. Et pource que Pierre Trauaze capitaine de l'vne des trois nauires se trouua malade, la charge en fut donnee à Manuel le vieil. Ils s'embarquerent donc au port d'Ormus, & allerent se rendre pres de Mazcate en vn lieu nommé l'Aiguade de Cojeatar, pour y puiser de l'eau. C'estoit au moys d'Octobre: & de nuict se leua vn vent de trauerse si furieux & violent qu'il chassa long temps quelques nauires de Mores d'vn costé & d'autre, ruyna en terre beaucoup de maisons, & en l'estenduë de douze lieuës de pays fit dommage de la valeur de cinquante mille ducats. Outre-plus il poussa si rudement contre quelques escueils de mer la nauire d'Edouard Ataide, qui n'auoit plus qu'vne anchre, qu'elle s'y brisa, & perirent aucuns de dedans, entre les autres Ataide mesmes, vn sien fils, Vasque Martinez Melio, & Iean Rabel. D'auantage, elle heurta de telle roideur le vaisseau de Lopez d'Azeuede, qu'elle rompit l'esperon d'iceluy & la mit en danger de peril, ce qu'entendu par Manuel le vieil, il monta sur vn basteau auec quelques soldats pour aller au secours d'Azeuede, encores que l'on ne vist goute estant nuict: & apres l'auoir mis à seureté, il retourna vers sa capitainesse auec grande difficulté à cause de la tourmente, & lors il se trouua en nouueau danger, car tous ceux de la flotte estoyent merueilleusement esmeuës, & cerchoyent les moyens de se sauuer, craignans faire naufrage en la coste. Lors Manuel s'aduisa d'vne ruse, à sçauoir d'oster les armes aux particuliers, à ce que ils ne peussent luy resister, quand il voudroit les retenir par force, & fit en sorte à l'ayde de ses seruiteurs qu'il eut les armes: puis

il mit chaſcun tellement en beſongne, que finalement ils gaignerent le port de Mazcate, ſitué au deſſous de ceſte aiguade, & furent garantis par tel moyen. Le lendemain fut publié de la part du gouuerneur de Mazcate, amy des Portugallois, qu'à peine de la vie aucun More ne touchaſt aux hardes & marchandiſes de la nauire briſee : à l'occaſion dequoy tout ce qui eſtoit là dedans appartenant au Roy de Portugal & aux particuliers fut ſauué, moyennant quelques preſens que lon fit à ce gouuerneur. Il y auoit entre autres choſes deux quaiſſes plaines d'or & d'argent de tribut, auec vn poignard & vn cimeterre d'or que le Roy d'Ormus enuoyoit à celuy de Portugal, enſeble quelques autres fort riches ioyaux pour la Royne. Manuel le vieil fut auſſi acertainé par le gouuerneur de Mazcate qu'en l'aiguade de Cojeatar y auoit vn capitaine enuoyé par Raix Xeraf auec nõbre de gens pour maſſacrer les Portugallois, ſi toſt qu'ils auroyent prins terre: à quoy Manuel pourueut ſi dextrement qu'il attrappa ce capitaine, demeuré ſeul auec ſes matelots tandis que ſes ſoldats eſtoyẽt deſcendus en terre, & l'amena en Mazcate, où il appointa le different qui eſtoit entre ce capitaine & le gouuerneur, à cauſe de la mort de Raix Delamixe frere de Xeraf & capitaine du Calajate, tué en vne eſcarmouche que ceux de Mazcate luy auoient dreſſee, & pour vengeance dequoy Xeraf auoit enuoyé ce capitaine afin d'exterminer les Portugallois, pour l'amour deſquels ceſte eſcarmouche auoit eſté dreſſee. Apres cela, Manuel & Azeuede prindrent la route de l'Inde, arriuerent en Goa, & cõſignerent és mains des treſoriers tout ce qui appartenoit au Roy.

13. *Troubles en Ormus, & quel ordre y fut dõné par le Viceroy.*

Ce pendant les affaires d'Ormus eſtoyent aſſez mal rãgees. Les capitaines & gentils-hõmes eſtans en l'armee de Louys de Meneſez, commencerent à ſe faſcher contre luy de ce qu'il ne contraignoit Xeraf de retourner en Ormus & la repeupler : que l'on ne deuoit pas tant endurer d'vn perſonnage qui deſcouuroit ainſi ſa meſchante volonté contre les Portugallois : de Meneſez deuoit aller en Queixume, & fourrager le plat pays : que telle entrepriſe deuoit eſtre propoſee au conſeil, pour en reſouldre vn bon coup. Combien que Meneſez viſt le

fondement de leurs raisons, toutesfois il ne voulut en prendre aduis, se contentant de la promesse de Xamire, qui s'estoit oublié de tuer Xeraf, à la premiere commodité qui se presenteroit. Or pource qu'il ne vouloit aller à Queixume ny prester l'oreille aux remőstrances de personne, tous commencerent à se mutiner. Mais nonobstant tout cela, Menesez sans autre exploits print la route de Diu, & fut chassé par vne tourmente au port de Chaul, d'où il fit voile en Goa. Il fut enuoyé de ce lieu en Cochim pour faire charger les nauires qui deuoyent partir pour Portugal, & le Viceroy entẽdant par les lettres de Iean Roderic Norogne capitaine de la citadelle d'Ormus, l'estat de la ville, delibera d'y faire vn voyage pour remettre les affaires en quelque autre train. Apres le depart de Louys de Menesez, Xeraf fit son conte que le gouuernement du royaume luy estoit asseuré, puis qu'on ne l'auoit voulu forcer à faire contre sa volonté, & presumant que Queixume deuiendroit Ormus, tellemẽt qu'alors il seroit maistre, pource que la bride des Portugallois seroit trop loin pour les retenir, il cassa les archers de sa garde, ne se doutant point des Mores, pource qu'il n'auoit point d'ennemis, & que ceux de la cour estoyent ses parens, amis, ou seruiteurs, obligez à luy par diuers plaisirs qu'il leur faisoit. Raix Xabadin son cousin faisoit de mesme: ce que voyant Xamire, resolut d'executer sa promesse, & trouua Xabadin mieux à descouuert le fit tuer par quelques archers. Il ne voulut pas depescher Xeraf tout d'vn train, estimant en pouuoir voir le bout plus aisément puis apres, en quoy il se trompa: car Xeraf voyant son cousin mort reprint incontinent ses gardes, & se donna telle peur, encores qu'il eust deux mille hommes de guerre & que Xamire n'en eust pas plus de cinq cens, que sans se fier à ses parens, amys, ou seruiteurs, il quitta Queixume, & s'enfuit secrettement ailleurs, puis se retira dedans la citadelle, s'asseurant plus en la fidelité des Portugallois qu'en la force & faueur des siẽs propres. Xamire le sçachant là, enuoya incontinent prier Norogne d'arrester ce traistre & tyran, meurtrier de son Roy, qui auoit troublé & despeuplé Ormus: à l'occasion dequoy luy, comme seruiteur du Roy de Portugal, auoit

promis

promis à Menesez de tuer Xeraf & Xabadin, ce qu'il auoit executé en partie, exhortant Norogne de serrer Xeraf, puis qu'il le tenoit en la citadelle, afin de luy faire rendre compte des crimes susmentionnez : ce que Norogne fit incontinent. Tost apres le Roy d'Ormus & ses suiets se retirerent en la ville. D'autre-part Norogne sçachant ce que Menesez auoit promis à Xamir, l'accomplit de sa part & luy donna la capitainerie d'Ormus : ce qu'entendu par Xeraf, il promit grande somme de deniers à Norogne, pour estre mis en liberté & fait capitaine d'Ormus. La chose estant de grande importance, Norogne ne voulut pas passer outre, ains asseura Xeraf de faire que le Viceroy luy bailleroit ceste capitainerie, lequel il aduertit de l'emprisonnemenr de Xeraf, du repeuplement d'Ormus & qu'il estoit besoing d'y venir faire vn tour, mais que pour le bien des affaires du Roy de Portugal, il se gardast d'amener Roderic Varelle & Manuel le vieil. Xeraf estoit auteur de ce conseil, d'autāt que ces deux capitaines entendoyent bien les affaires d'Ormus, & sçauoyent tous les meschans tours de Xeraf, lequel craignoit leur venuë de peur qu'à leur rapport on ne luy fist son proces, s'asseurant de venir à bout de tous les autres, & du Viceroy mesmes : les Portugallois commençans desia à se laisser corrompre. Le Viceroy ayant receu les lettres de Norogne conclud d'aller en Ormus, & mit incontinent ordre à ce qui estoit requis pour son voyage. Quant à Louys de Menesez, ayant gaigné le port de Cochim il fit equipper les nauires qui deuoyent faire voile en Portugal, & expedia Pierre Laurent Melio pour aller en la China, licentiant Martin Alfonse auec vn ionc pour luy faire compagnie. André Brittio fut enuoyé trafiquer en la coste de Malaca auec vne siéne nauire faite & equippee à ses despens. Menesez s'en retourna incontinent vers le Viceroy en Goa, d'où il fut renuoyé auec quelques gallions, tant pour courir en ceste coste de mer, que pour aller au port de Mazzuā recueillir Roderic Limice ambassadeur de Portugal en Ethiopie, auec charge d'aller retrouuer le Viceroy en Ormus & y passer l'hyuer. Menesez mena quant & soy Nonio Fernand de Macede, Roderic Vasque Pereire Fernand Gomeze de Leme, Henry de Macede & Lopez

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

de Mezquite, tous capitaines de gallions. Le Viceroy ayant donné ordre à ses affaires s'embarqua pour aller en Ormus auec six galeres & quelques autres petits vaisseaux, suiuy de Sebastian Norogne, Iean Fogaze, Denis Fernand Melio, Frãcisque de Mendoze, Vasque de Leme, François de Souse & autres. En trauersant le goulfe ilz descouurirent vne nef de Mores allans à Diu. Norogne & Fogaze allerent les premiers apres: & pource que la galere de Norogne estoit plus legere que celle de Fogaze, il attaignit les Mores sur le soir, & fit attacher leur nef à sa galere, de peur qu'ils ne s'enfuyssent de nuict, resolut de les combatre le lendemain matin. Les Mores voyãs la nonchalãce de Norogne l'en craignirent moins, & tandis que les Portugallois dormoyent sans se douter de rien, lierent la galere à leur nef, de telle sorte qu'elle ne pouuoit eschapper, & l'assaillirent si furieusement que les Portugallois perdirent leur premiere esperance, & leur capitaine se monstra si lasche qu'au lieu de se defendre il s'alla cacher auec la pluspart des siens, & se voyans prests de tomber en la puissance des Mores se ietterent en la mer, où ils eussent esté tous noyez, sans Iean Fogaze qui suruint au secours. Le pis fut que Iean Fogaze qui estoit assez fort pour combatre les Mores n'y voulut entendre, ains calant voile laissa la galere de son compagnon aux Mores qui la menerent au port de Diu, & en firent present à Melichiaz, ensemble de l'artillerie qui y estoit belle & en bon nombre de pieces. Or les autres galeres estoyent si loin qu'elles ne peurent secourir celle de Norogne, dont tous les capitaines furent merueilleusement indignez n'estimant auoir lors receu vne des plus lourdes bastonnades & hontes qu'on sçauroit: comme de fait les Portugallois n'ont receu en Inde perte aucune où ils se soyẽt monstrez si lasches qu'alors. Le Viceroy fit emprisonner Iean Fogaze & Sebastian Norogne, qui furent relaschez deux iours apres. Melichiaz ayant sceu cõme la galere auoit esté conquise, prisa si peu le Viceroy qu'il ne voulut traitter aucun accord auec luy, & mãda ses fustes au long de la coste de Cãbaje, faisant tirer la galere en terre: & quand quelques estrangers arriuoyent à Diu, il la leur faisoit monstrer, & raconter comme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

elle auoit esté prinse. Depuis cela aussi les Portugallois ne furent plus si redoutez en ceste coste des Indes qu'ils estoyent auparauant. Pour reuenir au Viceroy, son arriuee en Ormus resiouit chascun, estimans qu'il chastieroit Raix Xeraf de tant de maux qu'il auoit faits aux vns & aux autres. Mais il en aduint tout autrement : car ayant deuisé par trois fois en la prison auec Xeraf en presence de Norogne capitaine de la citadelle, qui intercedoit pour ce brigand, duquel il auoit touché deniers; ils entrerent en termes d'appointement, & Xeraf promit tant d'argent pour auoir le gouuernement d'Ormus que le Viceroy assembla vistement le conseil de quelques capitaines, tandis que son frere Louys de Menesez, ennemy mortel de Xeraf estoit absent. Alors couurant les fautes passees de Xeraf, le louant d'estre homme entendu, qui payeroit trois fois autant de doüanne que les autres, accusant Xamire d'estre vn personnage sans cõduite ny iugement, mal voulu du peuple, & qui ne bailloit gueres d'argent, il tira les capitaines à son aduis, excepté Manuel de Souse general des galeres en la mer d'Ormus, lequel cognoissant de long tẽps le naturel de Xeraf, l'auoit tousiours veu & tenu ennemy des Portugallois, lesquels il taschoit de chasser d'Ormus par tous moyens à luy possibles, comme la sedition derniere & ses autres deportemens en faisoyent foy. Il conseilloit dõc qu'on fist mourir Xeraf, si l'on vouloit asseurer l'estat du pays au Roy de Portugal, autrement ce seroit bien tost à recõmencer. Cest aduis fut suiuy de Denis Fernand Melio seulement: mais les autres pancherent du costé du Viceroy, suyuant leur opinion, soubssignee de tous, Xeraf fut deliuré, esleu Capitaine d'Ormus, d'où Xamire & Norandin, qui s'estoyent monstrez seruiteurs du Roy de Portugal, furent chassez & tost apres mis à mort par les menees de Xeraf, sans que les Portugallois se souciassent de les garantir, dont plusieurs furent fort indignez, notamment les Mores, qui commencerent à se desfier entierement des Portugallois, disant tout haut que quiconque auroit de l'argent pour demeurer seurement en Ormus & y cõmettre toutes les meschancetez du monde. Incontinent que Xeraf fut mis en possession de son estat, il paya au Vi-

ceroy cent mille ducats pour la moitié de sa rançon, soixante autres mille pour les doüannes, & pour le reste de sa rançon bailla vn sien fils en ostage. Pour satisfaire aussi aux particuliers & recouurer son credit, il prenoit le serment de ceux qui auoyent perdu en la ruyne d'Ormus & leur en payoit vn tiers sur le champ, puis les deux autres à certain terme : tellement que plusieurs pour auoir la conscience large se firent plus riches qu'au parauant. Au reste, outre les grands presens donnez par Xeraf au Viceroy, il luy faisoit toutes les sortes de seruices qu'il est possible de penser, luy enuoyant aussi force confitures, fruits, volailles, sauuagines, poisson & eaux de senteurs, dont le Viceroy se sçeut fort bien accommoder, & passa ainsi ioyeusement son hyuer en Ormus, mais auec le preiudice de sa reputation, estant taxé de tous comme auaricieux & trop addonné à ses plaisirs.

QVANT à Louys de Menesez son frere, estant party de Goa auec sa flotte, il suyuit la route du cap de Guardafu, & en peu de iours ses capitaines prindrent cinq nauires de Mores. Du cap de Guardafu il tourna voile au port d'Aden en Arabie, où ayant trouué quatre grandes nefs il les fit brusler, puis cóclud aller iusques à vn autre haure en la mesme coste, cinquante cinq lieuës au dessus d'Aden, & quatorze degrez & vn quart de l'Equateur, en lieu où la mer est tousiours haute & agitee, fertile au reste en toutes sortes & de tels biens & fruits que produit l'Espagne de grand trafic, principalemét de cheuaux & d'encés. Ce haure, où est assize vne ville nommee Sael, sert de retraite aux nauires qui arriuent trop tard, & ne peuuent passer plus outre, estans arrestees par vn vent d'Occident qui leur donna en prouë, & les contraint d'hyuerner là. Menesez pensoit faire ses besongnes à Sael, à cause qu'elle appartient au Roy d'Aden: mais ayant sçeu qu'il y auoit grand port, & que l'entree du haure estoit dangereuse à cause des continuelles bourasques, il changea d'aduis, à demy desesperé de n'auoir fait chose remarquable en Inde, & ne pouuant auancer beaucoup en Arabie. Là dessus les Arabes le preuindrent, car deuinans aucunement sa pensee, ils vuiderent la ville de gens, & de la plusspart des biens, tellement que Menesez & ses gens trouuerét pres-

que tout net, sinõ que quelques Portugallois butinerent ce que les Arabes n'auoyẽt eu loisir d'emporter. Comme ils seiournoyent là, la mer s'esmeut de telle furie que les gallions furent escartez au long de la coste, & contraints de getter vne partie de leur artillerie, ayans perdu l'vn de leurs esquifs: mais en fin ils eschapperent, prindrent la route de Mazzuan, mirent le feu en vne grande nef de Mores, & finalement gaignerent ce port, d'où par le moyen du gouuerneur d'Archique Menesez enuoya messager à Roderic de Leme ambassadeur de Portugal en Ethiopie, pour l'aduertir qu'il l'attendroit iusques à la fin d'Auril, & que s'il ne venoit dedans ce temps, luy seroit contrainct se remettre à la voile, pour ne perdre la commodité de sa nauigation. Mais entendant que Roderic ne pourroit si tost venir, il se remit en mer, arriua en vn autre port nommé Dofar, que les Portugallois saccagerent & bruslerent. De Dofar il cingla vers Ormus, où estant arriué, apres auoir sçeu comme tout y estoit passé, selon le discours du chapitre precedent, il reprint, & tança aigrement son frere le Viceroy: & despité de ce qui estoit aduenu à Xamire, & à Xeraf qu'il ne pouuoir voir de bon œil, il deslogea incontinent au mois d'Aoust, quittant le Viceroy, & alla surgir au cap de Diu: mais le temps fut si estrange que force luy fut de tourner voile en Ormus où il attendit quelques iours, & finalement se retira en Inde auec le Viceroy.

14. *Exploictz de Anthoine Falier coursaire Portugallois.*

En ce tẽps il estoit permis aux Portugallois, qui en demandoyent congé aux capitaines des forteresses & aux generaux des galeres, de trafiquer en la mer de Leuant, & de courir à leur aduantage sur les ennemis. Or auant que Louys de Menesez partist pour faire le voyage sus-mentionné, vn nommé Anthoine Falier demanda licence à Francisque Pereire de Peste, capitaine de Goa, d'aller faire vne course vers le cap de Guardafu, afin d'attrapper quelques Mores voguans en vaisseaux legers au long de la coste, & passans de lieu en autre bien chargez d'argent, ce qu'ils faisoyent hardiment s'asseurans de n'estre veuz des Portugallois, d'autant qu'ils couroyent ainsi pres de terre. Et afin que Pereire le licentiast plus volontiers, il luy promit partie du butin; au moyen dequoy il obtint sa

demande, & outre-plus quatre canons & vn fauconneau tirez de l'arcenal de Goa. L'intention de Falier, comme l'effect le monstra depuis, estoit (sous couleur de ce congé qui ne s'estendoit que contre les ennemys) d'escumer les vns & les autres. C'estoit vn homme courageux, de grand esprit, qui auoit la langue Arabesque, Persique, & autres a commandement. Auec ceste permission de Pereire, les canons & le fauconneau il equippa vne fuste sienne & vn petit carauellon, s'asseurant d'vne vingtaine de soldats deualisez, ausquels il promit merueilles, leur faisant ouuerture des moyens qu'il deliberoit suiure pour butiner à plaisir. Eux s'asseurant de cela, tirerent à leur cordelles quelques Portugallois mariez en Goa, qui auoyent à conduire vn basteau d'Ormus & vne hurque de Cananor chargez de marchandise pour traficquer en Calajate & en Mazcate, d'où ils deuoyent ramener des cheuaux : & tandis que le basteau & la hurque s'apprestoyent acheuans leur charge, enuoyerent François Falier dire à ceux de la fuste & du carauellō qu'ils les allassent attendre pres de Chaul: ce qui fut fait, & entrās au fleuue de Chaul auec la flotte afin d'y puiser de l'eau douce, Simon Andrade capitaine de la citadelle voulut faire abbatre le timon & les voiles, tellement que la fuste se retira incontinent : & tost apres Anthoine Falier arriué auec le basteau & la hurque, tous de compagnie prindrent la route de l'isle des vaches pour y faire aiguade. Comme ils seiournoyent là, arriuerent deux marchans de Perse en vn grand vaisseau qu'ils nomment Cotie, chargé de marchandises de pris, iusques à la valeur de six mille ducats, & s'en alloyent à Diu, auec passeport suffisant : toutesfois Anthoine Falier les pilla, & mesmes leur fit donner quelques traits de chorde, afin de declairer ce qu'ils pouuoyent auoir caché, puis les retint pour esclaues, & quant à leurs seruiteurs qui estoyent en bon nōbre, ils furēt mis à la chaine pour tirer la rame en la fuste & au carauellon. Ayant puis apres despouillez & mis en fond ceste Cotie, Falier fit voile auec sa flotte vers l'autre costé, où il fut en danger de perir par plusieurs fois, & estant pres de Dofar vn de ses vaisseaux eschoua, tout ce qui estoit dedans fut per-

du, exceptez neuf hommes, qui apres auoir gaigné terre furent assaillis d'vne troupe de Mores, mais ilz se defendirent si bien que finalement ilz gaignerent Dofar, se retirans vers le gouuerneur du lieu, qui pour l'amour des Portugullois, desquelz il estoit amy, leur fit bon traitement, & les arresta iusques à ce qu'ilz trouuassent la commodité de se remettre en mer. Falier conoissoit où il estoit, print la route de Calajate, & vendit illec ce qu'il auoit prins aux Mores en l'isle des vaches: & quāt aux prisonniers ilz payerent rançon, empruntee de leurs amis. Non content de cela, Falier dit à quelques vns de ses soldats que le gouuerneur de Calajate refusoit luy payer vne certaine somme de deniers bien deuë, & luy auoit fait beaucoup de torts, dont il deliberoit auoir sa raison. Eux aussi gens de bien que leur maistre, qui inuentoit ceste plainte pour cōtinuer son train encōmencé, promettent s'employer, & luy sans autre procedure commence à plaider à coups de canon contre le palais du gouuerneur, basti sur le bord de la mer: tellement que peur de plus grande ruine, ce gouuerneur enuoya incontinent cinq cens ducats, ce qui appaisa le tonnerre & fit retirer ce coursaire, lequel continuant son maistre (encores que aucuns de sa suitte, ayans horreur de tels deportemens, l'eussent abandonné) enuoya François Falier au dessus de Dofar, où il le suiuit & se ietta sur vne nef de Mores venans de l'Inde, print hommes, femmes & enfans qui estoient dedans, & arriué au port de Dofar voulut contraindre le gouuerneur de racheter ceste nef auec les prisonniers menaçant, qu'à faute de ce faire il mettroit le feu en quatre nauires marchandes anchrees en ce port. Les neuf Portugallois, que le gouuerneur auoit si benignement recueillis, allerent trouuer Anthoine Falier, & obtindrent quelque chose pour le bien de Dofar au commencement: tellement que le gouuerneur estimant toutes choses paisibles, leur donna congé. Mais eux retournans à leur naturel mirent le feu aux oreilles de Falier, & l'inciterent d'assaillir ces quatre nauires pour y butiner, ce qu'il s'efforça de faire: toutesfois par la diligence & sagesse du gouuerneur il fut chassé de là à coups d'artillerie & cōtraint s'eslargir en haute mer. Puis il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

enuoya vendre en Calajate par Laurẽt de Soure les Mores qu'il tenoit prisonniers, & les marchandises pillees en leur nef, retenant quelques forçats pour tirer la rame. Depuis, ayant faute d'eau douce, il fut question de ietter au sort pour voir qui iroit en terre : & estant escheu à Alfonse de Veigue & à deux autres de le faire, sur le retour les vns s'eslongnerent des autres, tellement que ces puisseurs apres auoir beaucoup enduré se sauuerent finalement en Ormus. Quant à Laurent de Soure qui estoit descendu aussi en terre pour le soulager, voulant regaigner la coste de Calajate, il fut tué par des coursaires Mores & son vaisseau pris. Anthoine Falier ayant prins autre chemin & fait nouueaux pillages, se sentãt biẽ gorgé delibera de retourner en Inde, n'osant hyuerner en aucũ port des goulfes de Perse ou d'Arabie, pour y estre trop conu à cause de ses courses & rançonnemens. Il ne vouloit pas aussi aller en Ormus, pource que le Viceroy ne luy auoit donné licence de se mettre en mer: & auoit encores moins d'enuie d'aborder en Goa, pour ne faire part de son butin à Francisque Pereire, sachant que ce capitaine eust eu par force, ce qu'il n'eust peu tirer par amitié. Pourtant alla il surgir en vne isle nommee Dande, situee entre Chaul & Dabul, en laquelle il hyuerna, & fit de telle sorte qu'il obtint sa grace du Viceroy, sans aucune recompense à tant de personnes interressees : dont les Arabes, amis mesmes des Portugallois, furent si mutinez, qu'ilz deuindrent leurs mortels ennemis, & deslors tascherent s'en venger sur les trois susmentionnez : mais leur effort fut vain pour ceste fois, Falier demeurant pour vn temps, & pour le regard des hommes, impuny de ses malefices.

18. *Guerre de Zabaim Dalcam pour recouurer les gouuernemens de Ponde & de Salsete, & quelle en fut l'issue.*

IL a esté parlé au deuxiesme liure, page quatre cens soixante six des menees de Zabaim Dalcam pour se rendre maistre de Goa, & que pensant recouurer sa perte, le Roy de Narsingue luy auoit osté beaucoup de pays, & donné aux Portugallois quelques gouuernemẽs de Zabaim, entre autres ceux de Ponde & de Salsete. Depuis Zabaim ne fit qu'espier les occasions pour recouurer ce qui luy auoit esté enleué des mains, & voyant le Viceroy Edouard de Menesez auec son frere Louys hors de l'Inde

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

basse, & qu'en Goa ne restoit personne que le Capitaine & les morte payes de la citadelle, il delibera de reprendre possession de Salsete & de Ponde. Suiuant ceste resolutiō il enuoye vn sien lieutenant auec cinq mil hōmes de pied & de cheual, lesquelz entrerent en pays, commencerent à en recueillir les reuenus pour Zabaim, surprindrēt & taillerent en pieces quelques Portugallois, dont l'vn s'estant retiré en vn fort où demeuroit Fernād de Sottomajor capitaine general de ces gouuernemens, accompagné de cent cinquante Portugallois & de trois cens hommes de pied du pays. Fernand, braue gentil-hōme, alla soudain au deuant des ennemis, mais il fut desfait à cause du desordre de ses troupes, & fut contraint se retirer auec plusieurs blessez. Les ennemis merueilleusement enflez de cest auantage suiuirent Fernand, & le tindrēt assiegé l'espace de deux iours. En ce temps Francisque Pereire capitaine de la citadelle de Goa entendit en quelle extremité Fernand & les siens estoyent reduits: à l'occasion dequoy il depescha incontinent Anthoine Correa auec quelques fustes, pour recueillir ceux qui se pourroyent sauuer. L'arriuee de Correa remit le cœur au ventre de Fernand, qui se voyant refraischy d'vn secours venu tant à propos, conclud par l'aduis de Correa & d'autres d'aller trouuer les ennemis, & leur donner la chasse. Ceux qu'on auoit enuoyez à la descouuerte, rapporterent qu'ilz n'auoyent peu rien attendre, sinon que les gens de Zabaim estoyēt passez à vne lieüe & demie de là, sans que personne peust dire où ilz estoyent allez. Fernand homme valeureux, s'estimant des plus habilles au fait de la guerre, pensa que la peur eust conseillé les ennemis de se retirer, & qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de gens pour les mettre en route. Pourtant il se mit à la poursuite auec vingt cinq cheuaux, six vingts pietons Portugallois, & trois cens Indiens. Le iour suiuant sur le soir apres auoir passé vne riuiere à gué, trois lieues au dessous du lieu duquel il estoit party, il les descouurit au bout d'vne belle & grāde plaine à vn trait de harquebuze qui se reposoyēt au pied d'vn costau. Eux apperceuans les Portugallois se leuerent incontinent en pieds, & se rangeās en long, encores qu'ilz ne fussent que cinq mil, paroissoyēt beaucoup plus

ce qui estonna les Portugallois. Fernand qui voyoit ses gens esbranlez, les arresta, & encouragea de telle sorte encores que les trois cens Indiens s'en fussent fuis, que les hommes de cheual suiuis des pietons donnerẽt resolument à trauers ceste armee d'ennemis, faisant tel effort & assistez d'vne faueur speciale de Dieu, qu'apres grand meurtre où demeurerẽt plus de huit cens des principaux, & notamment leur Capitaine, ilz mirent tout le reste à vau de route, n'ayãs perdu vn seul hõme, ains seulemẽt cinq cheuaux tuez sous leurs maistres. Toutesfois d'autant qu'ilz estoyent presques tous griefuement blessez, & Fernand entre les autres, ilz ne poursuiuirent les fuyards, ains apres auoir ramassé les despouilles trouuerent moyẽ de gaigner Goa, où plusieurs des blessez moururent. Or pource que Francisque Pereire n'auoit pas assez de gẽs pour enuoyer en terre ferme & chasser les Mores, ilz s'emparerent des gouuernemens desnuez de garnison, au grand preiudice du Roy de Portugal qui en retiroit pres de cinquante mille ducats de reuenu annuel: ce qui ne fust auenu, si le Viceroy, au lieu de demeurer en Perse, eust passé l'hiuer en l'isle de Goa, d'où il luy eust esté aisé enuoyer gens pour repousser les ennemis effroyez de la victoire de Fernand. Ainsi donc, estant demeurez maistres à cause de leur nombre, & qu'on ne les poursuiuit pas apres ceste desfaite, Zabaim enuoya vn nouueau lieutenant, lequel fit sa residence ordinaire en Ponde: & pource que ce lieutenant, coupoit les viures qu'on menoit de terre ferme en la ville de Goa, Frãcisque Pereire appointa auec luy, tellement que les gouuernemens demeurerent à Zabaim.

17. *Guerre d'Antoine Brittio contre le Roy de Tidore, & autres accidens.*

Av temps que le Capitaine Brittio faisoit bastir la citadelle en Ternate, auint qu'vn frere du Roy de ceste isle, banny d'icelle pour quelque entreprise, certain temps auparauant, apres auoir entendu la mort de son frere, tascha de faire abolir son bannissement, & obtenir congé de retourner en l'isle: à quoy Cachil Daroes bastard du feu Roy s'opposoit craignant que l'autre ne le despouillast du gouuernement & de la grande autorité qu'il auoit en toute l'isle. Ce frere se voyãt hors de tout espoir, & entẽdant que Brittio auãçoit sa citadelle, voulut assayer si à

l'aide des Portugallois il pourroit point rentrer en l'isle. Pourtant trouua il moyen de se retirer en vne mosquee de la ville de Ternate, puis enuoya dire à Brittio que son intention estoit de se faire baptiser auec quelques autres, moyennant qu'on leur donnast sauf conduit pour entrer en la ville, pour la desfiance qu'ilz auoyent du bastard lequel fut incontinent auerty de ceste menee, & sans autre delay s'en alla trouuer Brittio lequel il persuada si biē que l'autre fut renuoyé, Brittio declairant qu'il ne pourroit luy donner aucun secours : ce qui esmeut tellemēt les insulaires, que Brittio eut beaucoup à souffrir tant pour les appaiser que pour acheuer son bastiment & le fournir de choses necessaires. Ce fardeau l'eust du tout accablé, si Roderic de Sylues ne fust venu au secours auec vn basteau de Malaca chargé de besongnes propres pour munir la citadelle. Il fut suiuy de quelques vns de Malaca & de Bandan & d'autres lieux, qui venoyent au trafic de l'espicerie à leur maniere acoustumee. Brittio entendant leur arriuee, resolut de s'opposer à leur deliberation, voulant que toutes les espiceries demeurassent au Roy de Portugal, à l'occasiō dequoy aussi la citadelle auoit esté cōmencee. Pourtant escriuit-il au Roys circonuoisins, les prians de ne laisser vendre les espiceries de leurs isles à autres marchans qu'au facteur du Roy de Portugal : mais specialement il en auertit le Roy de Tidore, ayant sceu que certains basteaux de Bandan estoyent arriuez en ceste isle là, pensans y charger, ce que Brittio ne voulut souffrir, & pourtant il donna charge à Anthoine Tauares qui alloit en vne fuste auec vingts soldats faire ce message au Roy de Tidore, que si les basteaux de Bandan refusoyēt partir apres qu'ilz auroyent prié le Roy de le leur commāder, eux les chassassent du port à coups d'artillerie. Tauares trop bouillant à l'executiō de sa charge assaillit incontinent ces basteaux, dōt le Roy & ses gens furent fort indignez : mais pource que Tauares estoit en mer auec de l'artillerie, le Roy n'osa l'attacher. Or cōme les Portugallois seiournoyent au port pour tenir en halaine ceux de Bandan, & les empescher de partir auec leur charge, ilz furēt assaillis d'vne bourasque qui les poussa de telle roideur en la coste, que leur fuste se rōpit, tellemēt que Ta-

uares & les ſiens gaignerent le bord à toute peine:& qui pis fut, les inſulaires deſpitez au parauant contre eux à cauſe de leurs brauades, les voyans ſi mal accommodez, leur coururent ſus à main armee, taillerent en pieces Tauares & tous ſes ſoldats, prindrent la fuſte & l'artillerie. Les nouuelles de ceſt accident rapportees à Britio, il fit quelques repreſailles ſur certaines gens du Roy de Tidore, luy faiſant ſçauoir pourquoy, le priant au reſte de luy enuoyer les armes des occis, la fuſte, l'artillerie, & les meurtriers pour en faire iuſtice. Mais le Roy peu ſoucieux de telle choſe ne fit reſponce, a l'occaſion dequoy Brittio delibera de luy faire guerre, par le conſeil de Cachil Daroes, afin que les Portugallois fuſſent contrains ſe ſeruir de luy plus qu'ils ne faiſoyent, & qu'ils s'entretinſt par le moyẽ de leurs armes, en ſon authorité. L'auis dõc de Cachil eſtoit que ſi Brittio laiſſoit couler vne telle inſolence du Roy de Tidore, ſans en auoir raiſon, tous les iours ce ſeroit à recommancer, & que la Royne & le petit Roy de Ternate n'oſeroyent reculer à luy fournir ſecours: que s'il differoit, la Royne reprendtoit les eſprits, & pratiqueroit de faire ſouſleuer tous les inſulaires de Ternate à la faueur de ſon pere le Roy de Tidore, pour ruiner les Portugallois, & qu'elle en machinoit deſia quelque choſe, laquelle s'executeroit, ſi de bonne heure Brittio n'y donnoit ordre. Pourtant le cõſeiloit-il de ſerrer la Royne & le ieune Roy dedans la Citadelle, l'aſſeurant que ce ſeroit le moyen de tenir l'Iſle en paix. La deſſus Brittio aſſembla le conſeil des principaux de la ſuite, qui pour la pluſpart furent d'auisde ne ſe deſioindre de la Royne ny du ieune Roy par vn moyen ſi oblique: pource qu'en les retenant dedans la Citadelle, le peuple ſe mutineroit, & ſeroit impoſſible à Cachil Daroes d'y mettre ordre: au moyen dequoy faloit procurer ſoigneuſement que la Royne tinſt le party des Portugallois. Brittio conſeillé par Cachil ne voulut ſuiure ceſt aduis, mais cõme il vouloit ſe ſaiſir de la Royne, elle en ouit quelque vent & gaigna vne montaigne d'où elle ſe retira pres de ſon pere. De peur que le ieune Roy n'en fiſt autant, Brittio l'emmena dedans la Citadelle, le traittant au reſte ſelon que ſa grandeur le meritoit. Les inſulaires voyans

leur Roy tellement ſerré qu'on ne luy permettoit de mettre le nez dehors, en conceurent vn merueilleux deſpit, dont s'enſuiuit du tumulte que Cachil appaiſa : mais ils ſe deſbanderent tellement d'auec les Portugallois, que Brittio ne peut tirer faueur ny ſecours d'eux pour faire la guerre au Roy de Tidore, pere de la Royne : ce qui incommodoit fort Brittio, lequel voyoit la pluſpart de ſes gens malades, ſa Citadelle imparfaite, & dont il ne ſe faloit pas gueres eſlongner, ny ſe hazarder à vne guerre. Car il vouloit en aſſaillant celuy de Tidore desfaire celuy de Ternate, & les ruiner & depoſſeder l'vn par l'autre. Surce, Cachil luy conſeille de faire crier à ſon de trompe par tous les villages de l'Iſle, que quiconque apporteroit au Capitaine de la Citadelle la teſte d'vn Tidorien, auroit pour recompenſe vne piece de fin drap. Pluſieurs deſireux de gaigner telle proye commencerent incontinẽt à s'embarquer & faire des courſes en l'Iſle de Tidore, & y auoit tel nõbre de coupeurs de teſtes que le drap ne pouuoit ſuffire pour les payer. D'autrepart en ces ſaccagemens & maſſacres quelques vns de Ternate eſtoyent tuez auſſi par les parens & amis des maſſacrez: tellement que la guerre s'alluma de toutes parts d'vne façon extremement cruelle entre les deux Iſles, ceux de Bachian & de Gilolo ſe ioignãs à ceux de Ternate, afin d'auoir du drap. Or combien qu'ils fuſſent acharnez contre les Tidoriens ils n'en aimoyent pas portans les Portugallois, à cauſe du paſſé. Mais Brittio acheminoit ſes deſſeins par tels moyẽs, baſtiſſãt ſur la ruine des vns & des autres, & Cachil maintenant ſon authorité par vne guerre ſi tyrannique. En ces entrefaites, Brittio enuoya deſcouurir vne nauigation des Molucques à Malaca par l'Iſle de Burneo : aucuns eſtimans le chemin plus court que par l'Iſle de Bandan. Simon de Breu eut ceſte commiſſion, & s'embarqua au moys de Iuin, puis ſurgit en Malaca en Nouembre. 18.

Exploits de guerre des Portugallois en faueur du Roy de Zanzibar.

EN ce meſme temps, comme Pierre de Caſtre & Iacques Melio hyuernoyẽt en mozambique, le Roy de Zanzibar & de Pembe enuoya des Ambaſſadeurs au Capitaine de la Citadelle, demander ſecours comme allié & tributaire du Roy de Portugal contre les inſulaires de Quezimba ſes vaſſaux, qui s'eſtoyent rebellez & mis en la pro-

tection du Roy de Mombaze,ayant prins quelques vaisſeaux & tué certains hommes de Zanzibar. Le Capitaine ayant trop peu de gens pour dõner ſecours, pria Iacques Melio & Pierre de Caſtre d'y aller pour le ſeruice du Roy de Portugal. Melio eſtoit de fort bonne volonté, mais a cauſe de quelques empeſchemens il fut contraint demeurer : toutesfois il aida de conſeil, de gens & de moyens Pierre de Caſtre, lequel partit auec Chriſtofle de Souſe, quelques gentilshommes & ſoldats Portugallois au nombre de cent,& voguans au long de la coſte, arriuerẽt pres l'vne des principales Iſles de Querimba où il y auoit vn village de Mores,gardé par le neueu du Roy de Mombaze auec forte garniſon. Iceluy voyant les Portugallois approcher en armes,fit conduire en lieu ſeur les femmes petits enfans, & gens inutiles à la guerre, retenant ceux qui eſtoyent propres au combat. Pierre de Caſtre mit les ſiens en deux troupes, dont il conduiſoit l'vne & Souſe l'autre. Mais il trouuerent plus forte partie qu'on ne leur auoit donné à entendre,car ce nepueu du Roy de Mombaze eſtoit vn ieune hõme merueilleuſement courageux & qui ſe defendoit brauement auec ſa troupe, tellemẽt que les Portugallois furẽt contraints ſe partir en pluſieurs bandes pour combatre plus à leur aiſe en diuers endroits du vilage. Durant la meſlee Edouard Galuan, s'eſcartant de la troupe de Caſtre, aperçeut huit Portugallois enuironnez d'vn grand nombre de Mores, & ſur le point d'eſtre taillez en pieces. Il courut incontinent à l'aide, & ſe porta ſi vaillamment auec aucuns de ſa ſuite,que les Mores tournerent le dos:puis il ſe retira pres de Souſe qui auoit fort affaire autour d'vne maiſon, où il fut bleſſé, apres auoir tué beaucoup de gens. D'autre part, Caſtre fit tel deuoir que le nepueu du Roy de Mombaze & quelques autres des plus aſſeurez tomberent par terre: lors les Mores taſcherent à ſe garãtir à la courſe,laiſſans pluſieurs morts parmy le village. Souſe, Gaſpar Prete Nonio Freire, Louys Machiade & autres Portugallois furent bleſſez, les autres eſtãs diſpoſts, encores que le combat euſt duré longuement. Et pource qu'il eſtoit nuict. Caſtre ſe retira dans vne moſquee pres de la mer,où luy & les Portugallois attendirent le iour. Or ayant entendu que ſur le ma-

tin certains Mores deuoyent venir de terre ferme pour ſecourir ceux de l'Iſle, & aſſaillir de rechef les Portugallois, il deſpeſcha tout ſoudain Anthoine Galuan & quelques ſoldats pour aller au deuant de ce ſecours, n'y pouuant aller luy meſme à cauſe de la fieure qui le preſſoit: mais ſi toſt que le iour apparut il s'alla ioindre à Galuan, & aſſaillirent les Mores dõt les vns furent tuez ſur la place, les autres mis en route. Puis il ſaccagerent le village y trouuans la valeur de deux cens mille ducats de butin, puis mirent le feu és maiſons, quelque argent qu'offriſſent les Mores à Pierre de Caſtre pour empeſcher ceſt embraſement: mais il les voulut ainſi chaſtier afin qu'ils ne s'eſleuaſſent plus contre leur Seigneur, ſous l'obeiſſance duquel ils retournerent, comme auſſi firent les autres Inſulaires reuoltez, apprenans aux deſpens de leurs compagnons. Mais il aduint que les vaiſſeaux, dans leſquels les Portugallois auoyent chargé la plus grande part de leur proye, ſe deſtacherent & coulerent en fond auec tout ce qui eſtoit dedans, tellement que Pierre de Caſtre & ſes gens s'en retournerent à vuide à Mozambique, ayans enuoyé deuant Chryſtofle de Souſe & les autres bleſſez, Or pource que le baſteau de Caſtre eſtoit grand & mal aiſé à manier, il delibera l'enuoyer en Melinde, où le vent ſembloit le pouſſer. Quant a luy il ſe mit dans vn eſquif, coſtoyant la terre ſur la route de Mozambique, & donna charge à Anthoine Galuan d'aller au baſteau. Sur l'apreſdinee comme Caſtre repoſoit, vn ſiẽ couſin nommé Chriſtofle & aucuns ſoldats deſcendirent en terre, où ils rencontrerent des ennemis qui les changerent rudement & contraignirent de regaigner l'eſquif, eſtans preſque tous bleſſez. Caſtre ſe reſueillant au bruit, courut à l'aide, ſauua ſon couſin & les autres, contraignit les pourſuiuans de ſe retirer: mais Chriſtofle mourut des playes receuës au combat Anthoine Galuan n'eſtoit pas encores entré dedans le baſteau, qui fut cauſe que Caſtre le retint auecques luy en l'eſquif, & donna la charge de ce baſteau à Roch de Caſtre ſon frere puis ils ſe departirent, l'vn tirant vers Mozambique, l'autre à Melinde.

COMME Galuan & Pierre de Caſtre voguoyent au long de la coſte, ils trouuerent vn brigãtin chargé de vi- 19. *Accidens des*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Capitaines Saluan & de Castre.

ctuailles, lequel estoit chargé de Portugallois. Lors, pour certaines considerations, Castre s'en alla auec ce brigantin, & laissa Galuan dedans l'esquif. Galuan endura beaucoup de disette en continuant son voyage auec les siens: & comme ils approchoyent de Mozambique ils descouurirent a vne lieue loin d'eux en mer vn vaisseau, auquel ils donnerent la chasse de si pres qu'ils le firẽt tirer en terre: sur la plage d'vn lieu nommé Cotangõ peuplé de Mores ennemis des Portugallois. A l'approcher du riuage, Galuan trouua les habitãs occupez à charger le vaisseau, mais ils laisserent tout pour courir sus aux Portugallois qui descendoyent, & s'attacha entre eux vne braue escarmouche, en laquelle les Portugallois se porterent si bien qu'ils contraignirent les Mores de regaigner leur village, dans lequel ils mirent le feu, Les Mores quittans le combat pour estaindre l'embrasement, donnerent loisir aux Portugallois d'aller au vaisseau qu'ils pillerent, specialement quant aux viures qui y estoyent, & prindrent quelques autres petits basteaux anchrez en ce port. Cela fait, & comme ils se remettoyent en mer, ils descouurent d'vn autre costé de terre vne barque en laquelle y auoit sept hommes qui accosterent le vaisseau conquis par Galuan & auquel il estoit. Vn vieillard, du nombre des sept de la barque luy fit present de quelques poules & fruits de la terre, adioustant l'aide d'vn truchemant vogant auec luy qu'il estoit de Mozãbique, venu là pour cognoistre Galuan & sa compagnie: speciallemẽt pour voir des hommes qui en si petit nombre auoyent biẽ osé mettre pied à terre pour combatre tant d'ennemis, ausquels ils auoyent osté vn vaisseau, sans rien perdre de leur costé. Pourtant le prioit-il de luy donner ce vaisseau & les autres emmenez du port, à la charge qu'ils seroyent tousiours au commandement des Portugallois: Galuan presuma par ce discours que le vieillard estoit venu là pour luy iouer quelque tour: pourtant faignit-il de vouloir l'arrester prisonnier auec les six autres, lesquels demanderent pardon, & confesserent estre venus voirement pour amuser les Portugallois insques à ce que d'autres vaisseaux fussent arriuez de toutes parts pour les saisir. Toutesfois Galuan leur pardonna, & promit les relascher tous moyennant qu'ils

luy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

luy vendissent quelques viures, ce que le vieillard promit faire, & laissa ses compagnons en ostage, puis reuint auec plusieurs autres apportans des cheures, œufs poules, chabons & diuerses victuailles qu'ils donnerent a Galuan lequel lascha les ostages, & fut illec deux iours à se refraischir, durât lesquels il pacifia auec les Mores qui luy fournirent ce dont luy & les siens auoyent faute: aussi pour recompense il leur rendit tous les vaisseaux emmenez du port, & laissant le pays en paix, reprint la route de Mozâbique, où il trouua Pierre de Castre & les autres qui passerent l'hyuer tous ensemble en ce lieu. Sur le printemps Castre & Galuan partirent de Mozâbique, & allerent surgir au port de Goa enuiron le quinziesme iour d'Aoust. Ainsi qu'ils prenoyent terre, la mer commença à s'esmouuoir & tourmenter de telle furie que ceux de Goa confesserent n'auoir iamais veu vne si cruelle bourasque, tellemẽt que le vaisseau de Castre cuida perir plusieurs fois: & quelque secours qu'on luy donnast, ne sceut iamais gaigner le bord sans faire iect: tellement q̃ tout ce qu'il auoit butiné çà & là sur terre retourna dãs la mer. Il sauua à toute peine quelques hardes & marchandises appartenantes au Roy de Portugal, & quãt à lui & ses gẽs ils prindrẽt terre apres grãd trauail ayãs ainsi fait naufrage à la descẽte.

DVRANT le seiour du Viceroy en Ormus, Raix Xearf fut aduerty qu'aucuns Capitaines d'Ismael Roy de Perse ne laissoyent passer les marchãs qui alloyent trafiquer en Ormus: pource (disoyent-ils) que le Roy d'Ormus refusoit payer cinq mille ducats de tribut qu'il deuoit à Ismael. Ces represailles diminuoyent de beaucoup le reuenu du Roy d'Ormus, à l'occasion dequoy Xeraf pria le Viceroy d'interceder enuers Ismael à ce que les marchãs eussent leur commerce libre, puis que le Roy d'Ormus estoit suiet de celuy de Portugal, & amy allié d'Ismael offrant au reste celuy d'Ormus faire conte auec l'Ambassadeur de Perse, & payer ce dont il se trouuoit redeuable. Christofle Personne Cheualier de Sainct Iacques fut deputé pour y aller auec bõne compagnie, & emmena l'ambassadeur qu'Ismael tenoit d'ordinaire en Ormus. Ayans fait quelque chemin ils arriuerent en vne ville nommee Lara où les Portugallois furent en grãd danger, nommée

20. *Negotiation de Balthazar Personne au Royaume de Perse, & l'issue d'icelle.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ment leur Ambassadeur, qui receut vn coup de masse sur la teste, & plusieurs de ses gens furent bien blessez, pour s'estre comme mocquez du gouuerneur du lieu: tellemēt qu'ils n'eurent autre moyen de se garentir que de vistesse, puis s'estās reioints passerent plus modestemēt les autres villes entre autres Xiraz & Tabriz les mieux peuplees de l'Orient. Ils approcherent finalement à vne iournee pres du camp d'Ismael, lequel leur enuoya dire par son grand maistre, que les Perses appellent Vaquil, qu'ils s'arrestassent là, sans en bouger qu'on ne les en aduertist: tellemēt qu'ils y seiournerent dix ou douze iours, durant lesquels passa vn nombre infiny de gēs & de chameaux en tresbel equippage pour se trouuer au camp à vne feste solennelle nommee Nouoruz, c'est à dire la feste du printemps, en laquelle Ismael vouloit tenir cour ouuerte, & traiter à la royale les Seigneurs de son Royaume. Balthazar fut incontinent mandé & estant pres du camp, quelques Capitaines le receurent auec grand honneur. On le logea en pauillons bien accōmodez auec tous ses gens, & luy fut dict de la part d'Ismael qu'il se reposast & s'asseurast d'auoir bonne responce. Au bout de quelques iours ceste feste fut solennisee auec tant de magnificences qu'il n'est possible d'en imaginer d'auantage au monde. Ismael fit vn banquet tressomptueux à tous les Seigneurs Persans, où fut conuié l'Ambassadeur Portugallois auec ses gētils hommes, & traité des viandes qui estoyent enuoyees par Ismael & de sa table mesme. Mais comme Balthazar esperoit obtenir vne despesche auantageuse pour le Roy d'Ormus, Ismael, malade dés quelque temps au parauant d'vne epilepsie & d'autres infirmitez, en fut du tout abatu, & mourut sans auoir fait response à Balthazar, lequel fut contraint seiourner encores plusieurs iours en la cour du nouueau Roy, nommé Thamaz fils d'Ismael, aagé de quinze ans. Iceluy renuoya l'Ambassadeur & les Portugallois, sans leur rien accorder de ce qu'ils demandoyent ny faire conte d'eux: au moyen dequoy Balthazar s'en reuint en Ormus tout mal content & despité.

FIN DV TREIZIESME LIVRE.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

LE QVATORZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Retraitte du Viceroy Edouard de Menesez d'Ormus en Goa, & ce qui aduint aux Portugallois en Calecut.*
2. *Nouueaux efforts du Roy de Dachen contre la Citadelle de Pacem: laquelle est finalement abandonnee des Portugallois.*
3. *Guerre du Roy de Bintan contre les Portugallois en Malaca, & les accidens d'icelle.*
4. *Prinse de quelques Portugallois au port de Pã, & leur cruel supplice pour n'auoir voulu abiurer le Christianisme.*
5. *André de Britio & ses gens desfaits au port de Pam.*
6 *Desfaite de Sance Henriquez & de son frere en ce mesme port.*
7. *Ordre donné par le Viceroy aux affaires de Malaca.*
8. *Exploits de guerre des Mores de Bintan contre les Portugallois au port de Malaca.*
9. *Laqueximene Admiral de Bintan conqueste deux Carauellons de Garsie Henriquez.*
10. *Malaca aßiegee par mer & par terre, puis deliuree.*
11. *Guerre de Martin Alfonse de Souse cõtre les Roys de Bintan, de Pam & de Patane.*
12 *Commancement de guerre entre Antoine Brittio & le roy de Tidore, & le succes d'icelle.*
13. *Auanture de Martin Alfonse Melio voulant ruiner quelques insulaires.*
14. *Desfaite de Francisque de Souse & de sa compagnie*

pres de Mariac place principale de Tidore.
15. *Prinse de Mariac par Martin Correa.*
16. *Continuation de la guerre des Portugallois contre le Roy de Tidore, sur lequel ils prennent plusieurs places és Isles de Machian & de Batochin.*
17. *Le Roy de Tidore demande la paix, qui luy est refusee par Brittio.*
18. *Entreprises du Roy de Calecut contre les Portugallois, & ce qui s'en ensuiuit.*
19. *Differẽs entre le Roy de Portugal & l'Empereur Charles cinquiesme sur la conqueste des Molucques.*
20. *Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes, sa nauigatiõs son arriuee en Cochim: & l'ordre qu'il donna aux affaires.*
21. *Deux grandes victoires obtenues par George Tellio sur les Calecutiens.*
22. *Arriuee d'Edouard de Menesez en Cochin, où il se desmet de sa charge, suiuant la teneur des lettres du Roy de Portugal & Vasque de Gama meurt.*

1. *Retraitte du Viceroy en Goa, & ce qui aduint aux Portugallois en Calecut.*

TANDIS que Balthazar Personne negoicoit en Perse, Edouard de Menesez Viceroy partit d'Ormus, & fit voile en Goa, où peu au parauant estoit arriué Hector de Sylueire enuoyé par le Roy Iean pour estre Admiral des Indes, ayant pour Capitaines Manuel de Macede, Simon Sodre, Anthoine Almeide, Frãçois de Cugne, Pierre de Fonsecque & Vincent Gil. De Goa le Viceroy fit vn voyage en Cochim auec vne puissante flotte, & en passãt visita les forteresses de la coste, laquelle estoit couuerte de vaisseaux de Malabares, lesquels saccageoyent tous les Portugallois qui s'escartoyent tant soit peu. L'occasion estoit que les Roys & Seigneurs Indiens estans paisibles, & les Portugallois nõ occupez à la guerre comme au parauant, ils trafiquoyent tellement les vns auec les autres, que ce pendant le Viceroy auertissoit ses gens de se tenir sur leurs gardes, & porter leurs armes, afin de n'estre surprins des Malabares qui ne feroyent difficulté de les prẽdre à leur auantage & les saccager en temps de paix pour reuenche des torts receus en guerre. Ceste licẽce fut cause d'vn grand mal, car les Portugallois perdirent tellement

toute honte, qu'au lieu de suiure simplement leur trafic, ils demandoyent la bourse aux premiers rencontrez, fussent amys ou non, & faloit que les Malabares se sauuassent en payant rançon: dont ils commencerent à s'irriter tellement, que ceux de Calecut se plaignirēt à leur Roy, successeur de Naubeadarim mort peu de temps au parauant, des torts qu'on leur faisoit. Luy qui vouloit autant de mal aux Portugallois que son predecesseur leur auoit desiré & procuré de bien, voyant ceste rupture de paix, resolue s'en venger, fit armer en tous ses ports, tenir prestes les barques & pataches qui seruoyent parauant au trafic, & lascha la bride à ses suiets qui trouuoyent moyē assez aisé d'attrapper & esgorger les Portugallois, deuenus si insolens qu'ils ne se tenoyent aucunemēt sur leurs gardes pensans que les Malabares fussent tenus obseruer la paix & eux non. Or comme le Viceroy suiuoit sa route, il print port à Calecut, où arriuerent aussi quelques gētilshommes, entre autres Pierre de Castre, lequel vn iour apres disner sortit de la Citadelle, accompagné de six ou sept autres, pour s'aller esbatre en la ville. Les Calecutiēs enuenimez contre les Portugallois, au sang de plusieurs desquels il auoyent trempé leur mains, vindrent incontinent attacher de paroles Castre & sa compagnie. Luy faignant ne les entendre, reprint le chemin de la Citadelle: mais s'il fut poursuiuy par les Calecutiens qui blesserent quatre de sa troupe, lesquels commencerēt à doubler le pas. Sur ces entrefaites voicy venir Anthoine Galuan suiuy de quatre seruiteurs, lequel descouurant ces quatre blessez recognut que c'estoyent des gens de Castre, & tout soudain l'alla trouuer pour le secourir ou mourir auec luy. Ayant marché quelque peu il apperceut vne grosse troupe de gens armez autour de Castre qui taschoit les appaiser & entretenir de douces paroles, ne se sentant pas fort pour leur faire teste. Mais à l'arriuee de Galuan, il eut loisir de se desgager, & entrer en vne rue assez estroite menant droit à la Citadelle. Luy & Galuan firent marcher leurs gens deuant, se tenans sur la queue pour soustenir les Calecutiens qui faisoyent bruire leurs boucliers, & lançoyent des dards, au grand peril de ceux qui en estoyent attaints. Deuant tous marchoit

vn More de fort haute ſtature, ſuiuy de bon nombre des plus hardis, lequel s'approcha de Caſtre pour le charger: a quoy Galuan s'oppoſa, & apres auoir marchandé l'vn l'autre quelque temps, par le cõgé de Caſtre, Galuan desfia le More au combat d'homme a homme, ce que le More n'oſa accepter, ains ſe retira auec ſes gens, & ainſi Caſtre, Galuan & les leur rentrerent ſaufs en la Citadelle. Le Viceroy aduerty de ce fait n'en tint cõpte, ains ſe retira en Cochim, emmenant toute l'artillerie qui eſtoit en ceſte coſte: dont les Calecutiens deuindrent ſi fiers qu'ils s'embarquerent, & auec nombre de vaiſſeaux de guerre paſſerent deuant Cochim, ſans que le Viceroy s'en eſmeuſt. Ceſte deuxieſme conniuence enhardit tellement les ennemis qu'ils entrerent en la riuiere de Cochim, & donnerent la chaſſe à quelques nauires de marchans Portugallois, ſans que le Viceroy s'empeſchaſt d'y mettre ordre, diſant qu'il vouloit rendre à ſon ſucceſſeur toute l'Inde paiſible: à l'occaſion dequoy les Calecutiens prindrent la hardieſſe de tuer autant de Portugallois que ils pouuoyent attrapper, dont le nombre fut plus grand qu'il n'auoit eſté ſous aucun precedent Viceroy. A ſon arriuee en Cochim, il deſpeſcha Sebaſtian de Souſe, Martin Correa & Arias Conil, pour nauiguer en l'Iſle de Bandan auec trois baſteaux dont ils eurent charge.

2. *Efforts du Roy de Dachen cõtre la Citadelle de Pacem, laquelle eſt finalement abandõnee des Portugallois.*

ON a veu és liures precedens la mauuaiſe affection que le Roy de Dachen portoit aux Portugallois, auſquels il s'eſtudioit faire tout le mal à luy poſſible. Il auoit taſché de forcer la Citadelle de Pacem, afin de s'emparer du Royaume & de toute la Taprobane, puis aller iuſques en Malaca. L'arriuee de Martin Alfonſe Melio rompit le coup à tels deſſeins & contraignit ce Roy de leuer le ſiege pour la premiere fois. Or ſentant le ſecours vn peu loin, il retourna aſſieger ceſte Citadelle gardee par André Henriquez, qui auoit la pluſpart de ſes gẽs malades, le reſte propre à manier les armes eſtant en bien petit nombre. Comme il eſtoit apres à trouuer les moyens de s'en rendre maiſtre. Sebaſtian de Souſe arriua pres de Pacem auec ſa flotte, & vint ſurgir à la bouche du fleuue, vne lieue au deſſous de la Citadelle, ne ſçachãt pas qu'elle fuſt aſſiegee: & pource qu'il eſtoit tard, luy & ſes gens an-

chrerent là pour ceste nuict. Le Roy auerty de ce secours qui venoit si mal à point pour ses affaires, resolut de tenter en toutes sortes d'emporter la place, auant que Souse y peust venir à temps, & de donner vn tel assaut la nuict auec toutes ses troupes que les assiegez ne pourroyent tenir coup. Il commanda donc à ses capitaines d'exhorter leurs soldats a se porter vaillamment, que les murs & bouleuards de la citadelle estoyẽt de bois pourry & rõgé de vieillesse, aisez à mettre par terre, qu'alors tout estoit à eux, pource que les assiegez estoyent trop peu de gens. Incontinẽt les ennemis vindrent à l'assaut, auec haches, coignees, eschelles & engins propres pour se faire entree en la place: mais ils furent recueillis si courageusement par Henriquez & ses gens tant sains que malades, qu'apres long combat en diuers endroits, où toutes sortes de ruses & façons d'assaillir furẽt pratiquees, les ennemis furent contraints se retirer auec grand perte, au grand estonnement de leur Roy, qui ne pensoit nullement que les Portugallois tant harassez au parauãt peussent soustenir vn tel choc. Le lendemain, Henriquez, craignant vne nouuelle recharge, alla dés le point du iour visiter les bouleuards & murs de la citadelle, contre lesquels il vid beaucoup d'eschelles appuyees, que les ennemis n'auoyent eu loisir d'emporter, tant ils auoyent eu haste de se retirer. Il les enuoya rompre, & sur ces entrefaites arriuerent Souse & les autres capitaines de sa flotte qui entrerent auec leurs soldats dedans la citadelle : & apres auoir communicqué auec Henriquez, leur resolution fut (sans que l'on ait peu bonnement sçauoir surquoy elle estoit fondee, sinon qu'il n'y auoit pas assez de viures, mais il n'y auoit rien à gaigner sinon des coups, & le butin des isles de Bandan estoit beaucoup plus friand que le trauail de la guerre) ils quitterent la citadelle, voire en si grande diligence qu'ils y laisserent toute l'artillerie, pource (disoyẽt-ils) qu'elle leur eust fait trop de peine à trainer en leurs vaisseaux, & n'emporterent point aussi les pouldres, ny ne meirent le feu dedans, de peur que les ennemis ne sentissent ceste fuite pour les poursuiure, tant la peur soudaine sans aucune raison les auoit esfarouchez : seulemẽt cõme ils furent sur le point de s'embarquer ils mitent le feu à

quelques trainees qui ſ'alloyent rendre aux pouldres de la citadelle, mais les ennemys coururent au deuant, & eſtaignirét les trainees auant qu'elles fuſſent conſommees iuſques au bout. Et voyans au reſte que les Portugallois ſe retiroyent en deſordre, ils deſchargerent l'artillerie de la citadelle ſur eux auec grandes huees & moqueries d'auoir ainſi laſchement abandonné la place, de laquelle le Roy de Dachen ſe trouua paiſible ſeigneur contre ſon eſperance, attendu ce qui eſtoit aduenu la nuict precedente. Ceſte retraitte rendit les Portugallois fort meſpriſez en la Taprobane, & ce Roy deuint ſi ſuperbe que de là à peu de iours il ſe fit maiſtre de tout le royaume de Pacem, d'auantage que le regent d'iceluy voyant les Portugallois ſ'en aller n'oſa demeurer au pays ſans eux? ains les ſuyuit, emmenant auſſi le Roy qui eſtoit encores fort ieune. En apres le Roy de Dachen ſ'empara du Royaume d'Aru voiſin de celuy de Pacem, contraignans le Roy d'Aru de ſ'enfuir en Malaca, où ces deux Roys veſcurent depuis en grande diſette. André Henriquez & Sebaſtian de Souſe eſtans en leur flotte, furent trois iours à l'anchre, puis hauſſerent les voiles & ſe ſauuerent en Malaca.

3. *Guerre du Roy de Bintam cõtre les Portugallois en Malaca, & les accidés d'icelle.*

D'VN autre coſté le Roy de Bintã ennemy mortel des Portugallois ne penſoit qu'aux moyens de les chaſſer de Malaca, & les exterminer du monde. Pour ceſt effect il arma huitante cinq lanchars ou baſteaux de guerre ſous la charge de ſon Admiral Laqueximene, luy commandant d'approcher de Malaca & guerroyer les Portugallois à toute outrance. Laqueximene ſe mit incontinent à la voile, & comme il approchoit de Malaca eſtant en la coſte à huict lieues pres d'Edouard Conil, qui couroit ceſte plage de mer auec vne fuſte pour butiner ſur les premiers qu'ils rencontreroit, ſçachant que ceux de Malaca ne ſe doutoiét pas d'vne telle venuë, ſi toſt que la nuict apparut print la route de Malaca, où eſtant arriué fit entendre à George Albuquerque l'occaſion de ſon retour. Le conſeil aſſemblé fut d'aduis qu'on deuoit aller promptement combatre ceſte armee : pource que ſi elle demeuroit en ſon entier, la citadelle auroit fort à ſouffrir, à faute de viures qui n'y pourroyent eſtre apportez,

ioint auſſi que la ville perdroit ſon trafic. Suyuant ceſte reſolution, Sance Henriquez Admiral de Malaca monta en vn galliõ duquel ſon frere Anthoine eſtoit capitaine, auec Edouard Conil en ſa fuſte, Manuel Berrede en vne galliote, Henry de Leme, Frãciſque Fogaze, Iaques Laurent, Fernand Aluarez Caſſados, Iean de Sore & Alfonſe Louys, en ſix lanchars. Ils prindrent la route du fleuue de Muar où Laqueximene les attẽdoit auec toute ſõ armee. Le gallion la fuſte & la galliotte voguoyẽt en haute mer, & les lanchars coſtoyent le riuage. Sur cela, voicy vne bouraſque auec vn furieux vent de Nordoueſt qui commence à leur donner en pouppe: ce qui cõtraignit Sance d'aſſẽbler les capitaines pour auiſer à ce qui eſtoit de faire, & propoſa que la tourmente, eſtant portee d'vn tel vẽt, mettroit les vaiſſeaux à fond, ſ'ils alloyent ſ'engouffrer en ce fleuue de Muar, qui eſtoit fort large & profond: ioint q̃ le iour declinoit, & qu'il luy sembloit plus expedient de baiſſer en vne autre petite riuiere nommee Cazan, plus proche que Muar. Les plus vieux capitaines qui cognoiſſoiẽt le pays, & les affaires de la guerre furẽt tous de ceſte opiniõ: mais certains autres nouueau-venus de Portugal, ſans auoir encor fait aprẽtiſſage d'armes, dirent que ceux qui conſeilloyent cela auoyent peur, & qu'il ne faloit pas intereſſer ainſi la reputation des Portugallois. D'autant qu'ils eſtoyent en plus grand nombre que les autres, leur auis fut ſuiuy: mais les vieux capitaines leur dirent, qu'à l'approcher des ennemis on verroit qui eſtoyent les plus paoureux. Eſtans entrez enuirõ demy lieuë dedãs le fleuue de Muar, vn tourbillon donna de telle impetuoſité à trauers, que le gallion, la fuſte & la galliotte furent repouſſees contremont, les lanchars chaſſez à bas, les trois premiers de ſi grande roideur, qu'ils allerent donner parmy la flotte des ennemis qui les inueſtirent en vn inſtãt, & tuerent tous ceux qui eſtoyent en ces trois lanchars. Puis auec grandes huees ſ'approcherent des trois autres, & de leurs rames & autres inſtrumens propres battoyent tellement les vogues qu'ils firent couler en fond les lanchars de Franciſque Fogaze & de Henry de Leme, ſi que tous furent noyez, exceptez Fogaze & trois autres, qui à la faueur de la nuict furẽt portez d'vne vague ſur le bord

du fleuue, & auec vn trauail nompareil trouuerẽt, moyen de retirer leur lanchar, sur lequel ils se remirent à l'auanture, & la tourmente estant cessee firẽt tant qu'ils reprindrent la route pour se ioindre au gallion de Sance Henriquez. Le lendemain, si tost que le iour apparut, cinq lanchars de Bintam se monstrerent derriere eux, & leur donnerent l'assaut, qui fut si courageusement soustenu par ces quatre Portugallois, qu'ils se desgagerent gaignans le galliõ de leur Amiral. L'autre lanchar dõna contre terre, & s'embourba de telle sorte qu'il y demeura auec ceux qui estoyent dedans, Henriquez pensant estre assez fort pour se venger, sans prendre conseil d'autre teste que de la sienne, commanda à Manuel Berrede & au lieutenant de Fogaze de se rendre à la bouche du fleuue, estimans qu'ils seroyent assez forts pour empescher Laqueximene de sortir de là, puis luy & Edouard Conil les suyuroyent, afin de fermer du tout le passage. Ce pendant on enuoyeroit querir secours en Malaca pour donner bataille generale. Combien que Manuel & l'autre capitaine cognussent bien que Henriquez leur commandoit vne chose du tout desraisonnable, attendu que c'estoit se precipiter à la mort, veu le grand nombre des ennemis à demy victorieux, neantmoins afin qu'on ne les taxast de couardise ils executerent ce qui leur estoit cõmãdé. Mais les ennemis ne leur donnerent pas loisir de se rendre à la bouche du fleuue, ains les preuindrent & attacherent de toutes parts, tellement qu'ils furent tous ou noyez ou taillez en pieces, la galiotte & le lanchar prins. Le nombre des Portugallois tuez & noyez en ceste rencontre estoit de soixante cinq, entre lesquels se trouua Henry de Leme, braue gentil-homme, lequel fut noyé. Quant à Sance Henriquez, les Mores estoyent tant occupez à desfaire Manuel Berrede & les autres, qu'ils n'assaillirent ny luy ny Edouard Conil, lesquels firẽt que sages en se retirant, pource que c'estoit cercher la mort d'aller en si petit nombre, en temps mal propre, combatre des ennemys puissants & enflez de leur victoire. Ainsi donc ils reprindrent la route de Malaca, Laqueximene se contentant de sa victoire: car, selon l'experience que ce vieil capitaine auoit és affaires de la guerre, il n'igno-

roit pas que les Portugallois auoyent esté desfaicts plus par leur indiscretion que par la vaillance des Bintamois: pourtant ne voulut-il agacer ses ennemis, ains estimant auoir assez gaigné pour vn coup fit voile auec son armee vers Bintam. 4.

Prinse de quelques Portugallois au port de Pam, & leur cruel supplice pour n'auoir voulu abiurer le Christianisme.

SANCE Henriquez ne fut pas si tost arriué en Malaca qu'il vouloit remonter en son gallion, & emmener quelques autres vaisseaux pour courir sus à Laqueximene: mais entendant que la flotte estoit partie il demeura coy. Sur cela George Albuquerque permit Anthoine de Pine, d'aller auec vn sié ionc ou basteau trafiquer pour son particulier en la grande Iaue. Pine mena trois autres Portugallois en son basteau, & sur leur retour de Iaue en Malaca, ils arriuerent au port de Pam, ville assize en la coste & non gueres loin de Malaca. Le Roy de Pam, amy des Portugallois, se banda contre eux à la sollicitation du Roy de Bintam qui luy donna vne sienne fille à femme. Ce mariage fut tenu fort secret entre eux, tellement que pour vn temps les Portugallois furent mal traitez de ce Roy en diuers affaires, sans s'apperceuoir toutesfois que cela procedast de luy. Et ainsi Pine & ses compagnõs aborderent là, pensans estre en terre d'amis, & enuoyerent quelques vns des leurs en la ville pour acheter des viures Le Roy entendant leur arriuee manda dire à Pine que s'il auoit besoin d'autres choses on les luy fourniroit volontiers, & enuoya diuers presens de fruicts & tels refraischissemens. Mais la nuict suyuante il despescha sept lanchars auec enuiron trois cens hommes de guerre, sans les pilotes & matelots, lesquels au point du iour enuironnerẽt de toutes parts & de pres le basteau de Pine, lequel se defendit brauement, comme aussi firent les trois autres mais estans las de combatre & tuer, & apres auoir perdu le secretaire & les seruiteurs de leur ionc, finalement ils furent prins ensemble le ionc auec tout ce qui estoit dedans, & menez eux quatre au Roy de Pam, lequel les enuoya tout soudain à sõ beaupere. Iceluy les exhorta d'abiurer le Christianisme pour adherer à l'impieté de Mahumet, ce qu'ils refuserent faire auec vne grande constance & resolution, au moyen dequoy ils furent attachez separément chacun à la bouche d'vn canõ chargé de pouldre,

& le feu estant mis aux pieces, ces quatre Portugallois preferans la vie auenir a la presente volerent par morceaux: dont ceux de Malaca ne sceurent rien qu'assez long temps apres.

5.
André Brittio & ses gens desfaits au port de Pam.

AVANT que George Albuquerque en eut les nouuelles, il commanda à Sance Henriquez de faire vne course en la coste de Patane. Sance monté au gallion, duquel son frere Anthoine auoit charge mena trete Portugallois, & Ambroise de Rege trete autres en son basteau. Estans en mer, André Brittio vint surgir en Malaca, & pource qu'il portoit vn cógé du Viceroy, de trafiquer où bon luy sembleroit, il partit du consentement d'Albuquerque pour aller au Royaume de Siam, & en chemin alla mouiller l'anchre au port de Pam, pour fournir son vaisseau de viures. Le Roy aduerty de ceste arriuee, enuoia incontinent ses lanchars, qui par vn matin inuestirent les Portugallois, lesquelz furent incontinent acrochez: mais comme les Mores vouloyent entrer il y eut vne estrange meslee, car Brittio & ses gens firent vne terrible boucherie d'ennemis, courans alaigrement de tous costez pour faire teste aux plus resolus. Mais le nombre des assaillans estoit si grand, que les Portugallois las de frapper, & tuez les vns apres les autres, finalement les Mores entrerent dedans le vaisseau, n'y restant plus personne de defense qu'vn frere de Brittio, lequel auec vne espee à deux mains tailla en pieces tant de gens, que les Mores estimoyent que ce fust quelque diable qui aidast aux Portugallois, car il les chassa par deux fois hors du vaisseau: mais se sentans si las qu'il n'en pouuoit plus, & craignāt tomber és mains de ceux qui auoyent marchandé si cheremēt sa peau, il se ietta de vistesse dedans la mer & y perit. Brittio auoit vn facteur & trucheman nommé Frācisque, lequel ne fut point tué, d'autant qu'il estoit Indien, mais il trouua moyen auec le temps de se retirer des mains de ceux qui l'auoyent prins, & s'en retourna à Malaca, ou lon sceut de luy ce que dessus.

6.
Desfaites de Sance Henriquez & de

QVANT à Sance Henriquez & Ambroise de Rege, apres auoir paisiblement accommodé leurs affaires en Patana, ilz se mirent au retour vers Malaca: mais vne tourmente soudaine les desvnit, tellement qu'Ambroise

s'eslargit en mer & Sace qui costoyoit la terre alla surgir à Pam estimant que le Roy fust encores amy des Portugallois, & fit ietter l'anchre attendãt que la mer fust plus commode. Le Roy enuoya incontinent sous couleur de visitation & offre d'amitié, accompagnee de quelques presens, voir quelles gens c'estoyent & leur nombre: puis renuoya de ses domestiques en meilleur equippage que les premiers caresser Sance, luy presenter les moyens du Roy, lequel aussi luy faisoit presens de quelques vaches, buffles & autres viures, qui seruoyent d'amorcer pour attrapper les Portugallois. Vn peu auparauant Laqueximene estoit arriué pres de ce port pour surprendre les vaisseaux qu'il entendoit y estre venus de Malaca. Il conduisoit trente lanchars qui se serrerent à couuert, en attendant l'occasion & l'aduis du Roy, lequel leur enuoya dire que les Henriquez y estoyent en leur gallion. Soudain les lanchars s'apprestent au combat, & si tost que le iour apparut estans suiuis de dix autres lanchars du Roy de Pam, & estans en nombre de douze cens hõmes de guerre vindrent assaillir les Portugallois qui n'estoyent que trente. Sance apperceuant tant d'ennemis prests à tomber sur ses bras, & qu'il n'y auoit moyen d'eschapper que par les armes, dit à ceux de sa troupe, Compagnons, il n'y a remede icy sinon à frapper fort, comme i'espere que Dieu nous fortifiera: ie vous prie au nom d'iceluy que vous preferiez vne honnorable mort à vne vie ignominieuse. Cela dit, il distribua quatorze soldats sur les deux bords du gallion, à sçauoir sept de chasque costé baillant la proüe à son frere Anthoine auec huit hommes, & retenant huit autres pour soy en la pouppe. Les ennemis, voyans ce petit nombre, commencerent à huer & crier de ioye, tenans desia tout gaigné, ce leur sembloit, & enuoyerent seulement quatre lanchars acrocher le gallion en quatre endroits, ce qui fut executé: & lors commença vne des plus cruelle meslee que lon sçauroit penser. Si les Portugallois n'eussent eu affaire qu'à ces quatre lanchars ilz demeuroyent victorieux & faisoyent vn estrãge carnage de Mores: mais Laqueximene enuoyoit tant de gens frais pour continuer l'assaut en la place des blessez ou occis, que Sance fut contraint, pour soustenir le choc

son frere au port de Pam.

auec moins d'incommodité, d'amasser le reste de ses soldats ensemble, pour combatre dos à dos, & auoir le moyen de vendre si cherement leurs vies que Laqueximene & les siens s'en souuinssent. De fait ilz combatirent tant que leur force le permit, & apres auoir esté blessez en diuers endroits, afoiblis par la perte du sang coulant de leur playes, ilz tomberent mi-morts les vns sur les autres, laissans l'entree libre dãs le gallion aux ennemis qui les acheuerent de tuer, sans espargner aucun, tant ilz estoyent despitez du grand nombre de gens que les Portugallois auoyent fait mourir au combat. Puis ilz emmenerent le gallion auec force pieces de bonne artillerie dont il estoit chargé.

7.

Ordre donné aux affaires de Malaca et de l'Inde haute & basse.

AMBROISE de Rege ayant esté separé de Sance par la tourmente susmentionnee, arriua d'vn autre costé au destroit de Cincapure, où il attendit Sance l'espace de huit iours : & ne le voyant point estima qu'il auroit gaigné le deuant, & seroit passé de nuict. Quant à luy donc il print la route de Malaca, & n'y oyant nouuelles aucunes de Sance, George Albuquerque & Garsie Henriquez nouuellement arriué des Molucques iugerent Sãce & les siens morts ou prisonniers. En ces entrefaites suruindrent Sebastian de Souse & André Henriquez auec leurs gens partis de Pacé, comme dit a esté au deuxiesme chapitre de ce liure. Leur venue contrista fort les Portugallois & Malacans, qui voyoyent leur affaire empirer de toutes parts & leur ennemis comme au dessus, mesmes que le Roy de Dachen secondoit celuy de Bintam, & ne pouuoit-on presumer autre chose sinõ que ces deux Princes se ioindroyent ensemble & tailleroiẽt bien de la besongne à ceux de Malaca. Albuquerque craignant que le Roy de Bintam n'enuoyast sa flotte voltiger au long de Malaca, pour couper les viures & empescher le trafic, commanda au Capitaine Garsie Henriquez d'aller à l'embouchеure de Bintam, pour empescher Laqueximene de s'eslargir en mer, & luy donna quatre basteaux auec deux carauellons. Or pource que le mois de Decembre approchoit, propre à la nauigation de Malaca en l'Inde basse, quelques nefs partirent pour aller en Cochim. Lors Albuquerque auertit par lettres le Viceroy de l'estat des

affaires de l'Inde haute, le besoin qu'il auoit de gens & de vaisseaux, ensemble ce qui estoit auenu en Malaca & és enuirons: adioustant qu'Anthoine Brittio (des lettres duquel il enuoyoit copie) prioit d'estre deschargé de sa capitainerie en l'isle de Ternate, s'excusant sur son infirmité, & que c'estoit raison qu'vn autre portast le faix de la guerre contre le Roy de Tidore. Les nefs armees en Cochim trouuerent le Viceroy occupé à faire ses aprests pour aller en Ormus. Entendant les nouuelles de Malaca & ce qu'Albuquerque luy escriuoit, il esleut Amiral de Malaca Martin Alfonse de Souse, luy assignant trois basteaux ronds & quatre fustes auec deux cés Portugallois. Apres auoir expedié ceste flotte, il cingla vers Ormus, deliberé d'y passer l'hiuer pour recouurer les deniers que Raix Xeraf deuoit de reste au Roy de Portugal & à quelque particuliers, menant auec soy vn gallion qui n'eust serui de rien durant son seiour en Ormus, & laissa les vaisseaux de rame necessaires pour la garde de toute la coste, sous la charge de son frere Louys de Menesez, lieutenant en son absence, auquel il commanda de demeurer en Cochim, pour estre plus pres des Calecutiens, presumãt, & à bõ droit, que le Roy de Calecut machinoit quelque chose contre la citadelle, en quoy il ne s'abusa point: mais au lieu de demeurer il se retira trop loin, ce qui enhardit les Malabares à rõpre les traitez de l'accord, emmenãs les espiceries en Arabie, sans congé des Portugallois, & s'apprestans pour courir sus au Roy de Cochim, ce qu'estant descouuert aucunement à Iean de Leme capitaine de la citadelle & nié par le Roy de Calecut, les vns commencerent à se donner garde des autres, pour s'entresurprendre à la premiere occasion, comme nous le verrons ci apres.

8. *Exploits de guerre des Mores de Bintam contre les Portugallois au port de Malaca.*

POVR reuenir au Roy de Bintam, pource que les Mores voisins de Malaca estoyent ses grands amis, le voyans en guerre contre les Portugallois, ilz prindrent les armes & cesserent de porter viures en la forteresse. Et quãt à ceux qui y venoyent par mer, la flotte du Roy de Bintam les estonnoit & empeschoit d'aller en Malaca. Pourtant c'estoit chose certaine que si la guerre tiroit en longueur, la victuaille defaudroit incontinent. Au moyen

dequoy Albuquerque ne voulant pas attendre l'extremité, & pource que Garsie Henriquez, à qui ceste charge appartenoit, estoit pres de Bintam, pria Garsie Caigne facteur des Portugallois en Malaca, & vaillant homme en guerre, d'entreprendre ce rauictuaillement, ce qu'il accepta volontiers, encores que le danger fust tout euident, n'y restant basteau quelconque apres son depart fors celuy de Simon de Breu arriué des Molucques, & vn ionc qui n'auoit serui de long temps. Il partit donc auec son basteau & toutes les autres barques ou almadies qui se trouuerent au port, accompagné de quelques soldats, & voguans au long de la coste entrerent dans le feu de Muar, à cinq lieues de Malaca, pour cercher des viures. Comme ilz estoyent en queste, quatorze lâchars de Bintam surgirent au port de Malaca, le general desquelz entendant en quelle necessité estoit la citadelle destituee de gens, de vaisseaux, de rame & de guerre, delibera y mettre le feu. Sur le point du iour il entra dans le port, surprenant dormans Simon de Breu & treize Portugallois qui deuoyent faire le guet: mais ilz auoyent tant veillé les nuicts precedentes que pour ceste fois les ennemis ne furent apperceus qu'assez tard Simon de Breu s'esueillãt en sursaut, commence à crier à l'arme, tellement que la peur & le despit encourageant au double ses soldats qui firent merueilles ce matin. Le general de Bintam voyant qu'à la longue ce petit nombre de Portugallois, biẽ fournis de pouldres & autres munitions, luy tueroit la pluspart de ses gens, s'auisa d'vn stratageme, à sçauoir de faire desarmer & despouiller vn ionc ou basteau, lequel, sur le decroist de la maree, il fit pousser aual l'eau droit à celuy de Breu, & quelque resistãce que fissent les Portugallois fit attacher fermement l'vn à l'autre, & mettre le feu en ce desarmé, en sorte que celuy de Breu fut embrasé bien tost apres, luy & ses soldats bruslez pour la plus part, sans que George Albuquerque (qui voyoit tout du riuage, & qui enrageoit de despit, n'ayant pas vn vaisseau, pour y enuoyer à l'aide) peust remedier à ce miserable accident. Vray est que de cholere, & contre l'aduis de tous, il commanda à trente Portugallois d'entrer en vne barquerolle qui n'auoit equippage quelconque, pour se hazarder

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

garder à la deliurance de Breu & des siens : mais ilz ne peurent iamais auancer, tellement que les vns furēt bruslez tous vifs, les autres se iettans du feu en l'eau pour gaigner le bort à nage furent tuez à coups de flesches & de harquebuze. Le feu dura iusques au soir, & consomma entierement ces deux basteaux, au grand contentement des ennemis qui se mocquoyent des Portugallois d'auoir laissé brusler & noyer leurs cōpagnons, sans les pouuoir aider. C'est ce que gaigna Albuquerque pour auoir enuoyé ses gens au loin, qui ne reuindrent pas assez tost, & Garsie Caigne arriué le dernier n'amena des viures que pour dix iours, sa departie aiāt esté cause d'vne telle perte.

TANDIS que les affaires des Portugallois alloyent de mal en pis de ce costé, Garsie Henriquez voltigeant avec ses basteaux & carauellons en la fosse de Bintam, faisoit mille maux aux ennemis, saisissant les vaisseaux qui vouloyent entrer ou sortir, & mesme prenant terre quelquesfois & saccageant le plat pays, dont le Roy fut extremement indigné, estimant ces brauades luy tourner à plus grande hōte qu'il n'auoit eu d'honneur en toutes les rencontres passees. S'en estant plaint à Laqueximene, iceluy fit responce que ces basteaux & carauellons n'estoyent pas encores en prinse, qu'il faloit besongner finement en ce fait, d'autant que la force n'y seruiroit de rien, les Portugallois estans si bien faits à la guerre que les victoires obtenues sur eux ne se deuoyent attribuer à la vaillance des Bintamois, ains au hazard des armes iournalieres: mais qu'il penseroit à tous moyens propres pour en attrapper quelques vns. Deslors en auant Laqueximene eut l'œil iour & nuict sur Garsie Henriquez, afin de le surprendre à descouuert, & continua si soigneusement qu'vn iour il sceut que Garsie estoit descendu en vne isle, pres la bouche du fleuue de Bintam, pour puiser de l'eau douce auecques les basteaux, & que les deux carauellons estoyent en garde. Incontinent il sort auec quelques lanchars de sa flotte, & commande à ses Capitaines que si d'auanture les carauellons vouloyēt s'approcher de eux, ilz fissent semblant de fuir, afin de les attirer à l'emboucheure, où la flotte estoit à couuert qui les enuahiroit promptement. Eux s'auancent, & estās

9. *Laqueximene Amirale de Bintan cōquest deux carauellōs de Garsie Hēriquez, & le cōtraint se retirer en Malaca*

descouuerts en petit nombre par les Capitaines des deux carauellons, les Portugallois voguerent contre à voiles desployees, estimans en iouir comme les autres fois. Les lanchars commencent à voltiger, comme voulans fuir, & les carauellons qui auec vn vent propre cinglent apres, se trouuerent incontinent à l'emboucheure où Laqueximene les attendoit, lequel sortit soudain auec toute sa flotte, enuironna les deux carauellons, les acrocha, puis craignant que Garsie ne vinst à temps au secours & luy arrachast ceste proye des mains, il fit tirer dés le commencement du combat les deux carauellons dedans le fleuue, où les basteaux de Garsie qui estoyent de haut bord ne pouuoyent entrer à cause des basses, & que le fleuue est departy en plusieurs bras estroyts. D'autrepart les Portugallois des deux carauellons estoyent si eschauffez & attentifs au combat, qu'ilz ne sentirent point qu'on les trainoit arriere du secours de leurs compagnons, pour les depescher plus aisément puis apres. Aussi fut executé si vistement que Garsie & Arias Conil ne peurent iamais venir à temps. Ilz voulurent maugré leur maistre pilote, entrer dedans le fleuue: mais tout soudain ilz recognurent leur folie, car en s'auāçant quelque peu dauantage, il leur estoit impossible d'en sortir: & sans leur artillerie. Laqueximene les eust attrappez auant qu'ilz eussent peu s'eslargir en mer. Quāt aux deux carauellons ilz furent prins, & tous ceux qui estoyent dedans, apres longue resistance & grande boucherie d'ennemis, esgorgez & taillez en pieces: dont les Bintamois furēt si ioyeux que le Roy en fit celebrer vne feste solennelle. Garsie se voyant desnué de la meilleure partie de ses forces, & pēsant au danger qui luy pourroit auenir, s'il seiournoit la plus longuemēt, se retire en Malaca, où les affaires estoyent en l'estat mentionné au chapitre precedent.

10.

Malaca assiegee par mer et par terre, puis deliuree.

LE Roy de Bintam voyant que ses entreprises contre les Portugallois succedoyent si heureusement, resolut de leur courir sus par mer & par terre auec vne armee entiere, pour les ruiner du tout, s'asseurant d'emporter la citadelle à ceste fois. Pourtant assembla-il vingt mil hommes, dont Laqueximene en eut quatre mil pour ses vais-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ſeaux, & ſeize mil pour aſſieger par terre Malaca, deſquelz eſtoit chef vn Portugallois renié qui ſe faiſoit nõmer Auelar. Eſtans arriuez pres de Malaca, Auelar print terre & fit camper ſes gens. Laqueximene demeurant ſur mer pour clorre le port & empeſcher l'ẽtree aux baſteaux & victuailles. Albuquerque ne pouuoit longuement ſubſiſter à faute de vaiſſeaux, n'ayant qu'enuiron quatre vingts Portugallois qu'il vouloit reſeruer au beſoin, & quelque nombre de pietons Indiens, leſquelz furent diſtribuez çà & là en garde, en telle ſorte que parmy vne cẽtaine de ces Indiens Albuquerque meſloit deux ou trois Portugallois pour les encourager, duire & mener à la guerre. Mais ilz ne pouuoyent encores fournir toutes les auenues qui auoyent beſoin de ſoldats: tellement que vne bourgade nommee Quelin proche de Malaca demeura ſans garniſons, pource qu'Albuquerque ſe ſentoit trop foible, ioint auſſi qu'elle eſtoit cloſe de paliſſades du coſté par où les ennemis la pouuoyent aſſaillir, & que les habitans faiſoyent le guet de nuict. Or apres qu'Auelar eut poſé ſes corps de garde, il enuoyoit tous les iours faire des courſes pour ſ'emparer de Quelin, & ſ'attachoit ordinairement vne furieuſe eſcarmouche, où les Portugallois ſe trouuoyent des premiers au grand dõmage des ennemis. Mais les veilles & grands trauaux accabloyent les Portugallois deſia attenuez de faim, car ilz n'auoyent autre choſe à manger que du ris cuit à l'eau, eſtans preſques tous malades ou bleſſez: tellement que c'eſtoit miracle qu'ilz peuſſent ſi long temps porter les armes & faire teſte à ſi grand nombre d'ennemis, bien entretenus de toutes choſes. Auelar, extremement deſpité contre ſes gens qui ne pouuoyent venir à bout d'vne poignee de ſoldats, delibera d'aſſaillir de nuict ceſte bourgade de Quelin qui eſtoit comme ſon entree pour ſerrer de pres Malaca, & auoir mieux la raiſon de ceux de la ville. Il ſçauoit que les paliſſades eſtoyent pourries: pourtant fit-il porter force coignees & tels autres inſtrumens, auec leſquelz enuirõ la minuict les Bintamois mirẽt par terre vn pan de ſoixante braſſes, ſans eſtre deſcouuerts des ſentinelles à cauſe de l'obſcurité, iuſques à ce que lõ ouiſt tõber ceſte paliſſade. Incõtinent les aſſaillans entrent, tuent

les premiers rencõtrez,& se mettent à piller les maisons. Là dessus on donne l'alarme, où acourut Nicolas de Sa, suiuy de trois harquebuziers Portugallois & d'Arias Conil, lesquelz trouuerent les Indiens aux mains contre les gens d'Auelar, lesquelz ilz contraignirent de quitter la place & se retirer vistement, nõ pas tous, car ceux qui s'amuserent au pillage furent tuez par les places. Le iour venu Albuquerque fit reclorre la bresche, & les ennemis qui auoyent demeuré vn mois au tour de Malaca entendans que le secours venoit aux Portugallois, leuerent le siege & se retirerent à Bintam, comme fit aussi Laqueximene auec tout sa flotte.

II. *Guerre de Martin Alfonse de Souse cõtre les Rois de Bintam, de Pam & de Patane.*

MARTIN Alfonse de Souse, qui tenoit la route de Malaca auec quelque vaisseaux, y arriua tost apres ce siege leué, trouuãt la ville en grande disette ; car vne poule s'y vendoit cinquante ducats, & les autres viures à l'equipolant, & sembloit qu'on eust deterré les personnes tant elles estoyent descharnees & plus mortes que viues. L'arriuee de Souse resiouit merueilleusemẽt les Portugallois & Malacans, puis Albuquerque osta à son cousin Garsie Henriquez l'estat d'Admiral, & en pourueut Souse, lequel luy presenta les lettres du Viceroy, donnãt le gouuernemẽt des Molucques à l'vn des parẽs d'Albuquerque. Or pour mettre fin à la guerre & aux machinations du Roy de Bintam, Souse eut charge d'Albuquerque d'aller auec cinq aisseaux en la fosse de Bintam, pour n'en laisser sortir Laqueximene, & empescher l'entree aux viures. Souse executant sa commission demeura trois mois pres de Bintam, incommodant tout le pays de celle sorte que personne n'alloit ny venoit, & les pescheurs n'osoyent entrer en leurs barques pour pescher. Quant à Laqueximene, iamais il n'osa venir aux mains contre Souse, lequel perdit quelques soldats de maladie, & voyant que le trop long seiour en ce quartier ruineroit ses gens non accoustumez à l'air du pays, partit de là pour aller faire la guerre au Roy de Pam & venger les torts faits à la nation Portugalloise. Estant arriué au port il brusla force basteaux de Pã & de Iaue, tua pres de six mille Mores, & en print si grand nombre, que chasque Portugallois auoit pour le moins vne dizaine de pri-

ſonniers à ſa part. Apres ceſte grande desfaite il print la route de Patane, à cauſe que le Roy d'icelle eſtoit deuenu ennemy des Portugallois, trouua quelque ioncs au port & y mit le feu, notamment en vn arriué nouuellement de Iaue, dans lequel eſtoit le Roy de Patane auec deux cens Mores qui pour euiter l'embraſement ſe precipiterent en la mer, où ilz furent tuez à coups de picques par les Portugallois. Ceux de la ville, ſpectateurs de telle tragedie, craignans en auoir bien toſt leurs part, abandõnerent la place, emmenans femmes, enfans, & tout ce qu'ilz peurent emporter, auant que Souſe fuſt deſcendu en terre, lequel ne trouuant perſonne qui fiſt reſiſtãce bruſla toute la ville, n'y laiſſant rien entier que la campagne où elle auoit eſté baſtie, & quelques iardins & palmiers plantez à l'entour, auec vn tel memorial du nom des Portugallois en toute la coſte, que les habitans trembloyent ſi toſt qu'on leur en parloit. Tels exploits acheuez, Souſe tourna voile & reuint en Malaca, laquelle demeura paiſible & en grande proſperité pour vn temps. 12

Cõmancemẽt de guerre entre Anthoine Brittio & le Roy de Tidore, & le ſucces d'icelle.

NOVS auons dit cy deſſus que Martin Correa & Sebaſtian de Souſe partirent de Malaca pour aller és iſles de Bandan, & arriuerent à Borinte, où ilz trouuerent Martin Alfonſe Melio, lequel dés quatre mois auparauãt eſtoit en guerre contre les habitans du pays, des mains deſquelz il ſe garantit vaillamment auec ſept Portugallois, ſeptante Iauans & Chinois ſeulement. A l'arriuee de Souſe & Correa les ennemis furent cõtrains laiſſer en paix Melio, qui ſe reſentant des maux receus de ces barbares pria Souſe de luy aider à auoir ſa reuenche, mais Souſe ſ'excuſa, diſant auoir affaire ailleurs, donc ſ'eſmut telle picque qu'ilz ſe ſeparerent, & Souſe ſe retira en vn lieu nommé Dalutatan auec Correa, puis arriuerent à Bandan. Toſt apres leur arriuee ſuruint Gaſpar Gal, enuoyé des Molucques en vne carauelle par Antoine Brittio, pour demander à Martin Alfonſe Melio quelques victuailles & autres fournitures pour les ſoldats de la citadelle de Ternate, qu'il faloit mettre en quelque equippage pour la guerre contre le Roy de Tidore. Par meſme moyen Brittio prioit Martin Alfonſe de le ſecourir auec

tous les Portugallois de Bandan, l'asseurant qu'ilz auroyent moyen de se faire tous riches, à cause que l'annee deuoit estre fertile & de grād rapport d'espiceries. Il l'exhortoit aussi d'oster aux marchans de Bandā les victuailles qu'ilz pourroyent auoir, luy enuoyant pour cest effect copie de la commission du Roy, lequel luy octroyoit la souueraineté de l'isle de Bandan. Sur ces entrefaites Gaspar Gal mourut, & suruint debat entre Sebastian de Souse & Martin Alfonse Melio à qui seroit la carauelle: mais en fin Melio demeura le maistre, & la mena aux Moluc-ques auec deux ioncs de Portugallois, ayant Martin Correa en sa compagnie. Arriuez en l'isle de Ternate ilz entendirent de Brittio qu'vn ieune gentil-homme Portugallois nommé George Pincte auoit charge d'aller cōmencer la guerre en Tidore, tandis que luy assembleroit les Roys & Seigneur qui luy promettoyēt secours. D'autant que Correa & Pincte estoyent cousins, Pincte, qui s'estoit ja embarqué, descendit en terre pour le saluer & l'emena quant & soy en vn autre vaisseau, ensemble Lionel de Leme qui conduisoit vn basteau & vn calaluz bien armez, pour faire courses au long des riuages, y ayant quarante bons soldats en ceste petite flotte, auec laquelle ilz allerēt surgir au principal port de Tidore, & en peu de tēps firent viuement la guerre, pillās les viures, & prenās terre pour faire courses, d'où ilz remmenoyent force prisonniers & bestial domestique. Le Roy despité de tant de maux & affligé de la perte des victuailles, à cause du grand peuple qui estoit en necessité autour de luy, s'auisa d'vne ruse pour attrapper Pincte qui faisoit plus de mal que les autres. Il fit poser à couuert, sous vne fuillade d'arbres, bon nombre de barques, dans le canal qui est vn peu à costé de la ville, & de nuict enuoya vne caracore ou barque en mer auec charge de se monstrer sur le iour en la coste de Gilolo, d'où venoyent souuentesfois des viures, afin que Pincte, croyant que la caracore (qui feroit semblant d'auoir peur) voulust gaigner le canal, la poursuiuist, & se vinst fourrer en la vase, où il demeureroit à sec, à cause de la pesanteur de son vaisseau chargé d'artillerie, & qu'alors les barques sortiroyent de l'ébusche & depescheroyent Pincte auec tous ses gens. Il en a-

uint comme ce Roy l'auoit imaginé, car Pincte voyãt ceste Caracore, & cuidant que ce fust son gibier accoustumé, vogua incontinent apres en vn calaluz, sans aduertir Lionel de Leme. Ceux de la Caracore faignans estre estonnez, virerent la voile pour tournoyer & fuir, iusques à ce que Pincte fust plus pres, & lors a force de rames se retirerent au canal où estoit l'embusche & entrerent sans eschouer, ayans assez d'eau, pource qu'ils alloyẽt à vuide: mais le calaluz qui demandoit beaucoup plus d'eau, à cause de l'artillerie qu'il portoit, s'arresta tout soudain qu'il fut entré. Alors les Tidoriens sortent de leur embusche, assaillent Pincte de tous costez à coups de flesches & de dards. Luy & les siens se defendent longuement, mais ils auoyent tant d'ennemis en teste, à dos & aux flancs, qu'apres auoir receu plusieurs coups ils tomberent mymorts en leur calaluz, au secours duquel Lionel de Leme voulut venir, mais apperceuant que c'estoit se perdre auec ses gens s'il entroit au canal, fut contraint se retirer, ayant toutesfois oublié de canonner les barques des ennemis, lesquels eussent esté contrains quitter tout, & par ce moyen eust peu sauuer quelques Portugallois. Les Tidoriens voyans que ceux du calaluz ne faisoyent aucune resistance entrerent dedans, couperent les testes aux Portugallois & à cinquante Mores de Ternate, dont ils firent des trophees à leurs barques, & auec grands signes de ioye entrerent au port de la Cité, où ils furent recueillis & caressez du Roy cõme telle deliurance le meritoit. 13.

Auanture de Martin Alfonse Melio voulant ruiner vn village de Tidore.

ANTHOINE Brittio ayant receu nouuelles de ceste desfaite, enuoya de cholere commander à Lionel de Leme de ramener la flotte en Ternate, ce qui fut faict: & si alors le secours demãdé pour la guerre n'eust esté assemblé, Brittio estoit sur le point de quitter tout: mais ne pouuant pour son hõneur casser les compagnies il poursuiuit sa premiere entreprise. Et tandis que Cachil d'Aroes s'embarquoit pour recommencer, fut aduisé que Martin Alfonse Melio iroit surgir auec les vaisseaux de Portugal au dessus de la fosse de Tidore, ce qu'il executa, menant pour Capitaines Lionel de Leme & Martin Correa, & partans au soir du port de Talangane arriuerent en l'Isle de Tidore, & mouillerent l'anchre pres du canal où

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Pincte& ses gens auoyent esté desfaits. Or d'autant qu'ils auoyent à ne bouger de là iusques à ce que Cachil d'Aroes fust arriué, Melio resolut suiuant l'aduis des Capitaines & gentils-hommes d'assaillir vn village de Mores, estant à vne lieuë de la flotte au long de la mer, auquel on pourroit aisément mettre le feu. Il partit enuiron la minuict, afin de n'estre descouuert de la ville de Tidore, s'il passoit de iour : mais encores que ses matelots sçeussent où il faloit aller, si ne peurent-ils tant faire, pource qu'ils voguoyent contre vent, que le iour ne cõmençast à poindre estans à l'endroit de Tidore, à raison dequoy les ennemis presumans ce que Melio vouloit faire, allerent au deuant auec quelques barques: mais apres les auoir chassez à coups de canon, il alla surgir au village, où n'y auoit que douze maisonnettes & vne mosquee, les insulaires s'estans retirez depuis le commencement de la guerre en vne haute roche, les chemins de laquelle ils auoyẽt si biẽ barrez qu'il estoit fort malaisé d'y monter. Toutesfois Melio delibera les en desnicher, & à l'aide de Correa fit ouurir les passages, & comme il estoit sur le point d'en voir le bout, vn de ces montagnards luy tira vn tel coup d'harquebuze dãs l'espaule, qu'il en tomba esuanouy par terre, & furent contrains les autres l'emporter és vaisseaux, n'ayans rien fait en ceste course que brusler les cahuettes & la mosquee des insulaires : puis se retirerent à Ternate par le commandement de Britrio.

14. *Deffaite de Francisque de Souse & de sa cõpagnie pres de Mariac place principale de Tidore.*

OR Brittio voyant que ceste guerre succedoit mal pour luy, la voulut laisser tout à fait sans Cachil d'Aroes, qui se doutant de cela requist qu'on laissast continuer auec les soldats du pays, & que seulement Brittio y enuoyast vn Capitaine & vingt Portugallois, & qu'il vouloit s'emparer de Mariac principale forteresse de l'Isle de Tidore. Brittio luy donna Francisque de Souse & vingt Portugallois qui s'embarquerent auec les Mandarins & l'armee de Cachil, montãs en tout au nombre de quinze cens hommes. Ayans gaigné terre ils prindrent le chemin de Mariac qui est comme vn Chasteau basty en vne planure au faiste d'vne montaigne, où les Roys de Tidore demeuroyent anciennement, mais depuis pour s'accommoder au peuple & à cause de la mer & du trafic ils vin-

drent habiter en la ville. Ce Chasteau estoit remparé d'vn costé, & auoit quelques fossez de l'autre, estant assez fort pour le pays. Estans pres du lieu, Cachil posa quelques corps de garde pour empescher le secours a ceux de Mariac, & pria Souse de demeurer coy auec ses gens à vn des costez de la montaigne, tandis que luy monteroit par vn chemin couuert, & estans au dessus ses gens crieroyent, qui seroit le signal pour monter au secours. Ayãt fait vne partie du chemin, aucuns de sa troupe se descouurans par trop, ceux des corps de garde commencerẽt à crier, comme si c'eust esté quelque renfort d'ẽnemis. Souse estimãt que ce fust Cachil qui l'appellast, mõte incontinent auec ses soldats : mais il trouua ceux du Chasteau qui l'attendoyent, & qui sçachans que Cachil ne pouuoit estre si tost au dessus, seruirent Souse & ses gens de tant de cailloux & de flesches, qu'ils furent cõtraints descendre plus viste qu'ils n'estoyent montez, & en autre estat, à sçauoir blessez pour la pluspart, nommément Souse qui receut vn coup en la cuisse de ce mesme harquebuzier qui auoit frappé Melio. Chacil entendans ces nouuelles quitta sa premiere entreprise pour venir à l'aide, & despité de cest accident iura par ses dieux qu'il ne bougeroit de là que Mariac ne fust pris, & tout soudain escriuit à Brittio, le priant de supporter ceste aduanture, & que la guerre se faisoit ainsi : qu'au reste il luy enuoyast vingt Portugallois sous la conduite de Martin Correa, lequel il estimoit si sage & vaillant Capitaine, qu'il s'asseuroit mettre fin à ceste guerre par le moyen d'iceluy, & renuoya Francisque de Souse auec les blessez.

BRITIO plus desgousté que iamais par ceste nouuelle bastonnade conclud entieremẽt de n'enuoyer plus de Portugallois en Tidore, ains se tenir en sa Citadelle auec six vingts & dix soldats luy restans, attendant le retour des ioncs de Malaca, & ne voulut cõmander à Correa d'aller au secours de Cachil, & ne l'eust enuoyé si Cachil ne fust allé en personne le demander. Alors Brittio luy permit d'y aller auec vingt Portugallois, & escriuit à Lionel de Leme seiournant lors au port de Tidore, qu'il accompagnast Correa auec tãt de soldats qu'il pourroit, sans desgarnir son basteau, adioustant à sa lettre que si 15. *Prinse de Mariac par Martin Correa.*

Correa vouloit ſe hazarder en quelque endroit. Lionel l'aduertiſt de la part du Roy de s'en deporter,& luy leuſt la lettre,s'il s'ingeroit de paſſer oultre,afin que les ſoldats ne le ſuiuiſſent.Suiuāt ceſte charge, Leme ſuiuy de quinze Portugallois alla trouuer Correa , lequel voyant ſi bonne troupe auec ceux de Cachil les ſollicita d'aller aſſaillir Mariac,à quoy pluſieurs ne ſe monſterent pas fort eſchauffez:neantmoins il les eſueilla tellement par belles paroles qu'il fut reſolu d'y aller. Correa s'aſſeurant que Cachil luy feroit eſpaule , ſi toſt que l'aſſaut ſeroit commencé.Leme entendant ceſte deliberation dict à Correa la volonté de Brittio,& leut ſes lettres aux ſoldats Portugallois , qui n'oſerent le ſuiure, excepté Iean Mendeze braue Cheualier lequel offrit ſa perſōne à Correa, & s'en alla auec. Là deſſus Correa fit entendre aux troupes de Cachil qu'il ne vouloit point aſſaillir Mariac , puis qu'on ne luy vouloit donner ſecours:mais ſur le ſoir ayāt communiqué ſa reſolution à Iean Mendeze,& arreſté enſemble que le lendemain ils aſſaudroyent le Chaſteau par vn endroit aſſez foible , ſuiuant cela ils partirent enſemble auec deux ſeruiteurs & huit Mandarins ou gentils-hommes des plus hardis de toute l'armee de Cachil,qui auoiēt apoſté gens pour venir au ſecours à temps . Ayans gaigné le deſſus de la montaigne, ils preſumerent qu'au coſté qu'ils vouloyent aſſaillir n'y auoit gueres de gens, pource qu'au dehors tout eſtoit plain de buiſſons & broſſailles, & au dedans du rempar y auoit vne façon de tour plus eſleuee. Comme ils conſideroyent l'endroit plus commode pour entrer, apparut ſur le rempar vn Mandarin veſtu d'vn cazaquin d'eſcarlatte , auec vn bonnet de meſme en teſte,& vn plumail,lequel fut incontinent abbatu mort d'vne harquebuzade que Iean Gomeze luy tira. A ce bruit accoururēt quelques hommes en vne tourelle,d'où ils commencerent à ietter cailloux , deſcocher fleſches , & eſpandre tant de terre que la pouldre empeſchoit les vns de voir les autres.Or d'autant que ceux qui gardoyent ce coſté voyoyent ſi peu d'aſſaillās,il leur ſembloit que quand meſmes on les lairroit entrer il y auroit moyen de les pouſſer aiſément dehors, qui fut cauſe de leur ruine:car au lieu d'appeller leurs cōpagnons qui gar-

loyent les autres costez du Chasteau ils se contentoyent de ietter cailloux, tirer flesches, & vuider la terre sans dire mot, estimant chasser les Portugallois par tel moyen. Mais ceste pouldre seruoit de beaucoup à Correa, le couurant des coups, & donnant loisir à ceux de sa suite de leuer vne large piece de bois de la closture, tellement que Correa, Mendeze & les autres entrerent par là. Ceux de dedans les sentans si pres commencerent à crier apres leurs compagnons & donnent l'alarme par le Chasteau. Lionel de Leme n'estant pas si loing qu'il n'entendist les huees y accourut auec les Portugallois, & entrerent par la petite porte de Correa auec lequel ils se ioignirent, & lors commença vne terrible escarmouche: car tous les Mores de Mariac s'amasserent à la file & combatirent vaillamment, iusques à la venue de Cachil qui ne s'estoit gueres hasté, ne pensant pas entrer si tost en ceste place. Les soldats estans entrez, les ennemis furent enclos de toutes parts & mis à mort, exceptez cent qui gaignerent de vistesse le sommet de quelques arbres, d'où Cachil les vouloit faire abbatre à coups de harquebouze: mais Correa leur obtint la vie sauue, bien à contrecœur de Cachil qui disoit la coustume inuiolable estre qu'en toutes les batailles esquelles les Roys ou leurs lieutenans se trouuoyent, on faisoit mourir sans aucune remissiõ tous les ennemis qui auoyent attendu le combat ou l'assaut. En ceste prinse les assaillans ne perdirent pas vn seul des leurs, & quant aux blessez, du nombre desquels estoit Correa, ayant receu vn coup de flesches en la iambe, ils guerirent tous. Quant à ceux de dedans il y eut pres de trois cens hommes tuez, qui estoyent tous Mandarins & parens du Roy de Tidore pour la pluspart, car les autres habitans de Mariac s'estoyent retirez ailleurs dés le commencement de la guerre, & auoyent emporté tous leurs biens, tellement qu'on ne trouua rien à butiner en ce lieu, sinon les habillemens des morts. Le feu fut mis és maisons tellement qu'il n'y demeura rien d'entier, & par la flamme qui estoit fort grande, Brittio & ses soldats cogneurent que Mariac auoit esté pris. Au reste, comme Correa se reposoit reprenãt ses esprits apres vn si grãd trauail, il vid accourãs vers lui vn Madarin de Ternate, hõme assez vieil, & vn autre

plus ieune, Comite d'vne barque. Ce ieune tenoit par les cheueux deux testes de Mores fuyoit deuant l'autre qui luy vouloit oster, & approché plus pres de Correa se plaignit à luy de ce que le vieil vouloit auoir vne de ces testes pour la planter au plus haut d'vn vaisseau duquel il estoit capitaine, adioustant que ce n'estoit pas raison de le vouloir frustrer de l'honneur qu'il auoit acquis au hazard de sa vie, pour en faire part à vn Mandarin, lequel n'auoit fait que dormir en son basteau, tandis que les autres estoyent meslez au combat auec les ennemys. Sur cela le ieune se departit auec les deux testes, & lors Correa sçeut que quicõque en ces isles peut porter à son Roy à diuerses fois sept testes d'ennemys tuez en guerre, il est fait cheualier & gentil-homme qu'ils appellet Mandarin : tellement que la noblesse croist selon le nombre des testes qu'ils emportent, estans en ceste barbarie plus supportables sans comparaison que ceux qui se donnent ou achetent par tres-vilains & detestables moyens ce beau tiltre de noblesse.

16.

Continuation de la guerre des Portugallois contre le Roy de Tidore, sur lequel il prenet plusieurs places és isles de Machian & de Batochin.

APRES la ruyne de Mariac, Cachil & Correa resolurent d'aller ensemble en l'isle de Machian, appartenante par esgale moytié aux Roys de Tidore & de Ternate, afin de s'emparer de la part du Roy de Tidore. Estans arriuez en l'isle pres d'vn village ennemy, & comme ils vouloyent prendre terre, le Zamaran ou Admiral de Ternate fit publier si haut que les villageois le pouuoyent entendre, qu'en l'armee presente estoit certain nombre de Portugallois, gens vestus de fer, qui menoyent leurs barques couuertes de testes de Mandarins Tidoriens, qu'il estoit en la liberté de ceux de Machian de prendre les armes & se venger s'ils pouuoient : mais que s'ils vouloyent rendre obeissance à Cachil Daroës regent de Ternate on ne les traiteroit pas comme ceux de Tidore. A ce cry, tous ceux du village se vindrent rendre sur la greue, & voyans tant de testes de morts, commencerent à s'estonner, & delibererent se rendre, ce qui fut fait, le lendemain matin, chacun d'eux portant quelque chose qu'il donnoit au regent de franche volonté, non point par obligation, & apres auoir iuré fidelité entre les mains du regent se retirerent en leurs maisons, & de là en auant

furẽt suiets du Roy de Ternate. Auec mesme ceremonie tous les autres villages appartenans au Roy de Tidore en ceste isle se rendirent à Cachil. La raison pourquoy le Zamaran fit publier ce que dessus, est, que la coustume du pays porte, que quand les Insulaires veulent faire la guerre à quelques autres, afin que les assaillis ne se plaignent d'auoir esté surprins, ils les enuoyent desfier premierement,& les aduertissent des gens qu'ils meinẽt,descriuans les armes defensiues & offensiues qu'ils portent: si les autres se rendent on ne leur fait aucun desplaisir: mais s'ils font les asseurez, disans n'auoir peur & estre prests à se defendre, de là en auant ils peuuent s'entrecourir sus, & se f[illegible]e la guerre par tous les moyens de finesse & de trahison dont ils se peuuent aduiser, sans en encourir blasme. Quand Brittio vid le hazard de la guerre luy fauoriser, il ne parla plus de repos comme auparauant, ains donna nouuelle charge à Correa suiuy de quarãte Portugallois,d'aller en l'isle de Batochin, se rẽdre maistre d'vne forte place que le Roy de Tidore y possedoit. Cachir,le Zamaran & autres leur firent compagnie auec force gens, & arriuerent tous en Batochin pres de ceste place, qui estoit vn village de deux cens maisons couuertes de roseaux & esleuees sur des grosses pieces de bois, tellement qu'il y falloit monter auec des eschelles, & du haut des maisons les Insulaires cõbatoyent à coups de pierres, de flesches, de tisons bruslez, & de crampons de fer attachez à leurs bras qu'ils laschoyent & tiroyent à plaisir, tellemẽt que si les assaillans estoyent tant soit peu mal auisez,les Insulaires enleuoient en l'air vn homme auec ses crampons, puis le traitoyent comme bon leur sembloit. Leur village estoit ceint d'vn fossé profond que la mer emplissoit quãd ils vouloyent luy donner entree: d'vn autre costé y auoit des canaux & tranchees, tellement que l'entree estoit fort difficile.Correa ne voyant autre passage pour y entrer auec sa barque que par dedans le fossé, se mit dedans, mais il n'auança gueres à cause des pieux fichez en terre qui bouschoyent le passage à ce grand vaisseau, lequel estant ainsi engagé fut assailly des insulaires à coups de flesches. Pour les attirer plus pres, Correa faignit estre surpris, au moyen dequoy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ils enuironnerẽt auec leurs nacelles : mais alors luy & ses gens en firent grand meurtre auec leurs harquebuzes, & contraignirent le reste de se retirer vistement. Or les Portugallois voyans qu'il n'y auoit moyen d'entrer par ce costé ny par les canaux, se hazarderent de passer par vn estang fort limonneux & plain de roseaux aiguz qui blesserent Correa : neantmoins ils passerent & approchans d'vn rempart qui estoit entre l'estang & le village, en chasserent les insulaires à coups d'harquebouzes, & entrerent finalement au village, suyuis de Cachil & de ses troupes, qui du commencement ne vouloyent y entendre. Incontinent ces insulaires gaignent le haut de leurs maisons, tirent les eschelles apres eux, puis combatent à leur maniere accoustumee : mais Correa & ses gens ne leur donnoyent gueres de loisir, car ils haussserẽt auec leurs picques des paquets de pouldre à canon sur les toicts des maisons & y mirent le feu, lequel en moins de rien gaigna tellement d'vn lieu en autre que tout le village fut embrasé. Ceux qui quittoyent le haut pour se sauuer en bas estoyent tuez à coups de picques & de harquebuzes, le feu brusloit les autres: neantmoins ils sauuerent la vie à deux cens prisonniers, du nombre desquels estoit le Seigneur de ce village auec toute sa famille. Cela executé, Correa & Cachil s'embarquerent & firent retraite en Ternate, où ils furent recueillis en grand honneur, & Correa fut ordõné par Brittio grand chastellain de la citadelle & general des vaisseaux de ceste mer des Molucques.

17. *Le Roy de Tidore demãde la paix qui luy est refusee par Brittio.*

La ruine du village susmentionné abbatit l'orgueil du Roy de Tidore, tellement qu'il commença à se repentir de la guerre commencee cõtre les Portugallois, lesquelz il redoutoit tellement, qu'il ne trouuoit aucune places asseuree. Pourtant enuoya il demander la paix à Brittio, offrant recompenser le Roy de Portugal de tous les dommages & interests de ceste guerre, auec restitutiõ de l'artillerie prinse en la desfaite de George Pincte. Brittio ne voulut rien accorder, alleguant pour respõse qu'il ne s'estoit pas encores assez vengé du Roy de Tidore. Quelques iours ensuiuans les Portugallois prindrent sur mer deux cens hommes suiets de ce Roy, lesquels Brit-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

io fit maſſacrer cruellement : ce qui eſtonna non ſeulement le Roy de Tidore, ains auſſi les autres Roys voyſins des Molucques, qui recercherent l'amitié de Brittio. Entre autres ne faut oublier le Roy d'vne iſle nommee Gramboccanore, lequel enuoya à Brittio dedans vne barque douze hommes que ceux du pays appellent Ourans Soangues, c'eſt à dire hommes diables : pource que par art diabolique ils ſe rendent inuiſibles,& entrent où bon leur ſemble, faiſans vne infinité de maux, tellement que chaſcun les craint & hait mortellemẽt,& quãd on les peut attrapper ils ſont maſſacrez ſur le champ, autrement ils eſchappent. Ce Roy donnoit telles gens à Brittio pour les enuoyer faire des courſes en Tidore, & y tuer force peuple, dont Brittio ſe mocquoit au commencement. Mais apres que ces Ourans Soangues eurẽt fait cinq ou ſix voyages en Tidore, d'où ils rapporterent grand nombre de teſtes,chaſcun commença à ſ'eſtonner, ſur tout les Tidoriens, leſquels ayans trouué moyen de ſurprendre la barque de ces diables, il falut leur amener vn vaiſſeau de Ternate, & n'en trouua-on ſinon vnze, le douzieſme ſ'eſtant eſuanouy, ſans que depuis l'on ait peu ſçauoir qu'il eſtoit deuenu, dont Brittio ſe gaudiſſoit mieux que deuant, encores que Cachil luy iuraſt que les Ourans ſe rendoyent inuiſibles. Pour en faire l'eſpreuue, Cachil luy en bailla vn auquel on ſerra le col en vn collier tel qu'il n'y auoit apparẽce de l'en tirer ſans ayde d'autre, & le fit garder toute la nuict : mais le matin on ne trouua que le collier, ce qui eſpouuenta Brittio & tous les Portugallois. Or afin que le Roy de Tidore ne ſe plaigniſt qu'on luy faiſoit la guerre par art diabolique, il defendit aux Ourans Soangues d'y plus aller,& les renuoya en leur iſle,ſe contentant de continuer auec ſes gens, qui donnoyent aſſez d'affaires au Roy de Tidore.

18. *Entrepriſes du Roy de Calecut cõtre les Portugallois, & ce qui s'en enſuyuit.*

TANDIS que les affaires ſe menoyent ainſi és Molucques le Roy de Calecut ayant deliberé de courir ſuis aux Portugallois & ruiner leur citadelle commẽça à faire ſes appreſts, comme firent auſſi les Malabares, tellement qu'ils aſſemblerent vne flotte de deux cens voiles en la coſte de Malabar, dont vne cinquieſme partie chargee

d'espiceries print la route de la Mecque, comme dit a esté cy dessus. Le general de ceste armee s'appelloit Cutial homme vaillant & aduisé entre tous les Mores. Iean de Leme capitaine de la citadelle d'Ormus fut informé de l'embarquement de Cutial, qui se mit en mer au cõmencement de l'Esté, & qu'on auoit entreprins se saisir de la citadelle s'il n'y auoit trop grand empeschement, dequoy Leme aduertit incontinent Louys de Menesez qui seiournoit en Cochim, le priant d'enuoyer quelques vaisseaux pour garder la coste : ce que Louys ne daigna faire ny sortir de Cochim, sinon au moys d'Octobre, voguans au long de Goa, où il attendit le Viceroy retournãt d'Ormus. Leme voyant qu'il ne se falloit pas attendre au secours de Cochim, tascha de mettre la citadelle en estat pour se biẽ defendre du costé de la mer, & dressa vn boulevard de bois pour couurir la porte de sa citadelle: & pour le hausser vistement pria le gouuerneur de Calecut de luy ottroyer des charpentiers, ce qui luy fut refusé. Or Leme estoit si hasté que sans contester dauantage il se mit apres ce bouleuard, s'aydant des ingenieurs de la citadelle qui aprindrẽt la charpenterie à quelques soldats : ce qu'entendu par le gouuerneur, pour oster à Leme toute opinion de guerre, il enuoya des ouuriers, tellemẽt que le bouleuard fut incontinent acheué. Tost apres l'armee de Cutial apparut, & vn des vaisseaux vint pres de terre, pour essayer de surprendre la citadelle: mais Leme le fit saluer d'vn tel coup de canon qu'il enfondra ce vaisseau, & de quelques volees de deux autres canons fit couler en fond d'autres vaisseaux qui s'estoyent trop auancez : ce qui fit retirer Cutial. Apres cela, Leme enuoya faire plaintes au gouuerneur de Calecut de la peine qu'on luy auoit donnee, disant que si le Roy de Calecut vouloit la guerre, il ne falloit que le dire : dequoy le gouuerneur s'excusa. Mais le Roy aduerty que son entreprise estoit descouuerte, commanda à vn Naire d'aller en la citadelle & tuer Leme à quelque pris que ce fust : ce que le Naire delibera d'executer, estans ces Naires fort prompts à tout ce que les Roys leur commandent. Iceluy donc faignant auoir à dire quelque chose de la part du Roy à Leme, le trouua assis en la salle basse de la

citadelle auec certains gentils-hommes Portugallois, & importuna tãt pour auoir permiſſion de ſ'approcher, que Vaſque de Leme ſoupçonna incontinent que ce Naire eſtoit venu là pour faire vn meſchant coup, & le vouloir tuer: mais Iean de Leme le retint, commandant aux archers de ſa garde de l'arreſter, dont le Naire ſe mit à tempeſter diſant qu'il venoit en ambaſſade au nom du Roy. Eux luy reſpondent que c'eſtoit choſe cõtrouuee& qu'on ſçauoit bien l'occaſion de ſa venue: que luy meſmes auoit bien merité d'eſtre haché en pieces ſur la place, mais que pour entretenir paix on luy laiſſoit la vie, & fut ainſi renuoyé en Calecut. Depuis le Roy enuoya trois autres Naires qui ſe diſoyent deputez du Roy pour negocier auecques Leme: mais ils furent empoignez & mis hors par ſes gardes, Leme enuoyant dire au Roy que ſes ruſes ne luy pourroyent nuire: que ſ'il vouloit la guerre il la declairaſt, & les Portugallois auiſeroyent à ſe bien defendre: & que ſans le deſir de conſeruer la paix, il n'euſt tant attendu à luy demander raiſon des outrages precedents. Encores que les affaires paſſaſſent en ceſte ſorte, les Portugallois & Calecutiens ne laiſſoyent de trafiquer enſemble, ny meſmes les Naires de la doüanne ne ceſſoyent de ſeruir leur quartier: & quant au peuple de Calecut il ne demandoit autre choſe que paix & repos. Seulement les Mores troubloyent tout, pour la hayne qu'ils portoyent aux Portugallois, & enflammoyent le Roy de Calecut à faire la guerre. Au meſme temps ils tuerent Gonſalue Tauares & deux autres que Iean de Leme enuoyoit vers le gouuerneur de la ville pour traiter de quelque affaire. Ce gouuerneur ne donna aucunement ordre à ceſte confuſion, encores que Leme enuoyaſt gens ſe plaindre de l'inſolence des Mores. Les gentils-hommes, le facteur, le chaſtellain de la citadelle & autres voyans ces outrages, & que depuis deux moys auparauant les Mores auoyent ſaccagé douze Portugallois en vn lieu dependant de Calecut, nommé Paraugale, conſeillerent Leme de commencer la guerre à deſcouuert à celuy qui la luy faiſoit par deſſous terre, diſans qu'on ne ſçauroit l'endommager d'auantage qu'en maſſacrãt ainſi ſes ſoldats les vns apres les autres,& qu'en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

plaine guerre on n'en pourroit faire mourir d'auantage: & qu'il n'estoit besoin d'attendre plus grandes occasions que les presentes. Encores que Iean de Leme eust assez de courage pour leuer les armes, toutesfois il ne vouloit pas rompre la paix, & desiroit euiter le siege de la citadelle, suyuant ce qui luy estoit commandé, tellement qu'a cause de sa charge il aualoit toutes ces fascheries. Or le gouuerneur & le Catoual de Calecut sçachans par le rapport des Naires de la doüanne ce que les gentils-hõmes conseilloyent a Leme, craignans qu'il ne commençast à cause dequoy tout le pays souffriroit beaucoup, estant ce capitaine estimé l'vn des plus valeureux de son temps, allerent le visiter pour l'entretenir de belles paroles: & en leur pourparler, Leme ayant commencé à se condouloir des affaires passees, & eux s'excusans, furent tirez par certains hõmes de leur part quelques harquebuzades, dont personne ne fut blessé: mais le gouuerneur & le Catoual en receurent toute la honte & commencerẽt à crier & menaçer ces tireurs de faire chastier les coulpables, renuoyerent toute leur suite en la ville, & demeurerent seuls auec Leme, auquel ils firent de grandes plaintes du passé, promettans y remedier à son contentement, ce qu'il crut. Mais c'estoyent faintes seulement, comme il apparut deux iours apres: car quelques Mores allans à Coulete s'efforcerent de rauir & emmenerent auec eux des femmes Chrestiennes qui demeuroyent à Calecut. Elles ne voulans suyure ces barbares, commencerent à crier les Portugallois à leur aide, & fut le bruit si grãd qu'il paruint aux oreilles de Iean de Leme, lequel enuoya prier les Mores de ne contraindre ces femmes, puis qu'elles estoient Chrestiennes. Iceux cõtinuans en leur mauuaise volonté, Leme en enuoya faire plainte au gouuerneur & au Catonal qui ne se trouuerent point: au moyen dequoy Leme donna charge à aucuns soldats Portugallois d'aller deliurer ces femmes, ce qu'ils firent. Là dessus s'esleua vn bruit par la ville, que les Mores & Naires sçeurent bien allumer, & pource qu'ils en vouloyent à la citadelle, incontinent ils s'amassent de diuers endroits iusques au nombre de trois cens, harquebuziers pour la pluspart & s'acheminent de ce costé. Pource qu'ils estoyent si

peu, Leme enuoya au deuant Manuel de Far & vingt cinq harquebuziers: mais les trois cens furent incontinent ſuyuis de tout le peuple en armes, & auec vn bruit tel que l'on peut penſer, ſe mettent à courir vers la porte de la citadelle pour ſ'en emparer. Leme ſe doutant de leur deſſein ſort dehors auec vn bon nombre de ſoldats pour recueillir Manuel, & fit laſcher quelques harquebuzades en l'air, ne voulant offenſer perſonne, tant il aymoit la paix, & deſirant auſſi eſtonner les ennemis pour donner moyen à Manuel de ſe retirer ſauf, comme il fit. D'autrepart Leme fit vne proteſtation ſolennelle deuant vn notaire public, qu'il n'auoit fait tirer ces coups de harquebuzes, ſinon pour ſe defendre, & ne pretendoit nullemét enfraindre le traité de paix. Cela fait il ſe retira dedans la citadelle, mais, les aſſaillans retournerent & ſe rendirent tout aupres: ce que luy voyant ſortit auec cent ſoldats, dont Aluarez de Cugne, qui marchoit le premier conduiſoit la moitié, & Leme l'autre. Ils chargerent les ennemis, en bleſſerent & tuerent quelques vns, puis reuindrent en la citadelle, contre laquelle ceux de dehors ne ceſſerent de tirer fleſches & harquebuzades tout le long du iour. Le lendemain ils ſe tindrent cois, ſans mõſtrer aucun ſemblant de guerre. Sur ce vn Naire nommé Punache, couſin du Roy de Calecut, & penſionnaire de celuy de Portugal pour maintenir le party des Portugallois, auſquels il promit grande amitié, ayant quelque loiſir de communicquer auecques Leme ſ'approcha de la citadelle, & auec vn viſage fort abatu, pria Leme de ne ſe fier au Roy de Calecut, pource qu'il eſtoit entierement reſolu de pourſuyure les Portugallois à toute outrance: ce qu'il auoit bien voulu luy faire entendre, eſtant obligé de procurer le bien du Roy de Portugal. Ce Naire & les autres qui ſeruoyent à la doüanne ſ'en retournerent pleurans à chaudes larmes, apres ſ'eſtre iettez à genoux & demandé pardon à Leme de ce qu'ils ne pouuoyent luy faire ſeruice en ceſte guerre, laquelle commença quelque temps apres. Or Leme n'eſtoit pas en trop grand peine de cela, car l'eſté approchoit, au moyen dequoy il ſ'aſſeuroit de la venuë d'vn nouueau Viceroy qui luy donneroit ſecours. Pourtant il n'aduertit de rien

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Louys de Menesez qui seiournoit d'ordinaire en Cochim. Au reste, d'autant que les ennemis se logeoyent entre certains parois proches de la citadelle, Leme fit quelques sorties à leur desauantage, & vne fois mit le feu en la ville, bruslāt vn rang de maisons: surquoy les ennemis attacherent vne furieuse escarmouche, en laquelle ils perdirent beaucoup de gens: au cōtraire Leme & les siens se retirerent entiers dedans leur forteresse.

19.

Different entre le Roy Ieā troisiesme & l'Empereur Charles cinquiesme, sur la cōquestedes Molucques.

NOVS auōs veu au liure precedent vn ample discour sur la nauigation de Magellan, & le retour de Iean Sebastian auec la nauire renommee, & meritant plus que nulle autre le nom de Victoire, en Espagne au moys de Septembre, l'an mil cinq cens vingt deux. L'Empereur receut vn merueilleux contentement au recit de ceste nauigation, entendant qu'on pouuoit aller aux Molucques par ses pays mesmes, & de ce qu'on luy apporta que quelques Roys & seigneurs de ces isles, s'estoyent renduz ces tributaires. Il remercia & recompensa de grands biens Iean Sebastian pour les bonnes nouuelles qu'il rapportoit. Cela fut incontinent publié par tout, & le different autresfois esmeu, pour le partage que le Pape auoit fait du nouueau monde, se renouuella entre les Portugallois & Espagnols, par les rapports de Iean Sebastian qui soustenoit que les Portugallois n'estoyent point encores entrez aux Molucques. Ceux du conseil des Indes conseillerent l'Empereur de faire continuer la nauigation & trafic de l'espicerie, puis que cela estoit sien, & qu'il auoit passage par ses Indes Occidentales, remonstrans que ce seroit vn moyen de receuoir de grands deniers, & s'asseurer d'vn reuenu inestimable: qu'auec cela ses royaumes & suiets s'enrichissoyent sans faire grande despense. L'Empereur suyuant ce conseil commanda que lon continuast ce trafic, ce qu'entendu par le Roy de Portugal, & considerant les maux qui en pouuoyent aduenir d'vne part & d'autre, pria l'Empereur de n'enuoyer aucune flotte aux Molucques, que premierement on n'eust disputé du partage & veu à qui elles appartenoyent, autrement ce seroit donner occasion aux Espagnols & Portugallois de s'entretuer, quand ils se retrouueroyent en ces isles. Apres quelques allees & venuës ils accorderent que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ce different seroit verifié par gens entẽdus en la Geographie, & par pilotes experts promettãs & iurãs auoir pour agreable ce que ceux la en resoudroyent ensemble. Les deleguez de l'Empereur & du Roy de Portugal se trouuerent à Vadajoz & Elbes, villes prochaines & sur les frontieres des deux royaumes, au commencement de l'an mil cinq cens vingt quatre, & apres auoir perdu du temps à des ceremonies, pour sçauoir où se feroit la premiere entreueuë, & qui parleroit le premier, finalement ils accorderent de se veoir & saluer à Caya, qui est vn ruisseau seruant de borne aux royaumes de Castille & de Portugal, au milieu du chemin de Vadajoz à Elbes. En apres ils s'assembloyent vn iour à Vadajoz, l'autre à Elbes. Ils furent plusieurs iours à examiner les globes cartes marines, & rapports des pilotes : puis entrerent en dispute du partage, des degrez de longitude & latitude des premiers descouureurs & nauigateurs aux Moluques, chascun voulant faire sa cause bõne, & dõt leurs historiens ne s'accordent nullemẽt, cõme il en appert de ce qu'Osorius en a discouru cy deuant, & de ce que Gomara Espagnol en escrit au troisiesme liure de son histoire generale des Indes Occidentales. Ils furent aussi enuiron deux moys sans vouloir rien resouldre: & finalement les deputez Espagnols marquerent la ligne du partage entre les deux Roys, par le milieu du globe à 1480. mil de sainct Anthoine qui est l'isle la plus Occidẽtale de celles du Cap verd, suyuant la capitulation faite (comme ilz disent) entre les Roys d'Espagne & de Portugal : & là dessus prononcerent sur le bord de Caya leur sentence au proufit de l'Empereur, laquelle ne fut approuuee des Portugallois, & ainsi se departirent sans auoir rien conclud. Il aduint lors vn cas pour rire, & neantmoins qui vaut la peine d'en toucher quelque mot. Comme les deputez de Portugal venoyent à l'assemblee ordinaire & passoyent vn ruisseau nommé Guadiana, vn petit enfant gardãt du linge que sa mere auoit laué & là estendu pour seicher, leur demãda si c'estoyent eux qui deuoyent venir pour partager le mõde auec l'Empereur. Ayans respõdu qu'ouy, l'enfant leua sa chemise, & leur monstra son derriere disant tout haut, marquez la ligne par le milieu de

1524.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ce pertuis. Ce trait de risee vola incontinent par tout, dõt les vns rioyent, les autres estimoyent l'enfant auoir esté aposté par quelque particulier pour se mocquer des Portugallois, ou plustost des Espagnols & Portugallois ensemble. Quant à la capitulation sur laquelle les deputez Espagnols fonderent leur sentence pour adiuger les Molucques à l'Empereur, voicy ce que Gomara en dit au liure susmentionné. Les Espagnols & Portugallois auoyẽt fort contesté ensemble pour la mine d'or descouuerte en Guine, l'an mil quatre cens septante deux, du temps qu'Alfonse cinquiesme estoit Roy de Portugal. Ce trafic estoit d'vn merueilleux proufit, d'autant que les Negres pour choses de petite valeur bailloyẽt de l'or à poignees. Il y auoit encor cela, qu'Alfonse pretẽdoit le royaume de Portugal estre sien à cause de sa femme nõmee Ieanne. Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gaigna Fernand Roy de Castille contre Alfonse à Temulos pres la ville de Toro. Et quãt à la mine de Guinee il la quitta, aimãt mieux guerroyer les Mores de Grenade que trafiquer auec les Negres. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pourroit cõquerir en l'Afrique: ce qui estoit raisonnable, attendu que le commencement de ces conquestes vint de Henry Prince de Portugal. Le Pape Alexandre sixiesme ayant entendu le descouurement du nouueau mõde fait par ces deux Roys, & les debats suruenus entre eux à qui en seroit le maistre, de son propre mouuement & de sa pure volonté (fondee sur le pouuoir que luy & ses predecesseurs se sont attribuez sur tous les royaumes & pays du monde) donna aux Roys de Castille les Indes, & aux Roys de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les pauures barbares à la religion Romaine. Et afin que l'vn n'entreprinst rien sur l'autre, il fit tirer sur le globe vne ligne tombant de Septentrion au Midy, qui passeroit vers l'Occident plus de 400. mil loin de l'vne des isles de Cap verd, afin qu'elle ne touchast point sur l'Afrique qui appartenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne tranchoit en deux tout le monde, & seruoit de borne aux conquestes de ces deux Roys, la partie Orientale appartenãt aux Portugallois, l'Occidẽtale aux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Espagnols. Le Roy Iean second ayant leu la bulle & donation d'Alexandre, qui auoit ainsi fait ce partage à la requeste des ambassadeurs de Portugal, cõmança a se plaindre du Roy d'Espagne qui luy coupoit par tel moyen le chemin a ses conquestes & richesses. Il appella donc de ceste bulle, demandant qu'outre les quatre cens mil, la ligne fust mise vers l'Occident a 1200. mil, & aussi tost despescha des vaisseaux auec pilote & Geographes des plus experts, pour costoyer toute l'Afrique, s'il estoit possible. Le Roy d'Espagne voulant viure en paix entendit à appointement: de sorte qu'ilz enuoyerent à leurs ambassadeurs amples memoires pour en dresser vn nouuel accord deuant le Pape, consentant celuy d'Espagne, qu'outre les quatre cens mil la ligne seroit mise plus vers Occident à 1080. mil. Ce qui fut confermé depuis en la ville de Tordesillas le septiesme iour de Iuin, l'an mil quatre cens nonante quatre. Nos Roys (dit Gomara pensans perdre du pays par l'octroy qu'ilz auoyent fait de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Molucques & plusieurs autres isles tres-riches, & le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne sçauoyent pas bien encores où estoyent situees ces isles. Mais Osorius est de tout autre auis, comme il appert de ce qu'il en discourt ci deuant, page 432. dequoy ie ne veux faire aucune conclusion, laissant en la liberté du lecteur de considerer les globes & cartes, puis prendre le compas, & en estimer puis apres ce qu'il verra plus approcher de la verité. Tant y a que les Espagnols & Portugallois continuerent leurs nauigations aux Molucques, auec les accidens & issues que nous verrons ci apres.

20. *Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes: sa nauigation, son arriuee en Cochim, & l'ordre qu'il donna aux affaires.*

POVR reprendre le repos du gouuernement des Indes Orientales, le Roy Iean troisiesme desirant rappeller en Portugal Edouard de Menesez, enuoya pour Viceroy Vasque de Gama Conte de Vidgueire & grand Amiral de la mer Indienne, auec vne flotte de quatorze voiles, à sçauoir sept nauires, quatre carauelles & trois gallions. Pour adioints il auoit Henry de Menesez ordõné gouuerneur d'Ormus, & Viceroy, cas auenãt que Gama mourut durant le temps de sa charge: Pierre Ma-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ſcaregne gouuerneur de Malaca, nommé ſucceſſeur de Meneſez : Lopez de Sampaja gouuerneur de Cochim & le troiſieſme en nomination pour la charge de Viceroy. François de Sa, Franciſque Brittio, Anthoine de Sylueire, George de Meneſez, Fernand Monroy & Alfonſe Meſſie y eſtoyent auſſi auec charge, enſemble Gaſpar Maillorquin, Chriſtofle Roſade & Roderic Gonſalue : tous ces Capitaines ſuiuis de bons ſoldats bien equippez, les vaiſſeaux bien armez & fournis de toutes choſes neceſſaires. Ilz ſembarquerent le neufieſme iour d'Auril l'an mil cinq cens vingt quatre, & eurent vne nauigation faſcheuſe & perilleuſe, car Frãciſque Britio, Gaſpar Maillorquin & Chriſtofle Roſade ſe perdirent auec vne naure & deux carauelles, tellement que depuis ilz ne furent veuz. Le gallion de Fernand Monroy fit naufrage pres de Melinde : & quant aux autres vaiſſeaux, ilz perdirẽt beaucoup de gens par diuerſes maladies, & n'allerent iamais de meſme vent, ains tous l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre. Eſtans arriuez à Mozambique ilz partirent incontinent pour gaigner l'inde baſſe, & approchans de la coſte le ſixieſme de Septembre furent battus d'vne furieuſe tourmente & ſur le point de ſe perdre tous, mais il en eſchapperent finalement. Peu de iours apres ilz deſcouurirent vne nef de Mores faiſans voile d'Adẽ en Inde, leſquelz furẽt arreſtez par le galliõ de George de Meneſez, & troua on en leur nef ſoixãte mille ducats en deniers, & deux cens mil en marchandiſe, dont le Viceroy ſe ſayſit, puis toſt apres alla ſurgir au haure de Chaul, où il declaira ſa commiſſion, comme le Roy luy auoit commandé, & fut là trois iours à l'anchre ſans deſcẽdre en terre, ni permettre qu'aucun y deſcendiſt, fors Iean de Soire auditeur general des Indes & Sebaſtian Louys ſecretaire de Cochim, auſquelz le Viceroy commanda d'aller viſiter en ſon nom la fortereſſe de Chaul, & faire publier que tous ſes ſoldats non mariez ny de la garde du lieu euſſent à ſembarquer promptement & ſuiure le nouueau Viceroy à peine de perdre leurs gages, & eſtre priuez de viures. Il cõmanda auſſi à Chriſtofle de Souſe Capitaine de la citadelle, que ſi Edouard de Meneſez party d'Ormus arriuoit en ce port, il ne luy laiſſaſt prendre terre & ne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

luy fournist viures pour plus de quatres iours : ce qui fut executé de point en point. Et comme il ne vouloit permettre à aucun de descendre en terre, aussi defendit il d'y enuoyer sorte aucune de marchandise, dont plusieurs furent endommagez ayans commodité de vendre & gaigner en ce lieu. Aussi refusa il aux malades de la flotte le congé qu'ilz luy demãdoyent d'aller en terre ferme pour se refaire en chãgeant d'air quelque instance qu'ilz en fissent, ains print la route de Goa. Et pource qu'il luy estoit necessaire d'aller veoir la ville & dõner ordre à quelque affaires concernans le seruice du Roy, pour aller aussi en Cochim, il laissa pour lieutenãt en la flotte George de Menesez. On le receut en Goa auec les ceremonies accoustumes, & lors plusieurs se plaignirent de Francisque Pereire Capitaine de la citadelle, l'accusans de diuers outrages fait à la pluspart des citadins, & des grandes debtes qu'il ne vouloit payer. A l'occasion de telles charges le Viceroy le degrada de son estat, & le bailla à Henry de Menesez, disant cela estre expedient pour le bien du pays, encores que Menesez fust designé gouuerneur d'Ormus. D'auantage il fit emprisonner Pereire pour le chastier selon ses demerites, & le contraignoit de payer ses debtes au serment des creãciers, sans autre preuue. Pereire voyant sa ruine, & que plusieurs demandoyent plus qu'il ne leur estoit deu, fit porter tout son argent en la maison du Viceroy, le supplant de ne faire iurer personne si Pereire luy deuoit ou nõ, mais de faire publier à son de trompe que qui pretẽdroit toucher deniers de Pereire les allast demander au Viceroy qui les feroit deliurer. Par ce moyen Pereire s'acquitta de ses debtes par la prudence du Viceroy qui tint la main à ce que chascun eust son droit & non plus. Il fit d'autres bonnes ordonnances pour entretenir son armee en bon ordre & en paix, pouruoyant à beaucoup de confusions qui auoyẽt eneruẽ la discipline militaire par la licence de ses deuanciers. Durant son seiour en Goa, il deuint malade & continua la maladie iusques à sa mort : ce pendant il donna ordre à diuers affaires pour l'entretenement de l'armee, puis arriua en Cochim sur la fin d'Octobre, où il rangea aussi toutes choses à point, mais vn peu trop exacte-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ment au gré de plusieurs, nommément des Indiens, dont la plus part quitterent le party de Portugal & se rengerent a celuy de Calecut, encore que tous tremblassent au bruit de la venue de Gama qui les auoit maniez viuement, comme nous l'auons veu és premiers liures de ceste histoire. Luy voyant de quelle consequence ces reuoltez estoyent, afin d'obuier au mal auenir, depescha Ierosme de Souse auec trois cens Portugallois pour garder la coste de Calecut, & fauoriser par tous moyens ceux de la citadelle. Souse estant au dessous de Calecut trouua pres du canal quarante barques sous la charge d'vn capitaine More nommé Cutial de Capocate, lequel pilloit les viures qu'on menoit par mer en la citadelle. Incōtinent Souse les aborde & commence à les saluer de force canonnades: les Mores respondirent de mesmes, & dura ceste escarmouche l'espace de deux heures iusques à la nuict, sans que les vns eussent grand auantage sur les autres. Le lendemain dés le point du iour ilz recommencerent, mais finalement les Mores furent mis en route & poursuiuis iusques en Cananor, où la plus part furēt tuez & perirent en la mer auec bon nombre de leurs barques: puis Souse se retira en la coste visitant par fois la citadelle de Calecut & la fournissant de victuailles.

21. *Deux grādes victoires obtenues par George Tellio sur les Calecutiens.*

OR pource que les Calecutiens faisoyent leurs triōphes sur mer en ce temps là, tant ilz tenoyent peu de cōte des Portugallois, ilz ne se contentoyent pas de mener le poyure en Arabie, ains aussi le transportoyent au Royaume de Cambaye, & tous les iours passoyent par brauades vis à vis de Goa, sans que personne leur contredist à cause que Louys Machiade, commis pour la garde de ceste coste, estoit allé auec le Viceroy & par son commandement iusques en Cochim. Henry de Menesez fasché iusques au bout de l'insolence de ces Malabares acheta vne fuste d'vn marchant nouuellement arriué en l'isle de Goa, la fit equipper & fournir d'artillerie, de viures & de gens, sous la charge de George Tellio son neueu, vaillant Capitaine entre tous ceux de son temps, auquel il commāda d'aller descouurir le nombre des barques portans le poyure de Calecut à Cambaye. Tellio qui ne demādoit que guerre, ne se contente pas de descouurir de

loin, ains approche & canonne tellement les barques, qu'il en met les vnes à fond, rompt l'equippage des autres, tue grand nombre de gens, se retirant à l'aise à cause de la vistesse de sa fuste. Sur ces entrefaites les Mores de Calecut ayant entendu le bruit de ces courses de George Tellio delibererent l'attrapper, armans pour cest effect trente barques chargees de poyure & de soldats, desquelz estoit chef vn More nommé China Cutial. En ce temps, Tellio auoit deux fustes & trois brigantins, chargez de soixante hommes de guerre, harquebuziers pour la plus-part. En cest equippage il donne bataille à Cutial, le desfait, conqueste sept barques chargees de poyure & d'artillerie, auec deux autres qui demeurerent arrestees en la coste: le reste gaigna le haut, sans que Tellio eust perdu vn seul hõme. Auec ce butin Tellio fit voile en Goa, d'où apres s'estre deschargé il remõta sur mer en sa fuste, & au bout de quelques iours trouua vne nef de Calecut acompagnee de neuf barques bien munies d'artillerie & de gens. Ce nonobstant Tellio les assaillit de telle vigueur qu'il escarta ceste flotte, apres auoir tué la pluspart des Mores, conquit trois barques pres du riuage, & incontinent se saisit de la nef mesme, puis la mena auec les barques en Goa, où il fut recueilly comme sa vaillance le meritoit, ayant obtenu deux si belles victoires sur les Malabres, qui de là en auant redouterent les Portugallois plus que de coustume, & ne furent pas si estourdis que par le passé.

22. *Arriuee d'Edouard de Menesez en Cochin, où il se demet de sa charge, suiuãt la teneur des lettres du Roy: & Vasque de Gama meurt.*

COMME Vasque de Gama se preparoit pour aller en Calecut, sa maladie acreut tellement qu'il luy fut impossible de vacquer aux affaires, desquelles il remit la charge durãt ceste difficulté à Lopez de Sãpajo Capitaine de Cochim, lequel tint la main fort soigneusement à ce que toutes choses demeurassent paisibles durant ceste maladie. Surce, Edouard de Menesez partit d'Ormus, & sans aucune rencontre vint surgir au port de Chaul: mais il fut empesché par Christofle de Souse, capitaine de la citadelle, de mettre pied à terre, suiuant la charge que Gama luy auoit donnee. Autant luy en fit Héry de Menesez en Goa, tellement qu'Edouard fut contraint suiure sa route d'vne traite iusques au port de Cochim, Gama entẽ-

dent ceste arriuee, enuoya incontinét Lopez de Sampajo vers Edouard luy monstrer les lettres & la charge de Vice-roy, & porter celles que le Roy Iean luy escriuoit. Par les lettres d'estat de Gama il estoit commandé à Menesez qu'apres icelle veuës il eust à se desmettre de sa charge és mains de Vasque de Gama estably en son lieu, sans faire de là en auant aucun acte de Viceroy, ordonnant à tous Portugallois d'obier à Gama en ceste qualité, & que toutes les places, armes munitions de guerre & finance luy fussent consignees, pour en disposer au bien des affaires du Roy. Les lettres adressees à Menesez estoyent de mesme substãce, soussignees toutes deux de la main du Roy & de son premier secretaire, au mois de Feurier l'an mil cinq cens vingt quatre. Menesez ayant leu ces deux lettres: Lopez luy defendit de la part du Viceroy de mettre pied à terre, dont Menesez fut si despité, qu'il reprocha à Lopez l'honneur qu'il auoit receu de son pere, & qu'il ne deuoir luy estre aduersaire, ny s'opposer à ses desseins cõme il faisoit en entreprenant telle cõmission. Lopez s'excusa disant ne faire rien contre Menesez, ny outre son deuoir, puis que c'estoit pour le seruice du Roy de Portugal, de qui tous deux estoyent suiets. Au reste, Menesez ne renonça pas du premier coup au gouuernement des Indes: car sçachant que le Viceroy estoit malade, en cas qu'iceluy mourust il pẽsoit demeurer encores en charge. Pourtant ses responses estoyent couuertes & ambigues: mais l'Auditeur general, suiuant le deu de sa charge, apres quelques cõtestations & responses picquantes de part & d'autre le contraignit de quitter l'estat à Vasque de Gama és mains de Lopez & de l'Auditeur, qui luy en bailla acte public le quatriesme iour de Decembre, en presence de plusieurs Capitaines. Apres que ceste acte eust esté deliuré à Edouard, Lopez se retira dedãs Cochim, où Louys de Menesez alla aussi sous couleur de donner ordre à ce qui estoit requis pour le voyage de son frere: mais à la verité c'estoit pour remettre le gouuernement des Indes és mains de son frere, si Gama mouroit, comme il y auoit apparence qu'il ne pouuoit plus guerre viure. Lopez ayãt ouy quelque vent de ceste deliberation, & pensant aux dangers qui s'en pourroyent ensuiure, alla trouuer Louys

de Meneſez, & en preſence de l'Auditeur general & du ſuperintendant des finances le pria doucement de s'embarquer au pluſtoſt pour le bien des affaires du Roy. Et pource que Louys reſtituoit, il luy commanda de la part du Roy de Portugal de ſortir promptement, & remonter en ſon vaiſſeau, autremẽt il le chaſſeroit par force, ce qui fut dict en telle authorité que Louys s'embarqua tout à l'heure, & par ce moyen s'appaiſerent tous les bruits qui commençoyent deſia à s'eſmouuoir. Le Viceroy ſçachãt telles menees, & ſentant croiſtre ſon mal, pour ne laiſſer apres ſa mort aucune occaſion de debat, fit venir en ſa chambre tous les Capitaines & gentils hommes, les priãt d'obeir à Lopez de Sampajo, iuſques à ce qu'on n'auroit ouuerte ſes lettres de la ſucceſſion, pour ſçauoir quel Seigneur ou Capitaine le Roy auoit deſigné pour ſucceder & eſtre Viceroy apres le treſpas de Gama. Tous luy promirent faire ce qu'il requeroit, & lors Gama ſe deſpouillant de toutes penſees mondaines, apres auoir pourueu à ſa conſcience auec les ceremonies accouſtumes, mourut le vingt quatrieſme iour de Decembre, l'an mil cinq cens vingt quatre, & fut enterré auec beaucoup d'honneurs au grand temple de Cochim. Les notables exploits de ce Seigneur amplement deſcris au premier & au ſecond liure, ſont bons teſmoings de ſa ſageſſe & vaillance, & recommandant ſon nom pour auoir eſté le premier, qui a ouuert le chemin des Indes Orientales par le cap de bonne eſperance.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

LE QVINZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Henry de Menesez declairé Viceroy apres la mort de Vasque de Gama.*
2. *Ordre donné aux affaires par Menesez ayant receu nouuelles de la charge qui luy estoit commise.*
3. *Combat de Menesez contre vne flotte de Calecut, & l'execution à mort de Momelez en la Citadelle de Cananor.*
4. *Exploits de guerre d'Hector de Sylueire cõtre les Calecutiens.*
5. *Negotiatiõ de paix entre le Roy de Calecut & Iean de Leme Capitaine de la Citadelle.*
6. *Responce du Viceroy à la paix que demandoit le Roy de Calecut.*
7. *Ce que le Viceroy fit en Panane au preiudice du Roy de Calecut.*
8. *Entreprises des Portugallois contre la ville de Calecut.*
9. *Nauigation des Portugallois au port de Coulete.*
10. *Quel deuoir le Viceroy & ses Capitaines firent pour s'emparer de Coulete.*
11. *Bataille par mer & par terre pres de Coulete, & l'issue d'icelle.*
12. *Pourparler entre le Viceroy et le Roy de Cananor : & la respõce aux lettres du Roy d'Ormus & de Raix Xeraf.*
13. *Combat de Fernand de Leme à l'embouschure du fleuue de Mangalor: & nauigatiõ de Pierre Mascaregne en Malaca.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

14. *Rencontre sur mer entre Simon de Menesez & soixante barques de Malabares, & ce qui en aduint.*
15. *Bataille nauale des Portugallois contre les Turcs, & le succes d'icelle.*
16. *Victoire notable des Portugallois en l'Isle de Zeilan.*
17. *Mores desfaits par Anthoine de Mirande au cap de Guardasu.*
18. *Ce qui aduint à Martin Alfonse Melio & à Garsie Henriquez en l'Isle de Bandan.*
19. *Martin Alfonse de Souse desfait auec la flotte par Laqueximene Admiral de Bintam.*
20. *Retraitte des Portugallois en Malaca apres leur desfaite.*
21. *Exploits de Laqueximene apres sa victoire.*
22. *Laqueximene & le Roy de Draguin desfaits par la flotte de Portugal venue au secours du Roy de Lingue.*
23. *Recommencement de guerre du Roy de Bintam contre Malaca, & quel en fut le succes.*
24. *Pierre Mascaregne estably gouuerneur en Malaca, & ses premiers exploits.*
25. *Arriuez de Garsie Henriquez aux Molucques, & ce qu'il y fit.*

VN iour apres l'enterremẽt de Vasque de Gama, Lopez de Sempajo, le superintendãt des finances, l'auditeur general, tous les gentils-hommes, Capitaines & autres personnes de marque s'assemblerent au grand temple de Cochim pour voir ouurir les lettres du Roy touchant la premiere succession. L'auditeur presenta deuant tous vn paquet clos & scellé de cinq seaux, sur lequel ces mots estoyẽt escrits, Que les presentes soyẽt ouuertes incontinent, au cas que Vasque de Gama grand Admiral & nostre lieutenant és Indes aille de vie a trespas, ce que Dieu ne vueille. Le dedans de ces lettres fut leu tout haut & cõtenoit ce qui s'ensuit. Nous Iean Roy de Portugal, faisons sçauoir à tous nos Capitaines de nauires & forteresses és Indes, & aux Capitaines de tous vaisseaux partans de ce Royaume ou y retournans chargez, aux gentilshommes, Cheualiers, soldats appointez de par nous és Indes, & à tous autres nos officiers & suiets qui ces presentes lettres

1. *Hẽry de Menesez declairé Viceroy apres la mort de Vasque de Gama.*

verront que pour la fiance que nous auons en Henry de Menesez gentilhõme de nostre maison qu'il sçaura nous bien seruir & rendre bon compte : de ses actions en tout ce àquoy nous plaira l'employer, voulons & nous pl'ait, cas, auenant que Vasque de Gama Conte de Vidigueire, grand Admiral de la Mer Indicque, & nostre lieutenant és Indes, aille de vie trespas, que ledit Henry luy succe. de en sa lieutenance & charge de Viceroy, iouissant de la mesme authorité que nous auons donnee à son predecesseur. Pourtant nous vous faisons sçauoir cecy, vous commãdons à tous en general & à chascun en particulier, que en ce cas vous l'acceptiez pour vostre general & gouuerneur en tous ces quartiers, luy obeissans, executans ses aduis & commandemens, comme d'vn Viceroy, & selon qu'estes obligez de faire à l'endroit de nostre Capitaine & lieutenant general, & qu'en toutes choses vous le laissiez vser de mesme authorité & pouuoir que nous auons donnez au Viceroy Gama par nos lettres patentes, sans rien reuoquer en doute ne dispute, Car tel est nostre plaisir: & si vous faites ainsi, comme nous l'esperons, vous ferez vostre deuoir, comme aussi vous y estes obligez, & le tiendrons pour vn des plus grands seruices que nous sçauriez faire. Donné à Euora le dixiesme iour de Feurier mil cinq cens vingt quatre. Ces lettres estoyẽt signees du Roy & d'vn de ses secretaires. Tous ceux qui se trouuerent à la lecture d'icelles accepterent Henry de Menesez pour Viceroy, & en attendant sa venue, suiuant la requeste de Gama obeirent à Lopez de Sampajo, lequel enuoya vne galere, deux fustes & deux brigantins pour amener Menesez qui estoit en Goa. Lopez demeura en Cochim pour faire equipper la flotte qui deuoit faire voile en Portugal. Il estoit tempesté en beaucoup d'autres difficultez pour tenir Cochim en paix, car il y auoit lors en la ville plus de quatre mil Portugallois, qui n'estoyent de gueres bõ accord à cause des inimitiez suruenues entre Edouard & Louys de Menesez contre Estiẽne de Gama fils du Viceroy. Il y auoit aussi des gentils-homme adherans aux deux parties contraires, tellemẽt que les chosestendoyẽt à grande confusion, si Lopez n'y eust songneusement pourueu. Mais il ne cessoit d'aller iour & nuict par la ville

auec l'Auditeur general & force soldats, separant les querelles par gracieuses remonstrances, enquoy l'heur le fauorisa tant que iamais les soldats, quoy qu'en nombre si grand & de contraire humeur, ne vindrent aux mains. Au reste, en attendant la venue du Viceroy Henry de Menesez, Sempajo comme Capitaine general commit Simon Sodre pour aller auec quelques vaisseaux és Isles de Maldiuar tant pour butiner sur les ennemis que pour conseruer le trafic & commerce libre. Il enuoya aussi en Ormus quatres nauires chargee de diuerses marchandises appartenantes au Roy de Portugal, pour estre serrees en la douanne : & donna charge d'vne flotte de trois gallions & d'vne Carauelle à Anthoine Mirande d'Azeuede, pour courir au long du cap de Guardafu, & Fernand Martinez de Souse en Melinde : suiuant en toutes ces despeches la volonté de Vasque de Gama. Tout ce que dessus expedié Edouard de Menesez partit auec cinq nauires pour reuenir en Portugal, & haussa les voiles le vingtiesme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens vingt cinq, emmenāt son frere Loys de Menesez, lequel se perdit en chemin auec son vaisseau, tellement que depuis on n'en ouit aucunes nouuelles, & quāt à Edouard, ainsi qu'il vouloit prendre terre pres de Sesimbre en Portugal, sa nauire se rōpit en la coste: tellement que ce Seigneur fut aussi peu heureux à son retour des Indes qu'il y auoit esté durant son seiour. 1525.

2. *Ordre donné aux affaires par Menesez ayant receu nouuelles de la charge qui luy estoit commise.*

HENRY de Menesez ayant receu les nouuelles de la charge qui luy estoit commise, delibera s'acquiter de son deuoir : se plaignant neantmoins de Sampajo & des autres qui auoyent enuoyé les vaisseaux au loin, estant l'Inde basse en grande necessité d'armee nauale, à cause de la guerre de Calecut & d'autres affaires: Itē de ce que Sampaio ne luy enuoyoit toutes les forces de Cochim pour assaillir les Mores qui rodoyent au long de ceste coste, car il auoit resolu de leur courir sus, & chastier ces coursaires de tant de maux qu'ils auoyent commis à l'endroit des Portugallois. Vn peu apres cela, Cidial Ambassadeur de Melichiaz gouuerneur de Diu, print port en l'Isle de Goa, disant estre enuoyé expres pour sçauoir au vray si Menesez estoit Viceroy, comme le bruit en couroit par tout: & quand ainsi ne seroit neantmoins il auoit charge

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

de luy dire que Melichiaz estoit prest de faire seruice au Roy de Portugal desiroit bien fort l'amitié de Menesez, en tesmoignage dequoy il luy enuoyoit vn present d'armes, des bardes & harnachemens de cheuaux, & autres choses de grand pris. Menesez ayant ouy l'ambassade ne voulut receuoir les presens, s'excusant que ce n'estoit à luy qu'ils appartenoyent, promit au reste de faire responsé, & se porta dextrement en cela, afin de descouurir l'intention de Melichiaz qui enuoyoit cest espion pour cõsiderer tout le pays. D'auantage Menesez ne vouloit aucun appointement auec Melichiaz, ains desiroit luy courir sus pour se reuanger du tort qu'il auoit receu de Melichiaz sans aucune occasion, du temps de Iaques Lopez de Siqueire : ioint qu'il entendit de deux Portugallois venus auec Cidial, qu'à leur partement de Diu ils auoyent laissé au port deux nauires chargees de bois, que Melichiaz enuoyoit au port de Iude en Arabie, pour refaire certaines galeres Turquesques qui attendoyent là. Ainsi donc, Menesez voulant afiner Melichiaz, delibera par l'aduis de Francisque de Sa, Hector de Sylueire & autres gentils-hõmes, d'entretenir Cidial tant qu'il luy ennuyeroit & prendroit enuie de s'en retourner sans response: sinon de l'emmener en Cochim. Et pour empescher que les deux nauires qui deuoyent porter le bois au port de Iude n'y allassent, il despescha promptement deux vaisseaux, commandant aux Capitaines de faire voile en Chaul pour se ioindre à vn gallion & à vne Carauelle qui y estoyent sous la charge de Manuel de Macede & d'vn autre, puis aller ensemble espier les deux nauires de Diu, pour s'en saisir, & priuer les Turcs de ceste commodité. Ces Capitaines firent voile incontinent, & Menesez establit Francisque de Sa, gentilhomme de grand sens & experience, gouuerneur de Goa. Puis ayant donné ordre au reste des affaires, print la route de Cochim auec deux galeres & vne galiotte, accompagné de bon nombre de gentils-hommes & Capitaines. Item de Ierosme de Souse general de quelques vaisseaux en la coste de Malabar, lequel fit vne course iusques en Goa, pour asseurer tant plus le voyage du Viceroy. Cidial les suiuit auec six barques que les Indiens nommẽt Atalajes: mais il ne fit gue-

es de chemin apres eux, car auant qu'arriuer à Batticala, l tira droit vers Diu, sans licence de Menesez, & estant ariué fit entendre à Melichiaz ce qu'il auoit veu, de telle orte qu'il ne fust plus question de parler de paix.

3. *Combat du Viceroy contre vne flotte de Calecut, & l'execution de Mamelez en la Citadelle de Cananor.*

COMME le Viceroy poursuiuoit sa route, on ouit lasher quelques coups de canon qui pouuoyent estre assez oin. C'estoyent trente barques de Malabares tenans asiegé le gallion de George de Menesez en la fosse de Batticala, pour le mettre à fond, mais il se defendoit brauement, & les soustint iusques à l'arriuee du Viceroy, car alors les Malabares, qui s'estimoyent assez forts pour les Portugallois, quitterẽt le gallion pour faire teste à la flotte entiere, & commencerent à se canonner furieusement de part & d'autre, puis vindrent aux mains, & apres long combat les Malabares furent desfaits, perdirent dix huit barques auec force artillerie, & grand nombre d'esclaues que les Portugallois prindrent, sans les autres barques brisees du canon & peries en mer. Les Malabares perdirent la pluspart de leurs gens, & les Portugallois biẽ peu. Au partir de là le Viceroy rencontre Anthoine de Mirande qui faisoit voile au cap de Guardafu, auquel il commanda & à deux autres Capitaines de demeurer en Inde pour le seruice du Roy. Quant au Capitaine de la Carauelle il l'enuoya au cap, afin de commander aux quatre vaisseaux enuoyez pour espier les deux nauires de Diu dont nous auons ja parlé plusieurs fois, & luy auec toute la flotte alla surgir en Cananor, où il entendit du Capitaine que Mamelez More renommé estoit en prison dedans la Citadelle à la poursuite du Roy de Cananor, lequel il s'asseuroit estre sur le point de prier qu'on luy dõnast Mamelez pour ce qu'il esperoit tirer grande somme de deniers des autres Mores pour la deliurance d'iceluy. Le Viceroy voulãt couper broche à telles mauuaises pratiques, & punir Mamelez s'il se trouuoit coulpable, fit bailler le proces d'iceluy au conseil, & trouua-on tant de crimes en ce More qu'il fut condamne à mort & estranglé dedans la Citadelle: ce que le Viceroy commanda afin que le Roy de Cananor ne luy demandast plus Mamelez, & que luy n'eust la peine de disputer si on le liureroit ou non. Il craignoit aussi d'estre corrompu par

presens sçachans bien que les Mores s'employeroyen auec tous leurs biens pour deliurer le plus apparent d'en tr'-eux, s'asseurant au reste de contenter le Roy de Cana nor par belles paroles.

4. *Mescontentement du Roy de Cananor, & exploits de guerre d'Hector de Sylueire contre les Calecutiens.*

A peine Mamelez estoit expiré que voicy venir vi messager de la part du Roy de Cananor pour saluer le Vi ceroy, & luy dire que le Roy viendroit en personne de le lendemain pour le voir: ce qu'il faisoit ne presumāt au cunemēt que Mamelez fust mort. Le Viceroy tenant bō nemine fit response qu'il ne sçauroit venir de trop bonn heure: mais le Roy, sçachāt d'auantage au retour du mes sager, enuoya dire que son voyage estoit rompu, puis qu on auoit fait mourir Mamelez, ne voulant pas que le autres Mores estimassent qu'il y eust consenty. A quoy Menesez repliqua seueremē t qu'il s'esbahissoit qu'vn te Prince se formalizast pour la mort d'vn meschant Mor qui auoit fait tāt d'outrages au Roy de Portugal son Seigneur, & que chascun sçauoit auoir bien merité la mort qu'il deuoit plustost se resiouir de ce supplice, afin de n'a uoir plus les oreilles rompues par les Mores qui l'importunoyent de demander Mamelez: qu'à la premiere commodité le Roy cognoistroit qu'on ne l'auoit point voulu despiter par telle execution. Par telle paroles gracieuses le Roy fut satisfaict, & de là en auant prisa beaucoup en son cœur le Viceroy, de ce qu'ayant tenu vn si riche prisonnier que Mamelez, duquel l'on pouuoit tirer vne bien grosse rançon, il auoit eu plus d'esgard au seruice du Roy de Portugal qu'à son interest particulier. Or comme ce Roy Indien cognut bien qu'il n'estoit pas temps de faire le mauuais, aussi les Mores furent du tout desferrez & abatus par la mort de Mamelez, voyans qu'il faloit viure autrement que de coustume & charrier droit, pour ce que le Viceroy estoit homme pour ne supporter aucune chose mal faire, ayant son honneur en recommandation, auec le vouloir & les moyens de chastier les fols. Neātmoins ils aduertirent les Calecutiens & ceux de Cochim de ce qui estoit aduenu, dont ils furent fort estonnez, & cognoissans par ceste acte vertueux que le Viceroy n'estoit point corrompu d'auarice, iugerent incontinent que c'estoit vn homme de valeur qui leur donneroit de la peine,

& autant en estima le Roy de Calecut quand il sceut la mort de Mamelez. Celuy de Cananor voyant qu'il n'y auoit plus de remede, voulut se preualoir de l'offre à luy faicte par le Viceroy, pourtant le pria-il de faire brusler vn village de Mores nommé Maranie, assis delà vne riuiere qui separoit les Royaumes de Calecut & de Cananor, & ce d'autant que les habitans se vouloyent soustraire de l'obeissance du Roy de Cananor, de qui ils auoyent esté suiets. Le Viceroy voulant luy complaire, & affoiblir d'autant le party du Roy de Calecut, commit ceste entreprise à Hector de Sylueire & à trente soldats, qui s'embarquerent auec deux brigantins & commandement de faire mettre le feu au village, sans descendre en terre. Hector estant aupres y enuoya des mariniers qui commencerent en quelques maisons: mais sur ces entrefaites les Mores sortirent en tel nombre & de tant d'endroits qu'ils enuelopperent les boute-feux, & les eussent saccagez sans Hector, qui fut contraint sauter en terre auec tous ses soldats, contre le mandement du Viceroy. Or pource que les Mores se sentoyent forts ils voulurent faire teste, & combatirent quelque peu: mais finalemẽt apres auoir perdu quelques compagnons, force leur fut de gaigner au pied, de maniere que leur village & vingt deux barques attachees au riuage furent bruslees. Cela faict, Sylueire reprint le chemin de Cananor, & le Roy s'appaisa voyant que les Portugallois auoyent executé ce dont il les auoit requis.

DVRANT la guerre du Roy de Calecut contre les Portugallois Iean de Leme Capitaine de la Citadelle & ses soldats estoyent merueilleusement harassez car les ennemis, qui estoyent en fort grand nombre, assailloyent la Citadille deux fois le iour, afin de brusler la facturerie & les munitions qui estoyent dehors: mais à toutes les fois Leme sortoit pour les combattre, & s'en retournoit tousiours auec perte notable du costé des ennemis. Mais luy & ses gens commençoyent à succomber sous le faix, pource que les armes ne bougeoyent de dessus leur dos, & de nuit les Calecutiens dõnoyent tãt d'alarmes qu'il leur estoit impossible de repo ser tant peu que ce fust Neantmoins ils estoyent bien resolus, & faisoyent à qui mieux

5. Negotiation de paix entre le Roy de Calecut & Iean de Leme Capitaine de la Citadelle.

mieux, sur tous Iean de Leme lequel sortoit tousiours le premier au combat, & rentroit le dernier, ne se voulant fier de la garde de sa Citadelle à homme viuant, encores qu'il fust accompagné de plusieurs Capitaines ses parens & amis, qui s'estoyent merueilleusement bien portez en tous lieux. Ceste guerre tirãt en longueur, le Roy de Calecut, lors absent de la ville, enuoya querir son maistre de camp, ensemble vn Seigneur de quelques mõtagnes voisines & son neueu gens de grande conduite & experience, qui amenerent grand nombre de bon soldats, tous Naires & la plusspart harquebuziers, ce qui fit presumer au Roy de Calecut qu'à ceste fois il auroit la Citadelle: comme eux aussi se firent forts de l'emporter. Estans arriuez à Calecut, la nuict suiuante ils enuironnent la Citadelle, auec vne grande scoppeterie. Leme fit sonner incontinent les trompettes, & salue les ennemis à coups de canon & de harquebuzes. Apres ceste caresse les trois Capitaines Mores, marchans en grande pompe & arrogance à causes des forces qui les suiuoyent, delibererent ietter le feu en la facturerie & en la tour des munitions. Suiuant ceste resolution ils assaillerẽt tost apres la Citadelle auec toutes leurs troupes au nõbre d'enuiron quinze mil hõmes, contre lesquels Leme sortit auec vingt cinq Portugallois d'vn costé, & Vasque de Leme auec pareil nombre d'vn autre: & lors cõmença le combat à coups de harquebuzes, de picques & de coustelas. Entre autres actes memorables, le neueu de ce Seigneur des montagnes s'estant attaché à Anthoine de Sa, fut trãspercé d'vn coup de picque & renuersé mort: ce qui descouragea tellement les ennemis, auec les autres pertes faites au mesme instant qu'ils se sauuerent de vistesse, & Leme se retira aussi laissant grand nombre de Mores estandus sur la place, sans auoir perdu pas vn de ses soldats. Vray est qu'aucuns furẽt griefuement blessez, nommément George de Leme, lequel mesmes apres sa blessure ne laissa de cõbatre vaillãment, & tua encores plusieurs ennemis. Quand le Roy de Calecut vid ses affaires en si mauuais train, Hẽry de Menesez Viceroy, & ses barques defaites entre Goa & Cochim il se repẽtit d'auoir cõmẽcé la guerre, & desira la paix dõt il iouissoit au parauant. Pour la recouurer il enuoye de

mander trefues à Iean de Leme, durant lesquelles on negotieroit plus amplement auec le Viceroy. Son cousin Punache, le gouuerneur & le Catoual de Calecut furent deputez pour obtenir ceste trefue. Tous trois parlerent à Leme, lequel respondit estre prest d'accorder la trefue & la paix aussi au nom du Viceroy, moyennant qu'iceluy ratifiast le tout : mais à condition qu'on liurast aux Portugallois vn More nommé Patemacar, le plus riche & auancé entre tous ceux de Cochim, lequel depuis ceste guerre encommencee, s'estoit rangé au party du Roy de Calecut, & auec quelques fustes endommageoit les Portugallois autant qu'il luy estoit possible. Outreplus Leme vouloit qu'on luy rendist toute l'artillerie prinse sur les Portugallois, ensemble celle de Calecut, & toutes les barques du royaume : & que le Roy payast tous les dommages & interests receus par les Portugallois à l'occasion de ceste guerre. Punache & les deux autres promirent faire ratifier au Roy toutes les demandes de Leme, & fut dressé vn acte soubsigné des parties pour la cõfirmation de la trefue, en entendant le bon plaisir du Viceroy : & lors tous actes d'hostilité cesserent.

6. *Response de Menesez Viceroy à la paix que demande le Roy de Calecut.*

Le Viceroy seiournant en Cananor entendit qu'en la riuiere de Mangalor, entre Cananor & Goa, l'on auoit descouuert cent barques de Malabares bien equippez, reuenans de Cambaje où ils auoyent mené du poyure, & rapportoyent du riz & autres victuailles, & attendoyent que le Viceroy fust passé pour se mettre à la voile derriere luy. Or d'autant que le Viceroy n'auoit la commodité de les aller combatre, & d'autre part ne vouloit permettre qu'ils eschappassent, il commanda à Fernand Gomeze de Leme d'aller clorre l'emboucheure de ceste riuiere, ce qui fut executé auec vn gallion & deux galliottes. Cela fait, le Viceroy s'embarqua, laissant Hector de Syluerre pour commander en la citadelle de Cananor, & emmena Simon de Menesez, lequel en estoit Capitaine, & qui fut content partir auec le Viceroy, esperant obtenir bien tost l'estat de grand Admiral des Indes, dequoy il fut resolu tost apres contre son attẽte, car le Viceroy declaira tout haut que ce n'estoit office à donner : neantmoins Simon ne laissa de le suyure. Ils arriuerent de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

nuict pres de Calecut: & lors Iean de Leme vint trouuer le Viceroy auquel il proposa les conditions proposees pour l'establissement d'vne bonne paix, & que s'il demeuroit vn iour à l'anchre le gouuerneur de Calecut luy en viendroit dire autant de la part du Roy. Mais le Viceroy qui cognoissoit l'humeur de ce Roy, & des Mores qui ne procedoyent pas rondement en ce fait, & n'auoyent autre but que d'assoupir la guerre durant l'esté, pour se fortifier l'hiuer suyuāt, chargea Leme de dire au gouuerneur que le Viceroy n'auoit plus grand haste que de roder promptement au long de la coste, pour y faire la guerre à feu & à sang: que si le Roy de Calecut vouloit la paix, il satisfist des dommages passez, & que pour l'execution de ses promesses, il monstrast payement, & que lors on parleroit de paix. Et afin que le gouuerneur ne le trouuast à l'anchre & ne l'entretinst de paroles, il fit hausser les voiles, si tost que Leme se fut retiré. Le lendemain, Leme fit entendre la responsе du Viceroy au gouuerneur lequel en aduertit son maistre, dont s'ensuyuit vn grand esprit du Roy de Calecut contre les Portugallois: car il voyoit la resolution du Viceroy, & luy n'en vouloit prēdre aucune, à l'occasion des Mores qui l'empeschoiēt de ce faire, & l'enflammoyent à la guerre. Il ne pretendoit donc autre chose sinon d'amuser le Viceroy, & pousser le temps à l'espaule, attendant l'hyuer qu'il esperoit par le moyen de ses forces s'emparer de la citadelle, & attraper tous ceux qui y estoient. Pour tenir encores mieux au Viceroy le bec en l'eau, comme on dict, il luy enuoya lettres en Cochim, l'aduertissant que tout estoit prest pour satisfaire aux conditions: pourtant le prioit-il de venir au plustost à Calecut, où il trouueroit tout ce qui deuoit estre consigné és mains de Iean de Leme. Aucuns estiment que ce Roy parloit à bon escient, mais que les Mores le corrompirent, craignans d'estre chassez de Calecut, si la paix se concluoit.

7. *Ce que le Viceroy fit en Panane au preiudice du Roy de Calecut.*

Le Viceroy arriué à Cochim fut receu auec toutes les solennitez & ceremonies accoustumees, & mis en possession du gouuerneur des Indes. Or d'autant que sa principale pensee estoit de retourner vistement en la coste de Calecut, pour y faire vne guerre cruelle au possible, il

ne seiourna dans Cochim que quinze ou seize iours : & laissant plusieurs autres affaires d'importance qu'il auoit en main, il s'embarqua pour aller en ceste guerre, de plus grande consequence (à son aduis) que toutes les autres, pour recouurer le credit que les Portugallois auoyent perdu és Indes. Comme il s'apprestoit, on luy apporta les lettres du Roy de Calecut demãdant la paix, & plaines de belles promesses touchant l'obseruatiõ des articles. Pour tesmoignage de cela, au bout de quatre iours le gouuerneur de Panane luy enuoya dire que le Roy auoit commandé que certaines barques arrestees au port luy fussent deliurees, afin que ses deputez allassent conclure de tout. Le Viceroy sçachant à quelles gens il auoit à faire, voulut s'y trouuer en personne, afin que si on vouloit le paistre de bayes il commençast incontinent la guerre. Il partit donc de Cochim auec vne flotte de cinquante six voiles, à sçauoir deux galeres, quatre basteaux, cinq barques, dixneuf caturs, vingtsix paraux, fustes, & brigatins. Son lieutenant en ceste armee nauale fut Iean Melio de Sylues, capitaine de Coulam, personnage de grande autorité & experience, ayant pour capitaines Simon de Menesez, Pierre Mascaregne, Roderic Pierre, George Norogne, Ierosme de Souse, Anthoine Personne, Roderic Capral, Anthoine de Menesez, George Tellio, Arias de Cugne, George Capral, Anthoine de Sylueire, Gomeze de Sotto-major, Frãcisque Vasconcel, Pierre Vieil, George de Menesez, Anthoine d'Azeuede, Iaques de Sylueire, Arias Capral, Nonio Fernand Freire & plusieurs autres. Le vingtcinquiesme iour de Feurier mil cinq cens vingt cinq ils surgirẽt à l'emboucheure de Panane, & sur l'heure on enuoya demander au gouuerneur les paraus ou barques dont il faisoit mention en ses lettres. Le gouuerneur fit vne responce ambiguë, ce que veu par le Viceroy, & que l'eau douce commençoit à faillir, delibera de faire aiguade en ceste riuiere, n'ayant lieu plus commode ny si pres. Les habitans du lieu, specialement les Mores, qui sçauoyent l'intẽtion du Roy n'encliner sinon à la guerre, voyans les Portugallois entre la riuiere pour se fournir d'eau douce, commencerent à canonner d'vn corps de garde bien accommodé, où ils s'estoyent retranchez,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

en deliberation de battre le Viceroy & l'engarder d[e] prendre terre. Le Viceroy cognoissant alors l'extreme im[-]pudence des Mores, resolut de leur oster ceste artiller[ie] & ruiner leur fort. Pour cest effect il assembla les capi[-]taines & principaux de la flotte, leur communique so[n] aduis lequel fut approuué de tous: & de peur que leur[s] soldats ne fussent endommagez de l'artillerie s'ils des[-]cendoyent vis à vis du corps de garde, fut ordonn[é] qu'on prẽdroit terre à l'endroit d'vne pointe entre la me[r] au Midy & la riuiere au Septentrion, & ce d'autant qu[e] le corps de garde estoit au dessous. Le Viceroy & Ma[-]scaregne allerent ensemble auec vne troupe de deux cen[s] soldats entre la pointe & la riuiere. Simon de Menesez & trois cens soldats, harquebuziers pour la plus part, des[-]cendirent en la coste vis à vis du corps de garde, pou[r] fauoriser la descente du Viceroy, & empescher que le ca[-]non des ennemis ne iouast. Ce mesme iour, qui estoit l[e] vingtsixiesme de Feurier, le Viceroy & les autres capitai[-]nes entrerent ès esquifs pour approcher du riuage & gai[-]gner terre, & ayans donné le signal de leur descente à Si[-]mon de Menesez, incontinent il aborda en la coste auec ses gens, au deuant desquels accoururent mil ou douze cens Mores & Naires, faisant monstres de vouloir bien garder leur fort & combatirent vaillamment à coups de picques, de flesches & de harquebuzes: mais voyans quel[-]ques vns de leurs compagnons atterrez ils se retirerent en leur fort, où ils firent teste à Menesez, lequel les char[-]gea de telle violence qu'ils ne peurent subsister longue[-]ment, ains apres auoir perdu grand nombe de gens, fu[-]rent mis en route, s'enfuirent en grand desordre pour se sauuer en terre, tellement que les Portugallois s'empare[-]rent de la place. Là dessus le Viceroy & Mascaregne arri[-]uẽt, rafraischissent la troupe de Menesez, lequel est ren[-]uoyé de l'autre costé de la riuiere, & Mascaregne va à l'ẽ[-]droit où Menesez estoit descendu, pource qu'au bout de ces deux plages s'estendoit le village, s'auançant de là vers terre ferme: le Viceroy demeura au milieu pour assaillir ceste plage & y mettre le feu, ne voulant pas que les Por[-]tugallois y entrassent pour piller, de crainte que le butin ne les arrestast, ains laissa le tout aux Naires associez,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

qui marchoyent deuant, & luy attendit leur sortie pour puis apres faire abatre les palmiers & embraser les maisons : ce qu'estant executé, & l'artillerie enleuee du fort, le Viceroy se retira en ses vaisseaux.

8. Entreprises des Portugallois contre la ville de Calecut.

De là le Viceroy fit voile en Calecut, où il entendit de Ieã de Leme que le gouuerneur ne s'estoit acquitté de ce que le Roy luy auoit promis en Cochim, à sçauoir de tenir les vaisseaux & canons prests. Voyant donc que c'estoyent paroles, conclud de mettre la main à l'œuure & brusler vne partie de la ville, pour faire sentir aux Calecutiens qu'il ne redoutoit point leurs armes. Il fit entendre le tout aux capitaines, & fut arresté que luy, la banniere royale & le gros de l'armee demeureroyent en la plage, & que Iean de Leme suiuy des gens qu'il pouuoit auoir mettroit le feu en la ville sans entrer auant dedans, & se retireroit, quand le feu seroit bien allumé. Ils mirent la main à ceste besongne le iour suiuant, & quelques gentils-hõmes de Ieã de Leme, sortis pour saluer le Viceroy, retournerent & commencerent ensemble à ietter le feu en quelques maisons : & comme ils vouloyent poursuyure, le gouuerneur de Calecut suiuy d'vne troupe de Mores & de Naires harquebuziers leur vint au deuant, mais ils l'enfoncerent à la premiere rencontre, & contraignirent de reculer plus auant en la ville, d'où neantmoins luy & ses Naires continuoyent l'escarmouche pour empescher le feu. Leme & ses gens en tuerent quelques vns, & s'eschaufferent tellement que Leme oubliãt la defense du Viceroy, lequel ne vouloit qu'ils entrassent en la ville, s'y fourrerent si auant qu'au retour ils virent la honte & le danger à leurs talons, pource que toutes les aduenuës & retraites furent barrees de grosses pieces de bois & de cailloux, & quand les Portugallois vouloyent prendre autre chemin, les flesches & harquebuzades pleuuoyent sur eux de tous costez. Là dessus ils approcherent d'vne mosquee, où ils descouurirent vn bataillon de mille Naires, harquebuziers pour la plus part, & qui les attendoyent de pied coy. Vasque de Leme, Anthoine de Sa, Manuel de Macede & Anthoine d'Azeuede, qui marchoient des premiers, furent incõtinent accueillis d'harquebuzades, dont l'vne blessa quelque peu Vasque en la cuisse, & la luy

eust percee sans vne tassette de maille qui rõpoit le coup mais cela le rendit plus ardant, tellement qu'à coups de picque luy & ses gens enfoncerent les Naires : mais comme ilz vouloyét poursuiure, Iean de Leme suruint qui les pria de se retirer, ce qu'ilz firent. Les Naires descochoyẽt de loin sur eux, & les soldats de Leme respondoyent de leur part : tellement que sur la continuation de telles escarmouches, Leme gaigna finalement le bord de la mer, où il trouua le Viceroy qui le reprint aigrement de s'estre tant auancé, quelques excuses que luy & les autres peussent alleguer : & en ceste cholere, le Viceroy remõta sur mer, auec deliberation toutesfois de continuer ceste guerre contre le Roy de Calecut.

9. *Nauigation des Portugallois au port de Coulete.*

POVR cest effect fut resolu d'aller assaillir Coulete, qui est le principal & plus riche port du Royaume, mieux fourny de gẽs & de vaisseaux que nul autre. Et pour sçauoir au vray quelle estoit la situation de ce port, & le nõbre des vaisseaux qui y pouuoyent estre, le Viceroy y enuoya Iean Melio de Silues, auec douze caturs d'Indiẽs & cinq barques de Portugallois, lesquelz prindrent incontinent la route de Coulete, qui est vne bourgade, au port de laquelle se fait vn canal & vne plage sablõneuse. Au bout de ce canal est la bourgade assise assez pres de la riue, & à costé de ce canal vers Midy y auoit trois bastillons, l'vn à la pointe, l'autre au dessus, & le tiers au milieu, bien fournis d'artillerie : le port muni de quarãte basteaux de guerre biẽ equippez, l'armee de terre & de mer montant à vingt mille Naires Mores cõbatans, & qui auoyent bon nombre d'arquebuziers, au moyen dequoy ilz s'estimoyent assez forts pour receuoir bataille si le Viceroy la leur presentoit. Luy entendant le rapport de Melio, conclud de ruiner Coulete, & renuoya deuãt Melio pour descouurir encores de plus pres l'assiete du lieu, & fit voile apres sur le soir. Melio approcha du canal au matin, & incontinent vid sortir les quatre basteaux en tel estat, & chargez de tãt de gens qu'il ne vouloit estre si temeraire que d'attacher l'escarmouche se sentant par trop foible, ains se retira, canonnant ceux qui le vouloyent aborder de trop pres, tellement qu'apres s'estre entresaluez de loin chascun se retira, les Mores s'apprestans au

combat ſur terre & ſur mer auec grand bruit de tabours & d'autres inſtrumens de guerre, dont le retentiſſement ſ'entendoit en la flotte du Viceroy, encores qu'il fuſt aſſez loin-deux. 10.

Le conſeil aſſemblé pour reſouldre de ce qui eſtoit à faire, il y eut diuerſité d'opinions, car les vns eſtoyent d'auis de donner bataille par mer pour ce que le Viceroy n'auoit gueres de gens, au contraire les ennemis eſtoyent forts en terre. Ils adiouſtoyent que la retraite ſeroit fort dangereuſe, ſi on cõbatoit en terre, tant pource que leurs ennemis ſe ſentiroient fort à cauſe de leur armee de mer, que d'autant qu'il faudroit recommencer vne bataille nauale, où il y auoit beaucoup à faire, pource que ceux des baſteaux voyans leurs cõpagnons en route reprendroyẽt courage pour ſe defendre iuſques au bout, ne voyans retraite ni faueur quelconque qu'en leurs vaiſſeaux. Il en auoit d'autres qui ſouſtenoyent qu'on deuoit prendre terre pour desfaire premierement les plus grandes forces & dompter le reſte plus aiſément puis apres. Les autres, du nombre deſquelz fut Maſcaregne, eſtimoyent qu'il ne faloit ſe hazarder ainſi, ains recueillir premierement quelques vaiſſeaux eſpars çà & là au long de la coſte, afin qu'auec des forces entieres on peuſt comme ſ'aſſeurer de la victoire, auãt que ioindre & venir aux mains auec vn ſi puiſſant & reſolu ennemy. Mais le Viceroy fut d'auis d'aſſaillir les Mores par mer & par terre, fondant ſon deſir ſur des raiſons ſi apparentes, & rabbatãt ſi dextrement par vn long diſcours tout ce qu'on auoit allegué au contraire, que finalement ſon aduis fut ſuiuy, & tous ſe reſolurent au combat, encores que quelques vns, trop arreſtez à leur opinion, n'en fuſſent pas gueres contens, pource qu'ilz craignoyent le danger, & ne pouuoyẽt preſumer que l'iſſue en deuſt eſtre telle que Dieu la fit voir bien toſt apres, ſuiuant l'eſperance du Viceroy qui lors encourageoit tous les Capitaines, & l'aſſeurance que Iean Melio leur dõna d'vne victoire toute certaine, pour auoir reconu les ennemis eſtonnez, & qu'il euſt infalliblement mis en route, ſi ſes forces euſſent eſté tant ſoit peu plus grandes.

Quel deuoir le Viceroy & ſes Capitaines firent pour s'emparer de Coulete.

Cela ainſi arreſté, le Viceroy fit baiſſer les galeres 11.

Bataille par mer & par terre pres de Coulete & l'yssue d'icelle.

le plus pres de terre qu'elles pouuoyent, afin que leur artillerie iouast à proufit : & en attendant le matin les Portugallois pourueurent aux affaires de leurs consciences à la maniere acoustumee entre eux : puis commencerent à chanter & sauter de ioye pour despiter leurs ennemis, lesquelz d'autre costé ne firent que bruire & sonner de leur instrumens toute la nuict, pensans effroyer les Portugallois, & lascherent aussi quelques volees de canon. Si tost que le iour apparut, les paraus de Coulete s'auancerent en bon equippage, comme firent aussi les Portugallois en leurs basteaux, paraus, caturs & brigantins. Pierre Mascaregne & Simon de Menesez voguoyent en l'auãtgarde, & le Viceroy conduisoit la bataille, puis se recommandans à Dieu chascun se rengea au lieu qui luy estoit assigné : le Viceroy cinglant droit au fort, Mascaregne à la pointe du canal, & Menesez à la plage. La plus grande furie du canon des ennemis s'adressoit contre la flotte du Viceroy, tellement que quelques Capitaines, pour estre plus à couuert, se rangeoyent auec Menesez, qui n'estoit pas en si grand danger. Le Viceroy neantmoins approche courageusement du combat, exhortant ses gens de ne se point desbander. Roderic Aregne Capitaine d'vn petit cateur ou basteau Indien, dans lequel n'y auoit que huit Portugallois, fut le premier qui acrocha vn parau des ennemis au nombre de soixante, & maugré eux y entra, suiui de ses huit soldats, cõbatant à coups de main. Autãt en firent cõtre d'autres paraus les capitaines George Norogne, Ierosme de Souse, Anthoine Personne, Tristan Norogne & Alfonse de Menesez. Alors la meslee estoit si grande que les Capitaines, escartez de la flotte du Viceroy pour se ranger auec Simon de Menesez, estoyẽt si loin les vns des autres, que le Viceroy ne leur pût faire dire qu'ilz descendissent : car il leur auoit defendu de prendre terre, iusques à ce qu'il le leur commandast, & vouloit qu'ilz voguassent au long de la plage iusques aux paraus, afin d'aider par terre à les desfaires. Simon de Menesez n'osoit descendre, ains attendoit : ce que veu par le Viceroy, print auis sur l'heure faisant prẽdre terre à trois hommes qui allerent dire à Menesez qu'il descendist. Ce qu'ayant fait en moins de rien, les Mores acouru-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ent de tous costez pour l'empescher de passer outre, & lors y eut vn terrible conflict, où les ennemis auoyent tel auantage, pour leur grand nombre, que Menesez ne pouuoit s'auancer iusques aux paraus, cōme le Viceroy auoit commandé. Quelques Capitaines du Viceroy, à sçauoir Iacques Pereire, Manuel de Gama, Roderic Coste, Fernand de More, Gomeze de Sottomajor, Iean de Betancour & autres iusques au nombre de trente, voyans descendre les trois hommes enuoyez à Menesez, ne se peurent contenir de prēdre terre, encores que le Viceroy fust d'autre auis, voulant qu'ilz combatissent en mer. Les Mores, qui estoyent en merueilleux nombre, leur coururent au deuant & les chargent. Eux soustiennent & font si biē leur deuoir qu'ils abattent gens de tous costez, mais auec perte de leurs aussi: car Iacques Pereire fut tué sur la place, Coste, More, & Betācour & cinq soldats si griefuemēt blessez qu'ils en moururent tost apres. Manuel de Gama & les autres, ne pouuans plus subsister, tournerent le dos, sans estre secourus de Iean Melio, George Capral & autres deux gentils-hommes estans au brigantin de Leme, lequel voyant ceste desroute, gaigne promptemēt le riuage suiui des trois susnōmez & de quelques soldats, soustenant & refraichissant le combat: mais les Mores croissoyent tellement que force fut au Viceroy de descendre auec sa compagnie, & bien à point, pource qu'alors tout estoit en bransle, & le combat tellement meslé sur mer & en terre, qu'il y en auoit beaucoup de blessez de part & d'autre. Le Viceroy conut lors que Simon de Menesez ne pouuoit le secourir, pour la grande resistance que les ennemis faisoyent: qu'il faloit changer d'auis, & s'emparer d'vn fort que les Mores tenoyent à la pointe de leurs vaisseaux vers la bourgade, à raison dequoy quelques gens de renfort luy estoyent necessaires. Pourtant fut il contraint d'enuoyer querir Pierre Mascaregne auec ses Capitaines qui vindrent incontinent, & acompagnerent le Viceroy à l'assaut de ce fort, qui fut assez bien defendu au commencement, mais en fin les Mores s'enfuyrent quittans la place au Viceroy. Ceux de la mer combattoyent vaillāment & en gens qui s'asseuroyent d'emporter la victoire, tellement qu'ilz ne se vouloyent point

sauuer en terre, encores qu'ilz eussent moyen de ce fair & sembloit que les Portugallois ne fussent pas ge pour eux, tant à cause que ceux à qui le Viceroy auo ordonné de combatre sur mer, estoyent descendus en te re pour la plus part, qu'aussi ilz ne retournoyent point e leurs vaisseaux pour recommencer le combat, & n'y uoit personne qui fist deuoir sur mer que Roderic Ar gne, George Norongne & autres Capitaines susnomme qui dés le commencement auoyẽt acroché quelques p raus ennemis, dedans lesquelz il cõbatoyẽt main à mai Entre autres Iean Sigurade Capitaine d'vn cateur, apr auoir acroché vn parau, saute incontinent dedãs, & sem bla que les Naires, qui voguoyent auec luy, furent si me chans de pancher le cateur de telle sorte, que les soldat Portugallois n'eurẽt moyen de suiure leur Capitaine. Pa ainsi Sigurade demeuré seul au milieu de tant de More estoit reduit à ceste necessité ou de mourir les arme au poing, ou de sauter en l'eau. Il aima mieux combat tre, & commença à escrimer de telle dexterité qu'il chas soit les ennemis de costé & d'autre: finalement ilz se rue rent tous sur luy, firent voler son espée hors des mains encores pour cela ne quitta il la place, ains à coups d poing continua la guerre, cassant les machoires à ceu qu'il pouuoit attaindre. Mais ayãt receu plusieurs coups & sur le point d'estre acheué du tout, il fut secouru d Pierre George Capitaine d'vne autre cateur, tellemẽt qu les Mores furent partie tuez partie blessez & contrain se sauuer à nage. Or le Viceroy voyant que ses vaisseaux auoyẽt besoin de secours, y enuoya quelques Capitaines, à l'aide desquelz les ennemis furent entieremẽt desfaits, & n'en depescha que bien peu, car ilz aymoyent mieux mourir que se retirer. Les Portugallois qui combatirent sur mer furent blessez pour la plus part: mais personne d'eux ne mourut au combat. Autant en print-il à Simon de Menesez, c'est que les Mores se defendirent coura-geusement, iusques à ce qu'estans rompus par la violence des Portugallois, ilz se retirerent en terre ferme, laissans grand nõbre de morts, & remenans plusieurs blessez. Le Viceroy ayant rendu graces à Dieu d'vne si belle victoire, embrassa Iean Melio pour son bon conseil, & qui entrẽ

tous

ous les autres fit tresbien son deuoir ce iour là. Les forts & paraus demeurerent aux Portugallois, & trouua-on deux cens cinquante pieces d'artillerie grosse & menue, force boulets de fer, de fonte, grãde quantité de pouldres & d'engins à feu. Le tout fut chargé dans les vaisseaux de la flotte, & quarante paraus amenez. Cependant le Viceroy donna l'ordre de cheualerie à quelques gentils-hõmes & Capitaines: & de là en auant se donna plus de bon temps, à cause que les Mores ne l'aguacerent plus comme ilz auoyẽt accoustumé. Il y auoit dix nauires de charge en terre, lesquelles furent bruslees: quoy fait le Viceroy se retira paisiblement. Par ainsi les Portugallois recouurerent le credit qu'ilz auoyent perdu és Indes, au cõtraire le Roy de Calecut commença à decheoir de la reputation par luy acquise, estant la renommee du Viceroy espandue par toutes les Indes, & son nom redouté des ennemis.

De Coulete le Viceroy fit voile en Cananor, où il arriua l'vnziesme iour de Mars, trouuant les Mores fort paisibles, mais contristez à cause de la desfaite de leurs compagnons & des Naires qu'ilz estimoyent inuincibles, & s'asseuroyent que les Portugallois y seroyent desfaits tout à plat. Ainsi donc voyans tout le contraire, ilz faisoyent leur compte d'estre bien tost ruinez. Le Roy n'en pensoit pas moins, pource qu'il y auoit quelques paraus de Mores au port de Cananor: & entendant que le Viceroy y estoit arriué, luy enuoya gens pour le gratifier de sa victoire, auec present d'vn collier d'or & de certains ioyaux de grand pris, que le Viceroy ne voulut receuoir, mais en fin on le pressa tant qu'il les print, afin que ce Roy ne presumast qu'on luy en voulust, & que le Viceroy fust indigné contre luy. De fait, incontinent apres il dõna collier & ioyaux à l'hospital de Cananor, pour le soulagement des malades & autres entretenemẽs necessaires, faisant dire au Roy qu'il auoit receu ses presens, afin de l'asseurer qu'il luy estoit seruiteur, & feroit tout ce qu'il pourroit pour luy dõner occasion d'entretenir amitié auec le Roy de Portugal son seigneur, estant prest de s'employer en toutes affaires pour celuy de Cananor, sans dons ni presens: pource que quand on luy dõneroit tout

12. *Pourparler entre Menesez & le Roy de Cananor: & la response aux lettres du Roy d'Ormus & de Raix Xeraf.*

le monde, il ne feroit autre chose que ce qui seroit pou
le seruice de son Prince. Le Roy fut bien estonné de ce
ste response, car auparauant on obtenoit és Indes tou
ce qu'on vouloit moyennant qu'on fonçast le poigne
aux Viceroys & à leurs Capitaines & lieutenans. Inconti
nent aussi il alla visiter le Viceroy en la citadelle, ce qu
iusques alors nul Roy de Cananor n'auoit fait à aucu
gouuerneur des Indes, & parlementerent dans vn pauil
lon tendu dehors la citadelle. Apres les salutations ac
coustumees, le Roy promit de liurer aux Portugalloi
les paraus qui estoyent au port de Cananor, auec tout
l'artillerie qui se trouueroit en iceux, promettant à l'a
uenir de ne fauoriser obliquement ni directement leur
ennemis. En apres il monstra au Viceroy vne lettre d
Roy de Portugal, lequel luy donnoit les isles de Maldi
uar, à la charge de fournir autant de cuirs que les Por
tugallois en auroyent besoin és Indes, au pris qu'ilz cou
stoyent és isles de Maldiuar. Le Viceroy offrit de le met
tre en possession des isles, moyennant qu'il baillast pa
an de ces cuirs le poids de mille bahards qui font deu
mil huit cens vingt cinq quintaux, disant que les Portu
gallois auoyent faute de ceste quantité és Indes. Mai
le Roy de Cananor ne voulut accepter telle condition
dont le Viceroy fut ioyeux, pource que le Roy Iean y
gaignoit encores dauantage: car il sçauoit que le quin
du riz, que payoyent les nauires qui arriuoyent és isles
suffisoit pour achepter les mille bahards de cuir, & pou
entretenir quarante soldats y seiournans auec le facteur
qui s'enrichissoyent outre cela des arriere-mains, & larre
cins qu'ils faisoyent. Or combien que le Roy de Cananor
n'eust accepté les isles, si ne laissa il de protester qu'il e-
stoit seruiteur du Roy de Portugal & amy du Viceroy,
auquel il fit deliurer incontinent les paraus qui se trou-
uerent au port, demandant les autres vaisseaux pour la
commodité du trafic, qui luy furent ottroyez par le Vi-
ceroy, pourueu qu'il blaillassent leur artillerie aux Portu-
gallois, taillassent les esperons, & ostassent les auirons,
ce qui fut fait. Par tel moyen Cananor demeura paisible,
& durãt ce pourparler y arriua vn More portãt lettres du
Roy d'Ormus & de Raix Xeraf à Vasque de Gama, au-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

uel ilz faisoyent de grandes plaintes & le supplioyent
e faire vn voyage en Ormus pour leur faire raison des
orts qu'ilz auoyẽt receu d'Edouard de Menesez,& qu'ilz
eceuoyent encor de Iacques Melio. Cõbien que le por-
eur de ces lettres eust entẽdu en Chaul le deces de Gama,
neãtmoins il delibera venir trouuer le nouueau Viceroy
& luy presẽta ses lettres, le priant lire le cõtenu d'icelles,
omme à luy adressantes,& faire la iustice qu'vn Viceroy,
estoit tenu de rendre, puis qu'il auoit ceste charge. Il
uy presenta grande quantité de perles & des draps de
Perse fort precieux. Le Viceroy ne voulut rien prendre,
mais finalement il les receut, puis en disposa comme
du collier que le Roy de Cananor luy donna, & tint
mesme lãgage sur ce point au More d'Ormus qu'il auoit
fait au Roy de Cananor. Puis escriuit à Iacques Me-
lio touchant les doleances des autres,le priant de sa part,
& l'exhortant au nom du Roy,de ne faire chose qui con-
traignist le ieune de chastier le vieil, Melio estoit lors
aagé de soixante ans, & le Viceroy n'en auoit gueres plus
de trente. D'auantage, pour empescher Melio de tour-
menter le Roy d'Ormus & Xeraf,il commanda à l'Audi-
teur de la citadelle d'Ormus de luy enuoyer pieds &
poings liez vn certain Portugallois, par le conseil duquel
lon disoit que Melio faisoit les fautes, desquelles il estoit
accusé.Il auertit aussi le Roy d'Ormus & Xeraf de ce qu'il
faisoit en leur faueur,protestant d'oster le gouuernement
de la citadelle à Melio,s'il ne se conduisoit plus sagemẽt,
& ne souffrir qu'on leur fit tort moyennãt qu'ilz demeu-
rassent fideles au Roy de Portugal. Il s'excusoit aussi sur
ses affaires, qui l'empeschoyẽt d'aller luy mesme en Or-
mus, & ainsi renuoya le More,lequel partit fort content,
& bien estonné d'auoir veu vn tel Viceroy & si peu adõ-
né à son proufit particulier.

FERNAND Gomese de Leme enuoyé auec quatre 13.
vaisseaux, pour clorre le passage à cent paraux des en-
nemis anchrez dedans le fleuue de Mangalor, arriua à
l'embouchure d'iceluy,qu'il serra tellemẽt que les enne-
mis ne pouuoyent en sortir : car si tost qu'ilz s'auançoyẽt
plus que de raison. Fernand & les autres Capitaines les
battoyent & rechassoyent à coups de canon. Ainsi donc

Cõbat de Fernãd de Leme à l'emboucheure du fleuue de Mangalor: et nauigation de

Pierre Mascaregne en Malaca.

les vns & les autres demeurerent là quelques iours à s'entr'espier : ce pendant arriua vne flotte de Calecut qui alloit en marchandise. Les Malabares apperceuans les Portugallois à la bouche du fleuue, dedans lequel ilz sçauoyent que leurs compagnons estoyent enclos, aprocherent assez pres, & cõmencerent à lascher quelques coups. Incontinent ceux de dedans se mettent à voguer pour secourir leurs compagnons & trouuer moyen de se ioindre à eux, tellement qu'ilz attacherent l'escarmouche deuant & derriere, au grand danger des Portugallois, specialement de la galliotte d'Anthoine de Sylue, qui cuida couler en fond plusieurs fois : mais luy cõme courageux tint bon iusques à ce que Fernand fit leuer les anchres & desployer les voiles, comme firent aussi les autres Capitaines pour aller au deuant des Malabares. Comme ilz s'apprestoyent, la pluspart des paraus enserrez dedans le fleuue sortirent, & à voiles desployees gaignerẽt le haut auec la grand' flotte & se sauuerent. Fernãd ne les voulut pas suiure, ains se remit à l'entree du fleuue pour empescher ceux qui estoyent demeurez de faire comme leurs compagnons, mais ilz eschapperent finalement & le Viceroy entendant le peu de proufit qu'il y auoit en cela, estima la peine mal employee de s'y arrester dauantage: pourtant ne voulut il y renuoyer renfort de gens, ains vacqua à d'autres affaires plus vrgentes. Pource que le printemps s'auançoit, estant desia la mi-Mars, & que les vaisseaux de Malaca estoyent armez, où il faloit enuoyer gens auec Pierre Mascaregne, le Viceroy se retira au port de Cochim : & sçachant que les citadelles de Cananor, de Calecut & de Cochim auoyent faute de riz, il depescha Simon de Menesez, afin d'aller à Bracelor & Batticala, pour charger de ceste graine quelques basteaux de charge, vne gallere, deux galliotes, des caturs & paraus legers luy commandant de mener quand & soy Fernand de Leme & ses quatre vaisseaux qui estoyent encores au guet, & qu'a son retour il laissast à Iean de Leme Capitaine de la citadelle de Calecut, les soldats dont il auroit faute. Cela fait le Viceroy se retire à Cochim, & donne ordre à ce qui estoit requis pour la nauigation de Mascaregne, lequel s'embarqua le huitiesme iour de

May, dessus le galliõ d'Arias de Cugne qui alloit estre general de Malaca. Il fut suiui d'vn basteau venu de Malaca, l'vn brigantin & de deux paraus, emmenant trois cens cinquante hommes, pource que le Viceroy estoit auerty que George Albuquerque auoit lors bien peu de gens de guerre.

14. *Rencõtre sur mer entre Simõ de Menesez & soixante barques de Malabares, & ce qui en auint.*

SIMON de Menesez ayant executé sa commission, sur son retour de Batticala en Cananor auec neuf voiles, à sçauoir sa galere, le galliõ de Gomese Martines de Leme, la galiotte d'Anthoine de Sylues, vne autre galiotte, vne carauelle, les deux brigantins d'Anthoine Personne & de Dominique Fernand & deux petis basteaux, trouua au mont Delin vne flotte de soixante paraus Malabares, qui alloyent charger du riz au long des fleuues de Bracelor & Mangalor. Les Mores ne voulurent pas attendre le choc, ains monstrerent les pouppes & se sauuerent à toutes voiles. Menesez les suiuit, canonnant les moins habiles, tellement que cinq demeurez derriere, & craignans d'estre acrochez, donnerent en terre pres de la coste où ilz se briserent : mais ceux de dedans prindrent terre & gaignerent au pied. Dominique Fernand & Anthoine Personne en agraferent deux autres sauterent dedans, mirent en pieces quelques Mores, les autres sauterent hors le bord, & neantmoins furent tuez en la mer, les paraus demeurans au Portugallois. Vne partie des fuyards fit voile en haute mer, les autres se coulerent dans le fleuue de Marauie, où Menesez delibera les combatre, & fit entrer soudainement ses soldats en des petits basteaux, esquifs & autres vaisseaux legers de la flotte, lesquelz allerent gaigner la bouche du fleuue au son des trompettes & cry de bataille. Ilz furent saluez de mesme & de plusieurs volees de canon & de coups de flesches par certains paraus qui n'estoyent auec les autres. Ce nõobstant les Portugallois enflez des victoires passees, sans crainte des boulets ny de flesches entrerent dedans le fleuue, & approchez des ennemis, ietterent des pots de feu artificiel en huit paraus, dont les Mores furent tellement espouuantez qu'ilz se precipiterent incontinẽt en la mer, laissans brusler leurs vaisseaux qui furẽt entiement consumez par le feu. Dominique Fernand suiuit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

deux paraus assez auant, & y mit le feu : mais d'autan qu'il se hazardoit vn peu trop, Menesez enuoya Gomez Martines de Leme en vn esquif pour le faire remonte: mais le malheur fut tel que Leme s'alla ietter en des bas ses, d'où il ne pouuoit sortir : & là dessus suruindrent tan d'ennemis au riuage qu'ilz le tuerẽt ensemble Michel fil d'Alfonse de Leme & quatre soldats. Dominique crai gnant que son brigantin ne demeurast à sec regaigna l fosse. Or pource que ce fleuue appartenoit au Roy d Cananor, le Roy mõstra que la mort des six Portugalloi luy pesoit, sur tout quand il sceut que ses suiets en auoyẽ esté les meurtriers, fauorisans l'ennemy, & portans le armes contre les Portugallois. Afin donc de ne laisser te acte impuny il fit executer par iustice quelques Naires & Mores des plus coulpables, enuoye les corps des six Portugallois à Hector de Sylues, afin qu'on les enterrast, & luy fit entendre la punition des autres, disant estre prest à faire dauantage s'il estoit besoin : le tout afin que le Viceroy n'eust aucune mauuaise opiniõ de luy, & qu'à cause de cest accident il ne luy fist la guerre. Simon de Menesez ayant assemblé ses gens rentra és grands vaisseaux, & durant quelques iours courut toute la coste, afin de descouurir & charger les ennemis qui s'ingereroyent de passer, ce qu'ilz n'auoyent encores osé entreprendre à cause des Capitaines Portugallois qui gardoyẽt les passages : tellement qu'ilz ne pouuoyẽt se fournir de victuailles, ce qui fit que l'hiuer ensuiuant il y eut grande disette en tout le pays des Malabares, specialement au Royaume de Calecut. Vne telle guere fut beaucoup plus cruelle pour les Mores que celle des armes, pource qu'ilz ne pouuoyent subsister sans estre aidez des viures qu'on amenoit par mer des lieux voisins : & si le Viceroy se fust plustost auisé de fermer l'entree du fleuue susnommé, les Calecutiens eussent encores eu plus à souffrir. Menesez voyant que l'hiuer approchoit, fit voile vers Cochim, & de là en Cananor, fournit de riz la citadelle, puis alla surgir au port de Calecut, & pourueut aussi la citadelle de la quantité de riz qu'il faloit : mais estant question de laisser gens dont Leme auoit besoin, pource qu'il s'attendoit d'estre assiegé durant l'hiuer, personne de qualité

e voulut demeurer, pour ce que le Viceroy n'auoit point xprimé le nom d'aucun, & lors chascun commençoit à e lasser des trauaux de la guere, & fuioit celle qui menaoit Leme & sa Citadelle. Quand Menesez vid que les hommes de marque refusoyent s'arrester leans, il leua six vingtshommes des moins respectez en sa flotte, & les cõtraignit de demeurer en la Citadelle, qui par ce moyen demeura despourueuë de gens d'authorité, exceptez ceux qui y estoyent au parauant. Depuis la retraite de Menesez à Cochim, les Mores de Calecut se hazarderent, nonobstant la fascheuse saison, d'aller querir du riz, & en amenerent quãtité, sans quoy tous fussent morts de faim: & pource que les Mores estoyent accusez d'estre cause de ce desordre, les Calecutiens & sur tout les Naires leur vouloyent mal de mort, disans qu'ils ne sçauoyent faire autre chose qu'irriter les Portugallois, & allumer vne guerre sans la pouuoir estaindre puis apres, ny pouruoir aux necessitez du pays. Ils se plaignoyent d'autre torts, tellement que les Mores se trouuerent bien empeschez, specialement tandis que la disette dura.

15. *Bataille naualle des Portugallois contre les Turcs, & le succes d'icelle.*

ALORS que le Viceroy partit de Goa pour aller prendre possession du gouuernement en la ville de Cochim, il commit à Francisque de Sa, Capitaine de la Citadelle de Goa vne flotte de quatre fustes & six brigantins, pour garder la coste iusques à Dabul. Christofle Brittio fut ordõné general de ces vaisseaux, auec lesquels il fit diuerses courses & eut des rencontres auec l'armee de Calecut, laquelle il battit plusieurs fois. Continuant ainsi la guerre, il cingla vn iour iusques aupres de Dabul, ce qu'entendu par le gouuerneur il fit embarquer promptement quatre cens Turcs en sept grãdes fustes & vne galiotte biẽ fournies d'artillerie & de rames qui sortirent en deliberation de combatre les Portugallois, lesquels au nombre de cent cinquante seulement les receurent brauement, & apres auoir fait iouer leurs pieces de part & d'autre quatre fustes & la galiotte attacherent le combat auec cinq vaisseaux Portugallois, où les vns & les autres se porterẽt en gens de guerre. Durant le conflict, Brittio receut au col deux coups de flesches qui transpercerent sa chemise de maille, & le blesserent de telle sorte, qu'il rendit bien tost

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

l'esprit. Ses Capitaines & soldats au lieu de perdre courage, voyant leur general abbatu, deuindrent plus furieux & d'vne impetuosité soudaine assaillerent si brusquement les ennemis qu'ils forcerent les fustes & la galliotte, tuãs vne partie de ceux qui y estoyẽt, & iettans les autres hors le bord la plus spart desquels ils harquebusoyent ou transperçoyent à coups de picques en l'eau. Les trois autres fustes voyãs ceste esclandre de leurs compagnies ne voulurent ioindre, ains penserent à se garentir de la main des Portugallois, & donnerẽt en la coste de telle roideur que elles se briserent. Les quatre fustes & la galliotte demeurerent aux Portugallois qui perdirent Brittio auec six autres hommes, & remenerent beaucoup de soldats griefuement blessez. Quant aux Turcs ils y moururent presque tous. Auec ceste victoire, qui fut notable (consideré l'estat des Portugallois qui n'auoyent aucun credit en toute ceste coste, & l'orgueil des Mores à cause de leur prosperité) les Capitaines s'en retournerent vers Francisque de Sa, lequel auertit le Viceroy de ce qui estoit auenu.

16. *Victoire notable des Portugallois en l'Isle de Zeilan.*

IL a esté parlé au douziesme liure de la guerre des Portugallois en l'Isle de Zeilan, où ils auoyent baty vne Citadelle, & de la paix qui entreuint. Depuis pour diuerses raisons le Roy de Portugal fit desmolir ceste forteresse par Fernand Gomeze de Leme, qui laissa en l'Isle vn facteur, vn secretaire & quinze Portugallois, afin d'y vacquer tous ensemble plus commodémẽt au trafic. Fernãd de retour en Inde, vn More de Calecut nommé Baleacen Capitaine de l'arcenal sceut que la Citadelle de Zeilan estoit ruinee, & qu'il y auoit peu de gens pour les affaires du Roy de Portugal: à l'occasion dequoy il s'asseura de les attrapper s'il les demandoit au Roy de l'Isle, pres duquel ils seiournoyent. En ce pensement il s'embarque menãt cinq cens soldats en quatre paraus, & arriué au port de Colombo alla trouuer le Roy & luy dict que l'armee de Calecut auoit desfait en bataille la flotte des Portugallois qui auoyent esté tous mis à mort, tellement que les Roys de Cochim, de Cananor, & tous les autres Princes Indiens tenoyẽt assiegez les Portugallois habitans en leurs pays: & qu'il auoit charge de la part du Roy de Calecut de luy demander les Portugallois qui se trouueroyent en

l'Isle. Le Roy estonné de telles nouuelles, sans toutesfois y adiouster foy, pource qu'il luy sembloit qu'on ne pouuoit les auoir rompus en si peu de temps, demanda quelque delay pour faire respõce à telle demãde, puis enuoye querir le facteur & le secretaire, ausquels il declaira ce que dessus. Eux respondirent que ce qu'alleguoit Baleacen n'estoit pas vray semblable, tant pour le grand nombre des Portugallois estant és Indes, qu'à cause de la sagesse & vaillance du Viceroy. Là dessus ils prierẽt le Roy d'enuoyer en Inde sçauoir la verité, luy permettans puis apres de faire d'eux ce que bon luy sembleroit, au cas que le rapport de Baleacen se trouuast veritable. Cela pleut au Roy, Prince de gentil esprit, & fit responce à Baleacẽ que il ne luy liureroit point les Portugallois, que premierement il n'eust la confirmation bien asseuree de son dire. Baleacen estimant que ce fust vne desfaite pour ne point bailler les Portugallois, lesquels seroyent encores plus fauorisez, quand sa faussetè seroit descouuerte, delibera de les enleuer par force: mais auant qu'il peust rien executer le Roy eut nouuellee contraires, au moyen dequoy il aida de tous moyens possibles le facteur & ses gens pour se garantir d'vne telle violence. Eux accompagnez de quelques Zeilandois (qui ne leur donnerent aucun soulagement, pour n'estre guerres exercez aux armes) allerent au deuant des cinq cens Mores descendus en l'Isle, lesquels ils chargerent de telle vigueur qu'apres long combat ils en tuerent cinquante sur la place, en blesserent beaucoup dauantage, & contraignirent les suruiuans de se sauuer de vistesse en deux paraus, à cause q̃ les deux autres pour estre attachez au riuage n'eurent loisir de desmarer, ains demeurerent aux Portugallois. Baleacen s'enfuit confus & accablé de honte comme lon peut penser, & le Roy de Zeilan rauy d'estonnement, caressa les Portugallois plus qu'il n'auoit encores faict, & les Insulaires aussi, nommément ceux qui estoyent accourus pour butiner apres la victoire, s'entretindrent en plus grande amitié auec le facteur & ses gens, que par le passé.

ANTHOINE de Mirande, general de la flotte enuoyee au cap de Guardafu, tant pour butiner, que pour surprendre les deux nauires chargees de bois & enuoyees 17. *Victoire de Anthoine de*

Mirande sur les Mores de Sael.

de Diu au port de Iude en Arabie, cingla tellement qu'il se rendit au lieu assigné, d'où il fit quelques courses & gagna beaucoup sans combatre, pour ce que les vaisseaux ennemis baissoyent incontinent pour se rendre à sa mercy. Ayant voltigé quelques iours en attendant les deux nauires chargees de bois, elles ne comparurent point: tellement que luy voyant que la nauigation se rendoit bien tost perilleuse, resolut de n'attendre pas d'auantage, & là dessus print la route de Saël, vers laquelle les autres vaisseaux faisoyent voile par le commandement du Viceroy qui demandoit au Roy d'Aden l'artillerie des Portugallois iettee en mer à cause d'vne tourmente, comme dict a esté au troisiesme liure, & depuis auoir esté tiree à bord par les Arabes. Mirande arriué au port de Saël enuoye demander ceste artillerie au Roy, lequel n'en tint compte, estant encores despité des torts que Louys de Menesez luy fit, lors que ceste artillerie fut perdue. Ce refus fit resouldre Mirande à se venger sur douze nefs de Mores anchrees en ce port: de faict il leur courut sus, tua & blessa ceux qui se voulurent mettre en defense, mit le feu en sept d'icelles nefs, en print quatre, la cinquiesme eschoua au riuage, & eut vn riche butin de marchandises. Or pource que le gallion de Manuel de Macede puisoit, & auoit besoin d'estre tiré en terre, Mirande chargea tout le butin en deux nefs & les enuoya sous la charge de Macede au port de Chaul: où tout arriua seurement: & quant à Mirande, il se retira auec sa flotte à Mazcate, pour y passer l'hyuer.

18.

Ce qui aduint à Martin Alfonse Melio & à Garsie Henriquez en l'isle de Bandan.

DVRANT la guerre entre Anthoine Brittio & le Roy de Tidore, dont a esté parlé au liure precedent, Brittio enuoya quatorze ioncs en Malaca sous la charge de Martin Alfonse Melio qui voguoit en vn gallion equippé à ses despens. Il alla surgir à Lutatan, qui est vn port de l'Isle de Bandan, dont les insulaires furent peu ioyeux, à l'occasion de la guerre des Molucques, tellement qu'ils se deffioyent des Portugallois, & ne vouloyent trafiquer ny pratiquer auec eux. Sur cela, Melio sceut qu'en l'Isle de Mire, qui est l'vne des Isles de Bandan, y auoit vn ionc de Patane, ville ennemie de Malaca: à l'occasion dequoy il hausse incontinent les voilles pour aller vers ce ionc & y

ettre le feu. Les Mores qui estoyent dedans se mirent
n armes, si tost qu'ils l'eurent descouuert : neantmoins
Melio, qui ne menoit que trente ou quarante soldats, ap-
procha resoluement du ionc, lequel fut accroché en peu
e temps, & embrasé par le feu artificiel que les Portu-
gallois y lancerent, ce qui contraignit les Mores de sau-
ter en l'eau où quelques vns furét tuez, les autres gaigne-
ent le riuage & se sauuerent, mais le vaisseau fut entiere-
ment bruslé auec tout son equippage & ce qui estoit de-
dans. Et d'autant que Melio estoit despité contre ceux
de Bandan, il entama la guerre, & fit mille maux. Sur ces
entrefaites, George Albuquerque voyant les affaires as-
sez paisibles en Malaca, & que Britio auoit demandé
plusieurs fois d'estre deschargé du gouuernement des
Molucques, il y enuoya, suiuant l'ordonnance d'Edouard
de Menesez Viceroy, vn de ses Capitaines nommé Gar-
sie Henriquez, auec charge de se retirer en l'Isle de Ban-
dan, & y dresser quelque fort pour asseurer son trafic, tan-
dis qu'il seiourneroit là. Henriquez partit auec deux ba-
steaux ronds, vn ionc couuert & vne fuste, accompagné
de soixante soldats, non comprins les mariniers & canó-
niers, & arriua pres de Bandan sur la fin de Ianuier l'an
mil cinq cens vingt cinq, où il trouua Melio en guerre
cótre les insulaires. Ayans communiqué ensemble ils de-
liberent d'assaillir Lotir principal village de ceste Isle, a-
pres la prinse duquel ils demeuroyent maistres de tout le
reste. Pour executer ceste resolution ils descendirent en
terre auec cent soldats, lesquels mirent incontinent le feu
en certains petits basteaux liez au riuage, & entrãs en pays
approcherent de Lotir qu'ils trouuerent clos de plusieurs
barrieres & gardé par quelques gens de guerre. Henri-
quez & Melio firent marcher leurs harquebuziers pour
gaigner les barrieres, lesquels maugré les flesches, cail-
loux & dards qu'on leur iettoit, firent retirer les defen-
dans & commencerent à entrer : mais les Insulaires ac-
courent promptement de tous costez en grand nõbre,
descochans telle nuee de flesches que c'estoit horreur, & à
coups de dards blesserent Henriquez & autres, à l'occa-
sion dequoy les Portugallois n'ayãs gaigné que descoups,
& peu endommager leurs ennemis, furent contraints

ſe retirer en leurs vaiſſeaux, & depuis ſe contenterent d
faire la guerre ſur mer, attendãs ſaiſon propre pour fai
19. voile en Malaca.

Martin Alfonſe de Souſe desfaict par Laqueximene Admiral de Bintam.

Le Roy de Bintam ſe reſentant des maux que Marti Alfonſe de Souſe auoit faits en la coſte de Pam & de Pa tane, delibera ſ'en venger, ſur tout apres auoir entend de ſes eſpions que Garſie Henriquez eſtoit allé aux iſle de Bandan auec vne partie des forces de Malaca, qui n'e ſtoit alors gueres munie de gens. Pourtant luy sembla i auoir trouué l'occaſion de recommencer, & ſur l'aſſeuran ce de ſa victoire fit armer vingt grands lanchars charge de douze cens ſoldats equippez de toutes ſortes d'arme & engins de guerre, ſous la charge de Laqueximene, le quel partit ſi ſecrettement qu'il ſe rendit pres de Malac ſans eſtre deſcouuert, tellement que le vingtcinquieſme iour de Mars de grand matin, il print terre pres du bourg de Quelin, où ſes gens commencerẽt à piller & ſaccager. Les habitans ſe mettrẽt partie en defenſe comme ils peu uent, partie à grands cris font tel bruit que George Albu querque, Martin Alfonſe de Souſe, & autres qui eſtoyent en vn temple aſſez pres l'entendirẽt. Soudain Albuquer que enuoye par terre quatre vingts Portugallois & vingt Malacans ſous la cõduite de Garſie Chaigne. Souſe mon ta ſur mer auec deux fuſtes & ſeptante Portugallois. Les vns & les autres partirent en meſme heure pour aller au deuant des ennemys. Quand Laqueximene ſentit que les Portugallois approchoyent pour le charger, il retira ſes gens és lãchars, & afin que l'artillerie de terre ne les peuſt offenſer, eſtant aſſez pres de luy, & que Souſe ſ'eſlargiſt en mer ſans luy nuire, faignit d'auoir peur, ſe retirant non gueres loin du riuage, ſans laſcher aucun coup pour atti rer Souſe, lequel eſtimant que Laqueximene n'oſaſt attẽ dre, le ſuyuit de grand ardeur, canonnant les lanchars & les ſemondant au combat. Eſtant à vne lieuë loin de Ma laca, Laqueximene tourna les prouës de ſes lanchars, fait iouër toutes les pieces, & ſe mania ſi dextrement qu'il inueſtit les deux fuſtes, commence à les canonner ſans relaſche, puis ſ'approche & accroche de quatre lanchars chaſcune fuſte. Mais Souſe auec ſes capitaines & ſoldats fit lors vn merueilleux deuoir, empeſchant les ennemys

entrer és fustes, & ce combat dura depuis deux heures pres midy iusques au soir, le plus furieux qui fut oncques donné en ceste coste de mer. Souse, Arias Conil, Aluar Botel, Francisque Rabel & quarante deux soldats furent tuez, & huit blessez. Les ennemis y perdirent beaucoup de gens meurtris du canon pour la pluspart: & Laqueximene se contentant de la venuë qu'il auoit donnee aux Malacans se retira en mer, laissant les Portugallois suruiuans pourvoir à leurs affaires comme s'ensuit. 20.

APRES la retraite de Laqueximene, les Portagallois eschappez d'vn si grand danger, commencerent à se reprendre & encourager les vns les autres, & delibererent quoy qu'il fust nuict, de gaigner Malaca, craignans que Laqueximene ne les vint retrouuer le lẽdemain pour les ruiner du tout. Mais les courantes repousserent les fustes à cinq lieuës loin, tellement qu'auec toutes les peines du monde ils arriuerent finalement à vne lieuë pres de Malaca, par le moyen d'vn vẽt de terre qui les fauorisa grandement. Or ils furent contraints demeurer là iusques à midy, ne pouuans auancer à cause que la maree remontoit, dont toutefois Laqueximene ne sceut rien, ains estimant qu'ils eussent gaigné Malaca dés le soir, fit voile en l'isle de Dupe pour y faire enterrer ses morts, Albuquerque ne pouuoit donner secours aux fustes n'ayant que deux basteaux, où il falloit beaucoup de gens, & craignant la rencontre de Laqueximene. Mais enuiron midy le vent se leua & commencerent ceux des fustes à desployer les voiles & cinglerent à l'aide du reflus vers le port de Malaca. Par l'aduis d'Anthoine Caruail qui conduisoit l'vne des fustes, toute l'artillerie fut chargee pour tirer pres du port, à ce que ceux de terre par ce signal de ioye creussent que les Portugallois retournoyẽt victorieux, & qu'à l'occasion de leur desfaite il ne suruinst quelque trouble. De fait estans assez pres toutes les pieces furent laschees: & incõtinẽt George Albuquerque, le chastellain majeur & autres estimans que Souse eust tout gaigné accourẽt vers les fustes. Lors voyans tel nombre de morts, les fustes lardees d'vn nombre infiny de flesches, & entendans ce qui estoit auenu, se prindrent à pleurer chaudement. Toutesfois de peur que les Malacans s'esfarouchassent, &

Retraitte des Portugallois en Malaca apres leur desfaite.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

pour leur faire croire que les Portugallois estoyent de meurez maistres : Albuquerque fit laisser les morts és fustes iusques à minuict qu'ils furent enleuez & enterre au tẽple. Par ainsi la route des Portugallois fut celee pa vn long temps, & disoit-on à ceux du pays que Martin Alfonse de Souse & les autres morts, estoyent malades afin d'oster tout soupçon, quand on ne les voyoit plus

21. pourmener, comme ils auoyent accoustumé.

Exploits de Laqueximene apres sa victoire.

QVANT à Laqueximene, voyant que les Portugallois se tenoyent clos pour ne plus s'esprouuer contre luy, il resolut de leur aller faire vne autre brauade, & se venger de leurs alliez. Pourtant descendit-il en la coste de Malaca pres d'vn village assez prochain de la ville, nommé Colascar. Les habitans enuironnez de tant d'ennemys, ne voulurent se mettre en defence, se rendirent vies sauues, & furent chargez, hommes, femmes, enfans, bestail, viures & meubles dessus les lanchars de Bintam. Vn Chrestien demeurant en ce village courut en dire les nouuelles à George Albuquerque en Malaca, lequel fit partir promptement Garsie Chaigne auec septante soldats pour donner sur la queuë des troupes de Laqueximene, selon que l'occasion s'y donneroit, ce qu'il pourroit conoistre estant au bord d'vn ruisseau coulant entre Colascar & Malaca. Chaigne party sur le soir estant pres du ruisseau ne peut retenir ses soldats qu'ils ne passassent outre, sans attẽdre qu'on eust descouuert ce que faisoyẽt les ennemis, qui estoyent encores au village acheuans de le piller. Mais quand ils sentirent les Portugallois craignans qu'Albuquerq̃ n'y fust auec toutes ses forces, ioint que la pluspart estoyent és lanchars, ils se retirerent vistement pour s'eslargir en mer, sans que Chaigne & ses gens en peussent attraper pas vn, ains trouuerent le village sans habitans, & apres en auoir tiré quelque quantité de riz, & vn peu d'autres choses que les ennemys n'auoyent eu loysir d'emporter, ils retournerent à Malaca, estant lors pres de la minuict. Laqueximene print la route de Bintam, se contentant pour ce coup des maux que

22. son armee auoit faits aux Portugallois.

Laqueximene et le Roy de

A quelques iours de là suruint vn accident par le moyẽ duquel les Portugallois se vengerent de leurs pertes. Le

Roy de Bintam irrité contre celuy de Lingue voisin de Malaca, deuenu amy des Portugallois, ausquels il enuoyoit des viures, delibera luy courir sus: & pour cest effect arma cent septante lanchars sous la conduite du Roy de Draguin son gendre & de Laqueximene, qui menerent en ceste flotte fournie de canons & de toutes munitions de guerre, huit mille hommes bien equippez. Auec ceste armee ils assiegerent de si pres le Roy de Lingue, que se voyans sans moyens de pouuoir subsister il enuoya demander secours à Albuquerque, lequel promit s'y employer & cõclud le faire, encores que cela fust malaisé tant à cause du petit nombre de gens qu'il auoit, blessez pour la pluspart & saouls de la guerre, que pour la peur que chascun auoit de ceste puissante flotte de Bintã, en laquelle estoit Laqueximene. Neantmoins Aluarez Brittio & Balthazar Roderic Rapoze, suyuis de cinquante Portugallois, s'embarquerent en deux basteaux pour entrer en la ville de Lingue, s'il leur estoit possible. Estans arriuez en vne petite isle, qui est à la portee d'vn faucõneau pres de Lingue, ils furẽt cõtraints moüiller les anchres à cause que la maree se retiroit, mais de peur que les ennemis ne coupassent les gumenes, ils attacherẽt des chaines de fer aux anchres pour les retenir & leuer à leur commodité. Laqueximene & le Roy de Draguin estimans tenir desia ces deux basteaux en leur puissance commencerent à renger leurs lanchars, & enuoyer sonder l'eau, pour inuestir les Portugallois, lesquels apperceurent bien qu'on ne les lairroit gueres en repos, pourtant s'appresterent au combat auec force engins à feu, tenans leurs harquebuzes & pieces toutes prestes. Et pour empescher d'estre accrochez, ils reuestirent leurs basteaux de nattes de paille fort espaisses, & qui aualoyent iusques à fleur d'eau, ne laissans que les prouës & pouppes descouuertes. Si tost que les ennemys sentirent la maree baisser, ils se partirent en deux flottes auec grand retentissement de tabours & instruments de guerres qui sonnoyẽt par interualles, & n'auoyẽt plustost cessé que les soldats se prenoyent à crier & chanter vne chanson en langage Malacan à la cadence des rames, dont le refrain estoit: Vous estes prins à ceste heure, comme

Draguin desfaicts par la flotte de Portugal venue au secours du Roy de Lingue.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

les poissons au filé. Mais il en auint autrement, car à l'approcher Anthoine Caruail deschargea tant à point vn fauconneau qu'il brisa vn lanchar, & soudain iouerent quatre autres pieces qui rompirent vnze lanchars & tuerent beaucoup d'ennemis. Laqueximene voulant auoir les deux basteaux entiers & les Portugallois en vie, ne fit lascher ses pieces, ains approcha pour accrocher les basteaux, ce que ses gens ne peuret faire à cause des nattes. Il commença lors à leur dire mille iniures, & eux demy desesperez tiroyent flesches enuenimees, dards & zagayes en tel nombre que les basteaux sembloyent à des herissons, & n'y auoit chordage ny equippage qui fust entier. Ce nonobstant les Portugallois combatoyent de grand courage, harquebuzans incessamment & dardans leurs engins à feu auec telle dexterité qu'ils ne perdoyent pas vn coup, ioint aussi le grand nombre d'ennemys, à trauers desquels ils desserrerent vne de leurs plus grosses pieces qui fit vn terrible rauage, & mit à fond quelques vns de leurs lanchars. Neantmoins Laqueximene & le Roy de Draguin recommencerent de plus grande furie qu'auparant : mais le cœur croissoit aux Portugallois. Sur ce il aduint comme Anthoine Caruail apprestoit vn pot de feu artificiel pour le lancer de la pouppe de son basteau en vn lanchar qui le tenoit assiegé, qu'Alfonse Gilles le pria de luy laisser ceste charge,& comme il estoit prest à faire son coup, vn dard ietté du lanchar des ennemis fit tomber ce pot à ses pieds,& le feu se prenant à Alfonse brusla vne partie de ses ennemis & s'espandit incontinent par le basteau. Les ennemis estimant que ce basteau deust brusler, commencent à faire tous leurs efforts d'y entrer par les deux petites portes du timon, ou quelques Portugallois coururent incontinent, auec le canonnier qui marchoit le premier pour mettre le feu à vne piece qui estoit dans l'vne de ces portes. Mais d'autant que les ennemys estoyent desia dessus & autour de ceste piece, il ne peust executer sa volonté, & de despit qu'il eut de se voir ainsi empesché empoigne au poil le premier qui se rencontra, & du pommeau de son espee luy casse les machoires : ce que voyans les autres ja entrez ou prests à monter se retirerent vistement, si que

le ca-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

le canonnier eut loisir de descharger ceste piece & quelques autres, qui firent voler bras, iambes & testes d'vne estrange sorte: tellement que les ennemys perdans esprit & force, nonobstant les cris de leurs generaux qui les rappelloyent au combat, quitterent la partie, laissans grand nombre des leurs au fond de la mer, sans les blessez. Les Portugallois n'y perdirent qu'vn homme nõmé Louys Perez, & dixsept blessez, qui en guarirent pour la pluspart. Apres que Laqueximene eut esté ainsi repoussé, les Portugallois entrerent en grande ioye, & auec fanfare des trompettes, son de tabours & harquebuzades, au port de Lingue, où ils furent receuz du Roy, de son fils & de son gendre, auec infinys remerciemens de leur arriuee & secours: puis ayant pourueu à ce qui estoit requis pour la seureté de ceste place se retirerent auec quelques viures necessaires pour soulager la disette de ceux de Malaca.

23. *Recommencement de guerre du Roy de Bintam cõtre Malaca, & quel en fut le succez.*

COMBIEN que le Roy de Bintam eust receu ce coup de baston en la desfaite d'vne partie de son armee, si ne desista-il d'en vouloir aux Malacans, estimant faire beaucoup, s'il pouuoit couper les viures aux Portugallois. Et non content d'enuoyer Laqueximene auec vne armee nauale, despescha aussi par terre ce renegat nommé Auelar, auec quatre mille hommes, lesquels se camperent à demie lieuë pres de Malaca. Ce qui mit Albuquerque en plus grande peine que iamais, d'autant qu'il n'auoit pas lors plus de cent Portugallois propres à la guerre, encores y en auoit-il vne partie malades, lesquels il logeoit és forts & corps de garde pour les defendre au moins mal que possible seroit, ayans à combattre de pied ferme en des endroits. Les affaires estans en cest estat, vne nuict les ennemis assaillirent la bourgade de Quelin par vn endroit fermé de pallissades pourries de vieillesse, tellement qu'au premier abord ils en firẽt tomber par terre la longueur de soixante brasses. Le bruit fut tel que les habitans qui dormoyent s'esueillerent & coururent voir que c'estoit, mais ils trouuerẽt les ennemis dedans qui tuerent quelques hõmes, & en emmenerent d'autres. Les Portugallois suruindrent au cry des eschappez, & garderent la bresche iusques au point du iour qu'Albuquerque la

fit reparer. Depuis Auelar fit continuer les escarmouches & courses, de telle sorte que les Portugallois, contraints d'estre iour & nuict au guet les armes sur le dos, & mal nourris, cómençoyent à defaillir du tout: mais Albuquerque & Garsie & Chaigne les soulagerét de viures & les encouragerent tellemét qu'ils continuerét iusques au bout, tellement qu'Auelar fut contraint se retirer en vn lieu nommé Penagin à sept lieues loin de Malaca, d'où il faisoit quelques courses. Vn iour il fit vn banquet aux capitaines & principaux de son camp, lesquels apres auoir fait grand' chere, & beu à outrance firent sermét és mains les vns des autres d'aller en Malaca, & rapporter la teste de Garsie Chaigne qu'ils hayssoyent plus que nul autre Portugallois. Incontinent ils s'embarquerent auec leurs plus asseurez soldats au nombre de deux cens septante hómes, en douze lanchars, parauz, & calaluz. Estans entrez en vn fleuue à deux lieuës de Malaca, ils mirent leurs vaisseaux à couuert sous des arbres pres du riuage, & s'auancerét plus pres de la ville, enuoyans quelques coureurs qui allerent tuer des vaches au pasturage. Les Portugallois sortét pour aller apres ces coureurs qui se retirerét cóme fuyans vers leur embuscade. Garsie Chaigné qui menoit la troupe les ayát perdus de veuë se retire auec ses soldats, exceptez six qui se desbanderent & prindrent vn chemin non accoustumé, tellement qu'ils approcherent de l'embuscade, & voyans tant d'ennemis vouloient se sauuer à la course: mais Francisque Correa l'vn des six, affoibly de maladie, & ne pouuant à peine se soustenir, retint ses compagnós, qui se rangerent si dextrement autour de quelques arbres, qu'apres auoir mis par terre à coups d'harquebuzes & de picques vnze des plus eschauffez, ils cótraignirent les autres de se retirer. Eux ayans si bien fait cótre leur esperáce, regaignerent la ville & firent entendre le tout à Albuquerque, lequel renuoya sur l'heure Garsie Chaigne apres les ennemis, qui voyant la resolutió des Portugallois, cómencerent à fuir au long du riuage, afin qu'on n'estimast qu'ils fussent venus en des vaisseaux. Neátmoins les Portugallois cercherent si bien qu'ils trouuerent ceste flotte, dont la pluspart fut bruslee, le reste mené à Malaca. Autre chose notable n'aduint en ceste guerre, qui dura iusques à

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

l'arriuee de Pierre Mascaregne. Depuis la mort de Martin Alfonse de Souse iusques alors moururent deux cẽs quarante Portugallois, tant de blessures, que de faim & autres incommoditez, les suruiuans assistez d'Albuquerque & de Chaigne en toutes sortes possibles, cõme nous auons dit. 24.

Pierre Mascaregne estably gouuerneur de Malaca, & ses premiers exploits.

PIERRE Mascaregne tenant auec sa flotte la route de Malaca pour y commander, trouua vne nef de Mores de Cambaje, chargee de grandes richesses, qui furent pillees, & Iacques Chaigne, qui alloit en ce voyage pour estre facteur du Roy de Portugal en Malaca, ordonné capitaine de ceste nef, auec laquelle il surgit au port de Malaca. Garsie Chaigne ayant entendu la venuë de son frere, monta en vn calaluz auec treize autres, estant vestu si superbement, que son espee, le fourreau, la ceinture & les pendãs valoyent deux mille ducats. Au sortir du fleuue le calaluz receut telle secousse d'vne vague, qu'il print eau & coula en fond, tellement que Garsie & tous ceux qui l'accompagnoyent furent noyez, excepté vn Malacã, & telle fut la fin de ce personnage qui auoit fait de grands seruices à son Prince. Iacques son frere print possession de tous ses biens. Tost apres arriua Mascaregne, lequel en vertu des lettres patentes du Roy fut receu & estably gouuerneur par Albuqnerque. La premiere chose qu'il fit fut d'emprisonner Iacques Chaigne, pour s'estre mis en possession des biens de son frere, sans autorité de iustice, à quoy faire il estoit obligé selon son deuoir, & pour l'acquit de sa charge, puis l'enuoya en l'Inde basse, où il mangea toute ceste succession pour recouurer sa liberté. Le Roy de Bintam ayant eu nouuelles de l'arriuee du nouueau gouuerneur, ne pouuoit croire qu'il y eust encor des Portugallois en vie pour oser luy faire teste : pourtant leua-il vne nouuelle armee pour assieger la citadelle de Malaca. Encores que les Portugallois fussent en petit nombre, harassez du trauail des mois precedents, contraints de veiller & porter les armes iour & nuict, si est-ce qu'ils sortoyent souuent à l'escarmouche, où Mascaregne marchoit des premiers & menoit sagemẽt ses soldats. Vne fois entre autres prisonniers il ramena vn capitaine de Bintã & vn soldat qui s'estoit bien defendus. Ce capitaine serré dedans la citadelle trouua

moyen de se saisir d'vn poignard, & en tuoit Mascaregne sans l'auertissement qu'on luy donna par vn cry soudain: tellement qu'il eut assez affaire de destourner le coup. Mais pour punition d'vn tel attentat il fit ietter le capitaine du haut de la grosse tour de sa citadelle en bas. Le soldat fut attaché à la bouche d'vne piece pour estre desmembré en l'air, mais en faisant le coup la piece creua & tua le canonnier. Or comme la guerre continuoit, Mascaregne voulant se mettre vn peu au large, & tailler de la besongne au Roy de Bintam, enioignit a Arias de Cugne Amiral de Malaca d'aller auec son galliõ & quelques fustes couper les viures & rompre le trafic de Bintam : ce qui fut executé au grand desauantage des ennemis. Au mesme temps Martin Alfonse Melio ayans hyuerné autour de Bandan, arriua au port de Malaca, & fut prié par Mascaregne d'aller faire la guerre au Roy de Patane, lequel s'estoit rebellé, comme nous l'auons veu cy dessus. Quoy que Melio ne fust encores bien guery de sa blessure, neantmoins il accepta ceste commission, & remonta dãs le gallion du capitaine Rapoze, qui eut charge d'vn autre vaisseau, & tint compagnie à Melio, ensemble Louys Brandan qui commandoit en vne carauelle, & quatre lanchars auec deux cens Portugallois. Auec ceste flotte Melio assaillit seize ioncs anchrez au port de Patane, tua la pluspart de ceux qui estoyent dedans, & pilla ces ioncs: au moyen dequoy le Roy de Patane fut contraint demander la paix, offrant payer tous les dommages que les Portugallois auoyent receus en ce port, & d'enuoyer en Malaca les viures que l'on voudroit tirer de son royaume, à condition que l'on rẽdist les seize ioncs. Cela fut accordé par Melio, lequel fit voile de Patane en Malaca, puis se retira en l'Inde basse.

25.
Arriuee de Garsie Henriquez aux Molucques, & ce qu'il y fit.

SVR le commencement de May, saison propre pour nauiguer aux Molucques, Garsie Henriquez partit de Bandan, & suiuãt sa route arriua en l'isle de Ternate, lors qu'Anthoine Brittio vouloit enuoyer assaillir vne place appartenante au Roy de Tidore. Ayant moüillé l'anchre à Talãgame, qui est le port des ioncs & des nauires à deux lieuës loin de la citadelle, il enuoya faire entendre sa venuë à Brittio, & qu'il venoit pour estre gouuerneur des

Molucques : pourtant demandoit-il que la citadelle luy fust liuree, & n'estoit deliberé de prendre terre que cela ne fust fait. Brittio estonné d'vn message si precis, fut sur le point de l'esconduire tout à plat : toutesfois pensant vn peu mieux à soy, il le fit prier de se desembarquer, promettant de faire tout ce qui seroit pour le seruice du Roy. Garsie refusoit tousiours de quitter ses vaisseaux, que premierement Brittio n'eust consigné la place, craignant que s'il descendoit son competiteur ne le depossedast de la flotte & de la citadelle tout en vn coup. Neantmoins à la parfin il descendit sur la foy de Brittio qui le recueillit auec fort bon visage, le mena disner en la citadelle auec le facteur & le chastellain. Apres disné, Henriquez vouloit monstrer ses lettres d'estat à Brittio & demeurer maistre en la citadelle : ce que Brittio refusa du commencement, mais quelques heures apres elles furent leuës en presēce du chastellain & autres officiers du Roy. Ce qu'estant fait, Brittio dit, encor qu'il eust moyen de disputer sur certaines ambiguitez contenuës en ces lettres, & tirez les affaires en longueur, neantmoins estoit prest de quitter la place au moys de Ianuier suiuant, & nō plustost, pource qu'alors la saison estoit propre pour aller des Molucques à Malaca. Apres quelques contestations, ils allongerent le terme iusques au moys d'Aoust seulement, & fut arresté que pendant ce temps ils demeureroyent ensemble dedans la citadelle, ce qu'ils accepterent, & furent grands amys tout ce temps là, Henriquez estant recognu selon la teneur de ses lettres.

FIN DV QVINZIESME LIVRE.

LE SEIZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Renouuellement de guerre entre le Roy de Calecut & les Portugallois.*
2. *Citadelle de Calecut ceinte d'vn fossé par les ennemys.*
3. *Exploits de Iean de Leme capitaine de la citadelle pour se defendre contre les Calecutiens.*
4. *Commencement de siege & batterie de la citadelle.*
5. *Fortification nouuelle des Calecutiens.*
6. *Secours demandé au Viceroy par Iean de Leme.*
7. *Diuers efforts des Calecutiens pour emporter la citadelle.*
8. *Arriuee de Christofle Iusarte au secours de la citadelle, & ce qu'il fit.*
9. *Autre secours enuoyé par le Viceroy à Jean de Leme.*
10. *Nouueaux engins dressez par les Calecutiẽs cõtre la citadelle, & ce qui s'en ensuyuit.*
11. *Fortification des Portugallois pour leur defense.*
12. *Inuentions adioustees aux precedẽtes pour forcer la citadelle, & dequoy seruirent.*
13. *Hector de Sylueire & Francisque Pereire secourent Ieã de Leme.*
14. *Combat entre les Portugallois & Calecutiẽs, & ce qui s'ensuyuit puis apres au siege de la citadelle.*
15. *Conseils tenus & moyens suiuis par le Viceroy pour secourir les Portugallois, & combatre les ennemys.*
16. *Bataille entre le Viceroy & les Calecutiens campez deuant*

la citadelle, & quelle en fut l'issue.
17. *La citadelle de Calecut desmolie par le commandement du Viceroy.*
18. *Ce que fit le Roy de Calecut apres le depart des Portugallois.*
19. *Rencontre & bataille sur mer entre George Albuquerque & le gouuerneur de Porqua.*
20. *Auantures des Capitaines Portugallois partis des Moluques pour aller en l'isle de Celebo.*
21. *Differens entre Anthoine Brittio & Garsie Henriquez en la citadelle de Ternate, & ce qui en auint.*
22. *Retraite du Viceroy de la coste de Malabar en Cananor.*
23. *Malabares desfaits par George Tellio au fleuve de Baccanor.*
24. *Mort & enterrement de Henry de Menesez Viceroy, auec vn brief discours de sa vie & de ses vertus.*

1. *Le Roy de Calecut sous ombre de paix se dispose à vne cruelle guerre contre les Portugallois.*

POVRCE que le Roy de Calecut auoit deliberé de se rendre maistre de la Citadelle, il s'auisa d'endormir (s'il estoit possible) ceux qui la gardoyent, afin d'en cheuir plus aisément puis apres. Pour cest effect il enuoye au Viceroy qui estoit en Cochim vn espion nommé Lambeamorin, auec lettres de creance, pour traiter de la paix & coucher par escrit les articles qu'ilz trouueroyent conuenables pour l'entretenement d'icelle. C'estoit afin d'oster aux Portugallois toute opinion de guerre, & les garder de fournir la citadelle des choses qui y estoyēt necessaires pour soustenir vn siege. Lambeamorin arriua sur la fin de May au port de Cochim, presenta ses lettres de creance, & dit au Viceroy qu'il auoit charge de la part du Roy de Calecut de traiter la paix: ce que le Viceroy fut content de croire à raison de la guerre qu'il pensoit commencer contre le Roy de Cambaye, & dit à ce deputé qu'il pacifieroit à condition que lon rendist toute l'artillerie appartenante aux Portugallois, & tous les paraus du Royaume de Calecut, autrement c'estoyent paroles perdues de discourir sur les articles de pacification. Outreplus le Viceroy demandoit qu'on luy liurast certains Mores, à la suscitation desquelz on auoit tué quelques Portugallois & bruslé le temple de sainct Thomas à

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Cranganor, & qu'ilz payassent vne somme raisonnable pour rebastir ce temple. Lambeamorin s'en retourna auec ceste response, promettant faire accorder le tout au Roy son maistre, & là dessus dressa des articles soussignez de sa main, lesquelz il enuoya de Calecut au Vice-roy. Mais c'estoyent promesses en papier & sans aucun effect, car Lambeamorin ne retourna plus, & n'escriuit chose quelconque pour l'execution des articles: d'autant que le Roy cuidoit auoir temps propre pour commencer la guerre, l'hiuer estant ja commencé en ce pays là, tellement que Iean de Leme ne pourroit estre secouru, il enuoya son lieutenant general auec douze mille hommes, pour ceindre la citadelle d'vn fossé depuis vn des bouts où elle regarde la mer iusques à l'autre, puis d'vne tranchee, afin de mettre ses gens à couuert & empescher que l'artillerie des Portugallois ne les greuast. Il depescha par mesme moyen vn Chrestien renié, Sicilien de nation, qui estoit maistre de camp, & grand ingenieux, lequel s'estoit trouué au camp des Turcs au siege de Rhodes, trois ans auant ceste guerre de Calecut. Toute ceste armee descendue en terre alla incontinent se camper autour de la citadelle, pour reconoistre la place, sans espargner les coups de flesches & de harquebuzes. Mais pource que les pieces de la citadelle iouoyent, ilz n'osoyent se monstrer, ains tiroyent d'entre certaines mazures assez proches de là. Iean de Leme, cheualier sans peur, exhorta incontinent les Capitaines qui l'accompagnoyent de faire vne sortie sur les Mores, pour leur monstrer qu'on ne les redoutoit en sorte que ce fust: ce que les Capitaines executerent auec leurs harquebuziers d'vne adresse si brusque & courageuse qu'ilz contraignirent les ennemis de se retirer dedans la ville, puis rentrerent tous dedans la citadelle, que Leme auoit fournie de matieres necessaires pour entretenir les pouldres & reparer les bresches au besoin, se doutant bien de ce qui auint tost apres.

2 *Les Calecutiens commencent à faire leurs approches.* LE lendemain matin apres ceste escarmouche les gastadours des ennemis commencerent à creuser le fossé qu'ilz auoyent aucunement entamé durant la derniere guerre, & vouloyent fermer la citadelle d'vn riuage iusques à l'autre. Leme se doutant bien de leur deliberation

[f]aschoit de les moiester par tous moyens possibles : & [c]ombien qu'il n'eust pas plus de trois cens hommes de [f]ait & propres à porter les armes, si ne laissoit-il d'atta- [c]her tous les iours l'escarmouche, dőt les Portugallois ne [r]euenoiét iamais que les ennemis ne perdissent quelques gens. Mais ilz estoyent en tel nombre que leur ouurage [s]'auançoit, resolus à quelques pris que ce fust, de parache- [u]er, si que Leme apperceut qu'on vouloit par tel moyen luy trancher toute esperance de secours. Pour y remedier ses Capitaines luy conseillerent de dresser depuis la forteresse iusques au riuage, vne closture ou terrasse assez large, & dessus vne forte palissade : ce qui fut diligemment executé de nuict & en peu d'heures. De là en auant il y eut tousiours garde sur ceste terrasse, pour empescher que les ennemis n'y iettassent le feu. Et pource que la facturerie & la tour des munitions estoyent hors de la Citadelle, en grand danger d'embrasement, Leme fit transporter tout ce qui y estoit en la citadelle : mais ce fut auec grande peine, à cause de la resistance des ennemis qui s'obstinoyent au combat, encores qu'ilz n'y gaignassent que des coups. Ces maisons vuidees, les Portugallois, qui y faisoyent garde endommageoyent fort les ennemis à coups de harquebuzades qu'ilz tiroyent à couuert sur ceux qui s'approchoyent trop pres de la citadelle : & sur la retraite Leme faisoit vne sortie courant iusques dedans le fossé, auec force engins à feu, dont plusieurs estoyent grillez, tellement qu'il les arresta lőg tẽps auant qu'ilz eussent paracheué ceste entreprise. Le Sicilien desireux d'auancer la besongne fit dresser des mantelets de bois, tellement accommodez que les pionniers trauailloyent tousiours à couuert, & par ainsi l'artillerie ny les engins à feu ne les pouuoyent offencer. Pour cela Leme ne discontinua pas ses escarmouches, mais à faute de gens il estoit contraint se retirer quelquesfois plustost qu'il n'eust voulu. Au contraire le Siciliẽ auoit tant d'hőmes en main qu'il conduisit sa tranchee fort auant, & commença à faire vne leuee de terre pour y dresser vn trebuschet & engin propre à darder pierres & gros cailloux dedans la citadelle durant la batterie, afin d'empescher les assiegez de remparer. Combien que Leme ne

ches de la citadelle, & auec quel succes.

comprinst pas du premier coup le dessein de cest ingenieux, neãtmoins il resolut auec ses Capitaines d'empescher le paracheuement de ceste leuee, & fit sortir Vasque & George de Leme auec cinquante soldats sur huit cens hõmes trauaillans à cest ouurage, aucuns desquelz furẽ tuez & les autres mis en route, sans que les Portugallois y eussent rien perdu sinon vn soldat & deux blessez qu'ilz remenerent. Depuis cela les ennemis reuindrent & continuoyent auec deux fois autant de besongnãs : mais Leme leur courut sus de telle impetuosité,& en fit si sanglãte boucherie, qu'ilz abandonnerent entierement ceste fortification.

3. *Exploits de Jeã de Leme pour se defendre contre les Calecutiens.*

Ce pendant les Mores de Calecut estoyent merueilleusement ioyeux de voir la citadelle assiegee, car c'estoit par leur conseil que le Roy faisoit ceste guerre, lequel aussi ilz aidoyent de tous leurs moyens pour forcer ceste place, esperans qu'apres la ruine d'icelle ilz recouureroyent leur credit, perdu és Indes. Mais ilz n'osoyent en sonner mot deuant les Naires, qui leur disoyent mille iniures, les accusans d'estre propres à esmouuoir guerre & reduire le Roy au hazard de perdre son estat,& que ceste querelle esmeue contre les Portugallois estoit la commodité des viures, & feroit mourir de faim grands & petis. Ce nonobstant le Roy de Calecut fauorisoit les Mores à cause de leur bourse assez profonde, de laquelle il tiroit les moyens de entretenir la guerre : car sans cela, & si les Mores eussent quitté le royaume de Calecut, ce Roy demeuroit à sec, de sorte qu'eux pour regaigner leur credit presque du tout perdu, pratiquoyent auec luy pour entretenir & poursuiure ceste guerre à leurs despens. Et pource qu'ilz sçauoyent que sa presence presseroit dauãtage la citadelle, ilz le prierent d'aller à Calecut, ce qu'il fit auec vne puissante armee & y arriua au commencement de Iuin, accõpagné de plusieurs Roys & Seigneurs ses confederez. A la monstre generale se trouuerent nonante mil hommes outre les Mores & les Naires qui faisoyent nombre de deux mil harquebuziers, auec de l'artillerie à force pour battre la citadelle. Si tost que le Roy fut descendu il se deguisa & auec bien peu de gens alla recognoistre la place, & voyant vne si petite forteresse se-

stonna de ce que lon tardoit tant à prendre ceste poignee de pierre & de bois. A quoy son maistre de camp fit response que c'estoit chose plus malaisee que le Roy n'estimoit, pource que les Portugallois la gardoyent si bien, que les Calecutiens pourroyent se vanter d'estre venus à bout d'vne tresbelle entreprise, s'ilz emportoyent ceste place en dedans quelques semaines. Le Roy repliqua qu'il s'en feroit maistre, & qu'il n'auoit mené tant de gẽs que pour cest effect: puis s'en retourna au palais, & ce mesme iour enuoya vne compagnie d'archers autour de la forteresse, lesquelz furent chassez à coup d'harquebuzes & de canons, & laisserent cinquante des leurs sur la place. Pour faire despit à Iean de Leme le Sicilien luy fit dire que le Roy estoit arriué, exaltant merueilleusement les forces d'iceluy : mais Leme fit telle responce que ce renegat demeura confus. Au reste, encores que les ennemis ne continuassent leurs escarmouches, Leme ne laissoit de sortir presques ordinairement sur ceux qui trauailloyent iour & nuict au fossé, & leur donnoit tant d'alarmes qu'ilz s'esbahissoyent qu'vne petite troupe de gẽs peust faire tant d'efforts. Depuis, Leme voyant que l'escarmouche aux fossez le ruineroit peu à peu, se contenta de loger ses soldats en la facturerie & en la tour des munitions, d'où ilz harquebuzoyent par les canonnieres & abbatoyent tousiours quelques vns. Ce que voyant le general de l'armee, amassa vn iour ses harquebuziers, les faisant tirer par ordre & si dextrement depuis midy iusques au soir, qu'ilz rompirent les canonnieres des Portugallois, & sans vne grosse poultre mise en trauers, & à la faueur de laquelle quelques pieces battoyent l'ennemy, les Portugallois estoyent en danger de mort, car ilz eussent esté tuez en ces lieux, ou accablez du grand nombre d'aissaillans s'ilz fussent sortis en place. Mais leurs pieces iouerent si bien pour eux que les ennemis se retirerent. Incontinent Leme consulta auec ses Capitaines, s'il faloit garder ceste facturerie & l'autre maison. La resolution fut qu'on y mettroit le feu pour obuier à plus grande incommodité : & en mesme heure l'vn & l'autre furent embrasees au grand contentement des ennemis qui auoyent esté tant fouëttez de ces deux endroits, & qui s'asseu-

royent de paracheuer leur fossé plus aisément, quād tous les Portugallois seroyent dedans la Citadelle. Leme ayāt fait reueue de ses soldats, trouua comprins les gentilshōmes & Capitaines encores trois cens hommes, dōt quelques vns estoyent blessez : puis visita les viures & trouua qu'il y auoit de l'eau douce pour vn an, moyennāt qu'elle fust mesnagee, à quoy il pourueut, empeschant que les esclaues n'y iettassent quelque poison, & en gardoit luy mesme la clef. On trouua aussi du riz pour vn an & quelques autres victuailles pour vn moys ou enuiron. Outreplus il establi six corps de garde sous la charge de Vasque de Leme, Anthoine de Sa, George de Leme, Roderic Melio, Iean Rabel, Anthoine de Serpe, & Manuel de Far, prenant la charge quant à luy auec quelques gentilshommes de secourir au besoin les plus foibles endroits. Et pource que la Citadelle estoit de forme quaree, les vns pouuoyent aisément voir & aider les autres.

4. *Commencement du siege & batterie de la Citadelle.*

LA nuict suiuante l'embrasement de la facturerie & de l'autre maison, les ennemis besongnerent si diligemment au fossé & en la tranchee, qu'ils acheuerent la besongne, qui auoit vne picque de profond & à vn ieċt de pierre de la Citadelle, & pouuoyent cheminer dans le fossé & la tranchee sans pouuoir estre offensez de l'artillerie des Portugallois. Ils auoyent faict cela pour poser deux corps de garde auec force artillerie aux deux bouts, pour empescher le secours qu'on pourroit donner du costé de la mer à ceux de la Citadelle. Le iour venu ils placerēt du costé de Septentrion deux grosses pieces, & commencerent à les lascher contre la Citadelle. En apres ils dresserent vne autre batterie au lieu où les deux maisons susmentionnez auoyent esté, & auec vn double canon que ils auoyent prins aux Portugallois, & couuert à cause des pluyes d'vne couuerture espaisse esleuee proprement. Ce canon battoit la tour où estoyent les pouldres. Au mesme endroit y auoit vne autre couuerture sous laquelle furēt disposez quatre canons, qui tiroyent le boulet de fonte assez gros contre le pan de muraille depuis le bouleuard de la Citadelle iusques à ceste tour des pouldres. Du costé de Midy fut dressee vne autre batterie de sept pieces, dōt les quatre portoyēt le boulet de pierre, les trois de fonte,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

donnans contre la muraille du boulevard. A l'Orient estoyent disposees sept grosses pieces, cinq à boulets de pierre, deux à fonte, & tiroyent à vne muraille entre le boulevard & la tour des pouldres, ensemble à ce boulevard & aux deux tours. Il y auoit encor deux autres batteries au Septentrion & au Midy chascune de six canons sur rouës pour tirer aux vaisseaux qui voudroyent donner secours par mer, & ce pendant battoyent la Citadelle de ce costé: estans toutes ces batteries à vn iect de pierre de la Citadelle. La batterie commença le treiziesme de Iuin au point du iour, auec vn tel tonnere & si espaisse fumee qu'on n'oyoit ny ne voyoit rien: mais par l'ignorance & peu d'experience des canonniers ce furent autât de coups perdus, pource qu'ils donnoyent trop bas ou trop haut, ce qui descouragea fort les assaillans, & au côtraire encouragea les assiegez plus que deuant.

L'INTENTION des ennemis estoit de rôpre à coups de boulets les pieces de la Citadelle: toutesfois ils ne gaignerent pas beaucoup par ce moyen. Vray est qu'vn soir ils tirerét vn coup du costé de la ville, lequel rompit quelques bouts de muraille & la cloche qui seruoit à sonner la garde. Incontinent les Portugallois coururent à la bresche & repare rent ce dommage, comme ils auoyent faict en plusieurs autres endroits au parauant. Or le Sicilien voyant que le Roy de Calecut estoit à demy desesperé à cause de l'insuffisance de ses canonniers, l'asseura de dresser vn engin par le moyen duquel on emporteroit la forteresse. C'estoit vne leuee de terre: de cailloux & de fascines meslees ensemble: par l'industrieuse diligence des gastadours, pretendans la rendre aussi haute que la forteresse, pour puis apres accabler à coups de pierre ceux de dedans. Au commencement les Portugallois estimoyent que les ennemis voulussent combler les fossez pour escheller puis apres la muraille, & pourtant firent prouision de grenades, pots & lances à feu. Leme estoit en merueilleuse perplexité à cause du grand nombre des ennemis qui l'enuironnoyent de toutes parts, & n'y auoit apparence que de grande confusion pour luy & les siens s'il faloit combatre main à main. Sur cela il assembe les Capitaines, par l'aduis desquels fut conclud d'enuoyer vers,

5. *Fortification nouuelle des Calecutiens.*

le Viceroy pour obtenir renfort de cent hommes & quel-
ques pouldres, auec vn ample discours de tout le passé
Leme enuoya suiuant ceste resolutiõ vn messager expre
6. dedans vne almadie, n'ayant lors aucun autre vaisseau.

Secours demãdé au Viceroy par Ieã de Leme.

Les nouuelles de ce siege volerent iusques aux oreil-
les du Viceroy, lequel attendoit que le Roy de Calecu
enuoyast les articles de pacification accordez & signez
Mais entendant tout le contraire il se trouua merueilleu-
sement perplex: car l'hyuer estoit ja auancé, la pluye im-
petueuse, la nauigation dangereuse, tellement qu'il n'o-
soit enuoyer secours. Tost apres il sceut plus au vray que
Iean de Leme estoit serré de bien pres, & que les enne-
mis deliberoyẽt d'en voir la fin àquelque pris que ce fust
Pourtant fit il equipper promptement deux Carauelles
vaisseaux plus propres que nuls autres en nauigation fa-
cheuse. En ces entrefaites l'almadie arriua au port de Co-
chim le dixiesme de Iuillet, ayant passé mil dangers en
ce voyage. Alors le Viceroy entendit par le menu en que
estat les affaires se trouuoyent reduites, & lors quelque
gentilshommes voyans la necessité se presenterent alai-
grement pour aller au secours, entre autres Manuel Cer-
nige, Edouard de Fonsecque & Christofle Iusarte, auec
lesquels s'embarquerent cent quarante soldats Portugal-
lois és deux Carauelles sous la charge de Iusarte. Fonsec-
que alloit dans vne autre Carauelle, & partirent tous en-
semble en grãd hazard hors de la fosse de Cochim le trei-
ziesme de Iuillet, auec commandement de voguer en
toute diligence, d'approcher au plus pres de la Citadelle
& faire iouer leur artillerie cõtre les batteries qui seroyẽ
de ce costé. Que durant ces canonnades il entrassent en
deux paraus qu'ils menoyent attachez àleurs Carauelles
& voltigeassent en attendant auis de Iean de Leme, san
quoy leur estoit defendu de prendre terre. Apres le de-
part de ces Carauelles, le Viceroy craignant qu'elles ne
courussent fortune de costé ou d'autre a cause de l'incõ-
stance des vents, & ne peussent gaigner Calecut à temps
tellement que la Citadelle demeuroit despourueue, en-
uoya apres vne galiote auec le plus de gens qu'il fut pos-
sible de trouuer, sous la conduite de François Vasconcel
auec charge, si la Citadelle n'estoit encores secourue des

Carauelles d'aller à Cananor dire à Hector de Sylueire que le Viceroy luy commandoit secourir Leme pource que ce lui estoit chose plus aisé qu'au Viceroy. Au mesme instant il despescha vn courrier par terre pour aduertir Sylueire de toutes les particularitez de ce siege, & des gens qui y alloyent au secours: luy enioignant d'y marcher en personne, & d'y mener autant de soldats, de viures, & munitions de guerre, que possible seroit.

7. *Diuers effors des Calecutiens pour emporter la Citadelle.*

DEPVIS que Leme eut enuoyé querir du secours, les Mores n'ayans la patience de voir acheuer leur leuee de terre, firent dresser vn trebuschet pour lançer impetueusement en la Citadelle des cailloux fort pesans, par le moyen desquels ils brisoyent les bouleuards & maisons. Il commencerent à s'en aider le premier iour d'Aoust, tirans à la tour des pouldres pour la ietter par terre, & darderent de telle roideur six cailloux l'vn apres l'autre, que la muraille se creua. Leme voyant cest effort, & qu'il y auoit danger pour les pouldres qui estoyent en la tour, les fit transporter le mesme iour en vn autre bouleuard, auec grand trauail & peril de ceux qui s'y employerent. Ce trebuschet ayant foudroyé l'espace de quatre iours, mit par terre vn quartier de la tour, ce qui estonna Leme: mais Iacques Perez maistre canonnier de la Citadelle le consola, promettant, à l'aide de Dieu, de faire trebuscher ce trebuschet & le mettre en pieces, & là dessus braque vn canon & tire si à point que sa promesse fut accomplie, & outre plus les esclats du trebuschet tuerent plusieurs des ennemis qui estoyent aupres pour voir la ruine de la tour. Incontinent Leme & les siens mirent les genoux en terre remercians Dieu d'vne telle faueur, & toute la nuict il fit sonner l'alarme, & enuoya dehors Vasque & George de Leme auec quarante soldats qui sortirent sur les plus proches ennemis, lesquels de là en auant ils contraignirent d'estre encores plus sur leurs gardes que par le passé.

8. *Arriuee de Christofle Insarte au secours de la Citadelle & ce qu'il fit.*

LES Carauelles parties de Cochim eurent le temps si contraire que ce fut miracle qu'elles ne furent englouties de la mer, tant les vagues estoyent impetueuses. Outre ce danger il y en auoit vn non moins ennuyeux dãs les Carauelles mesmes, à sçauoir faute d'eau douce: car les sol-

dats s'estoyent embarquez si soudainement qu'il n'estoi souuenu à personne de dõner ordre à cela, pensans (à cau se qu'il n'y a que vingt lieues de Cochim à Calecut) qu ce qu'il y auoit de prouisiõ és Carauelles suffiroit, & qu par maniere de dire, ils pourroyent acheuer ce voyage sans boire. Mais il y en eut de trõpez, car ils furent vingt cinq iours à temporiser & combatre la fureur des vent & des flots, tellement que sans quelques pluyes il fussen morts de soif, encores ceste eau deuenoit tant amere & puante, quãd elle auoit esté gardee quelques iours, qu'or n'en pouuoit boire. Finalement ils descouurirent Calecut, où Christofle Iusarte arriua le premier sur le soir, & à la faueur d'vn vent propre entra soudainement au canal, estant suiuy le lendemain par Fonsecque, lequel, à faute de vent, demeura dehors en mer. L'arriuee de ces Carauelles mit le cãp des ennemis en alarme, & ceux qui gardoyent les batteries deuers la mer coururent aux armes, pour empescher la descẽte aux Portugallois, qui par leur arriuee resiouirẽt grandement les assiegez. Quand Leme apperceut Christofle Iusarte dans le canal il courut vistement à la porte, & craignant que Iusarte voulust prendre terre luy fit signe de ne bouger encores, pource que ceux qui quitteroyent la mer se hazardoyent tout ouuertemẽt à la mort, ayans à passer au trauers de tant d'ennemis. Il vouloit donc que ceste descente fust differee iusques à la nuict: mais le desir que Iusarte auoit d'entrer en la Citadelle, luy fit penser que Leme l'exhortoit de gaigner le riuage, ioint qu'il auoit peur, eu esgard à la saison, que quel que vent de trauerse ne iettast sa Carauelle & la brisast contre la coste. Pourtant sans delayer dauantage ny attendre Fonsecque, il fit entendre sa resolution à quatre vingts soldats qu'il menoit, dont les vns estonnez firent difficulté de descendre & luy proposerent la volonté du Viceroy: mais luy ne tenant compte de leurs remonstrãces, declaira qu'il iroit plustost tout seul, que qui le voudroit suiure sautast promptement dedans le parau, & que les mal-asseurez demeurassent en la Carauelle. Trente-cinq du nombre offrirent l'accompagner: lors ils entrerent au parau, & Iusarte commanda à ceux qui restoyent de tirer incessammẽt auec les pieces de la Carauelle. Cela

dit il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

dit-il, saute auec ses soldats, vogue vers le riuage couuert d'archers & d'harquebuziers, attache son enseigne à l'esperon du parau, fait sonner les trompettes de fois a autre, & quand elles cessoyent luy & ses gens crioyent à plaine teste, les mattelots tirans à la rame de toutes leurs forces droit à la Citadelle. Alors l'artillerie des ennemis commença à tonner, & les harquebuzades à plouuoir comme gresle: ce neantmoins Iusarte & ses gens approcherent du bord, quelque peu à costé de la Citadelle. A raison de cela les ennemis eurent loisir de les enuironner, & sans attẽdre que les Portugallois fussent descendus, & en despit de leurs efforts, ils entrerent dans l'eau assez auant à teste baissee, & comme bestes farouches arracherẽt l'enseigne & les deux trompettes qu'ils emporterent hors du parau, les autres se battoyent à coups de poing contre les Portugallois. Nonobstant ceste furie Iusarte & ses soldats chasserent les assaillans d'autour d'eux, & sauterent tous au bord de l'eau, où ils firẽt merueilles, & perdirent alors deux mariniers, auec Iean de Macede & Fernãd Siqueire qui furent tuez sur le champ. Tous les autres furent griefuement blessez, nommément Manuel Cernige, lequel voulant secourir vn sien amy receut vn coup à la iambe, dont il mourut quelques iours apres. Or Iusarte se porta si vaillamment, qu'apres auoir passé sur le vẽtre à tous ses aduersaires, il se rendit à la porte de la Citadelle, où Iean & Vasque de Leme auec quatre vingts soldats l'attendoyent. Alors la meslee recommença plus aspre que deuant, pourceque les ennemis, sans aucune apprehẽsion de mort, entroyent à la foule & pesle-mesle auec les Portugallois, estimans ne pouuoir regaigner vne si propre occasion puis apres. Iean de Leme & les autres se porterent lors aussi vaillamment qu'on sçauroit dire, & ce fut comme miracle qu'ils ne demeurerent tous sur la place, veu que les ennemis venoyent en telle multitude & de si grãde furie, qu'ils sembloyent deuoir tout engloutir. Neantmoins les Portugallois demeurerent maistres de la porte & Leme entra le dernier, maniãt le coustelas de telle force & adresse, que les ennemis se contenterent de lui tirer vne infinité de flesches sans l'oser ioindre, & furent alors blessez quatre soldats qui marchoyent deuant luy. Pres-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ques tous les autres eurent leur part des coups, sans mort toutesfois sur le champ que des quatre sus-mentionnez. Au reste, comme Iean de Leme s'estoit trouué en merueilleux danger, ce fut à recommencer dedans : car plusieurs troupes d'ennemis voyant le combat si cruel vers la mer, porterent incontinent des eschelles à vn reuelin du costé de la ville, & commencerent à monter. Ceux qui gardoyent ce quartier se mirent en defense, n'espargnans pas les engins à feu: toutesfois les assaillans estoiét en si grand nombre qu'en fin ils fussent entrez, si Leme n'y fust couru soudainement. Alors les eschelles furent renuersees, les monteurs si mal traitez, qu'il ne leur print aucune enuie d'y retourner à la seconde fois. Et pource qu'il y auoit dans le fossé beaucoup de morts qui auec le temps eussent par la puanteur de leurs charongnes infecté l'air, Leme fit crier par vn trucheman de dessus la muraille qu'il permettoit aux assaillans de reprẽdre les corps de leurs compagnons, promettant sur sa foy de ne leur y donner aucun empeschement. Eux y vindrent sur ceste parole, & emporterent les morts, dont les assiegez furent aussi contens que les ennemis eurent d'occasion de lamenter ceste nouuelle perte.

9\.
Autre secours enuoyé par le viceroy à Ieã de Leme.

EDOVARD de Fonsecque voyant ce qui estoit aduenu à Iusarte, attendist que le vent tournast pour entrer le lendemain au canal, & s'approcha de terre le plus pres qu'il luy fut possible. Or pource qu'il auoit veu le iour precedent en quel danger Iusarte & les siens s'estoyent precipitez, il ne voulut pas se hazarder ainsi sans sçauoir premierement la volonté de Iean de Leme, & pour cest effect lon descocha vne flesche en terre, à laquelle estoit attaché vn billet, priant qu'on les aduertist de ce qu'il faloit faire. Leme ayant cest escrit assembla ses Capitaines, par l'aduis desquels fut arresté que Fonsecque ne descẽdroit point, attendu que s'il y auoit moins de cinq cens hõmes à la descente le danger estoit tout euident à cause de l'armee ennemie: ioint que lon ne pouuoit enuoyer secours de la Citadelle, presques tous les soldats estants blessez, & ayans besoin de repos pour soustenir les assaux qu'ils attendoyent, les ennemis faisans mine de vouloir combler le fossé & paracheuer leur terre-plain. Leme es-

escriuit cela & à Fonsecque, & au Viceroy, comme aussi fit Iusarte: & enuoya-on les lettres en quelques flesches tirees iusques à la Carauelle: tellement que Fonsecque se retira emmenant la Carauelle de Iusarte, & trouuant pres de Calecut le Capitaine Vasconcel, de qui sçachant la resolution du Viceroy, luy bailla l'vne des Carauelles pour aller en Cananor, & suyuit sa route en Cochim, où il arriua sur la fin d'Aoust. Le Viceroy ayant receu les lettres des assiegez, fut irrité contre Iusarte qui n'auoit suiuy sa commission: neantmoins à cause de l'issue heureuse il luy pardonna ceste faute. Au reste, voyant de quelle importance estoit ceste guerre, qu'il estoit besoin de secourir la Citadelle, & d'autre part le danger qu'il y auoit à la descẽte, delibera de choisir quelque hõme prudẽt & valeureux pour y donner ordre. Francisque Pereire luy sembla propre, car il estoit d'esprit rassis, grand guerrier, & riche, ayãt dequoy despẽdre & bon moyen de souldoyer gens de sa bourse. Luy ayant remonstré la necessité des affaires, le pria de vouloir mener le secours, ce que Pereire promit faire, encores qu'il eust congé de se retirer en Portugal ceste mesme annee. Qui plus est, il presta au Viceroy & au thresorier des guerres la somme de dix mille ducats, pour subuenir aux fraiz & necessitez extraordinaires. Incontinent le Viceroy fit vn amas d'enuiron cinq cens hõmes, qui s'embarquerent en la Carauelle de Fonsecque, au basteau de Pierre Vieil, en vne barque & en deux galliotes, l'vne desquelles ayant esté desnuee d'vne partie de son equippage au desmarer, Pereire general de la flotte la laissa pour monter en vn gallion. Mais d'autant que les autres vaisseaux voguoyent plus viste, le Viceroy donna la charge d'iceux à Anthoine de Sylueire iusques à Calecut, auec commandement de prendre terre auec les soldats, si la cõmodité se presentoit, sinon d'attendre Pereire qui les suiuoit auec son gallion. Et pource q̃ par les lettres de Leme & Iusarte le Viceroy sçauoit de quels moyens & de quelles machines les ennemis s'aidoyent pour ruiner la forteresse, il s'apresta pour aller au secours apres ceste flotte,

LES Mores qui auoyent mis ceste guerre en teste au Roy de Calecut estoyent confus de honte & de despit voyans tous leurs efforts contre les Portugallois s'esua- *Nouueaux engeins dres[-]*

sez par les Calecutiens contre la Citadelle, & dequoy seruirẽt.

noüir en fumee. Neantmoins ils s'auiserét d'vn nouueau moyen, à sçauoir de planter deux trebuschets l'vn à la facturerie, l'autre en vne maison où parauant estoit la forge des Portugallois, & vn bastion au deuant de chasque trebuschet, pour empescher que l'artillerie de la Citadelle ne les rompist comme elle auoit brisé l'autre. Ayans accõmodé ces engins ils commencerent à tirer de telle furie & si souuent, que les Portugallois n'oserent aller ny venir par la Citadelle, à cause des cailloux qui gresloyent de toutes parts sur eux. Iacques Perez maistre canonnier, pour remedier à cela accoustra des boulets, d'vn tel artifice qu'ils faisoyent prendre feu à l'endroit où ils frappoyent : puis d'vne volee de canon lasché de nuict, le quinziesme d'Aoust, donna si droit qu'il frappa le bastion de la forge. Le feu gaigna incontinent le trebuschet, & fut impossible aux ennemis de l'estaindre, tant à cause de la promptitude & vehemence d'iceluy, que pour les coups de mousquets & harquebuzes qu'on tiroit de la Citadelle à trauers de ceux qui se descouuroyẽt à la lueur de l'embrasement. Par despit d'vn tel accident, les ennemis canonnerent la Citadelle fort long temps, & Leme leur fit response de mesmes, auec perte de part & d'autre, mais beaucoup plus grande du costé des ennemis, dont le Roy commença à se fascher & ennuyer plus qu'au parauant. Or pour estonner les Portugallois, il fit faire mõstre à toute son armee, faisant passer toutes les compagnies deuant la Citadelle, d'où ils furent saluez de quelques coups d'artilleries qui en emporta plusieurs des moins adroits. Ce pendant, Leme voulut leur monstrer combien il se soucioit peu de leurs pourmenades : & fit planter force estendards par tous les endroits esleuez en la Citadelle, puis auec vne longue fanfare de trompettes les soldats commencerent à chanter & crier de ioye : ce qui mit le Roy de Calecut en telle cholere qu'il jura de faire hacher en pieces tous les Portugallois qu'il pourroit attrapper, & en attendant, l'autre trebuschet resté entier continuoit à ietter cailloux dedans la Citadelle, & ne fut possible au maistre canonnier d'y mettre le feu ny le rendre inutile, comme les precedens. De rechef les Mores craignans que le Roy se degoustast entieremẽt, & les ex-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

posast en proye aux Portugallois, ne cessoyẽt de cercher nouuelles inuentions pour l'entretenir en esperance, & à ceste fin estoyent iour & nuict autour du Siciliẽ, qui leur fournissoit diuers modelles & desseins. Entre autres, il s'auisa de faire miner les bouleuards de la facturerie dressé vers le Midy, s'asseurant de le faire sauter, & donner bresche suffisante aux assaillãs pour entrer en la Citadelle. Or d'autant que la terre autour de ceste forteresse estoit sablonneuse, & qu'on n'y pouuoit faire vne mine qu'en creusant bien profond, pour en oster aussi la veue aux Portugallois & euiter la contre-mien, il dressa vne couuerture sur vn engin à six roues pour cacher les piõniers, & empescher que le sable ne roulast & retardast la besongne. Pour l'acheuer plustost ils cesserent de trauailler au terre-plain, & coururent tous à la mine, commençans de nuict: mais Dieu voulut que la nuict precedente vn certain Chrestien renié, qui estoit au camp des ennemis, touché de quelque remords en sa conscience approcha du fossé, & comme en chantant, dit plusieurs fois en langue Portugalloise aux sentinelles, Prenez bien garde au dessous. Leme entendit à demy mot ceste chanson, voyãt le lendemain la couuerture & autres engins dõt il ne s'estoit donné garde ny aduis au parauant. Le conseil resolut qu'on esuenteroit ceste mine, ce qui fut executé, & les ennemis cõtraints quitter tout, dont le Roy commença à perdre toute contenance, reprochant aux Mores que ils l'auoyent poussé en vn destroit, dont il leur seroit malaisé le retirer. Eux au contraire le prioyent de patienter encores quelques iours, l'asseurans d'emporter la place, n'estant pas possible qu'vne si petite poignee de gẽs peust subsister d'auantage. Ils firent encores vn autre mine, laquelle ayant esté rendue inutille comme la premiere, les pionniers furent employez à paracheuer le terre-plain.

II. *Fortifications des Portugallois pour leur defense.*

CEST ouurage, qui s'auançoit d'heure en heure, mit Leme en grand' pensee, car il preuoyoit bienque les ennemis vouloyent le ioindre de pres, qui estoit sa confusion toute euidente, à cause qu'il auoit trop peu de gens. Or comme il remuoit en son esprit quelque expedient à cela, le Sicilien en approchãt de la muraille pour deuiser

auec luy, dit en langage Castillan, que de là à peu de iour le Roy de Calecut gaigneroit la place en despit des Portugallois. Leme prenant ce propos à son auātage, & voulant tirer les vers du nez au Sicilien, fit de l'estōné, & demande comme cela se pourroit faire. Le Sicilien qui monstroit contenance d'auoir quelque compassion des assiegez, dit que ce seroit par le moyen de ceste haute leuee de terre. Mais Leme faignit ne tenir compte de cela, disant sçauoir bien pourquoy les ennemis le vouloyent estonner, qu'il auoit veu beaucoup de telles inuentions, & tenoit ja le remede prest pour rendre cest effort inutile, comme on le verroit en temps & lieu. Apres la retraite du Sicilien, Leme communiqua l'affaire aux Capitaines, & la nuict suiuante commença à leuer vn rampar du costé où les ennemis haussoyent la terre, liāt le tout auec pieces de bois biē cramponnees & trauersees, pour commander à l'ouurage des Mores, & les empescher de ioindre. Eux au contraire dresserent sur leur leuée des pieces de bois sur lesquelles fut braqué vn double canō qui tira quelques coups la nuict suiuante, & donnant contre vne des pieces de bois du rempar en fit voler des esclats, dont Anthoine de Sa, Iean & Vasque de Leme furent blessez, & d'vn coup de pierre laschee du trebuschet, fut tué vn Portugallois. Au reste les ennemis n'espargnoyent ny poudres ny boulets, encores qu'ils ne tirassent ordinairement qu'à coups perdus, estans si bestes de penser par tel espouuantail emmener les Portugallois à composition. Nonobstant leurs empeschements, Leme fit acheuer le rempar en la mesme nuict, & y furent placées incontinēt certaines pieces d'artillerie à la hauteur du terre-plain des ennemis, duquel les assiegez n'eurent plus d'apprehēsion, comme ilz auoyent au parauant.

Inuentions adioustees aux precedentes pour forcer la Citadelle, & dequoy seruirent.

12. La fortification des Portugallois reduisit les Mores presques au desespoir, voyant si mal succeder tous leurs trauaux. Ils demanderēt donc au Sicilien quelque inuention nouuelle, à quoy il donna ordre prōptemēt, fit dresser deux mantelets de la hauteur des murailles de la Citadelle, & de largeur à proportion, faicts de planches de l'espaisseur de deux doigts, couuerts de cuir au dehors, & montez sur vn trauersier de cheurons, roulant sur douze

roües. Ils auoyent vn plancher assez haut, sur lequel estoyent aucuns harquebuziers, pour tirer par des trouz faits promptement aux soldats qui seroyét sur la muraille. Derriere ces mantelets deuoit marcher vn gros bataillon à couuert de l'artillerie des assiegez : puis quand les matelots seroyent au pied de la muraille, ils deuoyent planter les eschelles, tandis que leurs harquebuziers empescheroyét les Portugallois, qui ne pourroyent endommager les mãtelets à cause du cuir dont ils estoyent reuestus. Comme ces engins estoyent fermes, fort bien dressez, le nombre des assaillans fort grand, & des assiegez trop petit, il y auoit apparence que la citadelle seroit emportee à ceste fois : mais Leme ayant sceu par celuy qui auoit descouuert la mine tout le secret des mantelets, fit vn iour durant batre vne maison, derriere laquelle on dressoit ces engins, l'vn desquels estoit paracheuê. Ceste batterie fit tel effort que les mantelets demeurerẽt à descouuert, & pour empescher qu'ils ne s'auançassent, ceux de dedans continuerẽt toute la nuict à lascher leur artillerie, & furent seruis de mesme par ceux de dehors. Au point du iour ils commencerent à faire rouler vn des mãtelets, faisans tous actes d'hostilité pour approcher & entrer, ce qui estoit aisé en apparence, n'estans les Portugallois qu'au nombre de huit vingts combatans, les autres qui y estoyent au commencement du siege ayans esté tuez ou griefuement blessez. Là dessus, le canonnier dressa l'vne de ses plus grosses pieces tant à point qu'à la premiere volee il mit le mantelet en pieces, tuãt vne partie de ceux qui se cachoyent dedans & du bataillon qui marchoit derriere. Les autres canons contraignirent les ennemys de se retirer bien viste, briserent l'autre mantelet commencé, tellement que les Mores se virent lors au bout de leur pretente, & le Roy demeura si confus que il vouloit leuer le siege, defendant au Sicilien de faire plus aucun engin contre les Portugallois (quoy que les Mores suppliassent qu'il leur permist de poursuyure) & fit cesser le terre-plain, commandant qu'on le couurist de branches de palmes & de nattes de paille. Les Portugallois voyans cela, lascherent toutes leurs pieces, & sonnerent les trõpettes, en signe de ioye, dõt les ennemys se dõ-

nerent l'alarme, estimans que le secours fust arriué, d'autant que les Mores de Cochim auoyent escrit que le Viceroy s'embarqueroit bien tost pour aller à Calecut. Pourtant resolurent-ils(puis que le Roy ne trouuoit bon qu'on dressast nouueaux engins,) s'employer en toutes autres façons, pour emporter bien tost la place: tellement que sans cesser ny iour ny nuict ils assaillirẽt Leme & ses gens par tous moyens possibles. Ceste importunité & necessité extreme contraignoit les Portugallois d'auoir tousiours les armes sur le dos, estans battus de l'artillerie, de coups de harquebuzes, de flesches, de cailloux, dont quelques vns estoient blessez, les autres occis, & les suruiuans si abbatus de trauail & de disette(car cinq mois durant ils n'auoyent vescu d'autre chose, pour la plusspart, que de riz cuit en eau sans sel, & afin d'y trouuer quelque goust, le cuisoyent au soir pour le lendemain, tellement qu'il cueilloit vn peu d'aigreur & de goust)qu'ils ne pouuoyent plus gueres subsister. En ces entrefaites Anthoine de Sylueire approcha de Calecut, ayant laissé derriere soy les autres capitaines partys de Cochim quant & luy, & n'auoyent peu passer à cause des tourmentes. Luy entré dans le canal à l'ayde d'vn vent propre ietta l'anchre: mais les ennemys d'autre costé enuoyerẽt cinq cens hommes en vn corps de garde pres du riuage pour tirer sans cesse & empescher la descente. Alors Sylueire voulant sçauoir ce qui estoit expedient de faire, enuoya vne lettre a Iean de Leme par vn nageur, qui ne peut prendre terre à cause des harquebuzades que les ennemys tiroyent, & dont ils tuerent vn autre messager qui suyuoit le premier. La nuict suyuante fut enuoyé le troisiesme qui gaigna le bord & porta sa lettre à Leme, lequel defendit a Sylueire de descendre, mais le prioit d'enuoyer des pouldres, s'il estoit possible. Sylueire en enuoya trois barils qui furent portez de nuict en grand hazard, auec auertissement que le Viceroy ameneroit bien tost secours, ce qui fortifia les assiegez. Or pource que Sylueire estoit seul, apres auoir liuré les poudres il reprint la route de Cochim & rendit raison de sa charge au Viceroy, luy disant l'estat de la citadelle & retrouua illec les autres capitaines de sa flotte, que la mer & les vents y auoyent

echassez.

VASCONCEL enuoyé à Cananor, suyuant ce qui a esté declairé cy dessus, y arriua auec grande difficulté & aduertit Hector de Sylueire de l'intention du Viceroy: mais Sylueire, qui estoit prest dés quelques iours au parauant, & ne pouuoit partir à faute de vaisseaux assez grand, incontinent apres l'arriuee de Vasconcel s'embarqua auec certain nombre de soldats menant la carauelle de Vasconcel, vne galliotte, & cinq paraus legers chargez de viures & poudres, laissant au chastellain la forteresse encommencee pour la faire continuer. Il arriua sur la fin d'Aoust pres de Calecut, & entré au canal, fut aduerty par Iean de Leme de ne prendre terre. Les ennemis pensans qui s'y voulust hazarder, luy tirerent force coups de canon, & se rangerent en grand nombre au long du riuage. Hector de Sylueire ne bougea d'vn lieu iusques au soir, & alors fit descharger l'artillerie de la galliotte qui voguoit deuant, & de la carauelle aussi, canonnant les ennemys, à ce qu'ils ne prinssent garde aux paraus qui partirent au mesme instant pour gaigner le bord, & se rendirent vis à vis de la porte de la citadelle, où Leme les attendoit accompaigné de quarante soldats. Ces paraus estoyent chargez de biscuit, chair salee, poisson, fruicts & autres victuailles, ensemble de poudres pour les canonniers & harquebuziers. Au reste, Leme sçachant le secours qui luy venoit, & que le Viceroy arriueroit biẽ tost, enuoya dire à Sylueire qu'il n'estoit besoin faire descendre aucun de ses gens, pource que la citadelle en auoit assez iusques à la venuë du gouuerneur. Toute ceste nuict fut employee à porter les viures en la citadelle & à canonner de part & d'autre. Hector de Sylueire voyant qu'il n'estoit besoin de seiourner plus longuement en ce canal, s'en reuint le lendemain en Cananor. D'autrepart Ieã de Leme, pour faire creuer de despit les Calecutiens, semondit le Chrestien renié à venir banqueter, & luy fit ietter du haut des murailles dedans le fossé trois grands pots de chair salee, & trois petits barils de betelle ou salade fraische. Les ennemys estonnez de voir cela, cognurent que les Portugallois auoyent esté auictuaillez, & lors desespererẽt de ne pouuoir s'emparer de la citadelle,

13. *Hector de Sylueire & Frãcisque Pereire secourent Iean de Leme.*

pource qu'auparauant ils s'asseuroyēt de l'auoir par famine, ayant sceu des Naires de la facturerie que les Portugallois n'auoyent autre viande que du riz. Apres le depart de Sylueire, Francisque Pereire ayant esté plusieurs fois en dāger de perir surgit pres du canal de Calecut sur la fin de Septembre, attendant les autres capitaines : & sur le soir de son arriuee enuoya le parau de son galliō en terre auec victuailles & munitions, estimāt que Leme en eust besoin. Or d'autant que la Lune estoit fort claire, Leme alla au deuant, cōme aussi firent les ennemys, & sur le desembarquement de ce parau commença vne furieuse escarmouche, en laquelle moururent cinq Portugallois & Leme fut blessé d'vne harquebuzade à la iambe, ce nōobstant le parau fut deschargé, le tout porté en la citadelle, & les ennemys contraints se retirer. Le parau renuoyé vers le gallion, Pereire fut aduerty de ne point descendre, le hazard y estant par trop grand. Sur la retraite Leme sentit le coup qu'il auoit receu, & apres estre entré fut contraint se mettre au lict, laissant la charge de commander à George de Leme qui s'estoit vaillamment porté en ceste escarmouche.

14.

Combat entre les Portugallois & Calecutiens, & ce qui s'ensuyuit puis apres au siege de la citadelle.

TROIS ou quatre iours apres Frācisque Pereire retourna, fit partir le parau vers terre auec plus de victuailles qu'à la premiere fois, & l'enuoya apres disner en la plus grande chaleur du iour, estimant qu'il y auroit lors moins de danger, pource que les ennemis seroyent en leurs logettes sans penser à telle venuë. Ceux de la citadelle ne prenoyent aucunement garde à ce parau, ne leur semblant que Pereire leur voulust enuoyer viures à telle heure : mais les ennemys descouurirent le parau, & enuoyerent soudainemēt quelques capitaines & soldats à la descente, afin de se saisir du vaisseau & de ce qui estoit dedans. La sentinelle commence à donner l'alarme, où coururent Vasque & George de Leme auec soixante Portugallois : mais le parau estoit arriué desia, & sur le champ fut arresté & pillé des ennemys qui emmenerent les mariniers & tuerent quelques gens qui conduisoyent les viures. Alors les vns coururent sus aux autres, & y eut vne telle meslee que Iean de Leme, couché au lict, ouyt les coups & appella ses valets pour sçauoir que c'estoit,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Mais il n'y auoit lors personne autour de luy qu'vn esclaue, lequel luy compta ce qui se faisoit. Luy se leue de son lict, & se fait asseoir pres de la fenestre treillissee de fer, d'où il voyoit le combat, mais ne pouuant y aller se fit apporter deux harquebuzes, de l'vne desquelles il tiroit tandis que l'esclaue chargeoit l'autre, mirent si droit que durant ce conflict il abbatit trente Calecutiens, pource qu'ils combatoyent fort pres de la citadelle, & qu'il choisissoit à plaisir ceux qu'il vouloit frapper, estans en telle troupe qu'il ne pouuoit faillir. Durant la meslee, Vasque de Leme transperça d'vn coup de picque le chef des ennemis, ce qui les mit en route, & lors les Portugallois se retirerent remenant George de Leme blessé d'vn coup de harquebuze à la teste, & qui auoit poussé son casquet si rudement, que le dessus de l'œil estoit tout escorché. Estans rentrez Iean de Leme se recoucha par contrainte, pource que son mal estoit empiré par ce dernier effort. Quant à Francisque Pereire, il n'enuoya plus de viures en la citadelle à faute de parau, ains se tint coy. Au contraire les ennemys firent grand bruit de la conqueste du parau, & se mirent derechef en teste de pouruoir forcer la citadelle : suyuant quoy ils l'assaillirent de noueaux, estimans que Iean de Leme fut mort, pource que le Chrestien renié demandant où estoit le capitaine, vn soldat respondit qu'il reposoit au lict à cause de sa blessure. Cela estant rapporté au Roy de Calecut & aux Mores les resioüit pour quelques iours, tenans pour certaine la mort de Leme, & que pour couuerture d'icelle ses gens le faisoyent malade seulemẽt. Pour s'en esclaircir encores mieux ils conseillerent leur espion de demander entree aux assiegez pour visiter leur capitaine. Quand Leme ouit parler de ceste demande, se doutant de l'intention des ennemis & pour les oster de soucy, il fit entrer ce Chrestien renié nommé Sebastian, & luy dit franchement ce qu'il imaginoit de sa visitation, le priant bien fort de luy en dire la verité. Sebastian declaira que le Roy de Calecut haissoit Leme par dessus tous les autres, à cause de ceste longue resistance, & que pour le grand desir qu'il auoit de sa mort ceste partie s'estoit dressee. Alors Leme pria Sebastian de dire au Roy que

la mort d'vn Capitaine n'auanceroit pas beaucoup ſes affaires, & que tous ceux qui reſteroyent apres luy en la citadelle, pouuoyent commander auſſi dextrement que luy, eſtans façonnez à l'art militaire, de telle ſorte que les Calecutiens receuroyent plus de dommage du premier nouueau Capitaine en la citadelle, qu'ilz n'auoyent encores receu de luy. Et ſi le Roy deſiroit tant la peau de Leme il le prioit de venir en perſonne dõner l'aſſaut: que ſa preſence pourroit faire que les Mores y entreroyent & feroyent de Leme ſelon leur volonté: aſſeurant d'autrepart ce Roy qu'à la premiere rencontre il ſ'efforceroit le prẽdre vif, pour l'enuoyer priſonnier en Portugal, afin d'y eſtre chaſtié de ſes trahiſons & meſchancetez. Mais à cauſe qu'il ſçauoit certainement que ce Roy n'auoit garde d'approcher de la citadelle, il le prioit de ne pas fuir en terre ferme, afin qu'on l'allaſt cercher & battre dedans Calecut à bon coups de canon. Au demeurãt Leme exhorta par vn ample diſcours ce Sebaſtian à reprendre ſa premiere religion, promettant le remener en Portugal, & luy faire obtenir pardon de ſa reuolte, ce que Sebaſtian ne voulut accepter, ains ſe retira apres auoir eſté reueſtu de nœuf par le commandement de Leme. Eſtant hors de la citadelle, il ſe preſente au Roy & luy recite ce que deſſus, ce qui alluma la guerre plus impetueuſe que deuant, ſi que les aſſiegez receuoyent tous les iours quelque aſſaut, & par ce continuel trauail eſtoyent tant rompus qu'ilz commençoyent à defaillir du tout. Vne nuict les ennemis mirent le feu au bouleuard de bois qui les empeſchoit d'approcher de la porte de la citadelle. Vaſque de Leme, lequel commandoit lors, courut incontinent là pour eſteindre le feu, à quoy les ennemis ſ'oppoſerent, & là deſſus commença le combat autant furieux qu'on ſçauroit penſer. Iean de Leme qui n'eſtoit encores guery, entendant en quel eſtat eſtoyent les affaires, ſe fit mener aux bouleuards contre l'auis de tous, & fit ſoudain amener de la terre à force pour amortir l'embraſement, car l'eau n'y ſeruoit de rien, & les Portugallois n'auoyent loiſir d'y vaquer longuement, à cauſe que le feu gaignoit, & que les ennemis taſchoiẽt d'entrer. Ainſi que les Portugallois eſtoyent ſur le point de leur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

aine, voicy arriuer Hector de Sylueire. Il estoit Capitaine de Cananor en l'absence de Simon de Menesez, lequel ayant eu quelque propos fascheux auec le Viceroy partit de Cochim, retournant en Cananor à sa charge, que Sylueire exerçoit en son absence. Sylueire se voyant inutile delibera d'aller au port de Calecut, pour aider de ses moyens au assiegez, & attendre le Viceroy qui estoit sur son embarquement. Il monta donc en la galiotte de Vasconcel, menant aussi la carauelle & quelques paraus. Estant pres du port il vid le feu du bouleuard, & cognoissant que c'estoit en la citadelle approcha de terre le plus qu'il fut possible, & commença a faire iouer son artillerie. Ce nouueau tonnerre fit penser aux ennemis que le Viceroy n'estoit pas loin, car on leur auoit mandé de Cochim que le Viceroy estoit party pour venir leuer ce siege. En ce soupçon, & ceux qui estoyent autour du bouleuard pour empescher que les Portugallois n'estaignissent le feu, & les autres de tous les corps de garde posez en diuers lieux, coururent incontinent au bord de la mer. Alors les Portugallois quittes du cõbat estoufferent la flamme, & les ennemis furent au guet toute la nuict, pensans que ceux qui estoyẽt en mer deussent prẽdre terre. Mais ilz ne descendirent lors ny depuis, & ce par l'aduis de Leme qui leur enuoya vne lettre attachee à vne flesche. Le lendemain sur le soir, Sylueire fit iouer les pieces de tous ses vaisseaux contre les ennemis, & ce pendant enuoya des viures & pouldres à ceux de la citadelle, qui les enleuerent promptement. Il les auertit aussi que le Viceroy s'apprestoit pour venir au secours, & que pour ceste raison luy ne vouloit sortir du port, ains deliberoit y attendre l'armee : mais que s'ilz auoyent faute de quelques soldats, au premier mãdement il descendroit maugré les ennemis. Au bout de quelques iours arriua au mesme port Pierre de Far, lequel menoit vne flotte de fustes partie de Goa, esquelles y auoit plusieurs Portugallois mariez & habituez en la ville de Goa, qui estoyẽt venus à ce secours à leurs propres despens. Mesmes si tost qu'ilz entendirent les nouuelles du siege de la citadelle, encores que ce fust au plus fort de l'hiuer en cẽ pays là, requirent Francisque de Sa, de les vouloir conduire, &

s'embarquerent enuiron la fin de Iuillet, n'ayant peu su
gir plustost au haure de Calecut à cause des bourasqu
& vents tourbillonneux. Ceste flotte de Goa auec ce
de Sylueire faisoit en mõstres d'vne assez bonne armee
mer: aussi les Mores se sentirent lors du tout desferre
voyans qu'il ne faloit plus rien pretendre sur la citadel
Les assiegez les semondoyēt à l'assaut, se mocquãs d'eu
& les saluans de mille coups de canon, comme aussi fa
soyent ceux de la flotte: ce qui rendoit les ennemis enr
gez, & les Mores si confus qu'ilz n'osoyent leuer le n
tant ce siege leur martelloit la teste. Le Roy de Calecu
aussi despité que les autres, maudissoit les Mores & le
conseil: neantmoins voyant que c'estoit vn faire le fau
il se prepara pour combatre le Viceroy.

15. *Conseils tenus & moyens suiuis par le Viceroy pour secourir les Portugallois & combatre les ennemis.*

PAR plusieurs auertissemens apportez en Cochim l
Viceroy sçauoit que les assiegez auoyent esté auictuail
lez & refraischis de gens: ce qui le mit en repos, ayan
auparauãt esté en merueilleuse perplexité pour les diuer
bruits qui en couroyent. Ce pendãt il resolut d'y aller a
secours si tost que le temps seroit propre, & auec arme
conuenable à la grandeur d'vn Viceroy des Indes: ce qu'i
ne pouuoit executer que la mer ne fust plus paisibles
pource qu'en se hazardant au milieu de l'hiuer, outre l
danger de naufrage, sa flotte seroit harassee & à demy rõ
pue auant qu'estre au port de Calecut. Telle incommo
dité estoit lors de trop dangereuse consequence & ne
faloit point hausser les voiles à faute, tant pour l'hon-
neur que pour l'auancement des affaires du Roy de Por-
tugal. Ioint que le Roy de Calecut & les Mores estoyent
si puissans & orgueilleux que s'ilz le voyoyent peu accõ-
pagné, ilz feroyent plus de bruit que iamais, au contraire
vne armee entiere abatroit leur orgueil & rendroit les
Portugallois redoutez de tous les Indiens. Ainsi donc il
partit au commencement d'Octobre, menant en sa flotte
enuiron deux mille Portugallois, sous la charge de plu-
sieurs Capitaines, dont les principaux furent George de
Menesez, Tristã Norogne, Alfonse de Menesez, George
Tellio, Pierre de Blanc castel, Iean Melio de Sylues, Iac-
ques de Leme, Anthoine de Sylueire, Manuel de Macede
George de Castre, Henry de Macede, George Capral,

Anthoine d'Azeuede, Edouard de Fonsecque, Fernãd de Leme, Anthoine de Sylues, George Vasconcel, Anthoine le Leme, Roderic d'Aragne, Anthoine Personne & autres, qui arriuerent au port de Calecut enuiron le quinziesme d'Octobre, & lors fut fait vne salue de toute l'artillerie de la flotte & de la citadelle, auec son de trompettes, fifres & tabours. Le bruit fut tel que les ennemis cuidans que le Viceroy voulust prendre terre acoururẽt tous au riuage faisans iouer toutes les pieces placees au long de la mer: les Portugallois respondirent de mesme tellemẽt que le reste du iour s'escoula en perte de pouldres & boulets. Or le lendemain matin, les ennemis se trouuans auec toutes leurs forces si pres de la citadelle, recommencerent la batterie auec toutes leurs pieces, & du trebuschet nommément. Ceste furie passee, ilz firent mõstre au riuage de leurs pietons archers, harquebuziers, picquiers & iaueliniers costoyans la mer en bon ordre & bruit effroyable aux Portugallois qui descouuroyent de leurs vaisseaux ceste puissante armee, en laquelle y auoit nonante mille hommes: car encores que plusieurs fussent morts au siege, leurs places auoyent esté incontinent remplies, tellement que le premier nombre demeuroit tousiours entier. Le Viceroy, bien ioyeux de sçauoir à combien & à quelles gens il auoit affaire, leur fit tirer quelques volees de canõ: mais à mesure qu'ilz se retiroyẽt ceux de la citadelle auoyent à se defendre, tellement qu'ilz furent molestez toute ceste iournee. Nonobstant leur multitude le Viceroy continua en sa resolution de les combattre, ayant ce naturel que le cœur luy croissoit és plus grands dangers, & plus vne entreprise estoit perilleuse, plus desiroit-il d'y mettre la main, estant accompagné du bon heur des chefs de guerre, asçauoir de prudence, sage resolution, hardie execution, adresse prompte, industrieuse vigilance, & allegresse pour venir les soldats en deuoir, & pouruoyance à toutes les difficultez qui se presentoyent au combat. Il auoit deliberé de donner bataille le dixseptiesme d'Octobre, mais il differa, pource que le Roy de Portugal luy commandoit par lettres expresses de ne donner aucune bataille par mer où par terre, que premierement il n'eust assemblé tous les

Capitaines de ſon armee, pour entendre leurs auis, & ſui ure la plus grande voix. Suiuant cela, le conſeil des Capitaines, gentils-hommes & principaux de la flotte fu aſſemblé, auquel le Viceroy fit vn ample diſcours de ce que lon voyoit, requerant vne droite opinion & reſolue deliberation. Preſque tous furent d'auis de ne donner ni receuoir bataille, parce que les ennemis eſtoyent en tel nombre, qu'il ſeroit impoſſible aux Portugallois de ſe deſuelopper du milieu de tant de gens: qu'il faloit deſcendre droit à la bouche de leurs canons, & que le bord eſtoit faſcheux plain de rochers, haut & battu de vagues, de telle ſorte qu'il ſeroit impoſſible de gaigner terre à pied ſec, tellement que les Portugallois ſeroyent tuez auãt que pouuoir venir aux mains: que ce ſeroit perdre en vn iour l'eſtat du Roy de Portugal és Indes, choſe de beaucoup plus grãde importãce q̃ la citadelle de Calecut, & valoit mieux, abãdõner telle place que ſe hazarder ainſi. Ceſt auis ſuiuy de la pluſpart fut reietté par quatre ſeulement, ſçauor eſt, Anthoine d'Azeuede, Franciſque Pereire, Hector de Sylueire, Manuel de Macede. Ilz diſoyent pour leurs raiſons que l'eſtat de Portugal és Indes, n'auoit iamais eſté ſi pres de ſa ruine, à faute de combatre, qu'il eſtoit pour lors: que ſi les Portugallois auoyent oncques eu occaſion de donner bataille c'eſtoit à ceſte fois: que lon perdroit plus à ne point combatre qu'à cõbattre, à cauſe que ce ſeroit aneantir entieremẽt le credit que les Portugallois auoient commencé à perdre en toute l'Inde haute & baſſe: que le Roy de Calecut ne pourroit plus eſtre retenu en bride, ſi lon ne le chaſtioit à ce coup: que les Mores, apres auoir ruiné la citadelle aſſiegee, en feroyent autant à toutes les autres, & finalement contraindroyent les Portugallois de quitter leurs conqueſtes & trafics: qu'il faloit bien eſperer en faiſant ſon deuoir, & ſe ramenteuoir les belles victoires de Pacheco, qui acõpagné de ſi peu de ſoldats, auoit briſé l'orgueil du Roy de Calecut. Iean de Leme enuoya par eſcrit ſon auis & conſeilloit au Viceroy de donner bataille. Encores que les raiſons de ces cinq Capitaines ſẽblaſſẽt plus pertinentes, neantmoins le Viceroy ne ſ'y rangea point, pource que l'autre auis auoit plus de voix ſans cõparaiſon.

paraison. Toutesfois lon ne resolut pas tout à plat de ne point combatre, ains le conseil fut rompu, laissant la conclusion en suspens, & le Viceroy se persuada que la prochaine assemblee suiuroit l'opinion d'Azeuede : ce qu'il desiroit fort afin de chastier les Mores qui auoyent osé assieger la citadelle durant son gouuernement. Mais à cause de tant de voix contraires il ne pouuoit obtenir cela si aisément, estant tenu de court par le mandement du Roy qui vouloit qu'on se reiglast par la pluralité des auis. Ainsi donc il differoit pour voir si les esprits changeroyẽt point, & tint cinq ou six fois le conseil où les Capitaines continuoyent en leur premier dire: & luy remettoit dextrement les affaires à vne autre fois, sans rien arrester. Ce pendãt les ennemis donnoyent de terribles assaux à la citadelle pour monstrer qu'ilz ne se soucioyent du Viceroy, lequel toutes les nuicts enuoyoit des viures aux assiegez. Vne fois entre autres, George de Menesez menant vn basteau chargé de prouision, ne l'eut pas si tost deschargé que les ennemis en grand nombre vindrent le charger à coups de harquebuzes, de flesches & d'engins à feu, chose fort espouuantable durant l'obscurité de la nuict : mesmes plusieurs entroyent en l'eau auec des crochets de fer pour aller retenir le basteau : mais George se tira de leurs mains apres en auoir tué quelques vns, & remena blessez tous ceux qui estoyẽt au basteau auecques luy. Anthoine d'Azeuede, qui estoit d'auis de combatre, voyant la resistance des autres Capitaines, auertit Ieã de Leme de ceste contrarieté d'opinions, le priant bien fort, s'il estoit possible, de faire en plain iours vne sortie sur les ennemis, afin qu'iceux estans mis en route (cõme il s'en asseuroit) le Viceroy conust que ceux là s'abusoyẽt qui en leurs auis combattoyent pour ne point combatre, & qu'il faloit prendre vne autre resolution. Sa lettre fut portee de nuict par vn seruiteur, qui l'attacha à vne cordelette autour de son col, & l'enueloppa de cire, afin que l'eau ne l'endommageast. Ce conseil d'Azeuede resiouit Leme, lequel appella quelques gentils hommes, auec lesquelz il delibera de faire vne saillie sur le corps de garde des ennemis posé au Midi, où il y auoit moins de gens qu'és autres, ordonnant à George Vasconcel

de ſortir le lendemain ſur l'apreſdinee auec cinquante harquebuziers pour charger ce corps de garde, puis ſe retirer aupres de Leme qui luy deuoit faire eſpaule. Tandis que Vaſconcel ſortoit, Leme commanda à ceux qui reſtoyent en la citadelle de harquebuzer ſans ceſſe les autres corps de garde, pour retenir ceux qui y eſtoyent & les empeſcher d'ouir la charge de Vaſconcel, à ce qu'ilz ne couruſſent au ſecours de leurs compagnons. Il en aduint comme Leme le penſoit: car Vaſconcel homme valeureux & ſes ſoldats gens de grand cœur deſcocherent de telle roideur à trauers les ennemis, qu'iceux tournerent le dos, abandonnans le corps de garde & quelques vns de leurs compagnons tuez ſur la place. Les Portugallois emmenerent certaines pieces legeres qui eſtoyēt là: mais ſur leur retraite ilz furent chargez par vne groſſe troupe ramaſſee au bruit des fuyards, & lors ce fut à recommencer: tellement que ſi Leme ne fuſt ſuruenu, Vaſconcel & ſes ſoldats eſtoyent fort engagez. En ceſte meſlee, Leme receut vn coup de harquebuze à l'eſpaule, qui enfonça la cuiraſſe ſans autre mal. George Diaze commiſſaire des munitions de la citadelle fut tué: cependant l'artillerie battoit les autres corps de garde, & parmy ces tempeſtes, Leme ſe retira auec ſes gens, aucuns deſquelz furent bleſſez. Le Viceroy receut vn merueilleux contentemēt de ceſte entrepriſe, vid à l'œil qu'il ne faloit pas grande armee pour desfaire les ennemis qui euſſent eſté rompus tout à fait ſi Leme euſt eu plus de ſoldats, & lors arreſta en ſoy-meſme de donner bataille. Ceux qui eſtoyent d'auis contraire ſe deſpitoyent, portans impatiemment qu'on aneantiſt ainſi obliquement la commiſſion du Roy, qui vouloit les choſes eſtre reiglees par la plus grande voix. Neantmoins le Viceroy perſeuerant en ſa penſee eſcriuit ſecrettement à Iean de Leme, le remerciant de tant de peines qu'il prenoit, auec tous les autres qui ſe portoyent ſi vaillamment. Au reſte il le prioit de luy mander ſ'il eſtoit d'auis que l'armee print terre pour combatre les forces du Roy de Calecut, & en quel endroit les troupes pourroyēt deſcendre moins incommodement. Leme fit reſponſe que le Viceroy deuoit donner bataille, que iamais il n'auroit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

autre auis ,& enuoya George de Leme porter ce message : mais l'almadie de George fut brisee d'vn coup de canon des ennemis , qui tiroyent toute la nuict a coups perdus sur la mer pour empescher les paraux d'approcher de la citadelle où d'aller vers la flotte. George & son marinier se ietterent en la mer, & nagerent iusques aux premiers vaisseaux où ilz furent recueillis, & George porté au gallion du Viceroy, auec lequel il passa vne partie de la nuict à discourir sur les auantures du siege & autres particularitez de ceste guerre,tellement que le Viceroy se resolut à la bataille. Suiuant quoy dés le matin il assembla le conseil, non point pour demander auis, ains pour declarer à tous les Capitaines qu'il vouloit descēdre & charger les ennemis. Toutesfois afin de contēter ceux qui iusques alors auoyent opiné au contraire, estans tous assemblez il leur dit telles ou semblable paroles. Il auiēt bien souuent que nostre iugement se trompe, estimant faux ce qui est vray, & prenant verité pour mensonge, dauantage que nous faisons beaucoup de choses tout au rebours de nostre intention : à cause dequoy nous deuons tousiours mettre deuant la volonté de Dieu, à ce que par sa misericorde il guide l'effect de nos entreprises à sa gloire. Pourtant,en tout cest affaire de guerre contre nos ennemis,i'ay rangé mon desir sous la sagesse & volōté de l'Eternel tout puissant, & l'ay prié de conuertir le tout à l'auancement de son seruice. En ceste esperance i'ay attendu quelques iours sans me resouldre si ie deuois me ranger à vostre auis, lequel part d'vne prudence & bonne volonté que ie remarque en vous tous. Car ie sçay non seulement par ouï dire, ains pour l'auoir veu moy-mesme,que vostre vaillance s'est monstree en beaucoup d'endroits , auec des euenemens notables : & ie faisoy difficulté de quitter vostre auis, croyās que ce n'estoit sans grandes considerations que vous me conseilliez de ne donner bataille. D'autrepart , pesant bien vos raisōs il me sembloit qu'il y auoit de l'erreur en cest auis purement humain : car vous fondant sur ce point que les ennemis sont en trop grand nombre à comparaison de nous, vous sçauez que par moins de gens que nous ne sommes , lesquelz il n'est besoin vous nōmer , les Indes

& autres pays ont esté conquis, dès batailles gaignees, & victoires memorables obtenues sur les Mores qui estoyēt aussi braues & biē accōpagnez que ceux-cy. Ie croy donc, puis que nous auons le droit de nostre costé, que Dieu nous aidera, comme il a fait par le passé, & qu'ayans asseurance en luy la victoire sera nostre. Il faut mettre sous le pied ceste apprehension que nous serons desfaits, & qu'on hazardera l'estat des Indes. Au contraire ie tien que le rebours de ce que craignez auiendra, car ayant attendu quelques iours pour conoistre s'il se presēteroit quelque occasion de le presumer, i'ay conu en la fuite de nos ennemis chargez par le Capitaine Leme qu'ilz sont à nous. Ma raison est, que si peu de soldats à la desbandee ont mis en route beaucoup plus de gens qu'eux, que ferons nous marchans & combatans en ordre? Pourtant, Seigneurs, ie vous prie changer d'auis & trouuer bon que nous donnions bataille, car de ma part ie suis entierement de ceste opinion. Les Capitaines commencerent lors tous à dire, puis que bon luy sembloit, que de par Dieu fust, & qu'on allast trouuer les ennemis, dont le Viceroy les remercia bien affectueusement, puis suiuant ce que Iean de Leme luy auoit escrit, fut arresté que Hector de Sylueire entreroit dans la citadelle auec trois cēs hommes d'eslite, & que la nuict d'apres ilz feroyent sortie sur les ennemis vn peu deuant iour, au commencemēt duquel se feroyent quatre feux en la hune du galliō, puis on tireroit vn coup d'artillerie, & feroit-on trois autres feux, à quoy ceux de la citadelle conoistroyēt que le Viceroy vogueroit alors vers le riuage. Qu'apres les feux estaints lon sonnast la trompette au bouleuard de bois, duquel on ouuriroit incontinent la porte à Francisque Morales & à vingt des meilleurs soldats munis d'engins à feu, pour ietter au corps de garde du trebuschet, afin de embesongner les ennemis & les attirer là. Au mesme instant Sylueire sortiroit auec ces trois cens hommes pour assaillir ceux qui estoyent logez és quartiers vers Midy, Iean de Leme donneroit auec ses gens au Septentrion, le Viceroy au Leuant, tandis que l'artillerie de la citadelle caconneroit ceux du Couchant.

16. CESTE conclusion arrestee, sur le soir le Viceroy en-

uoya quelques Capitaines, pour approcher du riuage le plus pres qu'il seroit possible & lascher leurs pieces, pour empescher les ennemis d'assaillir Sylueire & ses soldats à la descente. Tandis que ces pieces ioüoyent, Sylueire print terre auec cent cinquante hommes seulement, car le Viceroy ne voulut que pour ceste nuict il en menast dauantage, afin qu'ilz entrassēt plustost sans danger en la citadelle: ce qu'vn plus grand nombre n'eust sceu executer si commodement. Les ennemis sentans ceux qui gaignoyent le riuage, & n'osans aller au deuant à cause de l'artillerie, penserent faire beaucoup à descharger la leur & tirer force harquebuzades: mais ce furent autant de coups perdus, car Sylueire & ses gens entrerent saufs en la citadelle, comme firent aussi la nuict suiuante autres cent cinquante hommes sous la conduite de Iacques de Leme, & par mesme ruse. La nuict d'apres, qui estoit le dernier iour d'Octobre, les Portugallois tant de la citadelle que de la flotte s'apresterent pour la bataille, & apres le signal donné, comme a esté dit au chapitre precedent, le Viceroy fit ramener vers terre auec tout sa flotte où il y auoit seize cens soldats. George de Menesez & George Tellio, braues Capitaines, marchoyent deuant, chascun auec soixante hommes chargez d'engins à feu, pour brusler les premiers qui viendroyent leur empescher la descente, & les arrester par tel moyen. Les autres Capitaines & gentils-hommes acompagnoyēt le Viceroy & la banniere royale. Au second signal de feu qui monstroit que le Viceroy approchoit, Iean de Leme fit sonner vne trompette au bouleuard de bois, à quoy les ennemis ne prindrent garde, pource que toute ceste nuict on n'auoit fait que trompetter dedans la citadelle, & ne pensoyent receuoir autre assaux que les escarmouches acoustumees. Fernand Morales sortit incontinent auec ses vingt hommes, & assaillit vigoureusement le corps de garde du trebuschet, y lanceāt les engins de feu contre les ennemis à demy assoppis de vieilles & coruees extraordinaires. Mais l'embrasement soudain les contraignit bien de leuer les oreilles, en telle sorte toutesfois qu'au lieu de faire teste ilz monstrerēt les espaules, sur tout quand Sylueire & ses soldats vindrent à les char-

Bataille entre le Viceroy & les Calecutiens cāpez deuant la citadelle, & qu'elle en fut l'issue.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ger. Leme sortit d'vn autre costé auec vn estrange bruit d'arquebuzades, tellement que les Calecutiens quittoyēt leurs corps de garde fuyans de tous costez. Ceux qui estoyent dedans le fossé pensans que ce fust vne alarme ordinaire, coururent pour faire retirer Leme : mais les Portugallois qui n'estoyent deliberez de partir que la victoire ne leur demeurast tout entiere, commencerent à serrer les ennemis de plus pres que de coustume. En ces entrefaites le Viceroy descendit de son gallion en terre, auec tel bruit d'armes & fansare de tant de trompettes qu'on eust cuidé qu'il y auoit vne puissante armee: ce que les Mores creurent aussi, specialement à l'arriuee de Menesez & Tellio qui auec leurs engins à feu firent vn terrible rauage. Et si tost que ce feu artificiel fut allumé le Viceroy se ioignit auec toutes les bandes & commencerent les harquebuziers à faire leur deuoir, cōme aussi les picquiers & autres : tellement qu'en vn instant les ennemis virent comme vn deluge de maux qui les serroit de toutes parts, estans les vns percez de coups de picques & harquebuzes, les autres hachez en pieces auec coustelats, espees à deux mains & cimeterres : les autres fuyans blessez & mutilez, les autres accourās au combat, la terre & la mer retentissans & tremblans à cause de la tempeste d'vn si cruel conflict, le riuage & tout le pays prochain se remplissant de morts & de naurez. Le nombre des ennemis estoit si grand que les vns empeschoyent les autres tant à combatre qu'à fuir : au contraire les Portugallois bien resolus & conduits par bons Capitaines, soit qu'ilz combatissent de pied ferme contre les resistans, ou qu'ilz poursuiuissent les fuyards, ne tiroyent coup d'harquebuze, de picque ou de coustelaz, qui ne portast, faisans vne si estrange boucherie que le sang couloit de toutes parts, & ne trouuoit-on à mettre le pied que sur des tas de corps despecez. Le plus grand meurtre fut fait par ceux qui portoyent les espees à deux mains, entre lesquelz estoyent George & Vasque de Leme, Iean de Leme le ieune leur frere, Anthoine de Sa, Roderic Melio & autres, qui esclarcissoyent les rangs par où ilz passoyent, coupans les vns en deux, fendans les autres par la moitié, ou leur aualans testes, bras, & iambes, bref fauchans ces

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

corps peu ou point armez,cõme s'ils eussent fauché l'herbe des champs. Aussi les ennemis estimans que les Portugallois fussent plustost diables qu'hommes, venus pour les exterminer totalement du monde,quitterent tous les corps de garde,& s'enfuirẽt vers la ville. Comme les Portugallois suiuoient leur victoire,George de Menesez apperceut dedans le fossé vn soldat escarté de la troupe , & enuironné de grand nombre de Calecutiens qui l'assailloient de tous costez. Il y courut suiuy de deux soldats seulement,& d'vne espee à deux mains mit bas tant d'ennemis qu'il cõtraignit les autres de courir biẽ viste apres leurs compagnons. En retournãt vers le gros de l'armee, auec les trois,il fut enueloppé d'vne autre compagnie de Calecutiens , lesquels le serrerent de si pres qu'il fut contraint de laisser choir son espee,& s'aider d'vn poignard, mais il fut blessé au visage & en vne main, laquelle demeura percluse depuis : deux des soldats l'abandonnerent, mais le troisiesme nommé Balthazar Fernand luy tint bonne compagnie,&fit en sorte qu'il rendit l'espee à Menesez, lequel ne sentant lors ses blessures fit merueilles de combattre,gaignant place si large que les assaillans n'osoient approcher de la longueur de son espee , & là dessus accourrurent quelques Portugallois,tellemẽt que on le tira de la presse,& finalement furent chassez du fossé,s'enfuyans en tel desordre, qu'au lieu de se r'allier, les vns se sauuerent dedans les forests,de palmiers,les autres en la ville, laissans deux mille morts sur le champ , sans les blessez & mutilez qui moururent depuis. Les Portugallois y perdirent quarante des leurs , & eurent deux cens cinquante blessez. Au reste ils estoient si acharnez au combat , qu'ils vouloient suiure les fuyards & entrer dedans la ville : ce que le Viceroy ne voulut permettre, cognoissant bien qu'ils s'amuseroient à piller les maisons , donneroient loisir & moyen aux ennemis de se reioindre & leur courir sus , en danger de se perdre tous en pensant gaigner . Il rompit donc ceste entreprise, encor qu'en apparence lon ne pouuoit presumer autre chose , sinon que la ville seroit bruslee à ceste fois. Le Viceroy se contentoit d'auoir deliuré la Citadelle & rompu ceste puissante armee, qui fut vn des plus

beaux exploits de la nation Portugaloise és Indes, attendu que iamais les ennemis ne s'estoyent amassez en tel nombre, ne si bien equippez & deliberez qu'à ceste fois. Ceste desfaite despouilla le Roy de Celecut de toute credit, les Roys Indiens quitterent les Isles & lieux maritimes pour se retirer plus auant en terre ferme, afin d'euiter les mains du Viceroy, lequel acquit ce iour vne grande reputation enuers tous: mesmes les nouuelles de ceste victoire allerent iusques aux oreilles des Turcs, dont ils furent fort estonnez, car ils estimoyent le Roy de Calecut inuincible: à cause des forces & grans moyens qu'il auoit en ceste guerre.

17. *La Citadelle de Calecut desmolie par le commandement du Viceroy.*

APRES que le Viceroy eust rendu graces à Dieu d'vne si belle victoire, & remercié les chefs de l'armee qui auoyent si brauement combatu, il fit camper ses troupes autour de la Citadelle, ayant en fantasie de la faire desmãteler & raser, à raison dequoy il vouloit s'arrester quelques iours aupres. Vn si nouueau conseil estoit fondé sur ce que le Viceroy estimoit inutile pour le bien des affaires du Roy de Portugal d'auoir vne forteresse en Calecut, attendu que ces Malabares ne cerchoyent que guerre, & que les Portugallois seiournans en garnison dans ceste place seroient tous lesiours en danger de leurs vies. Outre plus il deliberoit d'aller sur la fin de l'esté au goulfe d'Arabie attendre les Turcs qui estoyent sur le point de s'embarquer pour venir aux Indes, où ils pourroyent arriuer le quinziesme de May ou sur la fin d'Auril: sinon ce seroit entre les mois d'Aoust & Septembre, qu'il faisoit son compte d'estre en la coste de Diu pour les combattre auant qu'ils gaignassent le port. Il faloit donc qu'il allast hiuerner à Mazcate, car demeurant en l'Inde basse, il ne pouuoit arriuer à Diu au mois de Septembre, à cause des vents contraires: s'asseurant au reste de prendre Diu au cas que les Turcs ne s'y trouuassent, & auãt la venuë des marchans & estrangers qui y trafiquoyent, & pouuoyent luy donner grand empeschement. Or tenoit-il ceste ville pour ja prinse s'il y pouuoit aborder le premier: & d'autant que ce seroit auoir vn grand empeschement derriere, que de laisser la Citadelle de Calecut debout, & dedans vne garnison de vaillans hommes, plus propres ail-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

eurs que là où ilz estoient en aussi grand danger pendant la paix que durant la guerre, il conclud de ruiner ceste place, sans toutesfois en dire rié à personne, mais se cam-pa faignant attendre si le Roy de Calecut demanderoit la paix, se fortifiant contre les assaux des Mores qui firent quelques escarmouches, mais ilz furent contraints prendre autre party. Le Roy de Calecut se voyant au bout de toutes entreprises, desnué de moyens & las de la guerre, enuoya demander la paix au Viceroy, offrant payer les despés & fraiz faicts par les Portugallois en ceste guerre, consigner les parauz & toute l'artillerie du Royaume de Calecut. Mais le Viceroy cherchoit des difficultez afin de rompre ceste negotiation, & demandoit qu'on luy rendist le gouuerneur d'vne ville nommée Porqua, lequel auoit quitté les Portugallois ses alliez pour se ranger auec les Calecutiens durant ceste guerre. Et pour ce que le Roy de Calecut refusa cest article, comme contraire au droict des gens & à ses coustumes, le Viceroy ne voulut accorder la paix. Depuis cela, le conseil fut assemblé où le Viceroy proposa puis que le Roy de Calecut refusoit vn bon accord, & qu'il faloit continuer la guerre, le meilleur seroit, à son aduis, pour le seruice du Roy de Portugal, de ruiner la Citadelle de Calecut, qui ne seruoit de rien, coustoit beaucoup, retenoit gens & artillerie de plus grand seruice ailleurs, pourtant deuoit estre desmolie. Plusieurs furent de mesme aduis: mais Hector de Sylueire, Iean de Leme & quelques autres opinerent au contraire, disans que les affaires du Roy de Portugal receuoyent grande commodité de ceste Citadelle, en ce que durãt la guerre contre le Roy de Calecut, il y auoit moyẽ de l'incommoder, & battre la ville capitale du Royaume, où le Roy residoit la pluspart du temps, auec toutes ses forces & richesses. Que la garde d'vne telle place en despit d'vn si puissant ennemy estoit vn beau tesmoignage de la puissance du Roy de Portugal, lequel de nouueau auoit remis au dessus son credit par la victoire obtenuë sur les ennemis. Que lon pouuoit aisément garder la Citadelle en esté par le secours que l'armee seiournãt en la coste luy pourroit donner, puis qu'au plus fort de l'hyuer elle s'estoit maintenue auec vne poignee de gens contre

tant d'ennemis si bien pourueus de toutes choses requi-ses pour assieger & forcer vne place. Que cela se pouuo[it] faire sans grande despense puis qu'on sçauoit le nomb[re] de soldats & de canons requis pour la defense, ce qui au-parauant auoit esté consideré à part de l'armee nauale: [&] qu'auec ce peu de gens on feroit la guerre si viuemen[t] que le Roy de Calecut succomberoit ou se rẽdroit à di[s]cretion, ou seroit contraint quitter la ville & planter so[n] siege ailleurs, entreprise la plus importante que lon sçau-roit penser pour accroistre le credit des Portugallois e[n] tout l'Orient, & les faire estimer inuincibles, outre l[e] proufit qu'on en pourroit recueillir, grand en toutes sor-tes, sur tout de ce qu'vn si puissant Roy estant matté, le[s] autres plieroyent le gantelet, & lairroyent bastir des Ci-tadelles par tout où les Portugallois verroyent leur com-modité. D'auantage, que pour conseruer à la posterité la souuenance d'vne victoire tant remarquable, il estoit bon de laisser debout la Citadelle, car en la desmolissant c'estoit abolir tout à fait la memoire de la valeur des Por-tugallois, & l'ignominie des Mores qui se vanteroyent qu'on l'auroit ruinee de peur d'vn autre siege. Apres ces remonstrances, Iean de Leme s'offrit de la garder auec ses parens & amis, tandis que la guerre dureroit. Mais le Viceroy autrement resolu commanda que la Citadelle fust abbatuë, dont les soldats s'esbahirent fort, disans que les ennemis ne pouuoyent pis faire s'ils fussent demeu-rez victorieux, & blasmoyent le Viceroy, ensemble tous ceux qui auoyent esté de cest aduis. Manuel de Macede fut laissé en terre auec bonnes troupes pour miner en certains endroits & faire tomber les murailles & rempars en partie. Les mines ioüerent, mais non pas de telle vio-lence qu'on estimoit, tellement que la grosse tour & la plusspart des murailles demeurerent debout, au grand re-gret des Portugallois qui quittoyent ce qu'ilz auoyent si vaillamment defendu deuant la bataille, & à raison de-quoy vne tant belle victoire leur estoit demeuree. Apres que le Capitaine Macede & ses gens se furẽt embarquez le Viceroy fit voile en Cochim, permettant à Iean de Le-me d'aller en Cananor enleuer quelques coffres & har-des qu'il y auoit, pour se remonter, pource que durant le

siege il n'auoit espargné son bien pour subuenir aux necessitez extraordinaires des soldats.

18. *Ce que fit le Roy de Calecut apres le depart des Portugallois.*

Le Viceroy estant sorty du port de Calecut, les Mors entendirent ce qu'on auoit faict à la citadelle & y coururent voir que c'estoit. Lors ils allerēt trouuer le Roy, auquel ils attribuerent tant de louanges, comme s'il eust esté cause de ceste desmolition, qu'il deuint plus fier que iamais. Les autres Rois & Princes Indiens s'enflerent de mesmes, ayans receu nouuelles que le Viceroy auoit abandonné & ruiné la Citadelle de Calecut, concluans de ne donner terre aux Portugallois pour en edifier à l'auenir, & de raser celles qui estoyent basties. Entre autres Zabaim Dalcam se fit accroire qu'il pourroit recouurer Goa, ou par le moyen d'vne longue guerre cōtraindre les Portugallois a en desloger. Il aduertit le Roy de Calecut de ceste entreprise, disant vouloir ensuiure son exemple, & le remerciāt de ce qu'il auoit fait. Outreplus il le prioit de prester son armee, afin de commancer la guerre par mer, & ioindre les Malabares aux forces dont Melichiaz gouuerneur de Diu l'accommodoit, pour chasser les Portugallois hors de l'Inde basse. Le Roy s'accordant à ceste demande redressa son armee, commandant au general d'icelle d'enuoyer les parauz en la coste pour guerroyer à toute outrance les Portugallois. Or comme ilz deliberoyent executer vne partie de leurs desseings Zabaim se trouua enueloppé en des guerres contre ses voisins, & fut contrainct laisser les Portugallois en quelque repos. Cependant le Roy de Calecut demeura aussi superbe que iamais, & fit releuer les murailles de la Citadelle, afin de pouuoir dire & se vanter que les Portugallois auoyent tant redouté sa puissance, qu'ils estoyent deslogez de leur forteresse pour la luy laisser. D'autre costé le Viceroy estant à Cochim donna secrettement ordre sur mer & par terre à tout ce qui estoit requis pour le siege de Diu, attendant la commodité d'executer ceste entreprise, & fit faire en Goa diuers engins & instrumēs de fer & de bois, & prouision d'armes & de pouldres.

19. *Rencontre & bataille sur mer entre*

Il faut parler maintenant des affaires de l'Inde haute. George Albuquerque ayant la saison propre pour venir de Malaca en l'Inde basse, s'embarqua en vn ionc qui luy appartenoit, ne voulant (tant il estoit affectionné au

George Albuquerque & le gouuerneur de Porqua.

seruice du Roy) emmener aucuns vaisseaux de Portugal encores que Mascaregne luy en presentast quelques vn de bon cœur, pource qu'il sçauoit que tels vaisseaux estoyent necessaires en Malaca. En ce ionc il menoit quarante quatre Portugallois ses amys & seruiteurs, auec lesquels estant pres de Porqua il fut assailly du gouuerneur grand ennemy des Portugallois, lequel menoit vne flotte de vingt cinq caturs bien equippez, ayant à sa queue tous ceux du pays en des almadies, car il les auoit semõd au pillage de ce ionc. Albuquerque voyant qu'on luy en vouloit, rangea ses soldats, fit charger les pieces au nõbre de douze couleurines & vn fauconneau, disposa les hommes & canons en proue, en pouppe & aux costez, attendant le gouuerneur qui sur les neuf heures du matin inuestit le ionc & cõmence à le canonner de plusieurs pieces, tellement que les bales tõboyent dru & espais cõme gresle. Mais le ionc estoit si fort, & les pieces de l'ẽnemy si petites, qu'il ne receut pas grand mal : au contraire les Portugallois brisoyent plusieurs caturs & tuerent plus de deux cẽs cinquante hommes à coups d'artillerie & d'harquebuzes, au rapport qui en fut fait depuis, chascũ faisant vn merueilleux deuoir, tellemẽt que le gouuerneur & ses gens furẽt contraints se retirer cõfus d'vne telle perte enuirõ midy. Albuquerque ne perdit qu'vn de ses esclaues, mais il despendit toutes ses pouldres & boulets, puis gaigna le port de Cochim, où le Viceroy estoit encor, qui aprestoit gens pour enuoyer au deuant de ce ionc, ayans entendu l'empeschement que ce gouuerneur de Porqua luy vouloit donner.

20\. *Aduantures des Capitaines Portugallois partis des Molucques pour aller en l'isle de Celebo.*

QVANT aux isles Molucques les affaires y estoyent lors en l'estat qui s'ensuit. Durãt l'amitié entre Garsie Hẽriquez gouuerneur des Molucques & Anthoine Brittio, tous deux furent d'aduis d'enuoyer en l'isle de Celebo à soixante lieuës de Ternate, ayans entendu qu'il y auoit grande abondance d'or. Pour en sçauoir la verité ils y enuoyerent quelques capitaines auec vne fuste chargee de draps & autres marchandises, pour trafiquer auec les insulaires. Estans partis sur le commencement de Iuillet ils arriuerent en vne isle prochaine de l'autre, où ils furent humainement receus: mais quand les Insulaires enten-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

rét que l'occasion de la venuë estoit pour auoir de l'or, craignirent q̃ cela ne seruist d'amorce aux Portugallois pour s'emparer de l'isle: pourtant resolurent ils de les saccager tous, & se saisir de la fuste, s'asseurans qu'il n'y en viendroit plus d'autres. Vne nuict ils tascherent d'executer ceste deliberation, tandis que les Portugallois dormoyent en la fuste laquelle ils tirerent à bord. Mais au bruit qu'ils firét les Portugallois s'esueillerent en sursaut, & se defendirent si bien qu'ils repousserent les Insulaires. Puis remõtans en mer aborderét en vne autre isle, de laquelle ils furent chassez, & surgirent en vne autre où ils furent aussi mal recueillis qu'és precedentes. Se voyãs ainsi frustrez, delibererent de retourner à Ternate, mais les vents estoyent si contraires qu'ils voguerent plus auãt & se trouuerét entre les isles de Mey, en pas vne desquelles ils ne peurent arriuer, à cause des courãtes qui les porterent en plaine mer entre le destroit de Magellan & les Molucques. Or pource que les vents regnoyent alors, ils furét poussez à plus de trois cẽs lieuës loin de leur route, & par diuerses fois se virét sur le point de perir, vne nuict entre autres que le timon fut ietté hors de son lieu, sans qu'on le peust remettre, & errerent ainsi iusques au matin qu'ils se trouuerent pres d'vne isle qui a trente lieuës de tour, où ils prindrent terre, & furent bien receus des Insulaires, gens de couleur bazannee, biẽ disposts, & de beau viaire tant hommes que femmes. Les hõmes portent la barbe lõgue & noire, couuerts les vns d'vne piece de tissure pendante iusques sur les genoux, & ceints sur la hanche. Ceste couuerture est d'vne sorte de paille plus blãche & deliee q̃ des ioncs: ayãs par dessus vne sorte de manteau qui les couuroit iusques au nõbril, & sous cela portoyent des chemises d'autre semblable tissure beaucoup plus fine. La terre couuerte d'arbres & de fruits pareils à ceux des Indes, abondante en cheures, poules, eau douce de bonne saueur, & quelques legumes: l'air y estant si sain que l'on n'y voyoit aucun malade ny debile, & y auoit de beaux vieillards. Au reste ils s'aidoyent de nacelles pour la pesche, costoyans leur isle, & coupoyent le bois auec des os de poisson. Quelques Portugallois malades de long tẽps auparauant y recouurerent leur plaine santé: & voyans

l'humanité de ces Insulaires, ils seiournerent auec eu l'espace de quatre moys attendans nauigation plus com mode. Puis s'embarquerent pour tirer a l'Occident, fai sans accroire à leurs hostes bië marris de ce deslogemët qu'ils retourneroyent bien tost d'vn voyage par eux en treprins pour descouurir nouueau pays, & arriuerent e Malaca le vingtiesme iour de Ianuier l'an mil cinq cens vingt six. On pensoit qu'ils fussent morts, tellemen que leurs hardes auoyent esté venduës, à cause que pou aller & venir à Celebo il ne falloit que six sepmaines, & ils auoyent arresté plus de six mois.

21.

Differens entre Antoine Brittio & Garsie Henriquez, & ce qui en auint.

Il a esté dit à la fin du quinziesme liure que Brittio & Henriquez s'estoyent accordez de demeurer ensembl iusques au moys d'Aoust, auquel temps Brittio deuoi s'embarquer & prendre la route de Malaca. Ce terme escheu, d'autãt que Brittio n'auoit encores acheué d'equipper son basteau il se retira en vn lieu nõmé Toloco deux lieuës au dessous de la citadelle, Henriquez demeurant gouuerneur entierement. Or d'autant que presque tous les Portugallois de la suitte de Brittio estoyent saouls de la guerre, & auoyẽt amassé grãde quãtité d'espicerie, qui leur touchoit de plus pres que le seruice du Roy, ils ne demãdoyẽt qu'à trousser bagage, & pour cest effect prierẽt Brittio de les receuoir & emmener, à quoy il s'accorda. Et sçachant que Hẽriquez s'y opposeroit si tost qu'on luy en porteroit les nouuelles, & retiendroit les payes qu'il auançoit, eux tirerent de bõne heure ce qui leur estoit deu, & porterent peu à peu leurs hardes au basteau, faisans entendre que c'estoit le bagage de Brittio, lequel aussi trouua moyen de soustraire les instrumẽs de la forge de la citadelle, auec tout le fer & le plomb qu'on y trouua, gaignans tous les charpentiers & autres maneuures pour s'embarquer auec luy, sans oublier les pouldres & boulets: brief tout ce qui luy sembla propre pour son voyage, encores qu'il vist la citadelle auoir grand' faute de ce qu'il emportoit. Henriquez ne sçauoit rien de tout ce mauuais mesnage, à cause que les officiers du Roy qui manioiẽt ces choses estoyent meilleurs amys de Brittio que bons seruiteurs de leur maistre, & donnoyent à Brittio ce qu'il leur demandoit. Le moys d'Aoust escheu,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ittio mit entierement la forteresse és mains de Henriquez, sans que le mur du costé de la mer fust du tout mé: les creneaux de la muraille du costé de terre e-oyent encores à faire ensemble du boulevard en ce esme endroit. L'autre boulevard n'estoit que cõmencé, la grosse tour n'avoit que dix brasses de hauteur à deux tages, le reste iusques au toict dressé sur charpenterie ns muraille, & clos de pille: tellement que les cheures & ourceaux pouuoyent entrer & sortir leans. Brittio nploya trois ans entiers apres ce superbe bastiment, ont Henriquez print possession. Et quand Brittio part il fut suiuy de tous ceux qui s'asseuroyent de prendre auec luy la route de Malaca, faignans le vouloir onuoyer iusques au port seulement, pource qu'il avoit sté leur capitaine, & promettans retourner bien tost, ce que Henriquez leur permit, croyant ce qu'ils disoyent: nais estans à Toloco ils oublierent leur promesse, & Brittio se soucia peu de les renuoyer, pource qu'il estoit bien aise de se mettre à la voile en bonne compagnie. Henriquez ayant attẽdu ses gens quelques iours, se douta de ce qui estoit auenu, & enuoya messager & lettres à Brittio le priant de renuoyer les soldats, la presence desquels estoit necessaire à cause de la guerre. Brittio fit response telle quelle & ces messages durerent quelques sepmaines, en fin desquels Henriquez voyant que Brittio promettoit tout & ne tenoit rien, fit entendre tout le passé aux officiers de la citadelle, par l'aduis desquels fut dressé vn escrit contenant les noms de tous les Portugallois obligez à garder la citadelle, & mandement à Brittio qui les tenoit pres de soy de les renuoyer, à faute dequoy faire y auoit de grãdes protestations contre tous. Le secretaire de la facturerie porta cest escrit à Brittio, lequel respondit & fit à sa maniere accoustumee. Lors Henriquez resolut par l'auis des officiers de faire oster le gouuernail, la trompe & les voiles de la nauire nommee saincte Eufemie, sans laquelle ils ne pouuoyent se mettre en mer, n'estant le basteau assez grand pour tant de gens. Cela executé, Brittio & ses gẽs arrestez court deliberent se saisir de la nauire à force d'armes, esperans puis apres l'accõmoder de l'equippage necessaire. De fait, sans

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

aucun respect d'hõneur ny de deuoir, ils s'en allerent to armez vers la citadelle de leur Roy auec des menaces c tre Garsie & les siens : puis entrerent audacieusement c la nauire crians tout haut qu'ils voudroyent voir qui l pourroit retenir de couper la gorge à Henriquez, lequ les ayant veus passer auec telle insolence fut merueilleu sement despité, & pour empescher plus grãd mal enuoy defendre en qualité de gouuerneur de la citadelle, au non du Roy de Portugal, à Brittio & à ses gens d'emmener l nauire, & fit publier ceste defense par vn heraut qui acõ pagnoit l'auditeur de la citadelle. Apres la lecture d'icel le les soldats de Brittio se prindrẽt bien fort à rire, disan qu'ils ne recognoissoyent Henriquez pour gouuerneur, ains Brittio, la charge duquel duroit iusques à son partement, qu'ils luy estoyent soldats & non à autres : que si Hẽriquez s'approchoit pour les brauer ils le perceroyent à coups d'harquebuzes. L'auditeur retourné auec ceste respõce, Henriquez fut conseillé d'enfondrer la nauire à coups de canon, & pour cest effect le canonnier commença à ranger quelques pieces. Comme les affaires estoyent sur le point de tomber en extreme confusion, Cachil Daroës grand amy de Brittio ouyt parler de ces dissentions, & vint incontinent trouuer Henriquez, auquel il fit de grandes remonstrances, & apres auoir entẽdu ses raisons alla vers Brittio. Finalemẽt il se voulut mesler de faire appointemẽt, qui fut tel que l'on apperceut qu'il fauorisoit Brittio, lequel emmena la nauire, auec promesse de renuoyer les soldats, dont il tint compte cõme les autres fois. Cachil estoit bien aise que Henriquez demeurast en petite compagnie, afin que luy & ses gens dependissent de l'authorité de Cachil & fussent ses suiets. Tel appointement engẽdra de merueilleuses picques, par les rapports que les soldats faisoyent, car aucuns qui estoyent auec Brittio se retirerent en la citadelle, & au contraire certains de la compagnie de Henriquez se rengerent auec Brittio, soufflans tellement aux oreilles de ces deux capitaines qu'vn feu de haine irrecõciliable s'alluma en leurs cœurs, iusques là que Brittio attenta en diuerses sortes sur la vie de Henriquez, & alla luy-mesme en habit desguisé dedans la citadelle pour le tuer: mais il ne peut rien

executer

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

executer ny ceste fois ny les autres. Depuis il ſuyuit d'autres moyens obliques pour auoir prinſe ſur Henriquez, (qui ſe monſtroit patient & peu paſſionné) toutesfois il perdit ſon temps, & apres que ces querelles eurent cõtinué iuſques à la fin de l'annee, Brittio ſ'embarqua ſur la fin du moys de Ianuier de l'an mil cinq cens vingt-ſix, & print la route de Bandan, laiſſant la citadelle deſpourueuë de ſoldats & des autres choſes ſuſmentionnees. Henriquez deſtitué de moyens enuoya Martin Correa és iſles de Bandan pour enleuer gens & meubles tant és iõcs qu'és autres vaiſſeaux de Malaca qui ſe trouueroient en ces lieux : pource qu'on ne ſe ſoucioit en Malaca, encore moins en l'Inde baſſe, d'enuoyer gens ou fournitures neceſſaires aux Portugallois demeurans en ces iſles Molucques.

Le Viceroy party de Cochim pour ſe retirer en Goa courut la coſte iuſques à Panane, ſans rencontrer aucun parau des ennemys, car ils auoyent leurs ſentinelles en terre qui donnoient le ſignal pour faire retirer leurs gens dans les fleuues plus prochains où ils ſe tenoyent cachez iuſques à ce que la flotte fut paſſee. Comme le Viceroy repaſſoit deuant Calecut, il fit bruſler quelques vaiſſeaux tirez en terre, & faiſant voile vers Cananor, deſcouurit quatre paraus Malabares eſcartez d'vne plus grand' flotte qui alloit acheter du riz. Il fut deſpité de l'audace de ces quatre vaiſſeaux qui ſ'approchoyent ſi pres de luy, n'ignorans pas qu'il eſtoit en ceſte coſte : pourtant conclud-il de les chaſtier, & ſur l'heure fit equiper vn baſteau commanda qu'on luy apportaſt ſes armes, puis nonobſtant le mal de ſa iambe, & contre les remonſtrances des capitaines, qui ſ'offroyent d'aller inueſtir ces paraus voulut y aller en perſonne. Ainſi qu'il voguoit quelques brigantins de ſa flotte le deuancerent, & ioignirent les paraus de telle ſorte qu'ils prindrent priſonniers tous ceux qui eſtoyent dedans. Ce neantmoins le Viceroy vouloit aller iuſques là, pour ſe trouuer aux coups : mais ſon mal de iambe, laquelle ſ'enfloit deſmeſurément, ſ'il ſ'appuyoit deſſus tant ſoit peu, le contraignit de retourner en ſon gallion, & pource qu'il ſ'eſtoit eſchauffé de cholere, & auec les armes ſur le dos, la fie-

22. *Retraite du Viceroy à Cananor.*

ure le saisit sur le soir, qui le contraignit de se retirer en Cananor pour pouruoir à sa santé. Il y arriua au mois de
1526. Ianuier, laissant pour Admiral en ceste coste de Malabar George Tellio, lequel courant au long d'icelle trouua Pierre de Far à la bouche du fleuue de Baccanor, appartenant au Roy de Narsingue, où cent cinquante paraus Malabares se chargeoyent de poyure pour Cambaje, estans bien equippez & fournys de quatre mille harquebuziers, Tellio sçachant ces nouuelles ne voulut assaillir incontinent ceste flotte, pource qu'il auoit peu de gens, ains escriuit au Viceroy, le priant d'enuoyer quelque renfort. Le Viceroy ne sçachant pas en quel nombre estoyēt les ennemys, ne luy enuoya que bien peu de gens sous la charge de George de Menesez, mandant à Tellio que s'il se sentoit assez fort pour aborder les ennemis il leur dōnast bataille: sinon qu'il attendist autre nouueau renfort.
23.

Desfaicte des Malabares par George Tellio au fleuue de Baccanor.

GEORGE de Menesez ayant rendu les lettres du Viceroy, Tellio dit qu'il estoit impossible de differer le combat, ny d'attendre gens de Cananor, pource que les ennemis deuoyent partir le lendemain, & faloit leur empescher l'entree en mer. L'affaire mis en deliberation, les capitaines furent d'auis de dōner bataille, encores qu'en tout ils ne fussent pas plus de six cens hommes. Ils se preparerent la nuict, equippans & disposans leurs basteaux, brigantins & caturs, pour entrer dedans le fleuue, ce qu'ils firent le lendemain auec le flus de la mer, & tost apres trouuerent les ennemys qui montoyent par le flús. Alors les pieces commencerent à tōner & vomir le feu de toutes parts. Les ennemys qui ne s'attendoyent pas qu'on les deust assaillir dedans l'emboucheure du fleuue, furent si estonnez de voir les Portugallois & d'ouyr le canon, qu'ils pēserent l'armee estre beaucoup plus grande qu'elle n'estoit, & de peur commencerent à tourner pour venir au dessus, puis auec la maree qui haussoit & à force de rames ils fuyrent de toute leur puissance, estans suyuis de Tellio & des siens qui canonnoyent furieusement, & endommagerent fort les ennemys iusques à ce que l'eau cōmença à baisser. Alors les parauz Malabares & les brigantins des Portugallois demeurerent arrestez les vns d'vn costé, les autres d'vn autre. Ce pendant les Mala-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

bares taschoyent de voguer au long du riuage, n'ayans la hardiesse d'attendre le choc. Les plus legers vaisseaux des deux partis ramerent iusques à vn lieu où le fleuue estoit si peu large qu'on le passoit sur vn pōt. Alors ils s'arresterent tous. Quant aux Portugallois il n'y auoit là que les deux basteaux de Tellio & de Menesez auec quatre caturs, & si petit nōbre de soldats que ce n'estoit rien à cōparaison des ennemys, lesquels voyās si peu de gēs, prindrēt courage & cōmencerent à tirer coups de canon & de flesches, specialement contre le basteau de Menesez, lequel se voyant assailly de telle furie tascha de les acoster pour cōbatre à coups de main. Tellio voyant les ennemis se rēforcer, fust d'aduis de se ioindre aux autres vaisseaux de sa flotte, mais en se retirāt il demeura à sec en doublāt vne pointe de terre, à cause que l'eau estoit trop basse, & y auoit en ce mesme lieu vingt paraus ennemys arrestez de mesme empeschement. Quand ils virent les Portugallois en telle extremité ils firent iouër certaines pieces qui estoyent en terre, sans que Tellio peust se defendre, & de malheur vn boulet donna contre vn baril de pouldre en vn catur & y mit le feu, mais les soldats & matelots sauterent en l'eau & se sauuerent. Cest accident encouragea les ennemys, tellement qu'ils se faisoyent à croire que les Portugallois estoyent en leurs mains, & recommençans le combat vindrēt ioindre Tellio, lequel alors auec Menesez & les autres fit vn merueilleux effort tellement que le fleuue estoit taint en rouge du sang des occis & blessez du costé des Malabares, qui se retirerent vers terre. Mais apres ceste victoire les Portugallois se trouuerent en plus grand danger qu'auant la bataille, pource que les ennemis recommencerent à tirer du bord de l'eau comme s'ils eussent visé à vn but, les vaisseaux estans à sec, tellement que s'il leur eust fallu attendre le retour de la maree, c'estoit faict de Tellio & de ses troupes. Or au mesme temps estoit en ceste coste vn lieutenant du Roy de Narsingue auec trente mille hommes, pour recueillir les tributs de ceste Prouince, & donner ordre aux affaires qui s'y presentoyent. Iceluy oyant le bruit de l'artillerie marcha en diligence celle part auec quelques troupes, & à sa ve-

nuë fit cesser & retirer les Malabares. Tellio sçachant qui estoit ce capitaine, luy enuoya remõstrer qu'il ne deuoit permettre que les Malabares assaillissent les Portugallois sur les terres du Roy de Narsingue amy du Roy de Portugal. Le lieutenant s'excusa, tançant les capitaines ennemys,& commanda à toute l'armee des paraus de descendre en terre : tellement que les Portugallois demeurerent libres,& trouuerent quarante des leurs tuez en ceste rencontre,en laquelle les ennemis perdirẽt beaucoup. Tellio voulant venger la mort de ses soldats, se retira vers la bouche du fleuue pour attendre les ennemis au passage,&mit au riuage quelques pieces pour les endommager de tous costez : puis aduerit le Viceroy de ce qui estoit aduenu, & entendit de luy ce qu'il auroit affaire puis apres.

24.

Mort & enterremẽt de Hẽry de Menesez Viceroy auec vn brief discours de sa vie & de ses vertus.

LORS que le Viceroy receut ces nouuelles, sa iambe le tourmentoit si aspremẽt qu'il conut sa mort estre prochaine, d'autant qu'il decheoit de iour en iour. Ainsi dõc apres auoir donné ordre à ses affaires, il rendit l'esprit à Dieu le second iour de Feurier, l'an mil cinq cens vingt six,& fut enterré au temple de Cananor, au grand regret de tous, specialement des gens de bien, à cause des belles parties & grandes vertus qui paroissoyent en luy. Car il estoit fort conscientieux enuers Dieu & les hommes, liberal, nullement auaricieux, comme la fin de sa vie en seruit de preuue, n'ayans en ses coffres que cent ducats, sans s'estre soucié de trafiquer ny de penser à ses affaires particulieres, comme faisoyent plusieurs autres, encores que sa charge & autres precedentes luy eussent presenté moyen de remplir sa bourse. Or il pensoit si peu aux biẽs qu'en partant de Portugal pour aller aux Indes, il vendit vne partie d'iceux, engagea & bailla à ferme le reste, pour employer l'argent quand il seroit en charge. Mais voyant qu'il ne pouuoit vacquer aux affaires publiques & particulieres ensemble: il quitta incontinẽt le soucy de son particulier, & despendit ses deniers pour le seruice du Roy, sans vouloir faire autre guain, disant que le Roy s'en souuiendroit, pour le reconoistre enuers ses enfans. Ce Seigneur de grande maison estoit fort vaillant de sa personne cheualier sans peur,& tel recognu en toutes les

batailles & rencontres esquelles il s'estoit trouué tant en Afrique qu'és Indes, dés qu'il commença à porter les armes. Il aymoit les hommes vaillans, & les loüoit deuant chascun les encourageant à continuer en mieux par les riches presens & beaux estats qu'il leur donnoit. Estant au reste plus ialoux de son hõneur que nul autre, prompt à faire iustice, sans passion aucune ny acception de personnes, à raison dequoy il estoit mal voulu de quelques gentils-hommes qui disoyent mal de luy, pource qu'il ne les auoit pas espargnez. En tous affaires il estoit bien auisé à les acheminer, resolu en conseil, prompt & hardi à executer. Son intentiõ estoit de s'emparer des villes de Diu & Aden, & de continuer la guerre de Calecut: mais la mort le deliura de tels soucys, & cacha dans terre auec le corps, tant d'entreprises que l'esprit embrassoit durant ceste vie mortelle.

FIN DV SEIZIESME LIVRE.

LE DIXSEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Lopez de Sampaio declairé Viceroy apres l'enterrement de Henry de Menesez: ses premiers exploits en ceste charge, tant és Indes qu'en Ormus.*
2. *Retour de Roderic de Leme ambassadeur de Portugal de la cour du grand Negus d'Ethiopie au port de Mazzuan, sa nauigation en Ormus, son retour en Portugal, & sommaire de sa legation.*
3. *Troubles en la ville de Diu, par quels moyens elle demeura en la puissance du Roy de Cambaie, & l'ordre que les capitaines Portugallois donnerent à leurs affaires.*
4. *Lettres du Roy Iean troisiesme touchant le gouuernemēt des Indes cōfermé à Lopez de Sampaio, lequel est declaré Viceroy.*
5. *Les mescontentemens suruenus entre les Portugallois sur la nomination du Viceroy, & ce qui s'en ensuyuit.*
6. *Estat des affaires en Malaca, & ce que fit Pierre Mascaregne ayant entendu que le gouuernement des Indes luy estoit attribué apres la mort de Henry de Menesez.*
7. *Description de l'isle de Bintam & l'entreprise de Mascaregne sur icelle.*
8. *Armee du Roy de Pam venant au secours des Bintamois desfaite par Mascaregne: & l'Amiral Laquexime mis en route par le capitaine Sarran.*
9. *Mascaregne emporte d'assaut la ville de Bintā, dōt s'ensuiuit*

la mort du Roy, le successeur duquel fait alliance auec Mascaregne, & se rend tributaire du Roy de Portugal.
10. Nauigation de Francisque de Saiusques à Zunde, & ce qui luy auint.
11. Arriuee de Mascaregne au port de Cochim, l'empeschemẽt qui luy fut donné & son emprisonnement.
12. Les grands troubles suruenus entre les Portugallois à cause de l'emprisonnement de Mascaregne.
13. Pratiques de Mascaregne pour se deliurer & faire obeir comme Viceroy, & l'issue d'icelles.
14. Estat des isles Molucques: appointement entre le Roy de Tidore & Garsie Henriquez, lequel rompt ce traité, & ce qui auint depuis.
15. Flotte d'Espaigne enuoyee par l'Empereur Charles cinquiesme aux Molucques, l'arriuee d'icelle, & ce qui passa entre les Espagnols & Portugallois.
16. Continuation du recit des differens entre Sampaio & Mascaregne touchant le gouuernement des Indes.
17. Juges deleguez pour vuider le procez d'entre Sampaio & Mascaregne, & leurs considerations sur ce different.
18. Sentence des iuges deleguez au proufit de Sampaio: ce qu'il fit apres auoir esté confermé au gouuernement, & le retour de Mascaregne en Portugal.

I.

APRES l'enterrement de Henry de Menesez Viceroy, le gouuernement duquel à esté descrit au liure precedent, tous les Capitaines, gentils-hommes & autres principaux officiers du Roy de Portulgal, s'assemblerent au temple de Cananor, où se trouua pour lors Alfonse Messie conseruateur de la faculté royale auec Iean de Soire Auditeur general des Indes: afin d'ouurir le paquet des lettres de la seconde succession au gouuernement de l'Inde haute & basse. Messie en fit ouuerture deuãt tous, & se trouua que le Roy nõmoit pour successeur à Henry de Menesez, Pierre Mascaregne Capitaines de Malaca. Or pource que Mascaregne estoit absent & qu'il ne pouuoit à cause de la nauigation venir en l'Inde basse auant neuf ou dix mois, tellement qu'il estoit à craindre que tout

Lopez de Sãpaio declaré Viceroy apres Menesez: ses premiers exploits en ceste charge.

ne fust alors renuersé, ceux qui se trouuerent à l'ouuerture de ce paquet demeurerent esperdus, d'autant que l'Inde basse auoit besoin de Viceroy, tant pour la guerre contre les Roys de Calecut & de Cambaie, que pource que l'on attẽdoit l'armee des Turcs en May ou en Septembre. Là dessus Messie & autres entrerent en dispute, s'il faloit eslire vn autre Viceroy en l'absence de Mascaregne: à quoy l'Auditeur general fit responce qu'il estoit d'auis qu'on ouurist les lettres de la troisiesme succession, & receuoir celuy qui y estoit nommé, puis que le Roy se fioit en luy du gouuernement des Indes, & qu'vn tel manieroit les affaires de meilleure sorte que nul autre en l'absence de Mascaregne. Vasque Deze s'opposa fort & ferme à cest auis, disant qu'incontinent que le troisiesme successeur se verroit receu, encores que ce fust par entreposts & iusques à la venue de Mascaregne, on verroit de grands troubles en l'Inde basse, pource que ceux qui sont si haut montez descendent bien enuis puis apres: pourtant ne deuoit on ouurir ceste troisiesme succession, & que le Roy n'en seroit pas contẽt. Quelques gentils-hõmes furent de cest auis: mais Alfonse Messie ne s'y voulut ranger, alleguant qu'on pourroit remedier à tous ces inconueniens, en faisant iurer le troisiesme successeur sur le liure des saincts Euangiles, & signer en presence de tesmoins & Notaire en instrumẽt authentique, qu'il quitteroit le gouuernement si tost que Mascaregne seroit venu. Que luy cõseruateur, l'auditeur, tous les Capitaines & gentils-hommes estans en l'Inde basse, promettoyent par serment solennel de contraindre le troisiesme successeur à tenir promesse, & que par ce moyen l'affaire demeureroit paisible & asseuré. Tous approuuerent cest aduis, presterent le serment, & soussignerent vn acte public qui en fut dressé par le secretaire Pegade. Cela fait Messie ouurit les lettres de la troisiesme succession, qui nommoyent Lopez de Sampajo Capitaine de Cochim. Lors Messie iura derechef que soudain apres l'arriuee de Mascaregne il donneroit ordre que Sampajo renonceroit au gouuernement des Indes: autant en iurerent tous les autres, & soussignerent vn deuxiesme instrument, minuté par Pegade le troisiesme iour de Feurier mil cinq

ens vingt six. Puis apres ilz allerent en Cochim, où Meſ-
e remit le gouuernement és mains de Sampajo iuſques
la venue de Maſcaregne, comme il le iura & promit ob-
ruer, & ſigna l'acte que Pegade en fit expres, qui fut
ouſſigné de l'Auditeur general, de Meſſie, de tous les
apitaines & gentils-hommes qui ſ'y trouuerent. Mais
euenement monſtra que Meſſie ſ'eſtoit lourdement a-
uſé en ſon diſcours, ou qu'il eſtoit vn treſmeſchant hõ-
ne, ayant ſemé la graine d'vne diſſention qui cuida rui-
ner les Portugallois: & qu'il auoit moyen de conſeruer
'eſtat & à Maſcaregne ſon droit, ſans chatouiller de ſi
ores les oreilles du troiſieſme ſucceſſeur, qui ſe voyant à
cheual fit tant en Portugal & és Indes que celuy qui le
leuançoit par ordonnance expres du Roy perdit neant-
moins les eſtriefs, & fut renuoyé en Portugal, comme
nous le verrons au dernier chapitre de ce liure. Pour
reuenir au fait, Sampaio ſe voyant Viceroy, cõmença in-
continent à tenir la main aux affaires: & premierement
deſpeſcha Roderic Pereire pour aller à Bengala, remit
ſon gallion à Manuel Brittio enuoya George Capral
auec quelques paraus butiner és iſles de Maldiuar, où il
ſ'achemina promptement. Ceux là expediez, le Viceroy
ſ'appreſta pour aller courir la coſte de Malabar, afin que
le Roy de Calecut entendiſt que Henry de Meneſez a-
uoit laiſſé gens qui donneroyent de la beſongne aux Ca-
lecutiens. Il partit le ſixieſme iour de Feurier en vne ga-
lere baſtarde de Vaſque de Leme, ayant outre les bri-
gantins & cateurs quelque grands vaiſſeaux, eſquelz
commandoyent Iacques de Sylueire, Alfonſe de Mene-
ſez, Manuel Brittio, Anthoine de Sylues, Manuel de Ma-
cede, Iacques de Mezquite, Hẽry de Macede & Lopez de
Mezquite. Le Viceroy ſuiuant ſa route de Cochim à Ca-
nanor ne trouua aucũ parau de Calecut, pource que preſ-
ques tous eſtoyent eſpars en diuers fleuues, d'où ilz n'o-
ſoyent ſortir craignans tõber és mains des Portugallois.
Ainſi que le Viceroy ſeiournoit en Cananor pour aui-
ctuailler ſes vaiſſeaux, il receut vne lettre de George Tel-
lio qui le prioit de venir au fleuue de Baccanor, pource
que les ennemis qui y eſtoyent dedans en grand nombre
vouloyent partir, ce que luy qui auoit trop peu de gens

ne pouuoit empescher, attendu que les ennemis s'estoie tellement renforcez qu'ilz auoyent pres de douze m hommes. Quand le Viceroy ouït parler d'vn si grand nõbre de gens, il enuoya querir Christofle de Souse & Anthoine de Sylueire, seiournans lors en la ville de Go afin de se venir ioindre auec luy & amener toutes leu troupes, luy ne se sentant pas assez fort pour execution importante comme celle qui se presentoit. Or tãdis qu' seiournoit illec à l'occasion des victuailles dont la flott auoit besoin, il enuoya Manuel de Macede se ioindre Tellio, & le suiuit incontinent apres. Estant arriué pre de ce fleuue il entendit que les Malabares s'estoyent for tifiez non seulement d'artillerie au lon du riuage, mai aussi d'vne palissade courant d'vn costé iusques a l'autre tellement que la flotte des Portugallois ne pouuoit gaigner terre sinon à viue force de tous les vaisseaux ensemble: outre ce que tout au long de ceste palissade y auoi de gros chables dedans l'eau, afin que les gallions, brigãtins, basteaux & caturs du Viceroy s'entortillassent en tels filez, & ne peussent passer. Ce nonobstant le Viceroy resolut de donner bataille aux Mores & brusler leurs paraus sans trop attendre Souse & Sylueire. Pour attache les corps de garde des ennemis il fit armer quatre basteaux couuerts chargez de grosses pieces d'artillerie, lesquelz voguoyent deuant, estans suiuis des autres voiles. Ayant attendu quelques iours il ne voulut differer dauãtage, de peur que les Mores n'imaginassẽt qu'il eut peur d'eux, & resolu de les assaillir fit monstre de ses gens qui montoyent à trois cens hommes. Or auant que passer outre il assembla les Capitaines & principaux de la flotte pour entendre quelz moyens on tiendroit pour assaillir les ennemis. Mais la plus part iugerent qu'il ne deuoit point combatre, alleguans que le Viceroy estoit trop foible pour assaillir vne telle armee & si bien fournie de canon, & ne deuoit ainsi auanturer le gouuernement des Indes en vn affaire si perilleux que cestuy-là. Presques tous ceux de cest aduis vouloyent mal à Sampajo, estans marris qu'il eust le gouuernement, pource qu'il n'estoit pas grand seigneur: & l'esperance qu'ilz auoyent de voir bien tost Mascaregne, les faisoit ainsi reculer, afin que ce-

cui-ci, qu'ilz n'estimoient sinon gouuerneur prouision-
nel n'emportast l'hõneur d'vne telle victoire. Lui conois-
sant leur intẽtion, & qu'ils ne le voioyent pas de bõ œil,
remit ceste deliberation à vne autre fois & iusques à ce
qu'il auroit recognu le fleuue & la descente, ce qu'il fit le
lendemain matin au cler de la Lune, auec Manuel Brittio
& Roderic d'Arauge braues Capitaines, qui luy tindrent
compagnie, & voguoyẽt chascun en vn catur. Les Mores
descouurans ces vaisseaux commencerent à canonner,
mais en despit d'eux le Viceroy ne laissa de considerer &
remarquer ce qu'il desiroit, & en retournãt fit couper par
gens experts, qui se plongerent en l'eau, les chables tra-
uersans le fleuue pres de la palissade, puis se retira vers la
flotte, & exposa ce que dessus aux capitaines & gentilz-
hommes, leur prouuant par viues raisons que la victoire
estoit aux Portugallois, si lõ vouloit assaillir les ennemis.
La plusspart fut du premier aduis, qu'on ne donnast point
bataille, tellemẽt que le Viceroy n'osant passer outre ti-
roit cest affaire en longueur, attendant Souze & Sylueire
qui seroyent (ce luy sembloit) d'auis de combatre, cõme
aussi ilz furent & y pousserent le Viceroy qui y enclinoit
entierement. Apres auoir ordonné ce que chascun auoit
à faire, le lendemain degrand matin, qui estoit le vingt
cinquiesme iour de Feurier, ses vaisseaux esquels y auoit
mille hommes de combat commencerent a voguer vers
les ennemis qui canonnoyent furieusement de leur part.
Neantmoins Brittio & Arauge qui conduisoit l'auant-
garde inuestirent courageusement la palissade, & la rom-
pirent. Lors il y eut vn tresaspre conflict à la descente:
mais à l'approcher du Viceroy, les ennemis estonnez
quitterẽt le riuage pour se sauuer de vistesse en terre fer-
me, laissans leurs parauz à la mercy des victorieux. In-
continent le Viceroy fit sonner la retraite, ne voulant
pas que les soldats fourrageassent le plat pays apparte-
nãt au Roy de Narsingue amy des Portugallois, & crai-
gnant que ce Roy ne s'en vengeast puis apres, comme il
en auoit bien les moyens. Les troupes assemblees on mit
le feu és parauz qui furent tous bruslez, ensemble vne
maison pres du riuage, plaine d'espiceries qu'ils vouloiẽt
charger és paraux. Outre-plus on tira dans les vais-

ſeaux de la flotte quatre vingts pieces de bronze prinſes autour de la paliſſade. Le Viceroy ne perdit que quatre ſoldats en ceſte iournee, & en ramena cent bleſſez: mais les ennemis y laiſſerent grand nombre des leurs, comme on le ſçeut depuis par le grand dueil fait à cauſe d'eux en la ville de Calecut, & non ſans cauſe, attendu auſſi la perte d'enuiron cent cinquante paraux & de tant de marchandiſes. Apres ceſte victoire le Viceroy print la route de Goa, où il trouua de l'empeſchement: car Franciſque de Sa, gouuerneur de l'Iſle & de la ville luy enuoya ſignifier à diuerſes fois qu'il perdoit temps de pretendre entrer dedans la ville: qu'il ne recognoiſſoit autre Viceroy és Indes que Pierre Maſcaregne nommé par le Roy Ieã troiſieſme: que Sampajo auoit eſté nommé par gens qui ne pouuoyent donner ceſte charge, pourtant n'eſtoit-il aucunement deliberé de le recognoiſtre ny luy obeyr. Franciſque de Sa auoit le Conſeil d'eſtat en ceſte iſle de ſon coſté: ce neantmoins Sampajo vint ſurgir aupres du quay où il demeura quelques iours à l'anchre, employãt le temps à ſommer Frãciſque de le laiſſer entrer. Il n'euſt rien gaigné en cela ſans Chriſtofle de Souſe qui ſollicita ceſt affaire, & pour l'amour duquel Franciſque fit ouuerture: mais incontinent que Sampajo fut dedans la ville il oſta la capitainerie de la Citadelle à François de Souze pour la donner à Anthoine Sylueire ſon gendre pretendu, & enuoya Franciſque de Sa aux Molucques pour baſtir vne forteresſe à Zunde, ville maritime de la grande Iaue. Car le Roy de Zunde craignant eſtre chaſſé par vn autre ſien voiſin auoit enuoyé prier le Viceroy Edoüard de Meneſez d'enuoyer gens pour baſtir vne forteresſe, & qu'il fourniroit du poyure en abondance & à beaucoup meilleur pris que les marchans de Cochim. Or d'autant que le Roy de Portugal craignoit que les Eſpagnolz ne gaignaſſent le deuant, il commanda que l'on y allaſt dreſſer vn fort, donnant la charge & gouuernement d'iceluy à Franciſque de Sa, gentil-homme de grand ſeruice. Sampajo ſçachant que Franciſque auoit ceſte commiſſion, print ceſte couleur pour le chaſſer au loin, & luy donna trois cens hommes en vn gallion & deux galliottes. Il enuoya auſſi George de Meneſez aux

[M]olucques pour y commander, & luy ordonna cent [so]ldats qui s'embarquerent en deux basteaux. Simon [d]e Souze fut estably Admiral des Indes: & Martin Al[fo]nse Melio despesché auec six voiles pour roder autour [d]es isles de Maldiuar, où il rencontra vne nef Turquesque allant de Tenazarin à Iude en Arabie, chargee de [g]randes richesses & de trois cents Turcs combatans, [a]usquelz Melio s'attacha, & apres auoir combatu l'espace de deux iours, & tué la pluspart des Turcs, il conquit la [n]ef, laquelle fut menee au port de Goa. Quant aux affaires d'Ormus, nous auons dit cy deuant que Héry de Menesez auoit en faueur du Roy & de Raix Xeraf escript à Iacques Melio Capitaine de la Citadelle, le priant de se comporter en telle douceur que les autres n'eussent plus occasion de se plaindre de luy. Soit que Melio ne tinst compte de telles lettres ou pour autres raisons, il constitua Xeraf prisonnier & le traicta rudement, sur tout pour le regard de la bourse, tellemẽt qu'on en fit des chansons en Inde, & taxoit-on Melio d'auoir pincé viuement la bourse de Xeraf, qui l'auoit enduré pour n'estre bourellé d'autre façon, ayant bien merité le gibet: mais sa bourse fut pendue pour luy. Sampajo entendant les nouuelles de ce trouble, ioint que Melio le prioit de faire vn voyage en Ormus pour appointer ce different, auant la venuë de Pierre Mascaregne, qui eust peut estre chastié Xeraf & Melio ensemble, delibera d'y aller pour complaire aux parties & les mettre d'accord. Cest affaire mis en deliberation, tous conseillerent à Sampajo de demeurer, tant pour donner ordre à la guerre contre les Turcs & autres affaires, que pour n'aller perdre temps en voyage de nulle importance. Mais il ne voulut suyure cest aduis, ains ayant laissé le Capitaine Mirande auec tous les vaisseaux à rame en la coste de Malabar, il fit voile en Ormus sur la fin du mois de Mars, en vne galere bastarde de Vasque de Leme & menant quatre basteaux de guerre, dont Alfonse de Menesez, Manuel Brittio, Iacques de Sylueire & Manuel de Macede estoiẽt capitaines. Apres beaucoup de difficultez ilz arriuerent au port de Calaiate, où Sampajo regaigna le Gouuerneur au party des Portugallois, duquel il s'estoit destourné à cause des ex-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

torsions de Iacques Melio,autant en fit-il à Mazcate:pu ayant conquis vne nef de Mores qui fut vẽdue mille du cats,surgit au port d'Ormus, deliura de prison Raix Xe raf, protestant estre venu pour le mettre d'accord auc Melio, & que s'il pretendoit estre greué en demandar iustice,elle luy seroit faite,nonobstant le parentage entr lui & Melio. Xeraf entendant cela perdit toute esperanc d'obtenir son droit,& respondit à Sampajo qu'il pardon noit à sa partie tous les outrages dont il se pourroit plain dre: autant en fit le Roy d'Ormus par l'aduis de Xera Voila comme les vns & les autres demeurerent amis e apparence, & Sampajo apres auoir tancé son parent de fautes commises contre le Roy & Xeraf, passa l'hiuer e Ormus.

3.

Retour de Roderic de Leme Ambassadeur de Portugal vers le grand Negus, d'Ethiopie au port de Mazzuan, sa nauigation en Ormus, son retour en Portugal, & sommaire de sa legation.

Hector de Sylueire enuoyé par le Viceroy Menezez l'attendre au cap de Guardafu, d'où il esperoit le mener en la guerre de Diu, voyant que le temps propre à la nauigation s'escouloit, fit voile à Mazzuan, & arriué en l'Isle de Dabacca le premier iour d'Auril escriuit incontinent à Roderic de Leme Ambassadeur de Portugal vers le grand Negus d'Ethiopie, au Royaume duquel il auoit seiourné fort long temps. Par les lettres Sylueire prioit Leme de se retirer au port de Mazzuan où la flotte l'attẽdoit, & les enuoya-on au gouuerneur d'Archique pour les faire tenir au plustost & en main propre. Lors Roderic de Leme & sa troupe reuenu de la cour d'Ethiopie auec sa despesche pour Portugal, estoit arriué à Barua enuiron le quinziesme iour de Ianuier, d'où il depescha incontinent deux hommes vers la mer pour apporter nouuelles de l'arriuee des vaisseaux qui le deuoyent emmener. Ils retournerẽt le mesme iour que Sylueire surgit en l'Isle de Dabacca, tous desesperez & demi-morts, disans n'auoir rien trouué, ny ouy parler des Portugallois qu'en fort mauuaise part: car le bruit couroit que leur armee auoit esté desfaite és Indes, les Citadelles prises. Ces nouuelles furent semees par certains Mores arriuez à Mazzuan auec trois nefs, qui asseuroyent cela soubz couleur de la prinse d'vne gallere Portugalloise pres de Diu. Mais le troisiesme iour ensuyuant les lettres de Sylueire furent rendues à Leme, ce qui le consola, comme lon peut esti-

er,& escriuit incontinent à Zagazabo Ambassadeur du
egus en Portugal,lequel seiournoit en quelques sienes
rres,qu'il ne fist faute de se mettre au plustost en che-
in pour se ioindre à Mazzuan , où la flotte de Portugal
deuoit recueillir tous. Quelques iours apres Roderic
mit en chemin auec le Barnagas ou commissaire qui a-
oit charge du Negus de conduire les Portugallois ius-
ues à leur flotte. Ce Barnagas estoit accompagné de
cens pietons & de deux mil hommes montez sur che-
aux & mules. Depuis Barua iusques à Mazzuan lon
e compte que quinze lieuës,toutesfois il furent six iours
les faire , à causes des chaleurs & diuerses incommodi-
z du chemin. Ayans gaigné le lieu où ils tendoyent, le
arnagas remit Leme & ses gens és mains de Sylueire,
uec grande allegresse & ioye de tous,& luy fit aussi pre-
ent de cinquantes vaches,de plusieurs moutons,poules,
hapons & du poisson en quantité pour la fourniture des
aisseaux. Deux iours apres arriua Zagazabo , que le
Barnagas conduisit à Sylueire , & demeurerent là quel-
ques iours attendant la commodité de la mer qui est na-
uigable en ceste coste d'Ethiopie depuis le vingtsepties-
me d'Auril iusques au quatriesme de May , & si on laisse
escouler ce petit espace de iours , il faut differer l'embar-
quement iusques au mois d'Aoust. Ce vingtseptiesme
d'Auril quatre Calacenes ou messagers du Negus sur-
uindrent à Mazzuan , disans leur maistre auoir esté ad-
uerty du costé de Zeila que la flotte de Portugal estoit
entree en la mer d'Arabie pour les enleuer : & d'autant
qu'ils pourroyēt estre contristtez & incommodez veu le
long temps qu'ils estoient partis de sa cour,ces messagers
auoyent charge de remener Leme & ses gens vers le Ne-
gus qui leur vouloit donner tant d'or & d'autres com-
moditez qu'ils retourneroyent en tresgrande ioye vers
le Roy de Portugal. Ils adioustoyent qu'on leur auoit
commandé de faire toute diligence,tellement qu'ils n'a-
uoyent cessé de marcher iour & nuict, changeans leurs
montures en diuers lieux,& pressoyent instammēt Leme
de retourner auec eux. Puis commanderent à Zagazabo
d'accompagner Leme vers le Negus, & supplierent Syl-
ueire de les y enuoyer, adioustans que leur Prince seroit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

fort mal content si l'on n'obeissoit à sa requeste. M
Sylueire, Leme & les principaux, ne sçachant l'occa
d'vn tel mandement, firent response que cela estoit
possible, attendu que la commodité de s'embarquer p
soit sans permettre de satisfaire pour ceste fois au d
du Negus. Son ambassadeur fit refus, craignant s'il
tournoit sans les Portugallois, d'estre ietté en quel
fosse au lions: tellement que les Calacenes s'en reto
nerent fort marris de n'auoir executé leur charge se
le desir de leur Prince. Le lẽdemain, vingthuitiesme io
1526. d'Auril mil cinq cens vingtsix, la flotte qui estoit de tr
grands gallions & de deux carauelles estans partie d
port, alla faire aiguade en l'isle de Camaran le prem
iour de May, où estoit enterré Edouard Galuã, les os
quel furent transportez secrettement par Francisque
uarez chappellain de Leme, & serrez en vne quaisse au g
lion où estoit ce prestre. Puis auec vn bon vent toute
flotte fit voile à l'aise iusques au dixiesme de May, qu'
le commença à vouloir entrer dedans le goulfe de la m
Arabique. Mais vn vẽt d'hyuer qui leur donnoit en pro
s'esmût de telle furie la nuict du douziesme de May, q
les vaisseaux furent escartez & portez fort loin les v
des autres à la mercy des vents & des vagues. Le gallio
de Leme ayãt esté en danger de naufrage fut poussé fin
lement pres d'Ormus, & le vingthuitiesme de May pri
terre au port de Mazcate, où il y trouua vne des carau
les, & l'autre y arriua au bout de trois iours auec le s
cond gallion. Restoit celuy de Sylueire, les gens duqu
furent bien empeschez quelques iours à tirer à la pom
pe l'eau qui entroit, & auec la tourmente qui cont
nuoit fut chassé en la coste de l'Inde vers le gou
fe de Cambaje: & pource qu'il ne sçauoit où me
tre le pied il resolut gaigner Ormus, maistrisant la bou
rasque le plus dextrement qu'il estoit possible, & cinglar
de merueilleuse vistesse par diuers rumbs & changemen
de vents. Ce temps perilleux cõtinua iusques au septie
me de Iuin, & ce pendant les viures commencerent
faillir, sur tout l'eau douce, dont vne partie s'estoit e
pandue durant la furie de la tourmente: tellement qu'il
furent pres de trois iours sans oser mettre viande à leu
bouche

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ouche,à faute d'eau pour boire. Et quant à Sylueire,qui n auoit quelque peu de reserue en sa chambre, il s'abint d'en boire pour en soulager les malades, lesquels il onsoloit benignement:& de peur qu'on ne l'accusast de oire à part il ne voulut entrer en sa chambre,& dormoit illeurs, encourageant les autres par tel moyen. Or sur soir du septiesme de Iuin ils descouurirent Mazcate, 'ayans plus vne seule goute d'eau douce. Et pource que vent les empeschoit de gaigner terre, ils furent secouus de deux Carauelles, qui leur porterent à boire & à nanger & conduisirent le gallion à bord. Sylueire l'ayant auictuaillé, fit voile auec toute la flotte en Ormus,où etoit Sampajo qui les alla recueillir sur la plage, & fit bon ecueil à tous. Le lendemain Roderic de Leme presenta à Sampajo vne lettre du Negus, adressantes à Iacques Lopez de Siqueire Viceroy,lors que Leme fut enuoyé en Ethiopie. Il lui fit aussi present de la part de ce mesme Prince, qui honoroit ainsi le Roy de Portugal en la personne le son lieutenãt,d'vne robbe de soye auec cinq larges & grosses placques d'or massif au deuant, autant par derriee, & vne sur chasque espaule, & de la largeur de quatre doigts piece. Sampajo fit present à Leme de deux cents ducats, & d'autant à l'ambassadeur du Negus, & ayant fait calfeutrer les vaisseaux de ceste flotte,enuoya Sylueire, Brittio & Macede auec quatre gallions & deux Carauelles,sur la fin d'Aoust,en la coste de Diu,où ils conquesterent trois nefs de Mores & firent si riche butin que le quint du Roy montoit à soixãte mille ducats,sans les esclaues qui furent vẽdus depuis. De là Sylueire se retira au port de Chaul où estoit Sampajo qui luy fit grãd acueil à cause de ce butin,qui vint à propos pour accõmoder toute l'armee. Roderic de Leme mouilla l'anchre au port de Goa le vingtcinquiesme iour de Nouembre, ayant trois nauires,& de là fit voile en Cochim, puis en Cananor,où il arriua sur la fin de l'annee. En la nauire de Leme estoit l'Ambassadeur d'Ethiopie,& pource qu'elle estoit arriuee la premiere à la rade de Cananor, elle fut incontinent chargee de gingembre, biscuit & poisson, puis rehaussa les voiles le quatriesme iour de Ianuier l'an mil cinq cẽs vingt sept,prenant la route de Portugal: celle d'Aethoi-

ne Galuan le dixhuitiesme, & la tierce le vingtneufiesm du mesme, cinglans toutes en haute mer, tellemēt qu'elles ne s'entreuirent iusques au dixhuitiesme d'Auril, & lors elles se revnirent & firent voile ensemble iusques au vingtneufiesme. Leme & sa flotte se trouuerent lors vis à vis l'Isle saincte Helaine, où ils pensoyent se refraischir d'eau: mais sur le soir vn vent de terre les vint assaillir de telle violence, qu'il les contraignit de passer outre, à leur grand regret, car l'eau douce commençoit à faillir. Estās en ceste extremité suruint vne pluye qui dura trois iours & trois nuicts sans cesser, au moyen dequoy ils remplirent trente poinçons d'eau, puis reprindrent leur route iusques aux Isles Açores, la nauire de Galuan flottant la premiere, qui ayant descouuert vne Almadie, en laquelle on ne voyoit personne, Galuan fit ietter l'esquif & enuoya sçauoir que ce pouuoit estre. Ceux de l'esquif trouuerent en ceste Almadie neuf hommes, cinq blancs & quatre Mores esclaues, n'ayans autre apparence que de gens mores, car ils estoyent immobiles de leurs sens & membres exterieurs. Ils furent amenez & leuez en la nauire, & si soingneusemēt traitez que la parole leur reuint: & sceut-on qu'ilz auoyent esté enuoyez par les deux autres nauires de Leme en vne Isle pour y acheter quelques viures, & qu'ils n'auoyent peu rattaindre la flotte: tellement que la faim & la soif les surprenant ils perissoyent si Dieu ne les eust secourus alors. Tost apres les deux nauires arriuerent, & se refraischirent tous ensemble enuiron quinze iours, & ce pendant enuoyerent de leurs nouuelles en Portugal: puis rehaussans les voiles eurent le vent si à propos que le vingtcinquiesme iour de Iuillet ils approcherent du port de Lisbonne, où vne Carauelle leur vint faire defenses de par le Roy de se desembarquer, à cause que la ville estoit affligee de peste. Ce neantmoins ils furent incontinent accostez de plusieurs barques pour descharger leurs besongnes, qui furent transportees à Sanctaren, où ils allerent se rafraischir cinq ou six iours, puis en partirent en vn temps de si extreme chaleur qu'ils n'auoyent senty la pareille en Ethiopie, tellement que deux Mores estoufferent de chauld. De Sanctaren ils allerēt trouuer le Roy à Conimbrice, où il les attendoit en

n palais. L'ambassadeur du grand Negus d'Ethiopie esenta au Roy vne couronne d'or & d'argent en quatre eces, de la hauteur de deux paumes auec deux lettres en illes de parchemin, chascune en trois lãgues, Abissine, abique, & Portugalloise, serrees en deux sachets de ap d'or, dont l'vne s'adressoit au feu Roy Emmanuel, utre à Iean troisiesme. Apres quelque briefue harãgue l'Ambassadeur offrant la couronne de la part de son ince, il fut enuoyé en son logis & traité magnifiquement durant son seiour. Les lettres adressees a Emmanuel contenoyent vn long discours de la bonne affectiõ Negus enuers le Roy de Portugal, vne confession de sus-Christ & detestation des erreurs Mahumetiques: apres il promettoit fournir à Emmanuel pour la guer- contre les Mores, gens, argent & munitions à suffince, priant Emmanuel d'estre vny en religion & toutes tres choses auec luy, & pour la fin il demandoit gens perts en diuerses sciences mechaniques, specialement s Imprimeurs, nõmant fort souuẽt Emmanuel son pe- & s'appellãt son fils. Es lettres adressees à Iean troisiesme, il faisoit entre autres choses vne protestation de perpetuelle amitié, & requeroit que Iean l'entretinst par lettres & Ambassades, luy faisant offre de ses richesses & moyens, & demandoit aussi toutes sortes d'ouuriers. Au este Roderic de Leme rendit compte au Roy bien particulierement de tout ce qu'il auoit negocié en ceste legation, laquelle auec ce qui a esté continué iusques à present a esté hõnorable en quelque sorte, mais peu ou point proufitable aux Roys de Portugal.

3. *Troubles en la ville de Diu par quels moyens elle demeura en la puissãce du Roy de Cambaie, & quel ordre les Capitaines Portugallois donnerent à leurs affaires.*

LAISSONS l'Ambassadeur d'Ethiopie en Portugal, & repassons l'Ocean iusques aux Indes, pour considerer en quel estat estoit la ville de Diu, delaquelle a esté parlé plusieurs fois cy deuant, & sera encores sur la fin de ceste histoire. Henry de Menesez auoit entreprins de s'en emparer, comme nous l'auons dit sur la fin du seiziesme liure, mais comme il se preparoit à cela, Dieu le retira du monde. Ce pendant les affaires s'acheminerent peu à peu pour la conqueste de ceste place, de grande importance pour la commodité des Portugallois en l'Inde haute & basse. Mais auant que declairer la guerre que les Turcs

y firent,& le ſucces d'icelle à l'auantage des Portugallois, il faut conſiderer ce qui preceda. Le quatrieſme Roy de Cambaje nommé Madofar eut vn fils nommé Badur, lequel il delibera faire mourir pource que ſes deuins predisoyent que Badur mettroit vn iour le Royaume en proye par ſon mauuais gouuernemét. Ce fils aduerty de la mauuaiſe volonté de ſon pere ſ'enfuit, errant en pauure estat par diuers Royaumes & pays, deſquels il aprint les langages, eſtant curieux & ingenieux. Apres auoir tracaſſé durant quelques annees il ſe rendit en vne ville nommee Chitor au Royaume de Sanga, limitrophe de celuy de Cambaje, où il entendit que Madofar & vn ſien fils eſtoyent morts, & que le frere de Madofar auoit eſté eſleu Roy par les ſeigneurs du Royaume. Luy deliberant de ſ'en faire maiſtre comme de choſe à luy appartenant, ſe deſcouurit à la Royne de Sanga, laquelle gouuernoit les affaires apres la mort de ſon mary durant le bas aage d'vn ſien fils, & obtint ſecours d'elle & du Roy de Mandou Prince voiſin: tellementque par leur moyen il conquit le Royaume, ayant desfaict & tué ſon competiteur en bataille rangee. Eſtant paiſible Seigneur de Cambaje, il luy print enuie de ſe venger de quelques grands du Royaume qui auoyent fauoriſé le feu Roy. De ce nombre eſtoit Melichſac fils de Melichiaz gouuerneur de Diu, lequel craignãt d'eſtre attrappé reſolut ſe preualoir de la faueur des Portugallois. Mais eſtimant qu'il n'y auoit point de Viceroy és Indes il eſcriuit à Chriſtofle de Souſe & le pria d'enuoyer à Diu quelque homme d'authorité, auquel il vouloit communiquer choſe d'importance, & qui auoit beſoin de l'appuy d'vn Viceroy de Portugal, ſans rien ſpecifier d'auantage, pour ne ſe deſcouurir ſi toſt. Pource que Sampajo eſtoit lors à Chaul, ceſte lettre luy fut rendue, & lors il preſuma que Melichſac ſe vouloit maintenir contre le Roy de Cambaje à l'aide des Portugallois. Il entreprenoit luy meſme ce voyage pour parlementer auec Melichſac, mais tous les Capitaines ſ'y oppoſerent, diſans que ce ſeroit vne honte qu'vn Viceroy des Indes couruſt ainſi à l'auanture, & fut ceſte charge commiſe à Hector de Sylueire, lequel l'accepta & partit incontinent auec la flotte arriuee d'Ormus. Si toſt qu'il euſt mouillé l'anchre

port de Diu, Melichsac vint en son gallion, luy compta l'inimitié du Roy de Cambaje, auquel il ne se fieroit iamais, attendu que c'estoit vn Prince le plus desloyal du monde, & que pour se venger de luy il liureroit la Citadelle de Diu aux Portugallois, moyennant qu'ils luy assistassent quand la necessité le requerroit, & qu'estans maistres de la ville ils luy donnassent la moitié des reuenus de la doüanne. Cependant il retireroit en vne Isle nommee Giaquete toute l'artillerie & les munitions que il auoit à Diu, pour se fortifier en ceste isle où il pretendoit demeurer. Ce parlement fut continué entre Melichsac & Syluеire l'espace de quelques iours, mais sans aucun effect, le naturel des Mores estant tardif à se resouldre, desfiant & infidelle: tellement que cestui-cy vint à soupçonner que les Portugallois ne luy tiendroyẽt promesse. Hagamahamed son parent, duquel a esté parlé au douziesme liure, & qui accompagnoit Melichsac, taschoit de l'entretenir en ceste desfiãce: car il haissoit mortellement la nation Portugalloise, & craignoit que Syluеire ne s'emparast de la Citadelle. Toutesfois pour lors il dissimuloit, disant à Melichsac, que c'estoit bien pouruoir à ses affaires de liurer Diu aux Portugallois, afin de s'asseurer contre le Roy de Cambaje: mais quelle asseurance (adioustoit-il) auez-vous que ceux cy vous rendent moitié des reuenus de la doüanne, quand ils en seront les maistres? Et me semble que deuez aller à Giaquete, tandis que les Portugallois seiournent au port: car ils ne vous aiment que pour leur proufit particulier, estãt à craindre que s'ils sont pres de vous à l'embarquement, ils ne saisissent vostre personne, vos femmes, vos richesses & tout ce qu'emporterez, tellement que vous perdrez ce que tenez desia, & ce que vous esperez tirer cy apres de la doüanne. Melichsac homme paoureux & desfiant print pied aux paroles de Hagamahamed, s'asseurant que tout ce discours estoit veritable, & deslors commença à songer bien fort à ses affaires, differant sa retraite de iour à autre, sans toutesfois se pouuoir resouldre. Mais Hagamahamed le voyant ainsi en brãsle poussoit à la roue tantost d'vn costé tantost de l'autre, pour finalemẽt le ietter du tout hors de la promesse faite à Syl-

ueire. Vous auez promis (disoit-il) de liurer Diu, & le de uez faire pour vous maintenir contre le Roy de Camba je. Mais aussi pour euiter que les Portugallois ne vou iouent le tour dõt ie me doute, ne vous embarquez poin auec eux, & dites au Capitaine Sylueire qu'il s'en retour ne à Chaul, afin qu'ayez meilleur moyen de retirer vo biens à Giaquete, puis retourner à Diu pour y asseure toutes choses, promettant de l'enuoyer querir, inconti nent qu'il en sera temps. Melichsac creut ce conseil d'vi ennemy coniuré des Portugallois, apres le partemẽt desquels il deliberoit faire que Melichsac rendoit la place au Roy de Cambaje pour faire sa paix. Pour executer ceste resolution ils commencerent à delayer l'embarquement de Melichsac, de la part duquel Hagamahamed alla trouuer Sylueire en son gallion, & luy dit que les habitans de Diu commençoyent à murmurer voyans ceste flotte tãt de iours au port, & presumans qu'il vouloit trahir la ville commençoyent à prendre les armes: pourtant le prioit-il de se retirer à Chaul, afin que ceste multitude s'appaisast, & lors il retourneroit. Sylueire cognut bien à ce langage que Melichsac se repentoit, & luy enuoya dire que les Portugallois ne se soucioyent pas d'vn bruit de ville: puis que la Citadelle estoit du costé de la mer, il se pouuoit embarquer secrettement de nuict & entrer en icelle : qu'apres cela lon trouueroit bien moyen de faire demeurer cois ceux qui crioyent le plus haut. La response de Melichsac conseillé par Hagamahamed fut qu'il ne partiroit sans emporter tous ses meubles & l'artillerie, ce qu'il ne pouuoit executer en si peu de temps: que ce pendant son entreprinse seroit descouuerte à cause du seiour des Portugallois, ce qu'il redoutoit pour beaucoup de raisons: & pourtant conseilloit Sylueire de s'en retourner à Chaul, qu'en son absence il enleueroit ses hardes plus secrettement & sans soupçon des habitans qui demeureroyent paisibles: puis quand tout seroit àpoint, il enuoyeroit querir Sylueire, tellement que l'entreprise seroit executee sans hazard ny perte quelconque. Sylueire ne remarquant rien de certain au dire de Melichsac, taschade descouurir au vray qui l'esmouuoit à changer ainsi, & pour le sçauoir banquetta souuent Hagamahamed &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

autres Mores qui l'accompagnoyēt, les faisant boire desmesurément afin de les enyurer, pour puis apres tirer d'eux la certitude & verité de cest affaire. Hagamahamed hōme d'entendemēt cognut bien tost où tēdoit ceste bōne chere, & faignit vn iour entre autres d'estre bien yure, afin que Sylueire l'interroguast, comme il fit. Lors Hagamahamed qui le guettoit à ce passage l'asseura q̃ Melichsac ne luy vouloit point donner la citadelle, & qu'il l'entretenoit ainsi finement pour accommoder ses affaires auec le Roy de Cambaje, auquel il faisoit parler d'appointement. Sylueire adioustant foy à ce rapport conclud que Melichsac se repentoit de sa premiere deliberation, & en aduertit Sambajo, le priant d'aduiser ce qui estoit expedient, pource que son seiour au port de Diu luy sembloit inutile. La lettre fut leuë en conseil, où quelques-vns dirent que nul ne sçauroit mieux iuger ce qui estoit de faire que Sylueire mesmes, puis qu'il se retrouuoit sur les lieux, & pouuoit voir par les occurrēces quelle resolution seroit la meilleure, sans la demander à ceux qui ne voioyent goutte en cest affaire, & qui pourroyent conseiller chose contraire & du tout preiudiciable à ceste entreprise tant importante à l'honneur & au bien des affaires du Roy de Portugal. Ils concluoyent donc qu'on deuoit remettre la conclusion & l'execution à Sylueire, pour y pouruoir selon qu'il iugeroit meilleur. Mais les autres alleguoyent, puis qu'il auoit esté si nonchalant & peu aduisé de ne pouuoir se resouldre estant sur les lieux, où le temps deuoit le conseiller, & demandoit aduis à ceux qui ne voyoyent rien, l'on ne deuoit point laisser chose de telle consequence à sa discretion, ains y enuoyer quelque autre plus habile, qui sçauroit voir & executer par mesme moyen. Ces aduis estans presque en contrepoids esgal, Sampajo fut du premier, car il desiroit attirer Sylueire de son costé pour mieux resister à Mascaregne, duquel il craignoit la venuë, & ne consideroit pas qu'il estoit meilleur d'y enuoyer vn autre, puis que Sylueire se laissoit tromper si lourdement. Voylà neantmoins quelle en fut la resolution, dont Sampajo aduertit promptement Sylueire, lequel estant saoul de demeurer si long temps à l'anchre,

voyant aussi que Melichsac continuoit en sa requeste, à sçauoir qu'il se retirast au port de Chaul pour quelques iours, il estima que c'estoit vne desfaite, & s'en alla sans considerer plus auant si le dire de Melichsac auoit apparence de verité ou de mensonge. Or estant arriué à Chaul il fit entendre ce que dessus à Sampajo, lequel de son costé pensant aussi peu à l'intention de Melichsac, & laissant couler ceste occasion, empescha que Sylueire ne retournast à Diu, & l'enuoya d'vn autre costé pour butiner, & que ce pendant il se tinst prest pour aller si Melichsac donnoit auertissement sur lequel on se peust asseurer. Au reste, d'autant que les nouuelles de l'armee des Turcs cõmençoyent à estre estimees vrayes, Sampajo print ceste occasion, pour confermer son gouuernement, d'escrire en Portugal, & y enuoya promptement François Mendoze, lequel partit au commencement d'Octobre, afin de pouuoir arriuer en Portugal auant que la nouuelle flotte desmarast du port de Lisbonne. Il despescha aussi Nonio de Blanc-castel pour aller à Mozãbique, & le facteur de la nauire qui trafiquoit en Cambaie, pour faire voile en Zofala: leur commandant de dõner aduis en ces quartiers de l'entreprise des Turcs, afin que chascun pensast à ses affaires. Il en escriuit semblablement à ceux de Goa & des autres forteresses, priant les soldats mariez de vouloir s'employer pour le seruice du Roy en certains affaires particulieres à l'occasion de ceste descente des Turcs, & pource aussi qu'il n'auoit point d'argent pour payer les troupes. Eux s'y employerent volontairement, & en Cochim commencerent promptement à faire vn gallion, vne carauelle & vne gallere, puis à rebastir la citadelle en certains endroits. Ceux de Cananor creuserent vn fossé fort profond tout autour de la citadelle, & en Goa ils dresserent vn pan de muraille tresespaisse, charpenterent vn gallion, vne galere & vne carauelle, & vne galere aussi à Chaul. Outre cela Fernand Morales fut cõmis pour porter des pouldres & autres munitions à la citadelle d'Ormus ce qu'il executa. Sampajo partit puis apres de Chaul, & emmena (contre l'aduis du conseil) Hector de Sylueire, lequel fut bien content d'y aller, au lieu d'attendre nouuelles de Melichsac : & vne des

rincipales causes fut qu'il se faschoit de n'auoir moyens e trancher du magnifique, & tenir maison ouuette à ous gentilshommes, comme faisoit Christofle de Souse: ellement que l'indiscretion de l'vn & l'ambition de l'aure furent cause que Diu eschappa de la main des Portugallois qui l'eussent eu pour neant alors, au lieu qu'elle ousta bon puis apres. Car apres le depart de Sylueire iors du port de Diu, Melichsac continuant en sa volonté de la liurer aux Portugallois, & executer de fait ce qu'il auoit promis de parole, commence incontinenr à rousser bagage & enleuer l'artillerie, enuoyant le tout Giaquete, où il pretendoit se retirer. Mais d'autrepart Hagamahamed bien marry que Melichsac poursuyuist insi sa pointe, faisoit diuerses pratiques pour fermer la porte aux Portugallois, tellement qu'vn iour (tandis que Melichsac estoit en vne sienne maison aux champs) il se saisit de Diu pour le Roy de Cambaje, faisant prendre les armes aux habitans qui ne demandoyent pas mieux, & se faschoyent tous que Melichsac les abandonnast ainsi. Incontinent Hagamahamed fit entendre au Roy le dessein de Melichsac, & luy demanda le gouuernement de Diu, où le Roy vint quelques iours apres, pour remedier à ce trouble. Melichsac entendant le tour que luy ioüoit son parent, cognut lors où tendoit ce conseil de renuoyer Sylueire à Chaul, & pensant que Sampajo y seroit encor, il depescha homme expres pour luy porter nouuelles de ce que dessus, & luy demander secours, moyennant lequel il esperoit tenir promesse. Christofle de Souse gouuerneur de Chaul n'ayant lors aucune flotte pres de soy enuoya ces lettres en Goa, d'où Sampajo estoit party pour aller à Cochim. Sylueire les receut & incontinent se mit à la voile, prenant la route de Chaul auec bon nombre de capitaines & soldats : mais ce fut trop tard, car auant son arriuee à Chaul, le Roy de Cambaje entra au port de Diu auec vne puissante armee, & Melichsac n'eut pas presque le loisir d'entrer en vne fuste pour se sauuer vistement en l'isle de Giaquete. Par ainsi Sylueire apres beaucoup de trauaux, sans aucun auantage, fut contraint se retirer vers Sampajo qui seiournoit lors en Cochim.

4\. *Mandement du Roy Iean troisiesme touchant le gouuernement des Indes, cõfermé à Lopez de Sampajo, lequel est declaré Viceroy.*

EN ceste mesme annee mil cinq cens vingtsix enuiro le mois de May, quatre nauires sous la charge de Fran çois d'Aguaie, Tristan de Veigue, Anthoine de Breu o donné Amiral de Malaca, & Anthoine Galuan partire de Portugal pour aller és Indes, où elles arriuerent fin lement apres auoir trauersé beaucoup de dangers, speci lement celle de Galuan. Sur la fin de la mesme annee Ve gue & Galuan reuindrent auec Roderic de Leme en Po tugal, comme dit a esté cy dessus au second chapitre d ce liure. Estans ces deux arriuez à Cochim ils baillere deux pacquets de lettres à Alfonse Messie, lequel atte doit cela dés long temps, estant ennemy de Mascaregn au preiudice duquel il pratiqua tellement par ses agen en Portugal, que le conseil du Roy reuoqua les succes sions precedẽtes, & en manda vne nouuelle, où il nõmo Sampajo Viceroy: & pour ne mescontenter du tout Ma caregne braue gẽtil-homme, on le substituoit au cas qu Sampajo mourust auant le temps prefix à sa charge. Cest nouuelle succession fut ouuerte par Messie contre l'adui de plusieurs gentils-hommes & capitaines, preuoyans l mal qui en pouuoit auenir: mais luy prenoit à soy la cha ge de rendre raison de ce fait en tẽps & lieu. Il y eut gran de dispute de ceste ouuerture de lettres au temple de Co chim, entre Messie & Vasque Deze capitaine de la cita delle, qui auoyent chascun assez de gens de leur opinion Finalement apres toutes leurs cõtestations la lecture fu acheuee, & acte public dressé par Fernand Nugnez secre taire de la faculté de l'ouuerture de ceste succession nou uelle, lequel fut soubsigné de la pluspart des gẽtils-hom mes, capitaines & autres personnes de qualité qui se trou uerent à ceste action, & qui n'osoyent contredire à ce dernier mandement du Roy, ignorans en cest endroit les pratiques de Messie, lequel entant qu'en luy fut des lors fit declarer & tenir Sampajo pour Viceroy.

5\. *Les mescontentemens suruenus entre les Portugallois sur la nomination du*

TOVTESFOIS & grands & petits trouuoyent fort mauuais que l'on eust ouuert ce dernier pacquet, & di soyent que Messie s'estoit tres-mal porté en cest affaire, ayant rauy l'hõneur à Mascaregne, à qui le gouuernemẽt des Indes appartenoit à tres-iuste tiltre: que Sampajo ne feroit pas sagement d'accepter la charge d'autruy, & que

our certain l'Inde basse seroit troublee à la venuë de *nouueau Viceroy, & ce qui s'en ensuyuit.*
Mascaregne,lequel estoit plus aymé que Sampajo.Il y a-
oit aussi ce point que le Roy de Portugal preuoyant ces
diuisions, selon le discours que François Mendoze luy
auoit fait de l'estat des Indes & de la mort de Henry de
Menesez, auquel Mascaregne estoit substitué, & en l'ab-
sence duquel Sampajo gouuernoit, pour obuier à ces tẽ-
pestes auoit premierement depesché Pierre Iean Fran-
çois en vn basteau, auec lettres contenans son intention
estre que Mascaregne demeurast Viceroy. Or François
se perdit en l'isle de sainct Laurent, tellement que le vou-
loir du Roy fut aneanty, & par lettres subreptices obte-
nuës apres le depart de François & apportees par Tristan
de Veigue, le Roy remit cest affaire à ses officiers és In-
des, qui en disposerent par l'entremise de Messie qui ma-
nioit tout, comme dit a esté au chapitre precedent. Sam-
pajo ayant esté ainsi declairé Viceroy, Messie luy en en-
uoya incontinent lettres, & escriuit aux officiers de Goa,
où Sampajo deuoit se trouuer bien tost, comme les cho-
ses estoyent passees,& qu'ils eussent à luy obeir. Les nou-
uelles de ceste election semees en diuers endroits de l'In-
de basse esmeurent tous les Portugallois contre Messie:
toutesfois Sampajo fut receu Viceroy, & donna l'Admi-
rauté au capitaine Mirande, & fit Pierre de Far general
des galeres en la coste de Goa, ordonnant à Hector de
Sylueire d'aller au destroit: puis il se retira à Cochim, où
il fut bien recueilly de Messie, & tous iurerẽt de nouueau
de luy obeyr comme estant vray gouuerneur des Indes.
Mais cela n'appaisa pas les murmures, au contraire les
partialitez cõmencerent,& vindrent les partisans à s'en-
tr'iniurier,presenter le combat les vns aux autres, & faire
de grands desordres en Cochim. Là dessus furent appor-
tees lettres de Mascaregne, par lesquelles on entendit
qu'il estoit party de Malaca pour venir en Inde: à l'occa-
sion dequoy ceux de son party commencerent à murmu-
rer plus fort que deuant. Sãpajo entendant ces nouuelles
pour faire sçauoir de bõne heure à Mascaregne qu'il n'e-
stoit point Viceroy,enuoya copie de la successiõ nouuel-
le & de l'acte dressé le iour de sa receptiõ,à Hẽry Figuei-
re chastellain maieur de Coulã,auec mandement expres

qu'auant l'arriuee de Mascaregne au port de Coulam, il allast luy monstrer ces actes, & si Mascaregne les acceptoit pour bons on le laissast descendre, mais qu'a faute de ce faire lon se donnast bien garde de le receuoir en la citadelle. Or dautant que Sampaio n'ignoroit pas que plusieurs l'accusoyent publiquement qu'il faisoit tort à Mascaregne, pour prouuer le contraire, il fit appeller en sa maison le dernier iour de Decembre certains Capitaines au nombre de cinq, du nombre desquelz Anthoine Galuan & Tristan de Veigue estoyent (lesquelz partirẽt tost apres auec Roderic de Leme pour reuenir en Portugal, comme nous l'auons veu au second chapitre) & les harãgua de telle sorte qu'il se fit de nouueau declairer Viceroy, & en eut acte expedié par les mains d'vn secretaire. Il passa outre, s'aidant de tous moyens dont il se pouuoit
1527. auiser. Le Roy de Portugal auoit enuoyé en l'Inde basse vn moine nõmé frere Iean Daro, assez sçauant & habile pour vn homme de ce temps & estat. Icelui asseura Sampajo d'estre vray Viceroy, & promit le faire sçauoir à tous le lendemain qui estoit le premier iour de l'an auquel les Chrestiens se souuiennent de la Circoncision de Iesus Christ. Sur la fin du Sermon ce moine fit vn grand discours des murmures & diuisions suruenues entre les partisans de Mascaregne & de Sampajo, declairant que Sampajo, estoit vray gouuerneur, & qu'il le soustiendroit en toutes les vniuersitez de France, d'Espagne, & de Portugal : puis il exhortoit Sampajo de chastier seuerement les premiers autheurs de ce trouble, & les bannir de Cochim, si besoin estoit. Le sermon de ce moine produisit incontinent ses fruits, car Sampajo relegua des le mesme iour Simon Tuscan seruiteur de Mascaregne, duquel il maintenoit la cause fort courageusement. Il confina aussi en Chaul Vincent Pegade, pour ce mesme fait, & chasta quelque autres des plus affectiõnez à Mascaregne, Pegade estant à Chaul, pour se vãger de Sampajo, besongna de telle sorte, que Christofle de Souse Capitaine de la citadelle, & gentil-homme de grande authorité, assembla le conseil des principaux officiers du Roy de Portugal en ce lieu là, lesquelz furent de son auis, à sçauoir que Sampajo ne procedoit pas en cest affaire comme il ap-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

artenoit,& que pour empeſcher le mal qui pourroit ſuruenir,à cauſe du different de ces deux grands Capitaines, leur faloit perſuader de ſe ſouſmettre à la ſentence de quelques iuges, afin que leur querelle fuſt vuidee par le droit & non par les armes: que lon auertiroit Sampajo de ceſte reſolution, laquelle ſ'il n'acceptoit on ne leur obeiroit point, au cõtraire lon fauoriſeroit Maſcaregne. Souſe dreſſa les lettres, & les enuoya à Franciſque de Souſe, qui les fit tenir à Sampajo lequel ſeiournoit en l'iſle de Goa, où lon baſtiſſoit vne fortereſſe à cauſe des Turcs, au leuant deſquelz il deliberoit aller. Et ſçachant qu'il y auoit grand nombre de Portugallois à Chiromandel, il eſcriuit à Ambroiſe de Rege facteur du Roy & au chaſtelain, qu'ilz declairaſſent à ces ſoldats que le Viceroy leur commandoit, ſous peine d'eſtre declairez rebelles à leur Prince, de le venir trouuer à Cochim & qu'il leur pardõnoit toutes les mutineries & querelles paſſees. Mais ilz ſe mocquerent de ce mandement, diſans que Sampajo n'auoit rien à leur cõmander: & meſmes aucuns qui eſtoiẽt en Cochim ne ſe soucioyent de l'aller trouuer, diſans tout haut qu'il faignoit d'aller au deuant des Turcs, afin de ne ſe trouuer en Cochim, & ſe ſoumettre à la ſentence de iuſtice, pour la vuidange de ce proces entre luy & Maſcaregne, lequel deuoit venir bien toſt. Sampajo bien perplex en ces nouuelles difficultez & voulant faire entendre qu'il ſ'embarquoit pour combatre l'armee Turqueſque, eſtant vn iour de Dimanche à la Meſſe, lors que le preſtre commença à hauſſer le *Corpus Domini*, il ſe leua debout, & prononça ſi haut que chaſcun le pouuoit entendre: Ie iure par le corps de Ieſus Chriſt qui eſt entre les mains du preſtre, que ie m'en vay en deliberation de donner bataille aux Turcs, & les empeſcher de venir és Indes. Puis que ie ſuis reſolu de ce faire, ie commande à tous Portugallois, exceptez ceux de la citadelle, de ſ'ẽbarquer auec moy: & qui ne le fera ſ'aſſeure d'eſtre puny griefuement. Ceſte ceremonie eſmeuſt les Portugallois à monter és vaiſſeaux, eſtimans que Sampajo allaſt droit contre les Turcs. Or auant que ſe mettre à la voile il laiſſa vn eſcrit à Alfonſe Meſſie, auquel il commandoit de chaſſer Maſcaregne à force d'armes, ſ'il vouloit deſcen-

dre à Cochim en qualité de Viceroy: & enuoya des lettres bien amples à Mascaregne pour l'adoucir. Cela expedié il partit en Ianuier l'an mil cinq cens vingt sept, & arriué à Cananor laissa à Simon de Menesez vn mesme escrit qu'à Alfonse Messie, commettant George de Souse sur quelques brigantins pour garder la coste de Calecut. Le premier iour de Feurier il print la route de Goa, & en chemin trouua Hector de Sylueire qui luy fit vn discours des choses auenues à Diu, & les nouuelles que Christofle de Souse auoit receus de l'arriuee des Turcs à Camaran. De Batticala, Sampajo escriuit à Christofle de Souse, l'auertissant de la bonne affection qu'il auoit de combatre les Turcs, & le priant d'enuoyer toutes les forces qui estoyent à Chaul. Au partir de ce lieu, il trouua sur mer Francisque Morales qui venoit d'Ormus auec lettres du Roy & de Melio se plaignans fort de Xeraf lequel estoit prisõnier, & prioyent qu'on pourueust en le tirãt hors de ce lieu, pource qu'il ne cesseroit d'y entretenir tousiours des troubles. Sampajo finalement arriué en la ville de Goa, fit appeller tous les Capitaines & principaux gentils-hommes, auec les patrõs & pilotes des vaisseaux, ausquelz il proposa la venue des Turcs à Camaran, & que sa deliberation estoit de les choquer. Mais le conseil fut d'auis contraire, monstrant que ce seroit folie à vne si petite flotte que celle de Portugal d'aller assaillir vne puissante armee d'ennemis: qu'il falloit hiuerner en Goa, attendant les nauires que le Roy deuoit enuoyer au printemps, & qu'alors on consulteroit de ce qui seroit le plus expedient. Le secretaire dressa vn acte de cest aduis lequel fut soussigné de tous. Alors les soldats & autres entendans que Sampajo n'alloit pas au deuant des Turcs commencerent à dire que son intention auoit tousiours esté telle, encores qu'il eust fait la ceremonie susmentionné pour persuader le contraire: & que ce bruit estoit ainsi espandu pour fuir lalice & empescher que le droit de Mascaregne ne fust conu. Brief ilz accusoyent assez ouuertement Sampajo d'estre vn periure, qui s'estoit mocqué de sa religion & du Dieu de la Messe pour satisfaire à son ambition & frauder Mascaregne. Luy se voyant frustré, & son voyage de Camaran rompu, des-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ſcha Manuel de Macede pour aller querir Xeraf & l'a-
ener d'Ormus à Goa,pour eſtre chaſtié ſelon ſes deme-
es.L'Amiral fut auſſi enuoyé à Cochim auec lettres ad-
eſſantes à Maſcaregne pour le faire retourner à Mala-
,auec promeſſe d'acroiſt de gages, & l'empeſcher de
ſcendre en l'iſle de Goa: car Sampajo ne vouloit point
trer en iuſtice contre Maſcaregne, ni attendre ſentẽce
iuges ſur leur different: ains demeurer en la charge
ie Meſſie luy auoit pratiquee.

Avant que declairer plus au long ce qui auint en Inde baſſe durant ceſte annee mil cinq cens vingt ſept, faut conſiderer l'eſtat des affaires de Malaca, & ce que Maſcaregne y fit pendant ſon ſeiour,pour puis apres voir s procedeures & la fin de ſon proces contre Sampajo. Doncques l'annee precedente & quelques iours auant la mort de Henry de Meneſez Viceroy,Maſcaregne enuoia n l'Inde baſſe vn Capitaine pour ſçauoir des nouuelles expedier quelques affaires. Ce Capitaine fut accompagné de Gaſpar Machiade, lequel auoit vn ionc chargé de hardes & marchandiſes à luy appartenantes. Eſtans pres du cap de Comori, ilz deſcouurirent Patemcarar general de cinquante deux paraus de Calecut, qui tenoit la route de Zeilan, pour aller faire guerre au Roy, amy & allié des Portugallois. Luy ſ'efforça par tous moyens de les aborder, mais vne tourmente ſe leua qui le retint, tellement qu'il n'en peut aprocher qu'à la portee du canon, dont il tua quelques Portugallois, & Machiade entre autres. Le Capitaine & le reſte de ſes ſoldats ſe ſauuerent à toute peine & gaignerent le port de Cochim, Meneſez eſtant mort quelques iours auparauant. En ce meſme temps George Capral Capitaine d'aucunes fuſtes pres des iſles de Maldiuar, ſçachant que Maſcaregne eſtoit nommé Viceroy apres la mort de Meneſez, reſolut luy en porter les nouuelles, ſ'aſſeurant que pour recõpenſe d'vn ſi ioyeux meſſage Maſcaregne luy deonneroit la Capitainerie de Malaca, qui eſtoit de grand proufit: car outre les butins, ce Capitaine auoit deux mille ducats de gages du Roy de Portugal, moitié en deniers contens, & l'autre moitié en poyure. Suiuant ceſte deliberation il partit auec ſa fuſte, & ayant trouué Maſcaregne eut

6. Eſtat des affaires en Malaca, & ce que fit Pierre Maſcaregne ayant entendu que le gouuernement des Indes luy eſtoit attribué apres la mort de Meneſez.

promesse de la Capitainerie, lors que Mascaregne se r
tireroit en l'Inde basse. Tost apres Anthoine de Sylu
vint auec lettres d'Alfonse Messie, de la teneur declair
au premier chapitre, à sçauoir que Mascaregne estoit V
ceroy: mais qu'en attendant sa venue, la troisiesme su
cession auoit esté ouuerte, & Sampajo nommé en icel
receu pour manier les affaires par prouision. Il apporto
aussi l'acte dressé touchant cela, & soussigné des gentil
hõmes & Capitaines qui s'estoyẽt trouuez apres la mo
de Menesez au temple de Cananor. Ces lettres & act
veus par le chastellain & autres officiers du Roy en ce
lieux, Mascaregne fut receu, reconu & obey comme V
ceroy des Indes, où il delibera faire voile au mois d'A
oust, & s'en aller en l'isle Pulopuar attendre vn vent pro
pre qui se leue ordinairement au mois de Septembre. A
uant que partir il tint parole à Capral & le mit en posses
sion du gouuernement de Malaca, nonobstant les re
monstrances & protestations d'Arias de Cugne genera
de la mer, lequel pretendoit ceste charge luy apparteni
pour diuerses raisons par luy alleguees. Mais l'autorit
de Mascaregne l'emporta, tant pour l'affection qu'il por-
toit à Capral, que pour faire conoistre qu'il estoit en sa
puissance de disposer des principales charges, estant Vi-
ceroy des Indes. Cõme il vouloit se mettre à la voile, les
pilotes le prierent de delayer, attendu qu'il ne pourroit
gaigner l'Inde basse en telle saison: neantmoins il s'em-
barqua en vne nauire prenant la route de Pulopuar, au-
pres de laquelle il fut assailli d'vne tourmente qui rom-
pist le mast de sa nauire en trois endroits, & fut sur le
point de faire naufrage. Ceste bourrasque appaisee il
tourna voile vers Malaca pour r'equipper son vaisseau:
car autrement il ne pouuoit passer plus outre. Alors Frã-
cisque de Sa & sa flotte allant à Zunde pour y bastir vne
citadelle estoyent au haure de Malaca, ensemble George
de Menesez qui pretendoit se rendre aux Molucques,
pour y commander, suiuant la charge que le feu Viceroy
luy auoit donnee, & que Mascaregne conferma luy don-
nant encor vn vaisseau de renfort auec bon nombre de
soldats. Il luy enioignit de suiure la route de Burneo, afin
de descouurir vne plus courte nauigatiõ aux Molucques,
par ce

ar ce costé que par les isles de Bandan : ce que Menesez
xecuta. Au reste, d'autant que Simon de Souse, ordonné
eneral de la mer des Molucques, entendit que Masca-
egne deliberoit d'aller assaillir le Roy de Bintam & for-
er sa ville: que ceste charge de general en la mer des Mo-
ucques estoit peu de chose, & qu'en cest endroit il ne
eroit pas grand seruice au Roy de Portugal : il differa de
uiure Menesez, demeurant à Malaca pour se trouuer à
a guerre de Bintam, en laquelle il esperoit acquerir re-
utation.

7. *Description de l'isle de Bintã & l'etreprise de Mascaregne sur icelle.*

Mascaregne considerant que ce luy estoit for-
e d'attendre saison plus commode pour son voyage
n Inde, & voyant ceste belle flotte de Francisque de
a, resolut s'en seruir pour s'emparer de l'isle & ville de
Bintam tant ennemie de Malaca. Son conseil estant de
est aduis, il partit auec dixneuf voiles, à sçauoir vn gal-
ion, vne galere, quatre barques, deux brigantins, deux
asteaux couuerts, quatre calaluz & cinq lanchars : ayans
pour principaux Capitaines Aluarez Brittio, Francisque
de Sa, Arias de Cugne, Edouard Conil, Anthoine Brit-
tio, Francisque Serran, Simon de Souse, Iean Pacheco
& quelques autres, qui commandoyent à trois cens Por-
tugallois. Outreplus il y auoit six cens Malacans sous la
charge de deux seigneurs du pays, l'vn nommé Sanaje
Raie & l'autre Tuan Mahumet. Ceste armee print la rou-
te de l'isle de Bintã, mot qui en langage Malacan signifie
estoille : tiltre fort superbe pour le Roy de ceste isle, qui
aussi s'en preualoit par dessus les autres Roys. L'isle de
Bintam est à soixante lieues de Malaca, pres du destroit
de Cincapure, peuplee de Malacans, & en laquelle s'efuit
le Roy de Malaca, apres qu'il eut esté desfait par les Por-
tugallois, & en deposseda le seigneur qui estoit son vas-
sal. S'estant emparé de ceste isle, il fortifia soigneusement
la ville aussi nommee Bintam, pour se garantir des Portu-
gallois, desquels il craignoit vne autre venue. La manie-
re de se fortifier fut telle. Vne riuiere passe dedans la ville
par vn canal assez estroit. Il fit au long du canal, qui est
assez tortu, planter des gros pieux en telle sorte & si grãd
nombre qu'vne galere ne pouuoit entrer au port. Ferma
la ville d'vn rempart fait de terre & de gros arbres liez en-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ſemble, auec quelques bouleuards de meſme, & les portes bien fortes, enſemble vn pont de bois qui trauerſoi le fleuue pour la commodité de l'iſle & de terre ferme pres de laquelle eſtoyent deux bouleuards à l'oppoſit l'vn de l'autre, le rempar eſtant garni de trois cens diuerſes pieces d'artillerie: & au pied on auoit ſemé force plâtemalans & crochets de fer a pointes acerees & enuenimees, tellement acōmodez qu'il eſtoit fort difficile d'approcher de là ſans ſ'offenſer griefuement. L'entour de la ville eſt mareſcageux, à l'occaſion dequoy auſſi toutes les maiſons eſtoyent leuees ſur pilotis & engins de bois excepté le palais du Roy baſti ſur vn coſtau vers terre ferme. Maſcaregne eut beaucoup de peine en ce voyage, à cauſe qu'il faut touſiours nauiguer par des canaux & entre des iſles qui ſont fort proches les vnes des autres. Finalement il approcha de la foſſe de Bintam, & enuoya ſonder le canal par Edouard Conil, lequel rapporta eſtre impoſſible que la flotte y entraſt, ſi premierement on ne rompoit les pieux: qu'apres cela fait, les Portugallois à l'approcher du rempar ſe trouueroyent en plus grand danger que deuant, à cauſe de l'artillerie qui pouuoit iouer à l'aiſe & les choiſir à deſcouuert: dauantage que le rempar eſtoit ſi haut que ce ſeroit grande temerité d'en approcher ſans eſchelles. Ce rapport fit prendre aduis à Maſcaregne d'entrer par le pont dōt ceux de la ville ſ'aidoyent pour aller en terre ferme, & qui n'auoit pas tant d'artillerie. Pour ſ'en aſſeurer & pouuoir mieux executer ce qu'il pretendoit, il delibera y enuoyer vne barque, & par le moyen d'icelle esbrâſler & arracher les pieux, afin que la flotte peuſt entrer puis apres. Franciſque Serrã braue Capitaine eut ceſte charge auec cinquante Portugallois, leſquels fortifierent leur barque pour ſe couurir contre les coups de trait, & la chargerent auſſi de quelques pieces pour ſaluer leur ennemis. Ils entrerent au canal tirans deux calaluz apres eux, & commencerent à beſongner de grand courage, & trauaillerẽt tant l'eſpace de huict iours qu'ils arracherent la pluſpart de ces pieux. Cependant ilz furẽt canonnez par ceux de la ville auec telle furie qu'ilz eurent infinies peines à ſe garantir; & ſans la fortificatiō dreſſee en leur barque, elle euſt eſté enfōdree.

lais tandis qu'ilz s'occupoyent à cela, l'on descouurit en
er vne flotte qui venoit vers la fosse de Bintam, telle-
ient que Mascaregne & les siens eurent à prendre au-
e aduis, puis que ilz auoyent nouueaux ennemis en
ste.

8. Armee du Roy de Pam venant au secours des Bintamois desfaite par Mascaregne & Laqueximene mis en route par le Capitaine Serran.

QVAND le Roy de Bintam vid l'armee de Malaca & eut quel homme estoit Mascaregne, craignant l'is-ie du siege, il enuoya promptement demander secours
1 Roy de Pam son gendre & voisin, lequel despescha v-
e flotte de trente trois lanchars auec deux mille hom-
nes & beaucoup de victuailles. Ceste flotte descouuer-
e par les Portugallois, Mascaregne ne voulut pas at-
endre qu'elle approchast, craignant que le Roy de Bintã
ne sortist auec quelques vaisseaux, & que luy & ses gens
ne demeurassent enclos. Il delibera donc de combatre
este flotte du Roy de Pam, au deuant de laquelle il en-
uoya quatre catures & cinq lanchars sous la charge d'E-
douard Conil, qui à vne lieue de là trouua les ennemis,
& les assaillit à coups de canon auec telle furie, qu'en
peu d'heure il les mit en route. Dix-neuf de leurs lan-
chars voguerent vers le riuage, & furent abandonnez de
tous ceux qui estoyent dedans, & saisis par les Portugal-
lois. Les dix autres voyant le danger si prochain tourne-
rent voile & se retirerent à Pam. Ceux qui auoyent gai-
gné terre, s'escarterent par l'isle de Bintam. Apres la route
de ceste flotte, ceux de la barque du Capitaine Serran re-
commencerent leur besongne auec vn trauail incroya-
ble, pour arracher & scier les pieux, enquoy ilz employe-
rent quinze iours, maugré tout l'effort des ennemis, &
approcherent du pont. Incontinent le Roy y enuoya La-
queximene auec vnze lanchars, lequel fit tel deuoir qu'il
acrocha la barque de Serran, en laquelle plusieurs Bin-
tamois entrerent à viue force, & y eut vn terrible com-
bat, où Serran & presques tous ses soldats furent bles-
sez: mais ils se defendoyent courageusement, & par le se-
cours que Mascaregne & Conil leur donnerent, Laque-
ximene fut mis en route, apres auoir perdu beaucoup de
gens, bruslez pour la pluspart de feu artificiel, les autres
tuez au combat, & quelques vns noyez. Apres ceste re-
traite de Laqueximene, Serran & ses soldats firent péser

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

leurs playes, sans vouloir partir de là, quelque instance que Mascaregne fist, disans estre deliberez de mourir ou de paracheuer ce qu'ilz auoient commencé, tellemét que Mascaregne & Conil se retirerent pres de la flotte, pour pouruoir au reste, & suiure leur dessein pour la prinse de Bintam.

6. *Mascaregne emporte d'assaut la ville de Bintam, dont s'ensuit la mort du Roy, le successeur duquel fait alliãce auec Mascaregne, & se rẽd tributaire du Roy de Portugal.*

MASCAREGNE considerant l'audace des ennemis qui auoyent osé acrocher la barque deuant ses yeux, craignit qu'auec des pieces de bois embrasees & autres engins à feu, ilz ne bruslassent ses vaisseaux : & pourtãt sans plus differer resolut d'assaillir la ville par le costé du pont. Or pource que les ennemis s'en fussent bien tost doutez à cause de la barque proche du pont, & eussent desployé toutes leurs forces pour resister de ce costé, il s'auisa d'vn stratageme, à sçauoir de leurs faire croire qu'il vouloit entrer par les pieux, & de ce costé fit dresser de nuict quelques gabions & vn retranchement au bord du canal auec trois pieces de canon. Laqueximene qui gardoit ce destroit fit auertir le Roy de telle entreprise, le priant enuoyer gens de renfort ce qui fut fait, tellement que ceux qui gardoyent le costé du pont, se rengerent autour de Laqueximene: estimans auoir tout gaigné, & que le lédemain la flotte des Portugallois demeureroit à leur mercy à cause de la difficulté du canal. La nuict venue Mascaregne enioignit à Sanaje Raie de descendre en terre auec les pietons Malacans, & quarante Portugallois, & se loger derriere le retranchement, ausquelz il donna charge, si tost qu'ilz verroyent le feu en l'vn des bouleuards, du põt, ilz fissent iouer leurs pieces, sonnassent les trompettes, & faignissent vouloir entrer au canal. Cela fait Mascaregne descẽdit en terre en des nacelles & barqrolles, afin de n'estre ouy, & à vne lieuë loin du pont, & print son chemin vers iceluy à trauers la boüe, où luy & ses gens se trouuerent en merueilleux danger, specialement à cause des racines de certains arbres qui les arrestoyent & faisoyent tomber à tous coups. Neantmoins ilz prindrent tel courage que finalement tous couuerts de fange & de sueur, ilz approcherent du pont vne heure auant iour, aussi alaigres que s'ilz eussent dormy toute la nuict, & trouuerent le Capitaine Serrã auec ses soldats fournis d'engins à feu,

oyennant quoy ilz embraserent incontinent l'vn des ulleuards à l'entree du pont vers l'isle. Les Mores qui doyent ce bouleuard fait de bois & rempli de terre e-yent endormis tant à cause des veilles passees, qu'aussi urce qu'ilz ne s'attendoyent pas que Mascaregne d'eust aillir la ville par ce costé. Mais le feu les esueilla & ntraignit de se sauuer bien viste, pour courir vers vne tite porte qui fermoit le pont mais elle estoit ja rom-je par Arias de Cugne & Iean Pacheco, qui apres quel-le combat entrerent dedans en despit des ennemis, nt les vns commencerent à fuir vers le palais du Roy, autres vers la garde de Laqueximene, auquel Sanaie aie donna l'assaut, selon l'instruction de Mascaregne. u cõmencement Laqueximene estimoit que ce feu du ouleuard ne seroit rien, mais entendant le mal estre plus and, il tascha (comme courageux qu'il estoit) d'y re-edier, ce qu'il eust fait si ses soldats eussent esté magna-imes, mais il luy fut impossible de les retenir, & d'autre art les Portugallois estoyent si eschauffez, sur tout se oyans dans la ville, qu'il estoit impossible leur faire teste. e Roy entendant le cry des fuyards employa toute son utorité pour rallier ses gens, mais voyant tout perdu, se t amener vn Elephant, & s'enfuit de vistesse hors du pa-ais, & se sentant suiui de pres (car Mascaregne ne desiroit utre butin) quitta sa monture, & se cacha dans vn taillis ort espais, tellement qu'on le perdit, & furent contrains eux qui le suiuoyent r'entrer en la ville, où ilz trouuerent Mascaregne au combat contre vn Capitaine nommé La-caraie, lequel se defendoit vaillamment auec mille Mores autour d'vn bouleuard. La plusspart furent taillez en pieces, les autres se sauuerent comme ilz peurent auec leur capitaine blessé de deux harquebuzades. Voila com-me fut prise ceste ville qui auoit tant fait de maux aux Portugallois, lesquels ce matin firent vn acte des plus re-marquables en toute leur histoire, attendu mesmes qu'ils ne perdirent pas vn des leurs en ceste prinse: & quant aux blessez le nombre n'en fut pas grand. Tost apres la prinse de Bintam, trois fort riches marchans estrangers qui y habitoyent allerent trouuer Mascaregne & le supplierẽt de leur laisser leurs marchandises, puis qu'ils n'estoyent

pas du lieu, ce qu'il leur accorda, moyennant qu'ils ac-cõmodassent l'armee de viures tãdis qu'elle seiournero-là, ce qu'ils promirent & executerent. Puis la ville fut pi-lee, & y trouua on de grandes richesses, specialement a-palais du Roy, & ne fut oubliée l'artillerie au nombre d-trois cens pieces, entre lesquelles furent recognues celle-qui auoyent esté prinses aux Portugallois en diuerses rē-contres descrites és liures precedens. Puis on mit le fe-aux bouleuards qui furent consumez, tellement que l-terre d'iceux s'esbransla, & demeurerent inutiles. Masca-regne encores irrité des torts que les Malacans auoyen-receus des Bintamois, & voulant se vanger encores d'a-uantage du Roy & des Insulaires de Bintam, enuoya se-capitaines faire des courses en diuers endroits de l'isle, o-ilz tuerent quelques Mores, & prindrent à diuerses foi-deux mille prisonniers en l'espace de quinze iours, estã-aidez des troupes du Roy de Lingue qui enuoya dixhui-lanchars & calaluz au secours de Mascaregne, mais ilz ar-riuerent apres la prinse de Bintam. Toutesfois pour re-compense ils aiderent à saccager l'isle, puis se retirerent. Le Roy voyant le nõbre de ses suiets si diminué, & qu'en-fin il demeuroit presque seul, se retira en vn lieu nommé Vgentane, où il mourut de regret. Les nouuelles de ceste prinse de Bintam & de la fuite du Roy entendues du Sei-gneur de ceste isle demeurant en terre ferme, depuis le temps que le Roy de Malaca l'auoit chassé de Bintam, e-stima le temps estre venu qu'il pourroit rentrer en pos-session de sa seigneurie, en se rendant tributaire du Roy de Portugal. De fait il alla trouuer Mascaregne par sauf cõduit, & accorderent ensemble que ce Seigneur demeu-reroit Prince de Bintam, à condition de n'y bastir aucu-ne forteresse, ni auoir armee en terre ou sur mer, ains se remettre aux Portugallois qui le defendroyent contre tous ennemis. Cela fait, Francisque de Sa fut enuoyé à Zunde, pour y bastir vne citadelle, & mena trois cens Portugallois en sept vaisseaux. Apres son embarquemẽt, Mascaregne fit voile en Malaca, où il fut solennellement receu des Portugallois & Malacans, tresioyeux d'estre deliurez de la cruelle guerre que le Roy de Bintam leur auoit faite, à l'aide d'autre Roys ses alliez, qui les voyans

iné de tout poinct pacifierent auecques Mascaregne, lement que depuis Malaca demeura paisible, & deuint n des plus riches haures de l'Orient.

FRANCISQVE de Sa poursuiuant sa route fut assail- 10
d'vne telle tourmente que ses vaisseaux s'escarterent rt loin les vns des autres. Edouard Conil auec sa naui- ,vne galere & vn brigantin qui le suiuoyent, arriuerent s premiers au port de Zunde, ville entre la Taprobane la grande Iaue. Les plus asseurez Geographes estiment u'elle est au continent de Iaue, & située à l'opposite de Taprobane. Autour de ceste cité croist du poyure en a-ondance, aussi bon que celui de la coste de Malabar. .'air du pays est sain, & y a force viures: les habitans sont Mores, & ont vn Roy. Lors que Conil y arriua, celuy qui ermettoit aux Portugallois de bastir vne Citadelle n'e-toit plus Roy, ains vn autre sien voisin qui l'auoit chassé force d'armes, & prins possession de la ville où il de-neuroit auec bonne garnison, resolu de faire teste aux Portugallois qu'il attendoit de pied coy, sçachans qu'ils estoyent appellez au secours de celuy qui leur accordoit place pour leur forteresse. Or la tourmente qui chassoit Conil poussa de telle furie le brigantin qu'il se rompit contre la coste, & trente Portugallois qui estoyent dedãs se sauuerent en terre, où ils furent incontinent attrapez & esgorgez par les Mores qui les hayssoyent mortelle-ment. La nauire & la galere de Conil furent preseruees de naufrage : mais cognoissans par le traictement faict à ceux du brigantin qu'ilz estoyent en terre d'ennemis, ausquelz c'estoit folie de s'attacher en si petit nombre, ioint que Francisque de Sa n'apparoissoit point, ilz tour-nerent voile. Le Roy de Zunde ayant descouuert ces deux vaisseaux, & sçeu ce que son predecesseur auoit promis aux Portugallois, s'asseura de quelque autre visite, & pour-tant il pourueut de bonne heure à ses affaires, se forti-fiant pour resister à quiconque l'aborderoit de trop pres. Comme il dõnoit ordre à cela, Francisque de Sa auecque sa flotte print port en vne ville de Iaue nommee Pana-ruca, & approchant de Zunde enuoya demander lieu au Roy pour commencer sa Citadelle, suyuant la per-mission de son predecesseur. Sur le refus qu'on luy fit, luy

Nauigation de Francisque de Sa à Zunde, & ce qui luy aduint.

& ses troupes descendirent pour obtenir ceste demande par force: mais les Mores estoyent si forts qu'ils chasserent les Portugallois & en tuerent quelques vns, tellement que Francisque fut contraint se retirer en ses vaisseaux,& se iugeant trop foible, il reprint la route de Malaca, d'où Mascaregne estoit ja party pour aller en Inde tellemét que Francisque demeura desnué de moyens de retourner à Zunde, à cause que George Capral gouuerneur de Malaca auoit enuoyé ses forces au mesme temps sous la códuite de Gonzale d'Azeuede pour aller secourir ceux de Molucques. Se voyant donc inutile en ces lieux, il suiuit Mascaregne.

11 *Arriuee de Mascaregne au port de Cochim, & ce qui s'en ensuiuit.*

Si tost que la saison propre de nauiguer en Inde fut venue, Pierre Mascaregne se mit à la voile auec trois gallions chargez de marchandises & conquestes qui appartenoyent au Roy & à luy aussi,& arriué à Coulam fut receu du facteur & de Henry Figueire chastellan de la Citadelle en qualité de Viceroy des Indes,encores que Sãpajo leur eust donné aduis de faire autrement. Il sceut alors ce qui s'estoit passé en l'Inde basse depuis la mort de Menesez, dont il fut bien estonné, & ce conseilla de ce qui estoit de faire auec quelques vns. Simõ Caier son auditeur general & Lanzarot de Seix son secretaire luy persuaderent d'aller en Cochim & chastier Alfonse Messie qui auoit ouuert la troisiesme succession, enquoy il auoit commis vne treslourde faute: mais que tout cela ne preiudicioit en rien à la raison, qui luy adiugeoit le gouuernement,attendu que sa successió auoit esté ouuerte premierement,& estoit fondee en l'authorité du Roy. Suyuant ce conseil il cingla vers Cochim, & y vint mouiller l'anchre le dernier iour de Feurier l'an mil cinq cés vingt sept. Alfonse Messie qui auoit gens au guet de tous costez,entendant l'arriuee de Mascaregne luy enuoya intimer par le iuge de Cochim,par le thresorier du trafic, & par le Secretaire de la facturerie, la nouuelle succession de Sampajo, & la commission qu'il auoit de ne le receuoir en qualité de Viceroy,& leur donna charge de commander de par le Roy à Mascaregne d'obeir à Sampaio, comme estant Viceroy,& tel declairé par lettres patentes de Iean troisiesme. Ces officiers ayants executé leur

mmiſſion, Maſcaregne fit reſponſe en grande cholere, ſant que ces dernieres lettres n'eſtoyent point ſouz-ſi-ees de la main du Roy, qu'il ne les recognoiſſoit point our Royales, ains pouuoyent auoir eſté dreſſees par eſſie ſon ennemy, auquel il n'eſtoit pas deliberé ſ'aſſu-ttir, veu meſmes qu'il eſtoit Viceroy des Indes & legiti-e poſſeſſeur de ce gouuernement par le moyẽ de Meſ-e, qui meritoit d'eſtre viuement chaſtié de ſon audace, ce qu'il oſoit enuoyer faire des commandemens ſi te-eraires au Lieutenant general de ſon Prince. Simon aier, comme auditeur general, les tança fort aigrement, uis les Officiers de Cochim furent renuoyez auec gran es menaces, le threſorier & le ſecretaire demeurans pri-onniers au gallion de Maſcaregne, pour ce qu'ils auoyẽt lus conteſté que les autres, & maintenu touſiours que ampaio eſtoit Viceroy. Meſſie renuoya faire des nou-elles proteſtations, à quoy (apres pluſieurs allees & ve-ues) Maſcaregne, par l'aduis de ſon Cõſeil, promit fai-e reſponſe eſtant en terre le lendemain matin. Ce qui eſtonna Meſſie, & craignant que Maſcaregne ne deſcẽdiſt de nuict & n'entraſt en la ville qui n'eſtoit fermee, il ap-pella tout le peuple de Cochim au ſon de la cloche, & en-cores que quelques vns fauoriſaſſent Maſcaregne, ſi fit-il en ſorte par grandes remonſtrances, ayant la parole à cõ-mandement, que tous prindrent les armes, & paſſerent la nuict au bord de la mer, pour defendre l'entree à Maſca-regne, lequel eſtimant, ſ'il ne portoit nulles armes, que Meſſie n'auroit occaſion de quereller, entra de matin en quelques baſteaux auec ſes officiers & ſoldats, ſans qu'au-cun d'eux portaſt eſpee. Mais à l'aborder, Meſſie, armé & monté ſur vn courſier, commence à commander aux ſiẽs d'entrer en l'eau & charger Maſcaregne comme ennemi. Lors Maſcaregne & les ſiens commencent à remonſtrer qu'ilz eſtoient Portugallois & Chreſtiens, qui cerchoyẽt paix & iuſtice, prians au nom de Dieu & du Roy qu'on euſt patience. Ce nonobſtant Meſſie continuoit en ſon commandement, & c'eſtoit vne terrible tragedie de voir les Portugallois preſts à tuer leurs compatriottes, meſ-mes en terre d'ennemis. Or Maſcaragne voyant qu'il a-uoit fait vn pas de clerc d'oublier ſes armes, pour ſe de-

fendre contre vne violence si desbordee, se retira en so gallion ayant receu vn coup d'espee au bras. Son cousi George Mascaregne fut blessé d'vn coup de picque, & plusieurs soldats battus & foulez aux pieds des gens d Messie. Apres que Mascaregne se fut retiré il demand acte de l'outrage qu'on luy auoit faict, & bannit comm traistres les habitans de Cochim, auec menaces de le chastier s'il demeuroit Gouuerneur des Indes. D'autr costé Messie, qui gardoit tousiours la descente, aduerti Sampajo de ce qui estoit aduenu. Mascaregne luy escri uit, aussi requerant que leur debat fust vuidé par iustice se monstrant fort moderé en ses procedures, iusques à remettre entre les mains de Messie les trois gallions a-uec les besongnes & marchandises appartenãtes au Roy & se contentant d'vne Carauelle pour aller en l'Isle de Goa debatre son droict contre Sampajo. Au contraire Messie monstra lors son animosité comme deuant: car pource que ceux qui estoyent és trois gallions ne pou-uoyent entrer tous en la Carauelle, & qu'ilz voyoyẽt que Mascaregne cherchoit la voye de iustice, ilz descendirẽt en terre, où la pluspart furent empoignez & emprison-nez par le commandement de Messie, notamment Geor-ge Mascaregne, lequel auec sa blessure fut enuoyé en la citadelle de Coulam, comme ayant griefuement offensé son Roy, de la maison duquel il estoit gẽtilhomme. Mas-caregne estimoit trouuer plus de faueur à l'endroit de Simon de Menesez Capitaine de la citadelle de Cananor, l'vn de ses plus grands & anciens amis: toutesfois il en aduint autrement, car Menesez luy refusa l'entree de la Citadelle en qualité de Viceroy, mais que y venant com-me Seigneur notable qu'il estoit, tout seroit à son com-mandement. Mascaregne ne le voulut presser, ains seule-ment luy demanda vn catur, pour aller auec moins de soupçon en Goa, d'autant qu'il ne vouloit rien obtenir que par iustice: ce que Menesez luy octroya, tellement que Mascaregne ne mena que Simon Caier & Lanzarot de Seix auec deux seruiteurs & les matelots. De rechef afin qu'on l'estimast eslongné de toutes mauuaises pra-tiques, il ne voulut pas aller vers Christofle de Souse Ca-pitaine de Chaul, son grand amy, ains print la route de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

a, s'asseurant que Sampajo ne refuseroit d'entrer en
amen du droict,& que s'il tergiuersoit,les gentilshom
es & Capitaines estans pres de luy le contraindroyent
y entendre : quoy aduenant il se tenoit pour asseuré de
aigner sa cause. Arias de Cugne qui portoit les lettres de
essie & de Mascaregne à Sampajo se rendit au port de
oa le quatriesme iour de Mars. Ces lettres receuës, Sã-
ajo fit en sorte qu'il fut dit qu'on ne lairroit point des-
endre Mascaregne,ains que commandement luy seroit
aict de retourner à Cananor,& ne partir de la Citadelle
ans licence de Sampaio:qu'en cas de refus on l'y menast
ieds & poings liez : s'il se mettoit en defense, qu'on le
ettast dedans la mer. Là dessus il escriuit des lettres bien
spres a Mascaregne,l'accusant de tout ce desordre, & le
riant auec menaces d'aller en la Citadelle de Cananor,
& que de là il escriuist & enuoyast ses remonstrãces. Arias
de Cugne pour recompense de ses peines fut creé facteur
& chastellain de Coulam,au lieu de Henry Figueire qui
en fut debouté, Sampajo l'accusant de trahison pour a-
uoir receu Mascaregne en qualité de Viceroy. Cugne ne
trouua point Mascaregne, ny l'Admiral de Goa à qui Sã-
pajo donnoit charge d'executer ce que dessus: pourtant
il reuint en Goa. Or pource que la pluspart des grands &
petis en l'Isle & cité de Goa tenoyent Mascaregne pour
Viceroy, se resiouissans tout ouuertement de sa venue,
auec protestation de le fauoriser si tost qu'ils le verroiẽt,
les partialitez recommencerent : tellement que par les
places & coings des rues on n'oyoit que disputes tou-
chant le droit des deux competiteurs. Sampajo bien fas-
ché que lon heurtast ainsi contre luy, & ne voulant per-
dre l'honneur de ceste charge & le proufit aussi,à sçauoir
dix mille ducats de gages par an, sans les arriere-mains
& auantages secrets qui montoyent six fois autant, &
quelques fois à des sommes presque infinies, à cause des
butins & praticques des doüannes, assembla inconti-
nent ses amis, & par leur conseil enuoya Simon Melio
son nepueu & Anthoine de Sylueire son gendre en la
fosse de Goa, pour y attendre Mascaregne, & luy com-
mãder de tourner voile en Cananor,sinon l'y mener eux
mesmes,&les remettre prisõnier és mains de Simõ de Me-

nesez. Sampajo auoit pour principal conseiller Hecto de Sylueire, auquel il donnoit mille ducats de gages tou les ans pour l'arrester de son costé. Il le pria d'aller fair ceste capture, dont Hector s'excusa, disant qu'il estoi conseiller, & nō pas executeur, preuoyant bien, s'il le faisoit, de perdre sa reputation parmy tous les gentils-hommes Portugallois. Mais ceste excuse ne le iustifia pas, ains depuis & luy & tous ceux qui auoyent tēdu la main à Sampajo se repentirent des conseils pernicieux donnez & des violentes procedures tenus contre Mascaregne. Vray est que Hector de Sylueire recōnut sō deuoir quelque temps apres: mais à ce coup il fut cause d'vn grand mal & entretint le feu sur lequel voulant mettre le pied auec certains autres de sa suite, ils receurent leur payemēt de Sampajo, lequel ils auoyent esleué en vne trop grande licence. Simon Melio & Anthoine de Sylueire partirent auec vne flotte aussi bien armee & fournie de gens que s'ils eussent voulu attendre les Turcs, ce qui despita plus que iamais les partisans de Mascaregne, iusques à dire que Sampaio descouuroit assez son intention, & qu'il fuyroit toute voye de raison pour dominer par violence, & en somme ils l'accusoyent d'estre vn tyran & vsurpateur, qui ne vouloit estre suiet à loix ny à ordre quelconques. Mesmes aucuns d'entr'eux en allerent faire leurs plaintes au gardiē des Cordeliers de Goa, pour l'exhorter de pouruoir à ces desordres selon le deuoir de sa charge. Mais ce moyne tenoit le party de Sampaio: & leur en toucha quelque mot: ce pendant il promit les en resouldre au sermon qu'il deuoit faire le Dimanche suyuant, à la fin duquel il plaida tout au long ceste cause, en presence de Sampaio & de plusieurs capitaines & gentils-hommes, disant iniures à ceux qui soustenoyēt Mascaregne estre Viceroy. Sa conclusion fut qu'on sçauoit bien qu'il auoit autant acointance auec l'vn qu'auec l'autre, & se pouuoit passer d'eux & de tous autres hommes. Que si on l'accusoit d'impudence & de mensonge, il prioit Dieu de le damner en enfer & luy oster promptemēt la parole, s'il disoit autrement que son cœur ne pensoit, iurant par le Dieu qu'il auoit tenu entre ses mains le matin tout son discours contenir verité. Outreplus il requit

e de la part du vicaire general, assistant à ce sermon, us qui s'opposeroyent de fait ou de parolle au gouuerment de Sampaio fussent excommuniez, & payassent x marcs d'argent applicables à l'Eglise, & ne peussent tre absouls que par l'Euesque de Funchiale. Il prioit ussi l'Auditeur general & tous les gentilshommes de biē ser ceste affaire de si grande importance, & lors ils conoistroyent que les gardes posees à la fosse de Goa estoiēt seulement pour empescher que scandale n'aduinst, non pas qu'on se doutast de la venuë de Mascaregne. e fut la fin des propos de ce moyne, qui estima auoir ssez harangué pour faire croire que Sampaio estoit Viceroy. De fait, soit que la chose fust ainsi apostee ou autrement, Pierre de Far capitaine de Goa demanda les ettres de la succession à Sampaio, puis les baisa & les mit sur sa teste, disant qu'il les tenoit pour valables,&demanda à tous les assistans s'ils estoyent pas de son aduis, lesquels respondirent qu'ouy ensemble de ce que le gardien auoit proposé. Incontinent Sampaio se fit expedier acte de ce que dessus, pour s'en preualoir en temps & lieu, commandant à l'Auditeur d'aller par les logis des gentils-hommes qui ne s'estoyent point trouuez au sermon afin qu'ils soussignassent ce playdoyer du moine, ce qu'ils firent au nombre de vingt ou enuiron. Quelques vns qui refuserent,entre autres Vasque & George de Leme,furēt arrestez & leur bailla-on leur logis pour prison. Les capitaines & gentils-hommes qui gardoient la fosse de Goa, en pareil nombre de vingt ou enuiron, soubsignerent le lendemain, comme firēt aussi l'Amiral & tous ses capitaines qui arriuerent au port de Goa durant ces menees. Quant à Mascaregne,ainsi qu'il continuoit son voyage vers Goa, il rencontra sur mer Gonsalue d'Azeuede,qui luy dit qu'vne flotte l'attendoit pour le prendre prisonnier de la part de Sampaio. Mascaregne deliberé de supporter tous les torts qu'on luy feroit, & de ne cercher autre chose que son droit par iustice ne tint compte de l'aduertissement d'Azeuede, ains passa outre, & si tost qu'il fut descouuert, vn brigantin alla droit à luy & tira vn coup de canon en l'air pour le faire baisser, ce qu'il fit, & fut mené à Anthoine de Sylueire, auquel il ne voulut

promettre de se retirer dedans la citadelle de Cananor
n'en sortir sans la licence de Sampajo : pourtant
luy mit les fers aux pieds,& fut liuré à Simon Melio po
le mener à Cananor. Simon Caier & Lanzarot de Se
furét menez és prisons de Goa,pieds & poings liez. L'en
prisonnement de Mascaregne appaisa les bruits pour
temps, car chascun craignoit mesme traitemēt,& les p
tis iugeoyent bien à propos, que si lon n'auoit poi
espargné vn si grand capitaine, on leur feroit pire trait
ment sans comparaison, s'ils se remuoyent tant fu
peu. Ainsi donc les partisans de Mascaregne demeurere
aux escoutes, tandis que luy sans changer de contenan
ny de paroles perseueroit à maintenir sa cause, deman
dant que son competiteur se soumist à iustice.

12. *Les troubles qui suruindrēt entre les Portugallois à cause de l'emprisonnement de Mascaregne.*

Av mesme temps, Francisque de Souse apporta lettr
de Christofle de Souse à Sampajo, contenans en substā
qu'il s'esbahissoit fort de ce qu'il entretenoit telles pa
tialitez, veu que les Turcs approchoyent auec vne puis
sante armee contre si petit nombre de Portugallois,
que nourrir ainsi les diuisions c'estoit commettre vne de
plus grandes meschancetez du monde : adioustant que
Sampajo s'estimoit legitime Viceroy, il ne deuoit dif
ferer d'en remettre la cognoissance aux iuges, quan
Mascaregne seroit arriué de Malaca, entendant que c
proces se terminast par le droit des loix, & non par le
armes, comme l'intention de Sampajo sembloit estre tel
le. Pour la fin apres quelques prieres & protestations, i
declairoit à Sampajo que s'il refusoit la voye de iustice
de sa part il ne luy obeiroit point. Ces lettres estonneren
Sampajo, pource que Christofle de Souse estoit le princi-
pal capitaine des Indes, ayant le plus de gens à sa suitte, à
cause qu'il tenoit meilleure table que Sampajo, mes-
mes donnoit argent aux pauures gentils-hommes & sol-
dats, estoit familier enuers chascun, tellement que sa mai-
son estoit vne cour royale, tant il auoit grande suite. Sā-
pajo donc estima que Souse le quitteroit, puis qu'il n'a-
uoit vuidé son different auec Mascaregne, que par ruse
& violence: & ne sçachant cōme se resouldre cōmuniqua
les lettres à quelques siens amys plus speciaux, lesquels
luy conseillerent de declarer à Souse l'emprisonnement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Mascaregne, aduenu sans tumulte, approuué de l'Ami-
du capitaine de Cananor, & de tous les capitaines &
tilshommes de l'Inde basse, qui le reconoissoient lors
r Viceroy. Ce qu'il fit & pria instamment Souse de
se desioindre des autres pour entretenir la diuision,
l'escrire à Mascaregne qu'il se deportast de pretendre
gouuernement. Souse entendant cela fut ioyeux de
que la diuision ne s'augmentoit, mais il ne laissa de
uuer fort mauuais l'emprisonnement de Mascaregne
encores pire de ce qu'on luy auoit osté le gouuerne-
ent qui luy appartenoit, estimant que c'estoit à Mas-
regne, & non a Sampaio, qu'il faloit obeir. Mais con-
erant d'autre costé que s'il prenoit le party de Masca-
gne la sedition se r'allumeroit, & les Portugallois
royent diuisez, en danger d'estre entierement desfaits
r les Turcs, il delibera, par l'aduis de son conseil, d'ap-
ouuer pour le bien de paix l'election de Sampaio, &
ier Mascaregne de ne plus quereller, le gouuerne-
ent, & leur en escriuit bien au long à tous deux, en-
mble aux principaux de l'Inde basse, dont Sampaio
t tresioyeux pensant tenir Souse de son costé. Mascare-
ne accepta de sa part l'intention de Souse, voyant qu'il
'approuuoit l'estat de ses affaires, sinon pour rompre le
oup à vne guerre ciuile, & procurer que les Portugallois
emeurassent vnis pour faire teste aux Turcs. Il espera
onc de nouueau que Sampaio viendroit à raison, pour-
eu que Simon de Menesez capitaine de Cananor le re-
aschast, comme il s'en asseuroit aucunement, Menesez
uy ayant promis de ce faire sur le commencemẽt de l'hi-
ier, & mesmes luy demandant pardon de ce traitement,
equel il estoit contraint de continuer quelque temps,
pour n'inciter Sampaio à faire pis. Ceste bonne volonté
de Menesez enhardit Mascaregne d'enuoier vn escrit à Sã-
paio par les mains de Denis Melio Notaire public de
Cananor, requerant qu'ils eussent à vuider leur different
par iustice, & protestant à faute de ce faire de tous des-
pens, dommages & interests. Il intercedoit aussi pour la
deliurance de Caier & Seix detenus és prisons de Goa.
Sampaio ayant leu cest escrit le mit en pieces, tellement
que Melio se sauua vistemẽt sans attẽdre respõce: & cõme

Sampaio se retiroit en son logis, en passant pres de la p[...] son de Caier & Seix, il les entendit crier qu'on les eli[...] git pour solliciter le droit de Mascaregne, ce qui le d[...] pita tellemēt qu'il les fit enferrer de nouuelles & plus p[...] santes chaines, defendant à peine d'estre rudement ch[...] stié qu'ō ne luy presentast rien de la part de Mascaregn[...] ains a son secretaire, qui feroit responce. Tost apres [...] fit publier à son de trompe, que quiconque nommero[...] Mascaregne Viceroy seroit pendu & estranglé. Mel[...] estant en Cananor donna acte à Mascaregne des proc[...] dures de Sampaio, & quant à Menesez, entendant [...] que dessus, il se mit en teste que Sampaio vouloit maist[...] ser par force, à l'occasiō dequoy il resolut de ne luy poi[...] obeyr: toutesfois il retint ceste deliberation en son espr[...] & pour lors n'en fit aucun semblant a Mascaregne. Le[...] lettres de Christofle de Souse sembloyent auoir assoup[...] tout ce different: mais les affaires prindrēt vn autre trai[...] par l'occasion qui s'ensuit. Sur le commencement d'Au[...] Hector de Sylueire sollicita Sampaio de luy donner l[...] capitainerie de Goa, & enuoyer Pierre de Far a Malaca[...] ce que Sampaio ne peut faire, à cause que Far ne voulu[...] bouger, se fondant sur sa commission. Sylueire assez ma[...] content de ce refus, fit demander par Iacques Melio so[...] parent la capitainerie de Malaca, dont il fut esconduit pa[...] Sampaio, s'excusant que Capral estably par Mascaregne, [...] ne quitteroit la place sinon à force d'armes, & que par te[...] moyen l'Inde haute se verroit en guerre ciuile. De ce[...] occasions proceda vne alienation de cœurs & vne prati-que nouuelle à l'aduantage de Mascaregne, car Sylueire se rangea de son party, & y attira Anthoine de Sylueire, Tristan Norogne, George de Castre, Henry Deze, Nonio Fernand Freire, Vasque de Cugne, François de Castre, George de Sylueire, Iacques de Mirande, François Ataide, Arias Capral, George Melio, Simon Sodre, Martin Pacheco, Simon Delgade & plusieurs autres, lesquels tous ensemble escriuirent a Mascaregne leur resolution estre de faire vuider en iustice le different dont estoit question: l'exhortans de procurer sa deliurance, & obtenir de Menesez les moyens de faire voile en l'isle de Goa sur le commencement de l'esté, & que lors ils dō-

neroient

noyent ordre à tout. Mascaregne monstra incontinent
les lettres à Menesez, le priant, puis qu'ils estoyent a-
..,& que tant de gentilshommes luy tendoient la main
de vouloir eslargir, auec promesses de le faire Admi-
..., au cas que le gouuernement luy demeurast. Mene-
.. iura qu'il le deliureroit, moyennant que les autres
perseuerassent en leur deliberation. Sur ces entrefaites,
le conseruateur Messie ayant ouy quelque vent de ces
practiques, mit des espions par tout pour retenir les
pacquets apportez secrettement, & en descouurir vn
entre autres escrit de la main de Mascaregne, sans toutes-
fois pouuoir cognoistre à qui il s'adressoit, & vid bien
que Sampajo seroit à recõmencer. Pourtant il le luy en-
uoya, & ce pendant commença de son costé à contre-
miner, pour faire prendre issue à cest affaire, selon que
nous le verrons cy apres. En ce temps, à sçauoir au com-
mencement de May, Hector de Sylueire & ceux de son
party cõmencerent à se retirer de la maison & suite de Sã-
pajo, lequel tascha de les regaigner : mais Sylueire n'y
voulut entẽdre, estãt resolu de se faire ioindre à ce que re-
querroit Mascaregne, lequel ne cessoit de demãder iustice.
Finalemẽt Sãpajo luy declara bien expressemẽt qu'il n'en
feroit point en ceste voye, pource que ce seroit reuoc-
quer en doute ce que le Roy luy auoit ottroyé en ter-
mes si entendibles. Mascaregne aduertit incontinent Syl-
ueire de ceste declaration, le priant de cõtraindre Sãpajo,
qui s'estoit ainsi descouuert, & que s'il refusoit venir à
raison ils l'y amenassent en luy ostant le gouuernement.
Sylueire & les siẽs ne furẽt encores de cest auis, ains con-
seillerẽt à Mascaregne de venir au port de Goa, l'asseurãs
que sa presence pouruoyeroit à cest affaire. Les officiers
de la chãbre de Goa furent de mesme auis auec plusieurs
habitãs de la ville, iusques au nõbre de deux cens soixãte
qui soussignerent la lettre escrite à Mascaregne, auquel ils
promettoyẽt d'employer corps & biens pour maintenir
son droit. Tant de signatures rauirent Mascaregne en
esbahissement, car il ne pensoit pas auoir tãt d'amis: & les
ayant mõstrees à Menesez il fit vne autre despesche à Syl-
ueire pour le persuader de se saisir de la persõne de Sãpa-
jo, au cas qu'il ne voulust promettre de subir iugement

de ce debat: & alleguoit beaucoup de raisons pour fo[r]tifier cest aduis, lequel fut rendu à Sylueire au commen[-]cement d'Aoust, & suyuant iceluy ceux de la chamb[re] firent leur sommation à Sampaio qui n'en tint compt[e]. Sylueire & les autres gentils-hommes firent puis apr[es] presenter la leur par Manuel de Macede en presen[ce] d'vn notaire. Mais Sampajo se despita de telle sorte qu'[il] fit enferrer & mettre Macede en vne basse fosse, sou[f]fleta sur le champ le Notaire, lequel, eust esté massacr[é] si les iambes n'eussent sauué le corps. Ces insolences d[e] Sampajo inciterent Sylueire & ses partisans à se rallie[r] de plus pres: mais ils furent preuenus par Pierre de Fa[...] capitaine de la citadelle & autres de la faction de Sam[-]pajo, tellement que la ville fut incõtinent en armes, & le[s] vns prests à courir sus aux autres, Sampajo marchant de[s] premiers. Sylueire voyant la confusion horrible qui s'en-suiuroit de ce combat, ayma mieux se rendre prison-nier que hazarder les vies de tãt de Portugallois & ruine[r] en vn iour l'estat des Indes, faisant place à la violence de Sãpaio, auquel il fit de grãdes remonstrances. Iacques de Sylueire s'auança beaucoup plus, lors mesmes que tous e-stoyent en armes par les ruës: car il cria tout haut d'vne fenestre à grand nombre de gentils-hommes, Seigneurs, voyez vous point cest homme qui veut estre gouuerneur par force, & refuse se rãger à la raison? à quoy Sãpaio re-pliqua de mesme, Ouy, ouy ie le suis, & le seray mau-gré tous ceux qui s'y opposent. Sylueire & tous les autres capitaines & gentils-hommes susmentionnez furent me-nez en la citadelle, où Sampaio leur fit iurer qu'ils ne sortiroyent point sans congé, & en fut dressé acte par es-crit. Les officiers de la chambre, outre plusieurs autres, vindrent se reconcilier à Sampaio, qui leur commanda de respondre à la demande de Mascaregne, ce qu'ils firent, & pour complaire à Sampaio escriuirent à Mascare-gne qu'ils n'auoyent peu requerir Sampaio d'entrer en voye de iustice pour raison du gouuernement, attendu que le Roy l'auoit establi par ses lettres, en vertu desquel-les il estoit reconu Viceroy par toutes les Indes, & qu'in-sister sur cela, pour en attribuer cognoissance à iustice, c'estoit desobeir au Roy à qui seul appartenoit de vuider

differẽt: que sa venuë en Goa ne seruiroit que de trou- le peuple, qui deuoit estre laissé en paix a cause des ces: & pourtant le prioyent de se tenir où il estoit. Le eroy escriuit aussi a Mascaregne, & ce pendant print de la resolutiõ de ceux de la chãbre. Le messager ve- le Cananor fut renuoyé auec ces despesches, & em- ta aussi vne lettre des gentils-hõmes prisonniers, les- ls supplioyẽt Mascaregne de venir, & l'asseuroyẽt que t se porteroit biẽ. Apres le depart du messager, Sãpaio scha la pluspart de ces gentilshõmes, plus pour les at- r à sõ parti q̃ pour bõne estime qu'il eust d'eux, & ne nt que Hector de Syluecire auec trois autres. Quant à as Capral & George Melio, pource qu'ils auoyent dit le maux de luy, il les fit enferrer & mener prisõniers en citadelle de Benastarim. Sur la fin du moys d'Aoust, gnãt que Hector de Syluecire & les trois autres ne luy hassent quelque trousse, & ne fissẽt venir Mascaregne, s voulut enuoyer à Cochim, dont aucuns estimerent c'estoit vn pretexte pour les faire noyer, pource que nauigation estoit perilleuse. Eux donc luy remonstre- iuiuemẽt qu'il se gardast de les enuoyer ainsi a la mort: ement qu'il changea d'auis, & leur establit bonnes gar-, viuant de son costé en grande crainte, pour la peur 'il auoit qu'on ne l'empoisonnast, les affaires estant s si confuses que c'estoit pitié.

I L sembloit que l'emprisonnement de ces gentilshõ- s donneroit pied ferme au gouuernement pretendu Sampaio: mais ce fut presque sa ruyne. Car Masca- gne entendant ces nouuelles, & ayant receu leur let-, en laquelle ils declaroyent craindre la poison, atten- qu'õ auoit ia machiné leur mort en les voulãt mettre mer en peril tout euident, s'enhardit de solliciter enesez de le deliurer & recognoistre pour Viceroy, itter le party de Sãpaio, qui vouloit ainsi dominer par rannie, emprisonnant ceux qui desiroyent iustice, & rchant leur mort. Simon de Menesez irrité de l'em- isonnement de ces gentils-hommes se rangea du costé Mascaregne, & le mena dedans le temple de la cita- lle, où se trouuerẽt le facteur, le chastellain maieur, tous s officiers de iustice & de la faculté, quelques gẽtils-hõ- 14. *Pratiques de Mascaregne pour se deliurer & faire obeyr comme Viceroy, & l'issuë d'icelle.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

mes, les soldats & habitans de la citadelle & du bour[g]
Lors furet leuës à haute voix la succession de Pierre Ma
scaregne ouuerte apres la mort de Henry deMenesez,l'a
cte du gouuernement prouisionnel de Sampajo, les le
tres d'Alfonse Messie conseruateur de la faculté royal
ensemble les autres actes: & protestations faites depui
Cela fait Mascaregne print la parole & dit, Seigneurs, ce
actes vous ont esté leus, afin que vous voyez qu'on m'
iniurié, emprisonné & molesté sans raison ny iustice,
qu'on ne pouuoit pis faire à vn brigand ou traistre qu
auroit voulu liurer les Indes aux Mores, qu'on m'a faic
Alfonse Messie est venu me blesser, Sampajo m'a em
prisonné, sans auoir esgard à la faueur de mon Ro
qui se fioit en moy du gouuernement des Indes pour re
compense des seruices que i'ay faits à sa grandeur &
feu son pere, en diuers lieux, & dernierement en ma ca
pitainerie de Malaca, qui est en paix par la ruyne d
Roy de Bintam. Or estimant venir prendre possession d
salaire de mes peines, i'ay esté vilipendé & outragé com
me chascun sçait, specialement d'Alfonse Messie, qu
pour le deu de sa charge me deuoit ayder contre la violé
ce de Sampajo, & entretenir les affaires en paix, comm
il le pouuoit bien faire à cause de son authorité: mais i
s'est monstré tout à descouuert mon ennemy, a tout ren
uersé, exposant les lettres du Roy contre l'intentio
de sa maiesté, & a mis l'Inde en troubles & diuisions, &
en dãger d'estre perduë. Sampajo y a tenu la main de so
costé, ne voulant subir iugemẽt ny cognoissance de caus
& pource que ie ne voulus condescendre à son desir, il
m'a mis les fers aux pieds comme à vn traistre, veut m'o-
ster le gouuernement, dit qu'il le gardera auec les arme
au poing, ce qui appert assez quand il emprisonne tous
ceux qui le prient de ma part que nostre different soit
vuidé par iustice. Et afin qu'il en gouste encores mieux,
il tient auiourd'huy prisonniers les principaux gentilshõ-
mes Portugallois, auec autant de rigueur que s'ils e-
stoyent coulpables de la plus grande trahison du monde,
& ie tiens de bonne part qu'il a deliberé de venir assieger
ceste forteresse pour se saisir de moy & du capitaine,
sans penser à la venuë des Turcs, preuue assez euidente

e sa reuolte, & qu'il ne tient compte des commande "
mens du Roy, veut s'opposer aux Portugallois seiour- "
nans en Inde, lesquels (pour la pluspart) sont lassez & "
souls de sa tyrannie. Puis qu'il y procede ainsi, ie vous "
requier, Seigneur, de la part du Roy nostre Sire, & vous "
prie vne, deux, & trois fois, cōsiderant l'obstinatiō de Sā- "
pajo, qui ne veut entrer en la voye de iustice, que de vo- "
stre part vous m'adiugiez le gouuernement & m'obeissiez "
comme estant vray Viceroy afin qu'auec ceste faueur de "
vous, & d'autres dont ie m'asseure, ie le puisse amener à "
raison, tellement que ce qui m'appartiēt me demeure, que "
les troubles qui ruinerōt l'Inde basse, si les Turcs viennēt "
bien tost, soyent assoupis. Protestant en cas de refus d'en "
faire plaintes au Roy, & de leur imputer les maux qui s'ensuiuroyent de cela: & demandant acte de ce que dessus, auec ou sans leur responsce. Tous declairerent qu'ils le receuoyent pour Viceroy, pour les raisons contenuës és actes & par luy deduites: & sur l'heure presterent le serment, & solennizerent ceste reception de Mascaregne auec grande ioye. Les nouuelles en furent incōtinent portees à Cochim, & si tost que le tēps fut propre plusieurs gentils-hommes & autres gens de qualité allerent vers Mascaregne à Cananor, où arriuerēt aussi quelques capitaines venans de l'Inde haute, & se rangerent au party de Mascaregne, entēdās le refus de Sāpajo, lequel fut affoibly d'autant. Cela fait, Mascaregne enuoya sommer de nouueau Sampajo d'accepter la voye de iustice, & Simon de Menesez luy escriuit pour la deliurance des prisonniers, ausquels il enuoya lettres de faueur, les asseurant d'employer corps & biens pour leur deliurance Sāpajo n'ignorāt pas que plusieurs de l'isle & ville de Goa enclinoyent à Mascaregne, donna ordre à ses affaires sur tout pour luy empescher la descente de ceste isle, & fit ratifier son gouuernement par Anthoine de Breu, Vincēt Gilles, Balthazar de Sylues, Gaspar Payua, Iean Deze & Francisque Pereire, qui en ce temps arriuerent de diuers endroits au port de Goa, prenant acte de leur declaration & consentement. Au mesme temps Christofle de Souse receut nouuelles de la mort de Raix Soliman general de l'armee du Turc, tué en vne meslee & mutinerie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

suruenuë entre les Turcs, où il y auoit eu tel meurtre q
l'armee s'estoit rõpuë,& les compagnies ramassees à Su
d'où elles ne pouuoyent partir ceste annee pour entr
en l'Inde. Incõtinent apres cela, suruint le capitaine Va
cõcel, portant les actes de ce qui s'estoit passé au temp
de Cananor: ce que veu par Souse & son conseil, qui e
tendirẽt les deportemens de Sãpaio, fut resolu qu'on r
conoistroit Mascaregne pour Viceroy, & qu'il seroit pe
mis à Sampaio d'entrer en voye de iustice si bon lu
sembloit. Ceste deliberation fut enuoyee à Mascar
gne, & d'autrepart Souse escriuit à Sampaio, luy ren
dant raison de ce fait, dont Sampaio ne se cõtenta null
mẽt, ains assembla gẽs sous la charge d'Anthoine de Syl
ueire son gendre, pour aller à Chaul demãder à Souse le
soldats qui y estoyent, & qu'il sortist de la citadelle, pui
que son terme estoit expiré, pour faire place à Francisqu
Pereire qui auoit obtenu du Roy ceste capitainerie. Syl
ueire fit voile à Chaul, mais, Souse luy deffendit de de
scendre, pource que Sampaio n'auoit voulu respondr
a ses lettres, puis alla trouuer Syluеire sur mer, estãs chas
cun en vn brigãtin, & luy dit qu'il ne feroit rien de ce qu
Sãpaio cõmandoit, pource qu'il auoit vne cõmission tou
au cõtraire de la part de Mascaregne son general & Vice-
roy des Indes. Sylueire & Pereire repliquerent & firent
de grandes protestations de leurs dommages & interests
à cause de ce refus, dõt furent dressez actes: mais ils n'ob-
tindrent pour lors autre chose, & s'en retournerent com-
me ils estoyent venus.

Novs lairrons ces cõpetiteurs penser à leurs affaires
pour considerer quel estoit l'estat des isles Molucques a-
lors. Cy dessus a esté dit que Garsie Henriquez, se voy-
ant desnué de moyens en la citadelle de Ternate, par
les pratiques d'Anthoine Brittio, lequel auoit enleué les
soldats & principales munitions, enuoya és isles de Ban-
dan Martin Correa pour recouurer quelques commo-
ditez des vaisseaux de Portugal qui y pourroyent estre.
Correa fut assailly d'vne tourmente si estrange qu'il cuida
perir plusieurs fois: mais finalement il surgit au port de
Bandan, où Brittio estoit à l'anchre. Tost apres y arriua
vn basteau de Malaca, duquel estoit capitaine Manuel

ucon, enuoyé par Maſcaregne auec quelques ioncs argez de marchandiſe,ſous la conduite de Fernād Bal-je ſecretaire de la facturerie des Molucques: ce qui nt bien à propos pour charger le vaiſſeau de Correa. Or autant que ceux du pais l'aſſeurerent d'auoir veu paſſer eux nefs de la facture de Portugal, il conclud inconnent que c'eſtoyent nauires d'Eſpagne, n'ayant lors pparāce qu'il y euſt vaiſſeaux de Portugal en ceſte mer. Et craignant que ſi c'eſtoiēt Eſpagnols ilz ne fiſſent voile n Ternate, & ſurprinſſent la citadelle où il n'y auoit gēs ni munitions, il requit Anthoine Brittio & Manuel Faucon d'y aller au ſecours, ce que Brittio refuſa, & Faucon promit ſ'y employer, comme de fait auec le plus de ſoldats qu'il luy fut poſſible d'amaſſer il ſe ioignit à Correa, & ſe rendit en l'iſle de Ternate, & trouuerent Henriquez en termes d'appointement auec le Roy de Tidore. Cachil Daroes n'en eſtoit gueres content, car entre la diminution de ſon autorité par le moyē de ceſte paix, dautant que les Portugallois n'auroyent pas tant affaire de luy que de couſtume, il craignoit que le Roy de Tidore le fiſt empoiſonner, pour vengeance des maux receus en ceſte guerre. Encores que Henriquez ſçeuſt cela, neantmoins il pacifia auec le Roy de Tidore, a condition qu'en dedans ſix mois iceluy rendroit l'artillerie de la fuſte & tous les eſclaues des Portugallois, leſquelz ſ'eſtoyent ſauuez en terre ferme, enſemble les hardes & marchandiſes qui ſe trouueroyēt auoir eſté prinſes. Apres que ceſte pacification euſt eſté ratifiee, le Roy de Tidore ſçachāt que Cachil eſtoit faſché d'vn tel accord, il le fit auertir qu'il luy donneroit à femme vne ſienne fille, ſ'il la vouloit accepter. Il faiſoit cela pour ſe aſſeurer de l'amitié de Cachil lequel il redoutoit, ſ'aſſeurant que pour l'amour d'iceluy les Portugallois recommenceroyent la guerre, choſe qu'il craignoit merueilleuſement, à cauſe des dommages ſoufferts par le paſſé. Henriquez entēdit quelque choſe de ce mariage, auquel Cachil preſtoit l'oreille, & ſ'y oppoſa par diuerſes pratiques, craignant que telle alliance n'eſclouiſt quelque trahiſon, & que le Roy de Tidore ne vouluſt ſe vanger des Portugallois. Mais voyant que ce mariage ſ'en alloit cōclud, il reſolut

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

l'empescher en rompant la paix : & pour monstrer qu'il auoit iuste occasion de ce faire, il enuoya demander l'artillerie au Roy de Tidore, quoy que le terme de la rendre ne fust escheu. Le Roy estoit malade, & promit satisfaire en brief a ceste demande, priant bien fort Henriquez de luy enuoyer vn medecin pour luy assister. Hẽriquez luy enuoya promptement vn, qui empoisonna ce Roy & en peu de iours le mit hors du monde. Les nouuelles de ceste mort portées a Henriquez, il delibera s'emparer de la ville de Tidore, tandis que les Insulaires s'amusoyent a pleurer leur Roy, sans se douter de guerre. Il tint son cas prest, & pour coulourer son fait enuoya demander l'artillerie au gouuerneur de l'isle, sinon la paix seroit rompue. Or d'autant que le corps du Roy n'estoit pas encores enterré, ce gouuerneur fit responsе qu'incontinent apres la sepulture il rendroit cela & le reste cõtenu en l'accord. Henriquez qui ne cerchoit autre respõse fait embarquer ses troupes & enuoie declarer la guerre, au cas que l'artillerie & les esclaues ne fussent promptement rendus. Fernand Baldaje qui auoit ceste commission ne voulut descendre en terre, ains y enuoya l'vn de ses gens en vn esquif. Le gouuerneur & les Mandarins respondirent, qu'au sortir d'vn conseil qu'ils estoyẽt prest de tenir pour l'election d'vn autre Roy, Henriquez seroit satisfait. Mais il estoit ia bien prest de l'isle, si que deuant iour il se rendit au port de la ville de Tidore, les habitans de laquelle esperdus de la mort du Roy & d'autrepart se reposans sur l'accord, furent surpris, tellement que n'ayans moyen de faire teste ils s'enfuirent çà & là. Les Portugallois entrez en la ville, ne trouuerent resistance ne butin, tellement qu'ils mirent le feu és maisons & enleuerent seize pieces d'artillerie, se retirans en leur citadelle apres ce braue exploit, à l'occasiõ duquel ils furent extremement hais de tous les Insulaires des Molucques & autres lieux voisins, qui les appelloyent infideles & traistres : tellement qu'ils furent forclos de Bachian & d'autres riches isles, où ilz trafiquoyent auparauant en grande liberté. Ce pendant, George de Menesez enuoyé de Malaca par Mascaregne pour estre gouuerneur des Molucques suiuoit sa route : mais il fut tant battu des

nts & tourmentes que finalement il arriua pres des iſ-
; de Papue, eù il fut contraint ſeiourner l'eſpace de ſix
ois en grād trauail & miſere, à cauſe que le vēt d'Oueſt
retenoit de nauiguer aux Molucques, & falut atten-
e l'Eſt ou vent d'Orient qui commence a ſouffler au
ois de May en ces quartiers la.

L e retour de la nauire nommee victoire ſous la con- 15. *Flotte d'Eſpagne ẽuoyee par l'Empereur Charles cinquieſme aux Molucques : l'arriuee d'icelle, et ce qui paſſa entre les Eſpagnols & Portugallois.*
ıite de Iean Sebaſtian Capitaine Eſpagnol, qui auoit
u les Molucques, & enleué quantité d'eſpicerie qu'il
ena en Eſpaigne, donna occaſion a l'Empereur Char-
s le Quint d'enuoyer vne autre flotte de cinq nauires
ıx Molucques, pour baſtir vne fortereſſe en l'iſle de
idore. Frere Garſie de Loaiſa cheualier de ſaint Iean fut
eneral de ceſte flotte, & ſ'embarqua au mois de Septem
re l'an mil cinq cens vingt cinq, & paſſa le deſtroit de
Iagellan auec toute ſa flotte: mais ils ſe desbanderēt toſt
pres, tellement que le plus petit vaiſſeau vint ſurgir en
nouuelle Eſpagne, deux autres ſ'eſcarterent par vne
ourmente, dont l'vn ſous la charge de George Maticho,
rint port en l'iſle de Viceya. Le Roy de ceſte iſle faignāt
ſtre amy, entra en ſon vaiſſeau auec nombre de gens,
ua George & Iacques Manricho freres à coups de poi-
nards empoiſonnez, & arreſta priſonniers tous leurs
oldats. L'autre vaiſſeau perit en vne iſle nommee Can-
iga. Loaiſa mourut ſur mer au mois de Iuillet l'an mil
inq cens vingtſix, laiſſant charge de ſa nauire, nommee
Victoire, à vn gentil-homme Biſcain, nommé Martin
gniguez, lequel arriuant pres des Molucques en Ianuier
'an mil cinq cens vint ſept, auec l'autre vaiſſeau reſtant
les cinq, entendit que les Portugallois auoyent citadelle
& armee en l'iſle de Ternate. Pourtant il recueillit en ſa
Capitaineſſe les ſoldats de l'autre vaiſſeau, lequel il fit
bruſler, & ſe trouua acompagné de trois cens Eſpagnols
bien equippez & reſolus, auec leſquels il ſuiuit ſa route,
& arriua incontinent en l'iſle de Mor où George de Me-
neſez eſtoit venu peu au parauāt. Apres auoir deſcouuert
que c'eſtoyent Portugallois, il ſe ſerra au goulfe de Ca-
mafo, appartenant au Roy de Tidore: & pource que les
habitans conurēt que c'eſtoyent Eſpagnols alliez de leur
Roy, ils leur firent bō acueil, & d'autrepart les Eſpagnols

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

leur promirent venger l'embrasement de Tidore, qu'i
saccageroyent les Portugallois & leurs alliez, telleme
que ses Insulaires leur faisoyent diuers presens & fou
nissoyent ce dont les Espagnols auoyent faute, sans pr
dre aucun argent ni recompense d'eux. Garsie Hériqu
ayant entendu que lon auoit descouuert deux vaisseau
(qui estoyent ceux de George Menesez) prenans la ro
te de Ternate, sans pouuoir dire si c'estoyent Espagno
où Portugallois, fit embarquer Correa pour aller de
couurir que c'estoit. Il entra dedans vn caracore ou ba
que du palais auec son truchemā & quelques Mandarin
& sçeut à Camaso, lieu appartenant au Roy de Tern
te, qu'il y auoit pres de là des Espagnols alliez auec le
Insulaires de Tidore. Correa retourné, Hériquez enuoy
Manuel Faucon & septante Portugallois en deux ba
steaux, acompagnez de Cachil Daroes & de ses gens e
douze barques. Faucon estant à mi-chemin, enuoya pa
l'Auditeur de la forteresse vne lettre de Garsie à Marti
Igniguez general des Espagnols, auquel cest auditeu
la porta, afin que sous ce pretexte il peust voir combie
il y auoit d'Espagnols en ceste nauire. Igniguez n'igno
rant pas ceste ruse, luy donna loisir de voir & visiter tou
ce qu'il voulut, afin que les Portugallois (desquelz il sça
uoit les moyens par le rapport des Insulaires) fussen
d'autant plus estonnez : & ne laissa de respondre aux let-
tres de Garsie, luy offrant beaucoup de plaisirs. L'auditeu
estant parti, Igniguez suiuit sa route, & arriua en l'isle
de Tidore, puis fit dresser à l'emboucheure du canal deux
boulevards de pierres, les munit de l'artillerie de sa naui-
re, afin de garder l'entree du port, la nauire estant en front
auec quelques pieces, & ressemblāt à vn des boulevards.
Faucon ayant ouy le rapport de l'auditeur, ne voulut se
hazarder au combat contre les Espagnols, ains s'en re-
tourna vers la citadelle, & rendit compte de son voyage à
Henriquez à qui au bout de quelques iours vint vn mes-
sager de la part de Igniguez, disant estre venu en Tidore
par le commandement de l'Empereur son souuerain, &
seigneur des Molucques, qui estoyent en son partage, &
auoyent esté descouuertes par Fernād Magellan son lieu-
tenant, qui en auoit prins possession pour son maistre, le-

uel aussi les auoit obtenues par la sentence dõnee à son
roufit contre le Roy de Portugal. Que depuis la descou-
erte de ces isles, on y auoit laissé trẽte Espagnols & esta-
li vne facturerie, où il y auoit beaucoup de biens & qua-
ante pieces d'artillerie : mais que les Portugallois auoiẽt
ué les Espagnols, pillé les biens, enleué l'artillerie, & ou-
replus basti vne citadelle sur les terres de l'Empereur,
ans sa permission. Qu'il vouloit donc sçauoir qui les a-
oit esmeus de ce faire, afin d'en dresser vn proces verbal
& l'enuoyer à l'Empereur. Henriquez fit respõse, que les
Molucques & autres isles voisines n'appartenoyẽt ni n'a-
ioyẽt iamais appartenu à l'Empereur : n'estoyẽt aucune-
nent de son partage: que la sentence donnée à son pro-
it auoit esté prononcee par des Espagnols ses suiets, qui
n'eussent osé iuger autrement : que les iuges Portugal-
lois auoyent prononcé au contraire, & adiugé les Moluc-
ques au Roy de Portugal, tellement que cela ne seruoit
de rien : encores moins d'alleguer le voyage de Magellã,
veu que plus de dix ans auant sa nauigation, elles auoyent
esté descouuertes par Anthoine de Breu par commande-
ment d'Alfonse Albuquerque, lors Viceroy des Indes,
au veu & sceu de Magellan mesme, lequel estoit auec de
Breu en ce voyage, & toutesfois depuis pour despiter le
Roy de Portugal, duquel il estoit suiet naturel, auoit
faucement donné à entendre à l'Empereur que les Mo-
lucques estoyent de son partage & promis les aller des-
couurir par vn nouueau chemin, où il auoit finalement
receu le salaire de ses trahisons enuers son souuerain sei-
gneur. Qu'alors que ces isles furẽt descouuertes par An-
thoine de Breu, plusieurs Roys d'icelles deuindrent amys
du Roy de Portugal, & se contenterent que les Portugal-
lois trafiquassent auec leurs suiets, comme ils auoyẽt cõ-
tinué depuis, & qu'à la requeste du feu Roy de Ternate
celuy de Portugal auoit fait bastir vne citadelle en l'isle.
Qu'Anthoine Brittio y estant venu pour cest effect, auoit
trouué quelques Espagnols en l'isle de Tidore, lesquelz
il enuoya au Viceroy des Indes, pour ce qu'ils ne mon-
stroyẽt cõgé du Roy de Portugal de trafiquer és Moluc-
ques, lesquelles appartenoyent au Roy Iean troisiesme,
au nom duquel il commandoit en la citadelle, resolu de

la garder iuſques à la derniere goutte de ſon ſang contr
tous ceux qui s'en voudroyent emparer,& clorre les paſ
ſages à toutes perſonnes, tant Eſpagnols qu'autres, qu
voudroyent nauiguer & trafiquer par ces Iſles,ſans ſa li
cẽce. Pourtant prioit-il Igniguez de venir prõptement e
la Citadelle,& que ſ'il ne vouloit y loger,on l'accommo
deroit d'vn lieu à part, où il pourroit habiter ſeurement
requerant au reſte que les Eſpagnols n'achetaſſent poin
d'eſpiceries, d'autant qu'elles appartenoyent au Roy
Qu'en cas de refus il les rangeroit à deuoir auec les ar
mes,ſans crainte de reprehenſion, puis que c'eſtoit pou
le ſeruice du Roy de Portugal ſon Prince& Seigneur ſou-
uerain. Le meſſager fut renuoyé auec ceſte reſponſe : ce
nonobſtant Igniguez preſerua en ſes demandes, & con-
teſterent aſſez long temps par eſcrit ſans prendre reſolu-
tion. Or quãd Henriquez vid que les Eſpagnols ne bou-
geoyent de Tidore & hauſſoyent le pris des eſpiceries, il
delibera de les en chaſſer, & ſur vn ſoir s'embarqua auec
cent Portugallois & grand nombre de gens du pays en
des coracores & autres vaiſſeaux. Ils chargerent trois pie
ces d'artillerie, la plus groſſe en vn baſteau, les deux au-
tres ſur vne fuſte & ſur vn calaluz, qui ne portoyent que
certains Capitaines auec les canonniers & matelots. La
fuſte qui voguoit deuant fut deſcouuerte par les Eſpa-
gnols,encores qu'il fuſt nuict,leſquels commencerent à
canonner de l'vn des boulcuards, auec telle charge que
ils tuerent vn matelot, eſmorcelerent la main du patron
qui tenoit le gouuernail, & endommagerent le gouuer-
nail meſme. D'autrepart le Capitaine de ceſte fuſte ſe
print à battre le boulcuard,de ſi grande furie que ſa piece
creua,& fut contraint ſe retirer aupres du calaluz, atten-
dant qu'on euſt amené vn autre canon de la Citadelle,le-
quel fut braqué vn peu auant iour dedans la fuſte. Le ma-
tin venu,Henriquez fit iouer toutes ſes trois pieces con-
tre les deux boulcuards. Au contraire les Eſpagnols cõ-
mencerent à deſſerrer leur artillerie de telle impetuoſité,
que les Portugallois, pour ſe garentir, reculerent ſi loin
que leurs boulets donnoyent dedans l'eau, dont les Eſpa-
gnols faiſoyent des riſees & huees eſtranges. Henriquez
n'oſoit approcher auec ſes caracores, qui eſtoyent ſi foi-

es qu'vn seul coup de canõ les enfondroit. Ceste escarmouche ayant duré iusques à midy, les Portugallois, voyans qu'ils ne faisoyent rien que perdre leurs pouldres & boulets, se retirerent auec leur flotte en vn goulfe, enuoyans quelques barques querir des pouldres en la Citadelle. En attendant leur retour, Correa le facteur & quinze autres descendiret en terre, pour aller mettre le feu en vn village assis sur vn costau: mais estãs descouuerts par certains Espagnols on les empescha d'aller plus auant, mesmes Correa receut vn coup d'harquebuze sous l'oreille, dont il tomba demy mort par terre, & eurent ses gens assez affaire à l'emporter & gaigner vistement leur barque. Henriquez se retira du tout finalement en sa Citadelle, sans rien entreprendre depuis: & les Espagnols de leur part demeurerent cois, a cause que leur nauire commença à s'ouurir & s'emplir d'eau, tellement qu'elle coula en fond, sans qu'ils en peussent rien sauuer. La saison venue pour faire voile en Malaca, Henriquez fit ses efforts de changer quelques vaisseaux pour le Roy: mais d'autant que les particuliers payoyent mieux les espiceries aux Mores, il ne recuillit presques rien: & voulant vser de son authorité, il cuida tout gaster à cause que ses gens aimoyent mieux leur profit que celuy du Prince: tellement que sur le commencemẽt de Ianuier il enuoya demander secours au gouuerneur de Malaca, pour donner ordre aux affaires du Roy de Portugal és Molucques, & faire teste aux Espaguols demeurez és Isles de Tidore & Gilolo, où nous les lairrons pour quelque temps, afin de reprendre le discours du different entre Mascaregne & Sampajo. 16.

Continuation du recit des differens entre Sampajo & Mascaregne touchant le gouuernement des Indes.

ANTHOINE de Mirande Admiral des Indes partit de Cochim le quinziesme iour de Septembre, tenant auec sa flotte la route de Goa, & portoit lettres de Messie lequel conseilloit Sampaio d'enuoyer Mascaregne en Portugal, ne sçachant pas ce qui estoit aduenu à Cananor, Mirande arriué pres de Cananor, pour pouruoir à ce qui seroit requis, Mascaregne luy enuoya vn aduis par Simon de Menesez, le priant puis que Menesez & Christofle de Souse auec la pluspart des gẽtilshommes & soldats Portugallois habitans és Indes l'auoyent accepté

pour Viceroy, voyans que Sampajo refusoit se ranger à raison: ce que luy recerchoit encores de sa part pour le repos de l'Inde, il pleust à Mirande de le recognoistre pour Viceroy, s'asseurant que si Sampaio se voyoit sans armee nauale, ce seroit vn moyen pour le pousser en voye de iustice: promettant de sa part estre prest à y entendre, à peine de tous despens, dommages & interests vers qui il appartiendroit. Mirande voyant que Mascaregne auoit esté receu pour Viceroy, & quel malheur ce seroit de voir deux competiteurs en si long debat, fit responſe que si Sampajo refusoit le moyen & ordre de iustice, il obeiroit à Mascaregne, auquel il en fit vne promesse escrite & signees de sa main le dixseptiesme iour de Septembre mil cinq cens vingtsept. Cela fait Mirande fit voile au port de Goa, où ayant communiqué auec Sampajo ils eurent grãdes disputes ensemble touchant ce que dessus: tellement que Sampajo fut conseillé d'oster l'Amirauté à Mirande, mais il n'en fut d'aduis, ains luy donna charge d'aller à Chaul recuillir les troupes qui y estoyẽt, & faire receuoir Francisque Pereire pour commander en la Citadelle. Estant arriué pres de Chaul il rencõtre Anthoine de Syl-ueire, lequel luy conseilla d'attendre si Christofle de Souse obeiroit au commandement de Sampaio, dont Mirande l'aduertit. Souse fit responſe que si Mirande vouloit communiquer auec luy pour luy faire rendre les soldats & le gouuernement de la Citadelle, c'estoit temps perdu de s'y attendre, pource que Mascaregne son general & Viceroy des Indes luy auoit commandé le contraire. Apres quelques allees & venues, Souse & Mirande parlementerent ensemble dedans la Citadelle, pour aduiser aux moyens de faire que Sampaio se mist en iustice auec Mascaregne, pour le repos de l'Inde basse, & que les iuges qui vuideroyent ce proces ne fussent point plus de sept. Ceux qu'ils nommerent furent Anthoine de Mirande, Iean Deze, Francisque Pereire, Balthazar de Sylues, Gaspar Payua, frere Iean Daluin Cordelier, & frere Louys de la victoire Iacobin. Souse choisit ces iuges, encores qu'il sceust que (reseruez les deux moines) les cinq Capitaines auoyent signé que Sampaio estoit vray Viceroy des Indes: mais de sa part il ne voulut pas estre du

ombre, ny souffrir qu'aucun gentilhomme de sa parenté partisan de Mascaregne en fust, encores qu'il eust peu tre du nombre, attendu que Mirande en estoit. Mais il uoit autre but que de pacifier l'Inde par composition iable, estimant en cela faire seruice à Dieu & au Roy, ose qu'il auoit en singuliere recommendation. Ces iu- s ainsi nommez entre luy & Mirande, auec promesse n expresse de tenir le cas secret iusques à ce qu'il fust mps de le manifester, de peur que Mascaregne & Sam- io le sceussent, ils s'assemblerent le lendemain au tem- e de Chaul auec les officiers du Roy, gentilshommes autres personnes de qualité: puis firent vn discours s choses passees, monstrans combien il estoit requis ur le repos de l'Inde, que Mascaregne & Sampaio vui- ssent leur different par iustice, & adiousterent que d'vn mmun aduis ils auoyent dressé vn escrit, lequel fut ex- bé, afin que par la lecture d'iceluy chascun cognust & inast s'il y faloit adiouster ou en oster quelque chose. estoyent des articles au nombre de sept ou huict pour ntraindre Sampaio à ioindre, & pour authorizer Souse Mirande en la nomination des iuges, deliurãt des pri- nniers & vuidange du proces. Apres la lecture d'iceux, ouse deduisit les raisons pourquoy cela auoit esté ainsi essé, & tous promirent auec Mirande de luy tendre la ain & procurer que ceste negotiation eust son plain ef- ct, & le iurerent ainsi, remercians Souse & Mirande qui enoyent tant de peine à remettre tout en son premier tat. De ce que dessus fut dressé proces verbal par Gaspar lfonse Notaire public de la forteresse, & soussigné de ous, le quatriesme iour d'Octobre mil cinq cens vingt- pt. Ces articles furent portez par Mirande à Anthoine e Sylueire, lequel les accepta plus par contrainte qu'au- rement, & tint des propos fascheux à Mirande qui s'en stoit meslé si auãt. On en fit deux copies, l'vne pour Mi- ande qui s'embarqua le mesme iour, l'autre pour Chri- tofle de Souse, lequel partit le lendemain, laissant la Ci- adelle en la garde d'Aluarez Pincte chastellain maieur 'icelle. Estans arriuez ensemble au port de Goa, Mirãde lla trouuer Sampaio, & luy ayãt monstré les articles ac- ordez auec Christofle de Souse, remõstra les raisons qui

les auoyent meus a ce faire, le priant d'y acquiescer. Ma
Sampa o se mit en cholere & le tança bien rudem et iu
ques a l'estonner, de sorte que Mirande au lieu de ten
roide se laissa aller, proposant des excuses, & les chos
en vindrent iusques la, que fauçant la promesse iuree en
tre luy & Souse de ne declarer a personne les iuges nom
mez pour la vuidange de ce different, iusques au temp
propre, il les nomma tous a Sampajo, lequel ayant obte
nu ce point, qui fut le fondement du gain de sa cause, e
gaigna incontinent vn autre, a sçauoir vne promesse si
gnee de la main de Mirande, qu'il n'y auroit autres iuge
ny en plus grand nombre que les sept nõmez. Ceste pro
messe fut dressee tout a l'heure, & soussignee de l'Audi
teur general & de son secretaire comme tesmoings. Le
articles examinez en presence de l'Auditeur & de Pierr
de Far Capitaine de la Citadelle de Goa, ils conseilleren
Sampaio d'y consentir: pource que s'il reculoit, chascu
s'esleueroit contre lui. Mais que premierement il les mõ
strast aux officiers de la chambre, afin que s'ils les trou
uoyent raisonnables, il y consentist, a condition qu'i
iroit en qualité de Viceroy iusques en Cananor, que l'hõ
neur d'Alfonse Messie demeureroit sauf, que cas aduenã
que Mascaregne fust Viceroy, il ne changeroit aucun des
officiers qui estoyent lors establis. Souse ayant promis
faire ratifier & obseruer ces demandes, Sampajo lascha
Hector de Sylueire & les autres prisonniers, donnãt sauf-
conduit a Souse d'entrer en Goa, ce qu'il ne voulut faire,
d'autant que ses amis l'auertirent que Sampajo estoit re-
solu de l'emprisonner auec Mirande, & se venger d'eux.
Pour accorder ceste nouuelle difficulté fut dit qu'on chã-
teroit vne Messe pres de l'aiguade de Goa, & que quand
le prestre leueroit son hostie, Mirande & Souse iureroyẽt
en presence de Iean Deze & Anthoine Ricco secretaire
des Indes, que Sampajo iroit comme Viceroy iusques à
Cananor, & qu'en conscience ils esliroyent pour iuges
du different ceux qu'il cognoistroyent plus propres, sans
descouurir ny par eux mesmes ny par autruy ceux qu'ils
auroyent choisi: Item que l'honneur d'Alfonse Messie
demeureroit en son entier. Souse requit aussi que Sam-
pajo iurast auec mesme ceremonie, qu'estant arriué a Ca-
nanor

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

nor il se rẽdroit comme prisonnier en la galere de Mi-
ıde: surquoy il y eut quelque estrif. Mais finalement
vingtiesme iour d'Octobre Souse & Mirande firent ce
rmẽt qu'on requeroit d'eux,au lieu & auec les ceremo-
es mentionnees, & en fut dressé acte signé de plusieurs
moins. Le lendemain en presence de Pierre de Far,des
ficiers de la chambre: de tous les gentils-hommes de
oa,du Vicaire general & de tout le clergé,assemblez au
onuent des Cordeliers, le gardien tenant son hostie en
ain, Sampajo estant à genoux dit à haute voix, Vous
uez que par deux & trois fois,du cõsentement de vous
de plusieurs autres, i'ay esté recognu & proclamé Vi-
roy des Indes en vertu des lettres du Roy mõ Seigneur,
squelles vous ont esté exhibees. Et pource que i'ay esté
oey en ceste qualité, ie n'ay voulu entrer en voye de iu-
ce pour le gouuernement auec Pierre Mascaregne, &
m'y fusse point rangé, si ie n'aperceuois que Dieu &
Roy y soit honnorez. Qu'au reste i'ay esté attiré par
rce à suiure ce moyen, & me soumettre à ceste necessi-
,ne pouuant trouuer autre remede. Ce pendant ie iure
ır ceste hostie sacree de faire ce qui a esté accordé, &
ı'estant à Cananor ie quitteray l'authorité de Viceroy
our la consideration que chascun sçait,protestãt me pre
ıloir en temps & lieu de toutes les procedures passees:
promets de me rendre comme prisonniers en la galere
Anthoine Mirande,& d'obseruer les articles que luy &
hristofle de Souse ont dressez & accordez à Chaul,
ıoyennant que l'honneur du Conseruateur de la faculté
emeure sauf,suiuant le cõpromis. Le Capitaine de la Ci-
ıdelle, l'Auditeur general, les officiers de la chambre &
ıtres personnes de qualité, presterent mesme serment:
ont fut dressé acte par vn secretaire,& soussigné de tous.
'ost apres Sampajo print la route de Cananor en grand
pareil, & fut suiuy le lendemain par Mirande & Souse,
esquels arriuerent auec luy le sixiesme de Nouembre,&
rindrent terre incontinẽt pour aller vers Mascaregne en
a Citadelle,auquel ils monstrerent les articles afin de iu-
er l'obseruation d'iceux,ce qu'il fit declairãt n'auoir au-
re desir que de voir l'Inde en repos:mais qu'il estoit fort
offensé d'vne lettre de Sãpajo à Messie,en laquelle estoiẽt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

nommez les iuges choisis pour la determination du pr
ces,& qu'il auoit remarqué que frere Iean Daluin estc
du tout à la deuotion de Sampajo,pour beaucoup de r
sons contenues en ceste lettre. Mirãde & Souse ayãs v
la lettre cognurent le dire de Mascaregne estre veritabl
& luy promirent de rayer ce moine du nombre des Iug
& d'é establir vn autre. Or Mascaregne desiroit que So
se fust du nombre,& pourtant le pria d'y entrer puis q
l'occasion se presentoit, mais il en fit refus, sçachant q
Sampaio luy en vouloit. Finalement, au lieu du mo
Daluin ils esleurent cinq autres iuges, à sçauoir Lop
d'Azeuede, Anthoine Brittio, Nonio de Blanc-cast
Tristan de Ga,& Sebastian Perez vicaire general de l'I
de basse: ce que Mirande trouua bon encores qu'il eu
donné vne promesse par escrit à Sampajo qu'il n'y aur
autres iuges que les sept premierement nõmez. Mean
moins luy & Souse y adiousterent ces cinq, auec serme
de ne les reueler à persõne iusques à ce qu'il en fust tẽp
Le lendemain Mascaregne, Menesez & autres officie
du Roy auec plusieurs gentils-hommes se trouuerent a
temple de la Citadelle, & en presence de tous, auec l
ceremonies obseruees en Goa, Mascaregne promit d'ob
seruer de point en point les articles de la capitulation, d
clairant qu'il n'auoit fait les poursuites & tenu les proc
dures passees, sinon d'autant qu'il estoit asseuré que l
gouuernement luy appartenoit: accordant, au cas qu
Sampajo obtinst gain de cause, qu'on l'enuoyast prison
nier en Portugal pour y respondre de son fait. Les prin
cipaux de ceste assemblee presterent aussi le serment, &
fut le tout couché par escrit: apres quoy Mascaregne mõ
ta dans le gallion de Souse. Il aduint sur cela que Miran
de s'estant remué de sa galere au gallion nommé saint
Denis Sampajo qui y estoit n'en voulut sortir, dont Ma
scaregne se plaignit à Souse & à Mirande, disant que Sã
paio ne gardoit pas la capitulation & ne se deportoit d
la charge de Viceroy puis qu'il demeuroit en ce gallion
dans lequel estoyent les plus grandes forces que le Ro
de Portugal eust és Indes, & par le moyen desquelles i
pouuoit combattre tout le reste de la flotte: d'auantag
qu'il auoit fait planter la banniere royale à la hune: qu

ela n'estoit pas se deporter du gouuernement & atten-
re la sentence de iustice, ains se monstrer Viceroy par
ffect: requerant qu'ils l'exhortassent de garder ce qu'il a-
oit promis, dont eux l'admonnesterent, mais iceluy ne
nt compte de leurs remonstrances. Les gentilshommes
oyans vn tel orgueil commencerent à s'esmouuoir, &
ire haut & clair que Sampajo rompoit la capitulation &
on serment : brief, ils l'accusoyent assez ouuertement de
stre vn seditieux & perjure. Souse voyant qu'il y auoit
anger d'vn grand mal fit tant que Mascaregne & les au-
tes laisserent faire Sampajo. Apres que Mascaregne se
it embarqué, lon tira vn coup de double canon, & lors
es gallions esquels estoyent les deux competiteurs (qui
rent de part & d'autre leurs protestations auant que ve-
ir en haute mer) se mirent à la voile, Mascaregne estant
onduit par Souse, & Sampajo par Mirande, tenans la
oute de Cochim, où ils arriuerent le quinziesme iour de
Decembre. Incontinent Mirande alla trouuer le con-
seruateur Messie, pour luy faire prester le serment com-
me aux autres. Mais il n'en voulut rien faire, disant Mi-
ande n'auoir peu manier affaire de telle importance sans
n communiquer auec luy, seconde personne és Indes a-
pres le Viceroy, & menaça Mirande, Souse & autres, de
eur en faire rendre compte au conseil de Portugal. Ma-
scaregne & les gentils-hommes de sa suite voyans cesse
nouuelle encloueure & les mauuaises pratiques cachees
sous icelle, prierent Souse & Mirande, puis que Messie
faisoit le reitif & descouuroit par trop son animosité, que
le proces se iugeast à Coulam, à vne iournee pres de Co-
chim, afin d'obuier à toutes menees. Souse cognoissant
que Sampajo ne consentiroit iamais à cela (pource que
Messie estoit sa seule esperance, lequel auoit fait des sol-
licitations & instances bien grandes de tous costez pour
le maintenir, & le maintiendroit en ce dernier effort
par tous moyens à luy possibles) & pour empescher que
ce proces ne se vuidast à coups d'espee, moyenna telle-
ment auec Mascaregne & les siens qu'ils accorderent
que la sentence seroit dressee & prononcee en la ville de
Cochim. Suiuant cela luy & Mirande prindrent terre
& entrerent au temple de sainct Anthoine pour nom-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

mes les iuges. Lors Souse voulut que le moine Dalu fust osté du nombre,& qu'en son lieu fussent mis les cir nommez cy deuant:à quoy Mirande s'opposa,à cause c l'escrit qu'il auoit baillé à Sampajo,auquel il en faloit r dre compte, & sçauoir sa volonté. Sampajo entenda cela fut extremement despité, tenant pour suspects l cinq iuges de renfort: tellement qu'il ne les voulut rec uoir, disant auoir trop enduré, qu'il ne s'estonnoit p trop que Mirande l'eust abusé & mené ainsi par le nez d puis Goa:qu'il estoit coulpable de tout le mal,mais qu auoit ourdy ceste toile contre soy-mesme. Adiousta outreplus que telles menees ne l'estonnoyét point,pou ce que Mirande & tous les autres demeureroyent pri en vn mesme piege, & qu'il allast leur aider a se perdr que s'ils refusoyent de tenir la capitulation, il ne voulo aussi ny iuges ny iugements, & les combattoit tous au son gallion de sainct Denis, lors la fortune esleueroit plus fort:que au reste Mirande demeureroit obligé à re dra compte de tout,puis qu'il en estoit la cause.Miranc respondit qu'il n'estoit trompeur ny mocqueur,ains s'a quittoit de sa chargé,& qu'en ce cas il estimoit estre bo seruiteur,de Dieu & du Roy, auquel il feroit plainte d iniures & outrages de Sampajo. Plusieurs autres propo fascheux & estranges furent lors iettez de part & d'autr sans qu'on les peust bien remarquer à cause du bruit c ceux qui se mirent entre deux. Sur cela Mirande sorr tout bouillant de cholere,& s'en alla au gallion de Masca regne, lequel ayant entendu ce que dessus declaira, pu que Sampajo ne vouloit accepter les iuges nommez pa Souse & Mirande, lesquels il approuuoit de sa part, o deuoit suiuant la teneur des articles le receuoir pour V ceroy, sans autre consideration, requerant que Souse & Mirande le recognussent. Mirande ayant esgard a la ca pitulation,& encores indigné des paroles outrageuses d Sampajo, attira pres de soy autant de vaisseaux qu'il peu & les remit en la puissãce de Mascaregne,à sçauoir la ga lere bastarde d'Hector de Sylueire, le basteau de Noni de Blancastel,les deux carauelles de Vincét Pegade & d Iean de Sa, le gallion de Simon Melio lors absent, vn galiotte & quelque brigantin. Sampajo eut de reste troi

gallions, nommez sainct Denis, sainct Louys & le Zamorin. Item les deux galeres de Roderic Pereire & d'Anthoine de Sylueire, outre plusieurs fustes qui estoyent au port de Cochim, tellement qu'il estoit plus fort que Mascaregne. Neantmoins les vns & les autres commencerẽt à se dispofer au combat, accommodans leur artillerie, pour se donner bataille, par l'obstination de Sampajo. Les soldats de Mascaregne crioyent, guerre, guerre, disans que Mascaregne ne deuoit se monstrer ainsi double que Sampaio, & que la commodité se presentoit en ses mains pour chastier ceux qui lui auoyẽt fait tãt de torts. Les Portugallois furent lors sur le point de perdre tout ce qu'ils tenoyent és Indes: car la partie estoit forte, & si les vns fussent venus aux mains contre les autres, il y eut eu vn terrible carnage, tellement que le victorieux fust demeuré si foible qu'il luy eust esté impossible de soustenir le choc du Roy de Calecut, lequel auoit vne puissante armee nauale preste pour assaillir les Portugallois eschappez de leur bataille ciuile. Tous les autres Princes & Seigneurs Indiens tenoyent l'œil ouuert sur ceste flotte, afin de se remuer en temps propre, saisir les Citadelles, & secoüer entierement le ioug, s'asseurans à ce coup de nettoyer l'Inde basse de la domination estrangere. Ce qui fut infailliblement aduenu, si ces mutineries eussent continué. Mais on estime que Mirande ayant mis de l'eau en son vin, & considerant que son escrit demeuré entre les mains de Sampaio estoit cause en partie de toute la tempeste, promit à Sampaio de s'employer pour lui en la vuidange du proces, estant l'vn des iuges d'iceluy. Quoy que il en soit, Sampaio changea incontinent d'auis & accepta les vnze iuges, apres quelques aduertissemens à luy donnez par Messie & autres. Son consentement signifié par toute la flotte, Mascaregne requit qu'il eust à changer de gallion: tellement que Mirande le fit remuer en vn autre vaisseau où il y auoit peu de gẽs, & le mit és mains d'Anthoine de Sylueire son gendre. Mascaregne fut logé en vn autre sous la charge de Iacques de Sylueire, & ces deux Capitaines iurerẽt de representer les deux competiteurs, quand besoin seroit.

Le lendemain, qui fut le dixneufiesme de Decembre, 17.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

Juges delequez pour vuider le proces de Sampajo et de Mascaregne.

Christofle de Souse, Anthoine de Mirande, l'auditeur g
neral & le secretaire des Indes, descendirent en terre,
allerent au conuent de sainct Anthoine, où se ttouuere
la pluspart des Capitaines & gentils-hommes habitans
Cochim, en presence desquels Souse & Mirande nóm
rent les vnze specifiez entre eux pour vuider ce proces
gouuernement, lesquels presterent le serment, ensemb
leur secretaire auec les ceremonies obseruees par les a
tres. Cela faict Mirande tira Souse à part, & luy dict q
pour fermer du tout la bouche à Sampajo, si les iuges
condamnoyent, il seroit bō d'adiouster aux vnze le mō
ne Daluin & Biage de Sylues. Du commencement Sou
en fit refus, sçachāt que ces deux portoyent mauuaise a
fectiō à Mascaregne, tellement qu'ils fauorisoyent Sam
pajo. Apres assez longue contestation, Mirande le pria d
ne craindre ces deux iuges, pource qu'en cōtrepoids lu
& Iean Deze tiendroyent bō pour Mascaregne, lequel a
uoit si bon droit de son costé que les iuges ne le luy pou
royent oster. Que toute ceste ceremonie de iuges n'esto
que pour appaiser Sāpaio, afin qu'il ne lui semblast que d
prim sault & de volōté absolue on le despouillast du gou
uernement pour en reuestir Mascaregme. Cōme ils con
tinuoyent leur dispute, suruint Iean Deze qui conferm
le dire de Mirande, tellement que Souse s'y accorda, san
en aduertit Mascaregne ny autre, afin d'euiter nouuea
trouble, & voulaut bien tost voir la fin de toutes ces que
relles, sans considerer autremenr l'esprit de Mirande, le
quel auoit dressé ceste derniere partie par le mandemen
de Sampaio & de Messie, ausquels il s'estoit trop engagé
Ces deux nouueaux iuges ayans presté le serment, Messi
promit aussi solennellement obseruer la sentence des iu
ges: mais au prealable il pourueut en toutes sortes àla se
reté de sa vie, de son hōneur & de ses biēs, au cas que Ma
scaregne fust Viceroy, & s'en fit bailler acte soussigné de
tous les principaux de party & d'autre. Tout ce que des
sus expedié, les treize iuges commanderent à Souse de se
retirer, & Mirande entre autres insista fort là dessus, telle-
ment que les cōtestations furent si aigres que les officiers
de Cochim y accoururent par le commandemēt de Mes-
sie, afin de chasser Souse, lequel s'en alloit voyant sa

resence ne seruir de rien. Et lors il conut les fautes qu'il uoit commises en ceste procedure, que Mirande l'auoit ffiné, que la plus part des iuges, nommément les deux erniers, estoyent formellement contre Mascaregne: ellement qu'à l'entree de son logis, il dit à ses gens. Or is troussons bagage & deslogeons, puis que tout est erdu. Il ne dit autre chose, & s'ebarqua sur le soir voyãt esia ce qui auint incõtinent apres. Le lendemain les iu-es & leur secretaire s'assemblerent à part pour vacquer la vuidange du procez, & lors comparurent Vasque Deze & Simon Caier procureurs des parties, qui leur ournirẽt les lettres, actes & aduertissemẽs de leur droits, uis se retirerent. Les officiers de la chambre de Cochim resenterẽt incontinent vne requeste au nom de toute la ville, à ce que sentence fust donnee au proufit de Sampa-o, pource que si Mascaregne demeuroit Viceroy les habitans estoyent deliberez de quitter leurs maisons, & aller demeurer parmy les Mores, plustost que se soumettre à la mercy de leur ennemy capital, auquel ils ne se fieroyent iamais, quelque promesse qu'il peust faire pour les asseurer. Le conseruateur Messie, ayant fait ceste ouuerture par les officiers de la chambre, poursuyuit, & presenta de sa part des articles aux iuges par lesquels il chargeoit Mascaregne d'estre vindicatif, d'auoir menacé de mort ceux de Cochim, de s'estre iniquement porté és affaires de police & de iustice en Malaca, d'auoir protesté de casser de leurs estats les principaux officiers, d'estre fauteur & protecteur de meurtriers, larrõs & mutins, de fauoriser à plusieurs Seigneurs & capitaines coupables du crime de peculat, lesquels aussi tenoyent son party, afin de ne venir iamais à compte, & faire grand chere des deniers qu'ils deuoyent au Roy, si Mascaregne deuenoit gouuerneur. Il le chargeoit aussi d'auoir relasché des prisonniers redeuables de grandes sommes, & d'estre cause que le Roy estoit demeuré en arriere de plus de trois cens mille ducats, & n'auoir argent ny marchandises. Pour conclusiõ il protestoit de quitter le seruice du Roy & se retirer hors de l'Inde, & d'auoir recours contre eux de tous ses despens, dommages & interests, en cas qu'ils iugeassent pour Mascaregne: d'autant que ce seroit

faire tout ouuertement la guerre au Roy d'establir ce personnage son lieutenant és Indes. Pierre de Far capitaine de la citadelle de Goa fit vne autre remonstrãce par escrit de mesme substance, & fut suiuy de Iean Soire Auditeur general des Indes. Mesme toute la nuit du premier iour que les iuges entrerent en conference, tous les habitans de Cochim allerent nuds pieds en procession, auec leurs femmes & petits enfans, prians Dieu qu'il inspirast au cœur des iuges de debouter Mascaregne, pour la peur qu'ils auoyent d'estre chastiez, & crioyent à chasque pas misericorde, tellement que c'estoit horreur & pitié d'ouyr ce bruit. Quant à Mascaregne, personne ne parla ny interceda pour luy, & ne fut son procureur appellé pour respondre aux charges de Messie, & proposer contre Sampajo beaucoup de maluersations, desquelles nul ne le pouuoit iustifier. Ce ne fut donc pas de merueilles si le bon droit, sur lequel il demeuroit appuyé, fut rendu inutile par la mauuaise cause debatuë auec tant d'artifices.

18.

Sentence des iuges deleguez au proufit de Sampaio : ce qu'il fit apres auoir esté cõfermé au gouuernemẽt, & le retour de Mascaregne en Portugal.

APRES que les iuges eurent employé quelque tẽps à fueilleter les pieces produites de part & d'autre, chascun d'eux escriuit & signa son aduis en vn papier à part. Ces aduis furent leuës par le secretaire, & fut trouué que Sampajo auoit beaucoup plus de voix, tellemẽt que d'vn commun accord ils luy adiugerent le gouuernement, par vne sentence donnee le vingtvniesme de Decembre mil cinq cens vingtsept, dont la teneur fut telle. Nous iuges ayãs veu les actes, & ce qui a esté mis par deuers nous ensemble les aduis de chacun de nous particulierement, disons par ceste nostre sentẽce definitiue, que le gouuernement demeure à Lopez de Sãpajo, lequel d'ores en auãt sera Viceroy des Indes : que Pierre Mascaregne s'en aille à la bonne heure au royaume de Portugal auec vaisseaux & equippage selon sa qualité, laissans à la volonté du Roy nostre Sire d'adiuger à chascun d'eux tel salaire que bon luy semblera, & autres choses qu'ils voudroyent prendre en ses pays. Ceste sentence fut portee le mesme iour par Anthoine Mirande, Iean Deze, Biage de Sylues & Tristan de Ga, embarquez en vn brigantin, à Mascaregne, les amys duquel estimoyent qu'on eust iugé

sa faueur. Mais ils furent extremement indignez [d]ās la lecture d'icelle: au contraire Mascaregne l'escouta [pa]isiblement sans changer de contenance ny couleur de [vi]sage, ny dire parole autre que de seigneur sage & d'esprit biē rassis. Il demeura en son vaisseau iusques à ce qu'ō [lu]y eust fourny ce qui luy estoit necessaire pour sō voyage. Sampajo fut ioyeux, comme lon peut presumer, de la [le]cture de son arrest, & remercia fort les iuges, demandāt [au]ec contenāce vn peu trop seruile, pardon à Mirande de [to]utes les querelles passees. Or pource qu'il estoit desia [ta]rd il ne descendit pas en terre ce soir: cependant on fit [l]es feux de ioye de tous costez, & deschargea-on toute [l']artillerie. Les partisans de Mascaregne estoyent en grād [d]oute, craignās que Sampaio ne les recerchast à l'auenir. [L]uy au contraire se voulant fortifier & auoir tant plus [d]e seruiteurs, le lendemain auant que gaigner le riuage, [e]ntra en vn petit basteau, courut au long de toute la [f]lotte, & fit en chascun vaisseau vne petite harangue, en [l]aquelle il prioit les capitaines & soldats de se resiouyr a[u]ec luy, & s'asseurer qu'il leur estoit amy à tous en gene[r]al & à chacū en particulier, qu'il recognoistroit leurs ser[u]ices, & en auertiroit le Roy, les priant de luy porter af[f]ection. Il declara aussi auoir en tresbonne reputation [t]ous les partisans de Mascaregne, & croire qu'ils n'auoiēt [r]ien fait que selon leur cōscience, & leur en sçauoir aussi bō gré que s'ils eussent tenu son party: adioustāt que tout le passé demeuroit cōme non auenu, & les prioit de faire bon deuoir à l'aduenir pour le seruice du Roy. Ces propos de Sampajo asseurerēt tous ceux de la flotte, qui descēdirent apres luy, & fut receu en la ville auec grandes solennitez, puis conduit en la citadelle, où il deuoit loger. Estant là il deuisa particulierement auec les gentilshommes amys de Mascaregne, & leur fit tant de promesses qu'ils demeurerent en Inde. Tost apres il voulut se mettre en mer pour aller deuant des Turcs : mais son conseil fut d'aduis d'attendre que son gouuernement fust plus asseuré, & que son armee fust encores en meilleure equippage. Pourtant se contenta-il pour lors d'enuoyer l'Amiral auec six gallions, vne gallere bastarde, deux galliotes, & cinq brigātins en la coste de Calecut: item Simō

Melio auec vne fregate & vne carauelle és isles de Maldiuar. Au mesme temps, à sçauoir sur la fin de l'annee furent acheuees de charger quatre nauires pour venir en Portugal. Mascaregne entra en l'vne d'icelles sous la garde d'Anthoine Brittio, & fut suiuy de plusieurs gentilshommes & autres siens amys. Auant que hausser les voiles fit adiourner Sampajo à comparoir deuãt le Roy de Portugal & son conseil, auquel il appelloit de la sentence donnee par les iuges de Cochim touchant le gouuernement des Indes : & outreplus il l'aduertit que les Espagnols estoyent en l'isle de Tidore, afin que Sampajo enuoyast secours à George de Menesez, lequel y commandoit de par le Roy. Ceste flotte de quatre nauires arriuee en Portugal, Mascaregne fut gracieusement recueilly du Roy, lequel se monstra fasché des procedures & de la sentence susmentionnee. De fait il ordonna tost apres vn autre Viceroy au lieu de Sampajo, lequel estant de retour en Portugal ne fut gueres bien reconu, & Mascaregne le poursuyuit si roidement deuant le conseil du Roy que Sampajo fut condemné à luy payer tous ses despens dommages & interests, & les gages de l'estat de Viceroy pour tout le temps que Mascaregne eust exercé ceste charge, à sçauoir l'espace de trois ans. Et quant à Messieurs & autres qui s'estoient tout ouuertement bandez contre Mascaregne, ils ne furent pas mieux recompensez que Sampajo, lequel ils auoyent soustenu par vne animosité trop apparente.

FIN DV DIXSEPTIESME LIVRE.

.E DIXHVITIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Estat des Molucques, & ce que George de Menesez y fit à l'entree de son gouuernement.*
2. *Garsie Henriquez emprisonné par le commandemẽt de Menesez son eslargissement & leur reconciliation.*
3. *Pratiques contre George de Menesez, lequel Garsie fait enferrer & mettre en prison: ce qui aduint de part & d'autre, durant ceste captiuité iusques apres la deliurance de Menesez.*
4. *Portugallois desfaicts par les Mores de Longu, dont ils se vẽgerent depuis.*
5. *Les premiers exploits de Sãpajo depuis qu'il fut declaré Viceroy, & la victoire qu'vn de ses lieutenans obtint contre les Calecutiens.*
6. *Nauigation de Pierre de Far à Malaca, de Simon de Souse aux Molucques, & de Christofle Mendoze à Ormus.*
7. *Courses & exploits d'Anthoine de Mirande Admiral des Indes.*
8. *Prinse de Iacques Mezquite & d'autres Portugallois pressez & tourmentez pour abiurer le Christianisme.*
9. *Rencontre de la flotte de Diu & du gallion de Hẽri de Macede.*
10. *Voyage par terre depuis Ormus iusques en Portugal faict par Anthoine Ternier.*
11. *Ce qui aduint entre Gonsalue d'Azeuede & Garsie Hẽri-*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

quez en l'isle de Bandan.
12. Aluarez Saiauedre capitaine Espagnol desfait les Port gallois es Molucques & emmeine leur galliotte.
13. Gonsalue d'Azeuede fait voile en l'isle de Ternate, & qu'il negotia pour accorder les Espagnols & Portugall ensemble.
14. Pratiques des Espagnols & Portugallois és Molucqu pour s'entretenir en guerre.
15. Nauigation de Martin Alfonse Melio à Zunde, ses tr uerses & auantures estrãges, & sõ retour en l'Inde bass
16. Arriuee de Simon de Souse pres de Dachen, où il est desfa & tué auec lapluspart de ses gens.
17. Retraite de Garsie Henriquez à Malaca, & comme il fut traité.
18. Ce qui auint entre le Roy de Dachen & Pierre de Fa gouuerneur de Malaca.
19. Nonio de Cugne esleu Viceroy des Indes, son embarqueme pour y aller, & ses auantures durant la nauigation.
20. Mombase prinse par Nonio de Cugne, où son armee pass l'hiuer.
21. Ordre donné aux affaires de Goa par Lopez de Sampaio, & le naufrage de sa flotte en la coste de Calecut.
22. Courses & victoires de Sampaio en ceste mesme coste.
23. Deliberation de Sampaio pour s'emparer de Diu: la victoire qu'il gaigna sur l'armee nauale du Roy de Cambaie, & ce qu'il fit puis apres.
24. Flotte de Calecut desfaite par Antthoine de Mirande & Christofle Melio.
25. Guerre d'Hector de Sylueire au Royaume de Cambaie.
26. Estat des Molucques & de Malaca au commencement de l'an mil cinq cens vingt neuf.
27. Nouueaux efforts du Roy de Dachen contre les Portugallois, & ce qui s'ensuiuit.
28. Arriuee de Nonio de Cugne au port d'Ormus, & l'emprisonnement de Raix Xeraf.
29. Nauigation de Simon de Cugne à Baharen, en la coste d'Arabie, où il est desfait.
30. Ordre donné aux affaires de l'Inde basse par Sampaio, lequel reuient en Portugal, & Nonio de Cugne prend possession du gouuernement des Indes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

GEORGE de Menesez, enuoyé de Malaca par Mascaregne pour gouuerner les Moluc-ques, fut contraint hiuerner és isles de Pa-pue, comme dit a esté cy deuant. Or si tost que la nauigation se monstra commode il ngla vers l'isle de Ternate, & y estant arriué au mois e May de l'an mil cinq cens vingt sept, entendit que s Portugallois estoyent en guerre contre les Espa-nols assistez des Insulaires de Tidore & de Gilolo : ce ui le mit en grand peine, pource que ses gens pour la luspart estoyent morts durant l'hiuer, & les suruiuans a-oyent besoin de repos. Il laissa en mer deux vaisseaux ien armez, & entra dans quelques esquifs pour appro-her de la citadelle. Incontinent Garsie Henriquez acou-ut au deuant, bien ioyeux qu'on le vint desgager tant à ropos du peril où il estoit, n'ayant gens ni moyens pour esister aux ennemis : & tout soudain remit la place és nains de Menesez, telle que Brittio l'auoit laissee, dont il eut acte par main de Notaire. Martin Igniguez Capitaine les Espagnols, entendant la venue de Menesez, l'enuoya bienueigner, & luy offrit paix & amitié, se plaignant fort le Garsie, lequel n'auoit iamais voulu demeurer en bon mesnage auec les Espagnols, ains estoyent cause de la perte de leur nauire, auoit tué vn des leurs & blessé trois autres. Menesez le remercia, promettãt de demeurer ami: toutesfois il excusoit Garsie, & prioit Igniguez qu'il monstrast ceste amitié par effect, en se retirant du milieu des Infideles pour venir loger en la citadelle de Ternate, où il seroit receu & acommodé à son contentemẽt. Pour-ce qu'il ne fit point de response, Menesez luy enuoya vn escrit au commencement de Iuin, par lequel Igniguez & les siens estoyent sommez de sortir promptement du pays & de toutes les isles Molucques, auec defenses d'y acheter aucune sorte d'espiceries. Igniguez renuoya vn escrit, par lequel il faisoit la mesme sommation à tous les Portugallois: & depuis ilz perdirẽt du temps & beau-coup de papier apres telles contestations, au bout des-quelles ilz accorderẽt vne trefue, iusques à ce que lõ eust mandement d'Espagne ou de l'Inde, de ce que les vns & les autres auroyent à faire. Incontinent les Portugallois

1\. *Estat des Molucques, & ce que George de Menesez y fit à l'ẽtree de son gouuernement.*

& Espagnols commencerent à cõuerser & negocier pai-
siblement ensemble, les Capitaines enuoyans des singu-
laritez & presens les vns aux autres. Neãtmoins Ignigu
fut destourné d'entrer en la citadelle de Ternate par
Roy de Gilolo & Cachil d'Aroes, qui estoyent conte
que les affaires demeurassent en suspens, afin de se main-
tenir, ce qu'ilz ne pouuoyent si aisément faire en temps
de paix. Depuis cela Menesez osta la chastellenie de la ci-
tadelle à Manuel Faucon, & en pourueut Simon de V
re par le commandement de Mascaregne, dont Fauco
faignit estre content, mais il en garda vne haine en so
cœur, laquelle il descouurit d'estrange façon puis apre
Au reste, Messie conseruateur de la faculté royale és In-
des auoit enuoyé des lettres par lesquelles il comman-
doit au facteur des Molucques d'achepter pour le Ro
toutes les espiceries qui s'y pourroyent trouuer, & char-
ger le plus de vaisseaux que lon trouueroit & les enuoye
à Cochim: que ce qui resteroit fust vendu aux marchan
demeurans en la citadelle, au plus haut pris que possibl
seroit, & que l'argent seruist pour payer les officiers du
Roy, souldoyer les gens de guerre, & acheter viures, afin
que le Roy fust soulagé des grandes despẽses qu'il estoi
cõtraint faire à raison de ceste citadelle: & sur tout qu'õ
auisast que l'achept se fist sans offenser les Mores & Por-
tugallois de Ternate. Menesez fist publier ce mande-
ment, à quoy les Portugallois delibererent s'opposer,
& pour cest effect s'allierent auec Cachil Daroes, lequel
leur tendit la main, estant bien aise de voir les Portu-
gallois en nouueaux troubles, afin qu'ilz eussent affai-
re de luy. Il declaira donc puis que les Insulaires estoyent
forclos de vendre leur marchandise au plus offrant, &
quand bon leur sembloit, qu'aussi pour l'aduenir ilz ne
vendroyent plus de viures pour l'entretenement du gou-
uerneur & de ses gens, & defendit aux insulaires ceste
vente: à l'occasion dequoy Menesez fut contraint se de-
porter, ne pouuant faire mieux, tellement que l'auari-
ce des particuliers ietta le Roy en des despences exces-
siues. Apres cela suruint vne autre difficulté dont s'en-
suiuirent de grands maux. Lors que Menesez partit de
Malaca il eut charge de Mascaregne de r'enuoyer Garsie

la route de Burneo, dont il l'auertit cõme iceluy fai-
t ses apprests pour partir. Garsie & quelques autres
pposerent tant d'excuses que Menesez fut cõtent d'e-
yer quelque autre descouurir ceste route : ce que Gar-
empescha de rechef, craignant quelque reproche à l'a-
nir, & là dessus y eut commencement de querelle &
soupçon entre eux, lequel se descouurit tost apres. Ce
ndant Vasque Laurent fut enuoyé au lieu de Garsie
r la voye de Burneo, où estãt arriué il eut acces au Roy
r le moyen d'Alfonse Perez, & demanda pour les Por-
gallois licence de trafiquer en l'isle. En faisant ceste
queste il presenta au Roy vne tresriche tapisserie, en
quel'e estoit viuement representé le mariage du Roy
Angleterre auec la tante de l'Empereur. Celuy de Bru-
o demanda l'interpretation des figures, & entendant
ue c'estoit vn Roy couronné que celuy d'Angleterre,
upçõna que les Portugallois voulussent luy iouer quel-
ue meschant tour, & que par art magique ils donne-
oyent vie à ceste figure & aux autres, & tueroyent luy
ses gens, pour prendre possession de son royaume : ce
ui le troubla tellement qu'il fit emporter vistement ce-
e tapisserie, & eust mal traité les Portugallois, sans Al-
onse Perez & quelques marchans Mores qui luy dirent
verité du fait. Neantmoins il leur commanda de sor-
r de l'isle. Alfonse Perez ne voulant s'enuelopper en la
uerre qu'il preuoioit és Molucques, ne tint cõpte d'y re-
ourner, ains print la route de Malaca, menant Vasque
uec soy, lequel renuoya sa coracore és Molucques, auec
uertissement à Menesez de ce qu'il auoit fait en l'isle de
Bruneo.

2. *Emprisõnemẽt de Garsie Hẽriquez & ce qui s'en ensuiuit.*

LORS que ceste coracore arriua, le Roy de Gilolo
commençoit à faire guerre à Menesez, pource qu'il de-
ayoit d'entrer en la treſue faite auec le Roy de Tidore, &
aisoit quelques courses iusques en l'isle de Ternate : cõ-
me au contraire Cachil Daroes menoit ses troupes à Gi-
lolo, & se nuisoyent ainsi de part & d'autre. Sur ces entre-
faites Martin Igniguez vint à mourir, auquel succeda Fer
nãd de la Tour: ce qu'entendãt Menesez, il enuoya grati-
fier Fernãd, & sçauoir s'il vouloit entretenir la treſue fai-
te entre luy & Igniguez, ce que Fernand refusa, tellement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

que les armes furent leuees de tous costez. Or pou-
que Fernand n'auoit aucun vaisseau de rame, il fit ch-
pentervne galiotte pour assaillir plus hardimẽt les Por-
gallois ce qui fut raporté à Menesez, lequel tout à l'heu-
commanda qu'on en fist vne autre pour ses gens, & po-
cest effect arresta & mit en besongne tous ses charpe-
tiers que lon peust trouuer en terre, quoy qu'ils fusse-
occupez à d'autres besongnes, mesme ceux qui traua-
loyent apres le basteau de Garsie, ceste galliotte requ-
rant prompte depesche pour faire teste aux Espagno-
Garsie auerti que sa besongne demeuroit à faire, sans c-
siderer pourquoy, courut vers la mer où Menesez rega-
doit ses ouuriers, & se plaignit en grande cholere de
qu'on luy auoit fait. Menesez respond qu'il ne pouuo-
faire de moins, les affaires du Roy le requerans ainsi:
pource que Garsie insistoit que lon ne deuoit ainsi em-
mener ses ouuriers, & Menesez soustenoit le contrair-
il s'eschaufferent tellement que Menesez ayant lasch-
quelques mots iniurieux & vsé de menaces, Garsie repli-
qua: Quittez vostre Capitaine pour ceste heure, & i-
vous feray sentir que ie suis meilleur gentil-homme &
cheualier que vous. Disant celà il met la main à l'espe-
mais tant de gens acoururent de tous costez, qu'il n'y eu-
combat que de paroles fascheuses & picquantes. Garsi-
se retira en son logis auec ses partisans, qui l'estimoyen-
beaucoup d'auoir ainsi braué Menesez, auquel plusieur-
autres remõstroyent qu'il ne deuoit laisser telle rebellion
impunie, ains faloit empoigner cest outrecuidé, pour l'en
faire repentir. Manuel Faucõ versoit de l'huile sur ce feu,
voulant mal de mort à Menesez & à Garsie, & desiroit les
voir aux prinses ensemble, s'asseurant qu'ilz s'entreruine-
royent. Menesez croyant ce conseil enioignit à Thomas
Nuguez de Fõsecque son Auditeur de saisir Garsie & ses
adherans, qui ne voulurent pas obeir à l'Auditeur. Alors
Menesez fit sonner le tocsain de la citadelle, tellement
que tous ceux de l'isle commencent à venir vers luy, of-
frant luy aider à se faire obeir. Incontinẽt Simon de Ve-
re chastellain maieur est enuoyé sommer Garsie & les
siens de se venir rendre prisonniers en la citadelle, autre-
ment on les iroit querir en plus grande compagnie. Gar-
sie

e ayant respondu encores plus audacieusement qu'à Auditeur, Menesez fit braquer quelques canons contre ı maison d'iceluy, pour la renuerser: puis renuoya le hastellain pour la derniere fois,ensemble Tristã de Vei- amy de Garsie,afin de l'amener a raisõ. Apres plusieurs emonstrances,Garsie s'en alla seul en la citadelle, & ayãt romis attendre resolution de iustice sur ce qui estoit assé,demeura prisonnier au logis d'Anthoine Brittio, & ommença on a former son proces. Mais d'autre part ses mys solliciterent pour luy, entre autres Cachil Daroes, e facteur du Roy & autres des principaux: mais ils ne aignerent rien, Menesez alleguant tousiours qu'il vouoit que le conseil de Portugal fust auerti de tout, & enoyeroit Garsie au Viceroy des Indes. Mesmes d'autant u'il y auoit apparence qu'on le tireroit de ceste maison, n laquelle il estoit detenu sous promesse de se repreenter, Menesez le fit enferrer & serrer en la grosse tour e la citadelle, où il demeura huit iours, ayant esté prionnier en la maison l'espace de trois semaines. Ceux qui oustenoyent sa querelle,estans au nombre de cinquante omplotterent de le deliurer, & communiquerent leur ntreprises a Cachil qui promit s'y employer, mais ilz e peurent rien executer, pource qu'il y auoit grosse garle de iour & de nuict en la citadelle. Se voyans frustrez le ce costé, ils conclurent se ranger en vn lieu, d'où ilz nuoyeroyent sommer Menesez de relascher Garsie, & qu'en cas de refus ilz se rendroyent aux Espagnols, & eur persuaderoyent de courir sus à Menesez, tous les noyens duquel ils descouuriroyent à ses ennemis. Auant que rien executer ilz vserent d'vn tour de finesse, faisans descouurir leur ligue par l'entremise d'vn soldat Castillã a Francisque Baldaje,lequel l'alla incontinent declairer à Menesez. Il falut lors entrer en nouuelle resolution, & pource que Menesez vouloit emprisõner les principaux de ces cinquante, Baldaje & Simon de Vere luy remonstrerent le danger qu'il y auroit de garder tant de prisonniers l'espace de quatre ou cinq mois,auãt la fin desquels on ne pouuoit nauiguer en Malaca: que ce pendant ilz trouueroyent moyen de sortir & feroyent quelque desordre: pourtant luy conseilloyent deslargir Garsie, &

s'exempter de tous ces hazards, adioustans d'autres in
ductions ausquelles Menesez consentit, & fit mett
Garsie en liberté, à condition de ne luy estre ennemi n
prendre le parti des Espagnols,& que Menesez deschire
roit les informations prinses & autres actes dressez con
tre Garsie, lequel promit obseruer ce qu'on requeroit d
luy. De là en auant ilz furent grands amis, & hantoyen
fort priuément ensemble, autant que si iamais n'eussen
esté en querelle l'vn contre l'autre.

3. Pratiques cõtre Menesez, lequel est enferré & mis en prison estroite: & ce qui auint de part & d'autre durant ceste captiuité iusques apres l'eslargissement de Menesez.

CESTE hantise desplaisoit fort aux partisans d
Garsie, lesquelz craignoyent qu'on nes les retinst au
Molucques pour resister aux Espagnols,& que Garsie n
les laissast à Menesez pour s'en seruir. Preuoyans dõc qu
le seul moyen de se tirer loin des coups, estoit de rendr
ennemis ces deux Seigneurs, afin que sous couleur d
soustenir Garsie ils s'embarquassent auec luy, ils commẽ
cerent à ietter des propos à la trauerse à quelques vns d
la citadelle, disans que Menesez n'estoit gueres bien a
uisé de se fier ainsi à vn ennemi reconcilié, qui atten
doit l'occasion de faire receuoir à Menesez la plus grand
honte du monde. D'autrepart ils alloyent soufflant au
oreilles de Garsie de telle sorte qu'ilz l'induisirent à de
mander congé tant pour soy que pour eux: à quoy Me
nesez fit si honneste responce que Garsie s'en contenta
Toutesfois ces calumniateurs le cheualerent tellemen
qu'ilz luy persuaderent de ne dependre pas ainsi de la dis
cretion de sa partie: & que s'il souffroit qu'eux le suiuis
sent ordinairement, Menesez ne seroit pas si roide, ain
accorderoit le congé qu'on luy auoit demãdé. Garsie pẽ
sant se faire suiure, se laissa beffler par telles gẽs qui mar
choyent autour de luy les espees aux costez: à quoy Me
nesez ne print garde, tant il s'estoit revni auec Garsie. Les
flatteurs craignãs la touche, & que Menesez leur ressem
blast, c'est à sçauoir qu'il faignist ne demander que leur
commodité, attendant que Garsie s'embarquast pour les
retenir & se venger d'eux: delibererent ne cesser qu'ilz
n'eussent ouuert la vieille playe, que la reconciliation, la
hantise & le temps auoyent si dextrement fermee. Pour
tant tascherent ils d'imprimer en l'entendement de Me
nesez que Garsie auertissoit les Espagnols & Tidoriens

tout ce qui se faisoit en la citadelle, & par dessous
ain incitoit ceux de Ternate à faire la guerre aux
ortugallois. Aussi pour y prouoquer les Insulaires, ces
outefeux faisoyent ietter de la poison dans les puits, &
uoyoyent de nuict les plus desbauchez de leur troupe
r les loges de Ternate, où ils pillardoyent auec les fē-
es & filles du pays, ausquelles ils disoyent que Mene-
z leur commandoit faire telle violence. Les insulaires
spitez d'vn si indigne traitement se retiroyēt de Terna-
en autres lieux: ce pendant les calomniateurs disoyent
ie tout le desir de ces insulaires estoit de massacrer Me-
sez & tous les siēs, afin de r'allumer la guerre par quel-
ie bout que ce fust. Mais d'autant que le feu ne prenoit
s assez tost à leur gré, & pour trouuer moyen de coup-
r la gorge à Menesez & au Roy de Bachian grand ami
s Portugallois, lequel estoit lors en l'isle de Ternate
ec deux cens hommes, vn soir Tristan Vieire, Alfon-
Gentil, Louys Dias, & autres de la suite de Garsie, al-
rent au quartier de ce Roy, tuerent quatre de ses serui-
urs, & en blesserent quelques autres, qui pensoyent e-
re en terre d'amis. Ce meurtre executé, Vieire & ses cō-
ignons se retirerent sans auoir esté descouuerts: & le lē-
emain, ainsi que le Roy en alloit faire sa plainte a Me-
esez, les meurtriers, qui l'attendoyent expressement, le
euindrent, & faignans entēdre qui le menoit, dirēt que
estoit peine perdue à luy, d'autant que Menesez auoit
ommandé ce meurtre, duquel par consequent il ne fa-
it attendre aucune iustice: alleguās que Menesez auoit
oulu venger la mort de son frere Tristan tué en l'isle de
achian, auec perte d'vn vaisseau chargé d'espiceries. Le
oy, croyant ce faux rapport, ne passa plus auant, & de-
iis ne voulut entrer en la citadelle, mesmes estoit sur le
oint de faire sousleuer tous les Insulaires des Moluc-
ues: mais il auint que Menesez descouurit la source de
e mescontentemēt, & en esclarcir le cœur de ce Roy qui
n fut satisfait: puis fit prendre informations du cas, les
uteurs duquel estans descouuerts s'enfuirent en des fo-
ests espaisses, où ils demeurerent cachez pour quelque
emps, & l'amitié entre le Roy de Bachian & Menesez se
enoüa comme deuant. Apres quelques autres menees,

ces faux rapporteurs ſemerent vn bruit que Meneſ
vouloit faire tuer Garſie, & ſuborner vn More, nomm
Michel Nugnez vaillant homme, que Meneſez auoit
mené de Malaca, lequel dit, comme par grand ſecret,
facteur de la citadelle, que Meneſez luy auoit comma
dé de depeſcher Garſie: ce qui luy ſembloit tant deſr
ſonnable qu'il aimoit mieux ſe rendre aux Eſpagno
que commettre tel acte. Du commencement le facte
vouloit que Michel en auertiſt Garſie, ce qu'il refuſa fa
proteſtāt toutesfois qu'il n'executeroit nullement vne
meſchante commiſſion: & pource qu'il faignoit voulo
prendre parti auec les Eſpagnols le facteur le retint, au
promeſſes de le faire embarquer auec Garſie. Le facte
ayant cōſideré de plus pres ce fait, delibera le deſcouur
mais au lieu d'en parler à Meneſez il ſ'adreſſe a Garſie,
ſuppliant de tenir la choſe en ſon eſprit, ſans la commu
niquer à perſonne pour lors. Garſie ayant ouy ce rappo
en creut quelque choſe, remercia grandement le facteu
& lui dit qu'il ne pouuoit moins faire que de ſ'en deſco
urir à certains de ſes meilleurs amis: ce que le facteur n
trouua pas mauuais, priant neantmoins Garſie de ne fa
re grād eſtat d'vn tel bruit qui pouuoit eſtre pluſtoſt fau
que vray. Mais Garſie ſ'en alla incontinent commun
quer auec les auteurs de ceſte menee, leſquels luy conſe
lerent de couper la gorge à Meneſez: dont Manuel Fa
con, qui eſtoit en la compagnie, ne fut nullement d'au
remonſtrant les dangereuſes conſequences d'vn tel fai
& qu'il ſuffiroit ſe ſaiſir dextrement de la perſonne d
Meneſez, former proces contre luy, & l'enuoyer pieds
poings liez au gouuerneur de Malaca. Garſie conſiderā
que ſ'il faiſoit tuer Meneſez, la charge des Molucqu
& la guerre des Eſpagnols luy demeuroit ſur les bras,
laquelle il ne pourroit fournir, attendu meſmes que l
partiſans de Meneſez pourroyent lui donner de grand
trauerſes, & vēger cent fois ſur luy ce meurtre ſi mal fon
dé, ſuiuit l'auis de Faucon, auquel cependant il delibe
deſlors iouer vne trouſſe, à ſçauoir le laiſſer capitaine d
la citadelle de Ternate: concluant de ſa part ſuiure Me
neſez à Malaca. Or ayans arreſté de faire ceſte captu
premierement ils trouuerent moyen de faire que Men

-z enuoyast la plusspart de ses forces en l'isle de Machiā -uec Cachil Daroes : au contraire tous ceux qui sousteoyent Garsie demeurerent. En apres, Francisque de Care l'vn des coniurez inuita Simon de Vere chastellain & -utres officiers de la citadelle à vn bāquet apresté à vne -eue loin de là, afin que Menesez n'eust gens pour se de-endre. Ils allerent donc à ce banquet vn Dimanche, laissans Menesez presque seul: & comme il acheuoit de disner, Manuel Faucon & Iacques de la Roque furent enuoyez par Garsie pour l'entretenir au ieu de table. Durant leur ieu, Manuel Botel, Tristan Vieire & Alfonse Genril (qui auoyent obtenu grace de leur crime) Francisque Perez, Iean Figuereide, André Palaz, Francisque de -oto & autres de la faction de Garsie, ayans chascun sa commission, l'vn pour fermer la porte l'autre pour la garder, quelques vns pour mener les domestiques de Menesez pourmener hors de la citadelle, les autres pour -e tenir pres de ceux qui demeureroyent afin de les empescher de secourir leur maistre, entrerent dedans la citadelle, & furent suiuis de Garsie enuiron les deux heures apres midy, sans contredit de personne: tellement que Garsie venu dedans la grosse tour où estoit Menesez, la porte fut fermee incontinent, & Menesez ayant salué Garsie le fit seoir. Garsie le voyant ententif au ieu, se leue & le saisit fermement par derriere, disant ces mots. Vous estes prisonnier. Incontinent Manuel Faucō & plusieurs autres se ruerent sur Menesez: quelques vns empoignerent deux seruiteurs restez pres de luy, leur estouppans la bouche de peur qu'ils craiassēt à l'aide. Menesez voyāt que ce c'estoit pas ieu commence à crier trahison, trahison : auquel cri son page courut sonner la cloche de la garde. Garsie & les autres lutterent assez longuement, & eurēt beaucoup de peine à ietter Menesez par terre pour l'enferrer: car il estoit grād & vigoureux, & le despit luy acroissoit le courage, tellement qu'auec les bras, les pieds & les dents il leur donna tant d'affaire, que s'ils l'eussent laissé aller, & qu'il eust loisir d'auoir quelques armes, il eussent esté contrains s'enfuir. Mais estans dix ou douze sur luy, ils luy attacherent finalement vne grosse chaine de fer aux pieds, souffrans toutes les iniures qu'il vomis-

ſoit contre eux, leur diſant, Traiſtres, tuez moy, & ne m'enchainez point. Cela fait, ils l'enfermerēt en vne châbrette baſſe, d'où ils le remuerent puis apres en vn cachot ſous la citadelle. Baltazar Roderic qui eſtoit le facteur, & par ſon indiſcretiõ auoit reduit Meneſez à ceſte extremité, oyãt le ſon de la cloche acourut auec pluſieurs autres vers la citadelle, laquelle ils trouuerent fermee. Incontinent Garſie ſe preſenta ſur la muraille & fit vn long diſcours pour iuſtifier ſon fait, alleguant que pour preuenir Meneſez il l'auoit ſerré priſonnier, & l'enuoyeroit en Inde auec ſon proces, proteſtan tau reſte de vouloir demeurer bon ſeruiteur du Roy de Portugal. Le facteur reconoiſſãt lors ſa lourde faute taſcha de la radouber, en conſeillant Garſie de ne proceder pas ſi rudemẽt, mais il ne gaigna rien & fut contraint ſe retirer auec les autres. Or tandis qu'ils parlementoyent enſemble vn nõmé Aluarez du Cai, ſeruiteur, de Meneſez, giſant malade ouy le tumulte & conoiſſant le tort qu'on faiſoit à ſon maiſtre ſe leua courageuſement du lict, & ferma la porte de la groſſe tour à Garſie & à ſes gens, puis ſ'appuyant à l'vne des feneſtres ſe print à crier de tout ſa force. Ceſte fortereſſe appartient au Roy noſtre Sire, Dom George de Meneſez en eſt capitaine maugré Garſie Henriquez. Lors Garſie & les ſiens coururent là eſchellerent la tour, battirent outrageuſement ce malade, & le ietterent de la feneſtre en l'eſtage de deſſous: puis firẽt ſauter du haut des murailles en terre le page qui auoit ſonné la cloche. Sur ces entrefaites arriuerent Simõ de Vere & les autres banquetteurs, qui extremement cholerez d'vn ſi cher eſcot ramaſſerent autant de gens qu'ils peurent, & tous enſemble approcherent de la citadelle pour enfoncer la porte, à quoy les partiſans de Garſie & le Roy de Bachian auec grand nombre d'hommes ſ'oppoſerent: & ainſi force fut à Simon de Vere de ſe retirer, laiſſant Garſie lequel demeura maiſtre l'eſpace de quelques iours. Les nouuelles de ceſt empriſonnement volerẽt auſſi toſt és iſles voiſines, meſme en celle de Machian, où eſtoyent pluſieurs des amis de Meneſez, qui quitterent tout pour venir voir que c'eſtoit. Simon de Vere les aſſembla, & ſe trouuerent au nombre de quarante, qui firent Vere leur

ef, promettãs s'employer en toutes sortes pour asb a-
ir Menesez,& que si Garsie demeuroit le plus fort ils se
tireroyét auec les Espagnols. Le dire & le faire fut tout
: car apres auoir essayé diuers moyens : & cognu que
:stoit temps perdu de contester de paroles auec Garsie,
quel on ne pourroit reprimer que par les armes,ils en-
oyerent gens vers le Roy de Tidore & Fernand de la
our Capitaine des Espagnols, exposer les procedures
: Garsie & demander secours contre luy. Le Roy de Ti-
ore & le Capitaine Fernand despescherent sur l'heure
nessagers expres, par lesquels Garsie fut sommé de las-
her Menesez,à peine de s'en repentir. Ceste sommation
nit Garsie en merueilleuse perplexité,& du commence-
nent il tascha de couurir son fait au mieux qu'il fut pos-
ible: mais voyãt que Simon de Vere & les autres estoiẽt
ur le point de s'en aller rendre aux Espagnols, & que
ost apres il auroit à soustenir vne guerre,en laquelle peut
:stre luy & ses adherans seroyent payez de leur mauuais
deportemens : ioint qu'on luy vint dire que la flotte des
Espagnols approchoit pour enleuer Vere & les siens, il
laissa l'aile craignant le choc, & enuoya querir Vere au-
quel il promit relascher Menesez. Ce propos entamé
fut poursuiuy de telle sorte,qu'ils accorderent finalement
que Menesez retourneroit en sa premiere authorité &
liberté,& lairroit aller Garsie auec ses gẽs,sans les empes-
cher en rien,toutes informations & autres pieces de pro-
ces aneanties. Apres cest accord Garsie fit trousser bagage
& deslogea bien tost, bailla les clefs de la prison à Ve-
re pour deliurer Menesez, lequel indigné des torts que
on luy auoit procurez,commenda sur le champ à l'Audi-
teur de dresser vn acte des procedures de Garsie en ce der-
nier fait,notamment de ce que durant sa captiuité les Es-
pagnols s'estoyent emparez de l'Isle de Machian des-
poureuë de garnison, & qu'en ceste prinse le Roy de
Portugal auoit perdu grande quantité d'espiceries. Ou-
tre plus il enioignit au Capitaine Botel de demeurer en la
Citadelle,afin de seruir aux affaires de la guerre prochai-
ne:ce que Botel refusa tout à plat,se sentant supporté de
Garsie auec lequel il s'ẽbarqua,dont Menesez se fit dõner
vn autre acte, & despescha homme expres pour porter

ces actes en Malaca au lieutenăt pour le Roy de Portug
afin de chastier Garsie, Botel & les autres qui quittoyen
4\. les Molucques au besoin, & pour demander secours.

Portugallois desfaicts par les Mores de Longu, dont ils se vengerent depuis.

En ceste mesme annee, & tandis que George Capral estoit gouuerneur de Malaca, les Mores de Longu, port de mer en l'Inde haute, tuerẽt quelques Portugallois qui ne leur auoyent fait dommage quelconque. Capral ne voulant laisser telle audace impunie enuoya septante bõs soldats en vne galere sous la charge d'Aluarez Brittio mais ils furent desfaits & taillez en pieces auec leur Capitaine par les mesmes ennemis, & la gallere emmenee à Longu. Quinze iours apres les nouuelles de ceste desfaite Martin Correa se vint rendre au port de Malaca: & pource qu'il estoit vaillant & bien experimenté, Capral le fit chef d'vne petite armee nauale pour aller à Longu ce qui fut executé, tellement qu'apres grande tuerie des Mores Longu fut prins & bruslé, la galere ramenee à Malaca. Lors Capral entẽdit en quelle disette de viures & de gens estoyent ceux des Molucques: pourtant ordonna-il promptement vn secours pour partir au commencemẽt de Ianuier, sous la conduite de Gonsalue d'Azeuede, auquel furent baillez deux basteaux à voile, vn brigantin & vn ionc bien fournis de viures, & de deux mille ducats de marchandise, auec cent soldats Portugallois.

5\. *Premiers exploits de Sãpajo depuis qu'il fut declaré Viceroy, & la victoire que son lieutenant obtint contre les Calecutiens.* 1528.

Il faut entrer maintenăt en l'annee mil cinq cens vingt huit, & voir ce que fit Lopez de Sampajo apres le depart de Mascaregne. Premierement donc il enuoya Iean Deze prendre possession de la Citadelle de Cananor, pour y commander au lieu de Menesez. Et d'autant qu'il y auoit grand nombre de paraus de Calecut en toute la coste qui molestoyent les alliez du Roy de Portugal, il pria Deze de garder ceste coste auec quelques vaisseaux le reste de l'hiuer, ce que Deze accepta, & luy furent baillez pour cest effect seize caturs & brigantins, auec vne galere sur laquelle il monta. En apres Sampaio donna charge à Martin Alfonse Melio d'aller à Zunde, afin d'y bastir vne Citadelle, ce que Melio refusa, s'excusant que ce seroit fait tort à Francisque de Sa, qui auoit ceste commission: mais il fut pressé de ce faire, ayant toutesfois protesté de ne faire que ce que Francisque luy commanderoit, au

qu'il le trouuast en la coste de Malaca. Or pource que [...] sçauoit desia que Francisque auoit esté contraint re[...]rner de ce voyage sans aucun exploit, a cause de la re[...]ance du nouueau Roy de Zunde, les soldats ne vou[...]ent ouir parler de ce voyage: tellement que pour don[...] compagnie à Melio, le bruit fut qu'il alloit roder la [...]te de Tanazarin, d'où il deuoit venir hyuerner a Pa[...]cate. Ce faux donné a entendre amassa quatre cens [...]mes en neuf nauires & quelques autres vaisseaux plus [...]ers. Melio eut charge d'aller par Zeilan, afin de secou[...] le Roy qui estoit molesté par vne flotte de Calecut, la[...]elle se retira si tost qu'elle entendit que Melio estoit en [...]er, & demeura l'isle de Zeilan en son repos & trafic ac[...]ustumé. De là Melio fit voile vers Calecare, qui est vn [...]and pays voisin de la mer, au Seigneur duquel appar[...]t la pesche des perles. Iceluy, pour s'asseurer contre les [...]alecutiens, se rendit tributaire du Roy de Portugal, le[...]uel promit par Melio fournir gés de guerre pour asseu[...]r la pesche des perles cótre tous ennemis. Cela fait Me[...]o mena sa flotte hyuerner à Paleacate. Quát au Capitai[...]e Deze il tourmenta de toutes façons les Mores allans [...]e Calecut à Cambaje porter du poyure, & en diuerses [...]encontres print quarante huit paraux & barques de Ma[...]abares, qui perdirent grand nombre de gens en ces ren[...]contres. Non content de cela, vn iour il print terre à Mã[...]galor, où quelques Malabares estoient à l'anchre lesquels [...]'enfuirent auãt en terre ferme, laissans la bourgade vui[...]de, en laquelle les Portugallois mirent le feu: & comme [...]son terme de garder la coste expiroit, il fut assailli de Chi[...]na Cutial general de soixante paraus de Calecut, lequel [...]pésoit desfaire les Portugallois: mais au ioindre il en ad[...]uint autrement, car Deze & ses gens firent tel deuoir que les ennemis furét mis en route, vne partie de leurs paraus coulez en fond, China Cutial blessé au visage & à vne iã[...]be, prins prisonnier. Apres ceste victoire, Deze fit voile à Cananor & renuoya presque toute son armee à Cochim: mais pour recompense de ses seruices Sampaio luy laissa China Cutial, duquel il tira grosse rançon. 6.

SAMPAIO ne prenoit pas plaisir de voir George Capral & George de Menesez establis au gouuernement de *Nauigation de Pierre de*

Far à Malaca, de Simon de Sousé, aux Molucques, & de Christofle Mendoze à Ormus.

Malaca & des Isles Molucques par Pierre Mascaregn Afin donc de mettre son esprit en repos il pria Pierre Far Capitaine de la Citadelle de Goa d'aller seruir en place de Capral, dont Far s'excusa, disant l'air de Mala luy estre mal sain: toutesfois il acquiesça finalement po complaire à Sampajo. Le gouuernement des Molucqu fut donné à Simon de Souse, la chastellenie à Anthoi de Castre, la facturerie à Anthoine Caldeire, ensemble Capitainerie d'vne galere: & septante solats pour men aux Molucques auec trente autres que Far deuoit fou nir estant arriué au port de Malaca. Far ce mit à la voi au mois d'Auril de l'an mil cinq cens vingthuit estant s uy par Simon de Souse, de la nauigation desquels nou parlerons plus amplement cy apres. Or auant que Sam pajo partit de Cochim pour aller hyuerner en l'Isle d Goa, il donna charge à Christofle Mendoze d'aller en Or mus commander en la Citadelle, & renuoya quant & lu Raix Xeraf, absous de tous les cas à luy imposez par sen tence de Iean de Soire Auditeur general des Indes, aue permission d'exercer son estat de Capitaine de iustice d Ormus, où estans arriuez Iacques Melio gouuerneur d la Citadelle quitta la place à Christofle Mendoze.

7. *Courses & exploits de Anthoine de Mirande Admiral des Indes.*

ANTHOINE Mirande, Admiral des Indes estãt party de Goa, fit voile vers le cap de Guardafu, où il arriua apres auoir esté rudement battu d'vne tourmente. Puis diuisa sa flotte en trois bataillons separez, afin de fermer tout passage aux nefs des ennemis. Comme il les espioit de tous costez suruint vn autre tourmente qui escarta Hẽry de Macede de la flotte en laquelle estoit l'Admiral, tellement qu'il fut porté fort loin arriere, & vn iour de grãd matin descouurit vn grand gallion de Turcs, fourni de bons soldats bien munis, & qui cõmencerent le combat à coups de canon. Macede leur ayant respondu de mesme, ils approcherent les vns des autres, sans que l'on peust iuger qui auoit l'auantage. Or ainsi que le vent cessa, les Turcs darderent vne lance à feu dans le gallion des Partugallois, lequel se print à la plus grand voile & l'embrasa: mais vn vent soudain s'estant leué rechassa ceste lance encor ardante au gallion des ennemis, où le feu s'atacha tellement que les Turcs cesserẽt de combatre pour

...ſtindre ceſt embraſement: mais ils ne peurent le garē... ains vne partie d'eux furent bruſlez auec le gallion, ...lques autres ſe ietterent en mer, où aucuns perirent, ...ſuruiuans furent prins. Sur ce la ſaiſon de faire cour-...eſtant paſſées, toute la flotte cingla vers Caxen en la ...te d'Arabie, où eſtoient vingt voiles de Mores que les ...tugallois conquirent. Et pource que Mirande enten-... que quelques nefs eſtoient en mer auec intention de ...ſer le deſtroit, il retourna pour les y attendre, laiſſant ...deric Pereire à Caxen pour vendre vne partie du bu-... conquis ſur les Mores. Au reſte, les autres nefs ne fu-...t point deſcouuertes, à cauſe dequoy Mirande alla ſur-... au port d'Aden principale ville d'Arabie, lors recon-...liee & nō ennemie des Portugallois, où il trouua Rode... Pereire, auquel le gouuerneur fit entēdre que le Roy ...oit abſent, & que les Turcs luy auoient fait quelque ...mmage, puis apres la mort de Soleiman, s'eſtoient re-...ez en l'iſle de Camaren. Sur cela fut conſulté, ſi on ...oit les trouuer, dont les capitaines ne furent d'aduis, ...ur ce que la nauigation eſtoit perilleuſe: ains qu'il fa-...it ſeulement enuoyer vn catur qui pourroit paſſer ai-...ment & ſçauoir de leurs nouuelles. Le grand pilote de ...armee y fut enuoyé, mais à cauſe des vents contraires ... luy fut impoſſible de paſſer, & en chemin print deux ...arques de Mores, deſquels il entendit qu'il y auoit ...ois mil cinq cens Turcs en l'Iſle de Camaran. Mirande ...ntendant ces nouuelles trauerſa la mer depuis Aden iuſ...ues à Zeila ville d'Ethiopie pres de la mer, laquelle e-...toit deſnuee de gens, & y mit le feu, puis alla au port de ...Mazcate, où il laiſſa l'armee ſous la charge d'Anthoine de ...Sylues, & ſe retira en Ormus pour y paſſer l'hyuer.

8. *Prinſe de Iacques de Mezquite & d'autres Portugallois preſſez & tourmētez pour abiurer le Chriſtianiſme.*

TANDIS que Mirande ſeiournoit en Ormus lon vē-dit le butin des nefs Arabeſques: lequel monta à ſoixante mille ducats: puis Mirande ſ'embarqua le vingtdeuxieſme iour d'Aouſt pour aller vers Diu faire ſes courſes ſur les ennemis, mais il trouua la mer ſi courroucee que force luy fut ſe retirer à Chaul, où tous les autres Capitaines le ſuiuirent, exceptez Anthoine de Sylues & Henry de Macede qui tindrent bon. Or comme Mirande approchoit du port, vn vent de trauerſe leué ſoudain, donna de

telle furie parmy sa flotte, que Lopez de Mezquite ca-
taine d'vn gallion fut chassé iusques pres de Diu, & re-
contra vne nef d'ennemis au nombre de deux cés bie
quippez. Lopez maugré les vagues, & quoy qu'il n'
que trente soldats, vogua droit à ceste nef, l'acrocha, p
saute dedans auec quelques autres, & commence vne
crime merueilleusement hazardeuse: car outre le com
des hõmes, la tourmente faisoit entreheurter la nef &
gallion ainsi accrochez, de telle roideur que l'vn cass
l'autre, & cõmençoyent tous deux à puiser, prests à co
ler en fond, si les gumenes ne se fussent rompuës, tel
ment que le gallion fut poussé d'vn costé & la nef de l'a
tre, Lopez demeurant auec ses gens dedans la nef, sa
pouuoir estre secouru de ceux qui restoyent au gallio
à cause de la fureur des vents & des vagues. Lors voya
que le moyen d'eschapper estoit de vaincre & de mour
il print tel courage qu'apres grand meurtre d'ennemy
les suruiuans blessez pour la plus part se rendirent à
mercy. S'estant asseuré d'eux, il fut question d'empe
cher que la nef ne perist & ne noyast victorieux & vai
cus tous ensemble. Lopez voyant le danger, recueill
tout l'or & l'argent qui estoit en la nef, & fit entrer Iaque
de Mezquite son frere au basteau de la nef auec seize au
tres afin de sauuer cest argent: puis on essayeroit de re
medier à la nef s'il estoit possible. Les seize embarquez
auec Iacques de Mezquite voyãs que l'on ne pouuoit es
puiser l'eau que faisoit ceste nef, en quelque sorte que ce
fust, desesperét de la pouuoir sauuer, & d'autre part se iu-
gerét perdus, pource que si ceux de la nef sautoyent dans
le basteau ils le feroyent perir, estant trop petit pour tant
de gens. Aymans donc mieux leurs vies que celles d'au-
truy, ils tascherent se sauuer auant qu'attendre si la nef
periroit ou nõ, nonobstant les remonstrances de Iacques
de Mezquite, qui les prioit de patienter encores vn peu.
Mais ils tomberent de fieure en chaud mal, comme
on dit: car pensant gaigner le port de Chaul ils trouue-
rent la flotte de Diu, qui print le basteau & mena Mez-
quite auec les seize à Diu, d'où ils furét enuoyez au Roy
de Cambaie, lequel, bien ioyeux de tel present, sollicita
Mezquite d'abiuger le Christianisme, auec promesses

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ſe faire grand. Mezquite ne voulant s'accorder à telle
[de]mande fut gehenné en diuerſes façons, & finalemet at-
[ta]ché à la bouche d'vn canon, pour eſtre briſé par mor-
[ce]aux : toutesfois il demeura ferme, deteſtant touſiours
[l'i]mpieté de Mahumet. Ce que voyans les ſeize autres ils
[pr]indrent courage à ſon exemple, & ne voulurent ſe faire
[M]ahumetiſtes. Ceſte conſtance des Portugallois mit le
[R]oy de Cambaje en telle cholere qu'il fit reſerrer eſtroite-
ment tous ces priſonniers, & de fois à autre les faiſoit
[to]rturer cruellemẽt & trẽper en telle miſere qu'ils mou-
[ru]rent les vns apres les autres, perſeuerans neantmoins
[en] bonne volonté en la profeſſiõ du Chriſtianiſme. Quãt
[à] Lopez de Mezquite reſté dedans la nef, & luy & ſes gens
employerent ſi heureuſement qu'ils ſurmonterent l'ef-
[f]ort de l'eau, & gaignerent le port de Chaul : puis des de-
[n]iers prouenans de la vente des marchandiſes eſtans
[e]n la nef, furent payez les ſoldats de l'armee, & demeura
[p]our le Roy la ſomme de ſoixante mille ducats. 9.

Henry de Macede, qui eſtoit demeuré durant la *Rencontre de*
[t]ourmente à la pointe de Diu, gouuerna ſi dextrement, *la flotte de Diu*
ſon gallion nommé le Zamorin, qu'il maiſtriſa les va- *& du gallion*
gues : & comme la mer commençoit à ſe rendre bonaſſe, *de Henry de*
taſcha de ſe retirer. Mais il fut deſcouuert & inueſty par *Macede.*
trente trois fuſtes de Diu conduites par vn vaillant capi-
taine nommé Haliſſa, lequel commença à battre furieu-
ſement de plusieurs pieces. Cõbien que Macede fiſt ioüer
les ſiennes, ce n'eſtoit pas auec tel ſucces : car d'autant
que les fuſtes eſtoyent baſſes, leurs coups donnoyent à
fleur d'eau, & percerent le gallion en tant d'endroits, que
ſans ſecours d'ailleurs il periſſoit auec tous ceux de de-
dans, ayant les maſts rompus, les verges & voiles deſpe-
cees, brief tout ſon equippage fracaſſé. Mais Anthoine
de Sylues, capitaine du gallion nommé les trois Roys,
ayãt oui le bruit de l'artillerie ſe douta que c'eſtoit & vint
au ſecours. A l'approcher du Zamorin il fit tirer quelques
volees de canon, & ſonner les trompettes, ce qui fit pen-
ſer à ceux des fuſtes que l'Amiral des Indes venoit contre
eux auec toute ſa flotte, & ſe donnerent telle peur qu'ils
s'enfuyrent laſchement, & contraignirent leur general
d'aller apres. Sylues preſumãt à peu pres pourquoy ils ſe

retiroyent, [...]uit, les batant du canon: ce que voyant [...]lissa fit teste, & d'vn coup de mousquet tiré de son v[...]seau Sylues fut renuersé mort, ce qui fit cesser la poursu[...] aux Portugallois, lesquels se retirerét à l'endroit où ils [...]uoyent laissé le Capitaine Macede. Halissa pensant q[...] ce fust vne ruse pour l'attirer, ne voulut s'auancer, a[...] s'en alla apres ses fustes, au lieu que s'il fust retourn[...] les deux gallions estoyent perdus: mais ayans eschap[...] tel danger ils gaignerent le port de Chaul, puis fire[...] voile auec l'Amiral iusques à Goa, où ils moüillerét l'a[...]chre sur la fin de Septembre, & rendirent compte à Sam[...]pajo de tout ce qui leur estoit aduenu.

10. *Ce qui aduint entre Gonsalue Azeuede & Hẽriquez en l'isle de Bãdan.*

Av mesme temps, le capitaine Mendoze, gouue[...]neur de la citadelle d'Ormus, desirant aduertir le Roy d[...] Portugal que les Turcs ne pouuoient encore venir és In[...]des, & luy donner aduis d'autres choses touchant son ser[...]uice tant en Ormus qu'en l'Inde basse, resolut d'y enuoy[...]er par terre, & choisit pour cest effect vn Portugallois nõ[...]mé Anthoine Ternier, habitant d'Ormus, lequel auoi[...] fait le voyage de Perse auec Balthasar Personne, & allan[...] de là en Ierusalem estoit tombé és mains des Turcs qu[...] l'auoyent mené au Caire, où il fut racheté: puis fit voile du Caire iusques en Cypre pour gaigner Portugal, mais il changea d'opinion, & retourna en Perse par vn chemin de deserts, assez estrange & bien long, lequel toutesfois il marqua soigneusement, auec la cognoissance qu'il auoit du langage Persan. Mendoze luy communiqua son desir & les occasions d'vn tel voyage, ce que Ternier entreprint alaigrement, apres auoir touché quelques deniers pour sa despence, & lettres de banque pour en receuoir ailleurs & y negotier selon sa commodité. Il partit d'Ormus le vingtiesme de Septembre, & alla par mer iusques à Bazore ville d'Arabie au bout du goulfe de Perse, trente lieuës au dessus de l'Euphrate: & fut six semaines en ce chemin à cause des vents contraires. Il demeura vingt iours à Bazore, pource que la carauane auec laquelle il pensoit aller iusques à Damas estoit partie. Le gouuerneur de la ville ne vouloit pas luy bailler vne guide pour trauerser le desert qui est entre Bazore & Alep, disant que deux hommes sans plus, ne s'estoyent iamais

tardez à faire vn si grand chemin, de peur d'estre deuo-
: par les bestes sauuages, & que perso. ie ne se fourroit
ce desert qu'auec compagnie de plusieurs centaines
utres. Neantmoins Ternier estoit tousiours apres le
uuerneur, afin d'obtenir son congé & guide. Le gou-
rneur estonné de ceste resolution, luy donna vn pilo-
pour le cōduire: car en ce chemin les voyagers se gou-
rnent par les vents comme les matelots sur mer, pour-
qu'il n'y a sentier ny maison quelconque, forts deux
tis chateaux où les Arabes se retirent au retour de leurs
ourses. Ternier & son pilote deslogerent au commence-
ent de Nouembre, à deux heures apres minuict, pour
'estre point descouuerts, montez chacun sur vn drome-
aire (beste de charge, dispostes pour expedier chemin,
e petite despence & de grand trauail) & portoyent leurs
rouisions pour vn mois. Ils entrerent en ce grand desert
ù lon ne voyoit que des Tigres, Lyons, Ours & sembla-
les animaux, desquels ils s'eslongnoyent aussi soigneu-
ement que des coureurs Arabes, qui voltigent par ce de-
ert pour destrousser les passans, estans ces escumeurs de
erre les plus grands voleurs du monde. Apres auoir che-
niné trois semaines entieres, ils furent assaillis de deux
Lyons, dont les dromedaires s'effaroucherent iusques à
courir plus de deux lieuës sans s'arrester, tellement que
celuy de Ternier se tordit l'vn des pieds, & furēt contrains
s'arrester six iours pour guerir leur monture, en fin des-
quels l'eau douce leur faillit: mais en recompense ils ar-
riuerent pres d'vn gros village d'Arabes, bien arrousé
de fontaines, & peuplé de palmiers, où ils se rafraischi-
rent, & y trouuerent vne carauane preste à partir pour al-
ler à la ville d'Alep, qui est au bout de ce desert. Ternier
se mit en ceste troupe, & son pilote retourna auec ses
deux dromedaires à Bazore. La carauane se mit inconti-
nent en chemin, & fit quarante lieuës auant que sortir
du desert, puis entra au territoire d'Alepe, qui est vne vil-
le close, peuplee d'Arabes suiets au Turc. En ce lieu Ter-
nier pensoit trouuer vn riche marchant Venitien nōmé
André, auquel il portoit lettres de change pour recou-
urer argent, mais iceluy estoit lors à Constantinople, &
falut à cause de l'hyuer que Ternier seiourna là pres de

deux moys, en fin desquels il se mit auec vne carac qui alloit a Tripoli de Surie, où estant paruenu il s barqua & fit voile en l'isle de Cypre, & apres beau de trauerses gaigna l'Italie d'où il s'achemina par t iusques au royaume de Portugal, & y arriua sain & en la cour du Roy, auquel il presenta ses lettres & fit ple discours de son voyage au grand esbahissemen tous. Aussi estoit il le premier qui auoit fait ce che par terre auec vn seul pilote : & ce pendant il prouua viues raisons au conseil du Roy, que lon pouuoit aisément par terre en trois moys depuis Portugal iusq en Ormus.

II. *Ce qui aduint entre Gõsalue Azeuede & Garsie Heriquez en l'isle de Bandan.*

Il a esté dit cy dessus que George Capral gou neur de Malaca auoit commandé a Gonsalue d'Azeu de mener secours aux Molucques. Azeuede s'embarq sur le commencemēt de Ianuier l'an mil cinq cens vin huit, & alla surgir en l'isle de Bandan, où il trouua G sie Henriquez, arriué peu de temps auparauant, & auoit dressé vne barriere, en l'enclos de laquelle il s'est logé. Quelques iours apres suruint Vincēt de Fonsecq auec lettres de Menesez & les actes dressez contre Gar lequel fit vn ample discours au capitaine Azeuede de to ce qui estoit auenu en la citadelle de Ternate, luy cōse lant d'arrester Garsie & ses gens, & s'emparer de leur va seau. Quant a l'emprisonnement Azeuede en fit refus, b promit il de se saisir du vaisseau quand il en seroit temp Fonsecque voyant cela, voulut enuoyer a Malaca les le tres & actes, par certains Portugallois qui deuoient par bien tost : mais eux sçachans que c'estoit le procez Garsie, lequel se trouueroit en personne aussi tost qu'eu en Malaca, ne s'en voulurent point charger : tellemen que Fonsecque les reporta à Menesez. D'autre cost Garsie se douta incontinent de l'occasion de ceste venu de Fonsecque, & craignit qu'Azeuede ne cerchast le moyens de l'empoigner. Manuel Faucon logé auec Gar sie, ayant mesme soupçon, se retira vistement au logi d'Azeuede, estimant qu'il eust commission expresse d Menesez de les saisir tous, & se repentant d'auoir laiss les Molucques où il vouloit retourner, conseilla Azeue de d'emprisonner Garsie & luy oster son vaisseau. Azeue

faignit trouuer bon cest aduis, & la dessus Faucon fit courir le bruit que Garsie seroit bien tost prisonnier & perdroit son vaisseau. Garsie n'apprehendoit aucunement la prison, ayant aduis contraires par les espions qui estoyent autour d'Azeuede: & quant à l'arrest du vaisseau, cela luy sembloit impossible, pource qu'il y auoit grande quantité d'espiceries pour le Roy. Or Azeuede mina en cest endroit Garsie & ses espions quant au vaisseau, tenant son intention si secrette qu'homme viuant n'en sentit vent quelconque iusques à l'execution. Estāt prest de partir, il alla par terre dire adieu à Garsie, lequel l'accompagna iusques au basteau. Lors Azeuede esloigné de terre tira droit vers le vaisseau de Garsie, lequel sceut alors ce qu'on luy auoit rapporté. Tost apres vint vn messager de la part d'Azeuede demander à Garsie les voiles de ce vaisseau que lon auoit portees en la barriere: & pource que Garsie en fit refus, Azeuede se saisit du ionc d'iceluy, dedans lequel y auoit la somme de quatorze mille ducats en deniers monnoyez & dauantage. Cela fit enuoyer les voiles bien promptement, mais, pour contremine, Garsie escriuit au patron du vaisseau & à quelques autres siens amys qu'ils donnassent ordre de partir les derniers & puis faignissent estre empeschez à radouber quelques pieces de leur equippage: afin qu'Azeuede, qui auoit vent en pouppe, s'eslongnast tellement que Garsie peust aller rescourre son vaisseau. Manuel Loup, qui tēdit les voiles & porta les lettres, s'estant retiré à Bandan, Azeuede fit Roderic Figueire capitaine de ce vaisseau, puis haussa les voiles, estant suiuy des autres capitaines de sa flotte. Figueire demeuroit derriere, à cause que le patron vouloit executer le mandement de Garsie, & faisoit fort de l'empesché à bien agencer son fait: mais apperceuant venir quelques paraus de Bandan, & se doutant de la menee, fit signe à Azeuede de venir au secours. Incontinent, Azeuede cognut que cela vouloit dire, & s'approchans luy & Manuel Faucon qui commandoit en vn des basteaux de la flotte firent lascher quelques volees de canō cōtre les paraus dōt ils tuerēt deux mariniers, & rōpirent la iābe à Manuel Loup qui voguoit des premiers. Garsie perdant lors toute

esperance d'auoir son basteau se retira en son logis
12. Figueire suyuit la route des autres.

Aluarez Saiauedre capitaine Espagnol desfaict les Portugallois es Molucques & emmeine leur galliotte.

Ce pendant Menesez estoit en grande perplexité:
Fernand de la Tour, les Roys de Tidore & de Gilo,
sçachant que Garsie auoit laissé la citadelle de Tern
mal fournie de viures, de gens, & de munitions de guer
resolurent ensemble de presser les Portugallois plus
deuant, sur tout le Roy de Gilolo qui vouloit conq
rir quelques terres occupees par les Portugallois, &
noit vne armee preste pour coupper les viures à ceux
Ternate, lesquels cōmençoyent à auoir faim. Sur ces
trefaites arriua à Tidore vn basteau d'Espagnols sous
charge d'Aluarez Sajauedre, lequel estoit party de la no
uelle Espagne auec trois vaisseaux (dont les deux se p
dirent en chemin) afin d'ayder à ceux de Tidore. Il ne
que trois moys sur mer, à cause des courãtes impetueu
qui sont entre la nouuelle Espagne & les Molucques,
aussi à raison des vents qui donnent tousiours en pou
pe. Les Espagnols furent merueilleusement resiouys
l'arriuee de Sajauedre, & sur tout de ce qu'il auoit si p
tardé: s'asseurans que par le moyen de nouueau secou
qu'ils pourroyent receuoir en peu de tẽps, ils chassero
les Portugallois & s'empareroyent de leur citadelle. T
apres donc, les Roys de Tidore & de Gilolo delibere
entrer à main armee en l'isle de Montel, les seigneurs
laquelle estoyent vassaux du Roy de Ternate. Iceux ay
demandé secours à Cachil & à Menesez, Cachil dre
son armee auec laquelle il se mit en mer, & Menesez e
uoya Fernand Baldaje auec trente Portugallois en la ga
liotte neufue: ce qu'entendu par le capitaine Fernand
despescha Sajauedre & trente Espagnols en sa galliot
Ces deux galliottes se rẽcontrerẽt le quatriesme de Ma
& vindrent aux mains, tellement qu'il y eut huit Po
tugallois tuez d'vne part, & cinq Espagnols de l'aut
mais Fernand Baldaje ayant esté renuersé mort, les vin
deux qui restoyẽt en sa galliotte se rendirent à Sajaued
qui les emmena auec leur vaisseau au port de Tidore,
il fut receu en grand' ioye, & de là en auant les Espagn
tindrent pour certain que les Portugallois estoyent
leurs mains, comme il y en auoit aussi grande apparenc

enesez n'ayant que cinquante hommes de reste en la adelle. Cachil despité de ceste rencontre, en laquelle auoit failly de se trouuer, laissa son armee à Montel, & retira en l'isle de Ternate.

13. C E dernier accident auec la disette de viures & peu de ldats reduisit Menesez à l'extremité: & comme il estoit r le point de quitter tout, Vincent de Fonsecque ai-ua le huictiesme iour de May, lequel apporta nouuel-s du grand secours qui le suyuoit de pres, sous la charge : Gonsalue d'Azeuede. Les Espagnols ayans entendu s nouuelles, estimans tousiours demeurer victorieux uoyerent Sajauedre auec les deux galliottes, & vn bri-antin & l'armee du Roy de Tidore, pour desfaire Aze ede & l'amener auec tous les siens, cõme il auoit fait les ingtdeux autres. Cependant Azeuede alla moüiller l'an-re au port de Bachian, sceut du Roy de l'isle tout l'e-at des affaires, & laissa illec Manuel Faucon mal voulu e Menesez, iusques à ce que sa paix fust faite. Poursuiuãt e là sa route vers Ternate, il descouurit la flotte des Es-agnols, & incontinent fit leuer les banderolles en tous s vaisseaux en signe d'allegresse, & pour monstrer qu'il e craignoit Sajauedre ny ses troupes. Aussi Sajauedre 'osa venir aux mains, ains laissa passer Azeuede, lequel our despiter encores d'auãtage les Espagnols fit sonner outes ses trompettes cõme sa flotte voguoit vis à vis de a leur, & s'en alla surgir au port de Talagame en Ter-nate, & se rendit en la citadelle, où il fut recueilly en grãd oye par Menesez, lequel l'establit tout à l'heure cha-tellain majeur & general de la mer, en vertu d'vne let-re du Viceroy des Indes, laquelle il exhiba en en-trant. Or apres qu'Azeuede eut entẽdu plus particuliere-ment les dõmages receus en ceste guerre, il cõseilla Me-nesez de pacifier auec Fernand, ce que Menesez approuua pourueu que son honneur demeurast sauf. Lors Azeuede obtint vn saufconduit, & enuoya vn gentil homme faire diuerses remonstrances à Fernand pour entrer en accord, dont il luy presenta les articles qui s'ensuyuent. A sçauoir que George de Menesez estoit content de trai-ter vne bonne & ferme paix auec Fernand, en laquelle les Roys de Tidore & de Gilolo seroiẽt compris: à condition

Gõsalue d'Azeuede faict voile en l'isle de Ternate, & ce qu'il negotia pour accorder les Espagnols & Portugallois ensemble.

que les prisonniers seroyent renuoyez sans rançon
part & d'autre : Que les Espagnols rendroyent la moi
de l'isle de Machian appartenant au Roy de Ternate,
laquelle ils s'estoyent emparez durant ceste guerre, q
Fernand promettoit sur sa foy de ne donner secours a
Roys de Tidore & de Gilolo s'ils vouloyēt courir sus a
Portugallois : que les soldats de part & d'autre pou
royent aller & venir où bō leur sembleroit en ces isles,
uec le congé de leurs capitaines : que Cachil Daroës
le Roy de Bachiā demeureroyent amys des Roys de T
dore & de Gilolo. Le gentil-homme qui portoit ces ar
cles eut charge, en cas de refus, de protester contre Fe
nand de tous despens, dommages & interests, que l'En
pereur & le Roy de Portugal pourroyent souffrir à rais
de ceste guerre. Fernand accorda tous les articles, fors c
luy de la reddition de Machian, disant ne le pouuoir pa
ser sans la licence de l'Empereur, à qui ceste isle appa
tenoit : & apres auoir respondu aux protestations re
14. uoya le gentil-homme, tellement que ceste negotiatio
ne seruit de rien.

Pratiques des Portugallois & Espagnols pour s'entretenir en guerre.

Azevede & quelques autres estoyent d'aduis
laisser cest article de Machian, & faire signer les autres,
quoy Menesez ne se voulut ranger : & cognoissant qu'A
zeuede n'estoit fort eschauffé à la guerre, il resolut d'en
uoyer querir secours de gens, de viures & de marchan
dise pour le trafic, tant en l'Inde basse, qu'en Mal
ca, ensemble le procez contre Garsie, afin de le faire sais
prisonnier auant qu'il gaignast le royaume de Portuga
Simon de Vere eut ceste commission, & s'embarqua de
dans le vaisseau que l'on auoit prins à Garsie en l'isle d
Bandan, lequel estoit chargé d'espiceries. Mais vne tour
mēte le chassa pres de l'isle de Mindanao (qu'aucuns esti
ment estre l'vn des Barusses) où luy & tous ses gens peri
rent, tellement que depuis l'on n'ouyt aucunes nouvelle
d'eux ny du vaisseau. Fernand de la Tour sçachant qu
Vere estoit party pour amener secours de Malaca & d
l'Inde, conclud que Menesez vouloit estre maistre en
tierement : & combien qu'il eust assez d'Espagnols &
autres gens pour se deffendre, neantmoins il delibera
par l'aduis des autres capitaines, de demander renfort au

iceroy de la nouuelle Espagne, & des maçons pour
astir vne citadelle. Sajauedre eut ceste commission, &
mbarqua dedans sa galliotte, menant auec soy, pour
smoignage de la conqueste de l'autre galliotte de Me-
esez, quelques vns des vingt-deux qui y furent prins, à
auoir Fernand Romero patron, Iacques Ribier Comi-
, & vn secretaire de la citadelle: item Simon Patalin &
ernard Cordeire, qui auoyent pris le party des Espa-
nols, & sollicité qu'on les laissast aller auec Saiauedre.
s s'embarquerent le quatorziesme iour de Iuin, & e-
ans à huit vingt lieuës loin de Tidore, Patalin, Rome-
, & les autres Portugallois complotterent de brusler la
illiotte, afin de rõpre le coup de Sajauedre: mais n'ayans
sez aisé moyen d'executer cela, ils desrobberent le ba-
eau & quatre esclaues, puis tournerent vers Ternate en
lle diligence que Sajauedre ne les peut attrapper. Com-
ien que ceste perte l'incommodast grandement, toute-
ois il poursuyuit sa route. Quant à Patalin & aux au-
es, ils allerent errant d'isle en isle auec grand trauail &
isere, & furent contraints laisser trois d'entre-eux fort
alades en vne isle bien loin de Ternate. Patalin & Ro-
ero poursuyuirent auec les quatre esclaues, & arriue-
nt à l'isle de Garmelin appartenant au Roy de Tidore,
ù ils furẽt recognus pour Portugallois & renuoyez pri-
nniers à Tidore. Fernand sçachant qu'ils estoyent par-
s auec Sajauedre se douta de quelque trahison, & leur
t donner si roide trait de chorde qu'ils confesserent la
erité: à raison dequoy Patalin eut la teste trãchee & Ro-
iero fut pẽdu. Quant à Sajauedre, apres auoir esté battu
es vents & courantes fort long temps, il fut contraint
gaingner Tidore, où il se rendit au moys de Nouẽbre.
n remit sus alors la negotiation de paix, mais sans rien
souldre, pource que Fernand ne vouloit rendre la moi-
é de Machian: ce qui despitoit extremement Menesez,
voyant ainsi enserré. Il eust volontiers assailly la vil-
de Tidore, mais Azeuede reculoit: & retenoit les gẽs de
uerre, disant n'estre venu aux Molucques que pour le
afic des espiceries: à quoy aussi les soldats s'accordoyẽt,
ns se soucier de Menesez, lequel n'osoit demander per-
onne pour luy tenir cõpagnie, ains s'assuiettissoit à Aze-

uede, craignant d'entrer en querelle & esmouuoir qu
que sedition. Il suyuit donc autre chemin, & fit tant p
gracieuses remonstrances, qu'Azeuede poussé de hon
tint compagnie à Cachil Daroës, pour aller faire la gue
re en l'isle de Machian: mais il ne fit qu'aller & ven
sans rien exploicter, & depuis ne voulut bouger de T
nate iusques à ce qu'il falut s'embarquer pour le reto
se contentant d'auoir fait vne leuee de bouclier, cõme
dit, & rien d'auantage. Mesmes afin de n'en estre pl
importuné il remit la chastellenie & l'estat de general
mains de Menesez, aussi n'estoit-il propre qu'a entas
des sacs d'espiceries & faire trafic. Menesez establit
son lieu Lionel de Leme, & pour l'encourager à son d
uoir, luy fit toucher prõptement les gages de l'anee con
mençant: mais il se porta encores plus mal qu'Azeue
Vne chose seruit à Menesez a sçauoir que les Espagn
craignans que les Portugallois (qui estoyent en pl
grãd nombre qu'eux) ne les surprinssent en quelque e
droit, faisoyent la guerre assez lentement & donnoye
des trefues de fois a autre.

15. *Nauigation de Martin Alfonse Melio à Zunde, ses trauerses et aduantures estranges, & son retour en l'Inde basse.*

DISONS maintenant ce qui aduint à Martin Alfon
Melio, qui auoit charge d'aller à Zunde pour y bastir v
citadelle. Tandis qu'il hyuernoit à Paleacate, l'on sce
en Inde le secret de ce voyage, dõt furẽt incontinẽt au
tis quelques vns de sa flotte, & de main en main tous l
soldats (qui ne pensoyent nullement à si fascheux voy
ge) receurent ce pacquet. Incontinent tous commence
a murmurer, & dire qu'on les auoit trompez: aucu
s'escarterent çà & là pour ne point aller à Zunde, les a
tres conspirerent ensemble de mettre le feu és vaisseau
ce qu'ils executerent tost apres, & si Melio n'eust esté
ligent, il demeuroit à terre. Au reste, il ne peut iama
descouurir les boutefeux: bien entendit-il de la bouc
mesmes de plusieurs, qu'ils estoyent deliberez le quitte
pourtant les retint-il prisonniers & confisqua les bie
des fugitifs. Il passa ainsi l'hyuer, & sur le printem
entendit qu'entre Bengala & Pegu couroyent quelqu
fustes des Turcs, pourtant se mit-il à la voile, & pour l
attendre alla surgit à vne isle appellee Negamele à l'o
posite d'Aracan. Mais vne tourmente suruint qui c

arta toute la flotte, tellement que Melio demeuré seul, son vaisseau eschoua, où luy & les siens se trouuerent en des dangers fort grands, & finalement furent contraints gaigner terre en vne barque & laisser leur vaisseau auec quelques esclaues, lequel fut finalement couuert de sable & englouty des ondes. Melio ayant encouragé ses gens au moins mal qu'il luy fut possible, leur persuada de voguer au long de la coste pour voir s'il descouuriroyent point les autres vaisseaux, afin de se retirer dedans, & que si personne n'apparoissoit, ils iroyent iusques à la ville d'Aracan, le Seigneur de laquelle estoit amy des Portugallois, puis de là se retireroyent en l'Inde basse. Suiuant cest aduis ils voguerent deux iours pres de terre, sans oser manger de leur biscuit, dont ils auoyent quelque quantité, à faute d'eau douce: mais en fin ils descouurirent vn village assez auant en terre, où Melio enuoya incontinent deux hommes, afin d'apporter de l'eau, s'ils en pouuoyent recouurer. Ces deux estans pres du village apperceurent quarante Indiens, qui les enuironnerent & menerent par force plus auant: sans que Melio ni les siens y courussent, estimans qu'on menoit ces prisonniers à la fontaine. Comme on attendoit leur retour la mer se print à bruire comme deuant, à cause dequoy plusieurs vouloyēt à toute force que lon print terre en ce lieu, ce que Melio ne trouuoit aucunement bon, alleguāt puis qu'ils n'auoyent aucunes armes, & que les Indiens de ces quartiers estoyent pauures, il faloit s'attendre de mourir là, qu'au contraire allans à Aracan ils pourroyent trouuer quelque riuiere d'eau douce, & l'vn des vaisseaux de le flotte, ioint que le Seigueur d'Aracan n'oseroit leur faire tort, quand mesmes il en auroit enuie, ayant beaucoup à perdre: & que les deux enuoyez en terre ne retournans point, c'estoit mauuais presage pour les autres, s'ils vouloient les aller cercher. Ils estoiēt soixante quatre personnes dans ceste barque, laquelle à tous coups sembloit deuoir couler en fond à cause de sa charge: toutesfois Melio leur remonstra tellement le danger & l'autorité qu'il auoit sur eux, que l'affaire estāt remis à en deliberer entre les principaux de la compagnie, fut resolu que lon feroit la volonté du gene-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ral, lequel ayant attendu vne partie du iour & voyan
que les deux ne retournoyent point, continua de vogue
pres de terre, n'osant descendre à cause que luy & ses gen
auoyent perdu leurs armes auec le grand vaisseau. Quan
aux deux, qui estoyent descendus en terre, ils trouueren
moyen d'eschapper, & apres beaucoup de trauaux gai
gnerent l'Inde basse. Comme Melio costoyoit le riuag
il descouurit vn fleuue qui s'engoulfoit en la mer, &
enuoye promptement quatre hommes pour rapporte
vne grande cruchee d'eau. Ainsi qu'ils la puisoyent au
fleuue suruindrent deux habitans du pays portans vn pot
plain de riz cuit & encores chaud, que les quatre achete-
terent, & en firent present auec leur cruche d'eau au ge-
neral Melio & à la compagnie. Encores que tous refu-
sassent prẽdre du riz, si est ce que Melio en fit part à chas-
cun, & alla-on par plusieurs fois querir de l'eau douce:
tellement que tous furent rassasiez, & emporterent leur
cruche plaine. Pour la faire durer, Melio trempoit vn ba-
ston spongieux dedans, & le faisoit succer à chascun à
certaines heures du iour, & le reste du temps ils tenoyent
des boules de fer en leurs bouches pour empescher la
soif, mangeans quelque morceau de biscuit pour se su-
stanter. Ils voguerẽt en telle diette l'espace de cinq iours,
en fin desquels ils se trouuerent pres du port d'Aracan: en
laquelle Melio ne vouloit entrer, craignant tomber és
mains du gouuerneur qui n'aimoit point les Portugal-
lois. Afin donc de tirer ses gens plus loin de là sans nul
desordre, il les pria d'aller tous ensemble en quelques is-
lettes voisines, pour voir s'il descouuriroyent point quel-
ques vaisseaux de leur flotte : ce qui fut troué bon, mais
ils cuiderent perir en chemin à cause des vagues dont
leur barque se remplissoit, toutesfois ils gaignerent vne
isle, à la rade de laquelle furent trouuez deux sacs de bis-
cuit tout mouillé, vne quaisse de bois plaine de hardes,
laquelle seruit à refaire la barque. Ils conurent à ces en-
seignes qu'aucuns de leurs vaisseaux auoyent fait nau-
frage: ce pendãt ils descendirent en l'isle, estroitte & de
forme ronde, en laquelle ils trouuerent vn lac d'eau ame-
re & de plus fascheuse odeur que celle de la mer. Plus
loin y auoit vne sorte de feues & quelques autres legu-

ges dont les plus affamez se hasterent de manger : mais cela les fit tant vomir que la pluspart en furent grieuement malades, qui n'auoient autre lict pour reposer que le sable. Durant la nuict, la Lune estãt au plain, quelques uns que la faim & la tristesse ne laissoyent dormir, virent sortir de l'eau vne tortuë grande comme vne rondelle de guerre, & l'ayans prinse la porterent à Melio qui la fit despecer, & luy trouua-on plus de deux cens œufs au vẽtre, qui seruirent de medecine & nourriture à chasque malade, estans ces œufs cuits en vn pot sur le feu, & accoustrez comme le temps & le lieu permettoit. Ils rostirent & fricasserẽt la chair de la tortuë, se repaissans de ceste viande auec du biscuit. Le lendemain ils prindrẽt vne autre tortuë, qui auoit encores plus d'œufs que la premiere, tellement que les malades furent remis sur les pieds. Alors estant question de se resouldre à gaigner quelque port, Melio descouurit franchement son cœur pour le regard d'Aracan : & fit en sorte que tous accorderent d'aller à Chetigan, ville & port de mer au royaume de Bengala, assez proche de leur isle, qu'ils y seroyent biẽ recueillis, à cause que les marchans du lieu trafiquoyent à Calecut, & auoient besoin de l'amitié des Portugallois. En trauersant la coste ils surgirẽt en vne isle où il y auoit grand'planté de palmiers, & ne voyans aucunes maisons approcherent de terre, & se rafraichirent illec deux iours entiers auec le reste de leur tortues, quelques œufs, du biscuit : des dattes & de l'eau douce qu'ils y trouuerent. Deux mariniers dormoyent de nuict dans la barque, & Melio se leuoit par fois pour faire le guet, & empescher que quelques soldats ne s'enfuissent auec, & laissassent les autres en l'isle. Comme Melio alloit à la garde durant la seconde nuict, il trouua deux almadies pres de terre, & pensant que ce fussent coursaires qui voulussent emmener sa barque, se print à crier à l'aide : tellement que les pescheurs estans en ces almadies s'eslongnerent de terre, & commencerent à parler en langage du pays. Melio leur fit demander par vn Portugallois qui auoit demeuré au Royaume de Bengala, & sçauoit la langue s'ils estoyent bien pres de Chetigan. Eux ayans respondu qu'ouy, Melio leur donna vne somme d'argent pour l'y

mener auec sa troupe, ce qu'ils promirent : mais ils mé
toyent, car la ville prochaine se nommoit Cuqueire, e
laquelle commandoit vn puissant seigneur More, appel
lé Codauaz Can, vassal du Roy de Bengala. Sur le matin
les deux almadies & la barque se trouuerét en vne riuie
re, sur laquelle les pescheurs voguerent iusques à la nuict
& lors ils sauterent en terre, & firent dire à Melio, qu'il
alloyent auertir le gouuerneur de Chetigan de la venue
des Portugallois, lesquels ilz asseurerent d'estre fort pre
de la ville. Ces pescheurs ne retournerent pas depuis
bien coururent-ilz iusques à Cuqueire proche de là, &
dirent à Codauaz Can, ce qu'ilz auoyent fait. Luy bien
ioyeux de rencontrer telles gens pour s'en seruir en vne
guerre contre vn sien voisin, leur enuoya dire par vn sien
seruiteur, qui parloit le langage de Portugal, qu'ilz se
resiouissent ayans trouué vn seigneur bon amy de leur
Roy. Ce seruiteur ne pouuant descouurir la barque à cau-
se de la nuict, prononça son message si haut que Melio
l'entendit ce qui l'asseura & resiouit grandement. Dés le
point du iour Codauaz Can monte à cheual suiuy d'v-
ne grosse troupe de pietons armez à la mode du pays,
auec diuers instrumens de guerre qui sonnoyent en si-
gne d'esiouissance. Les Portugallois voyans tant de mõ-
de, penserent qu'on les venoit saisir prisonniers, & par l'a-
uis de Melio mesme voguerent contre-mont pour regai-
gner la mer. Les soldats de Codauaz Can voyans ceste re-
traite soudaine, commencerẽt à courir droit à la barque,
la costoyans & crians que lon print terre. Or pource que
les Portugallois se monstroyẽt de cõtraire auis, les autres
se prindrent à descocher flesches & ruer des pierres pour
les faire ranger. De l'autre costé de la riuiere apparurent
des paysans auec leurs femmes & enfans qui tenoyent
mesme contenance, tellement que des deux costez on
n'oyoit que des huees estranges contre les Portugallois,
ausquelz le malheur seruit lors de quelque chose : car leur
barque rencontrant de la vase s'arresta tout court, & falut
lors que Melio dressast vne banderolle en signe qu'il cer-
choit la paix, & à haute voix pria ce peuple de demeu-
rer coy & vouloit sauuer la vie tant à luy qu'à sa compa-
gnie. Mais force fut à tous de gaigner le bord à nage:

uoy fait Melio alla incontinent trouuer Codauaz Can, lequel d'vne face riante le pria ne prendre à la mauuaise part ce qui estoit auenu ce matin, qu'il s'asseurast autant en ce pays qu'ē Portugal mesme, pour ce que luy & tous les autres Portugallois y seroyent aussi bien traitez qu'en leurs propres maisons : qu'il les lairroit retourner en Inde, si tost que le temps seroit propre, ou bien les y feroit mener, s'ils n'auoyent vaisseaux & moyens de s'embarquer. Apres cest acueil, Melio & ses gens furent logez en vn grand palais, où quelques vns eurent du drap pour s'habiller, & les accommoda on de tout ce qui estoit requis pour leur viure & entretenement ordinaire. Tost apres arriuerent au port du Cuqueire, Edouard de Vascōcel Capitaine d'vne galliotte, & Iean Conil Capitaine d'vn brigantin, tous deux de la flotte de Melio, lequel ils alloyent cerchant : & apres auoir entendu des pescheurs susmentionnez que les Portugallois estoyent dedans ceste ville, ilz enuoyerent auertir Melio de leur venue, afin qu'il donnast ordre à ses affaires. Lors Melio alla demander son congé, suppliant Codauaz Can se souuenir de sa promesse. Sa rensponse fut qu'il ne pouuoit le licencier si tost, & luy en dit les raisons, le priant luy aider à mettre fin aux querelles qu'il auoit cōtre vn sien ennemi voisin: & que ceste guerre paracheuee (en laquelle il s'asseuroit d'obtenir victoire à l'aide des Portugallois) il ne les retiendroit point, offrant fournir à ceux qui estoyent au port, les viures dont ilz auroyent faute. Le lendemain Codauaz Can se mit aux champs auec ses troupes, menant Melio à cheual, & les soixante quatre Portugallois à pied bien equippez d'armes qui leur furent baillees à Cuqueire, & marcherent en bonne deliberation iusques sur les terres de l'ennemi, lequel entendant qu'il y auoit des Portugallois en l'armee ne voulut venir aux mains, ains quitta tout à Codauaz Can, lequel demeura maistre du pays sans coup ferir. Mais la recompense de Melio & de ses gens fut que Codauaz Can leur refusa le congé promis, demandant rançon s'ils vouloient s'en aller : ce qu'ils ne pouuoyent fournir, ayans tout perdu auec leur vaisseau. Melio despité d'vne telle perfidie delibera se sauuer, & de fait sortit vne nuit hors la ville, & gai-

gna pays vers le riuage où quelques almadies l'attendoyent. Or il aduint qu'vne partie de sa suite s'escarta, & furent quelques vns contraints se retirer en la ville dans leur logis, & se coucher, afin que lon ne presumast rien de leur fuite. Dés qu'il fut iour Codauaz Can aduerty par des paysans que ses prisonniers s'enfuyoyent, alla au palais, où ne trouuant Melio & quelques autres, enuoya vn Capitaine auec quatre cens hõmes pour les ramener vifs ou morts. Melio & ses gens ne peurent gaigner les almadies, pour s'estre fouruoyez la nuict, pourtant furent rattaints, & ne se mirent en defense craignans plus grand inconuenient, ains retournerent vers la ville auec leurs gardes. Codauaz Can les tança quelque peu, mais sa cholere fut incontinent appaisee, car il ne demandoit que rançon: ce que Melio cognut bien, pourtant pria-il Vasconcel & Conil de n'attendre pas d'auantage, ains faire voile en Inde & prier le Viceroy (auquel aussi il mandoit par escrit tout le discours de ceste nauigatiõ) de racheter les prisonniers. Ainsi que le Capitaine les ramenoit dans la ville, quelques prestres ou Bramines Indiens le prierẽt de leur dõner vn des Portugallois pour le sacrifier à leurs idoles (qu'ils appellent Pagodes) par la faueur desquels ces prisonniers auoient esté retrouuez. Ce Capitaine leur en donna vn nommé Gonsalue de Mele, auquel il vouloit mal, pource qu'allans à la guerre mentionnee cy deuant, Vasque l'auoit appellé chien renié: & se vengea de luy alors, tellement que les prestres l'esgorgerent & mirent en pieces auec grandes ceremonies, sans que Melio ny autres le peussent rescourre. Vasconcel & Conil estans paruenus en l'Inde basse presenterent leurs lettres à Sampajo, lequel pria vn More d'Ormus, nommé Cojezabadin qui alloit à Bangala, de racheter Melio & tous les Portugallois suruiuans: ce que fit Cojezabadin, & paya trois mille ducats de rançon à Codauaz Can, puis donna vne fuste bien equippee à Melio & à ses gens, qui firent voile en Inde, en la premiere annee du gouuernement de Nonio de Cugne.

16. *Arriuee de Simon de Sou[se]* PIERRE de Far & Simon de Souse, partis de Cochim pour aller à Malaca, entrerent au goulfe de Zeilan afin de gaigner le port de Paçem en l'Isle Taprobane: mais d'au-

nt que ce destroit est perilleux en toute saison & que la
ılere de Souse estoit trop chargee,il fit abatre toute l'ar
llerie tant grosse que menue. Or cõme ils estoyent pres
ues hors du goulfe suruint vne tourmente qui les sepa-
ı tellement que Far fut porté au port de Malaca, où Ca
tal luy remit le gouuernement. Quant à Souse il se ren
it à la fosse de Dachen en la Taprobane, sans se reco-
noistre,toutes ses pieces bas,ses gens estonnez & rom-
us de trauail. Ayant entendu de ceux du pays en quel
ieu sa galere estoit, il conclud de desloger si tost que la
ner seroit accoisee,sçachãt l'inimitié que le Roy de d'A-
hen portoit aux Portugallois. Mais la tourmẽte duroit
ncor:& par ainsi ce Roy entendant qu'il y auoit vne ga-
ere si pres de saville enuoya voir que c'estoit,&le scachãt
lelibera s'en saisir. Mais pour n'y aller à faute, il despes-
cha vn de ses domestiques pour visiter le Capitaine de la
galere,auquel il enuoye des fruits & autres rafraischisse-
mens, & luy fit dire qu'il estoit bien ioyeux de l'arriuee
de ceste galere au port de Dachen, pource que depuis
quelques temps il desiroit auoir alliance auec les Portu-
gallois,& prioit Souse d'entrer dans le canal,afin d'y estre
à couuert & auoir meilleur moyen de se fournir de pro-
uisions necessaires,que pour executer cela plus aisément
il estoit prest d'enuoyer quelques lãchars pour luy aider.
Souse remercia le messager, le priant dire au Roy qu'il
demeuroit en mer, pource que son intention estoit de
partir si tost que la commodité se presenteroit. Le Roy ne
voulant perdre ceste proye, dés la nuict suiuante fit ar-
mer mille hommes de guerre qui s'embarquerẽt en vingt
lanchars pour aller prendre la galere & les Portugallois,
l'estat desquels auoit esté descouuert par le porteur de
presens. Dés le matin le general de ces lanchars monta
sur mer,auec charge d'amener Souse & les siens par a-
mour ou par force. Ce general voulant euiter le combat,
& attrapper Souse sans coup ferir, luy enuoya vn homme
auec vn calaluz, dedans lequel il le prioit entrer pour e-
stre plus asseuré,& que les lanchars aideroyẽt à sa galere
pour gaigner le canal. Le More du calaluz fit son message
pres de la galere sans vouloir entrer dedans, & comme
Souse s'amusoit à luy respondre, les lanchars commen-

se pres de Dachen, où il est desfait & tué auec plusieurs autres.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

cerent à s'estendre, afin de l'inuestir. Alors Souse voyant tant de gens cognut euidemment la mauuaise volõté de Roy, & commanda au More de se retirer, disant qu'il ne vouloit passer plus auant: puis tout à l'heure demanda ses armes, ses soldats se preparerent au combat, & Manuel de Souse voyant que le Calaluz ne vouloit s'eslongner, luy tira vn coup de fauconneau pour luy en faire venir l'enuie. Quãd le general des lanchars vid sa trahison descouuerte, il commanda que l'on accrochast la galere, ce que les Mores tascherent faire auec leurs cris accoustumez, & apres force coups de mousquets & de harquebuzes trois lanchars accrocherent en pouppe, & plusieurs Mores sauterent dedans la galere, sans qu'on les en peust empescher: mais ils furent si mal seruis, qu'apres auoir perdu vne partie de leurs compagnõs ils geslogerent aussi viste qu'ils y estoyent entrez. La bataille ayant duré iusques à midy, au grand estonnement des assaillans, qui se voyoyent battus & repoussez par vne poignee d'hommes, Souse demeura en paix le reste du iour, ayant toutesfois quarante soldats tant morts que blessez. Les ennemis en perdirent six fois d'auantage, & se retirerent dedans le canal: dont le Roy ayãt eu les nouuelles par quelques vns qui disoient merueilles de la vaillance des Portugallois, monta sur vn Elephant, & fit appeller son Admiral auec les gens de guerre de sa charge, & leur commanda d'amener la galere, iurant par Mahumet que ceux qui retourneroyent sans icelle seroyẽt leuez en l'air puis iettez par terre par la trompe de l'Elephant. Tout à l'heure il les fit embarquer en cinquante lanchars, bien enuis pour la pluspart, tant ils redoutoyent les Portugallois. L'Admiral estant assez pres de la galere faignit n'estre pas en mer pour combatre, ains dressa vne banderolle en signe de paix, disant vouloir parler au Capitaine de la galere, lequel se presenta sur le tillac pour entendre ce More, la harangue duquel fut que le Roy estoit bien fasché du tort fait aux Portugallois, & auoit emprisonné les mutins, auec deliberation de les chastier, priant Souse de entrer au canal pour en voir l'execution. Quelques vns qui costoyoyent Souse, luy conseillerent lors de se rendre, veu qu'il estoit impossible de plus cõbatre: ce qu'en-

endu il craignit que ses soldats mesmes ne fissent du desordre, & pourtant pria l'Admiral de Dachen luy donner loisir de se resouldre auec sa compagnie, & que lors il dõneroit responsese: ce que l'Admiral accorda: pour ne venir aux mains, si possible estoit, & s'eslongna de la galere, laissant les Portugallois aduiser à leurs affaires. Souse ayant assemblé son conseil, les vns allegueret beaucoup de raisons pour l'induire à se rendre au Roy de Dachen, lequel peut estre, tiendroit promesse, s'il voyoit que l'on se fiast en luy. Ils proposoyent pour principale raison la foiblesse des Portugallois, qui seroyent contraints faire par force ce qu'on requeroit par amitié. Mais Souse condamna c'est aduis, disant que chascun voyoit bien qu'il ne faloit attẽdre grace du Roy de Dachen, & puis qu'il faloit mourir, c'estoit bien plus grand' honneur d'expirer les armes au poing que se rendre ainsi l'aschement: qu'en faisant ce que bons Chrestiens & vaillans soldats doiuent faire, Dieu dõneroit quelque moyen d'eschapper: & du moins s'ils ne pouuoyent garantir le corps, Dieu feroit misericorde aux ames de ceux qui mourroyent pour son seruice. Ceste brieue respõse les accouragea tous de telle sorte, qu'ils promirent à Souse de faire ce qu'il leur commãderoit. Apres les auoir remerciez il enuoya dire à l'Admiral que les Portugallois n'estoient pas deliberez d'entrer au canal, & que luy pouuoit se retirer quand bon luy sembleroit. Lors iceluy commanda aux lanchars de ceindre la galere & prendre les Portugallois vifs, si faire se pouuoit, adioustant que chascun eust à se souuenir des menaces du Roy. Incontinent les ennemis approcherẽt auec des huees si effroyables qu'elles suffisoyent pour estonner vn cœur bien asseuré, & se prindrent à descocher tant de flesches que l'air en estoir obscurcy: puis les harquebuzades, d'ards, iauelots & cailloux voloyent espais comme gresle. S'estans vn peu marchandez de loing ils ioignirent & accrocherent la galere, en laquelle les plus eschauffez s'ingererent de sauter, mais ils furent incontinent taillez en pieces par les Portugallois, qui n'estoyent pas vn, contre vingt, & neantmoins se portoyent si vaillamment, qu'en fin les bras commencerent à defaillir à force de frapper & tuer, ayãs combatu plus de trois heu-

res ſans relaſche. Les ennemis eſtonnez d'vne ſi braue reſiſtance ſe retiroyent, quand vn More forçat de la galere ſe ietta dans la mer, & nageant entre deux eaux alla dire à l'Amiral qu'il faiſoit vne grand' faute de ſe retirer, veu que les Portugallois eſtoyent morts pour la pluſpart, les ſuruiuans ſi bleſſez & haraſſez qu'ils ſuccomberoyent à la moindre charge, & lairroyent la galere vuide. Ce forçat fut enuoyé promptement vers le Roy auecques les bleſſez, afin que lon enuoyaſt quelque renfort de gens & de munitions, que le Roy fit fournir à l'heure, & lors ils retournerent aſſaillir la galere, en laquelle ils entrerent, n'eſtant le nõbre des aſſaillis ſuffiſans pour garder les bords: car il n'y auoit gens de combat que Simon de Souſe, Anthoine de Caſtre, Manuel de Souſe, Anthoine Caldeire, George de Breu, & quatre autres, leſquels ralliez enſemble firent merueilles, iuſques à ce qu'eſtans comme acablez, ils s'amaſſerẽt autour du maſts, où d'vn coup de fleſche Anthoine de Caſtre fut ſi griefuemẽt bleſſé aux deux mains, deſquelles il manioit vn eſpieu, qu'incontinent apres il tomba par terre & rendit l'eſprit. Simon de Souſe receut vn coup de iauelot, dardé de telle force que ſa cuiraſſe fut percee, & cheut roide mort, ayant eſté frappé droit au cœur. George, Manuel & Roderic Galuã freres, & fils d'Edouard Galuan, furent auſſi tuez en combat. Reſtoyẽt alors vingt-cinq Portugallois en tout, entre autres Anthoine Caldeire & George de Breu qui ſe rẽdirẽt vies ſauues, pour ce qu'ils eſtoyent hors d'halaine & de toute vigueur pour combatre: mais les Mores ſe voyans maiſtres vouloyent tout mettre au fil de l'eſpee, ſi leurs propres Capitaines ne ſ'y fuſſent oppoſez. Toutesfois pour les appaiſer ils leur dõnerent le corps de Simon de Souſe, lequel (pour venger la mort de pluſieurs parens & amis qu'ils auoyent perdus en ceſte bataille) ils hacherent en mille morceaux & les donnerent pour paſture aux poiſſons. La galere fut menee dedans le canal, & les Portugallois preſentez au Roy, qui leur fit bon traitemẽt, pour couurir ſa penſee: meſmes il faignit eſtre bien deſplaiſant de la mort de Souſe & des autres, diſant qu'il leur euſt fait plaiſir & honneur, comme il deſiroit faire à tous les Portugallois ſes meilleurs amis: priant les vingt cinq, quand

ils ſe

[...]se porteroyẽt mieux, de choisir vn de leur compagnie [po]ur aller en Malaca, procurer vers le gouuerneur qu'il [e]nuoyast querir la galere, l'artillerie & tout ce qui appar[te]noit aux Portugallois, car son intention estoit de redre tout bien volontiers. Nous verrons cy apres le fond de [ce]ste intention, laquelle pour mieux couurir il fit loger, [m]edicamẽter & accommoder les Portugallois, aussi pro[pr]ement que s'ils eussent esté entre les plus grands Chre[sti]ens du monde.

17. *Retraite de Garsie Henriquez à Malaca, & comme il y fut traité.*

GARSIE Henriquez party des Molucques auec les [tr]oubles & mescontentemens susmentionnez, ayant at[te]ndu nauigation commode fit voile de Bandan a Mala[ca], & en chemin conquit vn basteau de Iauiens. Appro[ch]ant de Malaca il obtint promesse de Pierre de Far gou[ue]rneur qu'on n'emprisonneroit ny luy ny aucun de sa [su]ite, tellement qu'il y alla mouiller l'anchre: mais incon[ti]nent apres leur arriuee Far fit saisir tous leurs biens, di[sa]nt n'auoir donné saufconduit que pour les personnes. [O]r aduint sur ces entrefaites que quelques Ambassadeurs [d]e Panaruque, (c'est vn royaume & membre de la gran[d]e Iaue) estans venus pour traiter alliance auec Pierre de [F]ar, s'esmeut vne querelle entre leurs seruiteurs & les Ma[la]cans, laquelle fut cause que Garsie recouura ses biens, [p]ar le moyen qui s'ensuit. Ces Ambassadeurs estans lo[g]ez en la bourgade de Quelin, aucuns de leurs domesti[q]ues osterent vn iour certaine somme de deniers à vn [M]alacan, lequel s'escriant à l'ayde, ceux de la ville proche [d]e Quelin y accoururent: & comme ils contestoyent en[s]emble, passa le lieutenant de iustice en la Citadelle, le[q]uel voulant appaiser ce debat fut tué par les Iauiens. [L]ors courut vn bruit par la ville que ceux de Panaruque [&] autres de la grand' Iaue habitans en Malaca s'estoyent [l]iguez ensemble pour changer l'estat: ce qu'estant venu [a]ux oreilles de Pierre de Far il y courut auec quelques [s]oldats, craignant qu'il n'y eust de la trahison. En y allant [i]l trouua la noise presque assoupie: d'autant que Gar[s]ie Henriquez & sept de sa troupe furent les premiers en [p]lace auec les armes, & empescherent les Iauiens de pas[s]er oultre, mesmes en tuerent douze. Par ainsi lors que [F]ar arriua il n'eut autre chose à faire qu'à renuoyer les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

vns & les autres en leurs logis. Et pour recompense
bon deuoir fait par Garsie en telle necessité, ses biens
furent relaschez, en baillant caution d'vne somme de
cats, si George de Menesez vouloit rien quereller à l
uenir: & par ce moyen Garsie se maintint paisible en M
laca.

18. *Ce qui aduint entre le Roy de Dachen & Pierre de Far gouuerneur de Malaca.*

Av mesme temps s'esmeut guerre entre les Roys
Dachen & d'Auru voisins. Celuy d'Auru n'ignorant
les grandes raisons que les Portugallois auoyēt de ne
sirer pas beaucoup la prosperité de son aduerse partie,
uoya son Ambassadeur en Malaca demander secou
Pierre de Far, & remonstrer le moyen asseuré qui se p
sentoit de venger les torts receus du Roy de Dachen
quel considerāt de sa part le danger qui le menaçoit, p
posa de rompre ceste alliance pratiquee par son ennem
& faisant de necessité vertu rercher d'amitié le gouu
neur de Malaca, en offrant luy rendre les prisonniers
galere, & tout ce qu'il auoit prins aux Portugallois. M
afin de ne perdre aucun de ses seruiteurs en ceste ne
tiation, & pour mieux persuader à Pierre de Far qu'il
choit rondement en cest affaire, il donna ceste comm
sion à deux Portugallois, dont Anthoine Caldeire est
l'vn. Deuant que les enuoyer, il leur fit de grandes ca
ses, outre l'ordinaire, & leur declara pourquoy il n'
uoyoit autres gens qu'eux, auec charge de dire au go
uerneur de Malaca qu'il renuoyast querir les prisonni
la galere, & l'artillerie trouuee tant en ceste galere, qu
la nauire rompuë en la fosse de Dachen, & en la Citad
le de Pacem : qu'en recompense de la restitution de
choses il ne demandoit sinon l'amitié des Portugall
Lors que Caldeire surgit au port de Malaca, Pierre
Far auoit promis secours à l'Ambassadeur du Roy d'A
ru: mais oyant le discours de Caldeire, il changea d'ad
pensant desia tenir les prisonniers, la galere & l'artille
ce qu'il estimoit (preferant l'vtilité à l'honneur) de be
coup plus grand aduantage qu'enuoyer secours au R
d'Auru. Cela estāt trouué bō par les principaux de la C
tadelle, Iacques de Macede Admiral de Malaca, desp
ché pour aller secourir le Roy d'Auru, fut retenu iusq
à ce que lon verroit quel train prendroit ceste nouue

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

negotiation. Mais telle façon de proceder desplaisoit fort à Martin Correa, lequel comme amy & familier de Pierre de Far l'exhorta de bien peser cest affaire, par ce que tous les offres du Roy de Dachen sembloyét estre friuoles, & n'auoit enuoyé Anthoine Caldeire sinon pour sçauoir si lon secouroit le Roy d'Auru, où s'ils ioignoyent leurs forces pour le chastier de ce qu'il auoit fait à ceux de la galere, ce qu'il craignoit assez euidémént, ayant encores deuant les yeux la punition des Mores de Longu. Les raisons de cest aduis estoient, qu'il cognoissoit par experiéce que les Mores ne demãdoyent la paix, sinon quãd ils n'en pouuoyent plus. Que le Roy de Dachen couuoit quelque ordure en son cœur, veu que iusques alors il auoit poursuiuy les Portugallois à toute outrãce, tesmoin la desfaite de George Brittio, le siege de la Citadelle de Pacem, la prinse de la galere de Souse, & autres actes d'irreconciliable hostilité. Pierre de Far goustant ceste remonstrãce fit appeller Caldeire, & le pria bien fort en presence de Correa de dire s'il auoit point quelque sinistre opinion du Roy de Dachen. Caldeire respondit que non, loüant ce Roy iusques là, de protester que rien ne le destourneroit de porter telle responce qu'il plairoit au gouuerneur, pour la grande confiance qu'il auoit en vn si debonnaire prince. Lors Pierre de Far se laissa persuader que le Roy de Dachen cheminoit de pied droit en ce pourparler, puis que Caldeire en disoit tant de bien, & estant libre ne faignoit de retourner sans craindre d'estre fait esclaue: sur tout quand il entendit Caldeire declairer franchement, que si on le vouloit retenir dauantage & l'amuser à Malaca, il s'en iroit plustost sans responce que rompre la promesse faite au Roy & aux autres Portugallois prisonniers de retourner vers eux. Ainsi donc il fut expedié auec lettres de Far au Roy de Dachen, par lesquelles il acceptoit son amitié pour & au nom du Roy de Portugal, qu'à l'aduenir il luy en monstreroit les preuues au besoin, & que pour le present il l'asseuroit de ne donner secours au Roy d'Auru. Pour l'asseurer d'auantage, Far enuoya vn Portugallois marié & habitué en Malaca, lequel sçauoit bien la situation & le langage du Royaume de Dachen, pour mener Caldeire & le rendre au port de Pa-

cem, où le Roy de Dachen estoit lors, afin de remettr
Caldeire entre ses mains. Mais estant partis de Malac
ils surgirent en vne Isle, où cuidans faire aiguade ils fu
rent surprins & tuez par les insulaires: au moyen dequo
leur message & les lettres furent perduës. Apres le de
part de Caldeire, Pierre de Far donna congé à l'Amba
sadeur d'Auru, s'excusant qu'il faloit racheter les Portu
gallois esclaues, retirer la galere & grand nombre d'artil
lerie appartenante au Roy de Portugal: que sans cela
assisteroit tres-volontiers au Roy d'Auru contre celuy d
Dachen & contre les autres ennemys. L'Ambassadeu
fort indigné de telle response, contraire à ce qu'on luy a
uoit promis au commencement, sortit de Malaca for
secrettement, & de nuict, dont le gouuerneur fut marr
craignant l'indignation du Roy d'Auru bõ amy des Por
tugallois. Afin donc de l'adoucir & contenter, Fernan
Morales luy fut enuoyé auec vn gallion & quelque
gens, pour faire les excuses: mais l'Ambassadeur arriu
plustost, tellement que ce Roy pensa que les Portugal
lois vouloyent secourir son ennemy: pourtant fit-il em-
barquer son armee pour aller combatre celle de Dachen
laquelle estoit à l'anchre au port de Pacem. En ceste rou-
te l'Admiral d'Auru surprint vn parau, dans lequel estoit
vn des Portugallois prisonniers apres la mort de Sou-
se, lequel estoit enuoyé par le Roy de Dachen vers
Pierre de Far luy dire qu'il renuoyast querir les prison-
niers, l'artillerie & la galere: ce qu'il faisoit afin d'em-
pescher que les Portugallois & le Roy d'Auru ne se ioi-
gnissent ensemble pour le desfaire, & au contraire apres
les auoir desbandez trouuer moyen de les ruyner l'vn a-
pres l'autre. Ce messager fut enuoyé par l'Admiral au
Roy d'Auru, lequel le retint, de peur que s'il alloit à Ma-
laca Pierre de Far n'enuoyast gens au Roy de Dachen.
Sur ces entrefaites Fernand Morales vint surgir au port
où estoit le Roy d'Auru, qui ne voulut enuoyer ny souf-
frir que pas vn de ses gẽs allast vers le gallion de Fernãd,
tant il estoit despité contre les Portugallois. Morales
ayant attendu quatre iours, resolut se mettre au hazard,
& aller vers le Roy, ce qu'on luy desconseilla par beau-
coup de raisons: ce nonobstant il se presenta au Roy du-

uel il fut biẽ venu & careſſé, auec proteſtatiõ de ne trou-
er mauuais l'accord du gouuerneur de Malaca auec le
oy de Dachen, puis qu'il eſtoit queſtion de recouurer
on nombre de priſonniers, vne galere & quantité d'ar-
llerie: qu'il ne lairroit pour cela d'eſtre touſiours fidele
ny des Portugallois. Mais c'eſtoit vne fainte, car il de-
bera retenir Fernand Morales & le gallion, ſi ſon armee
toit desfaite par celle du Roy de Dachen, afin de ſe vẽ-
er ſur Fernand du refus de Pierre de Far. Au contraire ſi
on armee demeuroit victorieuſe, il euſt donné gratieu-
ment congé à Fernand, afin de ſ'entretenir en l'amitié
es Portugallois. Or l'vn ny l'autre n'aduint: car les deux
mees ſ'eſtans heurtees en mer, ſe departirent auec perte
gale, ſans que l'vne euſt la victoire ſur l'autre. Par ainſi
Roy d'Auru entendant que ſes forces tournoyent en
riere, donna congé honneſtement à Morales & au Por-
ugallois venu de Dachen, & enuoya deuant vn meſſa-
er dire à Pierre de Far les meſmes paroles qu'il auoit te-
uës à Morales, lequel arriuant à ſon gallion trouua le
ilote & les ſoldats preſts à hauſſer les voiles, penſans
u'on l'euſt arreſté priſonnier, & que les Mores ſe prepa-
aſſent pour ſ'emparer du gallion. Au reſte, ces Roys de
uru & de Dachen ayans refroidy leur cholere, ſ'accor-
erent tout ſoudain enſemble, & deuindrent plus grands
mys que iamais. Quant à l'amitié des Portugallois que
eluy de Dachen recerchoit ſi curieuſement, c'eſtoit vne
ure diſſimulation, & ne tendoit qu'à ſ'en preualoir con-
re le Roy d'Auru: car apres la paix concluë entre eux, il
e repentit d'auoir laiſſé aller les trois Portugallois en
Malaca, dont Pierre de Far ne ſçeut rien, à cauſe que per-
ſonne des ſiens n'alloit à Dachen, & qu'il auoit toute au-
re opinion de ce Roy, par le rapport de Caldeire. Par fau
e donc de bien deſcouurir la verité des choſes, le Roy de
Dachen demeura impuny, lequel euſt eſté ruyné du tout,
i Pierre de Far & le Roy d'Auru euſſent ioint leurs forces
pour luy faire la guerre.

19.

NOVS auons veu ſur la fin du dixſeptieſme liure, que le Roy de Portugal eſtoit mal content des procedures tenuës contre Maſcaregne. Deſlors donc il delibera d'oſter à Sampajo la charge de Viceroy qui luy auoit eſté

Nonio de Cu-gne eſleu Vi-ceroy des In-des, ſon ...

barquement pour y aller, & ses aduantures durant la nauigation.

donnee par arrest des Iuges de Cochim. Et de fait auan mesmes que Mascaregne fust arriué en Portugal, Noni deCugne conseruateur de la faculté royale,& gentilhom me de grande maison,fut nommé Viceroy des Indes,p la bouche du Roy Iean troisiesme.Or pource que l'hyue auoit esté fort aspre, il luy fut impossible s'embarquer tost, ains attendit iusques au dixhuictiesme iour d'Au de l'an mil cinq cens vingt-huit, qu'il haussa les voile menant vne flotte d'vnze vaisseaux, à sçauoir neuf naui res, vn gallion, & vn basteau de guerre, accompagné d Simon de Cugne son frere,designé Admiral des Indes,d Pierre de Cugne aussi son frere estably capitaine de Goa de Garsie de Sa ordonné gouuerneur de Malaca, & Fer nand de Leme nommé general des nauires du trafic d Batticala en Ormus:Item de Francisque Deze,Iean Frei re, Francisque Mendoze & d'Anthoine Saldaigne. Ber nardin de Sylueire commandoit au gallion, & Alfons Azambuge au basteau.Il y auoit en ceste flotte trois mill soldats, grand nombre de gentils-hommes & seruiteur domestiques du Roy, tous en tel equippage que iusque alors on n'auoit veu si belle troupe faire le voyage des In des. Auant qu'ils approchassent des Canaries, la nauir de Iean Freire coula en fond par l'accident qui s'ensuit Elle estoit suyuie de la nauire de Simon de Cugne,laquel le poussee d'vn vent assez fort heurta par deux fois si ru dement l'autre (sans que le pilote la destournast, comme il eust peu aisément faire) que la prouë s'entr'ouurit, & en moins d'vne heure fut si plaine d'eau que l'on ne peut mettre dehors le basteau,& eut-on beaucoup à faire à iet ter l'esquif, dedans lequel Iean Freire auec quelques vns des principaux & plus habiles entrerent Quant aux au tres qui restoyent en grand nombre il fut question d'a uiser aux moyens de se sauuer, l'vn saisissoit vn coffre, l'autre vne quaisse,& à coups d'espee charpentoyent des sus pour s'en accommoder., dont plusieurs furent blessez mortellement, tant ils se pressoyent, chascun s'estimant heureux de pouuoir tenir vne planche pour se mettre des sus à l'extremité qui estoit proche: car finalement les va gues vindrent à couurir tellement la nauire qu'elle cou la du tout en fond auec des cris horribles de cent cin-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ante personnes qui deualerent en la mer auec ce grand
sseau. Entre autres ne sont a oublier vn mari & sa fem-
, qui menoyent quand & eux trois ieunes enfans. Le
e & la mere voyans la mort presente mirent leurs en-
s au milieu & s'embrassans estroittement ces cinq
semble, auec des clameurs qui perçoyent les nues, pe-
ent quand & le reste, sans que les autres nauires peus-
nt en approcher à temps, pource qu'elles en estoyent
ne lieue loin. Mais voyans la nauire baisser, chacun
ourut promptemẽt des esquifs, & sauua-on cinquante
rsonnes qui se tenoyent a des aix & autres pieces, at-
ndans la volonté de Dieu parmi les vagues. Le pilo-
, cause de tout le mal, se sauua à nage: & ne fut chastié
vne si mal-heureuse faute, pource que lon ne sçauoit
onnement comme ce naufrage estoit auenu, & n'en
escouurit-on rien que fort long tẽps apres. Le Viceroy
uiuant sa route, alla faire aiguade en l'isle S. Iacques, où
gallion de Sylueire ne se trouua point: car dés le pre-
nier iour du desembarquement il s'estoit escarté, & cin-
lant d'autre vent que la flotte alla surgir au long de
Zofala, où il trouua de la vase qui l'arresta, & les soldats
oulans prẽdre terre furent taillez en pieces par certains
Mores qui les attendoyent à la descente. Apres que le Vi-
ceroy eust fourni sa flotte d'eaux douce & de victuailles,
que deux carauelles porterent iusques en l'isle susnom-
mee, il se remit à la voile, & en la coste de Guinee lais-
sa derriere sa flotte la nauire d'Anthoine Saldagne qui
ne cueilloit vent si biẽ que les autres, lesquelles per-
doyent beaucoup de temps à l'attendre, disant qu'il y a-
uoit moins d'inconuenient en la perte d'vn vaisseau que
de toute la flotte: puis fit desployer en chasque nauire la
voile du trinquet, & laisserent Saldagne & les siens bien
tristes. Or Saldagne prenant courage en telle extremité
fit changer tant de fois la charge de la nauire de prouë
en pouppe, & au contraire, que finalement il donna tel
contrepoids que son vaisseau commẽça à flotter de mes-
me vistesse que les autres. D'auantage, il donna tel ordre
par tout, que le pilote, le maistre, les comites & matelots
regaignerent peu à peu le temps perdu, fortifiant les sol-
dats à leur deuoir, & assistant aux malades de si bonne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

sorte, qu'il deuint l'vn des meilleurs & plus estimez ca pitaines de marine que lon eust sceu trouuer. Le Vicero fut battu de deux tourmentes auant que descouurir l'isl de Sainct Laurens, laquelle il laissa a main gauche pre nant droit la route de l'inde basse : au contraire Francil que Deze, Azambuge & Mendoze firent voile entr l'isle & la coste d'Ethiopie, tellement qu'ils gaignerent l port de Mozābique, excepté Azambuge lequel fit naufra ge au bord d'vne islette prochaine, mais toutes les personnes se sauuerent. Simon de Cugne estoit arriué a Mozambique quelques iours auparauant, & pource que l'hiuer cōmençoit en ce quartier ils demeurerent la. Quāt à Garsie de Sa, la premiere tourmente l'escarta si loin de la flotte qu'il pensoit estre perdu : mais ayant du depuis vēt propre il se vid pres de la coste de l'Inde le dixseptiesme iour d'Octobre, apres auoir souffert beaucoup & l'eau douce commançant à luy defaillir. Saldane arriua au port de Batticala le vingtquatriesme du mesme moys, ayant perdu soixante hommes morts de disette & diuerses maladies. Il se refraischit quelques iours, puis fit voile en Cochim, & y arriua le premier. Le Viceroy, Pierre de Cugne & Fernand de Leme surgirent ensemble, apres grandes difficultez, au port de Sainct Iacques en l'isle de S. Laurens, sur la fin d'Octobre, où ilz trouuerent vn Portugallois qui leur dit estre de la compagnie de Manuel Lacerde, la nauire duquel s'estoit rompuë contre vn banc de sable, auoit attendu l'espace d'vn an sans qu'aucun vaisseau Portugallois fust apparu, sinon celuy de Saldane, lequel ne s'estoit approché, craignant les insulaires : tellement que Lacerde se faschant auoir diuisé sa troupe en deux, pour aller voir si du costé de l'isle regardant l'Ethiopie il descouuriroit riē dauantage. Que quant a luy il estoit demouré seul en ce port n'ayant peu suiure ses cōpagnōs, se cōtentant fort des insulaires qui luy assistoyent & tenoyent bonne cōpagnie. Comme le Viceroy & les autres capitaines faisoyent aiguade en ce port, suruint vne tourmente qui fit eschouer la nauire du Viceroy, tellement qu'elle perit, exceptez les gens, dont vne partie entra en la nauire de Pierre de Cugne, l'autre en celle de Leme, & partis de là le dixies-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ie de Nouembre surgirent pres l'isle de Zanzibar. Mais
entrerent de nuict en vn goulfe entre deux isles, telle-
ét qu'au matin les pilotes ne sceurent conoistre par où
estoyent entrez, ni quelle issue ilz pourroyent trou-
er. Sur cela le Viceroy fit descendre le capitaine de ses
ardes en terre, pour s'enquerir de quelque passage pour
gaigner le large. mais les insulaires le contraignirent
retirer plus viste qu'il n'estoit venu. Pierre de Cugne y
la puis apres auec plus grandes forces, a la venue des-
uelles les insulaires s'enfuirent tous, tellement qu'il fut
npossible de trouuer personne, a faute dequoy le Vice-
oy & ses gens fussét morts de disette auant que pouuoir
ortir du goulfe. Mais par la hardiesse de Iean & Tristan
Melio auec Iean Roderic leur seruiteur, qui se mirent en
mbusche pour attrapper de nuict quelqu'vn du pays,
s surprindrent vn vieillard, lequel ils amenerent dans
esquif qui les attendoit au riuage. Pierre de Cugne le
t asseurer par vn truchement qu'on ne luy feroit mal
uelcõque, seulemét qu'il s'employast à dõner ouuerture
ux nauires pour eschapper de ce goulfe. Le vieillard
romit s'y employer, estãt pilote de son estat: ce qui vint
res-à propos aux Portugallois, qui fussent demeurez
à sans ce pilote, car les autres insulaires n'eussent eu l'a-
dresse de cestui-ci, lequel dés le lendemain tira les nauires
par vn canal fort estroit, au grand estonnemét de tous.
Estãs dehors ils donnerent cõgé à leur pilote, & gaigne-
rét le port de Zanzibar, où ils seiournerent quelque têps
pour se refraischir, estant le pays commode & fertile.
Le Viceroy se voyant hors d'esperance d'arriuer bien
tost en Inde, & craignãt d'estre surpris du mauuais temps
sur la mer, delibera de passer l'hiuer à Mombaze, assise à
l'embouchure d'vne riuiere d'eau douce, auec vn bon
haure pour les nauires: ce qui n'estoit pas en Melinde, au
contraire il n'y auoit rade qui fust seure. Cela resolu il
laissa deux cens malades à Zanzibar sur la charge d'Ale-
xis de Souse, afin qu'ils eussent loisir de se refaire en vn
air meilleur qu'autre de ceste coste, & que luy aussi
peust aller plus viste. Il surgit au port de Melinde, où il
fut bié recueilli du Roy, & y trouua le capitaine Botel en
vne barque, qui alloit cerchant Louys de Menesez au lõg

de ceste mer. De Melinde le Viceroy enuoya demander permission au Roy de Mombaze d'hiuerner au port de sa ville,rendant raison pourquoy il n'auoit peu s'arrester à Melinde, auec promesse de reconoistre ce bien. Mais le Roy de Mombaze croyoit que ce fust quelque finesse pour le deposseder de son estat, ne voulut rien accorder: à cause duquel refus le Viceroy resolut d'y entrer par force & y hiuerner, par l'aduis de son frere, de Fernand de Leme & des autres Capitaines qui le luy persuaderent.

20. *Mombaze prinse par Nonio de Cugne, où son armee passe l'hiuer.*

POVR l'execution de ceste entreprise il fit monstre & trouua huit cens Portugallois & deux cens Indiens seiournans en Melinde, lesquels le suiuirent auec six cens hommes, que le Roy de Melinde luy fournit. Sur vn soir ceste armee se mit a la voile, en quatre nauire, l'vne du Viceroy, les trois autres de Leme, Botel, & des Indiens. Le lendemain matin ils arriuerent à la fosse de Mõbaze laquelle fut sondee par Pierre de Cugne, qui y alla auec vn basteau bien equippé & quarante soldats. A l'entree ils trouuerent vn bouleuard de pierre de taille, garni de huit canons, lesquels furent incontinent laschez par les Mores qui gardoyent la place: mais le basteau qui voguoit de grande vistesse n'en fut endommagé, & s'en alla mettre au lieu où les nauires deuoyent se rendre, sans en bouger. Et pourtant au leuer du vent, le Viceroy fit tirer les anchres & hausser les voiles, comme firent aussi les autres capitaines, & entrerent dans le canal maugré l'artillerie du bouleuard, auquel le Viceroy ne voulut lors s'arrester, pour monstrer aux Mores qu'il ne se soucioit pas d'eux, & ce pendãt leur faire penser qu'il ne cerchoit point la guerre, ains seulement que le Roy permist aux Portugallois d'hiuerner en sõ haure. Pour cest effect il attẽdit iusques au soir, sans tirer plus auant vers la ville, attẽdãt si personne viẽdroit de la part du Roy, lequel n'auoit veine qui y tendist, estant destourné aussi par ses conseillers, alleguans qu'il valoit mieux abandonner la ville que la rendre volontairement, & que les Portugallois en sortiroyent, y ayant passé l'hiuer. Suiuant ceste aduis ils vuidrent la ville des biens & personnes inutiles au combat, & n'y laisserent que les gens de guerre. Le Viceroy voyant le Roy arresté en son opinion, & qu'õ ne luy ap-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

rtoit autres nouuelles conut bien qu'il faloit iouër des
ufteaux : mais pour en eftre mieux refolu, fur le foir
erre de Cugne fut enuoyé pour reconoiftre la ville, &
auoir en quel eftat eftoyent les affaires. Si toft que les
ores le fentirent approcher, ils coururent en grand nō-
e vers le riuage, & defcocherent force flefches enueni-
ees, dōt quelques Portugallois furent bleffez, & furent
ōtrains fe retirer vers la flotte. Comme le Viceroy f'ap-
reftoit pour aller prendre terre au mefme endroit où
efte efcarmouche f'eftoit dreffee, furuint vn Melindien
ui demeuroit à Mōbaze, lequel luy mōftra les dangers
u'il y auoit de tendre de ce cofté, d'autant qu'il faloit en-
rer en l'eau iufques aux genoux, auant que toucher le
ord, & que les ennemis l'attendoyent de pied coy auec
eurs flefches empoifonnees: mais qu'il feroit meilleur
lefcendre pres d'vne mofquee, où n'y auoit incōmodité
quelcōque, eftant le riuage plat, efcarté, & aifé à gaigner.
l adioufta que le Roy de Mombaze eftoit acompagné
le trois mille hommes, & que pour tous rēpars il n'auoit
qu'vn fort hors de la porte, garni de quatre ou cinq mor-
tiers de fer gouuernez par vn canonnier Portugallois:
mais qu'au refte les ennemis eftoyent fi mal affeurez,
qu'à la premiere charge ils tourneroyent le dos. Le Vice-
roy conclud fur cela d'affaillir Mombaze le lendemain
matin, donna à fon frere fix cens Portugallois harque-
buziers pour la plufpart & trois cens Indiens pour la-
uantgarde, marchant auec le refte des troupes à l'arriere-
garde. Ils defcendirent de grād matin vers la mofquee à vn
trait d'arbaleftre loin de la ville, fans trouuer aucune refi-
ftance, pource que les ennemis les attendoyent d'vn au-
tre cofté. En approchant du fort, le canonnier fe voyant
vifiter de fi pres, & n'ayant que deux pieces affez mal
montees, quitta la place, comme firent auffi les Mores
qui la gardoyent & fe retirerent dedans la ville. Le
Roy voyant qu'il ne pourroit refifter aux Portugallois
f'enfuit auec fon peuple en fi grand hafte, qu'ils laifferent
vne partie de leurs biens cachez en terre, en lafcherent
quelques pieces par les chemins, & emporterent ce qu'ils
peurent: puis fe retirerent à demi lieue de là où le Roy fe
retrancha auec tout fon cāp. Quant le Viceroy apperceut

Mombaze vuide, il ne voulut passer outre pour lors, ain l'abandonna au pillage, dont quelques vns enrichiren & s'en retournerent en Portugal, sans aller plus auant Mombaze prinse de ceste façon, sans mort d'homme d part ny d'autre, le Viceroy fit fortifier les plus foibles en droits, battant les auenues pour la plufpart, pource qu'i auoit trop peu de gens pour garder tant d'entrees. Su tout il se fortifia du costé de la mer, puis se logea au palais du Roy, & au bout de quelques iours enuoya Roderic de Leme assaillir le boulevard de la fosse, lequel fut forcé, la plufpart de la garnison mise au fil de l'espee, & l'artillerie chargee és nauires. Roderic & quelques autres y furent blessez de coups de flesches frottees de poison, dont ils moururent tost apres. Depuis cela ceux du camp du Roy de Mombaze commencerent à faire leurs courses, & entrer de fois à autre dedans la ville, contraignans les Portugallois d'estre en armes iour & nuict: toutesfois par la vaillance de Iacques & Tristan Melio, les ennemis furent tellemét effroyez qu'ils ne continuerent pas leurs courses si souuent. Vne autre incommodité suruint, à sçauoir la maladie qui se fourra parmy les Portugallois, & dura iusques à la fin de Mars, dont moururent trois cens septante hommes, entre autres Pierre de Cugne & bon nombre de noblesse.

21. *Ordre donné aux affaires de Goa par Lopez de Sãpaio & le naufrage des Portugallois en la coste de Calecut.*

En ce temps Lopez de Sampajo passoit l'hyuer en la ville de Goa, estãt luy mesme gouuerneur de la citadelle, pour remedier à beaucoup de desordres que les capitaines faisoyent, comme de vendre iustice à beaux deniers contans, imposer nouueaux tributs sur les marchandises, & autres executions à la grãd' foule du peuple. Sampajo mit bas tout cela, dont les Mores receurent tel contentement que les nauires arriuoyent de tous costez au port de Goa, au moyen dequoy les reuenus de la doüanne acrurent. Il reforma l'estat en plusieurs autres dependances necessaires, pour le repos & embellissement de tout le pays. Or pource qu'il y auoit disette de viures en la ville, que les garnisons posees en quelques gouuernemens circonuoisins tenus par Zabaim Dalcam arrestoyét pour leur fourniture, Tristan de Gã fut enuoyé en ambassade vers Zabaim, auquel il fit present d'vn harnois complet

nué & faict à fueillage, deux masses d'argent doré, vne barge de gros coral, & l'asseura que les Portugallois seroyent tousiours prests à luy faire seruice. Zabaim remercia bien fort Sampajo, & commanda par lettres aux Capitaines des gouuernemens de donner passage aux viuādiers de Goa, & laissassent couper aux habitans tout le bois dont ilz auroyent faute: par ce moyen la ville fut pourueue. Au reste pour empescher que ceux de Calecut & du pays voisin n'enuoyassent leur poyure de dehors, Sampaio enuoye vne galere & cinq brigantins pour garder la coste souz la charge de Simon Melio, lequel y demeura attendant Anthoine Mirande, qui se ioignit à luy sur la fin de Septembre. Lors ils receurent nouuelles de la part de Iean Deze capitaine de Cananor, qu'enuiron le vingtiesme du mesme mois vne flotte de treize brigantins & catures auec vne galliotte partis de Cochim auoit esté poussée d'vn vent de trauerse contre la coste de Calecut, à l'emboucheure d'vn fleuue nommé Chatua: où tous les vaisseaux s'estoyent brisez, les soldats noyez ou tuez, ou menez prisonniers à Calecut, dont le Roy estoit deuenu si fier qu'il dressoit vne puisante armee, à cause dequoy les Mores de Cananor commençoyent à leuer la teste, & pourtant estoit besoin d'y pouruoir, & reprimer l'ennemy de bon heure.

SAMPAIO aduerty de ce naufrage partit de Goa le premier iour d'Octobre, laissant Mirande se refraischir & commander en la ville. Il fut suiuy de Fernand Roderic Barbe, Lopez de Mezquite, Henry de Macede & d'Anthoine de Leme auec leurs gallions, outre sept brigantins & son grand gallion, nommé sainct Denis. Estans arriué au mont Dely il trouua Simon Melio, lequel l'auertit auoir receu lettres de Cananor que pres de Termapatan y auoit vne armee de cent trente voiles, à sçauoir soixante paraus de guerre, & le reste basteaux de charge plains d'espiceries qu'ils portoyent à la Mecque. Les paraus faisoyent compagnie à ces marchans iusques à ce qu'ils fussent hors de l'Inde, & auoyent pour general de ceste flotte vn vaillant Seigneur More nommé Cutial de Tanor, estimé Sainct entre les Mahumetistes, pource que de nouueau il estoit reuenu de la Mecque, où il estoit

22. *Courses & victoires de Sampaio en ceste mesme coste.*

allé en pelerinage visiter le corps du faux prophete M
humet. Melio eut charge de tirer vers le Canal de Can
nor, Sampajo ayāt resolu en soy mesme d'y attirer Cuti
& luy donner bataille, en laquelle il esperoit obtenir
dessus, mais il vouloit que les Mores de Cananor fusse
tesmoins du cōbat. Les brigantins furēt enuoyez au lon
de la coste, & les gallions s'eslargirent en mer. Siquei
capitaine Indien, lequel auoit charge d'vn Catur, fut en
uoyé recognoistre l'ennemy, afin de le suyure auec tou
la flotte s'il s'eslongnoit: mais Siqueire trouua les parau
en plaine mer, pource que Cutial ayāt sceu que Melio te
noit la route du mont Dely auec si peu de vaisseaux, de
libera de l'attraper, estimāt en venir aisément à bout auc
tel nombre de paraus, & que cela fait il s'empareroit e
moins de rien de la citadelle de Cananor. Auec ceste de
liberation il fit voile vn matin, & descouurant les galliō
de Sampajo estima que ce fust celuy qu'il cerchoit, con
tre lequel tous les paraus commencerent à voguer. In
continent que Sampajo les apperceut il se fit apporte
ses armes, donna le signal du conseil, où se rendirent le
capitaines & gentils-hommes qui le trouuerent s'aman
pour combatre: & luy tout debout commence à leur dire
qu'il deliberoit donner bataille ce iour-là. Tristan No-
rogne, Lopez d'Azeuede & Hector de Sylueire diren
incontinent que c'estoit temerité de s'attacher à vne si
puissante armee, ains faloit rassembler tous les vaisseaux,
afin de pouuoir soustenir le choc des ennemis, s'ils entre-
prenoyent s'approcher de trop pres. La plus part des voix
panchoit de ce costé : quelques autres apres estoyent
d'auis cōtraire, fondé sur raisons biē pertinentes, notam-
ment sur la commodité du combat. Comme les vns &
les autres debatoyent pour maintenir leur dire. Syqueire
suruint, lequel cōseilla d'assaillir Cutial auec les brigātins
seulement & par les costez de sa flotte : puis les gallions
suruiendroyent pour enfoncer le milieu à coups d'artil-
lerie. Sampajo trouuoit cest auis fort bon, mais il ne vou-
loit le suiure que du consentement des capitaines & gen-
tils-hōmes: doncques comme il demeureroit tout pensif,
Iean de Soire auditeur general, ayant mesme desir, luy
marcha sur le pied le regardant entre deux yeux, auec as-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

z de signe qu'il suyuist l'auis de Siqueire. Lors sans plus
ng discours, Sampajo tout ioyeux & de grand courage
ommence à dire. Or sus freres & amys, quant à moy ie
eux combatre, donnons dedans au nom de nostre Sei-
neur: qui voudra accompagner le Viceroy & la banniere
oyale, me suyue. Disant cela, il charge vne harquebuze
ur son espaule, & saute dedās la fuste du capitaine Taful,
'estant suiuy d'autres gentils-hommes que de ceux de
on galliō, car ceux qui auoyent esté de cōtraire aduis ne
ougerent, non pas qu'ils eussent peur, ains pource qu'ils
ie vouloyent que Sampajo eust l'honneur d'auoir gaigné
quelque bataille, estās encores despitez cōtre luy a cause
de ce qui estoit aduenu au faict de Mascaregne. Or apres
que Sāpajo se fut embarqué, faisant reueuë de ceux, qui
le suiuoyent il trouua quatorze brigantins & caturs, auec
trois qui arriuerent de Cananor: dequoy il fit deux ba-
taillons, donnant l'auantgarde à Simon Melio, retenant
l'arriere-garde pour soy. Lors ils commencerent la ba-
taille à coups de canon, & ioignans de plus pres en flanc
tirerent tant de coups de mousquets & de harquebuzes
qu'ils rompirent par deux fois les ennemis enfondrans
quelques paraus. Ils en acrocherent sept qui furēt bruslez
de feu artificiel, ensemble la pluspart des Malabares qui
estoient dedans: brief en moins de deux heures les soixā-
te paraus furent mis en route, & s'escarterent les vns vers
Cananor, les autres en haute mer, laquelle estoit couuer-
te de corps, & tainte du sang des occis, au nombre de
mil ou douze cens. Les Portugallois eurent plus de six
cens prisonniers, vingt ou vingt-cinq paraus, cinquante
pieces d'artillerie, & ne firēt aucune perte notable. Ceste
bataille fut donnee si pres de Cananor qu'on la pouuoit
voir du riuage, ce qui contrista merueilleusement les
Mores y trafiquans, pource qu'ils perdirent ceste iournee
bon nombre de leurs parens & amis. Le Roy de Calecut
craignans que ceste victoire n'encourageast Sampajo à
entrer dedans son royaume du costé de Cranganor, y
enuoya soudainement le prince son successeur auec vne
armee, au deuant de laquelle le conseruateur Messie
despescha des troupes, qui partirent de Cochim pour
garder que ce Prince n'entrast trop auant. Quant a

Sampaio, ſes capitaines luy ayans deſconſeillé de ſui- les fuyards, il ſ'en retourna vers ſon gallion, & au- que d'y paruenir rencontra Triſtan Norogne, Lopez d- zeuede & Hector de Sylueire, qui depuis ſon embarqu- ment en la fuſte pour donner bataille, ſ'eſtoyent bien r- pentis de ne l'auoir ſuiuy, tellement que certain tem- apres il entrerent en vn baſteau pour ſ'y trouuer: m- ce fut trop tard, dont ils furent confus, & ſe retirerent leur gallion, où (de crainte que Sampaio ne les accuſ- au conſeil du Roy) il dreſſerent certains articles cont- luy, leſquels ils enuoyerent au Roy l'annee ſuiuante. S- paio qui ne penſoit nullement à cela, les recueillit gr- cieuſement, encores qu'ils fuſſent demeurez derriere, leur fit autant d'honneur qu'aux autres gentils-homm- qui auoyent vaillamment cõbatu auec luy. Au reſte, cra- gnant que les ennemis ne ſe ralliaſſent il attend- deux iours en haute mer, ne voulant prendre terre à C- nanor: & quant il vid qu'ils fuyoyent le combat, & ſ'e- ſtoyent (peut eſtre) retirez à couuert en quelque can- d'eaux douce, il les alla cercher, enuoyant Simon Meli- auec neuf brigantins pour deſcouurir, leſquels il ſuiu- accompagné des gallions. Melio deſcouurit pres de ter- re douze paraus, deſquels ceux de dedans s'enfuirẽt bien toſt, enſemble les habitans du village prochain: tellemẽ- que les Portugallois bruſlerent paraus & maiſons, abati- rent tous les palmiers d'alentour: puis allerent à Chatua où ils bruſlerent dixſept paraus & le village, tuerent plu- ſieurs des habitans, pour venger la mort de ceux qui a- uoyent eſté ſacmentez apres le naufrage de la flotte de Cochim, dont a eſté parlé au chapitre precedent. Ils trai- terent de meſme pluſieurs autres endroits de terre ferme, Sampaio les ſuiuant en mer, pour donner ſecours au be- ſoin. Cela fait il mouilla l'ancre à Crãganor où il trouua les troupes de Cochim, & ſçachant que le prince de Ca- lecut n'eſtoit là que pour garder le paſſage, il ioignit ces forces nouuellement venues à ſes cõpaignies, pour aller à Porqua, & ruiner ceſte ville enſemble le Seigneur d'i- celle qui eſtoit l'vn des plus grands courſaires de l'Inde, ayant touſiours force catures biẽ equippez & fourny de gens & d'artillerie, par le moyen dequoy il s'eſtoit fait

riche.

he. Sampaio dont resolut de saccager ce lieu, & en
ner vne si bõne curee aux soldats, qu'ils eussét moyẽ
stre plus à leurs aise puis apres. Il en auertit les capitai-
s, afin de les rendre plus deliberez & disposez à faire ce
yage. Pour mieux executer, il partirent assez tard de
anganor faignans aller à Cochim: mais sur le commẽ-
net de la nuict ils tournerent visage vers Porqua pres
laquelle toutes les troupes se trouuerent au point du
ır, & incontinent prindrent terre, & sur le champ Sã-
io fit entendre aux soldats qu'il leur dõnoit le pillage:
qui leur haussa tellement le cœur, que maugré les
ıges, où ils entroyent iusques aux genoux, & autres
commoditez du chemin, ils approcherent du lieu, sous
conduite de Melio qui menoit l'auantgarde. Mais ils
trouuerent point de resistance, par ce que le Sei-
ıeur estoit dehors auec ses gens de guerre: par ain-
es habitans, gens mal adroits, sans armes, & surprins,
andonnerent incontinent la place, & se sauuerent qui
qui là. Les Portugallois entrez dans la ville couru-
nt soudain au palais du seigneur, qu'ils saccage-
nt en vn instant, & y trouuerent grand somme de de-
ers, & y eut tel soldat qui eut à sa part plus de huit mil-
ducats, le moindre n'ayant pas eu moins de huit à neuf
ns ducats, encores qu'ils fussent plus de mille hom-
es. Sampaio emporta lors deux cens mille escus, &
s autres capitaines ne s'oublierẽt pas. Outre les deniers
ı or, il y eut grand butin d'argent mõnoyé & en mas-
, de pierre precieuses, de riches draps de Perse & des
les de Maldiuar. Les femmes & vne sœur de ce Sei-
neur de Porqua, pompeusement ornees de ioyaux de
rand pris, de pendans d'oreilles, de bagues à col, de
rasselets d'or és mains & és iambes, furent deschargees
e tout ce bagage & retenues prisonnieres. En apres la
ille & tout le pays d'autour furent desolez d'estrange
ıçon, tout l'artillerie enleuee, huit paraus & deux cateurs
mmenez. Sampaio & ses gens s'en retournerent bien
ourrez à Cochim, où ils se donnerent du bon temps, tan
is que le seigneur de Porqua deploroit ses pertes, qui
affoiblirent tant que depuis il n'osa rien entreprendre
õtre les portugallois, au parauant molestez en diuerses

ſortes par ſes ruſes & moyẽs. Toutesfois il ne voulut i
mais pacifier auec Sãpaio, craignant que le viceroy , q
l'on attendoit en Inde pour l'annee prochaine, n'ann
laſt ce qui auroit eſté accordé par ſon deuancier. Il att
dit donc la venue de Nonio de Cugne, auquel il fourn
vne grand' ſomme de deniers pour la rançon de ſes fer
mes & de ſa ſœur. Tãdis que Sampaio ſe repoſoit, Gar
de Sa & Anthoine Saldagne arriuerent au port de C
chim, & racõterent à Sãpaio ce qui leur eſtoit aduenu
leur nauigation depuis l'embarquement du Viceroy, l
quel eſtoit demeuré (comme tous le preſumerẽt, à cau
du temps incommode) en quelque port de la coſte d'
thiopie. Lors Sampaio delibera de recommẽcer la gue
re contre les Calecutiens, & pour ceſt effect mena tout
ſes forces par mer à Cananor, puis enuoya deuãt Sim
Melio, auec charge d'aller mettre le feu en douze para
de Calecut anchrez pres du mont Dely en vn port non
mé Marauie. Incontinent Melio ſ'embarqua menant ſo
xante bons ſoldats en cinq brigantins, & aſſaillit tro
cens Mores, leſquels apres quelque reſiſtance furent m
en route & les paraus bruſlez. Cela fait, Melio repri
la route de Cananor, où il fut pourueu du gouuernem
de la citadelle, Deze enuoyé pour commander en cel
de Goa, & Mirande en la coſte de Calecut, où il alla au
quelques vaiſſeaux & deux cens hommes.

Deliberation de Sampaio pour s'emparer de Diu: la victoire qu'il gaigna ſur la flotte du Roy de Cambaie, et ce qu'il fit puis apres.

23. SAMPAIO ſ'eſtant retiré au haure de Goa receut vn
lettre de Frãciſque Pereire capitaine de Chaul, qui l'auer
tiſſoit que cinquante fuſtes de Diu venoyent d'ordina
re iuſques à la foſſe de Chaul, deſcendoyent en terre &
furrageoyent le plat pays, tellement qu'il y auoit dan
ger que la citadelle ne demeuraſt bien toſt en leur puiſ
ſance, ſi l'on n'enuoyoit du ſecours. Ceſt auertiſſemen
eſmut Sampaio de ſe mettre à la voile, contre l'auis d
Anthoine Saldagne, diſãt qu'vn Viceroy des Indes ne ſ
deuoit ainſi hazarder à tous coups, en entrepriſe deſque
les vn ſimple gentils-homme pourroit venir à bout. Mai
Sampaio conſideroit que ceſte flotte de fuſtes auoit d
grands moyens, & qu'en la desfaiſant ce ſeroit faire v
bon ſeruice au Roy. Pourtant il partit le cinquieſme iou
[1529. de Ianuier mil cinq cens vingtneuf auec cinquante deu

les, de galions, galeres, galliotes, brigātins, & caturs, rgez de deux mille Portugallois & de grand nombre ndiens. A son arriuee à Chaul il trouua que les fustes toyent retirees. Or d'autant que plusieurs insistoyent on les deuoit poursuiure, il despescha vn capitaine Catur pour aller descouurir les ennemis, lesquels il couurit pres d'vne riuiere nommee Maiam, ayans soi- nte trois vaisseaux bien fournis d'hommes & d'artil- e, sous la charge du general Halissa, & en vint faire rapport à Sampaio lequel estoit encores en la fosse Chaul. Sur celà Sampaio descendit en terre, & entra dans la citadelle, pour se resoudre auec les capitaines. mesme iour arriuerent pres de Chaul treize fustes en- yees par Halissa pour cognoistre l'intentiō de Sāpajo. cores que les fustes veissent les gallions, si s'en appro- erent-elles hardiment, en faueur du temps qui empes- oit par vn vent de trauerse les Portugallois de sortir rs du fleuue: mesmes ceux des fustes tirerent quelques ups de canon, à cause dequoy Hector de Syluceire fut uoyé pour les reprimer, à la venue duquel ils se retire- nt vistement vers leur general, qui se douta lors que mpajo luy presenteroit bataille. Le conseil des capi- nes & gentils-hommes Portugallois assemblé en la adelle de Chaul. Sampaio leur dit: Seigneurs, vous „ uez bien que Diu est la plus forte place de toute la co- „ de Cābaie, & la clef de toute l'Inde, en laquelle le Roy „ Cambaie peut entrer aisément: c'est là qu'aspirerent „ Turcs pour descendre plus bas puis apres. Pourtant „ ād ie cōsidere ce dangereux voisinage & facheux en- „ my, ce seroit (ce me semble) faire beaucoup pour le „ ruice du Roy, que de s'emparer d'vne telle ville. Dieu „ us en ouure maintenant les moyens, sans beaucoup „ zarder les soldats, & auec peu de despense: c'est que „ plus part des habitans de Diu sont embarquez sur leurs „ stes auec leur meilleure artillerie. Melich Tocan qui „ mmande en la ville n'a pas grand' experience, & est „ ncores tout neuf à la guerre, tesmoignages asseurez de „ on opinion, à cause dequoy aussi ie suis venu iusques „ n ce haure, nō point simplemēt pour chercher les fustes „ les cōbatre, car l'vn d'entre vous peut executer plus dif- „

„ ficile entreprise, mais aussi pour m'approcher si pres d
„ Diu que i'espere, à l'aide de nostre Seigneur, vous y vo
„ tous en bonne prosperité. Il me semble donc que nou
„ deuõs laisser les fustes, & en nostre route faindre de cin
„ gler droit à Ormus, puis tout soudain faire voile à Diu
„ laquelle tendra incontinent les mains, estimant que l
„ flotte aura esté mise en route par nous, & n'osera iamai
„ se mettre en defense. Dés l'aage de seize ans iusques
„ present i'ay porté les armes, & sçay à peu pres commen
„ les affaires de la guerre se doiuent manier. Si donc vou
„ m'estimez de quelque experience & iugement, ie vou
„ prie me croire cestefois. Là dessus Anthoine Saldagn
„ & Garsie furent priez de dire ce qui leur en sembloit, les
„ quels respõdirent ne pouuoir cõseiller qu'on allast droi
à Diu, ains faloit combatre l'armee nauale, parce que le
soldats ennemis estans és vaisseaux se monstroyent si in
solẽs que si les Portugallois s'adressoyẽt ailleurs, ces en
nemis, estimans qu'on eust peur d'eux, approcheroyẽt d
Chaul, ruineroyent & ville & citadelle. Que d'aller à Di
ce n'estoit gueres biẽ auisé, n'estãs croyable qu'vne plac
de telle importance fust despourueue, & n'en deuoit-on
ainsi presumer sans l'auoir veu: & qu'au cõtraire il faloi
estimer les Mores assez prudens pour conseruer vne tel
le ville, & y faire bonne garde, tandis qu'ils verroyen
les Portugalois si proches d'eux. Que d'aller heurter au
portes sans entrer dedãs seroit se flestrir d'vne hõte per
petuelle : ioint que telle nauigation & entreprise deuoi
estre plustost commise à vn simple capitaine qu'au Vice
roy des Indes. Presques tous les autres conseillers furen
de ce mesme auis : excepté Hector de Syueire qui suiui
celuy de Sampaio, lequel dit alors resolument son inten-
tion estre de combatre les fustes, & que ceux qui ne le
voudroyent suiure demeurassent. Il partit incontinent
auec toute la flotte, ayant donné la conduite des vail-
seaux de rame à Hector de Sylueire, afin de costoyer le
riuage, & luy s'eslargit en mer auec les galliõs, afin d'en-
clore les fustes & leur couper chemin & retraire de tous
costez. Sur le soir du cinquiesme iour de Feurier, où des-
couurit treize fustes au long de terre, tenans la route de
Chaul, lesquelles ayans descouuert l'armee commence-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

ent à ce retirer. Sampaio conut alors que leur flotte n'e-oit pas loin,& pourtant se mit en vn brigantin auec de-beration de donner bataille : puis alla trouuer Sylueire, our l'auertir de ce qui estoit requis pour le lẽdemain. Et fin d'écourager les capitaines,il fit publier par tout l'ar-nee, que quicõque des capitaines acrocheroit le premier ne des fustes de Diu auroit cent ducats pour loyer de sa aillãce. Le lẽdemain au point du iour l'armee se trouua res de Bombain, où les soixante quatre fustes estoyent erriere vne pointe de terre. Hector de Sylueire defendit tous ses capitaines de tirer aucun coup de canon aux ustes, sinon quand il n'y auroit plus d'esperance de les ouuoir accrocher, qui fut vn stratageme profitable aux ortugallois : car s'ils eussent fait iouer leurs pieces dés e commencement, les ennemis se fussent retirez sans ien prendre, à cause de la vistesse de leurs vaisseaux. ilueire se doutant desia de leur fuite, & qu'ils se renge-oyent pres de l'emboucheure d'vne riuiere vers le Sep-entrion, commanda à huit capitaines de gaigner ceste mboucheure si tost que les ennemis seroyent rompus. Cela fait il commence à voguer auec les capitaines & gentils-hommes de sa suite,qui estoyent lors en bon nõ-bre. Halissa general des soixante quatre fustes les auoit disposees en trois bataillõs,au dernier desquels il estoit. Voyant approcher Sylueire il fit descharger l'artillerie auec telle furie que le ciel,la mer & la terre trembloyent: ce nonobstant les Portugalois auançoyent chemin sans tirer vn seul coup:ce que voyant Halissa il cognut qu'on le vouloit ioindre & venir aux mains, chose qu'il redou-toit. Pourtant tascha-il de se retirer à l'endroit d'où ses fustes estoyent partis,mais le vent estoit contraire. Lors Halissa se voyant à trois doigts pres de sa ruine, saute dans vne petite fuste, quittant la sienne grãde, & se retire des premiers,laissant vne partie de ses fustes au combat: car les Portugallois estans approchez,le brigantin d'An-thoine Fernand chargé de bon nombre de gentils-hom-mes donna de telle roideur contre la plus grande fuste qu'en l'accrochant il lascha incontinent prinse, en telle sorte neantmoins que Francisque de Barros fut le pre-mier qui entra dedans la fuste,où il se trouua en merueil-

leux danger pour vn peu de temps. Mais le brigantin s'
stant reioint ses cõpagnons le secoururent:& sur ce co
bat vn pot de feu artificiel tombé de la hune de ceste fu
ste en bas se creua pres de la pouppe, & prenant à que
ques pouldres prochaines, fit vn estrange tintamarre, ie
ta dans la mer tout le couuert de ce costé auec ceux qui
estoyent. Francisque de Barros fut enleué & porté
brigantin, ayant esté attaint d'vn coup de iauelot à l'e
paule, comme quelques autres furent blessez de flesch
& de cailloux. Syluéire & les autres Capitaines suruin
drent qui serrerent les ennemis de si pres que les vns
rendoyent, les autres se precipitoyent en mer, les autre
estoient tuez au cõbat. Brief apres grand meurtre, ils m
rent le reste en route, & les suiuirent de si pres, que qua
rante six fustes leur demeurerent auec l'artillerie. Vnz
autres se sauuerent, dont Halissa recueillit les sept auec l
sienne, & gaigna vn lieu nõmé Tana, d'où il fit voile ver
Baccain. Les quatre qui restoiẽt se sauuerent dans le fleu
ue de Nagotane, où elles furẽt prinses par ceux de Chau
Apres ceste desfaite Sampajo mena ses gallions au goul
fe de Braim, & d'autre part Sylueire ioignit à sa galere le
fustes conquises sur les ennemis & se retira vers Sampai
qui le receut en grande allegresse, & fit diuers honneur
& presens aux Capitaines & gentils-hommes qui s'e
stoyent trouuez en ceste braue rencontre, où les More
receurent vne lourde bastonnade, pource qu'ils se repo
soyent entierement sur ceste flotte. Tous les capitaine
Portugallois assemblez, Sampajo remit en auant la deli-
beration d'aller à Diu, alleguant pour raison concluante
la desfaite de ceste flotte du Roy de Cambaie, à l'occasiõ
dequoy ceste ville demeuroit desnuee, & seroit prinse ou
rendue en peu de iours, si lon en approchoit. Mais ceste
victoire ne luy seruit de gueres, car Saldagne & Garsie de
Sa furent d'auis contraire, estans suiuis de plusieurs : & la
dispute s'eschauffa tellement que Garsie protesta d'em-
pescher que Sampaio ne rauiroit point l'honneur au Vi-
ceroy de Cugne, qui estoit enuoyé és Indes specialemẽt
pour s'emparer de Diu : & pourtãt qu'il ne falloit point
parler de siege ny d'approche, autrement il demandoit
acte de ce que Sampaio voudroit entreprendre dauan-

ige. Saldagne & ceux de son party dirent le mesme, & en auoit de si eschauffez par les nouuelles de la venuë u Viceroy, qu'ils ne daignoyent pas mesme regarder ampajo, tant ils l'auoyent à contrre-cœur. Luy de sa part aignant pis n'osa repliquer à leurs protestes, se sentant op foible, & laissa en arriere son entreprise sur Diu qui it vne chose mal entenduë, d'autant que si les Portugal-ois y fussent allez, la place leur tẽdoit les mains, & n'eust as fait espandre tant de sang, ny despendre tant d'ar-ent, comme elle fit depuis. Mais force fut à Sampajo de issimuler, & pour sa iustification il demanda au secre-aire vn acte de ce qu'il auoit proposé au conseil deuant apres la desfaite de Halissa : pour faire cognoistre au oy qu'il auoit procuré de sa part la prise de Diu. Cest a-te fut soussigné de ceux qui auoyent assisté és deux con-ltations. Puis apres Sampajo voulut aller assaillir vne ille grande & riche en la coste de Cambaie, nommee Tana : mais par l'indiscretion d'Anthoine Saldagne, qui oulut entrer dans la riuiere de Maiam (sur laquelle ceste ville est bastie) auec son gallion lequel fut arresté sur e sable, & falut que tous s'employassent à le tirer de là, ceste entreprise tourna en fumee, ioint que les soldats & Capitaines mesprisoyent Sampajo auec vne insolen-ce toute manifeste, quoy qu'il les amadoüast & cherist en diuerses sortes. Or pource que l'hyuer approchoit, & que l'intention de Sampajo estoit de se retirer en la vil-le de Goa, n'ayant plus rien à faire en ceste coste, à quoy vn de ses lieutenans ne satisfist aisément, il laissa vne ar-mee de vingt brigantins & de deux galliottes auec trois cens hommes à Hector de Syluceire, pour continuer la guerre, & sur la fin de l'esté se retirer en Chaul : puis il fit voile & surgit au haure de Goa enuiron la fin du mois de Mars.

24\.

De Goa Sampajo despescha trois gallions chargez de marchandise appartenante au Roy, pour aller à Ormus, sous la charge de Fernand Deze, ayans pour Capitaines Anthoine de Leme & Lopez de Mezquite. Il leur com-mãda qu'au retour ils courussent la coste de Diu, & fit em-barquer Garsie de Sa pour aller prendre possessiõ du gou-uernemẽt de Malaca, luy recõmandãt sur toutes choses la

Flotte de Ca-lecut desfaite par Anthoine Mirande & Christofle Melio.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4672/A

deliurance de Martin Alfonſe Melio priſonnier de C
douaz Can, ainſi que nous l'auons veu cy deſſus. Chriſt
ſle Melio fut enuoyé en la coſte de Malabar auec vne g
lere & ſix brigantins, pour ſe ioindre auec Anthoine M
rande, & faire ce qu'iceluy commanderoit. Eſtans e
ſemble, ils cinglerent vers le fleuue de Chiale, où il y auo
vne grande nef du Roy de Calecut, chargee de poyu
pour la Mecque, & douze paraus qui l'accompagnoyen
fournis de mil ou douze cens Malabares, archers & ha
quebuziers pour la pluſpart. Mirande entra dedans l
fleuue auec les brigantins & caturs qui voguoyent en rã
de bataille aux deux riuages : & ſans ſe ſoucier de l'artill
rie des ennemis (qui eſtoyent au milieu de l'eau, ayans a
taché leurs paraus quatre à quatre autour de la nef) a
procherent de ſi pres que quatre paraus furent acroche
& y eut vn cruel conflict : mais apres grand meurtre d
Mores, les Portugallois ietterent force engins à feu
dont les paraus furent incontinent embraſez, & ceux d
dedãs contraints ſe lancer en l'eau, où les vns furent tue
à coups de picques & d'harquebuzes, les autres gaignerẽ
terre à bien nager & ſ'enfuirent fort loin, laiſſans la bour
gade au commandement des Portugallois, qui y miren
le feu, & ruinerent tout le pays d'alentour. La nef & le
huit paraus entiers furent enuoyez à Cochim, le poyur
deſchargé en la facturerie, & les paraus furent accommo-
dez tellement qu'ils ſeruirent depuis de brigantins. Apres
ce premier exploit, Mirande & Melio ſe departirent pour
guerroyer auec plus grand aduantage, l'vn tendant au
Midy, & l'autre au Septentrion. Vn iour ſur le tard, Melio
deſcouurit vne flotte de cinquante paraus de Calecut, &
alla tout à l'heure trouuer Mirande pour donner l'aſſaut
à ceſte armee : ce qu'ils firent le lendemain, tellement que
ils conquirent quatorze paraus aux deſpens de ceux qui
les gardoient, & furent menez à Cananor, pour eſtre chã-
gez en brigantins. Cela fait, ces deux Capitaines couru-
rẽt encores l'eſpace de quelques iours ceſte coſte, laquel-
le ils laiſſerent nette ſur la fin d'Auril, que Melio fit ſa re-
traite à Goa, & Mirande à Cochim.

25. Guerre d'Hector de Syl-

HECTOR de Sylueire laiſſé en la coſte de Cambaje
delibera ſe rendre maiſtre d'vne forterefſe à deux lieuës

oin de la mer ſur la riuiere de Negotane, où y auoit gar-
niſon de ſix cens cheuaux & de deux mil hõmes de pied.
Mais il ne peut aller iuſques-là, pource qu'à vne lieuë pres
l'eau eſtoit ſi baſſe que les caturs ne pouuoyent flotter
deſſus. En contr'eſchange il bruſla ſix villages és deux co
ſtez de l'emboucheure de ceſte riuiere, & tua grand nom-
bre de gens, dont les nouuelles portees en la forteresſe, le
Capitaine & la garniſon ſe mirent en cãpagne pour cou-
rir ſus aux Portugallois, qui acheuoyent de ruyner le der-
nier village. Sylueire ſçachant qu'il auroit trop d'enne-
mis ſur les bras ſ'il combatoit en campagne, n'eſtant ſui-
uy que de trois cens Portugallois, fit retirer ſes gens vers
la mer, ſe tenant à la queuë pour auoir l'œil par tout. In-
continent il vid à ſes talons les ennemys, ſur tout ceux de
cheual qui l'eſcarmouchoyent ſans ceſſe : mais il les ſou-
ſtenoit brauement, & touſiours gaignoit chemin. Sur-
ce il aduint qu'vn de ſes picquiers ſ'eſcarta de la troupe,
& lors vn homme de cheual accourut vers luy la iaueline
au poing, pour le terraſſer, à quoy il obuia ſi dextrement
que du premier coup il luy perça l'eſpaule & le porta de
ſon cheual en terre, puis empoigne la iaueline, monte
ſur le cheual, & tuë vn autre More qui accouroit au ſe-
cours, le perçant de part en part, encores qu'il fuſt armé
d'vn bon iacque de maille. Ces deux beaux coups ren-
forcerent les autres ſoldats Portugallois, & retindrent en
pied l'ennemy qui n'oſa paſſer plus auant. Pour recom-
penſe d'vn ſi valeureux fait d'armes, ce ſoldat fut fait che-
ualier, & depuis eut grand credit & nom entre les Capi-
taines. Sylueire ſ'eſtant rembarqué fit voile au long de
la coſte, & print la route de Bazain, à cinq lieuës de là,
& demie lieue auant en terre ſur vn fleuue : puis commit
Chriſtofle Correa pour aller auec ſon brigantin reco-
gnoiſtre l'eſtat de ce lieu. Iceluy eſtant deſcendu en
terre vid vne bourgade fermee de palliſſades, munie de
deux remparts & de trois bouleuards de terre, auec ſoi-
xante groſſes pieces d'artillerie, ayant pour garniſon
trois mille pietons & cinq cens hommes de cheual bien
armez. Ce nonobſtant les ſoldats importunerent tant
Sylueire qu'ils le contraignirent de les mener là, & gai-
gnerent terre, maugré la reſiſtance de ceux qui gardoyent

ueire au royaume de Cãbaje.

le riuage, puis marcherent vers la pallissade, où les enn
mis cõbatirent vaillamment l'espace de quelques heure
mais en fin ils furent chassez iusques dedans la bourgad
où ils se r'allierent, & firent teste mieux que deuant, att
dans le secours de Halissa qui s'estoit mis en embuscl
pour surprendre les Portugallois. De fait, il sortit au
bõne compagnie pour les venir charger, ce qui fit retir
Sylueire & ses troupes en cãpagne, où il les disposa po
soustenir le choc, mettant les harquebuziers en front, q
du bruit de leurs bastons à feu estonnerent tellement l
cheuaux de Halissa qu'impossible fut aux maistres de l
retenir, tellement que de là s'ensuyuit leur route. Syluei
ne les voulut pas suiure à cause que ses gens estoyent las
ains apres auoir saccagé & ruyné tout le plat pays, regai
gna le riuage & emplit ses vaisseaux du pillage de Bazain
estonnant de telle sorte les habitãs de six lieuës à l'ẽtour
que l'on ne voyoit personne, non plus que si c'eust est
quelque desert. Le gouuerneur de Tana effroyé comm
les autres enuoya demander la paix a Hector de Sylueire,
offrant payer tous les ans quatre mille ducats de tribut, &
dessors fournit vne demie annee, baillãt ostages pour seu
reté de l'autre moitié. Pource q̃ la fin de l'esté approchoit
26. Sylueire se retira au port de Chaul, où il deuoit hyuerner.

Estat des Molucques en l'ã mil cinq cens vingt-neuf.

CONSIDERONS maintenant l'estat des Molucques & de Malaca sur le commencement de ceste mesme annee mil cinq cens vingt-neuf. Nous auons veu cy deuant le peu d'assistance que Gonsalue d'Azeuede & ses gens firent à George de Menesez gouuerneur de la Citadelle de Ternate, & qu'ils ne pensoient qu'à leurs affaires particulieres. Toutesfois leur presence & ombre brida les Espagnols & Tidoriens qui ne faisoyent pas la guerre si hardiment : mesmes par fois les vns alloyent banquetter auec les autres sans autre saufconduit, sinon d'vne banderolle blanche qu'ils desployoyent à l'approcher, pour signal de leur vnion. Pour tout cela neantmoins le Capitaine Fernand de la Tour ne voulut oncques rendre les Portugallois prins auec la galliote de Baldaje, dont Menesez estoit fort mal content. Sur ces entrefaittes deux Espagnols se presenterent à la porte de la Citadelle de Ternate, pensans y entrer pour boire & passer le temps